



**HAL**  
open science

## Grammaire descriptive du tai lü

Juan Li

► **To cite this version:**

Juan Li. Grammaire descriptive du tai lü. Linguistique. Sorbonne Université, 2022. Français. NNT : 2022SORUL011 . tel-03828164

**HAL Id: tel-03828164**

**<https://theses.hal.science/tel-03828164v1>**

Submitted on 25 Oct 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# SORBONNE UNIVERSITÉ

**ÉCOLE DOCTORALE V - Concepts et langages**  
**Laboratoire de recherche Sens Texte Informatique Histoire**

## THÈSE

pour obtenir le grade de  
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ

Discipline : Linguistique

Présentée et soutenue par :

**Juan LI**

le 29 juin 2022

## **Grammaire descriptive du tai lü**

### **Sous la direction de :**

Mme Françoise GUÉRIN – MCF-HDR, Lettres Sorbonne Université

### **Rapporteurs :**

Mme Claudine CHAMOREAU – Directrice de recherche, SeDyL-CNRS

Mme Hilary CHAPPELL – Directrice d'études, EHESS-CRLAO

### **Membres du jury :**

Mme Claudine CHAMOREAU – Directrice de recherche, SeDyL-CNRS

Mme Hilary CHAPPELL – Directrice d'études, EHESS-CRLAO

Mme Sonia CRISTOFARO – Professeure, Lettres Sorbonne Université

M. Danh Thành DO-HURINVILLE – Professeur, Université Bourgogne Franche-Comté

Mme Françoise GUÉRIN – MCF-HDR, Lettres Sorbonne Université



## REMERCIEMENTS

Je remercie chaleureusement toutes les personnes qui m'ont aidées pendant l'élaboration de ma thèse et tout particulièrement ma directrice de recherche, Mme Françoise GUÉRIN. C'est elle qui m'a initiée à la linguistique lors du 37<sup>ème</sup> Colloque international de linguistique fonctionnelle qui s'était déroulé à Kunming, Chine, alors que j'étais en master de littérature, et que je connaissais si peu ce domaine. Mme GUÉRIN m'a encouragée à entreprendre une thèse en linguistique en France et a accepté d'encadrer mon projet de recherche. Mais son rôle ne s'est pas arrêté là et pendant tout mon doctorat, tout en m'octroyant beaucoup d'autonomie, elle a guidé mes pas quand il le fallait. Ainsi, son soutien, sa disponibilité, sa patience, son expertise, ses relectures et corrections m'ont permis de mieux saisir les enjeux de ma recherche et d'accomplir la difficile tâche d'écrire cette thèse. Pour toute cette aide, je lui suis infiniment reconnaissante.

Je tiens aussi à exprimer toute ma gratitude à Mme Claudine CHAMOREAU, Mme Hilary CHAPPELL, Mme Sonia CRISTOFARO et M. Danh Thành DO-HURINVILLE de m'avoir fait l'honneur de participer à mon jury de thèse, gratitude redoublée pour Mme Claudine CHAMOREAU et Mme Hilary CHAPPELL qui ont par ailleurs accepté d'être rapporteurs de ce travail.

Je remercie également M. Marc DUVAL et M. Jean-Léo LÉONARD pour l'intérêt qu'ils ont manifesté en accompagnant cette thèse en tant que membres de comité de suivi.

Mes remerciements s'adressent aussi à mes dix-sept informateurs pour leur hospitalité, leur bienveillance, leur compréhension et leur enthousiasme à partager leurs connaissances. Je voudrais remercier en particulier ງູ້ທະນາຄູນຄວາມ (ɣi<sup>55</sup>wɛn<sup>24</sup>kɛw<sup>223</sup>) et ງູ້ທະຍາຍາດ (ɣi<sup>55</sup>t<sup>h</sup>aw<sup>55</sup>sɛŋ<sup>55</sup>), deux locutrices qui ont toujours répondu à mes nombreuses questions à distance lors de la pandémie de coronavirus, ce qui m'a considérablement aidée dans ma recherche pendant cette période difficile.

Ce travail n'aurait pas pu être mené à bien sans le soutien financier de : *China Scholarship Council*, Faculté des Lettres de Sorbonne Université, GIS Asie (Groupement d'intérêt scientifique Études asiatiques), LaCiTO (Langues et Civilisations à Tradition Orale). Je remercie ces institutions pour la confiance qu'elles m'ont accordée.

Enfin, je voudrais remercier ma famille et mes amis, pour le soutien et les encouragements qu'ils m'ont apportés. Mes remerciements vont tout particulièrement à Jan-Mark, mon mari, qui a toujours été à mes côtés pendant toutes ces années, pour le meilleur et pour le pire.





## **TABLE DES MATIÈRES**

REMERCIEMENTS.....	III
TABLE DES MATIÈRES .....	V
LISTE DES TABLEAUX .....	XV
LISTE DES FIGURES .....	XIX
ABRÉVIATIONS .....	XX
SYMBOLES .....	XXI
CHAPITRE I. INTRODUCTION GÉNÉRALE .....	1
1. Langue et population tai lü .....	4
1.1. Terminologie : origine historique et nuances d'interprétation.....	4
1.2. Brève histoire du peuple tai lü .....	9
1.3. Systèmes d'écriture.....	12
2. Choix du sujet de thèse : enjeux et méthodologie .....	12
2.1. Contextes et objectifs.....	12
2.2. État de l'art, identification des lacunes de connaissances, résultats escomptés et leur importance théorique .....	15
2.3. Cadre théorique.....	21
2.4. Constitution du corpus .....	25
2.4.1. Choix des lieux du terrain.....	25
2.4.2. Collecte et traitement des données.....	28
CHAPITRE II. PHONOLOGIE .....	35
1. Convention de notation.....	37
1.1. Phones et tons .....	37
1.2. Équilibre entre précision et abstraction dans la transcription phonétique .....	37
1.3. Respect et adaptation de transcriptions parmi les sources consultées .....	38
2. Structure syllabique .....	38
3. Aperçu phonétique.....	40
3.1. Phones consonantiques .....	41
3.2. Phones vocaliques.....	42
4. Identification des phonèmes consonantiques.....	42

4.1. Les occlusives .....	42
4.1.1. Phonème /p/ .....	42
4.1.2. Phonème /b/ .....	44
4.1.3. Phonème /p <sup>h</sup> / .....	45
4.1.4. Phonème /t/ .....	47
4.1.5. Phonème /d/ .....	48
4.1.6. Phonème /t <sup>h</sup> / .....	50
4.1.7. Phonème /k/ .....	51
4.1.8. Phonème /k <sup>w</sup> / .....	53
4.1.9. Phonème /ʔ/ .....	54
4.2. Les nasales.....	56
4.2.1. Phonème /m/ .....	56
4.2.2. Phonème /n/ .....	57
4.2.3. Phonème /ŋ/ .....	58
4.3. Les fricatives .....	60
4.3.1. Phonème /f/ .....	60
4.3.2. Phonème /s/ .....	61
4.3.3. Phonème /x/ .....	63
4.3.4. Phonème /x <sup>w</sup> / .....	64
4.3.5. Phonème /h/ .....	65
4.4. L'affriquée.....	66
4.4.1. Phonème /tʃ/ .....	66
4.5. Les approximantes.....	67
4.5.1. Phonème /l/ .....	67
4.5.2. Phonème /j/ .....	69
4.5.3. Phonème /w/ .....	70
4.6 Inventaire des phonèmes consonantiques .....	72
5. Identification des phonèmes vocaliques .....	73
5.1. Question de la longueur vocalique .....	73
5.2. Question des diphtongues.....	75
5.3. Les fermées .....	76
5.3.1. Phonème /i/ .....	76
5.3.2. Phonème /u/ .....	78

5.3.3. Phonème /u/ .....	80
5.4. Les mi-fermées .....	82
5.4.1. Phonème /e/.....	82
5.4.2. Phonème /ɤ/.....	84
5.4.3. Phonème /o/ .....	86
5.5. Les mi-ouvertes.....	88
5.5.1. Phonème /ɛ/.....	88
5.5.2. Phonème /ɔ/.....	90
5.6. Les ouvertes .....	91
5.6.1. Phonème /a/.....	91
5.6.2. Phonème /ã/.....	93
5.7. Inventaire des phonèmes vocaliques.....	95
6. Établissement du système phonologique .....	96
6.1. Classement des phonèmes consonantiques .....	97
6.1.1. Consonnes en termes de propriétés articulatoires.....	97
6.1.2 Système consonantique en termes de hiérarchie fonctionnelle .....	98
6.2. Classements des phonèmes vocaliques.....	98
6.2.1. Voyelles en termes de propriétés articulatoires .....	99
6.2.2. Système vocalique en termes de hiérarchie fonctionnelle .....	99
7. Liaison .....	100
8. Intonation .....	101
CHAPITRE III. TONOLOGIE.....	105
1. Clarification terminologique.....	107
1.1. Ton en isolation .....	107
1.2. Sandhi tonal .....	107
2. Tons en isolation du tai lü.....	109
2.1. État de l'art.....	109
2.1.1. Fù et <i>al.</i> (1955).....	110
2.1.2. Li (1964) .....	110
2.1.3. Gedney (1996) .....	111
2.1.4 Hanna (2012) .....	112
2.1.5. Discussion.....	113
2.2. Identification des tons : connexion entre diachronie et synchronie.....	114

2.2.1. Système tonal du proto-tai et ses continuations divergentes dans les langues filles .....	114
2.2.2. Application de la méthode « boîtes de tons » à la langue tai lü .....	119
2.3. Types de phonation .....	124
2.3.1. Inventaire des principaux types de phonation .....	125
2.3.2. Rôles de types de phonation au sein d'un système tonal .....	126
2.4. Caractérisation des six tons synchroniques du tai lü .....	128
2.4.1. Ton [55] .....	129
2.4.2. Ton [24] .....	130
2.4.3. Ton [44] .....	131
2.4.4. Ton [42] .....	132
2.4.5. Ton [2ʔ3] .....	133
2.4.6. Ton [33ʔ] .....	135
2.5 Établissement du système tonal du tai lü .....	136
3. Sandhi tonal du tai lü .....	141
3.1. État de l'art .....	141
3.1.1. Li (1964) .....	141
3.1.2. Wū et Zhāng (1981) .....	142
3.1.3. Hanna (2012) .....	142
3.1.4 Discussion .....	142
3.2. Actuel mécanisme de sandhi tonal dans la ville-district de Jinghong .....	143
4. Tons en morphologie et en syntaxe : perspective en synchronie dynamique .....	145
4.1. État de l'art .....	148
4.1.1. Fù et <i>al.</i> (1955) .....	148
4.1.2. Hartmann (1979) .....	149
4.1.3. Hanna (2012) .....	151
4.1.4. Discussion .....	152
4.2 Variation tonale et segmentale liée au morphème /mak <sup>24</sup> / « fruit » .....	155
4.2.1. Informateurs, méthode et données .....	155
4.2.2. Réalisations de type I .....	158
4.2.3. Réalisations de type II .....	159
4.2.4. Réalisations de type III .....	160

4.2.5. Hypothèse sur le parcours évolutif de la variation liée au morphème /mak <sup>24</sup> / « fruit » : mécanisme de la stabilité tonale .....	162
4.2.6. Réalisations de type IV .....	172
4.3. Synthèse .....	174
5. Modélisation phonologique d'un système tonal .....	178
CHAPITRE IV. INTRODUCTION À LA SYNTAXE DU TAI LÜ .....	183
1. Langue à morphologie relativement riche du point de vue de la linguistique fonctionnelle .....	185
2. Flexibilité syntaxique d'une unité linguistique en synchronie .....	187
3. Ordre des termes, structure informationnelle et structure syntaxique .....	190
4. Phrase minimale, anaphore zéro et contexte d'énonciation.....	195
5. Identification des morphèmes et des complexes unitaires.....	197
5.1. Morphèmes .....	197
5.1.1. Morphèmes ordinaires .....	197
5.1.2. Morphèmes à signifiant discontinu.....	198
5.1.3. Morphèmes amalgamés .....	199
5.2. Complexes unitaires.....	200
5.2.1. Complexes verbaux par composition, complexes verbaux par figement et syntagmes verbaux : points communs et différences.....	205
A. Syntagme (schéma II) :  ADJ + v [+direction]  ou  v [-déplacement] + v [+direction] .....	207
B. Complexes verbaux composés (schéma I) et complexes verbaux figés (schémas III et IV) .....	209
5.2.2. Synthèse intermédiaire.....	215
5.2.3. Composition.....	219
A. Noms composés .....	220
B. Verbes composés.....	222
C. Adjectifs composés .....	223
5.2.4. Réduplication .....	223
A. Réduplication stricte .....	224
B. Quasi-réduplication .....	227
5.2.5. Figement .....	229
A. Complexes figés effet-cause .....	230
B. Complexes figés directifs.....	231

C. Complexes figés résultatifs.....	237
5.2.6. Dérivation.....	253
CHAPITRE V. MARQUEURS DE RELATION SYNTAXIQUE .....	257
1. Unités reliées : morphème + son déterminé non prédicatif.....	260
2. Unités reliées : morphème + son déterminé prédicatif.....	261
2.1. Mise en relation entre une expansion nominale et un prédicat non verbal : la copule .....	261
2.2. Mise en relation entre une expansion nominale et un prédicat verbal .....	264
2.2.1. <i>hu</i> <sup>223</sup> « à » .....	264
2.2.2. <i>năŋ</i> <sup>223</sup> « auprès » ; « avec ».....	265
2.2.3. <i>ʔep</i> <sup>55</sup> « en compagnie de » .....	265
2.2.4. <i>tɔ</i> <sup>24</sup> « envers » .....	265
2.2.5. <i>săj</i> <sup>24</sup> « vers » ; « sur » ; « dans » .....	266
2.2.6. <i>ju</i> <sup>24</sup> « à » .....	267
2.2.7. <i>tăŋ</i> <sup>223</sup> « de ».....	269
2.2.8. <i>pɣ</i> <sup>44</sup> « pour » .....	269
2.2.9. <i>mɣn</i> <sup>55</sup> « comme ».....	270
2.2.10. <i>tɔ</i> <sup>44</sup> « aussi que ».....	270
2.2.11. <i>lɣ</i> <sup>55</sup> « plus ».....	270
2.2.12. <i>dăj</i> <sup>223</sup> « C <sub>ADJ</sub> » .....	271
2.2.13. <i>tsɔ</i> <sup>223</sup> « C <sub>patient</sub> » .....	272
2.2.14. <i>hu</i> <sup>223</sup> « C <sub>causative</sub> » et sa variante en contexte dépréciatif <i>se</i> <sup>55</sup> .....	274
2.2.15. Vers une grammaticalisation du verbe <i>ʔăw</i> <sup>55</sup> « prendre ».....	276
CHAPITRE VI. SYNTAGME NOMINAL .....	291
1. Classe du nom .....	293
1.1. Nom commun sans déterminant : quelles interprétations sémantiques possibles ? .....	293
1.2. Compatibilités et ordre des termes .....	297
2. Les déterminants grammaticaux du nom .....	303
2.1. Classe de l'identificateur .....	304
2.2. Classe du quantificateur collectivisant .....	314
3. Les principaux déterminants lexicaux du nom.....	317
3.1. Classe du quantificateur individualisant .....	317

3.2. Classe du cardinal .....	319
3.3. Classe du classificateur .....	330
3.3.1. État de l'art.....	331
3.3.2. Identification et description syntaxique .....	339
A. Quand utiliser un classificateur et pour quelles raisons ?.....	341
B. Quand un classificateur peut-il apparaître seul ? .....	349
C. Évolution en cours des compatibilités.....	353
D. Synthèse .....	357
3.3.3. Description morphologique .....	359
3.3.4. Description sémantique.....	360
A. Classificateurs de tri.....	360
B. Classificateurs de mesure .....	376
C. Synthèse .....	380
3.4. Groupe des pronoms .....	381
3.4.1. Classe de la personne grammaticale .....	382
A. Identification .....	382
B. Compatibilités .....	394
C. Morphèmes et complexes unitaires référant à la personne grammaticale	400
3.4.2. Classe du pronom interrogatif.....	403
3.4.3. Classe du pronom indéfini .....	404
CHAPITRE VII. SYNTAGME PRÉDICATIF .....	407
1. Groupe des verbaux .....	409
1.1. Verbe et adjectif : points communs et différences.....	414
1.1.1. Points communs.....	414
1.1.2. Différences.....	418
1.1.3. Synthèse intermédiaire.....	420
1.2. Classe du verbe .....	421
1.3. Classe de l'adjectif.....	422
2. Ensemble des déterminants grammaticaux du verbe .....	423
2.1. Groupe des déterminants grammaticaux de TAM.....	425
2.1.1. Définition du temps et de l'aspect : le temps grammatical n'existe pas en tai lù .....	428
2.1.2. Absence vs présence d'un déterminant grammatical du verbe .....	437



2.1.3. Classe du mode.....	439
<i>ʔi</i> <sup>223</sup> « PROSPECTIF » .....	439
2.1.4. Classe de l'aspect .....	441
A. <i>lɛw</i> <sup>33?</sup> « ACCOMPLI ».....	442
B. <i>tsɔ</i> <sup>223</sup> « EXPÉRIENTIEL » .....	448
C. <i>ju</i> <sup>24</sup> « PROGRESSIF ».....	449
D. <i>wǎj</i> <sup>33?</sup> « DURATIF ».....	450
E. Neutralisation entre <i>ju</i> <sup>24</sup> « PROGRESSIF » et <i>wǎj</i> <sup>33?</sup> « DURATIF » .....	451
F. <i>ma</i> <sup>42</sup> « INCHOATIF » et sa variante contextuelle à polarité négative <i>pǎj</i> <sup>55</sup> ..	454
2.2. Classe des auxiliaires modaux.....	454
2.2.1. <i>tsaŋ</i> <sup>44</sup> « PROBABLE (épistémique) » ; « CAPABLE (dynamique) ».....	456
2.2.2. <i>dǎj</i> <sup>223</sup> « PERMISSIF (déontique) » ; « FAISABLE (aléthique) ».....	457
2.2.3. Distinction entre auxiliaires modaux et verbes .....	459
2.2.4. Distinction entre auxiliaires modaux et déterminants grammaticaux de TAM.....	461
2.2.5. Distinction entre auxiliaires modaux et adverbes modaux.....	462
3. Ensemble des adverbes.....	464
3.1. Adverbes de négation .....	468
3.1.1. <i>bǎw</i> <sup>24</sup> « NÉG » et sa variante injonctive <i>paj</i> <sup>55</sup> .....	470
A. Le morphème <i>bǎw</i> <sup>24</sup> « NÉG » et sa variation .....	470
B. La variante contextuelle à valeur injonctive <i>paj</i> <sup>55</sup> « NÉG » et sa variation .....	473
C. Le morphème <i>bǎw</i> <sup>24</sup> « NÉG » et ses compatibilités.....	475
D. La variante contextuelle à valeur injonctive <i>paj</i> <sup>55</sup> et ses compatibilités ..	477
3.1.2. <i>bǎw</i> <sup>24</sup> ... <i>ɿ</i> <sup>44</sup> « NÉG encore » et sa variante injonctive <i>paj</i> <sup>55</sup> ... <i>ɿ</i> <sup>44</sup> .....	477
3.1.3. Question  A + <i>bǎw</i> <sup>24</sup> « NÉG » + A .....	479
3.1.4. Renforcement de la négation.....	480
3.1.5. La double négation .....	482
3.2. Adverbes de phrase .....	482
3.2.1. <i>hɿn</i> <sup>223</sup> « CHANGEMENT D'ÉTAT ».....	484
3.2.2. <i>dɔ</i> <sup>42</sup> « EXHORTATIF ».....	487
3.2.3. <i>nɿ</i> <sup>42</sup> « RECOMMANDATIF » .....	488
3.2.4. <i>du</i> <sup>55</sup> « INVITATIF ».....	488

3.2.5. <i>le</i> <sup>44</sup> « EXCLAMATIF » .....	489
3.2.6. <i>ɽi</i> <sup>55</sup> « DÉSO LATIF » .....	489
3.2.7. <i>ka</i> <sup>42</sup> « SUPPOSITIF » .....	490
3.2.8. <i>ja</i> <sup>24</sup> « AFFIRMATIF » .....	490
3.2.9. <i>ni</i> <sup>44</sup> « TOPIQUE » et sa variante en contexte interrogatif <i>di</i> <sup>55</sup> .....	491
3.2.10. <i>tɕa</i> <sup>24</sup> « INTERROGATIF (vers soi) » .....	493
3.2.11. <i>bǎw</i> <sup>24</sup> <i>tɕe</i> <sup>44</sup> « INTERROGATIF (rhétorique) » .....	493
3.2.12. <i>ɽa</i> <sup>42</sup> « INTER (spécifique) » et ses variantes en contexte d'interrogation non spécifique <i>ɽa</i> <sup>55</sup> « INTER », <i>le</i> <sup>24</sup> « INTER ACC » .....	494
3.3. Adverbes interrogatifs .....	498
3.4. Adverbes de degré .....	500
3.5. Adverbes de quantité .....	502
3.6. Adverbes modaux .....	505
3.7. Adverbes de temps et d'aspect .....	508
3.8. Adverbes de lieu .....	513
3.9. Adverbes de manière .....	514
CHAPITRE VIII. PHRASE COMPLEXE .....	519
1. La coordination .....	521
1.1. Coordination de nominaux .....	523
1.2. Coordination de verbaux .....	524
1.2.1. Coordination entre adjectifs prédicats .....	524
1.2.2. Coordination entre verbes ou entre adjectifs et verbes .....	525
A. Coordination parataxique .....	525
B. Coordination hypotaxique .....	525
2. La subordination .....	530
2.1. Les relatives .....	530
2.1.1. Les relatives sans connecteur .....	530
2.1.2. Les relatives avec le connecteur non anaphorique <i>ɽǎn</i> <sup>42</sup> « REL » .....	532
2.1.3. Les relatives avec le connecteur non anaphorique <i>pin</i> <sup>55</sup> « COP » .....	537
2.2. Les complétives .....	539
2.3. Les circonstancielles .....	540
CHAPITRE IX. CONCLUSION GÉNÉRALE .....	545
BIBLIOGRAPHIE .....	551

ANNEXES .....	577
1. Liste des morphèmes d'aliments soumis au mécanisme de la stabilité tonale observés sur le terrain.....	579
2. Glossaire tai lü-français.....	583

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1. Présence de la diaspora tai lü en Asie .....	11
Tableau 2. Profils sociolinguistiques des 17 informateurs .....	33
Tableau 3. Récapitulatif de phones consonantiques observés sur le terrain .....	41
Tableau 4. Récapitulatif de phones vocaliques observés sur le terrain .....	42
Tableau 5. Deux possibles interprétations du statut de l’occlusion glottale [ʔ] en tai lü	74
Tableau 6. Conditions d’attestation de /a/ et de /ã/ .....	94
Tableau 7. Contextes de neutralisation entre /a/ et /ã/ .....	95
Tableau 8. Consonnes du tai lü en termes de propriétés articulatoires .....	97
Tableau 9. Système consonantique du tai lü en termes de hiérarchie fonctionnelle .....	98
Tableau 10. Système vocalique du tai lü en termes de hiérarchie fonctionnelle .....	99
Tableau 11. Récapitulatif de la description tonale de Fù et al.(1955) .....	110
Tableau 12. Récapitulatif de la description tonale de Li (1964).....	111
Tableau 13. Récapitulatif de la description tonale de Gedney (1996).....	112
Tableau 14 Récapitulatif de la description tonale de Hanna (2012).....	112
Tableau 15. Boîtes de tons ( <i>Tone-boxes</i> ), modifiées de Gedney (1972) et de Pittayaporn (2009 : 46).....	118
Tableau 16. Identification des tons synchroniques du tai lü et reconstruction des partitions et des fusions du système tonal.....	120
Tableau 17. Système tonal du tai lü en synchronie avec indication étymologique .....	122
Tableau 18. Principaux types de phonation et leur définition (Catford 1964, 1977 ; Gordon et Ladefoged 2001 ; Hollien 1974 ; Ladefoged 1971 ; Ladefoged et Maddieson 1996 ; Laver 1994).....	125
Tableau 19. Exemples en mazatèque de Jalapa, adaptés de Garellek et Keating (2011) .....	127
Tableau 20. Tons du vietnamien du nord, adaptés de Brunelle et Kirby (2016) ; Kirby (2011).....	128
Tableau 21. Récapitulatif des caractéristiques principales des six tons du tai lü .....	140
Tableau 22. Récapitulatif du sandhi tonal en tai lü décrit par Li (1964) .....	142
Tableau 23. Récapitulatif du sandhi tonal en tai lü décrit par Wū et Zhāng (1981).....	142
Tableau 24. Récapitulatif du sandhi tonal en tai lü décrit par Hanna (2012) .....	142
Tableau 25. Alternances tonales du ton [42] (*A2) dans la ville-district de Jinghong.	143
Tableau 26. Contexte de changement du ton [42] visualisé dans le cadre diachronique .....	144
Tableau 27. Variations tonales et segmentales observées quand /mak <sup>35</sup> / « fruit » entre en composition avec le morphème lui succédant ; processus proposé par Fù et al. (1955) .....	149

Tableau 28. Variations tonales et segmentales liées au morphème /bǎu <sup>35</sup> / « NÉG » dans la construction de la négation ; processus proposé par Fù et <i>al.</i> (1955) .....	149
Tableau 29. Conditionnements synchroniques et diachroniques liés à la variation tonale de ɱ, adaptés de Hartmann (1979:100, tableau III).....	150
Tableau 30. Exemples de ɱ en tant que préfixe vocatif dans les termes de parenté en tai lü.....	151
Tableau 31. Variation tonale du morphème /ʔi <sup>55</sup> / « parenté » ; « animal » ; « nom de famille féminin » dans un complexe unitaire composé.....	154
Tableau 32. Variation tonale et segmentale du complexe /ʔi <sup>55</sup> na <sup>33?</sup> / « petite sœur de la mère » .....	154
Tableau 33. Phrases-cadres focalisées sur l'éventuelle influence du ton de la syllabe précédant un lexème d'aliment .....	156
Tableau 34. Phrases-cadres focalisées sur l'éventuelle influence du ton de la syllabe succédant un lexème d'aliment .....	156
Tableau 35. Transcription de 32 lexèmes d'aliments dans le Dǎilè Hǎn Cídiǎn (Yù et Luó 2004).....	157
Tableau 36. Six lexèmes d'aliments réalisés par H5.....	158
Tableau 37. Six lexèmes d'aliments réalisés par F1, F2, F3, F6 et F8.....	159
Tableau 38. Sept lexèmes d'aliments réalisés par F4.....	161
Tableau 39. Six lexèmes d'aliments réalisés par H1 et F5.....	161
Tableau 40. Différences de productions concernant les 37 lexèmes entre sous-groupes A et B .....	162
Tableau 41. Mécanisme de formation des six contours amalgamés en tai lü .....	166
Tableau 42. Contextes d'attestation du mécanisme de la stabilité tonale en tai lü .....	168
Tableau 43. Tons du tai phake, adaptés de Morey (2014 : 645-47).....	169
Tableau 44. Opposition entre six contours amalgamés et six tons du tai lü .....	171
Tableau 45. Six lexèmes d'aliments réalisés par F7 .....	173
Tableau 46. Six lexèmes d'aliments réalisés par H2 et F11.....	173
Tableau 47. Mécanisme de formation des six contours amalgamés au bourg de Menghan .....	174
Tableau 48. Récapitulatif de caractéristiques principales des douze tons chez les jeunes locuteurs tai lü de la ville-district de Jinghong (hors bourg de Menghan).....	176
Tableau 49. Contextes d'attestation du mécanisme de la stabilité tonale en tai lü .....	186
Tableau 50. Exemples de morphèmes amalgamés en tai lü.....	200
Tableau 51. Schémas de suites verbales en tai lü.....	205
Tableau 52. Principales caractéristiques syntaxiques et sémantiques des quatre schémas .....	215
Tableau 53. Trois types de complexes verbaux figés du tai lü .....	229
Tableau 54. Complexes figés effet-cause.....	230
Tableau 55. Cinq verbes de déplacement exigeant l'expression d'un élément B malgré leur trait de sens intrinsèque dénotant une direction .....	233
Tableau 56. Les cinq verbaux constitutifs les plus utilisés dans un complexe figé résultatif .....	241

Tableau 57. Prépositions locatives en tai lü.....	268
Tableau 58. Déterminants du nom et ordre des termes dans un syntagme nominal en tai lü .....	303
Tableau 59. Classe de l'identificateur.....	304
Tableau 60. Exemples de complexes unitaires avec <i>ni?</i> <sup>44</sup> « PROX » comme l'un des composants.....	312
Tableau 61. Rôles syntaxiques et/ou discursifs des identificateurs démonstratifs .....	314
Tableau 62. Classe du quantificateur collectivisant en tai lü.....	314
Tableau 63. Quantificateurs individualisants du tai lü .....	317
Tableau 64. Les cardinaux non composés du tai lü .....	320
Tableau 65. Expression de la quantité et du rang avec les cardinaux.....	320
Tableau 66. Les mois de l'année en tai lü.....	323
Tableau 67. Classificateurs indiquant le statut social, adaptés de Phillips et Hanna (2019 : 7, tableau 2).....	338
Tableau 68. Deux conceptions de quantification et leurs implications syntaxiques et morphologiques en tai lü.....	346
Tableau 69. Principales caractéristiques syntaxiques du classificateur en tai lü .....	358
Tableau 70. Exemples de la variation morphologique résultant de l'amalgame du cardinal <i>nuŋ</i> <sup>44</sup> « un » avec un classificateur à haute fréquence d'utilisation.....	359
Tableau 71. Classificateurs de tri du tai lü.....	365
Tableau 72. Classificateurs humains du tai lü, adaptés de Phillips et Hanna (2019 : 7, tableau 2).....	370
Tableau 73. Classificateurs de mesure en tai lü.....	379
Tableau 74. Variations de classificateurs de mesure liées au domaine sémantique de la portion.....	380
Tableau 75. Personnes grammaticales en tai lü .....	388
Tableau 76. Jeu des signifiés de quatre personnes grammaticales selon les contextes	399
Tableau 77. Procédé de composition de la personne grammaticale en tai lü, schéma 1 .....	401
Tableau 78. Procédé de composition de la personne grammaticale en tai lü, schéma 2 .....	401
Tableau 79. Procédés de composition de la troisième personne au pluriel en tai lü ....	402
Tableau 80. Pronoms interrogatifs en tai lü .....	403
Tableau 81. Pronoms indéfinis en tai lü .....	404
Tableau 82. Points communs et différences majeurs entre verbes et adjectifs en tai lü	420
Tableau 83. Points communs et différences syntaxiques entre verbes, auxiliaires modaux et déterminants grammaticaux de TAM en tai lü .....	425
Tableau 84. Déterminants grammaticaux de TAM en tai lü.....	425
Tableau 85. Compatibilités de déterminants grammaticaux de TAM avec la classe des adjectifs.....	426
Tableau 86. Auxiliaires modaux en tai lü .....	455
Tableau 87. Adverbes de négation : unités, variantes contextuelles et compatibilités.	468

Tableau 88. Réalisations des six verbes et de leurs variantes de négation lorsque le segment de <i>bǎw</i> <sup>24</sup> « NÉG » est maintenu.....	471
Tableau 89 Réalisations des six verbes et de leur variante de négation lorsque le segment de <i>bǎw</i> <sup>24</sup> « NÉG » est omis .....	471
Tableau 90. Variantes de <i>bǎw</i> <sup>24</sup> « NÉG » .....	474
Tableau 91. Paradigme non exhaustif d’adverbes de phrase en tai lü.....	484
Tableau 92. Réalisations possibles de l’adverbe <i>bǎw</i> <sup>24</sup> <i>tse</i> <sup>44</sup> « INTER RHÉTO » .....	494
Tableau 93. Conditions d’attestation de l’adverbe de phrase <i>ʔa</i> <sup>55</sup> « INTER (non spécifique) » et de ses variantes contextuelles.....	498
Tableau 94. Adverbes interrogatifs en tai lü .....	499
Tableau 95. Les adverbes de degré les plus fréquents .....	500
Tableau 96. Liste non exhaustive d’adverbes de temps et d’aspect en tai lü.....	509
Tableau 97. Les adverbes de manière les plus fréquents et leur processus de création	514
Tableau 98. Les trois coordonnants les plus fréquents et les plus polyvalents en tai lü	522
Tableau 99. Constructions et ordre des termes possibles d’une relative avec ou sans <i>ʔǎn</i> <sup>42</sup> « REL » .....	537

**LISTE DES FIGURES**

Figure 1. Classification interne des langues tai-kadai, adaptée de Diller (2008 : 7) .....	5
Figure 2. Région du Xishuangbanna.....	7
Figure 3. Répartition dialectale du tai lü dans la préfecture autonome Dai du Xishuangbanna, modifiée de Fù et al. (1955 : 45).....	27
Figure 4. Voyelles du tai lü en termes de propriétés articulatoires.....	99
Figure 5. Partition des registres et neutralisation de l'opposition laryngale des consonnes initiales à l'époque de la partition, modifiée de Pittayaporn (2009 : 248).....	116
Figure 6. Continuum de types de phonations, adapté de Gordon et Ladefoged (2001).....	126
Figure 7. Ton [55] (*A1/*DC1), /ka <sup>55</sup> / « corbeau » .....	137
Figure 8. Ton [24] (*B1/*DL1), /ka <sup>24</sup> / « aller » .....	137
Figure 9. Ton [2ʔ3] (*C1), /ka <sup>2ʔ3</sup> / « jeune plant de riz » .....	138
Figure 10. Ton [42] (*A2), /ka <sup>42</sup> / « coincer » .....	138
Figure 11. Ton [44] (*B2/*D2), /ka <sup>44</sup> / « prix » .....	139
Figure 12. Ton [33ʔ] (*C2), /ka <sup>33ʔ</sup> / « faire des affaires » .....	139
Figure 13. Règles tonales liées à la syllabe ṃ en tai lü, adaptées de Hartmann (1979 : 101) .....	150
Figure 14. Oscillogramme, spectrogramme et courbe mélodique de la forme [kɔ: <sup>512ʔ</sup> ] « poire » prononcée par F2 .....	163
Figure 15. Oscillogramme, spectrogramme et courbe mélodique de la forme [mak <sup>724</sup> kɔ: <sup>512ʔ</sup> ] « poire » prononcée par F2 .....	163
Figure 16. Oscillogramme, spectrogramme et courbe mélodique de la forme [ṃ <sup>55</sup> kɔ: <sup>2ʔ3</sup> ] « poire » prononcée par H5.....	164
Figure 17. Oscillogramme, spectrogramme et courbe mélodique de la forme [mak <sup>724</sup> kɔ: <sup>2ʔ3</sup> ] « poire » prononcée par H5.....	164
Figure 18. Catégorisation des classificateurs du tai lü, adaptée de Lǐ (2007 : 23-30) ..	334
Figure 19. Catégorisation des classificateurs du tai lü, adaptée de Phillips et Hanna (2019) .....	335
Figure 20. Principales caractéristiques sémantiques du classificateur en tai lü.....	381
Figure 21. Hiérarchie entre la principale et la relative en tai lü.....	534



## ABRÉVIATIONS

1	première personne	INTER	interrogatif
2	deuxième personne	INV	invitatif
3	troisième personne	NÉG	négation
ACC	accompli	OBL	obligatif
ADJ	adjectif	PERM	permissif
AFRM	affirmatif	PL	pluriel
AUX	auxiliaire	POSS	possessif
C	connecteur	PROB	probable
CAP	capable	PROG	progressif
CDÉ	changement d'état	PROS	prospectif
CL	classificateur	PROX	proximal
CRD	cardinal	QTC	quantificateur collectivisant
DÉSL	désolatif		
DIST	distal	QTI	quantificateur individualisant
DUR	duratif		
ECLA	exclamatif	RCM	recommandatif
EXCL	exclusif	REL	relatif
EXH	exhortatif	RHÉTO	rhétorique
EXP	expérientiel	SG	singulier
FSB	faisable	SUP	suppositif
ID	identificateur	TOP	topique
INCH	inchoatif	V	verbe
INCL	inclusif	VOL	volitif

## SYMBOLES

~	opposition phonologique
≈	variation libre
—	(tiret bas) position d'attestation
→	le son à gauche change et prend le/s trait/s du son à droite
//	introduire le contexte d'une réalisation phonétique
#	position frontalière d'un morphème
∅	absence d'une réalisation phonétique
˘	relâchement inaudible (exemple : $\bar{k}$ )
˙	lieu d'articulation avancé (exemple : $\underset{\cdot}{k}$ )
	délimiter le début et la fin d'une construction syntaxique régulière (exemple :  nom + adjectif )
+	juxtaposition directe de deux morphèmes (sans tenir compte du type de relation syntaxique entretenu entre les morphèmes)
=	(double tiret bas) relier deux ou plus de deux morphèmes formant un complexe unitaire par figement
-	(tiret) relier deux morphèmes formant un complexe unitaire par l'affixation







# **CHAPITRE I. INTRODUCTION GÉNÉRALE**



Cette thèse propose une description du tai lü contemporain (famille de langues tai-kadai) tel qu'il est parlé par le peuple tai lü vivant dans la préfecture autonome Dai du Xishuangbanna, dans le sud-ouest de la Chine.

La thèse s'organise en neuf chapitres :

[Le chapitre I](#) : **a)** introduit l'histoire et la situation sociolinguistique de la langue étudiée ; **b)** détaille le choix du sujet de thèse et les enjeux ; **c)** présente succinctement l'état des connaissances, le cadre théorique, la méthodologie et la constitution du corpus.

[Le chapitre II](#) : **a)** étudie la structure syllabique ; **b)** présente une description phonétique et phonologique des phonèmes consonantiques et vocaliques ; **c)** établit le système phonologique ; **d)** donne un aperçu bref de la liaison et de l'intonation en tai lü.

[Le chapitre III](#) : **a)** décrit et caractérise les six tons ainsi que le sandhi tonal de la langue en combinant la synchronie et la diachronie ; **b)** établit le système tonal ; **c)** décrit le mécanisme de la stabilité tonale en s'inscrivant dans une perspective de la synchronie dynamique, le mécanisme en question démontre une interaction étroite entre tons, morphologie et syntaxe. Les lecteurs peuvent en outre écouter quelques réalisations tonales prononcées par certains de mes informateurs et ce en particulier dans les [sections 2.5 et 4.2](#).

[Le chapitre IV](#) démontre certaines spécificités syntaxiques du tai lü jugées fondamentales et nécessaires pour assurer une compréhension fluide de l'analyse syntaxique plus ciblée et approfondie qui s'ensuit. Parmi ces spécificités, on peut citer la flexibilité syntaxique, l'ordre des termes, la phrase minimale et la distinction entre morphèmes et complexes unitaires.

[Le chapitre V](#) étudie les différentes unités de liaison dont le tai lü dispose pour marquer formellement une relation syntaxique.

[Le chapitre VI](#) se focalise sur le syntagme nominal et fournit une description syntaxique, sémantique et dans une moindre mesure, pragmatique de la classe du nom, de ses déterminants grammaticaux (identificateur et quantificateur collectivisant) et de ses déterminants lexicaux (quantificateur individualisant, cardinal, classificateur et pronom).



[Le chapitre VII](#) est consacré au syntagme prédicatif et fournit une description syntaxique, sémantique et dans une moindre mesure, pragmatique du groupe des verbaux (verbes et adjectifs), des déterminants grammaticaux de TAM, des auxiliaires modaux et des adverbes.

[Le chapitre VIII](#) traite de différents types d'organisation de la phrase complexe.

[Le chapitre IX](#) propose une conclusion générale de la thèse.

Enfin, sont proposés en annexe :

1° Une [liste](#) des réalisations de morphèmes d'aliments qui sont attestées sur le terrain et qui sont soumises au mécanisme de la stabilité tonale.

2° Un [glossaire tai lü-français](#) contenant environ 1700 lexèmes recueillis pendant ma thèse, certaines entrées sont accompagnées de photos de première main et d'informations ethnologiques.

## **1. Langue et population tai lü**

### **1.1. Terminologie : origine historique et nuances d'interprétation**

Dans le domaine d'études de langues et de populations tai, de nombreuses variantes phonétiques, orthographiques et sémantiques coexistent pour désigner une seule notion et consistent ainsi en une source de confusion. Il va de soi qu'une clarification terminologique s'impose avant toute réflexion.

Aujourd'hui, l'orthographe « thaï » (*Thai*) réfère en général au thaï standard (historiquement le siamois), actuelle langue officielle de la Thaïlande. Le thaï fait partie d'un plus grand groupe linguistique intitulé « tai » (*Tai*) dans lequel Li (1977) a identifié trois branches principales : la branche du sud-ouest (tai lü, tai blanc, thaï, laotien, shan, etc.) est parlée au Laos, en Birmanie, en Thaïlande, dans l'état Assam de l'Inde, dans le nord-ouest du Vietnam et dans le sud-ouest de la Chine ; la branche centrale (tày, nùng, zhuang du sud, etc.) est principalement parlée dans la zone entre Chine et nord-est du Vietnam ; la branche du nord (saek, bouyei, zhuang du nord, etc.) est parlée dans le sud-ouest de la Chine et le nord du Vietnam. La figure 1 montre le classement interne de la

famille de langues tai-kadai proposé dans l'ouvrage collectif *the Tai-Kadai Languages* (Van Nostrand Diller, Edmondson, et Luo 2008).

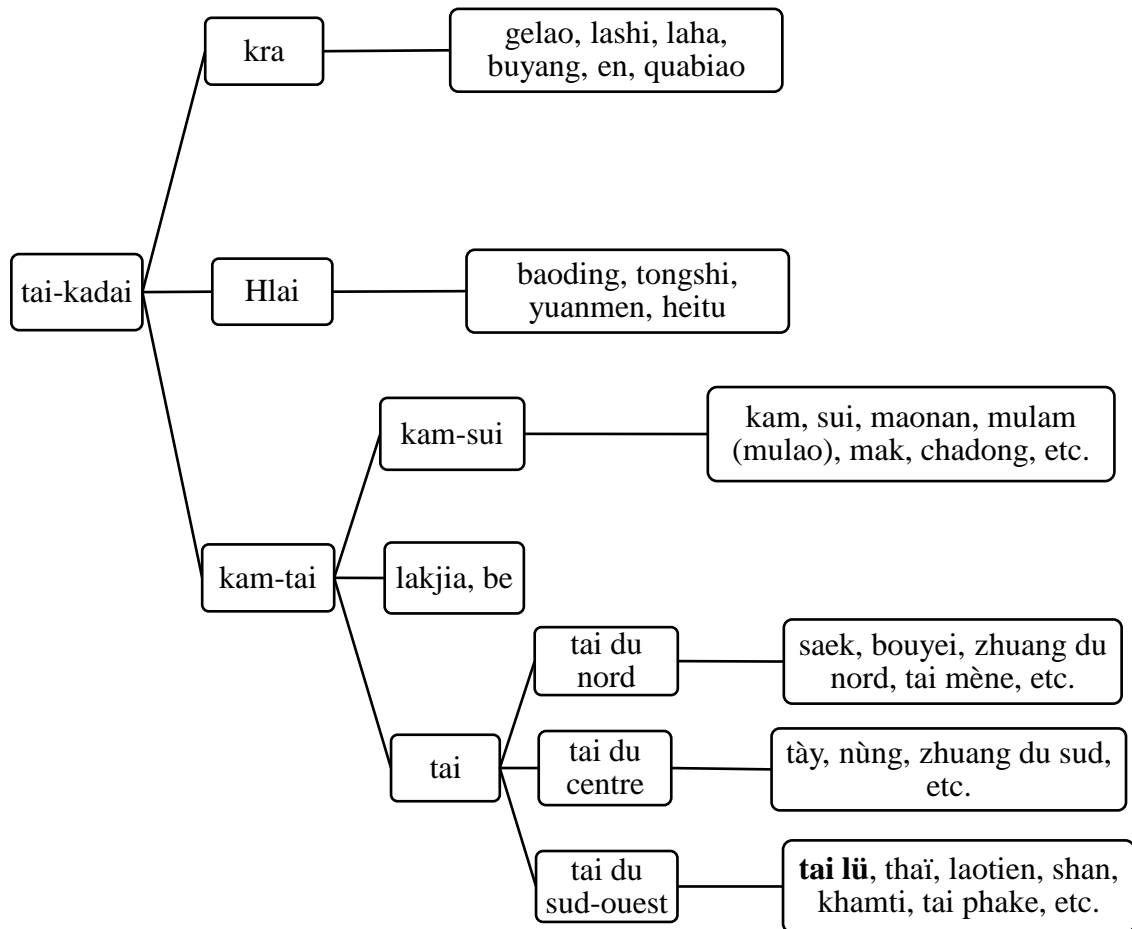


Figure 1. Classification interne des langues tai-kadai, adaptée de Diller (2008 : 7)

Selon Ferlus (2008), les termes « thai » et « tai » trouvent tous les deux leur origine dans l'étymon \*daj<sup>A</sup> qui signifie « population, être humain ». Celui-ci a évolué vers la prononciation /t<sup>h</sup>aj<sup>A2</sup>/ en siamois et en laotien, et vers /taj<sup>A2</sup>/ parmi les autres langues des branches du sud-ouest et du centre. Les Tai lü prononcent /täj<sup>42</sup>lu<sup>33?</sup>/ ou simplement /täj<sup>42</sup>/ pour désigner leur ethnie et leur langue<sup>1</sup>. Aujourd'hui, seuls les spécialistes connaissent l'origine du terme /lu<sup>33?</sup>/. D'après l'anthropologue Moerman, « *Thai tribal labels seem to record not language and culture, but historical states which no longer exist* » (1965 :

<sup>1</sup> Le terme *täj<sup>42</sup>lu<sup>33?</sup>* est désormais peu utilisé. Seuls des personnes âgées et des érudits le connaissent encore.

1219). En effet, si Moerman a conclu que les ethnonymes de différentes populations tai ont une motivation essentiellement politique, c'est parce que le nom des États historiques et les autonymes des groupes ethniques montrent une « variation parallèle » : *meeng* (prononcé /mɛŋ<sup>42</sup>/ en tai lü) est un mot apparenté qui existe dans toutes les langues tai et qui peut désigner toute unité administrative territoriale autre que le village, par exemple, il peut désigner aussi bien un État comme la Thaïlande qu'une principauté sur laquelle cet État exerce son autorité, ou encore des circonscriptions de tailles différentes de cette principauté (Condominas 1976). Les personnes venant de Meeng lü s'identifiaient ainsi comme Tai lü<sup>2</sup> (Cohen 1998 : 50).

La majorité des Tai lü vivent dans l'actuelle préfecture autonome Dai du Xishuangbanna (en chinois : 西双版纳傣族自治州 *Xīshuāngbǎnnà dǎizú zìzhìzhōu* ; en anglais : *Sipsong Panna*), Chine<sup>3</sup>. La préfecture se situe à la latitude 22°00'N et à la longitude 100°48'E, dans le sud de la province du Yunnan, aux confins du Laos et de la Birmanie (voir la figure 2 ci-dessous). Jinghong (en chinois : 景洪 *Jǐnghóng* ; en anglais : *Chieng Rung*, *Keng Hung* ou *Jing Rung*) est le chef-lieu de la préfecture. Indépendamment de ces translittérations du tai lü en chinois et en anglais, l'endonyme de la préfecture est *sip<sup>55</sup>sɔŋ<sup>55</sup>pǎn<sup>42</sup>na<sup>42</sup>* et signifie littéralement « douze unités administratives composées chacune de mille rizières » ; l'endonyme du chef-lieu est *tseŋ<sup>42</sup>huŋ<sup>44</sup>* et signifie « cité de l'aube ».

---

<sup>2</sup> Le sens étymologique du terme *taj<sup>42</sup>lu<sup>33?</sup>* « tai lü » serait donc « homme de lü ».

<sup>3</sup> Dans cette thèse, un toponyme de la Chine est d'abord cité avec les caractères chinois et le pinyin lorsqu'il apparaît pour la première fois, il sera cité ultérieurement avec les alphabets latins pour des raisons de commodité.

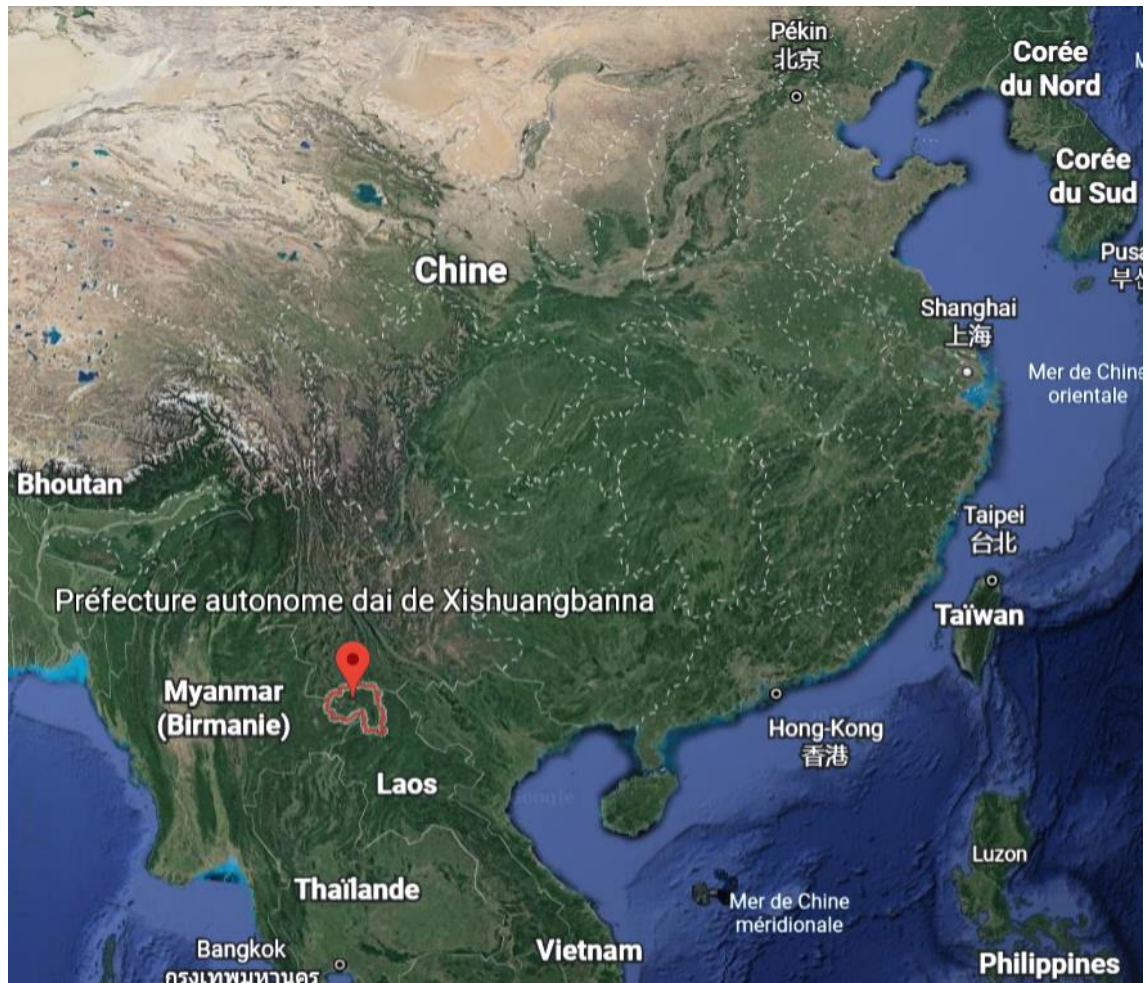


Figure 2. Région du Xishuangbanna<sup>4</sup>

De nombreuses étiquettes existent pour désigner la population et la langue tai lü (ISO 639-3 : khb) : lü, lu, ly, tai lue, tai lue, tai lü, tai lü, dai, dai le, dai lue, xi dai, etc. Parmi toutes ces formes, celles comprenant le terme *dai* sont liées au terme chinois 傣族 *dǎizú* signifiant « ethnies dai ». Les *dǎizú* font partie des cinquante-six ethnies (民族 *mínzú*) officiellement reconnues en Chine. Selon le dernier recensement de la population mené par le gouvernement chinois en 2020<sup>5</sup>, l'ethnie « majoritaire » – 汉族 *hànzú* – comprend 1 286 310 000 de personnes et constitue 91.11% de la population du pays ; avec un

---

<sup>4</sup> Source : [Google Earth](#)

<sup>5</sup> Rapport du recensement de la population (2020), récupéré le 8 mars 2022 du site du Bureau de statistiques du gouvernement central de la Chine : <http://www.stats.gov.cn/tjsj/pcsj/rkpc/d7c/202111/P020211126523667366751.pdf>

nombre de 125 470 000 personnes, les cinquante-cinq autres groupes représentent donc 8.89% de la population totale et sont appelés « ethnies minoritaires » (少数民族 *shǎoshù mínzú*).

L'origine du terme *dǎizú* est documentée par l'anthropologue Hsieh (1989 : 71-81, 1995 : 316-20). Cette appellation, créée en 1951, intègre certaines des communautés parlant une langue tai – mais pas toutes<sup>6</sup> – et qui étaient désignées auparavant par le terme 百夷 *bǎiyí*<sup>7</sup> (variante orthographique : 摆夷). La majorité des *dǎizú* vivent dans la province du Yunnan (云南 *Yúnnán*). Parmi eux, figurent des peuples comme les Tai ya, les Tai beng, les Tai duan, les Tai lü ou les Tai nüa ; ces deux derniers peuples forment les deux plus grandes communautés et sont respectivement nommées en tant que 西双版纳傣族 *xīshuāngbǎnnà dǎizú* et 德宏傣族 *déhóng dǎizú*<sup>8</sup>. Or, beaucoup de populations classées en tant que *dǎizú* n'ont jamais été en contact avant la création de cette entité ; c'est en fait le Parti communiste chinois qui les a réunis sous une même dénomination. Par exemple, Chao Hmoam Gham Le (刀世勛 *Dāo Shìxūn*), dernier roi de Sipsong Panna<sup>9</sup> et linguiste, a confié à Hsieh qu'il n'a été au courant de l'existence des Tai nüa qu'en 1947 lors de son premier passage à 德宏 *Déhóng*. Ainsi, la plupart des populations regroupées sous l'étiquette *dǎizú* n'ont pas eu d'interactions historiques entre elles. Par exemple, les deux principaux groupes, à savoir les Tai lü et les Tai nüa, avaient deux systèmes politiques différents et, encore aujourd'hui, se différencient par leur style vestimentaire traditionnel, parlent deux langues tai mutuellement inintelligibles et utilisent deux systèmes d'écriture distincts.

---

<sup>6</sup> D'autres *mínzú* identifiés en Chine tels que les 壮族 *zhuàngzú* et les 侗族 *dòngzú* parlent aussi des langues tai.

<sup>7</sup> Ce terme a une connotation discriminatoire car 百 *bǎi* signifie « cent » et 夷 *yí* signifie « barbare ». L'usage de ce terme a été enregistré pour la première fois au XIII<sup>e</sup> siècle dans des ouvrages historiques chinois pour référer à plusieurs peuples tai vivant dans le sud-ouest de l'empire du Milieu.

<sup>8</sup> D'autres appellations possibles : shan chinois, dai na, de dai, etc.

<sup>9</sup> Selon Gedney (1996), Chao Hmoam Gham Le (référéncé en tant que Chao Kham Lue dans son ouvrage) était le neveu de Chao Mom La. Les Chinois considèrent le premier comme étant le dernier roi du Sipsong Panna, tandis que les Thaïlandais considèrent que c'est le second qui était le dernier roi (il vivait en exil en Thaïlande).

Hsieh constate également que du point de vue Han, les *xīshuāngbǎnnà dǎizú* ne constituent pas un groupe de personnes indépendant, mais font bel et bien partie de la famille des *dǎizú*, leur spécificité étant qu'ils vivent au Xishuangbanna. Il en est de même pour les autres communautés *dǎi* telles que les *déhóng dǎizú* qui, eux, vivent au Dehong. Cette perception ethnique entraîne des conséquences sur la recherche scientifique :

*Since the concept of Daizu is absolutely concrete, Chinese scholars who study the Dai usually proceed from the conception of Dai nationality. For example, when they compare the Dai in Dehong and the Dai in Xishuangbanna without considering the essential interactive relationship between the two groups, they conclude that the Dehong Daizu are more sinicized than the Xishuangbanna Daizu, because the former contacted the Han much earlier (see Huang Huikun et al. 1985; Jiang Yingliang 1983). Thus one chapter in any book dealing with Dai history or culture inevitably deals with the Dehong Daizu, and another with the Xishuangbanna Dai, even though the contents of the two chapters are mutually irrelevant. (1995 : 321)*

La même conception s'observe aussi dans le domaine de la linguistique en Chine où les premières grammaires sur le tai lü parlent d'un ensemble de 傣语 *dǎiyǔ* qui regroupe quatre dialectes : 德宏方言 *déhóng fāngyán*, 西双版纳方言 *xīshuāngbǎnnà fāngyán*, 红金方言 *hóngjīn fāngyán* et 金平方言 *jīnpíng fāngyán* (Luó 2008; Yù et Luó 1980; Zhōu et Luó 2001). Dans ces ouvrages, des généralisations et des comparaisons sont faites à partir de différentes données issues des quatre dialectes dai.

En raison de tous ces facteurs d'ordre historique, social et idéologique, et dans une tentative de neutralité, j'évite le terme *dǎi* pour désigner le peuple ou la langue tai lü.

## 1.2. Brève histoire du peuple tai lü

L'actuelle région du Xishuangbanna est la terre d'origine des Tai lü. Des documents historiques (Lǐ 1944, 1947a, 1947b) permettent de tracer la naissance de l'ancien royaume lü (Meeng lü) en 1180, Chao Bhaya Cheeng<sup>10</sup> était le premier roi (1180-1192) et a installé sa capitale à Meeng Jing Rung (actuel Jinghong). En 1570, le dix-neuvième roi de Meeng lü, Chao Yin Meeng (1569-1598), a divisé son royaume en douze (Sipsong /sip<sup>55</sup>soŋ<sup>55</sup>/)

---

<sup>10</sup> Chao (prononcé /tsǎw<sup>223</sup>/ en tai lü) est un autre cognat des langues tai et signifie « roi ; maître ; noble ».



unités administratives intitulées « panna » (/pǎn<sup>42</sup>na<sup>42</sup>/), chaque « panna » était composé de mille rizières (pǎn<sup>42</sup> signifie « mille » et na<sup>42</sup> signifie « rizière »), d'où l'appellation Sipsong Panna, cette dernière a gagné au fur et à mesure en popularité et a fini par remplacer celle de Meeng lü.

Selon Hsieh (1989 : 127-30, 1995 : 306), avant le XIX<sup>e</sup> siècle, la partie nord de l'Asie du Sud-Est était composée de quatre petits royaumes tai : Sipsong Panna (population : Lü ; titre du dirigeant suprême : Chao Phaendin), Lan Na (population : Yuan ; titre du dirigeant suprême : Chao Yuan), Lan Zhang (population : Lao ; titre du dirigeant suprême : Chao Jiang) et Keng Tung (population : Khün ; titre du dirigeant suprême : Chao Praya). Les échanges au sein de ces royaumes étaient fréquents à la fois sur le plan commercial, populaire et militaire, il s'agissait d'une adaptation nécessaire face aux pressions exercées par leurs puissants voisins, à savoir l'empire de Siam, l'empire du Milieu, l'empire birman et l'empire khmer. Les quatre petits royaumes versaient régulièrement des tributs à leurs voisins. Par ailleurs, les liens socio-culturels entre Lü, Yuan, Khün et Lao restaient étroits car ils parlaient des variétés de langue mutuellement intelligibles, pratiquaient tous le bouddhisme Theravāda et utilisaient le même système d'écriture en raison de la diffusion du bouddhisme Theravāda.

Le premier changement majeur concernant la situation politique de ces quatre royaumes tai a commencé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, quand les empires coloniaux français et britannique ont insisté sur une délimitation claire des frontières de la région (Anderson 2006 :170-78). Le nord de l'Asie du Sud-Est a ainsi été partagé entre Siam, Indochine française, Birmanie britannique et Chine. La démarcation des frontières à l'ère coloniale a divisé Sipsong Panna en quatre : la Chine a intégré la plus grande partie dans son territoire dans les années 1920 (Hansen 1999), et le reste de terre s'est vu réparti dans les trois autres puissances (Keyes 1992). C'est l'une des raisons historiques permettant d'expliquer la présence de la diaspora tai lü dans quatre pays voisins de la Chine aujourd'hui (est de la Birmanie, nord de la Thaïlande, nord et ouest du Laos, nord-ouest du Vietnam). Le tableau 1 montre les chiffres les plus récents sur la taille de cette population dans ces pays tout en indiquant les lieux exacts. La base de données

*Ethnologue*<sup>11</sup> est la principale source du tableau, la source d'un chiffre sera précisée dans une note de bas de page si elle ne provient pas d'*Ethnologue*. Il est important de noter aussi que les chiffres illustrés représentent seulement le nombre de personnes qui s'identifie en tant que tai lü, mais pas le nombre de personnes qui parlent cette langue, aucune statistique à ce jour n'existe pour évaluer le nombre réel des locuteurs tai lü.

pays	population	lieux précis
Chine	334 700 (2020) <sup>12</sup>	préfecture du Xishuangbanna
Laos	126 229 (2015) <sup>13</sup>	provinces de Bokeo, de Luang Prabang, de Luang Namtha, d'Oudomxay, de Phongsaly et de Sayaboury
Thaïlande	83 000 (2001)	provinces de Nan, de Phayao et quelques poches disséminées dans le nord du pays
Birmanie	60 000 (2013)	village Muang Yong (état Shan)
Vietnam	6 760 (2019)	district Tam Đường (province de Lai Châu), zones frontières avec la Chine (province de Lào Cai)

Tableau 1. Présence de la diaspora tai lü en Asie

Enfin, la préfecture autonome Dai du Xishuangbanna telle qu'on la connaît aujourd'hui a été fondée le 24 janvier 1953<sup>14</sup>. Elle est composée de la ville-district<sup>15</sup> de Jinghong, du district<sup>16</sup> de Mengla (勐腊 *Měnglǎ*) et du district de Menghai (勐海 *Měnghǎi*).

<sup>11</sup> Consulté en ligne le 8 mars 2022 sur la page dédiée au tai lü : <https://www.ethnologue.com/language/khb>

<sup>12</sup> Consulté en ligne le 8 mars 2022 sur le site du Bureau de statistiques de la préfecture autonome Dai du Xishuangbanna : [https://www.xsbn.gov.cn/tjj/67462.news.detail.dhtml?news\\_id=1163443](https://www.xsbn.gov.cn/tjj/67462.news.detail.dhtml?news_id=1163443)

<sup>13</sup> Rapport du recensement de la population du Laos récupéré le 8 mars 2022 du site de l'UNFPA (Fonds des Nations Unies pour la population) : <https://lao.unfpa.org/en/publications/results-population-and-housing-census-2015-english-version>

<sup>14</sup> Consulté en ligne le 8 mars 2022 sur le site du gouvernement local de la préfecture autonome Dai du Xishuangbanna : <http://www.xsbn.gov.cn/88.news.list.dhtml>

<sup>15</sup> En Chine, une ville-district (县级市 *xiànjí shì*) est une subdivision administrative qui relève du niveau préfectoral (2<sup>ème</sup> niveau) et qui, au sein de ce niveau, se situe immédiatement inférieure à la préfecture ou à la ville-préfecture. Consulté en ligne le 8 mars 2022 sur Wikipedia : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Ville-district>

<sup>16</sup> Un district (县 *xiàn*) est une subdivision administrative relève du 3<sup>ème</sup> niveau qu'est le niveau district. Consulté en ligne le 8 mars 2022 sur Wikipedia : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Xian\\_\(subdivision\\_administrative\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Xian_(subdivision_administrative))



### 1.3. Systèmes d'écriture

Deux systèmes d'écriture tai lü coexistent au Xishuangbanna. Le système traditionnel est un héritage des alphabets du royaume Lanna (Jagacinski, 1986 : 80) et se nomme *to<sup>55</sup>t<sup>h</sup>ăm<sup>42</sup>* ou *lam<sup>42</sup>t<sup>h</sup>ăm<sup>42</sup>* en tai lü, les deux termes signifient « écriture pour les soutras » (Dào, 1980 : 70). À l'origine, cette écriture était exclusivement destinée à noter les pensées bouddhistes avant d'être employée pour la rédaction des manuscrits. Cependant, non seulement les nombreuses conventions orthographiques empruntées au pāli<sup>17</sup> sont très complexes, mais aussi l'écriture traditionnelle n'est pas enseignée à l'école, c'est pourquoi très peu de locuteurs tai lü, en dehors des moines, des chamans et des lettrés, savent utiliser le système traditionnel pour la lecture et l'écriture.

La nouvelle écriture s'appelle le nouveau tai lü (新傣文 *xīn dǎiwén*), il s'agit d'une version simplifiée du système traditionnel qui est créée en 1954 par le gouvernement chinois. Elle est surtout utilisée dans les secteurs publics, tels que le gouvernement local, les médias et les manuels scolaires. Comme la langue d'enseignement au Xishuangbanna est le mandarin et que très peu de cours sont proposés pour l'apprentissage du tai lü, la nouvelle écriture n'est pas prête à être vulgarisée. Il n'est donc pas étonnant que la majorité absolue de la population tai lü d'aujourd'hui est illettrée dans sa langue maternelle.

## 2. Choix du sujet de thèse : enjeux et méthodologie

### 2.1. Contextes et objectifs

Selon *Endangered Languages Documentation Programme (SOAS University of London)*, la moitié des 6 500 langues du monde auront disparu d'ici la fin du siècle. En effet, de nos jours, la course à la croissance « à tout prix » crée auprès des populations de fortes pressions économiques, politiques et sociales, pressions qui obligent certains à abandonner leur mode de vie traditionnel et à émigrer dans des zones urbaines pour trouver de nouvelles opportunités. De ce fait, ces personnes s'expriment de moins en

---

<sup>17</sup> Le pāli est une langue indo-aryenne moyenne d'origine indienne du nord, il est la langue classique et liturgique du canon bouddhiste Theravāda. (source : <https://www.britannica.com/topic/Pali-language>).

moins dans leur langue/s traditionnelle/s et adoptent, plus ou moins volontairement, une autre langue dominante afin de faciliter la mobilité économique et sociale pour eux-mêmes et pour leur/s enfant/s.

La communauté tai lü vivant dans la préfecture autonome Dai du Xishuangbanna est confrontée à une situation similaire. Si le dernier recensement gouvernemental en 2020 montre que la population tai lü au Xishuangbanna est de 334 700, soit 33% de la population locale<sup>18</sup>, il faut souligner qu'aucune statistique n'est disponible à ce jour pour estimer le nombre de personnes tai lü qui parlent réellement la langue de leurs ancêtres. Des institutions comme l'UNESCO et *Ethnologue* évaluent régulièrement la vitalité de nombreuses langues, d'après elles, le tai lü ne fait pas partie des langues menacées. Plus précisément, le tai lü ne figure pas dans *l'Atlas UNESCO des langues en danger dans le monde*<sup>19</sup>, cette absence peut avoir deux explications : soit le niveau de vitalité de la langue tai lü est considéré comme sûr<sup>20</sup>, soit aucune donnée n'est disponible pour l'évaluation. Quant à la dernière estimation d'*Ethnologue*<sup>21</sup> basée sur le recensement du gouvernement chinois en 2000, cette langue a une forte vitalité dite « institutionnelle »<sup>22</sup>.

Or, forte de mes expériences de vie dans la préfecture (le chef-lieu Jinghong est ma ville d'origine) et de mes enquêtes de terrain menées entre 2017 et 2019 (pour une période totale de cinq mois), j'ai constaté que la vitalité du tai lü ne devrait être considérée ni comme sûre ni comme institutionnelle. En effet, en plus de la pression d'ordre économique<sup>23</sup>, l'identité tai lü est soumise à un processus de « folklorisation »<sup>24</sup> (Gervais 1986), processus qui se traduit par la simplification, la dévalorisation, la sélection, la

---

<sup>18</sup> Consulté en ligne le 8 mars 2022 sur le site du Bureau de statistiques de la préfecture autonome Dai du Xishuangbanna : [https://www.xsbn.gov.cn/tjj/67462.news.detail.dhtml?news\\_id=1163443](https://www.xsbn.gov.cn/tjj/67462.news.detail.dhtml?news_id=1163443)

<sup>19</sup> Consulté en ligne le 8 mars 2022 sur le site de l'UNESCO : <http://www.unesco.org/languages-atlas/index.php?hl=fr&page=atlasmap>

<sup>20</sup> Pour l'UNESCO, le niveau sûr signifie que la langue en question est parlée par toutes les générations et que la transmission intergénérationnelle est ininterrompue.

<sup>21</sup> <https://www.ethnologue.com/size-and-vitality/khb>

<sup>22</sup> Pour *Ethnologue*, la vitalité d'une langue est jugée institutionnelle si celle-ci est utilisée et soutenue par des institutions au-delà de la maison et de la communauté.

<sup>23</sup> À partir des années 1980 mais surtout dans les années 1990, le développement du tourisme et du commerce au Xishuangbanna a attiré un grand nombre de migrants Han à s'installer dans la région, ces migrants viennent notamment des provinces du 湖南 *Húnán*, du 江西 *Jiāngxī* ou du 四川 *Sìchuān* (Hansen 1999). Cela a sensiblement augmenté l'usage du mandarin dans le commerce, l'administration et l'éducation.

<sup>24</sup> La folklorisation est un « instrument de domination dont la fonction est d'intégrer la différence ethnique en l'assimilant à des valeurs arbitrairement définies comme négatives » (Gervais 1986 : 72).

transformation, voire la « création », des traditions culturelles tai lü et qui s'inscrit dans une tentative d'uniformisation culturelle.

L'impact des facteurs susmentionnés est particulièrement visible si l'on regarde l'actuelle situation sociolinguistique de la langue tai lü dans un monde économiquement, politiquement et socio-culturellement dominé par les Hans :

D'abord, à première vue, la vitalité du tai lü ne semble pas vulnérable quand on constate que son écriture est présente dans presque tous les espaces publics, tels les panneaux de signalisation et d'information. La volonté de donner une place au tai lü est certainement louable, mais cette parité multilingue entre le tai lü et le chinois est superficielle et peut être contredite par l'argument le plus évident : la majorité des Tai lü sont illettrés dans leur langue maternelle mais non en chinois. Pour la même raison, même s'il existe bel et bien des livres, des journaux et des sites internet écrits en tai lü, la majorité des locuteurs ne peuvent pas comprendre le contenu ; quand il s'agit de la télévision et de la radio, les informateurs m'ont rapporté qu'ils ne comprennent pas toujours le langage utilisé car celui-ci est un néo tai lü standardisé qui ne reflète guère la réalité linguistique de la vie quotidienne.

Ensuite, la transmission intergénérationnelle devient de plus en plus faible, beaucoup de jeunes nés en zones urbaines n'apprennent plus le tai lü comme langue maternelle, celle-ci est remplacée par le chinois, car l'acquisition du tai lü n'est pas considérée comme un investissement rentable, alors que celle du mandarin standard constitue un tremplin obligatoire vers l'insertion professionnelle – le tai lü est parlé uniquement en milieu familial.

De surcroît, l'usage exclusif du mandarin standard dans le système d'éducation favorise sa propagation au détriment du tai lü. En conséquence, les nouvelles générations de la communauté tai lü sont moins performantes dans leur langue traditionnelle qu'en chinois, cela se fait sentir notamment par une perte importante du lexique quotidien chez les jeunes qui parlent encore le tai lü.

Enfin, on voit apparaître dans la langue tai lü un nombre non négligeable de mots du quotidien empruntés au chinois, parce que les locuteurs du tai lü ne créent plus de nouveaux termes dans leur langue.

Tous les facteurs susmentionnés semblent révélateurs de la vulnérabilité de cette langue, malgré une population tai lü assez importante en nombre. En effet, le nombre de personnes n'équivaut pas au nombre de locuteurs natifs, d'autant plus que rien ne garantit la survie de la langue tai lü à terme, compte tenu des très fortes pressions qu'elle subit.

Bien que la disparition de langues soit un processus qui a toujours existé, la vitesse de ce processus s'est considérablement accélérée depuis le siècle dernier. La mort de nombreuses langues aboutit non seulement à la réduction de la diversité linguistique mais aussi à celle de la diversité culturelle, puisque chaque langue est un repère identitaire qui véhicule à sa manière unique les savoirs, la culture, l'histoire et la vision du monde de ses locuteurs, et que chaque langue constitue une variation spécialement évoluée de la capacité langagière humaine (Crystal 2002). Or un nombre important de langues disparues ont été très peu décrites ou enregistrées, voire jamais. La richesse linguistique humaine diminue d'autant plus que certaines langues n'ont même pas pu laisser de traces.

C'est dans ce contexte crucial que mon projet est conçu. Il vise à répondre aux enjeux de la sauvegarde du patrimoine immatériel du peuple tai lü. Le travail de recherche se concentre sur la description et l'analyse linguistiques, tout en documentant le plus possible les traditions socio-culturelles et religieuses de cette communauté.

## **2.2. État de l'art, identification des lacunes de connaissances, résultats escomptés et leur importance théorique**

Avec des travaux réalisés à partir des années cinquante, le tai lü reste une langue sous documentée. Les premières publications (Fù Màoji, Dāo Shìxūn, Wěi Tóng et Dāo Zhōngqiáng 1955 ; Li 1964) ont dressé le squelette du système tonal et phonologique de la langue, celle de Fù et *al.* porte principalement sur la variété tai lü parlé à Jinghong (chef-lieu du Xishuangbanna), celle de Li porte sur la variété tai lü parlé à Zhengdong (bourg sous juridiction de la ville-préfecture<sup>25</sup> de Pu'er), ces deux études sont devenues des références sur le sujet.

---

<sup>25</sup> En Chine, une ville-préfecture (地级市 *dìjīshì*) est une subdivision administrative qui relève du niveau préfectoral (2<sup>ème</sup> niveau). Consulté en ligne le 8 mars 2022 sur Wikipedia : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Ville-préfecture>

En tant qu'éditeur, Hudak a publié un recueil de glossaire et de textes lü collectés par Gedney (1996) à la fin des années soixante, recueil dans lequel figure également une brève description tonale et phonologique. Hartmann (2008) a comparé quant à lui le système tonal et le système phonologique du tai lü parlé à Jinghong avec ceux d'autres langues tai de la branche du sud-ouest comme le shan ou le thaï standard. Jusqu'à ce jour, cinq grammaires ont été réalisées (Aí 2018 ; Luó 2008 ; Nguyen Tan Tai 2000 ; Wū et Zhāng 1981 ; Yù et Luó 1980), la plus récente est écrite par un locuteur natif.

Enfin, d'autres travaux s'intéressent plutôt au lexique (Hanna 2012 ; Yù et Luó 2004 ; Zhōu et Luó 2001) ou à des aspects spécifiques tels que les classificateurs (Lǐ 2007 ; Phillips et Hanna 2019 ; Zhāng 1978) ou des alternances tonales (Hartmann 1979). Toutes ces ressources précieuses m'ont aidée non seulement à mieux comprendre la langue tai lü, mais aussi à identifier les principales lacunes de connaissances puis à m'interroger sur ce que ma thèse peut apporter.

**D'abord**, la majorité des travaux chinois qui étudient le tai lü tendent systématiquement à montrer des « ressemblances » entre celui-ci et le mandarin standard en calquant dans le premier certaines caractéristiques du second, alors que ces deux langues ne relèvent pas de la même famille – le tai lü est reconnu comme une langue tai-kadai et le mandarin standard comme une langue sino-tibétaine. Sans renoncer à certaines comparaisons ou connexions qui s'avèrent légitimes en raison du contact entre les deux langues (cf. [chapitre IV, section 5.2.5.C.v](#) ; [chapitre V, sections 2.2.13 et 2.2.15](#) ; [chapitre VI, section 3.3.2.C](#) ; [chapitre VII, section 2.1.4.A](#)), ma recherche se veut strictement descriptive et ce afin de rendre compte le plus fidèlement possible des faits spécifiques au tai lü et de respecter la vision du monde que représente cette langue.

**Ensuite**, les enquêtes de terrain m'ont permis d'observer des phénomènes linguistiques différents, voire inexistant, de ce que la littérature avait constaté jusqu'alors. De manière générale, la découverte de nouveaux faits et une compréhension plus approfondie du tai lü permettent non seulement d'enrichir le champ des réflexions en linguistique générale et d'apporter d'éventuels appuis pour la typologie linguistique, mais aussi de favoriser la mise à jour des connaissances en didactique de cette langue :

**1° Description et analyse fondées essentiellement sur la langue parlée au quotidien.** Étant donné que la majorité des locuteurs tai lü ne savent ni lire ni écrire cette langue et qu'ils ne comprennent pas toujours le langage standardisé employé dans les

médias (cf. présent chapitre, [sections 1.3](#) et [2.1](#)), j'ai décidé de me focaliser sur la langue parlée de tous les jours, celle-ci reflète de manière plus fidèle la structure et la variation du tai lü tel qu'il est pratiqué par la plupart des locuteurs aujourd'hui. Parmi les recherches antérieures et en particulier celles portant sur la syntaxe, les auteurs ne se préoccupent guère de la nature de leurs matériaux linguistiques, certains donnent peu d'informations sur le sujet (Luó 2008 ; Nguyen Tan Tai 2000 ; Wū et Zhāng 1981 ; Yù et Luó 1980 ; Zhāng 1978) ; d'autres s'appuient principalement (Hanna 2012 : xxxii-xxxiii ; Lǐ 2007 : 6) ou exclusivement (Phillips et Hanna 2019 : 4) sur l'écrit ; quant à la thèse de Aí (2018 : 13-14), elle se base à la fois sur l'oral et l'écrit, mais quatre de ses six informateurs font partie de quelques groupes sociaux dont les membres maîtrisent parfaitement les deux écritures tai lü<sup>26</sup>.

Or dans une langue comme le tai lü, il y a un écart non négligeable entre l'oral et l'écrit, en privilégiant ce dernier, le descripteur risque d'observer des usages qui ne sont plus pratiqués à l'oral et qui, de ce fait, n'existent plus dans la grammaire de la plupart des locuteurs (cf. analyse des classificateurs proposée par Phillips et Hanna (2019) : [chapitre VI. sections 3.3.1](#) et [3.3.4.A](#)). Le même risque persiste quand on est face à des informateurs éduqués qui savent lire et écrire le tai lü, leur forte tendance à l'hypercorrection peut les pousser à omettre volontairement voire nier certaines pratiques linguistiques, pratiques qui existent pourtant bel et bien chez la majorité, cela peut être illustré par la remarque de Hartmann (1979) dans son article dédié à une variation syllabique récurrente en tai lü parlé :

*Syllabic mk in Lue must be said to be a feature of ordinary speech. As for the 'elevated speech' of the sung narrative, only /baw<sup>2</sup>/ not appears. One informant, the 70 year old Caw Mom Laa, the last son of the former Prince of Chieng Rung, vehemently denied the existence of mk in any form of Lue. He, of course, was highly literate in Lue and was considered the final authority on all linguistic matters concerning Lue. The innovation of m certainly is not that recent, as the study by Fu et al. shows. (p. 291-293)*

---

<sup>26</sup> On trouve parmi ces quatre personnes : un professeur qui enseigne le tai lü à l'Université des Minorités ethniques du Yunnan ; un *po<sup>44</sup>tsan<sup>55</sup>*, à savoir un ancien moine (en général, les garçons tai lü quittent leur état clérical aux alentours de 18 ans) qui s'occupe de l'organisation des activités religieuses de son village ; un présentateur à la chaîne de télévision tai lü du Xishuangbanna ; une présentatrice à la station de radio tai lü du Xishuangbanna.

2° **Nouvelle définition tonale pour le tai lü** (cf. [chapitre III. section 2.5](#)). Les études précédentes indiquent que cette langue possède six tons à six hauteurs distinctes (Fù et *al.* 1955 ; Li 1964). Mais la découverte récente de rôles joués par différents types de phonation<sup>27</sup> dans la production tonale de nombreuses langues d'Asie du Sud-Est (Brunelle et Kirby, 2016 ; Gordon et Ladefoged, 2001 ; Laver, 1994 ; Ladefoged et Maddieson, 1996 ; Michaud, 2011, 2015 ; Morey, 2014 ; Kirby, 2011) m'a conduit à réexaminer les caractéristiques des tons en tai lü. En effet, parmi les six tons de cette langue, quatre sont produits avec la voix modale, deux avec une glottalisation. Ainsi, les tons en tai lü devraient être définis non seulement en termes de hauteur mélodique, mais aussi en termes de type de phonation.

3° **Description détaillée du phénomène dit de « stabilité tonale » en tai lü** (cf. [chapitre III. sous-chapitre 4](#)). Seul Hanna (2012 : xiii ; xvi) a brièvement rapporté quelques faits liés à ce mécanisme dans l'introduction de son dictionnaire tai lü-anglais. Il se peut que si ce phénomène n'a pas été décrit dans la majorité des études antérieures, c'est parce qu'il n'existait pas encore, au moins pas en tant que phénomène majeur. À ma connaissance, la stabilité tonale est un phénomène rare (ou encore peu décrit) dans la famille de langues tai-kadai, c'est l'une des raisons pour lesquelles son existence en tai lü mérite une attention particulière. Dans cette langue, le mécanisme en question révèle une interaction étroite entre tons, morphologie et syntaxe. Par exemple, au moyen d'un seul changement tonal, les locuteurs tai lü passent de l'affirmation à la négation du même morphème (p. ex. *hǎn*<sup>55</sup> « voir » s'oppose à *hǎn*<sup>25</sup> « ne pas voir »), la production tonale joue ici un rôle syntaxique (cf. [chapitre VII, section 3.1.1](#)).

Concrètement, une étude détaillée de la stabilité tonale en tai lü permet d'enrichir les connaissances sur la façon dont un ton peut interagir avec la morphologie et la syntaxe, de remettre en question la conception répandue selon laquelle les tons (surtout dans les langues asiatiques) ne serviraient qu'à distinguer le sens des morphèmes lexicaux (Palancar et Léonard 2016 : 2), et ainsi de fournir des faits probants sur d'autres rôles « atypiques » qu'un ton peut assumer.

---

<sup>27</sup> Les types de phonation désignent différents modes de vibration des plis vocaux durant la phonation. Les principaux types de phonation sont la voix modale, la voix craquée et la voix soufflée.



**4° Identification et description de phénomènes morphologiques en tai lü** (cf. [chapitre III. sous-chapitre 4.2](#) ; [chapitre VII. section 3.1](#)). Contrairement à l'idée reçue sur l'absence de la morphologie dans les langues asiatiques, le tai lü connaît une morphologie relativement riche, en particulier dans de nombreux noms d'aliments et dans l'expression de la négation. Par exemple, « ne pas voir » peut se dire de quatre façons : [bǎw<sup>24</sup>hǎn<sup>55</sup>], [bu<sup>24</sup>hǎn<sup>55</sup>], [m<sup>24</sup>hǎn<sup>55</sup>] ou [hǎn<sup>25</sup>] ; il en est de même pour le fruit « poire » : [mak<sup>24</sup>kɔ<sup>223</sup>], [m<sup>55</sup>kɔ<sup>223</sup>], [b<sup>55</sup>kɔ<sup>223</sup>] ou [kɔ:<sup>5122</sup>]. De tels faits sont encore peu documentés dans la littérature sur la langue tai lü.

**5° Analyse de la syntaxe du tai lü selon différentes fonctions et comportements syntaxiques des morphèmes** (cf. chapitres [IV](#), [V](#), [VI](#), [VII](#) et [VIII](#)). L'une des tâches majeures de la description d'une langue est la catégorisation des morphèmes en des classes syntaxiques distinctes (appelés traditionnellement les parties du discours). Les études précédentes en la matière ont établi les classes syntaxiques du tai lü en s'appuyant principalement sur la sémantique des morphèmes ; par exemple, des unités sont considérées comme verbes car leur traduction en chinois (Aí 2018 ; Luó 2008 ; Wū et Zhāng 1981 ; Yù et Luó 1980) ou en français (Nguyen Tan Tai 2000) correspondent à des verbes.

Par contraste, ma thèse propose un classement des morphèmes essentiellement en fonction de leur comportement syntaxique dans les énoncés, à noter que cette approche n'exclut ni la sémantique ni la morphologie, la prise en compte de ces deux aspects est bien sûr importante et indispensable pour comprendre avec exactitude le fonctionnement de la langue, mais ni la sémantique seule ni la morphologie ne participent au travail d'identification.

Une telle démarche permet d'éviter le risque d'amalgame dû aux habitudes linguistiques et sociales de chaque descripteur, concrètement, elle m'a permis d'observer des mécanismes syntaxiques qui n'ont pas été rapportés dans la littérature, mécanismes qui concernent surtout le nom et ses déterminants tels que l'identificateur (cf. [chapitre VI, section 2.1](#)) et le classificateur (cf. [chapitre VI, section 3.3](#)). Enfin, une analyse syntaxique rigoureuse a une utilité didactique dans le sens où elle aide les apprenants du tai lü à faire des prédictions correctes.

**6° Prise en considération des principaux phénomènes de variation.** En dehors de l'étude de Fù et *al.* (1955) qui a décrit les variations phonologiques dues aux



différences géographique, générationnelle et scolaire de certains locuteurs, les autres travaux ont peu traité la variabilité des pratiques langagières en tai lü. Pourtant, j'ai observé sur le terrain des variations importantes sur le plan tonologique, phonologique, morphologique, lexical et syntaxique. Il est donc nécessaire de les aborder dans une description qui se veut proche de la « réalité linguistique » du tai lü. Pour ce faire, le présent travail adopte la perspective de la synchronie dynamique qui cherche non seulement à décrire un état stable de langue, mais aussi à repérer ses variations, à découvrir les facteurs internes ainsi qu'externes qui entrent en jeu dans l'évolution contemporaine, et enfin à interpréter les tendances évolutives de la langue concernée (Houdebine 1985 ; Martinet 1955 ; Martinet 1990 ; Martin 1997).

**7° Élaboration d'un glossaire tai lü-français avec le logiciel [FieldWorks \(Flex\)](#).** *Flex* est un outil informatique développé par *SIL International* permettant l'interlinéarisation de gloses, la constitution automatique de lexiques et la création de dictionnaires. Le logiciel fonctionne comme une base de données et facilite aussi la diffusion de dictionnaires sous formes variées : papier, site internet ou application mobile. À l'étape actuelle, j'ai répertorié environ 1700 entrées dans le [glossaire](#) (que je transformerai en dictionnaire sur le long terme).

Il existe principalement deux dictionnaires de la langue tai lü, le premier est un dictionnaire tai lü-chinois (Yù et Luó 2004), et le second un dictionnaire tai lü-anglais (Hanna 2012). Par rapport à ces deux ouvrages, mon travail cherche à :

- Intégrer des nouvelles entrées, mettre à jour des termes et/ou la définition de certains termes, et établir une correspondance sémantique plus exacte entre le tai lü et le français. Par exemple, les trois verbes suivants *tsi*<sup>24</sup>, *piŋ*<sup>23</sup> et *hiŋ*<sup>55</sup> sont tous traduits par « griller » dans les dictionnaires existants, alors qu'il y a une nuance sémantique assez importante entre les trois : *tsi*<sup>24</sup> « griller directement sur le charbon (sans utiliser de grille) », *piŋ*<sup>23</sup> « griller sur une grille de barbecue » et *hiŋ*<sup>55</sup> « se réchauffer près du feu ». Le même genre de spécification apparaît fréquemment dans d'autres champs sémantiques comme celui des couleurs, du lavage, de la frappe, ou de la cuisson dans l'eau, etc. Terrain de rencontre de deux langues(-cultures), un dictionnaire bilingue devra être un outil de médiation pour la compréhension et non pas seulement un outil de traduction (Celotti 2002).

- Construire un glossaire tai lü-français dans une perspective encyclopédique. Parmi les termes tai lü recueillis, ceux qui sont associés à l'identité ethnique sont traduits<sup>28</sup>, définis et souvent accompagnés de photos prises sur le terrain pour assurer une documentation précise et faciliter leur compréhension. Par exemple, pour le fruit *mak*<sup>24</sup>*wa*<sup>44</sup>, qui avait été imprécisément traduit par « nom d'un fruit sauvage » dans Yù et Luó (2004), j'ai mis sa correspondance en latin (pas d'équivalence en français) – « *Ficus auriculata* » –, et ai ajouté deux photos en illustration.

**8° Élaboration d'une base de données informatique contenant un nombre important de ressources linguistiques et socio-culturelles de la communauté tai lü.** Ces ressources sont composées de corpus oraux (conversations spontanées, récits, contes, chants, etc.) transcrits en alphabet phonétique international, d'un dictionnaire tai lü-français, de photos et vidéos capturant des scènes de vie. Cette entreprise vise non seulement à combler le manque en la matière, mais aussi à préserver le patrimoine linguistique et culturel du peuple tai lü.

Enfin, à noter que cet état de l'art étant assez succinct, il consiste en un aperçu général des études importantes sur le sujet. Tout au long de ma thèse, je reviendrai en détails sur des points précis de ces études ou d'autres travaux si nécessaire.

### 2.3. Cadre théorique

Ma thèse s'inscrit dans le cadre théorique de la linguistique fonctionnelle proposée par André Martinet (1960, 1977, 1979, 1985, 1989) et développée par ses continuateurs (Clairis, Chamoreau, Costaouec et Guérin 2005 ; Clairis 1984, 1985, 2005 ; Costaouec et Guérin 2007 ; Martin 1997). Le fonctionnalisme, issu du structuralisme élaboré notamment par Saussure et par Troubetzkoy, vise à « comprendre le fonctionnement des langues et les mécanismes de leur constante évolution » (Costaouec et Guérin 2007 : 15). Plus précisément, il s'agit d'une procédure de découverte des structures (phonologique, tonale, syntaxique, lexicale) des langues car chacune d'entre elles a ses propres spécificités. Combinant une approche à dominante dite *empirico-inductive* et une

---

<sup>28</sup> Les termes de végétaux sont traduits en français et/ou en latin.

approche complémentaire dite *hypothético-déductive*, cette théorie implique plusieurs principes fondamentaux :

➤ La description et l'analyse se fondent sur des corpus oraux bruts collectés sur le terrain, auprès de locuteurs natifs.

➤ En vue de respecter la réalité des faits observés, la création terminologique se limite strictement aux nécessités de la description et la réflexion théorique s'ajuste pour intégrer les faits nouveaux que l'étude des langues révèle.

➤ Les phénomènes linguistiques constatés sont évalués et classés selon leur contribution à la communication car la fonction<sup>29</sup> communicative est centrale dans une langue – d'où la désignation de « linguistique fonctionnelle » – et que la réponse aux besoins de la communication détermine l'organisation interne des langues et leur évolution.

➤ La variation d'usages constitue un élément intrinsèque du fonctionnement des langues et doit être abordée dans une description synchronique. En effet, une langue s'adapte constamment aux besoins communicatifs de ses locuteurs, et ces besoins changent sans cesse sous l'influence de la société, c'est pour cela que « l'évolution des structures linguistiques ne fait que refléter l'évolution des besoins des usagers » (Martinet 1975 : 12).

➤ En assumant que toutes les langues ne possèdent pas les mêmes caractéristiques, la syntaxe fonctionnelle vise à découvrir les rapports entre les unités linguistiques douées de sens tels qu'ils sont constatés dans une langue donnée. C'est pour cela que la syntaxe fonctionnelle travaille exclusivement avec des unités significatives minimales (=morphèmes, cf. [point n°2](#) ci-après), ces dernières ne sont pas prédéfinies, mais révélées après une analyse détaillée dans chaque langue étudiée. Les faits linguistiques identifiés dans les énoncés sont ensuite hiérarchisés par rapport à leur pertinence dans la communication : en règle générale, ceux qui relèvent véritablement de la syntaxe sont les

---

<sup>29</sup> Ici, le terme de *fonction* est compris comme le ou les rôle/s que joue le langage dans les communautés humaines (Martinet 1977).

éléments qui participent à la communication, ceux qui ne produisent aucun effet de sens sont traités en morphologie.

Plus précisément, la syntaxe garde son autonomie par rapport à la sémantique et à la morphologie dans le sens où le champ de chaque domaine de recherche est bien délimité. La syntaxe examine les procédés qui servent à indiquer les rapports entre les unités linguistiques ; ces procédés contribuent de manière décisive à l'élaboration du sens mais ne consistent ni en une simple mise en œuvre de potentialités sémantiques ni en une combinaison de contraintes formelles (morphologiques).

Quant à la morphologie, elle prend en charge tout changement de signifiant (=allomorphe) qui est contraint par des facteurs internes<sup>30</sup>, qui n'engendre aucun changement de sens, qui s'impose dans des contextes particuliers et qui est donc non pertinente pour la communication car il n'apporte aucune information nouvelle.

En plus des fondements théoriques qui viennent d'être exposés, il est nécessaire de présenter les principaux outils et concepts dont dispose la linguistique fonctionnelle dans la description d'une langue.

**1° Oppositions et traits distinctifs.** La phonologie fonctionnelle s'inspire de l'école de Prague et opère ainsi au moyen de la commutation, cette procédure consiste à dégager les **phonèmes** – les **unités minimales distinctives** – dans tous les contextes qui importent. Les phonèmes d'une langue s'opposent les uns aux autres et se distinguent par un ensemble de traits distinctifs (=oppositifs), traits selon lesquels les phonèmes sont classés dans le but d'établir un système phonologique de la langue étudiée.

**2° Morphèmes – unités minimales significatives.** L'unité de base de la syntaxe, un morphème est identifié via la commutation et est compris comme « un effet de sens correspondant à une différence formelle » (Martinet, 1985 : 30), à ce titre le concept de morphème ainsi défini ne coïncide pas avec son usage répandu dans la littérature plus ancienne, ce dernier renvoie avant tout à un segment de forme, alors que pour la linguistique fonctionnelle : « [...] une fois un signe identifié, c'est le signifié qui importe,

---

<sup>30</sup> Ne sont donc pas considérées comme morphologiques les variantes liées à la géographie, au sexe, à l'âge, etc.

le signifiant ne servant qu'à le manifester formellement, de manière variable selon les contextes [...] » (Costaouec et Guérin, 2007 : 43).

**3° Compatibilités et exclusion mutuelle.** Il s'agit des deux outils majeurs sur lesquels se base l'opération de l'identification des classes syntaxiques, une telle démarche s'inscrit dans une tentative de refléter de manière la plus fidèle possible les particularités de chaque langue étudiée ; cela implique que l'on ne travaille pas avec des catégories estimées « universelles » et que les classes dégagées, bien qu'elles puissent être nommées avec des étiquettes issues de la tradition grammaticale comme « les noms » ou « les verbes », sont définies par leur comportement particulier dans la langue concernée. Plus précisément, les morphèmes et/ou unités complexes qui partagent les mêmes compatibilités sur l'axe syntagmatique et qui s'excluent mutuellement sur l'axe paradigmatique sont regroupés dans la même classe (Martinet 1979). La compatibilité est la faculté de deux morphèmes ou unités complexes d'être liés dans une relation syntaxique ; l'exclusion mutuelle signifie que le choix d'un morphème ou d'un complexe unitaire en un point de la chaîne parlée exclut le choix d'une autre unité qui présente les mêmes compatibilités (Clairis 2005 ; Costaouec et Guérin 2007).

**4° Classe, groupe, ensemble.** À la suite de Martinet (1979), Clairis (1984, 2005) propose d'introduire, lorsqu'on procède à l'identification des classes syntaxiques d'une langue en se basant sur les critères de compatibilités et d'exclusion mutuelle, les termes *groupe* et *ensemble*. Un *groupe* contient plusieurs classes proches, elles peuvent soit partager les mêmes compatibilités mais ne s'excluent pas au même point de la chaîne parlée, soit avoir toutes les compatibilités sauf une, etc. ; une telle démarche « [...] facilitera considérablement la compréhension dans la mesure où, pour identifier une classe, nous avons besoin de la distinguer de celle qui se trouve être la plus proche [...] » (Clairis 1984 : 9). Un *ensemble* englobe des unités qui résistent au travail d'identification en raison de leur comportement individuel, si l'on décidait tout de même d'appliquer dans ce cas les deux critères de classification syntaxique, on risquerait d'avoir un émiettement des classes, alors que la classification n'est informative que si l'on ne dépasse pas une certaine limite quantitative ; « nous avons donc intérêt, pour ces quelques unités, à ne pas pousser à fond l'analyse de classification et à nous contenter de les regrouper selon des critères qui peuvent varier et qui sont à trouver pour chaque cas précis. » (*ibid.*, p. 10)

**5° Relation syntaxique et fonction syntaxique.** On parle de la *fonction syntaxique* si deux classes d'unités peuvent entretenir plus d'un type de rapport, par exemple, entre noms et verbes en tai lü, mais pas entre noms et ses déterminants grammaticaux car les seconds déterminent exclusivement les premiers, il s'agit dans ce cas d'une simple détermination. On parle de la *relation syntaxique* comme un terme générique qui désigne aussi bien une simple détermination, qu'une détermination qui représente une fonction syntaxique. Une telle distinction a pour avantage d'éviter toute confusion potentielle en raison de la polysémie du terme *fonction* dans la littérature.

Je détaillerai dans diverses parties analytiques d'autres éléments théoriques nécessaires pour la compréhension. Pour conclure, je cite un extrait du livre *Linguistique de terrain, méthode et théorie*, dans lequel l'auteur estime que le fonctionnalisme offre un cadre efficient et adéquat pour la description des langues car : « il présente le double avantage d'exploiter les méthodes structurales de commutation, segmentation, pertinence, équilibrage de la structure, etc., tout en donnant une place essentielle au concept de *variation* observée sur le terrain. » (Blanchet, 2012 : 59).

## **2.4. Constitution du corpus**

Le présent travail se base sur des corpus oraux recueillis soit au Xishuangbanna lors des deux enquêtes de terrain – la première a eu lieu en 2017 (de juillet à août), la seconde a eu lieu en 2018 (de juillet à septembre) –, soit via internet en utilisant l'application de messagerie vocale *WeChat* (微信 *Wēixìn*) depuis l'année 2019 jusqu'en 2022.

### **2.4.1. Choix des lieux du terrain**

Du point de vue de l'administration territoriale de la Chine, mes deux enquêtes de terrain se sont déroulées dans quatre lieux de la ville-district de Jinghong : le centre urbain

de Jinghong<sup>31</sup>, le bourg<sup>32</sup> de 嘎洒 *Gásǎ*<sup>33</sup>, le bourg de 勐罕 *Měnghǎn*<sup>34</sup> et le bourg de 勐龙 *Měnglóng*<sup>35</sup>. Le choix de ces endroits est guidé par le souci de construire un corpus homogène sur le plan dialectal. En effet, Fù et *al.* (1955) ont divisé la préfecture du Xishuangbanna en trois zones dialectales en fonction des différences phonologiques, les quatre lieux choisis relèvent de la même zone (=zone I) où le système phonologique est considéré comme caractéristique de la langue tai lü. La figure 3 (voir la page suivante) est une reprise de la carte de répartition dialectale proposée par Fù et *al.* et ce avec quelques modifications mineures, à savoir la coloration des chiffres romains des trois zones pour faciliter la lecture, la traduction du nom des pays voisins et le marquage approximatif de mes lieux de terrains (rectangles oranges).

---

<sup>31</sup> le centre urbain de Jinghong est le centre économique et politique de la préfecture.

<sup>32</sup> En Chine, un bourg (镇 *zhèn*) est une subdivision administrative qui se situe au quatrième niveau qu'est le niveau cantonal. Consulté en ligne le 8 mars 2022 sur Wikipedia : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Bourg\\_\(Chine\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bourg_(Chine))

<sup>33</sup> La distance entre le bourg de Gasa et le centre urbain de Jinghong est de 7km. Les locuteurs viennent de trois villages du bourg : 曼达 *Màndá*, 曼飞龙 *Mànfēilóng* et 曼掌宰 *Mànzhǎngzǎi*.

<sup>34</sup> La distance entre le bourg de Menghan et le centre urbain de Jinghong est de 30km. Les locuteurs viennent de deux endroits du bourg : centre-bourg et village 景哈 *Jǐnghā*.

<sup>35</sup> La distance entre le bourg de Menglong et le centre urbain de Jinghong est de 60km. Les locuteurs viennent de deux villages du bourg : 景尖 *Jǐngjiān* et 曼迷 *Mànmí*.



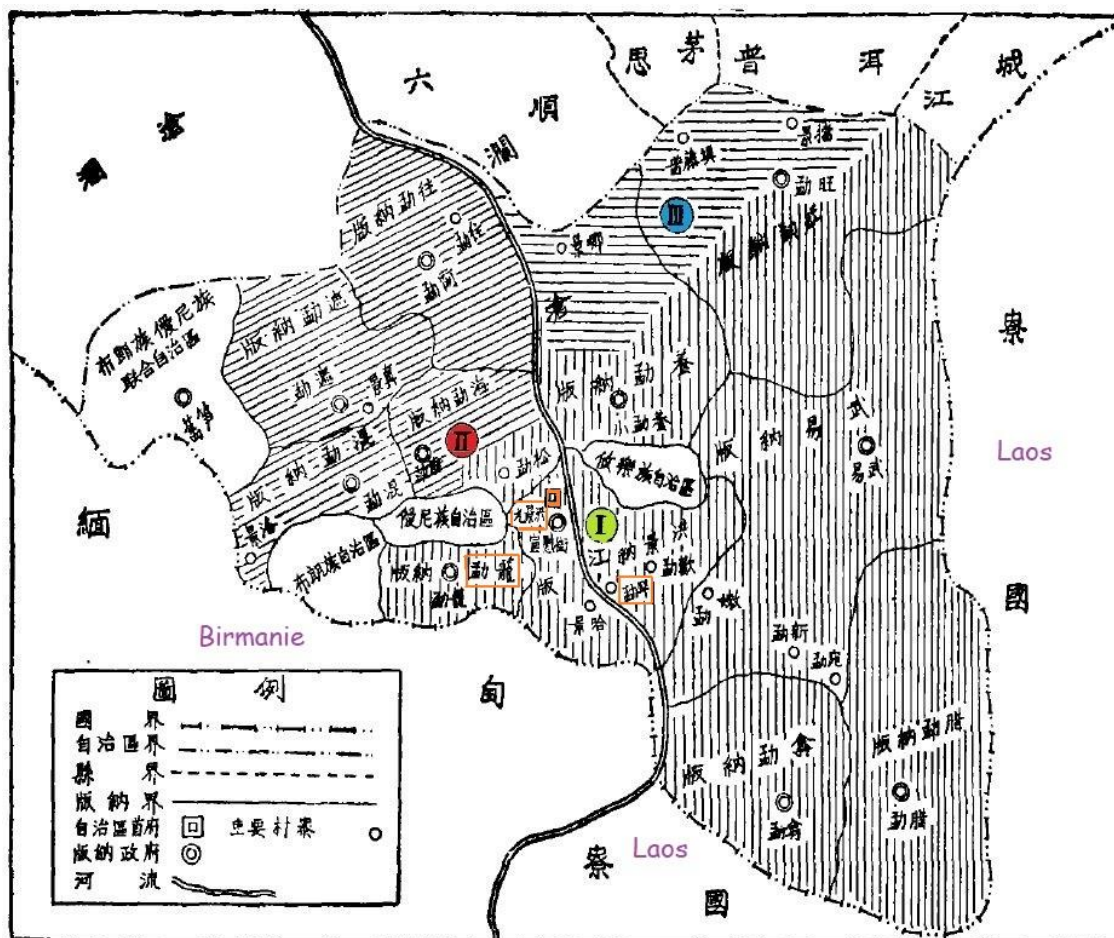


Figure 3. Répartition dialectale du tai lü dans la préfecture autonome Dai du Xishuangbanna, modifiée de Fù et al. (1955 : 45)

La zone I (fond à rayures verticales) couvre principalement le centre urbain de Jinghong, le bourg de Gasa, le le bourg de Menglong, le bourg de 勐养 Měngyǎng, le bourg de Menghan et le district de Mengla. Le système phonologique observé dans cette région manifeste tous les traits identifiés comme typiques de la langue lü dans les descriptions précédentes (Hartmann 2008 : 288). Par rapport aux deux autres zones, on trouve dans celle-ci les deux phonèmes /k<sup>w</sup>/ et /x<sup>w</sup>/, ainsi que les oppositions /b/~v/, /d~/l/.

La zone II (fond à rayures obliques) couvre principalement le district de Menghai, région frontalière avec la Birmanie. Le système phonologique observé dans cette zone possède des traits caractéristiques du shan (famille de langues tai-kadai), langue parlée dans l'État shan de Birmanie, celui-ci qui se situe juste à côté du district de Menghai. Par rapport aux deux autres zones, les quatre phonèmes /b/, /d/, /k<sup>w</sup>/ et /x<sup>w</sup>/ n'existent pas ; dans la zone II, le phonème /b/ des autres zones est toujours réalisé par le phonème /v/, et



le phonème /d/ est toujours réalisé par le phonème /l/ ; [p<sup>h</sup>] et [f] sont en variation libre, tandis que /p<sup>h</sup>/ s'oppose à /f/ en zones I et III.

La zone III (fond à rayures horizontales) couvre principalement le bourg de 普文 *Pǔwén*, et les territoires qui se situent au nord du village de 勐旺 *Měngwàng* ainsi qu'au nord du bourg de Mengyang. Le système phonologique observé dans cette région montre des traits ayant fusionné entre la langue tai lü et la langue shan. Par rapport aux deux autres zones, /k/ s'oppose à /k<sup>h</sup>/, alors que [k<sup>h</sup>] est la variante libre de /k/ en zones I et II.

À l'étape actuelle, il me semble plus efficace de me concentrer sur la zone I où le système phonologique est considéré comme caractéristique de la langue lü. Des études de comparaisons au sein de ces trois zones dialectales peuvent être envisagées comme un projet de recherche à l'avenir.

#### 2.4.2. Collecte et traitement des données

Sans tenir compte des matériaux recueillis à distance entre 2019 et 2022 qui consistent en de nombreuses phrases courtes élicitées dont la durée totale est difficile à calculer, la taille des enregistrements audio collectés au cours des deux enquêtes de terrain est de 9h49min24s, dont une grande partie (à savoir 8h30min35s) est notée et transcrite en alphabet phonétique international.

Sur le plan financier et matériel, les enquêtes de terrain ont reçu le soutien précieux de : **a)** le centre de recherche LaCiTO (Langues et Civilisations à Tradition Orale - UMR 7107 du CNRS) pour la réalisation du premier terrain (07-08/2017) ainsi que pour le prêt du matériel d'enregistrement lors des deux enquêtes de terrain ; **b)** la Faculté des Lettres de Sorbonne Université pour la réalisation du second terrain (07-09/2018).

Sur le plan méthodologique, le travail de terrain est guidé par les diverses approches théoriques, pratiques et éthiques proposées dans : **a)** *Enquête et description des langues à tradition orale : I. L'enquête de terrain et l'analyse grammaticale. II. Approche linguistique (Questionnaires grammaticaux et phrases). III. Approche thématique (Questionnaire technique et Guides thématiques)*, ouvrage collectif à trois volumes de l'équipe de recherche 74 du CNRS, édité par Bouquiaux et Thomas (1976) ; **b)** le livre *Linguistic Fieldwork: A Practical Guide* de Bower (2015).

L'identification des tons est réalisée à l'aide de la liste de contrôle intitulée « boîtes de tons » (*tone-boxes*), liste créée par Gedney (1972) à la suite de ses nombreuses enquêtes extensives portant sur différentes langues tai (pour plus d'explications sur le fondement et le fonctionnement de cette démarche, voir [chapitre III, section 2.2](#)). Avec ses 64 morphèmes et unités complexes, cette liste constitue un outil indispensable et efficace permettant de découvrir les tons d'une langue tai après une ou deux heures d'élicitation. La réalisation et la transcription de chaque ton sont ensuite vérifiées dans de nombreuses phrases-cadres (*carrier sentences*).

L'enquête phonologique et la description lexicale se basent principalement sur : **a)** l'élicitation de 150 planches photos représentant les éléments les plus emblématiques de la culture tai lü, tels que des végétaux, des animaux, des plats, des vêtements et des objets artisanaux ; **b)** l'élicitation de quelques listes de mots (286 lexèmes) proposées dans le deuxième volume de l'ouvrage *Enquête et description des langues à tradition orale* ; **c)** l'élicitation de la liste de mots courants (2000 lexèmes) proposée dans le *Manuel d'enquête des ressources linguistiques en Chine – langues ethniques (branche dongtai)*<sup>36</sup> (中国语言资源调查手册·民族语言(侗台语族))<sup>37</sup>.

La description et l'analyse syntaxiques s'appuient principalement sur : **a)** l'examen de dialogues et de récits spontanés, plus précisément il s'agit de conversations familiales, de recettes de cuisine et d'élicitations à l'aide des *stimuli* visuels (dessins, photos, vidéos). Les principaux *stimuli* utilisés tels que *Scope Fieldwork Project, L & C Field Manuals and Stimulus Materials, Story-builder: Picture Cards for Language Activities* et *Totem Field Storyboards* sont regroupés sur le site du département linguistique de l'Institut Max-Planck d'anthropologie évolutionnaire<sup>38</sup>. Un autre *stimuli* utilisé pour l'élicitation est le livre d'images sans texte de Mercer Mayer *Frog, where are you?* (1969) ; **b)** l'élicitation de 952 syntagmes et phrases tirés de certains questionnaires dans *Enquête et description*

---

<sup>36</sup> Le terme de « dongtai » en chinois correspond à celui de « kam-tai » proposé dans l'ouvrage collectif *the Tai-Kadai Languages* (Van Nostrand Diller, Edmondson, et Luo 2008) (cf. [présent chapitre, section 1.1, figure 1](#)).

<sup>37</sup> Récupéré le 1<sup>er</sup> juin 2017 du site du ministère de l'Éducation de la Chine : [www.chinalanguages.cn/documentsNew/《中国语言资源调查手册·民族语言\(侗台语族\)》.pdf](http://www.chinalanguages.cn/documentsNew/《中国语言资源调查手册·民族语言(侗台语族)》.pdf)

<sup>38</sup> [https://www.eva.mpg.de/lingua/tools-at-lingboard/stimulus\\_kits.php](https://www.eva.mpg.de/lingua/tools-at-lingboard/stimulus_kits.php)

des langues à tradition orale ; c) l'élicitation des 100 phrases fournies par le manuel d'enquête des ressources de langues en Chine – langues ethniques (branche dongtai) ; d) l'élicitation de nombreux syntagmes et phrases via la messagerie vocale WeChat et ce afin de décrire les éléments manquants ou d'examiner la justesse de certaines réflexions.

D'autres techniques d'enquêtes sont également utilisées : observation participante pour la documentation de faits socio-culturels et la vérification de données ; entretiens à visée anthropologique et sociolinguistique. Toute collecte de données a obtenu le consentement des informateurs.

Afin de garantir la qualité et l'exploitation ultérieure des données, les productions orales sont enregistrées sur le terrain avec des équipements professionnels (enregistreur audio Tascam DR-100, microphone AKG C535 EB) ; la majorité des photos sont prises avec un appareil à haute définition (Fujifilm X20).

Trois logiciels sont employés dans le traitement du corpus : *Saymore* (gestion des métadonnées, segmentation, annotation, traduction orale de fichiers audio) ; *Praat* (analyse phonétique) ; *FieldWorks* (interlinéarisation des gloses, collecte du lexique et développement du dictionnaire). La transcription, l'annotation et la traduction du corpus ont été réalisées avec l'aide de trois informatrices.

Au total, 17 locuteurs tai lü nés entre 1934 et 1997 ont été enregistrés, parmi eux, 12 femmes, 5 hommes. Tous sont nés dans l'un des quatre lieux d'enquêtes et la majorité d'entre eux y résident toujours sans avoir vécu ailleurs, seules trois jeunes informatrices ont vécu pendant quatre ans à la ville de 昆明 *Kūnmíng*<sup>39</sup> pour poursuivre des études supérieures.

Si le nombre des femmes est supérieur à celui des hommes, ceci est dû à la réticence de ces derniers quant au travail d'informateurs (pour des raisons inexplicables). Quelques hommes avaient d'abord accepté de participer à une session d'élicitation quand je leur ai proposé, mais ils ne l'ont pas fait le moment venu en envoyant leur femme ou fille pour m'annoncer leur décision.

---

<sup>39</sup> Kunming est le chef-lieu de la province du Yunnan.

Parmi les personnes originaires du même lieu, j'essaie de trouver des informateurs qui appartiennent à différentes tranches d'âges ; mais il m'a été impossible de trouver des jeunes tai lü du centre urbain de Jinghong qui parlent couramment leur langue maternelle, la plupart ne parlent que le chinois, d'autres sont beaucoup plus performants en chinois qu'en tai lü. Ainsi, les réalisations de jeunes informateurs du centre urbain de Jinghong ne sont pas prises en compte dans mon analyse.

Le tableau 2 (voir la page suivante) récapitule certains profils sociolinguistiques de ces 17 locuteurs lü. Chacun d'entre eux a aussi un code de référence, par exemple, F1 (F=femme) représente l'informatrice  $\text{ʔi}^{55}\text{kɔŋ}^{55}\text{sɛŋ}^{55}$ , H1 (H=homme) représente l'informateur  $\text{ʔaj}^{223}\text{xɔŋ}^{55}$ . À noter enfin que F1, F2, F3, F4, F5, F6, H1 et H5 sont les 8 informateurs principaux.

code	nom	année de naissance	éducation	profession	lieu de naissance	lieu de résidence actuelle
F1	$\text{ʔi}^{55}\text{kɔŋ}^{55}\text{seŋ}^{55}$	1997	licence	étudiante (en 2018) ; actuelle employée d'une entreprise immobilière	village Manda (bourg de Gasa)	village Manda
F2	$\text{ʔi}^{55}\text{ʔin}^{24}\text{kew}^{223}$	1995	licence	étudiante (en 2017 et 2018) ; actuel manager d'hôtel	village Manda	village Manda
F3	$\text{ʔi}^{55}\text{xan}^{55}$	1976	école primaire	paysanne ; femme de ménage	village Manfeilong (bourg de Gasa)	village Manda
F4	$\text{ʔi}^{55}\text{tsǎŋ}^{44}$	1955	collège	employée retraitée de la poste	centre urbain de Jinghong	centre urbain de Jinghong
F5	$\text{ʔi}^{55}\text{h}^{\text{h}}\text{aw}^{55}\text{seŋ}^{55}$	1964	lycée	sans emploi	centre urbain de Jinghong	centre urbain de Jinghong
F6	$\text{ʔi}^{55}\text{wen}^{24}\text{kew}^{223}$	1996	licence	employée d'une entreprise de soutien scolaire	village Manmi (bourg de Menglong)	village Manmi
F7	$\text{ʔi}^{55}\text{seŋ}^{55}\text{wan}^{44}$	1958	collège	fonctionnaire	village Jingha (bourg de Menghan)	village Jingha
F8	$\text{ʔi}^{55}\text{xan}^{55}\text{wan}^{44}$	1976	école primaire	paysanne	village Manmi	village Manmi
F9	$\text{ʔi}^{55}\text{seŋ}^{55}\text{la}^{223}$	1963	école primaire	paysanne ; artisane (argenterie)	village Jingjian (bourg de Menglong)	village Jingjian
F10	$\text{ʔi}^{55}\text{lun}^{42}$	1971	école primaire	sans emploi	village Jingha (bourg de Menghan)	village Manda
F11	$\text{ʔi}^{55}\text{tsun}^{55}\text{seŋ}^{55}$	1985	lycée	commerçante	village Jingha	village Jingha
F12	$\text{ʔi}^{55}\text{suk}^{55}$	1960	collège	vendeuse retraitée	village Manda	village Manda
H1	$\text{ʔaj}^{223}\text{xɔŋ}^{55}$	1966	école primaire	sans emploi	centre urbain de Jinghong	centre urbain de Jinghong
H2	$\text{ʔaj}^{223}\text{ʔun}^{24}\text{tsǎŋ}^{44}$	1970	ancien moine	chanteur	village Jingha	village Jingha
H3	$\text{ʔaj}^{223}\text{ŋun}^{42}$	1987	ancien moine	homme d'affaires	village Jingjian	village Jingjian

H4	$\text{ʔaj}^{223}\text{lak}^{44}$	1962	ancien moine	paysan ; artisan (argenterie)	village Jingjian	village Jingjian
H5	$\text{ʔaj}^{223}\text{wen}^{44}$	1934	collège	fonctionnaire retraité	village Manzhangzai (bourg de Gasa)	centre urbain de Jinghong

Tableau 2. Profils sociolinguistiques des 17 informateurs



## **CHAPITRE II. PHONOLOGIE**





## 1. Convention de notation

### 1.1. Phones et tons

Les phones sont notés à l'aide des symboles de l'alphabet phonétique international (API).

Mis en exposant, les tons sont notés avec l'échelle de cinq points (*five-point scale*) de Chao (1930) : le champ de la hauteur (*pitch*, sa contrepartie acoustique est la fréquence fondamentale) d'un locuteur est marqué par cinq points sur une portée musicale de cinq lignes parallèles et équidistantes, chaque point est numéroté et correspond à une hauteur : 1 (bas), 2 (mi-bas), 3 (moyen), 4 (mi-haut), et 5 (haut). Ainsi, chaque ton est représenté par son point de départ et son point d'arrivée, et aussi par son point de détour s'il s'agit d'un contour descendant-montant ou inversement. Si un ton est caractérisé non seulement par sa hauteur mais aussi par sa phonation, des diacritiques seront ajoutés pour montrer cette spécificité, par exemple, un ton moyen qui est glottalisé sera noté [33ʔ].

L'échelle des cinq points n'a pas l'intention d'indiquer que les tons sont composés de séquences dites sous-jacentes (c'est-à-dire de traits tonals décomposables), elle vise simplement à représenter la hauteur relative et la forme de chaque ton – il s'agit d'un système efficace permettant de rendre transparentes les propriétés phonétiques des tons de manière optimale (Wan et Jaeger 1998)<sup>40</sup>.

### 1.2. Équilibre entre précision et abstraction dans la transcription phonétique

Inutile d'insister sur une transcription phonétique qui doit être suffisamment fine pour saisir les divers détails de prononciation et sur une transcription phonologique qui doit être suffisamment large pour uniquement tenir compte de l'opposition.

Je voudrais toutefois attirer l'attention sur la mise en œuvre de la transcription phonétique dans ma thèse. En règle générale, dans l'étude des tons (cf. [chapitre III](#)), seules les réalisations tonales seront décrites avec précision, bien que des variantes

---

<sup>40</sup> Ce choix de notation est justifié en détail à la [section 5 du chapitre III](#).

consonantiques et/ou vocaliques coexistent. Le même principe s'applique à l'étude des consonnes, des voyelles et de la liaison (cf. présent chapitre).

En outre, la majorité des exemples dans l'analyse syntaxique (cf. chapitres [IV](#), [V](#), [VI](#), [VII](#) et [VIII](#)) sont présentés au moyen d'une transcription phonologique aménagée dans le sens où la transcription n'est pas purement phonétique car toutes les variations ne sont pas notées, elle n'est pas non plus purement phonologique car les archiphonèmes ne sont pas indiqués. Néanmoins, dans les sections qui abordent les interactions entre tons, morphologie et syntaxe (cf. [chapitre III, sous-chapitre 4](#) ; [chapitre VI, section 3.3.3](#) ; [chapitre VII, sections 3.1.1](#) et [3.2.11](#)), les phénomènes à étudier sont phonétiquement transcrits. Une telle démarche vise à fournir toutes les caractéristiques nécessaires tout en évitant d'encombrer l'analyse avec un excès de détails.

### 1.3. Respect et adaptation de transcriptions parmi les sources consultées

Les exemples tirés de travaux antérieurs sont en général cités avec leur transcription d'origine respectée ; toutefois, si des besoins analytiques justifient une retranscription, la règle de celle-ci sera précisée et expliquée.

De manière occasionnelle, les tons sont désignés avec \*A1, \*B1, \*C1, \*D1, \*A2, \*B2, \*C2 ou \*D2 : il s'agit d'une convention de notation reflétant des informations étymologiques qui est largement utilisée dans les études historiques des langues tai. Cette convention permet d'optimiser la comparaison entre différents travaux et d'éviter les éventuelles erreurs de référence. Pour comprendre la motivation historique de cette notation, les lecteurs peuvent se référer à [la section 2.2.1 du chapitre III](#).

## 2. Structure syllabique

Le tai lü est une langue monosyllabique, dans le sens où une syllabe équivaut à un morphème. Les types de syllabe canoniques sont CV et CVC (C = consonne, V = voyelle), autrement dit, l'attaque ainsi que le noyau sont en général obligatoires et la coda est optionnelle. Toutefois, deux cas d'exception existent quand une syllabe est réalisée dans un flux de parole rapide du langage courant :

1° Certains morphèmes sont susceptibles d’être réduits en une seule consonne lorsqu’ils entretiennent des relations syntaxiques particulières avec d’autres morphèmes. Par exemple, la structure syllabique du morphème /mak<sup>24</sup>/ « fruit » varie entre [mak̄], [m] ou [b] quand il se combine avec un morphème de fruit pour former une unité complexe : « poire » se dit [mak̄<sup>24</sup>kɔ<sup>223</sup>], [m<sup>55</sup>kɔ<sup>223</sup>] ou [b<sup>55</sup>kɔ<sup>223</sup>]. Dans les deux dernières réalisations, [m] ou [b] forme une syllabe en tant que telle et devient ainsi une consonne syllabique. Il faut noter néanmoins que cette réduction syllabique apparaît uniquement sous quelques conditions syntaxiques et stylistiques spécifiques (cf. [chapitre III. sous-chapitre 4](#)).

2° Lorsque l’occlusion glottale /ʔ/ est en position d’attaque et qu’elle apparaît dans l’adverbe de phrase ʔa<sup>42</sup> « INTER » ou dans son allomorphe en contexte d’interrogation non spécifique<sup>41</sup> ʔa<sup>55</sup>, /ʔ/ est constamment omis en discours continu.

- ʔa<sup>42</sup> « INTER » (pour poser une question spécifique)

(1a) jam<sup>42</sup>dǎj<sup>55</sup> ʔi<sup>223</sup> xo<sup>223</sup> p<sup>h</sup>ǎk<sup>55</sup> ʔa<sup>42</sup>  
 quand PROS faire sauter des aliments légume INTER  
 « Quand (on) va faire sauter les légumes ? »

(1b) jam<sup>42</sup>dǎj<sup>55</sup> ʔi<sup>223</sup> xo<sup>223</sup> p<sup>h</sup>ǎk<sup>55</sup> a<sup>42</sup>  
 quand PROS faire sauter des aliments légume INTER  
 « Quand (on) va faire faire sauter les légumes ? »

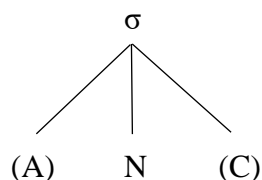
- ʔa<sup>55</sup> « INTER » (pour poser une question non spécifique)

(2a) wǎn<sup>42</sup>p<sup>h</sup>uk<sup>44</sup> pǎj<sup>55</sup> bǎw<sup>24</sup> pǎj<sup>55</sup> kat<sup>24</sup> ʔa<sup>55</sup>  
 demain aller NÉG aller marché INTER  
 « Demain, (on) va au marché ou pas ? »

(2b) wǎn<sup>42</sup>p<sup>h</sup>uk<sup>44</sup> pǎj<sup>55</sup> bǎw<sup>24</sup> pǎj<sup>55</sup> kat<sup>24</sup> a<sup>55</sup>  
 demain aller NÉG aller marché INTER  
 « Demain, (on) va au marché ou pas ? »

La structure syllabique du tai lü est schématisée comme suit (σ = syllabe, A = attaque, N = noyau, C = coda), l’attaque et la coda sont autorisés mais non obligatoires, seul le noyau est indispensable :

<sup>41</sup> Pour la distinction entre question spécifique et question non spécifique, voir la [section 3.2.12 du chapitre VII](#).



Ci-dessous les différents types de phones permis dans chacun des trois constituants syllabiques en tai lü :

attaque	noyau	coda
consonnes	voyelles ; consonnes syllabiques [m] et [ɲ]	occlusives sourdes, nasales, approximantes

Enfin, la structure syllabique joue un rôle important en tai lü, puisque la distribution des tons ainsi que celle des deux voyelles /a/ et /ã/ sont essentiellement régies par la structure syllabique. Chacun de ces phénomènes sera détaillé ultérieurement.

### 3. Aperçu phonétique

Comme il est impossible de rendre compte de tous les phones produits par les locuteurs tai lü, je me contente de répertorier ceux qui sont observés sur le terrain avant de procéder à l'établissement du système phonologique de la langue (voir la page suivante).

3.1. Phones consonantiques

point mode	bilabiales		labio- palatales		labio- dentales	labio- vélares	alvéolaires		alvéo- palatales		rétroflexe	palatales	vélares		vélo- palatales		glottales		glotto- palatales	
occlusives	[p]	[b]	[pʲ]	[bʲ]			[t]	[d]	[tʲ]	[dʲ]	[ɖ]		[k]	[kʲ]	[ʔ]	[ʔʲ]				
occl.aspirées	[pʰ]		[pʰʲ]				[tʰ]		[tʰʲ]											
occl.arrondies													[kʷ]							
nasales		[m]		[mʲ]			[n]		[nʲ]				[ŋ]							
fricatives					[f]	[v]		[s]	[ç]			[j]	[x]	[χ]	[xʲ]	[χʲ]	[h]			
fric.arrondies													[xʷ]	[χʷ]						
affriquées							[tʃ]		[tʃʲ]											
approximantes						[w]						[j]								
appr.latérales								[l]		[lʲ]										

Tableau 3. Récapitulatif de phones consonantiques observés sur le terrain

### 3.2. Phones vocaliques

Seuls les phones vocaliques postérieurs distinguent les sons arrondis des non arrondis.

	antérieures	postérieures	
		non arrondies	arrondies
fermées	[i] [ĩ]	[u] [ũ]	[u] [ũ]
fermées nasalisées	[ĩ]	[ũ]	[ũ]
mi-fermées	[e] [ě]	[ɣ] [ř]	[o] [ǒ]
mi-fermées nasalisées	[ě]	[ř]	[ǒ]
mi-ouvertes	[ɛ] [ɛ̃]		[ɔ] [ǔ]
mi-ouvertes nasalisées	[ɛ̃]		[ǔ]
ouvertes	[a] [ã]		[ɔ̃]
ouvertes nasalisées	[ã]		

Tableau 4. Récapitulatif de phones vocaliques observés sur le terrain

## 4. Identification des phonèmes consonantiques

Dans l'idée de faciliter la lecture, les consonnes sont d'abord regroupées selon leur mode d'articulation avant de recevoir plus de précisions sur leur point d'articulation, cinq modes articulatoires sont attestés en tai lü : occlusif, nasal, fricatif, affriqué et approximant.

### 4.1. Les occlusives

#### 4.1.1. Phonème /p/

Les paires minimales suivantes permettent d'établir le statut phonologique de ce phonème :

[p] ~ [t] : bilabial ~ alvéolaire

[pa<sup>55</sup>] « poisson » ~ [ta<sup>55</sup>] « œil »

[kop<sup>55</sup>] « grenouille buffle (*Hoplobatrachus rugulosus*) » ~ [kot<sup>55</sup>] « rédiger »

[p] ~ [p<sup>h</sup>] : non aspiré ~ aspiré

[pa<sup>223</sup>] « tante » ~ [p<sup>h</sup>a<sup>223</sup>] « textile »

[pi<sup>55</sup>] « CL année » ~ [p<sup>h</sup>i<sup>55</sup>] « fantôme »

[p] ~ [b] : non voisé ~ voisé

[pa<sup>24</sup>] « forêt » ~ [ba<sup>24</sup>] « épaule »

[pin<sup>55</sup>] « vivant » ~ [bin<sup>55</sup>] « s'envoler »

[p] ~ [f] : occlusif ~ fricatif

[pa<sup>55</sup>] « poisson » ~ [fa<sup>55</sup>] « mur »

[pi<sup>55</sup>] « CL année » ~ [fi<sup>55</sup>] « furoncle »

**Conditions d'attestation :**

#\_V(C) (en position d'attaque) : [pi<sup>42</sup>] « gros » ; [pan<sup>223</sup>] « modeler »

CV\_# (en position de coda) : [jep<sup>55</sup>] « coudre » ; [kǎp<sup>55</sup>] « boîte »

**Réalisations phonétiques et distributions :**

➤ [p<sup>j</sup>] // #\_V moyennes antérieures : en position d'attaque, le phonème est réalisé comme une occlusive bilabiale sourde palatalisée s'il est suivi par une voyelle moyenne antérieure.

Exemples : #\_e : [p<sup>j</sup>e<sup>55</sup>] « mouillé »

#\_ε : [p<sup>j</sup>ε<sup>33?</sup>] « gagner »

➤ [p] // #\_V haute antérieure ; #\_V basses antérieures ; #\_V postérieures : en position d'attaque, le phonème n'est plus palatalisé et est réalisé donc comme une occlusive bilabiale sourde s'il n'est pas suivi par une voyelle moyenne antérieure.

Exemples : #\_i : [pi<sup>24</sup>] « clarinette tai lü »

#\_a : [paj<sup>55</sup>] « zéro »

#\_ǎ : [pǎ<sup>55</sup>] « partir »



#\_u : [puw<sup>24</sup>] « ouvrir »

#\_ɣ : [pɣk<sup>24</sup>] « peau (d'aliments) »

#\_u : [pu<sup>24</sup>] « grand-père paternel »

#\_o : [po<sup>55</sup>] « s'occuper »

#\_ɔ : [pɔ<sup>44</sup>] « père »

➤ [p̄] // CV\_# : en position de coda, le phonème n'est pas relâché.

Exemple : [dip̄<sup>55</sup>] « cru »

Les contextes d'apparition de [p<sup>l</sup>], [p̄] et [p] s'excluent mutuellement, ces trois phones sont ainsi en distribution complémentaire et sont représentés par le phonème /p/, car cette dernière réalisation est produite dans les contextes les plus variés.

**Traits distinctifs de /p/ :** occlusif, bilabial, non aspiré et non voisé.

#### 4.1.2. Phonème /b/

Les paires minimales suivantes permettent d'établir le statut phonologique de ce phonème :

[b] ~ [p] : cf. /p/

[b] ~ [d] : bilabial ~ alvéolaire

[ba<sup>24</sup>] « épaule » ~ [da<sup>24</sup>] « gronder »

[boŋ<sup>55</sup>] « panier » ~ [doŋ<sup>55</sup>] « CL maïs »

[b] ~ [m] : oral ~ nasal

[ba<sup>24</sup>] « épaule » ~ [ma<sup>24</sup>] « imbiber (le riz gluant) »

[bot<sup>55</sup>] « CL chanson » ~ [mot<sup>55</sup>] « propre »

[b] ~ [w] : occlusif ~ approximant

[ba<sup>273</sup>] « fou » ~ [wa<sup>273</sup>] « chaussette »

**Condition d'attestation :**

#\_V(C) (en position d'attaque) : [ba<sup>273</sup>] « fou » ; [bip<sup>24</sup>] « presser »

**Réalisations phonétiques et distributions :**

➤ [bʲ] // #\_V moyennes antérieures : en position d'attaque, le phonème est réalisé comme une occlusive bilabiale sonore palatalisée s'il est suivi par une voyelle moyenne antérieure.

Exemples : #\_e : [bʲet<sup>55</sup>] « pêcher »

#\_ε : [bʲεŋ<sup>24</sup>] « diviser »

➤ [b] // #\_V haute antérieure ; #\_V basses antérieures ; #\_V postérieures : en position d'attaque, le phonème n'est plus palatalisé et est réalisé donc comme une occlusive bilabiale sonore s'il n'est pas suivi par une voyelle moyenne antérieure.

Exemples : #\_i : [bit<sup>55</sup>] « cueillir »

#\_a : [baw<sup>24</sup>] « jeune homme »

#\_ă : [băw<sup>24</sup>] « NÉG »

#\_u : [bu<sup>55</sup>bʲe<sup>33?</sup>] « nombril »

#\_ɣ : [bɣ<sup>24</sup>] « poison »

#\_u : [bup<sup>55</sup>] « frapper »

#\_o : [bok<sup>24</sup>] « plus (opération arithmétique) »

#\_ɔ : [bo<sup>24</sup>] « puit »

Les contextes d'apparition de [bʲ] et [b] s'excluent mutuellement, ces deux phones sont ainsi en distribution complémentaire et sont représentés par le phonème /b/, car cette dernière réalisation est produite dans les contextes les plus variés.

**Traits distinctifs de /b/ :** occlusif, bilabial, oral et voisé.

**4.1.3. Phonème /p<sup>h</sup>/**

Les paires minimales suivantes permettent d'établir le statut phonologique de ce phonème :

[p<sup>h</sup>] ~ [p] : cf. /p/

[p<sup>h</sup>] ~ [t<sup>h</sup>] : bilabial ~ alvéolaire

[p<sup>h</sup>a<sup>223</sup>] « textile » ~ [t<sup>h</sup>a<sup>223</sup>] « attendre »

[p<sup>h</sup>ǎj<sup>55</sup>] « qui » ~ [t<sup>h</sup>ǎj<sup>55</sup>] « labourer »

**Condition d'attestation :**

#\_V(C) (en position d'attaque) : [p<sup>h</sup>a<sup>332</sup>] « couteau » ; [p<sup>h</sup>ik<sup>44</sup>] « piment »

**Réalisations phonétiques et distributions :**

➤ [p<sup>h</sup>ij] // #\_V moyennes antérieures : en position d'attaque, le phonème est réalisé comme une occlusive bilabiale sourde aspirée et palatalisée s'il est suivi par une voyelle moyenne antérieure.

Exemples : #\_e : [p<sup>h</sup>iet<sup>55</sup>] « pimenté »

#\_ε : [p<sup>h</sup>εw<sup>24</sup>] « billet »

➤ [p<sup>h</sup>] // #\_V haute antérieure ; #\_V basses antérieures ; #\_V postérieures : en position d'attaque, le phonème n'est plus palatalisé et est réalisé donc comme une occlusive bilabiale sourde aspirée s'il n'est pas suivi par une voyelle moyenne antérieure.

Exemples : #\_i : [p<sup>h</sup>i<sup>55</sup>] « fantôme »

#\_a : [p<sup>h</sup>aj<sup>55</sup>] « tranchant »

#\_ǎ : [p<sup>h</sup>ǎj<sup>55</sup>] « qui »

#\_u : [p<sup>h</sup>uŋ<sup>223</sup>] « abeille »

#\_ɣ : [p<sup>h</sup>ɣk<sup>24</sup>] « tubercule de taro »

#\_u : [p<sup>h</sup>u<sup>223</sup>] « CL personne importante »

#\_o : [p<sup>h</sup>o<sup>55</sup>] « mari »

#\_ɔ : [p<sup>h</sup>ɔj<sup>24</sup>] « croquant »

Les contextes d'apparition de [p<sup>h</sup>ij] et [p<sup>h</sup>] s'excluent mutuellement, ces deux phones sont ainsi en distribution complémentaire et sont représentés par le phonème /p<sup>h</sup>/, car cette dernière réalisation est produite dans les contextes les plus variés.

**Traits distinctifs de /p<sup>h</sup>/ :** bilabial et aspiré.

#### 4.1.4. Phonème /t/

Les paires minimales suivantes permettent d'établir le statut phonologique de ce phonème :

[t] ~ [p] : cf. /p/

[t] ~ [d] : non voisé ~ voisé

[ti<sup>55</sup>] « frapper » ~ [di<sup>55</sup>] « bon »

[täj<sup>223</sup>] « allumer » ~ [däj<sup>223</sup>] « épouser »

[t] ~ [k] : alvéolaire ~ vélaire

[ta<sup>55</sup>] « œil » ~ [ka<sup>55</sup>] « corbeau »

[bɔt<sup>24</sup>] « aveugle » ~ [bɔk<sup>24</sup>] « informer »

[t] ~ [t<sup>h</sup>] : non aspiré ~ aspiré

[tɔ<sup>24</sup>] « guêpe » ~ [t<sup>h</sup>ɔ<sup>24</sup>] « haricot »

[täj<sup>42</sup>] « peuple tai lü » ~ [t<sup>h</sup>äj<sup>42</sup>] « peuple thaï »

[t] ~ [s] : occlusif ~ fricatif

[ta<sup>55</sup>] « œil » ~ [sa<sup>55</sup>] « laver »

[tu<sup>55</sup>] « 1PL-EXCL (neutre) » ~ [su<sup>55</sup>] « 2PL (neutre) »

[t] ~ [ts] : simple ~ affriqué

[to<sup>55</sup>] « caractère (écriture) » ; « corp » ; « CL animé » ~ [tso<sup>55</sup>] « discuter »

[täj<sup>55</sup>] « cicatrice » ; « gésier » - [tsäj<sup>55</sup>] « cœur »

#### Conditions d'attestation :

#\_V(C) (en position d'attaque) : [tin<sup>55</sup>] « pied » ; [taŋ<sup>42</sup>] « route »

CV\_# (en position de coda) : [pat<sup>44</sup>] « souffler » ; [not<sup>44</sup>] « frotter »

#### Réalisations phonétiques et distributions :

➤ [tʲ] // #\_V moyennes antérieures : en position d'attaque, le phonème est réalisé comme une occlusive alvéolaire sourde palatalisée s'il est suivi par une voyelle moyenne antérieure.

Exemples : #\_e : [tʰen<sup>42</sup>] « bougie religieuse »

#\_ε : [tʰɛ<sup>33ʔ</sup>] « vraiment »

➤ [t] // #\_V haute antérieure ; #\_V basses antérieures ; #\_V postérieures : en position d'attaque, le phonème n'est plus palatalisé et est réalisé donc comme une occlusive alvéolaire sourde s'il n'est pas suivi par une voyelle moyenne antérieure.

Exemples : #\_i : [ti<sup>44</sup>] « CL endroit »

#\_a : [taj<sup>55</sup>] « mourir »

#\_ă : [tăj<sup>44</sup>] « CL quartier naturellement formé »

#\_u : [tuuk<sup>44</sup>] « très »

#\_ɤ : [tɤ<sup>44</sup>] « CL fois »

#\_u : [tuŋ<sup>44</sup>] « moine bouddhiste de deuxième rang »

#\_o : [to<sup>55</sup>] « caractère (écriture) » ; « corp » ; « CL animé »

#\_ɔ : [tɔ<sup>24</sup>] « guêpe »

➤ [t̃] // CV\_# : en position de coda, le phonème n'est pas relâché.

Exemple : [pɔ̃t<sup>24</sup>] « poumon »

Les contextes d'apparition de [t̃], [t̄] et [t] s'excluent mutuellement, ces trois phones sont ainsi en distribution complémentaire et sont représentés par le phonème /t/, car cette dernière réalisation est produite dans les contextes les plus variés.

**Traits distinctifs de /t/ :** simple, occlusif, alvéolaire, non voisé et non aspiré.

#### 4.1.5. Phonème /d/

Les paires minimales suivantes permettent d'établir le statut phonologique de ce phonème :

[d] ~ [t] : cf. /t/

[d] ~ [b] : cf. /b/

[d] ~ [n] : oral (occlusif) ~ nasal

[di<sup>55</sup>] « bon » ~ [ni<sup>55</sup>] « s'enfuir »

[daw<sup>55</sup>] « étoile » ~ [naw<sup>55</sup>] « froid »

[d] ~ [l] : occlusif ~ latéral

[dǎŋ<sup>55</sup>] « nez » ~ [lǎŋ<sup>55</sup>] « dos »

[doŋ<sup>55</sup>] « CL maïs » ~ [loŋ<sup>55</sup>] « grand »

**Condition d'attestation :**

#\_V(C) (en position d'attaque) : [da<sup>24</sup>] « gronder » ; [dɔj<sup>223</sup>] « manger »

**Réalisations phonétiques et distributions :**

➤ [d<sup>j</sup>] // #\_V moyennes antérieures : en position d'attaque, le phonème est réalisé comme une occlusive alvéolaire sonore palatalisée s'il est suivi par une voyelle moyenne antérieure et s'il est produit en isolation ou en discours continu formel.

Exemples : #\_e : [d<sup>j</sup>ew<sup>55</sup>] « un-seul »

#\_ε : [d<sup>j</sup>εŋ<sup>55</sup>] « rouge »

➤ [d] // #\_V haute antérieure ; #\_V basses antérieures ; #\_V postérieures : en position d'attaque, le phonème n'est plus palatalisé et est réalisé donc comme une occlusive alvéolaire sonore s'il n'est pas suivi par une voyelle moyenne antérieure et s'il est produit en isolation ou en discours continu formel.

Exemples : #\_i : [din<sup>55</sup>] « boue »

#\_a : [daj<sup>223</sup>] « soie »

#\_ǎ : [dǎj<sup>223</sup>] « épouser »

#\_u : [duŋ<sup>55</sup>] « (s') arrêter »

#\_ɤ : [dɤŋ<sup>55</sup>] « lune » ; « CL mois »

#\_u : [dut<sup>24</sup>] « sucer »

#\_o : [doŋ<sup>223</sup>] « tamis de bambou à trous étroits »

#\_ɔ : [dɔk<sup>24</sup>] « CL fleur »

Les contextes d'apparition de [dʰ] et [d] s'excluent mutuellement, ces deux phones sont ainsi en distribution complémentaire et sont représentés par le phonème /d/, car cette dernière réalisation est produite dans les contextes les plus variés.

**Traits distinctifs de /d/ :** occlusif, oral, alvéolaire et voisé.

**Neutralisation de l'opposition entre /d/ et /l/ :** le phonème /d/ est fréquemment réalisé [l] dans un discours continu au registre courant ; on pose ainsi l'**archiphonème /L/** pour représenter les traits communs aux deux phonèmes /d/ et /l/ quand leur opposition est neutralisée, à savoir les traits [+alvéolaire] et [-nasal] qui sont indispensables et suffisants pour différencier /L/ des autres phonèmes susceptibles d'apparaître à la même position en tai lü.

Exemples : [to<sup>55</sup>di<sup>55</sup>] → [to<sup>55</sup>li<sup>55</sup>] « joli »

[to<sup>55</sup>dʰew<sup>55</sup>] → [to<sup>55</sup>lʰew<sup>55</sup>] « soi-même »

[dɔn<sup>42</sup>dʰeŋ<sup>55</sup>] → [dɔn<sup>42</sup>lʰeŋ<sup>55</sup>] « bébé »

[kep<sup>55</sup>dǎj<sup>223</sup>] → [kep<sup>55</sup>lǎj<sup>223</sup>] « avoir ramassé »

[xǎw<sup>223</sup>doŋ<sup>55</sup>] → [xǎw<sup>223</sup>loŋ<sup>55</sup>] « mais »

[peŋ<sup>55</sup>xǎw<sup>223</sup>dɔj<sup>223</sup>] → [peŋ<sup>55</sup>xaw<sup>223</sup>lɔj<sup>223</sup>] « cuisiner pour manger (*litt.* faire/repas/manger) »

#### 4.1.6. Phonème /tʰ/

Les paires minimales suivantes permettent d'établir le statut phonologique de ce phonème :

[tʰ] ~ [t] : cf. /t/

[tʰ] ~ [pʰ] : cf. /pʰ/

**Condition d'attestation :**

#\_V(C) (en position d'attaque) : [tʰi<sup>33ʔ</sup>] « drapeau » ; [tʰam<sup>42</sup>] « soutra »

**Réalisations phonétiques et distributions :**

➤ [t<sup>hj</sup>] // #\_V moyennes antérieures : en position d'attaque, le phonème est réalisé comme une occlusive alvéolaire sourde aspirée palatalisée s'il est suivi par une voyelle moyenne antérieure.

Exemples : #\_e : [t<sup>hj</sup>en<sup>42</sup>] « CL outil à lame ou de percussion »

#\_ε : [t<sup>hj</sup>εm<sup>55</sup>] « de nouveau »

➤ [t<sup>h</sup>] // #\_V haute antérieure ; #\_V basses antérieures ; #\_V postérieures : en position d'attaque, le phonème n'est plus palatalisé et est réalisé donc comme une occlusive alvéolaire sourde aspirée s'il n'est pas suivi par une voyelle moyenne antérieure.

Exemples : #\_i : [t<sup>h</sup>i<sup>24</sup>] « avare »

#\_a : [t<sup>h</sup>a<sup>223</sup>] « attendre »

#\_ă : [t<sup>h</sup>ăw<sup>223</sup>] « âgé »

#\_u : [t<sup>h</sup>u<sup>55</sup>] « croire (croyance) »

#\_ɣ : [t<sup>h</sup>ɣ<sup>55</sup>] « écorcher »

#\_u : [t<sup>h</sup>u<sup>24</sup>] « baguettes »

#\_o : [t<sup>h</sup>o<sup>24</sup>] « haricot »

#\_ɔ : [t<sup>h</sup>ɔk<sup>24</sup>] « verser »

Les contextes d'apparition de [t<sup>hj</sup>] et [t<sup>h</sup>] s'excluent mutuellement, ces deux phones sont ainsi en distribution complémentaire et sont représentés par le phonème /t<sup>h</sup>/, car cette dernière réalisation est produite dans les contextes les plus variés.

**Traits distinctifs de /t<sup>h</sup>/ :** alvéolaire et aspiré.

#### 4.1.7. Phonème /k/

Les paires minimales suivantes permettent d'établir le statut phonologique de ce phonème :

[k] ~ [t] : cf. /t/

[k] ~ [ʔ] : vélaire ~ glottal

[ka<sup>55</sup>] « corbeau » ~ [ʔa<sup>55</sup>] « petite sœur du père »



[kɔ̄k<sup>55</sup>] « verre/tasse » ~ [kɔ̄ʔ<sup>55</sup>] « île »

[k] ~ [k<sup>w</sup>] : non labialisé ~ labialisé

[kat<sup>24</sup>] « rue ; marché » ~ [k<sup>w</sup>at<sup>24</sup>] « balayer »

[kaŋ<sup>55</sup>] « milieu » ~ [k<sup>w</sup>aŋ<sup>55</sup>] « cerf »

[k] ~ [x] : occlusif ~ fricatif

[ka<sup>223</sup>] « jeune plant du riz » ~ [xa<sup>223</sup>] « tuer »

[kǎj<sup>24</sup>] « terme générique couvrant la poule et le coq » ~ [xǎj<sup>24</sup>] « œuf »

**Conditions d'attestation :**

#\_V(C) (en position d'attaque) : [ku<sup>44</sup>] « CL paire » ; [koj<sup>223</sup>] « banane du Japon »

CV\_# (en position de coda) : [luk<sup>44</sup>] « enfant » ; [tǎk<sup>55</sup>] « verser »

**Réalisations phonétiques et distributions :**

➤ [ḳ] // #\_V haute antérieure : en position d'attaque, si le phonème est suivi par la voyelle haute antérieure /i/, il sera réalisé comme une occlusive vélaire sourde accompagnée par un avancement du point d'articulation.

Exemples : #\_i : [ḳin<sup>55</sup>] « manger ; boire »

➤ [k<sup>j</sup>] // #\_V moyennes antérieures : en position d'attaque, le phonème est réalisé comme une occlusive vélaire sourde palatalisée s'il est suivi par une voyelle moyenne antérieure.

Exemples : #\_e : [k<sup>j</sup>ep<sup>55</sup>] « ramasser »

#\_ε : [k<sup>j</sup>e<sup>24</sup>] « âgé »

➤ [k] // #\_V basses antérieures ; #\_V postérieures : en position d'attaque, le phonème est réalisé comme une occlusive vélaire sourde devant les autres contextes vocaliques.

Exemples : #\_a : [kaj<sup>55</sup>] « enflé »

#\_ǎ : [kǎj<sup>55</sup>] « lointain »

#\_u : [ku<sup>44</sup>] « réfléchir » ; « penser à »

#\_ɤ : [kɤ<sup>55</sup>] « sel »

#\_u : [ku<sup>55</sup>] « 1SG (familier égal) »

#\_o : [ko<sup>55</sup>] « avoir peur »

#\_o : [ko<sup>44</sup>] « peuple Hani (ou Akha) »

➤ [k̄] // CV\_# : en position de coda, le phonème n'est pas relâché.

Exemples : [ʔōk<sup>24</sup>] « sortir » ; [mak<sup>24</sup>] « noix de bétel » ; « fruit »

Les contextes d'apparition de [k̄], [k<sup>j</sup>], [k̄] et [k] s'excluent mutuellement, ces quatre phonèmes sont ainsi en distribution complémentaire et sont représentés par le phonème /k/, car cette dernière réalisation est produite dans les contextes les plus variés.

**Traits distinctifs de /k/ :** occlusif, vélaire et labialisé.

#### 4.1.8. Phonème /k<sup>w</sup>/

Les paires minimales suivantes permettent d'établir le statut phonologique de ce phonème :

[k<sup>w</sup>] ~ [k] : cf. /k/

[k<sup>w</sup>] ~ [x<sup>w</sup>] : occlusif ~ fricatif

[k<sup>w</sup>at<sup>24</sup>] « balayer » ~ [x<sup>w</sup>at<sup>24</sup>] « lancer »

**Condition d'attestation :**

#\_a (C) (en position d'attaque et devant [a]) : [k<sup>w</sup>aŋ<sup>55</sup>] « cerf »

Seul un petit nombre de morphèmes a /k<sup>w</sup>/ comme attaque. Une autre solution serait d'analyser la séquence [k<sup>w</sup>] + [a] plutôt comme [k] + [ua], mais cette option n'est pas retenue ici car la reconstruction du proto-tai montre qu'il s'agit bien d'une initiale issue de \*/kw/ (Li 1977 ; Pittayaporn 2009).

**Réalisations phonétiques et distributions :**

Ce phonème se réalise soit comme une occlusive vélaire sourde labialisée ([k<sup>w</sup>]), soit comme une fricative vélaire sourde labialisée ([x<sup>w</sup>]) en cas de neutralisation.

**Neutralisation de l'opposition entre /k<sup>w</sup>/ et /x<sup>w</sup>/ :**

Bien qu'il existe de vraies paires minimales permettant de distinguer /k<sup>w</sup>/ de /x<sup>w</sup>/, l'opposition de ces deux phonèmes peut disparaître :

[k<sup>w</sup>a<sup>55</sup>] ≈ [x<sup>w</sup>a<sup>55</sup>] « droite »

[k<sup>w</sup>aj<sup>42</sup>] ≈ [x<sup>w</sup>aj<sup>42</sup>] « buffle »

[k<sup>w</sup>an<sup>55</sup>] ≈ [x<sup>w</sup>an<sup>55</sup>] « axe (outil) »

Cette neutralisation n'ayant pas de contexte particulier, [k<sup>w</sup>] et [x<sup>w</sup>] peuvent à cet effet être considérés comme des variantes libres ; mais le fait qu'il y a non seulement des paires minimales qui opposent ces deux phones, mais aussi que « cerf » se dit toujours [k<sup>w</sup>aŋ<sup>55</sup>] mais jamais [x<sup>w</sup>aŋ<sup>55</sup>] (cette dernière réalisation n'est pas attestée dans mon corpus), « large » se dit toujours [k<sup>w</sup>aŋ<sup>273</sup>] mais jamais [x<sup>w</sup>aŋ<sup>273</sup>] (réalisation non attestée dans mon corpus), « émotion » se dit toujours [x<sup>w</sup>am<sup>42</sup>] mais jamais [k<sup>w</sup>am<sup>42</sup>] (réalisation non attestée dans mon corpus), [k<sup>w</sup>] et [x<sup>w</sup>] sont bien deux phonèmes distincts.

**Traits distinctifs de /k<sup>w</sup>/ :** occlusif et labialisé.

#### 4.1.9. Phonème /ʔ/

Les paires minimales suivantes permettent d'établir le statut phonologique de ce phonème :

[ʔ] ~ [k] : cf. /k/

[ʔ] ~ [h] : occlusif ~ fricatif

[ʔa<sup>55</sup>] « petite sœur du père » ~ [ha<sup>55</sup>] « chercher »

[ʔǎn<sup>55</sup>] « CL inanimé » ~ [hǎn<sup>55</sup>] « voir »

**Conditions d'attestation :**

#\_V(C) (en position d'attaque) : [ʔo<sup>24</sup>] « pourrir » ; [ʔaj<sup>55</sup>] « odeur »

CV\_# (en position de coda) : [kɔʔ<sup>55</sup>] « île » ; /poʔ<sup>44</sup>/ « CL grappe »

**Réalisations phonétiques et distributions :**

➤ [ʔ] // #\_V haute antérieure : en position d'attaque, si le phonème est suivi par la voyelle haute antérieure /i/, il sera réalisé comme une occlusive glottale accompagnée par un avancement du point d'articulation.

Exemples : #\_i : [ʔit<sup>24</sup>] « extraire »

➤ [ʔ<sup>j</sup>] // #\_V moyennes antérieures : en position d'attaque, le phonème est réalisé comme une occlusive glottale palatalisée s'il est suivi par une voyelle moyenne antérieure.

Exemples : #\_e : [ʔ<sup>j</sup>ew<sup>223</sup>] « enrrouler »

#\_ε : [ʔ<sup>j</sup>εw<sup>55</sup>] « taille (anatomie) »

➤ [ʔ] // #\_V basses antérieures ; #\_V postérieures : en position d'attaque, le phonème est réalisé comme une occlusive glottale devant les autres contextes vocaliques.

Exemples : #\_a : [ʔaw<sup>55</sup>] « petit frère du père »

#\_ă : [ʔăw<sup>55</sup>] « tenir »

#\_u : [ʔuun<sup>24</sup>] « autre »

#\_ɤ : [ʔɤp<sup>24</sup>] « boîte »

#\_u : [ʔun<sup>24</sup>] « tiède »

#\_o : [ʔon<sup>223</sup>] « mou »

#\_ɔ : [ʔɔj<sup>223</sup>] « sucre »

// CV\_# (en isolation ou devant une pause) : en position de coda, le phonème est réalisé comme une occlusive glottale en isolation ou devant une pause.

Exemple : [piʔ<sup>55</sup>] « saucer »

➤ [ʔ] → Ø // CV\_# (en discours continu) : en position de coda, le phonème sera omis s'il est prononcé dans un discours continu, et la durée du noyau vocalique sera plus courte.

Exemple : [piʔ<sup>55</sup>] « saucer » → [pĩ<sup>55</sup>] « saucer »

[pĩ<sup>55</sup>naŋ<sup>55</sup>mu<sup>55</sup>] « saucer la peau de cochon (*litt.* saucer/peau/cochon) »

Les contextes d'apparition de [ʔ<sup>j</sup>] et [ʔ] s'excluent mutuellement, ces deux phones sont ainsi en distribution complémentaire et sont représentés par le phonème /ʔ/, car cette dernière réalisation est produite dans les contextes les plus variés.

**Traits distinctifs de /ʔ/ :** occlusif et glottal.

## 4.2. Les nasales

### 4.2.1. Phonème /m/

Les paires minimales suivantes permettent d'établir le statut phonologique de ce phonème :

[m] ~ [b] : cf. /b/

[m] ~ [n] : bilabial ~ alvéolaire

[ma<sup>55</sup>] « chien » ~ [na<sup>55</sup>] « épais »

[xum<sup>55</sup>] « amer » ~ [xun<sup>55</sup>] « poil ; plume »

#### Conditions d'attestation :

#\_V(C) (en position d'attaque) : [mu<sup>55</sup>] « cochon » ; [mew<sup>42</sup>] « chat »

CV\_# (en position de coda) : [lam<sup>55</sup>] « cuire les aliments dans le bambou » ; [tum<sup>24</sup>] « piqure d'insecte »

#### Réalisations phonétiques et distributions :

➤ [m<sup>j</sup>] // #\_V moyennes antérieures : en position d'attaque, le phonème est réalisé comme une nasale bilabiale palatalisée s'il est suivi par une voyelle moyenne antérieure.

Exemples : #\_e : [m<sup>j</sup>e<sup>42</sup>] « épouse »

#\_ε : [m<sup>j</sup>ε<sup>44</sup>] « mère »

➤ [m] // #\_V haute antérieure ; #\_V basses antérieures ; #\_V postérieures : en position d'attaque, le phonème n'est plus palatalisé et est réalisé donc comme une nasale bilabiale s'il n'est pas suivi par une voyelle moyenne antérieure.

Exemples : #\_i : [mi<sup>55</sup>] « ours »

#\_a : [maj<sup>223</sup>] « veuf »

#\_ă : [măj<sup>223</sup>] « brûlant »

#\_u : [mu<sup>42</sup>] « main »

#\_ɤ : [mɤ<sup>42</sup>] « s'en aller »

#\_u : [mu<sup>24</sup>] « table »

#\_o : [mot<sup>44</sup>] « fourmi »

#\_o : [mɔ<sup>223</sup>] « récipient »

➤ [m̄] // CV\_# : en position de coda, le phonème n'est pas relâché.

Exemple : [sam̄<sup>55</sup>] « trois »

Les contextes d'apparition de [m<sup>j</sup>], [m̄] et [m] s'excluent mutuellement, ces trois phones sont ainsi en distribution complémentaire et sont représentés par le phonème /m/, car cette dernière réalisation est produite dans les contextes les plus variés.

**Traits distinctifs de /m/ :** bilabial et nasal.

#### 4.2.2. Phonème /n/

Les paires minimales suivantes permettent d'établir le statut phonologique de ce phonème :

[n] ~ [m] : cf. /m/

[n] ~ [d] : cf. /d/

[n] ~ [ŋ] : alvéolaire ~ vélaire

[na<sup>42</sup>] « champ » ~ [ŋa<sup>42</sup>] « dents des grands animaux »

[hɔ̄n<sup>33?</sup>] « chaud » ~ [hɔ̄ŋ<sup>33?</sup>] « crier »

[n] ~ [l] : nasal ~ latéral

[na<sup>223</sup>] « visage » ~ [la<sup>223</sup>] « tard »

[num<sup>24</sup>] « jeune » ~ [lum<sup>24</sup>] « couler »

**Conditions d'attestation :**

#\_V(C) (en position d'attaque) : [na<sup>33?</sup>] « petit frère de la mère » ;  
[nok<sup>44</sup>] « oiseau »

CV\_# (en position de coda) : [li<sup>744</sup>] « pangolin » ; [sa<sup>755</sup>] « tresser »

**Réalisations phonétiques et distributions :**

➤ **[nʲ]** // #\_V moyennes antérieures : en position d'attaque, le phonème est réalisé comme une nasale alvéolaire palatalisée s'il est suivi par une voyelle moyenne antérieure.

Exemples : #\_e : [nʲep<sup>55</sup>] « insérer »

#\_ε : [nʲε<sup>55</sup>] « sans graisse »

➤ **[n]** // #\_V haute antérieure ; #\_V basses antérieures ; #\_V postérieures : en position d'attaque, le phonème n'est plus palatalisé et est réalisé donc comme une nasale alvéolaire s'il n'est pas suivi par une voyelle moyenne antérieure.

Exemples : #\_i : [ni<sup>223</sup>] « ici »

#\_a : [naj<sup>42</sup>] « chef »

#\_ă : [năj<sup>42</sup>] « intérieur »

#\_u : [nuŋ<sup>44</sup>] « un »

#\_ɤ : [nɤ<sup>55</sup>] « dessus »

#\_u : [nu<sup>55</sup>] « souris »

#\_o : [no<sup>55</sup>] « gluant »

#\_ɔ : [nɔ<sup>24</sup>] « pousse de bambou »

➤ **[n̄]** // CV\_# : en position de coda, le phonème n'est pas relâché.

Exemple : [lɤn̄<sup>223</sup>] « bleu »

Les contextes d'apparition de [nʲ], [n̄] et [n] s'excluent mutuellement, ces trois phones sont ainsi en distribution complémentaire et sont représentés par le phonème /n/, car cette dernière réalisation est produite dans les contextes les plus variés.

**Traits distinctifs de /n/ :** alvéolaire et nasal.

### 4.2.3. Phonème /ŋ/

Les paires minimales suivantes permettent d'établir le statut phonologique de ce phonème :

[ŋ] ~ [n] : cf. /n/

**Conditions d'attestation :**

#\_V(C) (en position d'attaque) : [ŋɔk<sup>44</sup>] « germe » ; [ŋǎj<sup>55</sup>] « poussière »

CV\_# (en position de coda) : [nɔŋ<sup>332</sup>] « frères et sœurs plus jeunes » ;  
[nuŋ<sup>223</sup>] « cuire à la vapeur »

**Réalisations phonétiques et distributions :**

➤ [ŋ] // #\_V haute antérieure : en position d'attaque, si le phonème est suivi par la voyelle haute antérieure /i/, il sera réalisé comme une nasale vélaire accompagnée par un avancement du point d'articulation.

Exemples : #\_i : [ŋi<sup>24</sup>] « écarter (la bouche) »

➤ [ŋ<sup>j</sup>] // #\_V moyennes antérieures : en position d'attaque, le phonème est réalisé comme une nasale vélaire palatalisée s'il est suivi par une voyelle moyenne antérieure.

Exemples : #\_e : [ŋ<sup>j</sup>eŋ<sup>24</sup>] « pencher »

#\_ε : [ŋ<sup>j</sup>eŋ<sup>223</sup>] « ronger »

➤ [ŋ] // #\_V basses antérieures ; #\_V postérieures : en position d'attaque, le phonème est réalisé comme une nasale vélaire devant les autres contextes vocaliques.

Exemples : #\_a : [ŋam<sup>42</sup>] « joli »

#\_ǎ : [ŋǎm<sup>42</sup>] « couvrir »

#\_u : [ŋuŋ<sup>42</sup>] « argent (matière) » ; « monnaie »

#\_ɣ : [ŋɣ<sup>223</sup>] « regarder »

#\_u : [ŋu<sup>42</sup>] « serpent »

#\_o : réalisation non attestée dans mon corpus

#\_ɔ : [ŋɔ<sup>55</sup>] « crochet »

➤ [ŋ̄] // CV\_# : en position de coda, le phonème n'est pas relâché.

Exemple : [seŋ̄<sup>55</sup>] « pierre précieuse »



Les contextes d'apparition de [ŋ], [ŋ<sup>j</sup>], [ŋ̄] et [ŋ] s'excluent mutuellement, ces quatre phones sont ainsi en distribution complémentaire et sont représentés par le phonème /ŋ/, car cette dernière réalisation est produite dans les contextes les plus variés.

**Traits distinctifs de /ŋ/ :** nasal et vélaire.

### 4.3. Les fricatives

#### 4.3.1. Phonème /f/

Les paires minimales suivantes permettent d'établir le statut phonologique de ce phonème :

[f] ~ [p] : cf. /p/

[f] ~ [s] : labio-dental ~ alvéolaire

[fa<sup>223</sup>] « nuage » ~ [sa<sup>223</sup>] « hacher »

[fun<sup>55</sup>] « pluie » ~ [sun<sup>55</sup>] « mélanger »

[f] ~ [w] : labio-dental ~ approximant

[fa<sup>223</sup>] « nuage » ~ [wa<sup>223</sup>] « chaussette »

[fã<sup>42</sup>] « feu » ~ [wã<sup>42</sup>] « vite »

**Condition d'attestation :**

#\_V(C) (en position d'attaque) : [fa<sup>332</sup>] « ciel » ; [fɪŋ<sup>42</sup>] « paille »

**Réalisations phonétiques et distributions :**

➤ [f<sup>j</sup>] // #\_V moyennes antérieures : en position d'attaque, le phonème est réalisé comme une fricative labio-dentale sourde palatalisée s'il est suivi par une voyelle moyenne antérieure.

Exemples : #\_e : [f<sup>j</sup>et<sup>24</sup>] « ranger »

#\_ε : [f<sup>j</sup>et<sup>44</sup>] « jeter »

➤ [f] // #\_V haute antérieure ; #\_V basses antérieures ; #\_V postérieures : en position d'attaque, le phonème n'est plus palatalisé et est réalisé donc comme une fricative labio-dentale sourde s'il n'est pas suivi par une voyelle moyenne antérieure.

Exemples : #\_i : [fi<sup>55</sup>] « furoncle »

#\_a : [fa<sup>55</sup>] « mur »

#\_ă : [faj<sup>2ʔ3</sup>] « tissu »

#\_u : [fun<sup>42</sup>] « bois de chauffage »

#\_ɤ : [fɤj<sup>55</sup>] « feuille »

#\_u : [fu<sup>42</sup>] « flotter »

#\_o : [fot<sup>44</sup>] « bouillir »

#\_ɔ : [fɔn<sup>33ʔ</sup>] « danser »

Les contextes d'apparition de [f<sup>i</sup>] et [f] s'excluent mutuellement, ces deux phones sont ainsi en distribution complémentaire et sont représentés par le phonème /f/, car cette dernière réalisation est produite dans les contextes les plus variés.

**Traits distinctifs de /f/ :** fricatif et labio-dental.

#### 4.3.2. Phonème /s/

Les paires minimales suivantes permettent d'établir le statut phonologique de ce phonème :

[s] ~ [f] : cf. /f/

[s] ~ [t] : cf. /t/

[s] ~ [x] : alvéolaire ~ vélaire

[săj<sup>2ʔ3</sup>] « intestin » ~ [xăj<sup>2ʔ3</sup>] « maladie »

[sɔŋ<sup>55</sup>] « deux » ~ [xɔŋ<sup>55</sup>] « chose »

[s] ~ [ts̥] : fricatif ~ affriquée

[su<sup>44</sup>] « droit » ~ [tsu<sup>44</sup>] « nom » ; « s'appeler »

[set<sup>55</sup>] « animal » ~ [tset<sup>55</sup>] « compter »

**Condition d'attestation :**

#\_V(C) (en position d'attaque) : [su<sup>55</sup>] « 2PL (neutre) » ; [sɔn<sup>223</sup>] « petite nasse portative »

**Réalisations phonétiques et distributions :**

➤ [ɕ] // #\_V haute antérieure ; #\_V moyennes antérieures : en position d'attaque, le phonème est réalisé comme une fricative alvéolaire sourde palatalisée s'il est suivi par la voyelle haute antérieure /i/ ou par une voyelle moyenne antérieure.

Exemples : #\_i : [ɕi<sup>55</sup>] « couleur »

#\_e : [ɕe<sup>55</sup>] « perdre »

#\_ε : [ɕεm<sup>24</sup>] « cymbale »

➤ [s] // #\_V basses antérieures ; #\_V postérieures : en position d'attaque, le phonème est réalisé comme une fricative alvéolaire sourde devant les autres contextes vocaliques.

Exemples : #\_a : [saw<sup>42</sup>] « (s') arrêter »

#\_ă : [săw<sup>42</sup>] « vingt »

#\_u : [su<sup>33?</sup>] « acheter »

#\_ɤ : [sɤ<sup>223</sup>] « vêtement »

#\_u : [sut<sup>55</sup>] « moustiquaire de lit »

#\_o : [soj<sup>44</sup>] « laver »

#\_ɔ : [sɔ<sup>223</sup>] « violet »

Les contextes d'apparition de [ɕ] et [s] s'excluent mutuellement, ces deux phones sont ainsi en distribution complémentaire et sont représentés par le phonème /s/, car cette dernière réalisation est produite dans les contextes les plus variés.

**Traits distinctifs de /s/ :** fricatif et alvéolaire.

### 4.3.3. Phonème /x/

Les paires minimales suivantes permettent d'établir le statut phonologique de ce phonème :

[x] ~ [s] : cf. /s/

[x] ~ [k] : cf. /k/

[x] ~ [h] : vélaire ~ glottal

[xǎj<sup>223</sup>] « maladie » ~ [hǎj<sup>223</sup>] « pleurer »

[xɔn<sup>332</sup>] « bâton » ~ [hɔn<sup>332</sup>] « chaud »

[x] ~ [x<sup>w</sup>] : non labialisé ~ labialisé

[xat<sup>24</sup>] « rompre (une relation) » [x<sup>w</sup>at<sup>24</sup>] ~ « lancer »

**Condition d'attestation :**

#\_V(C) (en position d'attaque) : [xɔ<sup>42</sup>] « cou » ; [xet<sup>24</sup>] « grenouille »

**Réalisations phonétiques et distributions :**

➤ [x̣] ≈ [ɣ] // #\_V haute antérieure : en position d'attaque, si le phonème est suivi par la voyelle haute antérieure /i/, il sera réalisé en général comme une fricative vélaire sourde accompagnée par un avancement du point d'articulation ; le voisement de [x̣] est plus ou moins fréquent en fonction des locuteurs, [ɣ] est donc une variante libre de [x̣].

Exemple : #\_i : [x̣i<sup>223</sup>] ≈ [ɣi<sup>223</sup>] « excrément »

➤ [x<sup>j</sup>] ≈ [ɣ<sup>j</sup>] // #\_V moyennes antérieures : en position d'attaque, le phonème est en général réalisé comme une fricative vélaire sourde palatalisée s'il est suivi par une voyelle moyenne antérieure ; le voisement de [x<sup>j</sup>] est plus ou moins fréquent en fonction des locuteurs, [ɣ<sup>j</sup>] est donc une variante libre de [x<sup>j</sup>].

Exemples : #\_e : [x<sup>j</sup>ew<sup>55</sup>] ≈ [ɣ<sup>j</sup>ew<sup>55</sup>] « vert »

#\_ε : [x<sup>j</sup>εp<sup>55</sup>] ≈ [ɣ<sup>j</sup>εp<sup>55</sup>] « chaussure »

➤ [x] ≈ [ɣ] // #\_V basses antérieures ; #\_V postérieures : en position d'attaque, le phonème est réalisé en général comme une fricative vélaire sourde devant les autres contextes

vocaliques ; le voisement de [x] est plus ou moins fréquent en fonction des locuteurs, [ɣ] est donc une variante libre de [x].

Exemples : #\_a : [xaw<sup>223</sup>] ≈ [ɣaw<sup>223</sup>] « entrer »

#\_ă : [xăw<sup>223</sup>] ≈ [ɣăw<sup>223</sup>] « riz » ; « repas »

#\_u : [xu<sup>24</sup>] ≈ [ɣu<sup>24</sup>] « poutre »

#\_u : [xut<sup>55</sup>] ≈ [ɣut<sup>55</sup>] « creuser »

#\_ɣ : [xɣ<sup>44</sup>] ≈ [ɣɣ<sup>44</sup>] « assaisonnement »

#\_o : [xo<sup>55</sup>] ≈ [ɣo<sup>55</sup>] « rire »

#\_o : [xo<sup>55</sup>] ≈ [ɣo<sup>55</sup>] « houe »

[ɣ] est la variante libre de [x̣] ; [ɣ<sup>j</sup>] est la variante libre de [x<sup>j</sup>] ; [ɣ] est la variante libre de [x]. Les contextes d'apparition respectifs de [x] (ou [ɣ]), de sa production plus en avant [x̣] (ou [ɣ]) et de sa production vélarisée [x<sup>j</sup>] (ou [ɣ<sup>j</sup>]) sont complémentaires. Ces six possibles réalisations sont représentées par le phonème /x/, car ce dernier est prononcé dans les contextes les plus variés.

**Traits distinctifs de /x/ :** fricatif, vélaire et non labialisé.

#### 4.3.4. Phonème /x<sup>w</sup>/

Les paires minimales suivantes permettent d'établir le statut phonologique de ce phonème :

[x<sup>w</sup>] ~ [x] : cf. /x/

[x<sup>w</sup>] ~ [k<sup>w</sup>] : cf. /k<sup>w</sup>/

**Condition d'attestation :**

#\_a (C) (en position d'attaque et devant [a]) : [x<sup>w</sup>āk<sup>55</sup>] « (se) curer »

Peu de morphèmes a /x<sup>w</sup>/ comme attaque. La possibilité de considérer la séquence [x<sup>w</sup>] + [a] plutôt comme [x] + [ua] n'est pas retenue car la reconstruction du proto-tai montre qu'il s'agit d'une initiale issue de \*/khw/, \*/xw/ ou \*/ɣw/ (Li 1977 ; Pittayaporn 2009).

**Réalisations phonétiques et distributions :**

➤ [x<sup>w</sup>] ≈ [ɣ<sup>w</sup>] // #\_a (C) : le phonème est réalisé en général comme une fricative vélaire sourde et labialisée, le voisement de [x] est plus ou moins fréquent en fonction des locuteurs, [ɣ<sup>w</sup>] est donc une variante libre de [x<sup>w</sup>].

[x<sup>w</sup>ǎk<sup>55</sup>] ≈ [ɣ<sup>w</sup>ǎk<sup>55</sup>] « (se) curer »

➤ [x<sup>w</sup>] ≈ [k<sup>w</sup>] : en cas de neutralisation, cf. /k<sup>w</sup>/.

**Traits distinctifs de /x<sup>w</sup>/ :** fricatif et labialisé.

**4.3.5. Phonème /h/**

Les paires minimales suivantes permettent d'établir le statut phonologique de ce phonème :

[h] ~ [x] : cf. /x/

[h] ~ [ʔ] : cf. /ʔ/

**Condition d'attestation :**

#\_V(C) (en position d'attaque) : [ha<sup>55</sup>] « chercher » ; [hɤn<sup>42</sup>] « maison »

**Réalisations phonétiques et distributions :**

➤ [h] // #\_V haute antérieure : en position d'attaque, si le phonème est suivi par la voyelle haute antérieure /i/, il sera réalisé comme une fricative glottale accompagnée par un avancement du point d'articulation.

Exemple : #\_i : [h<sup>i</sup>55] « sexe féminin »

➤ [h<sup>j</sup>] // #\_V moyennes antérieures : en position d'attaque, le phonème est réalisé comme une fricative glottale palatalisée s'il est suivi par une voyelle moyenne antérieure.

Exemples : #\_e : [h<sup>e</sup>223] « verser »

#\_ε : [h<sup>ε</sup>223] « sec »

➤ [h] // #\_V basses antérieures ; #\_V postérieures : en position d'attaque, le phonème est réalisé comme une fricative glottale devant les autres contextes vocaliques.

Exemples : #\_a : [hak<sup>44</sup>] « racine »

#\_ă : [hăk<sup>44</sup>] « chérir »

#\_u : [hu<sup>223</sup>] « donner »

#\_ɤ : [hɤ<sup>42</sup>] « bateau »

#\_u : [hu<sup>42</sup>] « trou »

#\_o : [ho<sup>55</sup>] « tête »

#\_ɔ : [hɔ<sup>24</sup>] « envelopper »

Les contextes d'apparition de [h̥], [h<sup>j</sup>] et [h] s'excluent mutuellement, ces trois phones sont ainsi en distribution complémentaire et sont représentés par le phonème /h/, car cette dernière réalisation est produite dans les contextes les plus variés.

**Traits distinctifs de /h/ :** fricatif et glottal.

#### 4.4. L'affriquée

##### 4.4.1. Phonème /t͡s/

Les paires minimales suivantes permettent d'établir le statut phonologique de ce phonème :

[t͡s] ~ [t] : cf. /t/

[t͡s] ~ [s] : cf. /s/

**Condition d'attestation :**

#\_V(C) (en position d'attaque) : [t͡si<sup>24</sup>] « griller » ; [t͡sɔŋ<sup>223</sup>] « parapluie/ombrelle »

**Réalisations phonétiques et distributions :**

➤ [t͡s] // #\_V haute antérieure ; #\_V moyennes antérieures : en position d'attaque, le phonème est réalisé comme une affriquée alvéolaire sourde palatalisée s'il est suivi par la voyelle haute antérieure /i/ ou par une voyelle moyenne antérieure.

Exemples : #\_i : [t͡sei<sup>44</sup>] « brûler »

#\_e : [t͡cɛt<sup>55</sup>] « sept »

#\_ε : [tɛt<sup>55</sup>] « compter »

➤ [tʂ] // #\_V basses antérieures ; #\_V postérieures : en position d'attaque, le phonème est réalisé comme une affriquée alvéolaire sourde devant les autres contextes vocaliques.

Exemples : #\_a : [tʂaw<sup>223</sup>] « cuire (le riz) à l'étouffée »

#\_ǎ : [tʂǎw<sup>223</sup>] « maître » ; « empereur »

#\_u : [tʂu<sup>55</sup>] « frire »

#\_ɣ : [tʂɣ<sup>33ʔ</sup>] « semence »

#\_u : [tʂu<sup>44</sup>] « chaque »

#\_o : [tʂo<sup>55</sup>] « discuter »

#\_ɔ : [tʂɔ<sup>223</sup>] « table »

Les contextes d'apparition de [tʂ] et [tʂ] s'excluent mutuellement, ces deux phones sont ainsi en distribution complémentaire et sont représentés par le phonème /tʂ/, car cette dernière réalisation est produite dans les contextes les plus variés.

Bien que le point d'articulation de /tʂ/ soit alvéolaire, cette caractéristique n'est pas un trait pertinent du phonème, puisque l'opposition entre une affriquée alvéolaire et une affriquée avec un autre point d'articulation n'existe pas en tai lü.

**Trait pertinent de /tʂ/ :** affriqué.

## 4.5. Les approximantes

### 4.5.1. Phonème /l/

Les paires minimales suivantes permettent d'établir le statut phonologique de ce phonème :

[l] ~ [n] : cf. /n/

[l] ~ [d] : cf. /d/

[l] ~ [j] : alvéolaire ~ palatal

[la<sup>223</sup>] « tard » ~ [ja<sup>223</sup>] « herbe »



[lãm<sup>42</sup>] « délicieux » ~ [jãm<sup>42</sup>] « s'exposer (à la pluie) »

**Condition d'attestation :**

#\_V(C) (en position d'attaque) : [la<sup>33?</sup>] « thé » ; [lɤk<sup>44</sup>] « choisir »

**Réalisations phonétiques et distributions :**

➤ [lʲ] // #\_V moyennes antérieures : en position d'attaque, le phonème est réalisé comme une latérale alvéolaire palatalisée s'il est suivi par une voyelle moyenne antérieure.

Exemples : #\_e : [lʲep<sup>44</sup>] « ongle »

#\_ε : [lʲɛn<sup>44</sup>] « courir »

➤ [l] // #\_V haute antérieure ; #\_V basses antérieures ; #\_V postérieures : en position d'attaque, le phonème n'est plus palatalisé et est réalisé donc comme une latérale alvéolaire s'il n'est pas suivi par une voyelle moyenne antérieure.

Exemples : #\_i : [lin<sup>33?</sup>] « langue (anatomie) »

#\_a : [lak<sup>44</sup>] « tirer »

#\_ă : [lăk<sup>44</sup>] « voler »

#\_u : [lum<sup>42</sup>] « oublier »

#\_ɤ : [lɤt<sup>44</sup>] « sang »

#\_u : [luk<sup>24</sup>] « os »

#\_o : [lok<sup>44</sup>] « blanchir (mode de cuisson) »

#\_ɔ : [lot<sup>24</sup>] « avorter »

Les contextes d'apparition de [lʲ] et [l] s'excluent mutuellement, ces deux phones sont ainsi en distribution complémentaire et sont représentés par le phonème /l/, car cette dernière réalisation est produite dans les contextes les plus variés.

**Trait pertinent de /l/ :** latéral.

#### 4.5.2. Phonème /j/

Les paires minimales suivantes permettent d'établir le statut phonologique de ce phonème :

[j] ~ [ɪ] : cf. /l/

[j] ~ [w] : palatal ~ labio-vélaire

[ja<sup>223</sup>] « herbe » ~ [wa<sup>223</sup>] « chaussette »

[saj<sup>55</sup>] « fil » ~ [saw<sup>55</sup>] « jeune fille »

Il n'y a pas de paires minimales permettant d'opposer l'approximante [j] à la voyelle [i], cela suggérerait que ces deux phones seraient en distribution complémentaire. Mais comme [j] est attesté soit en position d'attaque – dans ce cas, [j] peut être suivi par toutes les voyelles dont [i] –, soit en position de coda, cette contrainte phonotactique correspond à celle des consonnes en tai lü, [j] est ainsi phonologiquement considéré comme une consonne, et non comme une voyelle (cf. [présent chapitre, section 5.2](#)).

##### Conditions d'attestation :

#\_V(C) (en position d'attaque) : [ja<sup>55</sup>] « médicament » ; [jew<sup>44</sup>] « urine »

CV basses antérieures \_# ; CV postérieures \_# (en position de coda) : [j] en tant que coda apparaît soit derrière une voyelle basse antérieure, soit derrière une voyelle postérieure.

Exemples : Ca\_# : [daj<sup>223</sup>] « soie »

Că\_# : [dǎj<sup>223</sup>] « épouser »

Cu\_# : réalisation non attestée dans mon corpus

Cu\_# : [kuj<sup>42</sup>] « poing »

Cɣ\_# : [xɣj<sup>55</sup>] « gendre »

Co\_# : [koj<sup>223</sup>] « banane du Japon »

Cɔ\_# : [lɔj<sup>42</sup>] « nager »

##### Réalisations phonétiques et distributions :

➤ [j] // #\_i# ; #\_u : en position d'attaque, le phonème est réalisé comme une approximante palatale fricatisée s'il est devant la voyelle /i/ en syllabe ouverte ou s'il est devant l'approximante /u/ quel que soit le type de syllabe.

Exemples : #\_i# : [ji<sup>42</sup>] « frotter et écraser à la main »

#\_u : [ju<sup>44</sup>] « éclaircir » ; [jum<sup>55</sup>] « prêter »

➤ [j] : le phonème est réalisé comme une approximante palatale dans les autres contextes.

Exemples : #\_iC : [jin<sup>42</sup>] « fille »

#\_a : [jam<sup>42</sup>] « période »

#\_ă : [jäm<sup>42</sup>] « s'exposer (à la pluie) »

#\_ɤ : [jɤm<sup>42</sup>] « content »

#\_u : [ju<sup>24</sup>] « PROG »

#\_o : [jok<sup>44</sup>] « tenir » ; « lever »

#\_ɔ : [jɔk<sup>55</sup>] « mauvais ; méchant »

CV\_# : [mɤj<sup>55</sup>] « brume »

Les contextes d'apparition de [j] et [j] s'excluent mutuellement, ces deux phones sont ainsi en distribution complémentaire et sont représentés par le phonème /j/, car cette dernière réalisation est produite dans les contextes les plus variés.

**Traits distinctifs de /j/ :** approximant et palatal.

#### 4.5.3. Phonème /w/

Les paires minimales suivantes permettent d'établir le statut phonologique de ce phonème :

[w] ~ [j] : cf. /j/

Il n'y a pas de paires minimales permettant d'opposer l'approximante [w] à la voyelle [u], ces deux phones seraient donc en distribution complémentaire. Cependant, [w] est attesté soit en position d'attaque – dans ce cas, [w] peut être suivi par toutes les

voyelles dont [u], soit en position de coda, cette contrainte phonotactique correspond à celle des consonnes en tai lü, [w] est ainsi phonologiquement considéré comme une consonne, et non comme une voyelle (cf. [présent chapitre, section 5.2](#)).

**Conditions d’attestation :**

#\_V(C) (en position d’attaque) : [wi<sup>42</sup>] « éventail » ; [wan<sup>42</sup>] « CL jour »

CV antérieures \_# (en position de coda) : [w] en tant que coda apparaît seulement derrière une voyelle antérieure.

Exemples : Ci\_# : [niw<sup>33ʔ</sup>] « CL doigt »

Ce\_# : [xew<sup>42</sup>] « faucille »

Cε\_# : [mew<sup>42</sup>] « chat »

Ca\_# : [ʔaw<sup>55</sup>] « petit frère du père »

Că\_# : [ʔăw<sup>55</sup>] « prendre »

**Réalisations phonétiques et distributions :**

➤ [w] ≈ [v] // #\_V(C) : en position d’attaque, la plupart des locuteurs produit le phonème comme une approximante labio-vélaire [w], cette dernière est occasionnellement réalisée comme une approximante labio-dentale [v].

Exemples : #\_i : [wi<sup>55</sup>] ≈ [vi<sup>55</sup>] « peigne »

#\_e : [weŋ<sup>42</sup>] ≈ [veŋ<sup>42</sup>] « ville »

#\_ε : [weŋ<sup>44</sup>] ≈ [veŋ<sup>44</sup>] « miroir »

#\_a : [wan<sup>55</sup>] ≈ [van<sup>55</sup>] « sucré »

#\_ă : [wăŋ<sup>55</sup>] ≈ [văŋ<sup>55</sup>] « enrrouler »

#\_u : [wuŋ<sup>44</sup>] ≈ [vuŋ<sup>44</sup>] « balancer »

#\_ɹ : réalisation non attestée dans mon corpus

#\_u : [wuŋ<sup>42</sup>] ≈ [vuŋ<sup>42</sup>] « noble de second rang »

#\_o : [wo<sup>44</sup>] « brûler »

#\_ɔ : [wɔt<sup>44</sup>] « éteindre »

[v] est attestée souvent (mais pas systématiquement) lorsque le phonème est précédé par l'occlusive bilabiale /p/.

Exemple : [wɔp<sup>44</sup>wɛp<sup>44</sup>] ≈ [wɔp<sup>44</sup>vɛp<sup>44</sup>] « tempe »

➤ [w] // CV\_# : en position de coda, le phonème est réalisé comme une approximante labio-vélaire.

Exemples : [paw<sup>24</sup>] « souffler » ; [tǎw<sup>44</sup>] « cendre »

[v] est donc une variante libre du phonème /w/.

**Traits distinctifs de /w/ :** approximant et labio-vélaire.

#### 4.6 Inventaire des phonèmes consonantiques

La langue tai lü compte au total vingt-et-un phonèmes consonantiques, seules les occlusives sourdes (/p/, /t/, /k/ et /ʔ/), les nasales (/m/, /n/ et /ŋ/) et les approximantes (/j/ et /w/) peuvent apparaître en position de coda. L'établissement du système phonologique sera abordé au [sous-chapitre 6](#), je me limite ici à présenter l'inventaire des consonnes en synthétisant leurs traits distinctifs.

**/p/ :** consonne occlusive (p ~ f), bilabiale (p ~ t), non aspirée (p ~ p<sup>h</sup>), non voisée (p ~ b)

**/b/ :** consonne occlusive (p ~ w), bilabiale (b ~ d), orale (b ~ m), voisée (b ~ p)

**/p<sup>h</sup>/ :** consonne bilabiale (p<sup>h</sup> ~ t<sup>h</sup>), aspirée (p<sup>h</sup> ~ p)

**/t/ :** consonne simple (t ~ ts̃), occlusive (t ~ s), alvéolaire (t ~ p ; t ~ k), non aspirée (t ~ t<sup>h</sup>), non voisée (t ~ d)

**/d/ :** consonne occlusive (d ~ l), alvéolaire (d ~ b), orale (d ~ n), voisée (d ~ t)

**/t<sup>h</sup>/ :** consonne alvéolaire (t<sup>h</sup> ~ p<sup>h</sup>), aspirée (t<sup>h</sup> ~ t)

**/k/ :** consonne occlusive (k ~ x), vélaire (k ~ t ; k ~ ʔ), non labialisée (k ~ k<sup>w</sup>)

**/k<sup>w</sup>/ :** consonne occlusive (k<sup>w</sup> ~ x<sup>w</sup>), labialisée (k<sup>w</sup> ~ k)

**/ʔ/ :** consonne occlusive (ʔ ~ h), glottale (ʔ ~ k)

**/m/ :** consonne nasale (m ~ b), bilabiale (m ~ n)

/n/ : consonne nasale (n ~ d, n ~ l), alvéolaire (n ~ m, n ~ ŋ)

/ŋ/ : consonne nasale et vélaire (ŋ ~ n)

/f/ : consonne fricative (f ~ p), labio-dentale (f ~ s ; f ~ w)

/s/ : consonne fricative (s ~ t ; s ~ ts̄), alvéolaire (s ~ f ; s ~ x)

/x/ : consonne fricative (x ~ k), vélaire (x ~ s ; x ~ h), non labialisée (x ~ x<sup>w</sup>)

/x<sup>w</sup>/ : consonne fricative (x<sup>w</sup> ~ k<sup>w</sup>), labialisée (x<sup>w</sup> ~ x)

/h/ : consonne fricative (h ~ ʔ), glottale (h ~ x)

/ts̄/ : consonne affriquée (ts̄ ~ t ; ts̄ ~ s)

/l/ : consonne latérale (l ~ d ; l ~ n ; l ~ j)

/j/ : approximante (j ~ i), palatale (j ~ l ; j ~ w)

/w/ : approximante (w ~ u), labio-vélaire (w ~ j)

## 5. Identification des phonèmes vocaliques

Dans l'idée de faciliter la lecture, les voyelles sont d'abord subdivisées selon leur apertures, quatre degrés d'ouverture sont attestés en tai lü : fermé, mi-fermé, mi-ouvert et ouvert. Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, il est nécessaire de clarifier quelques points.

### 5.1. Question de la longueur vocalique

En synchronie, la quantité vocalique est phonétique dans certaines variétés tai et phonologique dans d'autres. Parmi ces dernières, l'opposition de la longueur vocalique peut être soit partielle comme en shan et en tai blanc, c'est-à-dire qu'elle est attestée uniquement parmi quelques phonèmes vocaliques ; soit totale comme en thaï et en tai de Po-ai, c'est-à-dire qu'elle couvre toutes les voyelles simples (Li 1977).

Dans l'étude de Fù et *al.* (1955), la longueur vocalique en tai lü moderne est phonémique pour toutes les voyelles simples, alors que la description de Li (1964) estime que la longueur vocalique est phonémique uniquement pour /a/ et /ã/.

Cette différence de résultats est liée à l'analyse du statut de l'occlusion glottale [ʔ] dans le système phonologique du tai lü : selon Fù et *al.*, l'occlusion glottale n'est pas un phonème car elle est souvent omise en discours continu ; les auteurs ont donc interprété la différence phonétique due à la présence ou à l'absence de l'occlusion glottale comme le résultat d'une opposition entre voyelles longues et courtes. Mais pour Li (1964), l'occlusion glottale a bien le statut d'une consonne, condition préalable à une opposition partielle de la longueur vocalique en tai lü. Le recours à la commutation soutient le point de vue de Li :

1° L'occlusion glottale s'oppose à d'autres phonèmes consonantique en toutes positions quand les morphèmes sont produits en isolation ou dans un style formel, par exemple, en position d'attaque : [ʔa<sup>55</sup>] « petite sœur du père » ~ [ka<sup>55</sup>] « corbeau » ; en position de coda : [poʔ<sup>44</sup>] « CL grappe » ~ [pɔp<sup>44</sup>] « livre ».

2° Une vraie opposition de la longueur vocalique existe en syllabe fermée et ce uniquement entre /a/ et /ǎ/, par exemple, [man<sup>42</sup>] « tomber enceinte » ~ [mǎn<sup>42</sup>] « patate douce » ; [hak<sup>44</sup>] « racine » ~ [hǎk<sup>44</sup>] « chérir ».

Le tableau suivant récapitule les deux interprétations possibles de la longueur vocalique en fonction du statut phonétique ou phonologique de l'occlusion glottale [ʔ]. L'interprétation I illustre le point de vue de Fù et *al.* (1955), l'interprétation II illustre le point de vue de Li (1964) ainsi que celui de ma thèse.

	statut de [ʔ]	[ʔ] en position d'attaque	[ʔ] en position de coda	longueur vocalique
<b>I</b>	<b>phonétique</b>	[ʔa <sup>55</sup> ] « petite sœur du père »	/kɔ <sup>55</sup> / « CL arbre » ~ /kɔ̃ <sup>55</sup> / « île »	phonémique pour toutes les voyelles
<b>II</b>	<b>phonémique</b>	/ʔa <sup>55</sup> / « petite sœur du père » ~ /ka <sup>55</sup> / « corbeau »	/kɔ <sup>55</sup> / « CL arbre » /kɔʔ <sup>55</sup> / « île » ~ /kɔk <sup>55</sup> / « verre/tasse »	phonémique uniquement pour /a/ et /ǎ/

Tableau 5. Deux possibles interprétations du statut de l'occlusion glottale [ʔ] en tai lü

Si l'occlusion glottale n'a pas le statut de phonème (interprétation I), la différence phonétique entre le signifiant du morphème « CL arbre » et celui du morphème « île » sera analysée comme une opposition de la voyelle longue [ɔ] à la voyelle brève [ɔ̃]. En revanche, si l'occlusion glottale a le statut de phonème, la même différence phonétique sera analysée comme une présence ou une absence de la consonne finale /ʔ/ ; et cette dernière s'oppose à d'autres consonnes tant en position d'attaque qu'en position de coda.

## 5.2. Question des diphtongues

La majorité des travaux phonologiques portant sur le tai lü (Ai 2018 ; Fù et *al.* 1955 ; Gedney 1996 ; Nguyen Tan Tai 2000 ; Wū et Zhāng 1981 ; Yù et Luó 1980) estime qu'il existe des diphtongues telles que /au/, /eu/, /oi/ ou /ui/. Seul Li (1964) analyse ces suites de sons comme une séquence de deux phonèmes (voyelle + approximante) plutôt que comme un phonème unique (diphtongue), il pose donc /a+/w/, /e+/w/, /o+/j/ ou /u+/j/. La solution de Li est adoptée dans ma thèse pour les raisons suivantes :

1° Du point de vue phonétique, l'articulation de chacun des seconds phones est plus proche d'une approximante ([j] ou [w]) que d'une voyelle ([i] ou [u]).

2° Ces sons successifs peuvent être commutés à la fois avec zéro et avec un autre phonème.

➤ [pɣj<sup>24</sup>] « fondant » ~ [paj<sup>24</sup>] « taper »

[pɣj<sup>24</sup>] « fondant » ~ [pɣk<sup>24</sup>] « peau (d'aliments) »

➤ [haw<sup>55</sup>] « bâiller » ~ [ha<sup>55</sup>] « chercher » ~ [hu<sup>55</sup>] « oreille »

[haw<sup>55</sup>] « bâiller » ~ [haŋ<sup>55</sup>] « queue »

➤ [kaj<sup>55</sup>] « enflé » ~ [kǎj<sup>55</sup>] « loin »

[kaj<sup>55</sup>] « enflé » ~ [kan<sup>55</sup>] « affaire » ~ [kat<sup>55</sup>] « froid » ~ [ka<sup>55</sup>] « corbeau »

➤ [kaw<sup>223</sup>] « neuf » ~ [kaj<sup>223</sup>] « proche » ~ [ka<sup>223</sup>] « jeune plant de riz »

3° Si ces groupes de sons avaient été des diphtongues, celles-ci auraient pu apparaître dans une syllabe fermée, or cela est impossible en tai lü (ex. \*[ka<sup>i</sup>k]) ; alors que les contraintes phonotactiques de cette langue autorisent les voyelles à être suivies par une coda.

4° Quant à la perception de ces sons successifs chez les natifs, elle varie en fonction du degré d'alphabétisation des locuteurs : ceux qui savent lire considèrent ces sons comme des diphtongues, mais ceux qui ne savent pas lire n'arrivent pas à donner leur avis.



### 5.3. Les fermées

#### 5.3.1. Phonème /i/

Les paires minimales suivantes permettent d'établir le statut phonologique de ce phonème :

[i] ~ [u] : antérieur ~ postérieur

[mi<sup>42</sup>] « avoir » ~ [mu<sup>42</sup>] « main »

[ji<sup>42</sup>] « frotter et écraser à la main » ~ [ju<sup>42</sup>] « tirer (une balle/flèche) »

[i] ~ [e] : fermé ~ mi-fermé

[mi<sup>42</sup>] « avoir » ~ [me<sup>42</sup>] « épouse »

[si<sup>55</sup>] « couleur » ; « brosser » ~ [se<sup>55</sup>] « perdre »

#### Conditions d'attestation :

Les voyelles occupent toujours la position de noyau syllabique.

C\_# (en syllabe ouverte) : [di<sup>55</sup>] « bon »

C\_C (en syllabe fermée) : [dip<sup>55</sup>] « cru »

#### Réalisations phonétiques et distributions :

Il est important de souligner que les réalisations phonétiques attestées de /i/, et plus généralement de toutes les voyelles, sont conditionnées par : **a)** le type de syllabe – s'il agit d'une syllabe ouverte ou fermée – ; **b)** le type de coda quand on est face à une syllabe fermée – si c'est une occlusive sourde (/p/, /t/, /k/, /ʔ/), une nasale (/m/, /n/, /ŋ/) ou une approximante (/j/, /w/) qui est en coda – ; **c)** le ton porté par la syllabe en question – la distribution du ton est aussi étroitement liée aux types de syllabe et de coda<sup>42</sup>.

➤ [i] // C\_Os<sup>55</sup> : quand la syllabe porte le ton [55] et que sa coda est une occlusive sourde, le phonème est réalisé comme une voyelle antérieure fermée à durée brève.

---

<sup>42</sup> En ce qui concerne une explication plus précise de la restriction des tons en fonction de la structure syllabique de l'unité porteuse, voir le chapitre de la tonologie (cf. [chapitre III, section 2.2.2, tableau 17 ; section 2.4](#)).

Exemples : C\_p<sup>55</sup> : [sǐp<sup>55</sup>] « dix »

C\_t<sup>55</sup> : [bǐt<sup>55</sup>] « cueillir »

C\_k<sup>55</sup> : [tsǐk<sup>55</sup>] « sommet »

C\_ʔ<sup>55</sup> : [pǐʔ<sup>55</sup>] « saucer »

➤ [i] // C\_Os<sup>44</sup> : quand la syllabe porte le ton [44] et que sa coda est une occlusive sourde, le phonème est réalisé comme une voyelle antérieure fermée.

Exemples : C\_p<sup>44</sup> : réalisation non attestée dans mon corpus

C\_t<sup>44</sup> : [pit<sup>44</sup>] « retourner (de l'autre côté) »

C\_k<sup>44</sup> : [pik<sup>44</sup>] « tissu »

C\_ʔ<sup>44</sup> : [niʔ<sup>44</sup>] « PROX »

// C\_Os-orale<sup>24</sup> (O<sub>s-orale</sub> = [p], [t] ou [k]) : quand la syllabe porte le ton [24] et que sa coda est une occlusive sourde orale, le phonème est réalisé comme une voyelle antérieure fermée.

Exemples : C\_p<sup>24</sup> : [kip<sup>24</sup>] « couper »

C\_t<sup>24</sup> : [ʔit<sup>24</sup>] « extraire »

C\_k<sup>24</sup> : [pik<sup>24</sup>] « aile »

/ C\_# : en syllabe ouverte, le phonème est réalisé comme une voyelle antérieure fermée.

Exemple : [xi<sup>2ʔ3</sup>] « excréments »

// C\_w : quand la coda de la syllabe est l'approximante /w/<sup>43</sup>, le phonème est réalisé comme une voyelle antérieure fermée.

Exemple : [niw<sup>33ʔ</sup>] « CL doigt »

➤ [ĩ] // C\_N : dû au mécanisme de coarticulation anticipatoire, le phonème est nasalisé quand il est suivi par une coda nasale.

---

<sup>43</sup> /i/ n'est pas attesté dans mon corpus lorsque la coda de la syllabe est l'approximante /j/.

Exemples : C\_m : [xĩm<sup>55</sup>] « aiguille »

C\_n : [hĩn<sup>55</sup>] « pierre »

C\_ŋ : [sĩŋ<sup>55</sup>] « lion »

Les contextes d'apparition de [ĩ], [i] et [ĩ] s'excluent mutuellement, ces trois phones sont ainsi en distribution complémentaire et sont représentés par le phonème /i/, car cette dernière réalisation est produite dans les contextes les plus variés.

Bien que le phonème /i/ soit une voyelle non arrondie, l'étirement des lèvres ne fait pas partie de ses traits phonologiques, puisque l'opposition entre une voyelle antérieure arrondie et une voyelle antérieure non arrondie n'existe pas en tai lü.

**Traits distinctifs de /i/ :** antérieur et fermé.

### 5.3.2. Phonème /u/

Les paires minimales suivantes permettent d'établir le statut phonologique de ce phonème :

[u] ~ [i] : cf. /i/

[u] ~ [ɤ] : fermé ~ mi-fermé

[mu<sup>42</sup>] « main » ~ [mɤ<sup>42</sup>] « aller »

[mun<sup>55</sup>] « sentir des picotements » ~ [mɤn<sup>55</sup>] « comme »

[u] ~ [u] : non arrondi ~ arrondi

[tsu<sup>44</sup>] « nom » ; « s'appeler » ~ [tsu<sup>44</sup>] « chaque »

[lum<sup>42</sup>] « oublier » ~ [lum<sup>42</sup>] « vent »

**Conditions d'attestation :**

C\_# (en syllabe ouverte) : [su<sup>33?</sup>] « acheter »

C\_C (en syllabe fermée) : [duŋ<sup>55</sup>] « (s') arrêter »

**Réalisations phonétiques et distributions :**

➤ [ũ] // C\_Os<sup>55</sup> : quand la syllabe porte le ton [55] et que sa coda est une occlusive sourde, le phonème est réalisé comme une voyelle postérieure fermée, non arrondie et à durée brève.

Exemples : C\_p<sup>55</sup> : réalisation non attestée dans mon corpus

C\_t<sup>55</sup> : réalisation non attestée dans mon corpus

C\_k<sup>55</sup> : [pũk<sup>55</sup>] « capricieux »

C\_ʔ<sup>55</sup> : [kũʔ<sup>55</sup>] « (s') embrasser »

➤ [u] // C\_Os<sup>44</sup> : quand la syllabe porte le ton [44] et que sa coda est une occlusive sourde, le phonème est réalisé comme une voyelle postérieure fermée non arrondie.

Exemples : C\_p<sup>44</sup> : [xup<sup>44</sup>] « CL empan »

C\_t<sup>44</sup> : [kut<sup>44</sup>] « réfléchir »

C\_k<sup>44</sup> : [tuk<sup>44</sup>] « très »

C\_ʔ<sup>44</sup> : réalisation non attestée dans mon corpus

// C\_Os-*orale*<sup>24</sup> : quand la syllabe porte le ton [24] et que sa coda est une occlusive sourde orale, le phonème est réalisé comme une voyelle postérieure fermée non arrondie.

Exemples : #\_p<sup>24</sup> : [sup<sup>24</sup>] « nouer »

#\_t<sup>24</sup> : [put<sup>24</sup>] « ouvrir »

#\_k<sup>24</sup> : réalisation non attestée dans mon corpus

// C\_# : : en syllabe ouverte, le phonème est réalisé comme une voyelle postérieure fermée non arrondie.

Exemple : [su<sup>44</sup>] « droit »

À noter que /u/ n'est pas attesté quand la coda de la syllabe est une approximante (/w/ et /j/).

➤ [ũ̃] // C\_N : dû au mécanisme de coarticulation anticipatoire, le phonème est nasalisé quand il est suivi par une coda nasale.

Exemples : #\_m : [lũ̃m<sup>42</sup>] « oublier »

#\_n : [tsũn<sup>55</sup>] « frire »

#\_ŋ : [nũŋ<sup>44</sup>] « un »

Les contextes d'apparition de [ũ], [u] et [ũ] s'excluent mutuellement, ces trois phones sont ainsi en distribution complémentaire et sont représentés par le phonème /u/, car cette dernière réalisation est produite dans les contextes les plus variés.

**Traits distinctifs de /u/ :** postérieur, fermé et non arrondi.

### 5.3.3. Phonème /u/

Les paires minimales suivantes permettent d'établir le statut phonologique de ce phonème :

[u] ~ [u] : cf. /u/

[u] ~ [o] : fermé ~ mi-fermé

[hu<sup>55</sup>] « oreille » ~ [ho<sup>55</sup>] « tête »

[hu<sup>33?</sup>] « savoir » ~ [ho<sup>33?</sup>] « haie »

**Conditions d'attestation :**

C\_# (en syllabe ouverte) : [ju<sup>24</sup>] « PROG »

C\_C (en syllabe fermée) : [sum<sup>273</sup>] « aigre »

**Réalisations phonétiques et distributions :**

➤ [ũ] // C\_Or<sup>55</sup> : quand la syllabe porte le ton [55] et que sa coda est une occlusive sourde, le phonème est réalisé comme une voyelle postérieure fermée, arrondie et à durée brève.

Exemples : C\_p<sup>55</sup> : [sũp<sup>55</sup>] « habiller ; mettre »

C\_t<sup>55</sup> : [xũt<sup>55</sup>] « creuser »

C\_k<sup>55</sup> : [sũk<sup>55</sup>] « cuit »

C\_ʔ<sup>55</sup> : [tsũʔ<sup>55</sup>] « mentir »

➤ [u] // C\_Os<sup>44</sup> : quand la syllabe porte le ton [44] et que sa coda est une occlusive sourde, le phonème est réalisé comme une voyelle postérieure fermée arrondie.

Exemples : C\_p<sup>44</sup> : réalisation non attestée dans mon corpus

C\_t<sup>44</sup> : réalisation non attestée dans mon corpus

C\_k<sup>44</sup> : [luk<sup>44</sup>] « enfant »

C\_ʔ<sup>44</sup> : [tuʔ<sup>44</sup>] « moine de deuxième rang »

// C\_Os-orale<sup>24</sup> : quand la syllabe porte le ton [24] et que sa coda est une occlusive sourde orale, le phonème est réalisé comme une voyelle postérieure fermée arrondie.

Exemples : C\_p<sup>24</sup> : [ʔup<sup>24</sup>] « informer »

C\_t<sup>24</sup> : [dut<sup>24</sup>] « sucer »

C\_k<sup>24</sup> : [luk<sup>24</sup>] « os »

// C\_# : en syllabe ouverte, le phonème est réalisé comme une voyelle postérieure fermée arrondie.

Exemple : [mu<sup>24</sup>] « table »

// C\_j : quand la coda de la syllabe est l'approximante /j/<sup>44</sup>, le phonème est réalisé comme une voyelle postérieure fermée arrondie.

Exemple : [kuj<sup>42</sup>] « poing »

[ũ] // C\_N : dû au mécanisme de coarticulation anticipatoire, le phonème est nasalisé quand il est suivi par une coda nasale.

Exemples : #\_m : [nũm<sup>42</sup>] « sein »

#\_n : [kũn<sup>273</sup>] « fesses »

#\_ŋ : [sũŋ<sup>55</sup>] « haut »

---

<sup>44</sup> /u/ n'est pas attesté dans mon corpus lorsque la coda de la syllabe est l'approximante /w/.

Les contextes d'apparition de [ũ], [u] et [ũ] s'excluent mutuellement, ces trois phones sont ainsi en distribution complémentaire et sont représentés par le phonème /u/, car cette dernière réalisation est produite dans les contextes les plus variés.

Bien que le phonème /u/ est une voyelle postérieure, la postériorité ne fait pas partie de ses traits phonologiques, puisque l'opposition entre une voyelle postérieure arrondie et une voyelle antérieure arrondie n'existe pas en tai lü.

**Traits distinctifs de /u/ :** fermé et arrondi.

## 5.4. Les mi-fermées

### 5.4.1. Phonème /e/

Les paires minimales suivantes permettent d'établir le statut phonologique de ce phonème :

[e] ~ [i] : cf. /i/

[e] ~ [ɛ] : mi-fermé ~ mi-ouvert

[me<sup>42</sup>] « épouse » ~ [mɛ<sup>42</sup>] « réparer »

[tsep<sup>55</sup>] « douloureux » ~ [tsep<sup>55</sup>] « toucher »

[e] ~ [ɣ] : antérieur ~ postérieur

[me<sup>42</sup>] « épouse » ~ [mɣ<sup>42</sup>] « aller »

[se<sup>55</sup>] « perdre » ~ [sɣ<sup>55</sup>] « tigre »

**Conditions d'attestation :**

C\_# (en syllabe ouverte) : [je<sup>24</sup>] « résidu »

C\_C (en syllabe fermée) : [pet<sup>55</sup>] « canard »

**Réalisations phonétiques et distributions :**

➤ [ɛ̃] // C\_Os<sup>55</sup> : quand la syllabe porte le ton [55] et que la coda est une occlusive sourde, le phonème est réalisé comme une voyelle antérieure mi-fermée à durée brève.

Exemples : #\_p : [jɛ̃p<sup>55</sup>] « coudre »

#\_t : [hět<sup>55</sup>] « champignon »

#\_k : [lěk<sup>55</sup>] « fer » ; « clou »

#\_ʔ : [peʔ<sup>55</sup>] « mouillé »

➤ [e] // C\_Os<sup>44</sup> : quand la syllabe porte le ton [44] et que sa coda est une occlusive sourde, le phonème est réalisé comme une voyelle antérieure mi-fermée.

Exemples : C\_p<sup>44</sup> : [lep<sup>44</sup>] « ongle »

C\_t<sup>44</sup> : [het<sup>44</sup>] « faire »

C\_k<sup>44</sup> : réalisation non attestée dans mon corpus

C\_ʔ<sup>44</sup> : [seʔ<sup>44</sup>lik<sup>44</sup>] « cigarette »

// C\_Os-orale<sup>24</sup> : quand la syllabe porte le ton [24] et que sa coda est une occlusive sourde orale, le phonème est réalisé comme une voyelle antérieure mi-fermée.

Exemples : C\_p<sup>24</sup> : [sep<sup>24</sup>] « brochette »

C\_t<sup>24</sup> : [tet<sup>24</sup>] « se cacher »

C\_k<sup>24</sup> : réalisation non attestée dans mon corpus

// C\_# : en syllabe ouverte, le phonème est réalisé comme une voyelle antérieure mi-fermée.

Exemple : [he<sup>223</sup>] « verser »

// C\_w : quand la coda de la syllabe est l'approximante /w/<sup>45</sup>, le phonème est réalisé comme une voyelle antérieure mi-fermée.

Exemple : [xew<sup>223</sup>] « dent »

➤ [ɛ̃] // C\_N : dû au mécanisme de coarticulation anticipatoire, le phonème est nasalisé quand il est suivi par une coda nasale.

Exemples : #\_m : [lěm<sup>44</sup>] « angle »

#\_n : [tě̃n<sup>42</sup>] « bougie religieuse »

---

<sup>45</sup> /e/ n'est pas attesté dans mon corpus lorsque la coda de la syllabe est l'approximante /j/.



#\_ŋ : [wěŋ<sup>55</sup>] « ville »

Les contextes d'apparition de [ě], [e] et [ẽ] s'excluent mutuellement, ces trois phones sont ainsi en distribution complémentaire et sont représentés par le phonème /e/, car cette dernière réalisation est produite dans les contextes les plus variés.

**Traits distinctifs de /e/ :** antérieur et mi-fermé.

#### 5.4.2. Phonème /ɤ/

Les paires minimales suivantes permettent d'établir le statut phonologique de ce phonème :

[ɤ] ~ [e] : cf. /e/

[ɤ] ~ [u] : cf. /u/

[ɤ] ~ [o] : non arrondi ~ arrondi

[kɤ<sup>55</sup>] « sel » ~ [ko<sup>55</sup>] « craindre »

[hɤ<sup>42</sup>] « bateau » ~ [ho<sup>42</sup>] « buffle de terre »

**Conditions d'attestation :**

C\_# (en syllabe ouverte) : [sɤ<sup>223</sup>] « vêtement »

C\_C (en syllabe fermée) : [tsɤk<sup>44</sup>] « corde »

**Réalisations phonétiques et distributions :**

➤ [ɤ] // C\_Os<sup>55</sup> : quand la syllabe porte le ton [55] et que sa coda est une occlusive sourde, le phonème est réalisé comme une voyelle postérieure mi-fermée, non arrondie et à durée brève.

Exemples : #\_p : réalisation non attestée dans mon corpus

#\_t : [kɤt<sup>55</sup>] « il reste »

#\_k : [ʔɤk<sup>55</sup>] « poitrine »

#\_ʔ : [pɤʔ<sup>55</sup>] « mouillé »

➤ [ɣ] // C\_Os<sup>44</sup> : quand la syllabe porte le ton [44] et que sa coda est une occlusive sourde, le phonème est réalisé comme une voyelle postérieure mi-fermée et non arrondie.

Exemples : C\_p<sup>44</sup> : réalisation non attestée dans mon corpus

C\_t<sup>44</sup> : [ɫɣt<sup>44</sup>] « sang » ;

C\_k<sup>44</sup> : [ɫɣk<sup>44</sup>] « choisir » ; « profond »

C\_ʔ<sup>44</sup> : [jɣʔ<sup>44</sup>] « végétarien »

// C\_Os-orale<sup>24</sup> : quand la syllabe porte le ton [24] et que sa coda est une occlusive sourde orale, le phonème est réalisé comme une voyelle postérieure mi-fermée et non arrondie.

Exemples : C\_p<sup>24</sup> : [ʔɣp<sup>24</sup>] « boîte »

C\_t<sup>24</sup> : [kɣt<sup>24</sup>] « donner naissance »

C\_k<sup>24</sup> : [pɣk<sup>24</sup>] « peau (d'aliments) »

// C\_# : en syllabe ouverte, le phonème est réalisé comme une voyelle postérieure mi-fermée et non arrondie.

Exemple : [hɣ<sup>24</sup>] « sueur »

// C\_j : quand la coda de la syllabe est l'approximante /j/<sup>46</sup>, le phonème est réalisé comme une voyelle antérieure mi-fermée.

Exemple : [xɣj<sup>55</sup>] « gendre »

➤ [ɣ̃] // C\_N : dû au mécanisme de coarticulation anticipatoire, le phonème est nasalisé quand il est suivi par une coda nasale.

Exemples : #\_m : [jɣ̃m<sup>42</sup>] « content »

#\_n : [dɣ̃n<sup>55</sup>] « lune »

#\_ŋ : [mɣ̃ŋ<sup>42</sup>] « endroit »

---

<sup>46</sup> /ɣ/ n'est pas attesté dans mon corpus lorsque la coda de la syllabe est l'approximante /w/.

Les contextes d'apparition de [ɣ̃], [ɣ] et [ɣ̄] s'excluent mutuellement, ces trois phones sont ainsi en distribution complémentaire et sont représentés par le phonème /ɣ/, car cette dernière réalisation est produite dans les contextes les plus variés.

**Traits distinctifs de /ɣ/ :** postérieur, mi-fermé et non arrondi.

### 5.4.3. Phonème /o/

Les paires minimales suivantes permettent d'établir le statut phonologique de ce phonème :

[o] ~ [ɣ] : cf. /ɣ/

[o] ~ [u] : cf. /u/

[o] ~ [ɔ] : mi-fermé ~ mi-ouvert

[ko<sup>55</sup>] « craindre » ~ [kɔ<sup>55</sup>] « CL arbre »

[ho<sup>55</sup>] « tête » ~ [hɔ<sup>55</sup>] « palais »

**Conditions d'attestation :**

C\_# (en syllabe ouverte) : [no<sup>55</sup>] « gluant »

C\_C (en syllabe fermée) : [nok<sup>44</sup>] « oiseau »

**Réalisations phonétiques et distributions :**

➤ [ɔ̃] // C\_Os<sup>55</sup> : quand la syllabe porte le ton [55] et que la coda est une occlusive sourde, le phonème est réalisé comme une voyelle postérieure mi-fermée, arrondie et à durée brève.

Exemples : #\_p : [xöp<sup>55</sup>] « mordre »

#\_t : [köt<sup>55</sup>] « rédiger »

#\_k : [hök<sup>55</sup>] « six »

#\_ʔ : [pöʔ<sup>55</sup>] « ajouter »

➤ [o] // C\_Os<sup>44</sup> : quand la syllabe porte le ton [44] et que la coda est une occlusive sourde, le phonème est réalisé comme une voyelle postérieure mi-fermée et arrondie.

Exemples : C\_p<sup>44</sup> : [pɔp<sup>44</sup>] « livre »

C\_t<sup>44</sup> : [lot<sup>44</sup>] « voiture »

C\_k<sup>44</sup> : [jok<sup>44</sup>] « tenir » ; « lever »

C\_ʔ<sup>44</sup> : [poʔ<sup>44</sup>] « CL grappe »

// C\_Os-orale<sup>24</sup> : quand la syllabe porte le ton [24] et que la coda est une occlusive sourde orale, le phonème est réalisé comme une voyelle postérieure mi-fermée et arrondie.

Exemples : C\_p<sup>24</sup> : [mak<sup>24</sup>bop<sup>24</sup>] « *Luffa* (légume) »

C\_t<sup>24</sup> : [kot<sup>24</sup>] « cent millions »

C\_k<sup>24</sup> : [bok<sup>24</sup>] « plus (opération arithmétique) »

// C\_# : en syllabe ouverte, le phonème est réalisé comme une voyelle postérieure mi-fermée et arrondie.

Exemple : [xo<sup>55</sup>] « rire »

// C\_j : quand la coda de la syllabe est l'approximante /j/<sup>47</sup>, le phonème est réalisé comme une voyelle postérieure mi-fermée et arrondie.

Exemple : [koj<sup>223</sup>] « banane du Japon »

➤ [õ] // C\_N : dû au mécanisme de coarticulation anticipatoire, le phonème est nasalisé quand il est suivi par une coda nasale.

Exemples : #\_m : réalisation non attestée dans mon corpus

#\_n : [bõn<sup>223</sup>] « rincer » ; « loutre »

#\_ŋ : [lõŋ<sup>55</sup>] « grand »

Les contextes d'apparition de [õ], [o] et [õ] s'excluent mutuellement, ces trois phones sont ainsi en distribution complémentaire et sont représentés par le phonème /o/, car cette dernière réalisation est produite dans les contextes les plus variés.

---

<sup>47</sup> /s/ n'est pas attesté dans mon corpus lorsque la coda de la syllabe est l'approximante /w/.

**Traits distinctifs de /o/ :** mi-fermé et arrondi.

## 5.5. Les mi-ouvertes

### 5.5.1. Phonème /ɛ/

Les paires minimales suivantes permettent d'établir le statut phonologique de ce phonème :

[ɛ] ~ [e] : cf. /e/

[ɛ] ~ [a] : mi-ouvert ~ ouvert

[mɛ<sup>42</sup>] « réparer » ~ [ma<sup>42</sup>] « venir »

[kɛ<sup>24</sup>] « âgé » ~ [ka<sup>24</sup>] « aller »

[ɛ] ~ [ɔ] : antérieur ~ postérieur

[lɛ<sup>44</sup>] « couper dans la longueur » ~ [lɔ<sup>44</sup>] « essayer »

[pɛt<sup>24</sup>] « huit » ~ [pɔt<sup>24</sup>] « poumon »

**Conditions d'attestation :**

C\_# (en syllabe ouverte) : [mɛ<sup>44</sup>] « mère » ; « femelle »

C\_C (en syllabe fermée) : [kɛm<sup>273</sup>] « joue »

**Réalisations phonétiques et distributions :**

➤ [ɛ̃] // C\_Os<sup>55</sup> : quand la syllabe porte le ton [55] et que la coda est une occlusive sourde, le phonème est réalisé comme une voyelle antérieure mi-ouverte à durée brève.

Exemples : #\_p : [tsɛ̃p<sup>55</sup>] « toucher »

#\_t : [sɛ̃t<sup>55</sup>] « animal »

#\_k : réalisation non attestée dans mon corpus

#\_ʔ : [nɛ̃ʔ<sup>55</sup>] « sans graisse »

➤ [ɛ] // C\_Os<sup>44</sup> : quand la syllabe porte le ton [44] et que la coda est une occlusive sourde, le phonème est réalisé comme une voyelle antérieure mi-ouverte.

Exemples : C\_p<sup>44</sup> : [bɛp<sup>44</sup>] « déenfler »

C\_t<sup>44</sup> : [fɛt<sup>44</sup>] « jeter »

C\_k<sup>44</sup> : [tɛk<sup>44</sup>] « mesurer »

C\_ʔ<sup>44</sup> : [lɛʔ<sup>44</sup>] « et » ; « ou »

// C\_O<sub>s-orale</sub><sup>24</sup> : quand la syllabe porte le ton [24] et que la coda est une occlusive sourde orale, le phonème est réalisé comme une voyelle antérieure mi-ouverte.

Exemples : #\_p : [nɛp<sup>24</sup>] « pince » ; « pincer »

#\_t : [pɛt<sup>24</sup>] « huit »

#\_k : [xɛk<sup>24</sup>] « invité »

// C\_# : en syllabe ouverte, le phonème est réalisé comme une voyelle antérieure mi-ouverte.

Exemple : [tɛ<sup>33ʔ</sup>] « vraiment »

// C\_w : quand la coda de la syllabe est l'approximante /w/<sup>48</sup>, le phonème est réalisé comme une voyelle antérieure mi-ouverte.

Exemple : [ʔɛw<sup>24</sup>] « taille (anatomie) »

➤ [ɛ̃] // C\_N : dû au mécanisme de coarticulation anticipatoire, le phonème est nasalisé quand il est suivi par une coda nasale.

Exemples : #\_m : [sɛ̃m<sup>24</sup>] « cymbale »

#\_n : [xɛ̃n<sup>24</sup>] « piquant » ; « concentré »

#\_ŋ : [dɛ̃ŋ<sup>55</sup>] « rouge »

Les contextes d'apparition de [ɛ̃], [ɛ̃] et [ɛ] s'excluent mutuellement, ces trois phones sont ainsi en distribution complémentaire et sont représentés par le phonème /ɛ/, car cette dernière réalisation est produite dans les contextes les plus variés.

**Traits distinctifs de /ɛ/ :** antérieur et mi-ouvert.

---

<sup>48</sup> /i/ n'est pas attesté dans mon corpus lorsque la coda de la syllabe est l'approximante /j/.

### 5.5.2. Phonème /ɔ/

Les paires minimales suivantes permettent d'établir le statut phonologique de ce phonème :

[ɔ] ~ [ɛ] : cf. /ɛ/

[ɔ] ~ [o] : cf. /o/

#### Conditions d'attestation :

C\_# (en syllabe ouverte) : [mɔ<sup>223</sup>] « récipient »

C\_C (en syllabe fermée) : [xɔn<sup>42</sup>] « fumée »

#### Réalisations phonétiques et distributions :

➤ [ɔ̃] // C\_Os<sup>55</sup> : quand la syllabe porte le ton [55] et que la coda est une occlusive sourde, le phonème est réalisé comme une voyelle postérieure mi-ouverte à durée brève.

Exemples : #\_p : [sɔ̃p<sup>55</sup>] « bouche »

#\_t : [kɔ̃t<sup>55</sup>] « court »

#\_k : [jɔ̃k<sup>55</sup>] « mauvais ; méchant »

#\_ʔ : [p<sup>h</sup>ɔ̃ʔ<sup>55</sup>] « frapper »

➤ [ɔ] // C\_Os<sup>44</sup> : quand la syllabe porte le ton [44] et que la coda est une occlusive sourde, le phonème est réalisé comme une voyelle postérieure mi-ouverte.

Exemples : C\_p<sup>44</sup> : [hɔp<sup>44</sup>] « tour »

C\_t<sup>44</sup> : [hɔt<sup>44</sup>] « arriver »

C\_k<sup>44</sup> : [pɔk<sup>44</sup>] « rentrer »

C\_ʔ<sup>44</sup> : [kɔʔ<sup>44</sup>] « accrocher »

// C\_Os-orale<sup>24</sup> : quand la syllabe porte le ton [24] et que la coda est une occlusive sourde orale, le phonème est réalisé comme une voyelle postérieure mi-ouverte.

Exemples : #\_p : [tɔp<sup>24</sup>] « répondre »

#\_t : [xɔt<sup>24</sup>] « attacher ; nouer »

#\_k : [ŋɔk<sup>24</sup>] « germe »

// C\_# : en syllabe ouverte, le phonème est réalisé comme une voyelle postérieure mi-ouverte.

Exemple : [bɔ<sup>24</sup>] « puit »

// C\_j : quand la coda de la syllabe est l'approximante /j/<sup>49</sup>, le phonème est réalisé comme une voyelle postérieure mi-ouverte.

Exemple : [ʔɔj<sup>273</sup>] « sucre »

➤ [ɔ̃] // C\_N : dû au mécanisme de coarticulation anticipatoire, le phonème est nasalisé quand il est suivi par une coda nasale.

Exemples : #\_m : [hɔ̃m<sup>55</sup>] « parfumé »

#\_n : [hɔ̃n<sup>33ʔ</sup>] « chaud »

#\_ŋ : [kɔ̃ŋ<sup>55</sup>] « tambour »

Les contextes d'apparition de [ɔ̃], [ɔ] et [ɔ̃] s'excluent mutuellement, ces trois phonèmes sont ainsi en distribution complémentaire et sont représentés par le phonème /ɔ/, car cette dernière réalisation est produite dans les contextes les plus variés.

**Traits distinctifs de /ɔ/ :** postérieur et mi-ouvert.

## 5.6. Les ouvertes

### 5.6.1. Phonème /a/

Les paires minimales suivantes permettent d'établir le statut phonologique de ce phonème :

[a] ~ [ɛ] : cf. /ɛ/

[a] ~ [ã] : long ~ court

[man<sup>42</sup>] « tomber enceinte » ~ [mã<sup>42</sup>] « patate douce »

---

<sup>49</sup> /ɔ/ n'est pas attesté dans mon corpus lorsque la coda de la syllabe est l'approximante /w/.



[xaj<sup>24</sup>] « galon dentelé » ~ [xǎj<sup>24</sup>] « œuf » ; « pondre »

**Conditions d'attestation :**

C\_# (en syllabe ouverte) : [da<sup>24</sup>] « gronder »

C\_C (en syllabe fermée) : [pan<sup>55</sup>] « tâche de naissance »

**Réalisations phonétiques et distributions :**

➤ [a] // C\_# : en syllabe ouverte, le phonème est réalisé comme une voyelle antérieure ouverte.

Exemple : [ja<sup>55</sup>] « médicament »

// C\_A (A = /w/ ou /j/) : quand la coda de la syllabe est l'une des approximantes, le phonème est réalisé comme une voyelle antérieure ouverte.

Exemples : C\_w : [xaw<sup>55</sup>] « blanc »

C\_j : [saj<sup>33?</sup>] « gauche »

// C\_Os<sup>44</sup> : quand la syllabe porte le ton [44] et que la coda est une occlusive sourde, le phonème est réalisé comme une voyelle antérieure ouverte.

Exemples : C\_p<sup>44</sup> : [xap<sup>44</sup>] « CL repas »

C\_t<sup>44</sup> : [nat<sup>44</sup>] « fusil »

C\_k<sup>44</sup> : [lak<sup>44</sup>] « tirer »

C\_ʔ<sup>44</sup> : [p<sup>h</sup>aʔ<sup>44</sup>] « moine de premier rang »

// C\_Os-orale<sup>24</sup> : quand la syllabe porte le ton [24] et que la coda est une occlusive sourde orale, le phonème est réalisé comme une voyelle antérieure ouverte.

Exemples : C\_p<sup>24</sup> : [tap<sup>24</sup>] « taper sur »

C\_t<sup>24</sup> : [pat<sup>24</sup>] « couper »

C\_k<sup>24</sup> : [mak<sup>24</sup>] « fruit » ; « noix de bétel »

➤ [ã] // C\_N : dû au mécanisme de coarticulation anticipatoire, le phonème est nasalisé quand il est suivi par une coda nasale.

Exemples : #\_m : [tsãm<sup>42</sup>] « envoyer »

#\_n : [hã<sup>55</sup>] « soldat »

#\_ŋ : [hã<sup>33?</sup>] « attacher »

Les contextes d'apparition de [a] et [ã] et s'excluent mutuellement, ces deux phones sont ainsi en distribution complémentaire et sont représentés par le phonème /a/, car cette dernière réalisation est produite dans les contextes les plus variés.

**Traits distinctifs de /a/ :** ouvert et long.

### 5.6.2. Phonème /ã/

Les paires minimales suivantes permettent d'établir le statut phonologique de ce phonème :

[ã] ~ [a] : cf. /ã/

**Condition d'attestation :**

C\_C (en syllabe fermée) : [pã<sup>55</sup>] « partir »

**Réalisations phonétiques et distributions :**

Du point de vue phonétique, ce phone est plus fermé, plus central et plus bref que [a], une notation phonétique stricte sera [ǣ] au lieu de [ã]. Mais du point de vue phonologique, le seul trait distinctif qui oppose les deux voyelles est la longueur.

➤ [ǣ] // C\_A (A = /w/ ou /j/) : quand la coda de la syllabe est l'une des approximantes, le phonème est réalisé comme une voyelle centrale pré-ouverte à durée brève.

Exemples : C\_w : [xǣ<sup>55</sup>] « corne »

C\_j : [sǣ<sup>33?</sup>] « arracher »

// C\_O<sub>s-orale</sub><sup>44</sup> : quand la syllabe porte le ton [44] et que la coda est une occlusive sourde orale, le phonème est réalisé comme une voyelle centrale pré-ouverte à durée brève.

Exemples : C\_p<sup>44</sup> : [xǣ<sup>44</sup>] « aligner »

C\_t<sup>44</sup> : [mǣ<sup>44</sup>] « attacher »

C\_k<sup>44</sup> : [lǝk<sup>44</sup>] « voler »

// C\_Os<sup>55</sup> : quand la syllabe porte le ton [55] et que la coda est une occlusive sourde, le phonème est réalisé comme une voyelle centrale pré-ouverte à durée brève.

Exemples : #\_p : [tǝp<sup>55</sup>] « foie »

#\_t : [mǝt<sup>55</sup>] « puce »

#\_k : [nǝk<sup>55</sup>] « lourd »

#\_ʔ : [pǝʔ<sup>55</sup>] « détacher « les cheveux) »

➤ [ǝ̃] // C\_N : dû au mécanisme de coarticulation anticipatoire, le phonème est nasalisé quand il est suivi par une coda nasale.

Exemples : #\_m : [tsǝ̃m<sup>55</sup>] « éternuer »

#\_n : [hǝ̃n<sup>55</sup>] « voir »

#\_ŋ : [hǝ̃ŋ<sup>33ʔ</sup>] « divorcer »

Les contextes d'apparition de [ǝ̃] et [ǝ] s'excluent mutuellement, ces deux phones sont ainsi en distribution complémentaire. Phonologiquement, [ǝ̃] et [ǝ] sont représentés par le phonème /ǎ/, car la longueur est le seul trait pertinent qui permet de distinguer ce phonème du phonème /a/.

**Trait pertinent de /a/ :** court.

**Neutralisation de l'opposition entre /a/ et /ǎ/**

/a/ n'apparaît jamais en contexte C\_Os<sup>55</sup> ; /ǎ/ n'apparaît jamais en C\_#, ni en C\_Os-orale<sup>24</sup>, ni en C\_Os-glottale<sup>44</sup> (à savoir /ʔ/). Ces différentes conditions d'attestation sont récapitulées en tableau 6. Pour rappel : A(pproximantes) = [w] ou [j], Os(ourdes) = /p/, /t/, /k/ ou /ʔ/, Os-orales = /p/, /t/ ou /k/, N(asales) = /m/, /n/ ou /ŋ/.

/a/	/ǎ/
C_#	
C_A	C_A
C_Os <sup>44</sup>	C_Os-orales <sup>44</sup>
C_Os-orale <sup>24</sup>	
C_N	C_N
	C_Os <sup>55</sup>

Tableau 6. Conditions d'attestation de /a/ et de /ǎ/

L'opposition entre /a/ et /ǎ/ est ainsi neutralisée dans les contextes suivants, cette neutralisation est représentée par l'archiphonème /A/, celui-ci est défini par le trait [+ouvert].

/A/
C_#
C_O <sub>s</sub> <sup>55</sup>
C_O <sub>s-orales</sub> <sup>24</sup>
C_O <sub>s-glottale</sub> <sup>44</sup>

Tableau 7. Contextes de neutralisation entre /a/ et /ǎ/

### 5.7. Inventaire des phonèmes vocaliques

Il existe dix voyelles en tai lü, la longueur vocalique est uniquement phonémique pour /ǎ/ et /a/. À noter que quand la coda est une approximante (/w/ ou /j/), on observe des restrictions distributionnelles selon la voyelle de la syllabe concernée : **a**) le noyau syllabique n'est jamais la voyelle /u/ ; **b**) seules les voyelles basses antérieures (/a/, /ǎ/) peuvent être suivies soit par /w/, soit par /j/ ; **c**) les voyelles haute antérieure (/i/) et moyennes antérieures (/e/, /ɛ/) n'acceptent d'être suivies que par /w/ ; **d**) le reste des voyelles, à savoir les voyelles postérieures (/u/, /ɤ/, /o/, /ɔ/) excepté /u/, n'acceptent d'être suivies que par /j/. Le tableau phonologique des phonèmes vocaliques se trouve dans [le sous-chapitre suivant](#), je me contente ici de présenter l'inventaire des voyelles en synthétisant leurs traits distinctifs.

/i/ : voyelle antérieure (i ~ u), fermée (i ~ e)

/u/ : voyelle postérieure (u ~ i), fermée (u ~ ɤ), non arrondie (u ~ u)

/u/ : voyelle fermée (u ~ o), arrondie (u ~ u)

/e/ : voyelle antérieure (e ~ ɤ), mi-fermée (e ~ i, e ~ ɛ)

/ɤ/ : voyelle postérieure (ɤ ~ e), mi-fermée (ɤ ~ u), non arrondie (ɤ ~ o)

/o/ : voyelle mi-fermée (o ~ u, o ~ ɔ), arrondie (o ~ ɤ)

/ɛ/ : voyelle antérieure (ɛ ~ ɔ), mi-ouverte (ɛ ~ e, ɛ ~ a)

/ɔ/ : voyelle postérieure (ɔ ~ ɛ), mi-ouverte (ɔ ~ o)

/a/ : voyelle ouverte (a ~ ɛ), longue (a ~ ǎ)

/ă/ : voyelle courte (ă ~ a)

## 6. Établissement du système phonologique

Selon le point de vue de la linguistique fonctionnelle, le système phonologique d'une langue s'organise par un ensemble d'unités minimales distinctives qui entretiennent des rapports de hiérarchie. Cette **hiérarchie fonctionnelle et structurale** (Martin 1997) est reflétée par les **traits pertinents (=distinctifs)** qui sont communs à différents phonèmes : les phonèmes consonantiques qui partagent le même point d'articulation ou les phonèmes vocaliques qui ont le même degré d'aperture forment de part et d'autre un même **ordre**. Par exemple, en français, /t/, /d/ et /n/ forment un ordre alvéolaire ; /e/ et /o/ un ordre mi-fermé. Les phonèmes consonantiques qui partagent le même mode d'articulation font partie d'une seule **série**, il en est de même pour les phonèmes vocaliques qui sont produits dans la même cavité de résonance (antériorité/postériorité/arrondissement). Par exemple, en français, /p/, /t/ et /k/ forment une série occlusive sourde ; /i/, /e/ et /ɛ/ une série antérieure non arrondie.

Il est important de souligner que *série* et *ordre* sont des unités d'opposition phonologique. Au sein d'un système, de même qu'un phonème s'oppose à d'autres phonèmes par un de ses traits pertinents, une série s'oppose à une ou plusieurs séries et un ordre à un ou plusieurs ordres par un trait pertinent commun aux membres de la série ou de l'ordre concernés. La **corrélation** est une entité oppositionnelle plus large qui regroupe les séries et les ordres. Une corrélation est composée de deux séries parallèles et de phonèmes des mêmes ordres. Les deux séries parallèles entretiennent des **relations bilatérales** (fondées sur une base commune), **proportionnelles** (fondées sur un même trait d'opposition) et **privatives** (fondées sur le trait d'opposition qui est présent dans l'une des séries et absent dans l'autre). On dit ainsi qu'une **opposition** est **corrélative** lorsqu'elle est établie par les phonèmes appartenant à une même corrélation. Plus un système phonologique contient de corrélations, plus il forme un ensemble cohérent.

Quand un phonème se caractérise par plus d'un trait pertinent, il est inclus dans une opposition corrélative et est considéré comme un **phonème intégré** faisant partie des **proportions** du système. En revanche, un **phonème non intégré** se définit par un seul trait pertinent et est exclu dans toute opposition corrélative, il ne fait donc pas partie des

**proportions** du système. Selon Martinet, les **phonèmes intégrés** connaissent une évolution plus stable que les phonèmes non intégrés, car ces derniers, n'appartenant à aucune corrélation, changent beaucoup plus librement :

*Si, pour simplifier les choses, nous supposons une fixité complète pour les phonèmes corrélatifs, et d'incessants déplacements, à l'aventure, pour les phonèmes non corrélatifs, nous devons conclure qu'à un moment ou à un autre chacun de ces derniers prendra, simplement par hasard, une forme phonétique qui en fera le partenaire d'un autre au sein d'une corrélation. (1955 : 58-59)*

Ainsi, dans ma thèse, le classement des phonèmes consonantiques et vocaliques du tai lü est entrepris sous deux angles : un premier classement est effectué en fonction des caractéristiques articulatoires des phonèmes, et un second classement par ordres et séries visant à rendre compte de la hiérarchie fonctionnelle et structurelle du système phonologique de la langue.

## 6.1. Classement des phonèmes consonantiques

### 6.1.1. Consonnes en termes de propriétés articulatoires

point mode	bilabiales	labio- dentales	labio- vélares	alvéolaires	palatales	vélares	glottales
occlusives	/p/ /b/			/t/ /d/		/k/	/ʔ/
occl.aspirées	/p <sup>h</sup> /			/t <sup>h</sup> /			
occl.arrondies						/k <sup>w</sup> /	
nasales	/m/			/n/		/ŋ/	
fricatives		/f/		/s/		/x/	/h/
fric.arrondies						/x <sup>w</sup> /	
affriquées				/tʃ/			
approximantes			/w/		/j/		
appr.latérales				/l/			

Tableau 8. Consonnes du tai lü en termes de propriétés articulatoires

### 6.1.2 Système consonantique en termes de hiérarchie fonctionnelle

séries \ ordres		labial	coronal	dorsal	laryngal
		nasale		/m/	/n/
orale	occlusive sourde non aspirée	/p/	/t/	/k/	/ʔ/
	occlusive sourde aspirée	/p <sup>h</sup> /	/t <sup>h</sup> /		
	occlusive sonore	/b/	/d/		
fricative		/f/	/s/	/x/	/h/
approximante			/w/	/j/	

Tableau 9. Système consonantique du tai lü en termes de hiérarchie fonctionnelle

La hiérarchie fonctionnelle des consonnes du tai lü est représentée ainsi : dix-sept phonèmes intégrés et quatre phonèmes non intégrés (/k<sup>w</sup>/, /x<sup>w</sup>/, /ts/ et /l/) aux proportions du système. /k<sup>w</sup>/ et /x<sup>w</sup>/ sont non intégrés en raison de leur faible occurrence et de leur neutralisation sans contexte particulier ; /ts/ et /l/ sont non intégrés car ils n'ont qu'un seul trait pertinent. L'établissement de cette hiérarchie a recours aux onze traits distinctifs qui s'articulent sur sept séries et quatre ordres, et qui repose sur quatre corrélations :

- **Sept séries** : nasale, occlusive, fricative, approximante, sourde, sonore et aspirée.
- **Quatre ordres** : labial, coronal, dorsal et laryngal.
- **Quatre corrélations** : nasalité, fricativité, sonorité et aspiration.

### 6.2. Classements des phonèmes vocaliques

### 6.2.1. Voyelles en termes de propriétés articulatoires

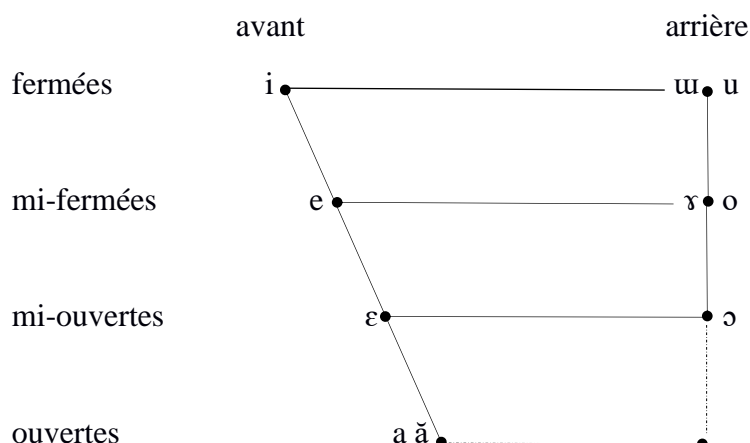


Figure 4. Voyelles du tai lü en termes de propriétés articulatoires

### 6.2.2. Système vocalique en termes de hiérarchie fonctionnelle

séries \ ordres		fermé	mi-fermé	mi-ouvert	ouvert
		antérieure	/i/	/e/	/ɛ/
postérieure	non arrondie	/ɯ/	/ɤ/		
	arrondie	/u/	/o/	/ɔ/	

Tableau 10. Système vocalique du tai lü en termes de hiérarchie fonctionnelle

Parmi les dix phonèmes vocaliques du tai lü, neufs sont intégrés et un seul est non intégré (/ǎ/) aux proportions du système. /ǎ/ est considéré comme non intégré non seulement parce qu'il se définit par un seul trait pertinent, mais aussi parce que l'opposition entre /a/ et lui-même est neutralisée dans la plupart des contextes (cf. [présent chapitre, section 5.6.2, tableaux 6 et 7](#)). La hiérarchie fonctionnelle des voyelles du tai lü est représentée à l'aide de huit traits (quatre séries et quatre ordres) et fait intervenir un faisceau de deux corrélations :

- **Quatre séries** : antérieure, postérieure, non arrondie, arrondie.
- **Quatre ordres** : fermé, mi-fermé, mi-ouvert, ouvert.
- **Deux corrélations** : antériorité, arrondissement.



## 7. Liaison

Il a été montré que l’occlusion glottale /ʔ/ dans l’adverbe de phrase  $\text{ʔa}^{42}$  « INTER » et dans son allomorphe en contexte d’interrogation non spécifique  $\text{ʔa}^{55}$  est souvent omis en discours continu (cf. [présent chapitre, sous-chapitre 2](#)), à noter ici que si cela se produit dans un flux de parole rapide, les locuteurs réalisent régulièrement une sorte de liaison entre d’un côté  $[\text{a}^{42}]$  « INTER » ou son allomorphe contextuelle  $[\text{a}^{55}]$  et de l’autre côté la coda<sup>50</sup> du morphème précédent lorsque cette-ci est une occlusive sourde (/p/, /t/, /k/), une nasale non dorsale (/m/, /n/), ou une approximante (/j/, /w/).

- (3)  $\text{p}^{\text{h}}\check{\text{a}}\text{j}^{55}$        $\text{pin}^{55}$        $\text{n}\check{\text{o}}\eta^{33\text{?}}\text{tsaj}^{42}$        $\text{m}\check{\text{a}}\text{n}^{42}$ ,       $\text{to}^{55}$        $\text{pi}^{42}$   
 qui      COP      petit frère      3SG (neutre)      CL animé      gros
- $\text{a}^{55}\text{ʔ}$        $\text{to}^{55}$        $\text{j}\check{\text{o}}\text{m}^{55}$        $\text{a}^{55}\text{ʔ}$   
 INTER      CL animé      mince      INTER
- « Qui est son petit frère, celui (qui est) gros ou celui (qui est) mince ? »

En d’autres termes, il n’y aura pas de liaison quand le dernier phone du morphème précédant  $[\text{a}^{42}]$  « INTER » ou sa variante contextuelle  $[\text{a}^{55}]$  est une voyelle ou une consonne dorsale (/ŋ/, /ʔ/). En effet, on peut constater dans (3) que si le morphème devant  $[\text{a}^{55}]$  « INTER » n’a pas de coda – en l’occurrence  $\text{pi}^{42}$  « gros » –, il n’y aura pas de liaison entre les deux unités. Par contraste, la liaison est réalisée entre la coda du morphème  $\text{j}\check{\text{o}}\text{m}^{55}$  « mince » et  $[\text{a}^{55}]$  « INTER ».

De même, quand on compare les deux énoncés suivants qui contiennent les mêmes morphèmes et qui expriment le même sens, une liaison sera réalisée dans (4b) et non dans (4a).

- (4a)  $\text{mu}\eta^{42}$        $\text{jam}^{42}\text{d}\check{\text{a}}\text{j}^{55}$        $\text{ma}^{42}$        $\text{a}^{42}\text{ʔ}$   
 2SG (familier égal)      quand      venir      INTER  
 « Tu viens quand ? »
- (4b)  $\text{mu}\eta^{42}$        $\text{ma}^{42}$        $\text{jam}^{42}\text{d}\check{\text{a}}\text{j}^{55}$        $\text{a}^{42}\text{ʔ}$   
 2SG (familier égal)      venir      quand      INTER  
 « Tu viens quand ? »

<sup>50</sup> Pour rappel, seules les occlusives sourdes (/p/, /t/, /k/, /ʔ/), les nasales (/m/, /n/, /ŋ/) et les approximantes (/j/, /w/) peuvent apparaître en position de coda.

## 8. Intonation

Avant toute réflexion, il me semble nécessaire de préciser que dans ma thèse, *intonation* et *ton* sont deux concepts **non interchangeables** (cf. Michaud et Vaissière 2015; Rossi 1999; Zerbian 2010), le premier réfère à « *un système linguistique destiné à organiser et à hiérarchiser l'information que le locuteur entend communiquer à l'allocutaire ou aux allocutaires dans son message, et à linéariser la hiérarchie des structures syntaxiques.* » (Rossi 1999 : 7) ; le second est conventionnellement désigné comme « ton lexical » (*lexical tone*) et réfère à une unité linguistique distinctive permettant d'opposer des morphèmes les uns des autres (cf. [chapitre III. sous-chapitre 1](#)).

Il faut signaler qu'aucune recherche antérieure n'a porté sur l'intonation proprement dit de la langue tai lü. En règle générale, l'intonation peut jouer différents rôles tels que la démarcation de la frontière syntaxique via une pause, l'expression des émotions et des attitudes, la différenciation des types de phrase, etc. Si l'ampleur du travail qu'exige ma thèse ne me permet pas, à l'étape actuelle, d'examiner en profondeur ces phénomènes en tai lü, des caractéristiques basiques ont pu être constatées. Premièrement, lorsqu'aucun marqueur énonciatif (voir l'explication ci-après) n'est présent dans une phrase, celle-ci a une courbe mélodique : **a**) plate dans son ensemble s'il s'agit d'une phrase assertive ; **b**) légèrement montante s'il s'agit d'une phrase interrogative ; **c**) montante s'il s'agit d'une phrase exclamative.

Mais le tai lü possède un paradigme important de marqueurs énonciatifs qui sont toujours placés à la fin de l'énoncé et qui servent à indiquer clairement une attitude (p. ex.  $\text{ɿ}^{55}$  « DÉSL »), une topicalisation (p. ex.  $\text{ni}^{244}$  « TOP »), une suggestion (p. ex.  $\text{dɔ}^{42}$  « EXH »), une exclamation (p. ex.  $\text{lɛ}^{244}$  « EXCL ») ou bien une question ( $\text{tsa}^{24}$  « INTER (vers soi) »). Le fonctionnement de ces marqueurs est décrit en détail à [la section 3.2 du chapitre VII](#), dans la présente partie, il est pertinent de noter que si un marqueur énonciatif est utilisé, la perception mélodique de la phrase entière sera considérablement influencée par le ton du marqueur en question. Prenons les exemples du sous-chapitre précédent, comme au niveau phonétique,  $\text{ɿ}^{42}$  « INTER » et son allomorphe en contexte d'interrogation non spécifique  $\text{ɿ}^{55}$  se distinguent uniquement par leur ton, on a l'impression qu'une phrase finissant par le premier a surtout une courbe mélodique qui descend brusquement (exemples 4) et qu'une phrase finissant par le second a surtout une courbe mélodique qui monte légèrement (exemple 3).

Les faits que je viens de décrire montrent que dans une langue à tons comme le tai lü, il faut mener des études beaucoup plus poussées, à l'aide de la phonétique instrumentale, pour déterminer si ces variations observées consistent en des phénomènes liés à l'intonation, aux tons, ou à une interférence entre ces deux systèmes linguistiques. On peut également s'interroger sur l'existence ou non de tons d'intonation (*intonational tones*) en tai lü, ces derniers sont définis comme « *tones that encode intonation, and that are formally identical with lexical tones* » (Michaud et Vaissière 2015 : 59).





## **CHAPITRE III. TONOLOGIE**



## 1. Clarification terminologique

Le tai lü a été décrit comme une langue à six tons, comportant quelques règles de sandhi tonal. En raison de la richesse des phénomènes tonals observés dans les langues du monde et de nombreux de travaux en la matière, il est utile de commencer par une clarification terminologique.

### 1.1. Ton en isolation

Un ton en isolation ou en citation (*citation tone*) est un ton apparu quand son unité porteuse est prononcée en contexte isolé. Dans la majorité des langues tonales asiatiques, un ton en isolation est en général considéré comme un **ton de base** (*base tone*) ou un **ton sous-jacent** (*underlying tone*). À l’opposé d’un ton en isolation, un **ton en sandhi** (*sandhi tone*) est produit dans le discours continu et peut être considéré comme un **ton de surface** (*surface tone*) ou un **ton dérivé** (*derived tone*) (Chen 2000).

Dans ma thèse, *ton* et *ton en isolation* sont deux termes équivalents et interchangeables qui correspondent à la notion de « **tonème** », celle-ci est un parallélisme avec la notion de « **phonème** », dans le sens où les tons, tout comme les phonèmes, sont des unités distinctives minimales qui entretiennent un rapport d’opposition (ou rapport paradigmatique). En conséquence, le concept de « ton en sandhi » n’est pas retenu par le présent travail, car il s’agit en réalité de variantes contextuelles d’un ton en discours continu ; ces variantes sont étudiées dans le cadre du mécanisme de sandhi tonal.

### 1.2. Sandhi tonal

Le terme *sandhi* vient du sanskrit *saṁdhi* et signifie « mettre ensemble » (Bloomfield 1935 : 186) ou « joindre, assembler » (Ternes 1986 : 11). Ainsi, « *Tone sandhi, [...] sensu stricto describes phonetically conditioned morphotonemic alternations at the juncture of words or morphemes* » (Chen 2000 : xi). Aujourd’hui, la notion de « sandhi » couvre un grand nombre de phénomènes divers tels que tous les types d’assimilation et de dissimilation, les allophones, l’élision et la liaison en français, etc. (Ternes). Le concept de « sandhi tonal », quant à lui, désigne plus souvent par extension



toutes les alternances tonales en discours continu, qu'elles soient conditionnées par des facteurs phonologique, morphologique, syntaxique ou intonatif (Chen).

De nombreux linguistes ont longtemps débattu pour trancher parmi une définition de sandhi au sens large ou au sens étroit. Andersen (1986), tout en reconnaissant qu'une définition *stricto sensu* peut s'avérer utile pour répondre à des besoins particuliers d'une langue donnée (*for language particular purposes*), explique sa prise de position d'une définition *lato sensu* :

*Such a broad (and loose) understanding of the term has one advantage over any strict definition, the advantage that has helped the term to survive for so long : it makes the term useful as an informal preliminary label which can be used – unlike any strictly defined term – without prejudging the issues that a given set of data might give rise to. (p. 2)*

En contraste avec Andersen, Ternes opte pour une définition *stricto sensu* : « [...] *the present writer is inclined to regard the very generality of the sandhi notion in linguistic writing as a disadvantage rather than as a 'merit', if indeed conceptual clarity is a desirable goal in linguistic description* ». (1986 : 12)

La même controverse existe dans le domaine du sandhi tonal, s'il est justifié d'adopter une définition au sens large dans une étude extensive comme celle de Chen (2000), qui vise à répertorier et examiner différents phénomènes de changements tonals en contexte dans de nombreux dialectes chinois ; une définition au sens étroit est préférée par Michaud (2017) :

*[...] the distinction between sandhi and morphotonology is crucial to the present study. The reason for writing a book-length description is that tonal changes in Yongning Na are not simply a matter of phonology: in addition to sandhi (as defined here: a phonological phenomenon), Yongning Na has a host of syntactically restricted tone rules, i.e. morphotonology. (p. 363)*

En effet, dans son ouvrage consacré au système tonal du na de Yongning, Michaud distingue les différents types de changements tonals selon leur conditionnement (2017 : 362) : le sandhi tonal réfère à « *categorical phenomena of tone change conditioned by the phonological context* » ; par exemple, en na de Yongning, une syllabe qui suit un ton haut porte systématiquement un ton bas. La morphotonologie (*morphotonology*) réfère à « *categorical change in tone governed by rules that are confined to specific syntactic phrase types, e.g. the different rules that apply to object plus verb [...]* ». La morphologie

tonale (*tonal morphology*) réfère à « *grammatically specified tone change marking certain morphosyntactic categories* ». Michaud illustre cette dernière notion par le phénomène de « cas tonals » (*tone cases*) de certaines langues bantu, dans lesquelles le ton d'un nom change en fonction de ses cas.

Je soutiens le positionnement d'une définition *strico sensu* de sandhi et plus spécifiquement de sandhi tonal, dans ma thèse, ce dernier concept ne concerne que les changements tonals qui apparaissent automatiquement sous une certaine condition phonologique. Cette volonté de précision est surtout motivée par le fait qu'il existe en tai lü une série de changements tonals gouvernés non seulement par des contextes phonologiques, mais aussi par des contextes morphologiques et syntaxiques. Ainsi, pour bien rendre compte du fonctionnement du système tonal en tai lü, il semble plus pertinent et efficace de traiter ces changements tonals séparément en prenant en considération le caractère inhérent de leur conditionnement respectif.

Quant aux alternances tonales qui apparaissent dans un certain contexte morphologique ou syntaxique, je préciserai simplement la nature du conditionnement en question, sans adopter le terme de « morphotonologie » ni celui de « morphologie tonale » proposés par Michaud (2017), puisque les faits linguistiques couverts par ces deux termes sont analysés plutôt en syntaxe qu'en morphologie dans le cadre théorique de la linguistique fonctionnelle, celle-ci se caractérise par sa conceptualisation particulière de la morphologie et délimite une frontière nette entre morphologie et syntaxe (cf. [chapitre I, section 2.3](#) ; [présent chapitre, sous-chapitre 4](#)).

## 2. Tons en isolation du tai lü

### 2.1. État de l'art

Je me limite à introduire quatre travaux portant sur le système tonal du tai lü, puisque les autres analyses en la matière (Ai 2018 ; Hartmann 2008 ; Jagacinski 1986 ; Nguyen Tan Tai 2000 ; Wū et Zhāng 1981 ; Yù et Luó 1980) montrent les mêmes résultats que ceux proposés dans Fù et *al.* (1955). Dans la présentation de chacune des quatre

études, j'ai ajouté le/s proto-ton/s<sup>51</sup> correspondant/s aux tons synchroniques pour faciliter la comparaison et éviter d'éventuelles erreurs de référence.

### 2.1.1. Fù et al. (1955)

Le travail pionnier de Fù et al. est la première étude dédiée au système tonal et phonologique du tai lü parlé à 允景洪 *Yǔnjǐnghóng* (actuel centre urbain de la ville-district de Jinghong et sa proche banlieue).

proto-tons	échelle de cinq points	paire minimale	contraintes phonotactiques
*A1/*DC1	55	/ma <sup>55</sup> / « chien »	CV(V), CVN <sup>52</sup> et CVO <sup>53</sup>
*B1/*DL1	35	/ma <sup>35</sup> / « imbiber »	CV(V), CVN et CVO
*C1	13	/ma <sup>13</sup> / « fleurir »	CV(V) et CVN
*A2	51 <sup>54</sup>	/ma <sup>51</sup> / « venir »	CV(V) et CVN
*B2/*D2	33	/ma <sup>33</sup> / « pourri »	CV(V), CVN et CVO
*C2	11	/ma <sup>11</sup> / « cheval »	CV(V) et CVN

Tableau 11. Récapitulatif de la description tonale de Fù et al.(1955)

### 2.1.2. Li (1964)

L'analyse de Li se base sur des corpus collectés auprès de locuteurs du bourg de 整董 *Zhěngdǒng* (administré aujourd'hui par la ville de 普洱 *Pǔ'ěr*, celle-ci se situe en dehors de l'actuelle préfecture du Xishuangbanna).

<sup>51</sup> Pour la règle de la notation des proto-tons, voir le processus de la bipartition tonale présentée dans [la section 2.2.1 de ce chapitre](#).

<sup>52</sup> Les syllabes qui se terminent par une consonne nasale (/m/, /n/, /ŋ/).

<sup>53</sup> Pour rappel, dans l'analyse de Fù et al., les occlusives pouvant apparaître en position de coda sont /p/, /t/ et /k/ (cf. [chapitre II. section 5.1](#)).

<sup>54</sup> Fù et al. précise que ce ton est en général prononcé comme [41] mais noté comme [51] car aucun autre ton du tai lü part ou arrive à l'échelle 4.

proto-tons	hauteur	échelle de cinq points	paire minimale	contraintes phonotactiques
*A1/*DC1	haut-plat	55	/ma <sup>55</sup> / « chien »	CV, CVN, CVO <sup>55</sup> et syllabes terminées par /w/ ou /j/
*B1/*DL1	haut montant	25	/käj <sup>25</sup> / « poule et coq »	CV, CVN et CVO <sub>s-orales</sub> <sup>56</sup> et syllabes terminées par /w/ ou /j/
*C1	bas montant/bas-plat	13/11	/xa <sup>13/11</sup> / « tuer »	CV, CVN et syllabes terminées par /w/ ou /j/
*A2	descendant	31	/na <sup>31</sup> / « champ »	CV, CVN et syllabes terminées par /w/ ou /j/
*B2/*D2	moyen-plat	33	/näj <sup>33</sup> / « s'asseoir »	CV, CVN, CVO et syllabes terminées par /w/ ou /j/
*C2	moyen-bas	22	/mäj <sup>22</sup> / « arbre »	CV, CVN et syllabes terminées par /w/ ou /j/

Tableau 12. Récapitulatif de la description tonale de Li (1964)

La réalisation moderne du proton-ton \*C1 est [13] devant les tons [55], [44], [22] ou une pause ; mais elle change en [11] devant les tons [31] ou [25]. Étant donné que ces alternances tonales en discours continu sont phonologiquement conditionnées, elles sont considérées comme phénomènes de sandhi tonal dans ma thèse et sont présentées en détails dans l'état de l'art de la section concernée (cf. [présent chapitre, section 3.1.1](#)).

### 2.1.3. Gedney (1996)

Gedney a débuté ses recherches sur la langue tai lü en 1964 et a synthétisé la majorité de ses données en 1969. Pour l'analyse du tai lü parlé à Chieng Hung (=actuelle ville-district de Jinghong), le linguiste s'est appuyé sur les productions recueillies auprès de l'ancien prince de Chieng Hung et certains de ses servants, ils vivaient tous en exil à Mae Sai (nord de la Thaïlande).

<sup>55</sup> Pour rappel, dans l'analyse de Li, les occlusives pouvant apparaître en position de coda sont /p/, /t/, /k/ et /ʔ/ (cf. [chapitre II, section 5.1](#)).

<sup>56</sup> CVOs-orales = /p/, /t/ et /k/.

proto-tons	hauteur	échelle de cinq points	paire minimale	contraintes phonotactiques
*A1/*DC1	haut plat	55	/haa <sup>55</sup> / « chercher »	CV(V), CVN et CVO
*B1/*DL1	bas montant	12	/haa <sup>12</sup> / « douche »	CV(V), CVN et CVO
*C1	bas plat, glottalisé	11	/haa <sup>11</sup> / « cinq »	CV(V) et CVN
*A2	bas descendant	21	/haa <sup>21</sup> / « moule »	CV(V) et CVN
*B2/*D2	moyen plat	33	/haa <sup>33</sup> / « épidémie »	CV(V), CVN et CVO
*C2	descendant, glottalisé	31	/haa <sup>31</sup> / « fermenter »	CV(V) et CVN

Tableau 13. Récapitulatif de la description tonale de Gedney (1996)

#### 2.1.4 Hanna (2012)

Le dictionnaire tai lü-anglais de Hanna a été élaboré avec les données collectées dans le village Ban Nam Waen (Thaïlande) ainsi que dans la ville-district de Jinghong et le district de Menghai 勐海 (Chine). Bien que l’auteur décrive également six tons dans la langue tai lü, la correspondance entre tons synchroniques et leur proto-ton/s est différente par rapport aux trois autres études (cf. l’importance de la connexion entre diachronie et synchronie dans la tonologie des langues tai, [présent chapitre, section 2.2](#)). Cela implique aussi indirectement qu’il existe une différence fondamentale de contraintes phonotactiques des six tons entre le travail de Hanna et les trois autres descriptions.

proto-tons	no°	hauteur	paire minimale	contraintes phonotactiques
*A1	1	haut plat/moyen-haut montant	/taw <sup>1</sup> / « cheminée »	CV(V) et CVN
*B1/*D1	2	haut montant	/taw <sup>2</sup> / « tortue »	CV(V), CVN et CVO
*C1	3	bas montant, souvent craqué	/taw <sup>3</sup> / « poitrine »	CV(V) et CVN
*A2	4	moyen plat/moyen descendant	/taw <sup>4</sup> / « une algue comestible »	CV(V) et CVN
*B2/*D2	5	plus haut que moyen plat/plus haut que moyen descendant	/taw <sup>5</sup> / « égal »	CV(V), CVN et CVO
*C2	6	moyen plat craqué/ moyen descendant craqué	/taw <sup>6</sup> / « soutenir »	CV(V) et CVN

Tableau 14 Récapitulatif de la description tonale de Hanna (2012)

### 2.1.5. Discussion

Bien que les quatre travaux présentés soient d'accord sur le nombre de tons en tai lü et que trois d'entre eux notent les tons au moyen de l'échelle de cinq points (Chao 1930), la valeur phonétique transcrite de certains tons varie d'une étude à une autre et ce avec une différence assez subtile en général. Ce type de divergence s'explique surtout par l'absence de l'analyse tonale au moyen de la phonétique instrumentale dans les travaux sur la langue tai lü – les tons sont transcrits de façon purement impressionniste<sup>57</sup>.

Comme les lieux d'enquêtes respectifs des quatre études ne sont pas exactement les mêmes, le changement géographique peut aussi jouer un rôle dans cette variation. À titre d'exemple, plusieurs étudiants de Gedney travaillant sur le système tonal du dialecte de la capitale du Laos (famille tai-kadai) sont arrivés à des conclusions différentes et ce en fonction de la localisation de leurs informateurs dans la ville elle-même (Gedney 1972).

Enfin, deux différences non négligeables sont constatées entre la description de Hanna (2012) et les trois autres études : **a)** la correspondance entre le ton étymologique \*D1 et ses réalisations modernes ; **b)** les contraintes phonotactiques de l'unité porteuse du proto-ton \*A1. Il est difficile de trouver l'origine exacte d'une différence de résultats aussi nette, mais celle-ci pourrait s'expliquer en partie par le manque d'homogénéité des lieux d'enquêtes de Hanna : ses informateurs viennent du village Ban Nam Waen (Thaïlande), de la ville-district de Jinghong et du district de Menghai (Chine) ; or selon Fù et *al.* (1955), Jinghong et Menghai appartiennent à deux zones dialectales distinctes en raison de leur système phonologique distinct – le premier se situe dans la zone I, le second se situe dans la zone II (cf. [chapitre I. section 2.4.1](#)). Il est ainsi possible que des différences suffisamment importantes existent également sur le plan tonal mais celles-ci n'ont pas été prises en compte par l'auteur, ce qui pourrait biaiser le résultat.

En résumé, les travaux précédents ont rendu compte de diverses caractéristiques essentielles du système tonal du tai lü, mais ces descriptions sont assez brèves et manquent de précision et d'exemples ; par ailleurs, la plupart d'entre elles sont basées sur des données recueillies il y a plus de cinquante ans. Ainsi, en m'appuyant sur mon propre

---

<sup>57</sup> Le terme « impressionniste » signifie que la description est basée sur la perception auditive et l'observation articulatoire d'un linguiste, sans avoir recours à la phonétique instrumentale.

corpus et sur des éléments diachroniques pertinents (voir ci-après), je vise à mettre à jour et à décrire avec précision les propriétés phonétiques et phonologiques des six tons de cette langue.

## 2.2. Identification des tons : connexion entre diachronie et synchronie

Une branche de la famille tai-kadai, les langues tai (dont fait partie le tai lü) proviennent (hypothétiquement) du proto-tai (Gedney 1991 ; Pittayaporn 2009), celui-ci est censé se parler dans les zones frontalières entre le Vietnam et la province du 广西 *Guǎngxī* (Chine) (Diller 1998 ; Gedney 1995).

Le système tonal du proto-tai est dorénavant bien reconstruit (Gedney 1972 ; Li 1977 ; Pittayaporn 2009). Étant donné que toutes les langues tai sont des continuations divergentes du proto-tai et qu'elles ont subi les mêmes schémas évolutifs principaux aboutissant à la création des tons (tonogenèse), Gedney a développé une méthode intitulée « **boîtes de tons** » (*tone-boxes*) (1972 ; voir aussi Hudak 2004) contenant 64 morphèmes et complexes unitaires, la plupart sont monosyllabiques. Cette approche, en établissant une correspondance assez précise entre proto-tons et leurs réalisations modernes, permet non seulement de tracer l'évolution tonale d'une langue tai, mais surtout de dégager les tons synchroniques d'une langue tai en une ou deux heures d'élicitation auprès des informateurs.

Ainsi, cette méthode est utilisée dans le présent travail afin de faciliter la découverte de la structure tonale du tai lü en synchronie, pour ce faire, je commence par la présentation du système tonal du proto-tai et de ses développements ultérieurs.

### 2.2.1. Système tonal du proto-tai et ses continuations divergentes dans les langues filles

Le proto-tai avait quatre tons, dont trois qui apparaissaient sur les **syllabes** « **vivantes** » (*'live', 'smooth' or 'free' syllables*) – c'est-à-dire celles qui se terminent par un son voisé (voyelle, semi-voyelle/approximante ou consonne nasale) – sont notés conventionnellement \*A, \*B et \*C ; et un quatrième qui apparaissait sur les **syllabes** « **mortes** » (*'dead' or 'checked' syllables*) – c'est-à-dire celles qui se terminent par une

occlusive ([p], [t], [k], et/ou, dans certaines variétés, [ʔ]) – est noté conventionnellement \*D.

Même si aujourd’hui les différences sont importantes au sein des systèmes tonals des langues tai – compte tenu de la grande diversité tonale retrouvée dans la région –, il peut toujours être démontré que chacun de ces systèmes s’est développé à partir du stade des quatre proto-tons \*A, \*B, \*C et \*D. Néanmoins, aucune variété tai n’est restée inchangée par rapport à cette phase, car un certain temps après que le proto-tai avait évolué vers diverses langues filles, un grand nombre d’entre elles a subi des changements phoniques impliquant une ou plusieurs **partitions tonales** (*tonal splits*), qui sont conditionnées par la nature laryngale des consonnes initiales des syllabes à l’époque de chaque changement – au lieu d’être conditionnées par les traits originaires des consonnes initiales du proto-tai (Pittayaporn 2009).

Parmi ces changements phoniques, le scénario le plus simple consiste en une **bipartition** tonale (Haudricourt 1961) issue de la confusion de deux types d’initiales : les sonores et les sourdes. Plus précisément, en fonction des consonnes initiales voisées ou non voisées à l’époque du changement, les quatre proto-tons \*A, \*B, \*C et \*D ont été divisés en deux séries, et cette bipartition a fini par doubler le nombre de tons dans de nombreuses langues filles. La série qui avait une consonne initiale sourde est notée avec le chiffre 1 : \*A1, \*B1, \*C1 et \*D1, et celle qui avait une consonne initiale sonore est notée avec le chiffre 2 : \*A2, \*B2, \*C2 et \*D2 (Li 1977). Également désignée comme **partition des registres** (*register split*), la bipartition tonale est en réalité une **transphonologisation** (*transphonologization*), c’est-à-dire un mécanisme de compensation qui a pour effet de maintenir une opposition significative sous une autre forme via le transfert de traits distinctifs (Martin 1997 : 52 ; Michaud et Vaissière 2015 : 54) : la tonogenèse de nombreuses langues tai résulte de la transphonologisation des oppositions consonantiques initiales en oppositions tonales.

Afin de comprendre entièrement le système tonal d’une langue tai en synchronie et son développement diachronique, il ne suffit pas de savoir que les tons tirent leur origine de la partition des registres, car cette simple constatation ne parvient pas à bien expliquer des particularités observées dans certaines langues filles. Pour ce faire, il faut se référer à la reconstruction des quatre phases principales de la partition des registres proposée par Pittayaporn (2009 : 238-85). Plus précisément, en se basant sur les réalisations modernes



du système tonal de différentes langues tai, l'auteur démontre que même si la partition des registres était étroitement liée au dévoisement des consonnes initiales qui étaient voisées à l'époque de la partition, il s'agit toutefois de deux processus bien distincts (figure 5) :

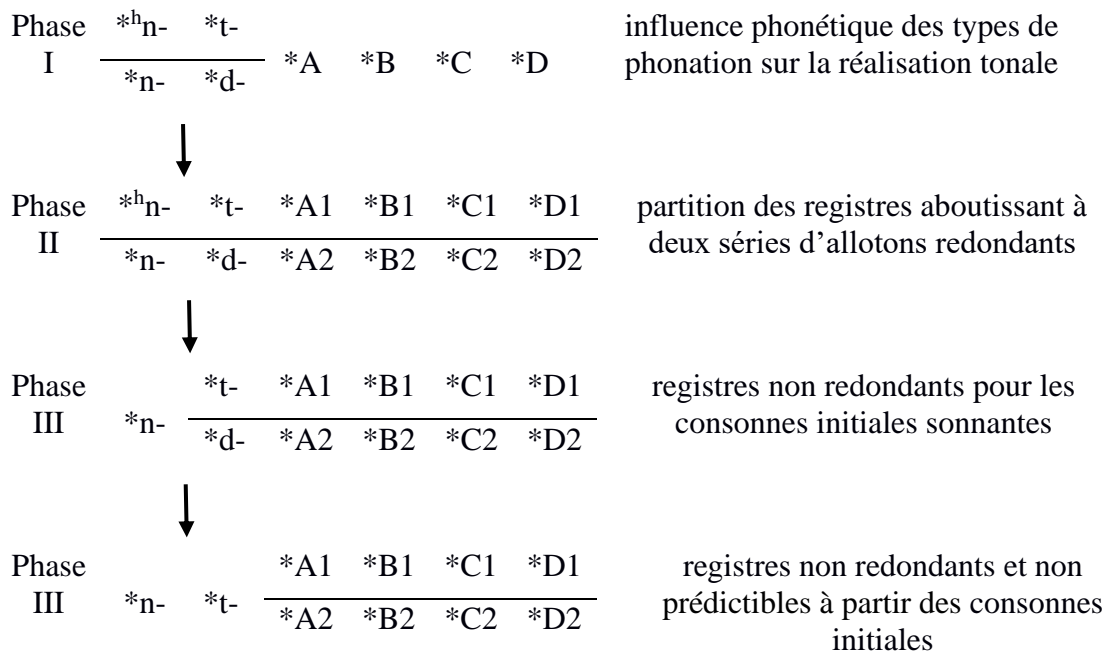


Figure 5. Partition des registres et neutralisation de l'opposition laryngale des consonnes initiales à l'époque de la partition, modifiée de Pittayaporn (2009 : 248)

La phase I correspond à l'état du proto-tai, dans lequel les types de phonation des consonnes initiales (voisées ou non voisées) influençaient phonétiquement la réalisation des quatre proto-tons.

La partition des registres a commencé à partir de la phase II, dans laquelle les quatre proto-tons étaient divisés en deux séries d'allotons : les syllabes ayant une consonne initiale non voisée étaient produites avec un registre plus haut, et celles ayant une consonne initiale voisée étaient produites avec un registre plus bas. Jusqu'à cette étape, les deux registres étaient redondants, car leur apparition, compte tenu du maintien de l'opposition du voisement au sein des consonnes initiales, pouvait être prédite par les types de phonation de ces dernières.

La phase III est reflétée aujourd'hui par de nombreuses langues tai du centre, parlées au nord-est du Vietnam et au sud-ouest de la province du Guangxi (Chine). Ces variétés ont la particularité d'avoir perdu l'opposition du voisement pour les consonnes initiales sonnantes, tout en conservant cette opposition pour les consonnes initiales

obstruantes. Le résultat synchronique d'une telle évolution peut être illustré par le dialecte tai de Cao Bằng (Vietnam), dans lequel seules les syllabes avec une consonne initiale sonante peuvent porter les six tons de cette langue ; quant aux syllabes à consonne initiale obstruante, les six tons sont divisés en deux séries – trois tons à registre haut et trois tons à registre bas –, et la distribution de chaque série est restreinte par la nature laryngale des consonnes initiales obstruantes (Pittayaporn et Kirby 2017). Pour expliquer le phénomène en question du point de vue diachronique, les sonantes non voisées à l'origine étaient d'abord devenues voisées, avant de fusionner avec les sonantes qui étaient primitivement voisées. À la suite de cette fusion, les deux registres ne sont plus redondants pour les syllabes à consonne initiale sonante. Le parcours évolutif de ces langues tai démontre que c'est le voisement des consonnes initiales sonantes originaires non voisées qui a vraiment permis la transphonologisation de la partition des registres (L-Thongkum 1997 ; Pittayaporn 2009).

La majorité des langues tai est arrivée à la phase IV, qui consiste à dévoiser les consonnes initiales obstruantes qui étaient voisées à l'origine. Jusqu'ici, le choix des deux registres n'est plus du tout prédictible à partir des consonnes initiales. C'est la phase où la transphonologisation des oppositions consonantiques initiales en oppositions tonales est véritablement terminée. Par conséquent, les propriétés phonétiques des consonnes initiales de ces langues tai en synchronie ne seront pas utiles pour l'analyse tonale (Gedney 1972 : 196).

Après la phase IV, d'autres partitions tonales ont eu lieu en fonction des langues. Au sein des syllabes « mortes », certaines variétés ont subi une partition conditionnée par la longueur vocalique ; le proto-ton \*D s'est scindé à cet effet en \*D-court et \*D-long (notés désormais \*DC et \*DL) représentant respectivement le proto-ton \*D sur les syllabes à voyelle courte et les syllabes à voyelle longue. Un autre type de partition s'est limité aux syllabes à consonne initiale non voisée et s'est produit en termes de corrélations laryngales, à savoir la friction, l'aspiration et la glottalisation.

Tous les processus et leurs conditionnements qui viennent d'être décrits sont pris en compte par Gedney (1972) dans son diagramme de « boîtes de tons », cette dernière contient au total 20 boîtes, c'est-à-dire 20 tons théoriquement possibles résultant de partitions et de fusions qui étaient susceptibles de se réaliser pendant l'histoire des langues tai. En réalité, aucune variété ne possède 20 tons, car aucune variété n'a subi tous les

changements phoniques décrits, la plupart d'entre elles possède aujourd'hui entre 4 et 7 tons. Une division affinée de 20 boîtes est toutefois nécessaire pour garantir qu'aucun processus évolutif ne sera négligé dans une langue déterminée. Le tableau 15 reproduit le diagramme de « boîtes de tons », qui montre la corrélation entre les proto-tons et les traits laryngaux des consonnes initiales à l'époque des partitions et des fusions (les chiffres en italique désignent simplement le numéro de boîtes).

consonnes initiales à l'époque du changement		proto-tons				
		*A	*B	*C	*DC	*DL
non voisées	fricatives ou aspirées : *s, * <sup>h</sup> m, *p <sup>h</sup> , etc.	*A1 <i>1</i>	*B1 <i>5</i>	*C1 <i>9</i>	*DC1 <i>13</i>	*DL1 <i>17</i>
	occlusives non aspirées : *p, *t, *k, etc.	*A1 <i>2</i>	*B1 <i>6</i>	*C1 <i>10</i>	*DC1 <i>14</i>	*DL1 <i>18</i>
	consonnes glottales ou préglottalisées : *ʔ, * <sup>ʔ</sup> b, * <sup>ʔ</sup> d, etc.	*A1 <i>3</i>	*B1 <i>7</i>	*C1 <i>11</i>	*DC1 <i>15</i>	*DL1 <i>19</i>
voisées	consonnes voisées : *b, *d, *m, etc.	*A2 <i>4</i>	*B2 <i>8</i>	*C2 <i>12</i>	*DC2 <i>16</i>	*DL2 <i>20</i>

Tableau 15. Boîtes de tons (Tone-boxes), modifiées de Gedney (1972) et de Pittayaporn (2009 : 46)

Au sein des 20 boîtes de tons, le lien entre parcours évolutifs diachroniques et système tonal synchronique d'une langue tai est assuré par l'insertion d'une liste dite « de contrôle » (*checklist*), dans laquelle figurent des morphèmes monosyllabiques qui sont censés avoir existé et exister encore dans la majorité des langues tai. Ces morphèmes sont représentés en phonèmes thaï d'aujourd'hui, mais sans indication des tons, ces derniers constituant justement le phénomène à étudier. Les morphèmes sont distribués dans chacune des 20 boîtes en fonction de leur correspondance tonale historique, par exemple, le ton synchronique du morphème /pii/ « année » est reconstruit comme un ton relevant de la boîte n°2.

Bien que les phonèmes synchroniques, tout comme la réalisation phonétique de tons, varient d'une langue à une autre, ces divergences n'invalident pas l'application des boîtes de tons dans n'importe quelle langue tai, puisque les morphèmes de chaque boîte, avec très peu d'exception, portent toujours le même ton dans une variété déterminée (Morey 2014 : 643). Une telle procédure permet ainsi de dégager rapidement les tons synchroniques d'une langue tai et de tracer leurs développements diachroniques.

### **2.2.2. Application de la méthode « boîtes de tons » à la langue tai lü**

Après l'élicitation de la liste de contrôle auprès des informateurs, les tons synchroniques du tai lü sont identifiés et le parcours des partitions et des fusions du système tonal de la langue est reconstruit. Le tai lü possède actuellement six tons, ceux-ci sont issus de deux partitions : **a)** partition des registres à la phase IV ; **b)** partition subséquente du proto-ton \*D conditionnée par la longueur vocalique, ce changement est limité aux syllabes à consonne initiale non voisée (tableau 16, voir la page suivante).

proto-tons		*A	*B	*C	*DC	*DL
consonnes initiales à l'époque du changement	non voisées	fricatives/ aspirées : *s, * <sup>h</sup> m, *p <sup>h</sup> , etc. <i>1</i> /hu <sup>55</sup> / « oreille » /xa <sup>55</sup> / « jambe » /ho <sup>55</sup> / « tête »	<i>5</i> /xǎj <sup>24</sup> / « œuf » /p <sup>h</sup> a <sup>24</sup> / « couper » /xaw <sup>24</sup> / « genou »	<i>9</i> /xǎw <sup>223</sup> / « riz » /xa <sup>223</sup> / « tuer » /ha <sup>223</sup> / « cinq » /sɿ <sup>223</sup> / « vêtement »	<i>13</i> /mǎt <sup>55</sup> / « puce » /suk <sup>55</sup> / « cuit » /p <sup>h</sup> ǎk <sup>55</sup> / « légume »	<i>17</i> /xat <sup>24</sup> / « éclater » /hɿk <sup>24</sup> / « gencive » /hak <sup>24</sup> / « porter avec une palanche »
	occlusives non aspirées : *p, *t, *k, etc. <i>2</i> /pi <sup>55</sup> / « CL année » /ta <sup>55</sup> / « œil » /kin <sup>55</sup> / « manger »	<i>6</i> /pa <sup>24</sup> / « forêt » /kǎj <sup>24</sup> / « poule et coq » /kɛ <sup>24</sup> / « âgé »	<i>10</i> /pa <sup>223</sup> / « tante » /ka <sup>223</sup> / « jeune plant de riz » /tum <sup>223</sup> / « bouillir »	<i>14</i> /kop <sup>55</sup> / « grenouille buffle » /tap <sup>55</sup> / « foie » /tsep <sup>55</sup> / « blesser »	<i>18</i> /pət <sup>24</sup> / « poumon » /pik <sup>24</sup> / « aile » /tək <sup>24</sup> / « frapper »	
	glottales/p réglotta lisées : *ʔ, * <sup>ʔ</sup> b, * <sup>ʔ</sup> d, etc. <i>3</i> /bin <sup>55</sup> / « envoler » /dɛŋ <sup>55</sup> / « rouge » /daw <sup>55</sup> / « étoile »	<i>7</i> /ba <sup>24</sup> / « épaule » /baw <sup>24</sup> / « jeune homme » /da <sup>24</sup> / « gronder »	<i>11</i> /ba <sup>223</sup> / « fou » /ban <sup>223</sup> / « village » /ʔa <sup>223</sup> / « ouvrir (la bouche) »	<i>15</i> /bet <sup>55</sup> / « accrocher » /dip <sup>55</sup> / « cru » /ʔɿk <sup>55</sup> / « poitrine »	<i>19</i> /dɛt <sup>24</sup> / « rayon solaire » /ʔap <sup>24</sup> / « laver » /dək <sup>24</sup> / « CL fleur »	
	consonnes voisées : *b, *d, *m, etc. <i>4</i> /mu <sup>42</sup> / « main » /x <sup>w</sup> aj <sup>42</sup> / « buffle » /na <sup>42</sup> / « champ »	<i>8</i> /pi <sup>44</sup> / « frère(s) et/ou sœur(s) plus âgés » /pɔ <sup>44</sup> / « père » /hǎj <sup>44</sup> / « terre sèche »	<i>12</i> /nǎm <sup>33ʔ</sup> / « eau » /mǎj <sup>33ʔ</sup> / « bois » /nɔŋ <sup>33ʔ</sup> / « frère et/ou sœur plus jeunes » /ma <sup>33ʔ</sup> / « cheval »	<i>16</i> /nok <sup>44</sup> / « oiseau » /mǎt <sup>44</sup> / « attacher » /lǎk <sup>44</sup> / « voler »	<i>20</i> /luk <sup>44</sup> / « enfant » /lɿt <sup>44</sup> / « sang » /nək <sup>44</sup> / « extérieur »	

Tableau 16. Identification des tons synchroniques du tai lü et reconstruction des partitions et des fusions du système tonal

Dans la série des consonnes initiales qui étaient voisées à l'époque de la partition (boîtes 4, 8, 12, 16 et 20), les obstruantes sont aujourd'hui non voisées car elles ont subi le dévoisement. Les consonnes initiales sonnantes sont toutes voisées en synchronie quelle que soit leur origine historique, par exemple, la consonne initiale voisée du morphème /māt<sup>55</sup>/ « puce » (boîte 13) s'est développée à partir d'une consonne aspirée qui était non voisée à l'époque du changement (\*<sup>h</sup>m).

Une telle situation prouve que la partition des registres en tai lü a atteint la phase IV, dans laquelle le choix des tons ne peut plus être prédit sur la base du trait de voisement des consonnes initiales en synchronie, car après que les consonnes initiales sourdes et sonores se sont confondues, la distribution des six tons synchroniques du tai lü n'est plus restreinte par la nature laryngale des consonnes initiales des syllabes ; autrement dit, la corrélation entre tons et trait de voisement des consonnes initiales n'existe plus en tai lü d'aujourd'hui.

La présence en synchronie des consonnes initiales obstruantes voisées (boîtes 3, 7, 11, 15 et 19) peuvent sembler confuse aux yeux des lecteurs qui ne sont pas familiers avec la reconstruction consonantique du proto-tai, il faut ainsi noter que ces consonnes initiales obstruantes voisées sont issues du voisement des consonnes initiales préglottalisées qui étaient considérées comme non voisées à l'époque du changement (Li 1977) : par exemple, \*<sup>ʔ</sup>b > b, \*<sup>ʔ</sup>d > d. Étant donné que la partition des registres est due au dévoisement des consonnes initiales qui étaient voisées à l'époque de la partition, le voisement des consonnes préglottalisées n'a donc pas de rapport avec la tonogenèse des langues tai.

Le parcours évolutif du proto-ton \*D en tai lü se compose de plusieurs étapes. En premier lieu, le proto-ton \*D, ensemble avec les trois autres proto-tons (\*A, \*B et \*C), a été soumis à la partition des registres – \*D est ainsi divisé en deux séries (\*D1 et \*D2). S'est succédé une autre partition tonale conditionnée par la longueur vocalique des syllabes à l'époque du changement, partition qui a touché uniquement les syllabes à consonne initiale non voisée (\*D1). À la suite de ce processus, \*D a été divisé en \*DC1, \*DL1 et \*D2. Il importe de souligner que l'indication de la longueur vocalique par les

proto-tons ne correspond plus au système vocalique du tai lü d'aujourd'hui<sup>58</sup>, car l'influence de la longueur vocalique sur les proto-tons a eu lieu avant que le système vocalique de la langue soit arrivé à l'état actuel de l'opposition de longueur.

Après l'identification des six tons synchroniques du tai lü au moyen des « boîtes de tons », le tableau 17 vise à donner un aperçu plus concis du système tonal de la langue en synchronie et de son développement diachronique. Une telle présentation est efficace car le recours au système tonal du proto-tai offre par ailleurs des appuis historiques solides permettant de mieux classer et définir les tons synchroniques du tai lü.

types de syllabe	syllabes « vivantes »			syllabes « mortes »	
proto-tons					
cons.initiales à l'époque de la partition	<b>*A</b>	<b>*B</b>	<b>*C</b>	<b>*DC</b>	<b>*DL</b>
<b>non voisées</b>	[55]	[24]	[2ʔ3]	[55]	[24]
<b>voisées</b>	[42]	[44]	[33ʔ]	[44]	

Tableau 17. Système tonal du tai lü en synchronie avec indication étymologique

Il importe de souligner que la distribution des tons en tai lü est restreinte par les types de syllabe : alors que les syllabes « vivantes » peuvent porter les six tons, les syllabes « mortes » ne peuvent porter que trois d'entre eux (en l'occurrence [55], [24] et [44]). La restriction distributionnelle de tons en fonction des types de syllabe existe dans de nombreux langues tai et dialectes chinois (Li 1964).

En conséquence, lorsqu'il s'agit de classer les tons synchroniques d'une langue tai, deux conventions sont pratiquées et se différencient par leur point de vue sur la relation entre les tons issus de \*D et les tons issus de \*A, \*B et \*C ; c'est-à-dire entre les tons portés par les syllabes « vivantes » et les tons portés par les syllabes « mortes ».

Plus précisément, dans un grand nombre de langues tai, comme les tons issus de \*D sont souvent phonétiquement proches de certains tons issus de \*A, \*B ou \*C, la plupart des linguistes considèrent que les tons issus de \*D et ceux de \*A, \*B ou \*C qui leur sont phonétiquement proches sont en distribution complémentaire, puisque ce qui les différencie du point de vue phonologique est uniquement leur structure syllabique.

<sup>58</sup> En synchronie, la longueur vocalique en tai lü est phonémique uniquement pour /a/ et /ã/ (cf. [chapitre II, sections 5.1 et 5.6](#)).

D'autres linguistes préfèrent classer les tons malgré leur type de syllabe (sans considérer leur différence de structure syllabique), car il arrive que les tons issus de \*D et les tons issus de \*A, \*B ou \*C ne font pas preuve de similitude phonétique dans la variété étudiée.

La première convention est retenue dans le présent travail, non seulement parce que la différence phonétique entre les tons issus de \*D et les tons issus de \*A, \*B ou \*C reste mineure en tai lü, mais aussi parce que c'est l'approche adoptée par les travaux précédents sur cette langue.

L'application des « boîtes de tons » a montré que le proto-ton \*B partage le même schéma des partitions et des fusions avec le proto-ton \*DL dans la majorité des langues tai, par conséquent, les réalisations modernes de ces deux proto-tons sont souvent phonétiquement similaires (Chamberlain 1975 ; Gedney 1986). Cette forte corrélation historique est aussi reflétée en tai lü : \*B1 et \*DL1 se réalisent aujourd'hui tous les deux par le ton [24], de même que \*B2 et \*DL2 se réalisent aujourd'hui par le ton [44].

En outre, le recours au système tonal du proto-tai et à ses divers reflets dans de nombreuses langues filles permet de prendre conscience que certains **types de phonation**<sup>59</sup> peuvent jouer actuellement un rôle dans la production tonale d'une variété tai.

Plus précisément, Gedney (1986) a constaté que les réalisations modernes du proto-ton \*C (qui concernent généralement deux tons synchroniques) dans la quasi-totalité des langues tai du centre et du sud-ouest<sup>60</sup> sont caractérisés par une glottalisation. Selon sa description impressionniste, la glottalisation est souvent produite comme une tension extrême de la glotte pendant l'articulation de la voyelle, et se finit par une constriction glottale complète à la fin de la syllabe en isolation ou avant une pause ; si la même syllabe est suivie par une autre syllabe dans un discours continu, cette occlusion glottale finale sera omise. Ainsi, la description synchronique d'une de ces langues tai doit déterminer

---

<sup>59</sup> Les types de phonation désignent différents modes de vibration des plis vocaux durant la phonation (cf. [sous-chapitre suivant](#)).

<sup>60</sup> Le tai lü appartient à la branche du sud-ouest ; pour une description tonale d'autres langues telles que le tai blanc, le tai noir, le nung de l'Ouest, voir Hudak (2008).



l'existence ou non de la corrélation entre les tons développés du proto-ton \*C et une production glottalisée.

Parallèlement, dans sa thèse consacrée à la phonologie du proto-tai, Pittayaporn (2009) attire l'attention sur le lien étroit entre phonation et tons dans un grand nombre de langues tai, et ce tant sur le plan de la diachronie que sur le plan de la synchronie :

*In talking about the realizations of tonal categories, one needs to seriously consider the role of voice quality in distinguishing among the tones. It is extremely common typologically for tones to be distinguished by voice quality in addition to pitch. (p. 243)*

Dans le cas précis du tai lü d'aujourd'hui, les deux tons issus du proto-ton \*C montrent effectivement une glottalisation, ces faits ont été rapportés par Gedney (1996) (\*C1=11, \*C2=31, cf. [présent chapitre, section 2.1.3](#)) puis par Hanna (2012) (\*C1=3, \*C2=6, cf. [présent chapitre, section 2.1.4](#)), mais aucun des deux auteurs n'a ajouté de diacritique spécifique dans la notation de ces deux tons. Pour Gedney, « [...] *since the glottal feature is automatic, no additional mark is needed besides the tone mark* » (1986 : 212). Cet aspect automatique constaté par Gedney est justement la raison pour laquelle je choisis d'indiquer clairement la glottalisation des deux tons concernés en combinant le diacritique ʔ et les chiffres : \*C1 est noté [2ʔ3], \*C2 est noté [33ʔ] – la place du diacritique ʔ est pertinente car la glottalisation est réalisée au milieu de la syllabe quand il s'agit du ton [2ʔ3] et à la fin de la syllabe quand il s'agit du ton [33ʔ].

Pour bien comprendre l'utilité de transcrire la glottalisation dans la production tonale du tai lü, il faut aborder la définition et l'inventaire des principaux types de phonation de manière générale, et plus particulièrement les éventuelles interactions entre types de phonation et tons, cela constitue par ailleurs l'étape nécessaire avant de procéder à l'analyse des tons du tai lü.

### 2.3. Types de phonation

Les **types de phonation** (*phonation types*), appelés également **qualités de voix** (*voice qualities*), **modes de phonation** (*modes of phonation*), désignent différents modes de vibration des plis vocaux durant la phonation. Ces variations de différents états de la glotte résultent soit d'actes pathologiques involontaires ; soit de l'intention de marquer son identité personnelle et/ou sociale (rôle extralinguistique) ; soit de la volonté de

montrer son attitude et/ou son émotion (rôle paralinguistique) ; soit de la nécessité d'oppositions phonologiques (rôle linguistique) (Gordon et Ladefoged 2001 ; Laver 1994 ; Vaissière 2015).

### 2.3.1. Inventaire des principaux types de phonation

terme en anglais	terme en français	brève définition phonétique	caractéristiques auditives
<i>modal voice</i>	voix modale	Mollement accolés, les plis vocaux vibrent de façon régulière, c'est-à-dire dans le champ normal des fréquences fondamentales d'un locuteur.	[...] <i>the modal register is so named because it includes the range of fundamental frequencies that are normally used in speaking and singing (i.e. the mode).</i> (Hollien 1974 : 126)
<i>breathy voice (murmur)</i>	voix soufflée	Les plis vocaux vibrent sans contacts notables et sont ainsi plus abducted par rapport à la voix modale ; le taux d'écoulements d'air est plus élevé par rapport à la voix modale.	[...] <i>the sound of voice mixed in with breath. The effect is somewhat like that of sighing.</i> (Catford 1977 : 99)
<i>creaky voice (laryngealization; laryngealized; vocal fry)</i>	voix craquée (laryngalisation ; voix laryngalisée ; voix raclée <sup>61</sup> )	Les plis vocaux sont fermement resserrés, mais s'écartent suffisamment sur une proportion de leur longueur, ce qui permet le voisement ; le taux d'écoulements d'air est considérablement moins élevé par rapport à la voix modale.	<i>The auditory effect is of a rapid series of taps, like a stick being run along a railing.</i> (Catford 1964 : 32)

Tableau 18. Principaux types de phonation et leur définition (Catford 1964, 1977 ; Gordon et Ladefoged 2001 ; Hollien 1974 ; Ladefoged 1971 ; Ladefoged et Maddieson 1996 ; Laver 1994)

Un continuum de types de phonation a été établi en fonction des degrés d'aperture des cartilages aryténoïdes (Ladefoged 1971; Ladefoged et Maddieson 1996), cinq étapes principales y sont distinguées et reflètent divers états de la glotte.

<sup>61</sup> <https://feglossary.sil.org/entry/laryngalisation>

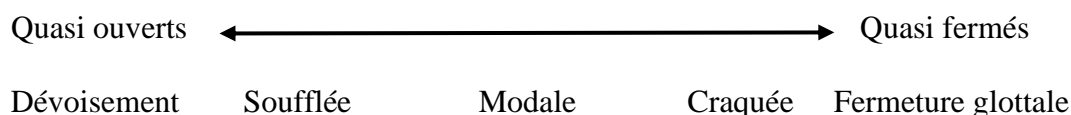


Figure 6. Continuum de types de phonations, adapté de Gordon et Ladefoged (2001)

Au cours de la vibration des plis vocaux, la **voix soufflée** est la configuration la plus ouverte de la glotte et la **voix craquée** est la configuration la plus fermée de la glotte ; la **voix modale** constitue une position intermédiaire, puisque la glotte est fermée approximativement pendant la moitié du cycle de vibration des plis vocaux et ouverte pendant le reste du temps. Le **dévoisement** (*voiceless*) est la phase dans laquelle la glotte est ouverte car les plis vocaux sont quasi écartés, le flux d'air venant des poumons passe donc librement, cette phase est considérée comme une extension du continuum vers une direction. Enfin, lors de la fermeture glottale (*glottal closure*), les plis vocaux sont fortement resserrés comme le cas lors de la production d'un **coup de glotte** (*glottal stop*)<sup>62</sup> et l'air est bloqué, cette phase est ainsi considérée comme une autre extension du continuum vers la direction opposée. À la suite de Henton, Ladefoged et Maddieson (1992), la **glottalisation** (*glottalization*) est un terme générique couvrant la laryngalisation et la fermeture glottale.

Noter enfin qu'à l'intérieur de chaque type de phonation, il existe aussi différents états intermédiaires, par exemple, une voix peut être fortement craquée, moyennement craquée ou légèrement craquée.

### 2.3.2. Rôles de types de phonation au sein d'un système tonal

De nombreuses recherches récentes ont attiré l'attention sur l'importance de types de phonation dans certains systèmes tonals. L'interaction entre types de phonation et tons est due au fait que les conditions aérodynamiques et physiologiques de diverses phonations peuvent réaliser une influence perceptible sur la hauteur tonale (Laver 1994).

---

<sup>62</sup> Un coup de glotte réfère en général à une occlusive produite dans le larynx par la fermeture brusque et prolongée des plis vocaux (Garellek 2013).

Dans certaines langues, n'ayant pas de fonction distinctive, les modes de phonation constituent une des propriétés phonétiques redondantes de certains tons. Un exemple connu est le chinois mandarin (langues sino-tibétaines) : le ton 3 (= [214]) est occasionnellement prononcé avec la voix craquée, cette dernière est un indice secondaire pour la perception du ton 3 (Belotel-Grenié et Grenié 1997 ; Yu et Lam 2014).

Dans d'autres langues, la phonation est un élément d'opposition orthogonale par rapport aux tons, c'est-à-dire que ce sont des systèmes dans lesquels une phonation non modale et un ton peuvent être présents sur une même voyelle, et cela sans contrainte de distribution (Silverman 1997). À titre d'exemple, le mazatèque de Jalapa (langues otomangues) est une langue avec trois types de phonation (voix modale, voix laryngalisée et voix soufflée) et avec trois tons<sup>63</sup> qui peuvent être combinés indépendamment.

	<b>laryngalisé</b>	<b>modal</b>	<b>soufflé</b>
ton bas	β̥a <sup>1</sup> « ainsi »	ja <sup>1</sup> « variété de fourmis »	<sup>n</sup> dja <sup>1</sup> « corne animal »
ton moyen	β̥a <sup>2</sup> « ballons »	hæ <sup>2</sup> « fini »	<sup>n</sup> da <sup>2</sup> « bon »
ton haut	β̥æ <sup>3</sup> « coups »	ha <sup>3</sup> « hommes »	<sup>n</sup> dza <sup>3</sup> fu <sup>3</sup> « poisson chocolatée »

Tableau 19. Exemples en mazatèque de Jalapa, adaptés de Garellek et Keating (2011)

Enfin, la phonation peut également faire partie de la définition tonale elle-même. En d'autres termes, un ou plusieurs tons d'une langue donnée est/sont réalisé/s systématiquement avec au moins une voix non modale. Le vietnamien de la ville de Hanoï (langues austroasiatiques) appartient à cette catégorie (Brunelle 2009 ; Brunelle et Kirby 2016 ; Edmondson et Løi 1998 ; Kirby 2010, 2011 ; Michaud 2004). Parmi les six tons de la langue, deux sont constamment glottalisés :

<sup>63</sup> Ton 1 est B(as), ton 2 est M(oyen) et ton 3 est H(aut).

ton	description
A1	/ba <sup>44</sup> / « trois » (haut-plat)
A2	/ba <sup>32</sup> / « grand-mère » (moyen-tombant)
B1	/ba <sup>24</sup> / « titre de noblesse » (montant)
B2	/ba <sup>221</sup> / « registre (imprimerie) » (bas et glottalisé)
C1	/ba <sup>32</sup> / « poison » (bas-tombant et tendu)
C2	/ba <sup>325</sup> / « gaspillage » (montant et glottalisé)

Tableau 20. Tons du vietnamien du nord, adaptés de Brunelle et Kirby (2016) ; Kirby (2011)

Le tai lü fait partie de ce dernier type de langues. Il sera montré dans la prochaine section que parmi les six tons de la langue, quatre ([55], [24], [44] et [42]) sont réalisés avec la voix modale, deux ([2?3] et [33?]) avec une glottalisation constante. Je signale dès à présent que selon mes observations impressionnistes et la lecture de spectrogrammes, les deux tons glottalisés – [2?3] et [33?] – semblent être produits plus exactement avec la **laryngalisation** (=la voix craquée). Mais pour arriver à une conclusion qui est valide du point de vue phonémique, il faut : **a)** mener des enquêtes phonétiques et aérodynamiques beaucoup plus poussées, avec l'aide d'équipements de la phonétique instrumentale, tels que l'électroglottographe (EGG) et la laryngoscopie ; **b)** effectuer des expériences de perception auprès de locuteurs natifs. L'ampleur de ce travail qu'exige ma thèse ne permet pas de réaliser ces études à l'étape actuelle, mais cela constitue une piste à suivre ultérieurement pour les chercheurs intéressés et moi-même, par conséquent, je privilège dans ce travail le terme plus générique de *glottalisation* (cf. [présent chapitre, section 2.3.1](#)).

#### 2.4. Caractérisation des six tons synchroniques du tai lü

Comme les autres langues tai-kadai parlées en Asie du Sud-Est continentale telle que le thaï (Abramson 1962), la syllabe constitue l'unité porteuse de ton (*tone bearing unit*) en tai lü, non seulement parce que les consonnes [m] et [b] peuvent former une syllabe à part entière et porter un ton (cf. [présent chapitre, section 4.2](#)), mais aussi que

chaque syllabe porte un seul ton quelle que soit sa longueur vocalique (Yip 2002), par exemple, en tai lü : /ta<sup>55</sup>/ « œil » ; /taj<sup>55</sup>/ « mourir » ; /täj<sup>55</sup>/ « estomac ».

Il a été spécifié que la distribution des tons dans cette langue est restreinte par les structures syllabiques (cf. [présent chapitre. section 2.2.2, tableau 17](#)), plus précisément par les propriétés phonétiques de la coda : les syllabes « vivantes », à savoir celles qui ont pour coda un phone voisé – une voyelle (désormais CV), une nasale (désormais CVN) ou une approximante (désormais CVA) –, peuvent porter les six tons ; tandis que les syllabes « mortes », à savoir celles qui ont pour coda une occlusive sourde (désormais CVO<sub>s</sub>) ne peuvent porter que trois d’entre eux. Cette restriction est illustrée via des exemples concrets ci-dessous.

#### 2.4.1. Ton [55]

Les paires minimales suivantes permettent d’établir le statut phonologique de ce ton :

[55] ~ [44] : haut–haut (voix modale) ~ mi-haut–mi-haut (voix modale)

[pi<sup>55</sup>] « CL année » ~ [pi<sup>44</sup>] « frères et/ou sœurs plus âgés »

[laj<sup>55</sup>] « plusieurs » ~ [laj<sup>44</sup>] « mentir ; tromper »

[jaŋ<sup>55</sup>] « caoutchouc » ~ [jaŋ<sup>44</sup>] « marcher »

[mä<sup>55</sup>] « puce » ~ [mä<sup>44</sup>] « attacher »

[55] ~ [33ʔ] : haut–haut (voix modale) ~ moyen–moyen (glottalisation finale)

[ma<sup>55</sup>] « chien » ~ [ma<sup>33ʔ</sup>] « cheval »

[mäj<sup>55</sup>] « fil » ~ [mäj<sup>33ʔ</sup>] « bois »

[jəm<sup>55</sup>] « mince » ~ [jəm<sup>33ʔ</sup>] « peindre »

[55] ~ [24] : haut–haut (voix modale) ~ mi-bas–mi-haut (voix modale)

[ma<sup>55</sup>] « chien » ~ [ma<sup>24</sup>] « imbiber (le riz gluant) »

[mäj<sup>55</sup>] « fil » ~ [mäj<sup>24</sup>] « nouveau »

[mun<sup>55</sup>] « sentir des picotements » ~ [mun<sup>24</sup>] « dix-mille »

[kat<sup>55</sup>] « froid » ~ [kat<sup>24</sup>] « marcher »

**Conditions d'attestation :**

Le ton [55] peut être porté par tous les types de syllabe.

**Réalisations phonétiques et distributions :**

➤ [55] : réalisé avec la voix modale, ce ton a le plus souvent la forme plate et reste au niveau haut.

➤ [45] : toujours réalisé avec la voix modale, ce ton a une variante libre qui prend une forme montante en partant du niveau mi-haut et en arrivant au niveau haut.

**En syllabes « vivantes » :**

CV : [no<sup>55~45</sup>] « gluant »

CVN (N = [m], [n], [ŋ]) : [dum<sup>55~45</sup>] « sentir » ; [kin<sup>55~45</sup>] « manger » ; [suŋ<sup>55~45</sup>] « haut »

CVA (A = [w], [j]) : [daw<sup>55~45</sup>] « étoile » ; [paj<sup>55~45</sup>] « plus »

**En syllabes « mortes » :**

CVO<sub>s</sub> (O<sub>s</sub> = [p], [t], [k], [ʔ]) : [dip<sup>55~45</sup>] « cru » ; [pet<sup>55~45</sup>] « canard » ; [hok<sup>55~45</sup>] « six » ; [piʔ<sup>55~45</sup>] « saucer »

L'apparition de [55] ou celle de [45] n'est soumise à aucun conditionnement particulier, ils sont donc en variation libre ; la seconde forme étant moins fréquente, c'est la première forme qui est choisie pour la représentation phonologique car elle est la réalisation iconique.

**Traits distinctifs** : haut, plat et voix modale.

#### 2.4.2. Ton [24]

Les paires minimales suivantes permettent d'établir le statut phonologique de ce ton :

[24] ~ [42] : mi-bas–mi-haut (voix modale) ~ mi-haut–mi-bas (voix modale)

[ma<sup>24</sup>] « imbiber (le riz gluant) » ~ [ma<sup>42</sup>] « venir »

[fǎj<sup>24</sup>] « coriandre vietnamienne » ~ [fǎj<sup>42</sup>] « feu »

[num<sup>24</sup>] « jeune » ~ [num<sup>42</sup>] « sein (organe) »

[24] ~ [2ʔ3] : mi-bas–mi-haut (voix modale) ~ mi-bas–moyen (glottalisation au milieu de la syllabe)

[ba<sup>24</sup>] « épaule » ~ [ba<sup>2ʔ3</sup>] « fou »

[xǎj<sup>24</sup>] « œuf » ; « pondre » ~ [xǎj<sup>2ʔ3</sup>] « maladie » ; « malade »

[xɔŋ<sup>24</sup>] « rose (couleur) » ~ [xɔŋ<sup>2ʔ3</sup>] « corbeille »

**Conditions d’attestation :**

À l’exception des syllabes « mortes » ayant pour coda l’occlusive glottale /ʔ/, les autres types de syllabe peuvent porter le ton [24].

**Réalisations phonétiques et distributions :**

Réalisé avec la voix modale, le ton part du niveau mi-bas puis arrive au niveau mi-haut dans tous les contextes attestés.

**En syllabes « vivantes » :**

CV : [hɿ<sup>24</sup>] « sueur »

CVN : [kǎm<sup>24</sup>] « noir » ; [ken<sup>24</sup>] « dur » ; [bɛŋ<sup>24</sup>] « diviser »

CVA : [kaw<sup>24</sup>] « usé » ; [kǎj<sup>24</sup>] « poule ou coq »

**En syllabes « mortes » :**

CVO<sub>s-orale</sub> (O<sub>s-orale</sub> = [p], [t] ou [k]) : [bip<sup>24</sup>] « presser » ; [fet<sup>24</sup>] « ranger » ; [pik<sup>24</sup>] « aile »

**Traits distinctifs** : montant et voix modale.

### 2.4.3. Ton [44]

Les paires minimales suivantes permettent d’établir le statut phonologique de ce ton :

[44] ~ [55] : cf. ton [55]



[44] ~ [33ʔ] : mi-haut–mi-haut (voix modale) ~ moyen–moyen (glottalisation finale)

[mɛ<sup>44</sup>] « mère ; femelle » ~ [mɛ<sup>33ʔ</sup>] « ver de bambou »

[kɔ<sup>44</sup>] « ethnologie Hani » ~ [kɔ<sup>33ʔ</sup>] « CL humain »

[man<sup>44</sup>] « birman » ~ [man<sup>33ʔ</sup>] « marron (couleur) »

[44] ~ [42] : mi-haut–mi-haut (voix modale) ~ mi-haut–mi-bas (voix modale)

[mɛ<sup>44</sup>] « mère ; femelle » ~ [mɛ<sup>42</sup>] « réparer »

[ka<sup>44</sup>] « prix » ~ [ka<sup>42</sup>] « coincer »

[man<sup>44</sup>] « birman » ~ [man<sup>42</sup>] « tomber enceinte »

**Conditions d’attestation :**

Le ton [44] peut être porté par tous les types de syllabe.

**Réalisations phonétiques et distributions :**

Réalisé avec la voix modale, le ton est plat et reste au niveau moyen dans tous les contextes attestés.

**En syllabes « vivantes » :**

CV : [ja<sup>44</sup>] « grand-mère paternelle »

CVN : [jäm<sup>44</sup>] « marcher sur » ; [lan<sup>44</sup>] « pourrir » ; [nuŋ<sup>44</sup>] « (s’) habiller »

CVA : [jew<sup>44</sup>] « urine » ; [jäj<sup>44</sup>] « éliminer »

**En syllabes « mortes » :**

CVOs : [lep<sup>44</sup>] « ongle » ; [fɛt<sup>44</sup>] « jeter » ; [nok<sup>44</sup>] « oiseau » ; [p<sup>h</sup>aʔ<sup>44</sup>] « moine »

**Traits distinctifs :** mi-haut, plat et voix modale.

#### 2.4.4. Ton [42]

Les paires minimales suivantes permettent d’établir le statut phonologique de ce ton :

[42] ~ [24] : cf. ton [24]

[42] ~ [33ʔ] : mi-haut–mi-bas (voix modale) ~ moyen–moyen (glottalisation finale)

[ma<sup>42</sup>] « venir » ~ [ma<sup>33ʔ</sup>] « cheval »

[saj<sup>42</sup>] « sable » ~ [saj<sup>33ʔ</sup>] « gauche »

[lan<sup>42</sup>] « million » ~ [lan<sup>33ʔ</sup>] « feuille de palmier »

**Conditions d’attestation :**

Le ton [42] ne peut être porté que par les syllabes « vivantes ».

**Réalisations phonétiques et distributions :**

Réalisé avec la voix modale, le ton [42] part du niveau mi-haut et arrive au niveau mi-bas dans tous les contextes attestés.

**CV :** [mi<sup>42</sup>] « avoir »

**CVN :** [tām<sup>42</sup>] « déposer » ; [t<sup>h</sup>ʎn<sup>24</sup>] « forêt » ; [təŋ<sup>42</sup>] « regarder »

**CVA :** [saw<sup>42</sup>] « vingt » ; [paj<sup>42</sup>] « côté »

Bien que le ton [42] soit produit avec la voix modale, cette caractéristique n’est pas un trait distinctif du tonème car [42] est le seul ton qui a une hauteur descendante, celle-ci suffit pour distinguer [42] des autres tons du tai lü.

**Trait distinctif :** descendant.

#### 2.4.5. Ton [2ʔ3]

Les paires minimales suivantes permettent d’établir le statut phonologique de ce ton :

[2ʔ3] ~ [24] : cf. ton [24]

[2ʔ3] ~ [33ʔ] : mi-bas–moyen (glottalisation au milieu de la syllabe) ~ moyen–moyen (glottalisation finale)

[fa<sup>2ʔ3</sup>] « nuage » ~ [fa<sup>33ʔ</sup>] « ciel »

[p<sup>h</sup>a<sup>2ʔ3</sup>] « textile » ~ [p<sup>h</sup>a<sup>33ʔ</sup>] « couteau »

**Conditions d’attestation :**

Le ton [2ʔ3] ne peut être porté que par les syllabes « vivantes ».

**Réalisations phonétiques et distributions :**

➤ [2ʔ3] : en isolation, devant une pause ou dans un discours continu à vitesse moyenne/lente, ce ton est constamment glottalisé – plus précisément laryngalisé<sup>64</sup> – au milieu de la syllabe, une telle laryngalisation est la raison pour laquelle du point de vue de la perception, la première impression est d’entendre une mélodie descendant-montant ([213]) – les mécanismes aérodynamiques et physiologiques de différents modes de phonation exercent une influence perceptible sur la hauteur tonale (cf. [présent chapitre, section 2.3.2](#)). La réalisation iconique de ce ton est mi-bas–moyen avec une laryngalisation qui commence au milieu de la syllabe et qui dure jusqu’à la fin de la syllabe.

➤ [213] : Dans un flux de parole rapide, la laryngalisation peut être affaiblie voire disparaître, dans ce contexte, ce ton devient descendant-montant (mi-bas–bas–moyen) et est produit avec la voix modale.

**CV** : [sɔ<sup>2ʔ3≈213</sup>] « violet »

**CVN** : [tum<sup>2ʔ3≈213</sup>] « bouillir » ; [ban<sup>2ʔ3≈213</sup>] « village » ; [tsɔŋ<sup>2ʔ3≈213</sup>] « parapluie/ombrelle »

**CVA** : [tsǎw<sup>2ʔ3?≈213</sup>] « maître » ; [sǎj<sup>2ʔ3≈213</sup>] « intestin »

➤ [2ʔ3] ≈ [2ʔ], [213] ≈ [21] : lorsque l’unité porteuse du ton [2ʔ3] se trouve en position initiale au sein d’un syntagme ou d’un complexe unitaire, son contour peut être tronqué et devient ainsi [2ʔ] ou [21]. Il s’agit simplement d’un mécanisme de coarticulation.

Exemples : [xa<sup>2ʔ3?≈2ʔ</sup>pet<sup>55</sup>] « tuer un/des canard/s (*litt.* tuer + canard) »

[xa<sup>213≈21</sup>pet<sup>55</sup>] « tuer un/des canard/s (*litt.* tuer + canard) »

[xǎj<sup>2ʔ3≈2ʔ</sup>mǎj<sup>2ʔ3</sup>] « avoir de la fièvre (*litt.* maladie + brûlant) »

---

<sup>64</sup> Comme ce qui est expliqué dans le dernier paragraphe de [la section 2.3.2 de ce chapitre](#), selon mes observations impressionnistes et la lecture de spectrogrammes, il s’agirait plus exactement d’une laryngalisation, mais à défaut de données expérimentales, je choisis de parler plutôt de la glottalisation sur le plan phonologique, ce terme étant plus générique.

[xǎj<sup>213≈21</sup>mǎj<sup>223</sup>] « avoir de la fièvre (*litt.* maladie + brûlant) »

[tsəŋ<sup>223≈22</sup>su<sup>55</sup>] « votre parapluie (*litt.* parapluie + 2PL (neutre)) »

[tsəŋ<sup>213≈21</sup>su<sup>55</sup>] « votre parapluie (*litt.* parapluie + 2PL (neutre)) »

Les contextes d'apparition de [223], [213], [22] et [21] s'excluent mutuellement, ces quatre réalisations tonales sont ainsi en distribution complémentaire et sont représentés par le ton [223], car cette dernière forme est la plus canonique et la plus couramment produite.

**Traits distinctifs** : montant et glottalisation au milieu de la syllabe.

#### 2.4.6. Ton [332]

Les paires minimales suivantes permettent d'établir le statut phonologique de ce ton :

[332] ~ [44] : cf. ton [44]

[332] ~ [223] : cf. ton [223]

**Conditions d'attestation** :

Le ton [332] ne peut être porté que par les syllabes « vivantes ».

**Réalisations phonétiques et distributions** :

➤ [332] : en isolation, devant une pause ou dans un discours continu à vitesse moyenne/lente, ce ton a la hauteur moyen-moyen et est constamment laryngalisé à la fin de la syllabe.

➤ [33] : dans un discours continu et rapide, la laryngalisation peut être plus faible ou inexistante, ce ton se réalise ainsi avec la voix modale.

CV : [hu<sup>332≈33</sup>] « savoir »

CVN : [sum<sup>332≈33</sup>] « aigre » ; [tsin<sup>332≈33</sup>] « viande » ; [təŋ<sup>332≈33</sup>] « ventre »

CVA : [tsaw<sup>332≈33</sup>] « tôt » ; [həj<sup>332≈33</sup>] « cent »

➤ [31ʔ] : certaines personnes de l'ancienne génération prononcent ce ton avec un contour moyen-bas accompagné de la laryngalisation finale et ce si le ton est produit en isolation, devant une pause ou dans un discours continu à vitesse moyenne/lente.

➤ [31] : dans un discours continu et rapide, la laryngalisation peut être plus faible ou inexistante, ce ton se réalise ainsi avec la voix modale.

**CV** : [hu<sup>31ʔ≈31</sup>] « savoir »

**CVN** : [sum<sup>31ʔ≈31</sup>] « aigre » ; [tsin<sup>31ʔ≈31</sup>] « viande » ; [təŋ<sup>31ʔ≈31</sup>] « ventre »

**CVA** : [tsaw<sup>31ʔ≈31</sup>] « têt » ; [həj<sup>31ʔ≈31</sup>] « cent »

La forme [31ʔ] (et sa variante contextuelle [31]) est la variante générationnelle de la forme [33ʔ] (et sa variante contextuelle [33]), celle-ci est la réalisation dominante en tai lü d'aujourd'hui. Enfin, bien que ce ton ait la hauteur moyen-moyen, cette caractéristique n'est pas un trait distinctif du tonème car [33ʔ] est le seul ton plat glottalisé, la phonation suffit pour le distinguer des deux autres tons plats du tai lü (en l'occurrence [55] et [44]).

**Traits distinctifs** : plat et glottalisation finale.

## 2.5 Établissement du système tonal du tai lü

Avant de procéder à l'établissement du système tonal du tai lü, il me semble utile d'illustrer l'oscillogramme, le spectrogramme et la courbe mélodique des six tons sous leur réalisation phonétique prototypique. Chaque ton est porté par la syllabe [ka] et est prononcé par la locutrice ʔi<sup>55</sup>ʔin<sup>24</sup>kəw<sup>223</sup> (F2). Les lecteurs peuvent également cliquer sur l'icône haut-parleur derrière chacune des paires minimales pour écouter le fichier audio correspondant.

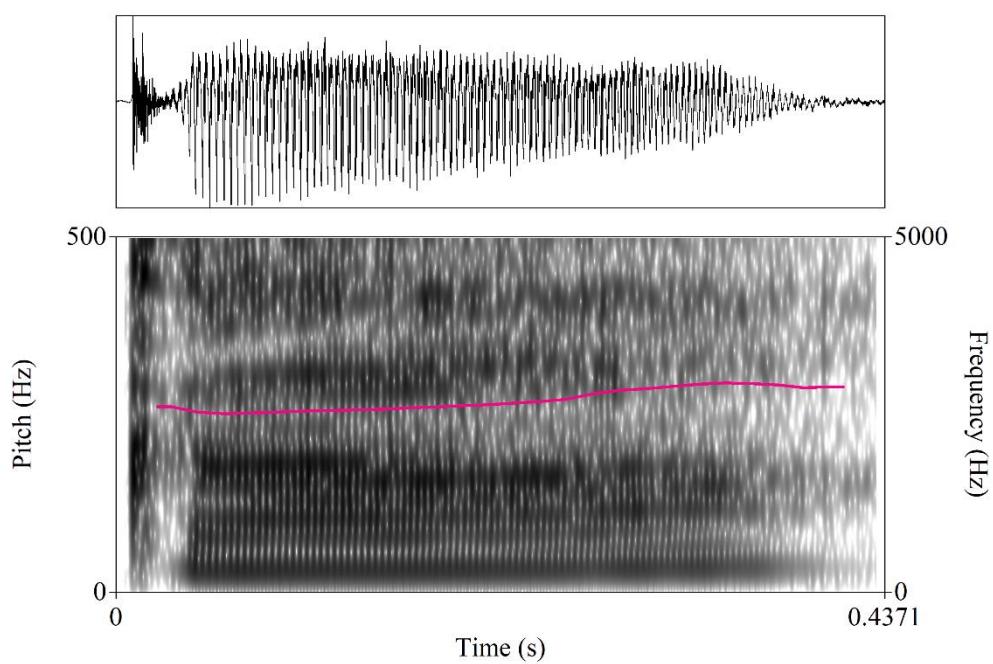


Figure 7. Ton [55] (\*A1/\*DC1), /ka<sup>55</sup>/ « corbeau » 🗣️

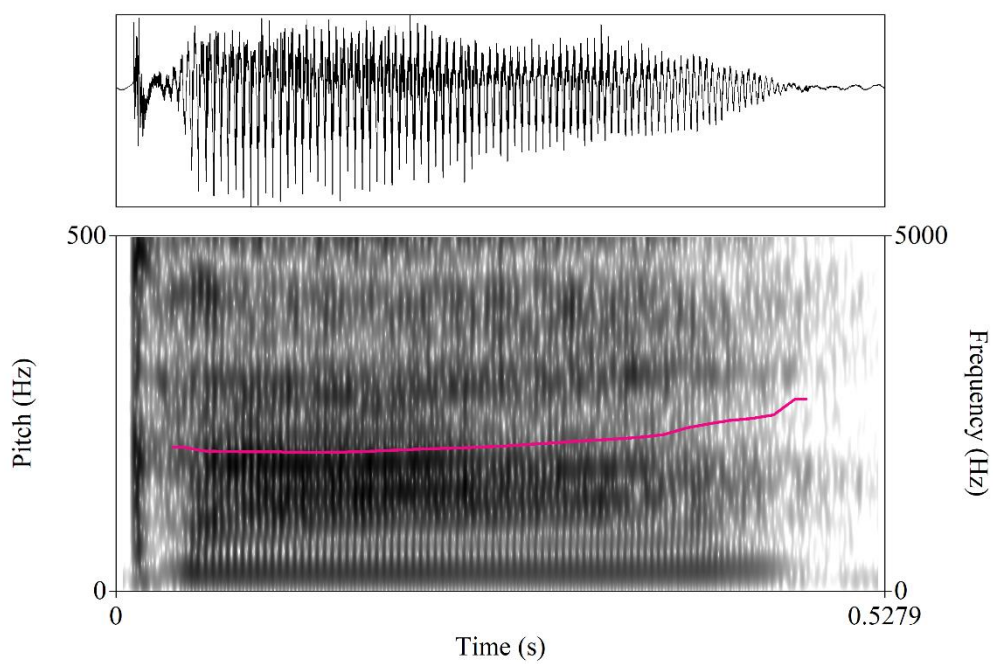


Figure 8. Ton [24] (\*B1/\*DL1), /ka<sup>24</sup>/ « aller » 🗣️

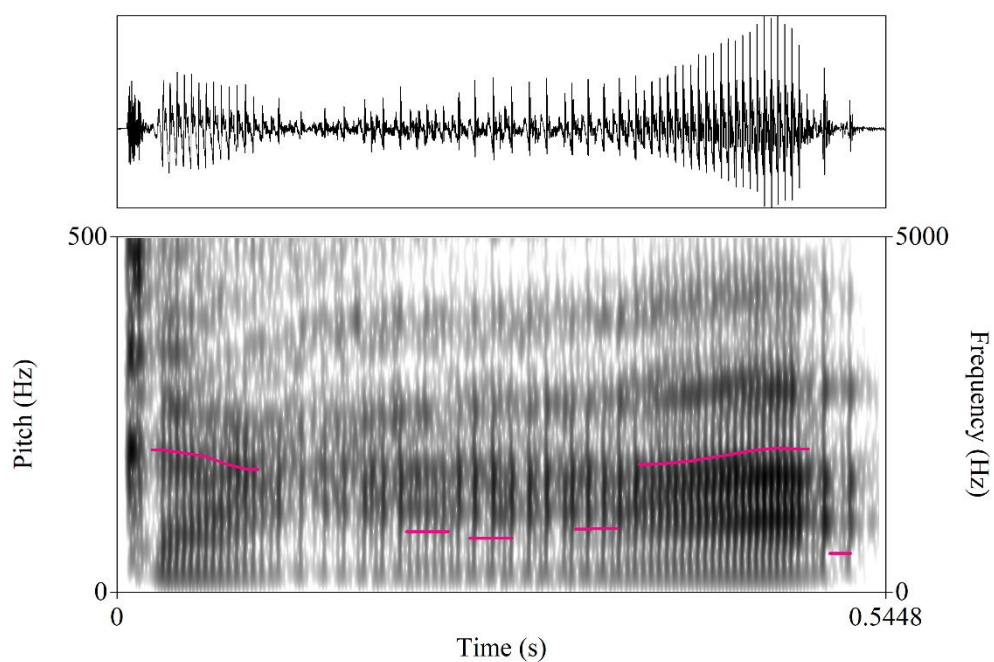


Figure 9. Ton [223] (\*C1), /ka<sup>223</sup>/ « jeune plant de riz » 🔊

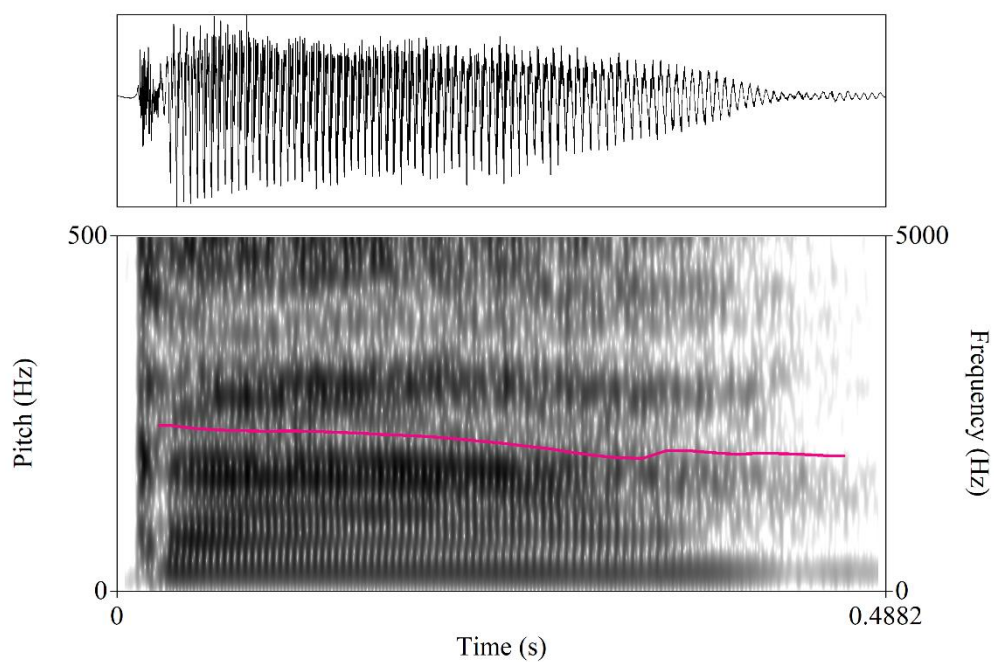


Figure 10. Ton [42] (\*A2), /ka<sup>42</sup>/ « coincer » 🔊



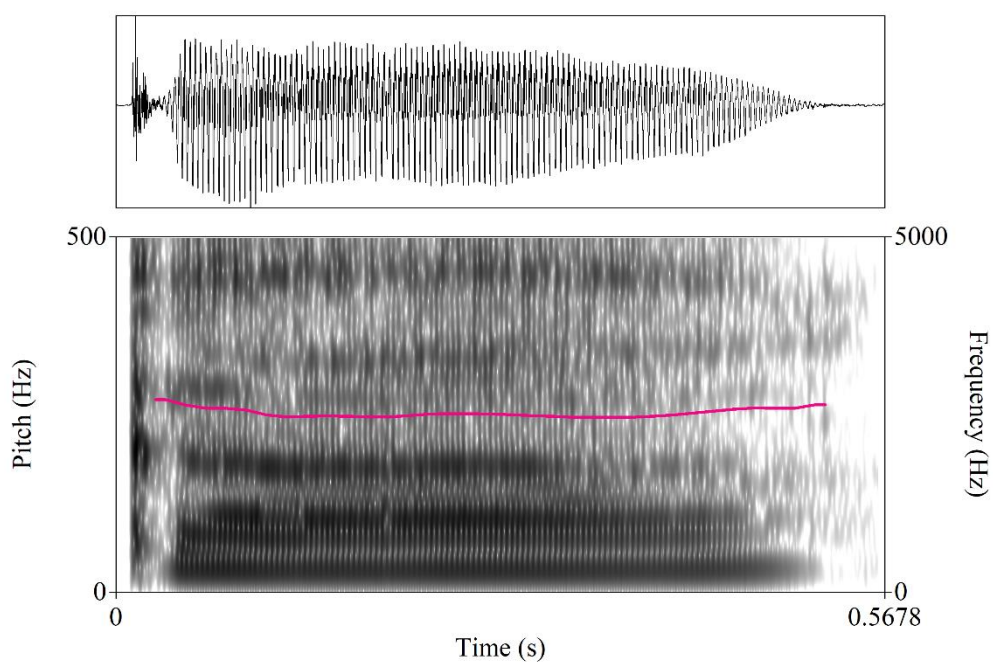


Figure 11. Ton [44] (\*B2/\*D2), /ka<sup>44</sup>/ « prix » 🔊

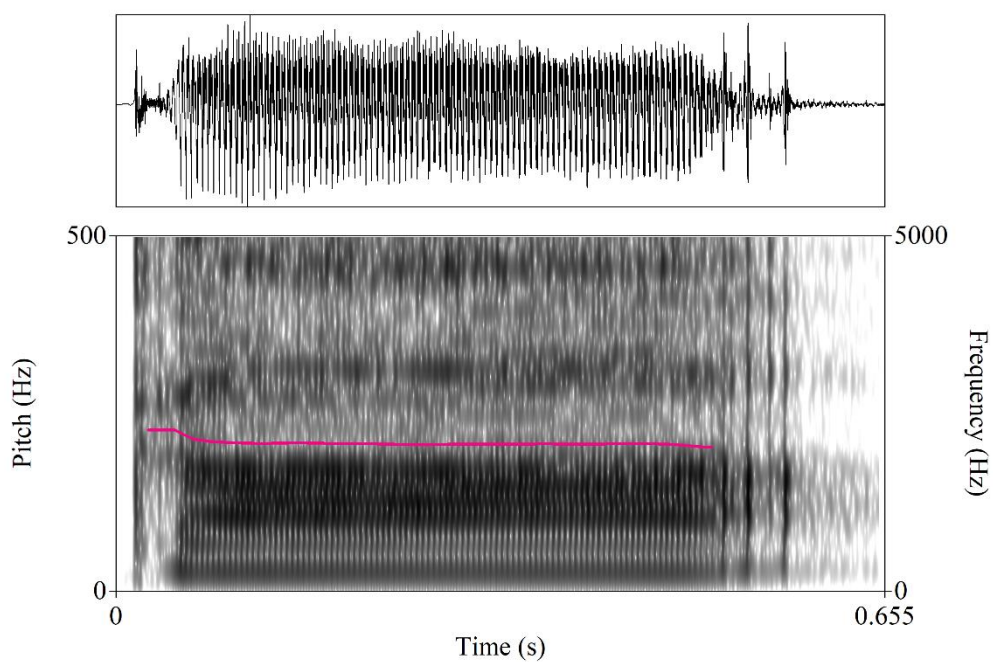


Figure 12. Ton [33ʔ] (\*C2), /ka<sup>33ʔ</sup>/ « faire des affaires » 🔊

Le tableau 21 récapitule les six tons synchroniques du tai lü, leur/s correspondance/s historique/s, leur description en corrélats phonétiques prototypiques, leur/s trait/s distinctif/s, leurs conditions d’attestations phonotactiques et les six paires minimales :



proto-ton/s	paire minimale	hauteur	type de phonation	échelle de cinq points	trait/s distinctif/s	contraintes phonotactiques
*A1/ *DC1	/ka <sup>55</sup> / « corbeau »	haut–plat	voix modale	55	haut, plat, voix modale	CV, CVA, CVN, CVO <sub>s</sub>
*B1/ *DL1	/ka <sup>24</sup> / « aller »	mi-bas–mi-haut	voix modale	24	montant, voix modale	CV, CVA, CVN, CVO <sub>s-oraux</sub>
*C1	/ka <sup>223</sup> / « jeune plant de riz »	mi-bas–moyen	glottalisation au milieu de la syllabe	223	montant, glottalisation au milieu de la syllabe	CV, CVA, CVN
*A2	/ka <sup>42</sup> / « coincer »	mi-haut–mi-bas	voix modale	42	descendant	CV, CVA, CVN
*B2/ *D2	/ka <sup>44</sup> / « prix »	mi-haut–mi-haut	voix modale	44	mi-haut, plat, voix modale	CV, CVA, CVN, CVO <sub>s</sub>
*C2	/ka <sup>33?</sup> / « faire des affaires »	moyen–moyen	glottalisation finale	33?	plat, glottalisation finale	CV, CVA, CVN

Tableau 21. Récapitulatif des caractéristiques principales des six tons du tai lü

Du point de vue de la hiérarchie fonctionnelle et structurale (cf. [chapitre II. sous-chapitre 6](#)), le système tonal du tai lü s’organise avec cinq tonèmes intégrés ([55], [24], [223], [44], [33?]) et un tonème non intégré ([42]), ce dernier est considéré ainsi car il se définit par un seul trait distinctif. C’est un système tonal qui repose sur deux corrélations : hauteur et phonation. Plus précisément, la hauteur (sa contrepartie acoustique est la fréquence fondamentale) n’est pas le seul trait distinctif des tons du tai lü – la glottalisation des deux tons ([223] et [33?]) est tellement constante qu’il est justifié de donner une place à la phonation dans la définition tonale de cette langue. Ainsi, le tai lü, tout comme le tai phake (langues tai-kadai) (Morey 2014) ou le vietnamien de la ville de Hanoï (langues austroasiatiques) (Brunelle 2009 ; Brunelle et Kirby 2016 ; Edmondson et Loi 1998 ; Kirby 2010, 2011 ; Michaud 2004), possède un système tonal dans lequel la phonation fait partie de la définition tonale, Michaud (2004) nomme un tel type de système « **hauteur-plus-qualité de voix** » (*pitch-plus-voice quality*).

À noter enfin que les six tons dégagés et les six paires minimales associées ont été confirmés ultérieurement par les informatrices  $\text{ʔi}^{55}\text{kəŋ}^{55}\text{seŋ}^{55}$  (F1) et  $\text{ʔi}^{55}\text{ʔin}^{24}\text{kew}^{223}$  (F2).

Toutes deux étudiantes en licence à l'Université des Ethnies du Yunnan (云南民族大学 *Yúnnán mínzú dàxué*) lors de mes deux enquêtes de terrain, F1 et F2 possèdent des connaissances métalinguistiques assez élaborées sur leur langue maternelle et m'ont apporté une aide considérable. Gedney (1972 : 194) a souligné que les informateurs éduqués dans une région où il existe un système d'écriture pourraient savoir le nombre de tons de leur langue et que leur jugement est souvent crédible. Le principe d'identification par des locuteurs natifs est aussi fortement recommandée par Morey (2014 : 638), qui estime cette procédure comme le chemin le plus sûr pour un linguiste quand il essaie de classer les tons de la langue étudiée.

### 3. Sandhi tonal du tai lü

Il a été clarifié que le sandhi tonal défini dans cette thèse réfère aux changements tonals phonologiquement conditionnés. Par contraste, sans avoir pris en compte la nature fondamentale de chaque type d'alternances tonales, les travaux précédents sur le tai lü traitent tous les changements tonals dans le cadre du sandhi tonal. Par souci de cohérence avec le positionnement conceptuel du présent travail, l'exposition de l'état de l'art est organisée ainsi : seuls les phénomènes correspondant strictement à notre définition de sandhi tonal seront présentés ici ; les autres changements tonals jugés liés à la morphologie ou à la syntaxe seront précisés respectivement dans chacune des parties concernées.

#### 3.1. État de l'art

##### 3.1.1. Li (1964)

La réalisation moderne du proton-ton \*C1, noté par le chiffre 5 dans la description de Li, se prononce soit avec la hauteur [13] quand il est suivi par une pause ou par une unité ayant pour ton [55] (\*A1), [33] (\*B2) ou [22] (\*C2) ; soit avec la hauteur [11] quand il est suivi par une unité ayant pour ton [31] (\*A2) ou [25] (\*B1). Quant à la réalisation du ton 5 lorsqu'il est suivi par un autre ton 5, Li ne l'a pas expliquée de façon claire et ne l'a pas illustrée avec des exemples.

processus	exemple
[13] // __ [55]/[33]/[22]/pause	[xa <sup>13</sup> pet <sup>55</sup> ] « tuer un/des canard(s) »
	[xa <sup>13</sup> nok <sup>33</sup> ] « tuer un/des oiseau(x) »
	[xa <sup>13</sup> tsaŋ <sup>22</sup> ] « tuer un/des éléphant(s) »
[11] // __ [31]/[25]	[xa <sup>11</sup> kun <sup>31</sup> ] « tuer une/des personne(s) »
	[xa <sup>11</sup> kǎj <sup>25</sup> ] « tuer un/des coq(s) ou une/des poule(s) »

Tableau 22. Récapitulatif du sandhi tonal en tai lü décrit par Li (1964)

### 3.1.2. Wū et Zhāng (1981)

Le sandhi tonal traité dans la description de Wū et Zhāng concerne la réalisation synchronique du proto-ton \*A2 qui est notée [41] phonologiquement. Le ton [41] devient [51] lorsqu'il est précédé par les tons [55] (\*A1), [35] (\*B1) ou [13] (\*C1).

processus	exemple
[41] → [51] // [55]/[35]/[13] __	[xa <sup>55</sup> hən <sup>51</sup> ] « nettoyer une/la/des/les maison(s) »
	[ha:p <sup>35</sup> fyn <sup>51</sup> ] « transporter une/la/des/les bûches de bois (sur les épaules) »
	[su: <sup>13</sup> jəm <sup>51</sup> ] « content(es) »

Tableau 23. Récapitulatif du sandhi tonal en tai lü décrit par Wū et Zhāng (1981)

### 3.1.3. Hanna (2012)

Le sandhi tonal étudié dans le dictionnaire tai lü-anglais de Hanna porte également sur la réalisation moderne du proto-ton \*A2 (noté ton 4 par l'auteur) qui se réalise du point de vue phonologique moyen plat ou moyen descendant dans certains endroits. Ce ton moyen plat devient très haut avec une chute drastique (noté ton 4S par l'auteur, S=sandhi) quand il est précédé par les tons haut montant (\*B1, noté ton 2 par l'auteur) ou bas montant craqué (\*C1, noté ton 3 par l'auteur).

processus	exemple
4 → 4S // 2/3 __	[baw <sup>2</sup> mi <sup>4S</sup> ] « ne pas avoir »
	[haa <sup>3</sup> kun <sup>4S</sup> ] « cinq personnes »

Tableau 24. Récapitulatif du sandhi tonal en tai lü décrit par Hanna (2012)

### 3.1.4 Discussion

En résumé, l'étude de Li (1964) se distingue des deux autres travaux par le ton concerné par le sandhi tonal : selon Li, c'est le ton issu de \*C1 qui connaît des alternances

tonales ; alors que pour les deux autres études, c'est plutôt le ton issu du \*A2 qui est touché.

La différence majeure entre la description de Wū et Zhāng (1981) et celle de Hanna (2012) est le contexte du changement. Cela est particulièrement clair si l'on compare les tons au moyen de leur(s) correspondant(s) historique(s) : pour Wū et Zhāng, Le ton [41] (\*A2) devient [51] lorsqu'il est précédé par les tons [55] (\*A1), [35] (\*B1) ou [13] (\*C1) ; pour Hanna, le ton 4 (\*A2) change quand il est précédé par les tons 2 (\*B1) et 3 (\*C1). En revanche, aucune de ces deux études n'a précisé la réalisation du ton issu de \*A2 quand celui-ci suit un ton qui lui est identique.

### 3.2. Actuel mécanisme de sandhi tonal dans la ville-district de Jinghong

Sur mes lieux d'enquête, le ton [2ʔ3] (\*C1) ne connaît pas d'alternances tonales ; c'est le ton [42] (\*A2) qui est touché par le sandhi. En général, le ton [42] (\*A2) change en [51] lorsqu'il suit les tons [55] (\*A1), [24] (\*B1) ou [2ʔ3] (\*C1), ces contextes d'alternances correspondent à ceux décrits par Wū et Zhāng (1981). Il faut noter toutefois qu'un nombre restreint de locuteurs ne réalisent pas systématiquement le ton [42] en [51] quand ce dernier est derrière le ton [55], par conséquent, les contextes de sandhi chez ces locuteurs coïncide occasionnellement avec ceux décrits par Hanna (2012). Le tableau suivant présente comment la majorité des locuteurs de la ville-district de Jinghong alternent leurs réalisations du ton [24] (\*A2) quand celui-ci se situe derrière chacun des six tons du tai lü.

processus	exemple
[42] → [51] // [55]/[24]/[2ʔ3]__	[ma <sup>55</sup> mǎn <sup>51</sup> ] « son/ses chien/s ( <i>litt.</i> chien + 3SG (neutre)) »
	[mu <sup>24</sup> mǎn <sup>51</sup> ] « sa/ses table/s ( <i>litt.</i> table + 3SG (neutre)) »
	[tsəŋ <sup>2ʔ3</sup> mǎn <sup>51</sup> ] « son/ses parapluie/s ( <i>litt.</i> parapluie + 3SG (neutre)) »
[42] // [42]/[44]/[33ʔ] __	[ju <sup>42</sup> mǎn <sup>42</sup> ] « son/ses balai/s ( <i>litt.</i> balai + 3SG (neutre)) »
	[ten <sup>44</sup> mǎn <sup>42</sup> ] « son/ses lit/s ( <i>litt.</i> lit + 3SG (neutre)) »
	[p <sup>h</sup> a <sup>33ʔ</sup> mǎn <sup>42</sup> ] « son/ses couteau/x ( <i>litt.</i> couteau + 3SG (neutre)) »

Tableau 25. Alternances tonales du ton [42] (\*A2) dans la ville-district de Jinghong

La motivation phonétique de ce mécanisme peut paraître arbitraire si l'on prend en considération uniquement les corrélats phonétiques des six tons, on parvient à l'expliquer une fois que les six tons sont classés en proto-tons. Une telle démarche est détaillée dans

l'ouvrage portant sur le sandhi tonal<sup>65</sup> observé dans de nombreux dialectes chinois (Chen 2000 : 39-41), selon l'auteur, les tons qui subissent les mêmes changements dans les mêmes contextes en synchronie ne sont parfois définissables qu'en termes de leurs correspondants historiques :

*The brief and unavoidably cursory preamble on the highly complex diachronic tonology of Chinese (...) was prompted by the fundamental observation that it is often difficult if not impossible to make sense of tonal systems and sandhi alternations in present-day dialects without reference to the historical tonal categories. Specifically, one needs to keep the diachronic perspective in mind in order to understand if not explain what may appear at first as utterly unnatural rules and to make meaningful cross-dialectal comparisons. (p. 38)*

En effet, si les tons synchroniques sont situés dans leur cadre diachronique, le contexte de changements du ton [42] devient transparent car il semble lier à la bipartition tonale du proto-tai : les trois tons derrière lesquels a lieu le sandhi tonal sont issus de la série des consonnes initiales non voisées à l'époque du changement, et les trois tons derrière lesquels le ton [42] reste inchangé sont issus de la série des consonnes initiales voisées à l'époque du changement (tableau 26).

proto-tons		*A	*B	*C	*DC	*DL
consonnes initiales à l'époque du changement						
<b>non voisées</b> (registre 1)	fricatives ou aspirées : *s, * <sup>h</sup> m, *p <sup>h</sup> , etc.					
	occlusives non aspirées : *p, *t, *k, etc.	[55]	[24]	[2ʔ3]	[55]	[24]
	consonnes glottales ou préglottalisées : *ʔ, * <sup>ʔ</sup> b, * <sup>ʔ</sup> d, etc.					
<b>voisées</b> (registre 2)	consonnes voisées : *b, *d, *m, etc.	[42]	[44]	[33ʔ]	[44]	

Tableau 26. Contexte de changement du ton [42] visualisé dans le cadre diachronique

Cette correspondance entre synchronie et diachronie suggère que le processus du sandhi tonal en tai lü a débuté à une époque où les deux conditions suivantes ou l'une d'entre elles étaient encore remplies : **a)** l'opposition du voisement au sein des consonnes initiales de l'époque était maintenue ; **b)** les tons du registre 2 partageaient certaines caractéristiques phonétiques communes. Des processus de partition et de fusion subis

<sup>65</sup> Le sandhi au sens large du terme, qui couvre tous les phénomènes de changements tonals traités dans le présent travail.

ultérieurement par la langue tai lü ont rendu ces conditionnements opaques du point de vue synchronique.

#### **4. Tons en morphologie et en syntaxe : perspective en synchronie dynamique**

Il a été montré que, quand on travaille avec une langue tai, la diachronie peut aider à mieux rendre compte de l'état synchronique de la langue étudiée. Dans le cas spécifique du tai lü, le recours au système tonal du proto-tai permet de : **a)** faciliter l'identification et la catégorisation des tons ; **b)** justifier le choix d'inclure la différence de phonations dans la définition tonale ; **c)** comprendre la motivation du sandhi tonal.

Au fil de ses réflexions sur la dichotomie synchronie-diachronie saussurienne et de ses observations concernant les changements de faits linguistiques, Martinet a insisté sur le principe fondamental disant que l'évolution des langues en général est gouvernée par l'**économie linguistique** (1955 : 71-74), celle-ci représente la synthèse des forces antagonistes qu'est le conflit permanent entre les besoins communicatifs de l'être humain et l'inertie de ce dernier essayant de limiter le plus possible son effort physique et mental. Essentiellement, c'est cette antinomie des besoins et de l'inertie qui conduit à la perte ou à l'acquisition de distinctions, et aussi au maintien du *statu quo* dans une langue déterminée.

Les effets de cette tension perpétuelle sont largement mis en évidence à travers les états successifs d'une langue documentés sur de grandes périodes ; mais ils peuvent aussi être observés en synchronie si celle-ci est envisagée dans une perspective dynamique et non pas statique (Martinet 1955, 1975, 1984, 1989, 1990), puisqu'une langue est en constante évolution, à l'image des besoins communicatifs de ses locuteurs. Ainsi, une description synchronique doit être élaborée en termes de dynamique, qui a pour objectifs de décrire un état stable de langue, de repérer ses variations, de découvrir les facteurs internes ainsi qu'externes qui entrent en jeu dans l'évolution contemporaine, et enfin, d'interpréter les tendances évolutives de la langue concernée (Houdebine 1985 ; Martin 1997 ; Martinet 1955, 1990).

L'idée que l'évolution en cours d'une langue est observable suppose que les changements qui touchent la communauté dans son ensemble sont d'abord susceptibles d'être constatés dans des usages individuels, d'autant plus que la langue est une structure dans laquelle coexistent des zones stables et instables. Les zones stables sont celles où les pratiques de la majorité de locuteurs convergent, et les zones instables manifestent des pratiques divergentes. Au sein de la communauté étudiée, un processus évolutif en cours peut être tracé dès que les réactions des locuteurs consultés pendant la même période et sur les mêmes phénomènes divergent. Mais toute déviation n'est pas systématiquement un indice de processus évolutif en cours : certaines résultent purement d'une différence géographique ou sociale, d'autres peuvent s'avérer être des usages archaïques. Ainsi, une variation est considérée comme évolutive s'il s'agit d'une innovation, et la détection de tels phénomènes exige un renseignement profond sur les aspects à la fois synchroniques et diachroniques de la langue concernée.

Il importe de noter que la prise en compte de la **synchronie dynamique** ne rejette pas l'opposition de diachronie à synchronie. La diachronie réfère aux changements irréversibles réalisés après un long laps de temps, tandis que les changements constatés en synchronie s'exposent encore aux pressions antagonistes de l'évolution, et c'est à l'aide d'une démarche dynamique qu'on les identifie puis évalue leur caractère progressif ou récessif. En réalité, la synchronie dynamique nous dirige vers la diachronie, c'est-à-dire une « diachronie renouvelée en ce qu'elle permet de réduire la part faite à l'hypothèse en nous renseignant précisément sur les modalités du phénomène évolutif » (Martinet 1984 : 61).

Il est vrai que la méthode qui vient d'être décrite finit par montrer le comportement langagier d'une communauté à un moment précis de son évolution, de ce fait, la synchronie dynamique relève de la synchronie au sens large. Mais la mise en valeur d'une optique dynamique et sa pratique assidue permettent de rendre compte des processus évolutifs qui donnent directement accès à l'observation et qui ont une utilité prédictive ; à long terme, de telles données recueillies fournissent un continuum de stades intermédiaires contemporains aussi rapprochés les uns des autres, et jettent ainsi les fondements de pistes hypothétiques qui sont vérifiables pour la recherche diachronique ultérieure (Martinet 1975 : 9-10, 1984).

En ce qui concerne l'étude de phénomènes tonals, la synchronie dynamique est une approche non négligeable. Sans faire référence à cette notion, Creissels (1992) a souligné de très fortes variations tonales en bambara (langues mandées) auxquelles un grand nombre d'études ne prêtent pas suffisamment attention, comme si les faits analysés avaient la représentativité totale dans cette langue. Pour Creissels, toute hypothèse sur la modélisation du système tonal du bambara doit prendre en considération les phénomènes de variation.

Ayant adopté la perspective de la synchronie dynamique dans son ouvrage sur le système tonal du na de Yongning (langues sino-tibétaines), Michaud (2017) a expliqué clairement la pertinence d'une telle conceptualisation dans l'étude des tons :

*The study of variability is especially crucial to the study of tone. Variability in tone patterns tends to be high in level-tone systems with rich morphotonology, and diachronic change tends to be more rapid than in other areas of the linguistic system (such as syntax). (p. 397)*

De même, la présente description du système tonal du tai lü est fondée sur la synchronie dynamique. L'élicitation à l'aide des boîtes de tons auprès des informateurs démontre que les six tons sont stables. Le mécanisme du sandhi tonal observé sur le terrain fait également preuve de constance. En revanche, des variations importantes apparaissent notamment quand les tons interagissent avec la morphologie et la syntaxe.

Bien que les linguistes s'accordent sur les principes fondamentaux de la morphologie et de la syntaxe, chaque courant essaie d'apporter sa propre réflexion sur la place de ces deux domaines dans la description linguistique et sur leur relation mutuelle. Il est utile ici de rappeler succinctement la conceptualisation de la linguistique fonctionnelle en la matière, qui, en prenant en considération la pertinence communicative, établit une distinction nette entre morphologie et syntaxe (cf. [chapitre I, section 2.3](#)) : la morphologie fonctionnaliste étudie les variantes de signifiant (=allomorphes) qui sont conditionnées par des facteurs internes de la langue, qui n'apportent aucun changement de sens et qui sont par conséquent non pertinents du point de vue de la communication (Costaouec et Guérin 2007 : 75-76) ; la syntaxe fonctionnelle examine quant à elle les rapports entre les unités linguistiques douées de sens, rapports qui contribuent à la communication.



Dans le cas spécifique du tai lü, si cette langue ne connaît pas de morphologie au sens traditionnel du terme car un morphème est en général invariable, un nombre non négligeable de faits morphologiques sont toutefois observés dont certains méritent une attention particulière dans l'analyse tonale, puisqu'ils permettent de révéler une interaction étroite entre tons et morphologie, voire syntaxe.

Les faits linguistiques liés à cette interaction ont été rapportés pour la première fois par Fù et *al.* (1955) puis complétés par Hartmann (1979) et Hanna (2012 : xiii ; xvi). La description de Fù et *al.* ainsi que celle de Hanna ont brièvement traité du mécanisme en question dans le cadre du sandhi tonal ; quant à l'étude de Hartmann, elle est beaucoup plus détaillée et l'auteur y a évoqué, sans avoir apporté de développement supplémentaire, que les phénomènes décrits consistent en une « *three-pointed conspiracy* » (*Ibid.*, p. 97) entre la sémantique, la syntaxe et la phonologie. Avant de présenter mes propres données et analyses sur le sujet, il est nécessaire d'exposer l'état de connaissances de façon sommaire.

## 4.1. État de l'art

### 4.1.1. Fù et *al.* (1955)

Selon les auteurs, lorsque le morphème /mak<sup>35</sup>/ « fruit » et un autre morphème se combinent pour former une unité complexe, le premier composant /mak<sup>35</sup>/ « fruit » a plusieurs variantes de signifiant :

- Sur le plan segmental, /mak<sup>35</sup>/ « fruit » se réalise soit comme une syllabe pleinement articulée avec un relâchement inaudible [mak̚], soit comme une syllabe réduite (*reduced syllable*) [m̩].

- Sur le plan tonal, la syllabe complète [mak<sup>35</sup>] ou sa réalisation réduite [m̩<sup>35</sup>] ne changent pas de ton ([35], \*B1) quand l'un d'entre eux se trouve devant un morphème dont le ton est [55] (\*A1) ou [51] (\*A2) ; mais on aura le ton [55] (\*A1) lorsque le morphème associé porte l'un des quatre autres tons du tai lü – soit [35] (\*B1), [33] (\*B2), [13] (\*C1) et [11] (\*C2).

processus	exemple
/mak <sup>35</sup> / → [mak <sup>35</sup> ]/[m <sup>35</sup> ] // __ [55]/[51]	[mak <sup>35</sup> xam <sup>55</sup> ]/[m <sup>35</sup> xam <sup>55</sup> ] « tamarin »
	[mak <sup>35</sup> ten <sup>51</sup> ]/[m <sup>35</sup> ten <sup>51</sup> ] « jujube »
/mak <sup>35</sup> / → [mak <sup>55</sup> ]/[m <sup>55</sup> ] // __ [35]/[33]/[13]/[11]	[mak <sup>55</sup> hoi <sup>35</sup> ]/[m <sup>55</sup> hoi <sup>35</sup> ] « margose »
	[mak <sup>55</sup> mon <sup>33</sup> ]/[m <sup>55</sup> mon <sup>33</sup> ] « mangue »
	[mak <sup>55</sup> ko <sup>13</sup> ]/[m <sup>55</sup> ko <sup>13</sup> ] « poire »
	[mak <sup>55</sup> män <sup>11</sup> ]/[m <sup>55</sup> män <sup>11</sup> ] « prune »

Tableau 27. Variations tonales et segmentales observées quand /mak<sup>35</sup>/ « fruit » entre en composition avec le morphème lui succédant ; processus proposé par Fù et al. (1955)<sup>66</sup>

La même règle de variations tonales et segmentales s’observe dans la construction de la négation avec le morphème /bäu<sup>35</sup>/ « NÉG », celui-ci se situe toujours devant le morphème qu’il détermine :

- Sur le plan segmental, /bäu<sup>35</sup>/ « NÉG » se réalise soit comme une syllabe pleinement articulée [bäu], soit comme une syllabe réduite [m].

- Sur le plan tonal, la syllabe complète [bäu<sup>35</sup>] ou sa réalisation réduite [m<sup>35</sup>] ne changent pas de ton ([35], \*B1) si l’un d’entre eux détermine un morphème dont le ton est [55] (\*A1) ou [51] (\*A2) ; mais prennent le ton [55] (\*A1) si le morphème déterminé porte l’un des quatre autres tons– soit [35] (\*B1), [33] (\*B2), [13] (\*C1) et [11] (\*C2).

processus	exemple
/bäu <sup>35</sup> / → [bäu <sup>35</sup> ]/[m <sup>35</sup> ] // __ [55]/[51]	[bäu <sup>35</sup> hän <sup>55</sup> ]/[m <sup>35</sup> hän <sup>55</sup> ] « ne pas voir »
	[bäu <sup>35</sup> mi <sup>51</sup> ]/[m <sup>35</sup> mi <sup>51</sup> ] « ne pas avoir »
/bäu <sup>35</sup> / → [bäu <sup>55</sup> ]/[m <sup>55</sup> ] // __ [35]/[33]/[13]/[11]	[bäu <sup>55</sup> ju <sup>35</sup> ]/[m <sup>55</sup> ju <sup>35</sup> ] « ne pas être (dans un lieu) »
	[bäu <sup>55</sup> wa <sup>33</sup> ]/[m <sup>55</sup> wa <sup>33</sup> ] « ne pas dire »
	[bäu <sup>55</sup> xa <sup>13</sup> ]/[m <sup>55</sup> xa <sup>13</sup> ] « ne pas tuer »
	[bäu <sup>55</sup> hu <sup>11</sup> ]/[m <sup>55</sup> hu <sup>11</sup> ] « ne pas savoir »

Tableau 28. Variations tonales et segmentales liées au morphème /bäu<sup>35</sup>/ « NÉG » dans la construction de la négation ; processus proposé par Fù et al. (1955)

#### 4.1.2. Hartmann (1979)

L’article intitulé *Syllabic m̩ in Tai-lue and neighbouring Tai dialects* de Hartmann fournit la description la plus détaillée des phénomènes en question. L’auteur, en

<sup>66</sup> Comme les auteurs n’ont pas fourni d’exemples, j’utilise mes propres données pour illustrer les variations en question tout en adoptant la transcription tonale et phonémique de Fù et al.. Il en est de même pour les exemples dans le tableau 28.

constatant l'existence de la syllabe réduite  $\check{m}$  en tai lü et dans d'autres langues tai voisines telles que le thaï du nord, le shan ou le laotien, tente de tracer le développement de  $\check{m}$  dans la langue tai lü. Selon lui, les variantes tonales liées à la syllabe  $\check{m}$  résultent d'un processus de dissimilation, processus qui peut être constaté tant sur le plan synchronique que sur le plan diachronique.

Plus précisément, en partant des observations de Fù et *al.* (1955) et en ayant recours aux traits tonals<sup>67</sup> (*tone features*), Hartmann propose les règles suivantes pour rendre compte de la variation tonale de  $\check{m}$  d'un point de vue purement synchronique :

$\check{m}$ {	$m^2 //$	ton ayant le point d'entrée [+H]	}
	$m^1 //$	ton ayant le point d'entrée [-H]	

Figure 13. Règles tonales liées à la syllabe  $\check{m}$  en tai lü, adaptées de Hartmann (1979 : 101)

Si ces variantes tonales synchroniques sont placées dans un cadre diachronique, c'est-à-dire dans le système tonal du proto-tai (cf. [présent chapitre, section 2.2.1. tableau 15](#)), on s'aperçoit que  $[m^2]$  apparaît quand il est suivi par un ton issu du proto-ton \*A (tons 1 et 4), alors que  $[m^1]$  apparaît quand il est suivi par un ton issu du proto-ton \*B ou \*C (tons 2, 5, 3 et 6), Hartmann suggère ainsi que : « *In a diachronic sense, these two  $\check{m}$  variants are assimilating or dissimilating to an earlier stage in Lue where the tones A, B and C were undifferentiated, i.e. before undergoing the \*voiced-voiceless initials bifurcation.* » (*ibid.* p. 99).

L'auteur combine les conditionnements synchroniques et diachroniques liés à la variation tonale de la syllabe  $\check{m}$  et les schématise comme suit :

variante	$m^{2(=35)}$	$m^{1(=55)}$	
contexte diachronique	*A (haut)	*B (moyen)	*C (bas)
contexte synchronique	55 (ton 1)	35 (ton 2)	13 (ton 3)
	51 (ton 4)	33 (ton 5)	11 (ton 6)
	point d'entrée [+H]	point d'entrée [-H]	

Tableau 29. Conditionnements synchroniques et diachroniques liés à la variation tonale de  $\check{m}$ , adaptés de Hartmann (1979:100, tableau III)

<sup>67</sup> À savoir les traits [+ Haut] et [-Haut] ([±H]). Hartmann transcrit les six tons synchroniques du tai lü comme suit : ton 1 = [55] (\*A1), ton 2 = [35] (\*B1), ton 3 = [13] (\*C1), ton 4 = [51] (\*A2), ton 5 = [33] (\*B2), ton 6 = [11] (\*C2) ; les tons 1 et 4 ont le point d'entrée [+H] et les autres tons ont le point d'entrée [-H]. À noter que les valeurs phonétiques indiquées à l'aide des chiffres sont identiques à celles proposées dans Fù et *al.*

Enfin, Hartmann rapporte l'existence d'un préfixe vocatif  $\eta$  utilisé au sein des termes de parenté. En signalant que le nombre des termes concernés ainsi que leur sens et forme exacts peuvent varier en fonction des villages voire des familles, l'auteur fournit seulement trois exemples (tableau 30) qui sont, selon lui, basiques et soumis eux aussi aux règles de la polarisation tonale présentées dans le tableau 29.

$\eta^1$	+ pɔɔ <sup>5</sup> « cher père »
	+ mɛɛ <sup>5</sup> « chère mère »
	+ pii <sup>5</sup> « chère sœur (moins de 35 ans) »

Tableau 30. Exemples de  $\eta$  en tant que préfixe vocatif dans les termes de parenté en tai lü

Hartmann souligne qu'il n'est pas certain de l'identité du morphème d'origine de ce préfixe, mais en s'appuyant sur des réflexions de son informateur tai lü et sur des faits similaires observés en thaï du nord, il suggère un schéma potentiel pour le développement de la syllabe  $\eta$  en tant que préfixe vocatif en tai lü, d'après le schéma,  $\eta ii^2$ , un préfixe indiquant le sexe féminin qui existe dans la plupart des langues tai, serait la forme d'origine :

$$\eta ii^2 pɔɔ^5 > \eta impɔɔ^5 > \eta pɔɔ^5 \text{ (par polarisation) } \eta^1 pɔɔ^5$$

#### 4.1.3. Hanna (2012)

Selon Hanna, les deux morphèmes  $og_6$   $baw^2$  « NÉG » et  $ɔɔcɔɔ$   $maak^2$  « fruit » sont réalisés tels quels en isolation ou dans un style soutenu, et ils sont souvent prononcés comme une simple consonne syllabique [m] en discours continu, par exemple,  $og_6 cɔɔθ$  [baw<sup>2</sup>kin<sup>1</sup>] « ne pas manger » peut devenir [mkin<sup>1</sup>].

Lorsque  $og_6$   $baw^2$  « NÉG » et  $ɔɔcɔɔ$   $maak^2$  (ton 2, \*B1, haut-montant) se trouve devant un ton 4 (moyen plat, \*A2), ce dernier change en 4S (S = sandhi, la réalisation phonétique de ce changement tonal n'est pas précisée). Par exemple, quand  $og_6$   $baw^2$  « NÉG » précède  $ɔθ$   $mii^4$  « avoir » pour dire « ne pas avoir », le second morphème devient  $ɔθ$  [mii<sup>4S</sup>] dans la chaîne parlée,  $og_6 ɔθ$  « ne pas avoir » se prononce ainsi [baw<sup>2</sup>mii<sup>4S</sup>]. Chez certains locuteurs,  $og_6$   $baw^2$  « NÉG » ou  $ɔɔcɔɔ$   $maak^2$  « fruit » peut disparaître complètement, la seule trace de leur existence est le fait que le morphème suivant au ton 4 garde toujours son ton sandhi 4S. Dans ce cas,  $og_6 ɔθ$   $baw^2 mii^4$  devient  $ɔθ$  [mii<sup>4S</sup>] « ne pas avoir », et ce dernier contraste avec  $ɔθ$  [mii<sup>4</sup>] « avoir ».

#### 4.1.4. Discussion

➤ La première observation, à la suite de ce bref état de l'art, est que dans ma thèse, ces changements tonals et segmentaux ne seront pas traités dans le cadre du sandhi tonal pour les raisons suivantes :

1° Les alternances tonales susmentionnées ne sont pas régies par un contexte phonologique qui, si cela avait été le cas, aurait dû s'appliquer de manière automatique, c'est-à-dire chaque fois que les conditions tonales sont réunies ; or, ces alternances sont observées dans des contextes spécifiques – lorsque le morphème /mak<sup>35</sup>/ « fruit » et un autre morphème se combinent pour former une unité complexe ; et dans la construction de la négation avec le morphème /bau<sup>35</sup>/ « NÉG ».

2° La variation est à la fois tonale et segmentale, il n'est donc pas exact de la considérer seulement du point de vue tonal. Comme l'alternance au sein de toutes ces variantes tonales et segmentales n'apporte aucun changement de sens – [mak<sup>35</sup>xam<sup>55</sup>] et [m<sup>35</sup>xam<sup>55</sup>] désignent tous les deux « tamarin » – ; il en est de même pour « ne pas dire » qui peut se dire soit [bäu<sup>55</sup>wa<sup>33</sup>], soit [m<sup>55</sup>wa<sup>33</sup>] ; de ce point de vue, la variation en question relève du domaine de la morphologie tel que l'on le conçoit en linguistique fonctionnelle.

3° Dans la construction de la négation, l'ajout du morphème /bäu<sup>35</sup>/ « NÉG », par rapport à son absence, a un effet de sens et remplit ainsi un rôle syntaxique, car [bäu<sup>55</sup>wa<sup>33</sup>] / [m<sup>55</sup>wa<sup>33</sup>] « ne pas dire » contraste avec [wa<sup>33</sup>] « vouloir ».

➤ Le processus de dissimilation identifié par Hartmann (1979) est particulièrement instructif car il permet de comprendre la motivation des alternances tonales non seulement du point de vue diachronique, mais aussi du point de vue synchronique. Néanmoins, les six tons synchroniques du tai lü définis dans ma thèse ne correspondent pas aux règles de la polarisation tonale établies en termes de traits tonals et ce pour les raisons suivantes :

1° Les six tons du tai lü ne devraient pas être simplement analysés en termes de traits binaires (c.-à-d. [±H]) car ils sont définis non seulement par la hauteur, mais aussi par la phonation (voir [le sous-chapitre 5](#) pour d'autres arguments contre une analyse en traits tonals dans le cas du tai lü).

2° Si l'on se base sur les traits [±H], les six tons, tels qu'ils sont transcrits dans mon travail, ne peuvent pas être regroupés de la même manière que ceux transcrits par

Hartmann. En d'autres termes, ceux qui ont le point d'entrée [+H] seraient [55] (\*A1), [42] (\*A2) et [44] (\*B2) – contre [55] (\*A1) et [51] (\*A2) sous la plume de Hartmann –, ceux qui ont le point d'entrée [-H] seraient [24] (\*B1), [2?3] (\*C1) et [33?] (\*C2) – contre [35] (\*B1), [33] (\*B2), [13] (\*C1) et [11] (\*C2) sous la plume de Hartmann.

➤ Il est important de noter que sur mes lieux d'enquête, d'autres formes de variation liées au mécanisme interactif en question ont été observées, par exemple, le fruit « orange » peut être réalisé de quatre façons différentes :

(1)	forme conservatrice	style soutenu	[mak <sup>24</sup> keŋ <sup>223</sup> ] / [ma <sup>24</sup> keŋ <sup>223</sup> ]
		style courant	[m <sup>55</sup> keŋ <sup>223</sup> ] / [b <sup>55</sup> keŋ <sup>223</sup> ]
(2)	forme innovante	style soutenu	[mak <sup>24</sup> ke:ŋ <sup>512?</sup> ] / [ma <sup>24</sup> ke:ŋ <sup>512?</sup> ]
		style courant	[ke:ŋ <sup>512?</sup> ]

Indépendamment du conditionnement stylistique, les variantes de type (1) sont identifiées comme conservatrices, non seulement parce qu'elles reproduisent en partie la règle décrite par Fù et *al.* (1955) – dans l'étude de ces derniers., le ton de [mak<sup>24</sup>] devient [55] et la syllabe réduite [b] n'a pas été documentée –, mais aussi parce qu'elles sont surtout utilisées par les locuteurs âgés, comme ce qui sera montré ci-après. Les variantes de type (2) semblent partager le même principe de changement décrit par Hanna (2012 : xvi), dans le sens où quand /mak<sup>24</sup>/ « fruit » (ou /bãw<sup>24</sup>/ « NÉG ») est supprimé, la réalisation tonale du morphème suivant change. Néanmoins, dans le travail d'Hanna, le changement touche uniquement le ton 4 (\*A2) et sa réalisation phonétique n'est pas précisée ; mes données révèlent un processus plus complexe car les six tons du tai lü sont concernés, en outre, chaque changement phonétique est décrit. Si les formes de type (2) sont considérées comme innovantes, c'est parce qu'elles n'ont, à ma connaissance, jamais été documentées dans la littérature et qu'elles sont considérablement plus attestées chez les jeunes locuteurs.

De même, le syntagme prédicatif avec le morphème /bãw<sup>24</sup>/ « NÉG » montre des schémas de variation similaires : « ne pas jeter » (/fet<sup>44</sup>/ « jeter ») peut être réalisé [bãw<sup>55</sup>fet<sup>44</sup>] ou [bu<sup>55</sup>fet<sup>44</sup>] dans un style soutenu ; puis [b<sup>55</sup>fet<sup>44</sup>], [m<sup>55</sup>fet<sup>44</sup>] ou [fɛ:t<sup>453</sup>] dans les autres contextes de communication.

En revanche, le préfixe vocatif m̩ qui est utilisé avec des termes de parenté et qui est décrit par Hartmann (1979) n'est pas attesté dans mon corpus, il est difficile de savoir si cette différence est due à un ou plusieurs facteur/s extralinguistique/s (Hartmann ne

précise pas les profils sociaux de ses informateurs). Mais ce qui est intéressant, c'est que selon mes données, le morphème /ʔi<sup>55</sup>/ « parenté » ; « animal » ; « nom de famille féminin », lorsqu'il est mis en relation avec un autre morphème pour former une unité complexe, subit les mêmes alternances tonales – et non segmentales – identifiées par Fù et al.(1955) :

processus	exemple
/ʔi <sup>24</sup> / → [ʔi <sup>24</sup> ] //__ [55]/[42]	[ʔi <sup>24</sup> ʔa <sup>55</sup> ] « petite sœur du père »
	[ʔi <sup>24</sup> naŋ <sup>42</sup> ] « fille »
/ʔi <sup>24</sup> / → [ʔi <sup>55</sup> ] //__ [24]/[44]/[2ʔ3]/[33ʔ]	[ʔi <sup>55</sup> pu <sup>24</sup> ] « grand-père paternel »
	[ʔi <sup>55</sup> ja <sup>44</sup> ] « grand-mère paternelle »
	[ʔi <sup>55</sup> na <sup>33ʔ</sup> ] « petite sœur de la mère »
	[ʔi <sup>55</sup> bi <sup>2ʔ3</sup> ] « libellule »

Tableau 31. Variation tonale du morphème /ʔi<sup>55</sup>/ « parenté » ; « animal » ; « nom de famille féminin » dans un complexe unitaire composé

Selon mes informateurs et mes propres observations sur le terrain, quand /ʔi<sup>55</sup>/ « parenté » ; « animal » ; « nom de famille féminin » et un autre morphème s'associent pour former une unité complexe, seul le ton du premier change en fonction de celui du second, /ʔi<sup>55</sup>/ ne peut ni prendre la forme d'une syllabe réduite [m] (cf. [présent chapitre, section 4.1.2, tableau 30](#)), ni être supprimé et aurait provoqué de ce fait le changement tonal de l'autre composant du complexe. À noter que j'ai recensé jusqu'à présent une seule exception, il s'agit du complexe /ʔi<sup>55</sup>na<sup>33ʔ</sup>/ « petite sœur de la mère » qui est fréquemment réalisé [na:<sup>452ʔ</sup>] :

allomorphe	situation de communication
[ʔi <sup>55</sup> na <sup>33ʔ</sup> ]	style formel (à l'oral et à l'écrit)
[na: <sup>452ʔ</sup> ]	langage courant à l'oral

Tableau 32. Variation tonale et segmentale du complexe /ʔi<sup>55</sup>na<sup>33ʔ</sup>/ « petite sœur de la mère »

Le cas d'exception de l'association |/ʔi<sup>55</sup>/ + morphème| sera à nouveau discuté, une fois que les conditionnements liés à la variation tonale et segmentale en question sont bien définis (voir l'analyse ci-après).

➤ Enfin, dans la volonté non seulement de comprendre le mécanisme interne de ces nouvelles formes de variation constatées sur le terrain, mais aussi d'identifier les éventuels facteurs externes y jouant un rôle, des séances d'élicitation ont été conçues. Si ces séances se concentrent particulièrement sur le morphème /mak<sup>24</sup>/ « fruit », c'est parce que quand les locuteurs élicitent une phrase avec le morphème /băw<sup>24</sup>/ « NÉG », ils ont tendance à privilégier les usages plus formels (p. ex. [băw<sup>24</sup>fet<sup>44</sup>] / [bu<sup>55</sup>fet<sup>44</sup>] « ne pas

jeter »), bien que les autres pratiques soient beaucoup plus utilisées en discours spontané (p. ex. [b<sup>55</sup>fet<sup>44</sup>] / [m<sup>55</sup>fet<sup>44</sup>] / [fɛ:t<sup>453</sup>]). En revanche, cette volonté de distinction des styles est nettement plus faible lorsque les locuteurs élicitent des termes composés avec /mak<sup>24</sup>/ « fruit ». Par conséquent, étant donné que /mak<sup>24</sup>/ « fruit » et /bǎw<sup>24</sup>/ « NÉG » montrent les mêmes schémas de variation, l'analyse des variantes du morphème /bǎw<sup>24</sup>/ « NÉG » est simplement basée sur mes observations en discours spontané et sera présentée de manière moins détaillée dans la partie consacrée à la négation (cf. [chapitre VII. section 3.1](#)).

#### 4.2 Variation tonale et segmentale liée au morphème /mak<sup>24</sup>/ « fruit »

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il est nécessaire de clarifier le comportement syntaxique du morphème /mak<sup>24</sup>/ « fruit ». Contrairement à l'avis de Hartmann (1979 : 100), /mak<sup>24</sup>/ n'est pas un classificateur pour fruit : quand /mak<sup>24</sup>/ est utilisé seul, il désigne le fruit « noix de bétel » ; quand /mak<sup>24</sup>/ forme une unité complexe avec un autre morphème par composition, il signifie « fruit », par exemple, /mak<sup>24</sup>man<sup>332</sup>/ « prune ».

Le classificateur le plus courant pour déterminer un objet sphérique est /noj<sup>24</sup>/ « CL sphérique », il ne s'utilise jamais seul et détermine toujours le nom ou certains déterminants du nom (cf. [chapitre VI. section 3.3](#)).

##### 4.2.1. Informateurs, méthode et données

Parmi les 17 informateurs consultés dans le cadre de ma recherche doctorale (cf. [chapitre I. section 2.4.2](#)), 12 locuteurs nés entre 1934 et 1997 (dont 9 femmes et 3 hommes)<sup>68</sup> ont été choisis pour réaliser des séances d'élicitation.

À l'époque de l'enquête (en 2018), 37 lexèmes d'aliments concernés par ces variations tonales et segmentales ont été identifiés, et leur photo a ensuite été montrée aux informateurs. Il a été demandé aux 12 participants de prononcer trois fois le nom de l'aliment reconnu sur chaque photo.

---

<sup>68</sup> Voici leur code de référence : F1, F2, F3, F4, F5, F6, F7, F8, F11, H1, H2, H5.



Quelques informateurs n'ont pas été capables de prononcer tous les lexèmes, car certains aliments n'existent pas dans leur quotidien en raison de différences géographiques, d'autres sont devenus tellement rares aujourd'hui que les jeunes locuteurs ne les ont jamais connus. Il arrive également qu'un seul aliment a deux ou trois variantes de signifiant selon la localisation des informateurs. Néanmoins, ce dernier type de divergences n'affecte pas l'analyse car celles-ci sont de nature purement lexicales et suivent exactement le même processus de changements tonals et segmentaux.

Avant de commencer le travail d'élicitation, les 37 lexèmes ont été prononcés par deux informatrices de référence (F1 et F4) dans de nombreuses phrases-cadres (tableaux 33 et 34). Cette étape préalable permet de déterminer que les alternances tonales en question ne sont pas engendrées par le/s ton/s de morphème/s adjacent/s à chacun des 37 lexèmes (devant et derrière) :

phrase-cadre en tai lü	traduction en français
[ku <sup>55</sup> ha <sup>55</sup> ___ noj <sup>24</sup> nuŋ <sup>44</sup> ]	Je cherche un ___.
[ku <sup>55</sup> bip <sup>24</sup> ___ noj <sup>24</sup> nuŋ <sup>44</sup> ]	Je tiens un ___ (entre les mains).
[ku <sup>55</sup> fet <sup>44</sup> ___ noj <sup>24</sup> nuŋ <sup>44</sup> ]	Je jette un ___.
[ku <sup>55</sup> mi <sup>42</sup> ___ noj <sup>24</sup> nuŋ <sup>44</sup> ]	J'ai un ___.
[ku <sup>55</sup> däj <sup>223</sup> ___ noj <sup>24</sup> nuŋ <sup>44</sup> ]	J'obtiens un ___.
[ku <sup>55</sup> su <sup>33?</sup> ___ noj <sup>24</sup> nuŋ <sup>44</sup> ]	J'achète un ___.

Tableau 33. Phrases-cadres focalisées sur l'éventuelle influence du ton de la syllabe précédant un lexème d'aliment

phrase-cadre en tai lü	traduction en français
[ku <sup>55</sup> su <sup>33?</sup> ___ saw <sup>55</sup> noj <sup>24</sup> ]	J'achète trois ___.
[ku <sup>55</sup> su <sup>33?</sup> ___ si <sup>24</sup> noj <sup>24</sup> ]	J'achète quatre ___.
[ku <sup>55</sup> su <sup>33?</sup> ___ tan <sup>44</sup> ]	J'achète son/sa/ses ___.
[ku <sup>55</sup> su <sup>33?</sup> ___ saw <sup>42</sup> noj <sup>24</sup> ]	J'achète vingt ___.
[ku <sup>55</sup> su <sup>33?</sup> ___ ha <sup>223</sup> noj <sup>24</sup> ]	J'achète cinq ___.
[ku <sup>55</sup> su <sup>33?</sup> ___ hɔj <sup>33?</sup> noj <sup>24</sup> ]	J'achète cent ___.

Tableau 34. Phrases-cadres focalisées sur l'éventuelle influence du ton de la syllabe succédant un lexème d'aliment

En plus du travail pionnier de Fù et *al.* (1955), l'autre repère pour évaluer le caractère conservateur ou innovant d'une variante est la transcription phonologique de ces unités complexes d'aliments dans *傣仂汉语词典 Dǎilè Hàncídiǎn* (Dictionnaire tai lü-chinois) (Yù et Luó 2004). Il s'agit d'un ouvrage basé sur des données recueillies par des linguistes chinois entre les années 60 et 80 (Yù et Luó, 2004 : 496). Le dictionnaire contient 32 lexèmes d'aliments qui sont impliqués dans les variations en question (tableau

35). Il va sans dire que la transcription phonologique du dictionnaire ne prend en compte ni la règle de changements tonals, ni l'alternance entre syllabe réduite [m̩] et syllabe complète [mak̩].

aliment	transcription	aliment	transcription
<b>ton [55] (= [55] dans ma thèse)</b>			
« tamarin »	/mak <sup>35</sup> xam <sup>55</sup> /	« olive »	/mak <sup>35</sup> xam <sup>55</sup> pəm <sup>13</sup> /
« ananas »	/mak <sup>35</sup> xā <sup>55</sup> net <sup>55</sup> /	« aubergine »	/mak <sup>35</sup> xɿ <sup>55</sup> /
« tomate »	/mak <sup>35</sup> xɿ <sup>55</sup> sum <sup>13</sup> /		
<b>ton [51] (= [42] dans ma thèse)</b>			
« raisin birman »	/mak <sup>35</sup> fāi <sup>51</sup> /	« carambole »	/mak <sup>35</sup> fuiŋ <sup>51</sup> /
« jujube »	/mak <sup>35</sup> tən <sup>51</sup> /	« chayote »	/mak <sup>35</sup> nəi <sup>51</sup> /
« citron »	/mak <sup>35</sup> nau <sup>51</sup> /	« noix »	/mak <sup>35</sup> mān <sup>51</sup> lo <sup>51</sup> /
<b>ton [35] (= [24] dans ma thèse)</b>			
« <i>Elaeagnus conferta</i> »	/mak <sup>35</sup> lot <sup>35</sup> /	« <i>Docynia delavayi</i> »	/mak <sup>35</sup> kək <sup>35</sup> mən <sup>51</sup> /
« courge éponge »	/mak <sup>35</sup> bop <sup>35</sup> /	« poivre tai lü »	/mak <sup>35</sup> xən <sup>35</sup> /
« margose »	/mak <sup>35</sup> hoi <sup>35</sup> /	« pêche »	/mak <sup>35</sup> xəŋ <sup>35</sup> /
« mandarine »	/mak <sup>35</sup> tsuk <sup>35</sup> /	« châtaigne »	/mak <sup>35</sup> kə <sup>35</sup> ta <sup>55</sup> pu <sup>55</sup> /
« <i>Amomum tsoko</i> »	/mak <sup>35</sup> häu <sup>35</sup> /		
<b>ton [13] (= [2?3] dans ma thèse)</b>			
« poire »	/mak <sup>35</sup> kə <sup>13</sup> /	« pamplemousse »	/mak <sup>35</sup> keŋ <sup>13</sup> tsaŋ <sup>11</sup> /
« châtaigne d'eau »	/mak <sup>35</sup> heu <sup>13</sup> /	« orange »	/mak <sup>35</sup> keŋ <sup>13</sup> /
« calebasse »	/mak <sup>35</sup> täu <sup>13</sup> /		
<b>ton [33] (= [44] dans ma thèse)</b>			
« mangue »	/mak <sup>35</sup> moŋ <sup>44</sup> /	« <i>Ficus auriculata</i> »	/mak <sup>35</sup> va <sup>44</sup> /
<b>ton [11] (= [33?] dans ma thèse)</b>			
« noix de coco »	/mak <sup>35</sup> pau <sup>11</sup> /	« prune »	/mak <sup>35</sup> mān <sup>11</sup> /
« litchi »	/mak <sup>35</sup> kai <sup>11</sup> /	« fruit du jacquier »	/mak <sup>35</sup> mi <sup>11</sup> /
« grenade »	/mak <sup>35</sup> kəŋ <sup>11</sup> keŋ <sup>51</sup> /		

Tableau 35. Transcription de 32 lexèmes d'aliments dans le Däilè Hân Cidiän (Yù et Luó 2004)

Les lexèmes d'aliments sont regroupés en fonction de leur ton et ceux qui se trouvent dans des cases vertes sont les six lexèmes utilisés comme exemples dans la partie analytique à venir.

En effet, par souci de clarté, la présentation d'exemples se limite en général à six lexèmes particuliers dont la sélection est motivée comme suit : **a)** selon le dictionnaire tai lü-chinois, chaque morphème d'aliment au sein de ces six lexèmes porte respectivement l'un des six tons ; **b)** ces lexèmes correspondent à des aliments tellement communs dans la société tai lü que tous les informateurs ont su les prononcer exactement de la même façon, la différence géographique et générationnelle n'a pas joué de rôle. Néanmoins, s'il

s'avère par la suite que d'autres lexèmes nécessitent d'être analysés, ils seront ajoutés après les six lexèmes. Les lecteurs peuvent également consulter en [annexe 1](#) une liste complète des lexèmes recensés sur le terrain montrant les mêmes schémas de variation.

À partir des prochaines parties, les faits sont d'abord exposés puis analysés progressivement. Une telle démarche reproduit le travail empirique effectué pendant les enquêtes de terrain et permet ainsi au lecteur d'évaluer l'analyse étape par étape (Michaud 2017). Les faits observés se divisent en quatre types de réalisations et sont représentés par quatre groupes d'informateurs, il importe de préciser dès maintenant que comme le quatrième type montre surtout une variation géographique, l'hypothèse sur les conditions générales de la variation en question sera présentée avant la présentation du quatrième type de réalisations.

#### 4.2.2. Réalisations de type I

Le tableau suivant présente les productions de l'unique informateur de ce groupe, H5 (âgé de 84 ans en 2018, né au bourg de Gasa). Les lecteurs peuvent cliquer sur l'icône haut-parleur à côté de chaque variante pour écouter la prononciation correspondante.













n°	aliment	avec [m] ou [m̩k <sup>24</sup> ] <sup>69</sup>	avec [mak̩] ou [ma] <sup>70</sup>
1	« tamarin »	[m̩k <sup>24</sup> xam <sup>55</sup> ] 	[mak <sup>24</sup> xam <sup>55</sup> ] 
2	« raisin birman »	[m̩ <sup>24</sup> faj <sup>42</sup> ] 	[mak <sup>24</sup> faj <sup>42</sup> ] 
3	« <i>Elaeagnus conferta</i> »	[m̩ <sup>55</sup> lot <sup>24</sup> ] 	[mak <sup>24</sup> lot <sup>24</sup> ] 
4	« mangue »	[m̩ <sup>55</sup> moŋ <sup>44</sup> ] 	[mak <sup>24</sup> moŋ <sup>44</sup> ] 
5	« poire »	[m̩ <sup>55</sup> ko <sup>223</sup> ] 	[ma <sup>24</sup> ko <sup>223</sup> ]/[mak <sup>24</sup> ko <sup>223</sup> ] 
6	« noix de coco »	[m̩ <sup>55</sup> paw <sup>33?</sup> ] 	[mak <sup>24</sup> paw <sup>33?</sup> ] 

Tableau 36. Six lexèmes d'aliments réalisés par H5

L'informateur H5 réalise le morphème /mak<sup>24</sup>/ « fruit » en syllabe réduite [m̩] au ton [24] devant un morphème d'aliment portant les tons [55] ou [42], ou en syllabe réduite [m̩] au ton [55] devant l'un des quatre autres tons ; et quand le morphème /mak<sup>24</sup>/ « fruit »

<sup>69</sup> Lorsque le morphème d'aliment suivant commence par [x], certaines personnes préfèrent la forme [m̩k<sup>24</sup>] que la forme [m̩<sup>24</sup>].

<sup>70</sup> Dans un style formel, [ma] est la variante contextuelle de la syllabe complète [mak̩] si le morphème d'aliment suivant commence par [k] ; quand on parle vite, [mak̩] est souvent produit comme [ma] si le morphème d'aliment suivant commence par [p], [t], [k], [m], [f], [x] ou [h].

est prononcé en syllabe complète [mak̄] (ou [ma]), il porte toujours le ton [24] quel que soit le ton du morphème qui lui est adjoint.

Les productions de H5 sont très proches de celles décrites par Fù et *al.* (1955), sauf dans le cas où le morphème /mak/ est articulé [mak̄] (ou [ma]) : son ton reste [24] malgré le ton du morphème associé ; alors que d’après la description de Fù et *al.* (1955), le ton de la syllabe complète [mak̄] suit le même processus de changement que la syllabe réduite [m], c’est-à-dire qu’il alterne entre [24] et [55] en fonction du ton du morphème qui lui est adjacent dans la composition. Du point de vue phonologique, les réalisations de H5 correspondent exactement aux transcriptions du *傣仂汉语词典 Dǎilè Hàncídiǎn* (*Dictionnaire tai lü-chinois*) (Yù et Luó 2004) (cf. [section précédente, tableau 35](#)).

#### 4.2.3. Réalisations de type II

Le deuxième type de productions s’observe chez cinq informatrices : F1, F2, F3, F6 et F8 (âgées entre 21 et 42 ans en 2018 ; F1, F2, F3 sont nées au bourg de Gasa ; F6 et F8 sont nées au bourg de Menglong). Le tableau ci-dessous présente leur réalisation des six lexèmes d’aliments. Les fichiers audio joints sont prononcés par F2.







n°	aliment	seul
1	« tamarin »	[xam <sup>25</sup> ] 
2	« raisin birman »	[faj <sup>242</sup> ] 
3	« <i>Elaeagnus conferta</i> »	[lɔ:t <sup>434</sup> ] 
4	« mangue »	[mo:ŋ <sup>453</sup> ] 
5	« poire »	[kɔ: <sup>512?</sup> ] 
6	« noix de coco »	[pa:w <sup>452?</sup> ] 

Tableau 37. Six lexèmes d’aliments réalisés par F1, F2, F3, F6 et F8

Ni la syllabe réduite [m], ni la syllabe complète [mak̄] n’a été constatée. Les cinq informatrices n’utilisent pas d’unités complexes pour désigner les 37 aliments, le morphème d’aliment seul est requis. Celui-ci se réalise toujours seul et porte l’un des six contours innovants<sup>71</sup>, mais jamais l’un des six tons de la langue. Comme ces changements

<sup>71</sup> La transcription de ces six contours est basée sur leur réalisation en contexte isolé. En discours continu, il arrive que la glottalisation finale de [512?] et de [452?] soit supprimée (p. ex. [kɔ:<sup>512?~512</sup>] « poire », [paw:<sup>452?~452</sup>] « noix de coco »).

tonals plus l'absence de [m] et de [mak̄] n'apportent aucun effet de sens (par rapport aux réalisations de type I), les six contours sont désormais nommés *contours morphologiques*.

Les cinq informatrices considèrent que l'ajout du morphème /mak<sup>24</sup>/ « fruit » est redondant et n'est pas pratiqué en langage parlé. Celles qui savent lire (F1, F2, F3 et F6) précisent toutefois que l'association entre le morphème /mak<sup>24</sup>/ « fruit » sous forme de syllabe complète et un morphème d'aliment est obligatoire à l'écrit, et correspond à un registre soutenu (voire à l'oral dans des discours formels : conférences, médias, etc.). Lorsque ces informatrices acceptent malgré tout de former à l'oral un complexe d'aliment avec le morphème /mak<sup>24</sup>/ « fruit », celui-ci se réalise toujours [mak̄] (ou [ma]) au ton [24] et le morphème d'aliment porte toujours l'un des six contours morphologiques.

La différence d'âge assez importante entre l'informateur H5 et les cinq informatrices indique que ces usages divers sont régis au moins par l'âge des locuteurs. En outre, si la similitude entre sandhi tonal décrit par Hanna (2012 : xiii ; xvi) (cf. [présent chapitre, section 4.1.3](#)) et productions de type II suggère que l'omission du morphème /mak<sup>24</sup>/ « fruit » joue un rôle non négligeable dans toutes ces variations, cela ne parvient pas à expliquer pourquoi les six contours morphologiques sont phonétiquement réalisés ainsi. Pour ce faire, il faut se référer aux réalisations de type III, dans lesquelles coexistent les deux types de changements tonals et segmentaux susmentionnés, qui permettent non seulement d'expliquer tous les éléments internes et externes entrant en jeu dans ce dynamisme, mais aussi de démontrer une évolution en synchronie de la règle morphotonologique en question.

#### 4.2.4. Réalisations de type III

Les productions de trois informateurs sont classées dans ce type, en raison de leur point commun qui est la concomitance des deux premiers types de réalisations. Il existe toutefois des nuances notables qui reflètent deux états évolutifs, les trois informateurs sont répartis à cet effet en deux sous-groupes A et B.

##### Sous-groupe A

La présentation des réalisations du sous-groupe A s'impose en premier, car celles-ci sont particulièrement parlantes pour comprendre le mécanisme interne des phénomènes à étudier. Le tableau suivant montre sept lexèmes produits par F4 (âgée de 63 ans en 2018,

née au centre urbain de Jinghong), la seule locutrice du sous-groupe A (les cases grisées sont les formes non réalisées).

n°	aliment	seul	avec [m]	avec [mak] ou [ma]
1	« tamarin »		[m <sup>24</sup> xam <sup>55</sup> ] ◀	[ma <sup>24</sup> xam <sup>55</sup> ] ◀
2	« raisin birman »	[faj <sup>242</sup> ] ◀		[mak <sup>24</sup> faj <sup>42</sup> ] ◀
3	« <i>Elaeagnus conferta</i> »		[b <sup>55</sup> lot <sup>24</sup> ] ◀	[mak <sup>24</sup> lot <sup>24</sup> ] ◀
4	« mangue »	[mo:ŋ <sup>453</sup> ] ◀		[mak <sup>24</sup> moŋ <sup>44</sup> ] ◀
5	« poire »		[m <sup>55</sup> ko <sup>223</sup> ] ◀ [b <sup>55</sup> ko <sup>223</sup> ] ◀	
6	« noix de coco »	[pa:w <sup>452?</sup> ] ◀		[ma <sup>24</sup> paw <sup>33?</sup> ] ◀
7	« carambole »	[fu:ŋ <sup>242</sup> ] ◀	[m <sup>55</sup> fuuŋ <sup>42</sup> ] ◀	[ma <sup>24</sup> fuuŋ <sup>42</sup> ] ◀

Tableau 38. Sept lexèmes d'aliments réalisés par F4

Les deux types de productions qui viennent d'être décrits (type I et type II) sont produits par F4. Les réalisations de F4 sont importantes car dans la majorité des cas (33 lexèmes sur 37), comme le montrent les six premiers exemples, si un morphème d'aliment peut être produit seul, il ne pourra plus être accompagné de la syllabe réduite et vice versa. La coexistence des deux formes est toutefois attestée, comme l'illustre le septième exemple, mais cela concerne trop peu de lexèmes pour être significatif (4 lexèmes sur 37).

### Sous-groupe B

L'examen des productions du sous-groupe B permet de révéler le développement graduel de ces phénomènes de variation en fonction de l'âge des informateurs. Le sous-groupe est composé de deux personnes : H1, âgé de 52 ans en 2018, né au centre urbain de Jinghong ; F5, âgée de 54 ans en 2018, née au centre urbain de Jinghong. Les fichiers audio joints sont prononcés par F5.

n°	aliment	seul	avec [b] <sup>72</sup>
1	« tamarin »	[xam <sup>25</sup> ] ◀	
2	« raisin birman »	[faj <sup>242</sup> ] ◀	
3	« <i>Elaeagnus conferta</i> »		[b <sup>55</sup> lot <sup>24</sup> ] ◀
4	« mangue »	[mo:ŋ <sup>453</sup> ] ◀	
5	« poire »	[ko: <sup>512?</sup> ] ◀	[b <sup>55</sup> ko <sup>223</sup> ] ◀
6	« noix de coco »	[pa:w <sup>452?</sup> ] ◀	

Tableau 39. Six lexèmes d'aliments réalisés par H1 et F5

<sup>72</sup> À la différence des autres informateurs, M1 et F5 produisent uniquement [b] comme syllabe réduite.

Mis à part le fait que H1 et F5 ne prononcent jamais le morphème /mak<sup>24</sup>/ « fruit » sous forme de la syllabe complète [mak̄], le sous-groupe B et le sous-groupe A partagent les mêmes schémas de productions. En réalité, les différences sont plutôt quantitatives que qualitatives (tableau 40).

sous-groupe	informateur	âge	seul	avec[m̩]/[b̩]	avec [mak̄]	lexèmes qui peuvent se réaliser à la fois seul et accompagnés de [m̩] ou de [b̩]
A	F4	63 ans	16	17	27	4
B	F5	54 ans	22	12	0	3
	H1	52 ans	30	3	0	4

Tableau 40. Différences de productions concernant les 37 lexèmes entre sous-groupes A et B

Compte tenu des schémas de production identiques, il reste à déterminer si ces différences quantitatives sont conditionnées par des facteurs externes. Le facteur géographique est exclu puisque les trois informateurs concernés sont tous nés et habitent au centre urbain de Jinghong. En revanche, l'âge des informateurs et le nombre de lexèmes produits seul entretiennent un rapport inversement proportionnel : plus la personne est âgée, moins elle produit un lexème d'aliment seul. L'âge des informateurs et le nombre de complexes produits avec la syllabe réduite [m̩] (ou [b̩]) entretiennent un rapport proportionnel : plus la personne est âgée, plus elle produit un complexe avec le premier morphème en syllabe réduite.

#### 4.2.5. Hypothèse sur le parcours évolutif de la variation liée au morphème /mak<sup>24</sup>/

##### « fruit » : mécanisme de la stabilité tonale

Si l'on compare les trois types de productions, on s'aperçoit que le type III se trouve dans une phase transitoire par rapport aux deux autres types :

D'un côté, les cinq informatrices du deuxième groupe n'ajoutent plus le morphème /mak<sup>24</sup>/ « fruit » et prononcent toujours l'un des six contours morphologiques sur un morphème d'aliment seul (figure 14) ; au cas où l'on leur demande de produire une unité complexe avec le morphème /mak<sup>24</sup>/ « fruit » devant un morphème d'aliment, le premier se réalise [mak̄<sup>24</sup>] (ou [ma<sup>24</sup>]) et le second garde son contour morphologique (figure 15).



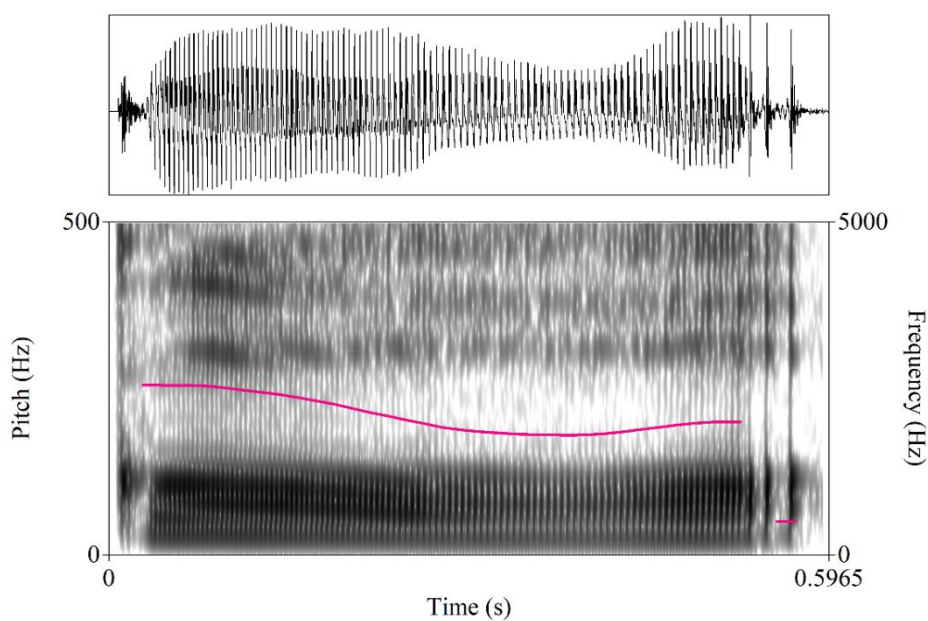



Figure 14. Oscillogramme, spectrogramme et courbe mélodique de la forme [kɔ:⁵¹²²] « poire » prononcée par F2 

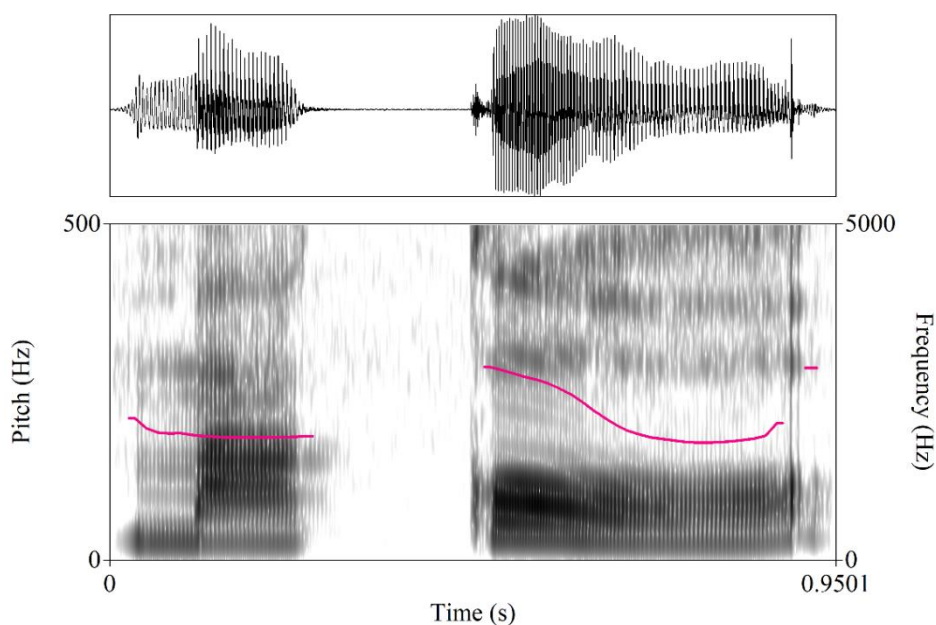



Figure 15. Oscillogramme, spectrogramme et courbe mélodique de la forme [mak²⁴kɔ:⁵¹²²] « poire » prononcée par F2 

De l'autre côté, H5, le seul informateur du premier groupe réalise constamment les 37 lexèmes sous forme d'unités complexes : quand le morphème /mak<sup>24</sup>/ « fruit » est prononcé avec la syllabe réduite [m̩], son ton change en fonction du ton du morphème d'aliment suivant qui est l'un des six tons de la langue (figure 16). Bien que l'emploi de



la combinaison entre syllabe complète [mak̄] (ou [ma]) et morphème d'aliment ne soit pas fréquent dans son discours, H5 ne considère pas cette construction comme redondante (figure 17).

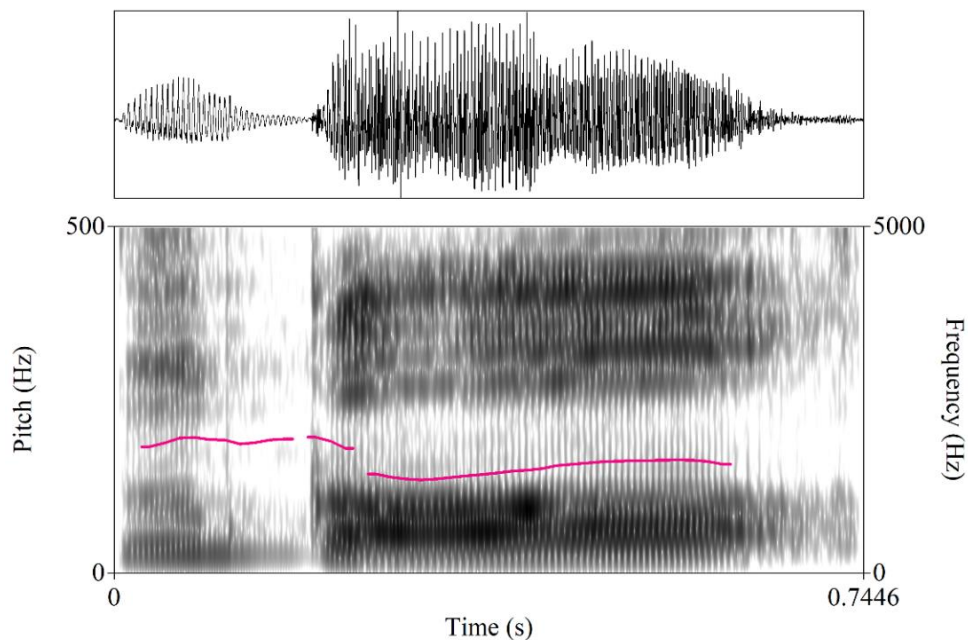



Figure 16. Oscillogramme, spectrogramme et courbe mélodique de la forme [m̄<sup>55</sup>k̄<sup>223</sup>] « poire » prononcée par H5 

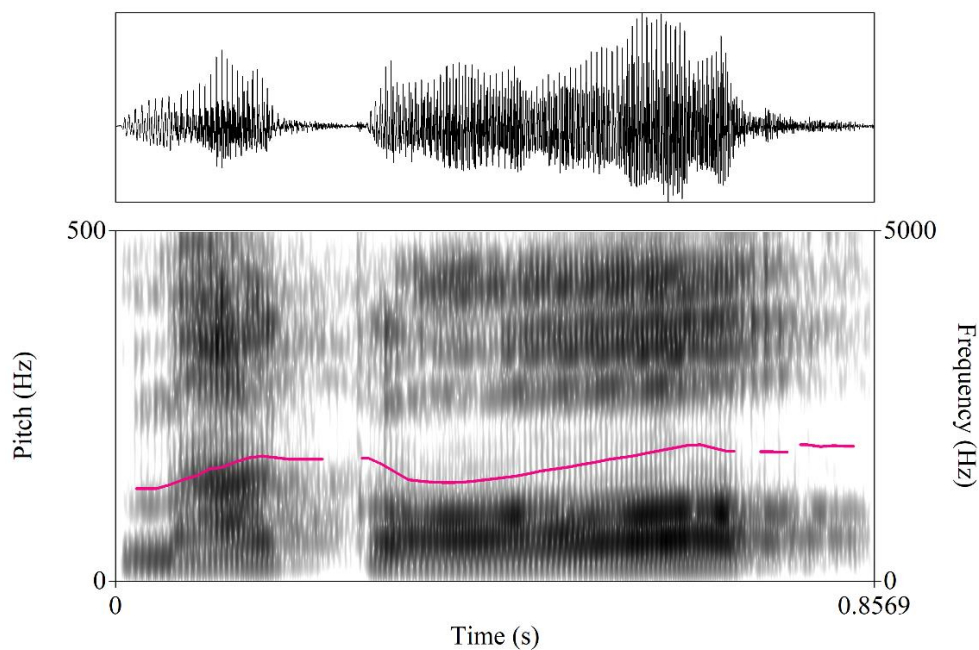



Figure 17. Oscillogramme, spectrogramme et courbe mélodique de la forme [mak̄<sup>24</sup>k̄<sup>223</sup>] « poire » prononcée par H5 

Les réalisations du premier groupe (H5, âgé de 84 ans) sont considérées comme conservatrices, non seulement parce qu'elles sont quasi identiques à celles décrites par Fù et *al.* (1955), mais aussi parce qu'elles sont totalement absentes dans le deuxième groupe (cinq informatrices âgées de 21 à 42 ans). Le contraire est aussi vrai – les réalisations du deuxième groupe n'existent pas dans le premier groupe et sont donc considérées comme innovantes. Entre ces deux polarités, les réalisations du troisième groupe manifestent la coexistence de toutes ces variantes et permettent de montrer en synchronie comment la forme conservatrice évolue vers la forme innovante.

Plus précisément, cette évolution est étroitement liée à la suppression segmentale du morphème /mak<sup>24</sup>/ « fruit », car les six contours morphologiques de la forme innovante résultent de l'amalgame de deux tons : celui porté par le morphème /mak<sup>24</sup>/ « fruit » dont le segment [mak̄], [ma], [m̄] ou [b] a été supprimé, et celui porté par le morphème d'aliment qui est adjoind dans la composition. Un tel processus démontre qu'en tai lü, **un ton est une unité relativement stable et autonome** (par rapport aux segments) (Goldsmith 1979), puisqu'il ne dépend pas toujours de son unité porteuse d'origine : en cas d'omission de cette dernière, un ton peut subsister puis s'associer à l'unité porteuse adjacente, et de ce fait affecte la réalisation tonale de celle-ci.

Le tableau 41 (voir la page suivante) présente le mécanisme de formation des six contours morphologiques<sup>73</sup> – aussi référencés en tant que contours amalgamés en raison de leur processus de création du point de vue phonétique – ; les parenthèses et la mise en gras sont utilisées pour marquer le ton [24] ou le ton [55] originellement porté par le morphème /mak<sup>24</sup>/ « fruit » avant l'omission de son segment.

---

<sup>73</sup> Enfin, comme ce qui a été fait pour assurer la pertinence des six tons du tai lü, après avoir distribué les 37 lexèmes en 6 groupes en fonction de leur contour morphologique, j'ai demandé à F1 et F2 de trouver des intrus sur le plan tonal au sein de chaque groupe. F1 avait du mal à établir une distinction, d'après elle, ces lexèmes sont prononcés avec à peu près le même contour. En revanche, F2 a validé mon classement des six contours morphologiques.

schéma tonal	exemple
([24]) + [55] → [25]	[mak <sup>24</sup> xam <sup>55</sup> ] > [m <sup>24</sup> xam <sup>55</sup> ] > [xam <sup>(24)+55</sup> ] > [xam <sup>25</sup> ] « tamarin »
([24]) + [42] → [242]	[mak <sup>24</sup> faj <sup>42</sup> ] > [m <sup>24</sup> faj <sup>42</sup> ] > [faj <sup>(24)+42</sup> ] > [faj <sup>242</sup> ] « raisin birman »
([55]) + [24] → [434]	[mak <sup>24</sup> lot <sup>24</sup> ] > [m <sup>55</sup> lot <sup>24</sup> ] > [lot <sup>(55)+24</sup> ] > [lot <sup>434</sup> ] « <i>Elaeagnus conferta</i> »
([55]) + [44] → [453]	[mak <sup>24</sup> mon <sup>44</sup> ] > [m <sup>55</sup> mon <sup>44</sup> ] > [mo:ŋ <sup>(55)+44</sup> ] > [mo:ŋ <sup>453</sup> ] « mangue »
([55]) + [223] → [5122]	[ma <sup>24</sup> ko <sup>223</sup> ] > [m <sup>55</sup> ko <sup>223</sup> ] > [ko: <sup>(55)+223</sup> ] > [ko: <sup>5122</sup> ] « poire »
([55]) + [33?] → [452?]	[mak <sup>24</sup> paw <sup>33?</sup> ] > [m <sup>55</sup> paw <sup>33?</sup> ] > [pa:w <sup>(55)+33?</sup> ] > [pa:w <sup>452?</sup> ] « noix de coco »

Tableau 41. Mécanisme de formation des six contours amalgamés en tai lü

Le parcours évolutif illustré dans le tableau 41 se compose essentiellement de deux étapes :

**Première étape :** la propriété phonétique de [mak̄] qui se prononce avec un relâchement inaudible et la tendance de l'être humain à limiter ses efforts articulatoires favorisent la réduction de la syllabe [mak̄] (ou [ma]) en [m̄] – [m̄] et [b̄] partageant les traits bilabial et voisé, [b̄] est ainsi devenu la variante libre de [m̄]. C'est pourquoi les informateurs produisent plus souvent [m̄] (ou [b̄]) que [mak̄] (ou [ma]).

En effet, seuls deux informateurs (H5 et F4) sur douze considèrent que l'emploi de la syllabe complète [mak̄] avec un morphème d'aliment est naturel mais pas indispensable en langage parlé ; pour le même contexte, les autres trouvent cet usage inutile (F1, F2, F6, F11) ou trop soutenu. Le témoignage de F4 et F5 suggère une évolution concernant le maintien de la syllabe complète [mak̄] devant un morphème d'aliment : cet usage devient désormais archaïque car il était produit de façon systématique par la génération de leurs grands-parents, mais la tendance actuelle est de l'omettre pour dire les choses plus simplement. De plus, même chez les deux informateurs qui produisent encore [mak̄] en langage parlé, la syllabe est toujours réalisée au ton [24], le changement tonal décrit dans Fù et *al.* (1955) n'est donc plus respecté ; cela signifie indirectement que l'usage de [mak̄] devient aujourd'hui tellement peu fréquent que même les locuteurs plus conservateurs ignorent la contrainte tonale traditionnelle.

**La seconde étape** est initiée par les locuteurs qui ressentent le maintien du morphème /mak<sup>24</sup>/ « fruit » comme peu économique et redondant, même si [mak̄] est déjà réduit en [m̄] (ou [b̄]) dans leurs réalisations. Par conséquent, le segment du morphème /mak<sup>24</sup>/ « fruit » a été complètement supprimé, mais son ton subsiste et s'associe au morphème adjacent au sein de l'unité complexe qui est un morphème d'aliment en l'occurrence.

Traditionnellement, la syllabe réduite [m̩] (ou [b̩]) adopte le ton [24] devant les tons [55] ou [42] d'un morphème d'aliment, mais elle se réalise au ton [55] si le morphème d'aliment adjoint porte l'un des quatre autres tons du tai lü. De ce fait, cette règle s'applique aussi aux réalisations innovantes qui consistent à utiliser un seul morphème au lieu d'une unité complexe, dans la mesure où seuls les tons [24] et [55] portés par la syllabe réduite supprimée peuvent s'associer au morphème d'aliment adjacent. Le ton [24] du morphème /mak<sup>24</sup>/ « fruit » fusionnera avec l'un des deux tons – [55] ou [42] – du morphème d'aliment associé ; le ton [55] du morphème /mak<sup>24</sup>/ « fruit » fusionnera avec l'un des quatre autres tons – [24], [44], [2ʔ3] ou [33ʔ] – du morphème d'aliment associé. Tous ces processus ont permis de créer les six contours amalgamés.

Il est important de signaler que quand /mak<sup>24</sup>/ « fruit » est mis en relation avec un autre morphème, le mécanisme de la stabilité tonale n'est pas pour autant déclenché de manière systématique. À première vue, ce mécanisme semble toucher tous les morphèmes d'aliments qui entrent en composition avec /mak<sup>24</sup>/ « fruit » dans l'usage conservateur, car « ballon » se dit toujours /mak<sup>24</sup>lum<sup>42</sup>/ « litt. fruit + vent » mais jamais [lum<sup>242</sup>] (ni [m̩<sup>24</sup>lum<sup>42</sup>]), alors que le fruit /mak<sup>24</sup>lum<sup>42</sup>tsum<sup>42</sup>/ « *Myrica rubra* » peut se réaliser [lum<sup>242</sup>tsum<sup>42</sup>] (ou [m̩<sup>24</sup>lum<sup>42</sup>tsum<sup>42</sup>]). Cela suggérerait que l'apparition d'alternances, qu'elles soient conservatrices ou innovantes, est régie par la sémantique car ce sont uniquement des noms d'aliments qui sont concernés. Pourtant, le fruit /mak<sup>24</sup>ho<sup>55</sup>hum<sup>2ʔ3</sup>/ « kaki » n'est jamais prononcé [m̩<sup>24</sup>ho<sup>55</sup>hum<sup>2ʔ3</sup>] ni [ho<sup>25</sup>hum<sup>2ʔ3</sup>], bien que le lexème remplisse toutes les conditions phonétiques requises.

En réalité, cette restriction est gouvernée par la fréquence d'utilisation d'unités complexes composées de /mak<sup>24</sup>/ « fruit » et d'un autre morphème : par rapport à d'autres noms aliments, le terme /mak<sup>24</sup>lum<sup>42</sup>/ « ballon » est si peu utilisé en tai lü que la syllabe complète [mak<sup>24</sup>] ne se réduit jamais en [m̩<sup>24</sup>] (ou [b̩<sup>24</sup>]), mais cette réduction segmentale est un contexte prérequis pour l'amalgame tonal dans la forme innovante. De même, le kaki est un fruit qui n'est plus consommé par la communauté tai lü depuis longtemps, seuls deux informateurs sur douze (H1 et F5) connaissent son signifiant en se rappelant de la prononciation de personnes âgées ; le morphème /mak<sup>24</sup>/ « fruit » dans /mak<sup>24</sup>ho<sup>55</sup>hum<sup>2ʔ3</sup>/ « kaki » n'est donc pas soumis à la réduction syllabique, processus indispensable et préalable pour passer à la phase d'innovation.

Étant un facteur interne fondamental ayant initié les alternances conservatrices et les réalisations innovantes, **la haute fréquence d'utilisation** permet d'expliquer l'application ou non de la stabilité tonale chaque fois il y a une mise en relation de deux morphèmes qui satisfait théoriquement toutes les conditions phonétiques nécessaires. Ainsi, la variation décrite dans ce sous-chapitre est aussi attestée : **a)** entre le morphème /bǎw<sup>24</sup>/ « NÉG » et l'unité qu'il détermine ou l'unité avec laquelle il forme un complexe par composition (cf. [chapitre VII, sections 3.1.1](#) et [3.2.11](#)) ; **b)** entre certains classificateurs et le cardinal /nuŋ<sup>44</sup>/ « un » (cf. [chapitre VI, section 3.3.3](#)) ; **c)** parmi quatre complexes unitaires<sup>74</sup>, à savoir /dɔk<sup>24</sup>wǎn<sup>42</sup>waj<sup>24</sup>/ « graine de tournesol », /bǎt<sup>55</sup>dew<sup>24</sup>/ « maintenant », /pǎk<sup>24</sup>tu<sup>55</sup>/ « porte » et /ʔi<sup>55</sup>na<sup>33?</sup>/ « petite sœur de la mère ». Le tableau suivant récapitule tous les contextes auxquels s'applique le mécanisme de la stabilité tonale :

contexte d'attestation	nature de la mise en relation	exemples
/mak <sup>24</sup> / « fruit » + nom	composition	[mak <sup>24</sup> ten <sup>42</sup> ] > [m <sup>24</sup> ten <sup>42</sup> ] > [te:n <sup>242</sup> ] « jujube »
/bǎw <sup>24</sup> / « NÉG » + morphème	détermination/ composition	[bǎw <sup>24</sup> tse <sup>24</sup> ] > [b <sup>55</sup> tse <sup>24</sup> ] > [tse: <sup>434</sup> ] « ne pas porter sur le dos »
classificateur /to <sup>55</sup> / « CL animé » + cardinal /nuŋ <sup>44</sup> / « un »	détermination	[to <sup>55</sup> nuŋ <sup>44</sup> ] > [to:ŋ <sup>453</sup> ] « CL animé, un »
quatre complexes unitaires	composition	[dɔk <sup>24</sup> wǎn <sup>42</sup> waj <sup>24</sup> ] > [wǎ:n <sup>242</sup> waj <sup>24</sup> ] « graine de tournesol »
		[bǎt <sup>55</sup> dew <sup>24</sup> ] > [b <sup>55</sup> dew <sup>24</sup> ] > [de:w <sup>434</sup> ] « maintenant »
		[pǎk <sup>24</sup> tu <sup>55</sup> ] > [bu <sup>24</sup> tu <sup>55</sup> ] > [tu <sup>25</sup> ] « porte »
		[ʔi <sup>55</sup> na <sup>33?</sup> ] > [na: <sup>452?</sup> ] « petite sœur de la mère »

Tableau 42. Contextes d'attestation du mécanisme de la stabilité tonale en tai lii

Rappelons enfin que le dernier complexe figurant dans le tableau 42, à savoir /ʔi<sup>55</sup>na<sup>33?</sup>/ « petite sœur de la mère », est la seule unité pouvant adopter la règle de la stabilité tonale lorsqu'il y a une composition entre /ʔi<sup>55</sup>/ « parenté » ; « animal » ; « nom de famille féminin » et un autre morphème (cf. [présent chapitre, section 4.1.4, tableau 31](#)). Dans ce cas précis, le seul critère de la fréquence d'utilisation ne semble pas suffisant pour expliquer la situation, en effet, si les complexes désignant des animaux (p. ex. /ʔi<sup>55</sup>wɔk<sup>44</sup>/ « singe », /ʔi<sup>55</sup>bun<sup>24</sup>/ « chauve-souris ») s'utilisent relativement peu, cela

<sup>74</sup> Il s'agit d'une liste courte non exhaustive recensée dans mon corpus.

n'est pas le cas pour les termes de parenté (p. ex. /ʔi<sup>55</sup>ja<sup>44</sup>/ « grand-mère paternelle » ; /ʔi<sup>55</sup>pu<sup>24</sup>/ « grand-père paternelle »), ni pour le nom de famille féminin /ʔi<sup>55</sup>/ (p. ex. /ʔi<sup>55</sup>tsǎŋ<sup>44</sup>/ ; /ʔi<sup>55</sup>la<sup>223</sup>/)<sup>75</sup>. À l'étape actuelle, je suggère que le fait que /ʔi<sup>55</sup>/ est utilisé comme un nom de famille l'empêche d'être réduit et supprimé dans tous les contextes. Il n'est pas impossible qu'à l'avenir, /ʔi<sup>55</sup>/ soit soumis au mécanisme de la stabilité tonale quand il n'est pas employé en tant que nom de famille, parce que les alternances tonales sous-jacentes sont déjà mises en place.

À ma connaissance, la stabilité des tons est un phénomène rare (ou encore peu décrit) dans la famille de langues tai-kadai. Néanmoins, il me semble que le ton interrogatif (*questioning tone*) du tai phake<sup>76</sup> décrit par Morey (2008) fournit des preuves de son existence.

Le tai phake possède six tons qui se définissent non seulement par la fréquence fondamentale, mais aussi par la longueur et la phonation :

n°	traits tonals	échelle de cinq points	F0 (Hz)	phonation	durée <sup>77</sup>
1	plat	44	223-223	voix modale	
2	haut montant puis descendant	452	223-262-166	voix modale	
3	craqué	31	198-151	voix craquée	0'44''
4	descendant	31	193-155	voix modale	0'36''
5	bas (descendant) et long	31	196-163	voix modale	0'66''
6	montant	35	195-289	voix modale	

Tableau 43. Tons du tai phake, adaptés de Morey (2014 : 645-47)

Dans une phrase interrogative, un contour intitulé « ton interrogatif » (numéroté par le chiffre 7 ci-après) peut apparaître à la place du ton 1 ou du ton 2, il est montant si c'est le ton 1 qui est remplacé, ou montant-descendant si c'est le ton 2 qui est remplacé. Voici deux exemples reproduits en (5) et (6) pour montrer ce changement sur le morphème /nī<sup>2</sup>/ « bon »<sup>78</sup> :

<sup>75</sup> /ʔi<sup>55</sup>/ est l'une des noms de famille pour les femmes tai lü (cf. [chapitre VI, section 3.4.1.A, point 1°](#)).

<sup>76</sup> Le tai lü et le tai phake appartiennent tous les deux à la branche des langues tai du Sud-Ouest (Diller, 2008 : 7).

<sup>77</sup> Morey n'a pas donné la valeur précise de la durée des trois autres tons.

<sup>78</sup> Morey ajoute le diacritique macron au-dessus d'une voyelle longue.

- (5)      *kin*<sup>2</sup>      *nĩ*<sup>2</sup>      *nɔ*<sup>6</sup>  
          manger      bon      Q  
          « C'est bon à manger ? »      (Morey 2008 : 236, exemple 49)

- (6)      *p<sup>h</sup>ak*<sup>1</sup>      *nai*<sup>3</sup>      *kin*<sup>2</sup>      *nĩ*<sup>7</sup>  
          plat/légume      ce      manger      bon. Q  
          « Est-ce que ce plat est bon ? »      (Morey 2008 : 236, exemple 48)

La syllabe [nĩ] se réalise au ton 2 et signifie « bon » dans un énoncé interrogatif tel que l'exemple (5) ou en isolation, puis elle se réalise au ton 7 et signifie « est-ce que c'est bon ? » dans un énoncé interrogatif comme l'exemple (6). Le ton 7 est toujours porté par le dernier morphème<sup>79</sup> dans une question chaque fois que le morphème interrogatif [nɔ<sup>6</sup>] n'est pas utilisé. Les différences de réalisation tonale et de sens me semblent être conditionnées par la présence ou l'absence du segment du morphème interrogatif [nɔ<sup>6</sup>], selon l'auteur : « *the questioning tone may have arisen from the tone of the question particle, nɔ<sup>6</sup>, merging with the falling second tone of words like nĩ<sup>2</sup> to produce a rising falling tone* » (Morey, 2008 : 236).

Maintenant que le fonctionnement interne de la variation en question est déchiffré, je procède à l'identification d'éventuels rôles joués par des facteurs externes.

Les différences de réalisations observées à l'intérieur du troisième groupe prouvent que l'âge est l'un des facteurs externes qui influence l'innovation en question chez les individus, dans le sens où le processus innovant est plus avancé chez les jeunes que chez les âgés. L'effet de l'âge est encore plus marqué quand on compare les formes produites par les neuf informateurs présentés jusqu'ici : H5 (84 ans) ne produit que la forme conservatrice, F1, F2, F3, F6 et F8 (de 21 à 42 ans) ne produisent que la forme innovante, et H1, F4 et F5 (de 52 à 63 ans) produisent les deux formes. Par ailleurs, F5 connaît les variantes accompagnées de la syllabe réduite [ɸ] et les réfère aux usages pratiqués par l'ancienne génération.

Plus précisément, la règle d'alternance traditionnelle n'a pas été acquise par les jeunes locuteurs de mon terrain d'enquête. Produisant exclusivement la forme innovante, ces derniers ne sont plus conscients de la présence du morphème /mak<sup>24</sup>/ « fruit » dans

---

<sup>79</sup> Le tai phake est une langue monosyllabique à morphologie faible (Morey, 2008 : 219).



les 37 lexèmes d'aliments, car ils ne savent pas d'où viennent les six contours amalgamés, d'autant plus qu'ils interprètent ces contours comme de nouveaux tons à part entière et les réalisent par analogie, même quand il leur est demandé de former une unité complexe avec /mak<sup>24</sup>/ « fruit ». Cela reflète que l'innovation est désormais achevée dans la nouvelle génération et que dans le comportement langagier de ces locuteurs, /mak<sup>24</sup>/ « fruit » a le statut d'un **morphème tonal** (*tonal morpheme*) car il est réduit à un ton qui s'amalgame avec le morphème d'aliment adjoint.

Par ailleurs, bien qu'une syllabe portant un ton amalgamé puisse être phonétiquement plus longue, ce contraste de longueur vocalique n'est pas phonologique, ainsi, les six contours amalgamés peuvent s'opposer aux six tons du tai lü (tableau 44). Un tel phénomène démontre que les six contours, en dépit de leur condition d'attestation limitée, peuvent assumer la même fonction d'opposition que les six tons basiques de la langue<sup>80</sup>. Il est donc raisonnable de supposer que les jeunes locuteurs de mon terrain d'enquête ont acquis six nouveaux tons.

opposition	exemple
[25] ~ [55]	[kin <sup>25</sup> ] « <i>Flacourtia jangomas</i> » ~ [kin <sup>55</sup> ] « manger ; boire »
[242] ~ [42]	[fu:ŋ <sup>242</sup> ] « carambole » ~ [fuŋ <sup>42</sup> ] « paille (matière) »
[434] ~ [24] ~ [55]	[xe:n <sup>434</sup> ] « poivre tai lü » ~ [xen <sup>24</sup> ] « piquant » ~ [xen <sup>55</sup> ] « bras »
[453] ~ [44] ~ [2?3]	[wa. <sup>453</sup> ] « <i>Ficus auriculata</i> » ~ [wa <sup>44</sup> ] « dire » ~ [wa <sup>2?3</sup> ] « chaussette »
[512?] ~ [55] ~ [33?]	[kɔ. <sup>512?</sup> ] « poire » ~ [kɔ <sup>55</sup> ] « CL <sub>arbre</sub> » ~ [kɔ <sup>33?</sup> ] « et puis »
[452?] ~ [42] ~ [24]	[mi. <sup>452?</sup> ] « fruit du jaquier » ~ [mi <sup>42</sup> ] « avoir » ~ [mi <sup>24</sup> ] « mélanger »

Tableau 44. Opposition entre six contours amalgamés et six tons du tai lü

Le cas du troisième groupe permet non seulement d'observer directement la stabilité tonale du tai lü, mais aussi de s'apercevoir que le processus innovant est toujours en cours chez les locuteurs d'un certain âge, car ils produisent la plupart des nouvelles variations, tout en gardant les anciennes distinctions. Sur le plan tonal, comme les six contours amalgamés ne sont pas utilisés de manière systématique, ils sont donc des variantes libres des six tons. Enfin, les productions conservatrices de H5 indiquent que le processus innovant n'a pas eu lieu chez les locuteurs âgés.

<sup>80</sup> Conformément à la distinction conventionnelle entre « tons lexicaux » et « tons grammaticaux », on peut aussi dire que ces six contours amalgamés sont non seulement des tons grammaticaux, mais aussi des tons lexicaux.



Il faut ensuite déterminer si l'existence des deux systèmes d'écriture du tai lü peut influencer le parcours évolutif de la variation en question. En règle générale, comme le langage écrit change plus lentement que le langage parlé, la présence de l'alphabétisation au sein d'une communauté linguistique pourrait freiner le changement du langage parlé. Or ce qui a été constaté sur le terrain est que la majorité de la population tai lü, quelle que soit la génération, est illettrée dans sa langue maternelle (cf. [chapitre I. section 1.3](#)).

À noter que dans une société comme celle des Tai lü qui montre une alphabétisation limitée, les compétences de lecture et d'écriture tendent à être maîtrisées principalement par les classes sociales supérieures (Bright 2017), les pratiques langagières de celles-ci sont en général considérées comme prestigieuses. Dans ce cas, il est difficile de déterminer les rôles conservateurs joués respectivement par les classes sociales supérieures et par l'alphabétisation. Malgré tout cela, deux constats peuvent être faits en la matière : **a)** le fait que les réalisations innovantes existent aussi chez les informateurs d'un certain âge montrent au moins que cet usage n'est pas dévalorisé par la communauté ; **b)** compte tenu de la situation sociolinguistique actuelle au Xishuangbanna (cf. [chapitre I. sections 1.3](#) et [2.1](#)), le degré d'exposition des locuteurs tai lü à des normes telles que l'orthographe codifiée, la grammaire prescriptive ou l'enseignement à l'école est faible, ceci semble être un contexte qui facilite la création et la progression des six contours amalgamés dans la société tai lü.

Enfin, si l'on se base sur les données exposées jusqu'à présent, le facteur géographique n'a pas d'effet sur la variation en question. En revanche, les données recueillies au bourg de Menghan montrent un autre schéma évolutif qui suggère l'intervention du facteur géographique et sont présentées dans la section qui suit.

#### **4.2.6. Réalisations de type IV**

Le dernier type de réalisations est représenté par trois informateurs du bourg de Menghan : F7 (60 ans en 2018), H2 (48 ans en 2018) et F11 (33 ans en 2018). Les fichiers audio joints sont prononcés par H2.

n°	aliment	seul	avec [m]
1	« tamarin »	[xam <sup>354</sup> ]	
2	« raisin birman »	[fǎj <sup>51</sup> ]	
3	« <i>Elaeagnus conferta</i> »		[m <sup>55</sup> lɔt <sup>24</sup> ]
4	« mangue »	[mo:ŋ <sup>453</sup> ]	
5	« poire »	[kɔ: <sup>512?</sup> ]	
6	« noix de coco »	[paw: <sup>452?</sup> ]	

Tableau 45. Six lexèmes d'aliments réalisés par F7

n°	aliment	seul	
1	« tamarin »	[xam <sup>354</sup> ]	🔊
2	« raisin birman »	[fǎj <sup>51</sup> ]	🔊
3	« <i>Elaeagnus conferta</i> »	[lɔ:t <sup>434</sup> ]	🔊
4	« mangue »	[mo:ŋ <sup>453</sup> ]	🔊
5	« poire »	[kɔ: <sup>512?</sup> ]	🔊
6	« noix de coco »	[paw: <sup>452?</sup> ]	🔊

Tableau 46. Six lexèmes d'aliments réalisés par H2 et F11

Les productions de H2 et F11 se différencient de celles de F7 par leur phase plus avancée dans le processus innovant, car H2 et F11 sont plus jeunes que F7. Ici, je prête une attention particulière à la réalisation phonétique de deux contours amalgamés chez ces trois informateurs : par rapport aux huit autres informateurs qui produisent la forme innovante, F7, H2 et F11 réalisent [354] (au lieu de [25]) et [51] (au lieu de [242]).

La géographie semble être le facteur externe qui intervient car ce cas d'exception est constaté exclusivement au bourg de Menghan. Du point de vue linguistique, le contour [354] résulte de la fusion entre le ton [24] dont le segment est supprimé et le ton [55] du morphème d'aliment en question ; le contour [51] résulte de la fusion entre le ton [24] dont le segment est supprimé et le ton [42] du morphème d'aliment en question. À l'étape actuelle, je n'ai pas encore trouvé d'interprétations plausibles pour expliquer la motivation interne de cette différence phonétique entre d'un côté le bourg de Menghan et de l'autre côté le bourg de Gasa, le bourg de Menglong ainsi que le centre urbain de Jinghong, alors que les quatre lieux font partie de la ville-district de Jinghong<sup>81</sup> et

<sup>81</sup> Pour rappel, ces quatre lieux sont tous classés dans la zone dialectale I par Fù *et al.* (1955) en raison de leur système phonologique en commun (cf. [chapitre I, section 2.4.1](#)).

partagent le même système tonal<sup>82</sup>. Des enquêtes de terrain ultérieures sont ainsi nécessaires pour mieux déterminer s'il y a d'autres facteurs internes et/ou externes permettant d'expliquer cette divergence observée au bourg de Menghan.

Le tableau suivant montre la formation des six contours amalgamés au bourg de Menghan. Les parties en bleu concernent les deux schémas tonals qui se distinguent des autres lieux d'enquêtes, si l'on regarde leur réalisation dans l'usage conservateur, on se rend compte que les résultats phonétiques de l'amalgame tonal sont différents uniquement quand la syllabe réduite du morphème /mak<sup>24</sup>/ « fruit » portait le ton [24], autrement dit, quand le ton du morphème d'aliment en question est issu du proto-ton \*A (= [55] ou [42]).

schéma tonal	exemple
([24] + [55] → [354])	[mak <sup>24</sup> xam <sup>55</sup> ] > [m <sup>24</sup> xam <sup>55</sup> ] > [xam <sup>(24)+55</sup> ] > [xam <sup>354</sup> ] « tamarin »
([24] + [42] → [51])	[mak <sup>24</sup> fäj <sup>42</sup> ] > [m <sup>24</sup> fäj <sup>42</sup> ] > [fäj <sup>(24)+42</sup> ] > [fäj <sup>51</sup> ] « raisin birman »
([55] + [24] → [434])	[mak <sup>24</sup> lɔt <sup>24</sup> ] > [m <sup>55</sup> lɔt <sup>24</sup> ] > [lɔ:t <sup>(55)+24</sup> ] > [lɔ:t <sup>434</sup> ] « <i>Elaeagnus conferta</i> »
([55] + [44] → [453])	[mak <sup>24</sup> moŋ <sup>44</sup> ] > [m <sup>55</sup> moŋ <sup>44</sup> ] > [mo:ŋ <sup>(55)+44</sup> ] > [mo:ŋ <sup>453</sup> ] « mangue »
([55] + [2?3] → [512?])	[ma <sup>24</sup> kɔ <sup>2?3</sup> ] > [m <sup>55</sup> kɔ <sup>2?3</sup> ] > [kɔ:( <sup>55</sup> +2?3)] > [kɔ: <sup>512?</sup> ] « poire »
([55] + [33?] → [452?])	[mak <sup>24</sup> paw <sup>33?</sup> ] > [m <sup>55</sup> paw <sup>33?</sup> ] > [paw:( <sup>55</sup> +33?)] > [paw: <sup>452?</sup> ] « noix de coco »

Tableau 47. Mécanisme de formation des six contours amalgamés au bourg de Menghan

### 4.3. Synthèse

Aujourd'hui, dans le tai lü parlé du quotidien, la variation d'usages qui vient d'être décrite peut être divisée en trois types principaux : types conservateur, transitoire et innovant. Sur la base des résultats d'élicitation portant sur la désignation d'aliments avec le morphème /mak<sup>24</sup>/ « fruit »<sup>83</sup>, aucun type d'usages n'arrive encore à s'imposer de façon homogène à la majorité des locuteurs, mais leur répartition suffisamment nette chez les douze informateurs consultés permet d'interpréter de possibles directions évolutives, une telle démarche sert de base à des hypothèses diachroniques dans des recherches ultérieures.

<sup>82</sup> Les corrélats phonétiques et la structure phonologique des six tons basiques sont également identiques dans ces quatre lieux.

<sup>83</sup> Rappelons que les généralisations qui sont avancées pour la variation liée à /mak<sup>24</sup>/ « fruit » sont aussi valides pour les autres cas dans lesquels le mécanisme de la stabilité tonale est attestée (p. ex. la variation liée à /bāw<sup>24</sup>/ « NÉG » ; pour voir le récapitulatif de tous les contextes d'attestation, cf. [présent chapitre, section 4.2.5, tableau 42](#)).

**Type conservateur** : la syllabe complète [mak̚] a disparu des complexes d'aliments dans le comportement langagier quotidien de dix informateurs sur douze, les deux autres informateurs (H5 et F4) le restituent uniquement si l'on le leur demande. Il est donc probable qu'à terme, cet usage conservateur disparaisse du langage parlé au quotidien.

**Type transitoire** : le morphème /mak<sup>24</sup>/ « fruit » reste dans un complexe, mais il se réalise sous une forme réduite ([m] ou [b]) et s'associe à un morphème d'aliment avec l'un des six tons. Ceci est l'un des usages des cinq informateurs âgés entre 52 et 84 ans (H1, H5, F4, F5 et F7). Cet usage montre un caractère récessif, car il n'a pas été acquis par les six informatrices plus jeunes, âgées entre 21 et 42 ans (F1, F2, F3, F6, F8 et F11).

**Type innovant** : à la suite de la perte complète du segment /mak<sup>24</sup>/ « fruit », une unité complexe d'aliment a été réduite à un seul morphème d'aliment portant l'un des six contours amalgamés. C'est la tendance progressiste qui pourrait remplacer la forme conservatrice et devenir l'usage dominant à l'avenir, puisque les six informatrices âgées entre 21 et 42 ans suivent exclusivement ce schéma. En outre, il a été montré que les six contours amalgamés et les six tons de la langue peuvent s'opposer (cf. [présent chapitre, section 4.2.5, tableau 44](#)), cela suggère que les jeunes locuteurs tai lü de la ville-district de Jinghong considéreraient désormais ces six contours amalgamés comme six tons à part entière. Dans une telle perspective, il existerait au total douze tons dans le système tonal de ces jeunes comme le montre le tableau 48 (voir la page suivante)<sup>84</sup>. À noter toutefois que je n'ai pas pu trouver douze paires minimales parfaites qui se distinguent uniquement par leur réalisation tonale (les cases grisées sont celles où les paires ne sont pas attestées dans mon corpus).

---

<sup>84</sup> Ici, les corrélats phonétiques des six contours amalgamés produits au bourg de Menghan ne sont pas pris en compte.

Les six tons basiques acquis par tous les locuteurs tai lü					
proto-ton(s)	paire minimale	hauteur	type de phonation	échelle de cinq points	contraintes phonotactiques
*A1/*DC1	/ka <sup>55</sup> / « corbeau »	haut-plat	voix modale	55	CV, CVA, CVN, CVO <sub>s</sub>
*B1/*DL1	/ka <sup>24</sup> / « aller »	mi-bas-mi-haut	voix modale	24	CV, CVA, CVN, CVO <sub>s-orales</sub>
*C1	/ka <sup>223</sup> / « jeune plant de riz »	mi-bas-moyen	glottalisation au milieu de la syllabe	2?3	CV, CVA, CVN
*A2	/ka <sup>42</sup> / « coincer »	mi-haut-mi-bas	voix modale	42	CV, CVA, CVN
*B2/*D2	/ka <sup>44</sup> / « prix »	mi-haut-mi-haut	voix modale	44	CV, CVA, CVN, CVO <sub>s</sub>
*C2	/ka <sup>33?</sup> / « faire des affaires »	moyen-moyen	glottalisation finale	33?	CV, CVA, CVN
Les six nouveaux tons issus du mécanisme de la stabilité tonale					
origine	paire minimale	hauteur	type de phonation	échelle de cinq points	contraintes phonotactiques
([24]) + [55]		mi-bas-haut	voix modale	25	CV, CVA, CVN, CVO <sub>s</sub>
([24]) + [42]	/ka <sup>242</sup> / « ne pas coincer »	mi-bas-mi-haut-mi-bas	voix modale	242	CV, CVA, CVN
([55]) + [24]	/ka <sup>434</sup> / « ne pas aller »	mi-haut-moyen-mi-haut	voix modale	434	CV, CVA, CVN, CVO <sub>s-orales</sub>
([55]) + [44]		mi-haut-haut-moyen	voix modale	453	CV, CVA, CVN, CVO <sub>s</sub>
([55]) + [2?3]		haut-bas-mi-bas	glottalisation finale	512?	CV, CVA, CVN
([55]) + [33?]	/ka <sup>452?</sup> / « na pas faire d'affaires »	mi-haut-haut-mi-bas	glottalisation finale	452?	CV, CVA, CVN

Tableau 48. Récapitulatif de caractéristiques principales des douze tons chez les jeunes locuteurs tai lü de la ville-district de Jinghong (hors bourg de Menghan)

Toutes choses considérées, bien que les alternances tonales et segmentales en question aient un champ d'application relativement limité, elles sont assez productives et

démontrent non seulement une interaction entre tons, morphologie et syntaxe, mais aussi la nature stable et autonome de tons en tai lü.

Le mécanisme innovant de la stabilité tonale est observé chez la majorité des informateurs (dix informateurs sur douze) et consiste ainsi en une évolution fondamentale en cours de la langue tai lü plutôt qu'en une diversité d'usages intergénérationnelle, cette dernière se traduit par le fait que les jeunes locuteurs essaient de distinguer leur sociolecte de celui des plus âgées pour former une identité particulière. Il s'agit d'une évolution qui a pour nature de remplacer deux morphèmes mis en relation (via composition ou détermination) par l'un des morphèmes associés portant l'un des six contours amalgamés.

Les facteurs internes suivants ont conjointement initié et façonné ce mécanisme innovant :

1° La haute fréquence d'utilisation d'une structure formée par deux morphèmes permet d'établir une relation étroite entre les deux unités associées.

2° En lien avec la tendance de l'être humain à limiter ses efforts articulatoires, cette haute fréquence d'utilisation se traduit généralement par la réduction puis l'omission complète du segment du premier morphème.

3° Comme un ton en tai lü est stable et autonome, le ton porté par le premier morphème subsiste et fusionne au ton du morphème suivant. C'est ce processus qui crée directement les six contours innovants.

4° Pour qu'un contour innovant puisse être formé, les deux morphèmes mis en relation doivent remplir une condition préalable : ils sont soumis à la règle traditionnelle d'alternances tonales, c'est-à-dire que le ton du premier morphème doit alterner entre [24] et [55] en fonction du ton du second morphème. Cela explique pourquoi la coalescence syllabique entre le classificateur /to<sup>55</sup>/ « CL animé » et le cardinal /nuŋ<sup>44</sup>/ « un » permet de produire l'un des contours amalgamés – [toŋ<sup>453</sup>] –, alors que la coalescence syllabique entre le classificateur /ti<sup>44</sup>/ « CL endroit » et le cardinal /nuŋ<sup>44</sup>/ « un » produit simplement l'un des tons – [tiŋ<sup>44</sup>].

5° Enfin, quant aux facteurs externes, l'âge influence l'état d'avancement ou de stagnation de l'évolution chez les individus ; le poids faible de normes prescriptives fournit un environnement qui avantage l'apparition et le développement de pratiques innovantes ; la localisation des informateurs divise la ville-district de Jinghong en deux

zones distincts – celle couvrant le centre urbain de Jinghong, le bourg de Gasa et le bourg de Menglong, celle couvrant le bourg de Menghan car la réalisation tonale de deux contours innovants y est différente.

## 5. Modélisation phonologique d'un système tonal

Dans [la section 4.1.2 de ce chapitre](#), j'ai abordé succinctement l'analyse de Hartmann (1979) sur la variation tonale liée à la syllabe réduite  $m̩$  en tai lü, l'auteur utilise les traits tonals binaires ( $[±H]$ ) pour établir les règles sous-jacentes de la variation tonale en question et conclut que les phénomènes de la polarisation tonale identifiés démontrent que seuls deux hauteurs ou deux tons sont pertinents dans cette langue, à savoir  $[±H]$  (*ibid.* p. 106). Ayant introduit quelques arguments contre une telle démarche dans la section [4.1.4](#), je présente ici deux autres raisons pour lesquelles l'analyse proposée dans le présent travail n'est pas élaborée en termes de traits tonals :

1° L'échelle des cinq points a l'avantage de rendre transparentes les propriétés phonétiques des tons de manière optimale (Wan et Jaeger 1998), en effet, elle permet de visualiser avec précision la réalisation assez subtile des six tons du tai lü et de leurs alternances phonologiques (=sandhi tonal) ainsi que morphologiques (=six contours amalgamés).

2° Alors qu'il y a un consensus sur la décomposition des contours en une séquence de niveaux dans les langues africaines, les avis sont partagés sur la pertinence d'une telle démarche pour la majorité des langues asiatiques. Plusieurs études montrent que la plupart des langues tonales en Asie se définissent par leurs contours qui sont unitaires et donc indécomposables en une simple succession de hauteurs (Barrie 2007 ; Brunelle 2009 ; Michaud 2011 ; Michaud et Vaissière 2015 ; Morey 2014 ; Wan et Jaeger 1998).

Plus précisément, le modèle dit *autosegmental*, développé initialement par la phonologie générative pour l'étude des tons ponctuels<sup>85</sup> en Afrique subsaharienne, est

---

<sup>85</sup> Les tons ponctuels se caractérisent par une hauteur de nature discrète, et/ou par une séquence de hauteurs discrètes. Un tel contour est phonétiquement et phonologiquement le résultat de la succession d'au moins deux hauteurs. Ainsi, une langue avec deux tons ponctuels peut avoir le ton haut, le ton bas, et les combinaisons de ces deux niveaux discrets : haut-bas et bas-haut. En général, la propriété décomposable du contour mélodique est révélée dans des constructions lexicales, morphologiques et/ou syntaxiques.

proposé comme un modèle universel d'analyse tonale (Yip 2002). Ce modèle théorique examine les tons avant tout en termes de hauteur, ce qui implique que les traits tonals sont binaires – composés essentiellement du trait H(aut) et du trait B(as) (ou -Haut).

Pour de nombreux spécialistes de langues tonales en Asie, les tons sont indécomposables (Pike 1948) et ne sont que rarement une simple question de hauteur (Brunelle et Kirby 2016 ; Henderson 1965 ; Michaud 2011 ; Michaud et Vaissière 2015 ; Morey 2014 ; Rose 1989), ils sont souvent définis par un ensemble de corrélats phonétiques potentiels, tels que la fréquence fondamentale, les types de phonation et la durée. À ce titre, ce type de tons est qualifié de *complexe* par Michaud (2011 ; 2015).

Actuellement, tout en reconnaissant que la phonologie générative propose un outil économique et efficace dans les analyses tonales de nombreuses langues (les langues à tons ponctuels), certains linguistes ont mis en garde sur la pertinence d'appliquer le modèle autosegmental à tous les systèmes tonals.

Selon Michaud, linguiste confronté à plusieurs systèmes tonals de typologie différente (langues à tons ponctuels comme le naxi, le na et le lazé de la famille sino-tibétaine, et langue à tons complexes comme le vietnamien de la famille austroasiatique) : « ils [ces modèles] ne parviennent pas à expliquer les phénomènes de sandhi tonal de ces langues, et sont réduits à les modéliser au moyen de règles *ad hoc*, souvent d'une grande complexité » (2011 : 2).

Dans son étude de perception visant à découvrir les indices acoustiques utilisés pour l'identification de tons par les locuteurs du vietnamien du sud et ceux du vietnamien du nord, Brunelle (2009) apporte des arguments pour trancher la question de la représentation tonale et des traits tonals dans la phonologie vietnamienne. De nombreuses propositions sur le sujet trouvent leurs preuves dans les alternances tonales de divers processus de la réduplication en vietnamien. Les résultats obtenus dans l'expérience de Brunelle montrent que la correspondance entre les classes phonologiques (*phonological classes*) des tons<sup>86</sup> et leurs propriétés phonétiques n'existe plus dans les deux dialectes étudiés. Ainsi, l'auteur conclut que :

---

<sup>86</sup> Le groupement de ces classes a son origine dans les contrastes consonantiques laryngals qui a conduit à la tonogenèse (Ferlus 2004).



*The phonological alternations involving Vietnamese tone cannot be captured with phonetically defined features because the phonologically active tone classes are no longer phonetically grounded.*

*[...] there are no objective reasons to decompose Vietnamese tone contours into level tones or to reify phonetic properties like high and low pitch into phonological units such as H and L. (p. 94)*

Parallèlement, le linguiste Morey (2014) qui travaille sur des langues asiatiques comme le tai phake et le singpho partage la même opinion :

*I do not find the idea of binary features necessary or helpful in analysing the languages that I have worked on. In these languages, I do not believe that reducing the analysis of tones to a binary choice of H and L will assist in the understanding of the tonal system. (p. 639)*

En conséquence, une modélisation tonale appropriée pour une langue donnée doit prendre en considération les caractéristiques particulières de différents types de systèmes. L'efficacité de la méthode autosegmentale est prouvée dans la description des systèmes de tons ponctuels, non dans les systèmes de tons complexes. Quant à la recherche d'un modèle adéquat pour analyser les tons complexes, il reste un long chemin à parcourir, à commencer par la prise de connaissance d'une typologie tonale plus diversifiée et rigoureuse (Michaud et Vaissière 2015). La théorisation sur les langues de tons complexes pourrait être envisagée comme une nouvelle piste de recherche pour la linguistique fonctionnelle qui, jusqu'à présent, a peu traité les phénomènes tonals, et qui considère la description des langues comme une procédure de découverte des structures en tenant compte des particularités propres à chaque langue.





**CHAPITRE IV. INTRODUCTION À LA SYNTAXE**  
**DU TAILÛ**



Avant de décrire les principales classes syntaxiques du tai lü, il est utile de clarifier un ensemble des caractéristiques qui me semblent basiques et fondamentales, cela permet de préparer le terrain pour une bonne compréhension d'analyses syntaxiques plus spécifiques. La plupart des caractéristiques abordées sont des phénomènes fortement représentés dans la région, que ce soit à l'intérieur de la famille de langues tai-kadai ou parmi d'autres langues voisines non apparentées comme le hmong ou le chinois. En revanche, la particularité montrant une interaction entre tons, morphologie et syntaxe (cf. sous-chapitre 1) est, à ma connaissance, peu attestée dans la région.

## 1. Langue à morphologie relativement riche du point de vue de la linguistique fonctionnelle

Il est clair que le tai lü ne connaît ni flexion, ni genre, ni nombre, néanmoins, de nombreuses variantes de signifiant tant sur le plan tonal que sur le plan segmental sont observées et référencées en tant que mécanisme de la stabilité tonale (cf. [chapitre III, sous-chapitre 4](#) ; [chapitre VI, section 3.3.3](#) ; [chapitre VII, sections 3.1.1](#) et [3.2.11](#)), ces variantes reflètent une interaction importante entre tons, syntaxe et morphologie, cette dernière est comprise au sens de la morphologie fonctionnaliste qui, en se fondant sur la pertinence communicative, s'occupe de toute variation de signifiant qui est régie par des facteurs internes et qui ne participe pas à la communication (cf. [chapitre I, section 2.3](#)).

Je tiens à souligner que ces faits morphologiques ne contribuent pas réellement à l'identification des classes syntaxiques, même s'ils peuvent en effet s'appliquer à tous les membres du groupe des verbaux (cf. [chapitre VII, section 1.1.1, point 3](#)) – à savoir les verbes (exemples 7 et 8) et les adjectifs<sup>87</sup>(exemples 9 et 10) – et ce lorsque les verbaux sont déterminés par la négation *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG », leur apparition résulte en réalité d'une fréquente mise en relation par composition ou par détermination de deux morphèmes dont le ton de chacun est soumis en outre à des conditions particulières, c'est pour cela que le même schéma de variation est aussi observé, entre autres, lorsque le morphème *mak*<sup>24</sup>

---

<sup>87</sup> Dans le présent travail, les adjectifs partagent certaines caractéristiques syntaxiques communes avec les verbes, de ce fait, la classe des verbes et celle des adjectifs sont réunies au sein du groupe nommé « verbaux » (cf. [chapitre VII, section 1.1](#)).

« fruit » et un autre morphème d'aliment se combinent pour former un complexe unitaire (p. ex. dans l'exemple 10, « mangue » se dit aussi *mo:ŋ*<sup>453</sup>).

- /bǎw<sup>24</sup>/ « NÉG » + verbe /ju<sup>24</sup>/ « se trouver »

- (7) *mǎn*<sup>42</sup>      *bǎw*<sup>24</sup>      *ju*<sup>24</sup>      *hɿn*<sup>42</sup>  
 3SG (neutre)      NÉG      se trouver      maison  
 « Il/Elle ne se trouve pas à la maison. »

- (8) *mǎn*<sup>42</sup>      *ju:*<sup>434</sup>      *hɿn*<sup>42</sup>  
 3SG (neutre)      NÉG. se trouver      maison  
 « Il/Elle ne se trouve pas à la maison. »

- /bǎw<sup>24</sup>/ « NÉG » + adjectif /sum<sup>223</sup>/ « acide »

- (9) *mak*<sup>24</sup>*moŋ*<sup>44</sup>      *ʔǎn*<sup>55</sup>      *ni*<sup>ʔ44</sup>      *bǎw*<sup>24</sup>      *sum*<sup>223</sup>  
 mangue      CL inanimé      PROX      NÉG      acide  
 « Cette mangue n'(est) pas acide. »

- (10) *mak*<sup>24</sup>*moŋ*<sup>44</sup>      *ʔǎn*<sup>55</sup>      *ni*<sup>ʔ44</sup>      *su:m*<sup>512ʔ</sup>  
 mangue      CL inanimé      PROX      NÉG. acide  
 « Cette mangue n'(est) pas acide. »

Le tableau suivant reprend [le tableau 42 de la section 4.2.5 du chapitre III](#) pour illustrer tous les contextes touchés par le mécanisme de la stabilité tonale en tai lü.

contexte d'attestation	nature de la mise en relation	exemples
/mak <sup>24</sup> / « fruit » + nom	composition	[mak <sup>24</sup> ten <sup>42</sup> ] > [m <sup>24</sup> ten <sup>42</sup> ] > [te:n <sup>242</sup> ] « jujube »
/bǎw <sup>24</sup> / « NÉG » + morphème	détermination/ composition	[bǎw <sup>24</sup> tse <sup>24</sup> ] > [b <sup>55</sup> tse <sup>24</sup> ] > [tse: <sup>434</sup> ] « ne pas porter sur le dos »
classificateur /to <sup>55</sup> / « CL animé » + cardinal /nuŋ <sup>44</sup> / « un »	détermination	[to <sup>55</sup> nuŋ <sup>44</sup> ] > [to:ŋ <sup>453</sup> ] « CL animé. un »
quatre complexes unitaires	composition	[dɔk <sup>24</sup> wǎn <sup>42</sup> waj <sup>24</sup> ] > [wǎ:n <sup>242</sup> waj <sup>24</sup> ] « graine de tournesol »
		[bǎ <sup>55</sup> dew <sup>24</sup> ] > [b <sup>55</sup> dew <sup>24</sup> ] > [de:w <sup>434</sup> ] « maintenant »
		[pak <sup>24</sup> tu <sup>55</sup> ] > [bu <sup>24</sup> tu <sup>55</sup> ] > [tu <sup>25</sup> ] « porte »
		[ʔi <sup>55</sup> na <sup>33ʔ</sup> ] > [na: <sup>452ʔ</sup> ] « petite sœur de la mère »

Tableau 49. Contextes d'attestation du mécanisme de la stabilité tonale en tai lü

## 2. Flexibilité syntaxique d'une unité linguistique en synchronie

En tai lü, un grand nombre d'unités significatives changent leur comportement syntaxique en fonction des éléments qu'elles déterminent et de ce fait changent leur sens, par exemple, *xǎj*<sup>24</sup> peut fonctionner soit comme un verbe signifiant « pondre » (exemple 11), soit comme un nom signifiant « œuf » (exemple 12), soit comme un cardinal signifiant « zéro » (exemple 13).

- (11) *kǎj*<sup>24</sup>*mɛ*<sup>44</sup>    *tɔ*<sup>55</sup>    *nan*<sup>44</sup>    *xǎj*<sup>24</sup>    *ju*<sup>24</sup>  
 poule    CL animé    DIST    pondre    PROG  
 « Cette poule est en train de pondre. »

- (12) *wǎn*<sup>42</sup>*ni*<sup>24</sup>    *ku*<sup>55</sup>    *xaj*<sup>55</sup>    *xǎj*<sup>24</sup>    *lɛw*<sup>33?</sup>    *saw*<sup>42</sup>    *noj*<sup>24</sup>  
 aujourd'hui    1SG (familier égal)    vendre    œuf    ACC    vingt    CL sphérique  
 « Aujourd'hui j'ai vendu vingt œufs. »

- (13) *sɔŋ*<sup>55</sup>    *ɔk*<sup>24</sup>    *sɔŋ*<sup>55</sup>    *dǎj*<sup>223</sup>    *xǎj*<sup>24</sup>  
 deux    soustraire    deux    obtenir    zéro  
 « Deux moins deux égale zéro. »

*xǎj*<sup>24</sup> est : **a)** un verbe dans (11) car il est déterminé par l'aspect *ju*<sup>24</sup> « PROG » ; **b)** un nom dans (12) car il est déterminé par le cardinal *saw*<sup>42</sup> « vingt » ; **c)** un cardinal dans (13) lors d'une opération arithmétique.

De manière similaire, l'exemple (14) montre trois comportements possibles de *dɔk*<sup>24</sup> : *dɔk*<sup>24</sup> peut être l'un des composants du complexe nominal *dɔk*<sup>24</sup>*mǎj*<sup>33?</sup> « fleur » ; celui-ci est déterminé par le cardinal *sam*<sup>55</sup> « trois » qui lui-même reçoit la détermination syntaxique du classificateur *dɔk*<sup>24</sup> « CL fleur » ; enfin, *dɔk*<sup>24</sup> peut aussi se comporter comme un verbe et signifie « fleurir », son statut verbal est identifié du fait que l'aspect *lɛw*<sup>33?</sup> « ACC » le détermine.

- (14) *dɔk*<sup>24</sup>*mǎj*<sup>33?</sup>    *dɔk*<sup>24</sup>    *lɛw*<sup>33?</sup>    *sam*<sup>55</sup>    *dɔk*<sup>24</sup>  
 fleur    fleurir    ACC    trois    CL fleur  
 « Trois fleurs ont fleuri. »

Il y a beaucoup d'autres unités dans la langue tai lü qui montrent une flexibilité syntaxique remarquable en synchronie et ce tout en gardant une transparence sémantique identifiable entre les différents emplois, par exemple, l'aspect *lɛw*<sup>33?</sup> « ACC » peut aussi fonctionner dans un autre contexte en tant que verbe et signifie de ce fait « finir » (cf. [chapitre VII, section 2.1.4.A](#)).



Si cette souplesse à la fois syntaxique et sémantique en synchronie existe dans toutes les langues, elle est beaucoup plus importante proportionnellement parlant dans une langue isolante (=langue dite à morphologie faible) que dans une langue flexionnelle (=langue dite à morphologie lourde), ceci est l'une des observations présentées par Robert (2003a, 2003b, 2003c) dans sa théorisation sur la transcatégorialité. Plus précisément, en qualifiant les morphèmes pouvant fonctionner ainsi de « transcatégoriels », l'auteur estime que :

*[...] lorsque la transcatégorialité est récurrente et couvre de multiples emplois dans une langue, elle ne peut être considérée comme une étape transitoire vers la grammaticalisation où coexisteraient temporairement deux modes de fonctionnement, avant que l'évolution ne soit stabilisée vers un emploi nouveau, comme le supposerait une perspective strictement diachronique. La coexistence des emplois, en ce cas, n'est ni marginale ni nécessairement transitoire. La flexibilité syntaxique et la malléabilité sémantique des termes transcatégoriels relèvent, au contraire, du fonctionnement normal de la langue et s'inscrivent dans les propriétés du système linguistique. (2003b : 86)*

Telle est effectivement la situation en tai lü. Sans adopter dans ma thèse l'approche de la grammaire fractale proposée par Robert, je fais toutefois référence à la notion de la transcatégorialité pour bien rendre compte de la nature fondamentale des phénomènes en question dans la langue tai lü. Certes, d'autres options existent, on peut par exemple ranger ces morphèmes dans différentes classes selon leur comportement syntaxique principal, et recourir à la notion de transfert de classe pour expliquer leur/s emploi/s accessoire/s ou dérivationnel/s. Or, le concept de transfert est économique si le nombre d'unités concernées reste restreint, ce qui n'est pas le cas en tai lü. La quantité de morphèmes pouvant fonctionner ainsi étant suffisamment importante, il semble donc que cette diversité d'emplois en synchronie soit une propriété inhérente de la langue.

À noter qu'une interprétation transcatégorielle – et non strictement diachronique ni simplement homonymique comme le souligne Robert – de ces glissements de comportement en tai lü n'implique pas l'absence de classes syntaxiques bien définies, elle permet plutôt d'insister sur le fait que l'appartenance d'une unité à telle ou telle autre classe syntaxique varie en fonction de son contexte d'emploi et se manifeste essentiellement via ses compatibilités sur l'axe syntagmatique, c'est l'une des raisons pour lesquelles la linguistique fonctionnelle offre un cadre théorique efficace à la description d'une langue isolante comme le tai lü, puisque l'identification des classes

syntactiques se fonde principalement sur les critères de compatibilités et d'exclusion mutuelle (cf. [chapitre I, section 2.3](#)).

Dans sa typologie de la transcatégorialité, Robert constate aussi que quand une langue présente une transcatégorialité massive, elle possède en général peu de connecteurs qui n'ont pas d'autres emplois si l'on change de contexte. Cette caractéristique reflète une stratégie plus générale qui consiste à exprimer amplement les relations grammaticales par des moyens lexicaux. De telles observations sont confirmées en tai lü. À titre d'exemple, *sǎj*<sup>24</sup> peut être soit un connecteur et signifie « dans » (exemple 15), soit un verbe et signifie « mettre » (exemple 16).

- (15) *ɣi*<sup>55</sup> *to*<sup>55</sup> *nan*<sup>44</sup> *he*<sup>223</sup> *nǎm*<sup>33?</sup> *sǎj*<sup>24</sup> *wan*<sup>24</sup>  
 femme CL animé DIST verser eau dans bol  
 « Cette femme verse de l'eau dans un/le/des/les bol/s. »

- (16) *bǎj*<sup>55</sup> *sɔj*<sup>223</sup> *xɔ*<sup>42</sup> *ɣǎn*<sup>55</sup> *ni*<sup>44</sup>, *sǎj*<sup>24</sup> *sɔj*<sup>223</sup> *xɔ*<sup>42</sup> *waj*<sup>33?</sup>  
 pendentif CL inanimé PROX mettre collier DUR  
 « Ce pendentif, se met sur un/le collier »

En plus des connecteurs (cf. [chapitre V](#) ; [chapitre VIII](#)), d'autres faits dans la langue tai lü peuvent être cités pour illustrer cette stratégie analytique et lexicale d'expressions grammaticales, parmi eux, le cas des déterminants grammaticaux du nom et ceux du verbe, il s'agit des unités non obligatoires dans le sens où elles ne sont pas utilisées de manière systématique dès qu'un nom ou un verbe est présent dans la phrase, puisque les locuteurs privilégient en général l'emploi d'unités lexicales pour assurer les mêmes besoins de communication. Par exemple, en tant que déterminant grammatical, l'aspect *lew*<sup>33?</sup> « ACC » détermine le verbe *tset*<sup>44</sup> « essayer » dans (17) et ce pour indiquer l'accomplissement du procès « essayer » à un moment de référence spécifique.

- (17) *mǎn*<sup>42</sup> *tset*<sup>44</sup> *tsɔ*<sup>223</sup> *lew*<sup>33?</sup> *kɔ*<sup>33?</sup> *pǎj*<sup>55</sup> *hɣn*<sup>42</sup>  
 3SG (neutre) essayer table ACC et puis partir CDÉ  
 « Il/Elle a essayé la table et puis est parti/e voilà. »

*lew*<sup>33?</sup> « ACCOMPLI » dans (17) peut être parfaitement – et fréquemment – remplacé par des morphèmes lexicaux tels que le verbe *t<sup>h</sup>rn*<sup>223</sup> « finir » (exemple 18), l'adjectif *di*<sup>55</sup> « bon » (exemple 19) ou l'adjectif *xan*<sup>24</sup> « sec » (exemple 20), chacun de ces trois est alors employé en tant que second élément constitutif d'un complexe figé résultatif (cf. [présent chapitre, section 5.2.5.C](#)) et non pas en tant que déterminant du nom *tsɔ*<sup>223</sup> « table ».

- (18) *mǎn*<sup>42</sup> *tset*<sup>44</sup> *tsɔ*<sup>223</sup> *tʰɣn*<sup>223</sup> *kɔ*<sup>33?</sup> *pǎj*<sup>55</sup> *hɣn*<sup>42</sup>  
 3SG (neutre) essayer table finir et puis partir CDÉ  
 « Il/Elle finit d’essayer la table puis est parti/e voilà. »
- (19) *mǎn*<sup>42</sup> *tset*<sup>44</sup> *tsɔ*<sup>223</sup> *di*<sup>55</sup> *kɔ*<sup>33?</sup> *pǎj*<sup>55</sup> *hɣn*<sup>42</sup>  
 3SG (neutre) essayer table bon et puis partir CDÉ  
 « Il/Elle essuie la table jusqu’à ce soit bon puis est parti/e voilà. »
- (20) *mǎn*<sup>42</sup> *tset*<sup>44</sup> *tsɔ*<sup>223</sup> *xan*<sup>24</sup> *kɔ*<sup>33?</sup> *pǎj*<sup>55</sup> *hɣn*<sup>42</sup>  
 3SG (neutre) essayer table sec et puis partir CDÉ  
 « Il/Elle essuie la table jusqu’à ce soit sec puis est parti/e voilà. »

S’il est vrai que du point de vue sémantique, chacun des trois morphèmes apporte un sens plus précis par rapport à celui exprimé par *lew*<sup>33?</sup> « ACC », leur emploi dans ce contexte spécifique implique nécessairement la réalisation de l’action « essayer ». Ce type d’associations est important dans la grammaire tai lü, puisqu’elles constituent un moyen lexical extrêmement courant et productif permettant d’exprimer, à la place de l’emploi d’une unité grammaticale, des valeurs aspectuelles.

Enfin, il est utile de conclure la présente partie en citant l’explication de Robert sur la motivation de la transcatégorialité, celle-ci « constitue vraisemblablement un moyen d’optimisation des systèmes linguistiques, permettant à un minimum de formes d’avoir un maximum de fonctions » (2003a : 9). Une telle réflexion, comme le soulignent Do-Hurinville, Dao et Rialland (2020 : 5-6), fait écho, entre autres, au concept d’*économie linguistique* de Martinet (1955) (cf. [chapitre III, sous-chapitre 4](#)).

### 3. Ordre des termes, structure informationnelle et structure syntaxique

Avant d’entrer dans le vif du sujet, il est nécessaire de préciser l’usage de quatre termes dans ma thèse, à savoir le sujet, le prédicat, le topique et le commentaire, l’objectif étant de faire la distinction entre ce qui relève de la syntaxe et ce qui relève de la sémantique. Plus précisément, la paire sujet/prédicat est envisagée dans un cadre syntaxique et non logico-sémantique : le prédicat n’est pas nécessairement l’unité qui a le plus de poids informatif, il est l’élément irréductible d’un énoncé, c’est-à-dire « le centre de toutes les relations syntaxiques qui constituent l’énoncé » (Clairis, Chamoreau, Costaouec et Guérin 2005 : 15). Le sujet est l’expansion requise dans un énoncé quand celui-ci est réalisé hors contexte, cette dernière condition est fondamentale car en tai lü,

l'ellipse de toute expansion est possible tant que l'expansion en question est comprise par les interlocuteurs via le contexte (cf. [sous-chapitre suivant](#)).

Les notions topique/commentaire sont quant à elles utilisées sous l'angle informationnel et discursif (et non pas grammatical). Le topique est le support de l'information, à savoir ce dont on parle ; le commentaire correspond à la partie de l'énoncé qui informe sur le topique.

Je procède dès lors à la présentation des faits concernés. De façon globale, l'ordre des termes est important dans la syntaxe du tai lü car il reste assez rigide malgré la possibilité de topicaliser certaines expansions (voir ci-après) et qu'il est souvent révélateur de différentes relations syntaxiques, cela est particulièrement vrai quand on examine les divers changements de position entre le nom et ses déterminants tels que l'identificateur (cf. [chapitre VI, section 2.1](#)), le cardinal (cf. [chapitre VI, section 3.2](#)) ou le classificateur (cf. [chapitre VI, section 3.3](#)). À noter même que dans certains cas, par exemple quand le classificateur et le nom ont le même signifiant et le même signifié, le seul moyen de distinguer l'un de l'autre est l'ordre des termes (cf. [chapitre VI, section 3.3.2](#)). Pour l'instant et à titre d'illustration, l'ordre le plus courant est |**déterminé** + **déterminant**|, par exemple, lorsqu'un nom est déterminé par un adjectif (exemple 21) ou qu'un verbe est déterminé par un aspect (exemple 22).

- (21) *mɛw*<sup>42</sup> *bǎw*<sup>24</sup> *mǎk*<sup>44</sup> *dɔj*<sup>223</sup> *pa*<sup>55</sup> *taj*<sup>55</sup>, *mǎk*<sup>44</sup> *dɔj*<sup>223</sup>  
 chat NÉG aimer manger poisson mort aimer manger  
*pa*<sup>55</sup> *pin*<sup>55</sup>  
 poisson vivant  
 « Les chats n'aiment pas manger les poissons morts, (ils) aiment manger les poissons vivants. »

- (22) *mǎn*<sup>42</sup> *kap*<sup>44</sup> *seʔlik*<sup>44</sup> *wǎj*<sup>33?</sup> *ʔǎn*<sup>55</sup> *nuɰj*<sup>44</sup>  
 3SG (neutre) tenir en bouche cigarette DUR CL inanimé un  
 « Il/Elle tient (durablement) une cigarette en bouche. »

L'ordre peut aussi être |**déterminant** + **déterminé**|, c'est le cas quand un morphème reçoit la détermination de la négation *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » (exemple 21, verbe *mǎk*<sup>44</sup> « aimer ») ou celle du mode *ʔi*<sup>223</sup> « PROS » (exemple 23).

- (23) *ku*<sup>55</sup> *ʔi*<sup>223</sup> *peɰj*<sup>55</sup> *xǎw*<sup>223</sup> *hɰn*<sup>223</sup>  
 1SG (familier égal) PROS faire repas CDÉ  
 « Voilà que je vais cuisiner. »

Sans tenir compte du phénomène de l’anaphore zéro qui sera détaillé dans le [sous-chapitre suivant](#), une phrase simple en tai lü a en général : **a)** un ordre sujet-adjectif si le prédicat est un adjectif (exemple 24) ; **b)** un ordre sujet-verbe si le prédicat est un verbe monovalent (exemple 25) ; **c)** un ordre sujet-verbe-objet (SVO) si le prédicat est un verbe bivalent (exemple 26).

(24)  $\text{ʔaj}^{223}\text{tsaj}^{42}$        $\text{to}^{55}$        $\text{nan}^{44}$        $\text{jək}^{55}$   
 garçon      CL animé      DIST      méchant  
 « Ce garçon (est) méchant. »

(25)  $\text{fa}^{33ʔ}$        $\text{həŋ}^{33ʔ}$   
 ciel      crier  
 « Le ciel tonne. »

(26)                       $\text{xɔj}^{223}$                        $\text{tsi}^{24}$        $\text{ja}^{223}$        $\text{mu}^{24}$        $\text{nan}^{44}$   
 1SG (respectueux ascendant)      griller      herbe      CL groupe      DIST  
 « Je grille ces herbes. »

Il est fréquent que l’objet (=objet direct dans l’usage traditionnel)<sup>88</sup> soit disloqué en tête de phrase et qu’il se trouve ainsi séparé du reste de l’énoncé, cette dislocation peut être explicitement marquée par une pause (exemple 28, à comparer avec l’exemple 27) ou par le marqueur du topique  $\text{ni}^{ʔ44}$  « TOP » (exemple 29), on obtient de ce fait un ordre objet-sujet-verbe (OSV).

(27)  $\text{p}^{\text{h}}\text{aj}^{55}$        $\text{xaj}^{55}$        $\text{tsɿ}^{33ʔ}$        $\text{xǎw}^{223}\text{doŋ}^{55}$        $\text{hu}^{223}$        $\text{su}^{55}$        $\text{ʔa}^{42}$   
 qui      vendre      semence      maïs      à      2PL (neutre)      INTER  
 « Qui vous vend les semences de maïs ? »

(28)  $\text{tsɿ}^{33ʔ}$        $\text{xǎw}^{223}\text{doŋ}^{55}$ ,       $\text{p}^{\text{h}}\text{aj}^{55}$        $\text{xaj}^{55}$        $\text{hu}^{223}$        $\text{su}^{55}$        $\text{ʔa}^{42}$   
 semence      maïs      qui      vendre      à      2PL (neutre)      INTER  
 « Les semences de maïs, qui vous (les) vend ? »

(29)  $\text{tsɿ}^{33ʔ}$        $\text{xǎw}^{223}\text{doŋ}^{55}$        $\text{ni}^{ʔ44}$ ,       $\text{p}^{\text{h}}\text{aj}^{55}$        $\text{xaj}^{55}$        $\text{hu}^{223}$        $\text{su}^{55}$        $\text{ʔa}^{42}$   
 semence      maïs      TOP      qui      vendre      à      2PL      INTER  
 (neutre)  
 « Les semences de maïs, qui vous (les) vend ? »

<sup>88</sup> Parallèlement, le terme de « objet second » est préféré et correspond à celui de « objet indirect » dans la grammaire traditionnelle. La terminologie choisie ici reste dans l’esprit de la syntaxe générale car selon les langues ou au sein d’une même langue, toute expansion assumant la fonction « objet » n’est pas uniquement marquée par la position et que toute expansion assumant la fonction « objet second » n’est pas systématiquement marquée par un connecteur (Françoise Guérin, communication personnelle, 15 février 2022).

La topicalisation de l'objet, lorsque celui-ci dénote un actant inanimé et lorsque le sujet est non exprimé, crée de nombreuses phrases qui montrent une structure ergative en apparence :

- (30) *xǎw*<sup>223</sup> *kaŋ*<sup>55</sup>*nǎj*<sup>55</sup> *tsaw*<sup>223</sup> *nan*<sup>44</sup> *dɔj*<sup>223</sup> *sǎm*<sup>33?</sup> *hɣn*<sup>223</sup>  
 riz matin cuire DIST manger totalement CDÉ  
*litt.* « Le riz (qui) cuit le matin mange totalement voilà. »  
 « Le riz qui a été cuit le matin est tout mangé voilà. »

- (31) *ŋun*<sup>42</sup> *niʔ*<sup>44</sup> *tsaj*<sup>24</sup> *sǎm*<sup>33?</sup> *hɣn*<sup>223</sup>  
 argent TOP dépenser totalement CDÉ  
*litt.* « Argent, dépenser totalement voilà. »  
 « L'argent est tout dépensé voilà. »

Si les deux phrases précédentes ne sont pas réellement ergatives, c'est parce que les expansions y jouant le rôle sémantique de patient, à savoir le nom *xǎw*<sup>223</sup> « riz » dans (30) et le nom *ŋun*<sup>42</sup> « argent » dans (31) ne sont pas des sujets mais des objets topicalisés ; les sujets respectifs de ces deux énoncés sont quant à eux omis et peuvent, en cas de besoin, être explicitement indiqués et se situent juste derrière le topique :

- (32) *xǎw*<sup>223</sup> *kaŋ*<sup>55</sup>*nǎj*<sup>55</sup> *tsaw*<sup>223</sup> *nan*<sup>44</sup> *ku*<sup>55</sup> *dɔj*<sup>223</sup>  
 riz matin cuire DIST 1SG (familier manger  
 égal)  
*sǎm*<sup>33?</sup> *hɣn*<sup>223</sup>  
 totalement CDÉ  
*litt.* « Le riz (qui) cuit le matin je mange totalement voilà. »  
 « Le riz qui avait été cuit le matin, je l'ai tout mangé voilà. »

- (33) *ŋun*<sup>42</sup> *niʔ*<sup>44</sup> *mǎn*<sup>42</sup> *tsaj*<sup>24</sup> *sǎm*<sup>33?</sup> *hɣn*<sup>223</sup>  
 argent TOP 3SG (neutre) dépenser totalement CDÉ  
*litt.* « Argent, il/elle dépense totalement voilà. »  
 « L'argent, il/elle l'a tout dépensé voilà. »

Étant donné qu'un nombre important d'énoncés en tai lü montrent la même organisation informationnelle que celle des exemples (28-33), on peut dire que les locuteurs de cette langue privilégient une **structure informationnelle topique/commentaire** (*topic-comment information structure*). Une telle préférence est partiellement liée au fait que *tsɔ*<sup>223</sup> « C patient », l'un des rares connecteurs pouvant réorienter la répartition syntaxique de l'expansion assumant le rôle d'agent et de l'expansion assumant le rôle de patient, ne peut pas être employé dans un énoncé si celui-ci est formulé avec une intention neutre de la part du locuteur. En effet, *tsɔ*<sup>223</sup> « C patient »

est utilisé si et uniquement si l'action subie est jugée malheureuse, une telle contrainte pragmatique est due à son étymologie :  $tsɔ^{223}$  « C patient » a une origine verbale signifiant « subir ». Plus précisément, il s'agit d'un emprunt du morphème chinois 着(著) *zhuó*, celui-ci s'utilise couramment en tant que marqueur du passif en mandarin du sud-ouest (cf. [présent chapitre, section 5.2.5.C.v](#)).

À titre d'illustration, le connecteur  $tsɔ^{223}$  « C patient » apparaît typiquement dans une phrase comme (34) dans laquelle le locuteur annonce une conséquence indésirée (l'expansion ayant le rôle sémantique d'agent est facultative).

- (34)  $kɔŋ^{24}jaj^{55}$   $tsɔ^{223}$  ( $lek^{55}$ )  $tɛŋ^{42}mɛp^{24}$   $hɔŋ^{223}$   
 pneu C patient clou percer à plat CDÉ  
*litt.* « Un/Des/Le/Les pneu/s est/sont (par clou) percé/s à plat voilà. »  
 « Un/des/le/s pneu/s est/sont percé/s à plat (par un/des/le/les clou/s) voilà. »

Ainsi, il est possible d'utiliser  $tsɔ^{223}$  « C patient » dans (30-33) si le locuteur considère le procès de chaque énoncé comme étant malheureux, par exemple, il peut prononcer la phrase (35) quand il apprend que l'argent dont il a besoin a été tout dépensé (comparons 35 avec 33) :

- (35)  $ŋun^{42}$   $niŋ^{44}$   $tsɔ^{223}$  ( $mǎn^{42}$ )  $tsaj^{24}$   $sǎm^{332}$   $ʔi^{55}$   
 argent TOP C patient 3SG (neutre) dépenser totalement DÉSL  
*litt.* « Argent, est (par lui/elle) dépensé totalement – désolant. »  
 « L'argent a été tout dépensé (par lui/elle), c'est désolant. »

Enfin, le tai lü a une **structure syntaxique accusative**<sup>89</sup> dans le sens où : **a)** le sujet d'un verbe monovalent et celui d'un verbe bivalent sont, sur le plan syntaxique, indiqués de la même façon ; **b)** le sujet d'un verbe bivalent assume de manière prototypique le rôle sémantique d'agent. Regardons les quatre énoncés suivants :

- (36)  $ʔaj^{223}sɛŋ^{55}$   $ha^{55}$   $ma^{55}$   $mǎn^{42}$   
 $ʔaj^{223}sɛŋ^{55}$  chercher chien 3SG (neutre)  
 «  $ʔaj^{223}sɛŋ^{55}$  cherche son/ses chien/s. »

- (37)  $ʔaj^{223}sɛŋ^{55}$   $lɛn^{44}$   
 $ʔaj^{223}sɛŋ^{55}$  courir  
 «  $ʔaj^{223}sɛŋ^{55}$  court. »

<sup>89</sup> Le classement du tai lü comme une langue accusative consiste à identifier sa structure syntaxique dominante, ce qui n'exclut nullement l'existence des constructions ergatives dans cette langue. À noter que le travail de classement se base essentiellement sur les critères proposés par Lazard (1994).



(38) *ma*<sup>55</sup>      *mǎn*<sup>42</sup>      *ha*<sup>55</sup>      *ʔaj*<sup>2ʔ3</sup>*seŋ*<sup>55</sup>  
 chien    3SG (neutre)    chercher    *ʔaj*<sup>2ʔ3</sup>*seŋ*<sup>55</sup>  
 « Son/Ses chien/s cherche/nt *ʔaj*<sup>2ʔ3</sup>*seŋ*<sup>55</sup>. »

(39) *ma*<sup>55</sup>      *mǎn*<sup>42</sup>      *len*<sup>44</sup>  
 chien    3SG (neutre)    courir  
 « Son/Ses chien/s court/courent. »

Malgré l'absence d'indices actanciels en tai lü, l'ordre des termes est pertinent car il permet d'identifier le sujet et l'objet de chacune des deux phrases à verbe bivalent (exemples 36 et 38) : le sujet est toujours antéposé au verbe *ha*<sup>55</sup> « chercher » et remplit le rôle sémantique d'agent, l'objet est toujours postposé au verbe *ha*<sup>55</sup> « chercher » et remplit le rôle sémantique de patient. En faisant la comparaison du marquage syntaxique entre le sujet du verbe bivalent *ha*<sup>55</sup> « chercher » et le sujet du verbe monovalent *len*<sup>44</sup> « courir », on constate que ces deux expansions nominales sont grammaticalement traitées de la même manière – elles sont toutes les deux antéposées au verbe.

#### 4. Phrase minimale, anaphore zéro et contexte d'énonciation

Il faut noter aussitôt que dans cette langue, on ne peut pas parler de la phrase minimale sans mentionner l'anaphore zéro, et on ne peut pas parler de l'anaphore zéro sans mentionner l'importance du contexte d'énonciation. Plus précisément, il est extrêmement courant d'avoir des énoncés en tai lü qui sont sans sujet, sans objet, voire ni l'un ni l'autre, puisque toute expansion nominale/pronominale – quelle que soit la fonction qu'elle remplisse – peut être absente si elle est déjà comprise via le contexte d'énonciation. Par exemple, les quatre énoncés suivants font partie d'une conversation entre mère et fille, conversation illustrant le processus de l'anaphore zéro qui est rendue possible par le contexte d'énonciation (les parties mises entre guillemets dans la traduction littérale sont les sujets et les objets omis car ils sont déjà compris par les interlocuteurs ; les unités mises en gras sont les prédicats) :



Fille :

- (40) *mɛ*<sup>44</sup>, *p<sup>h</sup>āk*<sup>55</sup> *ʔān*<sup>55</sup> *niʔ*<sup>44</sup> *dɔj*<sup>223</sup> *bǎw*<sup>24</sup> *dǎj*<sup>223</sup> *hrn*<sup>223</sup>  
 mère plat CL inanimé PROX manger NÉG FSB CDÉ  
*litt.* « Mère, ce plat-ci (on) ne peut plus (le) manger voilà. »  
 « Maman, voilà que l'on ne peut plus manger ce plat. »

Mère :

- (41) *pin*<sup>55</sup>*sāj*<sup>55</sup> *dɔj*<sup>223</sup> *bǎw*<sup>24</sup> *dǎj*<sup>223</sup> *ʔa*<sup>42</sup> ? *mɛ*<sup>44</sup> *tɛ*<sup>24</sup>*wa*<sup>42</sup>  
 pourquoi manger NÉG FSB INTER mère hier  
*tuuk*<sup>44</sup> *het*<sup>44</sup> *niʔ*<sup>44</sup>  
 justement faire TOP  
*litt.* « Pourquoi (le plat on) ne peut plus (le) manger ? Mère hier justement (le) fait. »  
 « Pourquoi on ne peut plus le manger ? Je l'ai juste fait hier. »

Fille :

- (42) *muɯj*<sup>42</sup> *tɔj*<sup>42</sup> *dɔ*<sup>42</sup>, *pɔ*<sup>42</sup> *but*<sup>24</sup> *niʔ*<sup>44</sup>,  
 2SG (familier égal) regarder EXH même avarié TOP  
*het*<sup>44</sup>*su*<sup>42</sup> *dɔj*<sup>223</sup> *ʔa*<sup>42</sup> ?  
 comment manger INTER  
*litt.* « Tu regardes (le plat) s'il te plaît, (il est) même avarié, comment (on le) mange ? »  
 « Regarde-ça un peu, le plat est déjà avarié, comment peut-on le manger ? »

Mère :

- (43) *ʔɔ*<sup>42</sup>, *ʔɔ*<sup>42</sup>, *but*<sup>24</sup> *kɔ*<sup>33?</sup> *ʔǎw*<sup>55</sup> *t<sup>h</sup>ɔk*<sup>24</sup> *fɛt*<sup>44</sup> *dɔ*<sup>42</sup>  
 d'accord d'accord avarié et puis prendre verser\_jeter EXH  
*litt.* « D'accord, d'accord, (il est) avarié et puis (tu le) prends et (tu le) jettes en versant, s'il te plaît ! »  
 « D'accord, d'accord, s'il est avarié alors jette-le, s'il te plaît ! »

Ces exemples montrent qu'en tai lü, si l'on efface tous les éléments facultatifs d'une phrase simple en contexte, elle se réduit à sa structure minimale : le **prédicat**, c'est-à-dire l'unité qui constitue le centre de toutes les relations syntaxiques de l'énoncé et qui appartient en général à la classe du verbe ou à celle de l'adjectif. Le sujet, l'objet ou les deux sont parfaitement supprimables une fois qu'ils sont connus via la situation d'énonciation.

## 5. Identification des morphèmes et des complexes unitaires

Ce sous-chapitre examine les différents types d'unités significatives en tai lü, à savoir les **morphèmes** (unités significatives minimales) et les **complexes unitaires** (unités significatives complexes). En conformité avec la conception fonctionnaliste de la morphologie (cf. [chapitre I, section 2.3](#) ; [chapitre III, sous-chapitre 4](#) ; [présent chapitre, sous-chapitre 1](#)) et via l'opération de la commutation, trois types de morphèmes sont identifiés en tai lü selon **la variabilité des signifiants** (c.-à-d. variabilité de la forme)<sup>90</sup> : morphèmes ordinaires (un signifiant = un signifié), morphèmes à signifiant discontinu (plusieurs signifiants discontinus associés = un signifié) et morphèmes amalgamés (un signifiant = plusieurs signifiés). Quant aux complexes unitaires, quatre procédés de formation sont attestés : composition, réduplication, figement et dérivation.

### 5.1. Morphèmes

#### 5.1.1. Morphèmes ordinaires

En tai lü, à part les quelques morphèmes à signifiant discontinu et morphèmes amalgamés, la majorité des morphèmes sont des unités significatives minimales dont une forme phonique – à savoir une syllabe – correspond à une valeur signifiée :

(44)      *mǎn*<sup>42</sup>          *tǎj*<sup>223</sup>          *fǎj*<sup>42</sup>  
           3SG (neutre)    allumer          feu  
           « Il/Elle allume le feu. »

(45)      *mǎn*<sup>42</sup>          *wɔt*<sup>44</sup>          *fǎj*<sup>42</sup>  
           3SG (neutre)    éteindre        feu  
           « Il/Elle éteint le feu. »

Il existe tout de même des morphèmes polysyllabiques, tels que *bu*<sup>55</sup>*be*<sup>33?</sup> « nombril », *pɔɔ*<sup>44</sup>*jɔɔ*<sup>44</sup> « flagorner » ou *se*<sup>42</sup>*mɛŋ*<sup>44</sup> « de justesse », beaucoup d'entre eux ont une origine pāli<sup>91</sup> bien identifiée (Bǎo 2005 ; Dǎo 1982 ; Zhōu et Luó 2001 : 453-49). La plupart de ces emprunts au pāli restent littéraires et à ce titre ne sont pas utilisés en

---

<sup>90</sup> Voir une explication plus détaillée dans (Costaouec et Guérin 2007 : 40-42).

<sup>91</sup> L'influence du pāli envers le tai lü passe par la diffusion du bouddhisme Theravāda dans la région du Xishuangbanna.

langage courant quotidien, je cite ici quelques-uns qui connaissent un emploi à l'oral : *saʔ<sup>55</sup>haj<sup>55</sup>* « ami » < *sakhāyo* (Bǎo 2005 : 44), *kaʔ<sup>55</sup>taj<sup>24</sup>* « lapin » (Zhōu et Luó 2001 : 345), *kaʔ<sup>55</sup>dat<sup>24</sup>* « papier » (Zhōu et Luó 2001 : 346), *ʔa<sup>42</sup>juʔ<sup>44</sup>* « âge » (Zhōu et Luó 2001 : 347), *p<sup>h</sup>aʔ<sup>55</sup>teʔ<sup>44</sup>* « pays » (Zhōu et Luó 2001 : 348).

### 5.1.2. Morphèmes à signifiant discontinu

Le signifiant d'un morphème peut être divisé en plusieurs fragments et se répartir de manière discontinue en différents points de la chaîne parlée. En tai lü, quelques morphèmes ayant cette particularité formelle sont attestés, parmi eux, on peut citer *bǎw<sup>24</sup>...tɿ<sup>44</sup>* « NÉG<sub>encore</sub> » et son allomorphe en contexte injonctif *paʔ<sup>55</sup>...tɿ<sup>44</sup>*, leur formation résulte de l'association entre d'un côté *bǎw<sup>24</sup>* « NÉG » ou son allomorphe contextuelle injonctive *paʔ<sup>55</sup>*, et de l'autre côté le classificateur *tɿ<sup>44</sup>* « CL fois » :

➤ *bǎw<sup>24</sup>...tɿ<sup>44</sup>* « NÉG<sub>encore</sub> » = *bǎw<sup>24</sup>* « NÉG » + *tɿ<sup>44</sup>* « CL fois »

➤ contexte injonctif : *paʔ<sup>55</sup>...tɿ<sup>44</sup>* « NÉG<sub>encore</sub> » = *paʔ<sup>55</sup>* « NÉG » + *tɿ<sup>44</sup>* « CL fois »

Une telle association permet d'exprimer les valeurs négative et aspectuelle qui peuvent se traduire en français par « pas encore ». En discours, *bǎw<sup>24</sup>...tɿ<sup>44</sup>* « NÉG<sub>encore</sub> » ou sa variante injonctive *paʔ<sup>55</sup>...tɿ<sup>44</sup>* doit encadrer le morphème déterminé. J'illustre leur fonctionnement via *bǎw<sup>24</sup>...tɿ<sup>44</sup>* « NÉG<sub>encore</sub> » (comparons d'abord les deux exemples suivants) :

- *bǎw<sup>24</sup>...tɿ<sup>44</sup>* « NÉG<sub>encore</sub> »

(46)      *mǎn<sup>42</sup>*      *bǎw<sup>24</sup>*      *ʔap<sup>24</sup>nǎm<sup>33ʔ</sup>*  
 3SG (neutre)      NÉG      se doucher  
 « Il/Elle ne se douche pas. »

(47)      *mǎn<sup>42</sup>*      *bǎw<sup>24</sup>*      *ʔap<sup>24</sup>nǎm<sup>33ʔ</sup>*      *tɿ<sup>44</sup>*  
 3SG (neutre)      NÉG<sub>encore</sub>      se doucher      NÉG<sub>encore</sub>  
 « Il/Elle ne se douche pas encore. »

Si *bǎw<sup>24</sup>...tɿ<sup>44</sup>* « NÉG<sub>encore</sub> » est considéré comme un complexe, c'est parce qu'on ne peut pas supprimer simplement *bǎw<sup>24</sup>* « NÉG » et conserver le classificateur *tɿ<sup>44</sup>* « CL fois » dans (47) pour dire « il/elle se douche encore », pour cela, il faut utiliser l'adverbe /*jǎŋ<sup>42</sup>*/ « encore » :

- (48) *mǎn*<sup>42</sup>      *jǎŋ*<sup>42</sup>      *ʔap*<sup>24</sup>*nǎm*<sup>33ʔ</sup>      *ju*<sup>24</sup>  
 3SG (neutre)    encore      se doucher      PROG  
 « Il/Elle est encore en train de se doucher. »

À noter que dans ce dernier emploi, il y a une tendance qui fait que l’adverbe *jǎŋ*<sup>42</sup> « encore » et l’aspect *ju*<sup>24</sup> « PROG » pourraient à terme former un complexe unitaire signifiant « encore en train de », seulement cette association n’est pas automatique (exemple 49). Ainsi, à l’étape actuelle, il s’agit bien de deux morphèmes distincts qui sont fréquemment utilisés ensemble.

- (49) *mǎn*<sup>42</sup>      *ʔap*<sup>24</sup>*nǎm*<sup>33ʔ</sup>      *ju*<sup>24</sup>  
 3SG (neutre)    se doucher      PROG  
 « Il/Elle est en train de se doucher. »

### 5.1.3. Morphèmes amalgamés

On parle de morphèmes amalgamés lorsqu’une seule forme phonique correspond à plusieurs valeurs sémantiques. En tai lü, de tels morphèmes sont en général déclenchés par la suppression segmentale – et non tonale – du premier morphème lorsque deux morphèmes sont mis en relation via la composition ou la détermination.

Voici deux énoncés dans lesquels la négation *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » détermine l’adjectif *wan*<sup>55</sup> « sucré », si le segment de *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » est bien présent dans (50), il ne l’est plus dans (51), d’où le ton amalgamé porté par la syllabe [wan], celle-ci prend ainsi la valeur sémantique « NÉG. sucré ».

- (50) *koj*<sup>223</sup>*hɔm*<sup>55</sup>      *noj*<sup>24</sup>      *ni*<sup>ʔ44</sup>      *bǎw*<sup>24</sup>      *wan*<sup>55</sup>  
 banane      CL trois dimensions      PROX      NÉG      sucré  
 « Cette banane n’(est) pas sucrée. »

- (51) *koj*<sup>223</sup>*hɔm*<sup>55</sup>      *noj*<sup>24</sup>      *ni*<sup>ʔ44</sup>      *wan*<sup>25</sup>  
 banane      CL trois dimensions      PROX      NÉG. sucré  
 « Cette banane n’(est) pas sucrée. »

Étant donné que le fonctionnement de ce mécanisme lié à la stabilité de tons est décrit en détail dans trois chapitres (cf. [chapitre III, sous-chapitre 4](#) ; [chapitre VI, section 3.3.3](#) ; [chapitre VII, sections 3.1.1](#) et [3.2.11](#)), je ne développe pas davantage ce phénomène ici et me contente de lister quelques exemples.

facteur déclencheur	exemple	schéma
suppression segmentale de $b\check{a}w^{24}$ « NÉG »	$b\check{a}w^{24}$ « NÉG » + adjectif $wan^{55}$ « sucré »	$b\check{a}w^{24}wan^{55}>b^{24}wan^{55}>wan^{(24)+55}>wan^{25}$ « NÉG. sucré »
	$b\check{a}w^{24}$ « NÉG » + verbe $fa\eta^{42}$ « écouter »	$b\check{a}w^{24}fa\eta^{42}>b^{24}fa\eta^{42}>fa\eta^{(24)+42}>fa:\eta^{242}$ « NÉG. écouter »
coalescence syllabique entre classificateur et cardinal	classificateur $to^{55}$ « CL animé » + $nu\eta^{44}$ « un »	$to^{55}nu\eta^{44}>to:\eta^{453}$ « CL animé. un »

Tableau 50. Exemples de morphèmes amalgamés en tai lü

## 5.2. Complexes unitaires

Un complexe unitaire est « [...] un signe linguistique que la commutation révèle comme résultant de la combinaison de plusieurs signes minima, mais qui se comporte vis-à-vis des autres monèmes de la chaîne comme un monème unique. » (Martinet 1985 : 37). En tai lü, les entités ainsi définies sont nécessairement polysyllabiques.

Le travail d'identification d'un complexe unitaire se base essentiellement sur deux critères (Clairis 2005 ; Costaouec et Guérin 2007 ; Martinet 1985) :

**1° Commutation avec un morphème.** Cela implique qu'un complexe a un comportement syntaxique identique à celui d'un morphème et que ces deux unités appartiennent à une même classe syntaxique.

Par exemple, le morphème  $len^{44}$  « courir » dans (52) peut être commuté par l'unité complexe  $dut^{24}ja^{55}$  « fumer (*litt.* sucer + médicament) » dans (53) ; ces deux unités significatives appartiennent à la classe des verbes car elles peuvent être déterminées par le déterminant grammatical du verbe  $ju^{24}$  « PROG ».

(52)  $kun^{42}$   $mu^{24}$   $nan^{44}$   $len^{44}$   $ju^{24}$   
 personne CL<sub>groupe</sub> DIST courir PROG  
 « Ces personnes sont en train de courir. »

(53)  $kun^{42}$   $mu^{24}$   $nan^{44}$   $dut^{24}ja^{55}$   $ju^{24}$   
 personne CL<sub>groupe</sub> DIST fumer PROG  
 « Ces personnes sont en train de fumer. »

Il en est de même quand on compare (54) à (52), le morphème  $kun^{42}$  « personne » peut être commuté par le complexe unitaire  $m\check{a}^{55}ja^{55}$  « médecin (*litt.* sorcier + médicament) » ; ces deux unités font ainsi partie de la classe des noms car elles peuvent

être déterminées par des déterminants grammaticaux du nom – l’identificateur démonstratif *nan*<sup>44</sup> « DIST » et le classificateur *mu*<sup>24</sup> « CL groupe ».

- (54) *mɔ*<sup>55</sup>*ja*<sup>55</sup>    *mu*<sup>24</sup>    *nan*<sup>44</sup>    *len*<sup>44</sup>    *ju*<sup>24</sup>  
 médecin    CL\_groupe    DIST    courir    PROG  
 « Ces médecins sont en train de courir. »

2° **Impossibilité de déterminer séparément les composants d’un complexe unitaire.** C’est-à-dire que toute détermination porte sur l’ensemble des éléments. C’est la raison pour laquelle les trois énoncés suivants sont impossibles en tai lü.

- (55) \*    *kun*<sup>42</sup>    *mu*<sup>24</sup>    *nan*<sup>44</sup>    *dur*<sup>24</sup>    *ju*<sup>24</sup>    *ja*<sup>55</sup>  
 personne    CL\_groupe    DIST    sucer    PROG    médicament

- (56) \*    *kun*<sup>42</sup>    *mu*<sup>24</sup>    *nan*<sup>44</sup>    *dur*<sup>24</sup>    *ju*<sup>24</sup>    *ja*<sup>55</sup>    *ju*<sup>24</sup>  
 personne    CL\_groupe    DIST    sucer    PROG    médicament    PROG

- (57) \*    *mɔ*<sup>55</sup>    *mu*<sup>24</sup>    *nan*<sup>44</sup>    *ja*<sup>55</sup>    *len*<sup>44</sup>    *ju*<sup>24</sup>  
 sorcier    CL\_groupe    DIST    médicament    courir    PROG

Comme le tai lü ne connaît pas de morphologie au sens traditionnel du terme, il est essentiel de savoir comment différencier un **complexe unitaire** d’un **syntagme**, puisque ces deux types d’entités ont la même caractéristique formelle – à savoir une suite de deux ou plus de deux morphèmes –, mais qui se différencient intrinsèquement par leur comportement syntaxique : en règle générale, un complexe unitaire relève d’un **procédé de création lexicale** qui consiste en une unité créée par composition, figement, reduplication, dérivation, etc., et qui prend un sens nouveau le plus souvent ; un syntagme relève d’une **relation syntaxique** et consiste en « une combinaison d’unités significatives plus étroitement liées entre elles qu’avec le reste de l’énoncé » (Costaouec et Guérin 2007 : 98) et est « [...] toujours organisé autour d’un monème noyau » (*Ibid.*, p. 109-10). L’absence d’une différenciation nette entre ces deux concepts en tai lü peut amener à des analyses erronées, comme le montrent les exemples ci-dessous.

Concrètement, pour bien comprendre l’exemple (58), il est impératif de faire la distinction entre : **a)** un syntagme nominal dans lequel un adjectif détermine un nom ; **b)** un complexe unitaire nominal dans lequel un verbe est l’un des composants. Sans une telle différenciation, on aura la fausse impression que les verbes, comme les adjectifs, peuvent déterminer directement les noms en tai lü.

(58)	<i>mǎn</i> <sup>42</sup>	<i>mǎk</i> <sup>44</sup> <i>tsǎj</i> <sup>55</sup>	<i>xɛp</i> <sup>55</sup>	<i>lɿŋ</i> <sup>55</sup>	<i>ku</i> <sup>44</sup>	<i>nuŋ</i> <sup>44</sup> ,	<i>le</i> <sup>244</sup>
	3SG (neutre)	aimer	chaussure	jaune	CL paire	un	donc
	<i>hu</i> <sup>223</sup>	<i>p<sup>h</sup>u</i> <sup>223</sup>	<i>xaj</i> <sup>55</sup>	<i>xɛp</i> <sup>55</sup>	<i>ʔǎw</i> <sup>55</sup> <i>ma</i> <sup>42</sup>	<i>hu</i> <sup>223</sup>	
	C causataire	personne	vendre	chaussure	apporter	à	
	<i>mǎn</i> <sup>42</sup>	<i>lɔ</i> <sup>44</sup>					
	3SG (neutre)	essayer					

« Il/Elle aime une paire de chaussures jaunes, donc (il/elle la) fait apporter par un/le/des/les vendeur/s de chaussure pour (l') essayer. »

*xɛp*<sup>55</sup>*lɿŋ*<sup>55</sup>*ku*<sup>44</sup>*nuŋ*<sup>44</sup> « une paire de chaussures jaunes » est un syntagme nominal dans lequel l'adjectif *lɿŋ*<sup>55</sup> « jaune » détermine le nom *xɛp*<sup>55</sup> de manière épithétique. En revanche, *p<sup>h</sup>u*<sup>223</sup>*xaj*<sup>55</sup>*xɛp*<sup>55</sup> « vendeur de chaussure (*litt.* personne + vendre + chaussure) » n'est pas un syntagme nominal dans lequel le verbe *xaj*<sup>55</sup> « vendre » détermine directement le nom *p<sup>h</sup>u*<sup>223</sup> « personne », mais plutôt un complexe unitaire nominal composé de trois morphèmes libres signifiant « vendeur de chaussure ». Une telle analyse trouve son fondement théorique dans la distinction *syntagme* vs. *synthème* (=complexe unitaire) initiée par Martinet (1985) et reprise par Costaouec et Guérin (2007 : 56-57), et se base sur les faits observés en tai lü :

Un syntagme est un ensemble formé par un noyau, les compléments du noyau et le cas échéant, le connecteur reliant le noyau au reste de l'énoncé. Au sein d'un syntagme, le noyau et ses compléments ont une autonomie syntaxique leur permettant de recevoir leurs propres expansions. Cela est effectivement le cas de *xɛp*<sup>55</sup>*lɿŋ*<sup>55</sup>*ku*<sup>44</sup>*nuŋ*<sup>44</sup> « une paire de chaussures jaunes », la preuve est que le nom *xɛp*<sup>55</sup> « chaussure » reçoit par ailleurs la détermination du cardinal *nuŋ*<sup>44</sup> « un » et que celui-ci est déterminé à son tour par le classificateur *ku*<sup>44</sup> « CL paire »<sup>92</sup>.

Un complexe unitaire est une unité lexicale ou grammaticale formée par deux ou plus de deux morphèmes, aucun de ces morphèmes constitutifs ne peut recevoir d'expansions de manière indépendante, toute détermination porte nécessairement sur la totalité du complexe. Cette caractérisation correspond au comportement syntaxique de *p<sup>h</sup>u*<sup>223</sup>*xaj*<sup>55</sup>*xɛp*<sup>55</sup> « vendeur de chaussure (*litt.* personne + vendre + chaussure) » car il est

<sup>92</sup> Quand un cardinal est déterminé par un classificateur, le classificateur se trouve devant le cardinal si celui-ci est *nuŋ*<sup>44</sup> « un », mais derrière le cardinal si celui-ci a une autre valeur (pour plus de précisions sur le comportement syntaxique des cardinaux et celui des classificateurs, voir [chapitre VI, sections 3.2 et 3.3](#)).

impossible de déterminer séparément chacun des trois composants, par exemple, le nom  $p^h u^{223}$  « personne » ne peut pas être déterminé par un cardinal (exemple 59 est agrammatical) :

(59) *	$m\check{a}n^{42}$ 3SG (neutre)	$m\check{a}k^{44}ts\check{a}j^{55}$ aimer	$x\epsilon p^{55}$ chaussure	$l\gamma\eta^{55}$ jaune	$ku^{44}$ CL paire	$nu\eta^{44}$ , un
	$l\epsilon\gamma^{44}$ donc	$hu^{223}$ C causataire	$p^h u^{223}$ personne	$k\zeta^{33?}$ CL humain	$nu\eta^{44}$ un	$xaj^{55}$ vendre
	$x\epsilon p^{55}$ chaussure	$\gamma\check{a}w^{55}ma^{42}$ apporter	$hu^{223}$ à	$m\check{a}n^{42}$ 3SG (neutre)	$l\zeta^{44}$ essayer	

En revanche, l'énoncé devient grammatical si un cardinal détermine le complexe  $p^h u^{223}xaj^{55}x\epsilon p^{55}$  « vendeur de chaussure (litt. personne + vendre + chaussure) » dans son ensemble :

(60)	$m\check{a}n^{42}$ 3SG (neutre)	$m\check{a}k^{44}ts\check{a}j^{55}$ aimer	$x\epsilon p^{55}$ chaussure	$l\gamma\eta^{55}$ jaune	$ku^{44}$ CL paire	$nu\eta^{44}$ , un
	$l\epsilon\gamma^{44}$ donc	$hu^{223}$ C causataire	$p^h u^{223}$ personne	$xaj^{55}$ vendre	$x\epsilon p^{55}$ chaussure	$k\zeta^{33?}$ CL humain
	$nu\eta^{44}$ un	$\gamma\check{a}w^{55}ma^{42}$ apporter	$hu^{223}$ à	$m\check{a}n^{42}$ 3SG (neutre)	$l\zeta^{44}$ essayer	

« Il/Elle aime une paire de chaussures jaunes, donc (il/elle la) fait apporter par un vendeur de chaussure pour (l') essayer. »

Il est aussi nécessaire d'examiner le cas de certains complexes unitaires verbaux qui, créés par figement d'une collocation fréquente entre un adjectif et un nom (exemple 61), montrent une structure formellement identique aux syntagmes verbaux dans lesquels un prédicat verbal est déterminé par une expansion nominale (exemple 62).

(61)	$m\check{a}n^{42}$ 3SG (neutre)	$maw^{42}det^{24}$ fou rayon de soleil avoir une insolation	$l\epsilon w^{33?}$ ACC	$h\gamma n^{223}$ CDÉ
------	------------------------------------	---	----------------------------	--------------------------

« Voilà qu'il/elle a eu une insolation. »

(62)	$m\check{a}n^{42}$ 3SG (neutre)	$f\check{a}n^{42}$ fendre	$f\check{u}n^{42}$ bois de chauffage	$l\epsilon w^{33?}$ ACC	$h\gamma n^{223}$ CDÉ
------	------------------------------------	------------------------------	---	----------------------------	--------------------------

« Voilà qu'il/elle a fendu les bois de chauffage. »

De surcroît, dans les deux cas, l'aspect  $l\epsilon w^{33?}$  « ACC » ne peut suivre directement ni l'adjectif  $maw^{42}$  « fou » (exemple 63), ni le verbe  $f\check{a}n^{42}$  « fendre » (exemple 64) :



(63) \*      *mǎn*<sup>42</sup>      *maw*<sup>42</sup>      *lɛw*<sup>33?</sup>      *dɛt*<sup>24</sup>      *hɔn*<sup>2?3</sup>  
 3SG (neutre)      fou      ACC      rayon de soleil      CDÉ

(64) \*      *mǎn*<sup>42</sup>      *fǎn*<sup>42</sup>      *lɛw*<sup>33?</sup>      *fun*<sup>42</sup>      *hɔn*<sup>2?3</sup>  
 3SG (neutre)      fendre      ACC      bois de chauffage      CDÉ

En revanche, assumant la fonction « objet », le nom *fun*<sup>42</sup> « bois de chauffage » dans (62) peut être topicalisé et de ce fait disloqué en tête de phrase (exemple 66), la même opération est strictement impossible pour le nom *dɛt*<sup>24</sup> « rayon de soleil » dans (61) (exemple 65) :

(65) \*      *dɛt*<sup>24</sup>      *mǎn*<sup>42</sup>      *maw*<sup>42</sup>      *lɛw*<sup>33?</sup>      *hɔn*<sup>2?3</sup>  
 rayon de soleil      3SG (neutre)      fou      ACC      CDÉ

(66)      *fun*<sup>42</sup>      *mǎn*<sup>42</sup>      *fǎn*<sup>42</sup>      *lɛw*<sup>33?</sup>      *hɔn*<sup>2?3</sup>  
 bois de chauffage      3SG (neutre)      fendre      ACC      CDÉ  
 « Bois de chauffage, voilà qu’il/elle (les) a fendus. »

Ainsi, la distinction syntaxique entre d’un côté les complexes unitaires contenant un adjectif et un nom, et de l’autre côté les syntagmes contenant un prédicat verbal et un nom est importante, puisque sans cela, on conclura superficiellement que les adjectifs en tai lü, tout comme les verbes de cette langue, peuvent avoir une expansion nominale. À noter que les unités fonctionnant ainsi ne sont pas nombreuses et que leur sens est en général idiomatique ; à ce propos, on les reconnaît par un lien sémantique effet-cause entre l’adjectif et le nom, en l’occurrence *maw*<sup>42</sup>*dɛt*<sup>24</sup> « avoir une insolation » se traduit littéralement « fou (par) rayon de soleil », la même logique se reproduit dans *maw*<sup>42</sup>*lot*<sup>44</sup> « avoir mal au cœur en voiture » qui signifie littéralement « fou (par) voiture » (voir une liste non exhaustive de ces complexes dans la [section 5.2.5.A du présent chapitre](#)).

Enfin, s’il est relativement aisé de faire la distinction entre complexe unitaire et syntagme dans les exemples illustrés jusqu’ici, la tâche peut s’avérer épineuse quand on est face à une simple juxtaposition de deux ou plus de deux verbaux, puisque sous cette même forme de surface, diverses structures syntaxiques sous-jacentes sont possibles telles que des complexes unitaires verbaux par composition, des complexes unitaires verbaux par figement ou des syntagmes verbaux. Par conséquent, avant de présenter en détail les différents procédés de création lexicale du tai lü, il faut se pencher au préalable sur les critères déterminant la nature syntaxique d’une suite verbale.

**5.2.1. Complexes verbaux par composition, complexes verbaux par figement et syntagmes verbaux : points communs et différences**

En tai lü (et aussi dans de nombreuses langues voisines ayant ou non un lien de parenté), il est extrêmement courant que deux ou plusieurs verbaux (verbes ou adjectifs) se succèdent à l'intérieur d'un énoncé et ce sans être reliés par un connecteur. Le tableau 51 récapitule les quatre schémas de suites verbales identifiés dans cette langue (pour des raisons de commodité, le premier élément verbal est désormais désigné en tant qu'élément A, le second en tant qu'élément B). Les crochets sont ajoutés après un élément si le choix de celui-ci est soumis à une restriction sémantique spécifique. À noter également que si l'élément A de chaque schéma fait partie d'une classe ouverte ou semi-ouverte, ce n'est pas toujours le cas pour l'élément B de chaque schéma et ce en particulier quand il s'agit des v [+direction] (c.-à-d. schémas II et III).

	schéma		exemples
	élément A	élément B	
<b>I</b>	v	v	<i>luk</i> <sup>44</sup> « se lever » + <i>nɔn</i> <sup>42</sup> « se coucher » = « se lever du lit »
<b>II</b>	ADJ	v [+direction] <sup>93</sup>	<i>jɔm</i> <sup>55</sup> « mince » + <i>ma</i> <sup>42</sup> « venir » = « mincir »
	v [-déplacement]		<i>hǎj</i> <sup>223</sup> « pleurer » + <i>ma</i> <sup>42</sup> « venir » = « se mettre à pleurer »
<b>III</b>	v [+déplacement]	v [+direction] <sup>94</sup>	<i>xam</i> <sup>223</sup> « franchir » + <i>pǎj</i> <sup>55</sup> « partir » = « franchir en direction opposée (au locuteur) »
<b>IV</b>	v	v [+résultat]	<i>sǎk</i> <sup>44</sup> « laver » + <i>t<sup>h</sup>ɾn</i> <sup>223</sup> « finir » = « finir de laver »
		ADJ	<i>sǎk</i> <sup>44</sup> « laver » + <i>mot</i> <sup>55</sup> « propre » = « laver (puis l'état résultant de l'action est propre) »

Tableau 51. Schémas de suites verbales en tai lü

À première vue, une comparaison des sept énoncés suivants (exemples 67-73) donne l'impression que les six exemples listés dans le tableau 51 sont tous des complexes unitaires verbaux car chaque combinaison peut commuter avec le morphème *pǎj*<sup>55</sup> « partir » :

<sup>93</sup> Seuls deux verbes peuvent s'utiliser en tant que l'élément B dans ce schéma (cf. [présent chapitre, section 5.2.1.A](#)).

<sup>94</sup> Quatre verbes peuvent s'utiliser en tant que l'élément B dans ce schéma (cf. [présent chapitre, section 5.2.5.B, tableau 55](#)).

➤ morphème *pǎj*<sup>55</sup> « partir »

- (67) *mǎn*<sup>42</sup> *pǎj*<sup>55</sup> *hɣn*<sup>223</sup>  
 3SG (neutre) partir CDÉ  
 « Voilà qu'il/elle part. »

➤ schéma I (v + v) : *luk*<sup>44</sup> « se lever » + *nɔn*<sup>42</sup> « se coucher »

- (68) *mǎn*<sup>42</sup> *luk*<sup>44</sup>*nɔn*<sup>42</sup> *hɣn*<sup>223</sup>  
 se lever se coucher  
 3SG (neutre) se lever du lit CDÉ  
 « Voilà qu'il/elle se lève du lit. »

➤ schéma II (ADJ + v [+direction]) : *jɔm*<sup>55</sup> « mince » + *ma*<sup>42</sup> « venir »

- (69) *mǎn*<sup>42</sup> *jɔm*<sup>55</sup>*ma*<sup>42</sup> *hɣn*<sup>223</sup>  
 mince venir  
 3SG (neutre) mincir CDÉ  
 « Voilà qu'il/elle mincit. »

➤ schéma II (v [-déplacement] + v [+direction]) : *hǎj*<sup>223</sup> « pleurer » + *ma*<sup>42</sup> « venir »

- (70) *mǎn*<sup>42</sup> *hǎj*<sup>223</sup>*ma*<sup>42</sup> *hɣn*<sup>223</sup>  
 pleurer venir  
 3SG (neutre) se mettre à pleurer CDÉ  
 « Voilà qu'il/elle se met à pleurer. »

➤ schéma III (v [+déplacement] + v [+direction]) : *xam*<sup>223</sup> « franchir » + *pǎj*<sup>55</sup>  
 « partir »

- (71) *mǎn*<sup>42</sup> *xam*<sup>223</sup>*pǎj*<sup>55</sup> *hɣn*<sup>223</sup>  
 franchir partir  
 3SG (neutre) franchir en direction opposée (au locuteur) CDÉ  
 « Voilà qu'il/elle franchit en s'éloignant (du locuteur). »

➤ schéma IV (v + v [+résultat]) : *sǎk*<sup>44</sup> « laver » + *t<sup>h</sup>ɣn*<sup>223</sup> « finir »

- (72) *mǎn*<sup>42</sup> *sǎk*<sup>44</sup>*t<sup>h</sup>ɣn*<sup>223</sup> *hɣn*<sup>223</sup>  
 laver finir  
 3SG (neutre) finir de laver CDÉ  
 « Voilà qu'il/elle finit de laver. »

➤ schéma IV (v + ADJ) : *sǎk*<sup>44</sup> « laver » + *mot*<sup>55</sup> « propre »

- (73) *mǎn*<sup>42</sup> *sǎk*<sup>44</sup>*mot*<sup>55</sup> *hɣn*<sup>223</sup>  
 laver propre  
 3SG (neutre) laver (et l'état résultant de l'action est) propre CDÉ  
 « Voilà qu'il/elle lave (quelque chose) et celle-ci est propre. »

Dans la littérature, la distinction syntaxique entre complexe unitaire et syntagme en tai lü n'a pas été réellement abordée dans le sens où les auteurs se limitent à présenter brièvement telle ou telle autre suite comme complexe ou comme syntagme et ce sans spécifier les raisons de leur point de vue. Parmi les travaux existants, il y a une sorte de consensus sur l'analyse des quatre schémas listés dans le tableau 51, le schéma I (exemple 68) est considéré comme un complexe unitaire, les trois autres schémas (exemples 69-73) sont en général considérés comme des syntagmes dans lesquels l'élément A est le noyau et l'élément B est son complément<sup>95</sup> (Aí 2018 : 276-80 ; Luó 2008 : 177-80 ; Wū et Zhāng 1981 : 48-53 ; Yù 1984 ; Yù et Luó 1980 : 85-86).

Dans ma thèse, le schéma I est analysé comme un complexe unitaire formé par composition. Le schéma II est analysé comme un syntagme dans lequel l'élément A est le noyau et est déterminé par l'élément B. Les schémas III et IV sont considérés comme des complexes unitaires formés par figement et sont nommés respectivement « complexes figés directifs » (schéma III) et « complexes figés résultatifs » (schéma IV) ; le terme « directif » et le terme « résultatif » font référence à l'apport sémantique de l'élément B dans chaque schéma en question<sup>96</sup>. En effet, s'il est vrai que ces quatre schémas ont la même forme de surface et montrent parfois le même fonctionnement (exemples 68-73), leur comportement syntaxique diverge par ailleurs et ne doit pas être négligé. Commençons par la description du schéma II qui, à la différence des trois autres, n'est pas un complexe unitaire mais un syntagme.

**A. Syntagme (schéma II) : |ADJ + V [+direction]| ou |V [-déplacement] + V [+direction]|**

Une suite de verbaux ayant le schéma II est en réalité un syntagme dans lequel le prédicat (élément A) est déterminé par une unité grammaticale (élément B), à savoir

---

<sup>95</sup> En chinois : 补语 *bǔyǔ*.

<sup>96</sup> Dans un complexe figé directif, l'élément A décrit un déplacement, l'élément B indique la direction de ce déplacement par rapport à la localisation du locuteur (cf. [présent chapitre, section 5.2.5.B](#)).

Dans un complexe figé résultatif, l'élément A décrit une action (hors déplacement), l'élément B indique le résultat ou l'état résultant de cette action (cf. [présent chapitre, section 5.2.5.C](#)).

l'aspect « INCHOATIF » (cf. [chapitre VII, section 2.1.4.F](#)). L'élément B, bien qu'il soit issu de la classe du verbe, ne se comporte plus comme un verbe dans ce contexte particulier, non seulement parce qu'il ne peut jamais être déterminé, mais aussi parce qu'il a complètement perdu son sens d'origine. Plus précisément, l'élément B se limite à deux candidats, son choix dépend de la valeur sémantique de l'élément A :

Quand l'élément A est un adjectif exprimant une émotion positive (exemple 74), ce sera *ma*<sup>42</sup> « INCH » (initialement le verbe de direction *ma*<sup>42</sup> « venir ») qui occupera la place de l'élément B.

- élément A = adjectif *jɿm*<sup>42</sup>*tsǎj*<sup>55</sup> « content »

- (74)      *mǎn*<sup>42</sup>      *jɿm*<sup>42</sup>*tsǎj*<sup>55</sup>      *ma*<sup>42</sup>  
 3SG (neutre)      content      INCH  
 « Il/Elle devient content/e. »

Quand l'élément A est un adjectif exprimant une émotion négative (exemple 75), ce sera sa variante *pǎj*<sup>55</sup> (initialement le verbe de direction *pǎj*<sup>55</sup> « partir ») qui occupera la place de l'élément B.

- élément A = adjectif *sǎw*<sup>223</sup> « triste »

- (75)      *mǎn*<sup>42</sup>      *sǎw*<sup>223</sup>      *pǎj*<sup>55</sup>  
 3SG (neutre)      triste      INCH  
 « Il/Elle devient triste. »

Hors cette contrainte sémantique spécifique, on utilise toujours *ma*<sup>42</sup> « INCH » dans la position de l'élément B et ce quel que soit l'élément A choisi :

- élément A = adjectif *jɿm*<sup>55</sup> « mince »

- (76)      *mǎn*<sup>42</sup>      *jɿm*<sup>55</sup>      *ma*<sup>42</sup>  
 3SG (neutre)      mince      INCH  
 « Il/Elle mincit. »

- élément A = v [-déplacement] *hǎj*<sup>223</sup> « pleurer »

- (77)      *mǎn*<sup>42</sup>      *hǎj*<sup>223</sup>      *ma*<sup>42</sup>  
 3SG (neutre)      pleurer      INCH  
 « Il/Elle se met à pleurer. »

Il est important de noter ici que dans un schéma II, quand l'élément A est un verbe (exemple 77), il ne doit pas dénoter un événement de déplacement, au risque d'être

confondu avec le schéma III, ce dernier réunit un V [+déplacement] et un V [+direction] (exemple 78).

- (78) *mǎn*<sup>42</sup> *lɛn*<sup>44</sup>*ma*<sup>42</sup>  
courir venir  
3SG (neutre) courir en direction (du locuteur)  
« Il/Elle court en s’approchant (du locuteur). »

## B. Complexes verbaux composés (schéma I) et complexes verbaux figés (schémas III et IV)

Le trait caractéristique des complexes verbaux formés par figement (schémas III et IV – ils se différencient uniquement au niveau sémantique –), est le fait qu’ils autorisent l’insertion de l’auxiliaire modal *dǎj*<sup>223</sup> « FAISABLE » ou de la négation *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » entre les deux verbaux constitutifs et ce pour exprimer la potentialité, potentialité dénotant ce qui est réalisable ou non.

➤ schéma III (V [+déplacement] + V [+direction]) : *xam*<sup>223</sup> « franchir » + *pǎj*<sup>55</sup> « partir »

- (79) *hɔŋ*<sup>44</sup> *ni*<sup>244</sup>, *mǎn*<sup>42</sup> *xam*<sup>223</sup> *dǎj*<sup>223</sup> *pǎj*<sup>55</sup>  
flaque d’eau PROX 3SG (neutre) franchir FSB partir  
*litt.* « Cette flaque d’eau-ci, il/elle peut franchir en direction opposée (au locuteur). »  
« Il/Elle arrive à franchir cette flaque d’eau en s’éloignant (du locuteur). »

- (80) *hɔŋ*<sup>44</sup> *ni*<sup>244</sup>, *mǎn*<sup>42</sup> *xam*<sup>223</sup> *bǎw*<sup>24</sup> *pǎj*<sup>55</sup>  
flaque d’eau PROX 3SG (neutre) franchir NÉG partir  
*litt.* « Cette flaque d’eau-ci, il/elle ne peut pas franchir en direction opposée (au locuteur). »  
« Il/Elle n’arrive pas à franchir cette flaque d’eau-ci en s’éloignant (du locuteur). »

➤ schéma IV (V + V [+résultat]) : *sǎk*<sup>44</sup> « laver » + *t<sup>h</sup>ɣn*<sup>223</sup> « finir »

- (81) *sɣ*<sup>223</sup> *mu*<sup>24</sup> *ni*<sup>244</sup>, *mǎn*<sup>42</sup> *sǎk*<sup>44</sup> *dǎj*<sup>223</sup> *t<sup>h</sup>ɣn*<sup>223</sup>  
vêtement CL<sub>groupe</sub> PROX 3SG (neutre) laver FSB finir  
*litt.* « Ces vêtements-ci, il/elle peut finir de (les) laver. »  
« Il/Elle arrive à finir de laver ces vêtements. »

- (82)  $sɿ^{223}$   $mu^{24}$   $niʔ^{44}$ ,  $mǎn^{42}$   $sǎk^{44}$   $bǎw^{24}$   $t^hɿn^{223}$   
 vêtement CL\_groupe PROX 3SG (neutre) laver NÉG finir

*litt.* « Ces vêtements-ci, il/elle ne peut pas finir de (les) laver. »  
 « Il/Elle n'arrive pas à finir de laver ces vêtements. »

➤ schéma IV (V + ADJ) :  $sǎk^{44}$  « laver » +  $mot^{55}$  « propre »

- (83)  $sɿ^{223}$   $mu^{24}$   $niʔ^{44}$ ,  $mǎn^{42}$   $sǎk^{44}$   $dǎj^{223}$   $mot^{55}$   
 vêtement CL\_groupe PROX 3SG (neutre) laver FSB propre

*litt.* « Ces vêtements-ci, il/elle peut (les) laver (puis l'état résultant de cette action est) propre. »

« Il/Elle arrive à laver ces vêtements jusqu'ils soient propres. »

- (84)  $sɿ^{223}$   $mu^{24}$   $niʔ^{44}$ ,  $mǎn^{42}$   $sǎk^{44}$   $bǎw^{24}$   $mot^{55}$   
 vêtement CL\_groupe PROX 3SG (neutre) laver NÉG propre

*litt.* « Ces vêtements-ci, il/elle ne peut pas (les) laver (jusque l'état résultant de cette action soit) propre. »

« Il/Elle n'arrive pas à laver ces vêtements jusqu'ils soient propres. »

Par contraste, l'insertion de l'auxiliaire modal  $dǎj^{223}$  « FSB » ou de la négation  $bǎw^{24}$  « NÉG » est strictement interdite quand la suite verbale en question a le schéma I (complexe unitaire par composition) ou le schéma II (verbe + son déterminant grammatical), et ce même si une telle interprétation sémantique semble tout à fait plausible. Par exemple, pour dire « demain à six heures, il/elle arrive à se lever du lit » (schéma I), l'énoncé (85) est agrammatical :

➤ schéma I (V + V) :  $luk^{44}$  « se lever » +  $nɔn^{42}$  « se coucher »

- (85) \*  $wǎn^{42}p^huk^{44}$   $hok^{55}$   $ta^{55}$ ,  $mǎn^{42}$   $luk^{44}$   $dǎj^{223}$   $nɔn^{42}$   
 demain six CL\_heure 3SG (neutre) se lever FSB se coucher

De même, quand on veut dire « demain à six heures, il/elle n'arrive pas à se lever du lit », l'insertion de la négation  $bǎw^{24}$  « NÉG » est inacceptable :

- (86) \*  $wǎn^{42}p^huk^{44}$   $hok^{55}$   $ta^{55}$ ,  $mǎn^{42}$   $luk^{44}$   $bǎw^{24}$   $nɔn^{42}$   
 demain six CL\_heure 3SG (neutre) se lever NÉG se coucher

L'équivalent sémantique est exprimé via l'emploi d'un autre auxiliaire modal  $tsaŋ^{44}$  « PROBABLE », celui-ci est toujours antéposé à l'unité qu'il détermine. Comparons (87) avec (85), (88) avec (86) :

(87) *wǎn*<sup>42</sup>*p<sup>h</sup>uk*<sup>44</sup> *hok*<sup>55</sup> *ta*<sup>55</sup>, *mǎn*<sup>42</sup> *tsaj*<sup>44</sup> *luk*<sup>44</sup>*nɔn*<sup>42</sup>  
 demain six CL<sub>heure</sub> 3SG (neutre) PROB se lever se coucher  
 « Demain à six heures, il/elle peut se lever du lit. »

(88) *wǎn*<sup>42</sup>*p<sup>h</sup>uk*<sup>44</sup> *hok*<sup>55</sup> *ta*<sup>55</sup>, *mǎn*<sup>42</sup> *bǎw*<sup>24</sup> *tsaj*<sup>44</sup> *luk*<sup>44</sup>*nɔn*<sup>42</sup>  
 demain six CL 3SG NÉG PROB se lever se coucher  
 heure (neutre)  
 « Demain à six heures, il/elle ne peut pas se lever du lit. »

Il en est de même pour dire « cet arbre arrive à grandir » (schéma II), l'énoncé (89) est agrammatical :

➤ schéma II (ADJ + V [+direction]) : *suj*<sup>55</sup> « haut » + *ma*<sup>42</sup> « INCH »

(89) \* *kɔ*<sup>55</sup>*mǎj*<sup>33?</sup> *kɔ*<sup>55</sup> *ni?*<sup>44</sup> *suj*<sup>55</sup> *dǎj*<sup>223</sup> *ma*<sup>42</sup>  
 arbre CL<sub>arbre</sub> PROX haut FSB INCH

Pour dire « cet arbre n'arrive pas à grandir », l'énoncé (90) est agrammatical :

(90) \* *kɔ*<sup>55</sup>*mǎj*<sup>33?</sup> *kɔ*<sup>55</sup> *ni?*<sup>44</sup> *suj*<sup>55</sup> *bǎw*<sup>24</sup> *ma*<sup>42</sup>  
 arbre CL<sub>arbre</sub> PROX haut NÉG INCH

Pour exprimer le même sens, l'emploi de l'auxiliaire modal *tsaj*<sup>44</sup> « PROB » est de nouveau recommandé. Comparons (91) avec (89), (92) avec (90) :

(91) *kɔ*<sup>55</sup>*mǎj*<sup>33?</sup> *kɔ*<sup>55</sup> *ni?*<sup>44</sup> *tsaj*<sup>44</sup> *suj*<sup>55</sup> *ma*<sup>42</sup>  
 arbre CL<sub>arbre</sub> PROX PROB haut INCH  
 « Cet arbre peut grandir. »

(92) *kɔ*<sup>55</sup>*mǎj*<sup>33?</sup> *kɔ*<sup>55</sup> *ni?*<sup>44</sup> *bǎw*<sup>24</sup> *tsaj*<sup>44</sup> *suj*<sup>55</sup> *ma*<sup>42</sup>  
 arbre CL<sub>arbre</sub> PROX NÉG PROB haut INCH  
 « Cet arbre ne peut pas grandir. »

Ainsi, si le schéma I (complexes verbaux composés) ainsi que les schémas III et IV (complexes verbaux figés) sont tous analysés comme des complexes unitaires, les complexes verbaux figés montrent une plus grande flexibilité syntaxique, flexibilité reflétée notamment par la sécabilité des deux verbaux via l'insertion de l'auxiliaire modal *dǎj*<sup>223</sup> « FSB » ou de la négation *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG ». Mais cela ne signifie pas, comme le considèrent les études précédentes, que les suites verbales ayant les schémas III et IV soient des syntagmes dans lesquels l'élément B détermine l'élément A, la relation de détermination, s'il y en a, est uniquement d'ordre sémantique. Du point de vue syntaxique, les verbaux mis en relations dans ces deux schémas ne peuvent pas être déterminés



séparément, en effet, aucun d’entre eux ne peut recevoir indépendamment son propre déterminant grammatical du verbe, ce qui prouve que l’association des deux éléments fonctionne comme un ensemble unitaire.

Par exemple, quand on ajoute un déterminant grammatical du verbe – en l’occurrence l’aspect  $l\acute{e}w^{33?}$  « ACC » – à l’énoncé (93),  $l\acute{e}w^{33?}$  « ACC » doit déterminer la combinaison [V [+déplacement] + V [+direction]] dans son ensemble en se la postposant (exemple 94) car (95) et (96) sont agrammaticaux :

➤ schéma III (V [+déplacement] + V [+direction]) :  $jok^{44}$  « porter »<sup>97</sup> +  $ma^{42}$  « venir »

(93)	$lim^{33?}$ ,	$m\check{a}n^{42}$	$jok^{44}ma^{42}$	$noj^{24}$	$nuij^{44}$
	coffre	3SG (neutre)	porter venir	CL trois dimensions	un
			porter en direction (du locuteur)		
			<i>litt.</i> « Un coffre, il/elle (la) porte en direction (du locuteur). »		
			« Il/Elle porte un coffre en s’approchant (du locuteur). »		

(94)	$lim^{33?}$ ,	$m\check{a}n^{42}$	$jok^{44}ma^{42}$	$l\acute{e}w^{33?}$	$noj^{24}$	$nuij^{44}$
	coffre	3SG (neutre)	porter en direction (du locuteur)	ACC	CL trois dimensions	un
			<i>litt.</i> « Un coffre, il/elle (l’) a porté en direction (du locuteur). »			
			« Il/Elle a porté un coffre en s’approchant (du locuteur). »			

(95) *	$lim^{33?}$ ,	$m\check{a}n^{42}$	$jok^{44}$	$l\acute{e}w^{33?}$	$ma^{42}$	$noj^{24}$	$nuij^{44}$
	coffre	3SG (neutre)	porter	ACC	venir	CL trois dimensions	un

(96) *	$lim^{33?}$ ,	$m\check{a}n^{42}$	$jok^{44}$	$l\acute{e}w^{33?}$	$ma^{42}$	$l\acute{e}w^{33?}$	$noj^{24}$	$nuij^{44}$
	coffre	3SG (neutre)	porter	ACC	venir	ACC	CL trois dimensions	un

La même règle s’observe dans le schéma IV. Concrètement, lorsque l’élément B est un verbe dénotant le résultat (exemple 97),  $l\acute{e}w^{33?}$  « ACC » doit se mettre à la fin de celui-ci (exemple 98) :

<sup>97</sup> Il importe de noter ici que dans le présent travail, les verbes possédant le trait sémantique [+déplacement] sont ceux qui dénotent le déplacement local : **a**) du sujet s’il s’agit des verbes monovalents, par exemple,  $h\check{o}t^{44}$  « arriver »,  $ma^{42}$  « venir » ou  $len^{44}$  « courir » ; **b**) de l’objet s’il s’agit des verbes bivalents ou trivalents, par exemple,  $tut^{44}$  « tirer » (en s’approchant ou en s’éloignant du locuteur) ou  $jok^{44}$  « porter » (en s’approchant ou en s’éloignant du locuteur).

- (97)  $sɿ^{223}$   $mu^{24}$   $niʔ^{44}$ ,  $mǎn^{42}$   $sǎk^{44}$   $t^hɿn^{223}$   $hɿn^{223}$   
 vêtement CL groupe PROX 3SG (neutre) laver finir CDÉ  
*litt.* « Ces vêtements-ci, il/elle finit de (les) laver voilà. »  
 « Voilà qu'il/elle finit de laver ces vêtements. »
- (98)  $sɿ^{223}$   $mu^{24}$   $niʔ^{44}$ ,  $mǎn^{42}$   $sǎk^{44}$   $t^hɿn^{223}$   $lɛw^{33?}$   $hɿn^{223}$   
 vêtement CL groupe PROX 3SG laver finir ACC CDÉ  
 (neutre)  
*litt.* « Ces vêtements-ci, il/elle a fini de (les) laver voilà. »  
 « Voilà qu'il/elle a fini de laver ces vêtements. »

Les deux énoncés suivants sont agrammaticaux :

- (99) \*  $sɿ^{223}$   $mu^{24}$   $niʔ^{44}$ ,  $mǎn^{42}$   $sǎk^{44}$   $lɛw^{33?}$   $t^hɿn^{223}$   $hɿn^{223}$   
 vêtement CL groupe PROX 3SG laver ACC finir CDÉ  
 (neutre)
- (100) \*  $sɿ^{223}$   $mu^{24}$   $niʔ^{44}$ ,  $mǎn^{42}$   $sǎk^{44}$   $lɛw^{33?}$   $t^hɿn^{223}$   
 vêtement CL groupe PROX 3SG (neutre) laver ACC finir  
 $lɛw^{33?}$   $hɿn^{223}$   
 ACC CDÉ

Il en est de même quand l'élément B est un adjectif :

- (101)  $kɔk^{55}$   $mu^{24}$   $nan^{44}$ ,  $mǎn^{42}$   $p^hɔʔ^{55}$   $tɛk^{24}$   $lɛw^{33?}$   
 tasse CL groupe DIST 3SG (neutre) frapper cassé ACC  
*litt.* « Ces tasses-là, il/elle (les) a frappé (puis l'état résultant de cette action est) cassé. »  
 « Ces tasses, il/elle (les) a frappé puis elles sont cassées. »
- (102) \*  $kɔk^{55}$   $mu^{24}$   $nan^{44}$ ,  $mǎn^{42}$   $p^hɔʔ^{55}$   $lɛw^{33?}$   $tɛk^{24}$   
 tasse CL groupe DIST 3SG (neutre) frapper ACC cassé
- (103) \*  $kɔk^{55}$   $mu^{24}$   $nan^{44}$ ,  $mǎn^{42}$   $p^hɔʔ^{55}$   $lɛw^{33?}$   $tɛk^{24}$   $lɛw^{33?}$   
 tasse CL groupe DIST 3SG (neutre) frapper ACC cassé ACC

Compte tenu de l'ensemble des caractéristiques présentées ci-dessus, les suites verbales adoptant le schéma III ou le schéma IV ne sont pas des syntagmes verbaux dans lesquels l'élément A est le noyau et l'élément B est son complément, elles se comportent plutôt comme des complexes unitaires et toute détermination porte nécessairement sur la totalité du complexe. Au sein d'une telle suite, l'élément B vient de la classe du verbe mais ne fonctionne plus en tant que tel, puisqu'il n'a plus les compatibilités du verbe,

l'association entre élément A et élément B forme une seule entité lexicale. Dès que les deux verbaux mis en relation sont coordonnés, la structure de l'énoncé devient différente et on obtient deux véritables prédicats (comparons les trois exemples suivants) :

➤ complexe figé directif *jok<sup>44</sup>pǎj<sup>55</sup>* « porter en direction opposée (au locuteur) »

- (104) *mǎn<sup>42</sup>* *jok<sup>44</sup>* *lim<sup>33?</sup>* *pǎj<sup>55</sup>* *noj<sup>24</sup>* *nuŋ<sup>44</sup>*  
 3SG (neutre) porter coffre partir CL trois dimensions un  
*litt.* « Il/Elle porte un coffre en direction opposée (au locuteur). »  
 « Il/Elle porte un coffre en s'éloignant (du locuteur). »

➤ coordination entre le verbe *jok<sup>44</sup>* « porter » et le verbe *pǎj<sup>55</sup>* « partir » via le coordonnant *xun<sup>42</sup>* « mais » (exemple 105) ; à noter que l'on n'utilise pas de complexe figé directif ici simplement parce que le locuteur ne précise pas la direction de son déplacement.

- (105) *mǎn<sup>42</sup>* *jok<sup>44</sup>* *lim<sup>33?</sup>* *wǎj<sup>33?</sup>* *noj<sup>24</sup>* *nuŋ<sup>44</sup>,*  
 3SG (neutre) porter coffre DUR CL trois dimensions un  
*xun<sup>42</sup>* *bǎw<sup>24</sup>* *pǎj<sup>55</sup>* *tɿ<sup>44</sup>*  
 mais NÉG encore partir NÉG encore  
 « Il/Elle porte (durablement) un coffre, mais (il/elle) ne part pas encore. »

➤ coordination entre le verbe *jok<sup>44</sup>* « porter » et le verbe *pǎj<sup>55</sup>* « partir » via le coordonnant *lɛʔ<sup>44</sup>* « et » :

- (106) *mǎn<sup>42</sup>* *jok<sup>44</sup>* *lim<sup>33?</sup>* *lɛw<sup>33?</sup>* *noj<sup>24</sup>* *nuŋ<sup>44</sup>* *lɛʔ<sup>44</sup>*  
 3SG (neutre) porter coffre DUR CL trois dimensions un et  
*pǎj<sup>55</sup>* *hɿn<sup>223</sup>*  
 partir CDÉ  
 « Il/Elle a porté un coffre et (il/elle) part voilà. »

En comparant la différence syntaxique entre complexes verbaux composés et complexes verbaux figés, il semble que ces derniers résultent de collocations fréquentes de deux verbaux, collocations tellement régulières que le processus de figement a été déclenché et a contraint l'élément B à ne plus avoir de rôle prédicatif. Autrement dit, un complexe verbal figé était initialement un syntagme verbal dans lequel l'élément B entretenait une relation de dépendance avec le noyau du syntagme (c.-à-d. l'élément A). L'hypothèse d'une telle relation correspond non seulement à l'ordre habituel déterminé-déterminant du tai lü, mais aussi à la subordination sémantique de l'élément B par rapport à l'élément A. À force d'être mis en relation de manière constante, les deux verbaux

subissent le processus de figement, la relation de dépendance entre eux ne fonctionne plus et une telle collocation se comporte désormais comme un complexe unitaire.

### 5.2.2. Synthèse intermédiaire

L'identification des morphèmes et des complexes unitaires constitue l'une des bases de la syntaxe. De surcroît, en l'absence de la morphologie au sens traditionnel du terme dans la langue tai lü, il est crucial de savoir distinguer un complexe unitaire d'un syntagme, le premier relève du lexique et le second de la syntaxe. Cette distinction peut être particulièrement difficile quand on est face à une suite de deux verbaux non reliés par connecteur. Pour ce faire, on peut se baser sur trois critères principaux : 1° la possibilité ou non d'insérer l'auxiliaire modal *dǎj*<sup>2/3</sup> « FSB » ou la négation *bǎw*<sup>2/4</sup> « NÉG » entre les verbaux mis en relation ; 2° la possibilité ou non pour chaque élément de recevoir sa propre expansion ; 3° l'appartenance de l'élément B à une classe ouverte ou semi-ouverte.

L'application de ces trois critères permet d'identifier, parmi les quatre schémas de suites verbales abordés dans la section précédente, d'un côté les complexes verbaux figés et les complexes verbaux composés, de l'autre côté les syntagmes verbaux. Le tableau suivant récapitule toutes les principales caractéristiques syntaxiques et sémantiques de ces quatre schémas (CVC = complexes verbaux composés ; SV (N+DG) = syntagme verbal dans lequel le noyau est suivi par son déterminant grammatical ; CVF = complexes verbaux figés ; 1 = critère 1° ; 2 = critère 2° ; 3 = critère 3°).

schéma	nature syntaxique	élément A	élément B	1	2	3	exemples
I	CVC	V	V	-	-	+	<i>luk</i> <sup>4/4</sup> « se lever » + <i>nɔn</i> <sup>4/2</sup> « se coucher » = « se lever du lit »
II	SV (N+DG)	ADJ	V [+direction]	-	-	-	<i>jɔm</i> <sup>5/5</sup> « mince » + <i>ma</i> <sup>4/2</sup> « INCH » = « mincir »
		V [-déplacement]					<i>hǎj</i> <sup>2/3</sup> « pleurer » + <i>ma</i> <sup>4/2</sup> « INCH » = « se mettre à pleurer »
III	CVF directifs	V [+déplacement]	V [+direction]	+	-	-	<i>xam</i> <sup>2/3</sup> « franchir » + <i>pǎj</i> <sup>5/5</sup> « partir » = « franchir en direction opposée (au locuteur) »
IV	CVF résultatifs	V	V [+résultat]	+	-	+	<i>sǎk</i> <sup>4/4</sup> « laver » + <i>tʰɯn</i> <sup>2/3</sup> « finir » = « finir de laver »
			ADJ				<i>sǎk</i> <sup>4/4</sup> « laver » + <i>moɪ</i> <sup>5/5</sup> « propre » = « laver (puis l'état résultant est) propre »

Tableau 52. Principales caractéristiques syntaxiques et sémantiques des quatre schémas

À la différence des études précédentes sur le tai lü, les schémas III et IV (=complexes verbaux figés dans ma thèse) ne sont pas analysés comme des syntagmes dans lesquels l'élément B détermine l'élément A. Une autre option est de considérer l'élément B d'un complexe verbal figé comme un adverbe via la notion de transfert de classe, d'autant plus que de nombreux adverbes en tai lü se placent en effet derrière le verbe qu'ils déterminent. Cette option n'est pas retenue dans ma thèse pour les raisons suivantes : **a)** l'ordre des termes |déterminé + déterminant| s'observe non seulement entre verbes et adverbes, mais aussi entre noms et adjectifs, noms et cardinaux, etc., il ne constitue donc pas un critère discriminatoire pour identifier des adverbes, mais seulement pour identifier une éventuelle relation de détermination ; **b)** compte tenu de la quantité d'unités pouvant fonctionner ainsi et de leur productivité, il semble que de tels comportements sont caractéristiques de la classe du verbe et celle de l'adjectif, en d'autres termes, les unités de ces deux classes ont divers comportements et l'ensemble de ces comportements prend part à la définition de chaque classe.

À noter enfin que dans de nombreuses langues d'Asie comme le chinois, le thaïlandais, le vietnamien ou le khmer, on observe des suites de verbaux présentant beaucoup de similitudes avec les complexes verbaux figés décrits dans ma thèse. Les caractéristiques exactes de ces suites varient bien évidemment selon la langue étudiée et leur analyse varie selon le choix théorique de chaque auteur. À ce propos, on peut constater que de plus en plus de travaux parlent de la « construction verbale en série » (désormais CVS, *serial verb construction*), de la « sérialisation verbale » (*verb serialization*) ou de la « série verbale » (voir entre autres auteurs : Bisang (1991) pour une étude extensive contenant des exemples tirés du chinois, du hmong, du vietnamien, du thaïlandais et du khmer ; Diller (2006) ; Iwasaki & Horie (2005 : 231-42) ainsi que Sudmuk (2005) pour le thaïlandais ; Jarkey (2015) pour le hmong ; Paillard (2013) pour le khmer ; Vittrant (2012) pour le birman). Il est important de souligner que l'emploi du terme CVS dans la littérature diffère en fonction des auteurs et, de ce fait, peut inclure des phénomènes qui sont considérés comme CVS par certains et non par d'autres, le seul point commun identifiable est que ce terme implique toujours une juxtaposition de verbes sans aucun connecteur.

Par exemple, sous la plume de Bisang, une CVS *lato sensu* consiste en « [...] *the unmarked juxtaposition of two or more verbs or verb phrases (with or without subject*

*and/or object) each of which would also be able to form a sentence on its own* » (1991 : 507). Sous cette perspective, les complexes unitaires lexicaux, comme les composés **yêu thương** « aimer (*litt.* aimer + aimer) ou **buôn bán** « commercer (*litt.* acheter + vendre) » du vietnamien (exemples tirés de Bisang (1991 : 514)), font partie des CVS.

Dans la grammaire de référence du thaïlandais (Iwasaki et Horie 2005), les auteurs parlent de trois types de CVS dont l'un s'appelle CVS de subordination, celui-ci est composé de verbes successifs dont le premier est le verbe principal et apporte une valeur volitive (exemple reproduit en 107) :

- (107) *mây yɔɔm kin alay ləəy*  
 NÉG souhaiter manger quoi particule pragmatique  
 « (Je) ne souhaite rien manger. » (Iwasaki et Horie 2005 : 232, exemple SN #9 : 25)

Dans son ouvrage consacré aux CVS du hmong, Jarkey réserve exclusivement le terme de CVS pour décrire les « *constructions in which verbs are juxtaposed within a single clause to describe a single event* » (2015 : 1), indépendamment de la notion du prédicat et de celle de l'événement unique, une telle définition restreinte permet de réduire considérablement les candidats à prendre en compte. C'est en effet l'approche proposée par de nombreuses recherches typologiques influentes sur le sujet (Aikhenvald et Dixon 2006 ; Bisang 2009 ; Déchaine 1993 ; Durie 1997 ; Foley et Olson 1985 ; Haspelmath 2016). Néanmoins, Jarkey constate que : « *even scholars who adopt the 'single clause, single event' criteria still tend to include quite a varied assortment of constructions, all of which involve the simple juxtaposition of verbs, within the class of 'serial verb constructions* » (*ibid.*, p. 1).

Le terme de CVS est également utilisé pour analyser des structures verbales décrivant des actions distinctes, et ce en particulier dans le domaine de la linguistique chinoise à la suite de Li et Thompson (1973, 1981) selon lesquels le terme en question « [...] *refer to a sentence that contains two or more verb phrases or clauses juxtaposed without any marker indicating what the relationship between them* » (Li et Thompson 1981 : 594). À titre d'illustration, les auteurs ont identifié quatre types de CVS en chinois dont l'un est intitulé « construction pivotale » (*pivotal construction*), il s'agit d'une construction qui « [...] *contains a noun phrase that is simultaneously the subject of the second verb and the direct object of the first verb* » (*ibid.*, p. 607). Voici un exemple reproduit en (108) :

- (108)    *wǒ*    *qíú*    *tā*    *dàibiǎo*    *wǒ*  
           1SG    prier    3SG    représenter    1SG  
           « Je le/la prie de me représenter. » (Li et Thompson 1981 : 607, exemple 63)

L'analyse de Li et Thompson sur CVS est influente car leur point de vue est largement adopté en linguistique chinoise<sup>98</sup>. Néanmoins, une telle approche est mise en cause par Paul (2008) qui, après un examen approfondi des quatre types de CVS du chinois identifiés par Li et Thompson, argumente que « *in synchronic linguistics, the SVC is appealed to as a kind of deus ex machina whenever a sentence containing two or more verbs is difficult to analyze* » (p. 407). Elle propose donc d'abandonner le terme de CVS tel qu'il est utilisé actuellement dans le domaine de la linguistique chinoise. Paul constate par ailleurs une tendance similaire quand il s'agit des langues nigéro-congolaises :

[...] *when confronted with the term SVC, we do not know what structure is referred to among the different conceptions of SVC prevalent in the studies on Niger-Congo languages (modulo the minimal consensus on SVC stated above), and this despite the fact that the authors are rather explicit about the syntactic structure they postulate for (each type of) SVC. (ibid., p. 397)*

En mettant en lumière toutes ces divergences et imprécisions dans la caractérisation du phénomène de CVS en général, Paul soulève le problème de faire des comparaisons inter-linguistiques en la matière, puisque les faits pris en compte ne sont pas toujours équivalents et homogènes. Une telle pratique a une autre implication plus importante lorsque des études typologiques, en se basant sur des données qui manquent de cohérence, établissent une opposition entre les langues sérialisantes (*serializing languages*) et les langues non sérialisantes (*non-serializing languages*).

Somme toute, bien que cet état de l'art soit bref et partiel, force est de constater que le terme de CVS est utilisé de manière très diverse dans la littérature, avec une caractérisation syntaxique et sémantique qui varie en fonction des langues et des auteurs. Comme ce qu'observe Jarkey (2015) :

*The study of serial verbs cross-linguistically has shown that it is not possible to develop a unified syntactic analysis of this phenomenon as*

---

<sup>98</sup> Plus précisément, l'approche de Li et Thompson est devenue dominante dans la plupart des études linguistiques en Chine, c'est-à-dire que les linguistes chinois appliquent cette définition de CVS à la description d'autres langues parlées en Chine, y compris donc le tai lü (Luó 2008 : 147-48 ; Yù et Luó 1980 : 92-93).



*it is realised in every language in which it occurs. Furthermore, with the exception of languages that have quite limited verb serialization, it may not even be possible to propose a single syntactic analysis for serial verbs within a single language. For this reason, as explained above, the singular term 'serial verb construction' would not be appropriate cross-linguistically, and only rarely within a single language (i.e. only in a language that has just one type of verb serialization).* (p. 84)

En outre, le terme de CVS est ambigu en soi : dans une grammaire, quel est le statut syntaxique d'une telle entité en synchronie ? En d'autres termes, doit-on analyser une CVS comme un complexe unitaire relevant du lexique ou comme un syntagme relevant de la syntaxe ? Dans sa typologie, Aikhenvald (2006) a clairement précisé que : « *Serial verb constructions are a grammatical technique covering a wide variety of meanings and functions. They do not constitute a single grammatical category. They show semantic and functional similarities to multiclausal and subordinating constructions in non-serializing languages* » (p. 2-3). Ainsi, par souci de clarté et de didactique, je préfère éviter d'utiliser le terme de CVS dans ma thèse, à la place, l'emploi des étiquettes telles que « complexe verbal composé », « complexe verbal figé » et « syntagme verbal » a pour l'avantage de préciser sans ambiguïté le statut syntaxique ou lexicale d'une suite de morphèmes et d'indiquer, le cas échéant, la hiérarchie qui s'organise autour d'un noyau et de son/ses déterminant/s.

Les prochaines sections décrivent les complexes unitaires du tai lü en tenant compte de leur procédé de création et de leur intégration à une classe syntaxique établie. Dans cette langue, un complexe unitaire peut être formé par composition, figement, dérivation ou reduplication, les deux premiers procédés sont les plus productifs.

### **5.2.3. Composition**

La composition unit deux ou plusieurs morphèmes libres, à savoir des morphèmes qui peuvent s'employer seul. Je me limite ici à présenter des unités composées de trois classes syntaxiques, à savoir celle du nom, celle du verbe et celle de l'adjectif ; quant à l'illustration d'unités composées appartenant à d'autres classes, elle sera abordée de manière succincte dans l'analyse de chaque classe si besoin.



**A. Noms composés**

La composition est le processus dominant dans la création de complexes nominaux. Il y a des morphèmes qui sont très productifs dans le sens où ils sont régulièrement utilisés comme base, parmi eux, on peut citer le nom  $\eta^{55}$  « femme », le nom  $n\check{a}m^{33?}$  « eau », le nom  $x\eta^{55}$  « chose », le classificateur  $k\eta^{55}$  « CL<sub>arbre</sub> », etc. À noter que ces bases peuvent se composer avec un ou plusieurs morphèmes de différentes classes syntaxiques, par exemple,  $n\check{a}m^{33?}ta^{55}$  « larme (*litt.* eau + œil) »,  $n\check{a}m^{33?}mi^{24}$  « sauce (*litt.* eau + mélanger) »,  $n\check{a}m^{33?}m\check{a}n^{42}$  « huile (*litt.* eau + gras/se) » ou  $n\check{a}m^{33?}m\check{e}^{44}lan^{33?}tsaj^{33?}$  « Mékong (*litt.* eau + mère + million + éléphant) ».

Pour former un nom composé en tai lü, les deux structures les plus courantes sont **|nom+nom|** et **|nom+verbe|**. On constate également que du point de vue sémantique, le sens d'un complexe n'est pas toujours prédictible via le sens respectif de ses composants.

➤ **nom + nom**

anatomie
$hu^{42}d\check{a}\eta^{55}$ « narine » = « trou » + « nez »
$xun^{55}ta^{55}$ « sourcil » = « poil » + « œil »
$saj^{55}l\eta^{44}$ « veine » = « cordelette » + « sang »
animaux
$nok^{44}ju\eta^{42}$ « paon » = « oiseau » + « moustique »
$nok^{44}k\check{a}w^{33?}m\check{e}w^{42}$ « hibou » = « oiseau » + « chef » + « chat »
$k\check{a}j^{24}m\check{e}^{44}$ « poule » = « poule ou coq » + « femme »
végétaux
$p^hik^{44}xi^{2?3}nu^{55}$ « piment œil d'oiseau » = « piment » + « excrément » + « souris »
$het^{55}p\eta^{24}ma^{33?}$ « cèpe » = « champignon » + « poumon » + « cheval »
$n\check{a}\eta^{55}m\check{a}j^{33?}$ « écorce » = « peau » + « bois »
humains
$pi^{44}tsaj^{42}$ « grand frère » = « frères et sœurs plus âgés » + « garçon »
$\eta^{55}na^{33?}$ « petite sœur de la mère » = « femme » + « petit frère de la mère »
$p\eta^{44}h\check{a}j^{44}m\check{e}^{44}na^{42}$ « paysan » = « père » + « terre sèche » + « mère » + « champ »
lieux
$b\eta^{24}x\check{a}m^{42}$ « mine d'or » = « puit » + « or »
$hxn^{42}f\check{a}j^{42}$ « cuisine » = « maison » + « feu »
$n\check{a}m^{33?}m\check{e}^{44}$ « fleuve » = « eau » + « mère »
objets
$t^hu\eta^{55}p^h\epsilon w^{24}$ « portefeuille » = « sac » + « billet »
$mak^{24}lum^{42}$ « ballon » = « fruit » + « vent »
$k\check{a}p^{55}f\check{a}j^{42}$ « allumette » = « boîte » + « feu »

➤ **nom + verbe**

aliments
<i>p<sup>h</sup>ik<sup>44</sup>pun<sup>24</sup></i> « poudre de piment » = « piment » + « concasser »
<i>p<sup>h</sup>ak<sup>55</sup>pəm<sup>273</sup></i> « coriandre » = « légume » + « fendre »
<i>xǎw<sup>273</sup>səj<sup>42</sup></i> « nouille de riz large » = « riz » + « couper »
humains
<i>luk<sup>44</sup>hen<sup>42</sup></i> « apprenant/e » = « enfant » + « apprendre »
<i>kun<sup>42</sup>fən<sup>337</sup></i> « danseur/se » = « personne » + « danser »
<i>kun<sup>42</sup>tsəj<sup>44</sup></i> « serveur/se » = « personne » + « aider »
toponymes
<i>nǎm<sup>337</sup>se<sup>55</sup></i> « lac Dian » = « eau » + « perdre »
<i>mɤŋ<sup>42</sup>se<sup>55</sup></i> « Kunming (ville) » = « toute unité administrative territoriale autre que le village » + « perdre »
<i>mɤŋ<sup>42</sup>tse<sup>44</sup></i> « Mengzhe (district) » = « toute unité administrative territoriale autre que le village » + « tremper »
objets
<i>hǎ<sup>42</sup>bin<sup>55</sup></i> « avion » = « bateau » + « voler »
<i>xə<sup>55</sup>bet<sup>55</sup></i> « hameçon » = « houe » + « pêcher »
<i>xəŋ<sup>55</sup>din<sup>273</sup></i> « jouet » = « chose » + « jouer »
objets abstraits
<i>nǎm<sup>337</sup>hu<sup>337</sup></i> « connaissances » = « eau » + « savoir »
<i>kǎm<sup>42</sup>xǎp<sup>55</sup></i> « chanson » = « parole » + « chanter »
autres
<i>xə<sup>55</sup>jaŋ<sup>24</sup></i> « griffe (anatomie) » = « jambe » + « gratter »
<i>xəŋ<sup>337</sup>nən<sup>42</sup></i> « chambre à coucher » = « pièce (architecture) » + « se coucher »

➤ **nom + verbe + nom**

<i>nǎm<sup>337</sup>st<sup>55</sup>xew<sup>273</sup></i> « dentifrice » = « eau » + « brosser » + « dent »
<i>nǎm<sup>337</sup>sa<sup>55</sup>ho<sup>55</sup></i> « shampooing » = « eau » + « laver (les cheveux) » + « tête »
<i>tsǎk<sup>55</sup>sǎk<sup>44</sup>xo<sup>42</sup></i> « machine à laver » = « machine » + « laver (le linge) » + « chose »
<i>tsǎk<sup>55</sup>jep<sup>55</sup>xo<sup>42</sup></i> « machine à coudre » = « machine » + « coudre » + « chose »
<i>kop<sup>55</sup>kin<sup>55</sup>ta<sup>55</sup>wan<sup>42</sup></i> « éclipse solaire » = « grenouille » + « manger » + « soleil »
<i>kop<sup>55</sup>kin<sup>55</sup>dɤn<sup>55</sup></i> « éclipse lunaire » = « grenouille » + « manger » + « lune »
<i>lo<sup>44</sup>hǎp<sup>44</sup>xək<sup>24</sup></i> « bus » = « voiture » + « recevoir » + « invité »
<i>kun<sup>42</sup>tət<sup>55</sup>p<sup>h</sup>um<sup>55</sup></i> « coiffeur/se » = « personne » + « couper (aux ciseaux) » + « cheveux »

➤ **nom + adjectif**

<i>ho<sup>55</sup>həm<sup>55</sup></i> « ail » = « tête » + « parfumé »
<i>law<sup>273</sup>xən<sup>24</sup></i> « alcool blanc » = « alcool » + « piquant »
<i>xə<sup>55</sup>loŋ<sup>55</sup></i> « cuisse » = « jambe » + « grand »
<i>nat<sup>44</sup>nəj<sup>337</sup></i> « pistolet » = « fusil » + « petit »
<i>nǎm<sup>337</sup>nak<sup>55</sup></i> « poids » = « eau » + « lourd »
<i>nǎm<sup>337</sup>suŋ<sup>55</sup></i> « taille (hauteur) » = « eau » + « haut »

➤ **nom + nom + adjectif**

<i>kun</i> <sup>42</sup> <i>ta</i> <sup>55</sup> <i>bɔt</i> <sup>24</sup> « aveugle » = « personne » + « œil » + « aveugle »
<i>kun</i> <sup>42</sup> <i>hu</i> <sup>55</sup> <i>nok</i> <sup>24</sup> « sourd » = « personne » + « oreille » + « sourd »
<i>kun</i> <sup>42</sup> <i>lǎŋ</i> <sup>55</sup> <i>kɔ</i> <sup>42</sup> « bossu » = « personne » + « dos » + « courbé »

➤ **classificateur + nom**

<i>kɔ</i> <sup>55</sup> <i>mǎj</i> <sup>33?</sup> « arbre » = « CL arbre » + « bois »
<i>kɔ</i> <sup>55</sup> <i>la</i> <sup>33?</sup> « arbre de thé » = « CL arbre » + « thé »
<i>nɪw</i> <sup>33?</sup> <i>tin</i> <sup>55</sup> « doigt de pied » = « CL doigt » + « pied »
<i>nɪw</i> <sup>33?</sup> <i>mu</i> <sup>42</sup> « doigt de main » = « CL doigt » + « main »
<i>noj</i> <sup>24</sup> <i>ta</i> <sup>55</sup> « globe oculaire » = « CL sphérique » + « œil »
<i>met</i> <sup>44</sup> <i>fun</i> <sup>55</sup> « goutte de pluie » = « CL rond et petit » + « pluie »
<i>ta</i> <sup>55</sup> <i>na</i> <sup>223</sup> <i>li</i> <sup>24</sup> « heure (durée) » = « CL heure » + « montre »

**B. Verbes composés**

Les verbes composés ne sont pas nombreux car le figement est le processus dominant dans la création de complexes verbaux (cf. [présent chapitre, section 5.2.5](#)). En règle générale, un verbe composé est formé soit par deux verbes, soit par un verbe et un nom. Si dans mon corpus, je n'ai identifié que cinq verbes qui sont composés exclusivement de verbes, il faut noter que la structure |**verbe+verbe**| est très utilisée pour créer des complexes figés verbaux.

➤ **verbe + verbe**

<i>nɔn</i> <sup>42</sup> <i>lap</i> <sup>55</sup> « dormir » = « se coucher » + « dormir »
<i>nɔn</i> <sup>42</sup> <i>fǎn</i> <sup>55</sup> « rêver » = « se coucher » + « rêver »
<i>luk</i> <sup>44</sup> <i>nɔn</i> <sup>42</sup> « se lever du lit » = « se lever » + « se coucher »
<i>wa</i> <sup>44</sup> <i>ɟɔk</i> <sup>24</sup> « plaisanter » = « dire » + « amuser »
<i>het</i> <sup>44</sup> <i>saŋ</i> <sup>223</sup> « travailler » = « faire » + « construire (abstrait) »

➤ **verbe + nom**

<i>xǎp</i> <sup>55</sup> <i>l<sup>h</sup></i> <i>ɲn</i> <sup>24</sup> « chasser » = « chanter » + « forêt »
<i>du</i> <sup>24</sup> <i>ja</i> <sup>55</sup> « fumer » = « sucer » + « médicament »
<i>ʔap</i> <sup>24</sup> <i>nǎm</i> <sup>33?</sup> « se doucher » = « laver » + « eau »
<i>jaŋ</i> <sup>44</sup> <i>taŋ</i> <sup>42</sup> « marcher » = « marcher » + « chemin »
<i>kin</i> <sup>55</sup> <i>xɛk</i> <sup>24</sup> « se marier » = « manger » + « invité »
<i>ʔup</i> <sup>24</sup> <i>xɛk</i> <sup>24</sup> « discuter de la préparation de mariage » = « discuter » + « invité »
<i>lu</i> <sup>55</sup> <i>luk</i> <sup>44</sup> « avorter » = « effondrer » + « enfant »
<i>lu</i> <sup>55</sup> <i>tɔŋ</i> <sup>33?</sup> « avoir la diarrhée » = « effondrer » + « ventre »
<i>tok</i> <sup>55</sup> <i>tsǎj</i> <sup>55</sup> « effrayer » = « tomber » + « cœur »
<i>mǎk</i> <sup>44</sup> <i>tsǎj</i> <sup>55</sup> « aimer » = « aimer » + « cœur »
<i>ʔɔk</i> <sup>24</sup> <i>kan</i> <sup>55</sup> « avoir un accident » = « sortir » + « affaire »
<i>sǎw</i> <sup>42</sup> <i>heŋ</i> <sup>42</sup> « se reposer » = « (s') arrêter » + « force »

### C. Adjectifs composés

Dans la création des complexes adjectivaux, le processus dominant est la reduplication (cf. [présent chapitre, section 5.2.4](#)). Quant au processus de la composition, il est mis en œuvre principalement via deux structures : la première est **nom+adjectif** ; la deuxième est référencée comme une **construction quadrisyllabique ABCD** car les composants ne sont pas systématiquement issus de telle ou telle autre classe syntaxique.

#### ➤ nom + adjectif

<i>tsǎj<sup>55</sup>di<sup>55</sup></i> « bienveillant » = « cœur » + « bon »
<i>tsǎj<sup>55</sup>mɔ<sup>44</sup></i> « généreux » = « cœur » + « facile »
<i>xi<sup>223</sup>hi<sup>24</sup></i> « avare » = « excrément » + « avare »
<i>xi<sup>223</sup>xan<sup>332</sup></i> « paresseux » = « excrément » + « paresseux »
<i>to<sup>55</sup>di<sup>55</sup></i> « joli » = « corp » + « bon »
<i>to<sup>55</sup>haj<sup>332</sup></i> « laid » = « corp » + « coriace »

#### ➤ construction quadrisyllabique

<i>ja<sup>24</sup>ja<sup>42</sup>xaw<sup>55</sup>suŋ<sup>55</sup></i> « beau » = « grand » + « long » + « blanc » + « haut »
<i>to<sup>55</sup>di<sup>55</sup>jiŋ<sup>44</sup>jam<sup>42</sup></i> « belle » = « corp » + « bon » + « gracieux »
<i>fa<sup>332</sup>tsɛŋ<sup>223</sup>daw<sup>55</sup>sǎj<sup>55</sup></i> « ensoleillé » = « ciel » + « clair » + « étoile » + « lumineux »

Enfin, il y a d'autres structures pour former un adjectif composé, mais elles restent minoritaires en raison de la faible quantité d'unités ainsi créées.

#### ➤ autres structures

adjectif + nom
<i>jɣm<sup>42</sup>tsǎj<sup>55</sup></i> « content » = « content » + « cœur »
verbe + nom
<i>mɔŋ<sup>55</sup>tsǎj<sup>55</sup></i> « triste » = « s'inquiéter » + « cœur »
adjectif + adjectif
<i>su<sup>44</sup>sǎj<sup>55</sup></i> « honnête » = « droit » + « lumineux »
adjectif + verbe
<i>di<sup>55</sup>dɔj<sup>223</sup></i> « délicieux » = « bon » + « manger »
<i>di<sup>55</sup>tɔŋ<sup>42</sup></i> « beau » = « bon » + « regarder »

### 5.2.4. Reduplication

Dans cette thèse, la reduplication est à comprendre comme un terme générique couvrant une reduplication stricte et une quasi-reduplication. Une reduplication

stricte se manifeste par la répétition pure et simple d'un ou plus d'un morphème pour former un complexe unitaire (ex. *mǎn*<sup>223</sup>*mǎn*<sup>223</sup> « avec force (*litt.* solide + solide) »). Une quasi-réduplication se manifeste quant à elle par l'ajout de syllabes : **a**) qui sont dépourvues de sens en dehors du contexte redoublé et qui ne s'utilisent donc jamais seul ; **b**) qui sont phonétiquement identiques (ex. *deŋ*<sup>55</sup>*trɿn*<sup>42</sup>*trɿn*<sup>42</sup> « rouge vif (*litt.* rouge + SYLLABE + SYLLABE) ») ou très proches (ex. *xew*<sup>55</sup>*tsiw*<sup>42</sup>*ɲiw*<sup>42</sup> « vert vif (*litt.* vert + SYLLABE<sub>1</sub> + SYLLABE<sub>2</sub>) »).

Du point de vue sémantique et discursif, la reduplication est une figure de style créant en général des expressions idiomatiques dont la signification requiert une interprétation figurée et métaphorique, autrement dit, leur sens n'est pas une simple composition sémantique des morphèmes qui les constituent et ce malgré une possible prédictibilité chez certaines unités.

En tai lü, le procédé de la reduplication s'opère notamment sur une base adjectivale et dans une moindre mesure, sur une base verbale ou adverbiale. La base, quelle que soit son appartenance syntaxique, doit toujours être monosyllabique. Ainsi, un morphème polysyllabique tel que *to*<sup>55</sup>*di*<sup>55</sup> « beau » n'est jamais soumis à la reduplication. Ce qui implique qu'une unité redoublée est soit bisyllabique, soit trisyllabique, soit quadrisyllabique. Tous les redoublés bisyllabiques et la majorité des redoublés quadrisyllabiques sont formés via une reduplication stricte, tous les redoublés trisyllabiques sont formés via une quasi-reduplication. Cinq schémas de formation sont observés : AA, ABB, AB<sub>1</sub>B<sub>2</sub>, AABB et ABAC.

## A. Réduplication stricte

### i. Complexes redoublés bisyllabiques

Les complexes redoublés bisyllabiques ont nécessairement le schéma AA et sont créés via la reprise d'une base adjectivale, verbale ou adverbiale. Quelle que soit la classe syntaxique de leur base, ces complexes fonctionnent syntaxiquement comme des adverbes.

adjectif + adjectif
<i>mǎn</i> <sup>223</sup> <i>mǎn</i> <sup>223</sup> « fortement » = « solide » + « solide »
<i>di</i> <sup>55</sup> <i>di</i> <sup>55</sup> « bien » = « bon » + « bon »

$\text{ɔn}^{24}\text{ɔn}^{24}$ « finement » = « jeune et frais » + « jeune et frais »
$\text{tew}^{44}\text{tew}^{44}$ « progressivement » = « rapide » + « rapide »
$\text{wǎj}^{42}\text{wǎj}^{42}$ « rapidement » = « rapide » + « rapide »
verbe + verbe
$\text{tet}^{24}\text{tet}^{24}$ « discrètement ; sans un bruit » = « se cacher » + « se cacher »
$\text{wɔj}^{42}\text{wɔj}^{42}$ « continuellement » = « affaiblir » + « affaiblir »
$\text{tɔŋ}^{42}\text{tɔŋ}^{42}$ « regarder un peu » = « regarder » + « regarder »
adverbe + adverbe
$\text{kɔj}^{44}\text{kɔj}^{44}$ « lentement » = « tranquillement » + « tranquillement »
$\text{te}^{332}\text{te}^{332}$ « sans aucun doute » = « certainement » + « certainement »

Si le schéma AA s'applique principalement aux adjectifs, une minorité des verbes et d'adverbes sont également éligibles, parmi eux, le verbe  $\text{tɔŋ}^{42}$  « regarder » qui, en suivant ce schéma de reduplication, exprime que l'action en question se déroule pendant une courte durée (exemple 109). Cette valeur aspectuelle est en général qualifiée de « conative » (ou de « délimitative » – par opposition à la valeur « durative »).

- (109)  $\text{muŋ}^{42}$   $\text{ma}^{42}$   $\text{tɔŋ}^{42}\text{tɔŋ}^{42}$  ( $\text{dɔ}^{42}$ )  
 2SG (familier égal) venir regarder un peu EHX  
 « Viens regarder un peu, (s'il te plaît) ! »

Il est utile de noter que la reduplication stricte du verbe  $\text{tɔŋ}^{42}$  « regarder » est une simple coïncidence qui relève d'une construction plus générale – à savoir |verbe +  $\text{tɔŋ}^{42}$  « regarder »| –, construction servant à exprimer la valeur conative, en voici quelques exemples :

- (110)  $\text{muŋ}^{42}$   $\text{kut}^{44}\text{tɔŋ}^{42}$  ( $\text{dɔ}^{42}$ )  
 2SG (familier égal) réfléchir un peu EHX  
 « Réfléchis un peu, (s'il te plaît) ! »

- (111) \*  $\text{muŋ}^{42}$   $\text{kut}^{44}$   $\text{kut}^{44}$  ( $\text{dɔ}^{42}$ )  
 2SG (familier égal) réfléchir réfléchir EHX

- (112)  $\text{muŋ}^{42}$   $\text{tsim}^{42}\text{tɔŋ}^{42}$   $\text{p}^h\text{ǎk}^{55}$   $\text{ɔǎn}^{55}$   $\text{ni}^{ɔ44}$   
 2SG (familier égal) goûter un peu plat CL inanimé PROX  
 « Goûte un peu ce plat ! »

- (113) \*  $\text{muŋ}^{42}$   $\text{tsim}^{42}$   $\text{tsim}^{42}$   $\text{p}^h\text{ǎk}^{55}$   $\text{ɔǎn}^{55}$   $\text{ni}^{ɔ44}$   
 2SG (familier égal) goûter goûter plat CL inanimé PROX

## ii. Complexes rédupliques quadrisyllabiques

ABAC et AABB sont les deux schémas utilisés pour créer un complexe rédupliqué quadrisyllabique. Dans la majorité des cas, les éléments constitutifs d'un tel complexe sont issus de la classe du verbe ou de celle de l'adjectif, mais on trouve aussi quelques-uns qui relèvent de la classe du classificateur (ex. *kɔ*<sup>33ʔ</sup> « CL humain ») ou celle du quantificateur individualisant (ex. *tsu*<sup>44</sup> « chaque »). Il est aussi important de souligner qu'à part la construction |ADJ + *tɛ*<sup>33ʔ</sup> « réellement » + ADJ + *na*<sup>223</sup> « visage »| (voir l'analyse ci-après), il est difficile d'identifier des règles générales permettant de prédire quels sont les morphèmes susceptibles d'adopter l'un des deux schémas de réduplication.

### ► Schéma ABAC

La construction |ADJ + *tɛ*<sup>33ʔ</sup> « réellement » + ADJ + *na*<sup>223</sup> « visage »| est réservée exclusivement aux adjectifs susceptibles de recevoir une gradation, elle permet d'exprimer l'intensité forte de la propriété dénotée par l'adjectif rédupliqué.

exemples
<i>sum</i> <sup>223</sup> <i>tɛ</i> <sup>33ʔ</sup> <i>sum</i> <sup>223</sup> <i>na</i> <sup>223</sup> « vraiment acide » = « acide » + « réellement » + « acide » + « visage »
<i>p<sup>h</sup>et</i> <sup>55</sup> <i>tɛ</i> <sup>33ʔ</sup> <i>p<sup>h</sup>et</i> <sup>55</sup> <i>na</i> <sup>223</sup> « vraiment pimenté » = « pimenté » + « réellement » + « pimenté » + « visage »
<i>pi</i> <sup>42</sup> <i>tɛ</i> <sup>33ʔ</sup> <i>pi</i> <sup>42</sup> <i>na</i> <sup>223</sup> « vraiment gros » = « gros » + « réellement » + « gros » + « visage »
<i>tɛm</i> <sup>24</sup> <i>tɛ</i> <sup>33ʔ</sup> <i>tɛm</i> <sup>24</sup> <i>na</i> <sup>223</sup> « vraiment petit » = « petit » + « réellement » + « petit » + « visage »

En dehors de cette structure régulière, les autres complexes sont des expressions idiomatiques qui résultent des métaphores ayant perdu leur motivation sémantique au fil du temps. Leur usage est aussi fréquent à l'écrit qu'à l'oral, d'où l'importance d'une compréhension plus extensive. Pour ce faire, tous les complexes quadrisyllabiques idiomatiques identifiés dans mon corpus sont listés ci-dessous :

complexes verbaux
<i>ʔup</i> <sup>24</sup> <i>kəm</i> <sup>55</sup> <i>ʔup</i> <sup>24</sup> <i>wɛn</i> <sup>42</sup> « discuter de la préparation de mariage (soutenu) » = « parler » + SYLLABE + « parler » + « mariage »
<i>ʔot</i> <sup>55</sup> <i>pəj</i> <sup>55</sup> <i>ʔot</i> <sup>55</sup> <i>mɑ</i> <sup>42</sup> « se retenir avec impatience » = « se retenir » + « partir » + « se retenir » + « venir »
<i>jaŋ</i> <sup>44</sup> <i>pəj</i> <sup>55</sup> <i>jaŋ</i> <sup>44</sup> <i>mɑ</i> <sup>42</sup> « tourner en rond » = « marcher » + « partir » + « marcher » + « venir »
<i>haw</i> <sup>55</sup> <i>lɑp</i> <sup>55</sup> <i>haw</i> <sup>55</sup> <i>nɔn</i> <sup>42</sup> « avoir très sommeil » = « bâiller » + « dormir » + « bâiller » + « se coucher »

<i>mi</i> <sup>42</sup> <i>luk</i> <sup>44</sup> <i>mi</i> <sup>42</sup> <i>lan</i> <sup>55</sup> « construire une grande famille » = « avoir » + « enfant » + « avoir » + « petit-enfant »
<i>jɔk</i> <sup>24</sup> <i>baw</i> <sup>24</sup> <i>jɔk</i> <sup>24</sup> <i>saw</i> <sup>55</sup> = « draguer » = « amuser » + « jeune homme » + « amuser » + « jeune fille »
complexe adjectival
<i>laɟ</i> <sup>55</sup> <i>kɔ</i> <sup>33?</sup> <i>laɟ</i> <sup>55</sup> <i>kun</i> <sup>42</sup> « nombreux » = « plusieurs » + « CL humain » + « plusieurs » + « CL humain »
complexe adverbial
<i>tsu</i> <sup>44</sup> <i>mu</i> <sup>33?</sup> <i>tsu</i> <sup>44</sup> <i>wən</i> <sup>42</sup> « de jour en jour » = « chaque » + « temps » + « chaque » + « CL jour »

➤ **Schéma AABB**

Ce schéma montre une certaine régularité car les deux bases rédupliquées d'un complexe sont soit des synonymes, soit des antonymes.

complexes verbaux
<i>hɔŋ</i> <sup>33?</sup> <i>hɔŋ</i> <sup>33?</sup> <i>wa</i> <sup>44</sup> <i>wa</i> <sup>44</sup> « crier avec force » = « crier » + « crier » + « dire » + « dire »
<i>hok</i> <sup>55</sup> <i>hok</i> <sup>55</sup> <i>tsek</i> <sup>44</sup> <i>tsek</i> <sup>44</sup> « gambader » = « sauter » + « sauter » + « bondir » + « bondir »
<i>xuun</i> <sup>2?3</sup> <i>xuun</i> <sup>2?3</sup> <i>luŋ</i> <sup>42</sup> <i>luŋ</i> <sup>42</sup> « aller à droite et à gauche » = « monter » + « monter » + « descendre » + « descendre »
complexes adjectivaux
<i>nɔɟ</i> <sup>33?</sup> <i>nɔɟ</i> <sup>33?</sup> <i>ɟä</i> <sup>24</sup> <i>ɟä</i> <sup>24</sup> « de toutes les tailles » ; « de tous les âges » = « petit » + « petit » + « grand » + « grand »
<i>xɔŋ</i> <sup>24</sup> <i>xɔŋ</i> <sup>24</sup> <i>xew</i> <sup>55</sup> <i>xew</i> <sup>55</sup> « de toutes les couleurs » = « rose » + « rose » + « vert » + « vert »
<i>ɟä</i> <sup>24</sup> <i>ɟä</i> <sup>24</sup> <i>suŋ</i> <sup>55</sup> <i>suŋ</i> <sup>55</sup> « grand et haut » = « grand » + « grand » + « haut » + « haut »
<i>mot</i> <sup>55</sup> <i>mot</i> <sup>55</sup> <i>sä</i> <sup>55</sup> <i>sä</i> <sup>55</sup> « bien propre » = « propre » + « propre » + « clair » + « clair »

**B. Quasi-réduplication**

Le procédé de la quasi-réduplication se manifeste par l'ajout, dernière la base d'un complexe, de deux syllabes qui sont dépourvues de sens hors ce contexte spécifique. Les deux syllabes se prononcent soit de la même manière – créant ainsi le schéma ABB – ; soit avec une différence uniquement en consonne initiale – créant ainsi le schéma AB<sub>1</sub>B<sub>2</sub>. Dans la plupart des cas, la base d'un complexe est un adjectif, elle peut aussi être un verbe mais avec beaucoup moins de choix dans les syllabes à ajouter : seule la suite *ja*<sup>24</sup>*ja*<sup>24</sup> « en masse » est constatée dans mes données, à noter toutefois que cette suite peut aussi être considérée comme un adverbe car elle est susceptible de se mettre derrière tout verbe sémantiquement compatible.

➤ **schéma ABB**



complexes verbaux
<i>fɔn<sup>33?</sup>ja<sup>44</sup>ja<sup>44</sup></i> « danser en masse » = « danser » + SYLLABE + SYLLABE
<i>xǎp<sup>55</sup>ja<sup>44</sup>ja<sup>44</sup></i> « chanter en masse » = « chanter » + SYLLABE + SYLLABE
<i>ma<sup>42</sup>ja<sup>44</sup>ja<sup>44</sup></i> « venir en masse » = « venir » + SYLLABE + SYLLABE
complexes adjectivaux
<i>hɿ<sup>44</sup>map<sup>44</sup>map<sup>44</sup></i> « vraiment scintillant » = « brillant » + SYLLABE + SYLLABE
<i>deŋ<sup>55</sup>trɿ<sup>42</sup>trɿ<sup>42</sup></i> « rouge vif » = « rouge » + SYLLABE + SYLLABE
<i>hɔm<sup>55</sup>sot<sup>44</sup>sot<sup>44</sup></i> « vraiment parfumé (hors aliments) » = « parfumé » + SYLLABE + SYLLABE
<i>hɔm<sup>55</sup>hot<sup>44</sup>hot<sup>44</sup></i> « vraiment parfumé (aliments) » = « parfumé » + SYLLABE + SYLLABE
<i>baŋ<sup>55</sup>je<sup>42</sup>je<sup>42</sup></i> « vraiment fin » = « fin » + SYLLABE + SYLLABE
<i>xaw<sup>55</sup>kon<sup>42</sup>kon<sup>42</sup></i> « vraiment clair » = « blanc » + SYLLABE + SYLLABE

► schéma AB<sub>1</sub>B<sub>2</sub>

complexes adjectivaux
<i>xew<sup>55</sup>tsiw<sup>42</sup>ŋiw<sup>42</sup></i> « vert vif » = « vert » + SYLLABE <sub>1</sub> + SYLLABE <sub>2</sub>
<i>ʔun<sup>24</sup>tsɔm<sup>33?</sup>lɔm<sup>33?</sup></i> « assez tiède » = « tiède » + SYLLABE <sub>1</sub> + SYLLABE <sub>2</sub>
<i>tɛm<sup>24</sup>ʔɔk<sup>55</sup>tɔk<sup>55</sup></i> « trop petit (dépréciatif) » = « petit » + SYLLABE <sub>1</sub> + SYLLABE <sub>2</sub>
<i>pi<sup>42</sup>ŋun<sup>55</sup>tuŋ<sup>55</sup></i> « trop gros (dépréciatif) » = « gros » + SYLLABE <sub>1</sub> + SYLLABE <sub>2</sub>
<i>jɔm<sup>55</sup>kɛŋ<sup>223</sup>ŋɛŋ<sup>223</sup></i> « trop mince (dépréciatif) » = « mince » + SYLLABE <sub>1</sub> + SYLLABE <sub>2</sub>

La quasi-réduplication relève du registre familier et de ce fait s'utilise surtout à l'oral. Globalement, ce procédé permet de mettre l'accent sur le constat d'une qualité et/ou d'une intensité tout en créant un effet de rimes, par exemple, *baŋ<sup>55</sup>je<sup>42</sup>je<sup>42</sup>* « vraiment fin (*litt.* fin + SYLLABE + SYLLABE) ». Néanmoins, il est important de noter que la quasi-réduplication peut aussi apporter un jugement de valeur dépréciatif par rapport à son absence, c'est par exemple le cas de *jɔm<sup>55</sup>kɛŋ<sup>223</sup>ŋɛŋ<sup>223</sup>* « trop mince (dépréciatif) ». Si l'on souhaite adopter un ton neutre, il faut utiliser le schéma |A + *tɛ<sup>33?</sup>* « réellement » + A + *na<sup>223</sup>* « visage »| (cf. [présent chapitre, section 5.2.4.A.ii](#)). Comparons les deux exemples suivants :

(114)     *mǎn<sup>42</sup>*             *jɔm<sup>55</sup>kɛŋ<sup>223</sup>ŋɛŋ<sup>223</sup>*             *lɛ<sup>44</sup>*  
           3SG (neutre)    trop mince (dépréciatif)            EXCL  
                           « Il/Elle (est) trop mince ! »

(115)     *mǎn<sup>42</sup>*             *jɔm<sup>55</sup>tɛ<sup>33?</sup>jɔm<sup>55</sup>na<sup>223</sup>*             *lɛ<sup>44</sup>*  
           3SG (neutre)    vraiment mince (neutre)            EXCL  
                           « Il/Elle (est) vraiment mince ! »

### 5.2.5. Figement

Il a été montré qu'en tai lü, un complexe unitaire formé par figement résulte d'une collocation fréquente soit d'un adjectif et d'un nom (cf. [supra, exemples 61-66](#)), soit de deux verbaux non reliés par connecteur<sup>99</sup>. Or, une suite verbale ayant le second schéma peut impliquer diverses structures syntaxiques sous-jacentes selon les verbaux mis en relation, elle peut être un complexe verbal figé, un complexe verbal composé ou un syntagme verbal. Ayant détaillé les critères permettant de faire la distinction entre ces différentes structures formellement identiques (cf. [présent chapitre, section 5.2.1](#)), je me contente ici de décrire les complexes verbaux figés, ceux-ci occupent une place importante dans la grammaire du tai lü en raison de leur très haute fréquence d'utilisation.

On peut diviser les complexes verbaux figés en trois sous-types, à savoir les complexes figés effet-cause, les complexes figés directifs et les complexes figés résultatifs. Le premier se différencie des deux autres par les éléments constitutifs : un complexe figé effet-cause contient un adjectif suivi par un nom, alors que les deux autres sous-types contiennent deux verbaux et se différencient entre eux uniquement sur le plan sémantique, d'où la nomination des complexes figés directifs et celle des complexes figés résultatifs. Les étiquettes « directif » et « résultatif » se réfèrent à l'apport sémantique de l'élément B, l'association entre élément A et élément B est une question de compatibilité sémantique. Le tableau suivant illustre la structure de ces trois types de complexes verbaux figés (le double tiret bas dans les exemples sert à indiquer que les verbaux forment un complexe verbal figé, cela vise surtout à éviter une éventuelle confusion entre complexe verbal figé, complexe verbal composé et suite de deux verbaux distincts).

type	élément A	élément B	exemples
<b>effet-cause</b>	ADJ	NOM	<i>maw</i> <sup>42</sup> <i>det</i> <sup>24</sup> « fou _rayon de soleil » = « avoir une insolation »
<b>directif</b>	V [+déplacement]	V [+direction]	<i>xam</i> <sup>273</sup> <i>paj</i> <sup>55</sup> « franchir _partir » = « franchir en direction opposée (au locuteur) »
<b>résultatif</b>	V	V [+résultat]	<i>säk</i> <sup>44</sup> <i>hn</i> <sup>273</sup> « laver _finir » = « finir de laver »
		ADJ	<i>säk</i> <sup>44</sup> <i>mot</i> <sup>55</sup> « laver _propre » = « laver (puis l'état résultant est) propre »

Tableau 53. Trois types de complexes verbaux figés du tai lü

<sup>99</sup> Pour rappel, le premier élément verbal est référé comme l'élément A, le second comme l'élément B.

**A. Complexes figés effet-cause**

Les complexes figés effet-cause ne sont pas nombreux. Ils sont ainsi nommés car du point de vue sémantique, l'élément A exprime de manière littérale un état causé par l'élément B. Le tableau suivant liste les complexes figés effet-cause recensés dans mon corpus :

$m\dot{c}j^{44}$ $\_$ $ta\eta^{42}$	« fatigué par la route » = « fatigué » + « route »
$maw^{42}$ $\_$ $de\eta^{24}$	« avoir une insolation » = « fou » + « rayon de soleil »
$maw^{42}$ $\_$ $lot^{44}$	« avoir mal au cœur en voiture » = « fou » + « voiture »
$maw^{42}$ $\_$ $hx^{42}$	« avoir mal de mer » = « fou » + « bateau »
$pe\eta^{55}$ $\_$ $fun^{55}$	« mouillé par la pluie » = « mouillé » + « pluie »
$pe\eta^{55}$ $\_$ $n\check{a}m^{33?}$	« mouillé par l'eau » = « mouillé » + « eau »
$pe\eta^{55}$ $\_$ $hx^{24}$	« mouillé par la sueur » = « mouillé » + « sueur »

Tableau 54. Complexes figés effet-cause

Il est important de noter que l'association entre les éléments constitutifs ne se fait pas librement. En d'autres termes, ces complexes figés ne sont pas productifs car si  $m\dot{c}j^{44}$   $\_$   $ta\eta^{42}$  « fatigué par la route » existe bel et bien (exemple 116),  $*m\dot{c}j^{44}$   $\_$   $kan^{55}$  « litt. fatigué + travail » est impossible (exemple 117), l'équivalent est exprimé via le complexe figé résultatif  $het^{44}$   $sa\eta^{223}$   $\_$   $m\dot{c}j^{44}$  « litt. travailler + fatigué » (exemple 118).

(116)  $ku^{55}$   $m\dot{c}j^{44}$   $\_$   $ta\eta^{42}$   
 1SG (familier égal) fatigué  $\_$  route  
 « Je (suis) fatigué/e par la route. »

(117) \*  $ku^{55}$   $m\dot{c}j^{44}$   $\_$   $kan^{55}$   
 1SG (familier égal) fatigué  $\_$  travail

(118)  $ku^{55}$   $het^{44}$   $sa\eta^{223}$   $\_$   $m\dot{c}j^{44}$   
 1SG (familier égal) travailler  $\_$  fatigué  
 litt. « Je travaille (puis l'état résultant est) fatigué/e. »  
 « Je suis fatigué/e par le travail. »

Une autre contrainte notable est liée aux trois dernières unités listées dans le tableau 54. Plus précisément, lorsque le prédicat d'un énoncé est l'une de ces unités, le sujet ne doit pas dénoter un être humain (exemple 119), sinon l'énoncé sera inacceptable d'un point de vue sémantique et pragmatique (exemple 120).

(119)  $s\eta^{223}$   $pe\eta^{55}$   $\_$   $fun^{55}$   $hx\eta^{223}$   
 vêtement mouillé  $\_$  pluie CDÉ  
 « Voilà que le/s vêtement/s (est/sont) mouillé/s par la pluie. »

- (120) ?            *ku*<sup>55</sup>            *peʔ*<sup>55</sup> *\_fun*<sup>55</sup>            *hɣn*<sup>223</sup>  
 1SG (familier égal)    mouillé\_pluie            CDÉ

Pour exprimer le sens souhaité dans l'énoncé (120), il faut utiliser un complexe figé résultatif et ce par l'intermédiaire du connecteur *tsɔ*<sup>223</sup> « C patient » :

- (121)            *ku*<sup>55</sup>            *tsɔ*<sup>223</sup> *fun*<sup>55</sup>            *jäm*<sup>42</sup> *\_peʔ*<sup>55</sup>            *hɣn*<sup>223</sup>  
 1SG (familier égal)    C patient    pluie    s'exposer à la pluie\_mouillé    CDÉ  
*litt.* « Je par la pluie m'expose (puis l'état résultant est) mouillé voilà. »  
 « Voilà que je suis mouillé/e par la pluie. »

À noter enfin qu'il est tout à fait possible de reprendre la structure de (121) lorsque le sujet dénote une entité inanimée :

- (122)            *sɣ*<sup>223</sup>            *tsɔ*<sup>223</sup> *fun*<sup>55</sup>            *jäm*<sup>42</sup> *\_peʔ*<sup>55</sup>            *hɣn*<sup>223</sup>  
 vêtement    C patient    pluie    s'exposer à la pluie\_mouillé    CDÉ  
*litt.* « Le/s vêtement/s s'expose/ent à la pluie (puis l'état résultant est) mouillé  
 voilà. »  
 « Voilà que le/s vêtement/s (est/sont) mouillé/s par la pluie. »

## B. Complexes figés directifs

Au sein d'un complexe figé directif, l'élément A décrit un événement de déplacement, l'élément B précise la direction du déplacement par rapport à la localisation du locuteur. Le choix de l'élément B se limite à quatre candidats, à savoir *ma*<sup>42</sup> « venir », *päj*<sup>55</sup> « partir », *mɣ*<sup>42</sup> « s'en aller » et *ka*<sup>24</sup> « aller ». Ces quatre candidats sont ensuite divisés en deux groupes : le groupe « centripète » indique que le déplacement se dirige vers le locuteur et contient le morphème *ma*<sup>42</sup> « venir » (exemple 123) ; le groupe « centrifuge » indique que le déplacement s'éloigne du locuteur et contient trois morphèmes *päj*<sup>55</sup> « partir » (exemple 124), *mɣ*<sup>42</sup> « s'en aller » et *ka*<sup>24</sup> « aller ».

- (123)            *su*<sup>55</sup>            *koŋ*<sup>33?</sup> *\_ma*<sup>42</sup>            *paj*<sup>42</sup> *x<sup>w</sup>a*<sup>55</sup>            *kɔ*<sup>33?</sup>            *hɔt*<sup>44</sup>            *hɣn*<sup>223</sup>  
    tourner\_venir  
 2PL            tourner en direction du    côté    droite    et puis    arriver    CDÉ  
 (neutre)            (locuteur)
- « Vous tournerez à droite en vous approchant (du locuteur) et puis (vous y) serez arrivé/e/s voilà. »

- (124)            *su*<sup>55</sup>            *koŋ*<sup>33?</sup> *\_päj*<sup>55</sup>            *paj*<sup>42</sup> *x<sup>w</sup>a*<sup>55</sup>            *kɔ*<sup>33?</sup>            *hɔt*<sup>44</sup>            *hɣn*<sup>223</sup>  
    tourner\_partir  
 2PL            tourner en direction    côté    droite    et puis    arriver    CDÉ  
 (neutre)            opposée au (locuteur)
- « Vous tournerez à droite en vous éloignant (du locuteur) et puis (vous y) serez arrivé/e/s voilà. »



- (130)  $m\check{a}n^{42}$   $x\check{a}w^{223}$   $\_p\check{a}j^{55}$   
 entrer  $\_partir$   
 3SG (neutre) entrer en direction opposé (au locuteur)  
 « Il/Elle entre en s'éloignant (du locuteur). »

➤ élément A =  $\?ok^{24}$  « sortir »

- (131)  $m\check{a}n^{42}$   $\?ok^{24}$   $\_ma^{42}$   
 sortir  $\_venir$   
 3SG (neutre) sortir en s'approchant (du locuteur)  
 « Il/Elle sort en s'approchant (du locuteur). »

- (132)  $m\check{a}n^{42}$   $\?ok^{24}$   $\_p\check{a}j^{55}$   
 sortir  $\_partir$   
 3SG (neutre) sortir en s'éloignant (du locuteur)  
 « Il/Elle sort en s'éloignant (du locuteur). »

On recense cinq V [+déplacement] qui, malgré leur sémantisme intrinsèque indiquant la direction, requièrent la présence d'un élément B :

élément A	élément B	
V [+déplacement]	V [+direction]	
	centripète	centrifuge
$x\check{a}w^{223}$ « entrer »	$ma^{42}$ « venir »	$p\check{a}j^{55}$ « partir » $m\check{a}^{42}$ « s'en aller » $ka^{24}$ « aller »
$\?ok^{24}$ « sortir »		
$xu:n^{223}$ « monter »		
$luj^{42}$ « descendre »		
$p\?ok^{44}$ « rentrer »		

Tableau 55. Cinq verbes de déplacement exigeant l'expression d'un élément B malgré leur trait de sens intrinsèque dénotant une direction

Il est important de souligner que l'élément B ne se comporte pas comme un adverbe déictique<sup>100</sup> car dans un même énoncé, l'emploi d'un adverbe déictique n'exclut pas l'emploi d'un complexe figé directif. À titre d'illustration, pour exprimer « viens/venez ici », on dira simplement (133), puisque  $ma^{42}$  « venir », quand il fonctionne comme un véritable verbe, interdit l'ajout d'un élément B (cf. exemple 125).

- (133)  $ma^{42}$   $ti^{44}ni^{223}$   
 venir ici  
 « Viens/Venez ici. »

<sup>100</sup> Le tai lü possède deux adverbes déictiques :  $ti^{44}ni^{223}$  « ici » et  $ti^{44}h\check{a}n^{223}$  « là-bas » (cf. [chapitre VII, section 3.8](#)).

En revanche, pour dire « courir vers ici », le verbe  $lən^{44}$  « courir » est un V [+déplacement] sémantiquement plus précis, la présence de l'élément B devient obligatoire et ce même s'il y a déjà un adverbe déictique dans l'énoncé :

- (134)  $lən^{44}$   $ma^{42}$   $ti^{44}$   $ni^{273}$   
 courir<sub>=</sub>venir  
 courir en direction (du locuteur) ici  
 « Cours/Courez en vous/t'approchant (du locuteur) jusqu'ici. »

Il est courant qu'un complexe figé directif soit formé par une collocation de trois verbes (exemples 135 et 136), dans ce cas, le premier verbe décrit le déplacement principal à effectuer (en l'occurrence  $jaŋ^{44}$  « marcher »), le deuxième verbe précise la manière du déplacement (en l'occurrence  $xǎw^{273}$  « entrer »), le dernier verbe indique la direction du déplacement par rapport à la localisation locuteur (en l'occurrence  $ma^{42}$  « venir » ou  $pǎj^{55}$  « partir »).

- (135)  $mǎn^{42}$   $jaŋ^{44}$   $xǎw^{273}$   $ma^{42}$   
 3SG (neutre) marcher<sub>=</sub>entrer<sub>=</sub>venir  
 marcher en entrant en s'approchant (du locuteur)  
 « Il/Elle marche en entrant vers ici. »

- (136)  $mǎn^{42}$   $jaŋ^{44}$   $xǎw^{273}$   $pǎj^{55}$   
 3SG (neutre) marcher<sub>=</sub>entrer<sub>=</sub>partir  
 marcher en entrant en s'éloignant (du locuteur)  
 « Il/Elle marche en entrant vers là-bas. »

Il a été mentionné que les faits similaires sont attestés dans de nombreuses langues d'Asie et que certains linguistes les analysent en utilisant le terme « construction verbale en série », terme non adopté dans le présent travail (cf. [présent chapitre, section 5.2.2](#)). Cependant, l'une des observations de Jarkey sur les CVS de la langue hmong semble apporter une excellente explication sur la motivation de ce type de collocations verbales directionnelles : « *these verbs serve to describe different facets of a single motion event* » (2015 : 112).

À noter que les éléments constitutifs d'un complexe figé directif sont souvent contigus, mais ils peuvent aussi être séparés par une expansion nominale, le cas échéant, si l'expansion en question assume la fonction « circonstancielle », celle-ci se place toujours directement devant l'élément qui indique la direction et ce quel que soit le nombre de verbes mis en relation dans le complexe concerné.

Concrètement, si un complexe figé directif contient deux verbes, le circonstant s'insère entre le V [+déplacement] et le V [+direction] :

- (137) *mǎn*<sup>42</sup> *xǎw*<sup>223</sup> *hɣn*<sup>42</sup> *ma*<sup>42</sup>  
 3SG (neutre) entrer<sub>=</sub> maison <sub>=</sub>venir  
*litt.* « Il/Elle entre dans la maison en s'approchant (du locuteur). »

- (138) *mǎn*<sup>42</sup> *xǎw*<sup>223</sup> *hɣn*<sup>42</sup> *pǎj*<sup>55</sup>  
 3SG (neutre) entrer<sub>=</sub> maison <sub>=</sub>partir  
*litt.* « Il/Elle entre dans la maison en s'éloignant (du locuteur). »

Si un complexe figé directif contient trois verbes, le circonstant se met directement devant le dernier verbe<sup>101</sup> :

- (139) *mǎn*<sup>42</sup> *jaŋ*<sup>44</sup> *xǎw*<sup>223</sup> *hɣn*<sup>42</sup> *ma*<sup>42</sup>  
 3SG (neutre) marcher<sub>=</sub>entrer<sub>=</sub> maison <sub>=</sub>venir  
*litt.* « Il/Elle marche en entrant dans la maison (tout) en s'approchant (du locuteur). »

- (140) *mǎn*<sup>42</sup> *jaŋ*<sup>44</sup> *xǎw*<sup>223</sup> *hɣn*<sup>42</sup> *pǎj*<sup>55</sup>  
 3SG (neutre) marcher<sub>=</sub>entrer<sub>=</sub> maison <sub>=</sub>partir  
*litt.* « Il/Elle marche en entrant dans la maison (tout) en s'éloignant (du locuteur). »

Par contraste, si l'expansion nominale en question assume la fonction « objet », elle se place toujours directement derrière l'élément A et ce quel que soit le nombre d'éléments constitutifs au sein d'un complexe figé directif.

<sup>101</sup> Les exemples (137-140) montrent par ailleurs que pour préciser la localisation d'un déplacement, le tai lü n'utilise ni prépositions ni postpositions reliant le circonstant au verbe. Le même besoin de communication est satisfait par un complexe figé directif au sein duquel s'insère le circonstant :

- (A) *mǎn*<sup>42</sup> *tok*<sup>55</sup> *kɔ<sup>55</sup>mǎj<sup>33?</sup>* *ma*<sup>42</sup>  
 3SG (neutre) tomber<sub>=</sub> arbre <sub>=</sub>venir  
 « Il/Elle tombe d'un arbre en s'approchant (du locuteur). »

- (B) *mǎn*<sup>42</sup> *tok*<sup>55</sup> *kɔ<sup>55</sup>mǎj<sup>33?</sup>* *pǎj*<sup>55</sup>  
 3SG (neutre) tomber<sub>=</sub> arbre <sub>=</sub>partir  
 « Il/Elle tombe d'un arbre en s'éloignant (du locuteur). »

Le V [+direction] indique la direction du déplacement : le locuteur réalisera l'énoncé (A) s'il est sous l'arbre et que la personne qui tombe est dans l'arbre, il réalisera l'énoncé (B) si la personne qui tombe et lui-même se trouvent tous les deux dans l'arbre.



Par exemple, dans les deux énoncés suivants, chaque complexe figé directif contient deux verbes, l'objet *lim*<sup>33?</sup> « coffre » se trouve entre le v [+déplacement] et v [+direction] :

- (141) *mǎn*<sup>42</sup> *jok*<sup>44</sup> *lim*<sup>33?</sup> *ma*<sup>42</sup> *noj*<sup>24</sup> *nuŋ*<sup>44</sup>  
 3SG (neutre) porter\_ coffre \_venir CL trois dimensions un  
*litt.* « Il/Elle porte un coffre en s'approchant (du locuteur). »

- (142) *mǎn*<sup>42</sup> *jok*<sup>44</sup> *lim*<sup>33?</sup> *pǎj*<sup>55</sup> *noj*<sup>24</sup> *nuŋ*<sup>44</sup>  
 3SG (neutre) porter\_ coffre \_partir CL trois dimensions un  
*litt.* « Il/Elle porte un coffre en s'éloignant (du locuteur). »

Si le complexe figé directif en question contient trois verbes, l'objet se met toujours directement derrière le premier verbe et de ce fait, devant les deux autres verbes (à comparer avec les exemples 139 et 140) :

- (143) *mǎn*<sup>42</sup> *jok*<sup>44</sup> *lim*<sup>33?</sup> *xun*<sup>223</sup> *ma*<sup>42</sup> *noj*<sup>24</sup> *nuŋ*<sup>44</sup>  
 3SG (neutre) porter\_ coffre \_monter\_venir CL trois dimensions un  
*litt.* « Il/Elle porte un coffre en montant (tout) en s'approchant (du locuteur). »

- (144) *mǎn*<sup>42</sup> *jok*<sup>44</sup> *lim*<sup>33?</sup> *xun*<sup>223</sup> *pǎj*<sup>55</sup> *noj*<sup>24</sup> *nuŋ*<sup>44</sup>  
 3SG (neutre) porter\_ coffre \_monter\_partir CL trois dimensions un  
*litt.* « Il/Elle porte un coffre en montant (tout) en s'éloignant (du locuteur). »

On remarque que quand un complexe figé directif ne contient que deux verbes, la distinction entre une expansion nominale assumant la fonction « circonstancielle » et une expansion nominale assumant la fonction « objet » peut sembler formellement inexistante (comparons les exemples 141, 142 avec les exemples 137, 138). Pour ce faire, il faut tester si l'expansion en question peut être topicalisée via une opération de dislocation, plus précisément si l'expansion peut être extraite et relocalisée au début de l'énoncé, si oui, il s'agit d'une expansion de type « objet » (exemple 145, à comparer avec l'exemple 143) ; une telle opération permet par ailleurs aux verbes constitutifs d'un complexe figé directif de se succéder sans être interrompus.

- (145) *lim*<sup>33?</sup> *mǎn*<sup>42</sup> *jok*<sup>44</sup> *xun*<sup>223</sup> *ma*<sup>42</sup> *noj*<sup>24</sup> *nuŋ*<sup>44</sup>  
 coffre 3SG (neutre) porter\_monter\_venir CL trois dimensions un  
*litt.* « Coffre, il/elle porte un en montant (tout) en s'approchant (du locuteur). »

Par contraste, s'il s'agit d'une expansion nominale de type « circonstancielle », la topicalisation est impossible (l'exemple 146 est agrammatical, à comparer avec l'exemple 139).

- (146) \* *hɣn<sup>42</sup>*, *mǎn<sup>42</sup>* *jaɲ<sup>44</sup> xǎw<sup>223</sup> ma<sup>42</sup>*  
 maison 3SG (neutre) marcher\_entrer\_venir

Il est enfin utile de noter qu'un v [+déplacement], à l'exception de ceux listés dans le tableau 55 (cf. [présente section](#)), n'exige nullement la présence d'un v [+direction] si le locuteur ne compte pas spécifier l'orientation du déplacement par rapport à sa localisation. Par exemple, dans (141) et (142), *jok<sup>44</sup>* « tenir » est mis en relation avec un v [+direction] ; mais ce même verbe peut très bien apparaître seul :

- (147) *mǎn<sup>42</sup>* *jok<sup>44</sup>* *lim<sup>33?</sup>* *noj<sup>24</sup>* *nuɲ<sup>44</sup>*  
 3SG (neutre) porter coffre CL trois dimensions un  
 « Il/Elle porte un coffre. »

### C. Complexes figés résultatifs

Au sein d'un complexe figé résultatif, l'élément A exprime une action, l'élément B est issu soit d'un verbe visant à spécifier le résultat de l'action (exemple 148), soit d'un adjectif visant à spécifier l'état résultant de l'action (exemple 149). On peut également considérer qu'un complexe figé résultatif permet d'exprimer la causalité : l'élément A dénote la cause, l'élément B dénote l'effet.

- (148) *ɔn<sup>24</sup> nɔj<sup>33?</sup>* *tsɔ<sup>223</sup>* *mǎn<sup>42</sup>* *bup<sup>55</sup> həj<sup>223</sup>* *hɣn<sup>223</sup>*  
 enfant C patient 3SG (neutre) frapper\_pleurer CDÉ  
 « Voilà qu'un/des/l'/les enfant/s (est/sont) frappé/s par lui/elle puis en pleure/nt. »

- (149) *nɛp<sup>24</sup>* *tsɔ<sup>223</sup>* *mǎn<sup>42</sup>* *jəm<sup>44</sup> lu<sup>33?</sup>* *hɣn<sup>223</sup>*  
 pince C patient 3SG (neutre) marcher sur\_être en panne CDÉ  
 « Voilà que le/les pince/s (est/sont) piétiné/s par lui/elle puis (est/sont devenu/s) cassés. »

En règle générale, le choix de chaque élément constitutif est libre dans la mesure où leur association est compatible au niveau sémantique. Par exemple, il est peu probable que *xo<sup>55</sup>* « rire » soit utilisé comme élément B dans (148) car *bup<sup>55</sup>xo<sup>55</sup>* « frapper puis en rire » est une situation rare. De ce fait, il est possible de faire des commutations de chaque élément au sein d'une collocation tant que la plausibilité sémantique est garantie :

- (150) *muɯŋ*<sup>42</sup> 2SG (familier égal)      *p<sup>h</sup>ɔɽ*<sup>55</sup> = frapper      *kɔk*<sup>55</sup> tasse      *kɛw*<sup>223</sup> verre (matière)      *tek*<sup>24</sup>, cassé      *bǎw*<sup>24</sup> NÉG
- saj*<sup>223</sup> rembourser      *ɽa*<sup>55</sup> INTER
- « Tu frappes une/la/des/les tasse/s en verre (puis celle/s-ci est/sont) cassée/s, (tu) ne rembourses pas ? »
- (151) *muɯŋ*<sup>42</sup> 2SG (familier égal)      *p<sup>h</sup>ɔɽ*<sup>55</sup> = frapper      *kɔk*<sup>55</sup> tasse      *kɛw*<sup>223</sup> verre (matière)      *jɔj*<sup>44</sup>, être en petits morceaux      *bǎw*<sup>24</sup> NÉG
- saj*<sup>223</sup> rembourser      *ɽa*<sup>55</sup> INTER
- « Tu frappes une/la/des/les tasse/s en verre (puis celle/s-ci est/sont) en petits morceaux, (tu) ne rembourses pas ? »
- (152) *muɯŋ*<sup>42</sup> 2SG (familier égal)      *jǎm*<sup>44</sup> = marcher sur      *kɔk*<sup>55</sup> tasse      *kɛw*<sup>223</sup> verre (matière)      *jɔj*<sup>44</sup>, être en petits morceaux      *bǎw*<sup>24</sup> NÉG
- saj*<sup>223</sup> rembourser      *ɽa*<sup>55</sup> INTER
- « Tu marches sur une/la/des/les tasse/s en verre (puis celle/s-ci est/sont) en petits morceaux, (tu) ne rembourses pas ? »

Lorsqu'il est utilisé dans la position de l'élément A, le verbe *het*<sup>44</sup> « faire » peut remplacer de nombreux verbes ayant un sens précis car son sens est beaucoup plus général :

- (153) *muɯŋ*<sup>42</sup> 2SG (familier égal)      *het*<sup>44</sup> = faire      *kɔk*<sup>55</sup> tasse      *kɛw*<sup>223</sup> verre (matière)      *jɔj*<sup>44</sup>, être en petits morceaux      *bǎw*<sup>24</sup> NÉG
- saj*<sup>223</sup> rembourser      *ɽa*<sup>55</sup> INTER
- « Tu fais (une action puis l'état résultant de cette action est que) une/la/des/les tasse/s en verre sont en petits morceaux, (tu) ne rembourses pas ? »

De ce point de vue, le verbe *se*<sup>55</sup> « perdre » (glose temporaire, voir ci-après) semble se comporter de la même manière mais avec une perte presque totale du sens d’origine<sup>102</sup> :

- (154) *muɯŋ*<sup>42</sup> *se*<sup>55</sup> *kɔk*<sup>55</sup> *kɛw*<sup>223</sup> *ɲɔŋ*<sup>44</sup>, *bǎw*<sup>24</sup>  
 P2 (familier perdre tasse verre être en petits NÉG  
 égal) (matière) morceaux  
*saj*<sup>223</sup> *ɲa*<sup>55</sup>  
 rembourser INTER  
 « Tu perds (une action puis l’état résultant de cette action est que) une/la/des/les tasse/s en verre sont en petits morceaux, (tu) ne rembourses pas ? »

Cependant, il est important de noter que la suite *|se*<sup>55</sup> « perdre » + V [+résultat] /ADJ| n’est pas tout à fait un complexe figé car contrairement à une suite comme *|p<sup>h</sup>ɔɲ<sup>55</sup>* « frapper » + V [+résultat] /ADJ| ou *|het*<sup>44</sup> « faire » + V [+résultat] /ADJ|, elle ne tolère ni l’insertion de l’auxiliaire modal *dǎj*<sup>223</sup> « FSB », ni celle de la négation *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » pour exprimer la potentialité :

➤ *p<sup>h</sup>ɔɲ<sup>55</sup>ɲɔŋ*<sup>44</sup> « frapper\_être en petits morceaux »

- (155) *kɔk*<sup>55</sup> *kɛw*<sup>223</sup> *kɔk*<sup>55</sup> *niɲ*<sup>44</sup>, *ku*<sup>55</sup>  
 tasse verre (matière) CL tasse PROX 1SG (familier égal)  
*p<sup>h</sup>ɔɲ<sup>55</sup>* *dǎj*<sup>223</sup> *ɲɔŋ*<sup>44</sup>  
 frapper FSB être en petits  
 morceaux  
 « Cette tasse en verre, j’arrive à (la) frapper en petits morceaux. »

- (156) *kɔk*<sup>55</sup> *kɛw*<sup>223</sup> *kɔk*<sup>55</sup> *niɲ*<sup>44</sup>, *ku*<sup>55</sup>  
 tasse verre (matière) CL tasse PROX 1SG (familier égal)  
*p<sup>h</sup>ɔɲ<sup>55</sup>* *bǎw*<sup>24</sup> *ɲɔŋ*<sup>44</sup>  
 frapper NÉG être en petits  
 morceaux  
 Cette tasse en verre, je n’arrive pas à (la) frapper en petits morceaux. »

<sup>102</sup> Cette perte sémantique est en effet partielle car *se*<sup>55</sup> s’utilise uniquement quand l’adjectif avec lequel il est entrée en relation exprime un résultat considéré comme infortuné (cf. [chapitre V, section 2.2.14](#)).

➤ *het*<sup>44</sup> *\_jɔj*<sup>44</sup> « faire\_être en petits morceaux »

(157) *kɔk*<sup>55</sup> *kɛw*<sup>223</sup> *kɔk*<sup>55</sup> *niɽ*<sup>44</sup>, *ku*<sup>55</sup>  
tasse verre (matière) CL tasse PROX 1SG (familier égal)

*het*<sup>44</sup> *dǎj*<sup>223</sup> *\_jɔj*<sup>44</sup>  
faire FSB être en petits  
morceaux

« Cette tasse en verre, j’arrive à (en) faire (une action puis l’état résultant de cette action est que la tasse est) en petits morceaux. »

(158) *kɔk*<sup>55</sup> *kɛw*<sup>223</sup> *kɔk*<sup>55</sup> *niɽ*<sup>44</sup>, *ku*<sup>55</sup>  
tasse verre (matière) CL tasse PROX 1SG (familier égal)

*het*<sup>44</sup> *bǎw*<sup>24</sup> *\_jɔj*<sup>44</sup>  
faire NÉG être en petits  
morceaux

« Cette tasse en verre, je n’arrive pas à (en) faire (une action puis l’état résultant de cette action est que la tasse soit) en petits morceaux. »

➤ *se*<sup>55</sup> « perdre » + *jɔj*<sup>44</sup> « être en petits morceaux » (les deux énoncés suivants sont agrammaticaux et ce même si cela est tout à fait plausible d’un point de vue sémantique) :

(159) \* *kɔk*<sup>55</sup> *kɛw*<sup>223</sup> *kɔk*<sup>55</sup> *niɽ*<sup>44</sup>, *ku*<sup>55</sup>  
tasse verre (matière) CL tasse PROX 1SG (familier égal)

*se*<sup>55</sup> *dǎj*<sup>223</sup> *jɔj*<sup>44</sup>  
perdre FSB être en petits  
morceaux

(160) \* *kɔk*<sup>55</sup> *kɛw*<sup>223</sup> *kɔk*<sup>55</sup> *niɽ*<sup>44</sup>, *ku*<sup>55</sup>  
tasse verre (matière) CL tasse PROX 1SG (familier égal)

*se*<sup>55</sup> *bǎw*<sup>24</sup> *jɔj*<sup>44</sup>  
perdre NÉG être en petits  
morceaux

Toute chose considérée, compte tenu du fonctionnement similaire constaté entre un complexe figé résultatif typique et la collocation |*se*<sup>55</sup> « perdre » + V [+résultat] /ADJ], il est possible que le premier constitue une étape évolutive antérieure à la seconde, c’est-à-dire que |*se*<sup>55</sup> « perdre » + V [+résultat] /ADJ] était un complexe figé résultatif proprement parlé, mais une telle collocation s’est grammaticalisée et il est désormais impossible d’y insérer l’auxiliaire modal *dǎj*<sup>223</sup> « FSB » ou la négation *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG ». Par conséquent, *se*<sup>55</sup> fonctionnant ainsi est analysée comme un connecteur de causataire et est glossé « C causataire » (cf. [chapitre V, section 2.2.14](#)).

Enfin, en plus de *het*<sup>44</sup> « faire », il y a quatre autres verbaux qui, en raison de leur sens suffisamment général, peuvent se combiner avec divers verbes ou adjectifs pour former un complexe figé résultatif. Le tableau suivant récapitule les cinq verbaux fonctionnant ainsi et les prochains paragraphes sont consacrés à leur description.

	élément A	élément B
<b>i</b>	<i>het</i> <sup>44</sup> « faire »	V [+résultat] /ADV
<b>ii</b>	V [+déplacement]	V [+résultat] <i>hət</i> <sup>44</sup> « arriver »
<b>iii</b>	V	V [+résultat] <i>t<sup>h</sup>ɣn</i> <sup>223</sup> « finir »
<b>iv</b>	V	ADV <i>dī</i> <sup>55</sup> « bon »
<b>v</b>	V	V [+résultat] <i>tsɔ</i> <sup>223</sup> « atteindre »

Tableau 56. Les cinq verbaux constitutifs les plus utilisés dans un complexe figé résultatif

**i. *het*<sup>44</sup> « faire » = V [+résultat] / ADV**

➤ Utilisé seul, *het*<sup>44</sup> est un verbe et signifie « faire » :

- (161) *pin*<sup>55</sup> *sǎŋ*<sup>55</sup> ***het*<sup>44</sup>** *mɣn*<sup>55</sup> *ʔi*<sup>223</sup> *ʔa*<sup>42</sup>  
 pourquoi faire comme ceci INTER  
 « Pourquoi faire comme ceci ? »

➤ Au sein d'un complexe figé résultatif, *het*<sup>44</sup> « faire » est toujours utilisé comme élément A et garde son sens d'origine. Son apport sémantique assez abstrait et général lui donne la possibilité de remplacer un grand nombre de verbes :

- (162) *mǎn*<sup>42</sup> ***jəm*<sup>33ʔ</sup>** *pik*<sup>44</sup> *p<sup>h</sup>un*<sup>55</sup> *ni*<sup>ʔ44</sup> ***kām*<sup>24</sup>** *hɣn*<sup>223</sup>  
 3SG (neutre) colorer étoffe CL plat et pliable PROX noir CDÉ  
 « Voilà qu'il/elle colore cette étoffe puis celle-ci devient noire. »

- (163) *mǎn*<sup>42</sup> ***het*<sup>44</sup>** *pik*<sup>44</sup> *p<sup>h</sup>un*<sup>55</sup> *ni*<sup>ʔ44</sup> ***kām*<sup>24</sup>** *hɣn*<sup>223</sup>  
 3SG (neutre) faire étoffe CL plat et pliable PROX noir CDÉ  
 « Voilà qu'il/elle a fait (une action puis l'état résultant de cette action est que) cette étoffe est noire. »

**ii. V [+déplacement] = V [+résultat] *hət*<sup>44</sup> « arriver »**

➤ Utilisé seul, *hət*<sup>44</sup> est un verbe et signifie « arriver » :

- (164) *lot*<sup>44</sup> *hǎp*<sup>44</sup> *xək*<sup>24</sup> *kǎn*<sup>42</sup> *nan*<sup>44</sup> *xun*<sup>42</sup> *ni*<sup>ʔ44</sup> ***hət*<sup>44</sup>** *mɣŋ*<sup>42</sup> *se*<sup>55</sup>  
 bus CL véhicule DIST ce soir arriver Kunming  
 « Ce bus arrive ce soir à Kunming. »

➤  $h\alpha t^{44}$  « arriver » peut aussi être utilisé comme élément B dans un complexe figé résultatif à condition que l'élément A du complexe est un verbe de déplacement. Dans cet emploi particulier, le sens d'origine de  $h\alpha t^{44}$  est en quelque sorte conservé car ce morphème précise qu'à un moment de référence spécifique, l'action exprimée par le verbe de déplacement a atteint sa destination (valeur spatiale), ce qui implique nécessairement que la même action est accomplie (valeur aspectuelle). En voici un exemple :

- (165)  $mu\eta\eta^{42}$   $ki^{24}$   $ta^{55}$   $tew^{42}_-h\alpha t^{44}$   $ho\eta^{42}hen^{42}$   
 2SG (familier quelle quantité ? CL heure marcher\_\_arriver école  
 égal)  
*litt.* « Tu marches et arrives à l'école à quelle heure ? »  
 « À quelle heure tu es arrivé/e à l'école en marchant ? »

Il a été montré par ailleurs que les quatre verbes qui sont éligibles à être employés comme élément B d'un complexe figé directif, à savoir  $ma^{42}$  « venir »,  $p\check{a}j^{55}$  « partir »,  $m\alpha^{42}$  « s'en aller » et  $ka^{24}$  « aller », ne peuvent pas apparaître à la position de l'élément A d'un complexe figé directif et ce en raison de leur sens intrinsèque de déplacement et de direction (cf. [présent chapitre, section 5.2.5.B, tableau 55](#)), comme l'illustre l'exemple suivant :

- (166)  $mu\eta\eta^{42}$   $ki^{24}$   $ta^{55}$   $m\alpha^{42}$   $ho\eta^{42}hen^{42}$   
 2SG (familier égal) quelle quantité ? CL heure s'en aller école  
*litt.* « Tu t'en vas à quelle heure à l'école ? »

En revanche, chacun des quatre verbes peut fonctionner comme élément A d'un complexe figé résultatif et ce avec pour élément B le verbe  $h\alpha t^{44}$  « arriver » :

- (167)  $mu\eta\eta^{42}$   $ki^{24}$   $ta^{55}$   $m\alpha^{42}_-h\alpha t^{44}$   $ho\eta^{42}hen^{42}$   
 2SG (familier quelle CL heure s'en aller\_\_arriver école  
 égal) quantité ?  
*litt.* « Tu t'en vas et arrives à quelle heure à l'école ? »  
 « À quelle heure es-tu arrivé/e à l'école ? »

### iii. V = V [+résultat] $t^h\alpha n^{223}$ « finir »

➤ Utilisé seul,  $t^h\alpha n^{223}$  est un verbe qui signifie « finir » :

- (168)  $ten^{24}jin^{42}$   $t^h\alpha n^{223}$   $h\alpha n^{223}$   
 film finir CDÉ  
 « Voilà que le film se finit. »

Par extension,  $t^h\alpha n^{223}$  peut aussi signifier « laisser tomber » :

- (169) *mǎn*<sup>42</sup> *bǎw*<sup>24</sup> *ma*<sup>42</sup> *kɔ*<sup>33?</sup> *tʰɿn*<sup>223</sup> *dɔ*<sup>42</sup>  
 3SG (neutre) NÉG venir et puis finir EXH  
 « Il/Elle ne vient pas et puis laisse/ez tomber, s'il te/vous plaît ! »

➤ Dans un complexe figé résultatif, *tʰɿn*<sup>223</sup> est toujours utilisé comme élément B pour indiquer que le procès exprimé par l'élément A a atteint son terme à un moment de référence spécifique. Par exemple, dans (170), l'emploi de *tʰɿn*<sup>223</sup> « finir » dénote que le procès *xo*<sup>223</sup> « faire sauter des aliments » est terminé au moment de l'énonciation.

- (170) *ku*<sup>55</sup> *xo*<sup>223</sup> *pʰǎk*<sup>55</sup> *tʰɿn*<sup>223</sup> *hɿn*<sup>223</sup>  
 1SG (familier égal) faire sauter des aliments\_ légume \_finir CDÉ  
 « Voilà que je finis de faire sauter les légumes. »

La valeur sémantique de *tʰɿn*<sup>223</sup> « finir » est tellement générale qu'il est passe-partout en tant qu'élément B, en d'autres termes, il n'y a aucune restriction de collocation entre un élément A et *tʰɿn*<sup>223</sup> « finir ». Ainsi, *xo*<sup>223</sup> « faire sauter des aliments » dans (170) peut être commuté sans problème par *xɛ*<sup>42</sup> « cuire dans l'eau » (exemple 171) :

- (171) *ku*<sup>55</sup> *xɛ*<sup>42</sup> *pʰǎk*<sup>55</sup> *tʰɿn*<sup>223</sup> *hɿn*<sup>223</sup>  
 1SG (familier égal) cuire dans l'eau\_ légume \_finir CDÉ  
 « Voilà que j'ai fini de cuire les légumes dans l'eau. »

Il est important de souligner que dans un complexe figé résultatif, la collocation d'un élément A avec le V [+résultat] *tʰɿn*<sup>223</sup> « finir », et plus généralement avec n'importe quel élément B, constitue un moyen lexical productif et efficace permettant d'exprimer une valeur sémantique aspectuelle, valeur dénotant que l'action décrite par l'élément A a atteint son terme à un moment de référence spécifique. Rappelons que cette spécificité, comme le constate Robert (2003a, 2003b, 2003c), s'inscrit dans une stratégie plus générale qui est d'exprimer largement les relations grammaticales par des moyens lexicaux (cf. [présent chapitre, sous-chapitre 2](#)). Mais du point de vue syntaxique, *tʰɿn*<sup>223</sup> « finir », et plus généralement n'importe quel V [+résultat] ou ADJ quand il est utilisé comme élément B, n'est pas un déterminant grammatical du verbe car malgré une similitude d'ordre sémantique (valeur aspectuelle) et formelle (postposition par rapport au déterminé), il est strictement interdit d'insérer l'auxiliaire modal *dǎj*<sup>223</sup> « FSB » ou la négation *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » à l'intérieur d'une suite [élément verbal + déterminant grammatical du verbe].

De surcroît, en langage courant, le complexe figé résultatif |V = V [+résultat] *tʰɿn*<sup>223</sup> « finir »| est fréquemment déterminé par le déterminant grammatical du verbe *lɛw*<sup>33?</sup>



« ACC », cela prouve que ces deux morphèmes n'appartiennent pas à la même classe syntaxique :

- (172) *mǎn*<sup>42</sup> 3SG (neutre)    *sɿŋ*<sup>24</sup> cacher    *ŋun*<sup>42</sup> argent    *tʰɿn*<sup>223</sup> finir    *lɛw*<sup>332</sup> ACC    *kɔ*<sup>332</sup> et puis
- lɛn*<sup>44</sup> *pɔk*<sup>44</sup> *pǎj*<sup>55</sup> courir\_rentre\_partir    *hɿn*<sup>42</sup> maison
- « Il/Elle a fini de cacher l'argent, et puis (il/elle) court en rentrant à la maison (tout) en s'éloignant (du locuteur). »

À noter également que le complexe figé résultatif |V = V [+résultat] *tʰɿn*<sup>223</sup> « finir »| et le syntagme |V + ADV *sǎm*<sup>332</sup> « entièrement » ; « tous »| peuvent apporter le même sens, cette équivalence sémantique a lieu sous une condition spécifique : l'expansion nominale à laquelle le verbe est associé s'interprète comme étant au pluriel<sup>103</sup>. Pour comprendre cette règle, comparons d'abord les deux énoncés suivants dans lesquels le syntagme nominal *sɿ*<sup>223</sup> *mu*<sup>24</sup> *ni*<sup>244</sup> « ces vêtements » exprime la pluralité :

- (173) *sɿ*<sup>223</sup> vêtement    *mu*<sup>24</sup> CL\_groupe    *ni*<sup>244</sup> PROX    *ku*<sup>55</sup> 1SG (familier égal)    *sǎk*<sup>44</sup> *tʰɿn*<sup>223</sup> laver\_finir    *hɿn*<sup>223</sup> CDÉ
- « Ces vêtements, voilà que je finis de (les) laver. »

- (174) *sɿ*<sup>223</sup> vêtement    *mu*<sup>24</sup> CL\_groupe    *ni*<sup>244</sup> PROX    *ku*<sup>55</sup> 1SG (familier égal)    *sǎk*<sup>44</sup> *sǎm*<sup>332</sup> laver\_tous    *hɿn*<sup>223</sup> CDÉ
- « Ces vêtements, voilà que je (les) ai tous lavé. »

Un complexe figé résultatif |V = V [+résultat] *tʰɿn*<sup>223</sup> « finir »| peut en plus être déterminé par l'adverbe *sǎm*<sup>332</sup> « tous » :

- (175) *sɿ*<sup>223</sup> vêtement    *mu*<sup>24</sup> CL\_groupe    *ni*<sup>244</sup> PROX    *ku*<sup>55</sup> 1SG (familier égal)    *sǎk*<sup>44</sup> *tʰɿn*<sup>223</sup> *sǎm*<sup>332</sup> laver\_finir\_tous
- « Ces vêtements, j'ai fini de tous (les) laver. »

En revanche, quand on est en présence d'un nom qui exprime la singularité (en l'occurrence le syntagme *sɿ*<sup>223</sup> *pʰun*<sup>55</sup> *ni*<sup>244</sup> « ce vêtement », exemples 176 et 177), *sǎm*<sup>332</sup> signifiera « entièrement », son emploi devient ainsi inadéquat si l'on souhaite exprimer

<sup>103</sup> Ici, il est nécessaire d'évoquer un autre fait similaire qui est étroitement lié : lorsque l'adverbe *sǎm*<sup>332</sup> détermine un verbe, son sens change en fonction de l'interprétation quantitative du nom avec lequel le verbe entre en relation. Plus précisément, *sǎm*<sup>332</sup> signifie soit « entièrement » quand le nom concerné exprime la singularité, soit « tous » (en français, ce trait sémantique est le mieux traduit par le pronom « tous ») quand le nom concerné exprime la pluralité. Pour une explication plus approfondie, voir [la section 3.5 du chapitre VII](#).

un sens équivalent à celui apporté par une collocation entre un verbe et le V [+résultat] *tʰɿn*<sup>223</sup> « finir » – ce dernier indiquant simplement que l’action décrite par le verbe est terminée.

- (176) *sɿ*<sup>223</sup> *pʰuən*<sup>55</sup> *niʔ*<sup>44</sup> *ku*<sup>55</sup> *sǎk*<sup>44</sup> *tʰɿn*<sup>223</sup> *hɿn*<sup>223</sup>  
 vêtement CL plat et pliable PROX 1SG (familier égal) laver\_finir CDÉ  
 « Ce vêtement, voilà que je finis de (le) laver. »

- (177) ? *sɿ*<sup>223</sup> *pʰuən*<sup>55</sup> *niʔ*<sup>44</sup> *ku*<sup>55</sup> *sǎk*<sup>44</sup> *sǎm*<sup>33ʔ</sup> *hɿn*<sup>223</sup>  
 vêtement CL plat et pliable PROX 1SG (familier égal) laver entièrement CDÉ  
 ? « Ce vêtement, voilà que je (l’) ai entièrement lavé. »

La distinction sémantique entre *tʰɿn*<sup>223</sup> « finir » et *sǎm*<sup>33ʔ</sup> « entièrement » ; « tous » peut être observée dans d’autres contextes où l’emploi du second est approprié (exemple 178) alors que celui du premier ne l’est pas (exemple 179) :

- (178) *kǎj*<sup>24</sup> *hɿn*<sup>42</sup> *mǎn*<sup>42</sup> *bǎw*<sup>24</sup> *taj*<sup>55</sup> *sǎm*<sup>33ʔ</sup> *tɿ*<sup>44</sup>,  
 poule ou maison 3SG NÉG encore mourir tous NÉG  
 coq (neutre) encore  
*jǎj*<sup>42</sup> *kɿt*<sup>55</sup> *sip*<sup>55</sup> *to*<sup>55</sup> *paj*<sup>55</sup>  
 encore rester dix CL animé plus  
 « Les poules et/ou coqs de sa famille ne (sont) pas encore tous/toutes mort/e/s, il (en) reste encore plus de dix. »

- (179) ? *kǎj*<sup>24</sup> *hɿn*<sup>42</sup> *mǎn*<sup>42</sup> *bǎw*<sup>24</sup> *taj*<sup>55</sup> *tʰɿn*<sup>223</sup> *tɿ*<sup>44</sup>,  
 poule ou maison 3SG (neutre) NÉG mourir\_finir NÉG  
 coq encore encore  
*jǎj*<sup>42</sup> *kɿt*<sup>55</sup> *sip*<sup>55</sup> *to*<sup>55</sup> *paj*<sup>55</sup>  
 encore rester dix CL animé plus  
 ? « Les poules et/ou coqs de sa famille ne finissent pas encore de mourir, il (en) reste encore plus de dix. »

iv. V = ADV *di*<sup>55</sup> « bon »

➤ Quand il est utilisé seul, l’adjectif *di*<sup>55</sup> signifie « bon » et peut : **a)** être prédicat de l’énoncé et recevoir dans l’exemple (180) la détermination de la négation *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » et celle de l’aspect *ju*<sup>24</sup> « PROG » ; **b)** déterminer un nom de manière épithétique (exemple 180).

(180) *mǎn*<sup>42</sup> *bǎw*<sup>24</sup> *dī*<sup>55</sup> *ju*<sup>24</sup>  
 3SG (neutre) NÉG bon PROG  
*litt.* « Il/Elle n’(est) pas bien. »  
 « Il/Elle ne se sent pas bien. »

(181) *mǎn*<sup>42</sup> *pin*<sup>55</sup> *kun*<sup>42</sup> *dī*<sup>55</sup>  
 3SG (neutre) COP personne bon  
 « Il/Elle (est une) bonne personne. »

➤ Dans un complexe figé résultatif, *dī*<sup>55</sup> « bon » est toujours utilisé en tant qu’élément B et son apport sémantique dans cet emploi reste prédictible à partir de son sens d’origine car de manière générale, l’emploi de cet adjectif permet de préciser que l’état résultant du verbe (élément A) est jugé bon et implique ainsi que l’action exprimée par le verbe soit terminée à un moment de référence spécifique – dans cet emploi, *dī*<sup>55</sup> se traduit le mieux en français par l’expression « c’est bon » – :

(182) *ku*<sup>55</sup> *si*<sup>55</sup> *xew*<sup>223</sup> *dī*<sup>55</sup> *hɣn*<sup>223</sup>  
 1SG (familier égal) brosser dent bon CDÉ  
 « C’est bon, voilà que je me suis brossé/e les dents. »

Une telle interprétation sémantique est confirmée par le fait que dans (182), l’adjectif *dī*<sup>55</sup> « bon » peut être commuté par le v [+résultat] *tʰɣn*<sup>223</sup> « finir » et ce sans changement de sens notable :

(183) *ku*<sup>55</sup> *si*<sup>55</sup> *xew*<sup>223</sup> *tʰɣn*<sup>223</sup> *hɣn*<sup>223</sup>  
 1SG (familier égal) brosser dent finir CDÉ  
 « Voilà que je finis de me brosser les dents. »

Il est important de faire la distinction entre l’emploi de *dī*<sup>55</sup> « bon » en tant qu’élément B d’un complexe figé résultatif et l’emploi de *dī*<sup>55</sup> « bon » en tant qu’adverbe, dans ce dernier cas, *dī*<sup>55</sup> « bon » doit :

a) soit être reduplicqué et de ce fait signifie « soigneusement » ou « prudemment » :

(184) *ku*<sup>55</sup> *si*<sup>55</sup> *xew*<sup>223</sup> *dī*<sup>55</sup>*dī*<sup>55</sup> *hɣn*<sup>223</sup>  
 1SG (familier égal) brosser dent soigneusement CDÉ  
 « Voilà que je me brosse soigneusement les dents. »

b) soit être relié au verbe par le connecteur *dǎj*<sup>223</sup> « C<sub>ADJ</sub> » et de ce fait signifie « bien » (cf. [chapitre V, section 2.2.12](#) ; [chapitre VII, sous-chapitre 3, exemples 793-804](#)) ; à noter surtout que dans cet emploi, si le verbe a un objet, celui-ci doit être répété :

- (185)  $ku^{55}$   $si^{55}$   $xew^{223}$   $si^{55}$   $dǎj^{223}$   $di^{55}$   
 1SG (familier égal) brosser dent brosser C<sub>ADJ</sub> bon  
 « Je me brosse bien les dents. »

- (186) \*  $ku^{55}$   $si^{55}$   $xew^{223}$   $dǎj^{223}$   $di^{55}$   
 1SG (familier égal) brosser dent C<sub>ADJ</sub> bon

Cette réintroduction du verbe après son objet constitue l'une des caractéristiques permettant de faire la distinction entre la structure dans laquelle un adverbe d'origine adjectivale détermine le verbe via la préposition  $dǎj^{223}$  « C<sub>ADJ</sub> » (exemple 185) et la structure dans laquelle un complexe unitaire est déterminé par l'auxiliaire modal  $dǎj^{223}$  « FSB »<sup>104</sup> (exemple 187).

- (187)  $ku^{55}$   $si^{55}$   $dǎj^{223}$   $di^{55}$   $xew^{223}$   
 1SG (familier égal) brosser FSB bon dent  
 « J'arrive à finir de me brosser les dents. »

**v. V = V [+résultat]  $tsɔ^{223}$  « atteindre »**

➤ Du point de vue diachronique, le verbe  $tsɔ^{223}$  « atteindre » est un emprunt du morphème chinois 着(著)  $zhuó$ <sup>105</sup> introduit entre le XIII<sup>e</sup> siècle et le début du XIX<sup>e</sup> siècle (Zhōu et Luó 2001 : 443-39). Selon Wú (1996 : 189-95), en chinois médiéval (VI<sup>e</sup> siècle-XIII<sup>e</sup> siècle), 着(著)  $zhuó$  était d'abord un 实词  $shící$  (litt. « plein + mot »)<sup>106</sup> qui, selon les contextes dans lesquels il est utilisé, connaissait quatre interprétations possibles en tant que verbe ; chaque verbe a successivement subi un processus de grammaticalisation dont l'un concerne en particulier le tai lü, à savoir l'apparition du connecteur de patient 着(著)  $zhuó$ , connecteur qui serait issu du verbe homophone 着(著)  $zhuó$  signifiant 遭受  $zāoshòu$  « subir », cet usage verbal est couramment attesté dans les manuscrits de la dynastie Tang (du 618 au 907) et de la dynastie Song (du 960 au 1279). Wú observe par

<sup>104</sup> Pour une analyse plus approfondie de cette différence syntaxique, voir [chapitre VII, sous chapitre 3, exemples 793-804](#).

<sup>105</sup> Dans le dialecte chinois parlé à la préfecture du Xishuangbanna (mandarin du sud-ouest), ce morphème est prononcé /tso<sup>24</sup>/.

<sup>106</sup> Les linguistes chinois distinguent le morphème vide (虚词  $xūcí$ , litt. « vide + mot ») du morphème plein (实词, litt. « plein + mot ») ; le premier est un morphème vidé de sens concret et le second est donc le contraire. Cette opposition correspond à la distinction entre unité grammaticale et unité lexicale. Ainsi, la grammaticalisation est souvent nommée 虚化 (litt. « vide + devenir »).

ailleurs un lien sémantique étroit entre le verbe 着(著) *zhuó* « subir » et le connecteur de patient 着(著) *zhuó* « C<sub>patient</sub> », puisque l'emploi de ce dernier en chinois médiéval impliquait nécessairement que l'action subie par le patient était jugée malheureuse.

En synchronie, *tsɔ*<sup>223</sup> en tai lü a divers comportements syntaxiques en fonction des contextes et qui, de ce fait, connaît diverses interprétations sémantiques possibles. Cette unité peut se trouver employée comme : **a)** verbe signifant « subir » ou « être au tour de » ; **b)** élément B d'un complexe figé résultatif signifant « atteindre » ; **c)** déterminant grammatical du verbe marquant l'aspect « EXP » ; **d)** connecteur de patient « C<sub>patient</sub> ». Chacun de ces emplois, comme ce qui sera montré ci-après, reflète une dérivation sémantique plus ou moins évidente par rapport à l'étymon de *tsɔ*<sup>223</sup> en tai lü, à savoir le verbe 着(著) *zhuó* « subir » du chinois médiéval.

À noter enfin que le même phénomène est observé dans un nombre important de dialectes et langues sous l'influence de la sphère culturelle chinoise (voir entre autres auteurs : Lǐ (2006) pour une enquête recensant divers emplois synchroniques de 着(著) *zhuó* en tant que connecteur de patient dans de nombreux dialectes et langues parlés en Chine ; Dīng et Róng (1994) pour une description synchronique de différents emplois syntaxiques de 着(著) *zhuó* dans le dialecte de Kunming). Dans les paragraphes suivants, chaque emploi de *tsɔ*<sup>223</sup> en tai lü sera décrit afin de mieux comprendre le comportement syntaxique et la valeur sémantique du complexe figé résultatif |V \_ V [+résultat] *tsɔ*<sup>223</sup> « atteindre »|.

► **Quand /tsɔ<sup>223</sup>/ est un verbe :**

Utilisé seul, le sens premier de *tsɔ*<sup>223</sup> est « subir » :

- (188) *te*<sup>24</sup>*wa*<sup>42</sup> *kaŋ*<sup>55</sup>*xun*<sup>42</sup> *ku*<sup>55</sup> *tsɔ*<sup>223</sup> *kat*<sup>55</sup> *hɣn*<sup>223</sup>  
 hier soir 1SG (familier égal) subir froid CDÉ  
*litt.* « Hier soir je subis le froid voilà. »  
 « Voilà que j'ai pris froid cette nuit. »

Par extension, *tsɔ*<sup>223</sup> a d'autres significations et ce tout en gardant plus ou moins son sens d'origine. À titre d'illustration, on utilise souvent ce verbe pour exprimer « subir une situation désagréable » (exemple 189, à noter que le second *tsɔ*<sup>223</sup> est une postposition, voir l'analyse ci-après) :

- (189) *muŋ*<sup>42</sup> 2SG (familier égal)      *tsɔ*<sup>223</sup> subir une situation désagréable      *hɤn*<sup>223</sup>, *ta*<sup>55</sup> CDÉ œil      *mǎn*<sup>42</sup> 3SG (neutre)      *tsɔ*<sup>223</sup> C patient

*muŋ*<sup>42</sup> 2SG (familier égal)      *pɔ*<sup>33?</sup> *bɔt*<sup>24</sup> frapper\_\_aveugle      *hɤn*<sup>223</sup> CDÉ

« Voilà que tu vas subir une situation désagréable, son œil/ses yeux a/ont été frappé/s (jusqu'à) l'aveuglement par toi. »

*tsɔ*<sup>223</sup> peut aussi signifier « être au tour de » :

- (190a) *wǎn*<sup>42</sup> *ni*<sup>44</sup> aujourd'hui      *p<sup>h</sup>ǎj*<sup>55</sup> qui      *pǎt*<sup>55</sup> *ju*<sup>42</sup> balayer le sol      *ʔa*<sup>42</sup> INTER  
« Aujourd'hui qui balayera le sol ? »

- (190b) *tsɔ*<sup>223</sup> être au tour de      *ku*<sup>55</sup> 1SG (familier égal)  
« Est à mon tour (de balayer le sol). »

*tsɔ*<sup>223</sup> dans (190b) peut être commuté par le verbe *tok*<sup>55</sup> et ce sans aucun changement de sens :

- (190c) *tok*<sup>55</sup> être au tour de      *ku*<sup>55</sup> 1SG (familier égal)  
« Est à mon tour (de balayer le sol). »

➤ **Quand /tsɔ<sup>223</sup>/ est l'élément B d'un complexe figé résultatif**

À noter que l'énoncé (190d) est sémantiquement équivalent par rapport aux deux exemples précédents :

- (190d) *tok*<sup>55</sup> *tsɔ*<sup>223</sup> être au tour de\_\_atteindre      *ku*<sup>55</sup> 1SG (familier égal)  
« J'atteins mon tour (de balayer le sol). »

Dans le cas précis de (190d), on est face à un complexe figé résultatif dans lequel *tsɔ*<sup>223</sup> est toujours utilisé en tant qu'élément B, son emploi permet de spécifier qu'à un moment de référence spécifique, la situation décrite par l'élément A (en l'occurrence *tok*<sup>55</sup> « être au tour de ») est parvenue, aboutie. Si l'apport sémantique de V [+résultat] *tsɔ*<sup>223</sup> « atteindre » peut sembler négligeable dans (190d), il l'est moins quand on compare (191) avec (192) :

- (191) *mǎn*<sup>42</sup>      *ha*<sup>55</sup>      *p<sup>h</sup>a*<sup>33?</sup>      *mǎn*<sup>42</sup>  
 3SG (neutre)    chercher    couteau    3SG (neutre)  
 « Il/Elle cherche son couteau. »

- (192) *mǎn*<sup>42</sup>      *ha*<sup>55</sup>tsɔ<sup>223</sup>      *p<sup>h</sup>a*<sup>33?</sup>      *mǎn*<sup>42</sup>      *hɣn*<sup>223</sup>  
 3SG (neutre)    chercher<sub>=</sub>atteindre    couteau    3SG (neutre)    CDÉ  
 « Voilà qu'il/elle trouve son couteau. »

Par rapport à (191), l'ajout du v [+résultat] *tsɔ*<sup>223</sup> « atteindre » dans (192) sert à préciser le résultat de l'action *ha*<sup>55</sup> « chercher » – il/elle a trouvé son couteau.

La valeur sémantique du v [+résultat] *tsɔ*<sup>223</sup> « atteindre » est également saillante dans l'expression de la potentialité via l'insertion de l'auxiliaire modal *dǎj*<sup>223</sup> « FSB » (exemple 193) ou celle de la négation *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » (exemple 194) :

- (193) *fun*<sup>42</sup>      *mu*<sup>24</sup>      *nan*<sup>44</sup>      *sum*<sup>55</sup>=      *dǎj*<sup>223</sup>      tsɔ<sup>223</sup>  
 bois de chauffage    CL<sub>groupe</sub>    DIST    brûler<sub>=</sub>    FSB    =atteindre  
*litt.* « Ces bois de chauffage-là arrivent à atteindre la phase de combustion. »  
 « Ces bois de chauffage sont combustibles. »

- (194) *fun*<sup>42</sup>      *mu*<sup>24</sup>      *nan*<sup>44</sup>      *sum*<sup>55</sup>=      *bǎw*<sup>24</sup>      tsɔ<sup>223</sup>  
 bois de chauffage    CL<sub>groupe</sub>    DIST    brûler<sub>=</sub>    NÉG    =atteindre  
*litt.* « Ces bois de chauffage-là n'arrivent pas à atteindre la phase de combustion. »  
 « Ces bois de chauffage ne sont pas combustibles. »

Il importe de souligner que dans un complexe figé résultatif, si l'élément A relève du champ lexical de la perception, l'élément B *tsɔ*<sup>223</sup> « atteindre » reflète davantage son sens d'origine – celui de « subir » –, puisque par rapport à son absence (exemple 195), sa présence implique que la situation décrite par l'élément A est atteinte de manière involontaire (exemple 196).

- le toucher *tǎm*<sup>55</sup> « heurter »

- (195) *mǎn*<sup>42</sup>      *tǎm*<sup>55</sup>      *kɔ*<sup>55</sup>*mǎj*<sup>33?</sup>      *kɔ*<sup>55</sup>      *nuŋ*<sup>44</sup>  
 3SG (neutre)    heurter    arbre    CL<sub>arbre</sub>    un  
 « Il/Elle heurte (volontairement) un arbre. »

- (196) *mǎn*<sup>42</sup>      *tǎm*<sup>55</sup>tsɔ<sup>223</sup>      *kɔ*<sup>55</sup>*mǎj*<sup>33?</sup>      *kɔ*<sup>55</sup>      *nuŋ*<sup>44</sup>  
 3SG (neutre)    heurter<sub>=</sub>atteindre    arbre    CL<sub>arbre</sub>    un  
 « Il/Elle heurte (involontairement) un arbre. »

De même, utilisé seul, le verbe *faj*<sup>42</sup> « écouter » dénote un effort volontaire (exemple 197) ; alors que sa collocation avec *tsɔ*<sup>223</sup> « atteindre » suggère implicitement le caractère involontaire du procès « entendre » (exemple 198).

- l'ouïe /*faj*<sup>42</sup>/ « écouter »

(197)            *ku*<sup>55</sup>                    *faj*<sup>42</sup>                    *mǎn*<sup>42</sup>                    *xǎp*<sup>55</sup>  
 1SG (familier égal)    écouter    3SG (neutre)    chanter  
 « Je l'écoute chanter. »

(198)            *ku*<sup>55</sup>                    *faj*<sup>42</sup>=*tsɔ*<sup>223</sup>                    *mǎn*<sup>42</sup>                    *xǎp*<sup>55</sup>  
 1SG (familier égal)    écouter=atteindre    3SG (neutre)    chanter  
 « Je l'ai entendu/e chanter. »

➤ **Quand *tsɔ*<sup>223</sup> est un déterminant grammatical du verbe :**

L'énoncé (198) peut également exprimer « je l'ai écouté/e au moins une fois chanter », cela est lié au fait que *tsɔ*<sup>223</sup> est interprété ici comme le déterminant grammatical du verbe indiquant l'aspect « EXP » :

(199)            *ku*<sup>55</sup>                    *faj*<sup>42</sup>                    *tsɔ*<sup>223</sup>                    *mǎn*<sup>42</sup>                    *xǎp*<sup>55</sup>  
 1SG (familier égal)    écouter    atteindre/EXP    3SG (neutre)    chanter  
 1<sup>ère</sup> interprétation : « Je l'ai entendu/e chanter. »  
 2<sup>nde</sup> interprétation : « Je l'ai écouté/e au moins une fois chanter. »

Dans cet exemple, il n'y a pas d'indice syntaxique permettant de savoir si la suite |V + *tsɔ*<sup>223</sup>| est : **a)** un complexe figé résultatif dans lequel *tsɔ*<sup>223</sup> est l'élément B signifiant « atteindre » ; **b)** un syntagme dans lequel *tsɔ*<sup>223</sup> est l'aspect « EXP ». Seul le contexte d'énonciation permet de trancher la question. Il en est de même pour l'énoncé suivant dans lequel hors contexte, les deux interprétations sont aussi plausibles l'une que l'autre.

(200)            *ku*<sup>55</sup>                    *bǎw*<sup>24</sup>                    *faj*<sup>42</sup>                    *tsɔ*<sup>223</sup>                    *mǎn*<sup>42</sup>                    *xǎp*<sup>55</sup>  
 1SG (familier égal)    NÉG    écouter    atteindre/EXP    3SG (neutre)    chanter  
 1<sup>ère</sup> interprétation : « Je ne l'ai pas entendu/e chanter. »  
 2<sup>nde</sup> interprétation : « Je ne l'ai jamais écouté/e chanter. »

Il existe toutefois un moyen qui donne la possibilité de faire la distinction syntaxique entre l'aspect *tsɔ*<sup>223</sup> « EXP » et V [+résultat] *tsɔ*<sup>223</sup> « atteindre » : le premier n'autorise pas que la négation se place entre le verbe qu'il détermine et lui-même (cf. l'exemple 200 dans le quel *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » ne peut déterminer que le verbe *faj*<sup>42</sup> « entendre » en le précédant directement), alors qu'une telle insertion de *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG »



est fréquente quand on est en présence du complexe figé résultatif |V +  $tsɔ^{223}$  « atteindre »| et ce pour exprimer la potentialité (exemple 201).

- (201)  $ku^{55}$   $faŋ^{42}$   $bǎw^{24}$   $tsɔ^{223}$   $mǎn^{42}$   $xǎp^{55}$   
 1SG (familier égal) entendre<sub>=</sub> NÉG <sub>=</sub>atteindre 3SG (neutre) chanter  
 « Je n’arrive pas à l’entendre chanter. »

De la même manière, l’insertion de l’auxiliaire modal  $dǎj^{223}$  « FSB » est autorisée si et uniquement si il s’agit d’un complexe figé résultatif :

- (202)  $ku^{55}$   $faŋ^{42}$   $dǎj^{223}$   $tsɔ^{223}$   $mǎn^{42}$   $xǎp^{55}$   
 1SG (familier égal) entendre<sub>=</sub> FSB <sub>=</sub>atteindre 3SG (neutre) chanter  
 « J’arrive à l’entendre chanter. »

➤ **Quand  $tsɔ^{223}$  est une postposition introduisant l’expansion nominale assumant le rôle sémantique du « patient » :**

En tant que connecteur,  $tsɔ^{223}$  « C<sub>patient</sub> » est toujours directement postposé à l’expansion nominale assumant le rôle sémantique du « patient », cette opération permet de relier l’expansion en question à un prédicat verbal (cf. [chapitre V, section 2.2.13](#)).

- (203)  $ma^{55}$   $to^{55}$   $nan^{44}$   $tsɔ^{223}$   $ŋu^{42}$   $tɔt^{24}$   $taj^{55}$   $hɣn^{223}$   
 chien CL animé DIST C<sub>patient</sub> serpent mordre<sub>=</sub>mourir CDÉ  
 « Voilà que ce chien est mordu par un/le/des/les serpent/s jusqu’à en mourir. »

Si  $tsɔ^{223}$  n’est pas considéré comme connecteur d’agent, c’est parce que l’expansion  $ŋu^{42}$  « serpent » dans (203) peut être omise :

- (204)  $ma^{55}$   $to^{55}$   $nan^{44}$   $tsɔ^{223}$   $tɔt^{24}$   $taj^{55}$   $hɣn^{223}$   
 chien CL animé DIST C<sub>patient</sub> mordre<sub>=</sub>mourir CDÉ  
 « Voilà que ce chien est mordu jusqu’à en mourir. »

En outre, comme  $tɔt^{24}$   $taj^{55}$  « mordre<sub>=</sub>mourir » est un complexe figé résultatif dans (203), V [+résultat]  $taj^{55}$  « mourir » peut de ce fait être commuté par le V [+résultat]  $tsɔ^{223}$  « atteindre », entraînant une perte de précision sémantique :

- (205)  $ma^{55}$   $to^{55}$   $nan^{44}$   $tsɔ^{223}$   $ŋu^{42}$   $tɔt^{24}$   $tsɔ^{223}$   
 chien CL animé DIST C<sub>patient</sub> serpent mordre<sub>=</sub>atteindre  
 « Ce chien est mordu par un/le/des/les serpent/s. »

À noter aussi que le complexe figé résultatif  $tɔt^{24}$   $tsɔ^{223}$  « mordre<sub>=</sub>atteindre » peut être parfaitement remplacé par le verbe  $tɔt^{24}$  « mordre » et ce sans changement de sens :

- (206) *ma*<sup>55</sup> *to*<sup>55</sup> *nan*<sup>44</sup> *tsɔ*<sup>223</sup> *ŋu*<sup>42</sup> *tɔt*<sup>24</sup>  
 chien CL animé DIST C patient serpent mordre  
 « Ce chien est mordu par un/le/des/les serpent/s. »

L'équivalence sémantique entre (205) et (206) reflète un lien étroit entre le connecteur *tsɔ*<sup>223</sup> « C patient » et le V [+résultat] *tsɔ*<sup>223</sup> « atteindre » : il y a une sorte de redondance sémantique si les deux unités sont utilisées pour former un complexe figé résultatif, la preuve est que *tɔt*<sup>24</sup> *tsɔ*<sup>223</sup> « mordre\_atteindre » et *tɔt*<sup>24</sup> « mordre » sont interchangeables dans ces deux exemples et ce sans aucun effet de sens. Une telle redondance sémantique vient du fait que le connecteur *tsɔ*<sup>223</sup> « C patient » et le V [+résultat] *tsɔ*<sup>223</sup> « atteindre » sont tous les deux dérivés du verbe *tsɔ*<sup>223</sup> « subir » et conservent encore le trait sémantique de ce dernier. C'est aussi la raison pour laquelle l'emploi du connecteur *tsɔ*<sup>223</sup> « C patient » est envisageable uniquement si l'action subie par le patient est considérée comme malheureuse, infortunée<sup>107</sup> (à ce propos, voir [chapitre V, section 2.2.13](#)).

### 5.2.6. Dérivation

La dérivation (=affixation) combine un ou plusieurs morphèmes libres avec un ou plusieurs affixes, ces derniers ne s'emploient pas librement et apparaissent ainsi uniquement lorsqu'ils sont en liaison avec d'autres morphèmes. Ce procédé de création lexicale est peu productif en tai lü, on y identifie seulement trois préfixes, à savoir le morphème non libre *lep*<sup>44</sup>- « ongle », l'auxiliaire modal *tsaŋ*<sup>44</sup>- « CAPABLE » servant à créer des noms de métier, et le morphème ordinal *t<sup>h</sup>i*<sup>42</sup>- « ième » servant à transformer les cardinaux en ordinaux.

<i>lep</i> <sup>44</sup> - « ongle » + nom
<i>lep</i> <sup>44</sup> - <i>mu</i> <sup>42</sup> « ongle de main » = « ongle » + « main »
<i>lep</i> <sup>44</sup> - <i>tin</i> <sup>55</sup> « ongle de pied » = « ongle » + « pied »
<i>tsaŋ</i> <sup>44</sup> - « CAP » + nom
<i>tsaŋ</i> <sup>44</sup> - <i>lek</i> <sup>55</sup> « forgeron » = « CAP » + « fer »
<i>tsaŋ</i> <sup>44</sup> - <i>ŋun</i> <sup>42</sup> « orfèvre argentier » = « CAP » + « argent »
<i>tsaŋ</i> <sup>44</sup> - <i>hxn</i> <sup>42</sup> « constructeur » = « CAP » + « maison/appartement »
<i>tsaŋ</i> <sup>44</sup> - <i>mǎj</i> <sup>33?</sup> « menuisier » = « CAP » + « bois »

<sup>107</sup> Pour rappel, la même spécificité sémantique est observée dans l'emploi du connecteur 着(著) *zhuó* « C patient » du chinois médiéval (Wú 1996 : 191).

<i>tsaŋ</i> <sup>44</sup> - « CAP » + verbe
<i>tsaŋ</i> <sup>44</sup> - <i>xǎp</i> <sup>55</sup> « chanteur » = « CAP » + « chanter »
<i>tsaŋ</i> <sup>44</sup> - <i>jəm</i> <sup>33?</sup> « peintre en bâtiment » = « CAP » + « peindre »
<i>t<sup>h</sup>i</i> <sup>42</sup> - « ième » + cardinal
<i>t<sup>h</sup>i</i> <sup>42</sup> - <i>nuŋ</i> <sup>44</sup> « le premier » = « ième- » + « un »
<i>t<sup>h</sup>i</i> <sup>42</sup> - <i>si</i> <sup>24</sup> « le quatrième » = « ième- » + « quatre »
<i>t<sup>h</sup>i</i> <sup>42</sup> - <i>saw</i> <sup>42</sup> « le vingtième » = « ième- » + « vingt »





**CHAPITRE V. MARQUEURS DE RELATION**  
**SYNTAXIQUE**



Après avoir présenté certaines caractéristiques du tai lü qui sont, à mon sens, essentielles pour avoir une idée plus précise du système syntaxique de cette langue, je prends comme point de départ l'étude de connecteurs dont dispose la langue tai lü pour marquer une relation syntaxique. Il convient de rappeler d'emblée que dans ma thèse, le terme *relation syntaxique* est considéré comme un terme générique couvrant aussi bien une coordination, une détermination simple (=subordination), qu'une détermination qui représente une fonction syntaxique, celle-ci est une relation établie entre un noyau et des expansions essentiellement nominales imposées par la valence du noyau.

De manière générale, un connecteur est une unité grammaticale servant à relier deux termes pour les intégrer dans une construction plus étendue, son emploi permet d'instaurer entre les unités reliées différents rapports syntaxiques et sémantiques. Le rôle syntaxique d'un connecteur se traduit non seulement par le type de rapport qu'il instaure entre les éléments connectés, mais aussi par le statut syntaxique de ces derniers. En conformité avec l'usage traditionnel, un connecteur est : **a**) une préposition s'il est antéposé à l'unité qu'il relie au reste de l'énoncé ; **b**) une postposition s'il lui est postposée.

Les connecteurs du tai lü sont divisés en quatre types<sup>108</sup> : **a**) ceux qui relient un morphème au déterminé non prédicatif de celui-ci (p. ex. en français : le fils de ma voisine) ; **b**) ceux qui relient un morphème au déterminé prédicatif de celui-ci (p. ex. en français : ils partent pour Kiev) ; **c**) ceux qui relient deux éléments juxtaposés assumant la même fonction, c'est-à-dire les coordonnants (p. ex. en français : achète du pain et du fromage ; j'habite à Lille et travaille à Paris) ; **d**) ceux qui relient un prédicat secondaire à un prédicat principal ou à un nom assumant une fonction dans la proposition principale, c'est-à-dire les subordonnants (p. ex. en français : il pleuvait quand je suis sortie ; je ne trouve plus le livre que j'ai lu). Seuls les deux premiers types de connecteurs sont examinés dans ce chapitre, l'analyse de coordonnants et de subordonnants sera réalisée dans le [chapitre VIII](#) consacré à la phrase complexe en tai lü, puisque la plupart de ces unités sont aussi employées pour relier des propositions.

Il est important aussi de bien préciser le sens d'un connecteur, non seulement parce qu'il peut varier en fonction des contextes d'emploi, mais aussi parce qu'une traduction

---

<sup>108</sup> Cette distinction s'inspire de celle proposée par Clairis (2005 : 50).



trop générale peut donner l'impression que certaines unités ne sont pas des morphèmes à part entière mais des variantes d'un morphème. À titre d'illustration, *hu*<sup>273</sup>, *sǎj*<sup>24</sup> et *ju*<sup>24</sup> sont trois connecteurs qui peuvent tous être traduits par « à » en français, d'autant plus que leur comportement syntaxique est très proche ; cependant, ces trois entités sont des morphèmes distincts car il existe toutefois des nuances sémantiques notables qui font qu'elles ne sont pas interchangeables (voir l'analyse ci-après).

### 1. Unités reliées : morphème + son déterminé non prédicatif

*hǎj*<sup>55</sup> « de poss » (ou l'une de ses variantes stylistiques *hej*<sup>24</sup> et *xɔj*<sup>55</sup>, voir ci-après) est le seul morphème en tai lü qui fonctionne ainsi, plus précisément, il s'agit d'une préposition reliant deux éléments non prédicatifs (soulignés dans les exemples) : le déterminé est un nom, le déterminant est soit une personne grammaticale (exemples 207-211), soit un autre nom (exemple 212). S'il est vrai que cette mise en relation indique une relation de possession, l'emploi de *hǎj*<sup>55</sup> « de poss » n'est pas systématique car cela sert surtout à marquer un style plus littéraire et formel.

(207) *pɔp*<sup>44</sup> *hǎj*<sup>55</sup> *xij*<sup>42</sup> *ju*<sup>24</sup> *ti<sup>44</sup>ni<sup>273</sup>*  
 livre de poss 2SG (respectueux égal) se trouver ici  
 « Votre livre se trouve ici. »

(208) *pɔp*<sup>44</sup> *hej*<sup>24</sup> *xij*<sup>42</sup> *ju*<sup>24</sup> *ti<sup>44</sup>ni<sup>273</sup>*  
 livre de poss 2SG (respectueux égal) se trouver ici  
 « Votre livre se trouve ici. »

(209) *pɔp*<sup>44</sup> *xɔj*<sup>55</sup> *xij*<sup>42</sup> *ju*<sup>24</sup> *ti<sup>44</sup>ni<sup>273</sup>*  
 livre de poss 2SG (respectueux égal) se trouver ici  
 « Votre livre se trouve ici. »

En langage courant, aucun connecteur ne s'insère entre le possédé et le possesseur :

(210) *pɔp*<sup>44</sup> *xij*<sup>42</sup> *ju*<sup>24</sup> *ti<sup>44</sup>ni<sup>273</sup>*  
 livre 2SG (respectueux égal) se trouver ici  
 « Votre livre se trouve ici. »

*hǎj*<sup>55</sup> « de poss » est la forme la plus employée ; *xɔj*<sup>55</sup> est en général à éviter si le possédé est un être humain, cela s'explique par son origine – en tant que nom, *xɔj*<sup>55</sup> signifie « chose » – ; *hej*<sup>24</sup> apparaît souvent dans la terminologie officielle et politique traduite du chinois, en voici deux exemples dont le second est un extrait d'une mise en

garde de l'autorité locale sur le gaspillage de l'eau et sur l'usage non attentif du feu dans une zone proche de la jungle.

(211)  $\frac{p^h a r^{55} t e t^{44}}{\text{pays}}$   $\frac{h e \eta^{24}}{\text{de POSS}}$   $\frac{h a w^{42}}{1\text{PL-INCL (neutre)}}$   
 « Notre pays »

(212)  $\frac{k a n^{42} w a^{44}}{\text{si}}$   $\frac{k u n^{42}}{\text{être humain}}$   $\frac{h a w^{42}}{1\text{PL-INCL (neutre)}}$   $\frac{t s a \eta^{44}}{\text{CAP}}$   $\frac{t s \check{a} j^{33?}}{\text{utiliser}}$   $\frac{n \check{a} m^{33?}}{\text{eau}}$   
 $\frac{l \varepsilon r^{44}}{\text{et}}$   $\frac{f \check{a} j^{42}}{\text{feu}}$   $\frac{x \check{a} w^{55}}{3\text{PL (neutre)}}$   $\frac{k \omega^{33?}}{\text{alors}}$   $\frac{p i n^{55}}{\text{COP}}$   $\frac{s a r^{55} h a j^{55}}{\text{ami}}$   
 $\frac{d i^{55}}{\text{bon}}$   $\frac{h e \eta^{24}}{\text{de POSS}}$   $\frac{k u n^{42}}{\text{être humain}}$   $\frac{h a w^{42}}{1\text{PL-INCL (neutre)}}$

*litt.* « Si nous les êtres humains savons utiliser l'eau et le feu, ils seront alors les bons amis de nous les êtres humains. »

## 2. Unités reliées : morphème + son déterminé prédicatif

Ce sont les connecteurs les plus nombreux dont la plupart sont des prépositions, ils sont en général obligatoires dans le sens où leur omission peut soit rendre l'énoncé en question agrammatical, soit engendrer un changement de sens. Une distinction plus fine selon le statut syntaxique du prédicat mis en relation est pertinente, puisque si le prédicat est verbal (=verbe ou adjectif), le locuteur a le choix entre différents connecteurs comme  $t s \omega^{223}$  « C patient » ou  $s e^{55}$  « C causataire » et ce en fonction du sens qu'il souhaite exprimer ; si le prédicat est non verbal (=nom ou pronom), c'est la copule  $t s \check{a} j^{44}$  « COP » ou sa variante contextuelle  $p i n^{55}$  qui doit être choisi.

### 2.1. Mise en relation entre une expansion nominale et un prédicat non verbal : la copule

➤ En tai lü, l'un des principaux rôles de la copule  $t s \check{a} j^{44}$  « COP » est de permettre à un nom ou à un pronom d'être le prédicat de l'énoncé, cette postposition a une variante contextuelle  $p i n^{55}$  qui, si l'on veut exprimer le même sens, ne doit pas s'employer avec la négation et ce au risque d'être confondue avec le verbe homophone  $p i n^{55}$  « exercer » (comparons les six exemples suivants).

- Hors négation :

(213)            xɔj<sup>273</sup>                      **tsǎj<sup>44</sup>**            xu<sup>42</sup>sɔn<sup>55</sup>  
 1SG (respectueux ascendant)    COP            enseignant  
 « Je suis enseignant/e. »

(214)            xɔj<sup>273</sup>                      **pin<sup>55</sup>**            xu<sup>42</sup>sɔn<sup>55</sup>  
 1SG (respectueux ascendant)    COP            enseignant  
 « Je suis enseignant/e. »

- Avec la négation :

(215)            xɔj<sup>273</sup>                      **bǎw<sup>24</sup>**    **tsǎj<sup>44</sup>**            xu<sup>42</sup>sɔn<sup>55</sup>  
 1SG (respectueux ascendant)    NÉG    COP            enseignant  
 « Je ne suis pas enseignant/e. »

(216)            xɔj<sup>273</sup>                      **bǎw<sup>24</sup>**            **pin<sup>55</sup>**            xu<sup>42</sup>sɔn<sup>55</sup>  
 1SG (respectueux ascendant)    NÉG    exercer    enseignant  
 « Je n'exerce pas en tant qu'enseignant/e. »

(217)            to<sup>55</sup>tsǎw<sup>273</sup>                      **tsǎj<sup>44</sup>**    **bǎw<sup>24</sup>**    **tsǎj<sup>44</sup>**            xu<sup>42</sup>sɔn<sup>55</sup> ?  
 2SG (respectueux ascendant)    COP    NÉG    COP            enseignant  
 « Vous êtes enseignant/e ou pas ? »

(218)            to<sup>55</sup>tsǎw<sup>273</sup>                      **pin<sup>55</sup>**            **bǎw<sup>24</sup>**            **pin<sup>55</sup>**            xu<sup>42</sup>sɔn<sup>55</sup> ?  
 2SG (respectueux ascendant)    exercer    NÉG    s'exercer    enseignant  
 « Exercez-vous en tant qu'enseignant/e ou pas ? »

Si hors contexte négatif, on peut en effet utiliser soit *tsǎj<sup>44</sup>* « COP », soit *pin<sup>55</sup>*, il est important de souligner que celle-ci reste indéniablement le premier choix, il existe donc une sorte de distribution complémentaire tacite : habituellement, l'une est utilisée hors négation, l'autre avec la négation. Désormais, la question est de savoir pourquoi la variante *pin<sup>55</sup>* est préférée hors contexte négatif alors qu'elle risque d'être confondue avec le verbe *pin<sup>55</sup>* « exercer » ? Voici deux éléments de réponse :

1° Hors négation, comme le montrent les deux exemples suivants, le verbe *pin<sup>55</sup>* « exercer » : **a)** est fréquemment utilisé avec des adverbes de temps – *bǎt<sup>55</sup>dew<sup>24</sup>*

« maintenant » dans (219) – ; **b)** peut être déterminé par des déterminants grammaticaux du verbe<sup>109</sup> – l’aspect *tsɔ*<sup>223</sup> « EXP » dans (219), l’auxiliaire modal *xǎj*<sup>33</sup> « VOL » dans (220).

(219) *pɔ*<sup>44</sup>      *xǎw*<sup>55</sup>      *pin*<sup>55</sup>      *tsɔ*<sup>223</sup>      *t<sup>h</sup>a*<sup>42</sup>*han*<sup>55</sup>,      *bǎt*<sup>55</sup>*dew*<sup>24</sup>  
père      3SG (neutre)      exercer      EXP      soldat      maintenant

*pin*<sup>55</sup>      *naj*<sup>42</sup>*ban*<sup>223</sup>  
exercer      chef du village

*litt.* « Son père a exercé au moins une fois en tant que soldat, (il) exerce maintenant en tant que chef du village. »

(220)                      *xɔj*<sup>223</sup>                      *xǎj*<sup>33</sup>                      *pin*<sup>55</sup>                      *xu*<sup>42</sup>*sɔn*<sup>55</sup>  
1SG (respectueux ascendant)      VOL      exercer      enseignant  
« Je veux exercer en tant qu’enseignant/e. »

2° Par contraste, quand *pin*<sup>55</sup> se comporte donc comme une copule (exemple 214), elle ne coexiste ni avec les adverbes de temps, ni avec les déterminants grammaticaux du verbe, puisqu’il s’agit d’un connecteur permettant simplement de présenter un prédicat non verbal. Cette incompatibilité entre la copule et les déterminants grammaticaux du verbe est confirmée via *tsǎj*<sup>44</sup> « COP » :

(221) \*                      *xɔj*<sup>223</sup>                      *tsǎj*<sup>44</sup>      *tsɔ*<sup>223</sup>      *xu*<sup>42</sup>*sɔn*<sup>55</sup>  
1SG (respectueux ascendant)      COP      EXP      enseignant

(222) \*                      *xɔj*<sup>223</sup>                      *xǎj*<sup>33</sup>      *tsǎj*<sup>44</sup>      *xu*<sup>42</sup>*sɔn*<sup>55</sup>  
1SG (respectueux ascendant)      VOL      COP      enseignant

Ainsi, il suffit de regarder la différence de compatibilités entre la classe de la copule et celle du verbe pour faire la distinction entre *pin*<sup>55</sup> « COP » et *pin*<sup>55</sup> « exercer ».

➤ La copule en tai lü joue un autre rôle important, qui consiste à mettre l’emphase sur le sujet d’un énoncé lorsque celui-ci contient déjà son prédicat verbal. Dans ce contexte spécifique, la copule peut être traduite par la structure clivée « c’est...qui... » en français :

(223)      *sɔ*<sup>223</sup>      *ni*<sup>44</sup>      *pin*<sup>55</sup>                      *muŋ*<sup>42</sup>                      *sǎk*<sup>44</sup>      *le*<sup>24</sup> ?  
vêtement      PROX      COP      2SG (familier égal)      laver      INTER ACC  
« Ce/s vêtement/s, c’est toi qui (le/s) as lavé/s ? »

<sup>109</sup> Pour la description des déterminants grammaticaux du verbe, voir [chapitre VII, sous-chapitre 2](#).

La présence de *pin*<sup>55</sup> « COP » dans (223) n'est pas obligatoire, son omission enlève simplement l'emphase mise en place :

- (224) *sɔ*<sup>223</sup> *ni*<sup>44</sup> *muɣ*<sup>42</sup> *sək*<sup>44</sup> *le*<sup>24</sup> ?  
 vêtement PROX 2SG (familier égal) laver INTER ACC  
 « Ce/s vêtement/s, tu (le/s) as lavé/s ? »

À noter enfin que dans cet emploi, la copule est toujours directement antéposée au sujet, celui-ci, quant à lui, se trouve soit au début soit au milieu de la phrase :

- (225) *kun*<sup>42</sup> *bǎw*<sup>24</sup> *tsǎj*<sup>44</sup> *mǎn*<sup>42</sup> *bup*<sup>55</sup>  
 personne NÉG COP 3SG (neutre) frapper  
 « La/Les personne/s, ce n'est pas lui/elle qui (la/les) frappe. »

- (226) *bǎw*<sup>24</sup> *tsǎj*<sup>44</sup> *mǎn*<sup>42</sup> *bup*<sup>55</sup> *kun*<sup>42</sup>  
 NÉG COP 3SG (neutre) frapper personne  
 « Ce n'est pas lui/elle qui frappe la/les personne/s. »

## 2.2. Mise en relation entre une expansion nominale et un prédicat verbal

### 2.2.1. *hu*<sup>223</sup> « à »

Cette préposition permet à un nom (exemple 227) ou à un pronom (exemples 228 et 229) de déterminer un prédicat verbal. Sur le plan sémantique, son usage sert à introduire le bénéficiaire de l'action exprimée par le prédicat.

- (227) *mǎn*<sup>42</sup> *ɔj*<sup>24</sup> *xǎw*<sup>223</sup> *hu*<sup>223</sup> *mu*<sup>55</sup>  
 3SG (neutre) nourrir repas à cochon  
 « Il/Elle nourrit un/le/des/les cochon/s. »

- (228) *mɛ*<sup>44</sup> *mɔ*<sup>55</sup> *mɔ*<sup>55</sup> *hu*<sup>223</sup> *mǎn*<sup>42</sup>  
 sorcière prophétiser à 3SG (neutre)  
 « Une/La/Des/Les sorcière/s fait/font une prophétie pour lui/elle. »

- (229) *ku*<sup>55</sup> *ju*<sup>55</sup> *pɔp*<sup>44</sup> *hu*<sup>223</sup> *mǎn*<sup>42</sup> *noj*<sup>24</sup> *nuɣ*<sup>44</sup>  
 1SG (familier emprunter livre à 3SG CL trois un  
 égal) /prêter (neutre) dimensions  
 « Je lui prête un livre. »

2.2.2. *nǎŋ*<sup>223</sup> « auprès » ; « avec »

Le remplacement de *hu*<sup>223</sup> « à » dans l'exemple (229) par la préposition *nǎŋ*<sup>223</sup> « auprès » ; « avec » conduira à un changement de sens (exemple 230), ici, ce connecteur est utilisé pour introduire la source de l'action exprimée par le prédicat.

- (230) *ku*<sup>55</sup> *juum*<sup>55</sup> *pɔp*<sup>44</sup> *nǎŋ*<sup>223</sup> *mǎn*<sup>42</sup> *noj*<sup>24</sup> *nurj*<sup>44</sup>  
 1SG (familier égal) emprunter /prêter livre auprès 3SG (neutre) CL trois dimensions un  
 « Je lui emprunte un livre. »

*nǎŋ*<sup>223</sup> sert également à préciser la personne avec laquelle l'action exprimée par le prédicat se réalise et signifie de ce fait « avec » :

- (231) *mǎn*<sup>42</sup> *ma*<sup>42</sup> *nǎŋ*<sup>223</sup> *xɔj*<sup>223</sup>  
 3SG (neutre) venir avec 1SG (respectueux ascendant)  
 « Il/Elle vient avec moi. »

- (232) *mǎn*<sup>42</sup> *ma*<sup>42</sup> *nǎŋ*<sup>223</sup> *pɔ<sup>44</sup>kɔ<sup>33?</sup>* *mǎn*<sup>42</sup>  
 3SG (neutre) venir avec ami 3SG (neutre)  
 « Il/Elle vient avec son/ses ami/e/s. »

2.2.3. *ʔep*<sup>55</sup> « en compagnie de »

Bien que cette préposition puisse elle aussi être utilisée pour exprimer le sens équivalent à celui de l'énoncé (232), il existe tout de même deux différences entre *nǎŋ*<sup>223</sup> « avec » et *ʔep*<sup>55</sup> « en compagnie de » : **a**) le premier est toujours postposé au prédicat verbal, alors que le second lui est toujours antéposé ; **b**) l'emploi de *ʔep*<sup>55</sup> « en compagnie de » est approprié uniquement si l'expansion reliée au prédicat a un lien proche et intime avec le sujet de l'énoncé, comme c'est le cas ici, dans le cas contraire, on privilège *nǎŋ*<sup>223</sup> « avec ».

- (233) *mǎn*<sup>42</sup> *ʔep*<sup>55</sup> *pɔ<sup>44</sup>kɔ<sup>33?</sup>* *mǎn*<sup>42</sup> *ma*<sup>42</sup>  
 3SG (neutre) en compagnie de ami 3SG (neutre) venir  
 « Il/Elle vient en compagnie de son/ses ami/e/s. »

2.2.4. *tɔ*<sup>24</sup> « envers »

Cette préposition relie une expansion nominale à un adjectif (exemple 234) ou à un verbe (exemple 235), sur le plan sémantique, *tɔ*<sup>24</sup> « envers » introduit à l'égard de qui est destiné un sentiment, une attitude ou une action exprimée par le prédicat.

- (234)  $\text{ʔi}^{55}\text{ja}^{44}$   $\text{tsǎj}^{55}\text{di}^{55}$   $\text{tɔ}^{24}$   $\text{xɛk}^{24}$   $\text{t}^h\text{ǎj}^{55}$   
 grand-mère paternelle bienveillant envers invité souvent  
 « (La) grand-mère paternelle (est) souvent bienveillante envers les invités. »

- (235)  $\text{mɛ}^{44}$   $\text{wa}^{44}$   $\text{tɔ}^{24}$   $\text{xɔj}^{223}$   
 mère dire envers 1SG (respectueux ascendant)  
*litt.* « mère dit envers moi. »  
 « Maman me dit. »

En fonction des verbes, l'emploi du connecteur  $\text{tɔ}^{24}$  « envers » peut être facultatif ou obligatoire, c'est le cas avec  $\text{wa}^{44}$  « dire » quand on compare (235) avec (236) : la présence ou l'absence de  $\text{tɔ}^{24}$  « envers » a un effet de sens.

- (236)  $\text{mɛ}^{44}$   $\text{wa}^{44}$   $\text{xɔj}^{223}$   
 mère dire 1SG (respectueux ascendant)  
*litt.* « mère dit moi. »  
 « Maman me gronde. »

### 2.2.5. $\text{sǎj}^{24}$ « vers » ; « sur » ; « dans »

Cette préposition permet à un pronom (exemples 237 et 238) ou à un nom (exemples 240-241) de déterminer un prédicat verbal. Au niveau sémantique,  $\text{sǎj}^{24}$  est traduit par « vers » quand il sert à indiquer la direction dans laquelle le procès se réalise :

- (237)  $\text{nok}^{44}\text{kǎw}^{33?}\text{mɛw}^{42}$   $\text{to}^{55}$   $\text{nan}^{44}$   $\text{pu}^{42}\text{xu}^{42}\text{pa}^{42}\text{xa}^{42}$   $\text{saj}^{24}$   $\text{mǎn}^{42}$   
 hibou CL DIST faire peur vers 3SG  
animé (neutre)  
 « Ce hibou lui fait peur. »

- (238)  $\text{mǎn}^{42}$   $\text{t}^h\text{um}^{24}$   $\text{nǎm}^{33?}\text{laj}^{42}$   $\text{saj}^{24}$   $\text{pɣn}^{44}$   
 3SG (neutre) cracher salive vers autre  
*litt.* « Il/Elle crache sa salive vers quelqu'un d'autre. »

Si l'on supprime  $\text{sǎj}^{24}$  « vers » dans (238), l'énoncé ne devient pas agrammatical mais prendra un sens étrange car la relation entre le nom  $\text{nǎm}^{33?}\text{laj}^{42}$  « salive » et le pronom indéfini  $\text{pɣn}^{44}$  « autre » est dans ce cas interprétée comme étant possessive :

- (239) ?  $\text{mǎn}^{42}$   $\text{t}^h\text{um}^{24}$   $\text{nǎm}^{33?}\text{laj}^{42}$   $\text{pɣn}^{44}$   
 3SG (neutre) cracher salive autre  
*litt.* « Il/Elle crache la salive des autres. »

$\text{sǎj}^{24}$  est traduit par « sur » ou « dans » quand il sert à indiquer la destination spatiale visée par le procès :

- (240) *xɛp*<sup>55</sup> *ku*<sup>44</sup> *niʔ*<sup>44</sup> *sup*<sup>55</sup> *sǎj*<sup>24</sup> *xa*<sup>55</sup> *kun*<sup>42</sup> *niʔ*<sup>44</sup> *wǎj*<sup>33?</sup>  
 chaussure CL PROX mettre sur pied personne PROX DUR  
 paire  
 « Cette paire de chaussures est mise aux pieds de cette personne. »

- (241) *pɔp*<sup>44</sup> *noj*<sup>24</sup> *niʔ*<sup>44</sup> *jet*<sup>44</sup> *sǎj*<sup>24</sup> *t<sup>h</sup>uŋ*<sup>55</sup> *wǎj*<sup>33?</sup>  
 livre CL trois dimensions PROX boucher dans sac DUR  
 « Ce livre est inséré dans le sac. »

Dans (241), *sǎj*<sup>24</sup> « dans » peut être supprimé, l'énoncé ne deviendra pas pour autant agrammatical mais aura un sens différent :

- (242) *pɔp*<sup>44</sup> *noj*<sup>24</sup> *niʔ*<sup>44</sup> *jet*<sup>44</sup> *t<sup>h</sup>uŋ*<sup>55</sup> *wǎj*<sup>33?</sup>  
 livre CL trois dimensions PROX boucher sac DUR  
 « Ce livre bouche le sac. »

À noter enfin que *sǎj*<sup>24</sup> peut aussi avoir un comportement verbal et signifie dans ce contexte « mettre » (comparons 243 avec 242), son statut verbal dans (243) est confirmé par la détermination de l'aspect *wǎj*<sup>33?</sup> « DUR ».

- (243) *pɔp*<sup>44</sup> *noj*<sup>24</sup> *niʔ*<sup>44</sup> *sǎj*<sup>24</sup> *t<sup>h</sup>uŋ*<sup>55</sup> *wǎj*<sup>33?</sup>  
 livre CL trois dimensions PROX mettre sac DUR  
 « Ce livre est mis dans le sac. »

### 2.2.6. *ju*<sup>24</sup> « à »

Cette préposition permet à un nom de déterminer un prédicat verbal. Son apport sémantique consiste à localiser le procès exprimé par le prédicat.

- (244) *mǎn*<sup>42</sup> *naŋ*<sup>44</sup> *ju*<sup>24</sup> *din*<sup>55</sup>  
 3SG (neutre) s'asseoir à sol  
 « Il/Elle s'assoie par terre. »

- (245) *mǎn*<sup>42</sup> *ju*<sup>24</sup> *hɔn*<sup>42</sup> *nɔn<sup>42</sup>lǎp*<sup>55</sup> *ju*<sup>24</sup>  
 3SG (neutre) à maison dormir PROS  
 « Il/Elle est en train de dormir à la maison. »

En synchronie, *ju*<sup>24</sup> peut, en fonction des contextes, se comporter soit comme une préposition signifiant « à », soit comme un aspect grammatical signifiant « PROG » (le second *ju*<sup>24</sup> dans l'exemple 245), soit comme un verbe signifiant « se trouver » (exemple



246)<sup>110</sup>. Le lien sémantique entre ces trois emplois reste transparent et constitue de ce fait un exemple de la transcatégorialité de la langue tai lü (cf. [chapitre IV, sous-chapitre 2](#)).

- (246)  $pɔp^{44}$   $ku^{55}$   $ju^{24}$   $ti^{44}nǎj^{55} ?$   
 livre 1SG (familier égal) se trouver où  
 « Mon livre se trouve où ? »

En tant que connecteur,  $ju^{24}$  « à » se combine avec d'autres morphèmes pour former un nouveau paradigme de connecteurs (tableau 57, la mise en parenthèses du composant  $paj^{42}$  « côté » signifie qu'il est facultatif ; D=dimension), il s'agit des prépositions qui précisent davantage la localisation du procès.

$ju^{24}(paj^{42})nɣ^{55}$ « au-dessus de » = à + côté + dessus
$ju^{24}(paj^{42})tǎj^{223}$ « en-dessous de (2D et 3D) » = à + côté + dessous
$ju^{24}(paj^{42})tɣm^{33?}$ « en-dessous de (3D) » = à + côté + dessous
$ju^{24}(paj^{42})nǎj^{42}$ « à l'intérieur de » = à + côté + intérieur
$ju^{24}(paj^{42})nɔk^{44}$ « à l'extérieur de » = à + côté + extérieur
$ju^{24}paj^{42}paŋ^{44}$ « à côté de » = à + côté + bord
$ju^{24}paj^{42}lǎŋ^{55}$ « derrière » = à + côté + dos
$ju^{24}ʔɔn^{55}na^{223}$ « devant » = à + avant + visage
$ju^{24}tɔ^{24}na^{223}$ « en face de » = à + envers + visage
$ju^{24}kaŋ^{55}xuŋ^{44}$ « au milieu de » = à + milieu

Tableau 57. Prépositions locatives en tai lü

La mise en relation entre le prédicat verbal et l'expansion nominale assumant la fonction circonstancielle s'organise via la structure |S + V + PL + CST (+  $hǎn^{223}$ )|<sup>111</sup> dans laquelle l'ajout de l'adverbe déictique  $hǎn^{223}$  « là-bas » est optionnel, sa présence est surtout préférée par les locuteurs éduqués. Voici deux exemples :

- (247)  $mɛw^{42}$   $to^{55}$   $nɔŋ^{44}$   $naŋ^{44}$   $ju^{24}nɣ^{55}$   $sat^{24}$   $wǎj^{33?}$   
 chat CL animé un s'asseoir au-dessus de natte DUR  
 « Un chat s'assoie au-dessus de la/une natte. »

- (248)  $mɛw^{42}$   $to^{55}$   $nɔŋ^{44}$   $nɔn^{42}$   $ju^{24}tɣm^{33?}$   $tǎŋ^{24}$   $wǎj^{33?}$   
 chat CL animé un se coucher en-dessous de chaise DUR  
 (3D)  
 « Un chat se couche en dessous de la/une chaise. »

<sup>110</sup> Pour une analyse syntaxique détaillée de ces trois comportements différents, voir [chapitre VII, section 2.1.4.C](#).

<sup>111</sup> S = sujet, V = verbe, PL = préposition locative, CST = circonstant.

2.2.7. *tǎŋ*<sup>223</sup> « de »

Cette préposition permet à un nom de déterminer un prédicat verbal. Il sert à indiquer l'origine spatiale du procès exprimé par le prédicat concerné.

- (249) *ku*<sup>55</sup> *tǎŋ*<sup>223</sup> *nx*<sup>55</sup>*hxn*<sup>42</sup> *hǎn*<sup>55</sup>*tsɔ*<sup>223</sup> *mǎn*<sup>42</sup>  
 1SG (familier égal) de toit voir\_atteindre 3SG (neutre)  
 « Je l'ai vu/e depuis le toit. »

À noter que quand l'expansion nominale reliée par *tǎŋ*<sup>223</sup> « de » est un nom propre, il y a ambiguïté, l'exemple (250) signifie soit que la personne vient de passer par le bourg de Gasa, soit qu'elle est née dans cet endroit.

- (250) *mǎn*<sup>42</sup> *tǎŋ*<sup>223</sup> *kat*<sup>24</sup>*saj*<sup>42</sup> *ma*<sup>42</sup>  
 3SG (neutre) de bourg de Gasa venir  
 « Il/Elle vient de bourg de Gasa. »

2.2.8. *pɿ*<sup>44</sup> « pour »

Cette préposition permet à un verbe (exemple 251) ou à une expansion nominale (exemples 252 et 253) de déterminer le prédicat de l'énoncé. À noter que quand l'unité reliée au reste de l'énoncé est nominale, on préfère la topicaliser en la plaçant devant le prédicat.

- (251) *mǎn*<sup>42</sup> *xǎw*<sup>223</sup>*kan*<sup>55</sup> *pɿ*<sup>44</sup> *ha*<sup>55</sup> *p<sup>h</sup>ɛw*<sup>24</sup>  
 3SG (neutre) travailler pour chercher billet (monnaie)  
 « Il/Elle travaille pour gagner de l'argent. »

- (252) *mǎn*<sup>42</sup> *pɿ*<sup>44</sup> *luk*<sup>44</sup>*tsaj*<sup>42</sup> *mǎn*<sup>42</sup> *tsaŋ*<sup>44</sup> *het*<sup>44</sup>  
 3SG (neutre) pour fils 3SG (neutre) PROB faire  
*mɿn*<sup>55</sup> *ɽi*<sup>223</sup>  
 comme cela  
 « Il/Elle fera comme cela pour son/ses fils. »

- (253) *mǎn*<sup>42</sup> *pɿ*<sup>44</sup> *ku*<sup>55</sup> *tsaŋ*<sup>44</sup> *het*<sup>44</sup> *mɿn*<sup>55</sup> *ɽi*<sup>223</sup>  
 3SG (neutre) pour 1SG (familier égal) PROB faire comme cela  
 « Il/Elle fera comme cela pour moi. »

2.2.9. *mɔn*<sup>55</sup> « comme »

Cette préposition permet à un nom (exemple 254) ou à un pronom (exemples 255 et 256) de déterminer un prédicat, celui-ci peut être un adjectif ou un verbe. L'emploi de *mɔn*<sup>55</sup> « comme » introduit une comparaison de ressemblance ou de manière.

- (254) *mǎn*<sup>42</sup>      *xǎp*<sup>55</sup>      *mɔn*<sup>55</sup>      *nok*<sup>44</sup>  
 3SG (neutre)    chanter      comme      oiseau  
 « Il/Elle chante comme (un) oiseau. »

- (255) *mɛ*<sup>42</sup>      *mǎn*<sup>42</sup>      *li*<sup>h:24</sup>      *mɔn*<sup>55</sup>      *mǎn*<sup>42</sup>  
 épouse    3SG (neutre)    avare      comme      3SG (neutre)  
*litt.* « Son épouse (est) avare comme lui. »  
 « Son épouse est aussi avare que lui. »

- (256) *pin*<sup>55</sup>*sǎŋ*<sup>55</sup>      *het*<sup>44</sup>      *mɔn*<sup>55</sup>      *ɣi*<sup>2?3</sup>      *ɣa*<sup>42</sup> ?  
 pourquoi    faire      comme      cela      INTER  
 « Pourquoi faire comme cela ? »

2.2.10. *tɔ*<sup>44</sup> « aussi que »

Cette préposition permet à un nom (exemple 257) ou à un pronom (exemple 258) de déterminer un prédicat adjectif. Son emploi sert à instaurer une comparaison d'équivalence.

- (257) *to*<sup>55</sup>*loŋ*<sup>55</sup>      *tɛm*<sup>24</sup>      *tɔ*<sup>44</sup>      *to*<sup>55</sup>*nɔj*<sup>33?</sup>  
 aîné      petit      aussi que      cadet  
 « L'aîné/e (est) aussi petite/e que le/la cadet/te. »

- (258) *mǎn*<sup>42</sup>      *suŋ*<sup>55</sup>      *tɔ*<sup>44</sup>      *ku*<sup>55</sup>  
 3SG (neutre)    haut      aussi que      1SG (familier égal)  
 « Il/Elle (est) aussi grande que moi. »

2.2.11. *li*<sup>55</sup> « plus »

Cette préposition permet à un nom ou à un pronom de déterminer un prédicat, celui-ci peut être un adjectif ou un verbe. Son emploi sert à indiquer soit le comparatif (exemples 259-260), soit le superlatif (exemples 261-262)

- (259) *pa*<sup>55</sup>      *nǎm*<sup>33?</sup>*mɛ*<sup>44</sup>      *di*<sup>55</sup>*dɔj*<sup>2?3</sup>      *li*<sup>55</sup>      *pa*<sup>55</sup>      *nɔj*<sup>55</sup>  
 poisson    fleuve      délicieux    plus      poisson    étang  
 « Les poissons de fleuve (sont) plus délicieux que les poissons d'étang »

- (260) *mǎn*<sup>42</sup> *suŋ*<sup>55</sup> *lɿ*<sup>55</sup> *ku*<sup>55</sup>  
 3SG (neutre) haut plus 1SG (familier égal)  
 « Il/Elle (est) plus grande que moi. »

Pour marquer le superlatif, l'expansion reliée au prédicat doit être le pronom indéfini *pxn*<sup>44</sup> « autre » :

- (261) *haw*<sup>42</sup> *sam*<sup>55</sup> *kun*<sup>42</sup>, *mǎn*<sup>42</sup> *suŋ*<sup>55</sup> *lɿ*<sup>55</sup> *pxn*<sup>44</sup>  
 1PL-INCL (neutre) trois CL humain 3SG (neutre) haut plus autre  
*litt.* « Nous trois (y compris l'allocutaire), il/elle plus grand/e que les autres. »  
 « De nous trois (y compris l'allocutaire), il/elle est le/la plus grand/e. »

- (262) *ju*<sup>24</sup> *nǎj*<sup>42</sup> *kun*<sup>42</sup> *mu*<sup>24</sup> *ni?*<sup>44</sup> *nan*<sup>44</sup>, *ku*<sup>55</sup>  
 parmi personne CL groupe PROX TOP 1SG (familier égal)  
*bǎw*<sup>24</sup> *mǎk*<sup>44</sup> *kin*<sup>55</sup> *law*<sup>223</sup> *lɿ*<sup>55</sup> *pxn*<sup>44</sup>  
 NÉG aimer boire alcool plus autre  
*litt.* « Parmi ces personnes-ci, je n'aime pas boire de l'alcool que les autres. »  
 « Parmi ces gens, c'est moi qui aime le moins boire de l'alcool. »

### 2.2.12. *dǎj*<sup>223</sup> « C<sub>ADJ</sub> »

Cette préposition permet à un adjectif de déterminer un prédicat verbal et ce de manière adverbiale<sup>112</sup>. L'apport sémantique de l'adjectif précise en général la manière dont le procès exprimé par le verbe se déroule.

- (263) *mǎn*<sup>42</sup> *xǎp*<sup>55</sup> *dǎj*<sup>223</sup> *dī*<sup>55</sup>  
 3SG (neutre) chanter C<sub>ADJ</sub> bon  
 « Il/Elle chante bien. »

La suppression de *dǎj*<sup>223</sup> « C<sub>ADJ</sub> » rend l'énoncé agrammatical :

- (264) \* *mǎn*<sup>42</sup> *xǎp*<sup>55</sup> *dī*<sup>55</sup>  
 3SG (neutre) chanter bon

Dans cet emploi, si le verbe déterminé a un objet, il doit être répété après cette expansion (exemple 265), sinon, l'énoncé est agrammatical (exemple 266).

<sup>112</sup> Pour une description plus détaillée de cet emploi et en particulier la distinction syntaxique et sémantique entre la postposition *dǎj*<sup>223</sup> « C<sub>ADJ</sub> » et l'auxiliaire modale *dǎj*<sup>223</sup> « FSB », voir [la section 5.2.5.C.iv du chapitre IV](#) et [les exemples 793-804 du sous-chapitre 3 du chapitre VII](#).

- (265) *mǎn*<sup>42</sup> *xǎp*<sup>55</sup> *kǎm*<sup>42</sup>*xǎp*<sup>55</sup> *bot*<sup>55</sup> *niʔ*<sup>44</sup> *xǎp*<sup>55</sup> *dǎj*<sup>223</sup> *dī*<sup>55</sup>  
 3SG chanter chanson CL PROX chanter C<sub>ADJ</sub> bon  
 (neutre) chanson  
 « Il/Elle chante bien cette chanson. »

- (266) \* *mǎn*<sup>42</sup> *xǎp*<sup>55</sup> *kǎm*<sup>42</sup>*xǎp*<sup>55</sup> *bot*<sup>55</sup> *niʔ*<sup>44</sup> *dǎj*<sup>223</sup> *dī*<sup>55</sup>  
 3SG (neutre) chanter chanson CL<sub>chanson</sub> PROX C<sub>ADJ</sub> bon

Ainsi, les deux possibles constructions via la préposition *dǎj*<sup>223</sup> « C<sub>ADJ</sub> » peuvent être schématisées comme suit :

|S + V + *dǎj*<sup>223</sup> + ADJ|

|S + V + O + V + *dǎj*<sup>223</sup> + ADJ|

### 2.2.13. *tsɔ*<sup>223</sup> « C<sub>patient</sub> »

Cette postposition permet à un nom (exemples 267 et 268) ou à un pronom de déterminer un prédicat verbal, l'expansion reliée au prédicat assume la fonction « sujet » et a le rôle sémantique de patient.

- (267) *kun*<sup>42</sup> *to*<sup>55</sup> *niʔ*<sup>44</sup> *tsɔ*<sup>223</sup> *da*<sup>24</sup>  
 personne CL animé PROX C<sub>patient</sub> gronder  
 « Cette personne est grondée. »

N'étant pas obligatoire, l'expansion nominale assumant le rôle sémantique d'agent peut être précisée en cas de besoin, il suffit de l'ajouter derrière *tsɔ*<sup>223</sup> « C<sub>patient</sub> » mais devant le prédicat :

- (268) *kun*<sup>42</sup> *to*<sup>55</sup> *niʔ*<sup>44</sup> *tsɔ*<sup>223</sup> *me*<sup>42</sup> *mǎn*<sup>42</sup> *da*<sup>24</sup>  
 personne CL animé PROX C<sub>patient</sub> épouse 3SG (neutre) gronder  
 « Cette personne est grondée par son épouse. »

La construction passive en tai lü peut donc être schématisée comme |S<sub>(patient)</sub> + *tsɔ*<sup>223</sup> (+ COMP<sub>(agent)</sub>) + V|<sup>113</sup>. Dans [la section 5.2.5.C.v du chapitre IV](#), j'ai montré que le connecteur *tsɔ*<sup>223</sup> « C<sub>patient</sub> » (et aussi d'autres morphèmes tels que le verbe *tsɔ*<sup>223</sup> « subir ») trouve son origine dans le verbe 着(著) *zhuó* « subir » du chinois médiéval, et que le sens étymologique de ce dernier a laissé son empreinte dans l'usage synchronique de *tsɔ*<sup>223</sup> « C

<sup>113</sup> COMP = complément

patient » en tai lü, puisque celui-ci est principalement utilisé quand le procès exprimé par le prédicat est jugé malheureux, indésirable ou inattendu, comme le montre l'exemple suivant dans lequel le locuteur est surpris de découvrir que le poisson qu'il avait laissé dans une bassine a été « volé » par son chat :

- (269) *huj*<sup>55</sup> ! *pa*<sup>55</sup> *tsɔ*<sup>223</sup> *mɛw*<sup>42</sup> *kap*<sup>44</sup> *pǎj*<sup>55</sup> *hɤn*<sup>223</sup>  
 Oh poisson C<sub>patient</sub> chat tenir dans la mâchoire \_\_partir CDÉ  
*litt.* « Oh ! Le poisson est tenu par le chat dans la mâchoire (celui-ci) en s'éloignant (du locuteur) voilà ! »  
 « Oh ! Voilà que le chat tient le poisson dans la mâchoire (tout) en s'éloignant (du locuteur) ! »

Cette restriction sémantique et pragmatique liée à un marqueur à valeur passive n'est pas rare, elle est observée non seulement dans d'autres langues tai comme le thaïlandais ou le laotien (voir à ce propos une enquête extensive de Morev (1996)), mais aussi en mandarin standard et ce dans une moindre mesure (cf. Li et Thompson 1981; Wáng 1943). Par conséquent, l'emploi du connecteur *tsɔ*<sup>223</sup> « C<sub>patient</sub> » n'est pas systématique, c'est-à-dire qu'il ne peut pas être utilisé dès que l'on est en présence d'une entité (animée ou non) qui subit une action. À titre d'illustration, une phrase neutre et descriptive comme celle en français « cette maison est entourée par des haies » ne sera pas exprimée avec *tsɔ*<sup>223</sup> « C<sub>patient</sub> » en tai lü, l'exemple (270) en est l'équivalence :

- (270) *ho*<sup>33?</sup> *ɯe*<sup>42</sup>*lep*<sup>55</sup> *wǎj*<sup>33?</sup> *hɤn*<sup>42</sup> *lǎj*<sup>55</sup> *nan*<sup>44</sup>  
 haie entourer DUR maison CL construction DIST  
*litt.* « (Des) haies entourent durablement cette maison-là. »

Par contraste, la tournure via *tsɔ*<sup>223</sup> « C<sub>patient</sub> » sera inappropriée d'un point de vue syntaxique et discursif, même si le sens est concevable :

- (271) ? *hɤn*<sup>42</sup> *lǎj*<sup>55</sup> *nan*<sup>44</sup> *tsɔ*<sup>223</sup> *ho*<sup>33?</sup> *ɯe*<sup>42</sup>*lep*<sup>55</sup> *wǎj*<sup>33?</sup>  
 maison CL construction DIST C<sub>patient</sub> haie entourer DUR  
 ? *litt.* « Cette maison-là (est) entourée durablement par (des) haies. »

Il est intéressant de noter que dans (270), le choix de l'aspect grammatical *wǎj*<sup>33?</sup> « DUR » est l'indice implicite du rôle sémantique de patient rempli par le sujet *ho*<sup>33?</sup> « haie », puisque si *wǎj*<sup>33?</sup> « DUR » est remplacé par *ju*<sup>24</sup> « PROG », le rôle sémantique du

sujet sera automatiquement interprété comme agent, on obtiendra un énoncé qui n’aura que du sens dans un récit fantastique<sup>114</sup> :

- (272) ? *ho*<sup>33?</sup> *ʔe*<sup>42</sup>*lep*<sup>55</sup> *ju*<sup>24</sup> *hɣn*<sup>42</sup> *lǎj*<sup>55</sup> *nan*<sup>44</sup>  
 haie entourer PROG maison CL construction DIST  
 ? litt. « (Des) haies sont en train d’entourer cette maison-là. »

### 2.2.14. *hu*<sup>223</sup> « C causataire » et sa variante en contexte dépréciatif *se*<sup>55</sup>

➤ Cette préposition s’emploie dans une structure |(S(causateur) +) *hu*<sup>223</sup> + O(causataire) + V| dans laquelle le sujet assume le rôle sémantique de causateur (=agent principal), l’objet assume le rôle sémantique de causataire, celui-ci peut avoir quant à lui différents rôles sémantiques plus précis selon les contextes, tels qu’agent secondaire, patient, victime, bénéficiaire, etc. Comparons les exemples suivants :

- (273) *ʔɔn*<sup>24</sup>*nɔj*<sup>33?</sup> *to*<sup>55</sup> *nan*<sup>44</sup> *kin*<sup>55</sup> *nǎm*<sup>33?</sup>  
 enfant CL animé DIST boire eau  
 « Cet enfant boit de l’eau. »

- (274) *ku*<sup>55</sup> *hu*<sup>223</sup> *ʔɔn*<sup>24</sup>*nɔj*<sup>33?</sup> *to*<sup>55</sup> *nan*<sup>44</sup> *kin*<sup>55</sup> *nǎm*<sup>33?</sup> *hɣn*<sup>223</sup>  
 1SG (familier C enfant CL DIST boire eau CDÉ  
 égal) causataire animé  
 « Voilà que je fais boire de l’eau à cet enfant. »

- (275) *ku*<sup>55</sup> *bǎw*<sup>24</sup> *hu*<sup>223</sup> *ʔɔn*<sup>24</sup>*nɔj*<sup>33?</sup> *mu*<sup>24</sup> *nan*<sup>44</sup> *din*<sup>223</sup> *ti*<sup>44</sup>*ni*<sup>223</sup>  
 1SG (familier NÉG C enfant CL DIST jouer ici  
 égal) causataire groupe  
 « Je ne laisse pas ces enfants jouer ici. »

➤ *hu*<sup>223</sup> « C causataire » a une variante contextuelle *se*<sup>55</sup> qui s’emploie exclusivement lorsque le procès exprimé par le prédicat est considéré comme malheureux (voir l’analyse ci-après). Du point de vue syntaxique, *se*<sup>55</sup> permet à un nom ou à pronom de déterminer un prédicat verbal (exemple 276) ou adjectif (exemple 277).

- (276) *mǎn*<sup>42</sup> *se*<sup>55</sup> *ɣun*<sup>42</sup> *haj*<sup>55</sup>  
 3SG (neutre) C causataire argent disparaître  
 litt. « Il/Elle fait disparaître son argent. »  
 « Il/Elle perd son argent. »

<sup>114</sup> Pour une description plus approfondie de cet effet de sens que *wǎj*<sup>33?</sup> « DUR » et *ju*<sup>24</sup> « PROG » peuvent apporter, voir [la section 2.1.4.E du chapitre VII](#).

- (277) *mǎn*<sup>42</sup> *se*<sup>55</sup> *pik*<sup>44</sup> *p<sup>h</sup>un*<sup>55</sup> *ni*<sup>244</sup> *kǎm*<sup>24</sup> *hɣn*<sup>223</sup>  
 3SG (neutre) C causataire étoffe CL plat et pliable DIST noir CDÉ  
*litt.* « Il/Elle fait cette étoffe-ci noire. »  
 « Il/Elle rend cette étoffe noire. »

Via [les exemples 154-160 de la section 5.2.5.C du chapitre V](#), j'ai montré qu'il peut en effet avoir une ressemblance formelle entre un complexe figé résultatif (c.-à-d. |V + O + V [+résultat]/ADJ) et une construction avec *se*<sup>55</sup> « C causataire » (c.-à-d. |*se*<sup>55</sup> + O + V [+résultat]/ADJ), mais cette ressemblance n'est que superficielle, notamment parce qu'un complexe figé résultatif autorise l'insertion de l'auxiliaire modal *dǎj*<sup>223</sup> « FSB » ou de la négation *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » entre ses deux éléments verbaux constitutifs, ce qui n'est pas le cas pour la structure |*se*<sup>55</sup> + O + V [+résultat]/ADJ, *se*<sup>55</sup> est ainsi analysé comme un connecteur et est glossé « C causataire ». Mais il faut reconnaître l'existence de la ressemblance sémantique entre ces deux emplois, c'est-à-dire que *se*<sup>55</sup>, en reliant l'objet assumant le rôle sémantique de patient à un prédicat dénotant un résultat ou un état résultant, sert à souligner que le patient a subi le résultat ou l'état résultant exprimé par le prédicat.

Plus précisément, requérant une structure |(S(causateur) +) *se*<sup>55</sup> + O(causataire) + V [+résultat]/ADJ, cette préposition montre un ordre des termes identique à celui de *hu*<sup>223</sup> « C causataire », elle se différencie tout de même de celui-ci par les points suivants : **a)** le prédicat auquel elle relie l'objet peut être soit un verbe dénotant un résultat, soit un adjectif, ce dernier étant impossible dans une structure avec *hu*<sup>223</sup> « C causataire » ; **b)** *se*<sup>55</sup>, dû à l'influence de son emploi verbal signifiant « perdre », s'utilise uniquement lorsque le procès exprimé par le prédicat est jugé malheureux, déplorable, par exemple, il s'agit de la disparition de l'argent dans (276) et du noircissement de l'étoffe dans (277), alors que *hu*<sup>223</sup> « C causataire » n'est pas soumis à une telle restriction sémantique et pragmatique.

À titre d'illustration, on peut parfaitement remplacer l'adjectif *kǎm*<sup>24</sup> « noir » dans l'exemple (277) par *tsa*<sup>244</sup> « sale » (exemple 278), mais la même opération devient inacceptable si c'est un adjectif à connotation améliorative tel que *mot*<sup>55</sup> « propre » (l'exemple 279 est sémantiquement inapproprié).

- (278) *mǎn*<sup>42</sup> *se*<sup>55</sup> *pik*<sup>44</sup> *p<sup>h</sup>un*<sup>55</sup> *ni*<sup>244</sup> *tsa*<sup>244</sup> *hɣn*<sup>223</sup>  
 3SG (neutre) C causataire étoffe CL plat et pliable DIST sale CDÉ  
*litt.* « Il/Elle fait cette étoffe-ci sale. »  
 « Il/Elle rend cette étoffe sale. »



- (279) ?      *mǎn*<sup>42</sup>      *se*<sup>55</sup>      *pik*<sup>44</sup>      *p<sup>h</sup>uun*<sup>55</sup>      *niŋ*<sup>44</sup>      *mot*<sup>55</sup>      *hɣn*<sup>223</sup>  
 3SG (neutre)      C causataire      étoffe      CL plat et pliable      DIST      propre      CDÉ

Enfin, dans un souci didactique, il est utile de montrer l'emploi verbal de *se*<sup>55</sup>, celui-ci signifie littéralement « perdre », mais uniquement dans des expressions plus ou moins figées comme les deux exemples suivants :

- (280)      *mǎn*<sup>42</sup>      *se*<sup>55</sup>      *saŋ*<sup>55</sup>*tsaŋ*<sup>55</sup>  
 3SG (neutre)      perdre      promesse  
*litt.* « Il/Elle perd sa promesse. »  
 « Il/Elle ne tient pas sa promesse. »

- (281)      *tɛ*<sup>24</sup>*wa*<sup>42</sup>      *pɔ*<sup>44</sup>      *xǎw*<sup>55</sup>      *se*<sup>55</sup>      *hɣn*<sup>42</sup>  
 hier      père      3SG (neutre)      perdre      CDÉ  
*litt.* « Hier son père perd voilà. »  
 « Voilà qu'hier son père est décédé. »

Si je suis certaine que *se*<sup>55</sup> dans ces deux exemples fonctionne comme un verbe, c'est parce qu'il peut être commuté par un verbe dont le statut syntaxique n'est pas ambigu :

- (282)      *mǎn*<sup>42</sup>      *bǎw*<sup>24</sup>      *mɪ*<sup>42</sup>      *saŋ*<sup>55</sup>*tsaŋ*<sup>55</sup>  
 3SG (neutre)      NÉG      avoir      promesse  
*litt.* « Il/Elle n'a pas sa promesse. »  
 « Il/Elle ne tient pas sa promesse. »

- (283)      *tɛ*<sup>24</sup>*wa*<sup>42</sup>      *pɔ*<sup>44</sup>      *xǎw*<sup>55</sup>      *taj*<sup>55</sup>      *hɣn*<sup>42</sup>  
 hier      père      3SG (neutre)      mourir      CDÉ  
*litt.* « Hier son père meurt voilà. »  
 « Voilà qu'hier son père est mort. »

En tai lü d'aujourd'hui, c'est le verbe *he*<sup>44</sup> qui dénote le sens premier de « perdre » :

- (284)      *t<sup>h</sup>uŋ*<sup>55</sup>*p<sup>h</sup>ɛw*<sup>24</sup>      *ku*<sup>55</sup>      *he*<sup>44</sup>      *hɣn*<sup>42</sup>  
 portefeuille      1SG (familier égal)      perdre      CDÉ  
*litt.* « Mon portefeuille perd voilà. »  
 « Voilà que mon portefeuille est perdu. »

### 2.2.15. Vers une grammaticalisation du verbe *ŋǎw*<sup>55</sup> « prendre »

Si l'analyse du verbe *ŋǎw*<sup>55</sup> « prendre » s'impose dans le présent chapitre, c'est parce que ce morphème peut adopter un comportement syntaxique très proche de celui d'une préposition. Un examen approfondi montre que *ŋǎw*<sup>55</sup> reste pour l'instant un verbe

dans les différents contextes, néanmoins, il est probable qu'un processus de grammaticalisation soit en cours. Pour bien comprendre cette tendance évolutive, il est utile de commencer par la description de certains contextes dans lesquels le statut verbal de  $\text{ʔǎw}^{55}$  est incontestable.

Le sens premier du verbe  $\text{ʔǎw}^{55}$  est « prendre ». Ce verbe bivalent est déterminé par l'aspect  $\text{wǎj}^{33?}$  « DUR » dans (285) et par la négation à valeur injonctive  $\text{p}^{\text{h}}\text{aj}^{24}$  « NÉG » dans (286).

(285)  $\text{mǎn}^{42}$   $\text{ʔǎw}^{55}$   $\text{p}^{\text{h}}\text{a}^{33?}$   $\text{wǎj}^{33?}$   
 3SG (neutre) prendre couteau DUR  
*litt.* « Il/Elle prend un/le/des/les couteau/x continuellement. »  
 « Il/Elle tient un/le/des/les couteau/x. »

(286)  $\text{xo}^{42}$   $\text{pɣn}^{44}$   $\text{ni}^{\text{ʔ}}^{44}$   $\text{p}^{\text{h}}\text{aj}^{24}$   $\text{ʔǎw}^{55}$   
 chose autre TOP NÉG prendre  
*litt.* « Les choses des autres, ne pas prendre. »  
 « Les affaires des autres, il ne faut pas les prendre. »

$\text{ʔǎw}^{55}$  « prendre » peut former un complexe figé directif (cf. [chapitre IV, section 5.2.5.B](#)) avec un verbe de direction, quand ce dernier est  $\text{ma}^{42}$  « venir », le complexe signifie « apporter » (exemple 287) ; quand ce dernier est l'un des trois verbes dit centrifuges – à savoir  $\text{pǎj}^{55}$  « partir »,  $\text{mɣ}^{42}$  « s'en aller » ou  $\text{ka}^{24}$  « aller » –, le complexe signifie « emporter » (exemple 288).

(287)  $\text{mǎn}^{42}$   $\text{ʔǎw}^{55}$   $\text{mak}^{24}\text{tsuk}^{55}$   $\text{t}^{\text{h}}\text{uɲ}^{55}$   $\text{nun}^{\text{ʔ}}^{44}$   $\text{ma}^{42}$   
 3SG (neutre) prendre mandarine CL<sub>sac</sub> un venir  
*litt.* « Il/Elle prend un sac de mandarines en s'approchant. »  
 « Il/Elle apporte un sac de mandarines. »

(288)  $\text{mǎn}^{42}$   $\text{ʔǎw}^{55}$   $\text{mak}^{24}\text{tsuk}^{55}$   $\text{t}^{\text{h}}\text{uɲ}^{55}$   $\text{nun}^{\text{ʔ}}^{44}$   $\text{mɣ}^{42}$   
 3SG (neutre) prendre mandarine CL<sub>sac</sub> un s'en aller  
*litt.* « Il/Elle prend un sac de mandarines en s'éloignant. »  
 « Il/Elle emporte un sac de mandarines. »

Le verbe  $\text{ʔǎw}^{55}$  « prendre » est aussi fréquemment utilisé dans la construction |(S) + V<sub>1</sub> + O<sub>1</sub> + V<sub>2</sub> + O<sub>2</sub>| dans laquelle : V<sub>1</sub> =  $\text{ʔǎw}^{55}$  « prendre », O<sub>1</sub> = objet du V<sub>1</sub> (actant inanimé assumant le rôle sémantique de l'instrument), O<sub>2</sub> = objet du V<sub>2</sub>. Cette structure est désormais qualifiée d'*instrumentale*, en voici deux exemples :

- (289)      *ʔǎw<sup>55</sup>*      *p<sup>h</sup>a<sup>33ʔ</sup>*      *sɔj<sup>42</sup>*      *tsin<sup>33ʔ</sup>*  
 prendre      couteau      couper      viande  
 « Prendre un couteau (pour) couper la viande. »

- (290)      *ʔǎw<sup>55</sup>*      *nǎŋ<sup>55</sup>mǎj<sup>33ʔ</sup>*      *pɛŋ<sup>55</sup>*      *kaʔ<sup>55</sup>dar<sup>24</sup>*  
 prendre      écorce      faire      papier  
 « Prendre l'écorce (pour) faire du papier. »

Voici la construction dans laquelle le statut verbal de *ʔǎw<sup>55</sup>* est discutable : |(S) + V<sub>1</sub> + O + (V [+direction]) + V<sub>2</sub>|, dans cette structure, V<sub>1</sub> = *ʔǎw<sup>55</sup>* « prendre », O = objet commun du V<sub>1</sub> et du V<sub>2</sub> (actant inanimé assumant le rôle sémantique du patient).

- (291)      *mǎn<sup>42</sup>*      *ʔǎw<sup>55</sup>*      *pɔp<sup>44</sup>*      *sɔŋ<sup>55</sup>*      *noj<sup>24</sup>*      *ma<sup>42</sup>*      *xaj<sup>55</sup>*  
 3SG (neutre)      prendre      livre      deux      CL trois dimensions      venir      vendre  
*litt.* « Il/Elle prend deux livres pour (les) vendre en s'approchant. »  
 « Il/Elle apporte deux livres pour (les) vendre. »

Dans (291), le verbe de direction *ma<sup>42</sup>* « venir » indique surtout le but, mais aussi implicitement la direction du verbe *ʔǎw<sup>55</sup>* « prendre » – c'est-à-dire que l'agent réalise le procès « prendre » en s'approchant du locuteur –, cet emploi est dérivé de celui du complexe figé directif *ʔǎw<sup>55</sup>\_\_ma<sup>42</sup>* « apporter (*litt.* prendre\_\_venir) » illustré dans (287). Toutefois, on constate l'absence du trait sémantique [+but] dans le complexe figé directif en question, cela s'explique par l'absence du prédicat secondaire *xaj<sup>55</sup>* « vendre » assumant la fonction « circonstance ». À noter que *ma<sup>42</sup>* « venir » dans (291) peut être commuté par *mɿ<sup>42</sup>* « s'en aller » :

- (292)      *mǎn<sup>42</sup>*      *ʔǎw<sup>55</sup>*      *pɔp<sup>44</sup>*      *sɔŋ<sup>55</sup>*      *noj<sup>24</sup>*      *mɿ<sup>42</sup>*      *xaj<sup>55</sup>*  
 3SG (neutre)      prendre      livre      deux      CL trois dimensions      s'en aller      vendre  
*litt.* « Il/Elle prend deux livres pour (les) vendre en s'éloignant. »  
 « Il/Elle emporte deux livres pour (les) vendre. »

Les verbes de direction dans les exemples (291) et (292) peuvent être supprimés (exemple 293), l'énoncé ne devient pas pour autant agrammatical : il devient moins précis du point de vue sémantique et moins acceptable du point de vue discursif, ainsi, ce type de structure est moins courant.

- (293)      *mǎn<sup>42</sup>*      *ʔǎw<sup>55</sup>*      *pɔp<sup>44</sup>*      *sɔŋ<sup>55</sup>*      *noj<sup>24</sup>*      *xaj<sup>55</sup>*  
 3SG (neutre)      prendre      livre      deux      CL trois dimensions      vendre  
*litt.* « Il/Elle prend deux livres vendre. »

Pour exprimer le même sens, les locuteurs utilisent plus souvent la tournure illustrée dans (294) : le verbe *xaj*<sup>55</sup> « vendre » se retrouve à la place de *ʔǎw*<sup>55</sup> « prendre », l'énoncé a ainsi l'ordre |S + V + O| au lieu de |S + *ʔǎw*<sup>55</sup> + O + V|.

(294) *mǎn*<sup>42</sup>     *xaj*<sup>55</sup>     *pɔp*<sup>44</sup>     *sɔŋ*<sup>55</sup>     *noj*<sup>24</sup>  
 3SG (neutre)   vendre   livre   deux   CL trois dimensions  
 « Il/Elle vend deux livres. »

Si l'on se base uniquement sur la comparaison des deux exemples précédents, il est tentant d'analyser *ʔǎw*<sup>55</sup> dans (293) comme un connecteur introduisant l'objet. C'est en effet le point de vue majoritairement admis dans la littérature. Plus précisément, *ʔǎw*<sup>55</sup> est considéré soit comme une préposition à valeur *disposale*<sup>115</sup> par Aí (2018 : 245-46) et par Luó (2008 : 99-100), soit comme un co-verbe (*coverb*) par Jagacinski (1987)<sup>116</sup>.

Le consensus analytique se manifeste aussi par le fait que tous les travaux cités font le rapprochement, de manière plus ou moins explicite, entre l'emploi de *ʔǎw*<sup>55</sup> dans les exemples (291-293) et l'emploi de 把 *bǎ* en chinois<sup>117</sup>, une tel rapprochement se base en premier lieu sur la similitude entre d'un côté les exemples (293-294) en tai lü et de l'autre côté les exemples (295-296) en chinois. Avant d'examiner ces derniers, il est utile de préciser que la construction *bǎ* (en chinois : 把字句 *bǎzì jù*) est aussi référencée en tant que *forme disposale* (en chinois : 处置式 *chǔzhì shì*) en linguistique chinoise et ce à la suite de Wáng (1943). Le linguiste donne un premier aperçu de cette construction via les deux énoncés suivants (exemples reproduits en 295 et 296, mise en gras par moi-même) :

(295) 我     把     那     一     封     信     烧     了  
*wǒ*     *bǎ*     *nà*     *yì*     *fēng*     *xìn*     *shāo*     *le*  
 1SG   DISPOSAL   DIST   un   CL lettre   lettre   brûler   ACC  
 « J'ai brûlé cette lettre-là. » (Wáng 1943 : 124, exemple non numéroté)

<sup>115</sup> Il s'agit d'un terme emprunté à la grammaire chinoise, voir l'explication ci-après.

<sup>116</sup> La définition du co-verbe fournie par Jagacinski se base sur celle proposée par Li et Thompson (1974) : il s'agit d'une unité qui se trouve dans une phase de développement transitoire passant d'un verbe vers une préposition.

<sup>117</sup> Voir à ce propos une comparaison détaillée de ces deux morphèmes dans la thèse de Jagacinski (1987), thèse qui porte principalement sur l'analyse de la construction *ʔǎw*<sup>55</sup> en tai lü.

- (296) 我 烧 了 那 一 封 信  
 wǒ shāo le nà yì fēng xìn  
 1SG brûler ACC DIST un CL lettre lettre  
 « J'ai brûlé cette lettre-là. » (Wáng 1943 : 124, exemple non numéroté)

En plus d'une différence de l'ordre des termes ( $|S + bǎ + O + V|$  vs  $|S + V + O|$ ), Wáng note que les deux énoncés n'ont pas tout à fait le même sens : dans le second on décrit simplement une action réalisée ; dans le premier on décrit une action réalisée tout en mettant l'accent sur comment le patient (en l'occurrence 信 *xìn* « lettre ») est disposé, traité par l'agent (en l'occurrence 我 *wǒ* « 1SG »), d'où le terme *disposal*.

$\lambda\check{a}w^{55}$  « prendre » du tai lü et *bǎ* « DISPOSAL » du chinois montrent en effet une certaine similitude, à commencer par leur structure formelle :  $|S + \lambda\check{a}w^{55} + O + (V [+direction]) + V|$  vs  $|S + bǎ + O + V|$ . Mais il est important de noter qu'en synchronie et dans cet emploi spécifique, les deux morphèmes se différencient tant sur le plan sémantique que sur le plan syntaxique :  $\lambda\check{a}w^{55}$  « prendre » est un verbe alors que *bǎ* « DISPOSAL » est une préposition (voir plus de précisions ci-après). En revanche, une analogie entre ces deux unités devient instructive si l'on tient compte du développement diachronique de *bǎ* « DISPOSAL », celui-ci s'emploie exclusivement comme un verbe et signifie « prendre » avant le VII<sup>e</sup> siècle (Zhù 1957) :

- (297) Extrait de l'ouvrage collectif « 战国策·燕策三 Zhànguó cè · Yāncèsān », auteurs inconnus (202 av. J.-C. - 9 apr. J.-C.)  
 左手 把 其 袖, 右手 搵 其 胸  
 zuǒshǒu bǎ qí xiù yòushǒu zhèn qí xiōng  
 main prendre sa manche main poignarder sa poitrine  
 gauche droite  
 « (Ma) main gauche prend sa manche, (ma) main droite poignarde sa poitrine. »  
 (Zhù 1957 : 23, exemple non numéroté)

Les toutes premières traces de grammaticalisation de *bǎ* sont apparues entre le VII<sup>e</sup> siècle et le VIII<sup>e</sup> siècle (Wáng 2013 (1958) : 397-98). On peut constater la coexistence de différents emplois de *bǎ* dans de nombreux poèmes de la Dynastie Tang (VII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles), examinons les exemples (298-300) :

- (298) Extrait du poème « 陪郑广文游何将军山林 Péi zhèng guǎng wén yóu hé jiāng jūn shān lín », poète : 杜甫 *Dù Fǔ* (VIII<sup>e</sup> siècle)

醉	把	青	荷	叶
<i>zuì</i>	<b><i>bǎ</i></b>	<i>qīng</i>	<i>hé</i>	<i>yè</i>
ivre	prendre	vert	feuille	lotus

« Ivre, (on) prend le/s feuille/s vert/s de lotus. »

(Wáng 2013 (1958) : 399, exemple non numéroté)

Selon Wáng, les deux exemples suivants reflètent le début d'une grammaticalisation du verbe *bǎ* « prendre » car avec la présence d'un second verbe, l'apport sémantique de *bǎ* « prendre » devient moins important. À noter aussi que l'emploi de *bǎ* « prendre » dans (299) est étiqueté comme *instrumental*, parce que l'objet de cet énoncé assume le rôle sémantique de l'instrument – on prend le fouet en or pour enrouler les branches de saule pleureur avec.

- (299) Extrait du poème « 公子行 Gōng zǐ xíng » (VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles), poète : 张祐 *Zhāng Hù*

轻	将	玉	杖	敲	花	片,
<i>qīng</i>	<i>jiāng</i>	<i>yù</i>	<i>zhàng</i>	<i>qiāo</i>	<i>huā</i>	<i>piàn</i>
de façon légère	prendre	jade	bâtonnet	frapper	fleur	pédale

旋	把	金	鞭	约	柳	枝
<i>xuàn</i>	<b><i>bǎ</i></b>	<i>jīn</i>	<i>biān</i>	<b><i>yuē</i></b>	<i>liǔ</i>	<i>zhī</i>
de façon répétée	prendre	or	fouet	enrouler	saule pleureur	branche

« Prendre de façon légère le bâtonnet en jade (pour) frapper les pédales de fleur, prendre de façon répétée le fouet en or (pour) enrouler les branches de saule pleureur. »

(Wáng 2013 (1958) : 399, exemple non numéroté)

- (300) Extrait du poème « 九日蓝田崔氏庄 Jiǔ rì lán tián cuī shì zhuāng », poète : 杜甫 *Dù fǔ* (VIII<sup>e</sup> siècle)

醉	把	茱萸	仔细	看
<i>zuì</i>	<b><i>bǎ</i></b>	<i>zhūyú</i>	<i>zǐxì</i>	<b><i>kàn</i></b>
ivre	prendre	clavalier	attentivement	regarder

« Ivre, prendre le clavalier (et le) regarde attentivement. »

(Wáng 2013 (1958) : 398, exemple non numéroté)

Sur la base des exemples (297-300), je présente succinctement l'hypothèse selon laquelle la préposition *bǎ* « DISPOSAL » est née à la suite d'une grammaticalisation de la construction  $[V_1(=bǎ) + O + V_2]$ , construction illustrée dans l'exemple (300) (voir entre

autres auteurs, Peyraube 1985, 1989 ; Wáng 2013 (1958) ; Zhù 1957)<sup>118</sup>. Plus précisément, deux changements majeurs se seraient effectués, ils sont clairement expliqués dans Peyraube (1985, 1989) :

1° La construction instrumentale  $|V_1(=b\check{a}) + O_1 + V_2 + O_2|$  (exemple 299) coexiste avec la construction  $|V_1(=b\check{a}) + O + V_2|$  (exemple 300), la seconde est une dérivation synchronique de la première –  $O_2$  est effacé quand  $O_1$  et  $O_2$  sont identiques.

2° D'un point de vue purement diachronique, le verbe  $b\check{a}$  « prendre » dans la construction  $|V_1(=b\check{a}) + O + V_2|$  s'est ensuite vidé de sens et, via un processus de grammaticalisation, a donné naissance à la proposition  $b\check{a}$  introduisant l'objet de  $V_2$   $|PRÉP(=b\check{a}) + O + V_2|$ .

Si je présente cette hypothèse sur l'origine de  $b\check{a}$  « DISPOSAL », c'est parce que  $\check{a}w^{55}$  « prendre » pourrait suivre le même parcours évolutif identifié, la preuve est que les multiples emplois du verbe  $b\check{a}$  « prendre » en chinois médiéval sont observés dans le comportement du verbe  $\check{a}w^{55}$  « prendre » en tai lü contemporain – il suffit de comparer (301) avec (298), (302) avec (299), (303) avec (300) :

(301)  $m\check{a}n^{42}$   $\check{a}w^{55}$   $k\omega\eta^{223}$   $w\check{a}j^{33?}$   $\check{a}n^{55}$   $nu\eta^{44}$   
 3SG (neutre) prendre bouteille DUR CL inanimé un  
*litt.* « Il/Elle prend une bouteille continuellement. »  
 « Il/Elle tient une bouteille. »

(302)  $m\check{a}n^{42}$   $\check{a}w^{55}$   $x\omega n^{33?}$   $t\check{a}j^{24}$   $ts\omega^{223}$   
 3SG (neutre) prendre bâton tapoter table  
 « Il/Elle prend un/le bâton (pour) tapoter (sur) la table. »

(303)  $m\check{a}n^{42}$   $\check{a}w^{55}$   $\eta un^{42}$   $s\eta\eta^{24}$   $ti^{44}ni^{223}$   
 3SG (neutre) prendre argent cacher ici  
 « Il/Elle prend l'argent (et le) cache ici. »

Ainsi, il est possible qu'à terme, le verbe  $\check{a}w^{55}$  « prendre » perde ses compatibilités du verbe et devienne une préposition introduisant l'objet. Mais aujourd'hui, ce morphème fonctionne encore comme un verbe dans tous les contextes, y compris donc dans la

<sup>118</sup> Aujourd'hui, quatre hypothèses dont celle que je viens de mentionner sont proposées pour retracer l'origine et le chemin de grammaticalisation emprunté par  $b\check{a}$  (pour un état de l'art en la matière, voir entre autres auteurs, Lǐ et Chappell 2013 ; Wú 2003).

construction |(s) +  $\text{ʔǎw}^{55}$  + O + (V [+direction]) + V| (rappelons que cet emploi de  $\text{ʔǎw}^{55}$  est en général considéré comme prépositionnel dans la littérature). Les éléments syntaxiques et sémantiques présentés ci-après permettent d'appuyer mon analyse. À noter au préalable que comme ma thèse concerne surtout la langue tai lü, je n'envisage pas de faire une comparaison complète entre  $\text{ʔǎw}^{55}$  « prendre » et  $\text{bǎ}$  « DISPOSAL ». Quelques similitudes et distinctions synchroniques entre ces deux morphèmes sont toutefois abordées quand une telle démarche est jugée utile pour mieux comprendre le fonctionnement et l'évolution du morphème  $\text{ʔǎw}^{55}$  « prendre » en tai lü.

➤ **Statut syntaxique de  $\text{ʔǎw}^{55}$  dans la construction |(s) +  $\text{ʔǎw}^{55}$  + O + (V [+direction]) + V|**

Dans cet emploi précis,  $\text{ʔǎw}^{55}$  garde encore les compatibilités du verbe car il peut : **a)** être déterminé de manière indépendante par un déterminant grammatical du verbe, en l'occurrence l'aspect  $\text{lɛw}^{33ʔ}$  « ACC » dans l'exemple 305 (celui-ci est à comparer avec l'exemple 304 qui est une reproduction de l'exemple 292<sup>119</sup>) ; **b)** être commuté par un autre verbe (exemple 306).

(304)  $\text{mǎn}^{42}$   $\text{ʔǎw}^{55}$   $\text{pɔp}^{44}$   $\text{sɔŋ}^{55}$   $\text{noj}^{24}$   $\text{mɿ}^{42}$   $\text{xaj}^{55}$   
 3SG prendre livre deux CL trois s'en aller vendre  
 (neutre) dimensions  
*litt.* « Il/Elle prend deux livres pour (les) vendre en s'éloignant. »  
 « Il/Elle emporte deux livres pour (les) vendre. »

(305)  $\text{mǎn}^{42}$   $\text{ʔǎw}^{55}$   $\text{lɛw}^{33ʔ}$   $\text{pɔp}^{44}$   $\text{sɔŋ}^{55}$   $\text{noj}^{24}$   $\text{mɿ}^{42}$   $\text{xaj}^{55}$   
 3SG prendre ACC livre deux CL trois s'en aller vendre  
 (neutre) dimensions  
*litt.* « Il/Elle a pris deux livres pour (les) vendre en s'éloignant. »  
 « Il/Elle a emporté deux livres pour (les) vendre. »

(306)  $\text{mǎn}^{42}$   $\text{lǎk}^{44}$   $\text{lɛw}^{33ʔ}$   $\text{pɔp}^{44}$   $\text{sɔŋ}^{55}$   $\text{noj}^{24}$   $\text{mɿ}^{42}$   $\text{xaj}^{55}$   
 3SG voler ACC livre deux CL trois s'en aller vendre  
 (neutre) dimensions  
*litt.* « Il/Elle a volé deux livres pour (les) vendre en s'éloignant. »

<sup>119</sup> Le choix de reproduire (292) au lieu de (293) se justifie par le facteur discursif mentionné plus haut : la plupart des locuteurs préfèrent ajouter un verbe de direction devant le verbe<sub>2</sub>. À noter que les arguments fournis sont valides dans les deux cas, à savoir avec ou sans verbe de direction.



Par contraste, la préposition *bǎ* « DISPOSAL » du chinois (exemple 307)<sup>120</sup> ne peut ni être déterminé par un marqueur aspectuel (exemple 308)<sup>121</sup>, ni être commuté par un autre verbe (exemple 309).

(307) 他 把 那 两 本 书 卖 了  
*tā bǎ nà liǎng běn shū mài le*  
 3SG<sub>M</sub> DISPOSAL DIST deux CL livre livre vendre CDÉ  
*litt.* « Il par ces deux livres-là vend voilà. »  
 « Voilà qu’il vend ces deux livres. »

(308) \* 他 把 了 那 两 本 书 卖 了  
*tā bǎ le nà liǎng běn shū mài le*  
 3SG<sub>M</sub> DISPOSAL ACC DIST deux CL livre livre vendre CDÉ

(309) \* 他 偷 那 两 本 书 卖 了  
*tā tōu nà liǎng běn shū mài le*  
 3SG<sub>M</sub> voler DIST deux CL livre livre vendre CDÉ

➤ **Interprétation sémantique de  $\lambda\check{a}w^{55}$  dans la construction |(S) +  $\lambda\check{a}w^{55}$  + O + (V [+direction]) + V|**

L’une des premières constatations est que la valeur disposale de *bǎ* n’existe pas en  $\lambda\check{a}w^{55}$ , la présence de ce dernier morphème dans la structure |(S) + V<sub>1</sub> + O + (V [+direction]) + V<sub>2|</sub> apporte encore le sens littéral de « prendre », une telle interprétation peut être confirmée non seulement par l’intuition de mes informateurs, mais aussi par l’impossibilité d’utiliser  $\lambda\check{a}w^{55}$  « prendre » en tant que V<sub>1</sub> lorsque le V<sub>2</sub> exprime une action qui ne peut pas se réaliser avant celle de « prendre ». Pour comprendre cette contrainte sémantique, on peut comparer d’abord les deux énoncés suivants (l’exemple 310 est une reproduction de l’exemple 291).

(310) *mǎn*<sup>42</sup>  $\lambda\check{a}w^{55}$  *pɔp*<sup>44</sup> *sɔŋ*<sup>55</sup> *noj*<sup>24</sup> *mɑ*<sup>42</sup> *xaj*<sup>55</sup>  
 3SG (neutre) prendre livre deux CL trois dimensions venir vendre  
*litt.* « Il/Elle prend deux livres pour (les) vendre en s’approchant. »  
 « Il/Elle apporte deux livres pour (les) vendre. »

<sup>120</sup> En règle générale, l’objet introduit par *bǎ* « DISPOSAL », en l’occurrence *nà liǎngběnshū* « ces deux livres-là » dans (307), doit être défini ou déjà connu par les interlocuteurs ; alors qu’une telle contrainte n’existe pas en tai lü comme le montrent les exemples (304) et (305).

<sup>121</sup> À noter que dans cet exemple, *le* « ACC » et *le* « CDÉ » sont deux morphèmes homophones distincts.



Par contraste, la même opération est possible pour *bǎ* « DISPOSAL » car ce morphème n'est plus un verbe et que « prendre » se dit 拿 *ná* en chinois :

- (317) 他 把 那 两 支 笔 拿\_走 了  
*tā bǎ nà liǎng zhī bǐ ná\_zǒu le*  
 3SG<sub>M</sub> DISPOSAL DIST deux CL cylindrique stylo prendre\_partir CDÉ  
*litt.* « Il par ces deux stylos-là prendre en s'éloignant voilà. »  
 « Voilà qu'il emporte ces deux stylos. »

Il est enfin utile de noter que la préposition *bǎ* peut apporter non seulement une valeur disposale, mais aussi une valeur causative (voir entre autres auteurs, Chappell 1991 ; Lü et al. 1999 : 54)<sup>122</sup>. Une telle caractéristique n'existe pas dans l'emploi de *ǎw*<sup>55</sup> « prendre ». Les deux paires d'exemples ci-dessous permettent de comparer les énoncés en chinois avec leur équivalent en tai lü.

- (318) 我 把 钥匙 丢 了  
*wǒ bǎ yàoshi diū le*  
 1SG BA clé perdre CDÉ  
 « J'ai perdu la/les clé/s. » (Chappell 1991 : 582, exemple 68)

- (319) *ku*<sup>55</sup> *se*<sup>55</sup> *xɔ*<sup>55</sup>*tse*<sup>55</sup> *haj*<sup>55</sup> *hɣn*<sup>2?3</sup>  
 1SG (familier égal) C causataire clé disparaître CDÉ  
 « Voilà que j'ai perdu la/les clé/s. »

- (320) 他 把 那 个 孩子 打\_哭 了  
*tā bǎ nà gè háizi dǎ\_kū le*  
 3SG BA DIST CL générique enfant frapper\_pleurer CDÉ  
 « Voilà qu'il a frappé cet enfant (puis celui-ci) en pleure. »

- (321) *mǎn*<sup>42</sup> *bup*<sup>55</sup> *to*<sup>55</sup>*nɔj*<sup>33?</sup> *to*<sup>55</sup> *nan*<sup>44</sup> *hǎj*<sup>2?3</sup> *hɣn*<sup>2?3</sup>  
 3SG (neutre) frapper enfant CL animé DIST pleurer CDÉ  
 « Voilà qu'il a frappé cet enfant-là (puis celui-ci) en pleure. »

Somme toute, *ǎw*<sup>55</sup> reste un verbe et conserve le sens premier « prendre » dans la construction [(S) + *ǎw*<sup>55</sup> + O + (V [+direction]) + V<sub>2</sub>]. Néanmoins, on trouve quelques rares exemples dans lesquels *ǎw*<sup>55</sup> montre les premiers signes de grammaticalisation – il

<sup>122</sup> Selon Chappell : « *The bǎ construction represents an amalgamation of the morphological and syntactic levels to express causativity [...]* (1991 : 565).

peut avoir comme objet un nom dénotant quelque chose d'abstrait (en l'occurrence *kan*<sup>55</sup> « travail » dans 322).

- (322) *mǎn*<sup>42</sup> *ʔǎw*<sup>55</sup> *kan*<sup>55</sup> *niʔ*<sup>44</sup> *het*<sup>44</sup> *t<sup>h</sup>em*<sup>55</sup> *tɣ*<sup>44</sup> *nuŋ*<sup>44</sup>  
 3SG (neutre) prendre travail PROX faire encore CL fois un  
 « Ce travail, il/elle (le) fait à nouveau. »

Quand on compare (322) avec (323), le sens basique des deux énoncés reste le même. Ce qui suggère que le poids informationnel de *ʔǎw*<sup>55</sup> « prendre » dans (322) est affaibli.

- (323) *mǎn*<sup>42</sup> *het*<sup>44</sup> *kan*<sup>55</sup> *niʔ*<sup>44</sup> *t<sup>h</sup>em*<sup>55</sup> *tɣ*<sup>44</sup> *nuŋ*<sup>44</sup>  
 3SG (neutre) faire travail PROX encore CL fois un  
 « Il/Elle fait ce travail à nouveau. »

Enfin, dans (322), il n'est pas approprié de déterminer *ʔǎw*<sup>55</sup> avec l'aspect *lɛw*<sup>33ʔ</sup> « ACC » :

- (324) \* *mǎn*<sup>42</sup> *ʔǎw*<sup>55</sup> *lɛw*<sup>33ʔ</sup> *kan*<sup>55</sup> *niʔ*<sup>44</sup> *het*<sup>44</sup> *t<sup>h</sup>em*<sup>55</sup> *tɣ*<sup>44</sup> *nuŋ*<sup>44</sup>  
 3SG prendre ACC travail PROX faire encore CL un  
 (neutre) fois

Le parallélisme évolutif entre la préposition *bǎ* « DISPOSAL » du chinois et le verbe *ʔǎw*<sup>55</sup> « prendre » du tai lü a non seulement une utilité prédictive pour la compréhension de ce dernier, mais apporte aussi de nouvelles perspectives sur le contact des langues entre le chinois et des langues tai. Cette seconde réflexion est déjà faite par Jagacinski (1987), l'autrice montre par ailleurs que la construction *ʔǎw*<sup>55</sup> est une structure courante pratiquée dans d'autres langues tai (voir aussi, Enfield (2002) pour le laotien et Jagacinski (1992) pour le thaïlandais). Enfin, en se basant sur des données du tai nüa, Zhāng (1958) estime que le morphème *ʔAW* « prendre » du tai lü et du tai nüa, ainsi que le morphème 要 *yào* « VOL » du chinois, auraient une origine historique commune.

Regardons maintenant le fait que par extension, le verbe *ʔǎw*<sup>55</sup> « prendre » est aussi utilisé pour exprimer le sens d'« acquérir (quelque chose) » (exemple 325) ou d'« épouser » (exemples 326-328). Dans ce contexte précis, *ʔǎw*<sup>55</sup> « prendre » est souvent déterminé par le mode *ʔi*<sup>2ʔ3</sup> « PROS » (cf. [chapitre VII, section 2.1.3](#)), par l'auxiliaire modal *xǎj*<sup>44</sup> « VOL » (cf. [chapitre VII, section 2.2](#)) ou par l'adverbe modal *di*<sup>55</sup> « vraisemblablement » ; « mieux » (cf. [chapitre VII, section 3.6](#)) :

- (325)  $xɔj^{223}$   $ʔi^{223}$   $ʔǎw^{55}$   $tsin^{33ʔ}$   $ʔɔm^{24}$   $sɔŋ^{55}$   $tɔn^{24}$   
 1SG (respectueux ascendant) PROS prendre viande grillé deux CL pavé

« Je vais prendre deux pavés de viande grillée. »

- (326)  $muŋ^{42}$   $xǎj^{44}$   $bǎw^{24}$   $xǎj^{44}$   $ʔǎw^{55}$   $p^ho^{55}$   
 2SG (familier égal) VOL NÉG VOL prendre époux  
*litt.* « Tu veux prendre un époux ou pas ? »

- (327)  $muŋ^{42}$   $xǎj^{44}$   $bǎw^{24}$   $xǎj^{44}$   $ʔǎw^{55}$   $me^{42}$   
 2SG (familier égal) VOL NÉG VOL prendre épouse  
*litt.* « Tu veux prendre une épouse ou pas ? »

Pour répondre aux questions (326) ou (327), il est préférable que l’auxiliaire modal  $xǎj^{44}$  « VOL » soit suivi par  $ʔǎw^{55}$  « prendre » (alors qu’habituellement, la simple reprise de l’auxiliaire suffit, voir à ce propos, [chapitre VII, section 2.2.5](#)), même si l’absence de ce dernier ne crée pas d’énoncé agrammatical :

- (328a)  $xǎj^{44}$  ( $ʔǎw^{55}$ )  
 VOL prendre  
 « (Je) veux (prendre). »

- (328b)  $bǎw^{24}$   $xǎj^{44}$  ( $ʔǎw^{55}$ )  
 NÉG VOL prendre  
 « (Je) ne veux pas (prendre). »

Une telle construction n’est pas rare, voici trois exemples supplémentaires :

- (329)  $het^{55}$   $tsɿ^{33ʔ}$   $niʔ^{44}$   $mi^{42}$   $bɿ^{24}$ ,  $bin^{223}$   
 champignon CL type PROX avoir poison CL plat et fin  
 $nuŋ^{44}$   $kɔ^{33ʔ}$   $paj^{55}t^ha^{223}$   $kep^{55}$  ( $ʔǎw^{55}$ )  
 un en effet NÉG ramasser prendre  
*litt.* « Ce type de champignon-ci a du poison, un en effet n’(en) ramasse/z pas ! »  
 « Ce type de champignon est toxique, n’en ramasse/z aucun ! »

- (330)  $mi^{42}$   $kaʔ^{55}taj^{24}$   $peɿ^{24}$   $to^{55}$ ,  $mi^{42}$   $kun^{42}$   $nuŋ^{44}$   
 avoir lapin huit CL animé avoir personne un  
 $jɛp^{44}$  ( $ʔǎw^{55}$ )  $xǎw^{55}$   $xǎw^{223}$   $lǎw^{33ʔ}$   
 attraper prendre 3PL (neutre) entrer cage  
 « Il y a huit lapins, il y a quelqu’un (qui) les attrape (tout en les rentrant) dans le cage. »

(331)	<i>muŋ</i> <sup>42</sup> 2SG (familier égal)	<i>paj</i> <sup>55</sup> <i>t<sup>h</sup>a</i> <sup>223</sup> NÉG	<i>nɔn</i> <sup>42</sup> <i>fǎn</i> <sup>55</sup> rêver	( <i>ʔǎw</i> <sup>55</sup> ) prendre	<i>dɔ</i> <sup>42</sup> ! EXH
	<i>mǎn</i> <sup>42</sup> 3SG (neutre)	<i>bǎw</i> <sup>24</sup> NÉG	<i>tsaŋ</i> <sup>44</sup> PROB	<i>pɔk</i> <sup>44</sup> <i>ma</i> <sup>42</sup> rentrer_venir	<i>hɔn</i> <sup>223</sup> CDÉ

« Ne rêve pas, s’il te plaît ! Il/Elle ne reviendrait pas voilà. »

Dans ces énoncés, *ʔǎw*<sup>55</sup> semble fonctionner comme une unité grammaticalisée, mais il est difficile de comprendre son rôle syntaxique et sa valeur sémantique exacts car :

**a)** l’unité qui précède *ʔǎw*<sup>55</sup> peut dénoter soit un procès physique comme *kep*<sup>55</sup> « ramasser », soit un procès mental comme *nɔn*<sup>42</sup>*fǎn*<sup>55</sup> « rêver » ; **b)** *ʔǎw*<sup>55</sup> est parfaitement supprimable dans tous ces exemples même si sa présence est plus courante. Certaines informatrices insistent sur le fait que l’emploi de *ʔǎw*<sup>55</sup> n’a aucun effet de sens, d’autres estiment qu’il apporte toujours la valeur sémantique « prendre ».

Dans la littérature, Jagacinski (1987 : 111-12) décrit brièvement que dans ce contexte particulier, *ʔǎw*<sup>55</sup> est un verbe résultatif constituant le second composant du complexe verbal, il permet d’indiquer comment une activité est réalisée, ce qui correspondrait à une structure de complexe verbal figé décrit plus haut dans ma thèse (cf. [chapitre IV, sections 5.2.1 et 5.2.5](#)). Une telle interprétation me semble intéressante sur le plan syntaxique mais insatisfaisante sur le plan sémantique, notamment parce qu’elle n’explique toujours pas pourquoi cet emploi est non obligatoire mais reste plus approprié.

Selon Zhāng (1958), quand *ʔǎw*<sup>55</sup> se place après un verbe, il est un 虚词 *xūcí* (=morphème grammatical, cf. [note de bas de page n°106](#)), les verbes susceptibles d’être suivi par *ʔǎw*<sup>55</sup> expriment soit une action plus ou moins en lien avec celle de prendre, soit une action qui peut être réalisée grâce à la volonté et aux efforts personnels. Luó (2008 : 114-16) va dans le même sens, pour elle, *ʔǎw*<sup>55</sup> dans ce contexte est un auxiliaire et indique que l’action exprimée par le verbe est réalisée de manière subjective. L’autrice ajoute que tous les verbes qui expriment une action orientée vers le sujet et qui sous-entendent l’intervention de la volonté subjective peuvent être suivis par *ʔǎw*<sup>55</sup> « prendre ». Elle a listé quelques verbes susceptibles d’être utilisés ainsi : *tsiŋ*<sup>2</sup> « piller », *kep*<sup>7</sup> « ramasser », *du*<sup>9</sup> « sucer » ; « fumer », *tɔŋ*<sup>2</sup> « regarder », *tse*<sup>5</sup> « porter sur le dos », *tha:m*<sup>1</sup> « demander », *xɔ*<sup>1</sup> « supplier », *hɔŋ*<sup>4</sup> « crier ».

Ce dernier type d’interprétations me semble plausible mais insuffisant, car si des conditions d’attestation plus précises ont en effet été identifiées, on ne sait toujours pas

l'utilité de cet emploi – comment expliquer à la fois son caractère optionnel et sa présence préférée par les locuteurs ? Ainsi, de futures études plus approfondies sont nécessaires et ce afin de : **a)** déterminer s'il y a des conditions syntaxiques et sémantiques sous-jacentes qui ne sont pas encore prises en compte ; **b)** comprendre la motivation sémantique et pragmatique exactes d'un tel emploi.

## **CHAPITRE VI. SYNTAGME NOMINAL**





Dans ce chapitre, j'aborde en détail les aspects syntaxique, morphologique, sémantique et discursif du nom et de ses principaux déterminants. La classe du nom est examinée en premier et sera suivie par :

➤ L'analyse des déterminants grammaticaux du nom, à savoir les identificateurs et les quantificateurs collectivisants qui : **a)** ne peuvent pas, en tant que tels, s'employer seul ; **b)** déterminent exclusivement la classe du nom ; **b)** ne peuvent pas être déterminés.

➤ L'analyse de déterminants lexicaux ayant la vocation de déterminer le nom. Plus précisément, les quantificateurs individualisants ne peuvent pas apparaître de manière indépendante, mais peuvent être déterminés ; les cardinaux peuvent apparaître seul sous certaines conditions, peuvent déterminer d'autres classes que celle du nom et peuvent être déterminés ; les classificateurs peuvent apparaître seul sous certaines conditions, peuvent déterminer d'autres classes que celle du nom, mais excluent la possibilité d'être déterminés ; les pronoms peuvent s'employer seul, mais ne peuvent pas être déterminés.

Enfin, bien que l'un des principaux rôles de l'adjectif soit de déterminer lui-aussi le nom (de manière épithétique), comme les unités de cette classe montrent un comportement syntaxique plus proche de celui du verbe (ex. elles acceptent la détermination de certains déterminants grammaticaux du verbe), elles sont classées dans le groupe des verbaux et sont à ce titre étudiés en profondeur dans le chapitre consacré au syntagme prédicatif (cf. [chapitre VII. sections 1.1](#) et [1.3](#)).

## 1. Classe du nom

### 1.1. Nom commun sans déterminant : quelles interprétations sémantiques possibles ?

Dans un énoncé en tai lü, il est courant que les noms communs apparaissent sans aucun déterminant, une telle flexibilité syntaxique permet diverses interprétations sur le sens d'un nom nu. Par exemple,  $\rho n^{24} n \omega j^{33?}$  « enfant » dans (332) peut correspondre à « un enfant », « l'enfant », « des enfants », « les enfants » en fonction du contexte spécifique dans lequel il apparaît :

- (332) *ʔən<sup>24</sup>nɔj<sup>33ʔ</sup>*      *din<sup>223</sup>*      *ju<sup>24</sup>*  
 enfant      jouer      PROG  
 « Un enfant est en train de jouer. »  
 « L'enfant est en train de jouer. »  
 « Des enfants sont en train de jouer. »  
 « Les enfants sont en train de jouer. »

Si le référent nominal en question est déjà évoqué dans le discours, le nom nu *ʔən<sup>24</sup>nɔj<sup>33ʔ</sup>* « enfant » ne peut recevoir qu'une interprétation définie, à savoir « l'enfant » ou « les enfants » ; quant aux valeurs singulière ou plurielle, féminine ou masculine du nom, elles sont également soumises au contexte.

De manière similaire, même si un nom nu n'a jamais été évoqué dans une phrase précédente, il peut être interprété comme défini si le référent nominal en question (en l'occurrence le chat ou les chats) est connu personnellement des interlocuteurs :

- (333)      *muɯŋ<sup>42</sup>*      *ʔɔj<sup>24</sup>*      *mɛw<sup>42</sup>*      *lɛ<sup>24</sup>*  
 2SG (familier égal)      nourrir      chat      INTER ACC  
 « As-tu nourri le chat ? »  
 « As-tu nourri les chats ? »

Pour exprimer le même sens que celui dénoté dans (333), certains locuteurs préfèrent un ordre OSV plutôt qu'un ordre SVO et ce en effectuant une topicalisation de l'objet :

- (334)      *mɛw<sup>42</sup>*      *muɯŋ<sup>42</sup>*      *ʔɔj<sup>24</sup>*      *lɛ<sup>24</sup>*  
 chat      2SG (familier égal)      nourrir      INTER ACC  
 « Le chat, l'as-tu nourri ? »  
 « Les chats, les as-tu nourris ? »

Il importe de souligner que dans des énoncés comme (335) et (336), le nom nu en question prend incontestablement une valeur générique :

- (335)      *nok<sup>44</sup>*      *tsaj<sup>44</sup>*      *bin<sup>55</sup>*,      *pɑ<sup>55</sup>*      *bǎw<sup>24</sup>*      *tsaj<sup>44</sup>*      *bin<sup>55</sup>*  
 oiseau      CAP      voler      poisson      NÉG      CAP      voler  
 « Les oiseaux savent voler, les poissons ne (le) savent pas. »

- (336)      *mǎn<sup>42</sup>*      *mǎk<sup>44</sup>tsǎj<sup>55</sup>*      *mɛw<sup>42</sup>*      *tuɯk<sup>44</sup>*  
 3SG (neutre)      aimer      chat      très  
 « Il/Elle aime beaucoup les chats. »

Ainsi, en fonction des contextes d'énonciation et/ou des combinaisons avec d'autres éléments de la phrase, le sens d'un nom nu peut être interprété comme générique ou spécifique, indéfini ou défini, singulier ou pluriel, masculin ou féminin. À noter que

l'autonomie syntaxique d'un nom nu et les multiples interprétations de celui-ci s'observent dans beaucoup de langues asiatiques et font l'objet de nombreuses descriptions (voir entre autres auteurs : Cheng et Sybesma 1999 pour le cantonais et le chinois ; Chierchia 1998 pour une étude inter-linguistique basée sur des langues comme l'anglais, le chinois et le français ; Hundius et Kölver 1983, Piriawiboon 2010 pour le thaïlandais ; Kurafuji 2004 pour le japonais ; Krifka 1995 pour une analyse contrastive entre le chinois et l'anglais ; Yang 2001 pour le chinois).

En dépit des différences théoriques parmi les travaux cités, ceux-ci partagent un point commun, celui de faire le lien entre le fonctionnement des classificateurs et la faculté d'un nom à pouvoir apparaître sans déterminant. L'une des approches les plus influentes est celle proposée par Chierchia (1998, 2010), qui, à la suite de Carlson (1977) et de Krifka (1995), postule que les noms communs dans les langues à classificateurs réfèrent fondamentalement à des espèces (*kinds*) :

[...] *kinds are generally seen as regularities that occur in nature.*

*Artifacts (like chairs or cars) or complex things (like intelligent students or spots of ink) can qualify as kinds, to the extent that we can impute to them a sufficiently regular behavior [...]. What counts as kind is not set by grammar, but by the shared knowledge of a community of speakers. It thus varies, to a certain degree, with the context, and remains somewhat vague. (Chierchia 1998 : 348)*

Sans entrer dans les détails, je me limite à présenter les implications de cette conception cognitive des noms nus dans la grammaire du tai lü. Selon Chierchia, quand les noms nus d'une langue dénotent les espèces, l'opposition nominale massif/comptable ne devrait pas exister pour les noms nus car une espèce peut référer à la fois à un nom comptable et à un nom massif, plus précisément, les noms nus d'une telle langue se comportent plutôt comme des noms massifs dans le sens où ils : **a)** ne peuvent pas être pluralisés (de manière telle qu'on le connaît dans les langues indo-européennes)<sup>123</sup> ; **b)** exigent la présence d'un classificateur dans un contexte de dénombrement car ils ne

---

<sup>123</sup> Le manque d'une pluralité obligatoire dans les langues à classificateurs a déjà été mis en lumière par Greenberg (1972) : « *Nominal classifier languages generally do not have compulsory expression of nominal plurality, but at most facultative expression.* » (p. 17)

peuvent pas s'employer directement avec les cardinaux, l'ajout d'un classificateur sert à individualiser les noms nus en fournissant une portion et ainsi à les rendre comptables.

Ces observations s'avèrent valides pour le tai lü. Tout d'abord, les exemples (332-336) montrent en effet que l'opposition singularité/pluralité proprement dit n'existe pas dans cette langue.

Ensuite, dans un contexte de dénombrement, un nom en tai lü impose non seulement la présence d'un cardinal, mais aussi celle d'un classificateur (exemple 337), l'absence de ce dernier est considérée comme agrammaticale (exemple 338) :

- (337)  $ku^{55}$   $ha^{55}d\check{a}j^{223}$   $k\omega\eta^{223}$   $s\omega\eta^{55}$   $k\omega\eta^{223}$   
 1SG (familier égal) chercher\_\_obtenir bouteille deux CL bouteille  
*litt.* « Je cherche (puis) obtiens bouteille deux (bouteille). »  
 « J'ai trouvé deux bouteilles. »

- (338) \*  $ku^{55}$   $ha^{55}d\check{a}j^{223}$   $k\omega\eta^{223}$   $s\omega\eta^{55}$   
 1SG (familier égal) chercher\_\_obtenir bouteille deux

Enfin, étant donné que tous les noms nus se comportent comme les noms massifs, il n'existe pas de distinction au niveau syntaxique entre noms comptables et noms massifs en tai lü, cela est reflété par le fait qu'un classificateur de mesure spécifie la quantité de ses référents de la même manière qu'un classificateur de tri dénote une propriété inhérente de ses référents. Par exemple,  $k\omega\eta^{223}$  est un classificateur de tri dans (339) et un classificateur de mesure dans (340) :

- (339)  $ku^{55}$   $ha^{55}d\check{a}j^{223}$   $k\omega\eta^{223}law^{223}$   $s\omega\eta^{55}$   $k\omega\eta^{223}$   
 1SG (familier égal) chercher\_\_obtenir bouteille à alcool deux CL bouteille  
*litt.* « Je cherche (puis) obtiens bouteille à alcool deux (bouteille) »  
 « J'ai trouvé deux bouteilles à alcool. »

- (340)  $ku^{55}$   $ha^{55}d\check{a}j^{223}$   $law^{223}$   $s\omega\eta^{55}$   $k\omega\eta^{223}$   
 1SG (familier égal) chercher\_\_obtenir alcool deux CL bouteille  
*litt.* « Je cherche (puis) obtiens alcool deux (bouteille) »  
 « J'ai trouvé deux bouteilles d'alcool »

Dans ce chapitre, il sera montré de manière progressive que l'interprétation des noms nus en tant qu'espèces constitue une base cognitive importante dans le fonctionnement de différents déterminants nominaux du tai lü, elle permet notamment d'expliquer les interdépendances entre d'un côté les classificateurs (cf. [section 3.3](#)), et de l'autre côté les identificateurs (cf. [section 2.1](#)), les quantificateurs individualisants (cf.

[section 3.1](#)) et les cardinaux (cf. [section 3.2](#)). Avant d’analyser les déterminants nominaux, il est nécessaire de définir en premier la notion du nom en tai lü en se basant sur le comportement syntaxique de cette classe.

## 1.2. Compatibilités et ordre des termes

En tai lü, peut être considérée comme un nom une unité qui adopte l’ensemble des caractéristiques syntaxiques suivantes :

1° Un nom ne peut pas être déterminé par les déterminants grammaticaux du verbe (cf. [chapitre VII, sous-chapitre 2](#)), à savoir le mode, l’aspect et les auxiliaires modaux.

2° Pour être prédicat de l’énoncé, un nom est obligé d’avoir recours à la copule *tsǎj*<sup>44</sup> « COP » (ou sa variante contextuelle *pin*<sup>55</sup> qui s’utilise hors négation)<sup>124</sup>.

(341)      *xǎw*<sup>55</sup>      *pin*<sup>55</sup>      *kun*<sup>42</sup>*fɔn*<sup>33?</sup>  
           3PL (neutre)      COP      danseur  
           « Il/Elles (sont) des danseurs/danseuses. »

(342)      *xǎw*<sup>55</sup>      *bǎw*<sup>24</sup>      *tsǎj*<sup>44</sup>      *kun*<sup>42</sup>*fɔn*<sup>33?</sup>  
           3PL (neutre)      NÉG      COP      danseur  
           « Il/Elles ne (sont) pas des danseurs/danseuses. »

3° Un nom ne peut pas être directement nié, sa négation se réalise obligatoirement par l’intermédiaire de la copule *tsǎj*<sup>44</sup> « COP » (exemple 342, l’exemple 343 est agrammatical).

(343) \*      *xǎw*<sup>55</sup>      *bǎw*<sup>24</sup>      *kun*<sup>42</sup>*fɔn*<sup>33?</sup>  
           3PL (neutre)      NÉG      danseur

Par conséquent, le nom, contrairement au verbe et à l’adjectif, n’est jamais directement précédé par la négation *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG », il n’est donc pas soumis au mécanisme de la stabilité tonale liée avec la négation (cf. [chapitre VII, section 3.1.1](#)). À titre d’illustration, l’énoncé suivant exprime le même sens que l’exemple (342), le ton amalgamé créé par la suppression segmentale de *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » est toujours porté par la copule *tsǎj*<sup>44</sup> « COP » et jamais par le nom *kun*<sup>42</sup>*fɔn*<sup>33?</sup> « danseur » :

---

<sup>124</sup> Pour un examen approfondi du comportement syntaxique de la copule, voir [chapitre V, section 2.1](#).

- (344)      *xǎw*<sup>55</sup>              *tsǎj*<sup>453</sup>              *kun*<sup>42</sup>*fən*<sup>332</sup>  
 3PL (neutre)      NÉG. COP              danseur  
 « Il/Elles ne (sont) pas des danseurs/danseuses. »

4° Un nom peut être déterminé – si nécessaire – par une unité grammaticale (identificateur ou quantificateur collectivisant) et/ou par une ou plusieurs unités lexicales (cardinal, classificateur, quantificateur individualisant, pronom, adjectif et/ou verbe). Le nom et son/ses déterminant/s forment ainsi un syntagme nominal dans lequel il est le noyau.

À noter qu’au sein d’un syntagme nominal, c’est toujours le noyau qui occupe la position initiale, la ou les unités qui le détermine/nt le succède/nt en respectant un ordre assez strict. Les exemples suivants illustrent les compatibilités de la classe du nom en partant de l’exemple (332) dans lequel le nom *ʔən*<sup>24</sup>*nɔj*<sup>332</sup> « enfant » apparaît sans déterminant.

➤ **Le nom peut être déterminé :**

1° Par la classe grammaticale de l’identificateur<sup>125</sup> :

- identificateur démonstratif *nan*<sup>44</sup> « DIST »

- (345)    *ʔən*<sup>24</sup>*nɔj*<sup>332</sup>    *nan*<sup>44</sup>    *din*<sup>223</sup>    *ju*<sup>24</sup>  
 enfant              DIST              jouer              PROG  
 « Cet enfant est en train de jouer. »  
 « Ces enfants sont en train de jouer. »

- identificateur interrogatif *dǎj*<sup>55</sup> « quel ? »

- (346)    *ʔən*<sup>24</sup>*nɔj*<sup>332</sup>    *dǎj*<sup>55</sup>    *din*<sup>223</sup>    *ju*<sup>24</sup>  
 enfant              quel ?              jouer              PROG  
 « Quel enfant est en train de jouer ? »  
 « Quels enfants sont en train de jouer ? »

2° Par la classe du classificateur quand le nom reçoit déjà la détermination d’un identificateur, dans ce contexte précis, le classificateur est un déterminant grammatical du nom dont le sens permet de préciser le nombre singulier/pluriel du référent nominal en question :

---

<sup>125</sup> L’appellation de cette classe syntaxique est expliquée dans [la section 2.1 du présent chapitre](#).

- classificateur *to*<sup>55</sup> « CL animé » + identificateur démonstratif *nan*<sup>44</sup> « DIST »

- (347) *ʔən<sup>24</sup>nɔj<sup>33ʔ</sup>* *to*<sup>55</sup> *nan*<sup>44</sup> *din*<sup>2ʔ3</sup> *ju*<sup>24</sup>  
 enfant CL animé DIST jouer PROG  
 « Cet enfant est en train de jouer. »

- classificateur *mu*<sup>24</sup> « CL groupe » + identificateur démonstratif *nan*<sup>44</sup> « DIST »

- (348) *ʔən<sup>24</sup>nɔj<sup>33ʔ</sup>* *mu*<sup>24</sup> *nan*<sup>44</sup> *din*<sup>2ʔ3</sup> *ju*<sup>24</sup>  
 enfant CL groupe DIST jouer PROG  
 « Ces enfants (en groupe) sont en train de jouer. »

- classificateur *to*<sup>55</sup> « CL animé » + identificateur interrogatif *dǎj*<sup>55</sup> « quel ? » :

- (349) *ʔən<sup>24</sup>nɔj<sup>33ʔ</sup>* *to*<sup>55</sup> *dǎj*<sup>55</sup> *din*<sup>2ʔ3</sup> *ju*<sup>24</sup>  
 enfant CL animé quel ? jouer PROG  
 « Quel enfant est en train de jouer ? »

- classificateur *mu*<sup>24</sup> « CL groupe » + identificateur interrogatif *dǎj*<sup>55</sup> « quel ? » :

- (350) *ʔən<sup>24</sup>nɔj<sup>33ʔ</sup>* *mu*<sup>24</sup> *dǎj*<sup>55</sup> *din*<sup>2ʔ3</sup> *ju*<sup>24</sup>  
 enfant CL groupe quel ? jouer PROG  
 « Quels enfants (en groupe) sont en train de jouer ? »

3° Par la classe grammaticale du quantificateur collectivisant (ici, la présence d'un classificateur est interdite) :

- quantificateur collectivisant *tuŋ*<sup>42</sup>*puk*<sup>55</sup> « tous »

- (351) *ʔən<sup>24</sup>nɔj<sup>33ʔ</sup>* *tuŋ*<sup>42</sup>*puk*<sup>55</sup> *din*<sup>2ʔ3</sup> *ju*<sup>24</sup>  
 enfant tous jouer PROG  
 « Tous les enfants sont en train de jouer. »

4° Par la classe lexicale du cardinal (ici, la présence d'un classificateur est obligatoire) :

- cardinal *pet*<sup>24</sup> « huit »

- (352) *ʔən<sup>24</sup>nɔj<sup>33ʔ</sup>* *pet*<sup>24</sup> *to*<sup>55</sup> *din*<sup>2ʔ3</sup> *ju*<sup>24</sup>  
 enfant huit CL animé jouer PROG  
 « Huit enfants sont en train de jouer. »

5° Par la classe lexicale du quantificateur individualisant (ici, la présence d'un classificateur est obligatoire) :

- quantificateur individualisant interrogatif *ki*<sup>24</sup> « quelle quantité ? »



- (353) *ʔən<sup>24</sup>nɔj<sup>33ʔ</sup>*                      *ki<sup>24</sup>*                      *to<sup>55</sup>*                      *din<sup>2ʔ3</sup>*                      *ju<sup>24</sup>*  
 enfant                      quelle quantité ?                      CL animé                      jouer                      PROG  
*litt.* « Quelle quantité d'enfants est en train de jouer ? »  
 « Combien d'enfants sont en train de jouer ? »

- quantificateur individualisant répartitif *laɟ<sup>55</sup>* « plusieurs »

- (354) *ʔən<sup>24</sup>nɔj<sup>33ʔ</sup>*                      *laɟ<sup>55</sup>*                      *to<sup>55</sup>*                      *din<sup>2ʔ3</sup>*                      *ju<sup>24</sup>*  
 enfant                      plusieurs                      CL animé                      jouer                      PROG  
 « Plusieurs enfants sont en train de jouer. »

6° par la classe lexicale de l'adjectif :

- adjectif *puk<sup>55</sup>* « capricieux »

- (355) *ʔən<sup>24</sup>nɔj<sup>33ʔ</sup>*                      *puk<sup>55</sup>*                      *din<sup>2ʔ3</sup>*                      *ju<sup>24</sup>*  
 enfant                      capricieux                      jouer                      PROG  
 « Un enfant capricieux est en train de jouer. »  
 « L'enfant capricieux est en train de jouer. »  
 « Des enfants capricieux sont en train de jouer. »  
 « Les enfants capricieux sont en train de jouer. »

7° Par la classe lexicale du pronom personnel :

- pronom personnel *mǎn<sup>42</sup>* « 3SG (neutre) »

- (356) *ʔən<sup>24</sup>nɔj<sup>33ʔ</sup>*                      *mǎn<sup>42</sup>*                      *din<sup>2ʔ3</sup>*                      *ju<sup>24</sup>*  
 enfant                      3SG (neutre)                      jouer                      PROG  
 « Son enfant est en train de jouer. »  
 « Ses enfants sont en train de jouer. »

8° Par la classe lexicale du pronom interrogatif :

- pronom interrogatif *p<sup>h</sup>ǎj<sup>55</sup>* « qui »

- (357) *ʔǎn<sup>55</sup>*                      *nan<sup>44</sup>*                      *pin<sup>55</sup>*                      *sɣ<sup>2ʔ3</sup>*                      *p<sup>h</sup>ǎj<sup>55</sup>*  
 chose                      DIST                      COP                      vêtement                      qui  
 « Cette chose est le vêtement de qui ? »  
 « Ces choses sont les vêtements de qui ? »

9° Par la classe lexicale du nom :

- nom *mɔ<sup>55</sup>ja<sup>55</sup>* « médecin »

- (358) *ʔən<sup>24</sup>nɔj<sup>33ʔ</sup>*                      *mɔ<sup>55</sup>ja<sup>55</sup>*                      *din<sup>2ʔ3</sup>*                      *ju<sup>24</sup>*  
 enfant                      médecin                      jouer                      PROG  
 « Un enfant d'un/du/de/des médecins est en train de jouer. »  
 « L'enfant d'un/du/de/des médecins est en train de jouer. »  
 « Des enfants d'un/du/de/des médecins sont en train de jouer. »  
 « Les enfants d'un/du/de/des médecins sont en train de jouer. »



À noter que si certains déterminants n'apparaissent jamais simultanément au sein d'un même syntagme nominal, d'autres ne s'excluent pas en principe mais s'emploient rarement ensemble. Il est par ailleurs peu fréquent d'avoir des phrases comme (362) dans lesquelles un nombre important de déterminants modifient le même nom ; pour satisfaire au même besoin de communication, les Tai lü préfèrent faire plusieurs phrases courtes à la place.

Le tableau suivant récapitule les principaux déterminants du nom et illustre l'ordre des termes, plus précisément, ce tableau regroupe tous les déterminants potentiels sauf le verbe, puisque celui-ci détermine le nom uniquement dans une proposition relative dans laquelle l'ordre des termes connaît des variations, ainsi, cette relation de détermination sera présentée en détail ultérieurement (cf. [présent chapitre, section 2.1](#) ; [chapitre VIII, section 2.1](#)).

Pour à la fois rendre compte de diverses possibilités de détermination puis en proposer une représentation schématique économique, différentes couleurs sont utilisées dans le tableau 58 (voir la page suivante) : les cases **vertes** sont celles dans lesquelles le premier déterminant affiché dans la colonne concernée (axe paradigmatique) peut coexister avec les autres déterminants de la ligne concernée (axe syntagmatique), par exemple, la deuxième ligne du tableau signifie que le nom peut recevoir une détermination simultanée d'un adjectif et d'un autre nom. La case contenant une **bordure diagonale** indique que l'ajout d'un adjectif à cette place n'est pas attesté mais théoriquement possible. Les cases **orangées** signalent que les contraintes de coexistence sur la ligne concernée restent les mêmes que les lignes supérieures. Les cases **grises** indiquent qu'aucun déterminant de la colonne en question ne peut coexister avec les autres déterminants de la ligne en question. La seule case **bleue** concerne les classificateurs qui, restent facultatifs quand on emploie un identificateur, mais deviennent obligatoires quand on emploie un cardinal ou un quantificateur individualisant, cette imposition de coexistence est soulignée en **jaune** – le contraste entre l'emploi facultatif et l'emploi obligatoire d'un classificateur est par ailleurs reflété dans l'ordre des termes. Enfin, il va de soi que les différents déterminants de la même colonne s'excluent sur l'axe paradigmatique.

NOM	adjectif						
NOM		nom					
NOM			adjectif				
NOM				personne grammaticale			
NOM						classificateur	identificateur
NOM					cardinal		
NOM					quantificateur individualisant		
NOM					quantificateur collectivisant		
NOM	pronom interrogatif						
NOM	pronom indéfini						

Tableau 58. Déterminants du nom et ordre des termes dans un syntagme nominal en tai lü

Chaque classe syntaxique susceptible de déterminer un nom sera décrite en détail dans leur propre section.

## 2. Les déterminants grammaticaux du nom

Il s'agit des unités qui n'ont pas d'autonomie syntaxique, qui ne peuvent déterminer que le nom et qui ne peuvent pas être déterminées. Elles regroupent deux classes syntaxiques à inventaire fermé : celle de l'identificateur et celle du quantificateur collectivisant. Elles sont **facultatives** en tai lü dans le sens où un syntagme nominal peut se résumer à un nom nu. En revanche, comme je l'ai montré brièvement (cf. [présent chapitre, section 1.2, exemples 345-354](#)), l'emploi d'un classificateur au sein d'un syntagme nominal peut être soit optionnel (quand le nom est en même temps déterminé par un identificateur), soit requis (quand le nom est déterminé par un cardinal ou par un quantificateur individualisant), soit exclu (quand le nom est déterminé par un quantificateur collectivisant), cette variation comportementale du classificateur reflète en réalité le fonctionnement syntaxique de différents déterminants grammaticaux et lexicaux du nom. C'est la raison pour laquelle l'analyse du classificateur est étroitement liée avec l'analyse d'autres déterminants nominaux et vice versa, l'interaction est tellement importante qu'il est impossible de parler des uns sans mentionner les autres.

## 2.1. Classe de l'identificateur

L'emploi d'un identificateur, comme son nom l'indique, permet de spécifier l'identité du nom. Cette classe contient quatre unités qui : **1°** s'excluent mutuellement ; **2°** peuvent déterminer le nom avec ou sans assistance du classificateur ; **3°** sont toujours postposées au nom ou postposées au nom et au classificateur si ce dernier est présent, à savoir |N + (CL) + ID| ; **4°** peuvent fonctionner en tant que pronoms à condition que le nom soit mentionné dans la phrase ou compris via le contexte énonciatif et ce à l'aide d'un classificateur ; **5°** peuvent être subdivisées du point de vue sémantique selon les traits démonstratif, interrogatif et exclusif (tableau 59).

<b>démonstratif</b>
<i>niʔ<sup>44</sup></i> « PROX »
<i>nan<sup>44</sup></i> « DIST »
<b>interrogatif</b>
<i>dǎj<sup>55</sup></i> « quel ? »
<b>exclusif</b>
<i>ʔun<sup>24</sup></i> « autre »

Tableau 59. Classe de l'identificateur

L'identificateur interrogatif *dǎj<sup>55</sup>* « quel ? » est employé pour poser la question sur l'identité du référent nominal concerné (exemple 363), question à laquelle on répond en général à l'aide d'un identificateur démonstratif (exemple 364), celui-ci permet à l'énonciateur de faire usage de la monstration sur un référent nominal déjà perçu en situation (trait [+démonstratif]) ou précédemment évoqué dans le contexte (trait [+défini]). Plus précisément, *niʔ<sup>44</sup>* « PROX » et *nan<sup>44</sup>* « DIST » expriment une opposition déictique entre la proximité (exemple 364) et l'éloignement (exemple 365).

- (363)            *muŋ<sup>42</sup>*            *hu<sup>33ʔ</sup>tsak<sup>55</sup>*            *kun<sup>42</sup>*            *dǎj<sup>55</sup>*  
 2SG (familier égal)    connaître    personne    quel ?  
 « Tu connais quelle personne ? »  
 « Tu connais quelles personnes ? »

- (364)            *ku<sup>55</sup>*            *hu<sup>33ʔ</sup>tsak<sup>55</sup>*            *kun<sup>42</sup>*            *niʔ<sup>44</sup>*  
 1SG (familier égal)    connaître    personne    PROX  
 « Je connais cette personne-ci. »  
 « Je connais ces personnes-ci. »

- (365)            *ku<sup>55</sup>*            *hu<sup>33ʔ</sup>tsak<sup>55</sup>*            *kun<sup>42</sup>*            *nan<sup>44</sup>*  
 1SG (familier égal)    connaître    personne    DIST  
 « Je connais cette personne-là. »  
 « Je connais ces personnes-là. »

L'identificateur exclusif  $\text{ʔun}^{24}$  « autre » est utilisé pour signaler que le nom a une identité autre que celle désignée précédemment dans la situation de la communication.

- (366)  $\text{ku}^{55}$   $\text{bǎw}^{24}$   $\text{hu}^{33ʔ}\text{tsak}^{55}$   $\text{mǎn}^{42}$ ,  
 1SG (familier égal) NÉG connaître 3SG (neutre)
- $\text{ku}^{55}$   $\text{hu}^{33ʔ}\text{tsak}^{55}$   $\text{kun}^{42}$   $\text{ʔun}^{24}$   
 1SG (familier égal) connaître personne autre  
 « Je ne le/la connais pas, je connais une autre personne. »  
 « Je ne le/la connais pas, je connais d'autres personnes. »

La traduction française des quatre exemples précédents montre que la spécification apportée par l'interrogatif  $\text{dǎj}^{55}$  « quel ? », par les démonstratifs  $\text{ni}^{ʔ44}$  « PROX » et  $\text{nan}^{44}$  « DIST », et par l'exclusif  $\text{ʔun}^{24}$  « autre » n'est pas suffisamment précise, puisque le nom déterminé peut être interprété soit comme étant singulier, soit comme étant pluriel : hors contexte, l'interprétation se fait automatiquement au singulier ; en contexte, l'interprétation est régie par le contexte d'énonciation. Une telle ambiguïté peut être définitivement levée dès que l'on ajoute un classificateur, comparons les exemples 367, 368 avec 363, les exemples 369, 370 avec 365, les exemples 371, 372 avec 366 :

- (367)  $\text{muŋ}^{42}$   $\text{hu}^{33ʔ}\text{tsak}^{55}$   $\text{kun}^{42}$   $\text{to}^{55}$   $\text{dǎj}^{55}$   
 2SG (familier égal) connaître personne CL animé quel ?  
 « Tu connais quelle personne (animé) ? »

- (368)  $\text{muŋ}^{42}$   $\text{hu}^{33ʔ}\text{tsak}^{55}$   $\text{kun}^{42}$   $\text{mu}^{24}$   $\text{dǎj}^{55}$   
 2SG (familier égal) connaître personne CL groupe quel ?  
 « Tu connais quelles personnes (groupe) ? »

- (369)  $\text{ku}^{55}$   $\text{hu}^{33ʔ}\text{tsak}^{55}$   $\text{kun}^{42}$   $\text{to}^{55}$   $\text{nan}^{44}$   
 1SG (familier égal) connaître personne CL animé DIST  
 « Je connais cette personne-là (animé). »

- (370)  $\text{ku}^{55}$   $\text{hu}^{33ʔ}\text{tsak}^{55}$   $\text{kun}^{42}$   $\text{mu}^{24}$   $\text{nan}^{44}$   
 1SG (familier égal) connaître personne CL groupe DIST  
 « Je connais ces personnes-là (groupe). »

- (371)  $\text{ku}^{55}$   $\text{bǎw}^{24}$   $\text{hu}^{33ʔ}\text{tsak}^{55}$   $\text{mǎn}^{42}$ ,  $\text{ku}^{55}$   
 1SG (familier égal) NÉG connaître 3SG (neutre) 1SG (familier égal)
- $\text{hu}^{33ʔ}\text{tsak}^{55}$   $\text{kun}^{42}$   $\text{to}^{55}$   $\text{ʔun}^{24}$   
 connaître personne CL animé autre  
 « Je ne le/la connais pas, je connais une autre personne. »

- (372) *ku*<sup>55</sup> 1SG (familier égal)    *bǎw*<sup>24</sup> NÉG    *hu*<sup>33ʔ</sup>*tsak*<sup>55</sup> connaître    *mǎn*<sup>42</sup>, P3 (neutre)    *ku*<sup>55</sup> 1SG (familier égal)
- hu*<sup>33ʔ</sup>*tsak*<sup>55</sup> connaître    *kun*<sup>42</sup> personne    *mu*<sup>24</sup> CL<sub>groupe</sub>    *ʔun*<sup>24</sup> autre
- « Je ne le/la connais pas, je connais d'autres personnes. »

En effet, par rapport à son absence, la présence d'un classificateur permet de statuer sans ambiguïté sur le nombre singulier/pluriel du nom concerné, cette stratégie a la même utilité que le marquage obligatoire singulier/pluriel dans une langue comme le français. De ce fait, dans cet emploi précis, le classificateur est un déterminant du nom.

À noter également que les articles définis et indéfinis que l'on retrouve dans les langues indo-européennes n'existent pas en tai lü, dans cette langue, la valeur définie est explicitement exprimée par un identificateur démonstratif et la valeur indéfinie est explicitement exprimée par le cardinal *nuŋ*<sup>44</sup> « un ». Plus précisément, si un nom nu peut être interprété comme soit défini, soit indéfini selon le contexte d'énonciation et/ou la combinaison avec d'autres unités de l'énoncé, ce même nom ne peut jamais prendre : **a**) une valeur indéfinie s'il est déterminé par un identificateur démonstratif ; **b**) une valeur définie s'il est déterminé par le cardinal *nuŋ*<sup>44</sup> « un », en d'autres termes, l'emploi de *nuŋ*<sup>44</sup> « un » indique que la valeur indéfinie du nom concerne un seul objet ou un seul être. C'est la raison pour laquelle *nuŋ*<sup>44</sup> « un », à la différence des autres cardinaux qui se placent toujours devant le classificateur, doit se mettre après le classificateur et ce à la même place qu'un identificateur. Comparons l'exemple (373) aux exemples (369-372), les exemples (369-372) à l'exemple (374) :

- (373) *ku*<sup>55</sup> 1SG (familier égal)    *hu*<sup>33ʔ</sup>*tsak*<sup>55</sup> connaître    *kun*<sup>42</sup> personne    *to*<sup>55</sup> CL animé    *nuŋ*<sup>44</sup> un
- « Je connais une personne (animé). »

- (374) *ku*<sup>55</sup> 1SG (familier égal)    *hu*<sup>33ʔ</sup>*tsak*<sup>55</sup> connaître    *kun*<sup>42</sup> personne    *sɔŋ*<sup>55</sup> deux    *to*<sup>55</sup> CL animé
- « Je connais deux personnes (animé). »

Quand un nom est déterminé en même temps par un identificateur démonstratif, un classificateur et un cardinal, ce dernier doit avoir une valeur supérieure à « un » (exemple 375). C'est-à-dire que si le cardinal est *nuŋ*<sup>44</sup> « un », le nom dans |N + CL + un| (exemple 373) réfère toujours à un seul individu, l'ajout d'un démonstratif ici est redondant dans le sens où il n'apporte aucune information nouvelle sur la quantité du nom. Pour dire « cette

personne », les locuteurs utilisent simplement la structure |N + CL + PROX/DIST| (exemple 369) dans lequel le classificateur précise déjà la singularité du nom, l'ajout du cardinal « un » est donc superflu.

- (375) *ku*<sup>55</sup> *hu*<sup>33?</sup>*tsak*<sup>55</sup> *kun*<sup>42</sup> *sɔŋ*<sup>55</sup> *to*<sup>55</sup> *nan*<sup>44</sup>  
 1SG (familier égal) connaître personne deux CL animé DIST  
 « Je connais ces deux personnes-là. »

C'est pour cela que les classificateurs fonctionnent en tant qu'indicateur du nombre singulier/pluriel uniquement quand ils déterminent le nom avec un identificateur : dès que le nom est déterminé par un cardinal, le sens propre de celui-ci indique directement si le nom est perçu comme singulier ou comme pluriel.

Enfin, lorsqu'un nom est mentionné (exemples 376a-b) ou est implicitement compris via le contexte d'énonciation (exemple 377), l'identificateur peut adopter un **comportement pronominal** et doit de ce fait être déterminé par un classificateur, celui-ci sert à spécifier que la référence du pronom (en l'occurrence l'identificateur) porte sur tel ou tel autre nom.

- (376a) *lot*<sup>44</sup> *hɔn*<sup>42</sup> *xǎw*<sup>55</sup> *pin*<sup>55</sup> *läm*<sup>42</sup> *dǎj*<sup>55</sup>  
 voiture famille 3SG (neutre) COP CL transport quel ?  
 « La voiture de sa famille est laquelle ? »

- (376b) *läm*<sup>42</sup> *ni*<sup>44</sup>  
 CL transport PROX  
 « Celle (transport)-ci. »

Lorsque les personnes ont directement sous les yeux les objets auxquels elles font référence :

- (377) *ʔǎn*<sup>55</sup> *ni*<sup>44</sup> *pin*<sup>55</sup> *hǎŋ*<sup>55</sup> *ku*<sup>55</sup>,  
 CL inanimé PROX COP objet 1SG (familier égal)  
*ʔǎn*<sup>55</sup> *nan*<sup>44</sup> *pin*<sup>55</sup> *hǎŋ*<sup>55</sup> *muŋ*<sup>42</sup>  
 CL inanimé DIST COP objet 2SG (familier égal)  
 « Celui-ci/Celle-ci est le tien/la tienne, celui-là/celle-là est le mien/la mienne. »

Il est important de signaler que les traits sémantiques [+démonstratif] et [+défini] d'un identificateur démonstratif peuvent être affaiblis, dans le contexte où il sert prioritairement à marquer la frontière d'un syntagme nominal (exemple 379). On observe



par ailleurs que dans cet emploi spécifique, *niʔ<sup>44</sup>* « PROX » est beaucoup plus utilisé que *nan<sup>44</sup>* « DIST ».

- (378)     *lot<sup>44</sup>*            *mǎn<sup>42</sup>*            *xaj<sup>55</sup>*            *lɛw<sup>33ʔ</sup>*  
voiture     3SG (neutre)     vendre     ACC  
*litt.* « Sa/Ses voiture/s (on la/les) a vendue/s. »  
         « Sa/Ses voiture/s est/sont vendue/s. »

- (379)     *lot<sup>44</sup>*            *niʔ<sup>44</sup>*            *mǎn<sup>42</sup>*            *xaj<sup>55</sup>*            *lɛw<sup>33ʔ</sup>*  
voiture     PROX     3SG (neutre)     vendre     ACC  
         « Une voiture, il/elle (l') a vendue. »  
         « Des voitures, il/elle (les) a vendues. »  
         « Cette voiture, il/elle (l') a vendue. »  
         « Ces voitures, il/elle (les) a vendues. »

Dans (378), *lot<sup>44</sup>mǎn<sup>42</sup>* est interprété comme un syntagme nominal et signifie « sa/ses voiture/s », alors que la détermination du nom *lot<sup>44</sup>* « voiture » par l'identificateur démonstratif *niʔ<sup>44</sup>* « PROX » dans (379) permet de délimiter la frontière du syntagme nominal, ainsi, *mǎn<sup>42</sup>* « 3SG (neutre) » ne détermine plus le nom *lot<sup>44</sup>* « voiture » mais le prédicat verbal *xaj<sup>55</sup>* « vendre » et assume désormais la fonction « sujet ». *lot<sup>44</sup>niʔ<sup>44</sup>* est donc un syntagme nominal dans lequel la valeur définie et déictique de *niʔ<sup>44</sup>* « PROX » devient faible, car le nom *lot<sup>44</sup>* « voiture » peut avoir quatre interprétations : **a)** comme indéfini et singulier, soit « une voiture » ; **b)** comme indéfini et pluriel, soit « des voitures » ; **c)** comme défini et singulier, soit « cette voiture » ; **d)** comme défini et pluriel, soit « ces voitures ». Si c'est au contexte d'énonciation de clarifier la situation, il faut noter que quand l'interprétation retenue est celle de **a)** ou de **b)**, le rôle premier de *niʔ<sup>44</sup>* « PROX » n'est plus celui d'un identificateur mais plutôt celui d'un simple marqueur du topique (cf. [infra. exemples 393-394](#)).

Pour lever toute ambiguïté, il suffit d'ajouter un classificateur, cela permet de redonner les valeurs définie et déictique à l'identificateur démonstratif en précisant par ailleurs la référence singulier/pluriel du nom déterminé :

- (380)     *lot<sup>44</sup>*            *kǎn<sup>42</sup>*            *niʔ<sup>44</sup>*            *mǎn<sup>42</sup>*            *xaj<sup>55</sup>*            *lɛw<sup>33ʔ</sup>*  
voiture     CL véhicule     PROX     3SG (neutre)     vendre     ACC  
         « Cette voiture, il/elle (l') a vendue. »

- (381)     *lot<sup>44</sup>*            *mu<sup>24</sup>*            *niʔ<sup>44</sup>*            *mǎn<sup>42</sup>*            *xaj<sup>55</sup>*            *lɛw<sup>33ʔ</sup>*  
voiture     CL groupe     PROX     3SG (neutre)     vendre     ACC  
         « Ces voitures, il/elle (les) a vendue. »

La démarcation de la frontière syntaxique nominale via la détermination d'un identificateur démonstratif est une stratégie fréquemment utilisée en syntaxe connective attributive<sup>126</sup>, ce mécanisme permet de transformer un syntagme nominal dans lequel un adjectif détermine un nom (exemple 382) en un énoncé dans lequel un nom détermine un prédicat adjectival (exemple 383) :

(382) *bi*<sup>24</sup>*hin*<sup>55</sup>      *nak*<sup>55</sup>  
 pierre            lourd  
 « Une/La/Des/les lourde/s pierre/s. »

(383) *bi*<sup>24</sup>*hin*<sup>55</sup>      *ni*<sup>ʔ44</sup>      *nak*<sup>55</sup>  
 pierre            PROX      lourd  
 « Une pierre (est) lourde. »  
 « Des pierre (sont) lourdes. »  
 « Cette pierre (est) lourde. »  
 « Ces pierres (sont) lourdes. »

De la même manière, la présence d'un classificateur permet de donner une interprétation exacte au singulier ou au pluriel du nom et d'obtenir un sens plein de l'identificateur démonstratif *ni*<sup>ʔ44</sup> « PROX » :

(384) *bi*<sup>24</sup>*hin*<sup>55</sup>      *noj*<sup>24</sup>      *ni*<sup>ʔ44</sup>      *nak*<sup>55</sup>  
 pierre      CL sphérique      PROX      lourd  
 « Cette pierre (est) lourde. »

(385) *bi*<sup>24</sup>*hin*<sup>55</sup>      *mu*<sup>4</sup>      *ni*<sup>ʔ44</sup>      *nak*<sup>55</sup>  
 pierre      CL groupe      PROX      lourd  
 « Ces pierres (sont) lourdes. »

Les identificateurs démonstratifs, en délimitant la frontière d'un syntagme nominal, permettent par ailleurs à un prédicat secondaire verbal de déterminer un nom. Plus précisément, les identificateurs démonstratifs, le plus souvent *nan*<sup>44</sup> « DIST » dans cet emploi, sont utilisés de manière systématique pour marquer la fin d'une proposition relative (comparons les quatre exemples suivants) :

---

<sup>126</sup> En linguistique fonctionnelle, la *syntaxe connective attributive* est un « terme général désignant les procédés variés qui permettent aux langues d'exprimer la quantité, l'identification, etc., en créant un lien ou un « pont » syntaxique entre un qualifiant et un qualifié. » (Clairis, Chamoreau, Costaouec et Guérin 2005 : 11-12)

- (386) *ku*<sup>55</sup> *hǎn*<sup>55</sup> *tsɔ*<sup>223</sup> *ʔɔn*<sup>24</sup> *nɔj*<sup>33?</sup> *lǎk*<sup>44</sup> *ɲun*<sup>42</sup> *mǎn*<sup>42</sup> *nan*<sup>44</sup>  
 1SG (familier voir\_atteindre enfant voler argent 3SG DIST  
 égal) (neutre)  
 « J’ai vu un enfant (qui) a volé son argent. »  
 « J’ai vu des enfants (qui) ont volé son argent. »  
 « J’ai vu cet enfant (qui) a volé son argent. »  
 « J’ai vu ces enfants (qui) ont volé son argent. »

Dans (386), l’identificateur démonstratif *nan*<sup>44</sup> « DIST » indique que les morphèmes situés entre le nom qu’il détermine et lui-même, à savoir ceux qui sont surlignés en gris, font partie du même syntagme nominal dont le noyau est le nom *ʔɔn*<sup>24</sup>*nɔj*<sup>33?</sup> « enfant », ce dernier détermine quant à lui le complexe verbal figé résultatif *hǎn*<sup>55</sup> *tsɔ*<sup>223</sup> « avoir vu ». Ici, le nom *ʔɔn*<sup>24</sup>*nɔj*<sup>33?</sup> « enfant » est à la fois l’objet du prédicat principal *hǎn*<sup>55</sup> *tsɔ*<sup>223</sup> « avoir vu » et le sujet du prédicat secondaire *lǎk*<sup>44</sup> « voler ». Autrement dit, le nom *ʔɔn*<sup>24</sup>*nɔj*<sup>33?</sup> « enfant » constitue le point de chevauchement entre la principale *ku*<sup>55</sup>*hǎn*<sup>55</sup>*tsɔ*<sup>223</sup>*ʔɔn*<sup>24</sup>*nɔj*<sup>33?</sup> « j’ai vu un/des/cet/ces enfant/s » et la relative *ʔɔn*<sup>24</sup>*nɔj*<sup>33?</sup>*lǎk*<sup>44</sup>*ɲun*<sup>42</sup>*mǎn*<sup>42</sup>*nan*<sup>44</sup> « un/des/cet/ces enfants (qui) vole/nt son argent ».

Par contraste, en l’absence d’identificateur démonstratif, l’exemple (387) devient une proposition complétive dans laquelle *ʔɔn*<sup>24</sup>*nɔj*<sup>33?</sup> « enfant » n’est plus l’objet du complexe verbal figé *hǎn*<sup>55</sup> *tsɔ*<sup>223</sup> « avoir vu » mais uniquement le sujet du verbe *lǎk*<sup>44</sup> « voler », celui-ci détermine le complexe verbal figé *hǎn*<sup>55</sup> *tsɔ*<sup>223</sup> « avoir vu ».

- (387) *ku*<sup>55</sup> *hǎn*<sup>55</sup> *tsɔ*<sup>223</sup> *ʔɔn*<sup>24</sup> *nɔj*<sup>33?</sup> *lǎk*<sup>44</sup> *ɲun*<sup>42</sup> *mǎn*<sup>42</sup>  
 1SG (familier voir\_atteindre enfant voler argent 3SG (neutre)  
 égal)  
 « J’ai vu un enfant voler son argent. »  
 « J’ai vu des enfants voler son argent. »

Il est important de soulever qu’ici, si l’on souhaite déterminer le nom *ʔɔn*<sup>24</sup>*nɔj*<sup>33?</sup> « enfant » avec un identificateur démonstratif, celui-ci doit le suivre directement (exemple 388) ; alors que dans une relative, l’identificateur démonstratif en question doit se mettre après toutes les unités faisant partie de la relative (exemple 386). Ces deux types de propositions en lien avec un identificateur démonstratif ne peuvent pas coexister au sein du même énoncé (l’exemple 389 est inacceptable).

- (388) *ku*<sup>55</sup> *hǎn*<sup>55</sup><sub>tsɔ</sub><sup>223</sup> *ʔɔn*<sup>24</sup>*nɔj*<sup>33?</sup> *nan*<sup>44</sup> *lǎk*<sup>44</sup> *ŋun*<sup>42</sup> *mǎn*<sup>42</sup>  
 1SG (familier égal) voir\_atteindre enfant DIST voler argent 3SG (neutre)  
 « J'ai vu un enfant voler son argent. »  
 « J'ai vu des enfants voler son argent. »  
 « J'ai vu cet enfant voler son argent. »  
 « J'ai vu ces enfants voler son argent. »

- (389) \* *ku*<sup>55</sup> *hǎn*<sup>55</sup><sub>tsɔ</sub><sup>223</sup> *ʔɔn*<sup>24</sup>*nɔj*<sup>33?</sup> *nan*<sup>44</sup> *lǎk*<sup>44</sup> *ŋun*<sup>42</sup>  
 1SG (familier égal) voir\_atteindre enfant DIST voler argent  
*mǎn*<sup>42</sup> *nan*<sup>44</sup>  
 3SG (neutre) DIST

Selon le même principe de désambiguïisation, l'insertion d'un classificateur au sein de la proposition relative *ʔɔn*<sup>24</sup>*nɔj*<sup>33?</sup>*lǎk*<sup>44</sup>*ŋun*<sup>42</sup>*mǎn*<sup>42</sup>*nan*<sup>44</sup> « un/des/cet/ces enfants (qui) vole/nt son argent » permet non seulement de spécifier le nombre exact du nom déterminé, mais aussi de redonner les valeurs définie et déictique à un identificateur démonstratif :

- (390) *ku*<sup>55</sup> *hǎn*<sup>55</sup><sub>tsɔ</sub><sup>223</sup> *ʔɔn*<sup>24</sup>*nɔj*<sup>33?</sup> *lǎk*<sup>44</sup> *ŋun*<sup>42</sup>  
 1SG (familier égal) voir\_atteindre enfant voler argent  
*mǎn*<sup>42</sup> *to*<sup>55</sup> *nan*<sup>44</sup>  
 3SG (neutre) CL animé DIST  
 « J'ai vu cet enfant (qui) a volé son argent. »

- (391) *ku*<sup>55</sup> *hǎn*<sup>55</sup><sub>tsɔ</sub><sup>223</sup> *ʔɔn*<sup>24</sup>*nɔj*<sup>33?</sup> *lǎk*<sup>44</sup> *ŋun*<sup>42</sup>  
 1SG (familier égal) voir\_atteindre enfant voler argent  
*mǎn*<sup>42</sup> *mu*<sup>24</sup> *nan*<sup>44</sup>  
 3SG (neutre) CL groupe DIST  
 « J'ai vu ces enfants (qui) ont volé son argent. »

Dans ce type de constructions, la position du classificateur est assez souple car il peut soit suivre directement son référent nominal (exemple 372), soit précéder directement le démonstratif concerné (exemples 390-391).

- (392) *ku*<sup>55</sup> *hǎn*<sup>55</sup><sub>tsɔ</sub><sup>223</sup> *ʔɔn*<sup>24</sup>*nɔj*<sup>33?</sup> *to*<sup>55</sup> *lǎk*<sup>44</sup>  
 P1 (familier égal) voir\_atteindre enfant CL animé voler  
*ŋun*<sup>42</sup> *mǎn*<sup>42</sup> *nan*<sup>44</sup>  
 argent 3SG (neutre) DIST  
 « J'ai vu cet enfant qui a volé son argent. »

À noter que *ni*<sup>ʔ44</sup> « PROX » semble avoir subi un degré de grammaticalisation plus importante que *nan*<sup>44</sup> « DIST » pour les deux raisons suivantes :

1°  $ni^{244}$  « PROX » peut se combiner avec certains morphèmes pour former un complexe unitaire :

$lew^{33?}ni^{244}$ « une fois que » = $lew^{33?}$ « finir » ; « ACC » + $ni^{244}$ « PROX »
$wǎn^{42}ni^{244}$ « aujourd'hui » = $wǎn^{42}$ « CL <sub>jour</sub> » + $ni^{244}$ « PROX »
$pi^{55}ni^{244}$ « cette année » = $pi^{55}$ « CL <sub>année</sub> » + $ni^{244}$ « PROX »

Tableau 60. Exemples de complexes unitaires avec  $ni^{244}$  « PROX » comme l'un des composants

2° Dans l'analyse de [l'exemple \(379\)](#), j'ai mentionné que  $ni^{244}$  « PROX » peut être entièrement vidé de sens et à ce titre être utilisé comme un marqueur du topique, en effet, un tel emploi est typiquement observé dans un contexte non interrogatif<sup>127</sup> où une autre unité, pourtant interdite de coexister avec un identificateur démonstratif, y est toutefois présente. C'est le cas du premier  $ni^{244}$  dans l'exemple suivant, celui-ci est un extrait de récit spontané rapportant les propos d'une voyante qui, disait à une cliente ce qui aurait pu se passer si celle-ci avait épousé un autre homme que son mari :

- (393)  $hen^{42}le^{244}$        $ǰǎw^{55}$        $ǰaj^{273}baw^{24}$        $to^{55}$        $tem^{24}$        **$nan^{44}$**   
 si      prendre      jeune homme      CL animé      petit      DIST
- $ni^{244}$ ,**       $ɲun^{42}$        **$ni^{244}$**        $tsaj^{24}$        $bǎw^{24}$        $sǎm^{33?}$   
 TOP      argent      TOP      dépenser      NÉG      entièrement
- litt.* « Si (tu) avais épousé ce jeune homme-là (qui) est petit, l'argent, (tu) n'aurais pas pu dépenser entièrement. »  
 « Si tu avais épousé le jeune homme petit, l'argent, tu l'aurais eu à une telle quantité que tu n'arriveras pas à tout dépenser. »

Dans cet exemple, si le premier  $ni^{244}$  avait été l'identificateur démonstratif « PROX », il n'aurait pas pu coexister avec l'autre unité de la même classe syntaxique, à savoir l'identificateur démonstratif  $nan^{44}$  « DIST » ; quant au second  $ni^{244}$ , il apparaît dans une phrase où ni la démarcation syntaxique, ni l'apport des valeurs définie et déictique ne sont nécessaires. Le seul objectif de ces deux  $ni^{244}$  est de mettre l'emphase sur un syntagme ou sur un énoncé entier, ceux-ci devenant ainsi le centre d'attention de l'énonciateur et du co-énonciateur.

De même, les trois  $ni^{244}$  dans (394) n'auraient pu en aucun cas coexister avec le cardinal  $nun^{44}$  « un » s'ils avaient eu le statut syntaxique de l'identificateur démonstratif

<sup>127</sup>  $ni^{244}$  est en général utilisé comme marqueur du topique dans les phrases non interrogatives,  $di^{55}$  est utilisé comme marqueur du topique dans les phrases interrogatives. Voir plus de précisions sur le sujet dans [la section 3.2.9 du chapitre VII](#).

(cf. [supra. exemple 375](#)). À noter que le dernier *niʔ<sup>44</sup>* sert par ailleurs à diviser une phrase complexe en deux phrases simples ; autrement dit, il donne la possibilité de tracer une frontière entre deux prédicats, à savoir le verbe *kɾt<sup>55</sup>* « rester » et le verbe *ʔij<sup>55</sup>* « s'appuyer sur ».

(394)	<i>mi<sup>42</sup></i> avoir	<i>sam<sup>55</sup></i> trois	<i>kun<sup>42</sup></i> , CL humain	<i>kun<sup>42</sup></i> CL humain	<i>nuij<sup>44</sup></i> un	<i>niʔ<sup>44</sup></i> TOP	<i>tɕen<sup>24</sup></i> se tenir debout
	<i>paʃ<sup>42</sup></i> côté	<i>saʃ<sup>33ʔ</sup></i> , gauche	<i>kun<sup>42</sup></i> CL humain	<i>nuij<sup>44</sup></i> un	<i>niʔ<sup>44</sup></i> TOP	<i>tɕen<sup>24</sup></i> se tenir debout	<i>paʃ<sup>42</sup></i> côté
	<i>k<sup>w</sup>a<sup>55</sup></i> , droit	<i>jaŋ<sup>42</sup></i> encore	<i>kɾt<sup>55</sup></i> rester	<i>kun<sup>42</sup></i> CL humain	<i>nuij<sup>44</sup></i> un	<i>niʔ<sup>44</sup></i> TOP	<i>ju<sup>24</sup></i> à
	<i>xuij<sup>44</sup>kaʃ<sup>55</sup></i> milieu	<i>ʔij<sup>55</sup></i> s'appuyer sur	<i>t<sup>h</sup>uij<sup>42</sup></i> seau	<i>sam<sup>55</sup></i> trois	<i>ʔän<sup>55</sup></i> CL humain	<i>wäʃ<sup>33ʔ</sup></i> DUR	

« Il y a trois (humains), un (humain) se tient debout côté gauche, un (humain) se tient debout côté droit, il reste encore un (humain) au milieu (et) s'appuie sur trois seaux. »

On observe une sorte de grammaticalisation ciblée des deux identificateurs démonstratifs : bien que *niʔ<sup>44</sup>* « PROX » et *nan<sup>44</sup>* « DIST » soient tous les deux employés pour la démarcation syntaxique, le premier est préféré quand on souhaite marquer la fin d'un simple syntagme nominal, instaurer une pause emphatique ou former un complexe unitaire, le second est préféré quand on souhaite indiquer la fin d'une proposition relative dans lequel un prédicat secondaire verbal détermine un nom. Le tableau 61 (voir la page suivante) récapitule les rôles syntaxiques et/ou discursifs qu'un identificateur démonstratif en tai lü est susceptible d'assumer (le symbole plus ou moins ± signifie que le trait sémantique en question n'est pas tout à fait perdu).

Rôles syntaxiques et/ou discursifs		condition(s) requise(s)	unité(s) du premier choix	trait(s) sémantique(s)
déterminants grammaticaux du nom	indice du nombre singulier/pluriel du nom	présence d'un classificateur	<i>niʔ<sup>44</sup></i>	[+démonstratif] [+défini]
			<i>nan<sup>44</sup></i>	[+démonstratif] [+défini]
	démarcation de la frontière syntaxique d'un syntagme nominal	- absence d'un classificateur - ambiguïté syntaxique	<i>niʔ<sup>44</sup></i>	[±démonstratif] [±défini]
	démarcation de la frontière syntaxique d'une relative dans laquelle un prédicat secondaire détermine un nom	coexistence de deux prédicats dont un détermine un nom	<i>nan<sup>44</sup></i>	[±démonstratif] [±défini]
marqueur du topique		- clarté dans les relations syntaxiques - intention de topicalisation - énoncé non interrogatif	<i>niʔ<sup>44</sup></i>	[-démonstratif] [-défini]
création d'un complexe unitaire		composition avec un nom	<i>niʔ<sup>44</sup></i>	[±démonstratif] [±défini]

Tableau 61. Rôles syntaxiques et/ou discursifs des identificateurs démonstratifs

## 2.2. Classe du quantificateur collectivisant

Cette classe se compose de cinq unités qui : 1° s'excluent mutuellement ; 2° ne peuvent pas coexister avec le classificateur ; 3° se postposent toujours directement au nom, soit |N + QTC| ; 4° peuvent fonctionner en tant que pronoms à condition que le nom soit mentionné dans la phrase ou compris via le contexte énonciatif et ce en l'absence d'un classificateur.

<i>tuŋ<sup>42</sup>puk<sup>55</sup></i> « tous »
<i>seŋ<sup>42</sup>p<sup>h</sup>ɔŋ<sup>44</sup></i> « certains »
<i>puŋ<sup>55</sup>paŋ<sup>42</sup>laŋ<sup>55</sup></i> « plupart »
<i>puŋ<sup>55</sup>paŋ<sup>42</sup>nɔŋ<sup>55</sup></i> « peu »
<i>laŋ<sup>55</sup></i> « beaucoup de »

Tableau 62. Classe du quantificateur collectivisant en tai lü

Comparons les exemples (395) avec (396), (397) avec (398) :

- (395)    *tew<sup>24</sup>*    *tuŋ<sup>42</sup>puk<sup>55</sup>*    *kɔ<sup>33?</sup>*    *tsɔ<sup>223</sup>*    *jɔm<sup>33?</sup>*    *deŋ<sup>55</sup>*  
 pantalon    tous    en effet    C patient    teindre    rouge  
 « Tous les pantalons sont en effet teints en rouge. »

- (396) \* *tew*<sup>24</sup> *tuy*<sup>42</sup>*puk*<sup>55</sup> *phun*<sup>55</sup> *kɔ*<sup>33?</sup> *tsɔ*<sup>223</sup> *jɔm*<sup>33?</sup> *dɛŋ*<sup>55</sup>  
pantalon tous CL plat et en effet C patient teindre rouge  
pliable
- (397) *tew*<sup>24</sup> *sen*<sup>42</sup>*phɔŋ*<sup>44</sup> *kɔ*<sup>33?</sup> *tsɔ*<sup>223</sup> *jɔm*<sup>33?</sup> *dɛŋ*<sup>55</sup>  
pantalon certains en effet C patient teindre rouge  
« Certains pantalons sont en effet teints en rouge. »
- (398) \* *tew*<sup>24</sup> *sen*<sup>42</sup>*phɔŋ*<sup>44</sup> *phun*<sup>55</sup> *kɔ*<sup>33?</sup> *tsɔ*<sup>223</sup> *jɔm*<sup>33?</sup> *dɛŋ*<sup>55</sup>  
pantalon certains CL plat et en effet C patient teindre rouge  
pliable

Si un quantificateur collectivisant n'est pas autorisé à coexister avec un classificateur, c'est parce qu'il apporte une quantification prise comme un collectif indéfini, indéterminé, dès que la quantification se veut plus précise, plus définie, plus individuelle, le classificateur doit être présent, comme c'est le cas quand on procède à : **a)** une désambiguïsation singulière/plurielle du référent nominal – l'emploi d'un identificateur (cf. [présent chapitre, section 2.1](#)) – ; **b)** une répartition dénombrable du référent nominal – l'emploi d'un quantificateur individualisant (cf. [présent chapitre, section 3.1](#)) – ; **c)** un dénombrement du référent nominal – l'emploi d'un cardinal (cf. [présent chapitre, section 3.2](#)).

Pour bien comprendre la différence entre ces deux conceptions de quantification, le mieux est de comparer le fonctionnement d'un quantificateur collectivisant avec celui d'un quantificateur individualisant qui, afin de pouvoir déterminer le nom, doit en même temps être déterminé par un classificateur. Cette différence est illustrée via *laj*<sup>55</sup> « beaucoup de »<sup>128</sup>, le seul quantificateur collectivisant qui peut se comporter comme un quantificateur individualisant en devenant compatible avec le classificateur, examinons d'abord les deux exemples suivants (les abréviations QTC et QTI sont ajoutées dans la glose pour faciliter la comparaison) :

- (399) *tew*<sup>24</sup> *laj*<sup>55</sup> *kɔ*<sup>33?</sup> *tsɔ*<sup>223</sup> *jɔm*<sup>33?</sup> *dɛŋ*<sup>55</sup>  
pantalon QTC-beaucoup de en effet C patient teindre rouge  
« Beaucoup de pantalons sont en effet teints en rouge. »

<sup>128</sup> *laj*<sup>55</sup> peut aussi fonctionner comme un adverbe qui signifie « beaucoup » en déterminant un verbe ou un adjectif (cf. [chapitre VII, section 3.5](#)).



- (400)    *tew*<sup>24</sup>            *laj*<sup>55</sup>            *p<sup>h</sup>un*<sup>55</sup>            *kɔ*<sup>33?</sup>            *tsɔ*<sup>2?3</sup>            *jɔm*<sup>33?</sup>            *deŋ*<sup>55</sup>  
pantalon    QTI-plusieurs    CL<sub>plat et pliable</sub>    en effet    C<sub>patient</sub>    teindre    rouge  
*litt.* « Pantalons plusieurs (plat et pliable) en effet teints en rouge. »  
« Plusieurs pantalons sont en effet teints en rouge. »

On observe ici que quand le classificateur *p<sup>h</sup>un*<sup>55</sup> « CL<sub>plat et pliable</sub> » est présent, le quantificateur collectivisant *laj*<sup>55</sup> « beaucoup de » subit un changement de sens et un changement de classe syntaxique. Du point de vue sémantique, déterminé dans (400) par le classificateur *p<sup>h</sup>un*<sup>55</sup> « CL<sub>plat et pliable</sub> », *laj*<sup>55</sup> est interprété comme « plusieurs » permettant d'indiquer une certaine quantité facilement dénombrable ; en l'absence du classificateur *p<sup>h</sup>un*<sup>55</sup> « CL<sub>plat et pliable</sub> » dans (399), *laj*<sup>55</sup> est interprété comme « beaucoup de » permettant d'indiquer une quantité importante, imprécise. Cette variation sémantique se reflète par une différence syntaxique, en effet, *laj*<sup>55</sup> se comporte comme un quantificateur individualisant et se traduit par « plusieurs » quand il est déterminé par un classificateur, il se comporte comme un déterminant grammatical du nom et se traduit par « beaucoup de » quand il n'est pas déterminé par un classificateur.

Si le classificateur *p<sup>h</sup>un*<sup>55</sup> « CL<sub>plat et pliable</sub> » dénotant une propriété inhérente au référent nominal *tew*<sup>24</sup> « pantalon » se fait remplacer par un classificateur dénotant une mesure – en l'occurrence *taj*<sup>24</sup> « CL<sub>sac à gravats</sub> » (exemple 401) –, on comprendra mieux la raison pour laquelle il peut être utile que *laj*<sup>55</sup> soit déterminé par un classificateur :

- (401)    *tew*<sup>24</sup>            *laj*<sup>55</sup>            *taj*<sup>24</sup>            *kɔ*<sup>33?</sup>            *tsɔ*<sup>2?3</sup>            *jɔm*<sup>33?</sup>            *deŋ*<sup>55</sup>  
pantalon    plusieurs    CL<sub>sac à gravats</sub>    en effet    C<sub>patient</sub>    teindre    rouge  
*litt.* « Pantalons plusieurs (sac à gravats) en effet teints en rouge. »  
« Les pantalons de plusieurs sacs à gravats sont teints en rouge. »

À noter enfin qu'un quantificateur collectivisant peut s'employer comme un pronom par transfert de classe si le nom qu'il détermine est précédemment mentionné ou est compris via le contexte :

- (402)    *kun*<sup>42</sup>            *sen*<sup>42</sup>*p<sup>h</sup>ɔŋ*<sup>44</sup>            *tsen*<sup>24</sup>            *wǎj*<sup>33?</sup>,            *sen*<sup>42</sup>*p<sup>h</sup>ɔŋ*<sup>44</sup>            *naŋ*<sup>44</sup>            *wǎj*<sup>33?</sup>  
personne    certains    se tenir    DUR            certains    s'asseoir    DUR  
debout  
« Certaines personnes sont debout, certaines sont assis. »

### 3. Les principaux déterminants lexicaux du nom

Tout déterminant du nom ne remplissant pas en même temps les trois conditions suivantes est considéré comme un déterminant d'ordre lexical : **a)** impossibilité d'être utilisé seul ; **b)** impossibilité de déterminer une autre classe syntaxique que celle du nom ; **c)** impossibilité d'être déterminé.

Ainsi, les quantificateurs individualisants, les cardinaux, les classificateurs, les pronoms et les adjectifs constituent les cinq classes syntaxiques fonctionnant comme des déterminants lexicaux du nom, exceptés les adjectifs qui sont traités dans le chapitre du syntagme verbal (cf. [chapitre VII, sections 1.1 et 1.3](#)), les autres classes sont examinées en détail dans les prochaines sections du présent chapitre.

#### 3.1. Classe du quantificateur individualisant

Les sept unités de cette classe : **1°** s'excluent mutuellement ; **2°** exigent la détermination par le classificateur pour pouvoir déterminer le nom ; **3°** sont toujours postposées au nom et antéposées au classificateur, soit [N + QTI + CL] ; **4°** peuvent fonctionner en tant que pronoms à condition que le nom soit mentionné dans la phrase ou compris via le contexte énonciatif et ce à l'aide d'un classificateur ; **5°** peuvent déterminer le verbe en tant que pronoms ; **6°** peuvent être subdivisées du point de vue sémantique en quantificateur individualisant interrogatif et quantificateurs individualisants répartitifs (tableau 63).

<b>interrogatif</b>
<i>ki</i> <sup>24</sup> « quelle quantité ? »
<b>répartitif</b>
<i>tsu</i> <sup>44</sup> « chaque »
<i>si</i> <sup>55</sup> « aucun »
<i>tun</i> <sup>42</sup> « entier » (variante libre : <i>tǎn</i> <sup>42</sup> )
<i>xun</i> <sup>44</sup> « demi »
<i>sɔŋ</i> <sup>55</sup> <i>sam</i> <sup>55</sup> « quelques »
<i>la</i> <sup>55</sup> « plusieurs »

Tableau 63. Quantificateurs individualisants du tai lü

Un quantificateur individualisant est toujours déterminé du point de vue syntaxique par un classificateur, puisqu'il n'apparaît jamais sans celui-ci, alors que cela est tout à fait

possible pour un nom tant qu'il n'est pas déterminé par un quantificateur individualisant (ou par un cardinal, voir [la section 3.2 du présent chapitre](#)).

Par exemple, le quantificateur individualisant interrogatif *ki<sup>24</sup>* « quelle quantité ? » sert à poser la question sur la quantité du nom, pour ce faire, il doit être accompagné d'un classificateur (exemple 403) car l'omission de ce dernier rend l'énoncé agrammatical (exemple 404).

- (403) *mǎn<sup>42</sup>* *dɔj<sup>223</sup>* *man<sup>42</sup>* *ki<sup>24</sup>* *ho<sup>55</sup>* *ʔa<sup>42</sup>*  
 3SG (neutre) manger patate douce quelle CL bombé INTER  
 quantité ?  
*litt.* « Il/Elle mange quelle quantité (bombé) de patates douces ? »  
 « Il/Elle mange combien de patates douces ? »

- (404) \* *mǎn<sup>42</sup>* *dɔj<sup>223</sup>* *man<sup>42</sup>* *ki<sup>24</sup>* *ʔa<sup>42</sup>*  
 3SG (neutre) manger patate douce quelle quantité ? INTER

Si l'on supprime le quantificateur individualisant interrogatif *ki<sup>24</sup>* « quelle quantité ? », le classificateur *ho<sup>55</sup>* « CL bombé » doit aussi être supprimé (exemple 405), faute de quoi l'énoncé deviendra agrammatical (exemple 406) :

- (405) *mǎn<sup>42</sup>* *dɔj<sup>223</sup>* *man<sup>42</sup>* *ʔa<sup>55</sup>*  
 3SG (neutre) manger patate douce INTER  
 « Mange-t-il/elle une/des/la/les patate/s douce/s ? »

- (406) \* *mǎn<sup>42</sup>* *dɔj<sup>223</sup>* *man<sup>42</sup>* *ho<sup>55</sup>* *ʔa<sup>55</sup>*  
 3SG (neutre) manger patate douce CL bombé INTER

Le même fonctionnement s'observe bien évidemment parmi les quantificateurs individualisants répartitifs qui servent à exprimer une conception de répartition d'objets ou d'êtres, par exemple, *tuij<sup>42</sup>* « entier » exprime un tout homogène, *xuij<sup>44</sup>* « demi » exprime une partie d'un tout, *tsu<sup>44</sup>* « chaque » ou *si<sup>55</sup>* « aucun » exprime une distribution prise individuellement dans un ensemble.

➤ *tuij<sup>42</sup>* « entier »

- (407) *tew<sup>24</sup>* *tuij<sup>42</sup>* *p<sup>h</sup>uun<sup>55</sup>* *kɔ<sup>33?</sup>* *tsɔ<sup>223</sup>* *jɔm<sup>33?</sup>* *dɛŋ<sup>55</sup>*  
 pantalon entier CL plat et pliable en effet C patient teindre rouge  
*litt.* « Pantalon dans son entier (plat et pliable) est en effet teint en rouge. »  
 « Le pantalon en entier est en effet teint en rouge. »

- (408) \* *tew<sup>24</sup>* *tuij<sup>42</sup>* *kɔ<sup>33?</sup>* *tsɔ<sup>223</sup>* *jɔm<sup>33?</sup>* *dɛŋ<sup>55</sup>*  
 pantalon entier en effet C patient teindre rouge

➤ *tsu*<sup>44</sup> « chaque »

- (409)     *tew*<sup>24</sup>     *tsu*<sup>44</sup>     *p<sup>h</sup>uun*<sup>55</sup>     *kɔ*<sup>33?</sup>     *tsɔ*<sup>2?3</sup>     *jɔm*<sup>33?</sup>     *dɛŋ*<sup>55</sup>  
pantalon     chaque     CL plat et pliable     en effet     C patient     teindre     rouge  
*litt.* « Pantalon pour chacun (plat et pliable) est en effet teint en rouge. »  
« Chaque pantalon est en effet teint en rouge. »

- (410) \*     *tew*<sup>24</sup>     *tsu*<sup>44</sup>     *kɔ*<sup>33?</sup>     *tsɔ*<sup>2?3</sup>     *jɔm*<sup>33?</sup>     *dɛŋ*<sup>55</sup>  
pantalon     chaque     en effet     C patient     teindre     rouge

Enfin, un quantificateur individualisant peut fonctionner en tant que pronom, dans ce cas, il doit être déterminé par un classificateur, celui-ci permet de localiser le référent du pronom dans la situation de communication.

Les exemples (411b-c) sont deux réponses possibles à la question (403), question répétée ici dans (411a) pour des raisons de commodité :

- (411a)     *mǎn*<sup>42</sup>     *dɔj*<sup>2?3</sup>     *man*<sup>42</sup>     *ki*<sup>24</sup>     *ho*<sup>55</sup>     *ʔa*<sup>42</sup>  
3SG (neutre)     manger     patate douce     quelle     CL bombé     INTER  
quantité ?  
*litt.* « Il/Elle mange quelle quantité (bombé) de patates douces ? »  
« Il/Elle mange combien de patates douces ? »

- (411b)     *bǎw*<sup>42</sup>     *dɔj*<sup>2?3</sup>     *si*<sup>55</sup>     *ho*<sup>55</sup>  
NÉG     manger     aucun     CL bombé  
« (Il/Elle) n'(en) mange aucune (bombé). »

- (411c)     *dɔj*<sup>2?3</sup>     *xuŋ*<sup>44</sup>     *ho*<sup>55</sup>  
manger     demi     CL bombé  
« (Il/Elle) mange la moitié d'une (bombé). »

### 3.2. Classe du cardinal

Les cardinaux présentent un inventaire ouvert car les morphèmes de cette classe peuvent former par composition un nombre illimité de complexes unitaires. Les cardinaux : **1°** s'excluent mutuellement ; **2°** à de rares exceptions près, sont toujours déterminés par un classificateur, la détermination de celui-ci est obligatoire pour qu'ils puissent déterminer le nom ; **3°** sont toujours postposés au nom et antéposés au classificateur, soit |N + CRD + CL|, sauf si le nombre exprimé égale « un », dans ce cas, le cardinal est postposé au classificateur, soit |N + CL + CRD| ; **4°** sont utilisés, à l'aide d'un classificateur et du préfixe ordinal *t<sup>hi</sup>*<sup>42</sup>- « ième », pour exprimer le rang d'un élément

dans un ensemble et ce avec l'ordre des termes |N + CL +  $t^h i^{42}$ - + CRD| ; 5° peuvent fonctionner en tant que pronoms à condition que le nom soit mentionné dans la phrase ou compris via le contexte énonciatif et ce à l'aide d'un classificateur ; 6° peuvent déterminer le verbe en tant que pronoms ; 7° peuvent entrer en apposition avec une personne grammaticale.

Le tableau suivant récapitule le paradigme des unités simples de la classe :

$sun^{55}$ (soutenu)	$x\check{a}j^{24}$ ou $w\check{o}^{42}$ (vieilli)	$lin^{33?}$ (emprunt au chinois)	« zéro »
$nun^{44}$ (hors composition)	$\eta et^{55}$ (en composition)	$n\check{a}j^{55}$ (contexte distributif)	« un »
$dew^{55}$	« un seul »	$s\check{o}\eta^{55}$	« deux »
$sam^{55}$	« trois »	$si^{24}$	« quatre »
$ha^{2?3}$	« cinq »	$hok^{55}$	« six »
$tset^{55}$	« sept »	$pet^{24}$	« huit »
$k\check{a}w^{2?3}$	« neuf »	$sip^{55}$	« dix »
$saw^{42}$	« vingt »	$h\check{o}j^{33?}$	« cent »
$p\check{a}n^{42}$	« mille »	$mun^{24}$	« dix-mille »
$sen^{55}$	« cent-mille »	$lan^{33?}$	« million »
$tu^{2?3}$	« dix millions »	$kot^{24}$	« cent millions »

Tableau 64. Les cardinaux non composés du tai lü

Pour indiquer le rang d'un élément au sein d'un groupe, il faut ajouter le préfixe ordinal  $t^h i^{42}$ - « ième » devant le cardinal concerné en respectant l'ordre des termes |N + CL +  $t^h i^{42}$ - + CRD| et ce quelle que soit la valeur sémantique du cardinal, cette opération crée ainsi des complexes unitaires ayant la structure | $t^h i^{42}$ -CRD| :

Expression de la quantité			expression du rang		
$xew^{2?3}$	$lim^{2?3}$	$nun^{44}$	$xew^{2?3}$	$lim^{2?3}$	$t^h i^{42}-nun^{44}$
dent	CL cylindrique	un	dent	CL cylindrique	premier
« une dent »			« la première dent »		
$xew^{2?3}$	$s\check{o}\eta^{55}$	$lim^{2?3}$	$xew^{2?3}$	$lim^{2?3}$	$t^h i^{42}-s\check{o}\eta^{55}$
dent	deux	CL cylindrique	dent	CL cylindrique	deuxième
« deux dents »			« la deuxième dent »		
$xew^{2?3}$	$ha^{2?3}$	$lim^{2?3}$	$xew^{2?3}$	$lim^{2?3}$	$t^h i^{42}-ha^{2?3}$
dent	cinq	CL cylindrique	dent	CL cylindrique	cinquième
« cinq dents »			« la cinquième dent »		

Tableau 65. Expression de la quantité et du rang avec les cardinaux

Le cardinal « zéro » connaît quatre réalisations possibles : la forme la plus populaire est l'emprunt au chinois *lin*<sup>332</sup> ; *sun*<sup>55</sup> relève du registre soutenu et est surtout utilisé par les personnes éduquées ; *xǎj*<sup>24</sup> et *wɔ*<sup>42</sup> relèvent du registre courant, le premier est issu du nom signifiant « œuf », le second est issu du nom signifiant « cercle (géométrie) », mais il faut noter que la majorité des jeunes locuteurs d'aujourd'hui connaissent uniquement *xǎj*<sup>24</sup> et *wɔ*<sup>42</sup> comme étant des noms.

Le nombre « un » a trois variantes contextuelles. *nun*<sup>44</sup> est la forme la plus courante et est utilisée hors composition, tandis que *ɬet*<sup>55</sup> est utilisée uniquement en composition pour créer d'autres cardinaux. Si /*nun*<sup>44</sup>/ se combine avec un autre cardinal, il perd son sens d'origine « un » et devient un adverbe signifiant alors « exactement » pour indiquer qu'il s'agit d'un chiffre rond.

<b><i>ɬet</i><sup>55</sup> « un »</b>
<i>sip</i> <sup>55</sup> « dix » + <i>ɬet</i> <sup>55</sup> « un » = <i>sip</i> <sup>55</sup> <i>ɬet</i> <sup>55</sup> « onze »
<i>ha</i> <sup>223</sup> « cinq » + <i>sip</i> <sup>55</sup> « dix » + <i>ɬet</i> <sup>55</sup> « un » = <i>ha</i> <sup>223</sup> <i>sip</i> <sup>55</sup> <i>ɬet</i> <sup>55</sup> « cinquante et un »
<b><i>nun</i><sup>44</sup> « exactement »</b>
<i>sip</i> <sup>55</sup> « dix » ← <i>nun</i> <sup>44</sup> « exactement » = <i>sip</i> <sup>55</sup> <i>nun</i> <sup>44</sup> « dix exactement »
<i>ha</i> <sup>223</sup> « cinq » + <i>sip</i> <sup>55</sup> « dix » ← <i>nun</i> <sup>44</sup> « exactement » = <i>ha</i> <sup>223</sup> <i>sip</i> <sup>55</sup> <i>nun</i> <sup>44</sup> « cinquante exactement »

Quant à la forme *nǎj*<sup>55</sup>, elle s'emploie exclusivement dans le contexte distributif, contexte dans lequel on exprime une conception de répartition d'objets ou d'êtres pris chacun en particulier :

- (412) *nǎm*<sup>332</sup>*xɛ*<sup>42</sup> *tǎk*<sup>55</sup> *hu*<sup>223</sup> *tǎŋ*<sup>42</sup>*laj*<sup>55</sup>, *kun*<sup>42</sup> *nǎj*<sup>55</sup> *wan*<sup>24</sup> *nun*<sup>44</sup>  
 soupe verser à tout le CL un CL bol un  
 monde humain distributif  
*litt.* « Verser de la soupe à tout le monde, un (humain) un (bol). »  
 « Verser de la soupe à tout le monde, chacun un bol. »

Il est possible que l'emploi de la forme *nǎj*<sup>55</sup> « un distributif » ait surtout pour objectif d'éviter une redite du cardinal *nun*<sup>44</sup> « un », les deux coexistent en effet souvent dans la même phrase comme le montre l'exemple (412). Par ailleurs, la structure |CL<sub>1</sub> + *nǎj*<sup>55</sup> + CL<sub>2</sub> + *nun*<sup>44</sup>| fonctionne presque comme une expression figée pour les raisons suivantes :

a) l'ordre des termes est fixe, les réalisations telles que |CL<sub>1</sub> + *nun*<sup>44</sup> + CL<sub>2</sub> + *nǎj*<sup>55</sup>| (exemple 413) et |CL<sub>2</sub> + *nun*<sup>44</sup> + CL<sub>1</sub> + *nǎj*<sup>55</sup>| (exemple 414) sont impossibles ;

- (413) \* *nǎm*<sup>332</sup>*xɛ*<sup>42</sup> *tǎk*<sup>55</sup> *hu*<sup>223</sup> *tǎŋ*<sup>42</sup>*laj*<sup>55</sup>, *kun*<sup>42</sup> *nun*<sup>44</sup> *wan*<sup>24</sup> *nǎj*<sup>55</sup>  
 soupe verser à tout le CL un CL bol un  
 monde humain distributif

- (414) \* *nām*<sup>33?</sup>*xε*<sup>42</sup> *tāk*<sup>55</sup> *huu*<sup>2?3</sup> *tāj*<sup>42</sup>*laj*<sup>55</sup>, *wan*<sup>24</sup> *nuŋ*<sup>44</sup> *kun*<sup>42</sup> *nāj*<sup>55</sup>  
 soupe verser à tout le monde CL bol un CL humain un distributif

b) *nāj*<sup>55</sup> « un distributif » et le quantificateur individualisant *tsu*<sup>44</sup> « chaque », bien qu'il partage le trait de sens [+distributif] qui exprime la totalité d'une manière distributive, ne sont pas réellement interchangeables. Comparons l'exemple (415) à (412).

- (415) ? *nām*<sup>33?</sup>*xε*<sup>42</sup> *tāk*<sup>55</sup> *huu*<sup>2?3</sup> *tāj*<sup>42</sup>*laj*<sup>55</sup>, *tsu*<sup>44</sup> *kun*<sup>42</sup> *wan*<sup>24</sup> *nuŋ*<sup>44</sup>  
 soupe verser à tout le monde chaque CL humain CL bol un  
*litt.* « Verser de la soupe à tout le monde, chaque (humain) un (bol). »

Il faut souligner que si l'énoncé (415) est jugé correct du point de vue sémantique, l'avis des informateurs diverge sur son acceptabilité syntaxique, néanmoins, tout le monde s'accorde sur le fait que dans cet emploi précis, le premier choix reste *nāj*<sup>55</sup> « un distributif ».

De même, dans la structure |CL<sub>1</sub> + *nāj*<sup>55</sup> + CARD + CL<sub>2</sub>| (CARD ≠ un), c'est toujours le cardinal *nāj*<sup>55</sup> « un distributif » qui est recommandé et non pas le quantificateur individualisant *tsu*<sup>44</sup> « chaque », même si l'interprétation sémantique reste plausible, comparons les deux exemples suivants :

- (416) *mak*<sup>24</sup>*kɔ*<sup>2?3</sup> *kin*<sup>2?3</sup> *nāj*<sup>55</sup> *ha*<sup>2?3</sup> *jen*<sup>33?</sup>  
 poire CL catty un distributif cinq yuan  
*litt.* « La poire un catty cinq yuans. »  
 « La poire est à cinq yuans par catty. »

- (417) ? *mak*<sup>24</sup>*kɔ*<sup>2?3</sup> *tsu*<sup>44</sup> *kin*<sup>2?3</sup> *ha*<sup>2?3</sup> *jen*<sup>33?</sup>  
 poire chaque CL catty cinq yuan  
*litt.* « La poire chaque catty cinq yuans. »

À noter enfin que l'emploi de *nāj*<sup>55</sup> « un distributif » ne se limite pas à la structure |CL<sub>1</sub> + *nāj*<sup>55</sup> + CL<sub>2</sub> + *nuŋ*<sup>44</sup>|, on peut constater que dans l'énoncé (418), la différence sémantique entre *nuŋ*<sup>44</sup> « un » et *nāj*<sup>55</sup> « un distributif » est plus saillante :

- (418) *mi*<sup>42</sup> *kun*<sup>42</sup> *si*<sup>24</sup> *kun*<sup>42</sup>, *kun*<sup>42</sup> *nāj*<sup>55</sup> *xi*<sup>24</sup>  
 avoir personne quatre CL humain CL humain un distributif monter à  
*ma*<sup>33?</sup> *wāj*<sup>33?</sup> *to*<sup>55</sup> *nuŋ*<sup>44</sup>  
 cheval DUR CL animé un  
 « Il y a quatre personnes, chacun monte sur un cheval. »

Le cardinal *dew*<sup>55</sup> « un<sub>seul</sub> », comme sa glose l'indique, n'exprime pas simplement le nombre « un », mais dénote surtout le caractère de ce qui est à l'exclusion de tout autre, comparons les deux exemples suivants :

- (419) *ku*<sup>55</sup> 1SG (familier égal) *su*<sup>33?</sup> acheter *pɔp*<sup>44</sup> livre CL *noj*<sup>24</sup> trois dimensions *nun*<sup>44</sup> un  
« J'achète un livre. »
- (420) *ku*<sup>55</sup> 1SG (familier égal) *su*<sup>33?</sup> acheter *pɔp*<sup>44</sup> livre CL *noj*<sup>24</sup> trois dimensions *dew*<sup>55</sup> un seul  
« J'achète un seul livre. »

Je commence l'étude des compatibilités sur les cardinaux par l'identification des contextes dans lesquels un cardinal est susceptible d'être utilisé seul, sans classificateur :

➤ Lors d'une opération arithmétique, les cardinaux peuvent apparaître seul et se comportent comme des noms propres :

- (421) *nun*<sup>44</sup> un *bok*<sup>24</sup> plus *hok*<sup>55</sup> six *dǎj*<sup>23</sup> obtenir *tset*<sup>55</sup> sept  
« Un plus six égale sept. »

➤ Pour désigner les mois de l'année, les douze cardinaux concernés forment avec le nom *dɔn*<sup>55</sup> « lune » douze complexes unitaires composés :

<i>dɔn</i> <sup>55</sup> <i>nun</i> <sup>44</sup>	« janvier »	<i>dɔn</i> <sup>55</sup> <i>sɔŋ</i> <sup>55</sup>	« février »
<i>dɔn</i> <sup>55</sup> <i>sam</i> <sup>55</sup>	« mars »	<i>dɔn</i> <sup>55</sup> <i>si</i> <sup>24</sup>	« avril »
<i>dɔn</i> <sup>55</sup> <i>ha</i> <sup>223</sup>	« mai »	<i>dɔn</i> <sup>55</sup> <i>hok</i> <sup>55</sup>	« juin »
<i>dɔn</i> <sup>55</sup> <i>tset</i> <sup>55</sup>	« juillet »	<i>dɔn</i> <sup>55</sup> <i>pet</i> <sup>24</sup>	« août »
<i>dɔn</i> <sup>55</sup> <i>kǎw</i> <sup>223</sup>	« septembre »	<i>dɔn</i> <sup>55</sup> <i>sip</i> <sup>55</sup>	« octobre »
<i>dɔn</i> <sup>55</sup> <i>sip</i> <sup>55</sup> <i>ʔet</i> <sup>55</sup>	« novembre »	<i>dɔn</i> <sup>55</sup> <i>sip</i> <sup>55</sup> <i>sɔŋ</i> <sup>55</sup>	« décembre »

Tableau 66. Les mois de l'année en tai lü

Hors contexte, il peut y avoir ambiguïté entre la suite signifiant « un mois » (= *dɔn*<sup>55</sup> « CL<sub>mois</sub> » + *nun*<sup>44</sup> « un ») et le complexe unitaire signifiant « janvier » (= *dɔn*<sup>55</sup> « lune » + *nun*<sup>44</sup> « un »)<sup>129</sup>, pour distinguer l'un de l'autre, il suffit de regarder leur place par rapport au reste de l'énoncé : généralement utilisés comme adverbe de temps, le complexe unitaire *dɔn*<sup>55</sup>*nun*<sup>44</sup> « janvier » est toujours placé au début de la phrase (exemple 422) ou

<sup>129</sup> Le même genre de confusion n'existe pas quand le cardinal entrant en composition est un autre chiffre que *nun*<sup>44</sup> « un », puisque dans ce cas-là, on arrive à faire la distinction grâce à une différence de l'ordre des termes : *sɔŋ*<sup>55</sup>*dɔn*<sup>55</sup> « deux mois (litt. deux + CL<sub>mois</sub>) » vs *dɔn*<sup>55</sup>*sɔŋ*<sup>55</sup> « février (litt. lune + deux) ».



juste après le sujet (exemple 423), tandis que la suite |*dɤn*<sup>55</sup> « CL mois » + *nuŋ*<sup>44</sup> « un »| apparaît toujours à la fin de l'énoncé (exemple 424) :

(422) *dɤn*<sup>55</sup>*nuŋ*<sup>44</sup>                      *ku*<sup>55</sup>                      *ju*<sup>24</sup>                      *mɤŋ*<sup>42</sup>*se*<sup>55</sup>  
 janvier                      1SG (familier égal)                      habiter                      Kunming  
 « En janvier, j'habite à Kunming. »

(423)                      *ku*<sup>55</sup>                      *dɤn*<sup>55</sup>*nuŋ*<sup>44</sup>                      *ju*<sup>24</sup>                      *mɤŋ*<sup>42</sup>*se*<sup>55</sup>  
 1SG (familier égal)                      janvier                      habiter                      Kunming  
 « J'habite en janvier à Kunming. »

(424) *mɤŋ*<sup>42</sup>*se*<sup>55</sup>                      *ku*<sup>55</sup>                      *ju*<sup>24</sup>*dǎj*<sup>2?3</sup>                      *dɤn*<sup>55</sup>                      *nuŋ*<sup>44</sup>  
 Kunming                      1SG (familier égal)                      habiter\_obtenir                      CL mois                      un  
 « Kunming, j('y) ai habité pendant un mois. »

➤ Le cardinal *sɔŋ*<sup>55</sup> « deux » peut former un complexe unitaire avec deux noms, noms désignant deux personnes qui sont fréquemment associées et considérées comme un ensemble, telles que mère et enfant, époux et épouse. Dans ce cas précis, *sɔŋ*<sup>55</sup> « deux » prend le sens de « paire » et apparaît sans classificateur :

(425) *sɔŋ*<sup>55</sup>*mɛ*<sup>44</sup>*luk*<sup>44</sup>                      *ʔɔk*<sup>24</sup>                      *hɤn*<sup>42</sup>                      *nǎŋ*<sup>2?3</sup>*kǎn*<sup>55</sup>                      *hɤn*<sup>42</sup>  
 deux                      mère                      enfant  
 paire mère enfant                      sortir                      maison                      ensemble                      CDÉ  
 « Voilà que la paire mère enfant est sortie de la maison ensemble. »

(426) *sɔŋ*<sup>55</sup>*p<sup>h</sup>o*<sup>55</sup>*mɛ*<sup>42</sup>                      *hǎk*<sup>44</sup>                      *kǎn*<sup>55</sup>                      *tuŋ*<sup>44</sup>  
 deux                      époux                      épouse  
 paire époux épouse                      chérir                      réciproquement                      très  
 « La paire époux épouse s'aime beaucoup. »

Hormis ces trois contextes spécifiques, un cardinal a toujours besoin d'être déterminé par un classificateur dans le but de déterminer un nom, de fonctionner comme un pronom ou d'entrer en apposition avec une personne grammaticale.

Par exemple, les trois énoncés suivants sont agrammaticaux car le référent nominal *luk*<sup>44</sup> « enfant » est dénombré par les cardinaux mais sans son classificateur.

(427) \*                      *mǎn*<sup>42</sup>                      *mɪ*<sup>42</sup>                      *luk*<sup>44</sup>                      *nuŋ*<sup>44</sup>  
 3SG (neutre)                      avoir                      enfant                      un

(428) \*                      *mǎn*<sup>42</sup>                      *mɪ*<sup>42</sup>                      *luk*<sup>44</sup>                      *dew*<sup>55</sup>  
 3SG (neutre)                      avoir                      enfant                      un<sub>seul</sub>

(429) \*      *mǎn*<sup>42</sup>      *mi*<sup>42</sup>      *luk*<sup>44</sup>      *sam*<sup>55</sup>  
                  3SG (neutre)      avoir      enfant      trois

Pour remédier à cette situation, il faut ajouter un classificateur<sup>130</sup> dans chacune des phrases précédentes, comparons (430) avec (427), (431) avec (428), (432) avec (429) :

(430)      *mǎn*<sup>42</sup>      *mi*<sup>42</sup>      *luk*<sup>44</sup>      *kɔ*<sup>33?</sup>      *nuŋ*<sup>44</sup>  
                  3SG (neutre)      avoir      enfant      CL humain      un  
                  « Il/Elle a un enfant. »

(431)      *mǎn*<sup>42</sup>      *mi*<sup>42</sup>      *luk*<sup>44</sup>      *kɔ*<sup>33?</sup>      *dew*<sup>55</sup>  
                  3SG (neutre)      avoir      enfant      CL humain      un seul  
                  « Il/Elle a un seul enfant. »

(432)      *mǎn*<sup>42</sup>      *mi*<sup>42</sup>      *luk*<sup>44</sup>      *sam*<sup>55</sup>      *kɔ*<sup>33?</sup>  
                  3SG (neutre)      avoir      enfant      trois      CL humain  
                  « Il/Elle a trois enfants. »

On observe par ailleurs que la position relative entre nom, classificateur et cardinal varie en fonction de ce dernier : si le cardinal est *nuŋ*<sup>44</sup> « un » ou *dew*<sup>55</sup> « un seul », l'ordre des termes est |N + CL + CRD| (exemples 431-432) ; si le cardinal indique un autre nombre, l'ordre des termes devient |N + CRD + CL| (exemple 432).

La raison fondamentale conditionnant cette différence d'ordre des termes est déjà démontrée dans la [section 2.1 du présent chapitre](#), je me contente donc ici de la rappeler succinctement. Si la valeur définie du nom en tai lü est explicitement indiquée via un identificateur démonstratif (*ni*<sup>44</sup> « PROX » ou *nan*<sup>44</sup> « DIST »), la valeur indéfinie est quant à elle explicitement indiquée via le cardinal *nuŋ*<sup>44</sup> « un ». De ce point de vue, *nuŋ*<sup>44</sup> « un » et les identificateurs démonstratifs font l'objet d'un choix à un même point de la chaîne – c'est-à-dire sur l'axe paradigmatique – pour établir une opposition sémantique entre « indéfini » et « défini ». Il est donc logique que *nuŋ*<sup>44</sup> « un » et les identificateurs démonstratifs aient le même ordre, à savoir |N + CL + ID/un|, comme le montrent les deux exemples suivants :

(433)      *pɔ*<sup>44</sup>      *muŋ*<sup>42</sup>      *xɑ*<sup>2?3</sup>      *ŋu*<sup>42</sup>      *to*<sup>55</sup>      *nuŋ*<sup>44</sup>  
                  père      2SG (familier égal)      tuer      serpent      CL animé      un  
                  « Ton père tue un serpent. »

<sup>130</sup> La motivation cognitive de cette imposition de coexistence est expliquée dans [la section 1.1](#) et [la section 2.2 du présent chapitre](#).



impossible de supprimer le référent nominal  $t^h u \eta^{42}$  « seau » du même énoncé car  $\eta \check{a} n^{55}$  « CL inanimé », en tant que classificateur générique, est compatible avec tellement de référents potentiels qu'il est indispensable de garder le nom  $t^h u \eta^{42}$  « seau ».

- (439)  $mi^{42}$  (  $kun^{42}$  )  $sam^{55}$   $kun^{42}$ ,  $t^h u \eta^{42}$   $sam^{55}$   $\eta \check{a} n^{55}$   
 avoir personne trois CL humain seau trois CL inanimé  
 « Il y a trois personnes, trois seaux. »

En tant que pronom, le cardinal peut aussi déterminer le verbe dans le but de quantifier l'action exprimée par celui-ci. Pour cela, le cardinal est déterminé par le classificateur qui apporte la référence, la position relative entre eux suit la même règle que celle du cardinal quand il détermine le nom, la seule distinction est bien évidemment l'absence ou la présence du nom. Concrètement, quand le cardinal est  $n u \eta^{44}$  « un » ou  $d e w^{55}$  « un seul », l'ordre des termes est |CL + CRD|, sinon, l'ordre devient |CRD + CL|.

- (440)  $ku^{55}$   $ju^{24}$   $h \eta n^{42}$   $x \check{a} w^{55}$   $n \text{ɔ} n^{42} \underline{\underline{d \check{a} j^{2?3}}}$   $x u n^{42}$   $n u \eta^{44}$   
 1SG (familier à maison 3SG dormir\_\_obtenir CL nuit un  
 égal) (neutre)  
 « J'ai dormi chez lui/elle une nuit. »

- (441)  $ku^{55}$   $ju^{24}$   $h \eta n^{42}$   $x \check{a} w^{55}$   $n \text{ɔ} n^{42} \underline{\underline{d \check{a} j^{2?3}}}$   $s \text{ɔ} \eta^{55}$   $x u n^{42}$   
 1SG (familier à maison 3SG dormir\_\_obtenir deux CL nuit  
 égal) (neutre)  
 « J'ai dormi chez lui/elle deux nuits. »

- (442)  $m \check{a} n^{42}$   $p \check{a} j^{55}$   $t s e \eta^{42} h u \eta^{44}$   $l e w^{33?}$   $s a m^{55}$   $t \check{r}^{44}$   
 3SG (neutre) aller Jinghong ACC trois CL fois  
 « Il/Elle est allé/e à Jinghong trois fois. »

Ici,  $x u n^{42}$  et  $t \check{r}^{44}$  sont bel et bien des classificateurs et non pas des noms, tout d'abord parce que lorsque le cardinal ne dénote pas le nombre « un », l'ordre des termes est |(N) + CRD + CL| ; autrement dit, si  $x u n^{42}$  et  $t \check{r}^{44}$  étaient des noms, « deux nuits » se dirait \* $x u n^{42} s \text{ɔ} \eta^{55}$  (syntagme impossible en tai lü) au lieu de  $s \text{ɔ} \eta^{55} x u n^{42}$ , « trois fois » se dirait \* $t \check{r}^{44} s a m^{55}$  (syntagme impossible en tai lü) au lieu de  $s a m^{55} t \check{r}^{44}$ .

En outre,  $x u n^{42}$  et  $t \check{r}^{44}$  ne partagent pas toutes les compatibilités du nom, par exemple, ils ne peuvent pas être déterminés par un adjectif de manière épithétique, Comme le montre l'exemple (444) dans lequel l'adjectif  $n a w^{55}$  « froid » ne peut pas déterminer  $x u n^{42}$ , pour dire « nuit froide », il faut remplacer  $x u n^{42}$  par le nom complexe  $k a \eta^{55} x u n^{42}$  « nuit » (exemple 443).

- (443) *kaŋ<sup>55</sup>xun<sup>42</sup>* *naw<sup>55</sup>* *niŋ<sup>44</sup>,* *luk<sup>44</sup>* *mu<sup>24</sup>* *niŋ<sup>44</sup>* *tsat<sup>44</sup>*  
 nuit froid TOP enfant CL groupe PROX très  
*läp<sup>55</sup>* *dǎj<sup>2?3</sup>* *dī<sup>55</sup>* *leŋ<sup>44</sup>*  
 dormir C<sub>ADJ</sub> bon EXCL  
 « (Pendant) les nuits froides, ces enfants dorment très bien ! »

- (444) \* *xun<sup>42</sup>* *naw<sup>55</sup>* *niŋ<sup>44</sup>,* *luk<sup>44</sup>* *mu<sup>24</sup>* *niŋ<sup>44</sup>* *tsat<sup>44</sup>*  
 CL nuit froid TOP enfant CL groupe PROX très  
*läp<sup>55</sup>* *dǎj<sup>2?3</sup>* *dī<sup>55</sup>* *leŋ<sup>44</sup>*  
 dormir C<sub>ADJ</sub> bon EXCL

De même, *xun<sup>42</sup>* ne peut pas déterminer un prédicat adjectival (exemple 446), pour ce faire, il faut utiliser *kaŋ<sup>55</sup>xun<sup>42</sup>* (exemple 445) :

- (445) *kaŋ<sup>55</sup>xun<sup>42</sup>* *tsat<sup>44</sup>* *nǎm<sup>55</sup>* *tɛ<sup>33?</sup>*  
 nuit très beau vraiment  
 « La nuit (est) vraiment très belle ! »

- (446) \* *xun<sup>42</sup>* *tsat<sup>44</sup>* *nǎm<sup>55</sup>* *tɛ<sup>33?</sup>*  
 CL nuit très beau vraiment

Ainsi, pour pouvoir quantifier sémantiquement une action, un cardinal en tai lü peut déterminer un verbe en fonctionnant comme un pronom si lui-même reçoit la détermination d'un classificateur. À noter que certains linguistes (Gerner 2009, 2015 ; Matthews et Leung 2001 ; Matthews et Yip 1999 ; Paris 1989) désignent les classificateurs pouvant fonctionner ainsi (exemples 440-442) comme des classificateurs verbaux (*verbal classifiers*), dans le sens où ces classificateurs spécifient ou quantifient sémantiquement l'action représentée par le verbe. C'est le point de vue adopté par Ai (2018 : 184) dans sa grammaire du tai lü. Dans ma thèse, je préfère éviter le terme de « classificateurs verbaux », non seulement parce qu'il est défini d'un point de vue sémantique, mais aussi parce qu'il pourrait laisser entendre que les classificateurs du tai lü peuvent déterminer syntaxiquement les verbes, alors que ce sont plutôt les cardinaux qui le font, mais à l'aide des classificateurs.

Enfin, un cardinal et une personne grammaticale entretiennent une relation d'apposition dans laquelle chaque unité apporte une information supplémentaire à l'autre tout en conservant le même rapport de détermination avec le prédicat de l'énoncé. Dans (447), le pronom personnel *haw<sup>42</sup>* « 1PL-INCL (neutre) » et le cardinal *sam<sup>55</sup>* « trois » sont

apposés (ce dernier est à son tour déterminé par le classificateur *kun*<sup>42</sup> « CL humain »), non seulement parce que *haw*<sup>42</sup> « 1PL-INCL (neutre) » équivaut à *sam*<sup>55</sup>*kun*<sup>42</sup> « trois (humain) » du point de vue sémantique, mais aussi parce que l'un ou l'autre peut être supprimé sans problème pour obtenir respectivement les énoncés (448) et (449) :

(447) *haw*<sup>42</sup> *sam*<sup>55</sup> *kun*<sup>42</sup> *kɔ*<sup>33?</sup> *kin*<sup>55</sup>*xɛk*<sup>24</sup> *lɛw*<sup>33?</sup> *hɔn*<sup>223</sup>  
 1PL-INCL trois CL humain en effet se marier ACC CDÉ  
 (neutre)  
 « Voilà que nous trois (y compris l'allocutaire) sommes en effet marié/es. »

(448) *haw*<sup>42</sup> *kɔ*<sup>33?</sup> *kin*<sup>55</sup>*xɛk*<sup>24</sup> *lɛw*<sup>33?</sup> *hɔn*<sup>223</sup>  
 1PL-INCL (neutre) en effet se marier ACC CDÉ  
 « Voilà que nous (y compris l'allocutaire) sommes en effet marié/es. »

(449) *sam*<sup>55</sup> *kun*<sup>42</sup> *kɔ*<sup>33?</sup> *kin*<sup>55</sup>*xɛk*<sup>24</sup> *lɛw*<sup>33?</sup> *hɔn*<sup>223</sup>  
 trois CL humain en effet se marier ACC CDÉ  
 « Voilà que les trois (humain) sont en effet marié/es. »

Il importe de souligner qu'un pronom personnel au singulier et le cardinal *nuŋ*<sup>44</sup> « un » ne sont jamais apposés (l'exemple 450 est agrammatical), pour satisfaire au même besoin de communication, c'est le cardinal *dew*<sup>55</sup> « un seul » qui doit être utilisé à la place (exemple 451).

(450) \* *muŋ*<sup>42</sup> *kɔ*<sup>33?</sup> *nuŋ*<sup>44</sup> *pǎj*<sup>55</sup> *dɔ*<sup>42</sup>  
 2SG (familier égal) CL humain un aller EXH

(451) *muŋ*<sup>42</sup> *kɔ*<sup>33?</sup> *dew*<sup>55</sup> *pǎj*<sup>55</sup> *dɔ*<sup>42</sup>  
 2SG (familier égal) CL humain un seul aller EXH  
 « Tu (y) vas toi-même, s'il te plaît ! »

On observe via les exemples (452-453) que *kɔ*<sup>33?</sup>*dew*<sup>55</sup> est devenu un complexe pronominal signifiant « soi-même », puisque quand le pronom personnel apposé *muŋ*<sup>42</sup> « 2SG (familier égal) » est omis, *kɔ*<sup>33?</sup>*dew*<sup>55</sup> peut prendre différents sens selon les contextes.

(452) *muŋ*<sup>42</sup> *pǎj*<sup>55</sup> *dɔ*<sup>42</sup>  
 2SG (familier égal) aller EXH  
 « Tu (y) vas, s'il te plaît ! »

- (453) *kɔ*<sup>33ʔ</sup> *dew*<sup>55</sup> *pǎj*<sup>55</sup> *dɔ*<sup>42</sup>  
 CL humain un seul aller EXH  
 « Toi-même (y) vas, s'il te plaît ! »  
 « Vous-même/s (y) allez, s'il vous plaît ! »  
 « Vous-mêmes (y) allez, s'il te plaît ! »  
 « Nous-mêmes (y) allons, s'il nous plaît ! »  
 « Que lui-même/elle-même (y) aille, s'il lui plaît ! »  
 « Qu'eux-mêmes/elles-mêmes (y) aillent, s'il leur plaît ! »

C'est la raison pour laquelle *kɔ*<sup>33ʔ</sup>*dew*<sup>55</sup> « soi-même » peut, par extension, entretenir une relation d'apposition avec toutes les personnes grammaticales :

- (454) *su*<sup>55</sup> *kɔ*<sup>33ʔ</sup>*dew*<sup>55</sup> *ma*<sup>42</sup> *tɔŋ*<sup>42</sup> *du*<sup>55</sup>  
 2PL (neutre) soi-même venir regarder INV  
 « Venez regarder vous-même un peu ! »

- (455) *su*<sup>55</sup> *ma*<sup>42</sup> *tɔŋ*<sup>42</sup> *du*<sup>55</sup>  
 2PL (neutre) venir regarder INV  
 « Venez regarder un peu ! »

- (456) *kɔ*<sup>33ʔ</sup>*dew*<sup>55</sup> *ma*<sup>42</sup> *tɔŋ*<sup>42</sup> *du*<sup>55</sup>  
 soi-même venir regarder INV  
 « Viens regarder toi-même un peu ! »  
 « Venez regarder vous-même un peu ! »  
 « Qu'il/elle vienne regarder lui-même/elle-même un peu ! »  
 « Qu'ils/elles viennent regarder eux-mêmes/elles-mêmes un peu ! »

### 3.3. Classe du classificateur

De nombreuses caractéristiques syntaxiques de cette classe ont été décrites au cours des sections précédentes vu l'importante interaction entre les classificateurs et d'autres déterminants du nom. Ainsi, les faits déjà étudiés seront simplement présentés de façon récapitulative, les lecteurs peuvent se référer aux sections précédentes pour une description détaillée, dans cette partie réservée aux classificateurs, le travail d'analyse se focalisera sur : **a)** les éléments syntaxiques qui ne sont pas encore abordés ; **b)** la morphologie ; **c)** la sémantique. Avant d'entrer dans le vif du sujet, il me semble utile de donner un aperçu des principaux travaux sur les classificateurs en général et sur les classificateurs du tai lü en particulier, cela permettra de mieux comprendre le phénomène en question et de repérer d'éventuelles lacunes de connaissances.

### 3.3.1. État de l'art

La recherche typologique sur les classificateurs a débuté dans les années soixante-dix, diverses approches et différents points de vue sont développés. Adams et Conklin (1973), Allan (1977), Croft (1994) et Denny (1976) proposent des critères essentiellement sémantiques tels que taxinomie naturelle, forme, dimension ou consistance pour établir leur typologie. À la suite de Greenberg (1972), l'individualisation est considérée comme l'un des rôles cognitifs fondamentaux des classificateurs numériques ; en se basant sur de nombreuses langues d'Asie de l'Est et du Sud-Est, Bisang (1993, 1999) identifie quatre rôles cognitifs susceptibles d'être assumés par les classificateurs : classification, individualisation, référencialisation et relationalisation. Enfin, Aikhenvald et Green (1998), Craig (1992), Dixon (1986) ainsi que Grinevald (1999, 2000) s'appuient principalement sur les caractéristiques morphologiques et syntaxiques afin d'identifier les différents systèmes de classification nominale dont fait partie celui des classificateurs.

Parmi ce dernier type de travaux, Dixon (1986) établit une liste détaillée de critères permettant de distinguer un système de classes nominales ou genres d'un système de classificateurs. Aikhenvald et Green (1998) identifient sept types de la classification nominale : 1° classes nominales (genre) ; 2° classificateurs numériques ; 3° classificateurs nominaux ; 4° classificateurs relationnels (classificateurs possessifs) ; 5° classificateurs verbaux ; 6° classificateurs locatifs ; 7° classificateurs déictiques. Selon le point de vue présenté d'abord par Colette Craig (Grinevald) (1992) puis argumenté plus en détail dans Grinevald (1999, 2000), il existe quatre principaux systèmes de classification nominale dans les langues du monde : 1° genre et classes nominales ; 2° termes de mesure ; 3° termes de classe ; 4° classificateurs (en prenant en considération le morphème auquel un classificateur est syntaxiquement attaché, on distingue ensuite quatre sous-types de classificateurs : classificateurs numériques, classificateurs nominaux, classificateurs génitifs et classificateurs verbaux).

En ce qui concerne le tai lü, ni le genre ni les classes nominales n'existent dans cette langue, ces deux systèmes sont considérés aujourd'hui comme un seul et même phénomène fondamental et consistent à attribuer les noms d'une langue à une catégorie (un genre ou une catégorie nominale), celle-ci est morphologiquement marquée.

En revanche, le tai lü possède des classificateurs qui sont étiquetés « numériques » (*numeral classifiers*) dans la plupart des études du fait que les cardinaux ne peuvent pas



être utilisés sans classificateur (voir entre autres auteurs, Aikhenvald 2000 ; Burling 1965 ; Greenberg 1974 ; Grinevald 1999 ; 2000). Si cette observation est globalement valide pour le tai lü (cf. [présent chapitre, section 3.2, exemples 427-432](#)), le terme « numéraux »<sup>131</sup> n'est toutefois pas employé dans ma thèse pour les raisons suivantes : **a)** les quantificateurs individualisant requièrent eux aussi la détermination obligatoire d'un classificateur (cf. [présent chapitre, section 3.1](#)) ; **b)** les classificateurs peuvent apparaître seul dans certains contextes particuliers (voir l'analyse ci-après).

Du point de vue aréal, les classificateurs dit numéraux sont fréquents parmi les langues isolantes en Asie (chinois, thaïlandais, japonais, etc.) et les langues du nord de l'Amazonie en Amérique du sud (Aikhenvald et Green 1998). Du point de vue diachronique, dans son étude ciblant les classificateurs comme un phénomène linguistique aréal en Asie du Sud-Est, Jones (1970) a avancé l'hypothèse que les langues tai (dont fait partie le tai lü) constitueraient la source de diffusion des classificateurs dans cette région ; DeLancey (1986) a essayé de reconstruire les premiers classificateurs du proto-tai. Du point de vue sémantique, l'une des caractéristiques prototypiques d'un classificateur consiste à spécifier la quantité de son référent nominal ou à le catégoriser selon une propriété perçue comme inhérente, par exemple, la forme, la substance, la fonction ou autre.

Zhāng (1978) est le premier à étudier de façon précise les classificateurs du tai lü<sup>132</sup>, il cherche à comparer les classificateurs du chinois avec ceux de certaines langues kam-tai (telles que le tai lü, le thaïlandais et le zhuang)<sup>133</sup>. Le travail de comparaison commence par la question de l'origine<sup>134</sup> : avec des exemples tirés de la langue tai lü, l'auteur estime

---

<sup>131</sup> De même, je n'adopte pas non plus le terme « classificateurs verbaux », celui-ci est utilisé par certains linguistes pour désigner les classificateurs qui quantifient syntaxiquement l'action exprimée par le verbe, la raison de ce choix est présentée à travers les [exemples \(440-446\)](#), dans la section 3.2 de ce chapitre.

<sup>132</sup> Sans utiliser le terme de « classificateurs », Zhāng a nommé son objet d'étude « termes d'unité » (en chinois : 单位词 *dānwèicí*). Selon l'auteur, les termes d'unité sont utilisés pour classer les objets en fonction des particularités propres de chacun d'entre eux.

<sup>133</sup> La raison de cette comparaison inter-linguistique est que les langues tai-kadai sont toujours considérées aujourd'hui en Chine comme une branche de la famille de langues sino-tibétaines.

<sup>134</sup> Ce que Zhāng entend par « origine » est à comprendre dans le sens où un classificateur numéral est issu d'un nom car il peut se comporter aussi comme un nom, il en est de même pour un classificateur dit issu d'un verbe.

que les classificateurs de cette langue, tout comme ceux du chinois, sont issus soit des noms (exemple reproduit en 457), soit des verbes (exemple reproduit en 458, car *kām*<sup>55</sup> est utilisé aussi en tant que verbe et signifie « prendre une poignée de quelque chose »), tout en ajoutant que d'autres unités ne trouvent leur origine ni dans la classe nominale, ni dans la classe verbale (exemple reproduit en 459) ; celles-ci sont désignées « termes d'unité spécifiques »<sup>135</sup>.

(457) *kan*<sup>3</sup>      ***kan***<sup>3</sup>      *nuŋ*<sup>6</sup>  
 billet      CL billet      un  
 « un billet » (Zhāng 1978 : 16, exemple non numéroté)

(458)            *ka*<sup>3</sup>                      ***kām***<sup>1</sup>            *nuŋ*<sup>6</sup>  
 jeune plant de riz      CL poignée      un  
 « une poignée de jeunes plants de riz »  
 (Zhāng 1978 : 17, exemple non numéroté)

(459) *xo*<sup>1</sup>            ***lǎŋ***<sup>1</sup>            *nuŋ*<sup>6</sup>  
 pont      CL construction      un  
 « un pont » (Zhāng 1978 : 17, exemple non numéroté)

Les termes d'unités spécifiques sont ensuite divisés en deux sous-groupes selon leur motivation sémantique : le premier se compose d'unités dont la motivation sémantique est assez précise, par exemple, *lǎŋ*<sup>1</sup> « CL construction » ne réfère qu'aux constructions et *bin*<sup>3</sup> « CL plat et fin » uniquement à des objets tels qu'une feuille de papier ; le second se compose d'unités dont la motivation sémantique est abstraite et surtout générique, c'est le cas de *ʔǎn*<sup>1</sup> et de *noj*<sup>5</sup> qui sont tous deux glosés comme « CL générique » et qui peuvent remplacer un certain nombre de classificateurs (ex. les classificateurs dans 457 et 459 peuvent être remplacés par *ʔǎn*<sup>1</sup>).

Les travaux ultérieurs en Chine sur les classificateurs du tai lü (Aí 2018 : 170-89 ; Lǐ 2007 ; Luó 2008 : 42-49 ; Yù et Luó 1980 : 36-40) suivent essentiellement la démarche méthodologique de Zhāng (1978). Dans ces études, les classificateurs sont d'abord répartis en deux groupes : ceux qui sont considérés comme issus des noms sont appelés « classificateurs nominaux » ; ceux qui sont considérés comme issus des verbes ou qui,

---

<sup>135</sup> En chinois : 专用单位词, *zhuānyòng dānwèicí*.

selon Ai (2018 : 184), sont utilisés pour quantifier l'action exprimée par un verbe (exemple reproduit en 460) sont appelés « classificateurs verbaux ».

- (460) *het*<sup>41</sup>      *tə*<sup>44</sup>      *nuŋ*<sup>44</sup>  
 faire      CL fois      un  
 « faire une fois » (Ai 2018 : 184, exemple non numéroté)

Au sein de ces deux groupes, une distinction plus fine est réalisée et ce principalement en fonction des motivations sémantiques tels que la mensuration, la forme ou la contenance. Les catégories distinguées dans chaque étude varient plus ou moins dans les détails, mais le principe reste identique. Voici la catégorisation proposée par Li (2007) dans sa thèse consacrée aux classificateurs du tai lü :

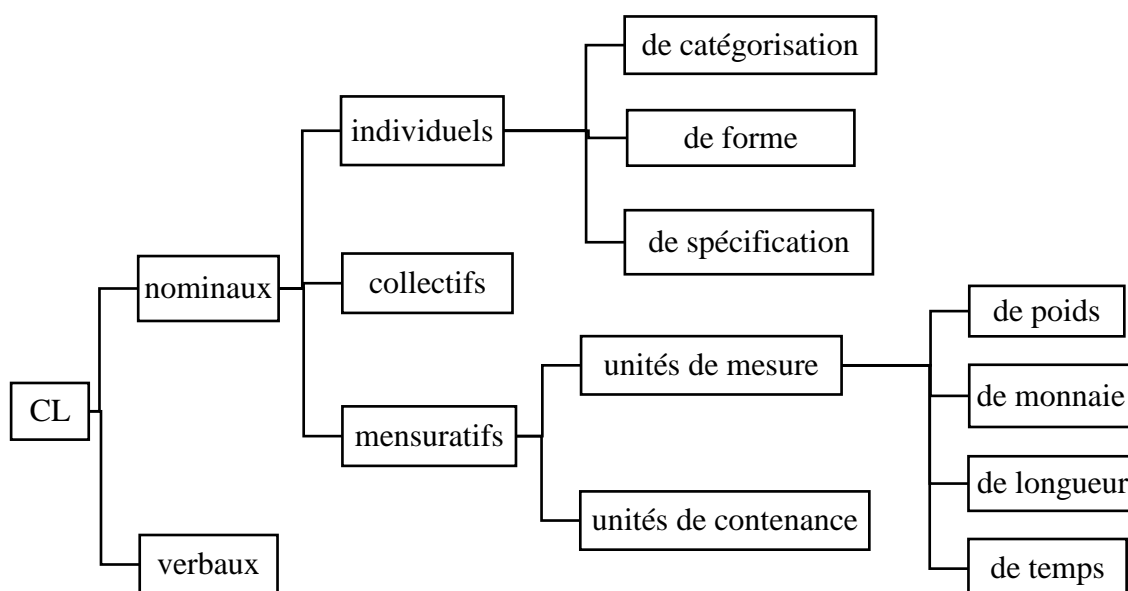


Figure 18. Catégorisation des classificateurs du tai lü, adaptée de Li (2007 : 23-30)

Ces études sont riches de renseignements, mais leur approche analytique n'est pas adoptée dans le présent travail, tout d'abord parce que si une bipartition nominale/verbale des classificateurs sert à indiquer leur origine historique, elle ne permet pas de démontrer le comportement syntaxique de ces unités en synchronie. En outre, un certain nombre de classificateurs en tai lü sont issus d'adjectifs (cf. [présent chapitre, section 3.3.2, exemples 469-472](#)), l'origine adjectivale n'est donc pas prise en compte par une opposition binaire établie entre « classificateurs nominaux » et « classificateurs verbaux ». Il est parfois impossible de déterminer l'origine d'un classificateur du tai lü en se basant simplement sur le fait que celui-ci peut s'utiliser en tant que nom, verbe ou adjectif dans un autre

contexte – la transcategorialité étant une propriété inhérente de cette langue (cf. [chapitre IV, sous-chapitre 2](#)). Enfin, comment classer les morphèmes comme *p<sup>h</sup>un*<sup>55</sup> « CL<sub>plat et flexible</sub> » ou *bot*<sup>55</sup> « CL<sub>chanson</sub> » qui ne peuvent fonctionner que comme des classificateurs aujourd’hui ? Les travaux précités ont rangé ces unités parmi les classificateurs nominaux sans fournir de preuve (diachronique ou synchronique) à cette catégorisation.

Une autre description notable est celle de Phillips et Hanna (2019) qui adopte l’approche proposée dans la typologie de Grinevald (2000). Comme le montre le schéma ci-dessous, avant de traiter en détail la dimension sémantique, Phillips et Hanna ont d’abord divisé les classificateurs du tai lü en classificateurs de tri (*sortal classifiers*), classificateur général (*general classifier*), répétiteurs (*repeaters*) et classificateurs mesuratifs (*mesural classifiers*).

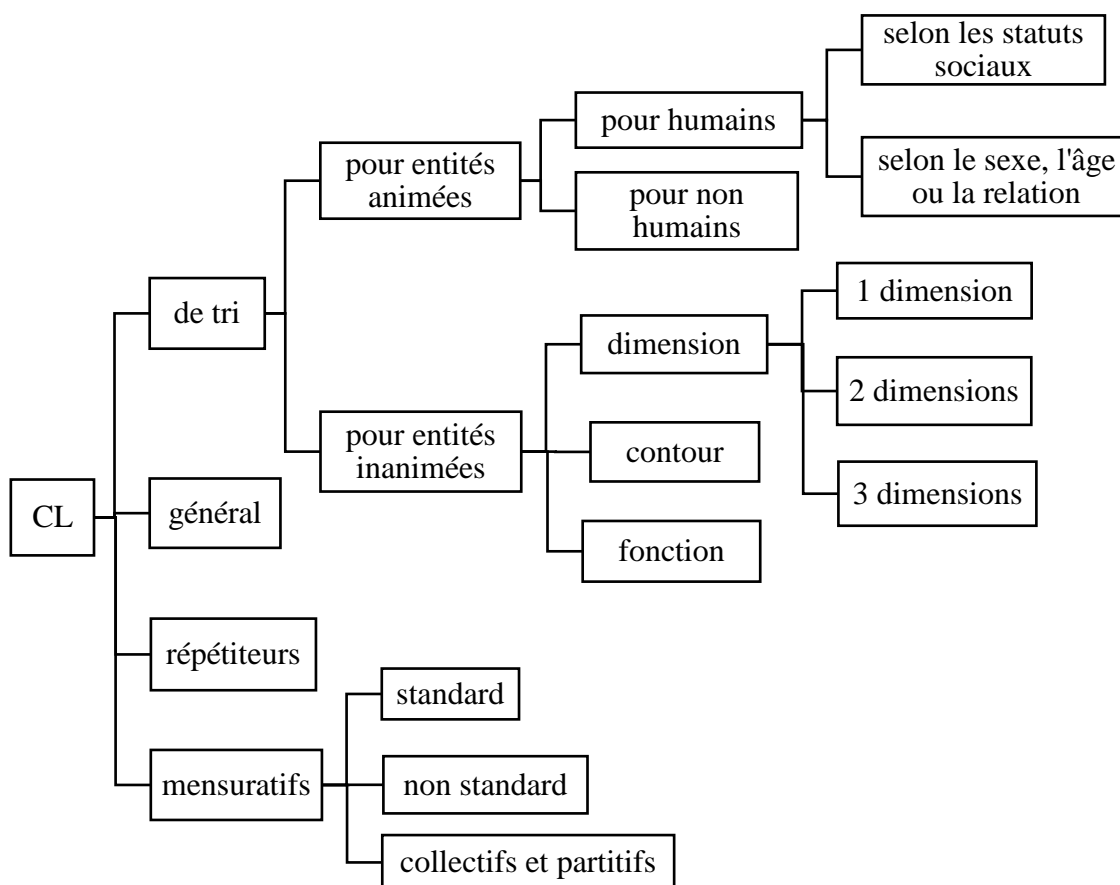


Figure 19. Catégorisation des classificateurs du tai lü, adaptée de Phillips et Hanna (2019)

Cette première quadripartition des classificateurs est basée sur la sémantique et la morphologie. Elle est sémantique parce que selon les auteurs, un classificateur général est utilisé pour classifier les objets qui sont de petite taille ou qui sont nouvellement introduits dans la société ; à la différence d'un classificateur mensuratif, un classificateur de tri ne réfère pas à une simple quantification ou disposition de son référent nominal, mais implique surtout la catégorisation du référent selon l'une de ses propriétés intrinsèques. Elle est morphologique parce qu'un répétiteur se distingue des trois autres types de classificateurs par le fait qu'il a le même signifiant que son référent nominal (exemple reproduit en 461).

(461) *mi*<sup>4</sup> *cuu*<sup>5</sup> *soŋ*<sup>1</sup> *cuu*<sup>5</sup> *baw<sup>2</sup>daaj*<sup>1</sup>  
 avoir nom deux CL<sub>nom</sub> seulement  
 « Ils ont seulement deux noms. » (Phillips et Hanna 2019 : 14, exemple 32)

La démarche de Phillips et Hanna est instructive du point de vue sémantique, néanmoins, un certain nombre de faits sont décrits et analysés différemment dans mon étude et ce tant sur le plan syntaxique que sur le plan pragmatique et sociolinguistique.

Par exemple, selon Phillips et Hanna (2019 : 19), le morphème *nuŋ*<sup>5</sup> peut se placer soit devant, soit derrière un classificateur ; dans le premier cas, *nuŋ*<sup>5</sup> est un vrai cardinal et signifie « un », dans le second cas, *nuŋ*<sup>5</sup> agit comme un spécificateur post-classificateur avec un sens indéfini (« *post-classifier specifier with indefinite meaning* »). Les auteurs n'ont pas fourni d'exemples spécifiques pour illustrer le fonctionnement de *nuŋ*<sup>5</sup> « un » quand ce dernier se situe devant un classificateur, ils ont en revanche montré comment *nuŋ*<sup>5</sup> se comporte en tant que spécificateur post-classificateur (exemple reproduit en 462).

(462) *con*<sup>1</sup> *muu*<sup>2</sup> *nuŋ*<sup>5</sup> *ʔaw*<sup>1</sup> *mɔɔ*<sup>4</sup> *suŋ*<sup>2</sup> *waj*<sup>6</sup>  
 voleur CL<sub>groupe</sub> un prendre aller cacher parti  
 « Un groupe de voleurs l'a pris et l'a caché. » (Phillips et Hanna 2019 : 19, exemple 49)

Dans (462), les auteurs estiment que *nuŋ*<sup>5</sup>, en introduisant un groupe de voleurs qui n'a pas été mentionné avant, a une valeur sémantique « indéfinie ». Si cette interprétation est acceptée par mes informateurs, un syntagme comme *con<sup>1</sup>nuŋ<sup>5</sup>muu<sup>2</sup>* dans lequel *nuŋ*<sup>5</sup> se place devant le classificateur *muu*<sup>2</sup> « CL<sub>groupe</sub> » est systématiquement jugé impossible. À noter que l'antéposition du cardinal *nuŋ*<sup>5</sup> « un » par rapport à un classificateur en tai lü n'a pas été rapportée ailleurs dans la littérature.

Ainsi que je l’ai montré dans [la section 2.1](#) et [la section 3.2 de ce chapitre](#), le morphème *nuŋ*<sup>5</sup> « un » se situe toujours après le classificateur et peut avoir un sens indéfini ou un sens quantitatif précis en fonction des contextes<sup>136</sup>. L’article de Phillips et Hanna contient toutefois deux énoncés dans lesquels *nuŋ*<sup>5</sup> « un » se situe devant un classificateur (exemples reproduits en 463 et 464), un tel usage est toujours considéré comme inacceptable par tous mes informateurs.

- (463) *paj*<sup>1</sup> *hen*<sup>1</sup> *mŋ<sup>4</sup>sæø*<sup>1</sup> *daj*<sup>3</sup> *nuŋ*<sup>5</sup> *dŋ*<sup>1</sup>  
 aller étudier Kunming prendre un CL mois  
 « Je suis allé/e étudier à Kunming pendant un mois. »  
 (Phillips et Hanna 2019 : 15, exemple 35)

- (464) *ʔaw*<sup>1</sup> *xiŋ*<sup>1</sup> *nuŋ*<sup>5</sup> *tɔn*<sup>2</sup> *p<sup>h</sup>ik*<sup>5</sup> *sɔŋ*<sup>1</sup> *noj*<sup>2</sup>  
 prendre gingembre un CL morceau piment deux CL chose ronde  
 « Prendre un morceau de gingembre et deux piments. »  
 (Phillips et Hanna 2019 : 16, exemple 40)

Une autre différence majeure concerne l’usage des démonstratifs (=identificateurs démonstratifs dans ma thèse) avec les classificateurs. Phillips et Hanna ont décrit que « *When the demonstratives *nii*<sup>6</sup> ‘this’ and *nan*<sup>6</sup> ‘that’ are present in the noun phrase, they cannot occur directly with the head noun. They must occur hosted by a classifier, [...] as illustrated in (47)* » (*ibid.*, p. 19).

L’exemple (47) mentionné dans la citation est reproduit ici en (465) :

- (465) *xoo*<sup>1</sup> *ʔan*<sup>4</sup> *nii*<sup>6</sup> *peŋ*<sup>4</sup> *kɔ* *peŋ*<sup>4</sup> *man*<sup>3</sup> *kɔ* *man*<sup>3</sup>  
 pont CL chose ceci plat C plat fiable C fiable  
 « Ce pont était très plat et très fiable. » (Phillips et Hanna 2019 : 19, exemple 47)

Cette imposition de coexistence entre classificateur et démonstratif est aussi documentée dans Aí (2018 : 156-57) et Li (2007 : 62). Or, mes observations sur le terrain montrent que la présence d’un classificateur n’est pas obligatoire pour qu’un démonstratif puisse déterminer un nom en tai lü (cf. [présent chapitre, section 2.1](#)). Le syntagme *xoo<sup>1</sup>nii<sup>6</sup>* est correct et peut signifier « ce pont-ci » ou « ces ponts-ci » en fonction des contextes, la

<sup>136</sup> Curieusement, la petite-fille de l’informatrice *ʔi<sup>55</sup>t<sup>h</sup>aw<sup>55</sup>seŋ<sup>55</sup>* (F5) a appris à l’école (primaire) que le cardinal *nuŋ*<sup>44</sup> « un », comme tous les autres cardinaux du tai lü, est toujours antéposé au classificateur. Un tel usage de *nuŋ*<sup>44</sup> « un » n’a jamais été observé sur mon terrain et est considéré comme incorrect par tous mes informateurs.

présence du classificateur  $\text{ʔan}^4$  « CL chose » ici joue un rôle syntaxique important visant à indiquer que le nom  $\text{xoo}^1$  « pont » est interprété comme étant au singulier.

Enfin, les données sur lesquelles Phillips et Hanna se sont basés viennent d'un corpus d'écrits de 344 000 mots comprenant des poèmes, des nouvelles, des autobiographies, des articles de journaux, des échanges par correspondance, etc. ; alors que ma description ne se focalise que sur les réalisations orales. Cette différence dans la source des données est significative car selon mes observations sur le terrain, il existe aujourd'hui un écart non négligeable entre oral et écrit dans la langue tai lü et ce même s'il s'agit d'une production écrite de nos jours<sup>137</sup>. La raison principale est que la majorité absolue des locuteurs (quel que soit leur âge) ne savent ni lire ni écrire le tai lü et que cela est vrai tant pour l'écriture traditionnelle que pour la nouvelle écriture simplifiée (cf. [chapitre I, sections 1.3 et 2.1](#)).

Si de nombreuses caractéristiques fondamentales de la langue tai lü peuvent toujours être observées dans les productions écrites, certains aspects pragmatiques et sociolinguistiques ont beaucoup évolué à l'oral. Par exemple, selon l'analyse de Phillips et Hanna (*ibid.*, p. 7-9), quatre classificateurs sont utilisés afin de distinguer trois niveaux de statut social du référent :

classificateurs	sens
$\text{tun}^1$	statut élevé (honorifique)
$\text{kun}^4$ ; $\text{p}^h\text{uu}^3$	statut ordinaire
$\text{koo}^6$	statut bas

Tableau 67. Classificateurs indiquant le statut social, adaptés de Phillips et Hanna (2019 : 7, tableau 2)

D'après les auteurs,  $\text{tun}^1$  « CL statut élevé (honorifique) » est utilisé pour classier les rois, les membres de la famille royale, les officiers, les moines et les riches ;  $\text{koo}^6$  « CL statut bas » est utilisé pour classier les enfants, les femmes, les gens ayant des problèmes ou bien les poupées. Les productions orales observées et collectées sur mon terrain ne reflètent pas une distinction si hiérarchisée par catégories sociales au sein des unités qui classifient les référents humains, bien que leur choix soit en effet conditionné par certains facteurs sociaux (cf. [présent chapitre, section 3.3.4.A](#)). Quant à ces quatre classificateurs présentés

<sup>137</sup>Cet écart existe aussi entre le langage parlé formel et le langage parlé courant. Beaucoup d'informateurs disent ne pas pouvoir comprendre tout ce qui est diffusé à la chaîne de télévision locale en langue tai lü.

par Phillips et Hanna, leur usage dans mon corpus est déterminé par le statut religieux (le clergé bouddhiste par rapport au reste de la population) et par l'attitude adoptée par le locuteur vis-à-vis du référent : *tun*<sup>1</sup> est employé quand le référent nominal fait partie du clergé bouddhiste ; *p<sup>h</sup>uu*<sup>3</sup> est employé pour montrer le respect, surtout envers une personne âgée ; *kun*<sup>4</sup> et *kɔɔ*<sup>6</sup> classifient les référents humains de manière neutre, ni *kɔɔ*<sup>6</sup> « CL statut bas » ni toute autre unité ne sous-entend un statut social bas du référent nominal en question.

Les différences d'ordre pragmatique et sociolinguistique entre les observations de Phillips et Hanna et les miennes montrent vraisemblablement un écart important entre oral et écrit. Il me semble raisonnable de suggérer que l'usage actuel des classificateurs pour les êtres humains ne cesse d'évoluer avec la société tai lü : une distinction sociale hautement hiérarchisée n'est plus d'actualité, par exemple, il n'existe plus de roi et des progrès ont été faits au niveau de l'égalité entre homme et femme.

Somme toute, par rapport aux principales études réalisées sur les classificateurs du tai lü, le présent travail cherche à :

1° Identifier les classificateurs selon leurs compatibilités.

2° Décrire de manière approfondie le comportement syntaxique des classificateurs de la langue tai lü telle qu'elle est parlée aujourd'hui par la majorité des locuteurs sur le terrain.

3° Apporter plus de précisions sémantiques et discursives permettant de mieux rendre compte de la vision du monde des Tai lü.

4° Décrire les classificateurs du point de vue de la synchronie dynamique. Par exemple, identifier des variations linguistique (libre ou contextuelle), géographique et/ou générationnelle ; documenter comment les objets nouvellement introduits tels que le portable et l'ordinateur sont sémantiquement catégorisés.

### 3.3.2. Identification et description syntaxique

Les classificateurs forment une classe syntaxique à inventaire théoriquement ouvert qui contient un paradigme important de morphèmes. Il importe de souligner qu'en synchronie, de nombreuses unités de cette classe syntaxique peuvent par ailleurs



fonctionner comme des noms, des verbes et/ou des adjectifs, d'où l'importance de savoir distinguer ces différents comportements syntaxiques et d'identifier les classificateurs uniquement selon leurs compatibilités. Voici quelques exemples illustrant cette versatilité syntaxique :

➤ **Classificateur ou nom ?**

Dans (466), le premier  $pɔŋ^{24}$  « fenêtre » est un nom qui est déterminé par le cardinal  $sɔŋ^{55}$  « deux », le second  $pɔŋ^{24}$  « CL fenêtre » est un classificateur qui détermine le cardinal  $sɔŋ^{55}$  « deux ». Dans ce syntagme, l'ordre des termes est le seul moyen de distinguer le nom du classificateur car ces deux unités ont le même signifiant et le même signifié.

(466)      $pɔŋ^{24}$       $sɔŋ^{55}$       $pɔŋ^{24}$   
               fenêtre     deux     CL fenêtre  
                   « deux fenêtres »

Le second  $pɔŋ^{24}$  « CL fenêtre » a le statut de classificateur non seulement parce qu'il est postposé au cardinal  $sɔŋ^{55}$  « deux », mais aussi parce qu'il peut être commuté par le classificateur générique  $ʔǎn^{55}$  « CL inanimé » :

(467)      $pɔŋ^{24}$       $sɔŋ^{55}$       $ʔǎn^{55}$   
               fenêtre     deux     CL inanimé  
                   « deux fenêtres »

À noter que la technique qui reprend directement le nom ou une partie du nom dans la position du classificateur consiste en un mécanisme courant et productif en tai lü (ainsi que dans d'autres langues tai telles que le thaïlandais, à ce propos, voir entre autres auteurs, Hundius et Kölver (1983)). Les classificateurs qui fonctionnent ainsi sont appelés *répétiteurs* (*repeaters*) dans la littérature anglophone, ils sont caractérisés par une apparition répétitive de la même forme au sein d'un syntagme nominal : « [...] *a repeater repeats the whole or part of the designatory word : its function is to itemize the object* » Pe (1965 : 180-81).

➤ **Classificateur ou verbe ?**

Dans (468), le premier  $kɔp^{24}$  « tenir dans le creux formé par deux mains jointes » est un verbe car il est déterminé par l'aspect  $waj^{33ʔ}$  « DUR », le second  $kɔp^{24}$  « CL creux formé par deux mains jointes » est un classificateur qui détermine le cardinal  $nuwŋ^{44}$  « un » :



fonction des éléments déterminés, cela leur permet de fonctionner selon les contextes en tant que déterminants du nom ou en tant que déterminants de certains adnominaux ; dans le second cas, il faut respecter des conditions bien restreintes.

L'intérêt de considérer les classificateurs du tai lü comme une classe syntaxique à part entière est justifié par l'ensemble des comportements de ces unités qui, se distinguant des autres classes syntaxiques par leurs propres compatibilités, ne sont pas de simples marqueurs référentiels et morphologiques du nom comme le terme lui-même de « classificateur » le suggère, mais consistent en un mécanisme syntaxique à recourir afin de :

**1° Clarifier si le nom déterminé par le classificateur est interprété comme étant singulier ou pluriel.** Plus précisément, quand un identificateur détermine le nom et ce sans la présence d'un classificateur, il y a ambiguïté sur la valeur du nombre grammatical du nom, l'ajout d'un classificateur sert à lever cette ambiguïté (cf. [présent chapitre, section 2.1](#)). À noter qu'un comportement similaire est observé en thaïlandais (Hundius et Kölver 1983 : 172-73 ; Piriawiboon 2010 : 84-87). Dans cet emploi, l'ordre des termes est de |N + (CL) + ID|.

(473) *tson*<sup>223</sup>      *nan*<sup>44</sup>  
 cuillère      DIST  
 « cette/ces cuillère/s »

(474) *tson*<sup>223</sup>      *kan*<sup>223</sup>      *nan*<sup>44</sup>  
 cuillère      CL préhensible      DIST  
 « cette cuillère »

(475) *tson*<sup>223</sup>      *mu*<sup>24</sup>      *nan*<sup>44</sup>  
 cuillère      CL groupe      DIST  
 « ces cuillères »

D'un point de vue sémantique, le choix d'un classificateur indiquant la valeur de la singularité est conditionné par la référence du nom qu'il détermine, référence qui repose

soit sur une propriété intrinsèque telle que la forme ou la fonction<sup>138</sup> (exemple 476), soit sur la disposition partitive telle que le quartier ou la tranche<sup>139</sup>(exemple 477).

(476)      *mak*<sup>24</sup>*mi*<sup>33?</sup>              *noj*<sup>24</sup>              *nan*<sup>44</sup>  
 fruit du jacquier      CL sphérique      DIST  
*litt.* « fruit du jacquier (sphérique)-là »  
 « ce fruit du jacquier (en entier) »

(477)      *mak*<sup>24</sup>*mi*<sup>33?</sup>              *joj*<sup>42</sup>              *nan*<sup>44</sup>  
 fruit du jacquier      CL arille      DIST  
*litt.* « fruit du jacquier (arille)-là »  
 « arille de ce fruit du jacquier »

À noter que deux classificateurs génériques *to*<sup>55</sup> « CL animé » et *ʔǎn*<sup>55</sup> « CL inanimé » peuvent remplacer de nombreux classificateurs de tri qui partagent leur trait de sens et qui dénotent une référence plus précise et ce sans engendrer nécessairement de changement de sens. Une telle variation est abordée en détail dans la section dédiée à la sémantique (cf. [présent chapitre, section 3.3.4.A, exemples 559-587](#)).

La valeur de la pluralité est apportée par un classificateur collectif de mesure<sup>140</sup> dont le choix varie selon le point de vue que le locuteur souhaite donner au référent nominal. Concrètement, si le locuteur veut spécifier l'un des aspects particuliers tels que la disposition spatiale du référent, il choisira l'unité permettant de montrer cet aspect ; certains classificateurs collectifs de mesure ne peuvent pas déterminer n'importe quel nom en raison de leur contrainte sémantique (par exemple, *xa*<sup>42</sup> « CL portée/couvée » est réservé aux animaux, *kəŋ*<sup>55</sup> « CL pile » est réservé aux objets).

En revanche, si le locuteur compte simplement préciser la pluralité du référent nominal, il utilisera *mu*<sup>24</sup> « CL groupe » car le sens de celui-ci est suffisamment général pour marquer le pluriel de tous les noms.

Dans les trois exemples suivants, *tseŋ*<sup>42</sup> « CL rangée » et *taj*<sup>42</sup> « CL file » se différencient de *mu*<sup>24</sup> « CL groupe » par leur référence spatiale. Les deux premiers

---

<sup>138</sup> Il s'agit des classificateurs de tri (cf. [présent chapitre, section 3.3.4.A](#)).

<sup>139</sup> Il s'agit des classificateurs partitifs de mesure (cf. [présent chapitre, section 3.3.4.B](#)).

<sup>140</sup> Voir la liste des classificateurs collectifs de mesure recensés et leur nuance sémantique dans [la section 3.3.4.B du présent chapitre](#).

classificateurs peuvent être remplacées par *mu*<sup>24</sup> « CL groupe » si le locuteur ne juge pas nécessaire d'insister sur la disposition spatiale du référent *kun*<sup>42</sup> « personne ».

(478) *kun*<sup>42</sup>      *mu*<sup>24</sup>      *niʔ*<sup>44</sup>  
 personne    CL groupe    PROX  
*litt.* « personne (groupe)-ci »  
 « ces personnes en groupe »

(479) *kun*<sup>42</sup>      *tsen*<sup>42</sup>      *niʔ*<sup>44</sup>  
 personne    CL rangée    PROX  
*litt.* « personne (rangée)-ci »  
 « ces personnes en rangée »

(480) *kun*<sup>42</sup>      *taj*<sup>42</sup>      *niʔ*<sup>44</sup>  
 personne    CL file    PROX  
*litt.* « personne (file)-ci »  
 « ces personnes en file »

**2° Individualiser le nom pour que celui-ci puisse être quantifié de façon précise par le cardinal.** Ici, le classificateur détermine syntaxiquement le cardinal car sa présence est obligatoire et que son absence rend l'énoncé agrammatical (cf. [présent chapitre, section 3.2, exemples 427-432](#) ; aussi les exemples (482) et (483) ; par contraste, le nom peut tout à fait apparaître sans classificateur tant qu'il n'est pas déterminé par le cardinal (ou par le quantificateur individualisant, voir le point suivant).

(481) *tson*<sup>223</sup>      *kan*<sup>223</sup>      *nuj*<sup>44</sup>  
 cuillère    CL préhensible    un  
 « une cuillère »

(482) *tson*<sup>223</sup>      *kǎw*<sup>223</sup>      *kan*<sup>223</sup>  
 cuillère    neuf    CL préhensible  
 « neuf cuillères »

(483) \* *tson*<sup>223</sup>      *kǎw*<sup>223</sup>  
 cuillère    neuf

Dans cet emploi, l'ordre des termes est |N + CL + CRD| si le cardinal dénote le nombre « un » puis devient |N + CRD + CL| si le cardinal dénote tout autre nombre, la motivation de cette différence est expliquée en détail dans [les sections 2.1](#) et [3.2](#) de ce chapitre.

**3° Individualiser le nom pour que celui-ci puisse être quantifié de manière précise par le quantificateur individualisant** (cf. [présent chapitre, section 3.1](#)). La

relation entre classificateur et quantificateur individualisant est de même nature que celle entre classificateur et cardinal dans le sens où : **a)** le classificateur détermine lui aussi syntaxiquement le quantificateur individualisant – sa présence est la condition *sine qua non* pour que le quantificateur individualisant puisse déterminer le nom (exemples 484 et 485), alors que le nom n’est pas contraint de s’employer avec un classificateur tant qu’il n’est pas déterminé par le quantificateur (ou le cardinal) – ; **b)** l’ordre des termes est |N + QTI + CL| quand il s’agit du quantificateur individualisant, |N + CRD + CL| quand il s’agit du cardinal hormis le nombre « un » (comparons 484 avec 482).

(484)    *tson*<sup>223</sup>    *tuy*<sup>42</sup>    *kan*<sup>223</sup>  
           cuillère    entier    CL préhensible  
                   « cuillère entière »

(485) \*    *tson*<sup>223</sup>    *tuy*<sup>42</sup>  
           cuillère    entier

Si je parle de quantification précise dans le cas du cardinal et du quantificateur individualisant, c’est pour expliquer pourquoi quand le nom est déterminé par un quantificateur collectivisant, l’emploi d’un classificateur devient inacceptable (exemples 486 et 487).

(486)    *tson*<sup>223</sup>    *tuy*<sup>42</sup>*puk*<sup>55</sup>  
           cuillère    tous  
                   « toutes les cuillères »

(487) \*    *tson*<sup>223</sup>    *tuy*<sup>42</sup>*puk*<sup>55</sup>    *kan*<sup>223</sup>  
           cuillère    tous    CL préhensible

En effet, lorsqu’il y a une **quantification précise** et **individuelle**, il faut avoir recours au classificateur permettant de : **a)** lever l’ambiguïté sur la valeur singulière/plurielle du nom et ce en combinaison avec l’identificateur ; **b)** rendre le dénombrement du référent nominal possible et ce en déterminant le cardinal ; **c)** rendre le dénombrement répartitif du référent nominal possible et ce en déterminant le quantificateur individualisant. Par contraste, dès que la **quantification** est envisagée de façon **imprécise** et **collective**, le classificateur ne doit plus être utilisé, c’est la raison pour laquelle le quantificateur collectivisant ne peut pas recevoir la détermination du classificateur. Ces deux conceptions de quantification ainsi que leurs implications syntaxiques et morphologiques sont récapitulées dans le tableau suivant :

conception de quantification	classe syntaxique	interaction avec la classe du classificateur et ordre des termes
précise et individuelle	identificateur	N + (CL) + ID
	cardinal	N + CL + CRD  (CRD=un)
		N + CRD + CL  (CRD ≠ un)
quantificateur individualisant	N + QTI + CL	
imprécise et collective	quantificateur collectivisant	

Tableau 68. Deux conceptions de quantification et leurs implications syntaxiques et morphologiques en tai lü

4° **Quantifier l'action exprimée par le verbe**, dans ce contexte précis, le classificateur n'a pas de référent nominal et détermine syntaxiquement soit un cardinal (exemple 488), soit un quantificateur individualisant (exemple 489), ce sont en réalité ces derniers qui entretiennent une relation de détermination avec le verbe en fonctionnant comme des pronoms (cf. [présent chapitre, section 3.1, exemples 411a-c](#) ; [section 3.2, exemples 440-446](#)).

(488) *mǎn*<sup>42</sup> *mɿ*<sup>42</sup> *pɿ*<sup>33?</sup> *tsin*<sup>44</sup> *lɛw*<sup>33?</sup> *sɔŋ*<sup>55</sup> *tɿ*<sup>44</sup>  
 3SG (neutre) aller Beijing ACC deux CL fois  
 « Il/Elle est allé/e à Beijing deux fois »

(489) *mǎn*<sup>42</sup> *hǎj*<sup>2?3</sup> *lɛw*<sup>33?</sup> *xuŋ*<sup>44</sup> *xun*<sup>42</sup>  
 3SG (neutre) pleurer ACC demi CL nuit  
 « Il/Elle a pleuré la moitié de la nuit. »

(490) \* *mǎn*<sup>42</sup> *hǎj*<sup>2?3</sup> *lɛw*<sup>33?</sup> *xuŋ*<sup>44</sup> *kaŋ*<sup>55</sup> *xun*<sup>42</sup>  
 3SG (neutre) pleurer ACC demi nuit

Ici, l'ordre des termes est le même que celui pratiqué lorsqu'il existe un référent nominal – avec une seule différence qui est naturellement l'absence du nom.

5° **Spécifier la référence de toute unité fonctionnant comme un pronom via transfert**, une telle unité est issue soit de la classe de l'identificateur (exemples 491a-b), soit de la classe du cardinal (exemples 492a-b), soit de la classe du quantificateur individualisant (exemple 493). Dans cet emploi anaphorique, le nom étant omis, un pronom tel qu'il est décrit ici ne peut pas fonctionner tout seul, il lui faut la référence du nom qu'il substitue, cette référence est apportée par le classificateur qui est sémantiquement associé au nom omis. Du point de vue syntaxique, le pronom en question est déterminé par le classificateur et l'omission de ce dernier est inacceptable.

- identificateur démonstratif *nan*<sup>44</sup> « DIST » fonctionnant comme un pronom

(491a) *p<sup>h</sup>aj<sup>55</sup>* *pin<sup>55</sup>* *nɔŋ<sup>33?</sup>tsaj<sup>42</sup>* *muŋ<sup>42</sup>*  
 qui COP petit frère 2SG (familier égal)  
 « Qui (est) ton petit frère ? »

(491b) *to<sup>55</sup>* *tset<sup>44</sup>* *mu<sup>24</sup>xǎw<sup>2?3</sup>* *nan<sup>44</sup>*  
 CL animé essuyer table à manger DIST  
 « Celui (animé qui) essuie la table à manger. »

- cardinal *sip<sup>55</sup>* « dix » fonctionnant comme un pronom

(492a) *muŋ<sup>42</sup>* *su<sup>33?</sup>* *mak<sup>24</sup>keŋ<sup>2?3</sup>tsaŋ<sup>33?</sup>* *ki<sup>24</sup>* *noj<sup>24</sup>?*  
 2SG (familier égal) acheter pamplemousse quelle CL sphérique  
 quantité ?  
 « Tu achètes quelle quantité de pamplemousse (sphérique) ? »

(492b) *sip<sup>55</sup>* *noj<sup>24</sup>*  
 dix CL sphérique  
 « Dix (sphérique). »

- quantificateur individualisant *si<sup>55</sup>* « aucun » fonctionnant comme un pronom

(493) *het<sup>55</sup>* *tsɿ<sup>33?</sup>* *ni<sup>24</sup>* *mi<sup>42</sup>* *bɿ<sup>24</sup>,* *paj<sup>55</sup>t<sup>h</sup>a<sup>2?3</sup>*  
 champignon CL type PROX avoir poison NÉG  
  
*ɳǎw<sup>55</sup>* *si<sup>55</sup>* *bin<sup>2?3</sup>*  
 prendre aucun CL plat et fin  
 « Ce type de champignon a du poison, n'en prend/prenez aucun (plat et fin) ! »

**6° Lever l'ambiguïté sur le noyau nominal déterminé.** Dans les deux exemples suivants, pour savoir quel est le noyau nominal déterminé par le cardinal *sɔŋ<sup>55</sup>* « deux », il faut se référer au choix du classificateur en question : dans (494), le cardinal *sɔŋ<sup>55</sup>* « deux » détermine le nom *haŋ<sup>55</sup>* « queue » car le classificateur utilisé *haŋ<sup>55</sup>* « CL queue » donne la référence du nom « queue » ; en revanche, le cardinal *sɔŋ<sup>55</sup>* « deux » détermine le nom *mu<sup>55</sup>* « cochon » dans (495) car celui-ci est référencé par le classificateur *to<sup>55</sup>* « CL animé ».

(494) *haŋ<sup>55</sup>* *mu<sup>55</sup>* *sɔŋ<sup>55</sup>* *haŋ<sup>55</sup>*  
 queue cochon deux CL queue  
*litt.* « queue de cochon deux (queue) »  
 « deux queues de cochon »



- (495) *haj*<sup>55</sup>      *mu*<sup>55</sup>      *sɔŋ*<sup>55</sup>      *to*<sup>55</sup>  
 queue      cochon      deux      CL animé  
*litt.* « queue cochon deux (animé) »  
 « queue de deux cochons »

Il en va de même pour les syntagmes (496) et (497) qui se différencient uniquement par leur classificateur : le choix de *lɔk*<sup>55</sup> « CL champ » dans (496) indique que son référent nominal est *na*<sup>223</sup> « champ » (« ce champ »), le choix de *kun*<sup>42</sup> « CL humain » dans (497) indique que son référent nominal est *mɔ*<sup>55</sup>*ja*<sup>55</sup> « médecin » (« ce médecin »).

- (496) *na*<sup>223</sup>      *mɔ*<sup>55</sup>*ja*<sup>55</sup>      *lɔk*<sup>55</sup>      *ni*<sup>244</sup>  
 champ      médecin      CL champ      PROX  
 « ce champ d'un/de/du/des médecin/s »

- (497) *na*<sup>223</sup>      *mɔ*<sup>55</sup>*ja*<sup>55</sup>      *kun*<sup>42</sup>      *ni*<sup>244</sup>  
 champ      médecin      CL humain      PROX  
 « un/le/des/les champ/s de ce médecin »

Cette stratégie connaît toutefois ses limites quand la référence dénotée par le classificateur en question est compatible avec la sémantique de tous les référents nominaux potentiellement présents (exemple 498), le cas échéant, la situation d'énonciation ou le recours à un autre classificateur dont le sens n'engendre aucun doute aidera à clarifier l'énoncé (499) :

- (498) *ma*<sup>55</sup>      *mɔ*<sup>55</sup>*ja*<sup>55</sup>      *to*<sup>55</sup>      *ni*<sup>244</sup>  
 chien      médecin      CL animé      PROX  
 « un/le/des/les chien/s de ce médecin »  
 « ce chien d'un/de/du/des médecin/s »

- (499) *ma*<sup>55</sup>      *mɔ*<sup>55</sup>*ja*<sup>55</sup>      *kun*<sup>42</sup>      *ni*<sup>244</sup>  
 chien      médecin      CL humain      PROX  
 « un/le/des/les chien/s de ce médecin »

**7° Proposer diverses conceptions possibles pour un seul référent nominal.** Un seul référent nominal peut être compatible avec différents classificateurs dont le choix dépend soit de la perspective subjective du locuteur, soit de la propriété objective (p. ex. quantité ou formation biologique) du référent nominal. Dans le premier cas, les candidats potentiels entretiennent une relation sémantique d'hyponymie/hyperonymie :

- (500)              *mɔ*<sup>223</sup>              *sam*<sup>55</sup>              *noj*<sup>24</sup>  
 récipient de cuisson      trois      CL sphérique  
*litt.* « récipient de cuisson trois (sphérique) »  
 « trois récipients de cuisson »

- (501)  $m\sigma^{223}$   $sam^{55}$   $\text{ʔ}\check{a}n^{55}$   
 récipient de cuisson trois CL inanimé  
*litt.* « récipient de cuisson trois (inanimé) »  
 « trois récipients de cuisson »

Dans le second cas, leur commutation engendre un changement de sens :

- (502)  $t^h o^{24} din^{55}$   $sam^{55}$   $met^{44}$   
 cacahouète trois CL rond et petit  
*litt.* « cacahouète trois (rond et petit) »  
 « trois graines de cacahouètes »
- (503)  $t^h o^{24} din^{55}$   $sam^{55}$   $f\check{a}k^{55}$   
 cacahouète trois CL gaine protectrice  
*litt.* « cacahouète trois (gaine protectrice) »  
 « trois cacahouètes non décortiquées »
- (504)  $t^h o^{24} din^{55}$   $sam^{55}$   $taj^{24}$   
 cacahouète trois CL sac à gravats  
*litt.* « cacahouète trois (sac à gravats) »  
 « trois sacs à gravats de cacahouètes »

## B. Quand un classificateur peut-il apparaître seul ?

En langage courant, un classificateur peut apparaître seul si son déterminé – le cardinal  $nu\eta^{44}$  « un » ou sa variante contextuelle  $n\check{a}j^{55}$  « un distributif » – est omis, mais cette omission est loin d'être systématique, elle est soumise à : **a)** la définitude du nom que  $nu\eta^{44}$  « un » ou sa variante  $n\check{a}j^{55}$  « un distributif » détermine ; **b)** la fonction que le nom en question assume dans la phrase. Ces conditions générales sont ensuite raffinées par d'autres facteurs, ce qui amène à identifier deux principaux contextes dans lesquels un classificateur peut fonctionner de manière indépendante :

1° En règle générale, si le cardinal déterminé par le classificateur est  $nu\eta^{44}$  « un » et que le nom déterminé par le cardinal assume la fonction « objet » (exemple 505),  $nu\eta^{44}$  « un » peut être omis et le classificateur peut de ce fait apparaître seul (exemple 506). Dans ce contexte précis, le syntagme [N + CL] reçoit le plus souvent une interprétation indéfinie (et non pas une interprétation du dénombrement).

- (505)  $\text{ʔi}^{55} w\sigma k^{44}$   $bit^{55}$   $mak^{24} tsuk^{55}$   $noj^{24}$   $nu\eta^{44}$   
 singe cueillir mandarine CL sphérique un  
 « Un/Des/Le/Les singe/s cueille/nt une mandarine. »

- (506)  $\text{ʔi}^{55}\text{wɔk}^{44}$   $\text{bit}^{55}$   $\text{mak}^{24}\text{tsuk}^{55}$   $\text{noj}^{24}$   
 singe cueillir mandarine CL sphérique  
 « Un/Des/Le/Les singe/s cueille/nt **une** mandarine. » (vs « **la** mandarine »)

Par contraste, si le nom déterminé par le cardinal  $\text{nuij}^{44}$  « un » assume la fonction « sujet » (exemple 507),  $\text{nuij}^{44}$  « un » ne doit pas être omis (l'exemple 508 est agrammatical).

- (507)  $\text{ʔi}^{55}\text{wɔk}^{44}$   $\text{to}^{55}$   $\text{nuij}^{44}$   $\text{bit}^{55}$   $\text{mak}^{24}\text{tsuk}^{55}$   
 singe CL animé un cueillir mandarine  
 « Un singe cueille une/des/la/les mandarine/s. »

- (508) \*  $\text{ʔi}^{55}\text{wɔk}^{44}$   $\text{to}^{55}$   $\text{bit}^{55}$   $\text{mak}^{24}\text{tsuk}^{55}$   
 singe CL animé cueillir mandarine

Voici un autre exemple illustrant cette caractéristique :

- (509)  $\text{ku}^{55}$   $\text{xǎj}^{44}$   $\text{dɔj}^{223}$   $\text{xǎw}^{223}\text{sɔj}^{42}$   $\text{wan}^{24}$   $\text{nuij}^{44}$   
 1SG (familier égal) VOL manger nouille de riz CL bol un  
 « Je veux manger un bol de nouilles de riz. »

- (510)  $\text{ku}^{55}$   $\text{xǎj}^{44}$   $\text{dɔj}^{223}$   $\text{xǎw}^{223}\text{sɔj}^{42}$   $\text{wan}^{24}$   
 1SG (familier égal) VOL manger nouille de riz CL bol  
 « Je veux manger **un** bol de nouilles de riz. » (vs « **le** bol de nouilles de riz »)

2° Quand un classificateur détermine le cardinal  $\text{nuij}^{44}$  « un » ou sa variante contextuelle  $\text{nǎj}^{55}$  « un distributif » de façon à en faire des pronoms et que le nom auquel ces pronoms se rapportent est un nom nu ayant une interprétation indéfinie, le cardinal  $\text{nuij}^{44}$  « un » ou sa variante contextuelle  $\text{nǎj}^{55}$  « un distributif » peut être omis, le classificateur apparaît ainsi seul. Dans ce contexte anaphorique, le pronom [CL + un] susceptible de fonctionner ainsi peut assumer soit la fonction « sujet » (exemples 511 et 512), soit la fonction « objet » (exemples 513 et 514) :

- (511)  $\text{ʔi}^{55}\text{wɔk}^{44}$   $\text{bit}^{55}$   $\text{mak}^{24}\text{tsuk}^{55}$ ,  $\text{to}^{55}$   $\text{nuij}^{44}$   $\text{bit}^{55}$ ,  
 singe cueillir mandarine CL animé un cueillir  
 $\text{to}^{55}$   $\text{nuij}^{44}$   $\text{dɔj}^{223}$   
 CL animé un manger  
 « Des/Les singes cueillent des/les mandarines, un cueille, un mange. »

- (512)  $\text{ʔi}^{55}\text{wɔk}^{44}$   $\text{bit}^{55}$   $\text{mak}^{24}\text{tsuk}^{55}$ ,  $\text{to}^{55}$   $\text{bit}^{55}$ ,  $\text{to}^{55}$   $\text{dɔj}^{223}$   
 singe cueillir mandarine CL animé cueillir CL animé manger  
 « Des/Les singes cueillent des/les mandarines, un cueille, un mange. »

- (513)  $\text{ʔi}^{55}\text{wɔk}^{44}$   $\text{bit}^{55}$   $\text{mak}^{24}\text{tsuk}^{55}$ ,  $\text{bit}^{55}$   $\text{noj}^{24}$   $\text{nuŋ}^{44}$ ,  
 singe cueillir mandarine cueillir CL sphérique un  
 $\text{dɔj}^{223}$   $\text{noj}^{24}$   $\text{nuŋ}^{44}$   
 manger CL sphérique un  
 « Un/Le/Des/Les singe/s cueille/nt des/les mandarines, (en) cueille/nt une,  
 (en) mange/nt une. »

- (514)  $\text{ʔi}^{55}\text{wɔk}^{44}$   $\text{bit}^{55}$   $\text{mak}^{24}\text{tsuk}^{55}$ ,  $\text{bit}^{55}$   $\text{noj}^{24}$ ,  $\text{dɔj}^{223}$   $\text{noj}^{24}$   
 singe cueillir mandarine cueillir CL sphérique manger CL sphérique  
 « Un/Le/Des/Les singe/s cueille/nt des/les mandarines, (en) cueille/nt une, (en)  
 mange/nt une. »

À noter que si le nom auquel l'association pronominale |CL + un| se rapporte est déjà dénombré et que celle-ci assume la fonction « sujet » (exemple 515),  $\text{nuŋ}^{44}$  « un » ne peut pas être omis (l'exemple 516 est agrammatical).

- (515)  $\text{ʔi}^{55}\text{wɔk}^{44}$   $\text{sɔŋ}^{55}$   $\text{to}^{55}$   $\text{bit}^{55}$   $\text{mak}^{24}\text{tsuk}^{55}$ ,  $\text{to}^{55}$   
 singe deux CL animé cueillir mandarine CL animé  
 $\text{nuŋ}^{44}$   $\text{bit}^{55}$ ,  $\text{to}^{55}$   $\text{nuŋ}^{44}$   $\text{dɔj}^{223}$   
 un cueillir CL animé un manger  
 « Deux singes cueillent des/les mandarines, un cueille, un mange. »

- (516) \*  $\text{ʔi}^{55}\text{wɔk}^{44}$   $\text{sɔŋ}^{55}$   $\text{to}^{55}$   $\text{bit}^{55}$   $\text{mak}^{24}\text{tsuk}^{55}$ ,  $\text{to}^{55}$   $\text{bit}^{55}$ ,  
 singe deux CL animé cueillir mandarine CL animé cueillir  
 $\text{to}^{55}$   $\text{dɔj}^{223}$   
 CL animé manger

En revanche, si l'association pronominale |CL + un| assume la fonction « objet » (exemple 517),  $\text{nuŋ}^{44}$  « un » peut être omis (exemple 518).

- (517)  $\text{ʔi}^{55}\text{wɔk}^{44}$   $\text{bit}^{55}$   $\text{mak}^{24}\text{tsuk}^{55}$   $\text{sɔŋ}^{55}$   $\text{noj}^{24}$ ,  $\text{bit}^{55}$   
 singe cueillir mandarine deux CL sphérique cueillir  
 $\text{noj}^{24}$   $\text{nuŋ}^{44}$ ,  $\text{dɔj}^{223}$   $\text{noj}^{24}$   $\text{nuŋ}^{44}$   
 CL sphérique un manger CL sphérique un  
 « Un/Le/Des/Les singe/s cueille/nt deux mandarines, (en) cueille/nt une, (en)  
 mange/nt une. »

- (518)  $\eta^{55}w\alpha k^{44}$   $bit^{55}$   $mak^{24}tsuk^{55}$   $s\alpha\eta^{55}$   $noj^{24}$ ,  $bit^{55}$   
 singe cueillir mandarine deux CL sphérique cueillir  
  
 $noj^{24}$ ,  $d\alpha j^{223}$   $noj^{24}$   
 CL sphérique manger CL sphérique  
 « Un/Le/Des/Les singe/s cueille/nt deux mandarines, (en) cueille/nt une, (en) mange/nt une. »

Dans le cas du pronom issu de  $n\check{a}j^{55}$  « un distributif », la structure qui concerne l'omission du classificateur est  $|CL_1 + n\check{a}j^{55} + CL_2 + nu\eta^{44}|$  dans laquelle  $n\check{a}j^{55}$  « un distributif » et  $nu\eta^{44}$  « un » peuvent tous les deux être omis :

- (519)  $mak^{24}tsuk^{55}$   $b\epsilon\eta^{24}$   $hu^{223}$   $t\check{a}\eta^{42}laj^{55}$ ,  $kun^{42}$   $n\check{a}j^{55}$   $noj^{24}$   $nu\eta^{44}$   
 mandarine distribuer à tout le monde CL humain distributif CL sphérique un

*litt.* « Distribuer des/les mandarines à tout le monde, un (humain) une (sphérique). »

« Distribuer des/les mandarines à tout le monde, chacun une. »

- (520)  $mak^{24}tsuk^{55}$   $b\epsilon\eta^{24}$   $hu^{223}$   $t\check{a}\eta^{42}laj^{55}$ ,  $kun^{42}$   $noj^{24}$   
 mandarine distribuer à tout le monde CL humain CL sphérique un  
 « Distribuer des/les mandarines à tout le monde, chacun une. »

Par contraste, si l'association  $|CL_1 + n\check{a}j^{55} + CL_2 + nu\eta^{44}|$  ne permet plus aux cardinaux de fonctionner en tant que pronoms comme le montre l'exemple (521),  $n\check{a}j^{55}$  « un distributif » ne peut plus être omis car il assume la fonction « sujet » (exemple 523), mais cela reste possible pour  $nu\eta^{44}$  « un » car il assume la fonction « objet » dans cette phrase (exemple 522).

- (521)  $kun^{42}$   $n\check{a}j^{55}$   $d\alpha j^{223}$   $mak^{24}tsuk^{55}$   $noj^{24}$   $nu\eta^{44}$   
 CL humain un distributif manger mandarine CL sphérique un  
*litt.* « Un (humain) mange une mandarine (sphérique). »  
 « Chacun mange une mandarine. »

- (522)  $kun^{42}$   $n\check{a}j^{55}$   $d\alpha j^{223}$   $mak^{24}tsuk^{55}$   $noj^{24}$   
 CL humain un distributif manger mandarine CL sphérique un  
*litt.* « Un (humain) mange mandarine (sphérique). »  
 « Chacun mange une mandarine. »

- (523) \*  $kun^{42}$   $d\alpha j^{223}$   $mak^{24}tsuk^{55}$   $noj^{24}$   
 CL humain manger mandarine CL sphérique

C. Évolution en cours des compatibilités

En règle générale, les classificateurs ne sont pas déterminables. Mais l'exemple (524) montre que le classificateur *tǎj*<sup>44</sup> « CL quartier naturellement formé » peut être déterminé par l'adjectif *nɔj*<sup>33?</sup> « petit ». La position de *nɔj*<sup>33?</sup> « petit » est par ailleurs pertinente car le sens de (525) se distingue du celui de (526).

(524)     *mak*<sup>24</sup>*tsuk*<sup>55</sup>             *sɔŋ*<sup>55</sup>                             *tǎj*<sup>44</sup>  
           mandarine                deux                             CL quartier naturellement formé  
*litt.* « mandarine deux (quartier naturellement formé) »  
 « deux quartiers (naturellement formés) de mandarine »

(525)     *mak*<sup>24</sup>*tsuk*<sup>55</sup>             *sɔŋ*<sup>55</sup>                             *tǎj*<sup>44</sup>                             *nɔj*<sup>33?</sup>  
           mandarine                deux                             CL quartier naturellement formé             petit  
*litt.* « mandarine deux (quartier naturellement formé petit) »  
 « deux petits quartiers (naturellement formés) de mandarine »

(526)     *mak*<sup>24</sup>*tsuk*<sup>55</sup>             *nɔj*<sup>33?</sup>                             *sɔŋ*<sup>55</sup>                             *tǎj*<sup>44</sup>  
           mandarine                petit                             deux                             CL quartier naturellement formé  
*litt.* « mandarine petite deux (quartier naturellement formé) »  
 « deux quartiers (naturellement formés) de petite mandarine »

De même, dans (528), *kɔk*<sup>55</sup> « CL tasse » peut être déterminé par l'adjectif *loŋ*<sup>55</sup> « grand » :

(527)             *ku*<sup>55</sup>                             *paj*<sup>24</sup>*ba*<sup>24</sup>                             *nǎm*<sup>33?</sup>*la*<sup>33?</sup>             *sɔŋ*<sup>55</sup>                             *kɔk*<sup>55</sup>  
 1SG (familier égal)    taper\_renverser             eau de thé             deux                             CL tasse  
*litt.* « Je tape (puis) renverse deux eaux de thé en tasse. »  
 « J'ai tapé jusqu'à renverser deux tasses de thé. »

(528)             *ku*<sup>55</sup>                             *paj*<sup>24</sup>*ba*<sup>24</sup>                             *nǎm*<sup>33?</sup>*la*<sup>33?</sup>             *sɔŋ*<sup>55</sup>                             *kɔk*<sup>55</sup>                             *loŋ*<sup>55</sup>  
 1SG (familier égal)    taper\_renverser             eau de thé             deux                             CL tasse                             grand  
*litt.* « Je tape (puis) renverse deux eaux de thé en grande tasse. »  
 « J'ai tapé jusqu'à renverser deux grandes tasses de thé. »

En tai lü, de nombreux classificateurs exprimant la quantité, la disposition ou l'arrangement de leurs référents nominaux peuvent fonctionner ainsi ; en revanche, aucun classificateur exprimant une caractéristique intrinsèque (ex. forme, fonction, etc.) du référent nominal ne peut recevoir la détermination d'un adjectif (les exemples 530 et 532 sont agrammaticaux) :

(529) *lot*<sup>44</sup>    *nɔj*<sup>33?</sup>    *sɔŋ*<sup>55</sup>    *lǎm*<sup>42</sup>  
 voiture    petit    deux    CL transport  
*litt.* « voiture petite deux (transport) »  
 « deux petites voitures »

(530) \*    *lot*<sup>44</sup>    *sɔŋ*<sup>55</sup>    *lǎm*<sup>42</sup>    *nɔj*<sup>33?</sup>  
 voiture    deux    CL transport    petit

(531)    *hɔn*<sup>42</sup>    *loŋ*<sup>55</sup>    *sɔŋ*<sup>55</sup>    *lǎŋ*<sup>55</sup>  
 maison    grand    deux    CL construction  
*litt.* « maison grande deux (construction) »  
 « deux grandes maisons »

(532) \*    *hɔn*<sup>42</sup>    *sɔŋ*<sup>55</sup>    *lǎŋ*<sup>55</sup>    *loŋ*<sup>55</sup>  
 maison    deux    CL construction    grand

Un tel contraste de compatibilité par rapport aux adjectifs coïncide donc avec un contraste sur le plan sémantique : les classificateurs de tri ne peuvent pas être déterminés par les adjectifs alors que les classificateurs de mesure le peuvent. Il se pose ainsi la question de savoir si les unités du tai lü exprimant la quantité, la disposition ou l'arrangement de leurs référents nominaux peuvent être réellement considérées comme des classificateurs du point de vue syntaxique, d'autant plus qu'un nombre non négligeable de ces unités sont issues de la classe des noms et continuent à être utilisées comme des noms dans un autre contexte (exemple 533). En d'autres termes, ces unités, quand elles apparaissent dans la position prototypique d'un classificateur, restent-elles toujours des noms car elles en gardent toutes les compatibilités, ou bien sont-elles devenues de vrais classificateurs ?

(533)            *ku*<sup>55</sup>            *mi*<sup>42</sup>    *kək*<sup>55</sup>    *sɔŋ*<sup>55</sup>    *kək*<sup>55</sup>  
 1SG (familier égal)    avoir    tasse    deux    CL tasse  
 « J'ai deux tasses. »

C'est une question qui est particulièrement importante quand une unité de mesure apparaît seul avec un identificateur démonstratif, parce qu'un nom peut être déterminé uniquement par un identificateur démonstratif. Il y a donc ambiguïté quant au statut

syntagme de *kək<sup>55</sup>* dans (535)<sup>141</sup> : le syntagme *kək<sup>55</sup>nan<sup>44</sup>* est-il composé par un nom suivi d'un identificateur démonstratif ou par un classificateur suivi d'un identificateur démonstratif ?

- (534) *muŋ<sup>42</sup>* *xǎj<sup>44</sup>* *su<sup>33?</sup>* *kək<sup>55</sup>* *kək<sup>55</sup>* *dǎj<sup>55</sup>*  
 2SG (familier égal) VOL acheter tasse CL tasse quel ?  
 « Tu veux acheter quelle tasse ? »

- (535) *ku<sup>55</sup>* *xǎj<sup>44</sup>* *su<sup>33?</sup>* *kək<sup>55</sup>* *nan<sup>44</sup>*  
 1SG (familier égal) VOL acheter NOM ? CL ? DIST  
 « Je veux acheter celle-là (tasse)/celles-là (tasse). »

Deux caractéristiques de *kək<sup>55</sup>* dans (535) permettent de montrer que cette unité a bien le statut syntaxique d'un classificateur :

1° Elle peut être commutée par le classificateur générique *ʔǎn<sup>55</sup>* « CL inanimé ».

- (536) *muŋ<sup>42</sup>* *xǎj<sup>44</sup>* *su<sup>33?</sup>* *kək<sup>55</sup>* *ʔǎn<sup>55</sup>* *dǎj<sup>55</sup>*  
 2SG (familier égal) VOL acheter tasse CL tasse quel ?  
 « Tu veux acheter quelle tasse ? »

- (537) *ku<sup>55</sup>* *xǎj<sup>44</sup>* *su<sup>33?</sup>* *ʔǎn<sup>55</sup>* *nan<sup>44</sup>*  
 1SG (familier égal) VOL acheter CL inanimé DIST  
 « Je veux acheter celle-là (inanimé)/celles-là (inanimé). »

2° Sur la base d'une analogie structurale entre l'exemple (537) et l'exemple (539), on peut conclure que *kək<sup>55</sup>* est bien un classificateur car le classificateur de tri *p<sup>h</sup>uŋ<sup>55</sup>* « CL plat et pliable » ne fonctionne jamais en tant que nom.

- (538) *muŋ<sup>42</sup>* *xǎj<sup>44</sup>* *su<sup>33?</sup>* *sin<sup>2?3</sup>* *p<sup>h</sup>uŋ<sup>55</sup>* *dǎj<sup>55</sup>*  
 2SG (familier égal) VOL acheter robe/jupe CL plat et pliable quel ?  
 « Tu veux acheter quelle (plat et pliable) robe/jupe ? »

- (539) *ku<sup>55</sup>* *xǎj<sup>44</sup>* *su<sup>33?</sup>* *p<sup>h</sup>uŋ<sup>55</sup>* *nan<sup>44</sup>*  
 1SG (familier égal) VOL acheter CL plat et pliable DIST  
 « Je veux acheter celle-là (plat et pliable) /celles-là (plat et pliable). »

En résumé, les classificateurs de mesure en tai lü ne sont pas des noms car ils ont perdu certaines compatibilités de la classe des noms :

<sup>141</sup> Le second *kək<sup>55</sup>* dans (534) est bien un classificateur parce qu'il peut être commuté par le classificateur générique *ʔǎn<sup>55</sup>* « CL inanimé » (exemple 536).



1° Un nom peut recevoir un autre complément nominal (exemple 540), alors qu'un classificateur de mesure ne le peut pas (exemple 541).

(540) *ku*<sup>55</sup> *mi*<sup>42</sup> *kək*<sup>55</sup> *la*<sup>33?</sup> *sɔŋ*<sup>55</sup> *kək*<sup>55</sup>  
 1SG (familier égal) avoir tasse thé deux CL tasse  
 « J'ai deux verres/tasses à thé. »

(541) \* *ku*<sup>55</sup> *mi*<sup>42</sup> *kək*<sup>55</sup> *sɔŋ*<sup>55</sup> *kək*<sup>55</sup> *la*<sup>33?</sup>  
 1SG (familier égal) avoir tasse deux CL tasse thé

2° Un classificateur de mesure ne peut être déterminé que par l'un des deux adjectifs de taille : *loŋ*<sup>55</sup> « grand » ou *nɔj*<sup>33?</sup> « petit ». Ainsi, pour dire « deux quartiers sucrés de mandarine », l'énoncé suivant est agrammatical (à comparer avec l'exemple 525 qui est repris ici comme 543).

(542) \* *mak*<sup>24</sup>*tsuk*<sup>55</sup> *sɔŋ*<sup>55</sup> *täj*<sup>44</sup> *wan*<sup>55</sup>  
 mandarine deux CL quartier naturellement formé sucré

(543) *mak*<sup>24</sup>*tsuk*<sup>55</sup> *sɔŋ*<sup>55</sup> *täj*<sup>44</sup> *nɔj*<sup>33?</sup>  
 mandarine deux CL quartier naturellement formé petit  
 « deux petits quartiers (naturellement formés) de mandarine »

L'énoncé (544) sera utilisé pour exprimer à peu près le même sens mais à l'aide d'un identificateur démonstratif, ici, l'adjectif /*wan*<sup>55</sup>/ est prédicat de l'énoncé <sup>142</sup> :

(544) *mak*<sup>24</sup>*tsuk*<sup>55</sup> *sɔŋ*<sup>55</sup> *täj*<sup>44</sup> *niʔ*<sup>44</sup> *wan*<sup>55</sup>  
 mandarine deux CL quartier naturellement formé PROX sucré  
 « Deux quartiers de cette mandarine (sont) sucrés. »

3° La détermination d'un classificateur de mesure par *loŋ*<sup>55</sup> « grand » ou *nɔj*<sup>33?</sup> « petit » n'est pas acceptée par tout le monde, elle est notamment rejetée par les locuteurs éduqués, ceux-ci ont l'impression que je fais une traduction littérale en tai lü en me basant sur des règles du dialecte chinois local. En effet, une telle construction est courante dans le dialecte chinois parlé au Xishuangbanna<sup>143</sup> (et aussi en mandarin standard) :

<sup>142</sup> À ce propos, voir [le tableau 61 de la section 2.1 du présent chapitre](#) pour un récapitulatif des rôles syntaxiques que peut avoir un identificateur démonstratif.

<sup>143</sup> Dans les quatre exemples suivants, la transcription du chinois parlé au Xishuangbanna est purement phonétique.

(545) 两 小 丫 橘子  
*ljan<sup>44</sup> sja<sup>w41</sup> ja<sup>44</sup> tɛy<sup>41</sup> tsɿ<sup>44</sup>*  
 deux petit CL quartier mandarine  
 « deux petits quartiers de mandarine »

(546) 两 丫 小 橘子  
*ljan<sup>44</sup> ja<sup>44</sup> sja<sup>w41</sup> tɛy<sup>41</sup> tsɿ<sup>44</sup>*  
 deux CL quartier petit mandarine  
 « deux quartiers de petite mandarine »

Ce mécanisme s'applique même aux classificateurs de tri, dans ce cas, la position de l'adjectif n'est plus pertinente car elle n'engendre aucun changement de sens :

(547) 你 手 上 有 一 只 大 蚊子  
*ni<sup>41</sup> sɔw<sup>41</sup> saŋ<sup>41</sup> yow<sup>454</sup> yi<sup>41</sup> tɛy<sup>44</sup> ta<sup>53</sup> wən<sup>41</sup> tsɿ<sup>44</sup>*  
 1SG main sur avoir un CL animal grand moustique  
 « Il y a un grand moustique sur ta main. »

(548) 你 手 上 有 一 大 只 蚊子  
*ni<sup>41</sup> sɔw<sup>41</sup> saŋ<sup>41</sup> yow<sup>454</sup> yi<sup>41</sup> ta<sup>53</sup> tɛy<sup>44</sup> wən<sup>41</sup> tsɿ<sup>44</sup>*  
 1SG main sur avoir un grand CL animal moustique  
 « Il y a un grand moustique sur ta main. »

Toutes choses considérées, je suggère qu'en tai lü, la possible détermination d'un classificateur de mesure par les adjectifs *loŋ<sup>55</sup>* « grand » ou *nɔj<sup>33?</sup>* « petit » reste encore une tendance en cours et son évolution mérite d'être suivie à long terme : aujourd'hui, certains (surtout les personnes éduquées) estiment qu'une telle construction est agrammaticale, d'autres hésitent sur la possibilité pour tel ou tel autre classificateur de recevoir la détermination de *loŋ<sup>55</sup>* « grand » ou *nɔj<sup>33?</sup>* « petit ». Enfin, il est fort probable que ce changement soit initié par un contact de plus en plus intense entre la société tai lü et la société han.

#### D. Synthèse

Il est important de souligner qu'un classificateur en tai lü a des utilités qui vont au-delà de la simple classification nominale, comme le terme lui-même peut le laisser croire. Le point fondamental que partagent ces différentes utilités est la spécification, en effet, l'emploi d'un classificateur contribue principalement à : **a)** quantifier le référent nominal ou l'action exprimée par le verbe d'une manière précise et individuelle ; **b)** préciser sans


ambiguïté si le nom est à interpréter comme étant singulier ou pluriel et ce en coexistence avec un identificateur ; **c)** indiquer quel est le nom sur lequel porte la référence d'une unité fonctionnant comme pronom via transfert ; **d)** clarifier quel est le noyau nominal déterminé lorsqu'il y a plus d'un seul nom éligible pouvant prêter à confusion. Le tableau suivant récapitule les principales caractéristiques syntaxiques de cette classe :


en tant que déterminant						
classe déterminée	nom	adnominaux				
		quantificateur individualisant	cardinal	pronom via transfert		
				identificateur	quantificateur individualisant	cardinal
usage obligatoire	± (en coexistence avec l'identificateur)	+	+	+	+	+
valeur syntaxique	indice du nombre et de la définitude	quantification précise et individuelle	quantification précise et individuelle	spécification sur quel est le nom auquel se rapporte la référence d'un pronom issu du transfert de classe		
emploi indépendant – omission de <i>nuŋ</i> <sup>44</sup> « un » ou de sa variante contextuelle <i>näj</i> <sup>55</sup> « un distributif »						
statut du déterminé avant omission	<i>nuŋ</i> <sup>44</sup> « un » ou sa variante contextuelle <i>näj</i> <sup>55</sup> « un distributif » fonctionne en tant que cardinal		<i>nuŋ</i> <sup>44</sup> « un » ou sa variante contextuelle <i>näj</i> <sup>55</sup> « un distributif » fonctionne en tant que pronom			
conditions requises	le nom en question assume la fonction « objet »		1° le nom auquel le pronom en question se rapporte reçoit une interprétation indéfinie 2° le pronom en question assume la fonction « sujet » ou « objet »	1° le nom auquel le pronom en question se rapporte est dénombré  2° le nom en question assume la fonction « objet »		
valeurs syntaxiques	expression de l'indéfini économique linguistique		économique linguistique			
en tant que déterminé – évolution en cours						
déterm inant	adjectif <i>loŋ</i> <sup>55</sup> « grand »		adjectif <i>noŋ</i> <sup>33?</sup> « petit »			
CL de mesure	+					
CL de tri	-					

Tableau 69. Principales caractéristiques syntaxiques du classificateur en tai lü

### 3.3.3. Description morphologique

La postposition systématique du cardinal *nuŋ*<sup>44</sup> « un » par rapport à un classificateur conduit à la réalisation de quelques variantes morphologiques en langage parlé du quotidien, plus précisément, ces variantes sont formées via un processus dans lequel interviennent à la fois une coalescence syllabique et un mécanisme de la stabilité tonale (cf. [chapitre III. sous-chapitre 4](#)), en voici deux exemples (les lecteurs peuvent cliquer sur l’icône haut-parleur à la fin de chaque phrase pour écouter la prononciation correspondante réalisée par la locutrice F5) :

(549)      *man*<sup>42</sup>      *mi*<sup>42</sup>      *luk*<sup>44</sup>      *to*<sup>55</sup>      *nuŋ*<sup>44</sup>        
 3SG (neutre)    avoir    enfant    CL animé    un  
 « Il/Elle a un enfant. »

(550)      *man*<sup>42</sup>      *mi*<sup>42</sup>      *luk*<sup>44</sup>      *to:ŋ*<sup>453</sup>        
 3SG (neutre)    avoir    enfant    CL animé. un  
 « Il/Elle a un enfant. »

Dans (550), le segment de *to*<sup>55</sup> « CL animé » fusionne avec la consonne finale de *nuŋ*<sup>44</sup> « un », cette coalescence forme un nouveau signifiant [to:ŋ] qui est l’amalgame de deux morphèmes ; le même principe est constaté au niveau tonal : le contour [453] de [to:ŋ] « CL animé. un » résulte de la fusion du ton [55] porté par *to*<sup>55</sup> « CL animé » et du ton [44] porté par *nuŋ*<sup>44</sup> « un ». Il y a donc bien amalgame des deux signifiés en un seul signifiant.

À noter que ce processus ne s’applique pas de manière automatique – il ne touche que les classificateurs les plus utilisés. Le tableau suivant récapitule les productions de ce schéma observées sur le terrain.

Classificateur	réalisation standard	variante morphologique	sens
<i>to</i> <sup>55</sup> « CL animé »	[mu <sup>55</sup> to <sup>55</sup> nuŋ <sup>44</sup> ]	[mu <sup>55</sup> to:ŋ <sup>453</sup> ]	« un cochon »
<i>kɔ</i> <sup>33?</sup> « CL humain »	[kun <sup>42</sup> kɔ <sup>33?</sup> nuŋ <sup>44</sup> ]	[kun <sup>42</sup> kɔŋ <sup>44</sup> ]	« une personne »
<i>tsɿ</i> <sup>33?</sup> « CL type »	[p <sup>h</sup> āk <sup>55</sup> tsɿ <sup>33?</sup> nuŋ <sup>44</sup> ]	[p <sup>h</sup> āk <sup>55</sup> tsɿŋ <sup>44</sup> ]	« un plat »
<i>tɿ</i> <sup>44</sup> « CL fois »	[tɿ <sup>44</sup> nuŋ <sup>44</sup> ]	[tɿŋ <sup>44</sup> ]	« une fois »
<i>ti</i> <sup>44</sup> « CL endroit »	[ti <sup>44</sup> nuŋ <sup>44</sup> ]	[tiŋ <sup>44</sup> ]	« un endroit »

Tableau 70. Exemples de la variation morphologique résultant de l’amalgame du cardinal *nuŋ*<sup>44</sup> « un » avec un classificateur à haute fréquence d’utilisation

### 3.3.4. Description sémantique

Les particularités sémantiques des classificateurs reflètent de manière directe la vision du monde des Tai lü et sont marquées par deux paramètres fondamentaux, le premier paramètre est qualitatif et couvre les classificateurs de tri dénotant une caractéristique perçue comme inhérente ou saillante de leurs référents nominaux, le second paramètre est quantitatif et couvre les classificateurs de mesure exprimant la quantité, la disposition ou l'arrangement de leurs référents nominaux.

L'actuelle documentation consacrée à la sémantique des classificateurs n'a pas l'intention d'être exhaustive. Toutefois, un nombre importants d'unités sont étudiées afin d'illustrer leur productivité, leur diversité et leur structure sémantique. Pour ce faire, les deux tableaux récapitulatifs présentés ci-après regroupent tous les classificateurs recueillis sur le terrain, chaque classificateur est illustré avec une partie de ses référents nominaux pour faciliter la compréhension.

#### A. Classificateurs de tri

Similaire à ce que Hundius et Kölver (1983) ont observé en thaïlandais, l'hyper-généralisation (*hyper-generalization*) et la sur-spécialisation (*over-specialization*) constituent deux mécanismes mis en œuvre au sein des classificateurs de tri en tai lü pour affiner la classification nominale. Ces deux mécanismes sont sémantiquement opposés mais logiquement compatibles. Selon Hundius et Kölver, l'hyper-généralisation :

*[...] consists of one particular classifier being used irrespective of any specific semantic feature of the word so classified. The clearest instance of this method is the classifier ʔan, which may be applied to practically any noun short of those denoting living beings. (p. 184)*

En effet, le classificateur tai lü ʔan<sup>55</sup> « CL inanimé », comme sa traduction française l'indique, peut en principe catégoriser n'importe quel référent nominal inanimé, mais son emploi n'est pas si simple et automatique en réalité et mérite d'être approfondi (cf. [présente section, exemples 559-587](#)).

Toujours selon Hundius et Kölver, la sur-spécialisation :

*[...] is a most prominent phenomenon in Thai. In its most extreme form, it has led to the emergence of repeater constructions which, from a semantic point of view are peculiar indeed [...]. (p. 184)*

Le même phénomène existe en tai lü : un nombre non négligeable de classificateurs de tri sont des répéteurs car ils reprennent directement le nom ou l'un des composants du nom, en voici deux exemples :

(551) *hay*<sup>55</sup>    *sɔŋ*<sup>55</sup>    *hay*<sup>55</sup>  
 queue    deux    CL<sub>queue</sub>  
*litt.* « queue deux (queue) »  
 « deux queues »

(552) *kɔ*<sup>55</sup>*mǎj*<sup>33?</sup>    *sɔŋ*<sup>55</sup>    *kɔ*<sup>55</sup>  
 arbre    deux    CL<sub>arbre</sub>  
*litt.* « arbre deux (arbre) »  
 « deux arbres »

Si les répéteurs montrent une classification taxinomique de leurs référents nominaux et peuvent sembler sémantiquement redondants, leur emploi ne l'est pas d'un point de vue syntaxique. Pour expliquer une telle inégalité entre rôle sémantique et rôle syntaxique des répéteurs, Hundius et Kölver proposent que l'existence de ces unités reflètent dans sa forme la plus pure la distinction fondamentale entre concepts abstraits représentés par les noms et objets concrets du monde physique<sup>144</sup> :

*They [repeaters] prove that, while the semantic, classificatory capacity of the category may well be reduced to zero, the categorial distinction between concepts and objects is indispensable. (p. 184-185)*

Mais il est important de souligner qu'en tai lü, un répéteur peut déterminer par extension d'autres référents nominaux qui lui sont sémantiquement associés, dans ce cas, son comportement répétitif n'est plus visible dans un syntagme. L'association sémantique est conditionnée par la culture spécifique de la société tai lü. Par exemple, le répéteur *hay*<sup>55</sup> « CL<sub>queue</sub> » (exemple 551) peut également classifier tous les noms de pousses de bambou :

(553)                    *nɔ*<sup>24</sup>*wan*<sup>55</sup>                    *hay*<sup>55</sup>    *nuŋ*<sup>44</sup>  
 pousse de bambou sucrée    CL<sub>queue</sub>    un  
*litt.* « pousse de bambou sucrée (queue) une »  
 « une pousse de bambou sucrée »

---

<sup>144</sup> Selon eux, les noms du thaïlandais ne réfèrent pas directement à des objets concrets, mais plutôt à des étiquettes conceptuelles (*conceptual labels*).

- (554)  $nɔ^{24}pok^{24}$   $hay^{55}$   $nuŋ^{44}$   
 pousse de bambou *Dendrocalamus giganteus* CL<sub>queue</sub> un  
*litt.* « pousse de bambou *Dendrocalamus giganteus* (queue) une »  
 « une pousse de bambou *Dendrocalamus giganteus* »

Ici, le trait sémantique permettant au répétiteur  $hay^{55}$  « CL<sub>queue</sub> » de référer à une pousse de bambou est la ressemblance de leur forme physique. À noter que  $hay^{55}$  « CL<sub>queue</sub> » ne représente pas un cas isolé, un certain nombre de répétiteurs élargissent leur champ sémantique par analogie avec l'une des propriétés inhérentes (en l'occurrence la forme) de leur référent originaire. Un autre exemple parlant est le répétiteur  $noj^{24}$  « CL<sub>globe</sub> » (exemple 555) qui, par extension, classe tous les référents nominaux ayant une forme (quasi-)sphérique (exemples 556-558), d'où la glose dorénavant de  $noj^{24}$  « CL<sub>sphérique</sub> ».

- (555)  $noj^{24}ta^{55}$   $sɔŋ^{55}$   $noj^{24}$   
 globe œil  
 globe oculaire deux CL<sub>globe</sub>  
*litt.* « globe oculaire deux (globe) »  
 « deux globes oculaires »

- (556)  $ho^{55}hɔm^{55}$   $sɔŋ^{55}$   $noj^{24}$   
 ail deux CL<sub>sphérique</sub>  
*litt.* « ail deux (sphérique) »  
 « deux têtes d'ail »

- (557)  $tum^{24}$   $sɔŋ^{55}$   $noj^{24}$   
 piqûre d'insecte deux CL<sub>sphérique</sub>  
*litt.* « piqûre d'insecte deux (sphérique) »  
 « deux piqûres d'insecte »

- (558)  $mok^{24}ho^{55}$   $sɔŋ^{55}$   $noj^{24}$   
 chapeau deux CL<sub>sphérique</sub>  
*litt.* « chapeau deux (sphérique) »  
 « deux chapeaux »

Ces exemples montrent qu'outre sa motivation sémantique initiale qui semble redondante, un répétiteur peut élargir son champ sémantique en référant à l'une des propriétés inhérentes de son référent originaire.

Dans le tableau suivant, la possibilité de tel ou tel classificateur pouvant se comporter comme un répétiteur est indiquée au moyen de l'abréviation RPT, s'il y a une

extension sémantique d'un classificateur-répétiteur, le premier sens indiqué (mis en italique) correspond au sens d'origine. Les unités surlignées en jaune n'exigent pas la présence obligatoire d'un référent nominal. Les unités surlignées en vert signifient que l'élargissement sémantique des répétiteurs en question est d'ordre quantitatif, dans le sens où ils sont utilisés par ailleurs en tant que classificateurs de mesure (cf. [section suivante](#), [tableau 73](#)).

animé	
classificateur	exemples de référents nominaux
générique	
<i>to</i> <sup>55</sup> « CL (RPT) animé »	animal ; être humain ; entité anthropomorphe
humain	
registre neutre	
<i>kun</i> <sup>42</sup> « CL (RPT) humain »	être humain
<i>ko</i> <sup>33?</sup> « CL (RPT) humain »	
registre respectueux	
<i>tun</i> <sup>55</sup> « CL (RPT) divin »	génie surnaturel ; Bouddha ; moine ; statue de Bouddha
<i>p<sup>h</sup>u</i> <sup>2?3</sup> « CL (RPT) respectable »	personne âgée ; officier de haut rang
<i>t<sup>h</sup>aw</i> <sup>2?3</sup> « CL (RPT) âgé »	personne âgée
<i>sew</i> <sup>24</sup> « CL (RPT) ami proche du même âge » <sup>145</sup>	ami proche du même âge
<i>tsaj</i> <sup>42</sup> « CL (RPT) fils ; sexe masculin »	fils ; homme marié
<i>jiŋ</i> <sup>42</sup> « CL (RPT) fille (famille) ; sexe féminin »	fille (famille) ; femme mariée
<i>naŋ</i> <sup>42</sup> « CL (RPT) petite fille (famille) ; jeune femme non mariée » <sup>146</sup>	petite fille (famille) ; jeune femme non mariée
<i>saw</i> <sup>55</sup> « CL (RPT) jeune femme non mariée »	jeune femme non mariée
<i>baw</i> <sup>24</sup> « CL (RPT) jeune homme non marié »	jeune homme non marié
<i>päj</i> <sup>33?</sup> « CL (RPT) belle-fille ; personne féminine par alliance »	belle-fille ; femme d'un frère ; femme d'un oncle
<i>xɣj</i> <sup>55</sup> « CL (RPT) gendre ; personne masculine par alliance »	gendre ; mari d'une sœur ; mari d'une tante

<sup>145</sup> Comme le montre la glose, l'usage de *sew*<sup>24</sup> « CL(RPT) ami proche du même âge » dépend non seulement du degré de familiarité entre deux personnes, mais aussi de leur âge : en principe, l'appellation *ko*<sup>33?</sup>*sew*<sup>24</sup> « ami proche du même âge » peut être utilisée uniquement si les deux personnes concernées sont nées au même mois de la même année. Aujourd'hui, en fonction des habitudes personnelles, si deux ami/es ont une différence d'âge en dessous de deux ou trois ans, la personne plus âgée peut proposer d'utiliser le terme *ko*<sup>33?</sup>*sew*<sup>24</sup> « ami proche du même âge », mais la personne plus jeune peut tout de même éviter cette appellation de peur d'être considérée comme irrespectueuse.

<sup>146</sup> Quand *jiŋ*<sup>42</sup> « CL(RPT) fille (famille) ; sexe féminin » et *naŋ*<sup>42</sup> « CL(RPT) petite fille (famille) ; jeune femme non mariée » sont tous les deux employés comme des vrais répétiteurs, le second réfère en général à une jeune enfant (entre 3 et 6 ans), le premier réfère à une fille plus âgée que *naŋ*<sup>42</sup> mais plus jeune que *saw*<sup>55</sup> « CL(RPT) jeune femme non mariée ».



<i>na</i> <sup>33?</sup> « CL (RPT) petit frère de la mère »	petit frère de la mère ; petite sœur de la mère
<i>ʔaw</i> <sup>55</sup> « CL (RPT) petit frère du père »	petit frère du père
<i>ʔa</i> <sup>55</sup> « CL (RPT) petite sœur du père »	petite sœur du père
<i>lan</i> <sup>55</sup> « CL (RPT) petit-enfant »	petit-enfant ; petite-fille ; petit-fils
<b>inanimé</b>	
générique	
<i>ʔän</i> <sup>55</sup> « CL inanimé »	épine ; nuage ; tamis ; pince ; brosse à dent ; palanche ; lanterne ; porte ; forme géométrique ; portable ; ordinateur
végétation	
<i>kɔ</i> <sup>55</sup> « CL (RPT) arbre ; tige »	arbre ; herbe ; chou ; ciboule
<i>fɿj</i> <sup>55</sup> « CL (RPT) feuille »	feuille ; pédale de fleur
<i>dɔk</i> <sup>24</sup> « CL (RPT) fleur »	fleur
<i>kiŋ</i> <sup>24</sup> « CL (RPT) branche »	branche
<i>doŋ</i> <sup>55</sup> « CL (RPT) maïs »	maïs
<i>läm</i> <sup>42</sup> « CL (RPT) canne à sucre »	canne à sucre
<i>bäj</i> <sup>273</sup> « CL (RPT) nœud (botanique) ; tuyau large »	bambou ; pipe à eau ; canne à sucre ; fusil
<i>tsɿ</i> <sup>33?</sup> « CL (RPT) semence ; type »	semence ; plat ; question ; réponse
<i>pa</i> <sup>24</sup> « CL (RPT) forêt »	forêt
anatomie	
<i>ho</i> <sup>55</sup> « CL (RPT) tête ; bombé ; machine »	tête ; gingembre ; patate ; fil ; machine ;
<i>bin</i> <sup>273</sup> « CL (RPT) oreille ; plat et fin »	oreille ; papier ; billet ; timbre ; champignon
<i>niw</i> <sup>33?</sup> « CL (RPT) doigt »	doigt
<i>ŋin</i> <sup>55</sup> « CL (RPT) doigt supplémentaire ; excroissance végétale »	doigt supplémentaire ; gingembre
<i>haŋ</i> <sup>55</sup> « CL (RPT) queue ; pousse de bambou »	queue ; pousse de bambou
forme	
<i>noj</i> <sup>24</sup> « CL (RPT) globe ; sphérique ; trois dimensions »	globe oculaire ; fruit du jaquier ; mangue ; banane ; œuf ; piqûre d'insecte ; chapeau ; bol ; bague ; livre ; coffre ; brique ; portable ; papillote triangulaire de riz gluant
<i>met</i> <sup>44</sup> « CL (RPT) rond et petit »	eau ; larme ; riz ; noix de bétel ; graine de tournesol ; cacahouète ; petit pois
<i>sin</i> <sup>273</sup> « CL étroit et allongé »	route ; fleuve ; corde ; cheveu ; nouille ; ceinture
<i>p<sup>h</sup>un</i> <sup>55</sup> « CL plat et flexible »	vêtement ; étoffe ; torchon ; natte (vannerie) ; lettre
<i>lim</i> <sup>273</sup> « CL cylindrique »	clou ; aiguille ; dent ; canne à sucre
fonction	
<i>t<sup>h</sup>en</i> <sup>24</sup> « CL outil à lame ou de percussion »	couteau ; ciseaux ; faucille ; marteau ; houe ; hache ; peigne
<i>kan</i> <sup>273</sup> « CL préhensible »	stylo ; cuillère ; balai ; parapluie ; éventail

<i>lǎŋ</i> <sup>55</sup> « CL construction ; famille »	maison ou famille ; hôpital ; école ; moustiquaire de lit
<i>mɔŋ</i> <sup>42</sup> « CL toute unité administrative territoriale autre que le village »	toute unité administrative territoriale autre que le village
<i>lǎm</i> <sup>42</sup> « CL transport »	véhicule ; bateau ; avion
<i>kǎn</i> <sup>42</sup> « CL véhicule »	vélo ; voiture ; moto
<i>lɔk</i> <sup>55</sup> « CL champ »	champ
<i>bot</i> <sup>55</sup> « CL chanson »	chanson
<i>xap</i> <sup>44</sup> « CL repas »	repas
<i>to</i> <sup>55</sup> « CL (RPT) caractère (écriture) »	caractère (écriture)
<i>pɔŋ</i> <sup>24</sup> « CL (RPT) fenêtre »	fenêtre
<i>tu</i> <sup>55</sup> « CL (RPT) porte »	porte
<i>koŋ</i> <sup>24</sup> « CL (RPT) cercle »	cercle ; couronne de fleurs
<i>pun</i> <sup>24</sup> « CL (RPT) image ; dessin ; peinture »	image ; dessin ; peinture
<i>lɔ</i> <sup>33?</sup> « CL (RPT) roue ; bobine »	roue ; pneu ; bobine
<i>tum</i> <sup>24</sup> « CL (RPT) pelote »	fil
<i>bɔ</i> <sup>24</sup> « CL (RPT) puit »	puits
<i>hum</i> <sup>24</sup> « CL (RPT) couverture »	couverture
<i>fǎk</i> <sup>55</sup> « CL (RPT) gaine protectrice »	gaine de couteau ; cacahouète ; petit pois ; tamarin
<i>kɔŋ</i> <sup>223</sup> « CL (RPT) bouteille »	bouteille
<i>kɔk</i> <sup>55</sup> « CL (RPT) verre/tasse »	verre/tasse
autre	
<i>xɔn</i> <sup>55</sup> « CL (RPT) cadavre »	cadavre
<i>ban</i> <sup>223</sup> « CL (RPT) village »	village
<i>ti</i> <sup>44</sup> « CL (RPT) endroit »	endroit (ex. restaurant)
<i>xaw</i> <sup>44</sup> « CL (RPT) série-télé »	série-télé ; film

Tableau 71. Classificateurs de tri du tai lü

Le trait sémantique commun aux classificateurs de tri est l'expression d'une propriété intrinsèque de leurs référents nominaux. Ils sont ensuite divisés par une opposition fondamentale entre animé (animaux, êtres humains, anthropomorphes) et inanimé (plantes, objets, entités abstraites) avant de se ramifier en d'autres champs sémantiques plus spécifiques. La dichotomie animé vs inanimé est une opposition sémantique majeure partagée par différents systèmes de classificateurs des langues tai (Morev 2000). En tai lü, *to*<sup>55</sup> « CL animé » et *ɔǎn*<sup>55</sup> « CL inanimé » sont les deux classificateurs génériques qui illustrent parfaitement cette opposition. En raison du sens suffisamment général de ces deux unités, chacune d'entre elle peut en théorie remplacer n'importe quel autre classificateur de tri avec lequel elle partage le même trait sémantique, c'est en effet le cas dans les exemples (559-562).

(559)    *laʃ*<sup>42</sup>    *sɔŋ*<sup>55</sup>    *p<sup>h</sup>uŋ*<sup>55</sup>  
           lettre    deux    CL plat et flexible  
*litt.* « lettre deux (plat et flexible) »  
           « deux lettres »

(560)    *laʃ*<sup>42</sup>    *sɔŋ*<sup>55</sup>    *ʔǎn*<sup>55</sup>  
           lettre    deux    CL inanimé  
*litt.* « lettre deux (inanimé) »  
           « deux lettres »

(561)    *luk*<sup>44</sup>    *sɔŋ*<sup>55</sup>    *kɔ*<sup>33?</sup>  
           enfant    deux    CL humain  
*litt.* « enfant deux (humain) »  
           « deux enfants »

(562)    *luk*<sup>44</sup>    *sɔŋ*<sup>55</sup>    *to*<sup>55</sup>  
           enfant    deux    CL animé  
*litt.* « enfant deux (animé) »  
           « deux enfants »

Si la situation est aussi simple, on peut aisément conclure que *to*<sup>55</sup> « CL animé » et *ʔǎn*<sup>55</sup> « CL inanimé » sont les deux seuls classificateurs de tri à avoir un statut de morphème et que chacun d'eux possède un nombre assez important de variantes référentielles avec un sens plus spécifique : le choix de telle ou telle autre variante varie en fonction du référent nominal concerné.

Or, cette option n'est pas tout à fait satisfaisante, dans le sens où les classificateurs ayant un sens précis ne devraient pas être réduits à de simples variantes référentielles des classificateurs génériques, ils ont eux aussi le statut de morphème car leur motivation sémantique reste importante, motivation qui se traduit par les deux aspects suivants :

**a)** l'usage aléatoire du classificateur générique *ʔǎn*<sup>55</sup> « CL inanimé » est souvent jugé informel, simpliste (p. ex. langage enfantin) ou inapproprié ;

**b)** une partie non négligeable de classificateurs ayant un sens plus spécifique – surtout la plupart des classificateurs humains – peuvent apporter des informations supplémentaires à leurs référents nominaux.

Pour approfondir ces deux arguments, je commence par détailler les raisons pour lesquelles *to*<sup>55</sup> « CL animé » et *ʔǎn*<sup>55</sup> « CL inanimé » sont identifiés comme deux classificateurs génériques dans ma thèse.

Il existe une distinction traditionnelle entre classificateurs génériques et classificateurs spécifiques dans les travaux de linguistique tai lü, les premiers se caractérisent en général par leur sens plus abstrait que les seconds ; en conséquence, un classificateur générique est utilisé lorsqu'un classificateur spécifique est jugé inapplicable et peut apparaître dans des contextes plus variés voire remplacer certains classificateurs spécifiques. Certains linguistes estiment que  $\text{ʔǎn}^{55}$  « CL inanimé » et  $\text{noj}^{24}$  « CL *globe* ; sphérique ; trois dimensions » sont les deux classificateurs génériques du tai lü (Li 2007 : 87-90; Somsonge 2007a : 138-39 ; Zhāng 1978 : 17-18), d'autres considèrent que  $\text{ʔǎn}^{55}$  « CL inanimé » est le seul classificateur générique car  $\text{noj}^{24}$  « CL *globe* ; sphérique ; trois dimensions » classifie surtout les objets sphériques (Aí 2018 : 175-76 ; Phillips et Hanna 2019 : 13 ; Yù et Luó 1980 : 36-37). En revanche,  $\text{to}^{55}$  « CL animé » n'a jamais été considéré comme un classificateur générique mais plutôt comme le classificateur dédié aux référents animaux et ainsi glossé « CL animal »<sup>147</sup>.

Je maintiens ma position qui est de considérer  $\text{to}^{55}$  « CL animé » et  $\text{ʔǎn}^{55}$  « CL inanimé » comme les deux classificateurs génériques en tai lü, les paragraphes suivants sont consacrés à étayer mes arguments.

Il est vrai que  $\text{to}^{55}$  « CL animé » reste l'unique classificateur des référents animaux, un tel choix intransigeant montre par ailleurs que sa motivation sémantique initiale est toujours bien ancrée au niveau cognitif. Néanmoins, aucune étude existante n'a mis en lumière le fait que  $\text{to}^{55}$  peut désormais catégoriser tous les référents nominaux relevant du règne animal, à savoir les référents animaux et humains :

(563)      $\text{juŋ}^{42}$           $\text{sɔŋ}^{55}$           $\text{to}^{55}$   
           moustique    deux         CL animé  
           *litt.* « moustique deux (animé) »  
                   « deux moustiques »

(564)      $\text{mɔ}^{55}\text{ja}^{55}$           $\text{sɔŋ}^{55}$           $\text{to}^{55}$   
           médecin    deux         CL animé  
           *litt.* « médecin deux (animé) »  
                   « deux médecins »

---

<sup>147</sup> Toutefois, l'extension sémantique du classificateur  $\text{to}^{55}$  en tai lü et de son équivalent dans d'autres langues tai a été étudiée dans Somsonge (2007), voir plus de détails ci-après.

- (565)  $to^{55}ke^{24}$   $sɔŋ^{55}$   $to^{55}$   
 personne âgée deux CL animé  
*litt.* « personne âgée deux (animé) »  
 « deux personnes âgées »

Par extension,  $to^{55}$  classifie aussi les référents anthropomorphes tels que les fantômes ou les poupées, à noter que ces référents ne peuvent en aucun cas être catégorisés par un classificateur humain :

- (566)  $p^h t^{55}$   $sɔŋ^{55}$   $to^{55}$   
 fantôme deux CL animé  
*litt.* « fantôme deux (animé) »  
 « deux fantômes »

- (567)  $ʔaj^{223}kun^{42}jaŋ^{55}$   $sɔŋ^{55}$   $to^{55}$   
 poupée deux CL animé  
*litt.* « poupée deux (animé) »  
 « deux poupées »

Seul Somsong (2007b : 120) a décrit l'extension sémantique du classificateur  $to^{55}$ . D'après l'auteur, les référents humains qui sont susceptibles d'être classifiés par  $to^{55}$  se limitent aux personnes considérées comme socialement inférieures telles que les enfants ou les malfaiteurs. Mais une telle restriction n'a pas été constatée dans mon corpus, la preuve en est que les médecins (exemple 564) et les personnes âgées (exemple 565) – deux groupes sociaux respectés dans la société tai lü – peuvent recevoir la classification de  $to^{55}$ . Selon mes informateurs et mes observations *in situ*,  $to^{55}$  peut classifier aujourd'hui n'importe quel référent humain et ce sans connotation péjorative.

Les exemples (563-565) montrent que  $to^{55}$  peut classifier à la fois les référents animaux et les référents humains, c'est dans ce sens-là que je le considère comme un classificateur générique avec le trait de sens [+animé].

Mais il faut souligner aussi qu'à part  $kun^{42}$  « CL humain » (et sa variante libre  $kɔ^{33ʔ}$ ), les autres classificateurs humains portent un sens tellement précis que leur remplacement par  $to^{55}$  « CL animé » peut amener à une perte de précision :

- (568)  $luk^{44}$   $sɔŋ^{55}$   $tsaj^{42}$   
 enfant deux CL fils ; sexe masculin  
*litt.* « enfant deux (sexe masculin) »  
 « deux fils »

Si l'on compare l'exemple (568) à l'exemple (562) dans lequel le nom *luk*<sup>44</sup> « enfant » est classifié par *to*<sup>55</sup> « CL animé », il est clair que l'emploi de *tsaj*<sup>42</sup> « CL *fil*s ; sexe masculin » apporte ici une information supplémentaire en spécifiant le sexe du même référent nominal. Cependant, un tel apport sémantique peut devenir redondant si le référent nominal en question indique déjà la même information, plus précisément, si le classificateur en question est utilisé comme un vrai répétiteur :

(569)    *tsaj*<sup>42</sup>    *sɔŋ*<sup>55</sup>    *tsaj*<sup>42</sup>  
           fils        deux        CL *fil*s ; sexe masculin  
           *litt.* « fils deux (fils) »  
           « deux fils »

Dans ce cas, il n'y aura pas de perte sémantique si le classificateur spécifique *tsaj*<sup>42</sup> « CL *fil*s ; sexe masculin » se fait remplacer par le classificateur générique *to*<sup>55</sup> « CL animé » :

(570)    *tsaj*<sup>42</sup>    *sɔŋ*<sup>55</sup>    *to*<sup>55</sup>  
           fils        deux        CL animé  
           *litt.* « fils deux (animé) »  
           « deux fils »

Néanmoins, il est important de noter que l'emploi de *tsaj*<sup>42</sup> « CL *fil*s ; sexe masculin » est jugé plus respectueux que celui de *to*<sup>55</sup> « CL animé ». En effet, comme le montre le tableau 71, **les classificateurs humains sont d'abord répartis en deux registres stylistiques : neutre et respectueux, avant de spécifier en dénotant des facteurs sociaux tels que l'âge, le sexe et/ou la relation familiale** (voir plus de détails ci-après). Au total, on compte seize classificateurs humains en tai lü et chacun d'entre eux sont des répétiteurs.

Phillips et Hanna (2019 : 7-9) ont aussi décrit le conditionnement social des classificateurs humains du tai lü, selon eux : **a)** quatre classificateurs sont choisis selon le statut social du référent en question ; **b)** certains noms liés au sexe, à l'âge et aux relations sociales peuvent également fonctionner comme des classificateurs pour apporter des informations supplémentaires concernant leurs référents nominaux (tableau 72, voir la page suivante).

<b>classificateurs en fonction du statut social</b>	<b>sens</b>
<i>tun</i> <sup>1</sup>	statut élevé (honorifique)
<i>kun</i> <sup>4</sup> ; <i>p<sup>h</sup>uu</i> <sup>3</sup>	statut ordinaire
<i>kɔɔ</i> <sup>6</sup>	statut bas
<b>classificateurs en fonction du sexe, de l'âge et de la relation</b>	<b>sens</b>
<i>caaj</i> <sup>4</sup> , <i>jin</i> <sup>4</sup>	masculin, féminin
<i>naaj</i> <sup>4</sup> ; <i>saaw</i> <sup>1</sup>	femme mariée, femme non mariée
<i>t<sup>h</sup>aw</i> <sup>3</sup>	personne âgée
<i>sew</i> <sup>2</sup>	ami
<i>xɔj</i> <sup>1</sup> , <i>paj</i> <sup>6</sup>	homme par alliance, femme par alliance

Tableau 72. *Classificateurs humains du tai lü, adaptés de Phillips et Hanna (2019 : 7, tableau 2)*

D'après Phillips et Hanna, les classificateurs humains dénotent la distinction de trois statuts sociaux : statut honorifique, statut ordinaire et statut bas. Les rois, les membres de la famille royale, les officiers, les moines et les riches sont considérés avoir un statut élevé ; les enfants, les femmes, les gens ayant des problèmes et les anthropomorphes sont considérés avoir un statut bas.

Il a été argumenté dans l'état de l'art (cf. [présent chapitre. section 3.3.1](#)) qu'en raison de l'écart important entre oral et écrit en tai lü, les unités exactes pouvant classifier un référent humain et leur usage pragmatique décrits dans mon travail (qui se base essentiellement sur l'oral) sont assez différents de ceux présentés dans l'étude de Phillips et Hanna (qui se base essentiellement sur l'écrit).

En effet, mes données ne reflètent pas une distinction sociale aussi hiérarchisée. L'opposition entre statut élevé et statut bas n'est plus constatée à l'oral, aucun classificateur humain ne sert à indiquer un statut social bas de son référent. Dans ma thèse, les classificateurs humains en tai lü oral sont d'abord répartis en deux registres stylistiques basiques : neutre et respectueux<sup>148</sup>. De manière générale, par rapport aux classificateurs du registre neutre, ceux du registre respectueux sont dotés d'un sens plus précis et d'une connotation plus respectueuse.

<sup>148</sup> Il existe une distinction similaire de registres pour les personnes grammaticales, celles-ci sont réparties en trois registres : neutre, respectueux et familier (cf. [chapitre V. section 3.4.1.A, tableau 75](#)).

➤ Du point de vue stylistique, un classificateur du registre neutre ne dénote ni la politesse, ni l'impolitesse envers le référent nominal concerné ; alors qu'un classificateur du registre respectueux vise à montrer du respect envers le référent :

(571) *kun*<sup>42</sup>*t<sup>h</sup>ǎw*<sup>223</sup>      *kɔ*<sup>332</sup>      *nun*<sup>44</sup>  
 personne âgée      CL humain      un  
 « une personne âgée » (neutre)

(572) *kun*<sup>42</sup>*t<sup>h</sup>ǎw*<sup>223</sup>      *t<sup>h</sup>ǎw*<sup>223</sup>      *nun*<sup>44</sup>  
 personne âgée      CL âgé      un  
 « une personne âgée » (respectueux)

➤ Du point de vue sémantique, un classificateur du registre neutre distingue simplement la catégorie humaine des autres catégories (p. ex. celle des animaux) ; alors qu'un classificateur du registre respectueux apporte des précisions supplémentaires sur le sexe, la tranche d'âge, la situation matrimoniale, le statut social (divin ou non divin) et/ou le lien social (amical ou familial) du référent en question :

(573)                      *saw*<sup>55</sup>                      *sɔŋ*<sup>55</sup>                      *saw*<sup>55</sup>  
 jeune femme non mariée      deux      CL jeune femme non mariée  
 « deux jeunes femmes non mariées » (respectueux)

(574)                      *baw*<sup>24</sup>                      *sɔŋ*<sup>55</sup>                      *baw*<sup>24</sup>  
 jeune homme non marié      deux      CL jeune homme non marié  
 « deux jeunes hommes non mariés » (respectueux)

(575)                      *luk*<sup>44</sup>                      *sɔŋ*<sup>55</sup>                      *saw*<sup>55</sup>  
 enfant                      deux                      CL jeune femme non mariée  
 « deux jeunes filles non mariées » (respectueux)

(576)                      *luk*<sup>44</sup>                      *sɔŋ*<sup>55</sup>                      *baw*<sup>24</sup>  
 enfant                      deux                      CL jeune homme non marié  
 « deux jeunes fils non mariés » (respectueux)

(577)                      *luk*<sup>44</sup>                      *sɔŋ*<sup>55</sup>                      *kun*<sup>42</sup>  
 enfant                      deux                      CL humain  
 « deux enfants » (neutre)

Dans (573), le référent nominal *saw*<sup>55</sup> « jeune femme non mariée » et son classificateur-répétiteur *saw*<sup>55</sup> « CL jeune femme non mariée » indiquent tous les deux le sexe, la tranche d'âge et la situation matrimoniale du référent concerné. Il en est de même pour l'exemple (574). Si l'apport sémantique d'un répétiteur peut sembler redondant dans ces



deux exemples, il ne l'est plus dans (575) et (576), notamment quand on les compare à l'exemple (577) dans lequel un classificateur du registre neutre est utilisé : lorsque le référent nominal *luk*<sup>44</sup> « enfant » est classifié respectivement par *saw*<sup>55</sup> « CL jeune femme non mariée » et *baw*<sup>24</sup> « CL jeune homme non marié », ces deux unités permettent de spécifier le sexe, la tranche d'âge et la situation matrimoniale du référent nominal *luk*<sup>44</sup> « enfant » ; alors que le classificateur *kun*<sup>42</sup> « CL humain » n'apporte aucune information nouvelle au référent nominal *luk*<sup>44</sup> « enfant ».

Il faut souligner que le classificateur *tun*<sup>55</sup> « CL divin » du registre respectueux est réservé obligatoirement aux référents humains ou surnaturels considérés comme divins dans la société tai lü (p. ex. Bouddha ou moine bouddhiste) et ne peut jamais être remplacé par un autre classificateur (l'exemple 579 est inacceptable).

(578) *tun*<sup>55</sup>*bun*<sup>55</sup>    ***tun***<sup>55</sup>    *nuŋ*<sup>44</sup>  
          être divin    CL divin    un  
                          « un être divin »

(579) \* *tun*<sup>55</sup>*bun*<sup>55</sup>    ***kun***<sup>42</sup>    *nuŋ*<sup>44</sup>  
          être divin    CL humain    un

Toutes choses considérées, si *to*<sup>55</sup> « CL animé » peut en effet remplacer tous les classificateurs humains sauf *tun*<sup>55</sup> « CL divin », ces derniers ne constituent pas de simples variantes référentielles du classificateur générique, non seulement parce qu'il y a une différence de registre (neutre vs respectueux), mais aussi parce que les classificateurs humains du registre respectueux sont dotés d'un sens tellement précis qu'ils peuvent engendrer un changement de sens du syntagme nominal concerné. Les classificateurs spécifiques ayant le trait de sens [+animé] ont ainsi le statut de morphème dont le choix dépend de leur référence et de leur registre.

Quant aux classificateurs réservés aux référents inanimés, il a été mentionné plus haut que deux d'entre eux sont traditionnellement considérés comme candidats potentiels de classificateur générique : *ʔǎn*<sup>55</sup> « CL inanimé » et *noj*<sup>24</sup> « CL globe ; sphérique ; trois dimensions ». Mais il me semble que *noj*<sup>24</sup> « CL globe ; sphérique ; trois dimensions » n'est pas (ou pas encore) un classificateur générique.

S'il est vrai que tous les référents inanimés susceptibles d'être catégorisés par *noj*<sup>24</sup> « CL globe ; sphérique ; trois dimensions » n'ont pas une forme sphérique (ou quasi-sphérique), le sens de ce classificateur n'est pas suffisamment général et il existe tout de même un point

commun parmi ces « intrus » : ce sont tous des objets en trois dimensions dont la forme n'est pas prise en compte par un autre classificateur spécifique de la langue. Par exemple, à défaut de classificateurs désignant une forme cubique, les objets comme le livre, le coffre ou la brique sont tous catégorisés par *noj*<sup>24</sup> « CL *globe* ; sphérique ; trois dimensions » ; inversement, un cheveu ne peut jamais être classifié par *noj*<sup>24</sup> « CL *globe* ; sphérique ; trois dimensions » mais plutôt par *sin*<sup>23</sup> « CL étroit et allongé ».

En revanche, à part le trait de sens [+inanimé], il est difficile de trouver un point commun parmi les référents nominaux que *ʔǎn*<sup>55</sup> « CL inanimé » peut classifier : non seulement que *ʔǎn*<sup>55</sup> « CL inanimé » classifie de manière exclusive certains d'entre eux (p. ex. pince, pente, palanche) car tout autre classificateur spécifique est jugé inapplicable, mais aussi *ʔǎn*<sup>55</sup> « CL inanimé » peut catégoriser des référents à la place d'un classificateur spécifique qui leur est dédié initialement et ce sans changement catégoriel de sens<sup>149</sup> :

(580)     *kɔŋ*<sup>55</sup>             *noj*<sup>24</sup>             *nuŋ*<sup>44</sup>  
           tambour        CL sphérique        un  
           *litt.* « tambour (sphérique) un »  
                           « un tambour »

(581)     *kɔŋ*<sup>55</sup>             *ʔǎn*<sup>55</sup>             *nuŋ*<sup>44</sup>  
           tambour        CL inanimé            un  
           *litt.* « tambour (inanimé) un »  
                           « un tambour »

(582)     *pak*<sup>24</sup>*tu*<sup>55</sup>            *ʔǎn*<sup>55</sup>             *nuŋ*<sup>44</sup>  
           porte            CL inanimé            un  
                           « une porte »  
           *litt.* « porte (inanimé) un »  
                           « une porte »

Il existe ainsi une différence majeure entre *noj*<sup>24</sup> « CL *globe* ; sphérique ; trois dimensions » et *ʔǎn*<sup>55</sup> « CL inanimé » qui permet de trancher que seul le second est un classificateur générique : le sens de *noj*<sup>24</sup> « CL *globe* ; sphérique ; trois dimensions » reste suffisamment précis, la preuve est qu'il ne remplace jamais d'autres classificateurs spécifiques alors que *ʔǎn*<sup>55</sup> « CL inanimé » peut le faire.

---

<sup>149</sup> Il existe tout de même une perte de précision sémantique par rapport à l'usage d'un classificateur spécifique.

Bien que *ʔǎn*<sup>55</sup> « CL inanimé » soit le classificateur générique dédiés aux référents inanimés, il n'est pas le seul classificateur inanimé ayant le statut de morphème, non seulement parce que son emploi systématique ou aléatoire peut être jugé informel, simpliste ou inapproprié, mais aussi parce qu'il ne peut pas remplacer certains classificateurs spécifiques sans provoquer un changement de sens :

(583)      *xij*<sup>55</sup>          *sɔŋ*<sup>55</sup>          *ho*<sup>55</sup>  
gingembre      deux      CL bombé  
« deux gingembres (en entier) »

(584)              *xij*<sup>55</sup>                      *sɔŋ*<sup>55</sup>                      *ŋin*<sup>55</sup>  
gingembre                      deux                      CL excroissance végétale  
« deux jeunes racines de gingembre poussant sur le rhizome principal »

(585)      *xij*<sup>55</sup>          *sɔŋ*<sup>55</sup>          *ʔǎn*<sup>55</sup>  
gingembre      deux      CL inanimé  
« deux gingembres (en entier) »

Quand on compare (583) à (584), c'est le choix du classificateur qui engendre le changement de sens, *ho*<sup>55</sup> « CL bombé » et *ŋin*<sup>55</sup> « CL excroissance végétale » sont ainsi deux morphèmes distincts. Si l'on utilise le classificateur générique *ʔǎn*<sup>55</sup> « CL inanimé » pour catégoriser le même référent nominal (exemple 585), le sens du syntagme sera compris automatiquement identique à celui de (583), ce qui prouve que *ŋin*<sup>55</sup> « CL excroissance végétale » n'est pas une variante de *ʔǎn*<sup>55</sup> « CL inanimé ».

On pourrait envisager d'identifier tous les classificateurs qui sont susceptibles d'être remplacés par *ʔǎn*<sup>55</sup> « CL inanimé » et ce sans aboutir à un changement de sens, la vraie difficulté est de dresser une liste suffisamment représentative, essentiellement parce que le jugement varie de manière considérable et ce non seulement en fonction de la tranche d'âge et de la localisation (zone urbaine ou zone rurale) des locuteurs, mais aussi en fonction des circonstances (formelle ou informelle) dans lesquelles les locuteurs se trouvent.

Plus précisément, la majorité des jeunes en zone urbaine ont tendance à privilégier *ʔǎn*<sup>55</sup> « CL inanimé » car ils ne connaissent plus certains classificateurs spécifiques<sup>150</sup>. Par

---

<sup>150</sup> Cette tendance est aussi observée pour les classificateurs humains du registre respectueux, peu de jeunes locuteurs les utilisent aujourd'hui.

exemple, parmi les jeunes locuteurs citadins qui sont interrogés, aucun d’entre eux ne connaît l’existence du classificateur *ɲin*<sup>55</sup> « CL *excroissance végétale* », ainsi, la distinction entre *ɲin*<sup>55</sup> « CL *excroissance végétale* » et *ho*<sup>55</sup> « CL *bombé* » (exemples 583 et 584) n’existe pas pour eux.

À noter que même pour un référent nominal qui est habituellement catégorisé par un classificateur spécifique (exemple 586), les locuteurs jeunes acceptent plus facilement le remplacement du classificateur spécifique *noj*<sup>24</sup> « CL *sphérique* » par *ɔǎn*<sup>55</sup> « CL *inanimé* » (exemple 587), ce qui est beaucoup moins le cas chez les locuteurs âgés.

(586) *t<sup>h</sup>uy*<sup>42</sup>      *noj*<sup>24</sup>      *niɔ*<sup>44</sup>  
 seau      CL *sphérique*      PROX  
 « ce seau »

(587) *t<sup>h</sup>uy*<sup>42</sup>      *ɔǎn*<sup>55</sup>      *niɔ*<sup>44</sup>  
 seau      CL *inanimé*      PROX  
 « ce seau »

De même, quand un référent nominal est un objet nouvellement introduit comme le portable ou l’ordinateur, les anciennes générations préfèrent utiliser *noj*<sup>24</sup> « CL *globe ; sphérique ; trois dimensions* » car il s’agit d’objets en trois dimensions, mais les jeunes privilégient encore une fois *ɔǎn*<sup>55</sup> « CL *inanimé* ».

Néanmoins, quels que soit l’âge ou la localisation de locuteurs, ceux qui sont interrogés partagent le même avis sur le fait que certains référents nominaux ne peuvent jamais être classifiés par *ɔǎn*<sup>55</sup> « CL *inanimé* »<sup>151</sup>, par exemple, fruits et légumes (classifiés en général par *noj*<sup>24</sup> « CL *globe ; sphérique ; trois dimensions* » ou *ko*<sup>55</sup> « CL *arbre ; tige* »), livres (classifiés par *noj*<sup>24</sup> « CL *globe ; sphérique ; trois dimensions* »), maisons (classifiés par *lǎɲ*<sup>55</sup> « CL *construction* »), etc.

En résumé, *ɔǎn*<sup>55</sup> « CL *inanimé* » est le seul classificateur générique pour les référents inanimés, il est hyperonyme de nombreux classificateurs inanimés ayant un sens spécifique car ceux-ci peuvent être remplacés par *ɔǎn*<sup>55</sup> « CL *inanimé* » en privilégiant un trait de sens partagé par tous. Dans d’autres cas, le remplacement de certains classificateurs spécifiques par *ɔǎn*<sup>55</sup> « CL *inanimé* » engendre un réel changement de sens. Il

---

<sup>151</sup> Mes observations *in situ* et les productions spontanées collectées dans mon corpus confirment aussi cet avis.

est impossible, au moins dans le cadre du présent travail, d'identifier les différentes options d'interchangeabilité de manière cohérente et représentative car la variation est importante et qu'il faut d'autres enquêtes plus poussées en sociolinguistiques pour répondre à cette question.

## B. Classificateurs de mesure

Par contraste aux classificateurs de tri qui reflètent une propriété intrinsèque de leurs référents nominaux, les classificateurs de mesure fournissent plutôt une information extrinsèque, en d'autres termes, leur emploi est généralement indépendant du sens de leurs référents nominaux<sup>152</sup>, c'est la raison pour laquelle il y a un large choix de référents nominaux potentiels :

- (588)      *kun*<sup>42</sup>                  *sɔŋ*<sup>55</sup>                  *lot*<sup>44</sup>  
 personne                  deux                  CL véhicule  
*litt.* « être humain deux (véhicule) »  
 « deux véhicules transportant des personnes »
- (589)      *mu*<sup>55</sup>                  *sɔŋ*<sup>55</sup>                  *lot*<sup>44</sup>  
 cochon                  deux                  CL véhicule  
*litt.* « cochon deux (véhicule) »  
 « deux véhicules transportant des cochons »
- (590)      *mak*<sup>24</sup>*mi*<sup>33?</sup>                  *sɔŋ*<sup>55</sup>                  *lot*<sup>44</sup>  
 fruit du jacquier                  deux                  CL véhicule  
*litt.* « fruit du jacquier deux (véhicule) »  
 « deux véhicules transportant des fruits du jacquier »

En règle générale, l'apport sémantique d'un classificateur de mesure est plus important que celui d'un classificateur de tri, puisque son seul choix permet de spécifier la quantité et/ou la disposition de ses référents nominaux et d'engendrer ainsi un changement de sens (comparons 591 avec 592) :

- (591)      *nām*<sup>33?</sup>      *sɔŋ*<sup>55</sup>      *kɔŋ*<sup>223</sup>  
 eau      deux      CL bouteille  
 « deux bouteilles d'eau »

---

<sup>152</sup> Néanmoins, certains classificateurs de mesure en tai lü peuvent par ailleurs dénoter une propriété intrinsèque de leurs référents nominaux, notamment des classificateurs partitifs et collectifs. Voir plus de précisions ci-après.

- (592) *nām*<sup>33?</sup> *sɔŋ*<sup>55</sup> *kək*<sup>55</sup>  
 eau deux CL verre/tasse  
 « deux verres/tasses d'eau »

Néanmoins, dans certain contexte, l'apport sémantique d'un classificateur de tri peut être aussi important que celui d'un classificateur de mesure. Par exemple, le même référent nominal *koj*<sup>223</sup> « banane du Japon » est classifié par un classificateur de tri dans (593) et par un classificateur de mesure dans (594) et (595), ici, chacun des trois classificateurs apporte une information nouvelle provoquant ainsi un changement de sens :

- (593) *koj*<sup>223</sup> *sɔŋ*<sup>55</sup> *noj*<sup>24</sup>  
 banane du Japon deux CL sphérique  
 « deux bananes du Japon »

- (594) *koj*<sup>223</sup> *sɔŋ*<sup>55</sup> *wi*<sup>55</sup>  
 banane du Japon deux CL main (pour les Musacées)  
 « deux mains de bananes du Japon »

- (595) *koj*<sup>223</sup> *sɔŋ*<sup>55</sup> *hy*<sup>42</sup>  
 banane du Japon deux CL régime (pour les Musacées)  
 « deux régimes de bananes du Japon »

Dans le tableau suivant, les unités surlignées en vert sont initialement des classificateurs de tri (répétiteurs), les unités surlignées en range s'emploient toujours sans référent nominal, les unités surlignées en jaune n'exigent pas la présence obligatoire d'un référent nominal. Les parenthèses derrière certaines unités ou derrière un des traits sémantiques d'une unité indiquent qu'il s'agit des variantes géographiques (CJH = centre urbain de Jinghong ; BGS = bourg de Gasa ; BML = bourg de Menglong).

classificateur	exemples de référents nominaux
<b>disposition</b>	
<b>partitif</b>	
<i>tāj</i> <sup>44</sup> « CL quartier naturellement formé (aliment) » (CJH)	pamplemousse ; mandarine
<i>xip</i> <sup>24</sup> « CL quartier manuellement coupé (aliment) » (CJH) ; « CL tranche » (CJH et BGS)	pastèque ; poire ; citrouille ; planche en bois ; viande
<i>p<sup>h</sup>en</i> <sup>24</sup> « CL tranche » (CJH et BGS)	concombre ; gingembre ; viande
<i>lip</i> <sup>24</sup> « CL quartier ; gousse » (BGS)	pamplemousse ; mandarine ; pastèque ; poire ; citrouille ; ail
<i>xew</i> <sup>223</sup> « CL gousse » (CJH)	ail
<i>joŋ</i> <sup>42</sup> « CL arille »	fruit du jaquier
<i>pɔt</i> <sup>55</sup> « CL bout ; tronçon (aliment) »	étouffe ; chemin ; poisson ; canne à sucre
<i>tɔn</i> <sup>24</sup> « CL pavé (aliment) »	viande ; poisson

<i>pak</i> <sup>24</sup> « CL moitié d'un tout »	pastèque ; poire ; citrouille ; sourcil ; fenêtre ; porte
<i>xɔn</i> <sup>55</sup> « CL une unité d'une paire »	chaussure ; chaussette ; baguette ; œil ; oreille ; boucle d'oreille
<i>kɔn</i> <sup>273</sup> « CL morceau »	pierre ; savon ; sucre roux ; riz gluant
<i>xɔ</i> <sup>273</sup> « CL section »	phrase ; phalange (anatomie)
<b>collectif</b>	
<i>mu</i> <sup>24</sup> « CL groupe » (CJH et BGS) ; « CL foule (d'humains) » (BML)	animal ; être humain ; objet
<i>tɕa</i> <sup>44</sup> « CL groupe d'animaux ou d'objets » (BML)	animal ; objet
<i>poɾ</i> <sup>44</sup> « CL grappe »	litchi ; raisin ; raisin birman ; clé
<i>ku</i> <sup>44</sup> « CL paire »	chaussure ; chaussette ; une bougie religieuse <sup>153</sup> ; baguette ; sourcil ; œil
<i>wi</i> <sup>55</sup> « CL main (pour les Musacées) »	banane ; banane du Japon
<i>hɾ</i> <sup>42</sup> « CL régime (pour les Musacées) »	banane ; banane du Japon
<i>xɑ</i> <sup>42</sup> « CL portée/couvée »	animal
<i>kɔŋ</i> <sup>55</sup> « CL pile »	objet
<i>mɑt</i> <sup>44</sup> « CL bouquet »	fleur ; herbe ; légume ; bois de chauffage
<i>taŋ</i> <sup>42</sup> « CL file »	être humain ; objet
<i>tsen</i> <sup>42</sup> « CL rangée »	caractère (écriture), être humain, objet
<i>pa</i> <sup>24</sup> « CL forêt »	arbre
<b>contenance</b>	
<i>hɔ</i> <sup>24</sup> « CL papillote »	gâteau du Nouvel An ; viande hachée grillée
<i>lɔt</i> <sup>24</sup> « CL tube fin »	dentifrice ; fil
<i>hip</i> <sup>24</sup> « CL pince de barbecue en bambou »	poisson grillé ; viande grillée
<i>ʔep</i> <sup>55</sup> « CL petite boîte à riz gluant »	riz gluant
<i>kɔŋ</i> <sup>273</sup> « CL bouteille »	liquide
<i>kɔk</i> <sup>55</sup> « CL verre/tasse »	liquide
<i>wan</i> <sup>24</sup> « CL bol »	aliment solide ou liquide
<i>tsɔn</i> <sup>337</sup> « CL cuillère »	aliment solide ou liquide
<i>xok</i> <sup>44</sup> « CL mortier (récipient) »	aliment solide ou liquide
<i>sep</i> <sup>24</sup> « CL brochette »	aliment grillé
<i>hap</i> <sup>24</sup> « CL palanche »	liquide ; objet
<i>sɔŋ</i> <sup>42</sup> « CL grand panier aux trous larges »	objet
<i>boŋ</i> <sup>55</sup> « CL grand panier aux trous serrés »	riz
<i>xɔŋ</i> <sup>273</sup> « CL petit panier aux trous serrés »	objet
<i>tʰuŋ</i> <sup>55</sup> « CL sac »	objet

<sup>153</sup> Une bougie religieuse tai lü est formée par deux bâtons fins en cire jaune, c'est pourquoi que le classificateur de mesure *ku*<sup>44</sup> « CL paire » la classe – une seule bougie est toujours composée de deux bâtons de cire.

<i>lim</i> <sup>33?</sup> « CL coffre »	objet
<i>kăp</i> <sup>55</sup> « CL boîte ; paquet »	allumette ; cigarette ; médicament
<i>taj</i> <sup>24</sup> « CL sac à gravats »	objet
<i>lot</i> <sup>44</sup> « CL véhicule »	être humain ; objet
<i>kəp</i> <sup>24</sup> « CL creux formé par deux mains jointes »	riz ; graine
<i>kăm</i> <sup>55</sup> « CL poignée de main »	riz ; graine
<b>distance</b>	
<i>wa</i> <sup>42</sup> « CL distance entre les extrémités des deux bras tendus »	objet ou pouvant être mesuré (étouffe ; planche ; mur)
<i>?rk</i> <sup>55</sup> « CL distance entre le sternum et l'extrémité d'une main tendue »	objet pouvant être mesuré
<i>măj</i> <sup>33?</sup> « CL 44,44 cm »	objet pouvant être mesuré
<i>sək</i> <sup>24</sup> « CL coudée »	objet pouvant être mesuré
<i>xup</i> <sup>44</sup> « CL empan »	objet pouvant être mesuré
<i>mi</i> <sup>42</sup> « CL mètre »	objet ou être pouvant être mesurés
<b>temps</b>	
<i>ta</i> <sup>55</sup> « CL heure (valeur) »	/
<i>ta</i> <sup>55</sup> <i>na</i> <sup>2?3</sup> <i>li</i> <sup>24</sup> « CL heure (durée) »	
<i>fɿn</i> <sup>44</sup> « CL minute »	
<i>mɛw</i> <sup>42</sup> « CL seconde »	
<i>pi</i> <sup>55</sup> « CL année »	
<i>dɿn</i> <sup>55</sup> « CL mois »	
<i>si</i> <sup>44</sup> « CL semaine »	
<i>xun</i> <sup>42</sup> « CL nuit »	
<i>wăn</i> <sup>42</sup> « CL jour (durée) »	
<i>xăm</i> <sup>44</sup> « CL jour (date) »	
<i>xaw</i> <sup>42</sup> « CL période »	
<b>superficie</b>	
<i>mu</i> <sup>42</sup> « CL un quinzième d'hectare »	terrain ; champ ; étang
<b>poids</b>	
<i>kin</i> <sup>2?3</sup> « CL catty »	objet ou être pouvant être pesés
<b>autres</b>	
<i>hăm</i> <sup>42</sup> « CL tissu roulé »	natte (vannerie) ; étoffe
<i>fat</i> <sup>44</sup> « CL gifle »	/
<i>həp</i> <sup>44</sup> « CL tour »	
<i>tɿ</i> <sup>44</sup> « CL fois »	
<i>kăm</i> <sup>42</sup> « CL fois »	
<i>pək</i> <sup>44</sup> « CL fois »	coup de poing

Tableau 73. Classificateurs de mesure en tai lü

À noter que le domaine sémantique de la portion connaît quelques variations libre, contextuelle et géographique qui montrent des recoupements sémantiques :



variante	exemples de référents nominaux
$t\check{a}j^{44}$ « CL quartier naturellement formé (aliment) » (CJH)	pamplemousse ; mandarine
$xip^{24}$ « CL quartier manuellement coupé (aliment) » (CJH) ; « CL tranche » (CJH et BGS)	pastèque ; poire ; citrouille ; planche en bois ; viande
$p^h\epsilon n^{24}$ « CL tranche » (CJH et BGS)	concombre ; gingembre ; viande
$lip^{24}$ « CL quartier ; gousse » (BGS)	pamplemousse ; mandarine ; pastèque ; poire ; citrouille ; ail
$xew^{273}$ « CL gousse » (CJH)	ail

Tableau 74. Variations de classificateurs de mesure liées au domaine sémantique de la portion

Au CJH, la formation biologique d'un fruit ou d'un légume est tenue en compte dans le choix des locuteurs :  $t\check{a}j^{44}$  « CL quartier naturellement formé » classifie uniquement les référents nominaux qui ont des quartiers naturellement formés tels que la mandarine ou le pamplemousse, ceux qui n'ont pas de quartiers naturellement formés (p. ex. pomme ou poire) doivent être classifiés par  $xip^{24}$  « CL quartier manuellement coupé » ; il s'agit ici d'une variation contextuelle en fonction de la forme biologique des référents. En revanche, une telle distinction n'existe pas au BGS où seul  $lip^{24}$  « CL quartier ; gousse » est employé pour désigner la portion de « quartier » ; la différence d'usages entre CJH et BGS relève ainsi de la variation géographique, il en est de même pour la portion « gousse ». Enfin, une variation libre est observée pour la portion « tranche », les locuteurs ont le choix entre  $xip^{24}$  « CL tranche » et  $p^h\epsilon n^{24}$  « CL tranche », le second est emprunté au dialecte chinois parlé dans la même préfecture.

Les deux variantes contextuelles du classificateur de mesure « CL quartier » au CJH ( $t\check{a}j^{44}$  « CL quartier naturellement formé » et  $xip^{24}$  « CL quartier manuellement coupé ») illustrent en effet que certains classificateurs de mesure en tai lü expriment non seulement la quantité, la disposition ou l'arrangement de leurs référents nominaux, mais dénotent aussi l'une des caractéristiques intrinsèques ou saillantes de ces derniers. De même, issu du nom  $wi^{55}$  « peigne », le classificateur de mesure  $wi^{55}$  « CL main (pour les Musacées) » classifie les fruits de la famille Musacées (cf. [exemple 594](#)) tout en montrant une analogie avec la forme d'un peigne car  $wi^{55}$ , lorsqu'il est utilisé comme nom, signifie « peigne ».

### C. Synthèse

Le schéma suivant récapitule les principales caractéristiques sémantiques du classificateur en tai lü.

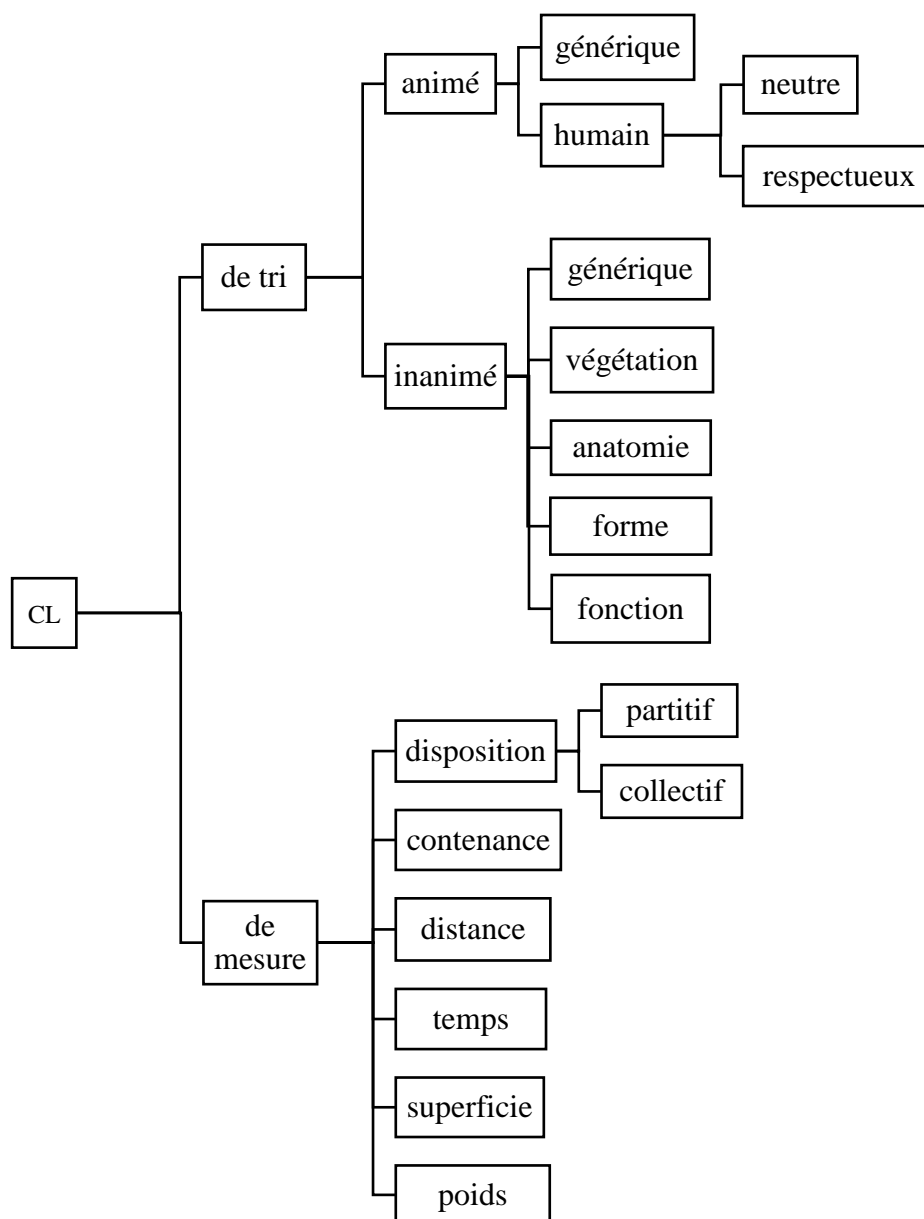


Figure 20. Principales caractéristiques sémantiques du classificateur en tai lü

### 3.4. Groupe des pronoms

Les pronoms forment un ensemble d'unités qui partagent certaines compatibilités essentielles mais qui présentent des divergences à la fois syntaxique, sémantique et référentielle. Dans un souci de didactique, il semble plus économique d'en faire un *groupe* avant de les décrire séparément en tant que classe pour démontrer les principales propriétés qui les différencient. Plus précisément, le groupe des pronoms comprend trois classes syntaxiques, celle de la personne grammaticale (cf. [présent chapitre, section 3.4.1](#)),

celle du pronom interrogatif (cf. [présent chapitre, section 3.4.2](#)) et celle du pronom indéfini (cf. [présent chapitre, section 3.4.3](#)).

Les pronoms se distinguent des noms en ce qu'ils ne peuvent être déterminés ni par les déterminants grammaticaux du nom – à savoir les identificateurs et les quantificateurs collectivisants) –, ni par les déterminants lexicaux du nom – à savoir les quantificateurs individualisants, les cardinaux, les classificateurs, les adjectifs et les pronoms eux-mêmes.

Il est important de noter aussi qu'un identificateur (cf. [présent chapitre, section 2.1](#)), un quantificateur individualisant (cf. [présent chapitre, section 3.1](#)) ou un cardinal (cf. [présent chapitre, section 3.2](#)) peut se comporter en tant que pronom via transfert, dans ce cas, chacun d'entre eux doit être déterminé par un classificateur choisi en fonction du nom auquel le pronom en question se rapporte et ce afin d'indiquer la référence (voir aussi, [présent chapitre, section 3.3.2.A](#)). L'emploi anaphorique de ces trois classes syntaxiques occupe une place importante dans le système pronominal du tai lü.

### 3.4.1. Classe de la personne grammaticale

#### A. Identification

En tai lü, les personnes grammaticales, les noms d'adresse (ou termes d'adresse)<sup>154</sup> et les noms propres sont utilisés de manière interchangeable et complémentaire dans l'expression de la personne. L'aspect complémentaire se reflète quand le recours à un pronom personnel devient impossible dans certains contextes (voir l'analyse ci-dessous), le cas échéant, un nom d'adresse ou un nom propre est employé à la place. De plus, il est encore possible de remonter l'origine de quelques pronoms personnels jusqu'à leur usage en tant qu'anciens termes d'adresse. Par conséquent, malgré le fait que les pronoms personnels, les noms d'adresse et les noms propres appartiennent selon l'étude de leurs compatibilités à trois classes syntaxiques distinctes, il est nécessaire de les présenter

---

<sup>154</sup> Les termes d'adresse et les termes de référence sont les mêmes en tai lü. Dans certaines langues, les termes d'adresse se distinguent des termes de référence par le fait que les premiers sont des noms employés pour interpeller directement une personne, les seconds sont des noms utilisés pour désigner la personne en son absence (Lemarchant 2015). Par exemple, en français, « papa » est un terme d'adresse, « mon père » est le terme de référence correspondant.

ensemble afin de bien comprendre comment ces trois systèmes interagissent entre eux dans la référence à un être humain.

**1° Classe du nom propre** : nom de famille (terme de classe ou terme de parenté) + prénom.

Les noms de famille tai lü ont pour origine des termes de classe (ex.  $\text{ʔi}^{55}$  « femme » et  $\text{ʔaj}^{223}$  « homme ») ou de parenté (ex.  $\text{pɔ}^{44}$  « père » et  $\text{me}^{44}$  « mère ») qui servaient à indiquer le statut social et/ou le sexe du référent concerné. C'est la raison pour laquelle le nom propre porté par une personne tai lü change traditionnellement tout au long de sa vie, puisque le rôle social assumé par la personne évolue au fur et à mesure et que le nom placé devant son prénom doit suivre cette évolution ; par exemple, le changement advient pour un garçon tai lü quand il devient novice ou moine<sup>155</sup>, quand il quitte son état clérical<sup>156</sup>, quand il participe à la gestion administrative du royaume, quand il a son premier enfant et ainsi de suite (voir ci-dessous des exemples concrets illustrant ces changements possibles).

Il est important de préciser que ce système d'anthroponymie était majoritairement soumis à la stratification sociale de l'ancien régime féodal tai lü<sup>157</sup>, non seulement parce que le terme de classe associé au prénom d'un bébé dépendait surtout du statut social de ses parents, mais aussi parce que les hautes fonctions dans le monastère et dans l'administration n'étaient pas accessibles aux esclaves, cela impliquant que les termes de classe correspondant à ces postes importants ne pouvaient jamais être associés au prénom

---

<sup>155</sup> Traditionnellement, aux alentours de huit ans, chaque enfant mâle tai lü doit entrer au monastère pour suivre une initiation bouddhiste en tant que novice. Ceux qui aspirent à devenir moines peuvent ensuite se faire ordonner moine de premier rang au bout d'un an et continuer de gravir les échelons.

<sup>156</sup> Les Tai lü pratiquent le bouddhisme Theravāda. L'ordination d'un moine est rarement définitive dans la société tai lü, c'est une pratique courante que la majorité des moines choisissent de retourner à la vie laïque aux alentours de dix-huit ans.

<sup>157</sup> L'ancien royaume lü (Meeng lü) était une société structurée par castes. Le roi était désigné comme  $\text{tsǎw}^{223}\text{p}^{\text{h}}\text{en}^{24}\text{din}^{55}$  « maître de la terre (*litt.* maître + CL tranche + terre) ». En dessous du roi, la société était divisée en deux principales catégories : celle des maîtres et celle des esclaves. Dans la catégorie des maîtres, on distinguait aussi les nobles des paysans libres, les premiers étant divisés en deux rangs (par ordre décroissant) : le rang  $\text{mɔm}^{24}$  « noble de premier rang » qui comprenait les nobles ayant un lien de parenté en ligne directe avec le roi ; le rang  $\text{wuj}^{42}$  « noble de second rang » qui comprenait les membres de famille proche n'ayant pas de lien de parenté en ligne directe avec le roi (Luó 1989).

d'un esclave ; en outre, les femmes avaient beaucoup moins de choix que les hommes car elles étaient totalement exclues du cercle ecclésiastique et administratif.

Concrètement, si les parents étaient des nobles de premier rang, le terme de classe précédant le prénom de leur bébé était *mɔm*<sup>24</sup> « noble de premier rang » pour le sexe féminin et *tsǎw*<sup>223</sup>*mɔm*<sup>24</sup> « litt. maître + noble de premier rang » pour le sexe masculin ; si les parents étaient des nobles de second rang, le terme de classe précédant le prénom de leur bébé était *naŋ*<sup>42</sup> « princesse » pour le sexe féminin et *tsǎw*<sup>223</sup> « maître » pour le sexe masculin ; si les parents étaient des esclaves, le terme de classe précédant le prénom de leur bébé était *ʔi*<sup>55</sup> « femme » pour le sexe féminin et *ʔaj*<sup>223</sup> « homme » pour le sexe masculin.

Aujourd'hui, étant donné que le régime féodal a été aboli, l'ancienne stratification sociale n'existe plus. À part certains officiers ayant des postes importants dans le gouvernement local et quelques descendants de la noblesse qui continuent de porter *tsǎw*<sup>223</sup> « maître » comme nom de famille, la majorité absolue des Tai lü choisissent leur nom de famille entre *ʔi*<sup>55</sup> « femme », *ʔaj*<sup>223</sup> « homme » et *taw*<sup>55</sup>, ce dernier ne distingue pas le sexe et consiste en réalité en un nom d'origine chinoise réservé traditionnellement à la noblesse tai lü lorsqu'elle communiquait avec les Hans<sup>158</sup>.

La tradition de changer plusieurs fois son nom de famille et son prénom en fonction des différentes circonstances se produisant au cours de sa vie est de moins en moins d'actualité dans le centre urbain de Jinghong où l'anthroponyme de naissance reste en général inchangé, mais cette coutume est toujours pratiquée auprès de la majorité de la population tai lü vivant en zones rurales.

Sans entrer dans les détails, j'introduis quelques exemples pour faciliter la compréhension de ce mécanisme complexe (pour des descriptions plus détaillées, voir Gāo (1981) et Luó (1989)). Le premier nom et le premier prénom sont accordés dès la naissance, par exemple, *ʔaj*<sup>223</sup>*kɔŋ*<sup>55</sup> « litt. homme + tambour » pour un garçon, *ʔi*<sup>55</sup>*sɛŋ*<sup>55</sup> « litt. femme + pierre précieuse » pour une fille. Si ce même garçon entre au monastère

---

<sup>158</sup> *taw*<sup>55</sup> s'écrit 刁 en chinois (*dāo* en pinyin) et n'a pas de sens dans la langue tai lü. Selon Gāo (1981), l'origine de ce terme peut dater de 1257, lorsque l'empereur Lizhong de la dynastie Song a attribué le nom de *taw*<sup>55</sup> au roi tai lü de l'époque.

en tant que novice, son anthroponyme deviendra  $p^h a \gamma^{44} si^{55} li^{55}$  « litt. moine de premier rang + arbre de la Bodhi »)<sup>159</sup> une fois qu’il aura atteint le statut de  $p^h a \gamma^{44} n \gamma^{33?}$  « petit moine de premier rang (litt. moine de premier rang + petit) ». Le nom et le prénom du garçon change de nouveau quand il retourne à la vie laïque, par exemple,  $\gamma aj^{2?3} m \check{a} j^{24} k \gamma^{55}$  « litt. homme + nouveau + tambour », l’ajout de  $m \check{a} j^{24}$  « nouveau » dans son ancien prénom laïque montre que c’est quelqu’un qui a reçu une éducation bouddhiste. Enfin, le jour où cet individu a son premier enfant, il changera son nom de famille en  $p \gamma^{44}$  « père » ( $m \varepsilon^{44}$  « mère » pour une femme) et prendra le nom complet ou seulement le prénom de son premier enfant comme son nouveau prénom, par exemple,  $p \gamma^{44} \gamma i^{55} x \check{a} m^{42}$  « père de  $\gamma i^{55} x \check{a} m^{42}$  »<sup>160</sup> ou  $p \gamma^{44} x \check{a} m^{42}$  « père de  $x \check{a} m^{42}$  ». De même, le jour où cet individu a son premier petit-enfant, il changera son nom de famille en  $p \gamma^{44} p u^{24}$  « grand-père » ( $m \varepsilon^{44} j a^{44}$  « grand-mère » pour une femme) et prendra le nom complet ou seulement le prénom de son premier petit-enfant comme son nouveau prénom, par exemple,  $p \gamma^{44} p u^{24} \gamma aj^{2?3} w \varepsilon n^{44}$  « grand-père de  $\gamma aj^{2?3} w \varepsilon n^{44}$  »<sup>161</sup> ou  $p \gamma^{44} p u^{24} w \varepsilon n^{44}$  « grand-père de  $w \varepsilon n^{44}$  ».

**2° Classe du nom (termes d’adresse) :** termes de parenté ; termes inspirés de termes de parenté ; titres professionnels ou religieux ; terme de parenté/terme inspiré de terme de parenté/titre + prénom.

Les termes de parenté sont régulièrement employés en dehors du cercle familial. De manière parallèle, le recours aux termes qui sont en partie inspirés de termes de parenté est aussi fréquent. L’usage de ces unités sert à marquer à la fois le respect et la convivialité. Le choix adéquat d’un terme d’adresse tient compte de l’âge, du sexe et des relations sociales entre interlocuteurs et/ou délocutés. Par exemple, le locuteur utilise  $m \varepsilon^{44}$  « mère » pour non seulement s’adresser à sa propre mère, mais aussi à la mère d’un ami ;  $p \gamma^{44} l^h \check{a} w^{2?3}$  « vieux monsieur (litt. père + vieux) » est utilisé auprès d’un homme âgé ;  $m \varepsilon^{44} n a \gamma^{42}$  « mère d’une fille (litt. mère + fille) » désigne une femme qui a pour premier enfant une fille ;  $\gamma i^{55} n a^{33?} k \varepsilon w^{2?3}$  « tante  $k \varepsilon w^{2?3}$  (litt. petite sœur de la mère + verre) » est

<sup>159</sup> L’arbre de la Bodhi occupe une place particulièrement importante dans la mythologie bouddhiste.

<sup>160</sup> Ici,  $\gamma i^{55}$  « femme » indique que son premier enfant est une fille.

<sup>161</sup> Ici,  $\gamma aj^{2?3}$  « homme » indique que son premier petit-enfant est un garçon.

destiné à une petite sœur de la mère dont le prénom est *kεw*<sup>223</sup>. Enfin, les titres professionnels ou religieux sont souvent utilisés et leur usage sera détaillé ci-après.

Quelques soient les relations sociales et les situations de communication, les Tai lü privilégient en général l'usage des termes d'adresse sur celui des noms propres ainsi que celui des personnes grammaticales. Par exemple, face à ses parents, un fils se désigne plus souvent avec le nom d'adresse *tsaj*<sup>42</sup> « fils » qu'avec le pronom personnel *ʔε*<sup>55</sup> « 1SG (respectueux ascendant) », de même, il ne s'adresse jamais à ses parents en utilisant leur nom et/ou leur prénom.

Par contraste à la classe de la personne grammaticales, les termes d'adresse sont nombreux en tai lü et constituent un inventaire théoriquement ouvert, je me limite à présenter ceux qui sont les plus courants et ceux qui sont employés quand aucun pronom personnel ne peut satisfaire au même besoin de communication (pour une description plus détaillée sur les termes d'adresse, voir l'article de Luó (1989)).

### 3° Classe de la personne grammaticale

La distinction de sexe n'existe pas dans la personne grammaticale du tai lü, on a recours au contexte, à un nom propre, ou à un nom d'adresse pour préciser le sexe en cas de besoin.

Le choix des pronoms personnels est déterminé par :

- La personne : première personne (1SG), deuxième personne (2SG), troisième personne (3SG).
- Pluralisation de ces trois personnes (1PL, 2PL, 3PL).
- Inclusion ou exclusion de l'allocutaire dans l'usage de 1PL.
- Profils sociaux du locuteur, de l'allocutaire et du délocuté : âge, statut religieux (le clergé bouddhiste par rapport au reste de la population) et situation familiale (avec ou sans enfant).
- Relations sociales et degré de familiarité entre les interlocuteurs et/ou le délocuté.
- Contextes d'énonciation : hors contexte, certaines unités permettent plusieurs interprétations possibles, par exemple, *ʔε*<sup>55</sup> peut être utilisé soit en tant que « 1SG » soit en tant que « 2SG ».

En tenant compte de tous ces éléments, les personnes grammaticales du tai lü moderne sont d'abord réparties en trois registres basiques : registre familial, registre neutre et registre respectueux. Contenant le plus grand nombre d'unités, le registre respectueux est ensuite subdivisé en six parties : registre respectueux général, registre respectueux égal, registre respectueux ascendant, registre respectueux descendant, registre respectueux religieux et registre respectueux public. D'autres précisions supplémentaires doivent être apportées pour comprendre avec exactitude une partie non négligeable de pronoms personnels, car malgré leurs points communs qui leur permettent d'être classés sous un même registre, ces pronoms ont d'autres usages spécifiques par rapport aux caractéristiques générales du registre dans lequel chacun d'entre eux est intégré. Dans un souci d'économie et de clarté, je ne propose pas de classifications plus fines et me contente ainsi de décrire les nuances le cas échéant.

Le tableau 75 (voir la page suivante) récapitule les quarante unités de la personne grammaticale en tai lü moderne, les variantes libres de chacune de ces unités y figurent également (dix-huit variantes au total) et sont placées entre guillemets. Les cases grises indiquent qu'il n'existe pas de pronoms personnels dans tel ou tel autre registre. Enfin, les unités écrites en bleu sont celles qui peuvent être utilisées dans plus d'un registre et/ou qui permettent plusieurs interprétations possibles du nombre et de la personne.



registre/personne		1SG	2SG	3SG	1PL	2PL	3PL	
familier	égal	<i>ku<sup>55</sup> (kǎw<sup>55</sup>)</i>	<i>muŋ<sup>42</sup></i>					
	matrimonial	<i>tu<sup>55</sup></i>	<i>su<sup>55</sup></i>					
neutre				<i>mǎn<sup>42</sup></i>	<i>tu<sup>55</sup> [exclusif] haw<sup>42</sup> [inclusif]</i>	<i>su<sup>55</sup></i>	<i>xǎw<sup>55</sup></i>	
respect eux	égal	<i>ha<sup>42</sup></i>	<i>xij<sup>42</sup> (tsǎw<sup>223</sup>mǎn<sup>42</sup>)</i>		<i>ha<sup>42</sup>haw<sup>42</sup></i>	<i>xij<sup>42</sup>su<sup>55</sup></i>		
	général		<i>su<sup>55</sup>tsǎw<sup>223</sup></i>	<i>tan<sup>44</sup> to<sup>55</sup>tan<sup>44</sup></i>		<i>su<sup>55</sup>tsǎw<sup>223</sup></i>	<i>xǎw<sup>55</sup>tan<sup>44</sup> (to<sup>55</sup>tan<sup>44</sup>xǎw<sup>55</sup>) (su<sup>55</sup>tsǎw<sup>223</sup>xǎw<sup>55</sup>)</i>	
	ascendant	<i>xɔj<sup>223</sup> (ʔɛ<sup>55</sup>)</i>	<i>to<sup>55</sup>tsǎw<sup>223</sup></i>		<i>tu<sup>55</sup>xɔj<sup>223</sup> (ʔɛ<sup>55</sup>tu<sup>55</sup>)</i>		<i>to<sup>55</sup>tsǎw<sup>223</sup>xǎw<sup>55</sup></i>	
	descendant		<i>ʔɛ<sup>55</sup></i>			<i>ʔɛ<sup>55</sup>su<sup>55</sup> (ʔɛ<sup>55</sup>haw<sup>42</sup>)</i>		
	formel	<i>to<sup>55</sup>xɔj<sup>223</sup> (p<sup>h</sup>u<sup>223</sup>xɔj<sup>223</sup>) (to<sup>55</sup>xǎ<sup>223</sup>) (p<sup>h</sup>u<sup>223</sup>xǎ<sup>223</sup>)</i>			<i>tu<sup>55</sup>xǎ<sup>223</sup></i>			
	religieux	ecclésiastique	<i>xǎ<sup>223</sup> (xɔj<sup>223</sup>)</i>	<i>tsǎw<sup>223</sup></i>	<i>xǎw<sup>55</sup></i>	<i>haw<sup>42</sup></i>	<i>su<sup>55</sup>tsǎw<sup>223</sup></i>	<i>xǎw<sup>55</sup>tsǎw<sup>223</sup></i>
		ecclésiastique- civil	<i>haw<sup>42</sup> (to<sup>55</sup>haw<sup>42</sup>) (tun<sup>55</sup>haw<sup>42</sup>)</i>		<i>xǎw<sup>55</sup></i>	<i>haw<sup>42</sup> (haw<sup>42</sup>tu<sup>55</sup>) (tu<sup>55</sup>haw<sup>42</sup>)</i>		<i>xǎw<sup>55</sup>tsǎw<sup>223</sup></i>
		civil- ecclésiastique	<i>xɔj<sup>223</sup></i>		<i>tun<sup>55</sup>tan<sup>44</sup> (tun<sup>55</sup>tsǎw<sup>223</sup>)</i>	<i>tu<sup>55</sup>xɔj<sup>223</sup> (xɔj<sup>223</sup>tu<sup>55</sup>)</i>		<i>tun<sup>55</sup>tan<sup>44</sup>xǎw<sup>55</sup> (tun<sup>55</sup>tsǎw<sup>223</sup>xǎw<sup>55</sup>)</i>

Tableau 75. Personnes grammaticales en tai lü

➤ En fonction des relations sociales et des profils sociaux des interlocuteurs et/ou du délocuté, le **registre familial** doit être subdivisé en **registre familial égal** et **registre familial matrimonial** ; le premier est employé entre les personnes du même âge ou les amis proches quelle que soit leur différence d'âge, le second est employé entre femme et mari.

Deux morphèmes figurent dans le registre familial égal : *ku*<sup>55</sup> « 1SG (familier égal) » (sa variante libre *kǎw*<sup>55</sup> est moins utilisée) et *muŋ*<sup>42</sup> « 2SG (familier égal) ». Selon Luó (1989), *ku*<sup>55</sup> « 1SG (familier égal) » est issu du chinois 孤 *gū*, celui-ci était un ancien terme d'adresse utilisé par les empereurs pour s'autodésigner<sup>162</sup> ; de même, *kǎw*<sup>55</sup>, variante libre de *ku*<sup>55</sup> « 1SG (familier égal) », trouve son étymologie dans le morphème chinois 高 *gāo* qui signifie historiquement « la personne la plus haut placée ». Ces deux anciens termes d'adresse étaient sans doute utilisés par le roi pour se désigner quand il s'adressait à ses sujets, avant d'être popularisés parmi toutes les couches sociales et d'obtenir ensuite le statut syntaxique de personne 1 du registre familial égal.

*muŋ*<sup>42</sup> « 2SG (familier égal) » peut également être utilisé au sein du cercle familial proche, c'est-à-dire entre enfant et parent, femme et mari ; le même type d'usage avec *ku*<sup>55</sup> « 1SG (familier égal) » est rare car il sera considéré comme malpoli. Toutefois, si une personne hors du cercle familial proche est présente, un enfant et sa mère ne s'adresseront pas avec *muŋ*<sup>42</sup> « 2SG (familier égal) » mais avec un terme d'adresse tel *mɛ*<sup>44</sup> « mère » ou *naŋ*<sup>42</sup> « fille ».

Enfin, en ce qui concerne les deux unités du registre familial matrimonial, il faut noter que *tu*<sup>55</sup> « 1SG (familier matrimonial) » et *su*<sup>55</sup> « 2SG (familier matrimonial) » désignent habituellement 1PL et 2PL du registre neutre.

➤ **Le registre neutre** est non marqué dans le sens où il ne témoigne ni de la hiérarchie ni de la politesse, cinq unités y figurent : *mǎn*<sup>42</sup> « 3SG (neutre) », *tu*<sup>55</sup> « 1PL-EXCL (neutre) », *haw*<sup>42</sup> « 1PL-INCL (neutre) », *su*<sup>55</sup> « 2PL (neutre) » et *xǎw*<sup>55</sup> « 3PL (neutre) ». Dans l'expression de la possession, le nombre des quatre dernières unités peut être

---

<sup>162</sup> En 1293, l'ancien royaume lü (Meeng lü) a commencé à payer tribut à la dynastie Yuan (Li 1933). Les échanges entre les deux sociétés sont ainsi devenus de plus en plus étroits.

interprété soit au singulier, soit au pluriel et ce sous certaines conditions spécifiques (cf. [présent chapitre, section 3.4.1.B, tableau 76](#)).

➤ En fonction des relations sociales et des profils sociaux des interlocuteurs et/ou du délocuté, **le registre respectueux** est affiné en six sous-registres :

**1° Le registre respectueux général** est employé sans restriction particulière.

**2° Le registre respectueux égal** est employé entre les personnes du même âge ou les amis proches quelle que soit leur différence d'âge.

**3° Le registre respectueux ascendant** est employé si le locuteur est plus jeune que l'allocutaire.

L'écriture traditionnelle du tai lü permet de montrer que  $xɔj^{223}$  « 1SG (respectueux ascendant) » vient de l'ancien terme d'adresse  $xa^{223}nɔj^{33?}$  « petit esclave (*litt.* esclave + petit) » ; diachroniquement, il y a eu un processus de coalescence dans lequel les deux composants de l'unité complexe, c'est-à-dire  $xa^{223}$  « esclave » et  $nɔj^{33?}$  « petit », ont fusionné en un seul morphème en prenant un nouveau sens  $xɔj^{223}$  « 1SG (respectueux ascendant) » et celui-ci se comporte aujourd'hui syntaxiquement comme un pronom personnel.

À noter que  $to^{55}tsǎw^{223}$  « 2SG (respectueux ascendant) » est surtout utilisé par l'ancienne génération.

**4° Le registre respectueux descendant** est employé si le locuteur est plus âgé que l'allocutaire.

Ici, il est nécessaire de détailler les usages plus spécifiques de  $ʔe^{55}$  car celui-ci peut être interprété soit comme « 1SG (respectueux ascendant) », soit comme « 2SG (respectueux descendant) ».

Quand  $ʔe^{55}$  est utilisé pour l'auto-désignation, il fonctionne dans ce cas comme « 1SG (respectueux ascendant) », le locuteur peut être une personne jeune non mariée et peut employer  $ʔe^{55}$  « 1SG (respectueux ascendant) » vis-à-vis de n'importe quelle personne qui est plus âgée ; mais si le locuteur est déjà marié ou/et a un certain âge, l'usage de  $ʔe^{55}$  « 1SG (respectueux ascendant) » est réservé exclusivement au cercle familial.

Quand  $\lambda\varepsilon^{55}$  est utilisé pour l'hétéro-désignation, il fonctionne dans ce cas comme « 2SG (respectueux descendant) », l'allocutaire doit être quelqu'un qui n'a pas encore eu d'enfants ; dans le cas contraire, l'allocutaire est généralement désigné :

- soit par un terme d'adresse composé de :  $m\varepsilon^{44}$  « mère » ou  $p\varepsilon^{44}$  « père » (terme choisi en fonction du sexe de l'allocutaire) +  $na\eta^{42}$  « fille » ou  $tsaj^{42}$  « fils » (terme choisi en fonction du sexe du premier enfant de l'allocutaire) ;

- soit par son nom propre complet composé de :  $m\varepsilon^{44}$  « mère » ou  $p\varepsilon^{44}$  « père » (terme choisi en fonction du sexe de l'allocutaire) + nom complet ou prénom du premier enfant de l'allocutaire.

Concrètement,  $p\varepsilon^{44}na\eta^{42}$  « père d'une fille (*litt.* père + fille) » est utilisé pour s'adresser à un homme dont le premier enfant est une fille ;  $p\varepsilon^{44}\lambda aj^{223}\lambda un^{24}$  « père de  $\lambda aj^{223}\lambda un^{24}$  » ou  $p\varepsilon^{44}\lambda un^{24}$  « père de  $\lambda un^{24}$  » est utilisé pour s'adresser à un homme dont le prénom de son fils aîné est  $\lambda un^{24}$ .

**5° Le registre respectueux public** est employé si l'allocutaire est composé d'un public de tous âges.

**6° Le registre respectueux religieux** est employé soit dans le milieu du clergé bouddhiste (dit désormais « contexte ecclésiastique », noté « (respectueux religieux ecclésiastique) ») ; soit entre le clergé bouddhiste et le reste de la population (dit désormais « contexte ecclésiastique-civil »<sup>163</sup>, noté « (respectueux religieux ecclésiastique-civil) ») si le locuteur fait partie du clergé bouddhiste et que l'allocutaire fait partie du reste de la population ; soit dans le cas inverse (dit désormais « contexte civil-ecclésiastique », noté « (respectueux religieux civil-ecclésiastique) »), c'est-à-dire si le locuteur fait partie du reste de la population et que l'allocutaire fait partie du clergé bouddhiste.

Il est intéressant de souligner ici que la première personne au pluriel qui exclut l'allocutaire ( $tu^{55}$  « 1PL-EXCL (neutre) ») n'est jamais utilisée quand le locuteur fait partie

---

<sup>163</sup> Le terme « civil » dans le présent travail est donc à comprendre comme le contraire du terme « ecclésiastique ».

du clergé bouddhiste, et que la première personne au pluriel qui inclut l'allocutaire ( $haw^{42}$  « 1PL-INCL (neutre) ») n'est jamais utilisée quand le locuteur est un civil.

Une autre particularité du registre religieux est que  $haw^{42}$  et  $xǎw^{55}$ , désignant initialement « 1PL-INCL (neutre) » et « 3PL (neutre) » lorsqu'ils sont utilisés dans un contexte purement civil, témoignent non seulement de la déférence mais peuvent aussi être interprétés au singulier dans le contexte ecclésiastique et le contexte ecclésiastique-civil :  $xǎw^{55}$  est alors interprété comme la troisième personne au singulier,  $haw^{42}$  peut être employé en tant que première personne au singulier dans le contexte ecclésiastique-civil.

**Dans le contexte ecclésiastique**, seule l'auto-désignation au singulier (« 1SG ») témoigne de la hiérarchie : un moine utilise  $xɔj^{223}$  « 1SG (respectueux religieux ecclésiastique) » quand son allocutaire est plus âgé et  $xɑ^{223}$  « 1SG (respectueux religieux ecclésiastique) » quand son allocutaire est du même âge ou moins âgé.

Un autre phénomène notable s'observe lors d'un échange entre le clergé bouddhiste et le reste de la population. Le locuteur, qu'il soit un ecclésiastique ou un civil, ne dispose d'aucun pronom personnel pour s'adresser directement à l'allocutaire ; autrement dit, la **deuxième personne au singulier** et la **deuxième personne au pluriel** n'existent pas dans ce registre précis. Un nom d'adresse ou un nom propre sera dans ce cas utilisé afin de satisfaire au même besoin de la communication :

Dans le **contexte ecclésiastique-civil**, l'allocutaire civil sera considéré en fonction de ses profils sociaux.

- Si l'allocutaire a un ou des enfant(s) :  $kε^{24}mε^{44}$  « mère âgée (*litt.* âgé + mère) » ou  $mε^{44}ɔk^{24}$  « mère civile (*litt.* mère + sortir) » pour une femme ;  $kε^{24}pɔ^{44}$  « père âgé (*litt.* âgé + père) » ou  $pɔ^{44}ɔk^{24}$  « père civil (*litt.* père + sortir) » pour un homme.

- Si l'allocutaire est plus âgé que le locuteur et sans enfant :  $kε^{24}pi^{44}$  « fratrie âgée (*litt.* âgé + frère/sœur plus âgé/e » est utilisé et ce sans distinction du sexe.

- Si l'allocutaire est plus jeune que le locuteur et sans enfant : le premier choix sera le nom et le prénom de l'allocutaire ; si ces informations ne sont pas connues par le locuteur, ce dernier utilisera  $kε^{24}nɔj^{332}$  « fratrie jeune (*litt.* âgé + frère/sœur plus jeune) » pour s'adresser à son allocutaire et ce sans distinction du sexe.

L'ajout du morphème  $xǎw^{55}$  « 3PL (neutre) » à la fin d'un terme d'adresse forme un complexe unitaire et équivaut sémantiquement à la deuxième personne au pluriel, par exemple,  $ke^{24}pɔ^{44}xǎw^{55}$  est utilisé pour s'adresser directement à plus de deux hommes civils qui sont plus âgés que le locuteur ecclésiastique.

Dans le **contexte civil-ecclésiastique**, le locuteur civil s'adresse à son allocutaire ecclésiastique :

- avec le titre religieux<sup>164</sup> de l'allocutaire si telle information est connue par le locuteur. En règle générale, l'âge d'un moine est un indicateur pour son rang (Ai 2012) :  $p^h aɽ^{44} nɔj^{33ʔ}$  « moine novice de premier rang (*litt.* moine de premier rang + petit) » est un jeune moine entre neuf et quinze ans ;  $p^h aɽ^{44} loŋ^{55}$  « moine expérimenté de premier rang (*litt.* moine de premier rang + grand) » a entre quinze et vingt ans ;  $tuɽ^{44}$  « moine de deuxième rang » a plus de vingt ans. En tant que grade le plus élevé dans l'institution monacale tai lü, le titre  $hu^{42}ba^{55}$  « moine de troisième rang » est attribué à peu de personnes, ces dernières ont généralement plus de quarante ans.

En outre, le locuteur peut utiliser simplement  $p^h aɽ^{44}$  « moine de premier rang » ou  $tuɽ^{44}$  « moine de deuxième rang » s'il est plus âgé que l'allocutaire ;  $p^h aɽ^{44} pi^{44}$  « moine âgé de premier rang (*litt.* moine de premier rang + frère/sœur plus âgé/e) »,  $tuɽ^{44} pi^{44}$  « moine âgé de deuxième rang (*litt.* moine de deuxième rang + frère/sœur plus âgé/e) » ou  $tuɽ^{44} pɔ^{44}$  « père-moine de deuxième rang (*litt.* moine de deuxième rang + père) » s'il est plus jeune que l'allocutaire.

- Avec des termes d'adresse comme  $sin^{55} t^h am^{42}$  « être honorable (*litt.* précepte + soutra) » ou  $sin^{55} t^h am^{42} tsǎw^{223}$  « maître honorable (*litt.* précepte + soutra + maître) » si le titre de l'allocutaire n'est pas connu.

L'ajout du morphème  $su^{55}$  « 2PL (neutre) » à la fin d'un terme d'adresse forme un complexe unitaire et équivaut sémantiquement à la deuxième personne au pluriel, par

---

<sup>164</sup> Dans la communauté monacale tai lü d'aujourd'hui, les moines ont, en fonction de leur ancienneté et de leurs savoirs religieux, accès à trois hiérarchies bouddhiques proprement dit. Les trois grades sont les suivants (par ordre décroissant) :  $hu^{42}ba^{55}$ ,  $tuɽ^{44}$  et  $p^h aɽ^{44}$  (Ai 2012).

exemple,  $tuɽ^{44}pɔ^{44}su^{55}$  est utilisé pour s'adresser directement à plus de deux moines plus âgés que le locuteur.

## B. Compatibilités

Selon les contextes, les personnes grammaticales peuvent fonctionner soit comme des pronoms, soit comme des déterminants du nom, dans le second cas, elles ont une valeur de possession.

➤ Dans leur **emploi pronominal**, les personnes grammaticales peuvent :

1° Être le noyau central de l'énoncé lorsque celui-ci se résume à un seul morphème – c'est le cas typique d'une question ou d'une réponse brèves :

- (596a)  $p^h\check{a}j^{55}$  qui       $m\check{a}k^{44}ts\check{a}j^{55}$  aimer       $f\check{o}n^{33?}$  danser       $\gamma a^{42} ?$  INTER       **$mu\eta^{42}$**  2SG (familier égal)       $\gamma a^{55} ?$  INTER
- $m\check{a}n^{42}$**  3SG (neutre)       $\gamma a^{55} ?$  INTER
- « Qui aime danser ? Toi ? Lui/Elle ? »

- (596b)  **$ku^{55}$**   
1SG (familier égal)  
« Moi ! »

De surcroît, si le locuteur est plus jeune que l'allocataire, il peut utiliser le pronom personnel  $x\check{o}j^{223}$  « 1SG (respectueux ascendant) » quand il donne une réponse brève à l'allocataire pour exprimer son acquiescement. Dans cet usage,  $x\check{o}j^{223}$  « 1SG (respectueux ascendant) » apparaît seul et devient donc le noyau central de l'énoncé ; le contexte et l'intonation fonctionnent comme actualisateurs. Par exemple, les deux énoncés suivants consistent en un dialogue entre mère (597a) et fille (597b) :

- (597a)  **$mu\eta^{42}$**  2SG (familier égal)       $p\check{a}j^{55}$  partir       $\gamma\check{o}n^{55}$ , avant       $t^h a^{512?}$  NÉG       $t^h a^{223}$  attendre       **$ku^{55}$**  1SG (familier égal)       $d\check{o}^{42}$  EXH
- « Pars avant moi, ne m'attends pas, s'il te plaît ! »

- (597b)  **$x\check{o}j^{223}$**   
1SG (respectueux ascendant)  
« D'accord ! »

2° Déterminer le prédicat verbal, nominal ou adjectival de l'énoncé.

- Un pronom personnel détermine un prédicat verbal de manière directe :

(598)            *ku*<sup>55</sup>            *pǎj*<sup>55</sup>            *hoj*<sup>42</sup>*hen*<sup>42</sup>  
 1SG (familier égal)    aller            école  
 « Je vais à l'école. »

(599)            *xij*<sup>42</sup>            *bǎw*<sup>24</sup>    *xǎj*<sup>44</sup>    *tɔŋ*<sup>42</sup>    *pɔp*<sup>44</sup>            *noj*<sup>24</sup>            *ni*<sup>44</sup>  
 2SG (respectueux égal)    NÉG    VOL    lire    livre    CL trois dimensions    PROX  
 « Tu ne veux pas lire ce livre ? »

- Dans l'expression de l'attribution de qualité, un pronom personnel détermine le prédicat adjectival de manière directe :

(600)            *ku*<sup>55</sup>            *bǎw*<sup>24</sup>            *num*<sup>24</sup>  
 1SG (familier égal)    NÉG            jeune  
 « Je ne (suis) pas jeune. »

(601)    *mɿ*<sup>44</sup>*ʔɔn*<sup>55</sup>            *mǎn*<sup>42</sup>            *to*<sup>55</sup>*di*<sup>55</sup>            *tuɿk*<sup>55</sup>  
 auparavant    3SG (neutre)    beau            très  
 « Il/Elle (était) très beau/belle auparavant. »

Par l'intermédiaire de la copule, un pronom personnel peut déterminer le prédicat nominal :

(602)            *ku*<sup>55</sup>            *pin*<sup>55</sup>            *luk*<sup>44</sup>*hen*<sup>42</sup>  
 1SG (familier égal)    COP            apprenant  
 « Je (suis) apprenant/e. »

(603)    *mɿ*<sup>44</sup>*ʔɔn*<sup>55</sup>            *mǎn*<sup>42</sup>            *pin*<sup>55</sup>            *tsaŋ*<sup>44</sup>*xǎp*<sup>55</sup>  
 auparavant    3SG (neutre)    COP            chanteur  
 « Il/Elle (était) chanteur/se auparavant. »

3° Entrer dans une relation d'apposition avec un nom ou un cardinal. La structure d'apposition est caractérisée par une équivalence syntaxique et sémantique, il s'agit d'une équivalence syntaxique car chaque unité apposée assume la même relation vis-à-vis du prédicat de l'énoncé, il s'agit d'une équivalence sémantique car l'une ajoute un complément d'information à l'autre.

- Dans (604), le pronom personnel *xǎw*<sup>55</sup> « 3PL (neutre) » et le syntagme nominal *kun*<sup>42</sup>*mu*<sup>42</sup>*nan*<sup>44</sup> « ces personnes » sont apposés. Ce n'est pas une coordination car l'ordre d'apparition des unités est pertinent du point de vue syntaxique : \**xǎw*<sup>55</sup>*kun*<sup>42</sup>*mu*<sup>42</sup>*nan*<sup>44</sup>



est impossible. On a affaire à une apposition car *xǎw*<sup>55</sup> « 3PL (neutre) » et *kun*<sup>42</sup>*mu*<sup>42</sup>*nan*<sup>44</sup> « ces personnes » entretiennent un rapport de correspondance sémantique et que chacune de ces unités est supprimable pour que l'énoncé reste syntaxiquement complet :

(604) (*kun*<sup>42</sup>) *xǎw*<sup>55</sup> *mu*<sup>42</sup> *nan*<sup>44</sup> *kin*<sup>55</sup> *law*<sup>273</sup> *tsu*<sup>44</sup> *wǎn*<sup>42</sup>  
 personne 3PL (neutre) CL<sub>groupe</sub> DIST boire alcool chaque CL<sub>jour</sub>  
 « Elles, ces personnes, boivent de l'alcool chaque jour. »

(605) *kun*<sup>42</sup> *mu*<sup>42</sup> *nan*<sup>44</sup> *kin*<sup>55</sup> *law*<sup>273</sup> *tsu*<sup>44</sup> *wǎn*<sup>42</sup>  
 personne CL<sub>groupe</sub> DIST boire alcool chaque CL<sub>jour</sub>  
 « Ces personnes boivent de l'alcool chaque jour. »

(606) *xǎw*<sup>55</sup> *kin*<sup>55</sup> *law*<sup>273</sup> *tsu*<sup>44</sup> *wǎn*<sup>42</sup>  
 3PL (neutre) boire alcool chaque CL<sub>jour</sub>  
 « Ils/Elles boivent de l'alcool chaque jour. »

Il faut tout de même noter que le nom *kun*<sup>42</sup> « personne » est souvent supprimé dans (604), en revanche, sa présence est obligatoire dans (605) s'il n'a jamais été mentionné dans un contexte précédent.

- Lorsqu'un pronom personnel et un cardinal entrent en apposition, chacun d'entre eux peut être omis sans difficulté :

(607) *xǎw*<sup>55</sup> *sɔŋ*<sup>42</sup> *kun*<sup>42</sup> ʔɔk<sup>24</sup> *hɣn*<sup>42</sup> *nǎŋ*<sup>273</sup>*kǎn*<sup>55</sup> *hɣn*<sup>273</sup>  
 3PL (neutre) deux CL<sub>humain</sub> sortir maison ensemble CDÉ  
 « Voilà qu'eux deux/elles deux sont sorti/es de la maison ensemble. »

(608) *xǎw*<sup>55</sup> ʔɔk<sup>24</sup> *hɣn*<sup>42</sup> *nǎŋ*<sup>273</sup>*kǎn*<sup>55</sup> *hɣn*<sup>273</sup>  
 3PL (neutre) sortir maison ensemble CDÉ  
 « Voilà qu'ils/elles sont sorti/es de la maison ensemble. »

(609) *sɔŋ*<sup>42</sup> *kun*<sup>42</sup> ʔɔk<sup>24</sup> *hɣn*<sup>42</sup> *nǎŋ*<sup>273</sup>*kǎn*<sup>55</sup> *hɣn*<sup>273</sup>  
 deux CL<sub>humain</sub> sortir maison ensemble CDÉ  
 « Voilà que les deux sont sorti/es de la maison ensemble. »

Dans [la section 3.2 du présent chapitre](#), j'ai montré via les exemples (447-456) que l'apposition fréquente entre un pronom personnel et le cardinal *dew*<sup>55</sup> « un seul » fait naître le complexe unitaire pronominal *kɔ*<sup>332</sup>*dew*<sup>55</sup> signifiant « soi-même (*litt.* CL<sub>humain</sub> + un seul », celui-ci peut soit entrer en composition avec n'importe quel pronom personnel (exemple 610), soit s'utiliser seul (exemple 611).

- (610) *mǎj*<sup>33?</sup> *jǎj*<sup>24</sup> *lim*<sup>223</sup> *niʔ*<sup>44</sup>, *ku*<sup>55</sup>  
 bois grand CL cylindrique PROX 1SG (familier égal)  
*kɔ*<sup>33?</sup>*dew*<sup>55</sup> *kɔ*<sup>33?</sup> *hap*<sup>24</sup> *dǎj*<sup>223</sup> *pɛ*<sup>33?</sup>  
 soi-même en effet porter sur les épaules FSB gagner  
 « Ce grand cylindre de bois, moi-même j'arrive en effet à (le) porter sur les épaules. »

- (611) *mǎj*<sup>33?</sup> *jǎj*<sup>24</sup> *lim*<sup>223</sup> *niʔ*<sup>44</sup>, *kɔ*<sup>33?</sup>*dew*<sup>55</sup>  
 bois grand CL cylindrique PROX soi-même  
*kɔ*<sup>33?</sup> *hap*<sup>24</sup> *dǎj*<sup>223</sup> *pɛ*<sup>33?</sup>  
 en effet porter sur les épaules FSB gagner  
 « Ce grand cylindre de bois, soi-même (on) arrive en effet à (le) porter sur les épaules. »

*kɔ*<sup>33?</sup>*dew*<sup>55</sup> « soi-même » a une variante libre *to*<sup>55</sup>*dew*<sup>55</sup>, celui-ci résulte de la combinaison entre le classificateur *to*<sup>55</sup> « CL animé » et le cardinal *dew*<sup>55</sup> « un seul ».

- (612) *mǎj*<sup>33?</sup> *jǎj*<sup>24</sup> *lim*<sup>223</sup> *niʔ*<sup>44</sup>, *to*<sup>55</sup>*dew*<sup>55</sup>  
 bois grand CL cylindrique PROX soi-même  
*kɔ*<sup>33?</sup> *hap*<sup>24</sup> *dǎj*<sup>223</sup> *pɛ*<sup>33?</sup>  
 en effet porter sur les épaules FSB gagner  
 « Ce grand cylindre de bois, soi-même (on) arrive en effet à (le) porter sur les épaules. »

*kɔ*<sup>33?</sup>*dew*<sup>55</sup> « soi-même » a aussi une variante contextuelle *to*<sup>55</sup>*xiŋ*<sup>42</sup> « toi-même (litt. CL animé + 2SG (respectueux égal) » qui s'utilise uniquement quand le pronom personnel apposé désigne la deuxième personne au singulier (l'exemple 614 est impossible) :

- (613) *mǎj*<sup>33?</sup> *jǎj*<sup>24</sup> *lim*<sup>223</sup> *niʔ*<sup>44</sup>, *muŋ*<sup>42</sup>  
 bois grand CL cylindrique PROX 2SG (familier égal)  
*to*<sup>55</sup>*xiŋ*<sup>42</sup> *kɔ*<sup>33?</sup> *hap*<sup>24</sup> *dǎj*<sup>223</sup> *pɛ*<sup>33?</sup>  
 toi-même en effet porter sur les épaules FSB gagner  
 « Ce grand cylindre de bois, toi-même tu arrives en effet à (le) porter sur les épaules. »

- (614) \* *mǎj*<sup>33?</sup> *jǎj*<sup>24</sup> *lim*<sup>223</sup> *niʔ*<sup>44</sup>, *ku*<sup>55</sup>  
 bois grand CL cylindrique PROX 1SG (familier égal)  
*to*<sup>55</sup>*xiŋ*<sup>42</sup> *kɔ*<sup>33?</sup> *hap*<sup>24</sup> *dǎj*<sup>223</sup> *pɛ*<sup>33?</sup>  
 toi-même en effet porter sur les épaules FSB gagner

(615)	<i>mǎj</i> <sup>33?</sup> bois	<i>jǎj</i> <sup>24</sup> grand	<i>lim</i> <sup>2?3</sup> CL cylindrique	<i>ni?</i> <sup>44</sup> , PROX	<i>to</i> <sup>55</sup> <i>xiŋ</i> <sup>42</sup> toi-même
	<i>kɔ</i> <sup>33?</sup> en effet	<i>hap</i> <sup>24</sup> porter sur les épaules	<i>dǎj</i> <sup>2?3</sup> FSB	<i>pɛ</i> <sup>33?</sup> gagner	

« Ce grand cylindre de bois, toi-même arrives en effet à (le) porter sur les épaules. »

➤ Dans leur **emploi adnominal**, les personnes grammaticales sont toujours postposées au nom qu'elles déterminent pour indiquer une relation de possession. En règle générale, la détermination se réalise de manière directe (exemple 616) ; mais on peut aussi utiliser le connecteur *hǎŋ*<sup>55</sup> « de POSS » (ou l'une de ses variantes stylistiques *hɛŋ*<sup>24</sup> et *xɔŋ*<sup>55</sup>) et ce sans aucun changement catégoriel de sens (exemple 617). À noter que le recours à un connecteur est pratiqué uniquement pour marquer un style formel (pour une description plus détaillée sur les variantes stylistiques, voir [chapitre V, sous-chapitre 1](#)), un tel usage est jugé trop redondant en langage courant quotidien et y est donc rarement produit.

(616)	<i>ku</i> <sup>55</sup> 1SG (familier égal)	<i>hǎn</i> <sup>55</sup> <i>tsɔ</i> <sup>2?3</sup> voir_atteindre	<i>lot</i> <sup>44</sup> voiture	<i>mǎn</i> <sup>42</sup> 3SG (neutre)
-------	--	--	-------------------------------------	--

« J'ai vu sa voiture. »

(617)	<i>ku</i> <sup>55</sup> 1SG (familier égal)	<i>hǎn</i> <sup>55</sup> <i>tsɔ</i> <sup>2?3</sup> voir_atteindre	<i>lot</i> <sup>44</sup> voiture	<i>hǎŋ</i> <sup>55</sup> de POSS	<i>mǎn</i> <sup>42</sup> 3SG (neutre)
-------	--	--	-------------------------------------	-------------------------------------	--

« J'ai vu sa voiture. »

Lorsque le possédé est lié à une notion de famille, trois personnes grammaticales au pluriel sont souvent utilisées pour désigner le possesseur même si ce dernier réfère à une seule personne. Concrètement, en contexte adnominal, *tu*<sup>55</sup> signifie soit « 1SG (neutre) », soit « 1PL-EXCL (neutre) »<sup>165</sup> ; *su*<sup>55</sup> signifie soit « 2SG (neutre) », soit « 2PL (neutre) » ; *xǎw*<sup>55</sup> signifie soit « 3SG (neutre) », soit « 3PL (neutre) ». Le tableau suivant montre le jeu des signifiés de ces trois morphèmes en fonction de leurs contextes syntaxiques.

<sup>165</sup> Lors de l'expression de la possession, *tu*<sup>55</sup> « 1PL-EXCL (neutre) » exclut l'allocutaire qui ne partage pas de lien de parenté en ligne directe avec le locuteur ; *haw*<sup>42</sup> « 1PL-INCL (neutre) » inclut l'allocutaire qui partage un lien de parenté en ligne directe avec le locuteur.

signifiant	signifiés		
	contexte pronominal	contexte adnominal	
<i>tu</i> <sup>55</sup>	« 1PL-EXCL (neutre) »	« 1SG (neutre) »	« 1PL-EXCL (neutre) »
<i>su</i> <sup>55</sup>	« 2PL (neutre) »	« 2SG (neutre) »	« 2PL (neutre) »
<i>xǎw</i> <sup>55</sup>	« 3PL (neutre) »	« 3SG (neutre) »	« 3PL (neutre) »

Tableau 76. Jeu des signifiés de quatre personnes grammaticales selon les contextes

Il est important de rappeler que l'interprétation du signifié de ces trois unités est possible uniquement dans l'expression de la possession et ce lorsque le possédé réfère à une notion de famille. Une telle ambiguïté sémantique disparaît dès que ces trois morphèmes sont utilisés hors construction de la possession, à savoir quand ils redeviennent des pronoms personnels, ils réfèrent nécessairement à une personne grammaticale au pluriel.

Dans (618), il n'y a aucune ambiguïté sur le sens de *xǎw*<sup>55</sup> même au cas où l'énoncé serait produit hors contexte, puisque l'identité du possesseur est indiquée à la fois par le syntagme nominal *ʔaj*<sup>2ʔ3</sup> *nɔj*<sup>33ʔ</sup> *kɔ*<sup>33ʔ</sup> *nuŋ*<sup>44</sup> « un garçon » et par le pronom personnel *mǎn*<sup>42</sup> « 3SG (neutre) » :

- (618)    *mi*<sup>42</sup>            *ʔaj*<sup>2ʔ3</sup> *nɔj*<sup>33ʔ</sup>            *kɔ*<sup>33ʔ</sup>            *nuŋ*<sup>44</sup>,            *mɛ*<sup>44</sup>            *xǎw*<sup>55</sup>  
avoir            garçon            CL humain            un            mère            3SG (neutre)
- tso*<sup>42</sup>            *mǎn*<sup>42</sup>            *pǎj*<sup>55</sup>            *su*<sup>33ʔ</sup>            *xɛp*<sup>55</sup>  
amener    3SG (neutre)            aller            acheter    chaussure  
          « Il y a un garçon, sa mère l'amène pour aller acheter des chaussures. »

En revanche, le sens de *xǎw*<sup>55</sup> dans (619) peut être interprété soit comme « 3SG (neutre) », soit comme « 3PL (neutre) » :

- (619)    *mǎn*<sup>42</sup>            *jɔm*<sup>33ʔ</sup>            *hɔn*<sup>42</sup>            *xǎw*<sup>55</sup>  
3SG (neutre)    peindre    maison    3SG (neutre)/3PL (neutre)  
          « Il/Elle peint sa/leur maison »

En règle générale, la situation d'énonciation suffit à déterminer si le possesseur est singulier ou pluriel, mais au cas où la nécessité d'une clarification persisterait, le recours à d'autres personnes grammaticales autorisant une seule interprétation permet de lever l'ambiguïté – le locuteur peut dire *hɔn*<sup>42</sup> *mǎn*<sup>42</sup> « sa maison » au lieu de *hɔn*<sup>42</sup> *xǎw*<sup>55</sup> « sa maison » ou « leur maison ».

Enfin, il faut souligner que les contraintes d'utilisation des registres des personnes grammaticales s'appliquent aussi à l'expression de la possession, c'est-à-dire que l'inclusion ou l'exclusion de l'allocutaire de la première personne au pluriel, les profils sociaux du locuteur, de l'allocutaire et du délocuté, ainsi que les relations sociales et le degré de familiarité entre les interlocuteurs et/ou le délocuté sont à prendre en compte dans le choix d'une personne grammaticale lorsque celle-ci sert à indiquer la possession.

Si je prends toujours le possédé *hxn*<sup>42</sup> « famille » comme exemple, le locuteur doit dire *hxn*<sup>42</sup>*haw*<sup>42</sup> « notre famille (*litt.* famille + 1PL-INCL (neutre)) » s'il partage un lien de famille en ligne directe avec son allocutaire ; dans le cas contraire, il choisit *hxn*<sup>42</sup>*tu*<sup>55</sup> qui signifie « notre famille (*litt.* famille + 1PL-EXCL (neutre)) » ou « ma famille ». De même, si l'allocutaire est plus âgé que le locuteur et fait partie de la famille hors ligne directe (p. ex. une tante), la détermination de *hxn*<sup>42</sup> « famille » par *ʔe*<sup>55</sup> « 1SG (respectueux ascendant) » est adéquate pour dire *hxn*<sup>42</sup>*ʔe*<sup>55</sup> « ma famille (*litt.* famille + 1SG (respectueux ascendant)) ».

### C. Morphèmes et complexes unitaires référant à la personne grammaticale

En tai lü, les pronoms personnels contiennent deux types d'unités significatives : morphèmes et complexes unitaires, ces derniers sont formés par composition, c'est-à-dire chacun des éléments constitutifs peut s'utiliser de manière indépendante dans un énoncé.

La formation des pronoms personnels composés suit essentiellement deux schémas.

**Schéma 1** : pronom personnel + pronom personnel :

pronom personnel + pronom personnel	
deuxième personne au singulier	
<i>tsǎw</i> <sup>223</sup> <i>mǎn</i> <sup>42</sup> « 2SG (respectueux égal) »	« 2SG (respectueux religieux ecclésiastique) + 3SG (neutre) »
<i>su</i> <sup>55</sup> <i>tsǎw</i> <sup>223</sup> « 2SG (respectueux général) »	« 2PL (neutre) + 2SG (respectueux religieux ecclésiastique) »
première personne au pluriel	
<i>ha</i> <sup>42</sup> <i>haw</i> <sup>42</sup> « 1PL (respectueux égal) »	« 1SG (respectueux égal) + 1PL-INCL (neutre) »
<i>tu</i> <sup>55</sup> <i>xɔj</i> <sup>223</sup> « 1PL (respectueux ascendant) »	« 1PL-EXCL (neutre) + 1SG (respectueux ascendant) »
<i>ʔe</i> <sup>55</sup> <i>tu</i> <sup>55</sup> « 1PL (respectueux ascendant) »	« 1SG (respectueux ascendant) + 1PL-EXCL (neutre) »
<i>tu</i> <sup>55</sup> <i>xa</i> <sup>223</sup> « 1PL (respectueux formel) »	« 1PL-EXCL (neutre) + 1SG (respectueux religieux ecclésiastique) »

$haw^{42}tu^{55}$ « 1PL (respectueux religieux ecclésiastique-civil) »	« 1PL-INCL (neutre) + 1PL-EXCL (neutre) »
$tu^{55}haw^{42}$ « 1PL (respectueux religieux ecclésiastique-civil) »	« 1PL-EXCL (neutre) + 1PL-INCL (neutre) »
$xɔj^{273}tu^{55}$ « 1PL (respectueux religieux civil-ecclésiastique) »	« 1SG (respectueux religieux civil-ecclésiastique) + 1PL-EXCL (neutre) »
$tu^{55}xɔj^{273}$ « 1PL (respectueux religieux civil-ecclésiastique) »	« 1PL-EXCL (neutre) + 1SG (respectueux religieux civil-ecclésiastique) »
<b>deuxième personne au pluriel</b>	
$xin^{42}su^{55}$ « 2PL (respectueux égal) »	« 2SG (respectueux égal) + 2PL (neutre) »
$su^{55}tsǎw^{273}$ « 2PL (respectueux général) »	« 2PL (neutre) + 2SG (respectueux religieux ecclésiastique) »
$ɲɛ^{55}su^{55}$ « 2PL (respectueux descendant) »	« 2SG (respectueux descendant) + 2PL (neutre) »
$ɲɛ^{55}haw^{42}$ « 2PL (respectueux descendant) »	« 2SG (respectueux descendant) + 1PL-INCL (neutre) »
$su^{55}tsǎw^{273}$ « 2PL (respectueux religieux ecclésiastique) »	« 2PL (neutre) + 2SG (respectueux religieux ecclésiastique) »
<b>troisième personne au pluriel</b>	
$xǎw^{55}tan^{44}$ « 3PL (respectueux général) »	« 3PL (neutre) + 3SG (respectueux général) »
$xǎw^{55}tsǎw^{273}$ « 3PL (respectueux religieux ecclésiastique) »	« 3PL (neutre) + 2SG (respectueux religieux ecclésiastique) »
$xǎw^{55}tsǎw^{273}$ « 3PL (respectueux religieux ecclésiastique-civil) »	« 3PL (neutre) + 2SG (respectueux religieux ecclésiastique) »

Tableau 77. Procédé de composition de la personne grammaticale en tai liü, schéma 1

**Schéma 2 :** classificateur humain + pronom personnel :

<b>classificateur humain + pronom personnel</b>	
<b>première personne au singulier</b>	
$to^{55}xɔj^{273}$ « 1SG (respectueux formel) »	« CL humain + 1SG (respectueux ascendant) »
$to^{55}xa^{273}$ « 1SG (respectueux formel) »	« CL humain + 1SG (respectueux religieux ecclésiastique) »
$p^hu^{273}xɔj^{273}$ « 1SG (respectueux formel) »	« CL respectable + 1SG (respectueux ascendant) »
$p^hu^{273}xa^{273}$ « 1SG (respectueux formel) »	« CL respectable + 1SG (respectueux religieux ecclésiastique) »
$to^{55}haw^{42}$ « 1SG (respectueux religieux ecclésiastique-civil) »	« CL humain + 1PL-INCL (neutre) »
$tun^{55}haw^{42}$ « 1SG (respectueux religieux ecclésiastique-civil) »	« CL divin + 1PL-INCL (neutre) »
<b>deuxième personne au singulier</b>	
$to^{55}tsǎw^{273}$ « 2SG (respectueux ascendant) »	« CL humain + 2SG (respectueux religieux ecclésiastique) »
<b>troisième personne au singulier</b>	
$to^{55}tan^{44}$ « 3SG (respectueux général) »	« CL humain + 3SG (respectueux général) »
$tun^{55}tan^{44}$ « 3SG (respectueux religieux civil-ecclésiastique) »	« CL divin + 3SG (respectueux général) »
$tun^{55}tsǎw^{273}$ « 3SG (respectueux religieux civil-ecclésiastique) »	« CL divin + 2SG (respectueux religieux ecclésiastique) »

Tableau 78. Procédé de composition de la personne grammaticale en tai liü, schéma 2

De nombreux complexes unitaires de la troisième personne au pluriel sont formés par une combinaison entre d'un côté, un composé de la deuxième personne au singulier ou de la troisième personne au singulier, et de l'autre côté, le pronom personnel  $xǎw^{55}$  « 3PL (neutre) » :

Troisième personne au pluriel : un composé de la deuxième personne au singulier ou de la troisième personne au singulier + pronom personnel $xǎw^{55}$ « 3PL (neutre) »	
$su^{55}tsǎw^{273}xǎw^{55}$ « 3PL (respectueux égal) »	$su^{55}tsǎw^{273}$ « 2SG (respectueux général) » + $xǎw^{55}$ « 3PL (neutre) »
$to^{55}tsǎw^{273}xǎw^{55}$ « 3PL (respectueux ascendant) »	$to^{55}tsǎw^{273}$ « 2SG (respectueux ascendant) » + $xǎw^{55}$ « 3PL (neutre) »
$to^{55}tan^{44}xǎw^{55}$ « 3PL (respectueux général) »	$to^{55}tan^{44}$ « 3SG (respectueux général) » + $xǎw^{55}$ « 3PL (neutre) »
$tun^{55}tan^{44}xǎw^{55}$ « 3PL (respectueux religieux civil-ecclésiastique) »	$tun^{55}tan^{44}$ « 3SG (respectueux religieux civil-ecclésiastique) » + $xǎw^{55}$ « 3PL (neutre) »
$tun^{55}tsǎw^{273}xǎw^{55}$ « 3PL (respectueux religieux civil-ecclésiastique) »	$tun^{55}tsǎw^{273}$ « 3SG (respectueux religieux civil-ecclésiastique) » + $xǎw^{55}$ « 3PL (neutre) »

Tableau 79. Procédés de composition de la troisième personne au pluriel en tai lü

En résumé, les formes composées de la première personne au pluriel et de la deuxième personne au pluriel sont construites exclusivement via l'association de deux pronoms personnels ; celles de la première personne au singulier et de la troisième personne au singulier sont construites exclusivement via la combinaison entre un classificateur humain et un pronom personnel ; ces deux procédés sont tous les deux observés pour la deuxième personne au singulier ; enfin, une forme composée de la troisième personne au pluriel est créée soit par le groupement de deux morphèmes personnels, soit par la combinaison entre un composé de la deuxième personne au singulier ou de la troisième personne au singulier et le pronom personnel  $xǎw^{55}$  « 3PL (neutre) ».

À noter que l'apparition du classificateur  $tun^{55}$  « CL divin » dans une forme composée indique automatiquement que cette entité est à utiliser dans le registre respectueux religieux. Enfin, toutes les formes composées de la personne grammaticale en tai lü sont endocentriques car leur base est toujours un pronom personnel, autrement dit, elles ont le même comportement syntaxique que leur base.

### 3.4.2. Classe du pronom interrogatif

Le paradigme du pronom interrogatif contient deux unités servant à interroger l'identification d'un référent et ce en lien avec le contenu du reste de l'énoncé.  $p^h\check{a}j^{55}$  « qui » est utilisé pour identifier un référent animé,  $b\check{a}w^{24}s\check{a}ŋ^{55}$  « quoi » pour un référent inanimé.

unité	variantes morphologiques	sens	référent
$p^h\check{a}j^{55}$		« qui »	animé
$b\check{a}w^{24}s\check{a}ŋ^{55}$ = « NÉG » + $s\check{a}ŋ^{55}$	$bu^{24}s\check{a}ŋ^{55}/b^{24}s\check{a}ŋ^{55}/s\check{a}ŋ^{25}$	« quoi »	inanimé

Tableau 80. Pronoms interrogatifs en tai lü

➤ Le pronom interrogatif  $b\check{a}w^{24}s\check{a}ŋ^{55}$  « quoi », en raison de son premier composant qu'est le morphème de négation  $b\check{a}w^{24}$  « NÉG », est soumis lui aussi au mécanisme de la stabilité tonale (cf. [chapitre III, section 4.2.5, tableau 42](#)), d'où l'existence des trois variantes morphologiques. À noter qu'aujourd'hui, les jeunes locuteurs ne connaissent que la forme amalgamée  $s\check{a}ŋ^{25}$ .

➤ Sur le plan syntaxique, une unité de cette classe peut :

1° Être le prédicat de l'énoncé et ce par l'intermédiaire de la copule :

(620)  $m\check{a}n^{42}$   $pin^{55}$   $p^h\check{a}j^{55}$   $\eta a^{42}$   
 3SG (neutre) COP qui INTER  
 « Il/Elle (est) qui ? »

2° Déterminer le prédicat nominal de l'énoncé et ce par l'intermédiaire de la copule :

(621)  $s\check{a}ŋ^{25}$   $pin^{55}$   $x^w am^{42} h\check{a}k^{44}$   
 quoi COP amour  
 « (C'est) quoi l'amour ? »

3° Déterminer le prédicat verbal de l'énoncé :

(622)  $muŋ^{42}$   $h\check{a}n^{55} ts\check{o}^{223}$   $p^h\check{a}j^{55}$   
 2SG (familier égal) voir\_atteindre qui  
 « Tu as vu qui ? »

(623)  $muŋ^{42}$   $h\check{a}n^{55} ts\check{o}^{223}$   $b\check{a}w^{24}s\check{a}ŋ^{55}$   
 2SG (familier égal) voir\_atteindre quoi  
 « Tu as vu quoi ? »

4° Déterminer un nom de manière adnominal dans l'expression de la possession :



(624) *pɔp*<sup>44</sup> *kɔŋ*<sup>55</sup> *ʔǎn*<sup>42</sup> *tse*<sup>55</sup> *fa*<sup>55</sup> *hǎn*<sup>2,23</sup> *nan*<sup>44</sup> *pin*<sup>55</sup>  
 livre empiler REL coin mur là-bas DIST COP

*hǎŋ*<sup>55</sup> *p<sup>h</sup>ǎj*<sup>55</sup> *ʔa*<sup>42</sup>  
 objet qui INTER

« Les livres qui s’empilent au coin du mur (sont) à qui ? »

Il importe de souligner que dans (624), la présence du nom *hǎŋ*<sup>55</sup> « objet » est obligatoire lorsque le possesseur est exprimé par le pronom interrogatif *p<sup>h</sup>ǎj*<sup>55</sup> « qui », faute de quoi l’énoncé aura le sens « les livres qui s’empilent au coin du mur sont qui ? ».

### 3.4.3. Classe du pronom indéfini

Cette classe contient quatre unités exprimant une valeur référentielle imprécise ou indéfinie.

unité	variantes morphologiques	sens	référent
<i>tǎŋ</i> <sup>42</sup> <i>laj</i> <sup>55</sup>		« tout le monde »	animé
<i>p<sup>h</sup>ǎj</i> <sup>55</sup> <i>kɔ</i> <sup>33?</sup> = « qui » + « en effet »		« n’importe qui »	animé
<i>bǎw</i> <sup>24</sup> <i>sǎŋ</i> <sup>55</sup> <i>kɔ</i> <sup>33?</sup> = « quoi » + « en effet »	[ <i>bu</i> <sup>24</sup> <i>sǎŋ</i> <sup>55</sup> <i>kɔ</i> <sup>33?</sup> ] [ <i>b</i> <sup>24</sup> <i>sǎŋ</i> <sup>55</sup> <i>kɔ</i> <sup>33?</sup> ] [ <i>sǎŋ</i> <sup>25</sup> <i>kɔ</i> <sup>33?</sup> ]	« n’importe quoi »	inanimé
<i>pɣn</i> <sup>44</sup>		« autre »	sans restriction

Tableau 81. Pronoms indéfinis en tai lii

➤ *p<sup>h</sup>ǎj*<sup>55</sup>*kɔ*<sup>33?</sup> « n’importe qui » et *bǎw*<sup>24</sup>*sǎŋ*<sup>55</sup>*kɔ*<sup>33?</sup> « n’importe quoi » sont deux complexes composés d’un pronom interrogatif – *p<sup>h</sup>ǎj*<sup>55</sup> « qui » et *bǎw*<sup>24</sup>*sǎŋ*<sup>55</sup> « quoi » respectivement –, et de l’adverbe *kɔ*<sup>33?</sup> « en effet ». Par conséquent, *bǎw*<sup>24</sup>*sǎŋ*<sup>55</sup>*kɔ*<sup>33?</sup> « n’importe quoi » possède trois variantes morphologiques, elles sont directement liées à la variation du pronom interrogatif *p<sup>h</sup>ǎj*<sup>55</sup> « qui » (cf. section précédente).

➤ Si trois des quatre pronoms indéfinis sont utilisés avec une compatibilité sémantique restreinte (animé vs inanimé), une telle contrainte ne concerne pas *pɣn*<sup>44</sup> « autre », comparons les deux exemples suivants dans lesquels ce pronom est employé pour exprimer le superlatif :

- (625)  $ju^{24}n\check{a}j^{42}$   $ban^{223}$   $ni\check{r}^{44}$ ,  $k\check{o}^{55}m\check{a}j^{33?}$   $k\check{o}^{55}$   $ni\check{r}^{44}$   
à l'intérieur de village PROX arbre CL arbre PROX  
 $j\check{a}j^{24}$   $l\check{r}^{55}$   $p\check{x}n^{44}$   
grand plus autre  
*litt.* « À l'intérieur de ce village-ci, cet arbre-ci est plus grand que les autres. »  
« Dans ce village, cet arbre est le plus grand. »

- (626)  $ju^{24}n\check{a}j^{42}$   $ban^{223}$   $ni\check{r}^{44}$ ,  $m\check{a}n^{42}$   $to^{55}n\check{o}j^{33?}$   $l\check{r}^{55}$   $p\check{x}n^{44}$   
à l'intérieur de village PROX 3SG (neutre) jeune plus autre  
*litt.* « À l'intérieur de ce village-ci, il/elle est plus jeune que les autres. »  
« Dans ce village, il/elle est le/la plus jeune. »

➤ Lorsque  $p^h\check{a}j^{55}k\check{o}^{33?}$  « n'importe qui » et  $b\check{a}w^{24}s\check{a}j^{55}k\check{o}^{33?}$  « n'importe quoi » apparaissent dans un contexte négatif, ils forment respectivement avec le morphème  $b\check{a}w^{24}$  « NÉG » l'équivalence du français « personne...ne » et « rien...ne ». Comparons 627 avec 628, 629 avec 630) :

- (627)  $p^h\check{a}j^{55}k\check{o}^{33?}$   $hu^{33?}tsak^{55}$   $m\check{a}n^{42}$   
n'importe qui connaître 3SG (neutre)  
« N'importe qui le/la connaît. »
- (628)  $p^h\check{a}j^{55}k\check{o}^{33?}$   $b\check{a}w^{24}$   $ma^{42}$   
n'importe qui NÉG venir  
*litt.* « N'importe qui ne vient pas. »  
« Personne ne vient. »
- (629)  $b\check{a}w^{24}s\check{a}j^{55}k\check{o}^{33?}$   $ts\check{o}^{223}$   $m\check{a}n^{42}$   $h\check{a}n^{55}$   $s\check{a}m^{33?}$   $h\check{x}n^{223}$   
n'importe quoi C patient 3SG (neutre) voir entièrement CDÉ  
*litt.* « N'importe quoi est entièrement vue par lui/elle voilà. »  
« Voilà qu'il/elle a tout vu. »
- (630)  $b\check{a}w^{24}s\check{a}j^{55}k\check{o}^{33?}$   $b\check{a}w^{24}$   $l\check{r}^{55}$   
n'importe quoi NÉG rester  
*litt.* « N'importe quoi ne reste pas. »  
« Il ne reste rien. »



## **CHAPITRE VII. SYNTAGME PRÉDICATIF**



Ce chapitre est consacré à une description syntaxique, morphologique, sémantique et discursive sur : **a)** les deux classes syntaxiques ayant la vocation d'être prédicat principal de l'énoncé, à savoir celle du verbe et celle de l'adjectif, compte tenu de leur point commun en la matière, les deux classes sont regroupées sous le terme plus général de « verbaux » ; **b)** les unités grammaticales qui sont non déterminables et qui se sont spécialisées dans la détermination du verbe ; **c)** l'ensemble des adverbes, principaux déterminants lexicaux du groupe des verbaux.

Diverses types d'énoncés sont aussi examinés dans ce chapitre : l'énoncé négatif ([section 3.1](#)) ; l'énoncé injonctif ([sections 3.2.2](#), [3.2.3](#) et [3.2.4](#)) et sa négation ([sections 3.1.1](#) et [3.1.2](#)) ; l'énoncé exclamatif ([section 3.2.5](#)) ; l'énoncé interrogatif, en particulier l'interrogation via des adverbes de phrase ([sections 3.2.9](#), [3.2.10](#), [3.2.11](#), [3.2.12](#)) ou via des adverbes interrogatifs ([section 3.3](#)).

## 1. Groupe des verbaux

Le tai lü présente une opposition verbo-nominale assez nette car les noms se différencient des verbes par des compatibilités qui leur sont propres, l'un des indices les plus évidents de cette opposition est que les noms possèdent des déterminants grammaticaux qui leur sont spécifiquement réservés. En revanche, les verbes et les adjectifs ne se distinguent pas facilement et montrent beaucoup de similarités syntaxiques, par exemple, certains auxiliaires et déterminants grammaticaux du verbe peuvent aussi déterminer les adjectifs (cf. [présent chapitre, sous-chapitre 2](#)). Ainsi, il est nécessaire de s'interroger sur l'existence ou non d'une opposition verbo-adjectivale en tai lü.

Une similarité syntaxique et/ou morphologique (au sens de la linguistique fonctionnelle) entre adjectifs et verbes est aussi observée dans d'autres langues parlées en Asie (p. ex. le chinois, le coréen, le laotien, le thaïlandais, le vietnamien, etc.), cela conduit logiquement les linguistes à se questionner sur le statut syntaxique des adjectifs par rapport à celui des verbes dans ces langues. Dans ce contexte, un certain nombre de publications argumentent que les adjectifs ne doivent pas être considérés comme une classe syntaxique à part entière dans telle ou telle autre langue, les solutions proposées se détaillent en deux points de vue plus spécifiques : **a)** les adjectifs n'existent pas, il s'agit en réalité des verbes. Voir entre autres auteurs, Do-Hurinville (2010) pour le vietnamien, McCawley (1992) pour le chinois, Prasithratsint (2000) pour le thaïlandais, Wright

(1996) pour le laotien en utilisant le terme « verbes statiques » (*stative verbs*) ; **b**) il est possible d'identifier les adjectifs, mais ceux-ci constituent une sous-classe des verbes. Voir entre autres auteurs, Enfield (2004) pour le laotien, Li et Thompson (1981) pour le chinois en adoptant le terme « verbes adjectivaux » (*adjectival verbs*), terme qui est déjà utilisé dans la grammaire lahu de Matisoff (1973).

Les critères syntaxiques proposés dans les travaux précités pour étayer les arguments varient bien sûr en fonction des langues étudiées, mais certains d'entre eux semblent suffisamment généraux pour qu'ils soient utilisés de manière presque systématique. Par exemple, **a**) en prédication, les adjectifs se comportent de la même manière que ce qu'on appelle traditionnellement les verbes intransitifs ; **b**) certains marqueurs de TAM peuvent non seulement déterminer les verbes, mais aussi les adjectifs ; **c**) contrairement aux noms, les adjectifs et les verbes peuvent être directement déterminés par la négation. Dans la partie analytique du présent travail, je montrerai que ces trois critères sont effectivement valides en tai lü, mais qu'ils s'avèrent insuffisants pour en tirer une conclusion rigoureuse.

À l'opposé des suggestions présentées ci-dessus qui mettent l'accent sur les traits communs partagés par les adjectifs et les verbes, Paul (2005, 2010) souligne des différences syntaxiques, sémantiques et morphologiques entre verbes et adjectifs en chinois, elle argumente ainsi que les adjectifs de cette langue doivent être reconnus comme une classe syntaxique indépendante. Parallèlement, en comparant la distribution des adjectifs et des verbes thaïlandais en termes de constructions syntaxiques et morphologiques, Post (2008) constate que les adjectifs dans cette langue peuvent bel et bien se distinguer des verbes du point de vue distributionnel, par conséquent, l'auteur estime qu'il n'est pas exact de dire que les adjectifs sont inexistantes en thaïlandais.

Dans les travaux consacrés à la langue tai lü, le statut syntaxique des adjectifs par rapport à celui des verbes ne fait pas l'objet de débat. La majorité des linguistes ne précisent que peu ou aucunement les raisons qui fondent leur choix. Pour certains, les adjectifs constituent une sous-classe des verbes (Hanna 2012 : xxv-xxvi ; Nguyen Tan Tai 2000 : 123-24), pour d'autres, il existe une classe d'adjectifs et une classe de verbes (Aí 2018 : 189-244 ; Luó 2008 : 67-75 ; Wū et Zhāng 1981 : 25-29 ; Yù et Luó 1980 : 53-61). Voici les explications fournies dans la littérature sur le sujet :

En montrant une courte liste de morphèmes dont le sens peut être interprété soit comme un verbe, soit comme un adjectif (p. ex. *jaj*<sup>2</sup> « grandir » ou « grand »), Hanna (2012 : xxv-xxvi) affirme que les adjectifs du tai lü forment une sous-classe des verbes car tous les verbes intransitifs dans les langues tai peuvent être utilisés comme adjectifs. Une telle conclusion me semble manquer de rigueur, non seulement parce qu'un seul critère ne suffit pas pour en faire une généralisation, mais aussi parce que ce critère est loin d'être général, par exemple, les verbes comme *len*<sup>44</sup> « courir » ou *ʔap*<sup>24</sup>*nām*<sup>33ʔ</sup> « se doucher » ne connaissent jamais d'emploi adjectival.

Dans la thèse de Nguyen Tan Tai (2000 : 123-24), le terme « verbes d'état » est employé pour désigner les adjectifs du tai lü. L'auteur se contente de dire que les verbes statifs « [...] se suffisent à eux-mêmes, c'est-à-dire que la simple énonciation du verbe constitue déjà une phrase » (p. 123).

Parmi ceux qui établissent deux classes distinctes, Luó (2008 : 67-75), sans fournir d'exemples, signale simplement que la principale distinction entre adjectifs et verbes est l'impossibilité de ces derniers d'être déterminés par les adverbes *tsat*<sup>44</sup> « très » et *tset*<sup>44</sup>*tsij*<sup>55</sup> « vraiment ». Néanmoins, cette observation ne peut pas constituer un trait discriminant car il existe des contre-exemples dans mon corpus : l'adjectif *hɔm*<sup>55</sup> « parfumé » (exemple 631), tout comme le verbe *hāk*<sup>44</sup> « chérir » (exemple 632), peuvent recevoir la détermination de l'adverbe *tsat*<sup>44</sup> « très »<sup>166</sup>.

(631) *dɔk*<sup>24</sup>*māj*<sup>33ʔ</sup>    *tsɿ*<sup>33ʔ</sup>    *ni*<sup>ʔ44</sup>    *tsat*<sup>44</sup>    ***hɔm***<sup>55</sup>    *le*<sup>ʔ44</sup>  
 fleur            CL type    PROX    très    parfumé    EXCL  
 « Ce type de fleur (est) très parfumé ! »

(632)            *mǎn*<sup>42</sup>            *tsat*<sup>44</sup>    ***hāk***<sup>44</sup>    *luk*<sup>44</sup>            *mǎn*<sup>42</sup>            *tɛ*<sup>33ʔ</sup>  
 3SG (neutre)    très    chérir    enfant    3SG (neutre)    réellement  
 « Il/Elle chérit beaucoup son/ses enfant/s, réellement. »

À noter que la thèse de Aí (2018 : 189-244) est le seul travail existant dans lequel des différences et des points communs entre adjectifs et verbes en tai lü sont présentés de manière plus ou moins détaillée. Les observations de Aí sont instructives, mais certaines d'entre elles sont contestables, non seulement parce qu'il existe des contre-exemples dans

<sup>166</sup> Les informateurs interrogés ne connaissent pas l'adverbe *tset*<sup>44</sup>*tsij*<sup>55</sup> « vraiment », ce dernier est vraisemblablement un terme littéraire qui n'est plus utilisé à l'oral.



sa propre thèse et dans mon corpus, mais aussi parce que de nombreuses explications sont très succinctes et ce sans illustration par des exemples.

Je résume ici les analyses de Aí en prêtant une attention particulière à celles dont la pertinence me semble discutable. Selon l’auteur, les verbes et les adjectifs partagent les caractéristiques suivantes :

1° Ils sont souvent prédicats de l’énoncé.

2° Ils peuvent être déterminés par des marqueurs aspectuels.

3° La plupart d’entre eux peuvent déterminer directement les noms – or, aucun exemple n’est fourni pour montrer comment les verbes fonctionnent ainsi. Selon mes données, les verbes ne sont pas autorisés à déterminer les noms de manière directe, la détermination d’un nom par un verbe se réalise obligatoirement via une proposition relative (cf. [chapitre VIII. section 2.1](#)).

4° La plupart des adjectifs monosyllabiques peuvent avoir une expansion nominale qui ressemble à un objet – examinons à ce propos deux exemples de l’auteur reproduits ici en (633) et (634) – :

(633)    *ʔun*<sup>35</sup>    *ta.ŋ*<sup>41</sup>*kin*<sup>55</sup>  
           tiède            plat  
           « Chauffer le/s plat/s »    (Aí 2018 : 231, exemple non numéroté)

(634)    *ja.*<sup>35</sup>    *paʔ*<sup>55</sup>    *hip*<sup>41</sup>    *man*<sup>41</sup>  
           NÉG    aller    pressé    3SG  
           « Ne le/la presse/pressez pas. »    (Aí 2018 : 231, exemple non numéroté)

Aí n’explique pas pourquoi *ʔun*<sup>35</sup> « tiède » et *hip*<sup>41</sup> « pressé » sont considérés ici comme des adjectifs et non comme des verbes. À mon avis, on est en présence de deux verbes car s’ils avaient été deux adjectifs, ils se seraient placés derrière leur déterminé (p. ex. *nām*<sup>33?</sup>*ʔun*<sup>24</sup> « eau tiède (*litt.* eau + tiède) »). Ainsi, j’argumente que les adjectifs, par contraste avec les verbes, ne peuvent pas avoir de multiples expansions nominales (voir plus de précisions à [la section 1.1.2 du présent chapitre](#)).

Les différences entre verbes et adjectifs décrites par Aí sont résumées ainsi :

1° Les adjectifs ne peuvent pas être déterminés par la négation à valeur injonctive – cette généralisation est en contradiction avec l’exemple (634) de l’auteur dans lequel *hip*<sup>41</sup> « pressé » est analysé comme un prédicat adjectival ayant un objet direct et est

déterminé par la négation à valeur injonctive *ja*.<sup>35</sup>. Mes données montrent que les adjectifs sont compatibles avec la négation à valeur injonctive (cf. présent chapitre, [sections 1.1.1](#) et [3.1.1](#)).

2° Les adjectifs ne peuvent être déterminés ni par l'aspect « PROG » ni par l'aspect « EXP » – des contre-exemples sont relevés à propos de l'aspect « EXP » (voir plus de précisions à la [section 2.1.4.B du présent chapitre](#)), quant à l'aspect « PROG », l'analyse de Aí peut déjà être contredite par certains de ses propres exemples, reproduits ici en (635) et (636) :

(635) *nam*<sup>11</sup>*bɔ*<sup>35</sup>    *jaŋ*<sup>41</sup>    *xun*<sup>35</sup>    *ju*<sup>35</sup>  
 puit à eau    encore    trouble    PROG  
 « Puit à eau (est) encore trouble. » (Aí 2018 : 230, exemple non numéroté)

(636) *ta.n*<sup>44</sup>    *jaŋ*<sup>41</sup>    *kin*<sup>55</sup>    *xau*<sup>13</sup>    *ju*<sup>35</sup>  
 3SG    encore    manger    repas    PROG  
 « Il est encore en train de manger. » (Aí 2018 : 193, exemple non numéroté)

Ces deux énoncés font respectivement partie des exemples illustrant comment les adjectifs (exemple 635) et les verbes (exemple 636) sont déterminés par différents aspects, on constate ici que *xun*<sup>35</sup> « trouble » et *kin*<sup>55</sup> « manger » reçoivent tous les deux la détermination de *ju*<sup>35</sup> « PROG ». Par ailleurs, Aí décrit le trait sémantique de *ju*<sup>35</sup> « PROG » dans ces deux constructions de manière quasi-identique, selon lui :

|*jaŋ*<sup>41</sup> « encore » + adjectif + *ju*<sup>35</sup> « PROG »| sert à « 表示某一状态变化在说话前已经发生, 在说话时仍在持续 » (2018 : 230) (« exprime que le changement d'un état est déjà produit avant le moment de l'énonciation et qu'il continue à l'être au moment de l'énonciation ») [Ma traduction].

|*jaŋ*<sup>41</sup> « encore » + verbe + *ju*<sup>35</sup> « PROG »| sert à « 表示动作行为在说话前已经发生, 但说话时动作行为仍然在持续 » (2018 : 192). (« exprime que l'action est déjà produite avant le moment de l'énonciation, mais elle continue à l'être au moment de l'énonciation ») [Ma traduction].

3° À part quelques exceptions, les verbes ne peuvent pas être rédupliqués. Concrètement, AA est le schéma typique de réduplication pour les adjectifs (exemple reproduit en 637), les verbes ne peuvent pas fonctionner ainsi.

- (637) *tsap*<sup>55</sup> *ta:ŋ*<sup>41</sup> *pai*<sup>55</sup> *su*<sup>44</sup> *su*<sup>44</sup>  
 longer chemin aller droit droit  
 « Longer chemin de manière droite. » (Aí 2018 : 193, exemple non numéroté)

Selon mes données, il est vrai que ce schéma s’observe surtout parmi les adjectifs, mais il ne leur est pas exclusivement réservé, les verbes peuvent aussi être rédupliqués de la même façon (cf. [chapitre IV, section 5.2.4.1.i](#) ; [présent chapitre, section 1.1.1](#)).

4° Les verbes ne peuvent pas être utilisés avec le connecteur *lɿ*<sup>55</sup> « plus » dans une construction de comparaison, mais des contre-exemples existent dans mon corpus, comme le montre l’énoncé suivant (voir aussi la [section 2.2.11 du chapitre V](#)) :

- (638) *ju*<sup>24</sup> *ti*<sup>44</sup>*ni*<sup>223</sup>, *mǎn*<sup>42</sup> *puŋ*<sup>42</sup>*tsǎj*<sup>55</sup> *fɔn*<sup>33?</sup> *lɿ*<sup>55</sup> *pɿn*<sup>44</sup>  
 à ici 3SG (neutre) aimer danser plus autre  
*litt.* « Ici, il/elle aime danser plus que les autres. »  
 « Ici, c’est lui/elle qui aime le plus danser. »

Somme toute, comme le montre ce bref état de l’art, à la fois la similarité et la distinction entre adjectifs et verbes sont observées dans différentes langues, y compris en tai lü. Si certains critères proposés dans la littérature facilitent en effet la compréhension de la situation en tai lü, il n’existe toutefois aucune étude sur cette langue qui examine de manière approfondie et cohérente le statut syntaxique des adjectifs par rapport à celui des verbes. Ainsi, ma thèse tente de combler cette lacune. Plus précisément, si les adjectifs et les verbes en tai lü ont en effet de nombreux points communs syntaxiques, néanmoins, ils ne partagent pas toutes les compatibilités et montrent respectivement des propriétés qui leurs sont propres, il me semble ainsi plus rigoureux de les considérer comme deux classes syntaxiques à part entière, tout en indiquant que les adjectifs ne fonctionnent pas uniquement comme des déterminants du nom. Les verbes et les adjectifs sont ensuite placés dans un même groupe intitulé « verbaux », cela a pour objectif de mettre en valeur les traits syntaxiques communs de ces deux classes proches.

## 1.1. Verbe et adjectif : points communs et différences

### 1.1.1. Points communs

1° Contrairement au nom et au pronom, une unité du groupe des verbaux peut être prédicat principal de l’énoncé et ce sans avoir recours à la copule *tsǎj*<sup>44</sup> « COP » ou à sa variante contextuelle *pin*<sup>55</sup> « COP » (celle-ci est utilisée en dehors du contexte de négation,

voir à ce propos [la section 2.1 du chapitre V](#)). En tant que prédicat, un adjectif ou un verbe peut donc être déterminé par un nom ou par un pronom.

- verbe *pak<sup>24</sup>kam<sup>42</sup>* « parler »

- (639) *mǎn<sup>42</sup>* *pak<sup>24</sup>kam<sup>42</sup>*  
 3SG (neutre) parler  
 « Il/Elle parle. »

- adjectif *xan<sup>33?</sup>* « paresseux »

- (640) *mǎn<sup>42</sup>* *xan<sup>33?</sup>*  
 3SG (neutre) paresseux  
 « Il/Elle (est) paresseux/se. »

2° La majorité des déterminants grammaticaux du verbe peuvent déterminer une unité du groupe des verbaux (cf. [présent chapitre, sous-chapitre 2](#)).

- aspect *ju<sup>24</sup>* « PROG » + verbe *len<sup>44</sup>* « courir »

- (641) *ma<sup>55</sup>* *to<sup>42</sup>* *nan<sup>44</sup>* *len<sup>44</sup>* *ju<sup>24</sup>*  
 chien CL animé DIST courir PROG  
 « Ce chien est en train de courir. »

- aspect *ju<sup>24</sup>* « PROG » + adjectif *hən<sup>33?</sup>* « chaud »

- (642) *nǎm<sup>33?</sup>* *hən<sup>33?</sup>* *ju<sup>24</sup>*  
 eau chaud PROG  
 « Eau (est) encore chaude. »

- auxiliaire modal *tsaŋ<sup>44</sup>* « PROB » + verbe *ma<sup>42</sup>* « venir »

- (643) *ken<sup>42</sup>le<sup>24</sup>* *fun<sup>55</sup>* *tok<sup>55</sup>* *ni<sup>24</sup>*, *mǎn<sup>42</sup>* *bǎw<sup>24</sup>* *tsaŋ<sup>44</sup>* *ma<sup>42</sup>* *hən<sup>223</sup>*  
 si pluie tomber TOP 3SG NÉG PROB venir CDÉ  
 (neutre)  
 « Si la pluie tombe, voilà qu'il/elle ne pourra pas venir. »

- auxiliaire modal *tsaŋ<sup>44</sup>* « PROB » + adjectif *jəm<sup>42</sup>tsǎj<sup>55</sup>* « content »

- (644) *ken<sup>42</sup>le<sup>24</sup>* *muŋ<sup>42</sup>* *ma<sup>42</sup>*, *mǎn<sup>42</sup>* *tsaŋ<sup>44</sup>* *jəm<sup>42</sup>tsǎj<sup>55</sup>* *tɛ<sup>33?</sup>*  
 si 2SG (familier venir 3SG PROB content réellement  
 égal) (neutre)  
 « Si tu viens, il/elle pourra réellement (être) content/e. »

3° Une unité du groupe des verbaux peut être directement déterminée par les adverbes de négation, de ce fait, elle est soumise au mécanisme de la stabilité tonale lorsque le segment du déterminant *bǎw<sup>24</sup>* « NÉG » est omis, comparons (645) avec (646),

(647) avec (648) (pour plus de précisions sur le phénomène, voir [la section 3.1.1 du présent chapitre](#)).

➤ Mécanisme de la stabilité tonale en cas de détermination par *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » :

- négation *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » + verbe *pak*<sup>24</sup>*kam*<sup>42</sup> « parler »

(645)      *mǎn*<sup>42</sup>            *bǎw*<sup>24</sup>      *pak*<sup>24</sup>*kam*<sup>42</sup>  
3SG (neutre)      NÉG            parler  
« Il/Elle ne parle pas. »

(646)      *mǎn*<sup>42</sup>            *pa:k*<sup>434</sup>*kam*<sup>42</sup>  
3SG (neutre)      NÉG. parler  
« Il/Elle ne parle pas. »

- négation *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » + adjectif *xan*<sup>33?</sup> « paresseux »

(647)      *mǎn*<sup>42</sup>            *bǎw*<sup>24</sup>      *xan*<sup>33?</sup>  
3SG (neutre)      NÉG            paresseux  
« Il/Elle n'(est) pas paresseux/se. »

(648)      *mǎn*<sup>42</sup>                      *xa:n*<sup>452?</sup>  
3SG (neutre)      NÉG. paresseux  
l/Elle n'(est) pas paresseux/se. »

➤ Détermination par la négation à valeur injonctive *paj*<sup>55</sup>*tʰa*<sup>223</sup> « NÉG » :

- verbe *pak*<sup>24</sup>*kam*<sup>42</sup> « parler »

(649)      *paj*<sup>55</sup>*tʰa*<sup>223</sup>            *pak*<sup>24</sup>*kam*<sup>42</sup>      *dɔ*<sup>42</sup>  
   NÉG            parler            EHX  
« Ne parle/parlez pas, s'il te/vous plaît ! »

- adjectif *xan*<sup>33?</sup> « paresseux »

(650)      *paj*<sup>55</sup>*tʰa*<sup>223</sup>                      *xan*<sup>33?</sup>                      *dɔ*<sup>42</sup>  
   NÉG            paresseux                      EHX  
« Ne sois/soyez pas paresseux/se/s, s'il te/vous plaît ! »

4° Une unité du groupe des verbaux peut s'utiliser dans la construction redoublée |A + *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » + A| pour poser une question (cf. [présent chapitre, section 3.1.3](#)).

- verbe *mi*<sup>42</sup> « avoir »

(651)            *muŋ*<sup>42</sup>                      *mi*<sup>42</sup>      *bǎw*<sup>24</sup>      *mi*<sup>42</sup>      *pi*<sup>44</sup>*tsaj*<sup>42</sup>      *nɔŋ*<sup>33?</sup>*tsaj*<sup>42</sup>  
2SG (familier égal)      avoir            NÉG            avoir      grand frère      petit frère  
« Tu as des frères ou pas ? »

- adjectif  $p^h et^{55}$  « piquant »

- (652)  $p^h \check{a}k^{55}$   $niʔ^{44}$   $p^h et^{55}$   $b\check{a}w^{24}$   $p^h et^{55}$   
 plat PROX piquant NÉG piquant  
 « Ce plat/ces plats (est/sont) piquant/s ou pas ? »

5° Une unité du groupe des verbaux peut être déterminée par les adverbes de degré tels que  $haj^{33?}$  « trop »,  $tsat^{44}$  « très » ou  $te^{33?}$  « réellement » ; « certainement » (cf. [présent chapitre, section 3.4](#)).

- adverbe de degré  $te^{33?}$  « réellement » ; « certainement » + complexe verbal figé  $h\check{a}n^{55} \_ ts\check{o}^{223}$  « avoir vu (litt. voir\_ atteindre) »

- (653)  $m\check{a}n^{42}$   $h\check{a}n^{55} \_ ts\check{o}^{223}$   $mu\check{u}j^{42}$   $te^{33?}$   $h\check{x}n^{223}$   
 3SG (neutre) voir\_ atteindre 2SG (familier égal) certainement CDÉ  
 « Voilà qu'il/elle t'a certainement vu/e. »

- adverbe de degré  $te^{33?}$  « réellement » ; « certainement » + adjectif  $l\check{a}m^{42}$  « délicieux »

- (654)  $p^h \check{a}k^{55}$   $niʔ^{44}$   $l\check{a}m^{42}$   $te^{33?}$   
 plat PROX délicieux réellement  
 « Ce plat (est) réellement délicieux ! »

6° Par l'intermédiaire d'un connecteur, une unité du groupe des verbaux peut déterminer un prédicat verbal.

- verbe  $ma^{42}$  « venir »

- (655)  $x\check{a}w^{55}$   $b\check{a}w^{24}$   $ma^{42}$ ,  $ku^{55}$   $k\check{o}^{33?}$   $ma^{42}$   $ju^{24}$   
 3PL NÉG venir 1SG (familier tout de venir tout de  
 (neutre) égal) même même  
 « Ils/Elles ne viennent pas, je viens tout de même. »

Dans (655), le verbe  $ma^{42}$  « venir » de la proposition subordonnée (partie grisée) détermine le verbe  $ma^{42}$  « venir » de la proposition principale à l'aide du subordonnant  $k\check{o}^{33?} \dots ju^{24}$  « tout de même ».

- adjectif  $di^{55}$  « bon »

- (656)  $m\check{a}n^{42}$   $f\check{o}n^{33?}$   $d\check{a}j^{223}$   $d\check{i}^{55}$   $tu\check{u}k^{44}$   
 3SG (neutre) danser C<sub>ADJ</sub> bon très  
 « Il/Elle danse très bien. »

Dans (656), l'adjectif  $di^{55}$  « bon » détermine le verbe  $f\check{o}n^{33?}$  « danser » de manière adverbiale et ce via le connecteur  $d\check{a}j^{223}$  « C<sub>ADJ</sub> » (cf. [chapitre V, section 2.2.12](#)).

7° Parmi les cinq schémas de reduplication en tai lü, à savoir AA, AABB, ABAC, ABB, et AB<sub>1</sub>B<sub>2</sub>, les quatre premiers sont applicables tant aux verbes qu'aux adjectifs, seul le dernier est réservé aux adjectifs.

Il importe de souligner que même si les quatre schémas susceptibles d'être suivis sont identiques, leurs effets sémantiques ne le sont pas nécessairement et varient en fonction des unités composantes. Ayant abordé la reduplication dans [la section 5.2.4 du chapitre IV](#), je me contente ici de montrer le fonctionnement du schéma AA car selon Aí (2018 : 189-244), les verbes ne peuvent pas être redupliqués ainsi. Il faut toutefois noter que ce schéma reste assez rare pour les verbes et est plus productif pour les adjectifs.

- verbes *xǎp*<sup>55</sup> « chanter » et *fən*<sup>33?</sup> « danser »

(657)    *xǎw*<sup>55</sup>            *xǎp*<sup>55</sup>            *xǎp*<sup>55</sup>,            *fən*<sup>33?</sup>            *fən*<sup>33?</sup>  
           3PL (neutre) chanter chanter danser danser  
           « Ils/Elles chantent et dansent continuellement. »

- adjectif *mǎn*<sup>2?3</sup> « solide »

(658)    *mu*<sup>42</sup>                *ku*<sup>55</sup>                *mǎn*<sup>42</sup>            *jip*<sup>55</sup>            *mǎn*<sup>2?3</sup>*mǎn*<sup>2?3</sup>    *wǎj*<sup>33?</sup>  
           main    1SG (familier égal)    3SG (neutre)    saisir            solide solide            avec force            DUR  
           « Ma/Mes main/s, il/elle (les) serre avec force. »

### 1.1.2. Différences

Comme le montre la section précédente, les verbes et les adjectifs ont en effet de nombreux points communs. Néanmoins, il ne faut pas négliger les caractéristiques syntaxiques et morphologiques qui les distinguent clairement<sup>167</sup> :

---

<sup>167</sup> Voir aussi la partie consacrée à la différenciation entre complexe unitaire et syntagme, partie dans laquelle je montre comment faire la distinction entre :

1° Un complexe unitaire nominal dans lequel un verbe est l'un des composants et un syntagme nominal dans lequel un adjectif détermine un nom (cf. [chapitre IV, section 5.2, exemples 58-60](#)) ; faute d'une telle différenciation fondamentale, on aboutira à la conclusion erronée que les verbes, comme les adjectifs, peuvent déterminer directement les noms.

2° Un complexe unitaire verbal qui est composé d'un adjectif suivi d'un nom et un syntagme verbal dans lequel un prédicat verbal est suivi par son objet (cf. [chapitre IV, section 5.2, exemples 61-66](#)) ; sans cette distinction, on aura une fausse impression que les adjectifs, comme les verbes, peuvent avoir une expansion nominale.

1° En prédication, les adjectifs se comportent de la même manière que ce qu'on appelle traditionnellement les verbes intransitifs, car ils n'ont pas la capacité d'être déterminés par de multiples expansions nominales de type « objet » et « objet second », une telle capacité est réservée aux verbes :

- (659) *ku*<sup>55</sup> 1SG (familier égal) *pɛŋ*<sup>55</sup> faire *xǎw*<sup>223</sup> repas *hu*<sup>223</sup> à *p<sup>h</sup>o*<sup>55</sup> mari *ku*<sup>55</sup> 1SG (familier égal)  
« Je cuisine pour mon mari. »

2° L'un des rôles principaux des adjectifs est de déterminer les noms en tant qu'épithètes (exemple 660), par contraste, les verbes ne peuvent déterminer les noms que dans une proposition relative (exemple 661).

- (660) *ku*<sup>55</sup> 1SG (familier égal) *su*<sup>33?</sup> acheter *pik*<sup>44</sup> étoffe *baŋ*<sup>55</sup> fin *p<sup>h</sup>un*<sup>55</sup> CL plat et pliable *nuŋ*<sup>44</sup> un  
« J'achète une étoffe fine. »

- (661) *kun*<sup>42</sup> personne *tɛ*<sup>24</sup>*wa*<sup>42</sup> hier *ma*<sup>42</sup> venir *to*<sup>55</sup> CL animé *nan*<sup>44</sup> DIST *pin*<sup>55</sup> COP *pɔ*<sup>44</sup>*kɔ*<sup>33?</sup> ami  
*pɔ*<sup>44</sup> père *xɔŋ*<sup>223</sup> 1SG (respectueux ascendant)  
« Cette personne (qui) est venue hier (est) l'ami/e de mon père. »

*kun*<sup>42</sup>*tɛ*<sup>24</sup>*wa*<sup>42</sup>*ma*<sup>42</sup>*to*<sup>55</sup>*nan*<sup>44</sup> « cette personne (qui) est venue hier » est une proposition relative dans laquelle le verbe *ma*<sup>42</sup> « venir », en tant que prédicat secondaire, détermine le nom *kun*<sup>42</sup> « personne ». L'identificateur démonstratif *nan*<sup>44</sup> « DIST » apporte ici non seulement une valeur définie et déictique au nom *kun*<sup>42</sup> « personne », mais sert aussi à marquer la fin de la proposition relative (cf. [chapitre VI, section 2.1](#) ; [chapitre VIII, section 2.1](#)). Cette relative détermine, par l'intermédiaire de la copule *pin*<sup>55</sup>, le prédicat principal de l'énoncé *pɔ*<sup>44</sup>*kɔ*<sup>33?</sup> « ami ».

3° Un verbe peut être déterminé par un cardinal qui fonctionne comme un pronom par transfert (pour une analyse plus approfondie, voir les [sections 3.2](#) et [3.3.2.A du chapitre VI](#)), cela est impossible lorsqu'il s'agit d'un adjectif.

- (662) *mǎn*<sup>42</sup> 3SG (neutre) *wǎn*<sup>42</sup>*ni*<sup>44</sup> aujourd'hui *nɔn*<sup>42</sup> se coucher *ni*<sup>223</sup> ici *xun*<sup>42</sup> CL nuit *nuŋ*<sup>44</sup> un  
« Aujourd'hui il/elle se couche ici pour une nuit. »



Dans (662), le cardinal *nuuj*<sup>44</sup> « un », lui-même déterminé par le classificateur *xuun*<sup>42</sup> « CL nuit », se comporte comme un pronom et détermine syntaxiquement le verbe *nɔn*<sup>42</sup> « se coucher ».

4° Les verbes peuvent être déterminés par tous les déterminants grammaticaux du verbe (cf. [présent chapitre, sous-chapitre 2](#)), alors que ce n'est pas le cas pour les adjectifs.

5° Si un verbe peut être déterminé par un adjectif (cf. [section précédente, exemple 656](#) ; [chapitre V, section 2.2.12](#)), l'inverse est impossible.

### 1.1.3. Synthèse intermédiaire

Le tableau suivant récapitule les principaux points communs et différences entre la classe du verbe et celle de l'adjectif en tai lü :

groupe des verbaux			
critère de comparaison		verbes	adjectifs
prédication	être prédicat principal sans utiliser la copule		+
déterminés par	adverbes de négation		+
	construction  A + <i>bǎw</i> <sup>24</sup> « NÉG » + A		+
	tous les déterminants grammaticaux du verbe		+
	expansion de type « objet » et/ou « objet second »		+
	noms		+
	pronoms		+
	verbes		+
	cardinaux		+
déterminent	adverbes de degré		+
	verbes		+
	noms	épithète	-
réduplication	relative		+
	AA		+
	ABB		+
	AB <sub>1</sub> B <sub>2</sub>		-
	AABB		+
ABAC		+	

Tableau 82. Points communs et différences majeurs entre verbes et adjectifs en tai lü

Étant donné que les compatibilités du verbe et celles de l'adjectif sont illustrées dans la section précédente et sont récapitulées dans le tableau 82, je me concentre désormais sur d'autres caractéristiques de ces deux classes syntaxiques qui sont peu détaillées jusqu'ici et qui nécessitent un examen plus approfondi. Enfin, en ce qui concerne les règles de coordination de verbaux, voir [la section 1.2 du chapitre VIII](#).

## 1.2. Classe du verbe

Tesnière (1959) a emprunté le terme de « valence » au vocabulaire de la chimie. Dans le domaine de la linguistique, la valence désigne le nombre obligatoire ou maximal d'actants qu'un verbe régit pour élaborer une phrase correcte du point de vue syntaxique et sémantique. Il a été montré qu'en raison de l'anaphore zéro, la phrase minimale en tai lü peut contenir uniquement le prédicat si le sujet et/ou l'objet sont/est compris via le contexte discursif (cf. [chapitre IV, sous-chapitre 4](#)). Par conséquent, j'aborde la valence du verbe en faisant abstraction du phénomène de l'anaphore-zéro. En d'autres termes, Il s'agit des verbes monovalents, bivalents ou trivalents qui **autorisent** – mais qui **n'exigent pas** – la présence d'un ou plus d'un actant.

### ➤ Verbes monovalents

Les verbes monovalents autorisent un seul actant et correspondent aux verbes intransitifs de la grammaire traditionnelle.

(663) *fun*<sup>55</sup>      *tok*<sup>55</sup>  
 pluie      tomber  
 « La pluie tombe. »

(664) *ʔaj*<sup>223</sup>      *to*<sup>55</sup>      *nan*<sup>44</sup>      *taw*<sup>44</sup>      *hɤn*<sup>223</sup>  
 homme      CL animé      DIST      tomber par terre      CDÉ  
 « Voilà que cet homme tombe par terre. »

(665)      *mǎn*<sup>42</sup>      *hǎj*<sup>223</sup>      *ju*<sup>24</sup>  
 3SG (neutre)      pleurer      PROG  
 « Il/Elle est en train de pleurer. »

### ➤ Verbes bivalents

Les verbes bivalents autorisent deux actants.

(666)      *ku*<sup>55</sup>      *bip*<sup>24</sup>      *mak*<sup>24</sup>*naw*<sup>42</sup>      *noj*<sup>24</sup>      *nun*<sup>44</sup>  
 1SG (familier égal)      presser      citron      CL sphérique      un  
 « Je presse un citron. »

(667)      *mɛ*<sup>44</sup>      *xɔj*<sup>223</sup>      *kɤt*<sup>24</sup>      *luk*<sup>44</sup>*jiŋ*<sup>42</sup>      *lɛw*<sup>33?</sup>      *kɔ*<sup>33?</sup>      *nun*<sup>44</sup>  
 épouse      1SG (respectueux      donner      fille      ACC      CL      un  
    ascendant)      naissance                               humain  
 « Ma femme a donné naissance à une fille. »

- (668)  $xɔj^{223}$   $tsu^{44}$   $ʔaj^{223}seŋ^{55}$   
 1SG (respectueux ascendant) s'appeler  $ʔaj^{223}seŋ^{55}$   
 « Je m'appelle  $ʔaj^{223}seŋ^{55}$ . »

➤ **Verbes trivalents**

Les verbes trivalents autorisent trois actants. Dans ce contexte précis, l'emploi d'un connecteur (cf. [chapitre V](#)) est nécessaire pour distinguer les différentes expansions et les fonctions qu'elles remplissent.

- (669)  $mǎn^{42}$   $p^huj^{33ʔ}$   $p^hɛw^{24}$   $sɔŋ^{55}$   $tsɔ^{223}$   $hu^{223}$   $ku^{55}$   
 3SG (neutre) rendre billet deux centime à 1SG (familier égal)  
 « Il/Elle me rend deux centimes. »

- (670)  $kan^{55}$   $ʔǎn^{55}$   $niʔ^{44}$   $ku^{55}$   $bǎw^{24}$   $xǎj^{44}$   
 affaire CL inanimé PROX 1SG (familier égal) NÉG VOL  
  
 $bɔk^{24}$   $hu^{223}$   $mǎn^{42}$   
 informer à 3SG (neutre)  
 « Cette affaire, je ne veux pas (l'en) informer. »

- (671)  $mǎn^{42}$   $pǎw^{24}$   $lum^{42}$   $saj^{24}$   $fǎj^{42}$   
 3SG (neutre) souffler air vers feu  
 « Il/Elle souffle de l'air vers le feu. »

**1.3. Classe de l'adjectif**

L'adjectif est toujours directement postposé au nom qu'il détermine. Par exemple, lorsqu'on est en présence de deux noms dont le second détermine le premier, l'adjectif se met tout de suite derrière celui qu'il détermine :

- (672)  $me^{42}$   $mɔ^{55}ja^{55}$   $thǎw^{223}$   
 épouse médecin âgé  
 « épouse du médecin âgé »

- (673)  $me^{42}$   $thǎw^{223}$   $mɔ^{55}ja^{55}$   
 épouse âgé médecin  
 « épouse âgée du médecin »

Dans la section portant sur la classe de l'identificateur (cf. [chapitre VI, section 2.1, exemples 382-385](#)), j'ai montré que l'utilisation d'un identificateur démonstratif, à savoir  $niʔ^{44}$  « PROX » ou  $nan^{44}$  « DIST » (l'emploi du premier est le plus fréquent) permet de transformer un adjectif épithétique (exemple 674) en prédicat de l'énoncé (exemple 669) :

(674)  $n\check{a}m^{33?}m\epsilon^{44}$   $l\gamma k^{44}$   
 fleuve profond  
 « un/des/le/les profond/s fleuve/s »

(675)  $n\check{a}m^{33?}m\epsilon^{44}$   $ni\gamma^{44}$   $l\gamma k^{44}$   
 fleuve PROX profond  
 « Un/Des/Ce/Ces fleuve/s (est/sont) profond/s. »

Enfin, dans (676), déterminé par l'adjectif épithétique  $k^w a\eta^{2?3}$  « large », le nom  $n\check{a}m^{33?}m\epsilon^{44}$  « fleuve » détermine quant à lui le prédicat adjectival  $l\gamma k^{44}$  « profond » :

(676)  $n\check{a}m^{33?}m\epsilon^{44}$   $k^w a\eta^{2?3}$   $ni\gamma^{44}$   $l\gamma k^{44}$   
 fleuve large PROX profond  
 « Un/Des/Ce/Ces fleuve/s large/s (est/sont) profond/s. »

## 2. Ensemble des déterminants grammaticaux du verbe

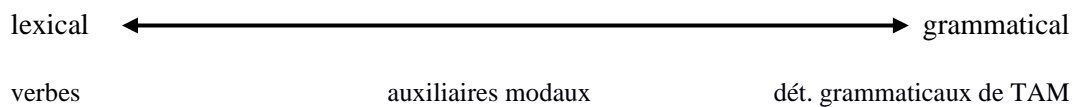
En règle générale, les déterminants grammaticaux du verbe ne peuvent pas s'utiliser seuls et **déterminent le verbe de manière privilégiée et non exclusive**, puisque certains peuvent aussi déterminer l'adjectif. Si ces unités sont tout de même nommées « déterminants grammaticaux du verbe » au lieu de « déterminants grammaticaux du prédicat », c'est essentiellement parce que chacune d'entre elles peut déterminer la classe du verbe, alors que ce n'est pas le cas vis-à-vis de la classe de l'adjectif ; un terme plus restreint a l'avantage de mettre en valeur la vocation première et prototypique de ces unités, tout en sachant que celles pouvant déterminer les adjectifs sont explicitement indiquées dans l'analyse.

Placés directement devant ou derrière leur déterminé, les déterminants grammaticaux du verbe sont **facultatifs** (cf. [présent chapitre, section 2.1.2](#)) tant que l'équivalence d'information qu'ils véhiculent peuvent être implicitement déduite du contexte ou explicitement indiquée par d'autres morphèmes lexicaux tels que des adverbes du temps, d'autant plus que le syntagme prédicatif peut se résumer à un seul verbe ou à un seul adjectif. Ils sont divisés en deux groupes syntaxiques majeurs qui se différencient clairement par leurs compatibilités : celui des déterminants grammaticaux de TAM et celui des auxiliaires modaux. Le premier groupe contient des morphèmes dont le processus de grammaticalisation est désormais fini car ils sont toujours déterminants mais jamais déterminés. Les unités du second groupe se trouvent dans une phase intermédiaire de grammaticalisation pour les principales raisons suivantes : **a)** possibilité

d’être déterminées par la négation ; **b)** possibilité d’être déterminées par certains adverbes de degré ; **c)** impossibilité d’être déterminées par les déterminants grammaticaux de TAM ; **d)** impossibilité d’avoir d’expansions nominales de type « objet » (cf. [présent chapitre, section 2.2](#)).

Du point de vue sémantique, les déterminants grammaticaux du verbe sont des marqueurs du mode et de l’aspect. La majorité absolue de ces unités sont issues de la classe du verbe, certaines peuvent encore s’employer comme des verbes dans un autre contexte, d’autres ont perdu cette capacité. Ce même chemin de grammaticalisation est emprunté par de nombreuses langues en Asie du Sud-Est qui n’appartiennent pas nécessairement à la même famille linguistique, telles que le chinois (langues sino-tibétaines), le hmong (langues hmong-mien), le khmer (langues austroasiatiques), le lahu (langues sino-tibétaines), le thaïlandais (langues tai-kadai), le vietnamien (langues austroasiatiques), etc. (pour une description détaillée de divers chemins de grammaticalisation identifiés en Asie du Sud-Est, voir entre autres auteurs Diller (2001) ; Bisang (1996) ; Matisoff (1991)).

En fonction de leur comportement syntaxique respectif, les deux groupes peuvent être représentés sur un continuum lexico-grammatical – plus une unité perd ses propriétés verbales, plus elle fonctionne syntaxiquement comme un déterminant grammatical du verbe, moins elle est lexicale – :



Le tableau suivant récapitule de manière plus précise les ressemblances et les différences syntaxiques entre verbes, auxiliaires et déterminants grammaticaux du verbe (le symbole plus ou moins  $\pm$  signifie que la caractéristique en question ne concerne pas tous les membres de la catégorie, ou bien qu’elle est valide uniquement dans un contexte particulier).

critère de comparaison		verbes	auxiliaires modaux	dét. gram. de TAM
déterminent	verbes	+	+	+
	adjectifs	+	±	±
	noms	+	-	-
déterminés par	déterminants grammaticaux du verbe	+	-	-
	auxiliaires modaux	+	-	-
	négation	+	+	-
	verbes	+	-	-
	adjectifs	+	-	-
	adverbes	+	-	-
	adverbe de degré	+	+	-
	noms	+	-	-
	pronoms	+	-	-
	cardinaux	+	-	-
	autre	apparition indépendante dans un énoncé	+	±
construction  A + <i>bǎw</i> <sup>24</sup> « NÉG » + A		+	+	-

Tableau 83. Points communs et différences syntaxiques entre verbes, auxiliaires modaux et déterminants grammaticaux de TAM en tai lü

## 2.1. Groupe des déterminants grammaticaux de TAM

Ce sont des morphèmes entièrement grammaticalisés car ils ont perdu leur autonomie syntaxique et sont devenus des déterminants non déterminables. Selon le principe de l'exclusion mutuelle, les unités de ce groupe doivent être subdivisées en deux classe syntaxiques à inventaire fermé : celle du mode et celle de l'aspect. La première classe contient un seul morphème, il précède toujours son déterminé ; la seconde classe contient cinq morphèmes, ils succèdent toujours leur déterminé.

Lorsque l'élément déterminé est un verbe, les unités de la classe de l'aspect, à part *ju*<sup>24</sup> « PROG » et *ma*<sup>42</sup> « INCH » (variante contextuelle négative *pǎj*<sup>55</sup>) en raison d'une incompatibilité sémantique, peuvent coexister avec la classe du mode au sein d'un même syntagme verbal (les cases bleutés dans le tableau 84) :

MODE + V	V + ASPECT
<i>ʔi</i> <sup>223</sup> « PROSPECTIF »	<i>lew</i> <sup>33?</sup> « ACCOMPLI »
	<i>tsɔ</i> <sup>223</sup> « EXPÉRIENTIEL »
	<i>wǎj</i> <sup>33?</sup> « DURATIF »
	<i>ju</i> <sup>24</sup> « PROGRESSIF »
	<i>ma</i> <sup>42</sup> ou <i>pǎj</i> <sup>55</sup> « INCHOATIF »

Tableau 84. Déterminants grammaticaux de TAM en tai lü

Lorsque l'élément déterminé est un adjectif, celui-ci ne peut pas recevoir la détermination de toutes les unités du groupe ; en outre, il y a neutralisation entre *ju*<sup>24</sup> « PROG » et *wǎj*<sup>33?</sup> « DUR » (cf. [présent chapitre, section 2.1.4.E](#)). Les compatibilités de déterminants grammaticaux de TAM avec la classe de l'adjectif sont récapitulées comme suit :

MODE + AV	AV + ASPECT
<i>ʔi</i> <sup>2?3</sup> « PROSPECTIF »	<i>tsɔ</i> <sup>2?3</sup> « EXPÉRIENTIEL »
	<i>wǎj</i> <sup>33?</sup> ou <i>ju</i> <sup>24</sup> « DURATIF »
	<i>ma</i> <sup>42</sup> ou <i>pǎj</i> <sup>55</sup> « INCHOATIF »

Tableau 85. Compatibilités de déterminants grammaticaux de TAM avec la classe des adjectifs

Parmi les travaux consacrés au tai lü, la majorité des morphèmes figurant dans le tableau 84 sont catégorisés soit comme « auxiliaires de temps » (时态助词 *shítài zhùcí*)<sup>168</sup> (Wū et Zhāng 1981 : 37; Yù et Luó 1980 : 74), soit comme « auxiliaires d'aspect » (体态助词 *tītài zhùcí*) (Luó 2008 : 106-17), soit comme « aspect du verbe » (动词的体态 *dòngcí de tǐ*) (Aí 2018 : 191-96), soit comme « auxiliaires » tout court (Nguyen Tan Tai 2000 : 122), les unités exactes analysées en tant que telles diffèrent en fonction des auteurs. Il faut souligner qu'aucune définition approfondie sur la notion du temps ou de l'aspect n'a été fournie dans ces travaux, que ce soit sur le plan syntaxique ou sémantique, une telle lacune a des implications importantes dans leurs résultats d'analyse.

Les deux premières études (Wū et Zhāng 1981 : 37 ; Yù et Luó 1980 : 74) indiquent simplement qu'il existe quelques auxiliaires du temps en tai lü et que celles-ci expriment comment se déroule un procès<sup>169</sup>. La thèse de Nguyen Tan Tai (2000 : 122) consacre un court passage à ce qu'il nomme « auxiliaires » en décrivant succinctement leur sémantique. Les deux autres études plus récentes (Aí 2018 : 191-96 ; Luó 2008 : 106-17) parlent uniquement de l'aspect, par rapport aux travaux précédents, les unités

<sup>168</sup> Les linguistes chinois utilisent le terme « auxiliaires » (助词, *litt.* « mots qui assistent ») pour rendre compte de divers faits linguistiques tels que les connecteurs et les morphèmes exprimant des modalités énonciatives. Je préfère éviter ce terme en le remplaçant, quand c'est possible, par des appellations plus précises comme « connecteurs » ou en l'occurrence « déterminants grammaticaux du verbe », ce dernier vise à mettre en valeur le comportement syntaxique de ces morphèmes en tant que déterminants verbaux non déterminables.

<sup>169</sup> Dans le présent travail, le terme « procès », tout comme le terme « situation » à la suite de Comrie (1976 : 13), sont utilisés comme deux termes génériques interchangeables couvrant toutes sortes d'états (*states*), d'événements (*events*) et de processus (*process*).

correspondantes identifiées sont plus nombreuses en raison de leur définition sur la notion de l'aspect qui est très large.

Selon Aí :

*西双版纳傣语动词有广义的“体”范畴，即通过添加虚词、副词或借助某种语法结构形式来表示“体”的语法意义。(2018 : 192) « En dai du Xishuangbanna, les verbes ont la catégorie « aspect » au sens large du terme, c'est-à-dire que l'ajout d'un morphème vide, d'un adverbe, ou l'emploi d'une certaine structure grammaticale permet d'exprimer le sens grammatical de « l'aspect ». » [Ma traduction]*

Selon Luó :

*这些[体态]助词大多来自动词的虚化，虚化以后放在动词或宾语或声貌词的后面表示动词的时体、动态范畴。(2008 : 106) « Ces auxiliaires [de l'aspect] sont majoritairement issues de la grammaticalisation de verbes, une fois ce processus terminé, elles se trouvent après un verbe, un objet d'énoncé ou une onomatopée pour exprimer le temps et/ou l'aspect du verbe. » [Ma traduction]*

À la lecture de ces définitions, on peut constater une confusion récurrente entre la notion sémantique du temps et celle de l'aspect, ce qui expliquerait l'absence totale d'arguments justifiant le choix de certains qui parlent uniquement du temps (Wū et Zhāng 1981 : 37 ; Yù et Luó 1980 : 74), le choix des autres qui parlent uniquement de l'aspect (Aí 2018 : 191-96 ; Luó 2008 : 106-17), et le choix de Nguyen Tan Tai (2000) qui ne fait aucune distinction en disant : « Pour répondre au besoin d'exprimer la notion du passé, d'accompli, on se sert de  $l\acute{e}w^2$  𑜀𑜢𑜤𑜰𑜫 et de  $h\acute{a}n^2$  𑜀𑜢𑜤𑜰𑜫 » (p.122).

Outre le manque de compréhension sur la sémantique du temps et de l'aspect, les travaux précédents n'établissent pas de critères syntaxiques homogènes permettant d'inclure une telle ou telle autre unité dans une seule classe du temps ou de l'aspect. Par exemple, bien que les unités exactes identifiées varient en fonction des auteurs,  $ju^{24}$  « PROG »,  $w\check{a}j^{33?}$  « DUR » et  $l\acute{e}w^{33?}$  « ACC » en font toujours partie ; à part pour Luó (2008 : 106-17), les quatre autres travaux (Aí 2018 : 191-96 ; Nguyen Tan Tai 2000 : 122 ; Wū et Zhāng 1981 : 37 ; Yù et Luó 1980 : 74) considèrent  $h\acute{a}n^{2?3}$  « CDÉ » comme un morphème de temps ou d'aspect. Or,  $h\acute{a}n^{2?3}$  « CDÉ » se distingue des trois autres morphèmes par ses compatibilités car il est le seul à pouvoir coexister avec n'importe quel morphème figurant dans le tableau 84 (cf. présent chapitre, [sections 2.1.4.A](#) et [3.2.1](#)). Ainsi, dans mon travail,  $h\acute{a}n^{2?3}$  « CDÉ » n'est pas inclus dans le groupe des déterminants



grammaticaux du verbe, il est analysé comme un adverbe de phrase ayant une valeur aspectuelle.

Ce bref aperçu de l'état de l'art concernant la langue tai lü met en lumière la nécessité de bien comprendre la notion de l'aspect et du temps avant toute analyse. Ainsi, avant de présenter ma propre description sur les déterminants grammaticaux du verbe, il est indispensable d'assurer une bonne compréhension de ces deux concepts.

### 2.1.1. Définition du temps et de l'aspect : le temps grammatical n'existe pas en tai lü

Le temps et l'aspect font partie des sujets les plus discutés en linguistique, il est simplement impossible de lire tous les travaux concernés. Historiquement, la majorité des recherches porte sur la famille indo-européenne car dans ces langues, la temporalité est obligatoirement exprimée et morphologiquement marquée dans les verbes. Par contraste, la recherche sur la référence temporelle dans d'autres familles de langues, en l'occurrence la famille tai-kadai, est récente et reste insuffisante tant sur le plan quantitatif que sur le plan qualitatif.

Aujourd'hui, le temps et l'aspect continuent de susciter de forts débats en linguistique et ce même quand il s'agit des langues bien documentées comme l'anglais, le français ou l'allemand. Dans son ouvrage *Time and the Verb: A Guide to Tense & Aspect* donnant un aperçu encyclopédique et critique sur l'état de l'art de ces deux notions, Binnick (1991) souligne que malgré le nombre impressionnant de travaux consacrés au temps depuis plus de deux décennies (à partir d'Aristote), nos connaissances en la matière restent insuffisantes car il y a toujours beaucoup de confusions et de controverses :

*It has been difficult even to know how much we do understand it, for confusing as discussions of the tenses of various languages may be, the scholarly literature concerning tense in general is, if anything, even more confusing. Philosophers, logicians, grammarians, general linguistic scholars, and scholars of particular languages approach tense in very different ways, with differing goals, and with assumptions drawn from sundry scholarly traditions, often employing confusing terminology and arcane symbolism inaccessible to outsiders, and applying special methods grounded in some particular school of linguistics or logic. (p. vii)*

Quant à l'aspect, Binnick remarque que même si le concept en question avait déjà été abordé pendant l'Antiquité grecque, c'est seulement à partir du XIX<sup>e</sup> siècle que le terme de « l'aspect » est entré dans la tradition de la grammaire occidentale, terme

emprunté à l'étude des langues slaves. Le point de vue moderne sur l'aspect n'est établi que dans les années trente. De nos jours, l'aspect et le temps sont de plus en plus considérés comme deux facettes complémentaires dans l'expression de la temporalité, il est parfois difficile de les distinguer clairement dans une langue donnée (Lyons 1977). En outre, en fonction des auteurs et des langues étudiées, le terme de l'*Aktionsart*<sup>170</sup>, ou celui des schémas temporels (*time schemata*) d'après Vendler (1957), peut être considéré comme synonyme de celui de l'aspect, ce qui crée encore d'autres sources de confusion.

Malgré toutes ces problématiques, la plupart des linguistes sont d'accord sur certaines caractéristiques du temps et de l'aspect qui sont jugées suffisamment générales. Compte tenu du très grand nombre d'études en la matière, je me contente ici de présenter l'une des définitions les plus acceptées en me référant principalement à deux ouvrages de référence écrits par Comrie (1976, 1985).

Dans ses deux ouvrages consacrés respectivement au temps (1985) et à l'aspect (1976), Comrie délimite ses objets d'étude en termes de morphologie, de syntaxe et de sémantique, cette dernière constitue la dimension la plus soigneusement examinée. La contrainte d'ordre syntaxique fixée par Comrie permet de restreindre sensiblement les phénomènes à prendre en compte : le temps et l'aspect sont deux catégories grammaticales. Ce fondement préliminaire exclut ainsi toute expression temporelle lexicale telle que les adverbes « maintenant » ou « avant » en français ; de même, cela implique une distinction entre aspect et *Aktionsart*, ce dernier est compris comme la valeur aspectuelle reflétée par le lexique (c.-à-d. par le sens inhérent des verbes dénotant une valeur aspectuelle) et s'oppose donc à l'aspect qui est grammatical<sup>171</sup>.

Pour déterminer si un morphème est grammatical, Comrie se limite à illustrer quelques indices évidents attestés dans certaines langues et souligne que les critères exacts varient en fonction des langues étudiées :

---

<sup>170</sup> L'*Aktionsart* est un terme allemand signifiant « modes d'action ». Selon Binnick (1991 : 144), le développement de cette notion dans l'étude de l'aspect est initié par Streitberg (1891). Mais cela est contesté par Schaden (2007 : 22) : « Premièrement, Streitberg définit très soigneusement les notions qu'il introduit, mais se réfère à l'*Actionsart* comme une notion bien connue. Deuxièmement, ce qu'entend Streitberg par *Aktionsart* semble correspondre plutôt à ce que nous entendons aujourd'hui par « aspect » ».

<sup>171</sup> Dans le but d'éviter toute confusion terminologique, le point de vue de Comrie sur l'*Aktionsart* est adopté dans ma thèse.

*So far, we have not placed any restriction on how semantic aspectual distinctions are to be grammaticalised in order to qualify as aspects, and indeed we shall not be placing any such additional restrictions, although many other writers on aspect have attempted to do so. Thus aspect as a grammatical category, just like any other grammatical category, may be expressed by means of the inflectional morphology of the language in question [...]; it may also be expressed by means of a periphrasis [...]. Further details of the particular formal devices used to express aspectual oppositions in various languages belong to the grammar of those individual languages, and not to a general book on aspect. (Comrie 1976 : 8-9)*

En effet, des critères comme l'obligation d'usage et la flexion verbale mentionnés par Comrie ne correspondent pas aux caractéristiques spécifiques du tai lü, dans cette langue, les morphèmes grammaticaux sont optionnels et la morphologie au sens traditionnel du terme n'existe pas. En me basant sur l'étude des compatibilités, je définis les morphèmes grammaticaux du tai lü comme suit : **a)** ils déterminent toujours et ne peuvent jamais être déterminés ; **b)** ils ne peuvent en aucun cas s'utiliser de manière autonome. Ce dernier critère permet notamment de différencier les déterminants grammaticaux du verbe des adverbes, puisque certains adverbes sont eux aussi des déterminants non déterminables en tai lü, mais ils peuvent apparaître seul sans avoir besoin de support obligatoire (p. ex. lorsque l'énoncé se résume à un seul morphème).

En ce qui concerne la définition sémantique, Comrie qualifie le temps de déictique dans le sens où il localise le moment d'une situation par rapport à un autre moment, ce dernier correspond en général au moment de l'énonciation. Typiquement, le temps « PASSÉ » localise le temps d'une situation avant celui de l'énonciation, le temps « PRÉSENT » localise le temps d'une situation plus ou moins au même moment que celui de l'énonciation, le temps « FUTUR » localise le temps d'une situation est après celui de l'énonciation.

Il est nécessaire de mentionner également la notion du « **moment de référence** » (*point of reference*) introduite par le logicien Reichenbach (1947) dans son influente théorie sur la modélisation du système temporel, le postulat d'un tel moment permet de rendre compte des temps plus complexes comme celui du plus-que-parfait en français, ce dernier indique que le « **moment de l'événement** » (*point of event*) est non seulement antérieur au « **moment de l'énonciation** » (*point of speech*), mais aussi à un troisième moment, à savoir le moment de référence qui est, quant à lui, précisé par le contexte.

Contrairement au temps, l'aspect n'est pas considéré comme déictique, puisqu'il n'exprime pas de relation temporelle mais plutôt « les manières diverses de concevoir l'écoulement du procès même » (Holt (1943 : 6), cité par Comrie (1976 : 3)). Ces conceptions varient en fonction des langues et couvrent une variété d'oppositions sémantiques basées sur la durée, l'instantanéité, la fréquence, l'initiation, l'achèvement, etc. (Lyons 1977 : 705). En d'autres termes, l'aspect est, selon le *Dictionnaire des sciences du langage* (Neveu 2004), « le temps du procès saisi du point de vue de son déroulement interne » (p. 47). Par exemple, en français, l'opposition entre « ACCOMPLI » et « INACCOMPLI » peut être illustrée via la comparaison de deux énoncés suivants : « il **chantait** merveilleusement l'air de Papageno » vs « il **avait chanté** merveilleusement l'air de Papageno » (exemples tirés de Riegel, Pellat, et Rioul 2009, 520). Dans le premier énoncé, l'imparfait de l'indicatif marque l'aspect « INACCOMPLI » car la situation est en cours de réalisation par rapport à un moment de référence spécifique ; dans le second énoncé, le plus-que-parfait de l'indicatif marque l'aspect « ACCOMPLI » car la situation est envisagée comme réalisée par rapport à un moment de référence spécifique.

Comrie a aussi recours à la distinction traditionnelle entre temps absolu (*absolute tense*) et temps relatif (*relative tense*), ces deux concepts se différencient par leur centre déictique : alors qu'un temps absolu prend nécessairement le moment de l'énonciation comme centre déictique, ce n'est pas toujours le cas pour un temps relatif car son centre déictique est établi par le contexte et peut donc être un moment autre que celui de l'énonciation (ce moment correspond au moment de référence de Reichenbach). Pour illustrer ses propos, Comrie utilise des exemples typiques tirés de l'anglais, dans cette langue, les verbes non finis (p. ex. les participes) marquent en général un temps relatif, alors que les verbes finis marquent en général un temps absolu. Voici un des exemples fournis par Comrie (1985 : 22) : "those sitting on the benches were asked to leave". L'interprétation la plus courante de cet énoncé est "those who were (at that time) sitting on the benches were asked to leave", dans ce cas, le verbe non fini *sitting* marque un temps relatif car il indique une situation simultanée par rapport à celle exprimée par le verbe principal *asked*, autrement dit, le centre déictique du verbe non fini est fixé ici par le temps du verbe principal plutôt que par le temps de l'énonciation. Néanmoins, il est également possible d'interpréter cet énoncé comme "those who are (now) sitting on the benches were (then) asked to leave", dans ce cas, le verbe non fini *sitting* marque un temps

absolu car son centre déictique est le moment de l'énonciation, non pas le moment encadré par le temps du verbe principal.

Malgré la possibilité d'interpréter le temps du verbe non fini *sitting* de manière absolue, Comrie ajoute que les deux interprétations peuvent être incluses dans la notion du temps relatif, puisque l'un des centres déictiques possibles pour un temps relatif est le moment de l'énonciation, et ce surtout quand le contexte ne suggère aucun autre point de référence. Sous cette perspective, on peut se demander quelle est l'utilité de faire une distinction entre temps relatifs et temps absolus si tout peut être considéré comme relatif ?

La réponse à cette question se trouve dans l'approche adoptée par Comrie. Tout à fait conscient de l'existence de contre-exemples vis-à-vis de la définition de différentes notions abordées dans ses ouvrages, Comrie fait le choix de donner une définition en termes de prototypes plutôt qu'en termes de conditions nécessaires et suffisantes, c'est-à-dire qu'une définition ainsi formulée caractérise un des membres les plus typiques de l'ensemble à définir, d'autres unités peuvent alors être classées en fonction de leur degré de similitude ou de différence avec ce membre prototypique. Dans le cas concret des verbes non finis en anglais, ils sont décrits comme marqueurs de temps relatif car c'est leur usage le plus représentatif, et ce par contraste avec les verbes finis de cette langue qui marquent typiquement un temps absolu. Si une telle généralisation peut être établie pour l'anglais, il est difficile de trancher dans une langue comme le tai lü où la flexion verbale est absente, cette difficulté est déjà soulevée par Comrie :

*In languages which have just a single set of forms, with no distinction between some forms that are invariably absolute and those that are invariably relative, as with the distinction between finite and non-finite forms in English, it is often difficult to decide whether the tenses are basically given absolute time reference, with relative time reference a secondary interpretation for certain contexts; or whether the tenses should be analysed as basically relative tense, with the apparent absolute time reference interpretation being a context-specific interpretation, in particular in a context where no other deictic centre is specified. (1985 : 22)*

Indépendamment de la distinction entre temps absolu et temps relatif, certains chercheurs soulignent qu'il est parfois compliqué de différencier le temps relatif de l'aspect (Lyons 1977), c'est précisément le cas en tai lü. Il suffit de comparer les exemples suivants :

- (677) *ku*<sup>55</sup> *kin*<sup>55</sup> *xε*<sup>42</sup> *pa*<sup>55</sup> *lɛw*<sup>33?</sup> *wan*<sup>24</sup> *nuŋ*<sup>44</sup>  
 1SG (familier égal) boire soupe poisson PASSE ? ACC ? CL bol un  
 « J'ai bu un bol de soupe de poisson. »
- (678) *muŋ*<sup>42</sup> *jam*<sup>42</sup> *dāj*<sup>55</sup> *ʔi*<sup>223</sup> *pāj*<sup>55</sup> *ʔa*<sup>42</sup> ? *kin*<sup>55</sup>  
 2SG (familier égal) quand FUT ? PROS ? partir INTER manger
- xǎw*<sup>223</sup> *ʔɔ*<sup>44</sup> *lɛw*<sup>33?</sup> *kɔ*<sup>44</sup> *pāj*<sup>55</sup> *dɔ*<sup>42</sup> !  
 petit-déjeuner PASSE ? ACC ? ensuite partir EXH  
*litt.* « Tu vas partir quand ? Avoir mangé le petit-déjeuner, ensuite pars ! »  
 « Tu pars quand ? Prends le petit-déjeuner avant de partir ! »

Dans chacun de ces énoncés, *lɛw*<sup>33?</sup> peut être analysé soit comme le temps « PASSE », soit comme l'aspect « ACC ». Une interprétation temporelle suggère que dans (677), *lɛw*<sup>33?</sup> est le temps absolu « PASSE » localisant le moment de la situation *kin*<sup>55</sup> « manger » avant le moment de l'énonciation ; dans (678), *lɛw*<sup>33?</sup> est le temps relatif « PASSE » marquant l'antériorité du procès *kin*<sup>55</sup> « manger » par rapport à celui de *pāj*<sup>55</sup> « partir ». Une interprétation aspectuelle suggère que dans les deux cas, *lɛw*<sup>33?</sup> est l'aspect « ACC » indiquant que la situation en question est réalisée par rapport à un moment de référence spécifique. Sans appui morphologique, les deux hypothèses semblent aussi plausibles l'une que l'autre sur le plan sémantique, mais laquelle est à retenir ?

La même question se pose pour un autre déterminant grammatical du verbe, examinons les exemples suivants :

- (679) *mǎn*<sup>42</sup> *ʔi*<sup>223</sup> *su*<sup>33?</sup> *lot*<sup>44</sup> *kǎn*<sup>42</sup> *nuŋ*<sup>44</sup>  
 3SG (neutre) FUT ? PROS ? acheter voiture CL véhicule un  
 « Il/Elle va acheter une voiture. »
- (680) *mǎn*<sup>42</sup> *tɛ*<sup>24</sup> *wa*<sup>42</sup> *ʔi*<sup>223</sup> *pāj*<sup>55</sup> *mɤŋ*<sup>42</sup> *se*<sup>55</sup>,  
 3SG (neutre) hier FUT ? PROS ? partir Kunming
- lɛ*<sup>44</sup> *tɛ*<sup>24</sup> *sun*<sup>42</sup> *ti*<sup>55</sup> *saj*<sup>55</sup> *\_ma*<sup>42</sup>, *hu*<sup>223</sup> *ku*<sup>55</sup>  
 donc avant-hier téléphoner = venir C causataire 1SG (familier égal)
- su*<sup>33?</sup> *p<sup>h</sup>ɛw*<sup>24</sup> *hu*<sup>223</sup> *mǎn*<sup>42</sup>  
 acheter billet à 3SG (neutre)  
 « Il/Elle allait partir à Kunming hier, donc (il/elle) avait téléphoné avant-hier (à moi), (pour) me faire acheter un billet pour lui. »

Dans (679) et (680), *ʔi*<sup>223</sup> peut être considéré soit comme le temps « FUT », soit comme l'aspect « PROS ». Si l'on opte pour la première hypothèse, *ʔi*<sup>223</sup> sera interprété comme le temps absolu « FUT » dans (679) car il indique la postériorité du procès *su*<sup>33?</sup>

« acheter » par rapport au moment de l'énonciation ; dans (680), avec l'usage de l'adverbe  $te^{24}wa^{42}$  « hier » précisant que le procès  $p\check{a}j^{55}$  « partir » a déjà eu lieu avant le moment de l'énonciation,  $\rho i^{223}$  sera interprété comme le temps relatif « FUT » car il localise la postériorité du procès  $p\check{a}j^{55}$  « partir » (c.-à-d. hier) par rapport au procès  $ti^{55}sa j^{55}$  « téléphoner » (c.-à-d. avant-hier). Si l'on opte pour la seconde hypothèse,  $\rho i^{223}$  sera l'aspect « PROS » indiquant la postériorité d'une situation par rapport à un moment de référence spécifique.

Pour trancher sur la question, il faut examiner en profondeur le comportement syntaxique de  $lew^{33?}$  et de  $\rho i^{223}$  :

1° Un verbe peut être déterminé en même temps par  $\rho i^{223}$  et par  $lew^{33?}$ . À noter d'abord que dans (681), il est tout à fait acceptable de supprimer  $\rho i^{223}$  et ce sans aucun changement de sens (cela ne sera pas toujours le cas, voir plus de précisions [aux sections 2.1.2](#) et [2.1.3 du présent chapitre](#)).

(681)	$ku^{55}$	$(\rho i^{223})$	$\rho ap^{24}n\check{a}m^{33?}$	$lew^{33?}$	$k\check{o}j^{44}$	$kin^{55}$	$x\check{a}w^{223}$
	1SG (familier égal)	FUT ? PROS ?	se doucher	PASSE ? ACC ?	ensuite	manger	riz
		<i>litt.</i> « Je vais m'être douché/e, ensuite manger. »					
		« Je me doucherai avant de mangé. »					

Néanmoins, le fait que  $\rho i^{223}$  et  $lew^{33?}$  ne s'excluent pas suggère que ces deux déterminants grammaticaux du verbe appartiennent à deux classes syntaxiques distinctes.

2°  $lew^{33?}$  fait partie de la classe de l'aspect et signifie « ACC » car : **a)** sur l'axe paradigmatique, il peut commuter avec tous les autres membres de cette classe (à savoir  $ts\check{o}^{223}$  « EXP »,  $w\check{a}j^{33?}$  « DUR » et  $ju^{24}$  « PROG ») ; **b)** formellement, toutes les unités de cette classe, y compris donc  $lew^{33?}$ , sont postposées à leur déterminé (alors que  $\rho i^{223}$  est antéposé à son déterminé).

3°  $\rho i^{223}$  fait partie de la classe du mode et signifie « PROS » car : **a)** sur l'axe paradigmatique, il peut commuter soit avec une unité de la classe des auxiliaires modaux (exemple 683 :  $tsa\eta^{44}$  « PROB »), soit avec une unité de la classe des adverbes modaux (exemple 684 :  $di^{55}$  « vraisemblablement » ; « mieux ») ; **b)** formellement,  $\rho i^{223}$ , tout comme les auxiliaires modaux et les adverbes modaux, est toujours antéposé à son déterminé (alors que les unités de classe de l'aspect sont toujours postposées à leur déterminé).



- (682)  $w\check{a}n^{42}ni^{244}$   $ka\eta^{55}xuun^{42}$   $m\check{a}n^{42}$   $\eta^{223}$   $ma^{42}$   
 aujourd'hui soir 3SG (neutre) PROS venir  
 « Il/elle viendra ce soir. »
- (683)  $w\check{a}n^{42}ni^{244}$   $ka\eta^{55}xuun^{42}$   $m\check{a}n^{42}$   $tsa\eta^{44}$   $ma^{42}$   
 aujourd'hui soir 3SG (neutre) PROB venir  
 « Il/elle pourrait venir ce soir. »
- (684)  $w\check{a}n^{42}ni^{244}$   $ka\eta^{55}xuun^{42}$   $m\check{a}n^{42}$   $di^{55}$   $ma^{42}$   
 aujourd'hui soir 3SG (neutre) vraisemblablement / mieux venir  
 1<sup>ère</sup> interprétation : « Il/elle vient vraisemblablement ce soir. »  
 2<sup>nde</sup> interprétation : « Le mieux est qu'il/elle vienne ce soir. »

Sur le plan sémantique,  $\eta^{223}$  « PROS »,  $tsa\eta^{44}$  « PROB » et  $di^{55}$  « vraisemblablement » ; « mieux » peuvent tous les trois apporter une valeur modale de la probabilité, à ce titre, ils permettent aussi d'indiquer une situation ultérieure du point de vue aspectuel, cela n'a rien d'étonnant car une situation probable peut parfaitement être considérée comme une situation à venir et *vice versa*.

Ainsi, dans ces exemples, certains locuteurs considèrent que les trois morphèmes en question dénotent la même valeur – celle de la possibilité ou celle la postériorité – ; d'autres (souvent ceux qui ont un certain niveau d'éducation), insistent sur l'existence d'une nuance sémantique : en général,  $\eta^{223}$  « PROS » envisage une situation à venir,  $tsa\eta^{44}$  « PROB » permet une interprétation épistémique (cf. [présent chapitre, section 2.2](#)), alors que  $di^{55}$  « vraisemblablement » ; « mieux » peut soit présenter une situation sous une simple perspective hypothétique, soit impliquer un jugement de valeur dénotant « mieux » (ce dernier trait sémantique de  $di^{55}$  est sans doute liée à son emploi d'origine adjectival signifiant « bon »).

Indépendamment de leur nuance sémantique, on peut se demander pourquoi répartir le mode  $\eta^{223}$  « PROS », l'auxiliaire modal  $tsa\eta^{44}$  « PROB » et l'adverbe modal  $di^{55}$  « vraisemblablement » ; « mieux » dans trois classes syntaxiques distinctes alors qu'ils sont interchangeables dans les exemples précédents. Un tel choix analytique est justifié par la compatibilité de ces trois morphèmes vis-à-vis de la négation  $b\check{a}w^{24}$  « NÉG ». En ce qui nous intéresse ici, par contraste avec l'auxiliaire modal  $tsa\eta^{44}$  « PROB » et l'adverbe modal  $di^{55}$  « vraisemblablement » ; « mieux », le mode  $\eta^{223}$  « PROS » ne peut jamais être déterminé par la négation :



- (685) \*    *wǎn<sup>42</sup>ni<sup>244</sup>*    *kaŋ<sup>55</sup>xuun<sup>42</sup>*    *mǎn<sup>42</sup>*    *bǎw<sup>24</sup>*    *ʔi<sup>223</sup>*    *ma<sup>42</sup>*  
 aujourd'hui    soir    3SG (neutre)    NÉG    PROS    venir

Par contraste, la négation peut déterminer l'auxiliaire modal *tsaŋ<sup>44</sup>* « PROB » et l'adverbe modal *di<sup>55</sup>* « vraisemblablement » ; « mieux »<sup>172</sup> :

- (686)    *wǎn<sup>42</sup>ni<sup>244</sup>*    *kaŋ<sup>55</sup>xuun<sup>42</sup>*    *mǎn<sup>42</sup>*    *bǎw<sup>24</sup>*    *tsaŋ<sup>44</sup>*    *ma<sup>42</sup>*  
 aujourd'hui    soir    3SG (neutre)    NÉG    PROB    venir  
 « Il/Elle ne pourrait pas venir ce soir. »

- (687)    *wǎn<sup>42</sup>ni<sup>244</sup>*    *kaŋ<sup>55</sup>xuun<sup>42</sup>*    *mǎn<sup>42</sup>*    *bǎw<sup>24</sup>*    *di<sup>55</sup>*    *ma<sup>42</sup>*  
 aujourd'hui    soir    3SG    NÉG    vraisemblablement    venir  
 (neutre)    / mieux  
 1<sup>ère</sup> interprétation : « Il/Elle ne vient vraisemblablement pas ce soir. »  
 2<sup>nde</sup> interprétation : « Il ne vaut mieux pas qu'il/elle vienne ce soir. »

En résumé, si ces trois morphèmes sont parfois interchangeables sur l'axe paradigmatique, ils ne peuvent pas agir ainsi dans tous les contextes, c'est pour cela que je ne les mets pas dans une seule et même classe syntaxique. Il est important de souligner qu'ici, un tel choix descriptif n'engendre pas un émiettement des classes syntaxiques, puisque chacun de ces trois morphèmes est intégré dans une classe contenant plusieurs unités qui partagent le même comportement syntaxique, d'autant plus que du point de vue didactique, cette précision descriptive permet des prédictions correctes sur l'usage syntaxique de ces trois unités et de la négation.

À ma connaissance, l'existence de *ʔi<sup>223</sup>* « PROS » en tai lü n'a pas été documentée dans la littérature ; les travaux existants, sans apporter de justification, considèrent *tsaŋ<sup>44</sup>* « PROB » comme un « verbe de possibilité et de souhait » (能愿动词 *néngyuàn dòngcí*) (Aí 2018 : 210 ; Yù et Luó 1980 : 59) ; quant à *di<sup>55</sup>* « vraisemblablement » ; « mieux », ce morphème est en général analysé comme un « adverbe de temps » (时间副词 *shíjiān fùcí*) (Luó 2008 : 79-81 ; Yù et Luó 1980 : 63-64), seul Aí l'aborde comme un aspect « PROS » (将行体 *jiāngxíng tǐ*) qui « 表示动作行为将在说话之后出现 » (2018 : 191) (« exprimer que l'action va apparaître après l'acte de parole ») [Ma traduction].

<sup>172</sup> La différence syntaxique entre auxiliaires modaux et adverbes modaux est présentée à [la section 2.2.5 de ce chapitre](#).

Il me semble que toutes ces analyses soient essentiellement fondées sur la sémantique et non sur la syntaxe. En outre, les auteurs concernés n'expliquent pas leur choix analytique et ce tant sur le plan sémantique que sur le plan syntaxique. Par exemple, Aí ne précise pas pourquoi il considère *di*<sup>55</sup> « vraisemblablement » ; « mieux » comme un marqueur d'aspect et pas comme un marqueur de modalité. Selon moi, sa brève caractérisation sémantique de *di*<sup>55</sup> manque de rigueur, puisqu'elle sous-entend que ce morphème marque toujours une situation qui aura certainement lieu après le moment de l'énonciation, alors que *di*<sup>55</sup> ne dénote pas un degré de certitude élevé, il apporte plutôt une valeur modale en permettant au locuteur de marquer son attitude vis-à-vis du contenu propositionnel de son énoncé.

Toutes choses considérées, au sein du groupe des déterminants grammaticaux du verbe, *ɣi*<sup>223</sup> « PROS » et *lew*<sup>332</sup> « ACC » sont réparties dans deux classes syntaxiques distinctes selon le principe de l'exclusion mutuelle. *ɣi*<sup>223</sup> « PROS » est la seule unité de la classe du mode, *lew*<sup>332</sup> « ACC » est l'une des cinq unités de la classe de l'aspect. Ainsi, le temps grammatical n'existe pas en tai lü, puisque l'emploi d'un morphème grammatical exprimant de la temporalité est indépendant de la localisation temporelle d'une situation, autrement dit, il est indépendant des relations temporelles déictiques, celles-ci sont implicitement comprises via le contexte d'énonciation et/ou explicitement exprimées par la lexique si nécessaire (ex. adverbes de temps : *tɛ*<sup>24</sup>*wa*<sup>42</sup> « hier », *wǎn*<sup>42</sup>*ni*<sup>44</sup> « aujourd'hui », *wǎn*<sup>42</sup>*p<sup>h</sup>uk*<sup>44</sup> « demain », etc.). À noter enfin que l'absence du temps grammatical est attestée dans plusieurs langues en Asie telles que le chinois (voir entre autres auteurs : Klein, Li, et Hendriks (2000) ; Li et Thompson (1981) ; Smith (1997) ; Xiao et McEnery (2004)), le laotien (voir entre autres auteurs : Enfield(2008)) ou le thaïlandais (voir entre autres auteurs : Jenny (2001) ; Muansuwan (2002)).

### 2.1.2. Absence vs présence d'un déterminant grammatical du verbe

En tai lü, les verbes peuvent parfaitement apparaître sans aucun déterminant grammatical et ce pour plusieurs raisons :

1° Le locuteur ne met pas l'accent sur le déroulement interne d'une situation. Par exemple, par rapport à (688) où le déterminant grammatical *ju*<sup>24</sup> « PROG » ajoute une valeur aspectuelle au procès *kin*<sup>55</sup> « boire », l'absence de ce morphème est tout à fait

possible (exemple 689), seulement dans ce cas précis, les locuteurs n'insistent pas sur la réalisation en cours du procès « boire » à un moment de référence spécifique.

(688)      *mǎn*<sup>42</sup>      *kin*<sup>55</sup>      *nǎm*<sup>33?</sup>      *ju*<sup>24</sup>  
 3SG (neutre)   boire      eau      PROG  
 « Il/Elle est en train de boire de l'eau. »

(689)      *mǎn*<sup>42</sup>      *kin*<sup>55</sup>      *nǎm*<sup>33?</sup>  
 3SG (neutre)   boire      eau  
 « Il/Elle boit de l'eau. »

De même, l'énoncé (690) ne sera pas agrammatical si l'on enlève le déterminant grammatical *wǎj*<sup>33?</sup> « DUR », la seule différence est qu'en cas de suppression, le locuteur n'insiste plus sur l'aspect duratif du procès *ʔǎw*<sup>55</sup> « prendre », la situation sera comprise comme ponctuelle ; dans ce cas, la traduction française sera plutôt « il/elle prend un long bâton » au lieu de « il/elle tient un long bâton ».

(690)      *mǎn*<sup>42</sup>      *ʔǎw*<sup>55</sup>      *xɔn*<sup>33?</sup>      *jaw*<sup>42</sup>      *wǎj*<sup>33?</sup>      *ʔǎn*<sup>55</sup>      *nuŋ*<sup>44</sup>  
 3SG (neutre)   prendre   bâton   long   DUR   CL inanimé   un  
 « Il/Elle tient un long bâton. »

2° Le contexte d'énonciation suffit à lui-même. Dans l'exemple suivant, une personne demande aux autres de chanter ensemble, le contexte indique que la réalisation de l'événement est imminente, la personne n'a donc pas besoin d'utiliser en plus le déterminant grammatical du mode *ʔi*<sup>2?3</sup> « PROS » :

(691)      *haw*<sup>42</sup>      *xǎp*<sup>55</sup>      *nǎŋ*<sup>2?3</sup>*kǎn*<sup>55</sup>      *dɔ*<sup>42</sup> !  
 1PL-INCL (neutre)   chanter   ensemble   EXH  
 « Chantons (y compris l'allocutaire) ensemble, allez ! »

3° La présence d'un ou de plusieurs indices lexicaux permet déjà de préciser la temporalité que le locuteur souhaite exprimer. Par exemple, l'adverbe de temps *tɛ*<sup>24</sup>*wa*<sup>42</sup> « hier » dans (692) indique déjà que le procès se situe dans le passé, l'emploi du déterminant grammatical *lɛw*<sup>33?</sup> « ACC » n'est donc plus nécessaire.

(692)      *tɛ*<sup>24</sup>*wa*<sup>42</sup>      *ku*<sup>55</sup>      *su*<sup>33?</sup>      *ʔɔj*<sup>2?3</sup>*lǎm*<sup>42</sup>      *sɔŋ*<sup>55</sup>      *lim*<sup>2?3</sup>  
 hier      1SG (familier égal)   acheter   canne à sucre   deux   CL cylindrique  
 « Hier j'achetais deux cannes à sucre. »

Néanmoins, il faut souligner que l'existence d'un indice temporel explicite ne garantit pas la liberté d'omettre un déterminant grammatical du verbe, le choix dépend sensiblement du sens de l'indice temporel en question et du besoin de communication du locuteur. Par exemple, dans (693), parce que l'adverbe *tɛ*<sup>24</sup>*wa*<sup>42</sup> « hier » situe la situation

dans le passé et que le locuteur souhaite exprimer une relation de postériorité, le déterminant grammatical  $\text{ʔi}^{223}$  « PROS » ne doit pas être supprimé :

- (693)  $\text{tɛ}^{24}\text{wa}^{42}$   $\text{ku}^{55}$   $\text{ʔi}^{223}$   $\text{su}^{33?}$   $\text{ʔɔj}^{223}\text{lǎm}^{42}$   $\text{sɔŋ}^{55}$   $\text{lim}^{223}$   
 hier 1SG (familier PROS acheter canne à sucre deux CL  
 égal) cylindrique  
 « Hier j’allais acheter deux cannes à sucre. »

De même, si l’on souhaite exprimer un procès qui aurait dû se réaliser mais qui ne l’a pas été, en l’occurrence « hier j’aurais acheté deux cannes à sucre », la présence du mode  $\text{ʔi}^{223}$  « PROS » est indispensable, faute de quoi l’énoncé est sémantiquement mal formé, car l’adverbe  $\text{tɛ}^{24}\text{wa}^{42}$  « hier » et l’adverbe  $\text{kǎm}^{42}\text{puŋ}^{42}$  « initialement » indiquent que la situation s’est produite à un moment antérieur à celui de l’énonciation :

- (694)  $\text{tɛ}^{24}\text{wa}^{42}$   $\text{ku}^{55}$   $\text{kǎm}^{42}\text{puŋ}^{42}$   $\text{ʔi}^{223}$   $\text{su}^{33?}$   
 hier 1SG (familier égal) initialement PROS acheter  
 $\text{ʔɔj}^{223}\text{lǎm}^{42}$   $\text{sɔŋ}^{55}$   $\text{lim}^{223}$   
 canne à sucre deux CL cylindrique  
*litt.* « Hier j’allais acheter initialement deux cannes à sucre. »  
 « Hier j’aurais acheté deux cannes à sucre. »

### 2.1.3. Classe du mode

Directement antéposé à l’élément déterminé,  $\text{ʔi}^{223}$  « PROS » est le seul morphème de cette classe. Il peut coexister avec la plupart des morphèmes de la classe de l’aspect, à savoir  $\text{lɛw}^{33?}$  « ACC »,  $\text{wǎj}^{33?}$  « DUR » ou  $\text{tsɔ}^{223}$  « EXP ».

#### $\text{ʔi}^{223}$ « PROSPECTIF »

J’ai montré que  $\text{ʔi}^{223}$  « PROS » a une valeur modale épistémique et que cette unité peut, hors énoncé négatif, commuter avec l’auxiliaire modal  $\text{tsaŋ}^{44}$  « PROB » et l’adverbe modal  $\text{di}^{55}$  « vraisemblablement » ; « mieux » (cf. [présent chapitre, section 2.1.1, point 3°](#)). Il faut reconnaître que  $\text{ʔi}^{223}$  « PROS » a également une forte valeur aspectuelle indiquant qu’une situation est à venir par rapport à un moment de référence spécifique. Ce morphème peut déterminer soit un verbe, soit un adjectif.

#### ➤ Quand le déterminé est un verbe

Comme ce qui vient d’être présenté dans la section précédente, l’emploi de  $\text{ʔi}^{223}$  « PROS » n’est pas obligatoire si le contexte d’énonciation suffit à lui-même ou si une indication explicite du futur est déjà présente dans l’énoncé, celle-ci est le plus souvent

fournie par un adverbe de temps (ex. *wǎn<sup>42</sup>p<sup>h</sup>uk<sup>44</sup>* « demain », *dɤn<sup>55</sup>na<sup>223</sup>* « mois prochain », etc.). En revanche, quand une indication explicite du passé est présente dans l'énoncé, l'emploi de *ʔi<sup>223</sup>* « PROS » devient obligatoire (exemple 695) car son omission engendre un changement de sens (exemple 696).

- (695) *muŋ<sup>42</sup>* *tɛ<sup>24</sup>wa<sup>42</sup>* *hɔt<sup>44</sup>* *hɤn<sup>42</sup>* *jam<sup>42</sup>* *nan<sup>44</sup>*,  
 2SG (familier égal) hier arriver maison période DIST  
*ku<sup>55</sup>* *tuk<sup>44</sup>* *ʔi<sup>223</sup>* *nɔn<sup>42</sup>lǎp<sup>55</sup>*  
 1SG (familier égal) justement PROS dormir  
*litt.* « Hier ce moment-là où tu arrives à la maison, je vais justement dormir. »  
 « Hier quand tu es rentré/e à la maison, j'allais juste dormir. »

- (696) *muŋ<sup>42</sup>* *tɛ<sup>24</sup>wa<sup>42</sup>* *hɔt<sup>44</sup>* *hɤn<sup>42</sup>* *jam<sup>42</sup>* *nan<sup>44</sup>*,  
 2SG (familier égal) hier arriver maison période DIST  
*ku<sup>55</sup>* *tuk<sup>44</sup>* *nɔn<sup>42</sup>lǎp<sup>55</sup>*  
 1SG (familier égal) justement dormir  
*litt.* « Hier ce moment-là où tu arrives à la maison, je dors justement. »  
 « Hier quand tu es rentré/e à la maison, je dormais justement. »

Un verbe peut être déterminé en même temps par *ʔi<sup>223</sup>* « PROS » et par un morphème de la classe de l'aspect mais à deux exceptions près : *ʔi<sup>223</sup>* « PROS » ne peut coexister ni avec *ju<sup>24</sup>* « PROG », ni avec *ma<sup>42</sup>* « INCH », cela est lié à leur incompatibilité sémantique.

Plus précisément, *ʔi<sup>223</sup>* « PROS » peut coexister avec *lɛw<sup>33?</sup>* « ACC », *wǎj<sup>33?</sup>* « DUR » ou *tsɔ<sup>223</sup>* « EXP », même si ces deux derniers cas ne sont pas fréquents.

- *ʔi<sup>223</sup>* « PROS » + *lɛw<sup>33?</sup>* « ACC » :

- (697a) *jam<sup>42</sup>dǎj<sup>55</sup>* *ʔi<sup>223</sup>* *sǎj<sup>24</sup>* *kɤ<sup>55</sup>* *ʔa<sup>42</sup>?*  
 quand PROS mettre sel INTER  
 « Quand (on) va mettre du sel ? »

- (697b) *nǎm<sup>33?</sup>* *ʔi<sup>223</sup>* *fot<sup>44</sup>* *lɛw<sup>33?</sup>* *kɔj<sup>44</sup>* *sǎj<sup>24</sup>*  
 eau PROS bouillir ACC ensuite mettre  
*litt.* « Eau va avoir bouilli, ensuite met (le sel). »  
 « (On le) met quand l'eau est sur le point de bouillir. »

À noter que l'omission de *ʔi<sup>223</sup>* « PROS » dans (697b) engendra un changement de sens :

- (697c) *nǎm<sup>33?</sup>* *fot<sup>44</sup>* *lɛw<sup>33?</sup>* *kɔj<sup>44</sup>* *sǎj<sup>24</sup>*  
 eau bouillir ACC ensuite mettre  
*litt.* « Eau a bouilli, ensuite met. »  
 « (On le) mettra quand l'eau aura bouilli. »

-  $\mathcal{P}i^{223}$  « PROS » +  $w\check{a}j^{33?}$  « DUR » :

- (698)  $ken^{42}le\mathcal{P}^{44}$   $mu\eta^{42}$   $b\check{a}w^{24}$   $x\check{a}j^{55}$   $pak^{24}tu^{55}$ ,  
 si 2SG (familier égal) NÉG ouvrir porte  
 $ku^{55}$   $k\mathcal{C}^{33?}$   $tu\eta^{42}$   $w\check{a}n^{42}$   $\mathcal{P}i^{223}$   
 1SG (familier égal) alors entier CL<sub>jour</sub> PROS  
 $ju^{24}$   $ti^{44}ni^{223}$   $t^h a^{223}$   $w\check{a}j^{33?}$   
 à ici attendre DUR  
 « Si tu n'ouvres pas la porte, je vais alors attendre ici toute la journée. »

-  $\mathcal{P}i^{223}$  « PROS » +  $ts\mathcal{C}^{223}$  « EXP » :

- (699)  $tsin^{33?}$   $\mathcal{P}i^{223}$   $\mathcal{P}\check{a}w^{55}$   $\mathcal{C}om^{24}$   $ts\mathcal{C}^{223}$   $k\mathcal{C}j^{44}$   
 viande PROS prendre griller à petit feu EXP ensuite  
 $\mathcal{P}\check{a}w^{55}ma^{42}$   $t\check{a}m^{55}$   
 prendre\_venir pilonner  
*litt.* « La viande (on) va (la) prendre (pour) griller à petit feu, après l'avoir fait, ensuite (on) l'apporte (pour la) pilonner. »  
 « La viande sera grillée à petit feu au moins une fois avant d'être pilonnée. »

➤ **Quand le déterminé est un adjectif**

- (700)  $ken^{42}$   $b\check{a}w^{24}$   $h\check{a}p^{55}$   $f\check{a}j^{42}$   $k\mathcal{C}^{33?}$   $p^h\check{a}k^{55}$   $\mathcal{P}i^{223}$   $lan^{44}$   $h\mathcal{r}n^{223}$   
 si NÉG éteindre feu alors légume PROS trop cuit CDÉ  
 « Si (on) n'éteint pas le feu, le/les légume/s sera/ont trop cuit/s. »

**2.1.4. Classe de l'aspect**

Cette classe contient cinq unités qui sont toujours postposées à leur déterminé :  $lew^{33?}$  « ACC »,  $ts\mathcal{C}^{223}$  « EXP »,  $w\check{a}j^{33?}$  « DUR »,  $ju^{24}$  « PROG » et  $ma^{42}$  « INCH », seuls les trois premières peuvent coexister avec la classe de mode (cf. section précédente).

Je signale dès à présent que si ces cinq morphèmes sont loin d'être les seules unités pouvant exprimer une valeur aspectuelle en tai lü, ce sont celles qui ont terminé leur grammaticalisation. D'autres unités lexicales telles que l'adverbe de négation  $b\check{a}w^{24}...t\mathcal{P}^{44}$  « NÉG<sub>encore</sub> » (cf. [présent chapitre, section 3.1.2](#)), l'adverbe de phrase  $h\mathcal{r}n^{223}$  « CDÉ » (cf. [présent chapitre, section 3.2.1](#)) ou  $le^{24}$  « INTER<sub>ACC</sub> » (cf. [présent chapitre, section 3.2.12](#)) sont aussi en mesure d'apporter une valeur aspectuelle.

À noter que  $lew^{33?}$  « ACC » ne détermine pas la classe des adjectifs, l'équivalent sémantique est exprimé via l'adverbe de phrase  $h\mathcal{r}n^{223}$  « CDÉ ». De surcroît, l'opposition

entre  $w\check{a}j^{33?}$  « DUR » et  $ju^{24}$  « PROG » est neutralisée si le déterminé est un adjectif (cf. [présent chapitre, section 2.1.4.E](#)).

**A.  $l\epsilon w^{33?}$  « ACCOMPLI »**

$l\epsilon w^{33?}$  « ACC » vient du verbe chinois 了 *liǎo* « finir » (Luó 1990 : 63, 2008 : 109), il s'agit d'un emprunt ancien qui a également eu lieu dans d'autres langues de la région telles que l'actuel marqueur aspectuel *léew* « CDÉ » en thaïlandais (langues tai-kadai) et l'actuel marqueur aspectuel *lawm* « PERFECTIF » en lahu (langues sino-tibétaines) (Bisang 1996 : 568 ; Matisoff 1991 : 437). En tai lü d'aujourd'hui,  $l\epsilon w^{33?}$  peut encore être considéré comme un verbe uniquement dans l'expression  $l\epsilon w^{33?}h\check{r}n^{223}$  « litt. finir + CDÉ<sup>173</sup> », expression qui peut être interprétée soit au sens premier (exemple 701), soit au sens figuré qu'une traduction libre en français sera « zut ! » ou « mince ! » (exemple 702) :

- (701)  $s\check{a}j^{24}$   $p^{h}ik^{44}$   $s\check{a}j^{24}$   $k\check{r}^{55}$   $k\check{o}^{33?}$   $l\epsilon w^{33?}$   $h\check{r}n^{223}$   
 mettre piment mettre enfermer et puis finir CDÉ  
 « (On) met du piment, (on) met du sel et puis finit voilà. »

- (702)  $l\epsilon w^{33?}$   $h\check{r}n^{223}!$   $x\check{o}^{55}tse^{55}$   $t^{h}\epsilon p^{55}$   $s\check{a}j^{24}$   $w\check{a}j^{33?}$   $n\check{a}j^{42}$   
 finir CDÉ clef enfermer dans DUR intérieur  
 $pa k^{24}tu^{55}$   $h\check{r}n^{223}!$   
 porte CDÉ  
 litt. « Finir voilà ! La/les clef/s (est/sont) enfermée/s à l'intérieur de la porte voilà ! »  
 « Mince ! La/les clef/s (est/sont) enfermée/s dedans ! »

À noter que le verbe  $l\epsilon w^{33?}$  « finir » dans ces deux exemples peut être commuté par le verbe  $t^{h}\check{r}n^{223}$  « finir » qui a en règle générale une plus grande autonomie syntaxique et ce sans aucun changement de sens.

En tant que déterminant grammatical du verbe,  $l\epsilon w^{33?}$  dénote l'aspect « ACC » qui marque la réalisation d'un procès, sans que celui-ci soit nécessairement achevé. Pour bien comprendre cette caractérisation sémantique, il vaut mieux comparer d'abord les deux

<sup>173</sup> Voir la sémantique de l'adverbe de phrase  $h\check{r}n^{223}$  « CDÉ » plus loin dans cette section et aussi dans la [section 3.2.1 de ce chapitre](#).

exemples suivants, il s'agit de deux réponses possibles à la question « qu'est-ce que tu as fait ce matin ? » :

- (703) *ku*<sup>55</sup> *tɔŋ*<sup>42</sup> *pɔp*<sup>44</sup> *lɛw*<sup>33?</sup>  
 1SG (familier égal) regarder livre ACC  
*litt.* « J'ai regardé livre. »  
 « J'ai lu. »

- (704) *ku*<sup>55</sup> *tɔŋ*<sup>42</sup> *pɔp*<sup>44</sup> *tʰɻn*<sup>223</sup>  
 1SG (familier égal) regarder livre finir  
*litt.* « Je finis de regarder livre. »  
 « Je finis de lire. »

Dans (703), le déterminant grammatical *lɛw*<sup>33?</sup> « ACC » indique uniquement que le procès *tɔŋ*<sup>42</sup> « regarder » s'est produit, sans pour autant préciser si l'agent est allé jusqu'au bout de son action. En revanche, dans (704), le verbe *tʰɻn*<sup>223</sup> « finir », second élément constitutif du complexe figé résultatif *tɔŋ*<sup>42</sup>*tʰɻn*<sup>223</sup> « finir de regarder », permet de spécifier clairement que le procès en question a atteint son terme<sup>174</sup>. Cette différence sémantique devient plus saillante par le fait qu'il est tout à fait possible de contredire *lɛw*<sup>33?</sup> « ACC » (exemple 705) mais jamais *tʰɻn*<sup>223</sup> « finir » (l'exemple 706 est sémantiquement inacceptable) :

- (705) *ku*<sup>55</sup> *tɔŋ*<sup>42</sup> *pɔp*<sup>44</sup> *lɛw*<sup>33?</sup>, *tǎw*<sup>44</sup>*wa*<sup>44</sup> *tɔŋ*<sup>42</sup>  
 1SG (familier égal) regarder livre ACC mais regarder  
*ɸ*<sup>55</sup> *sǎm*<sup>33?</sup>  
 NÉG entièrement  
*litt.* « J'ai regardé livre, mais je n'ai pas regardé entièrement. »  
 « J'ai lu, mais je n'ai pas entièrement lu. »

- (706) \* *ku*<sup>55</sup> *tɔŋ*<sup>42</sup> *pɔp*<sup>44</sup> *tʰɻn*<sup>223</sup>, *tǎw*<sup>44</sup>*wa*<sup>44</sup>  
 1SG (familier égal) regarder livre finir mais  
*tɔŋ*<sup>42</sup> *ɸ*<sup>55</sup> *sǎm*<sup>33?</sup>  
 regarder NÉG entièrement

<sup>174</sup> Pour les caractéristiques d'un complexe figé résultatif dont le second élément constitutif est le verbe *tʰɻn*<sup>223</sup> « finir », voir chapitre IV, section 5.2.5.C.iii.



Ainsi, lorsqu'un verbe est déterminé par l'aspect  $l\epsilon w^{33?}$  « ACC », pour savoir si le procès exprimé par le verbe a atteint son terme, cela dépend de la télicité de la situation<sup>175</sup> en question : le procès n'est pas forcément terminé s'il s'agit d'une situation atélique (exemple 705), le procès est interprété comme terminé s'il s'agit d'une situation télique (l'exemple 707 est sémantiquement inacceptable).

(707) *	$ku^{55}$ 1SG (familier égal)	$t\omega\eta^{42}$ regarder	$p\omega p^{44}$ livre	$l\epsilon w^{33?}$ ACC	$s\omega\eta^{55}$ deux	$noj^{24}$ , CL trois dimensions
	$t\check{a}w^{44}wa^{44}$ mais	$t\omega\eta^{42}$ regarder	$\check{b}^{55}$ NÉG	$s\check{a}m^{33?}$ tous		

Concrètement,  $l\epsilon w^{33?}$  « ACC » détermine le même verbe  $t\omega\eta^{42}$  « regarder » dans (705) et (707), étant donné que la situation dans (705) est atélique car il n'y a pas de point terminal bien défini,  $l\epsilon w^{33?}$  « ACC » est interprété comme accompli mais pas nécessairement terminé, c'est-à-dire que le processus de lecture est accompli même si le/s livre/s n'a/n'ont pas été entièrement lu/s, la preuve est que l'on peut contredire en précisant que le processus n'est pas terminé ; par contraste, la situation dans (707) est télique car il y a une quantification exacte de livres à lire, cela permet d'établir un point terminal précis,  $l\epsilon w^{33?}$  « ACC » est donc interprété comme accompli et terminé, la preuve est qu'il est strictement impossible de dire que le processus n'est pas terminé.

Il importe de noter que  $l\epsilon w^{33?}$  « ACC » est le seul déterminant grammatical du verbe qui n'est pas compatible avec les adjectifs, dans ce contexte spécifique, c'est l'adverbe de phrase  $h\chi n^{2?3}$  « CDÉ » qui permet d'exprimer l'équivalence sémantique :

(708)	$n\check{a}m^{33?}$ eau	$h\omega n^{33?}$ chaud	$h\chi n^{2?3}$ CDÉ
	« Voilà que l'eau (est) chaude. »		

(709)	$s\gamma^{2?3}$ vêtement	$tsa\gamma^{44}$ sale	$h\chi n^{2?3}$ CDÉ
	« Voilà qu'un/le/des/les vêtements (est/sont) sale/s. »		

<sup>175</sup> Comrie préfère parler plutôt de « situations téliques » (*telic situations*) que de « verbes téliques » (*telic verbs*) parce que « [...] situations are not described by verbs alone, but rather by the verb together with its arguments (subject and objects). [...] Moreover, provided an appropriate context is provided, many sentences that would otherwise be taken to describe atelic situations can be given a telic interpretation. » (1976 : 45-46).

Cette observation est vraie pour le tai lü puisque de nombreux verbes peuvent avoir une interprétation télique ou atélique en fonction des contextes.

Si l'on remplace *hɿn*<sup>223</sup> « CDÉ » par *lɛw*<sup>33?</sup> « ACC », l'énoncé sera syntaxiquement mal formé, même si les locuteurs comprennent le sens :

(710) \*    *nǎm*<sup>33?</sup>    *hɿn*<sup>33?</sup>    *lɛw*<sup>33?</sup>  
           eau            chaud            ACC

(711) \*    *sɿ*<sup>223</sup>    *tsaɿ*<sup>44</sup>    *lɛw*<sup>33?</sup>  
           vêtement    sale            ACC

Si je suis certaine que *hɿn*<sup>33?</sup> « chaud » et *tsaɿ*<sup>44</sup> « sale » sont bien des adjectifs mais pas des verbes signifiant respectivement « chauffer » et « salir », c'est parce que ces deux morphèmes déterminent les noms de manière épithétique, ce comportement syntaxique est réservé aux adjectifs :

(712)    *mǎn*<sup>42</sup>    *ʔǎw*<sup>55</sup>    *nǎm*<sup>33?</sup>    *hɿn*<sup>33?</sup>    *ʔap*<sup>24</sup>*nǎm*<sup>33?</sup>  
           3SG (neutre)    prendre    eau    chaud    se doucher  
           « Il/Elle utilise l'eau chaude (pour) se doucher. »

(713)    *sɿ*<sup>223</sup>    *niɿ*<sup>44</sup>    *pin*<sup>55</sup>    *sɿ*<sup>223</sup>    *tsaɿ*<sup>44</sup>  
           vêtement    PROX    COP    vêtement    sale  
           « Ce/s vêtement/s (est/sont un/des) vêtement/s sale/s. »

Enfin, j'attire l'attention sur la nécessité de faire une distinction non seulement syntaxique mais aussi sémantique entre *lɛw*<sup>33?</sup> « ACC » et *hɿn*<sup>223</sup> « CDÉ » (voir aussi [la section 3.2.1 de ce chapitre](#)). Les exemples (708) et (709) montrent en effet un chevauchement sémantique entre ces deux morphèmes car *hɿn*<sup>223</sup> « CDÉ » peut exprimer une valeur d'accompli. Dans la littérature, ces unités sont en général glosées toutes les deux comme « ACC » et incluses dans la même classe syntaxique. Plus précisément, certains (Wū et Zhāng 1981 : 37 ; Yù et Luó 1980 : 74) disent que *lɛw*<sup>33?</sup> et *hɿn*<sup>223</sup> sont deux auxiliaires de temps indiquant l'accomplissement d'une action<sup>176</sup>. Ayant la même analyse sémantique, Luó (2008 : 109-11 ; 122) considère *lɛw*<sup>33?</sup> comme un auxiliaire d'aspect et *hɿn*<sup>223</sup> comme un auxiliaire d'intonation. Nguyen Tan Tai (2000) présentent les deux unités comme des auxiliaires exprimant « [...] la notion du passé, d'accompli » (p.122). Enfin, pour Aí (2018 : 194-95), ces deux unités se comportent tantôt comme des auxiliaires d'aspect, tantôt comme des auxiliaires d'intonation, il les catégorise sémantiquement sous un même aspect intitulé 完成持续体 *wánchéng chíxù tǐ* (« PARFAIT

<sup>176</sup> Sans faire la distinction entre *accomplissement* et *achèvement*.

CONTINUEL » [Ma traduction]), aspect qui exprime que « 动作行为在说话时已经完成, 但动作的状态或动作完成后的状态仍然在持续 » (« l'action est accomplie au moment de la parole, mais l'état de l'action ou l'état résultant de l'action dure encore » [Ma traduction]). Tous ces travaux se limitent à présenter leurs résultats d'analyse de manière succincte, sans réellement les expliquer.

Dans la partie qui suit, j'argumente que : **a)** syntaxiquement,  $lew^{33?}$  « ACC » et  $h\gamma n^{223}$  « CDÉ » appartiennent à deux classes distinctes, le premier est un déterminant grammatical du verbe, le second est un adverbe de phrase ; **b)** sémantiquement, la valeur aspectuelle de  $h\gamma n^{223}$  « CDÉ » ne peut être réduite ni à « ACC », ni à « PARFAIT CONTINUEL » tel qu'il est défini par Aí ;  $h\gamma n^{223}$  « CDÉ » permet en réalité d'indiquer un changement de situation, que celle-ci soit accomplie (sans avoir atteint son terme), terminé, en cours ou à venir.

➤ Du point de vue syntaxique, si  $lew^{33?}$  « ACC » et  $h\gamma n^{223}$  « CDÉ » ne font pas partie de la même classe, c'est tout d'abord parce que ce dernier peut coexister avec n'importe quel déterminant grammatical du verbe, y compris donc  $lew^{33?}$  « ACC » (cf. [présent chapitre, section 3.2.1](#)). Je me contente ici de montrer comment  $lew^{33?}$  « ACC » et  $h\gamma n^{223}$  « CDÉ » cohabitent pour déterminer un même verbe :

(714)  $ku^{55}$   $kin^{55}$   $x\epsilon^{42}$   $pa^{55}$   $lew^{33?}$   $wan^{24}$   $nu\eta^{44}$   $h\gamma n^{223}$   
 1SG (familier boire soupe poisson ACC CL bol un CDÉ  
 égal)

« Voilà que j'ai bu un bol de soupe de poisson. »

Lorsque le verbe déterminé a une expansion de type « objet »,  $lew^{33?}$  « ACC » se met typiquement après cette expansion ; si l'expansion est par ailleurs déterminée par un cardinal (déterminé à son tour par un classificateur),  $lew^{33?}$  « ACC » s'insérera entre l'expansion et le cardinal.  $h\gamma n^{223}$  « CDÉ », quant à lui, est toujours placé à la fin de l'énoncé ; c'est pourquoi les deux exemples suivants sont agrammaticaux :

(715) \*  $ku^{55}$   $kin^{55}$   $x\epsilon^{42}$   $pa^{55}$   $h\gamma n^{223}$   $wan^{24}$   $nu\eta^{44}$   $h\gamma n^{223}$   
 1SG (familier boire soupe poisson CDÉ CL bol un CDÉ  
 égal)

(716) \*  $ku^{55}$   $kin^{55}$   $x\epsilon^{42}$   $pa^{55}$   $h\gamma n^{223}$   $wan^{24}$   $nu\eta^{44}$   
 1SG (familier égal) boire soupe poisson CDÉ CL bol un

Bien que ce soit peu fréquent,  $lew^{33?}$  « ACC » peut se situer après l'expansion de type « objet » et le cardinal, mais dans ce cas, il est préférable d'ajouter  $h\gamma n^{223}$  « CDÉ » à

la fin de l'énoncé, faute de quoi l'énoncé sonnera bizarrement, comme si la personne n'avait pas fini sa phrase :

- (717)      *ku*<sup>55</sup>      *kin*<sup>55</sup>      *xε*<sup>42</sup>      *pa*<sup>55</sup>      *wan*<sup>24</sup>      *nuŋ*<sup>44</sup>      *lew*<sup>33?</sup>      *hɣn*<sup>223</sup>  
 1SG (familier    boire    soupe    poisson    CL bol    un    ACC    CDÉ  
 égal)

« Voilà que j'ai bu un bol de soupe de poisson. »

Ainsi, *lew*<sup>33?</sup> « ACC » et *hɣn*<sup>223</sup> « CDÉ » n'appartiennent pas à la même classe syntaxique car ils n'ont pas le même comportement syntaxique et ne s'excluent pas mutuellement. Si *hɣn*<sup>223</sup> « CDÉ » est classé parmi les adverbes de phrase, c'est parce qu'il existe une série de morphèmes en tai lü qui fonctionnent de manière similaire : **a)** ils ne peuvent pas être déterminés ; **b)** ils se mettent toujours à la fin de l'énoncé ; **c)** ils produisent un effet énonciatif et apportent soit une valeur aspectuelle, soit une valeur modale (cf. [présent chapitre, section 3.2](#)).

➤ Du point de vue sémantique, il est vrai que dans le cas présent, *lew*<sup>33?</sup> « ACC » et *hɣn*<sup>223</sup> « CDÉ » indiquent tous les deux que le procès *kin*<sup>55</sup> « boire » est réalisé et terminé, puisqu'on peut soit conserver les deux unités (exemple 714), soit supprimer l'une entre elles (exemples 718 et 719), et ce sans grand changement de sens :

- (718)      *ku*<sup>55</sup>      *kin*<sup>55</sup>      *xε*<sup>42</sup>      *pa*<sup>55</sup>      *lew*<sup>33?</sup>      *wan*<sup>24</sup>      *nuŋ*<sup>44</sup>  
 1SG (familier égal)    boire    soupe    poisson    ACC    CL bol    un  
 « J'ai bu un bol de soupe de poisson. »

- (719)      *ku*<sup>55</sup>      *kin*<sup>55</sup>      *xε*<sup>42</sup>      *pa*<sup>55</sup>      *wan*<sup>24</sup>      *nuŋ*<sup>44</sup>      *hɣn*<sup>223</sup>  
 1SG (familier égal)    boire    soupe    poisson    CL bol    un    CDÉ  
 « Voilà que j'ai bu un bol de soupe de poisson. »

Il existe toutefois une nuance sémantique entre ces deux énoncés, avec (718), le locuteur présente simplement le fait qu'il/elle a bu un bol de soupe de poisson ; alors que (719) est utilisé typiquement pour sous-entendre que « j'ai déjà bu un bol de soupe de poisson, donc je n'en reprendrai plus ».

L'aspect « PARFAIT CONTINUEL » de Aí (2018 : 194-95) réfère peut-être à cet apport sémantique particulier de *hɣn*<sup>223</sup> « CDÉ », qui, établit un lien implicite entre un procès accompli (en l'occurrence, j'ai bu un bol de soupe de poisson) et la situation actuelle (en l'occurrence, je ne reprends plus de soupe de poisson). Mais ce n'est que l'une des valeurs sémantiques que *hɣn*<sup>223</sup> « CDÉ » peut apporter, celui-ci peut par ailleurs marquer une situation non réalisée au moment de l'énonciation :

- (720)            *ku*<sup>55</sup>                    *mɿ*<sup>42</sup>            *hɿn*<sup>223</sup>  
 1SG (familier égal)    s'en aller    CDÉ  
 « Voilà que je m'en vais. »

L'exemple (720) est un énoncé typique produit par quelqu'un qui est sur le point de quitter un lieu, le procès *mɿ*<sup>42</sup> « s'en aller » est imminent mais non encore réalisé, il est donc trop réductible de considérer que *hɿn*<sup>223</sup> « CDÉ » indique nécessairement une action accomplie au moment de la parole (cf. [présent chapitre, section 3.2.1](#)).

**B. *tsɔ*<sup>223</sup> « EXPÉRIENTIEL »**

En tant que déterminant grammatical de TAM, *tsɔ*<sup>223</sup> « EXP » sert à indiquer que la situation est vécue au moins une fois par rapport à un moment de référence spécifique. En synchronie, *tsɔ*<sup>223</sup> a divers emplois en fonction des contextes et à ce titre apporte différentes valeurs sémantiques, il est donc important de savoir identifier chaque emploi, cela a déjà été décrit en détail dans la [section 5.2.5.C.v du chapitre IV](#). La présente section se focalise uniquement sur l'emploi du déterminant grammatical du verbe *tsɔ*<sup>223</sup> « EXP ».

➤ **Quand le déterminé est un verbe**

*tsɔ*<sup>223</sup> « EXP » suit toujours directement le verbe qu'il détermine, que celui-ci ait un objet ou non :

- (721)            *ku*<sup>55</sup>                    *mɿ*<sup>42</sup>    *tsɔ*<sup>223</sup>    *hɿn*<sup>42</sup>            *xǎw*<sup>55</sup>  
 1SG (familier égal)    aller    EXP    maison    3SG (neutre)  
 « Je suis allé/e (au moins une fois) chez lui/elle. »

À noter que *tsɔ*<sup>223</sup> « EXP » et son équivalent en mandarin du sud-ouest 过 *guò* (en api : /kɔ<sup>24</sup>/) sont parfaitement interchangeables (exemple 722), ce dernier commence par ailleurs à gagner du terrain et est beaucoup utilisé par les jeunes locuteurs.

- (722)            *ku*<sup>55</sup>                    *mɿ*<sup>42</sup>    *kɔ*<sup>24</sup>    *hɿn*<sup>42</sup>            *xǎw*<sup>55</sup>  
 1SG (familier égal)    aller    EXP    maison    3SG (neutre)  
 « Je suis allé/e (au moins une fois) chez lui/elle. »

➤ **Quand le déterminé est un adjectif**

*tsɔ*<sup>223</sup> « EXP » et son équivalent en mandarin du sud-ouest *kɔ*<sup>24</sup> peut aussi déterminer un adjectif :

(723) *mǎn*<sup>42</sup> *jɔm*<sup>55</sup> *tsɔ*<sup>223</sup>/*kɔ*<sup>24</sup>  
 3SG (neutre) mince EXP  
 « Il/Elle a été mince (au moins une fois). »

(724) *mǎn*<sup>42</sup> *pi*<sup>42</sup> *tsɔ*<sup>223</sup>/*kɔ*<sup>24</sup>  
 3SG (neutre) gros EXP  
 « Il/Elle a été gros/se (au moins une fois). »

### C. *ju*<sup>24</sup> « PROGRESSIF »

Quand le déterminé est un verbe, *ju*<sup>24</sup> « PROG » et *wǎj*<sup>33?</sup> « DUR » sont interchangeable dans des contextes particuliers, leur interchangeabilité devient systématique si le déterminé est un adjectif. Ces caractéristiques seront illustrées dans [la section 2.1.4.E de ce chapitre](#), avant cela, je me limite à décrire le comportement syntaxique et la valeur sémantique de chacune des deux unités hors situation de neutralisation.

*ju*<sup>24</sup> « PROG » indique que la situation est en train de se dérouler à un moment de référence spécifique :

(725) *tɛ*<sup>24</sup>*wa*<sup>42</sup> *kaŋ*<sup>55</sup>*nǎj*<sup>55</sup> *tset*<sup>55</sup> *ta*<sup>55</sup> *ku*<sup>55</sup> *jǎŋ*<sup>42</sup>  
 hier matin sept CL heure 1SG (familier égal) encore  
*nɔn*<sup>42</sup>*lǎp*<sup>55</sup> *ju*<sup>24</sup>  
 dormir PROG  
 « Hier matin à sept heures j'étais encore en train de dormir. »

Comme le montre l'exemple (725), *ju*<sup>24</sup> « PROG » est directement postposé au verbe qu'il détermine si ce dernier n'a qu'une seule expansion nominale et que celle-ci assume la fonction « sujet ». En revanche, si le verbe déterminé possède une expansion nominale assumant la fonction « objet », *ju*<sup>24</sup> « PROG » se placera après cette expansion :

(726) *mǎn*<sup>42</sup> *tǎŋ*<sup>223</sup> *mu*<sup>24</sup>*xǎw*<sup>223</sup> *ju*<sup>24</sup>  
 3SG (neutre) dresser table à manger PROG  
 « Il/Elle est en train de dresser une/la/des/les table/s à manger. »

Si l'expansion nominale de type « objet » est elle-même déterminée par un cardinal (ce dernier est à son tour obligatoirement déterminé par un classificateur), la position typique de *ju*<sup>24</sup> « PROG » sera entre l'expansion et le cardinal :

(727) *mǎn*<sup>42</sup> *tǎŋ*<sup>223</sup> *mu*<sup>24</sup>*xǎw*<sup>223</sup> *ju*<sup>24</sup> *mu*<sup>24</sup> *nuŋ*<sup>44</sup>  
 3SG (neutre) dresser table à manger PROG CL table un  
 « Il/Elle est en train de dresser une table à manger. »

L'expansion nominale de type « objet » et le cardinal qui la détermine peuvent aussi se suivre sans interruption, dans ce cas, *ju*<sup>24</sup> « PROG » se place après le cardinal, à noter qu'un tel ordre des termes est moins fréquent :

- (728) *mǎn*<sup>42</sup> *tǎŋ*<sup>223</sup> *mu*<sup>24</sup>*xǎw*<sup>223</sup> *mu*<sup>24</sup> *nuŋ*<sup>44</sup> *ju*<sup>24</sup>  
 3SG (neutre) dresser table à manger CL table un PROG  
 « Il/Elle est en train de dresser une table à manger. »

En fonction des compatibilités, *ju*<sup>24</sup> peut fonctionner soit comme un déterminant grammatical de TAM et signifie « PROG », soit comme un verbe et signifie « être » ; « se trouver » (exemple 729), soit comme une préposition et signifie « à » (exemple 730). Étant donné que ces trois unités coexistent en synchronie, il est essentiel de savoir comment les distinguer sur le plan syntaxique.

- (729) *ma*<sup>55</sup> *to*<sup>42</sup> *ni*<sup>244</sup> *ju*<sup>24</sup> *nǎj*<sup>42</sup> *xɔk*<sup>44</sup> *wǎj*<sup>33?</sup>  
 chien CL animé PROX se trouver à l'intérieur de niche DUR  
 « Ce chien se trouve à l'intérieur de sa niche. »

- (730) *sɔ*<sup>223</sup> *p<sup>h</sup>un*<sup>55</sup> *ni*<sup>244</sup> *kɔ*<sup>255</sup> *ju*<sup>24</sup> *fa*<sup>55</sup>*seŋ*<sup>33?</sup> *wǎj*<sup>33?</sup>  
 vêtement CL plat et pliable PROX accrocher à mur DUR  
 « Ce vêtement est accroché au mur. »

Dans (726-728), *ju*<sup>24</sup> « PROG » est le déterminant grammatical de TAM car il détermine le verbe *tǎŋ*<sup>223</sup> « dresser ». Dans (729), *ju*<sup>24</sup> « se trouver » est un verbe car lui-même reçoit la détermination de l'aspect *wǎj*<sup>33?</sup> « DUR ». Dans (730), *ju*<sup>24</sup> n'est ni déterminant ni déterminé, mais plutôt un connecteur qui relie le nom *fa*<sup>55</sup>*seŋ*<sup>33?</sup> « mur » au verbe *kɔ*<sup>255</sup> « accrocher » ; en outre, comme les unités d'une même classe syntaxique s'excluent mutuellement sur le même point de la chaîne parlée, le verbe *kɔ*<sup>255</sup> « accrocher » est déjà déterminé par le morphème grammatical *wǎj*<sup>33?</sup> « DUR », il ne peut donc pas recevoir en plus la détermination du morphème grammatical *ju*<sup>24</sup> « PROG ».

#### D. *wǎj*<sup>33?</sup> « DURATIF »

Ce déterminant grammatical indique que la situation se déroule de manière statique et durative. *wǎj*<sup>33?</sup> « DUR » suit directement le verbe qu'il détermine si ce dernier n'a pas d'expansion nominale assumant la fonction « objet » :

- (731) *mǎn*<sup>42</sup> *nɔn*<sup>42</sup> *wǎj*<sup>33?</sup> *tǎw*<sup>44</sup>*wa*<sup>44</sup> *nɔn*<sup>42</sup> *bǎw*<sup>24</sup> *lǎp*<sup>55</sup>  
 3SG (neutre) se DUR mais se NÉG dormir  
 coucher coucher  
 « Il/Elle est couché/e mais n'arrive pas à s'endormir. »

Le cas contraire, *wǎj*<sup>33?</sup> « DUR » se place soit après cette expansion si celle-ci n'est pas déterminée par un cardinal (exemple 732), soit après cette expansion mais devant le cardinal qui la détermine (733) :

- (732) *mǎn*<sup>42</sup> *jok*<sup>44</sup> *bi*<sup>24</sup>*hin*<sup>55</sup> *nak*<sup>55</sup> *wǎj*<sup>33?</sup>  
 3SG (neutre) tenir pierre lourd DUR  
 « Il/Elle tient une/la/des/les pierre/s lourde/s. »

- (733) *mǎn*<sup>42</sup> *jok*<sup>44</sup> *bi*<sup>24</sup>*hin*<sup>55</sup> *nak*<sup>55</sup> *wǎj*<sup>33?</sup> *kɔn*<sup>223</sup> *nuɯŋ*<sup>44</sup>  
 3SG (neutre) tenir pierre lourd DUR CL morceau un  
 « Il/Elle tient une pierre lourde. »

Dans (733), l'antéposition de *wǎj*<sup>33?</sup> « DUR » par rapport au cardinal *nuɯŋ*<sup>44</sup> (et au classificateur qui détermine le cardinal) est la réalisation la plus courante, mais *wǎj*<sup>33?</sup> « DUR » peut aussi se situer après le cardinal :

- (734) *mǎn*<sup>42</sup> *jok*<sup>44</sup> *bi*<sup>24</sup>*hin*<sup>55</sup> *nak*<sup>55</sup> *kɔn*<sup>223</sup> *nuɯŋ*<sup>44</sup> *wǎj*<sup>33?</sup>  
 3SG (neutre) tenir pierre lourd CL morceau un DUR  
 « Il/Elle tient une pierre lourde. »

Enfin, *wǎj*<sup>33?</sup> peut se comporter comme un verbe et signifie « laisser » ; « garder », dans ce cas, il est régulièrement utilisé avec le verbe *ɳǎw*<sup>55</sup> « prendre » qui, me semble-t-il, deviendrait à terme un connecteur introduisant l'objet (pour plus de précisions sur *ɳǎw*<sup>55</sup> « prendre », voir [chapitre V, section 2.2.15](#)).

- (735) *ku*<sup>55</sup> *ɳǎw*<sup>55</sup> *xǎw*<sup>223</sup> *wǎj*<sup>33?</sup> *hu*<sup>223</sup> *muɯŋ*<sup>42</sup> *p<sup>h</sup>ɔŋ*<sup>44</sup>  
 1SG (familier prendre riz garder à 1SG (familier un peu  
 égal) égal)  
 « Je garde un peu de riz pour toi. »

### E. Neutralisation entre *ju*<sup>24</sup> « PROGRESSIF » et *wǎj*<sup>33?</sup> « DURATIF »

L'opposition entre *ju*<sup>24</sup> « PROG » et *wǎj*<sup>33?</sup> « DUR » est systématiquement neutralisée si le morphème déterminé est un adjectif, ce phénomène est certainement lié à l'*Aktionsart* des adjectifs qui est toujours interprété comme statique. Dans ce contexte précis, l'énoncé dénote que la situation statique en cours maintient son *statu quo*, une telle valeur sémantique peut être traduite en français par l'adverbe « encore ». Comparons (736) avec (737), (738) avec (739) où aucune distinction sémantique existe.



(736) *năm*<sup>33?</sup> *hɔn*<sup>33?</sup> *wǎj*<sup>33?</sup>  
 eau chaud DUR  
 « L'eau (est) encore chaude. »

(737) *năm*<sup>33?</sup> *hɔn*<sup>33?</sup> *ju*<sup>24</sup>  
 eau chaud PROG  
 « L'eau (est) encore chaude. »

(738) *mǎn*<sup>42</sup> *num*<sup>24</sup> *wǎj*<sup>33?</sup>  
 3SG (neutre) jeune DUR  
 « Il/Elle (est) encore jeune. »

(739) *mǎn*<sup>42</sup> *num*<sup>24</sup> *ju*<sup>24</sup>  
 3SG (neutre) jeune PROG  
 « Il/Elle (est) encore jeune. »

À noter également que l'on ajoute souvent l'adverbe *jǎŋ*<sup>42</sup> « encore » devant un adjectif et ce même si ce dernier reçoit déjà la détermination de *ju*<sup>24</sup> « PROG » ou de *wǎj*<sup>33?</sup> « DUR ». L'ajout de *jǎŋ*<sup>42</sup> « encore », malgré une redondance sémantique apparente, apporte un effet d'insistance. Cette valeur sémantique renforcée peut se traduire par l'adverbe « toujours » en français, dans le sens où l'état décrit par l'adjectif reste toujours le même au moment considéré :

(740) *năm*<sup>33?</sup> *jǎŋ*<sup>42</sup> *hɔn*<sup>33?</sup> *wǎj*<sup>33?</sup>  
 eau encore chaud DUR  
 « L'eau (est) toujours chaude. »

(741) *năm*<sup>33?</sup> *jǎŋ*<sup>42</sup> *hɔn*<sup>33?</sup> *ju*<sup>24</sup>  
 eau encore chaud PROG  
 « L'eau (est) toujours chaude. »

(742) *mǎn*<sup>42</sup> *jǎŋ*<sup>42</sup> *num*<sup>24</sup> *wǎj*<sup>33?</sup>  
 3SG (neutre) encore jeune DUR  
 « Il/Elle (est) toujours jeune. »

(743) *mǎn*<sup>42</sup> *jǎŋ*<sup>42</sup> *num*<sup>24</sup> *ju*<sup>24</sup>  
 3SG (neutre) encore jeune PROG  
 « Il/Elle (est) toujours jeune. »

Par contraste, si le morphème déterminé est un verbe, l'opposition entre *ju*<sup>24</sup> « PROG » et *wǎj*<sup>33?</sup> « DUR » existe bel et bien, même si la nuance sémantique peut sembler minime quand deux conditions *sine qua non* sont remplies : a) sur le plan sémantique, le

sujet est un actant animé qui remplit le rôle de l'agent ; **b**) le verbe déterminé par *ju*<sup>24</sup> « PROG » n'est pas *ʔǎw*<sup>55</sup> « prendre ».

Par exemple, bien que *wǎj*<sup>33?</sup> « DUR » dans (745) marque littéralement une situation durative dans laquelle le/les chien/s en question tient/tiennent dans sa/leur gueule une/des/la/les feuille/s, à la fois (744) et (745) peuvent exprimer une situation qui est en cours de réalisation, à savoir que le/les chien/s en question sont en train de dans sa/leur gueule une/des/la/les feuille/s. Une telle interchangeabilité est possible car les deux conditions nécessaires mentionnées dans le paragraphe précédent sont remplies.

(744)    *ma*<sup>55</sup>                      *kap*<sup>44</sup>                      *fxj*<sup>55</sup>*mǎj*<sup>33?</sup>    *ju*<sup>24</sup>  
           chien    tenir en bec/bouche    feuille    PROG  
           « Un/Des/Le/Les chien/s est/sont en train de tenir dans sa/leur gueule  
           une/des/la/les feuille/s. »

(745)    *ma*<sup>55</sup>                      *kap*<sup>44</sup>                      *fxj*<sup>55</sup>*mǎj*<sup>33?</sup>    *wǎj*<sup>33?</sup>  
           chien    tenir en bec/bouche    feuille    DUR  
           « Un/Des/Le/Les chien/s tient/tiennent (continuellement) dans sa/leur gueule  
           une/des/la/les feuille/s. »

En revanche, dès que le sujet est un actant inanimé, l'opposition entre *ju*<sup>24</sup> « PROG » et *wǎj*<sup>33?</sup> « DUR » devient évidente car un énoncé comme (746) est impossible sauf dans un récit fantastique.

(746) ?    *pɔp*<sup>44</sup>                      *noj*<sup>24</sup>                      *ni*<sup>ʔ44</sup>                      *jet*<sup>44</sup>                      *sǎj*<sup>24</sup>                      *t<sup>h</sup>uŋ*<sup>55</sup>                      *ju*<sup>24</sup>  
           livre    CL trois dimensions    PROX    boucher    dans    sac    PROG  
           ? « Ce livre est en train de s'insérer dans le sac. »

(747)    *pɔp*<sup>44</sup>                      *noj*<sup>24</sup>                      *ni*<sup>ʔ44</sup>                      *jet*<sup>44</sup>                      *sǎj*<sup>24</sup>                      *t<sup>h</sup>uŋ*<sup>55</sup>                      *wǎj*<sup>33?</sup>  
           livre    CL trois dimensions    PROX    boucher    dans    sac    DUR  
           « Ce livre est inséré dans le sac. »

Quant à la condition **b**) évoquée plus haut, si dans l'exemple (748) *ju*<sup>24</sup> « PROG » se fait remplacer par *wǎj*<sup>33?</sup> « DUR », le sens de l'énoncé sera complètement différent (exemple 749), puisque dans ce cas précis, *wǎj*<sup>33?</sup> sera automatiquement compris comme le verbe « laisser » ; « garder » et non comme le morphème grammatical « DUR » (voir aussi [l'exemple 735 de la section précédente](#)).

(748)    *mǎn*<sup>42</sup>                      *ʔǎw*<sup>55</sup>                      *pa*<sup>55</sup>                      *ju*<sup>24</sup>                      *to*<sup>55</sup>                      *nuŋ*<sup>44</sup>  
           3SG (neutre)    prendre    poisson    PROG    CL animé    un  
           « Il/Elle est en train de tenir un poisson. »

- (749) *mǎn*<sup>42</sup>      *ʔǎw*<sup>55</sup>      *pá*<sup>55</sup>      *wǎj*<sup>33?</sup>      *tó*<sup>55</sup>      *nuŋ*<sup>44</sup>  
 3SG (neutre)    prendre    poisson    garder    CL animé    un  
 « Il/Elle garde un poisson. »

**F. *ma*<sup>42</sup> « INCHOATIF » et sa variante contextuelle à polarité négative *pǎj*<sup>55</sup>**

Étant donné que le statut syntaxique de *ma*<sup>42</sup> « INCH » et de sa variante contextuelle *pǎj*<sup>55</sup> a été clarifié dans [la section 5.2.1.A du chapitre IV](#), je me limite ici à décrire succinctement la syntaxe et la sémantique de ce morphème. L'emploi de ce déterminant grammatical de TAM indique le commencement d'un procès par rapport à un moment de référence spécifique. Il est toujours postposé au verbe ou à l'adjectif qu'il détermine. En règle générale, lorsque l'adjectif déterminé dénote une émotion négative, on a l'habitude d'utiliser la forme *pǎj*<sup>55</sup> :

- (750) *mǎn*<sup>42</sup>      *mɔŋ*<sup>55</sup>      *pǎj*<sup>55</sup>  
 3SG (neutre)    inquiet      INCH  
 « Il/Elle devient inquiet/inquiète. »

Dans les autres contextes, on utilise la forme *ma*<sup>42</sup> « INCH » :

- (751) *mǎn*<sup>42</sup>      *tʰǎw*<sup>2?3</sup>      *ma*<sup>42</sup>      *tsu*<sup>44</sup>*mu*<sup>33?</sup>*tsu*<sup>44</sup>*wǎn*<sup>42</sup>  
 3SG (neutre)    âgé      INCH      de jour en jour  
 « Il/Elle vieillit de jour en jour. »

- (752) *mǎn*<sup>42</sup>      *kin*<sup>55</sup>      *law*<sup>2?3</sup>      *ma*<sup>42</sup>  
 3SG (neutre)    boire    alcool    INCH  
 « Il/Elle se met à boire de l'alcool. »

**2.2. Classe des auxiliaires modaux**

Les auxiliaires modaux expriment des modalités, celles-ci peuvent être définies comme « l'expression de l'attitude du locuteur par rapport au contenu propositionnel de son énoncé » (Le Querler 1996 : 14). En tai lü, les auxiliaires modaux sont des déterminants du verbe qui se trouvent dans une phase intermédiaire de grammaticalisation, de ce fait, ils sont à distinguer syntaxiquement des déterminants grammaticaux de TAM, des verbes et des adverbes modaux. Les auxiliaires modaux forment une classe fermée dans laquelle les morphèmes s'opposent entre eux et s'excluent mutuellement :

v + dǎj <sup>223</sup>	« PERMISSIF (déontique) »
	« FAISABLE (aléthique) »
tsaŋ <sup>44</sup> + v	« PROBABLE (épistémique) »
	« CAPABLE (dynamique) »
xǎj <sup>44</sup> + v	« VOLITIF (dynamique) »
mən <sup>44</sup> + v	« OBLIGATIF (déontique) »
kan <sup>42</sup> + v <sup>177</sup>	« OSÉ (appréciatif) »

Tableau 86. Auxiliaires modaux en tai lü

Pour montrer clairement que les auxiliaires modaux ne sont pas des verbes, j'évite de les gloser avec des verbes français tels que « pouvoir » ou « vouloir » et utilise à ce titre des étiquettes adjectivales plus génériques telles que « PERMISSIF » ou « VOLITIF », d'autant plus que « pouvoir » en français peut traduire différentes valeurs modales portées par dǎj<sup>223</sup> et par tsaŋ<sup>44</sup> en tai lü. Malgré cela, des risques de confusion sémantique persistent et ce en particulier entre dǎj<sup>223</sup> et tsaŋ<sup>44</sup>, c'est la raison pour laquelle j'indique par ailleurs la/les valeur/s modale/s exprimée/s par chaque auxiliaire en me basant essentiellement sur la typologie des modalités proposée par Le Querler (1996, 2004) :

- modalité **appréciative** marque l'évaluation du locuteur sur le contenu prépositionnel de son énoncé ;

- modalité **déontique** marque la permission ou l'obligation ;

- modalité **épistémique** marque la certitude ou l'incertitude, elle est relative à l'état de connaissance du locuteur ;

- modalité **aléthique** est relative à l'état de fait ; comme ce que remarque Vold (2008), la distinction entre modalité *aléthique* et modalité *épistémique* est peu étudiée en linguistique, selon l'auteur, la première exprime « [...] la simple constatation d'un fait, l'affirmation d'une possibilité » (p. 71), alors que la seconde exprime une hypothèse, à savoir « une éventualité (ce qui peut être, mais qui peut aussi ne pas être) » (p. 71).

Enfin, le terme **dynamique**, quant à lui, est emprunté à la littérature anglophone dans laquelle on parle de « modalité dynamique » (*dynamic modality*). D'après Palmer, la modalité dynamique « [...] *relates to ability or willingness* » (2001, 10).

---

<sup>177</sup> kan<sup>42</sup> « OSÉ (appréciatif) » vient de 敢 gǎn du dialecte chinois parlé dans la même préfecture, son équivalent d'origine tai lü est hǎt<sup>55</sup> « OSÉ (appréciatif) », mais celui-ci est purement littéraire car il n'est plus du tout connu par la majorité absolue des locuteurs et ce quel que soit leur tranche d'âge.

À part *dǎj*<sup>223</sup> « PERM (déontique) » ; « FSB (aléthique) » qui est toujours postposé au verbe qu'il détermine, les autres auxiliaires sont toujours directement antéposés à leur déterminé. Les deux sections suivantes sont consacrées à une description plus détaillée de *tsaj*<sup>44</sup> « PROB (épistémique) » ; « CAP (dynamique) » et de *dǎj*<sup>223</sup> « PERM (déontique) » ; « FSB (aléthique) », ces deux auxiliaires méritent une analyse plus approfondie en raison de leur très haute fréquence d'utilisation et de leurs valeurs sémantiques proches qui peuvent prêter à confusion.

### 2.2.1. *tsaj*<sup>44</sup> « PROBABLE (épistémique) » ; « CAPABLE (dynamique) »

Cet auxiliaire modal marque : **a)** soit une possibilité présentée comme hypothétique :

(753) *mǎn*<sup>42</sup> *tsaj*<sup>44</sup> *pin*<sup>55</sup> *tsaj*<sup>44</sup> *xǎp*<sup>55</sup>  
 3SG (neutre) PROB exercer chanteur  
 litt. « Il/elle peut exercer en tant que chanteur/se. »  
 « Il/elle peut devenir chanteur/se. »

(754) *kən*<sup>42</sup> *wa*<sup>44</sup> *ma*<sup>55</sup> *to*<sup>55</sup> *ni*<sup>44</sup> *bǎw*<sup>24</sup> *kin*<sup>55</sup> *xɔŋ*<sup>55</sup>  
 si chien CL animé PROX NÉG manger chose  
*kɔ*<sup>33?</sup> *tsaj*<sup>44</sup> *taj*<sup>55</sup>  
 alors PROB mourir  
 « Si ce chien ne mange pas quelque chose, (il) peut alors mourir. »

**b)** soit les capacités, les aptitudes à réaliser un acte :

(755) *mǎn*<sup>42</sup> *pin*<sup>44</sup> *kun*<sup>42</sup> *bǎj*<sup>223</sup>, *bǎw*<sup>24</sup> *tsaj*<sup>44</sup> *pak*<sup>24</sup> *kǎm*<sup>42</sup>  
 3SG (neutre) COP personne muet NÉG CAP parler  
 « Il/Elle est personne muette, ne peut pas parler. »

(756) *mǎn*<sup>42</sup> *tsaj*<sup>44</sup> *pak*<sup>24</sup> *kǎm*<sup>42</sup> *hɔ*<sup>223</sup>  
 3SG (neutre) CAP dire langue Han  
 « Il/Elle peut parler chinois. »

Sans contexte particulier, il est parfois difficile de décider quelle est la valeur à retenir, puisque les deux interprétations (c.-à-d. éventualité ou capacité) peuvent sembler tout aussi plausibles l'une que l'autre :

(757) *ku*<sup>55</sup> *bǎw*<sup>24</sup> *sǎj*<sup>55</sup> *kɔ*<sup>33?</sup> *bǎw*<sup>24</sup> *tsaj*<sup>44</sup> *het*<sup>44</sup>  
 1SG (familier égal) n'importe quoi NÉG PROB/CAP faire  
 1<sup>ère</sup> interprétation : « Je ne ferais rien. »  
 2<sup>nde</sup> interprétation : « Je ne sais rien faire. »

- (758) *mǎn*<sup>42</sup> *tsaŋ*<sup>44</sup> *het*<sup>44</sup> *kan*<sup>55</sup> *niʔ*<sup>44</sup> *tʰɣn*<sup>223</sup>  
 3SG (neutre) PROB/CAP faire travail PROX finir  
 1<sup>ère</sup> interprétation : « Il/elle finirait de faire ce travail. »  
 2<sup>nde</sup> interprétation : « Il/elle est capable de finir de faire ce travail. »

### 2.2.2. *dǎj*<sup>223</sup> « PERMISSIF (déontique) » ; « FAISABLE (aléthique) »

À la différence des autres auxiliaires qui se placent toujours devant leur déterminé, *dǎj*<sup>223</sup> « PERM (déontique) » ; « FSB (aléthique) » se place toujours derrière son déterminé. Il contient deux valeurs modales, la valeur déontique sert à exprimer la permission (exemple 759), la valeur aléthique sert à constater une possibilité présentée comme attestée, faisable (exemple 760).

- (759) *mǎn*<sup>42</sup> *pǎj*<sup>55</sup> *dǎj*<sup>223</sup> *hɣn*<sup>223</sup>  
 3SG (neutre) partir PERM CDÉ  
 « Voilà qu'il/elle peut partir. »

Dans (760), *dǎj*<sup>223</sup> « FSB (aléthique) » est par ailleurs déterminé par la négation *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » :

- (760) *het*<sup>55</sup> *tsɣ*<sup>33?</sup> *niʔ*<sup>44</sup> *dɔj*<sup>223</sup> *bǎw*<sup>24</sup> *dǎj*<sup>223</sup>  
 champignon CL type PROX manger NÉG FSB  
 « Ce type de champignon ne se mange pas. »

Hors contexte, il y a parfois ambiguïté dans l'interprétation sémantique de l'auxiliaire modal *dǎj*<sup>223</sup> car les deux sens sont aussi acceptables l'un que l'autre :

- (761) *wǎn*<sup>42</sup> *pʰuk*<sup>44</sup> *mǎn*<sup>42</sup> *ma*<sup>42</sup> *dǎj*<sup>223</sup> *ʔa*<sup>55</sup>  
 demain 3SG (neutre) venir PERM/FSB INTER  
 1<sup>ère</sup> interprétation : « Demain, il/elle arrive à venir ou pas ? »  
 2<sup>nde</sup> interprétation : « Demain, il/elle a la permission de venir ou pas ? »

Lorsqu'il a la valeur aléthique, *dǎj*<sup>223</sup> « FSB (aléthique) » est fréquemment utilisé avec un complexe figé directif ou résultatif (cf. [chapitre IV, sections 5.2.1B, 5.2.5.B et 5.2.5.C](#)). Dans cet emploi spécifique, *dǎj*<sup>223</sup> « FSB (aléthique) » s'insère à l'intérieur d'un complexe figé et permet une interprétation de potentialité.

À titre d'illustration, dans (762), l'insertion de *dǎj*<sup>223</sup> « FSB (aléthique) » au sein du complexe figé résultatif *tɔʔ*<sup>24</sup> *taj*<sup>55</sup> « mordre (puis) en mourir » exprime ce qui est réalisable :

- (762) *ma*<sup>55</sup> *to*<sup>55</sup> *nan*<sup>44</sup>, *ŋu*<sup>42</sup> *tɔt*<sup>24</sup> = *dǎj*<sup>223</sup> *taj*<sup>55</sup>  
 chien CL animé DIST serpent mordre FSB mourir  
 « Ce chien, un/le/des/les serpent/s arrive/nt à le mordre jusqu’il soit mort. »

Pour exprimer ce qui est non réalisable, *dǎj*<sup>223</sup> « FSB (aléthique) » sera remplacé par la négation *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » (l’exemple 764 est agrammatical) :

- (763) *ma*<sup>55</sup> *to*<sup>55</sup> *nan*<sup>44</sup>, *ŋu*<sup>42</sup> *tɔt*<sup>24</sup> = *bǎw*<sup>24</sup> *taj*<sup>55</sup>  
 chien CL animé DIST serpent mordre NÉG mourir  
 « Ce chien, un/le/des/les serpent/s n’arrive/nt pas à le tuer en mordant. »

- (764) \* *ma*<sup>55</sup> *to*<sup>55</sup> *nan*<sup>44</sup>, *ŋu*<sup>42</sup> *tɔt*<sup>24</sup> = *bǎw*<sup>24</sup> *dǎj*<sup>223</sup> *taj*<sup>55</sup>  
 chien CL animé DIST serpent mordre NÉG FSB mort

Il en est de même quand il s’agit d’un complexe figé directif (en l’occurrence *kan*<sup>42</sup> *mɿ*<sup>42</sup> « marcher à quatre pattes en s’éloignant (du locuteur) », l’exemple 767 est agrammatical) :

- (765) *mǎn*<sup>42</sup> *kan*<sup>42</sup> = *dǎj*<sup>223</sup> *mɿ*<sup>42</sup>  
 3SG (neutre) marcher à quatre pattes= FSB =s’en aller  
 « Il/Elle arrive à marcher à quatre pattes en s’éloignant (du locuteur). »

- (766) *mǎn*<sup>42</sup> *kan*<sup>42</sup> = *bǎw*<sup>24</sup> *mɿ*<sup>42</sup>  
 3SG (neutre) marcher à quatre pattes= NÉG =s’en aller  
 « Il/Elle n’arrive pas à marcher à quatre pattes en s’éloignant (du locuteur). »

- (767) \* *mǎn*<sup>42</sup> *kan*<sup>42</sup> = *bǎw*<sup>24</sup> *dǎj*<sup>223</sup> *mɿ*<sup>42</sup>  
 3SG (neutre) marcher à quatre pattes= NÉG FSB =s’en aller

À noter enfin que selon Luó (1990 : 69-70), l’auxiliaire modal *dǎj*<sup>223</sup> « PERM » ; « FSB » trouve son origine dans le verbe *dǎj*<sup>223</sup> « obtenir », ce dernier est souvent déterminé par l’auxiliaire *xǎj*<sup>44</sup> « VOL (dynamique) » pour dire « vouloir quelque chose » :

- (768) *muŋ*<sup>42</sup> *tsat*<sup>44</sup> *xǎj*<sup>44</sup> *dǎj*<sup>223</sup> *nan*<sup>44</sup> *pin*<sup>55</sup> *sin*<sup>223</sup>  
 2SG (familier égal) très VOL obtenir DIST COP robe/jupe

*p<sup>h</sup>un*<sup>55</sup> *dǎj*<sup>55</sup>  
 CL plat et pliable quel ?

*litt.* « Ce que tu veux vraiment obtenir (est) quelle robe/jupe ? »

« Quelle robe/jupe est celle que tu veux le plus ? »

Le verbe *dǎj*<sup>223</sup> « obtenir » est souvent utilisé avec des cardinaux :

- (769) *ha*<sup>223</sup> *dǎj*<sup>223</sup> *sip*<sup>55</sup> *xuŋ*<sup>44</sup> *nuŋ*<sup>44</sup>  
 cinq obtenir dix moitié un  
 « Cinq obtient la moitié de dix. »

- (770) *ku*<sup>55</sup> *dǎj*<sup>223</sup> *saw*<sup>42</sup> *pi*<sup>55</sup>  
 1SG (familier égal) obtenir vingt CL année  
*litt.* « J’obtiens vingt ans. »  
 « J’ai vingt ans. »

Par extension, ce verbe peut signifier « épouser » :

- (771) *mǎn*<sup>42</sup> *dǎj*<sup>223</sup> *me*<sup>42</sup> *to*<sup>55</sup>*di*<sup>55</sup> *kɔ*<sup>33?</sup> *nuŋ*<sup>44</sup>  
 3SG (neutre) obtenir épouse beau CL humain un  
 « Il épouse une belle épouse. »

*dǎj*<sup>223</sup> « obtenir » est parfois perçu comme un marqueur aspectuel indiquant l’accomplissement d’une situation (exemples 772 et 773), même si un tel usage a une faible occurrence dans mon corpus.

- (772) *mǎn*<sup>42</sup> *bet*<sup>55</sup> *dǎj*<sup>223</sup> *pa*<sup>55</sup> *to*<sup>55</sup> *nuŋ*<sup>44</sup>  
 3SG (neutre) pêcher obtenir poisson CL animé un  
 « Il/Elle a pêché un poisson. »

- (773) *het*<sup>55</sup>*pɔt*<sup>24</sup>*ma*<sup>33?</sup> *ku*<sup>55</sup> *jǎŋ*<sup>42</sup> *bǎw*<sup>24</sup> *dǎj*<sup>223</sup> *dɔj*<sup>223</sup>  
 cèpe 1SG (familier égal) encore NÉG encore obtenir manger  
*si*<sup>55</sup>*kǎm*<sup>42</sup> *tɿ*<sup>44</sup>  
 jamais NÉG encore  
 « Cèpe, je n’ai encore jamais mangé. »

Dans (773), *dǎj*<sup>223</sup> n’a pas le statut syntaxique de l’auxiliaire modal car si cela avait été le cas, *dǎj*<sup>223</sup> aurait dû se placer derrière le verbe qu’il détermine, en l’occurrence *dɔj*<sup>223</sup> « manger » (à comparer avec [l’exemple 760](#)).

### 2.2.3. Distinction entre auxiliaires modaux et verbes

À partir de cette section, je me focalise sur les diverses caractéristiques syntaxiques des auxiliaires modaux permettant de les distinguer des verbes, des déterminants grammaticaux de TAM et des adverbes modaux.

Les auxiliaires modaux se différencient des **verbes** par les caractéristiques suivantes :



1° Sauf en cas d'ellipse totale ou partielle du reste de la phrase, les auxiliaires modaux ne peuvent pas s'utiliser seul, ils ont pour vocation de déterminer les verbes ; certains sont aussi susceptibles de déterminer les adjectifs.

- auxiliaire modal *tsaj*<sup>44</sup> « PROB (épistémique) » + verbe *kan*<sup>33?</sup> « échouer »

- (774) *mǎn*<sup>42</sup> *bǎw*<sup>24</sup> *tsaj*<sup>44</sup> *kan*<sup>33?</sup>  
 3SG (neutre) NÉG PROB échouer  
 « Il/Elle n'échouerait pas. »

- auxiliaire modal *tsaj*<sup>44</sup> « PROB (épistémique) » + adjectif *xum*<sup>55</sup> « amer »

- (775) *p<sup>h</sup>ǎk*<sup>55</sup> *ʔǎn*<sup>55</sup> *niʔ*<sup>44</sup>, *ʔǎw*<sup>55</sup> *tse*<sup>44</sup> *ʔɔn*<sup>55</sup>, *kɔj*<sup>44</sup>  
 légume CL inanimé PROX prendre tremper avant ensuite  
*xo*<sup>223</sup> *kɔ*<sup>33?</sup> *mǎn*<sup>42</sup> *bǎw*<sup>24</sup> *tsaj*<sup>44</sup> *xum*<sup>55</sup> *hɔn*<sup>223</sup>  
 faire sauter des et puis 3SG NÉG PROB amer CDÉ  
 aliments (neutre)

*litt.* « Ce légume, (on le) prend pour (le) tremper avant, ensuite (le) faire sauter et puis il (le légume) ne peut pas (être) amer voilà. »

« Ce légume, on le fait tremper d'abord, ensuite le fait sauter et puis il ne serait plus amer. »

2° Ils ne peuvent en aucun cas avoir d'expansions nominales de type « objet ». Cette particularité s'illustre le mieux par l'auxiliaire modal *xǎj*<sup>44</sup> « VOL (dynamique) », concrètement, pour exprimer « vouloir quelque chose », *xǎj*<sup>44</sup> « VOL (dynamique) » doit toujours déterminer un verbe tel que *ʔǎw*<sup>55</sup> « prendre » ou *dǎj*<sup>223</sup> « obtenir », sinon, l'énoncé en question sera agrammatical :

- auxiliaire modal *xǎj*<sup>44</sup> « VOLITIF (dynamique) » + verbe *ʔǎw*<sup>55</sup> « prendre »

- (776) *muɿ*<sup>42</sup> *xǎj*<sup>44</sup> *ʔǎw*<sup>55</sup> *kǎj*<sup>24</sup> *to*<sup>55</sup> *dǎj*<sup>55</sup>  
 2SG (familier égal) VOL prendre coq ou poule CL animé quel ?  
 « Tu veux prendre quel/le coq/poule ? »

- (777) \* *muɿ*<sup>42</sup> *xǎj*<sup>44</sup> *kǎj*<sup>24</sup> *to*<sup>55</sup> *dǎj*<sup>55</sup>  
 2SG (familier égal) VOL coq ou poule CL animé quel ?

- auxiliaire modal *xǎj*<sup>44</sup> « VOLITIF (dynamique) » + verbe *dǎj*<sup>223</sup> « obtenir »

- (778) *dɔk*<sup>24</sup>*mǎj*<sup>33?</sup> *niʔ*<sup>44</sup>, *muɿ*<sup>42</sup> *xǎj*<sup>44</sup> *dǎj*<sup>223</sup> *dɔk*<sup>24</sup> *dǎj*<sup>55</sup>  
 fleur PROX 2SG (familier égal) VOL obtenir CL fleur quel ?  
 « Ces fleurs, tu veux obtenir laquelle ? »

- (779) \* *dɔk*<sup>24</sup>*mǎj*<sup>33?</sup> *niʔ*<sup>44</sup>, *muɿ*<sup>42</sup> *xǎj*<sup>44</sup> *dɔk*<sup>24</sup> *dǎj*<sup>55</sup>  
 fleur PROX 2SG (familier égal) VOL CL fleur quel ?

3° Les auxiliaires modaux ne peuvent pas être déterminés par les déterminants grammaticaux de TAM.

#### 2.2.4. Distinction entre auxiliaires modaux et déterminants grammaticaux de TAM

Les auxiliaires modaux peuvent être déterminés par la négation, cela permet de les distinguer des **déterminants grammaticaux de TAM**. Cette différence a été partiellement abordée (cf. [présent chapitre, section 2.1.1, point 3°](#)) et constitue l'une des raisons principales pour mettre  $\text{ʔi}^{223}$  « PROS » dans la classe du mode (celle-ci appartient au groupe des déterminants grammaticaux de TAM),  $\text{tsaŋ}^{44}$  « PROB (épistémique) » dans la classe des auxiliaires modaux et  $\text{di}^{55}$  « vraisemblablement » ; « mieux » dans la classe des adverbes modaux. Étant donné que ces trois morphèmes peuvent exprimer tous une valeur modale épistémique et commuter hors énoncé négatif, leur différenciation est importante tant sur le plan théorique que sur le plan didactique. Ainsi, j'utilise de nouveau ces trois unités pour montrer la distinction syntaxique entre déterminants grammaticaux du verbe, auxiliaires modaux et adverbes modaux.

1° Hors de la négation, le déterminant grammatical du verbe  $\text{ʔi}^{223}$  « PROS » (exemple 780), l'auxiliaire modal  $\text{tsaŋ}^{44}$  « PROB (épistémique) » (exemple 781) et l'adverbe modal  $\text{di}^{55}$  « vraisemblablement » ; « mieux » (exemple 782) sont interchangeables sur l'axe paradigmatique et se différencient uniquement sur le plan sémantique.

(780)  $\text{kan}^{55}$   $\text{ʔǎn}^{55}$   $\text{nan}^{44}$ ,  $\text{ku}^{55}$   $\text{ʔi}^{223}$   $\text{bɔk}^{24}$   $\text{hu}^{223}$   $\text{mǎn}^{42}$   
 affaire CL DIST 1SG (familier PROS informer à 3SG  
inanimé égal) (neutre)  
 « Cette affaire, je (l'en) informerai. »

(781)  $\text{kan}^{55}$   $\text{ʔǎn}^{55}$   $\text{nan}^{44}$ ,  $\text{ku}^{55}$   $\text{tsaŋ}^{44}$   $\text{bɔk}^{24}$   $\text{hu}^{223}$   $\text{mǎn}^{42}$   
 affaire CL DIST 1SG (familier PROB informer à 3SG  
inanimé égal) (neutre)  
 « Cette affaire, je pourrais (l'en) informer. »

(782)  $\text{kan}^{55}$   $\text{ʔǎn}^{55}$   $\text{nan}^{44}$ ,  $\text{ku}^{55}$   $\text{di}^{55}$   
 affaire CL inanimé DIST 1SG (familier vraisemblablement /  
 égal) mieux  
 $\text{bɔk}^{24}$   $\text{hu}^{223}$   $\text{mǎn}^{42}$   
 informer à 3SG (neutre)  
 1<sup>ère</sup> interprétation : « Cette affaire, je (l'en) informe vraisemblablement. »  
 2<sup>nde</sup> interprétation : « Cette affaire, le mieux est que je (l'en) informe. »

2° En tant que déterminant non déterminable,  $\text{ʔi}^{223}$  « PROS » (exemple 783) ne peut pas être déterminé par la négation, alors que cela est possible pour l’auxiliaire modal  $\text{tsaŋ}^{44}$  « PROB (épistémique) » (exemple 784) et l’adverbe modal  $\text{di}^{55}$  « vraisemblablement » ; « mieux » (exemple 785).

(783) *	$\text{kan}^{55}$ affaire	$\text{ʔǎn}^{55}$ CL inanimé	$\text{nan}^{44}$ , DIST	$\text{ku}^{55}$ 1SG (familier égal)	$\text{bǎw}^{24}$ NÉG	$\text{ʔi}^{223}$ PROS
	$\text{bɔk}^{24}$ informer	$\text{hu}^{223}$ à	$\text{mǎn}^{42}$ 3SG (neutre)			

(784)	$\text{kan}^{55}$ affaire	$\text{ʔǎn}^{55}$ CL inanimé	$\text{nan}^{44}$ , DIST	$\text{ku}^{55}$ 1SG (familier égal)	$\text{bǎw}^{24}$ NÉG	$\text{tsaŋ}^{44}$ PROB
	$\text{bɔk}^{24}$ informer	$\text{hu}^{223}$ à	$\text{mǎn}^{42}$ 3SG (neutre)			
	« Cette affaire, je ne pourrais pas (l’en) informer. »					

(785)	$\text{kan}^{55}$ affaire	$\text{ʔǎn}^{55}$ CL inanimé	$\text{nan}^{44}$ , DIST	$\text{ku}^{55}$ 1SG (familier égal)	$\text{bǎw}^{24}$ NÉG	$\text{di}^{55}$ vraisemblable ment /mieux
	$\text{bɔk}^{24}$ informer	$\text{hu}^{223}$ à	$\text{mǎn}^{42}$ 3SG (neutre)			
	1 <sup>ère</sup> interprétation : « Cette affaire, je ne (l’en) informe vraisemblablement pas. »					
	2 <sup>nd</sup> e interprétation : « Cette affaire, il ne vaut mieux pas que je (l’en) lui informe. »					

Si l’on regarde uniquement (784) et (785), il est impossible de voir la différence syntaxique entre l’auxiliaire modal  $\text{tsaŋ}^{44}$  « PROB (épistémique) » et l’adverbe modal  $\text{di}^{55}$  « vraisemblablement » ; « mieux », le problème est résolu quand on compare leur possibilité ou non d’apparaître dans d’autres constructions de la négation et leur autonomie syntaxique. Cela nous amène à aborder la distinction entre ces deux classes syntaxiques dans la section qui suit.

### 2.2.5. Distinction entre auxiliaires modaux et adverbes modaux

Les auxiliaires modaux se différencient des **adverbes modaux** par les caractéristiques suivantes :

1° Par contraste avec les auxiliaires modaux (exemple 786), les adverbes modaux (exemple 787) ne peuvent pas être employés dans un procédé de la double négation.

(786)	<i>kan</i> <sup>55</sup> affaire	<i>ʔǎn</i> <sup>55</sup> CL inanimé	<i>nan</i> <sup>44</sup> , DIST	<i>ku</i> <sup>55</sup> 1SG (familier égal)	<i>bǎw</i> <sup>24</sup> NÉG	<i>tsaj</i> <sup>44</sup> PROB
	<i>bǎw</i> <sup>24</sup> NÉG	<i>bɔk</i> <sup>24</sup> informer	<i>hu</i> <sup>223</sup> à	<i>mǎn</i> <sup>42</sup> 3SG (neutre)	« Cette affaire, je ne pourrais pas ne pas (l'en) informer. »	

(787) *	<i>kan</i> <sup>55</sup> affaire	<i>ʔǎn</i> <sup>55</sup> CL inanimé	<i>nan</i> <sup>44</sup> , DIST	<i>ku</i> <sup>55</sup> 1SG (familier égal)	<i>bǎw</i> <sup>24</sup> NÉG	<i>dī</i> <sup>55</sup> vraisemblable ment /mieux
	<i>bǎw</i> <sup>24</sup> NÉG	<i>bɔk</i> <sup>24</sup> informer	<i>hu</i> <sup>223</sup> à	<i>mǎn</i> <sup>42</sup> 3SG (neutre)		

2° Par contraste avec les auxiliaires modaux (exemple 788), les adverbes modaux (exemple 789) ne peuvent pas être employés dans la construction rédupliquée |A + *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » + A| pour poser une question.

(788)	<i>kan</i> <sup>55</sup> affaire	<i>ʔǎn</i> <sup>55</sup> CL inanimé	<i>nan</i> <sup>44</sup> , DIST	<i>ku</i> <sup>55</sup> 1SG (familier égal)	<i>tsaj</i> <sup>44</sup> PROB	<i>bǎw</i> <sup>24</sup> NÉG
	<i>tsaj</i> <sup>44</sup> PROB	<i>bɔk</i> <sup>24</sup> informer	<i>hu</i> <sup>223</sup> à	<i>mǎn</i> <sup>42</sup> 3SG (neutre)	« Cette affaire, je pourrais ou pas (l'en) informer ? »	

(789) *	<i>kan</i> <sup>55</sup> affaire	<i>ʔǎn</i> <sup>55</sup> CL inanimé	<i>nan</i> <sup>44</sup> , DIST	<i>ku</i> <sup>55</sup> 1SG (familier égal)	<i>dī</i> <sup>55</sup> vraisemblable ment /mieux
	<i>bǎw</i> <sup>24</sup> NÉG	<i>dī</i> <sup>55</sup> vraisemblable ment /mieux	<i>bɔk</i> <sup>24</sup> informer	<i>hu</i> <sup>223</sup> à	<i>mǎn</i> <sup>42</sup> 3SG (neutre)

3° Les auxiliaires modaux peuvent apparaître tout seul si et uniquement s'il s'agit de l'ellipse dans une question ou une réponse brèves :

(790a)	<i>ku</i> <sup>55</sup> 1SG (familier égal)	<i>tɔŋ</i> <sup>42</sup> regarder	<i>pɔp</i> <sup>44</sup> livre	<i>muŋ</i> <sup>42</sup> 2SG (familier égal)	<i>kǎm</i> <sup>42</sup> <i>nuŋ</i> <sup>44</sup> , un peu
	<i>dǎj</i> <sup>223</sup> PERM	<i>ʔa</i> <sup>55</sup> INTER			

*litt.* « Je regarde un peu ton/tes livre/s, (je) peux ? »  
« Puis-je jeter un coup d'œil sur ton/tes livre/s ? »

(790b) *dǎj*<sup>223</sup>  
 PERM  
 « (tu) Peux. »

(790c) *bǎw*<sup>24</sup> *dǎj*<sup>223</sup>  
 NÉG PERM  
 « (tu) Ne peux pas. »

En revanche, les adverbes modaux ne s’emploient jamais seul et ce quel que soit le contexte d’énonciation. L’exemple (788) est repris dans (791a) pour des raisons de commodité. Comparons les exemples (791b-c) avec les exemples (792a-b) :

(791a) *kan*<sup>55</sup> *ʔǎn*<sup>55</sup> *nan*<sup>44</sup>, *ku*<sup>55</sup> *tsaŋ*<sup>44</sup> *bǎw*<sup>24</sup>  
 affaire CL inanimé DIST 1SG (familier égal) PROB NÉG  
*tsaŋ*<sup>44</sup> *bɔk*<sup>24</sup> *hu*<sup>223</sup> *mǎn*<sup>42</sup>  
 PROB informer à 3SG (neutre)  
 « Cette affaire, je pourrais ou pas (l’en) informer ? »

(791b) *tsaŋ*<sup>44</sup>  
 PROB  
 « (tu) Pourrais. »

(791c) *bǎw*<sup>24</sup> *tsaŋ*<sup>44</sup>  
 NÉG PROB  
 « (tu) Ne pourrais pas. »

(792a) \* *di*<sup>55</sup>  
 vraisemblablement / mieux

(792b) \* *bǎw*<sup>24</sup> *di*<sup>55</sup>  
 NÉG vraisemblablement / mieux

### 3. Ensemble des adverbes

L’ensemble des adverbes regroupe des unités qui partagent des compatibilités essentielles mais qui ont un comportement syntaxique divergeant par ailleurs. Plus précisément, les adverbes en tai lü sont identifiés via les caractéristiques syntaxiques suivantes :

1° Ils ne peuvent pas être déterminés – comme les noms, les verbes et les adjectifs – par des unités grammaticales spécifiques. En d’autres termes, les adverbes ne peuvent

être déterminés ni par les déterminants grammaticaux du nom (identificateurs et quantificateurs collectivisants), ni par les déterminants grammaticaux du verbe (mode et aspect).

2° Un adverbe détermine typiquement un verbe, mais l'unité déterminée peut aussi être, selon l'adverbe choisi, un auxiliaire modal, un adjectif, un autre adverbe, un nom ou un pronom.

3° Certains adverbes ne peuvent jamais être prédicat (ex. tous les adverbes de phrase), d'autres le peuvent mais uniquement dans un énoncé monomorphématique (p. ex. tous les adverbes de temps ou de lieu).

4° Certains adverbes qui sont rangés au sein d'une même classe syntaxique ne s'excluent pas mutuellement (p. ex. les adverbes de négation).

5° L'emploi d'un adverbe est en général facultatif dans le sens où son absence ne crée pas d'énoncé agrammatical.

En plus de ces propriétés communes, d'autres particularités peuvent être mises en évidence si nécessaire et seront précisées le cas échéant. Du point de vue formel, les adverbes se caractérisent par : **a)** leur déplaçabilité – certains sont déplaçables (p. ex. des adverbes du temps), d'autres non (p. ex. les adverbes de phrase se placent en général à la fin de l'énoncé) – ; **b)** leur position par rapport au déterminé, plus précisément, certains sont antéposés à leur déterminé, d'autres leur sont postposés, dans le second cas, il ne faut surtout pas confondre d'un côté un adverbe d'origine adjectivale requérant un connecteur pour déterminer un verbe (exemple 793), avec de l'autre côté l'élément B d'un complexe verbal figé<sup>178</sup> qui a, lui aussi, une origine adjectivale (exemple 794).

(793)	<i>to</i> <sup>55</sup>	<i>nan</i> <sup>44</sup> ,	<i>mǎn</i> <sup>42</sup>	<i>tem</i> <sup>223</sup>	<i>dǎj</i> <sup>223</sup>	<i>di</i> <sup>55</sup>
	caractère	TOP	P3 (neutre)	écrire	C <sub>ADJ</sub>	bon
	« Caractères, il/elle écrit bien. »					

---

<sup>178</sup> Pour rappel, un complexe verbal figé est formé via une collocation fréquente de deux verbaux successifs, ceux-ci sont respectivement représentés par l'élément A et l'élément B. L'élément A est un morphème d'origine verbale, l'élément B est un morphème d'origine verbale ou adjectivale (cf. [chapitre IV, sections 5.2.1](#) et [5.2.5](#)).

(794) *lot*<sup>44</sup> *ku*<sup>55</sup>, *mǎn*<sup>42</sup> *mɛ*<sup>42</sup> *dǎj*<sup>223</sup> *di*<sup>55</sup>  
voiture 1SG (familier égal) 3SG (neutre) réparer<sub>=</sub> FSB <sub>=</sub>bon

*litt.* « Ma voiture, il/elle arrive à (la) réparer (et l'état résultant de cette action est) bon.

« Il/Elle arrive à terminer la réparation de de ma voiture. »

Rappelons qu'en tai lü, un adjectif peut soit être prédicat de l'énoncé, soit déterminer un nom de manière épithétique en se le postposant (cf. [présent chapitre, sections 1.1.1, 1.1.2 et 1.3](#)). Quand un adjectif est postposé à un verbe, il a deux statuts syntaxiques possibles : soit il fonctionne comme un adverbe et ce par l'intermédiaire de la préposition *dǎj*<sup>223</sup> « C<sub>ADJ</sub> » (exemple 793) ; soit il fonctionne comme l'élément B d'un complexe figé résultatif, le complexe en question peut par ailleurs être déterminé par l'auxiliaire modal *dǎj*<sup>223</sup> « FSB », celui-ci s'insère au sein du complexe pour exprimer ce qui est réalisable (exemple 794).

À noter ici que formellement, il est impossible de faire la distinction entre les deux suites homophones  $|dǎj^{223} + di^{55}|$  « C<sub>ADJ</sub> + bon » et  $|dǎj^{223} + di^{55}|$  « FSB + bon ». De ce fait, l'énoncé (793) est susceptible d'être interprété comme « caractères, il/elle arrive à terminer leur écriture », l'énoncé (794) est susceptible d'être interprété comme « ma voiture, il/elle (la) répare bien ». Si l'on souhaite conserver l'interprétation initialement proposée, il faut que dans chaque exemple, *dǎj*<sup>223</sup> et *di*<sup>55</sup> y adoptent respectivement des propriétés syntaxiques et sémantiques spécifiques :

1° Un adverbe d'origine adjectivale est déterminable par un adverbe de degré. Ainsi, *di*<sup>55</sup> « bon » dans (793) peut recevoir la détermination de *tuk*<sup>44</sup> « très » :

(795) *to*<sup>55</sup> *nan*<sup>44</sup>, *mǎn*<sup>42</sup> *tɛm*<sup>223</sup> *dǎj*<sup>223</sup> *di*<sup>55</sup> *tuk*<sup>44</sup>  
caractère TOP 3SG (neutre) écrire C<sub>ADJ</sub> bon très  
« Caractère, il/elle écrit très bien. »

Par contraste, une telle détermination est inacceptable dans (794). En effet, les éléments constitutifs d'un complexe verbal figé ne peuvent en aucun cas être déterminés de manière séparée, toute détermination porte nécessairement sur la totalité du complexe (cf. [chapitre IV, section 5.2.1.B](#)).

2° Dans une phrase négative, le connecteur *dǎj*<sup>223</sup> « C<sub>ADJ</sub> » reliant un adverbe d'origine adjectivale à son déterminé verbal ne doit pas être omis (exemple 796) ; alors que quand on est en présence d'un complexe figé résultatif, l'auxiliaire modal *dǎj*<sup>223</sup> « FSB

» est automatiquement remplacé par la négation *băw*<sup>24</sup> « NÉG » pour exprimer ce qui est non réalisable (exemple 797).

(796) *to*<sup>55</sup> *nan*<sup>44</sup>, *măn*<sup>42</sup> *tem*<sup>223</sup> *băw*<sup>24</sup> *dăj*<sup>223</sup> *di*<sup>55</sup>  
 caractère TOP P3 (neutre) écrire NÉG C<sub>ADJ</sub> bon  
 « Caractère, il/elle n'écrit pas bien. »

(797) *lot*<sup>44</sup> *ku*<sup>55</sup>, *măn*<sup>42</sup> *mε*<sup>42</sup> *băw*<sup>24</sup> *di*<sup>55</sup>  
 voiture 1SG (familier égal) 3SG (neutre) réparer NÉG bon  
*litt.* « Ma voiture, il/elle n'arrive pas à (la) réparer jusqu'elle soit bonne.  
 « Il/Elle n'arrive pas à réparer ma voiture. »

3° Quand l'objet du verbe n'est pas topicalisé, le verbe lui-même est contraint d'être répété juste après l'objet si *di*<sup>55</sup> est un adverbe d'origine adjectivale (l'exemple 798, l'exemple 799 est agrammatical), une telle répétition est impossible si *di*<sup>55</sup> est l'élément B d'un complexe verbal figé (exemple 800).

(798) *măn*<sup>42</sup> *tem*<sup>223</sup> *to*<sup>55</sup> *tem*<sup>223</sup> *dăj*<sup>223</sup> *di*<sup>55</sup>  
 3SG (neutre) écrire caractère écrire C<sub>ADJ</sub> bon  
 « Il/Elle écrit bien. »

(799) \* *măn*<sup>42</sup> *tem*<sup>223</sup> *to*<sup>55</sup> *dăj*<sup>223</sup> *di*<sup>55</sup>  
 3SG (neutre) écrire caractère C<sub>ADJ</sub> bon

(800) *măn*<sup>42</sup> *mε*<sup>42</sup> *dăj*<sup>223</sup> *di*<sup>55</sup> *lot*<sup>44</sup> *ku*<sup>55</sup>  
 3SG (neutre) réparer FSB bon voiture 1SG (familier égal)  
 « Il/Elle arrive à réparer de ma voiture. »

4° Si l'on supprime le connecteur *dăj*<sup>223</sup> « C<sub>ADJ</sub> » dans (801) ou l'auxiliaire *dăj*<sup>223</sup> « FSB » dans (802), *di*<sup>55</sup> sera toujours interprété comme l'élément B d'un complexe verbal figé :

(801) *to*<sup>55</sup> *nan*<sup>44</sup>, *măn*<sup>42</sup> *tem*<sup>223</sup> *di*<sup>55</sup> *hɔn*<sup>223</sup>  
 caractère TOP 3SG (neutre) écrire\_bon CDÉ  
 « Les caractères, c'est bon, voilà qu'il/elle (les) a écrits. »

(802) *lot*<sup>44</sup> *ku*<sup>55</sup>, *măn*<sup>42</sup> *mε*<sup>42</sup> *di*<sup>55</sup> *hɔn*<sup>223</sup>  
 voiture 1SG (familier égal) 3SG (neutre) réparer\_bon CDÉ  
 « Ma/Mes voiture/s, c'est bon, voilà qu'il/elle (les) a réparée/s. »

5° Sur le plan sémantique, un adverbe d'origine adjectivale spécifie en général la manière dont le procès exprimé par le verbe s'effectue, tant dis qu'un élément B d'un complexe figé résultatif précise toujours l'état résultant du procès exprimé par le verbe. Comparons les exemples précédents et aussi les deux exemples suivants :



(803) *mǎn*<sup>42</sup> *dǎj*<sup>223</sup> *dǎj*<sup>223</sup> *wǎj*<sup>42</sup>  
 3SG (neutre) manger C<sub>ADJ</sub> rapide  
 « Il/Elle mange vite. »

(804) *ku*<sup>55</sup> *tap*<sup>24</sup> *juj*<sup>42</sup> *taj*<sup>55</sup> *sam*<sup>55</sup> *to*<sup>55</sup>  
 1SG (familier égal) taper sur moustique mort trois CL<sub>animé</sub>  
*litt.* « Je tape sur trois moustiques (et) ceux-ci en sont morts. »  
 « J’ai tué trois moustiques en tapant. »

Enfin, avant d’entrer dans le vif du sujet, il est important de noter que même si les adverbes ne forment pas un ensemble homogène – des disparités persistent malgré le fait que l’on combine les facteurs syntaxique, formel et sémantique –, les unités qui résistent au travail du classement sont rangées dans la classe présentant le plus de similarité, leur fonctionnement spécifique est à préciser le cas échéant, cela permet d’éviter un émiettement des classes syntaxiques et d’offrir une description plus didactique.

### 3.1. Adverbes de négation

En tai lü, les adverbes *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » et *bǎw*<sup>24</sup>...*tɿ*<sup>44</sup> « NÉG<sub>encore</sub> » appartiennent à la même classe syntaxique et expriment la négation, chacun d’entre eux a par ailleurs une variante contextuelle injonctive : *paj*<sup>55</sup> « NÉG » et *paj*<sup>55</sup>...*tɿ*<sup>44</sup> « NÉG<sub>encore</sub> ». Le tableau suivant récapitule les unités, les variantes contextuelles et les compatibilités de cette classe (le symbole plus ou moins ± signifie que la caractéristique en question ne concerne pas tous les membres de la catégorie, en l’occurrence elle ne concerne pas la variante *paj*<sup>55</sup>...*tɿ*<sup>44</sup> « NÉG<sub>encore</sub> », voir plus de précisions à [la section 3.1.2](#)).

peut déterminer	unité	variante en contexte injonctif
	<i>bǎw</i> <sup>24</sup> « NÉG »	<i>paj</i> <sup>55</sup>
	<i>bǎw</i> <sup>24</sup> ... <i>tɿ</i> <sup>44</sup> « NÉG <sub>encore</sub> »	<i>paj</i> <sup>55</sup> ... <i>tɿ</i> <sup>44</sup>
verbes	+	+
adjectifs	+	+
noms	+	-
pronoms	+	-
adverbes	+	-
auxiliaires modaux	+	±

Tableau 87. Adverbes de négation : unités, variantes contextuelles et compatibilités

Si l’on se base uniquement sur les critères de compatibilités et d’exclusion mutuelle, *paj*<sup>55</sup> « NÉG » et *paj*<sup>55</sup>...*tɿ*<sup>44</sup> « NÉG<sub>encore</sub> » ne devraient pas être considérés comme des variantes contextuelles car : **a**) comme le montre le tableau 87, leurs compatibilités se différencient de celles de *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » et de *bǎw*<sup>24</sup>...*tɿ*<sup>44</sup> « NÉG<sub>encore</sub> » ; **b**) dans un

énoncé, *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » peut coexister avec *paj*<sup>55</sup> « NÉG » et tous les deux déterminent ainsi un même verbe :

- (805)            *muɯŋ*<sup>42</sup>            *paj*<sup>55</sup>            *bǎw*<sup>24</sup>            *t<sup>h</sup>a*<sup>223</sup>            *ku*<sup>55</sup>  
                   2SG (familier égal)            NÉG            NÉG            attendre            1SG (familier égal)  
                   *litt.* « Tu ne dois pas ne pas m’attendre. »  
                   « Tu dois m’attendre »

À noter toutefois que : **a)** *paj*<sup>55</sup> « NÉG » et *paj*<sup>55</sup>...*tɣ*<sup>44</sup> « NÉG encore », en raison de leur valeur injonctive, apparaissent uniquement dans un énoncé injonctif ; **b)** la coexistence entre *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » et *paj*<sup>55</sup> « NÉG » vise surtout à mettre l’emphase sur le caractère déontique du procès exprimé par le verbe, en effet, si l’on souhaite dire « tu dois m’attendre » sans avoir recours à cette coexistence, il faut utiliser l’adverbe modal *ɣi*<sup>223</sup>*dǎj*<sup>223</sup> « obligatoirement » :

- (806)            *muɯŋ*<sup>42</sup>            *ɣi*<sup>223</sup>*dǎj*<sup>223</sup>            *t<sup>h</sup>a*<sup>223</sup>            *ku*<sup>55</sup>  
                   2SG (familier égal)            obligatoirement            attendre            1SG (familier égal)  
                   *litt.* « Tu m’attends obligatoirement. »  
                   « Tu dois m’attendre. »

*ɣi*<sup>223</sup>*dǎj*<sup>223</sup> « obligatoirement », quant à lui, ne peut jamais être déterminé par *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » (l’exemple 807 est agrammatical), le sens équivalent est exprimé via la variante de celui-ci en contexte injonctif, à savoir *paj*<sup>55</sup> (exemple 808).

- (807) \*            *muɯŋ*<sup>42</sup>            *bǎw*<sup>24</sup>            *ɣi*<sup>223</sup>*dǎj*<sup>223</sup>            *t<sup>h</sup>a*<sup>223</sup>            *ku*<sup>55</sup>  
                   2SG (familier égal)            NÉG            obligatoirement            attendre            1SG (familier égal)

- (808)            *muɯŋ*<sup>42</sup>            *paj*<sup>55</sup>            *t<sup>h</sup>a*<sup>223</sup>            *ku*<sup>55</sup>  
                   2SG (familier égal)            NÉG            attendre            1SG (familier égal)  
                   « Ne m’attends pas ! »

Ainsi, la coexistence entre *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » et *paj*<sup>55</sup> semble s’inscrire dans un choix stylistique plutôt que syntaxique. Pour les raisons qui viennent d’être présentées et dans le but d’éviter un émiettement des classes, l’option suivante est retenue dans mon travail : *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » et *bǎw*<sup>24</sup>...*tɣ*<sup>44</sup> « NÉG encore » sont deux morphèmes distincts avec leur variante respective en contexte injonctif.

Enfin, dans le chapitre consacré à la tonologie, j’ai décrit en détail le mécanisme innovant de la stabilité tonale dans le tai lü parlé du quotidien (cf. [chapitre III, section 4.2](#)) qui, ayant pour nature une interaction entre tons, morphologie et syntaxe, touche certaines associations fréquentes de morphèmes (cf. [chapitre III, section 4.2.5, tableau 42](#)) dont

celle entre *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » et l'unité qui lui succède, il va de soi que les faits concernés sont présentés (de manière succincte) quand on aborde la négation.

### 3.1.1. *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » et sa variante injonctive *paj*<sup>55</sup>

La variation en lien avec le morphème *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » est forte et montre différentes natures selon le point de vue adopté, plus précisément, il y a une variation : **a)** contextuelle, à savoir *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » et sa variante à valeur injonctive *paj*<sup>55</sup> ; **b)** stylistique car certaines variantes s'emploient en langage courant, d'autres en langage soutenu ; **c)** morphologique quand un changement formel n'a aucun effet de sens ; **d)** syntaxique quand un changement formel engendre un changement sémantique.


Il est important de noter par ailleurs que *paj*<sup>55</sup>, la variante du morphème *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » en contexte injonctif, a ses propres variantes stylistiques et morphologiques. C'est la raison pour laquelle la description de la variation se divise en deux parties : celle réservée à *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » et celle réservée à *paj*<sup>55</sup>.

#### A. Le morphème *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » et sa variation

Placé en général devant son déterminé<sup>179</sup>, *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » a de nombreuses variantes qui peuvent être classées en deux types selon le maintien ou la suppression de son propre segment.

##### ► Premier type : quand le segment de *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » est maintenu

Sur le plan segmental, *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » peut se réaliser *bǎw*, *bu*, *ṃ* ou *ḥ*. Plus précisément, *bǎw* ou *bu* sont employés en langage soutenu, *ṃ* en langage courant ; quand on parle vite, il arrive fréquemment que *bu* devienne *ḥ* si le morphème suivant commence par une fricative ou une occlusive<sup>180</sup> :

- (809)      *mǎn*<sup>42</sup>      *bu*<sup>55</sup> ≈ *ḥ*<sup>55</sup>      *tse*<sup>24</sup>      *luk*<sup>44</sup>      
- 3SG (neutre)      NÉG      porter sur le dos      enfant
- « Il/Elle ne porte pas d'enfant(s)/l'enfant sur le dos. »

---

<sup>179</sup> Lorsque son déterminé est un verbe complexe figé, *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » peut s'insérer entre les deux éléments constitutifs du complexe en question (cf. [présent chapitre, section 3.1.1.C, exemples 821-824](#)).

<sup>180</sup> Les lecteurs peuvent cliquer sur l'icône haut-parleur au début de la phrase (809) pour écouter la prononciation correspondante réalisée par la locutrice F5 (cette phrase est à comparer avec l'exemple 811 ci-dessous).

- (810)  $ku^{55}$   $m\grave{a}^{24}$   $bu^{55}\approx b^{55}$   $d\grave{a}j^{223}$   
 3SG (neutre) aller NÉG PERM /FSB  
 1<sup>ère</sup> interprétation : *litt.* « Je n’ai pas la permission d’y aller. »  
 2<sup>nde</sup> interprétation : *litt.* « Il n’est pas faisable que j’y aille. »

Sur le plan tonal,  $b\grave{a}w^{24}$  « NÉG » ne change pas de ton – [24] – si le morphème qui le suit a le ton [55] ou [42] ; mais adopte le ton [55] si le morphème qui le suit porte l’un des quatre autres tons de la langue – soit [24], [44], [2?3] ou [33?].

Le tableau suivant illustre les alternances qui viennent d’être décrites<sup>181</sup> à travers six verbes à six tons distincts. Ces six verbes ont une haute fréquence d’utilisation et ne connaissent ni de variantes géographiques ni de variantes générationnelles.

n°	affirmation	négation		
	verbe	langage soutenu		langage courant
		avec $b\grave{a}w$	avec $bu$ ou $b$	
1	$h\grave{a}n^{55}$ « voir »	$b\grave{a}w^{24}h\grave{a}n^{55}$	$bu^{24}h\grave{a}n^{55}$	$m^{24}h\grave{a}n^{55}$
2	$mi^{42}$ « avoir »	$b\grave{a}w^{24}mi^{42}$	$bu^{24}mi^{42}$	$m^{24}mi^{42}$
3	$ju^{24}$ « se trouver »	$b\grave{a}w^{55}ju^{24}$	$bu^{55}ju^{24}$	$m^{55}ju^{24}$
4	$wa^{44}$ « dire »	$b\grave{a}w^{55}wa^{44}$	$bu^{55}wa^{44}$	$m^{55}wa^{44}$
5	$xa^{223}$ « tuer »	$b\grave{a}w^{55}xa^{223}$	$bu^{55}xa^{223} / b^{55}xa^{223}$	$m^{55}xa^{223}$
6	$hu^{33?}$ « savoir »	$b\grave{a}w^{55}hu^{33?}$	$bu^{55}hu^{33?}$	$m^{55}hu^{33?}$

Tableau 88. Réalisations des six verbes et de leurs variantes de négation lorsque le segment de  $b\grave{a}w^{24}$  « NÉG » est maintenu

➤ **Second type : quand le segment de  $b\grave{a}w^{24}$  « NÉG » est supprimé**

Seul le segment du morphème succédant  $b\grave{a}w^{24}$  « NÉG » est réalisé et porte l’un des six contours amalgamés. En langage courant, cette forme est privilégiée par la plupart des informateurs : pour eux, une telle réalisation est plus simple et pratique.


n°	affirmation	négation
	verbe	seul
1	$h\grave{a}n^{55}$ « voir »	$h\grave{a}n^{25}$
2	$mi^{42}$ « avoir »	$mi^{.242}$
3	$ju^{24}$ « se trouver »	$ju^{.434}$
4	$wa^{44}$ « dire »	$wa^{.453}$
5	$xa^{223}$ « tuer »	$xa^{.512?}$
6	$hu^{33?}$ « savoir »	$hu^{.452?}$

Tableau 89 Réalisations des six verbes et de leur variante de négation lorsque le segment de  $b\grave{a}w^{24}$  « NÉG » est omis

<sup>181</sup> Elles correspondent exactement aux alternances décrites par Fù et al. (1955) (cf. [chapitre III, section 4.1.1, tableau 28](#)).

Ce second type de réalisations résulte de la suppression segmentale du morphème  $b\check{a}w^{24}$  « NÉG », car les six contours amalgamés sont créés via la fusion de deux tons : celui porté par le morphème  $b\check{a}w^{24}$  « NÉG » dont le segment  $b\check{a}w$ ,  $bu$ ,  $\eta$  ou  $h$  a été supprimé, et celui porté par le morphème qui suit  $b\check{a}w^{24}$  « NÉG » (en l'occurrence le verbe que  $b\check{a}w^{24}$  « NÉG » détermine). Jusqu'ici, le morphème de la négation  $b\check{a}w^{24}$  « NÉG » est devenu un **morphème purement tonal**.

À titre d'illustration, [l'énoncé \(809\)](#) et l'énoncé (811) expriment le même sens, la seule différence est la forme du morphème de la négation  $b\check{a}w^{24}$  « NÉG » (les lecteurs peuvent cliquer sur l'icône haut-parleur au début de chacune des deux phrases pour écouter la prononciation correspondante, le fichier audio joint dans 811 est prononcée par la locutrice F1) :

- (811)  $m\check{a}n^{42}$   $tse^{434}$   $luk^{44}$    
 3SG (neutre) NÉG. porter sur le dos enfant  
 « Il/Elle ne porte pas d'enfant(s)/l'enfant sur le dos. »

D'après la base de données *The World Atlas of Language Structures*<sup>182</sup> (Dryer 2013), la stratégie de marquage de la négation via un changement purement tonal n'a été rapporté que dans une seule langue, à savoir l'engenni (langues nigéro-congolaises). De surcroît, selon Dryer, la seule étude (Thomas 1978) ayant décrit ce phénomène n'a pas fourni d'exemples suffisamment clairs pour l'illustrer. Ainsi, il est raisonnable de considérer que le fonctionnement de la stabilité tonale et sa portée en Tai Lue permettent d'enrichir non seulement la typologie des systèmes tonals de la famille Tai-Kadai, mais aussi la typologie de l'expression de la négation dans les langues du monde.

Il importe enfin de rappeler que les variantes sont à la fois morphologiques, syntaxiques et stylistiques. Par exemple, « ne pas voir » peut se dire  $b\check{a}w^{24}h\check{a}n^{55}$ ,  $bu^{24}h\check{a}n^{55}$ ,  $\eta^{24}h\check{a}n^{55}$  ou  $h\check{a}n^{25}$  ; ici, toutes les différences segmentales et tonales n'engendrent pas de différences de sens, elles relèvent ainsi du domaine de la morphologie. En revanche, lorsque  $h\check{a}n^{55}$  « voir » s'oppose à  $h\check{a}n^{25}$  « NÉG. voir », le changement tonal consiste en un procédé syntaxique permettant de distinguer la négation de l'affirmation du même

---

<sup>182</sup> Se basant sur des travaux descriptifs, cette base de données présente des propriétés structurales (phonologiques, syntaxiques et lexicales) d'un grand nombre de langues du monde. Sa première version est publiée par *Oxford University Press* sous forme de livre en 2005. Les deux dernières éditions (apparues respectivement en 2005 puis en 2008) sont en ligne et sont maintenues par l'Institut Max-Planck d'anthropologie évolutionniste.

morphème. Enfin, le choix de variantes s'inscrit également dans un souci stylistique, car  $b\check{a}w^{24}h\check{a}n^{55}$  ou  $bu^{24}h\check{a}n^{55}$  sont utilisés en langage soutenu, et que  $m^{24}h\check{a}n^{55}$  ou  $h\check{a}n^{25}$  sont utilisés en langage courant ; autrement dit, le segment  $b\check{a}w^{24}$  « NÉG » se réduit en  $m$  ou est supprimé uniquement en langage courant.

### B. La variante contextuelle à valeur injonctive $paj^{55}$ « NÉG » et sa variation

Situé toujours devant son déterminé,  $paj^{55}$  connaît ses propres variantes de signifiant :  $ja^{24}$ ,  $p^h aj^{24}$ ,  $ja^{24}t^h a^{223}$ ,  $p^h aj^{24}t^h a^{223}$ ,  $paj^{55}t^h a^{223}$ ,  $b\check{a}w^{24}t^h a^{223}$ ,  $h^{55}t^h a^{223}$  et  $t^h a^{512?}$ . Parmi ces neuf réalisations possibles, les sept premières sont utilisées en langage soutenu et les deux dernières sont utilisées en langage courant. De ce point de vue, ces variantes sont stylistiques.

Sur le plan morphologique,  $b\check{a}w^{24}t^h a^{223}$  (exemple 812), c'est-à-dire la variante complexe ayant pour premier composant le morphème  $b\check{a}w^{24}$  « NÉG », est soumise aux mêmes alternances segmentales et tonales attestées entre  $b\check{a}w^{24}$  « NÉG » et le morphème qui lui succède : en langage courant, le premier composant peut soit être réduit à  $h^{55}$ , soit être omis ; sa réduction syllabique crée la forme  $h^{55}t^h a^{223}$  (exemple 813), sa suppression segmentale complète crée la forme  $t^h a^{512?}$  (exemple 814) – une fois que le segment du premier composant est supprimé, seul le segment du second morphème conjoint est requis et porte de ce fait le contour amalgamé [512?].

(812)       $b\check{a}w^{24}t^h a^{223}$        $du^{24}ja^{55}$   
                  NÉG                                  fumer  
                  « Ne fume/fumez/fumons pas ! »

(813)       $h^{55}t^h a^{223}$        $du^{24}ja^{55}$   
                  NÉG                                  fumer  
                  « Ne fume/fumez/fumons pas ! »

(814)       $t^h a^{512?}$        $du^{24}ja^{55}$   
                  NÉG                                  fumer  
                  « Ne fume/fumez/fumons pas ! »

Bien que la variante de la négation à valeur injonctive  $b\check{a}w^{24}t^h a^{223}$  et le morphème  $b\check{a}w^{24}$  « NÉG » sont tous les deux régis par le mécanisme de la stabilité tonale, le point d'incidence de leur variation est différent : dans le cas de la détermination par  $b\check{a}w^{24}$  « NÉG », c'est le morphème déterminé qui subit les changements de signifiant ; alors que

si c'est la forme complexe de la négation à valeur injonctive  $b\check{a}w^{24}t^h a^{223}$  qui est utilisée, l'unité déterminée par l'ensemble du complexe reste invariable et les changements de signifiant ont lieu dans le second composant du complexe lui-même, à savoir  $t^h a^{223}$  « attendre ». Cette différence est cruciale car elle permet de distinguer la variante injonctive  $t^h a^{.512?}$  « NÉG » de son homophone  $t^h a^{.512?}$  « NÉG. attendre », ce dernier consiste en un amalgame entre  $b\check{a}w^{24}$  « NÉG » et le verbe « attendre », comparons les deux exemples suivants :

- (815)  $mu\eta^{42}$   $t\varepsilon^{24}wa^{42}$   $t^h a^{.512?}$   $ku^{55}$   
 2SG (familier égal) hier NÉG. attendre 1SG (familier égal)  
 $k\sigma^{33?}$   $p\check{a}j^{55}$   $\text{ʔ}\sigma n^{55}$   $h\gamma n^{223}$   
 en effet partir avant CDÉ  
 « Voilà qu'hier tu es en effet parti/e sans m'attendre. »

- (816)  $mu\eta^{42}$   $p\check{a}j^{55}$   $\text{ʔ}\sigma n^{55}$   $(d\sigma^{42})^{183}$ ,  $t^h a^{.512?}$   $t^h a^{223}$   
 2SG (familier égal) partir avant EXH NÉG attendre  
 $ku^{55}$   $(d\sigma^{42})$   
 1SG (familier égal) EXH  
 « Pars avant moi (s'il te plaît), ne m'attends pas (s'il te plaît) ! »

Le tableau 90 récapitule toutes les variantes du morphème  $b\check{a}w^{24}$  « NÉG » quelle que soit leur nature.

registres de langue		soutenu	courant
ton du morphème déterminé			
contexte non injonctif	+ [55]/[42]	$b\check{a}w^{24}$ $bu^{24} \approx b^{24}$ ( _//fricative / occlusive)	$m^{24}$ [24]
	+ [24]/[44]/[2ʔ3]/[33ʔ]	$b\check{a}w^{55}$ $bu^{55} \approx b^{55}$ ( _//fricative / occlusive)	$m^{55}$ [55]
contexte injonctif $paj^{55}$	variation non conditionnée par le ton du morphème déterminé	$b\check{a}w^{24}t^h a^{223}$	$b^{55}t^h a^{223}$ $t^h a^{.512?}$
	invariable	$ja^{24}t^h a^{223}$	
		$p^h aj^{24}t^h a^{223}$	
		$paj^{55}t^h a^{223}$	
		$ja^{24}$	
$p^h aj^{24}$			

Tableau 90. Variantes de  $b\check{a}w^{24}$  « NÉG »

<sup>183</sup> La présence de l'adverbe de phrase  $d\sigma^{42}$  « EXH » est facultative, son usage vise à adoucir l'intonation (cf. [présent chapitre, section 3.2.2](#)).

C. Le morphème *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » et ses compatibilités

*bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » est toujours déterminant et jamais déterminé. Sa détermination doit s'effectuer via la copule si l'unité déterminée est nominale (=nom ou pronom) ; sa détermination devient directe si l'unité déterminée est verbale (= verbe ou adjectif), adverbiale ou auxiliaire. Les énoncés suivants illustrent la relation de détermination qu'entretient le morphème *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » avec son déterminé (dans certains exemples, *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » est réalisé sous forme de morphème tonal).

- *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » + copule *tsǎj*<sup>44</sup> « COP » + nom *nɔŋ*<sup>33ʔ</sup>*tsaj*<sup>42</sup> « petit frère »

- (817)      *mǎn*<sup>42</sup>      ***bǎw*<sup>24</sup>**      *tsǎj*<sup>44</sup>      *nɔŋ*<sup>33ʔ</sup>*tsaj*<sup>42</sup>      *xɔj*<sup>223</sup>  
 3SG (neutre)      NÉG      COP      petit frère      3SG (respectueux ascendant)  
 « Il n'(est) pas mon petit frère. »

Dans (817), étant donné que le déterminé est un nom, *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » ne peut pas le déterminer de manière directe et a alors recours à la copule *tsǎj*<sup>44</sup> « COP » pour parvenir au même besoin communicatif. La même règle s'applique lorsque l'unité déterminée est un pronom :

- (818)      *nɔŋ*<sup>33ʔ</sup>*tsaj*<sup>42</sup>      *xɔj*<sup>223</sup>      ***bǎw*<sup>24</sup>**      *tsǎj*<sup>44</sup>      *mǎn*<sup>42</sup>  
 petit frère      3SG (respectueux ascendant)      NÉG      COP      3SG (neutre)  
 « Mon petit frère n'(est) pas lui. »

- /*bǎw*<sup>24</sup>/ « NÉG » + adjectif /*lǎm*<sup>42</sup>/ « délicieux »

- (819)      *fuŋ*<sup>242</sup>      *noj*<sup>24</sup>      *niʔ*<sup>44</sup>      ***lam*<sup>242</sup>**  
 carambole      CL sphérique      PROX      NÉG. délicieux  
 « Cette carambole n'(est) pas délicieuse. »

- *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » est antéposé au verbe qu'il détermine si celui-ci est un morphème simple ou un complexe unitaire par composition, dans cette situation, c'est au verbe déterminé de porter l'un des contours amalgamés en cas de suppression segmentale de *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » :

- (820)      *ku*<sup>55</sup>      ***ha*<sup>25</sup>**      *pɔ*<sup>44</sup>      *su*<sup>55</sup>,      *ku*<sup>55</sup>  
 1SG (familier      NÉG.      père      2SG (neutre)      1SG (familier  
 égal)      chercher                égal)  
  
          ***ha*<sup>55</sup>**      *mɛ*<sup>44</sup>      *su*<sup>55</sup>  
          chercher      mère      2SG (neutre)  
          « Je ne cherche pas ton père, je cherche ta mère. »



Pour nier un verbe qui est un complexe figé directif (cf. [chapitre IV, section 5.2.5.B](#)) ou résultatif (cf. [chapitre IV, section 5.2.5.C](#)), *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » a deux positions possibles :

a) il peut se placer entre les deux éléments constitutifs du complexe et sert dans ce cas à exprimer la non-faisabilité d'un procès, l'inverse de celle-ci est exprimé quand *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » se fait remplacer par l'auxiliaire modal *dǎj*<sup>223</sup> « FSB » :

- (821) *ku*<sup>55</sup> 1SG (familier égal)    *ha*<sup>55</sup> chercher\_\_    *b*<sup>55</sup> NÉG    *tsɔ*<sup>223</sup> \_\_atteindre    *pɔ*<sup>44</sup> père    *su*<sup>55</sup>, 2SG (neutre)
- ha*<sup>55</sup> chercher\_\_    *dǎj*<sup>223</sup> FSB    *tsɔ*<sup>223</sup> \_\_atteindre    *mɛ*<sup>44</sup> mère    *su*<sup>55</sup> 2SG (neutre)
- « Je n'arrive pas à trouver ton père, (j') arrive à trouver ta mère. »

Dans cette situation, c'est au second élément du complexe concerné de porter l'un des contours amalgamés en cas de suppression segmentale de *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » (comparons 822 avec 821).

- (822) *ku*<sup>55</sup> 1SG (familier égal)    *ha*<sup>55</sup> *tsɔ*<sup>5122</sup> chercher\_\_ NÉG. atteindre    *pɔ*<sup>44</sup> père    *su*<sup>55</sup>, 2SG (neutre)    *ha*<sup>55</sup> chercher\_\_
- dǎj*<sup>223</sup> FSB    *tsɔ*<sup>223</sup> \_\_atteindre    *mɛ*<sup>44</sup> mère    *su*<sup>55</sup> 2SG (neutre)
- « Je n'arrive pas à trouver ton père, (j') arrive à trouver ta mère. »

b) *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » peut aussi se placer devant l'ensemble du complexe unitaire figé, dans cet emploi, son apport sémantique est de la simple négation et c'est naturellement au premier élément du complexe concerné de porter l'un des contours amalgamés en cas de suppression segmentale de *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » (comparons 823 avec 824).

- (823) *ku*<sup>55</sup> 1SG (familier égal)    *bu*<sup>24</sup> NÉG    *ha*<sup>55</sup> *tsɔ*<sup>223</sup> chercher\_\_atteindre    *pɔ*<sup>44</sup> père    *su*<sup>55</sup>, 2SG (neutre)
- ha*<sup>55</sup> *tsɔ*<sup>223</sup> chercher\_\_atteindre    *mɛ*<sup>44</sup> mère    *su*<sup>55</sup> 2SG (neutre)
- « Je n'ai pas trouvé ton père, (j') ai trouvé ta mère. »

- (824) *ku*<sup>55</sup> 1SG (familier égal)    *ha*<sup>25</sup> *tsɔ*<sup>223</sup> NÉG. chercher \_\_atteindre    *pɔ*<sup>44</sup> père    *su*<sup>55</sup>, 2SG (neutre)
- ha*<sup>55</sup> *tsɔ*<sup>223</sup> chercher\_\_atteindre    *mɛ*<sup>44</sup> mère    *su*<sup>55</sup> 2SG (neutre)
- « Je n'ai pas trouvé ton père, (j') ai trouvé ta mère. »

- *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » + adverbe *sǎm*<sup>33?</sup> « entièrement »

- (825) *xǎw*<sup>223</sup> *wan*<sup>24</sup> *ni*<sup>44</sup> *mǎn*<sup>42</sup> *kin*<sup>55</sup> *bǎw*<sup>24</sup> *sǎm*<sup>33?</sup>  
 riz CL bol PROX 3SG (neutre) manger NÉG entièrement  
 « Ce bol de riz, il/elle arrive à manger pas entièrement. »

- *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » + auxiliaire modal *mɛn*<sup>44</sup> « OBL »

- (826) *wǎn*<sup>42</sup> *p<sup>h</sup>uk*<sup>33</sup> *mǎn*<sup>42</sup> *bu*<sup>55</sup> *mɛn*<sup>44</sup> *ma*<sup>42</sup>  
 demain 3SG (neutre) NÉG OBL venir  
 « Demain il/elle ne doit pas venir. »

#### D. La variante contextuelle à valeur injonctive *paj*<sup>55</sup> et ses compatibilités

*paj*<sup>55</sup> est toujours antéposé à son déterminé, celui-ci peut être un verbe (exemple 827) ou un adjectif (exemple 828).

- (827) *mǎn*<sup>42</sup> *pǎj*<sup>55</sup> *hɛn*<sup>223</sup>, *muɔj*<sup>42</sup> *paj*<sup>55</sup> *ma*<sup>42</sup> (*dɔ*<sup>42</sup>)  
 3SG (neutre) partir CDÉ 2SG (familier égal) NÉG venir EXH  
 « Voilà qu'il/elle est parti/e, ne viens pas (s'il te plaît) ! »

- (828) *paj*<sup>55</sup> *h<sup>a</sup>*<sup>223</sup> *mɔj*<sup>55</sup> *tsǎj*<sup>55</sup> (*dɔ*<sup>42</sup>)  
 NÉG triste EXH  
 « Ne sois/soyez pas triste/s, (s'il te/vous plaît) ! »

#### 3.1.2. *bǎw*<sup>24</sup>...*tɔ*<sup>44</sup> « NÉG encore » et sa variante injonctive *paj*<sup>55</sup>...*tɔ*<sup>44</sup>

La variation observée dans l'emploi de *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » et celui de sa variante injonctive *paj*<sup>55</sup> se reproduit de la même manière dans l'emploi de *bǎw*<sup>24</sup>...*tɔ*<sup>44</sup> « NÉG encore » et celui de sa variante injonctive *paj*<sup>55</sup>...*tɔ*<sup>44</sup>, il n'est donc pas nécessaire de détailler la variation de ces deux derniers.

Il a été argumenté dans [la section 5.1.2 du chapitre IV](#) que *bǎw*<sup>24</sup>...*tɔ*<sup>44</sup> « NÉG encore » et sa variante contextuelle *paj*<sup>55</sup>...*tɔ*<sup>44</sup> ont un signifiant discontinu, créés par une association entre d'un côté *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » ou *paj*<sup>55</sup> et de l'autre côté le classificateur *tɔ*<sup>44</sup> « CL fois », cette association donne ainsi un nouveau sens combinant essentiellement une valeur négative et une valeur aspectuelle inaccomplie. L'élément à déterminer, quant à lui, se met à l'intérieur de chacun des deux morphèmes, comparons (829) avec (830), (831) avec (832) :

- *bǎw*<sup>24</sup>...*tɔ*<sup>44</sup> « NÉG encore »

- (829) *mǎn*<sup>42</sup> *bǎw*<sup>24</sup> *nɔn*<sup>42</sup>*lǎp*<sup>55</sup> *tɣ*<sup>44</sup>  
 3SG (neutre) NÉG encore dormir NÉG encore  
 « Il/Elle ne dort pas encore. »

- (830) *mǎn*<sup>42</sup> *bǎw*<sup>24</sup> *nɔn*<sup>42</sup>*lǎp*<sup>55</sup>  
 3SG (neutre) NÉG dormir  
 « Il/Elle ne dort pas. »

- *paj*<sup>55</sup>...*tɣ*<sup>44</sup> ne s'emploie qu'en contexte injonctif :

- (831) *muŋ*<sup>42</sup> *paj*<sup>55</sup> *xǎw*<sup>223</sup>*ma*<sup>42</sup> *tɣ*<sup>44</sup>  
 2SG (familier égal) NÉG encore entrer\_venir NÉG encore  
 entrer en s'approchant du locuteur  
 « N'entre pas encore. »

- (832) *muŋ*<sup>42</sup> *paj*<sup>55</sup> *xǎw*<sup>223</sup>*ma*<sup>42</sup>  
 2SG (familier égal) NÉG entrer\_venir  
 « N'entre pas. »

Les compatibilités de *bǎw*<sup>24</sup>...*tɣ*<sup>44</sup> « NÉG encore » (et de sa variante *paj*<sup>55</sup>...*tɣ*<sup>44</sup>) sont beaucoup plus restreintes que celles de *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » (et sa variante *paj*<sup>55</sup>) (cf. [présent chapitre, section 3.1, tableau 87](#)). Plus précisément, le morphème *bǎw*<sup>24</sup>...*tɣ*<sup>44</sup> « NÉG encore » peut déterminer un verbe (exemple 829), un adjectif (exemple 833) et un auxiliaire modal (exemple 834).

- *bǎw*<sup>24</sup>...*tɣ*<sup>44</sup> « NÉG encore » + adjectif *xan*<sup>24</sup> « sec »

- (833) *tew*<sup>24</sup> *bu*<sup>55</sup> *xan*<sup>24</sup> *tɣ*<sup>44</sup>, *sin*<sup>223</sup> *xan*<sup>24</sup> *hɣn*<sup>223</sup>  
 pantalon NÉG encore sec NÉG encore robe/jupe sec CDÉ  
 « Le/Les pantalon/s pas encore sec/s, voilà que la/les robe/jupe/s (est/sont) sèche/s. »

- *bǎw*<sup>24</sup>...*tɣ*<sup>44</sup> « NÉG encore » + auxiliaire modal *dǎj*<sup>223</sup> « FSB »

- (834) *nǎm*<sup>33?</sup> *bu*<sup>55</sup> *fot*<sup>44</sup>, *sǎj*<sup>24</sup> *kɣ*<sup>55</sup> *ɸ*<sup>55</sup> *dǎj*<sup>223</sup> *tɣ*<sup>44</sup>  
 eau NÉG bouillir mettre sel NÉG encore FSB NÉG encore  
 « L'eau ne bouillie pas, il ne faut pas encore mettre du sel. »

À noter que la variante en contexte injonctif *paj*<sup>55</sup>...*tɣ*<sup>44</sup> ne peut pas déterminer la classe des auxiliaires modaux, puisque celle-ci exprime déjà diverses valeurs modales et que sa négation avec une valeur inaccomplie passe simplement par *bǎw*<sup>24</sup>...*tɣ*<sup>44</sup> « NÉG encore », comme le montre l'exemple (834).

Ainsi, *paj*<sup>55</sup>...*tɣ*<sup>44</sup> peut déterminer soit un verbe (exemple 831), soit un adjectif :

- (835) *su*<sup>55</sup> *b<sup>55</sup>t<sup>h</sup>a*<sup>223</sup> *jɤm*<sup>42</sup> *tɤ*<sup>44</sup>, *tu*<sup>55</sup> *b<sup>55</sup>*  
 2PL (neutre) NÉG content NÉG 1PL-EXCL (neutre) NÉG encore  
*kan*<sup>33?</sup> *tɤ*<sup>44</sup>  
 échouer NÉG encore  
*litt.* « Ne soyez pas content/es encore, nous (sans l’allocutaire) n’échouons pas encore. »  
 « Ne vous réjouissiez pas encore, nous ne sommes pas encore perdu/es. »

### 3.1.3. Question |A + *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » + A|

Il n’y a pas de morphèmes spécifiques en tai lü pour dire « oui » et « non », l’équivalent est toujours exprimé par la reprise du prédicat, de l’auxiliaire modal ou de la copule pour dire « oui », par l’association entre *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » et le prédicat/ l’auxiliaire modal/la copule pour dire « non », et c’est typiquement la construction redoublée “A + *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » + A” (A= le prédicat/ l’auxiliaire modal/la copule) qui est utilisée pour poser une question exigeant une réponse de type « oui » ou « non » (pour d’autres constructions permettant elles aussi de poser une question oui/non, voir [la section 3.2.12 du présent chapitre](#)).

- le prédicat = le verbe *ɳǎw*<sup>55</sup> « prendre »

- (836a) *sin*<sup>223</sup> *xew*<sup>55</sup> *p<sup>h</sup>uun*<sup>55</sup> *nan*<sup>44</sup> *nǎm*<sup>55</sup>, *ɳǎw*<sup>55</sup> *bu*<sup>24</sup> *ɳǎw*<sup>55</sup>  
 robe/jupe vert CL plat et pliable DIST joli prendre NÉG prendre  
 « Cette robe/jupe verte (est) jolie, (on la) prend ou pas ? »

- (836b) *ɳǎw*<sup>55</sup>  
 prendre  
 « Oui. »

- (836c) *bu*<sup>24</sup> *ɳǎw*<sup>55</sup>  
 NÉG prendre  
 « Non. »

- le prédicat = l’adjectif *nǎm*<sup>55</sup> « joli »

- (837a) *sin*<sup>223</sup> *xew*<sup>55</sup> *p<sup>h</sup>uun*<sup>55</sup> *nan*<sup>44</sup> *nǎm*<sup>55</sup> *bu*<sup>24</sup> *nǎm*<sup>55</sup>  
 robe/jupe vert CL plat et pliable DIST joli NÉG joli  
 « Cette robe/jupe verte (est) jolie ou pas ? »

- (837b) *nǎm*<sup>55</sup>  
 joli  
 « Oui. »

(837c) *bu*<sup>24</sup> *năm*<sup>55</sup>  
 NÉG joli  
 « Non. »

- l'auxiliaire modal *tsaŋ*<sup>44</sup> « CAP »

Dans cet exemple, le segment de *băw*<sup>24</sup> « NÉG » étant omis, le morphème qui le suit – le second *tsaŋ*<sup>44</sup> « CAP » – subit le mécanisme de la stabilité tonale.

(838a) *muŋ*<sup>42</sup> *tsaŋ*<sup>44</sup> *tsa:ŋ*<sup>453</sup> *pak*<sup>24</sup> *kăm*<sup>42</sup>*hɔ*<sup>223</sup>  
 2SG (familier égal) CAP NÉG. CAP parler langue han  
 « Tu sais parler chinois ou pas ? »

(838b) *tsaŋ*<sup>44</sup>  
 CAP  
 « Oui. »

(838c) *tsa:ŋ*<sup>453</sup>  
 NÉG. CAP  
 « Non. »

- la copule *tsăj*<sup>44</sup> « COP »

(839a) *măn*<sup>42</sup> *tsăj*<sup>44</sup> *tsă:j*<sup>453</sup> *nɔŋ*<sup>33?</sup>*tsaj*<sup>42</sup> *muŋ*<sup>42</sup>  
 3SG (neutre) COP NÉG. COP petit frère 2SG (familier égal)  
 « Il (est) ton petit frère ou pas ? »

(839b) *tsăj*<sup>44</sup>  
 COP  
 « Oui. »

(839c) *tsa:j*<sup>453</sup>  
 COP. NÉG  
 « Non. »

### 3.1.4. Renforcement de la négation

Dans [la section 2.1 du chapitre V](#), j'ai montré qu'un nom doit avoir recours à la copule pour être prédicat et qu'en cas de négation, le morphème *băw*<sup>24</sup> « NÉG » se place toujours devant la copule :

(840) *xɔj*<sup>223</sup> *băw*<sup>55</sup> *tsăj*<sup>44</sup> *tsaŋ*<sup>44</sup>*xăp*<sup>55</sup>  
 1SG (respectueux ascendant) NÉG COP chanteur  
 « Je ne (suis) pas chanteur/se. »

Lorsque l'on souhaite nier un nom qui n'est pas prédicat et ce afin d'exprimer le sens équivalent de « ne...aucun », on a le choix entre deux types de constructions.

➤ Le premier type est en lien avec le quantificateur individualisant *si*<sup>55</sup> « aucun » :

- (841) *kun*<sup>42</sup> *bǎw*<sup>55</sup> *ma*<sup>42</sup> *si*<sup>55</sup> *kɔ*<sup>33?</sup>  
 personne NÉG venir aucun CL humain  
*litt.* « Aucune personne ne vient. »  
 « Personne ne vient. »

- (842) *ti*<sup>44</sup>*kin*<sup>55</sup>*xǎw*<sup>2?3</sup> *mǎn*<sup>42</sup> *ha*<sup>55</sup> *bǎw*<sup>55</sup> *tsɔ*<sup>2?3</sup> *si*<sup>55</sup> *ti*<sup>44</sup>  
 restaurant 3SG chercher NÉG atteindre aucun CL  
 (neutre) endroit  
 « Il/Elle n'arrive à trouver aucun restaurant. »

Dans (841) et (842), en tant que déterminant du nom, *si*<sup>55</sup> « aucun » est à son tour déterminé par un classificateur, le choix de celui-ci est imposé par le nom auquel il est sémantiquement associé. Le prédicat, quant à lui, est toujours déterminé par *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG ».

➤ Le second type de construction permet d'exprimer le sens équivalent à celui dénoté dans les deux exemples précédents et ce en lien avec le cardinal *nuy*<sup>44</sup> « un » ainsi que l'adverbe *kɔ*<sup>33?</sup> « en effet » :

- (843) *kun*<sup>42</sup> *kɔ*<sup>33?</sup> *nuy*<sup>44</sup> *kɔ*<sup>33?</sup> *bǎw*<sup>24</sup> *ma*<sup>42</sup>  
 personne CL humain un en effet NÉG venir  
*litt.* « Une personne en effet ne vient pas. »  
 « Personne ne vient. »

- (844) *ti*<sup>44</sup>*kin*<sup>55</sup>*xǎw*<sup>2?3</sup> *ti*<sup>44</sup> *nuy*<sup>44</sup> *mǎn*<sup>42</sup> *kɔ*<sup>33?</sup> *ha*<sup>55</sup> *bǎw*<sup>55</sup>  
 restaurant CL endroit un 3SG (neutre) NÉG chercher NÉG  
*tsɔ*<sup>2?3</sup>  
 atteindre  
*litt.* « Un restaurant il/elle en effet n'arrive pas à trouver. »  
 « Il/Elle n'arrive à trouver aucun restaurant. »

Le second type de construction se différencie essentiellement du premier par le choix dans le déterminant du nom – *nuy*<sup>44</sup> « un » vs *si*<sup>55</sup> « aucun » –, choix impliquant un changement de l'ordre des termes.

À noter enfin que *si*<sup>55</sup> « aucun » et le classificateur *tr*<sup>44</sup> « CL fois » (variante libre *kam*<sup>42</sup> « CL fois »), à force de se combiner ensemble et ce sans la présence d'un nom auquel le classificateur s'associe, fonctionne désormais comme un complexe unitaire adverbial

signifiant « jamais » et se combine avec *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » (ou avec sa variante à valeur injonctive *paj*<sup>55</sup>) pour dire « ne...jamais » :

- (845) *pɔp*<sup>44</sup> *noj*<sup>24</sup> *niɿ*<sup>44</sup> *ku*<sup>42</sup> *bǎw*<sup>24</sup> *tɔŋ*<sup>42</sup> *si*<sup>55</sup>*kam*<sup>42</sup>  
 livre CL trois PROX 1SG (familier égal) NÉG regarder jamais  
 dimensions  
 « Ce livre je ne (l') ai jamais lu. »

- (846) *muŋ*<sup>42</sup> *paj*<sup>55</sup> *pɔk*<sup>44</sup>*\_ma*<sup>42</sup> *si*<sup>55</sup>*tɿ*<sup>44</sup>  
 2SG (familier égal) NÉG rentrer en s'approchant du locuteur jamais  
 « Ne reviens jamais ! »

### 3.1.5. La double négation

En tai lü, la double négation consiste en un procédé rhétorique qui vise à mettre l'emphase sur les deux éléments niés. Typiquement, on a soit la structure |*bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » + AUX + *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » + verbe| (exemple 847), soit la structure |*bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » + ADJ<sub>1</sub> + *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » + ADJ<sub>2</sub>| (exemple 848).

- (847) *kan*<sup>55</sup> *ɲǎn*<sup>55</sup> *niɿ*<sup>44</sup>, *ku*<sup>55</sup> *bǎw*<sup>24</sup> *kan*<sup>42</sup>  
 affaire CL inanimé PROX 1SG (familier égal) NÉG OSÉ  
*bǎw*<sup>24</sup> *bɔk*<sup>24</sup> *hu*<sup>223</sup> *mǎn*<sup>42</sup>  
 NÉG informer à 3SG (neutre)  
 « Cette affaire, je n'ose pas ne pas (l'en) informer. »

- (848) *ho*<sup>55</sup>*p<sup>h</sup>ǎk*<sup>55</sup>*pɿk*<sup>44</sup> *ɸ*<sup>55</sup> *pɿj*<sup>24</sup> *bu*<sup>24</sup> *lǎm*<sup>42</sup>  
 navet NÉG fondant NÉG délicieux  
 « Le navet n'est pas délicieux s'il n'est pas fondant. »

### 3.2. Adverbes de phrase

Les adverbes de phrase sont ainsi nommés du fait que leur sens porte sur la phrase prise globalement et non sur l'unité qu'ils déterminent du point de vue syntaxique. Sur le plan sémantique, ces adverbes sont des marqueurs d'énonciation, d'intonation, de topicalisation, d'aspect et/ou de modalités permettant ainsi d'exprimer : une exhortation, un avertissement, un changement de situation, une assertion, une interrogation, une exclamation, une incertitude, etc. Dans la littérature, les adverbes de phrase définis ici sont communément appelés « particules » ou 语气助词 *yǔqì zhùcí* (auxiliaires intonatifs) (Aí 2018 : 254-57 ; Luó 2008 : 117-22 ; Yù et Luó 1980 : 75-77). Le terme « adverbe de

phrase » est préféré dans le présent travail pour : **a)** mettre en corrélation la portée sémantique et le comportement syntaxique de ces unités ; **b)** éviter d'utiliser un terme trop ambigu du point de vue syntaxique comme celui de « particules » et d'utiliser une étiquette trop réductrice du point de vue sémantique comme celle de « intonatif ».

Les adverbess de phrase s'excluent mutuellement et sont identifiés par les caractéristiques suivantes :

1° Ils n'ont pas d'autonomie syntaxique car ils ne peuvent jamais apparaître seul.

2° Ils ne peuvent jamais être déterminés.

3° Ils se placent en général à la fin de l'énoncé.

4° Certains peuvent déterminer syntaxiquement un nom ou un pronom (c.-à-d. ceux qui sont en lien avec une interrogation), les autres déterminent en général un verbe ou un adjectif.

5° Leur portée sémantique concerne la phrase entière et non une unité spécifique.

6° Que l'énoncé soit hors contexte ou en contexte, la présence d'un adverbe de phrase a l'avantage d'indiquer clairement le type de phrase en question, à savoir s'il s'agit d'une phrase déclarative, exclamative, interrogative, exhortative, etc.

À noter que les adverbess de phrase sont surtout utilisés à l'oral et ce dans un registre courant ou familier, des variantes libres, géographiques et aussi phonétiques sont attestées, dans le dernier cas, il est parfois difficile de déterminer s'il s'agit d'une variation en lien avec le sandhi tonal ou avec l'intonation de la phrase en général (cf. [chapitre II, sous-chapitre 8](#)). Pour toutes ces raisons, l'inventaire des adverbess de phrase présenté dans ma thèse n'est pas exhaustif et regroupe seulement les unités les plus courantes et représentatives (tableau 91). Il importe par ailleurs de souligner que du point de vue purement syntaxique, un énoncé sans adverbe de phrase n'est pas agrammatical. Néanmoins, l'emploi d'un adverbe de phrase est vivement recommandé à l'oral car en cas d'absence, soit on a l'impression que le locuteur n'a pas encore fini sa phrase, soit il y a un changement de sens, soit l'énoncé en question semble plus direct voire impoli, d'où l'importance de bien comprendre le fonctionnement ainsi que la charge sémantique et pragmatique de ces unités.



<i>hɣn</i> <sup>223</sup> « CHANGEMENT D'ÉTAT »
<i>dɔ</i> <sup>42</sup> « EXHORTATIF »
<i>nɣ</i> <sup>42</sup> « RECOMMANDATIF »
<i>du</i> <sup>55</sup> « INVITATIF »
<i>lɛɣ</i> <sup>44</sup> « EXCLAMATIF »
<i>ɣi</i> <sup>55</sup> « DÉSOLOGATIF »
<i>ka</i> <sup>42</sup> « SUPPOSITIF »
<i>ja</i> <sup>24</sup> « AFFIRMATIF »
<i>niɣ</i> <sup>44</sup> « TOP » (variante libre : <i>nan</i> <sup>44</sup> ) variante en contexte interrogatif : <i>di</i> <sup>55</sup> (variante géographique : <i>ni</i> <sup>55</sup> )
<i>tɕa</i> <sup>24</sup> « INTERROGATIF (vers soi) »
<i>bǎw</i> <sup>24</sup> <i>tɕɛ</i> <sup>44</sup> « INTERROGATIF (rhétorique) »
<i>ɣa</i> <sup>42</sup> « INTERROGATIF (spécifique) » variantes en contexte d'interrogation non spécifique : <i>ɣa</i> <sup>55</sup> « INTERROGATIF » et <i>lɛ</i> <sup>24</sup> « INTERROGATIF ACC » (variante géographique : <i>na</i> <sup>223</sup> « INTERROGATIF ACC »)

Tableau 91. Paradigme non exhaustif d'adverbes de phrase en tai lü

Une première lecture du tableau montre que certains adverbes de phrase (les cases bleues et les cases jaunes) ont un sens assez proche et de ce fait, sont effectivement interchangeables dans certains contextes. Toutefois, il ne faut pas négliger les nuances d'ordre sémantique et pragmatique, qui, bien qu'elles puissent paraître subtiles, permettent à ces morphèmes d'avoir leur propre identité et de s'opposer les uns aux autres (voir l'analyse ci-après).

### 3.2.1. *hɣn*<sup>223</sup> « CHANGEMENT D'ÉTAT »

Il a été argumenté que *hɣn*<sup>223</sup> « CDÉ », malgré sa valeur sémantique aspectuelle, n'est pas un aspect grammatical, en effet, il faut surtout savoir faire la distinction tant sur le plan syntaxique que sur le plan sémantique entre le déterminant grammatical du verbe *lɛw*<sup>332</sup> « ACC » et l'adverbe de phrase *hɣn*<sup>223</sup> « CDÉ » (cf. [présent chapitre, section 2.1.4.A](#)). Dans cette section, je me focalise sur les compatibilités et la sémantique de *hɣn*<sup>223</sup> « CDÉ ». Avant d'entrer dans le vif du sujet, il est nécessaire de préciser que le terme « CDÉ » est emprunté à la catégorie sémantique « CHANGEMENT D'ÉTAT/DE STATUT » (*change of state/status*) suggérée par Chang (1986), catégorie visant à rendre compte de la sémantique du morphème chinois 了 *le* utilisé à la fin de l'énoncé. Selon Chang, en tant que marqueur de « CHANGEMENT D'ÉTAT/DE STATUT », le morphème *le* marque le changement d'un état à un autre et ce quelle que soit la référence temporelle concernée. Plus récemment, Xiao et McEnery (2004) proposent une définition plus précise de cette

catégorie sémantique qui « *indicates a change into a new situation and signals its current relevance*<sup>184</sup> » (p. 91). Cette dernière définition caractérise tout aussi bien la valeur sémantique du morphème *hɿn*<sup>223</sup> en tai lü (voir l'analyse ci-après).

Du point de vue syntaxique, l'adverbe de phrase *hɿn*<sup>223</sup> « CDÉ » peut déterminer :

1° La classe du verbe :

(849)      *mǎn*<sup>42</sup>      *bǎw*<sup>24</sup>      *mǎ*<sup>42</sup>      ***hɿn***<sup>223</sup>  
 3SG (neutre)      NÉG      venir      CDÉ  
 « Voilà qu'il/elle ne vient plus (alors qu'il/elle allait venir). »

(850)      *mǎn*<sup>42</sup>      *bǎw*<sup>24</sup>      *mǎ*<sup>42</sup>  
 3SG (neutre)      NÉG      venir  
 « Il/Elle ne vient pas. »

L'apport sémantique de *hɿn*<sup>223</sup> « CDÉ » est plus saillant si l'on compare les deux exemples précédents, par rapport à son absence, sa présence vise à marquer un point de changement d'un état à un autre. Dans (849), *hɿn*<sup>223</sup> « CDÉ » signale qu'à partir d'un moment de référence spécifique (en l'occurrence le moment de l'énonciation), il y a changement de situation : on passe de l'ancien état dans lequel « il/elle allait venir » au nouvel état dans lequel « il/elle ne vient plus ». Dans (850), le locuteur se contente de présenter le fait que « il/elle ne vient pas », sans impliquer de changement de situation par rapport à un moment de référence spécifique.

2° La classe de l'adjectif :

(851)      *mǎn*<sup>42</sup>      *jɿm*<sup>55</sup>      ***hɿn***<sup>223</sup>  
 3SG (neutre)      mince      CDÉ  
 « Voilà qu'il/elle (est) mince (alors qu'il/elle ne l'était pas) »

(852)      *mǎn*<sup>42</sup>      *jɿm*<sup>55</sup>  
 3SG (neutre)      mince  
 « Il/Elle (est) mince. »

Dans (852), le locuteur constate simplement que « il/elle est mince » ; alors que dans (851), l'emploi de *hɿn*<sup>223</sup> « CDÉ » sous-entend un changement d'un état à un autre par rapport à un moment de référence spécifique (en l'occurrence le moment de

---

<sup>184</sup> Note des auteurs : « *Current should be interpreted in relation to the reference time rather than the speech time.* » (p. 172)

l'énonciation) : on passe de l'ancien état dans lequel « il/elle n'était pas mince » au nouvel état dans lequel « il/elle est mince ».

À noter également que le changement d'état peut se situer dans un futur très proche, non encore réalisé (l'exemple 123 repris ici pour des raisons de commodité) :

- (853)      *su*<sup>55</sup>      *koŋ*<sup>33?</sup>*ma*<sup>42</sup>      *paŋ*<sup>42</sup>      *x<sup>w</sup>a*<sup>55</sup>      *kɔ*<sup>33?</sup>      *hoɬ*<sup>44</sup>      *hɣn*<sup>223</sup>  
 2PL (neutre)    tourner\_venir    côté    droite    et puis    arriver    CDÉ  
 « Vous tournerez à droite en vous approchant (du locuteur) puis (vous y) serez arrivé/e/s voilà. »

Dans (853), *hɣn*<sup>223</sup> « CDÉ » indique la réalisation imminente d'un nouvel état, le moment de référence se situe dans un futur immédiat car la situation *hoɬ*<sup>44</sup> « arriver » ne s'est pas encore réalisée, mais elle est sur le point de se produire, on passera donc sous peu de l'ancien état dans lequel « vous n'arrivez pas encore » au nouvel état dans lequel « vous arriverez ».

Les exemples (849-853) montrent que sémantiquement, *hɣn*<sup>223</sup> « CDÉ » signale qu'une limite est franchie par rapport à un moment de référence spécifique et se focalise sur l'état qui en résulte, ce dernier n'est pas nécessairement un état déjà accompli ou terminé, il peut aussi être un état à venir très prochainement. Le contexte est le principal facteur qui détermine quelle est la limite franchie, par exemple, utilisé avec le même verbe *hoɬ*<sup>44</sup> « arriver », *hɣn*<sup>223</sup> « CDÉ » peut indiquer que la limite franchie se situe dans un futur imminent (exemple 853) ou au moment de l'énonciation (exemple 854) :

- (854)      *mǎn*<sup>42</sup>      *hoɬ*<sup>44</sup>      *hɣn*<sup>223</sup>  
 3SG (neutre)    arriver    CDÉ  
 « Voilà qu'il/elle est arrivé/e (alors qu'il/elle ne l'était pas) »

Hors contexte, pour indiquer sans ambiguïté quelle est la limite à franchir, *hɣn*<sup>223</sup> « CDÉ » est souvent utilisé en même temps avec une autre unité ayant une valeur aspectuelle, modale ou temporelle précises et claires, cette unité peut être soit un déterminant grammatical du verbe (exemples 855-858), soit un auxiliaire modal (exemple 859), soit un adverbe (exemple 860), soit un autre verbe (exemples 861 et 862).

- avec le mode *ʔi*<sup>223</sup> « PROS »

- (855)      *ten*<sup>24</sup>*jin*<sup>42</sup>      *ʔi*<sup>223</sup>      *t<sup>h</sup>ɔŋ*<sup>24</sup>      *hɣn*<sup>223</sup>  
 film      PROS      se diffuser      CDÉ  
*Litt.* « Voilà que le film va se diffuser. »  
 « Voilà que le film va commencer. »

- avec l'aspect *lɛw*<sup>33?</sup> « ACC »

- (856) *xǎj*<sup>24</sup>*kǎj*<sup>24</sup> *ni*<sup>44</sup> *xɔj*<sup>223</sup> *tset*<sup>55</sup> *lɛw*<sup>33?</sup> *hɔn*<sup>223</sup>  
 œuf de poule PROX 1SG (respectueux ascendant) compter ACC CDÉ  
 « Ces œufs de poules, voilà que je (les) ai compté. »

- avec l'aspect *ju*<sup>24</sup> « PROG »

- (857) *mǎn*<sup>42</sup> *mǎ*<sup>42</sup> *ju*<sup>24</sup> *hɔn*<sup>223</sup>  
 3SG (neutre) venir PROG CDÉ  
 « Voilà qu'il/elle est en train de venir. »

- avec l'aspect *tsɔ*<sup>223</sup> « EXP »

- (858) *ku*<sup>55</sup> *mɔ*<sup>42</sup> *tsɔ*<sup>223</sup> *hɔn*<sup>42</sup> *xǎw*<sup>55</sup> *hɔn*<sup>223</sup>  
 1SG (familier égal) aller EXP maison 3SG (neutre) CDÉ  
 « Voilà que je suis allé/e au moins une fois chez lui/elle. »

- avec l'auxiliaire modal *dǎj*<sup>223</sup> « FSB » :

- (859) *nɛp*<sup>24</sup> *mu*<sup>24</sup> *ni*<sup>44</sup> *ʔǎw*<sup>55</sup> *fɛt*<sup>44</sup> *dǎj*<sup>223</sup> *hɔn*<sup>223</sup>  
 pince CL groupe DIST prendre jeter FSB CDÉ  
 « Ces pinces, (on) peut (les) prendre (pour les) jeter voilà. »

- avec l'adverbe modal *di*<sup>55</sup> « vraisemblablement »

- (860) *fun*<sup>55</sup> *di*<sup>55</sup> *tok*<sup>55</sup> *hɔn*<sup>223</sup>  
 pluie vraisemblablement tomber CDÉ  
 « Voilà que la pluie va tomber vraisemblablement. »

- avec l'élément B d'un complexe figé résultatif *t<sup>h</sup>ɔn*<sup>223</sup> « finir »

- (861) *ku*<sup>55</sup> *het*<sup>44</sup> *kan*<sup>55</sup> *t<sup>h</sup>ɔn*<sup>223</sup> *hɔn*<sup>223</sup>  
 1SG (familier égal) faire travail finir CDÉ  
 « Voilà que je finis de faire le travail. »

- avec l'élément B d'un complexe figé résultatif *tsɔ*<sup>223</sup> « atteindre » :

- (862) *juŋ*<sup>42</sup> *xop*<sup>55</sup> *tsɔ*<sup>223</sup> *ku*<sup>55</sup> *hɔn*<sup>223</sup>  
 moustique mordre\_atteindre 1SG (familier égal) CDÉ  
 « Voilà qu'un/le/des/les moustique/s m'a/ont piqué/e. »

### 3.2.2. *dɔ*<sup>42</sup> « EXHORTATIF »

L'emploi de cet adverbe de phrase permet au locuteur d'encourager, de persuader son interlocuteur de faire quelque chose.

- (863) *faj*<sup>42</sup> *kām*<sup>42</sup> *mē*<sup>44</sup> *su*<sup>55</sup> *p<sup>h</sup>ɔŋ*<sup>44</sup> *dɔ*<sup>42</sup>  
 écouter parole mère 2SG (neutre) un peu EXH  
 « Écoute/z un peu la parole de ta/votre mère, s’il te/vous plaît ! »

L’apport sémantique de *dɔ*<sup>42</sup> « EXH » peut être traduit en français par « s’il te/vous plaît », l’intonation de l’énoncé deviendra impérative si l’on le supprime :

- (864) *faj*<sup>42</sup> *kām*<sup>42</sup> *mē*<sup>44</sup> *su*<sup>55</sup> *p<sup>h</sup>ɔŋ*<sup>44</sup>  
 écouter parole mère 2SG (neutre) un peu  
 « Écoute/z un peu la parole de ta/votre mère ! »

### 3.2.3. *nɣ*<sup>42</sup> « RECOMMANDATIF »

Cet adverbe peut servir à exprimer de l’exhortation et apporte, dans ce cas, une valeur sémantique assez proche de celle de *dɔ*<sup>42</sup> « EXH » :

- (865) *muŋ*<sup>42</sup> *paj*<sup>55</sup> *pɔk*<sup>44</sup> *ma*<sup>42</sup> *nɣ*<sup>42</sup>  
 2SG (familier égal) NÉG rentrer\_venir RCM  
*litt.* « (Je) te recommande de ne pas rentrer en t’approchant (du locuteur) ! »  
 « (Je) te recommande de ne pas revenir ! »

- (866) *muŋ*<sup>42</sup> *paj*<sup>55</sup> *pɔk*<sup>44</sup> *ma*<sup>42</sup> *dɔ*<sup>42</sup>  
 2SG (familier égal) NÉG rentrer\_venir EXT  
 « Ne reviens pas, s’il te plaît ! »

Mais le locuteur peut aussi utiliser *nɣ*<sup>42</sup> « RCM » pour donner une recommandation, un conseil, dans ce contexte précis, *nɣ*<sup>42</sup> « RCM » et *dɔ*<sup>42</sup> « EXH » ne sont plus interchangeables. L’énoncé suivant est produit par l’informatrice *ʔi*<sup>55</sup>*tsāŋ*<sup>44</sup> (F4) qui m’explique comment déguster le plat *pa*<sup>55</sup>*ʔop*<sup>55</sup> « poisson entier grillé farci d’épices » :

- (867) *pa*<sup>55</sup>*ʔop*<sup>55</sup>, *ʔāw*<sup>55</sup> *xāw*<sup>223</sup> *no*<sup>55</sup> *kāp*<sup>55</sup> *dɔ*<sup>223</sup>,  
 poisson entier grillé prendre riz gluant avec manger  
 farci d’épices  
*di*<sup>55</sup>*dɔ*<sup>223</sup> *te*<sup>332</sup> *nɣ*<sup>42</sup>, *ʔi*<sup>55</sup>*naŋ*<sup>42</sup>, *hxj*<sup>55</sup> !  
 délicieux vraiment RCM jeune fille allez  
 « Poisson entier grillé farci d’épices, prendre du riz gluant (pour) manger avec, vraiment délicieux – je te le recommande –, jeune fille, allez ! »

### 3.2.4. *du*<sup>55</sup> « INVITATIF »

Cet adverbe de phrase a, lui aussi, une valeur sémantique assez proche de *dɔ*<sup>42</sup> « EXH » ; la différence entre ces deux morphèmes est leur intensité : quand on utilise *dɔ*<sup>42</sup> « EXH », le ton de l’énoncé en question est plus direct par rapport au ton exprimé si c’est

*du*<sup>55</sup> « INV » qui est choisi à la place, celui-ci apporte un effet d'atténuation et se traduit le mieux en français par le conditionnel. Comparer les deux exemples suivants :

(868)            *haw*<sup>42</sup>                      *mɿ*<sup>42</sup>            *ʔɛp*<sup>55</sup>*kǎn*<sup>55</sup>            *dɔ*<sup>42</sup>  
 1PL-INCL (neutre)      aller            ensemble            EXT  
 « Allons (y compris l'allocutaire) ensemble, s'il te/vous plaît ! »

(869)            *haw*<sup>42</sup>                      *mɿ*<sup>42</sup>            *ʔɛp*<sup>55</sup>*kǎn*<sup>55</sup>            *du*<sup>55</sup>  
 1PL-INCL (neutre)      aller            ensemble            INV  
 « Nous (y compris l'allocutaire) pourrions aller ensemble. »

### 3.2.5. *lɛʔ*<sup>44</sup> « EXCLAMATIF »

Cet adverbe de phrase sert à exprimer une émotion vive et s'emploie fréquemment avec un adverbe de degré comme *tsat*<sup>44</sup> « très » ou *tɛ*<sup>33ʔ</sup> « réellement » ; « certainement ».

(870)            *muɿ*<sup>42</sup>                      *tsat*<sup>44</sup>            *jɔm*<sup>55</sup>            *lɛʔ*<sup>44</sup>  
 2SG (familier égal)      très            mince            EXCL  
 « Tu (es) très mince ! »

(871)            *mɿŋ*<sup>42</sup>*fa*<sup>33ʔ</sup>            *mi*<sup>42</sup>            *daw*<sup>55</sup>            *laj*<sup>55</sup>            *tɛ*<sup>33ʔ</sup>            *lɛʔ*<sup>44</sup>  
 ciel            avoir            étoile            beaucoup de            réellement            EXCL  
 « Il y a vraiment beaucoup d'étoiles au ciel ! »

### 3.2.6. *ʔi*<sup>55</sup> « DÉSOLATIF »

Cet adverbe de phrase permet d'exprimer un sentiment navrant, désolant. Les deux exemples sont des extraits de récits spontanés.

(872)            *mǎn*<sup>42</sup>                      *kǎm*<sup>42</sup>*puɿ*<sup>42</sup>            *xǎj*<sup>44</sup>            *hok*<sup>55</sup>*xuun*<sup>2ʔ3</sup>*ma*<sup>42</sup>            *xuun*<sup>42</sup>  
 3SG (neutre)            initialement            VOL            sauter \_ monter \_ venir            mais  
  
                                  *tok*<sup>55</sup>*pǎj*<sup>55</sup>                                      *ʔi*<sup>55</sup>  
                                  tomber \_ aller                                      DÉSL

*litt.* « Il/Elle voulait sauter en montant et en s'approchant (du locuteur), mais (il/elle) est tombé/e en s'éloignant (du locuteur) – (c'est) désolant. »  
 « Il/Elle voulait sauter vers le haut, mais (il/elle) est tombé/e vers le bas – (c'est) désolant. »

(873)	<i>mi</i> <sup>42</sup> avoir	<i>pa</i> <sup>55</sup> poisson	<i>loŋ</i> <sup>55</sup> grand	<i>si</i> <sup>24</sup> quatre	<i>to</i> <sup>55</sup> , CL animé	<i>mi</i> <sup>42</sup> avoir	<i>sam</i> <sup>55</sup> trois	<i>to</i> <sup>55</sup> CL animé
	<i>ni?</i> <sup>44</sup> , TOP	<i>to</i> <sup>55</sup> CL animé	<i>nǎj</i> <sup>55</sup> un distributif	<i>kɔ</i> <sup>33?</sup> en effet	<i>kap</i> <sup>44</sup> tenir en bouche	<i>pa</i> <sup>55</sup> poisson	<i>nɔj</i> <sup>33?</sup> petit	<i>wǎj</i> <sup>33?</sup> DUR
	<i>to</i> <sup>55</sup> CL animé	<i>nuŋ</i> <sup>44</sup> , un	<i>kɔt</i> <sup>55</sup> rester	<i>pa</i> <sup>55</sup> poisson	<i>loŋ</i> <sup>55</sup> grand	<i>to</i> <sup>55</sup> CL animé	<i>nuŋ</i> <sup>44</sup> un	<i>ni?</i> <sup>44</sup> , TOP
	<i>se</i> <sup>55</sup> perdre	<i>pa</i> <sup>55</sup> poisson	<i>nɔj</i> <sup>33?</sup> , petit	<i>lɔj</i> <sup>42</sup> <i>pǎj</i> <sup>55</sup> nager_partir	<i>ʔi</i> <sup>55</sup> DÉSL			

*litt.* « Il y a quatre grands poissons, il y (en) a trois, chacun tient effectivement en bouche un petit poisson, il reste un grand poisson, (il) perd (son) petit poisson, (il) nage en s'éloignant (du locuteur) – (c'est) désolant. »  
« Il y a quatre grands poissons, chacun des trois tient en bouche un petit poisson, il reste un grand poisson, celui-ci perd son petit poisson et nage vers là-bas – (c'est) désolant. »

### 3.2.7. *ka*<sup>42</sup> « SUPPOSITIF »

Avec l'emploi de cet adverbe, le locuteur considère le contenu prépositionnel de son énoncé comme probable, hypothétiquement vrai. La meilleure traduction de sa valeur sémantique en français est une phrase comme « je pense », « je crois », « il me semble ».

(874)	<i>mǎn</i> <sup>42</sup> 3SG (neutre)	<i>hǎn</i> <sup>55</sup> <i>tsɔ</i> <sup>2?</sup> voir_atteindre	<i>ku</i> <sup>55</sup> 1SG (familier égal)	<i>ka</i> <sup>42</sup> SUP	
	« Il/Elle m'a vu/e, me semble-t-il. »				
(875)	<i>mǎn</i> <sup>42</sup> 3SG (neutre)	<i>bǎw</i> <sup>24</sup> NÉG encore	<i>hɔt</i> <sup>44</sup> arriver	<i>tx</i> <sup>44</sup> NÉG encore	<i>ka</i> <sup>42</sup> SUP
	« Il/Elle n'est pas encore arrivé/e, je crois. »				

### 3.2.8. *ja*<sup>24</sup> « AFFIRMATIF »

Ce morphème est utilisé lorsque le locuteur souhaite apporter un jugement de valeur favorable par rapport à ce qui a été dit dans la conversation. Par exemple, l'énoncé suivant est une réponse face à la question « viendrait-il ce soir ? » :

(876)	<i>mǎn</i> <sup>42</sup> 3SG (neutre)	<i>wa</i> <sup>44</sup> dire	<i>lew</i> <sup>33?</sup> , ACC	<i>mǎn</i> <sup>42</sup> 3SG (neutre)	<i>di</i> <sup>55</sup> vraisemblable ment	<i>ma</i> <sup>42</sup> venir	<i>ja</i> <sup>24</sup> AFRM
	« Affirmatif, il a dit qu'il viendrait vraisemblablement. »						

Le même fonctionnement s’observe dans le dialogue suivant :

(877a) *sɿ*<sup>223</sup> *p<sup>h</sup>uun*<sup>55</sup> *niʔ*<sup>44</sup> *nām*<sup>55</sup> *bǎw*<sup>24</sup> *nām*<sup>55</sup>  
 vêtement CL plat et pliable PROX joli NÉG joli  
 « Ce vêtement-ci, joli ou pas joli ? »

(877b) *nām*<sup>55</sup> *ja*<sup>24</sup>  
 joli AFRM  
 « Joli, affirmatif. »

### 3.2.9. *niʔ*<sup>44</sup> « TOPIQUE » et sa variante en contexte interrogatif *dī*<sup>55</sup>

➤ L’identificateur démonstratif *niʔ*<sup>44</sup> « PROX » se trouve à l’origine de cet adverbe (cf. [chapitre VI. section 2.1](#)), celui-ci sert à marquer le topique dans un énoncé non interrogatif (pour le marqueur du topique dans un énoncé interrogatif, voir ci-après). De ce fait, à la différence des autres adverbes de phrase, *niʔ*<sup>44</sup> « TOP » ne se trouve pas toujours à la fin de l’énoncé, mais plutôt toujours derrière le topique, c’est-à-dire l’élément qui s’impose à l’attention, celui-ci peut être une partie de l’énoncé ou l’énoncé entier. À noter que *niʔ*<sup>44</sup> « TOP » a une variante libre qui est beaucoup moins utilisée, à savoir *nan*<sup>44</sup>, celle-ci est issue de l’indicateur démonstratif *nan*<sup>44</sup> « DIST ».

Les deux exemples suivants sont tirés d’un récit spontané de l’informatrice *ʔi*<sup>55</sup>*kɔŋ*<sup>55</sup>*sɛŋ*<sup>55</sup> (F1) dans lequel elle décrit une jeune fille qui hésite entre deux prétendants, pour y voir clair, la fille décide de demander l’avis à une voyante<sup>185</sup>.

(878) *mǎn*<sup>42</sup> *bɔk*<sup>24</sup> *hu*<sup>223</sup> *mɛ*<sup>44</sup>*mɔ*<sup>55</sup> *wa*<sup>44</sup> *ʔaj*<sup>223</sup>*baw*<sup>24</sup> *sɔŋ*<sup>55</sup>  
 3SG informer à sorcière en disant jeune deux  
 (neutre) que homme  
  
*kun*<sup>42</sup> *niʔ*<sup>44</sup>, *hu*<sup>452?</sup> *dī*<sup>55</sup> *lxk*<sup>44</sup> *to*<sup>55</sup> *dǎj*<sup>55</sup>  
 CL humain TOP NÉG. vraisembl choisir CL humain quel ?  
 savoir ablement

« Elle informe la sorcière en disant que les deux jeunes hommes, (je) ne sais vraisemblablement pas lequel choisir. »

Il est utile de noter ici que dans (878), *niʔ*<sup>44</sup> « TOP », en marquant le topique, sert par ailleurs à assurer que le syntagme *ʔaj*<sup>223</sup>*baw*<sup>24</sup>*sɔŋ*<sup>55</sup>*kun*<sup>42</sup> « deux jeunes hommes »

<sup>185</sup> Il s’agit d’un récit spontané élicité à l’aide du *stimuli* intitulé *The Fortune Teller* développé par *Totem Field Storyboards Working Group* (source : [http://totemfieldstoryboards.org/stories/fortune\\_teller/](http://totemfieldstoryboards.org/stories/fortune_teller/)).



remplisse la fonction « objet », puisqu'en cas de suppression de *niʔ⁴⁴* « TOP », l'énoncé sera interprété comme « les deux jeunes hommes ne savent pas lequel/laquelle choisir. »

L'exemple (879) est ce que la voyante répond à la jeune mariée lorsque celle-ci lui demande ce qui se serait passé si elle avait épousé l'autre jeune homme qui n'a finalement pas été choisi. On observe en outre dans cet énoncé une coexistence entre l'identificateur démonstratif *niʔ⁴⁴* « PROX » et l'adverbe de phrase *niʔ⁴⁴* « TOP ».

- (879) *hen⁴²leʔ⁴⁴*      *muŋ⁴²*      *ʔǎw⁵⁵*      *ʔaj²²³baw²⁴*      *to⁵⁵*      *niʔ⁴⁴*  
 si      2SG (familier égal)      épouser      jeune homme      CL      PROX  
    animé
- niʔ⁴⁴*,      *ku⁵⁵*      *tsaŋ⁴⁴*      *ket⁴⁴*  
 TOP      1SG (familier égal)      PROB      se fâcher  
 « Si (tu) avais épousé ce jeune homme, je me serais fâchée. »

➤ *niʔ⁴⁴* « TOP » a une variante contextuelle *di⁵⁵* qui permet de mettre l'emphase sur un élément non verbal (= nom ou pronom) d'une question, ou sur une question dans son ensemble lorsque celle-ci se résume à un seul élément non verbal. Le recours à d'autres adverbes de phrase (cf. présent chapitre, sections 3.2.10, 3.2.11 et 3.2.12) donne la possibilité de marquer l'emphase sur une unité verbale (et non verbale) ou l'ensemble d'une phrase interrogative et ce avec une nuance sémantique. À noter également que *di⁵⁵* est la forme pratiquée au centre urbain de Jinghong et que *ni⁵⁵* est la forme pratiquée en zones rurales. La valeur de cet adverbe se traduit le mieux en français par « et ? ».

- (880) *ku⁵⁵*      *di⁵⁵*      *mɿ⁴²*      *hɿn²²³*,      *muŋ⁴²*      *di⁵⁵/ni⁵⁵ ?*  
 1SG (familier      vraisemblab      s'en      CDÉ      1SG (familier      TOP  
 égal)      lement      aller           égal)  
 « Voilà que je m'en vais vraisemblablement, et toi ? »
- (881) *ʔaj²²³seŋ⁵⁵*      *di⁵⁵/ni⁵⁵ ?*      *hɿt⁴⁵³*      *tɿ⁴⁴*      *ʔa⁵⁵*  
*ʔaj²²³seŋ⁵⁵*      TOP      NÉG encore. arriver      NÉG encore      INTER  
 « Et *ʔaj²²³seŋ⁵⁵* ? Pas encore arrivé ? »

Dans (881), si l'on supprime *di⁵⁵*, la phrase s'inscrira dans un discours direct dans lequel la personne s'adresse directement à *ʔaj²²³seŋ⁵⁵* – au téléphone, par exemple – si ce dernier n'est pas encore arrivé :

- (882) *ʔaj²²³seŋ⁵⁵*,      *hɿt⁴⁵³*      *tɿ⁴⁴*      *ʔa⁵⁵*  
*ʔaj²²³seŋ⁵⁵*      NÉG encore. arriver      NÉG encore      INTER  
 « *ʔaj²²³seŋ⁵⁵*, (tu n'es) pas encore arrivé ? »

3.2.10. *tɕa*<sup>24</sup> « INTERROGATIF (vers soi) »

Cet adverbe est employé pour poser une question à soi-même :

- (883) *wǎn*<sup>42</sup>*ni*<sup>44</sup> *kaŋ*<sup>55</sup>*xun*<sup>42</sup> *ʔi*<sup>223</sup> *dɔj*<sup>223</sup> *bǎw*<sup>24</sup>*sǎŋ*<sup>55</sup> *tɕa*<sup>24</sup>  
 aujourd'hui soir PROS manger quoi INTER (vers soi)  
 « Ce soir, (je) vais manger quoi ? »
- (884) *t<sup>h</sup>uŋ*<sup>55</sup>*p<sup>h</sup>ew*<sup>24</sup> *mɕ*<sup>42</sup> *wǎj*<sup>33?</sup> *ti*<sup>44</sup>*nǎj*<sup>55</sup> *tɕa*<sup>24</sup>  
 portefeuille s'en aller DUR où INTER (vers soi)  
 « Où est passé le portefeuille ? »

Il est important de noter que dans ces deux exemples et de manière globale, à savoir dans le fonctionnement de tous les adverbes de phrase interrogatifs, quand l'énoncé en question contient déjà un adverbe interrogatif (en l'occurrence *bǎw*<sup>24</sup>*sǎŋ*<sup>55</sup> « quoi » et *ti*<sup>44</sup>*nǎj*<sup>55</sup> « où »), l'emploi d'un adverbe de phrase a en général un poids informationnel beaucoup moins important, sa présence est toutefois préférée si l'on souhaite adoucir la tonalité globale de la phrase. Ce principe s'applique également à certaines constructions interrogatives et ce même s'il n'y a aucun adverbe interrogatif dans l'énoncé en question (cf. [présent chapitre, section 3.2.12](#)).

3.2.11. *bǎw*<sup>24</sup>*tɕe*<sup>44</sup> « INTERROGATIF (rhétorique) »

Le recours à cet adverbe s'inscrit dans une figure de style qui consiste à poser une question dont le locuteur connaît déjà la réponse, il s'agit donc d'une interrogation purement rhétorique qui sous-entend en réalité une affirmation. Cet adverbe se traduit sans doute le mieux en français par « n'est-ce pas ? ».

- (885) *xǎw*<sup>55</sup> *wǎn*<sup>42</sup>*p<sup>h</sup>uk*<sup>44</sup> *ʔi*<sup>223</sup> *kin*<sup>55</sup>*xek*<sup>24</sup> *bǎw*<sup>24</sup>*tɕe*<sup>44</sup>  
 3PL (neutre) demain PROS se marier INTER RHÉTO  
 « Ils vont se marier demain, n'est-ce pas ? »

À noter que *bǎw*<sup>24</sup>*tɕe*<sup>44</sup> « INTER RHÉTO » connaît plusieurs variantes morphologiques dues à la variation segmentale et tonale de son premier composant – le morphème *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » (cf. [présent chapitre, section 3.1.1](#)). Voici toutes les possibles réalisations de *bǎw*<sup>24</sup>*tɕe*<sup>44</sup> « INTER RHÉTO ».

forme d'origine	<i>bǎw<sup>24</sup>tse<sup>44</sup></i>
avec la réduction syllabique de <i>bǎw<sup>24</sup></i> « NÉG »	<i>bu<sup>55</sup>tse<sup>44</sup> / b̥<sup>55</sup>tse<sup>44</sup></i>
après la suppression segmentale de <i>bǎw<sup>24</sup></i> « NÉG »	<i>tse<sup>453</sup></i>

Tableau 92. Réalisations possibles de l'adverbe *bǎw<sup>24</sup>tse<sup>44</sup>* « INTER RHÉTO »

Il est important de souligner qu'aujourd'hui, la plupart des locuteurs, en particulier les jeunes, connaissent cet adverbe uniquement sous la forme amalgamé *tse<sup>453</sup>* et ce sans être conscients de l'existence de la forme d'origine *bǎw<sup>24</sup>tse<sup>44</sup>*, le second composant de celle-ci, selon l'informatrice *ʔi<sup>55</sup>t<sup>h</sup>aw<sup>55</sup>seŋ<sup>55</sup>* (F5), serait issu de l'adjectif *tse<sup>44</sup>* « correct ; vrai », de ce fait, cet adverbe signifierait littéralement « n'est-ce pas vrai » ou « n'est-ce pas correct ? ». À l'étape actuelle, je n'ai pas pu vérifier cette hypothèse, non seulement parce que cet adverbe n'a pas été décrit dans la littérature, mais aussi parce que d'auteurs informateurs n'ont pas pu confirmer ou infirmer cette interprétation. En synchronie, l'hypothèse de *ʔi<sup>55</sup>t<sup>h</sup>aw<sup>55</sup>seŋ<sup>55</sup>* (F5) me semble plausible tant sur le plan sémantique que sur le plan phonologique.

### 3.2.12. *ʔa<sup>42</sup>* « INTER (spécifique) » et ses variantes en contexte d'interrogation non spécifique *ʔa<sup>55</sup>* « INTER », *le<sup>24</sup>* « INTER ACC »

L'adverbe de phrase interrogatif *ʔa<sup>42</sup>* « INTER (spécifique) » a deux variantes contextuelles lorsque l'interrogation est non spécifique, à savoir *ʔa<sup>55</sup>* « INTER » et *le<sup>24</sup>* « INTER ACC », ces deux variantes se différencient entre elles par leur valeur aspectuelle.

Plus précisément, *ʔa<sup>42</sup>* « INTER (spécifique) » est utilisé si la question posée vise à obtenir des informations spécifiques (p. ex. « quand », « pourquoi », « qui », « où », « comment », etc.) ; dans le cas contraire, on choisit entre *ʔa<sup>55</sup>* « INTER » et *le<sup>24</sup>* « INTER ACC » et ce en fonction de l'interprétation aspectuelle voulue de l'énoncé (pour des raisons de commodité, une question demandant des informations spécifiques est désormais référencée comme « question spécifique », l'inverse est référencé comme « question non spécifique »). Regardons des exemples concrets.

➤ **Pour poser une question non spécifique**, les locuteurs tai lü disposent de trois constructions dont chacune répond à un besoin de communication bien précis. La première est la construction redoublée |**A** + *bǎw<sup>24</sup>* « NÉG » + **A**| (cf. [présent chapitre, section 3.1.3](#)), celle-ci sert à exiger de la part de l'allocutaire de faire le choix entre une

affirmation et sa contrepartie négative, autrement dit, la réponse attendue correspond à une réponse oui/non dans une langue comme le français :

(886a) *wǎn<sup>42</sup>p<sup>h</sup>uk<sup>44</sup>*      *muɯj<sup>42</sup>*      *ma<sup>42</sup>*      *bǎw<sup>24</sup>*      *ma<sup>42</sup>*      *ʔa<sup>55</sup>*  
 demain      2SG (familier égal)      venir      NÉG      venir      INTER  
 « Demain tu viens ou pas ? »

(886b)      *ma<sup>42</sup>*      *ja<sup>24</sup>*  
 venir      AFRM  
 « (Je) viens, affirmatif. »

(886c)      *bǎw<sup>24</sup>*      *ma<sup>42</sup>*  
 NEG      venir  
 « (Je) ne viens pas. »

Ici, l'emploi de l'adverbe de temps *wǎn<sup>42</sup>p<sup>h</sup>uk<sup>44</sup>* « demain » permettant une interprétation aspectuelle inaccomplie, c'est donc *ʔa<sup>55</sup>* « INTER » qui est utilisé. Il est par ailleurs utile de souligner que l'absence de *ʔa<sup>55</sup>* « INTER » dans cette construction est tout à fait possible<sup>186</sup> – cela ne sera pas toujours le cas (voir [la troisième construction](#)) –, seulement sa présence permet d'adoucir la tonalité de la phrase dans son ensemble.

Le même fonctionnement s'observe dans la question (887a) ayant pour prédicat l'adjectif *mɔj<sup>44</sup>* « fatigué » :

(887a)      *muɯj<sup>42</sup>*      *mɔj<sup>44</sup>*      *bǎw<sup>24</sup>*      *mɔj<sup>44</sup>*      *ʔa<sup>55</sup>*  
 2SG (familier égal)      fatigué      NÉG      fatigué      INTER  
 « Tu (es) fatigué/e ou pas ? »

(887b)      *mɔj<sup>44</sup>*      *ja<sup>24</sup>*  
 fatigué      AFRM  
 « Fatigué/e, affirmatif. »

(887c)      *bǎw<sup>24</sup>*      *mɔj<sup>44</sup>*  
 NEG      fatigué  
 « Pas fatigué/e. »

---

<sup>186</sup> Il en est de même pour la présence de *ja<sup>24</sup>* « AFRM » dans la réponse.

La deuxième construction est représentée comme |**A (ou) A**|<sup>187</sup>, construction dans laquelle l'allocutaire doit choisir entre les deux options que le locuteur présente.

- (888a)  $\text{ʔi}^{223}$   $\text{su}^{33?}$   $\text{p}^{\text{h}}\text{ǎk}^{55}\text{bo}^{24}$   $\text{mǎt}^{44}$   $\text{dǎj}^{55} ?$   $\text{mǎt}^{44}$   $\text{loj}^{55}$   
 PROS acheter ciboule CL bouquet quel ? CL bouquet grand  
 $\text{nan}^{44}$   $\text{ʔa}^{55} ?$   $\text{mǎt}^{44}$   $\text{nɔj}^{33?}$   $\text{nan}^{44}$   $\text{ʔa}^{55} ?$   
 DIST INTER CL bouquet petit DIS INTER  
 « (On) va acheter quel bouquet de ciboules ? Celui (qui est) grand ? Celui (qui est) petit ? »

- (888b)  $\text{mǎt}^{44}$   $\text{loj}^{55}$   $\text{nan}^{44}$   
 CL bouquet grand DIST  
 « Celui (qui est) grand. »

On constate ici que  $\text{ʔa}^{55}$  « INTER » détermine syntaxiquement un prédicat non verbal – en l'occurrence l'identificateur démonstratif  $\text{nan}^{44}$  « DIST » qui adopte par transfert un comportement pronominal –, puisque le prédicat verbal  $\text{su}^{33?}$  « acheter » est omis par économie.

En ce qui concerne la troisième construction, elle est référencée comme |**A + ʔa**<sup>55</sup> « INTER »| car contrairement aux deux autres constructions précédemment décrites, la présence de  $\text{ʔa}^{55}$  « INTER » est obligatoire pour pouvoir former une question non spécifique, question dans laquelle le locuteur cherche une réponse confirmant ou infirmant sa proposition.

- (889a)  $\text{sɿ}^{223}$   $\text{mu}^{24}$   $\text{ni}^{\text{r}}^{44}$   $\text{wǎn}^{42}\text{ni}^{\text{r}}^{44}$   $\text{sǎk}^{44}$   $\text{dǎj}^{223}$   $\text{sǎm}^{33?}$   $\text{ʔa}^{55} ?$   
 vêtement CL groupe DIST aujourd'hui laver FSB tous INTER  
*litt.* « Ces vêtements aujourd'hui arriveras-tu/arriverez-vous à tous (les) laver ? »

- (889b)  $\text{sǎk}^{44}$   $\text{dǎj}^{223}$   $\text{sǎm}^{33?}$   
 laver FSB tous  
 « (J') arrive à tous (les) laver. »

- (889c)  $\text{sǎk}^{44}$   $\text{bǎw}^{24}$   $\text{sǎm}^{33?}$   
 laver NÉG tous  
 « (J') n'arrive pas à tous les laver. »

<sup>187</sup> À noter que dans cette construction, le morphème « ou » n'est pas exprimé en tai lü, sa présence ici vise simplement à obtenir une meilleure traduction. De ce fait, « ou » est mis entre parenthèses.

Si l'on supprime  $\lambda a^{55}$  « INTER » dans (889a), on obtiendra un énoncé assertif signifiant « ces vêtements aujourd'hui (on) arrive à tous (les) laver ».

Il est important de souligner que l'emploi de  $\lambda a^{55}$  « INTER », avec son trait sémantique « INACCOMPLI » excluant toute situation accomplie, est adéquat à une situation jugée constante, habituelle, comme le montre la question suivante via laquelle A demande à B si ce dernier boit de l'alcool :

- (890)  $mu\eta^{42}$   $kin^{55}$   $law^{223}$   $\lambda a^{55}$   
 2SG (familier égal) boire alcool INTER  
 « Tu bois de l'alcool ? »

Par contraste, utilisé dans la même construction,  $l\epsilon^{24}$  « INTER<sub>ACC</sub> » cherche à obtenir une confirmation ou une infirmation de la situation présentée si cette dernière est accomplie (comparons 891 avec 890).

- (891)  $mu\eta^{42}$   $kin^{55}$   $law^{223}$   $l\epsilon^{24}$   
 2SG (familier égal) boire alcool INTER<sub>ACC</sub>  
 « As-tu bu de l'alcool ? »

À noter que  $l\epsilon^{24}$  « INTER<sub>ACC</sub> » est utilisé au centre urbain de Jinghong, sa variante géographique  $na^{223}$  est utilisé en zones rurales. En conformité avec sons sens, cet adverbe permet de poser une question sur l'accomplissement ou non d'un procès et ce même quand le verbe en question est déjà déterminé par l'aspect  $l\epsilon w^{332}$  « ACC » (exemple 885).

- (892)  $kun^{42}$   $ma^{42}$   $s\check{a}m^{332}$   $l\epsilon^{24}/na^{223}$   
 personne venir tous INTER<sub>ACC</sub>  
 « Les gens sont tous venus ? »

- (893)  $luk^{44}jij^{42}$   $n\check{c}n^{42}$   $l\epsilon w^{332}$   $l\epsilon^{24}/na^{223}$   
 fille se coucher ACC INTER<sub>ACC</sub>  
 « (Notre) fille s'est couchée ? »

➤ **Pour poser une question spécifique**, les locuteurs tai lü ont recours : **a)** à un adverbe interrogatif qui a un sens bien précis tel que  $jam^{42}d\check{a}j^{55}$  « quand » ou  $xa^{44}d\check{a}j^{55}$  « combien » (cf. [présent chapitre, section 3.3](#)) ; **b)** à l'identificateur interrogatif  $d\check{a}j^{55}$  « quel ? » (cf. [chapitre VI, section 2.1](#)) ; **c)** au quantificateur individualisant  $ki^{24}$  « quelle quantité ? » (cf. [chapitre VI, section 3.1](#)) ; **d)** à un pronom interrogatif tel que  $p^h\check{a}j^{55}$  « qui » ou  $b\check{a}w^{24}s\check{a}j^{55}$  « quoi » (cf. [chapitre VI, section 3.4.2](#)).  $\lambda a^{42}$  « INTER (spécifique) » peut donc être ajouté à la fin de n'importe quelle question spécifique, mais cet ajout est facultatif car il sert simplement à adoucir la tonalité globale de l'énoncé :

- question spécifique avec  $ki^{24}$  « quelle quantité ? »

- (894)  $mu\eta^{42}$   $m\chi^{42}$   $ts\sigma^{223}$   $p^h a\tau^{55} tet^{44}$   $ki^{24}$   $m\chi\eta^{42}$  ( $\lambda a^{42}$ )  
 2SG (familier aller EXP pays quelle CL pays INTER  
 égal) quantité ?  
 « Tu es allé/e au moins une fois dans combien de pays ? »

Dans (894), l'emploi de l'aspect  $ts\sigma^{223}$  « EXP » permet de préciser que le procès  $m\chi^{42}$  « aller » doit avoir été réalisé au moins une fois avant le moment où la question est posée. En revanche, dans (895), le contexte d'énonciation implique que l'action de  $x\check{a}p^{55}$  « chanter » est imminente. Comme  $\lambda a^{42}$  « INTER (spécifique) » apparaît dans ces deux exemples, cela montre que son usage n'est pas conditionné par l'interprétation aspectuelle de l'énoncé.

- question spécifique avec  $p^h \check{a}j^{55}$  « qui »

- (895)  $k\check{a}m^{42} x\check{a}p^{55}$   $bot^{55}$   $ni\tau^{44}$   $p^h \check{a}j^{55}$   $ma^{42}$   
 chanson CL chanson DIST qui venir  
  
 $x\check{a}p^{55}$   $n\check{a}\eta^{223}$   $ku^{55}$  ( $\lambda a^{42}$ ) ?  $mu\eta^{42}$   
 chanter avec 1SG (familier INTER 2SG (familier  
 égal) égal)  
  
 ( $\lambda a^{55}$ ) ?  $m\check{a}n^{42}$  ( $\lambda a^{55}$ ) ?  
 INTER 3SG (neutre) INTER  
 « Cette chanson, qui vient (la) chanter avec moi ? Toi ? Lui/Elle ? »

Il est intéressant de voir dans (895) le contraste entre  $\lambda a^{42}$  « INTER (spécifique) » et sa variante contextuelle  $\lambda a^{55}$ , comme les deux dernières phrases sont des questions non spécifiques de type |A (ou) A|, c'est donc  $\lambda a^{55}$  qui est choisi.

Enfin, le tableau suivant récapitule tous les conditionnements liés à l'emploi de l'adverbe de phrase  $\lambda a^{42}$  « INTER (spécifique) » et de ses variantes contextuelles :

	question non spécifique	question spécifique
aspect inaccompli	$\lambda a^{55}$	$\lambda a^{42}$
aspect accompli	$l\epsilon^{24}$	

Tableau 93. Conditions d'attestation de l'adverbe de phrase  $\lambda a^{55}$  « INTER (non spécifique) » et de ses variantes contextuelles

### 3.3. Adverbes interrogatifs

Dans la section précédente, j'ai montré que la distinction entre une question non spécifique et une question spécifique est pertinente en tai lü. L'emploi d'un adverbe

interrogatif s'inscrit dans le rang des questions spécifiques et peut, en fonction des besoins de communication, coexister avec un adverbe de phrase interrogatif. Voici le paradigme des adverbes interrogatifs, par rapport à l'élément à déterminer, certaines se placent toujours devant, d'autres se placent toujours derrière.

unité + élément à déterminer	variantes	sens
$pin^{55}b\check{a}w^{24}s\check{a}\eta^{55}$ = « COP » + « NÉG » + $s\check{a}\eta^{55}$ $su^{42}$	$pin^{55}bu^{24}s\check{a}\eta^{55}/pin^{55}b^{24}s\check{a}\eta^{55}/pin^{55}s\check{a}\eta^{25}$	« pourquoi »
$jam^{42}d\check{a}j^{55}$ « période » + « quel ? »	$het^{44}su^{42}$ = « faire » + « comment » $jam^{42}n\check{a}j^{55}$	« comment » « quand »
élément à déterminer + unité	variantes	sens
$xa^{44}d\check{a}j^{55}$ $n\check{a}j^{55}$	$ti^{44}n\check{a}j^{55}$ = « CL <sub>endroit</sub> » + « où »	« combien » « où »

Tableau 94. Adverbes interrogatifs en tai li

Parmi les variantes observées, celles de  $pin^{55}b\check{a}w^{24}s\check{a}\eta^{55}$  « pourquoi » sont morphologiques et sont dues au mécanisme de la stabilité tonale, celui-ci est en lien avec la présence du morphème  $b\check{a}w^{24}$  « NÉG » (cf. [présent chapitre, section 3.1.1](#)) ; celle de  $su^{42}$  « comment » et celle de  $n\check{a}j^{55}$  « où » semblent résulter d'un processus de figement ; enfin, celle de  $jam^{42}d\check{a}j^{55}$  « quand » est purement phonétique.

Voici quelques exemples, à noter que la présence de l'adverbe de phrase interrogatif  $\lambda a^{42}$  « INTER » est facultatif et sert simplement à s'exprimer avec une intonation plus douce, plus polie :

(896)  $m\check{x}\eta^{42}se^{55}$ ,  $mu\eta j^{42}$   $het^{44}su^{42}$   $m\check{x}^{42}$  ( $\lambda a^{42}$ )  
Kunming 2SG (familier égal) comment aller INTER  
« Kunming, tu (y) vas comment ? »

(897)  $mu\eta j^{42}$   $pin^{55}s\check{a}\eta^{25}$   $ma^{42}$  ( $\lambda a^{42}$ )  
2SG (familier égal) pourquoi venir INTER  
« Pourquoi tu viens ? »

(898)  $mu\eta j^{42}$   $jam^{42}d\check{a}j^{55}$   $ma^{42}$  ( $\lambda a^{42}$ )  
2SG (familier égal) quand venir INTER  
« Tu viens quand ? »

(899)  $mu\eta j^{42}$   $m\check{x}^{42}$   $n\check{a}j^{55}$   
2SG (familier égal) aller où  
« Tu vas où ? »



- (900) *pa*<sup>55</sup> *to*<sup>55</sup> *nǎj*<sup>55</sup> *xa*<sup>44</sup>*dǎj*<sup>55</sup>  
 poisson CL animé un distributif combien  
*litt.* « Un poisson par animé, combien ? »  
 « Combien coûte un poisson ? »

### 3.4. Adverbes de degré

Un adverbe de degré détermine typiquement un adjectif ou un auxiliaire modal, il peut aussi déterminer un verbe ou un adverbe. Sa compatibilité avec la classe des auxiliaires modaux permet de le distinguer syntaxiquement d'un adverbe de quantité (cf. section suivante). Du point de vue sémantique, un adverbe de degré sert à marquer l'intensité exprimée par son déterminé. Le tableau suivant récapitule les adverbes de degré les plus fréquents en les subdivisant selon leur position qui est toujours fixe, les deux morphèmes surlignés en bleu s'utilisent fréquemment ensemble, il en est de même pour ceux qui sont surlignés en jaune.

devant son déterminé	à la fin de l'énoncé
<i>tsat</i> <sup>44</sup> « très »	<i>tɛ</i> <sup>33?</sup> « réellement » ; « certainement »
<i>kɔ</i> <sup>33?</sup> « en effet »	<i>loŋ</i> <sup>44</sup> « extrêmement »
<i>pɔ</i> <sup>42</sup> « même »	<i>haj</i> <sup>33?</sup> « trop »
	<i>tuuk</i> <sup>44</sup> « très »
	<i>p<sup>h</sup>ɔŋ</i> <sup>44</sup> « un peu »
	<i>ʔi</i> <sup>55</sup> <i>taj</i> <sup>55</sup> « terriblement »

Tableau 95. Les adverbes de degré les plus fréquents

➤ Il va de soi que quand deux adverbes de degré coexistent dans une même phrase, on obtient une intensité sémantique renforcée :

- *tsat*<sup>44</sup> « très » + auxiliaire modal *tsaŋ*<sup>44</sup> « CAP » + *tɛ*<sup>33?</sup> « réellement »

- (901) *kun*<sup>42</sup> *t<sup>h</sup>ǎw*<sup>223</sup> *kɔ*<sup>33?</sup> *ni*<sup>ʔ44</sup> *tsat*<sup>44</sup> *tsaŋ*<sup>44</sup> *tɛ*<sup>55</sup>  
 personne âgé CL humain PROX très CAP couper  
*p<sup>h</sup>um*<sup>55</sup>*ho*<sup>55</sup> *tɛ*<sup>33?</sup> *lɛ*<sup>ʔ44</sup>  
 cheveux réellement EXCL  
 « Cette personne âgée sait très bien couper les cheveux ! »

- adjectif *mɔj*<sup>44</sup> « fatigué » + *haj*<sup>33?</sup> « trop » + *loŋ*<sup>44</sup> « extrêmement »

- (902) *mǎn*<sup>42</sup> *mɔj*<sup>44</sup> *haj*<sup>33?</sup> *loŋ*<sup>44</sup>  
 3SG (neutre) fatigué trop extrêmement  
 « Il/Elle (est) beaucoup trop fatigué/e. »

➤ L'adverbe  $kɔ^{33?}$  « en effet » est l'un des morphèmes les plus utilisés en tai lü. Sa présence vise à confirmer le fait décrit dans l'énoncé :

- (903)  $kɔ^{55}mǎj^{33?}$   $si^{24}$   $kɔ^{55}$ ,  $kɔ^{55}$   $nǎj^{55}$   $kɔ^{33?}$   $kɔʔ^{55}$   
 arbre quatre CL arbre CL arbre un distributif en effet accrocher  
 $kum^{24}fǎj^{42}$   $wǎj^{33?}$   $ʔǎn^{55}$   $nuij^{44}$   
 lanterne DUR CL inanimé un  
*litt.* « Quatre arbres, chacun en effet accroche une lanterne. »  
 « Il y a quatre arbres, une lanterne est accrochée en effet sur chacun d'entre eux. »

- (904)  $xet^{24}$   $to^{55}$   $nan^{44}$   $kɔ^{33?}$   $bǎw^{24}$   $xǎj^{44}$   
 grenouille CL animé DIST en effet NÉG VOL  
 $pɔk^{44}pǎj^{55}$   $nǎj^{223}$   $ʔaj^{223}$   $nɔj^{33?}$   $lɛʔ^{44}$   $ma^{55}$   
 rentrer\_partir avec garçon petit et chien  
 $nɔj^{33?}$   $to^{55}$   $nan^{44}$ ,  $xǎj^{44}$   $ju^{24}$   $ʔɛp^{55}$   
 petit CL animé DIST VOL vivre en compagnie  
 de  
 $pɔ^{44}$   $lɛʔ^{44}$   $mɛ^{44}$   
 père et mère

« Cette grenouille ne veut en effet pas rentrer avec le petit garçon et ce petit chien, (il) veut vivre en compagnie de son père et de sa mère. »

➤ Un adverbe de degré, si sa position est fixée à la fin de l'énoncé, se trouve souvent séparé de l'unité qu'il détermine :

- verbe  $ko^{55}$  « avoir peur de » +  $haj^{33?}$  « trop »

- (905)  $mǎn^{42}$   $ko^{55}$   $ʔi^{55}pu^{24}$   $haj^{33?}$   
 3SG (neutre) avoir peur de grand-père paternel trop  
 « Il/Elle a trop peur du grand-père paternel. »

En outre, ceux qui se trouvent à la fin de l'énoncé peuvent être suivis d'un autre morphème si et uniquement si ce dernier est un adverbe de phrase :

- adjectif  $xǎj^{223}$  « malade » +  $tɛ^{33?}$  « réellement » + adverbe de phrase  $hɪn^{223}$  « CDÉ »

- (906)  $mǎn^{42}$   $xǎj^{223}$   $tɛ^{33?}$   $hɪn^{223}$   
 3SG (neutre) malade réellement CDÉ  
 « Voilà qu'il/elle (est) réellement malade. »

➤  $p^hɔj^{44}$  « un peu » peut prendre soit une valeur qualitative (exemple 907), soit une valeur quantitative (exemple 908).

(907) *wǎn<sup>42</sup>ni<sup>244</sup> mɛ<sup>44</sup> mɔj<sup>44</sup> p<sup>h</sup>ɔŋ<sup>44</sup>*  
 aujourd'hui mère fatigué un peu  
 « Aujourd'hui mère (est) un peu fatiguée. »

(908) *ʔǎw<sup>55</sup> kɛ<sup>55</sup> hu<sup>223</sup> ku<sup>55</sup> p<sup>h</sup>ɔŋ<sup>44</sup>*  
 prendre sel à 1SG (familier égal) un peu  
 « Donne/z-moi un peu de sel. »

S'il n'est pas pour autant classé parmi les adverbes de quantité (cf. section suivante), c'est parce qu'à la différence de ces derniers, *p<sup>h</sup>ɔŋ<sup>44</sup>* « un peu » peut déterminer un auxiliaire modal :

- auxiliaire modal *xǎj<sup>44</sup>* « VOL » + *p<sup>h</sup>ɔŋ<sup>44</sup>* « un peu »

(909) *ku<sup>55</sup> xǎj<sup>44</sup> lǎp<sup>55</sup> p<sup>h</sup>ɔŋ<sup>44</sup>*  
 1SG (familier égal) VOL dormir un peu  
 « J'ai une petite envie de dormir. »

➤ Il importe ainsi de souligner que les adverbes de degré, tout comme les adverbes de négation, sont les deux classes syntaxiques pouvant déterminer la classe de l'auxiliaire modal :

- auxiliaire modal *xǎj<sup>44</sup>* « VOL » + *tuk<sup>44</sup>* « très »

(910) *ku<sup>55</sup> xǎj<sup>44</sup> lǎp<sup>55</sup> tuk<sup>44</sup>*  
 1SG (familier égal) VOL dormir très  
 « J'ai très envie de dormir. »

L'adverbe de degré *ʔi<sup>223</sup>taj<sup>55</sup>* « terriblement » est issu de la combinaison entre le mode *ʔi<sup>223</sup>* « PROS » et le verbe *taj<sup>55</sup>* « mourir », combinaison signifiant littéralement « sur le point de mourir ». Cet adverbe peut parfaitement commuter avec *tuk<sup>44</sup>* « très » dans l'exemple (910) :

- auxiliaire modal *xǎj<sup>44</sup>* « VOL » + *ʔi<sup>223</sup>taj<sup>55</sup>* « terriblement »

(911) *ku<sup>55</sup> xǎj<sup>44</sup> lǎp<sup>55</sup> ʔi<sup>223</sup>taj<sup>55</sup>*  
 1SG (familier égal) VOL dormir terriblement  
 « J'ai terriblement envie de dormir. »

### 3.5. Adverbes de quantité

La plupart des adverbes de quantité se placent à la fin de l'énoncé, seul un adverbe de phrase a la possibilité de les succéder. Un adverbe de quantité peut déterminer un verbe

ou un adjectif ; en revanche, il ne peut pas déterminer la classe des auxiliaires modaux, cela le différencie d'un adverbe de degré (cf. section précédente).

➤ *săm*<sup>33?</sup> « totalement » ; « tous »

La valeur sémantique de cet adverbe varie selon l'interprétation quantitative du nom auquel l'élément déterminé par *săm*<sup>33?</sup> est lié. Il vaut mieux tout de suite examiner des exemples concrets pour bien comprendre cette spécificité.

(912) *măn*<sup>42</sup> *xăj*<sup>55</sup> *năm*<sup>33?</sup>, *hu*<sup>223</sup> *to*<sup>55</sup> *pɤ*<sup>55</sup> *săm*<sup>33?</sup>  
 3SG (neutre) ouvrir eau C causataire corp trempé entièrement  
 « Il/Elle ouvre l'eau, pour que le corp soit entièrement trempé. »

(913) *kun*<sup>42</sup> *mu*<sup>24</sup> *ni*<sup>244</sup> *xɔj*<sup>223</sup> *hu*<sup>33?</sup> *tsak*<sup>55</sup> *săm*<sup>33?</sup>  
 personne CL groupe PROX 1SG (respectueux ascendant) connaître tous  
 « Ces personnes je (les) connais toutes. »

Dans (912), *săm*<sup>33?</sup> détermine l'adjectif *pɤ*<sup>55</sup> « trempé », celui-ci est déterminé quant à lui par le nom *to*<sup>55</sup> « corp » qui est interprété comme étant au singulier, *săm*<sup>33?</sup> prendra de ce fait la valeur « entièrement » ; « totalement ».

Dans (913), *săm*<sup>33?</sup> détermine le verbe *hu*<sup>33?</sup> *tsak*<sup>55</sup> « connaître », *kun*<sup>42</sup> *mu*<sup>24</sup> *ni*<sup>244</sup> « ces personnes », l'une des deux expansions nominales du verbe, assume la fonction « objet » et offre une interprétation quantitative plurielle. Dans ce contexte spécifique, il n'est plus tout à fait approprié de traduire *săm*<sup>33?</sup> par « entièrement » ; « totalement », le mieux – uniquement du point de vue sémantique et ce dans la langue française – est de le traduire par le pronom « tous ».

On observe les mêmes faits dans les deux énoncés suivants :

(914) *xăw*<sup>223</sup> *wan*<sup>24</sup> *ni*<sup>244</sup> *măn*<sup>42</sup> *kin*<sup>55</sup> *dăj*<sup>223</sup> *săm*<sup>33?</sup>  
 riz CL bol PROX 3SG (neutre) manger FSB entièrement  
 « Ce bol de riz, il/elle arrive à (le) manger entièrement. »

(915) *kun*<sup>42</sup> *tuɲ*<sup>42</sup> *ban*<sup>223</sup> *kɔ*<sup>33?</sup> *mɤ*<sup>42</sup> *tan*<sup>42</sup> *săm*<sup>33?</sup> *hɤn*<sup>223</sup>  
 personne entier CL village en effet aller vénérer tous CDÉ  
 « Voilà que les gens du village entier sont en effet toutes allés vénérer (Bouddha). »

À noter enfin que l'adverbe *săm*<sup>33?</sup> « totalement » ; « tous » et le verbe *t<sup>h</sup>ɤn*<sup>223</sup> « finir » lorsqu'il est utilisé comme l'élément B d'un complexe figé résultatif peuvent être

parfaitement interchangeable, les conditions particulières de cette équivalence sont détaillées dans [le chapitre IV, section 5.2.5.C.iii, exemples 173-179](#).

➤ *laj*<sup>55</sup> « beaucoup »

Il est nécessaire préciser que *laj*<sup>55</sup> change son comportement syntaxique en fonction des éléments déterminés, ce qui lui permet de fonctionner selon les contextes en tant que quantificateur collectivisant qui signifie « beaucoup de » (cf. [chapitre VI, section 2.2](#)), en tant que quantificateur individualisant qui signifie « plusieurs » (cf. [chapitre VI, section 3.1](#)), ou bien en tant qu’adverbe qui signifie « beaucoup ». Dans ce dernier cas, *laj*<sup>55</sup> détermine soit un verbe (exemple 916), soit un adjectif (exemple 917).

- (916)      *jam*<sup>42</sup>*fun*<sup>55</sup>      *ni*<sup>ɔ</sup><sup>44</sup>      *fun*<sup>55</sup>      *tok*<sup>55</sup>      *laj*<sup>55</sup>  
 saison des pluies      PROX      pluie      tomber      beaucoup  
 « Il pleut beaucoup pendant cette saison de pluie. »

- (917)      *mǎn*<sup>42</sup>      *pi*<sup>42</sup>      *ma*<sup>42</sup>      *laj*<sup>55</sup>  
 3SG (neutre)      gros      INCH      beaucoup  
 « Il/Elle grossit beaucoup. »

➤ *ka*<sup>44</sup> « uniquement »

À la différence des autres unités de la classe, cet adverbe ne se place pas à la fin de la phrase, il succède directement l’élément à déterminer.

- (918)      *ku*<sup>55</sup>      *puŋ*<sup>42</sup>*tsǎj*<sup>55</sup>      *ka*<sup>44</sup>      *mǎn*<sup>42</sup>  
 1SG (familier égal)      aimer      uniquement      3SG (neutre)  
 « Je n’aime que lui/elle. »

- (919)      *ku*<sup>55</sup>      *su*<sup>33?</sup>      *ka*<sup>44</sup>      *p<sup>h</sup>a*<sup>33?</sup>      *t<sup>h</sup>en*<sup>24</sup>      *nuŋ*<sup>44</sup>  
 1SG (familier égal)      acheter      uniquement      couteau      CL outil à lame ou de percussion      un  
 « J’achète uniquement un couteau. »

Pour satisfaire au même besoin de communication que celui dans (919), les locuteurs tai lü privilégient nettement le cardinal *dew*<sup>55</sup> « un<sub>seul</sub> » (cf. [chapitre VI, section 3.2](#)) tant qu’il est possible de quantifier sémantiquement le nom plutôt que le verbe :

- (920)      *ku*<sup>55</sup>      *su*<sup>33?</sup>      *p<sup>h</sup>a*<sup>33?</sup>      *t<sup>h</sup>en*<sup>24</sup>      *dew*<sup>55</sup>  
 1SG (familier égal)      acheter      couteau      CL outil à lame ou de percussion      un<sub>seul</sub>  
 « J’achète un seul couteau. »

➤ *tx<sup>44</sup>nɔj<sup>55</sup>* « peu »<sup>188</sup>

(921)      *mǎn<sup>42</sup>*      *hǎj<sup>2ʔ3</sup>*      *tx<sup>44</sup>nɔj<sup>55</sup>*  
 3SG (neutre)      pleurer      peu  
 « Il/Elle pleure peu. »

➤ *t<sup>h</sup>ǎŋ<sup>55</sup>* « souvent »

(922)      *mǎn<sup>42</sup>*      *hǎj<sup>2ʔ3</sup>*      *t<sup>h</sup>ǎŋ<sup>55</sup>*  
 3SG (neutre)      pleurer      souvent  
 « Il/Elle pleure souvent. »

➤ *huŋ<sup>55</sup>* « longtemps »

(923)      *mǎn<sup>42</sup>*      *hǎj<sup>2ʔ3</sup>*      *huŋ<sup>55</sup>*      *tuuk<sup>44</sup>*  
 3SG (neutre)      pleurer      longtemps      très  
 « Il/Elle pleure (pendant) très longtemps. »

### 3.6. Adverbes modaux

Ces adverbes servent essentiellement à indiquer l'attitude du locuteur sur le contenu prépositionnel de son énoncé (p. ex. la probabilité, la certitude ou l'obligation), il faut toutefois noter que si ces différentes valeurs sont étiquetées comme « modales », certaines d'entre elles peuvent aussi être considérées comme aspectuelles. Un apport sémantique modal et l'antéposition par rapport à l'élément à déterminer (verbe ou adjectif) constituent les deux raisons pour lesquelles il peut être difficile de faire la distinction entre un adverbe modal, un auxiliaire modal et le mode *ʔi<sup>2ʔ3</sup>* « PROS ». Mais il est important de souligner que la distinction syntaxique existe bel et bien (cf. présent chapitre, [sections 2.1.1](#), [2.2.4](#) et [2.2.5](#)) et que les adverbes modaux forment de ce fait une classe syntaxique à part entière.

➤ *di<sup>55</sup>* « vraisemblablement » ; « mieux »

Selon les situations d'énonciation, cet adverbe permet au locuteur soit d'exprimer de la probabilité et signifie ainsi « vraisemblablement » (exemples 924 et 925), soit d'apporter un jugement de valeur et signifie ainsi « mieux » (exemple 926), ce second trait de sens est étroitement lié, me semble-t-il, à l'emploi adjectival de *di<sup>55</sup>* signifiant « bon ».

---

<sup>188</sup> Dans cette thèse, *p<sup>h</sup>ɔŋ<sup>44</sup>* « un peu » est rangé dans la classe des adverbes de degré. À noter toutefois qu'il est utilisé également pour exprimer de la quantité (cf. section précédente).

- (924) *fun*<sup>55</sup>                      *di*<sup>55</sup>                      *tok*<sup>55</sup>                      *ka*<sup>42</sup>  
 pluie    vraisemblablement    tomber    SUP  
 « La pluie tombe vraisemblablement, je pense. »
- (925) *nām*<sup>33?</sup>                      *di*<sup>55</sup>                      *kat*<sup>55</sup>                      *hxn*<sup>2?3</sup>  
 eau    vraisemblablement    froid    CDÉ  
*litt.* « L'eau (est) froide vraisemblablement, voilà. »  
 « Voilà que l'eau serait froide. »
- (926)                      *muŋ*<sup>42</sup>                      *jam*<sup>42</sup>*dāj*<sup>55</sup>                      *di*<sup>55</sup>                      *pāj*<sup>55</sup>  
 2SG (familier égal)    quand    mieux    partir  
 1<sup>ère</sup> interprétation : « Il vaut mieux que tu partes quand ? »  
 2<sup>nde</sup> interprétation : « Tu pars quand vraisemblablement ? »

➤ *tsāk*<sup>55</sup> « **probablement** »

Cet adverbe emprunté au pāli relève du registre littéraire, la majorité absolue des locuteurs ne le connaissent plus.

- (927)                      *ku*<sup>55</sup>                      *tsāk*<sup>55</sup>                      *su*<sup>33?</sup>                      *tsāk*<sup>55</sup>*sāk*<sup>44</sup>*xo*<sup>42</sup>                      *ho*<sup>55</sup>                      *nuŋ*<sup>44</sup>  
 1SG (familier égal)    probablement    acheter    machine à laver    CL machine    un  
 « J'achète probablement une machine à laver. »

➤ *tuuk*<sup>44</sup> « **justement** »

Selon Luó (2008 : 79) ainsi que Yù et Luó (1980 : 63-64), *tuuk*<sup>44</sup> est un adverbe de temps signifiant « être en train de ». Le même morphème est analysé comme un marqueur de l'aspect « PROG » dans la thèse de Aí (2018 : 192-93). Il est important de noter que dans chaque exemple fourni par ces auteurs, /*tuuk*<sup>44</sup>/ est toujours utilisé avec l'aspect *ju*<sup>24</sup> « PROG », voici deux exemples reproduits en (928) et (929) :

- (928)                      *bat*<sup>7</sup>*deu*<sup>5</sup>                      *tuuk*<sup>8</sup>                      *puk*<sup>9</sup>                      *na*<sup>2</sup>                      *ju*<sup>5</sup>  
 maintenant    être en train de    planter    jeune plant    PROS  
 « Maintenant (on) est en train de planter des jeunes plants. »  
 (Luó 2008 : 79, exemple non numéroté)
- (929)                      *mε*<sup>44</sup>                      *jaŋ*<sup>41</sup>                      *tuuk*<sup>41</sup>                      *sak*<sup>41</sup>                      *sə*<sup>13</sup>                      *ju*<sup>5</sup>  
 mère    encore    PROS    laver    vêtement    PROS  
 « Mère est encore en train de laver les vêtements. »  
 (Aí 2018 : 193, exemple non numéroté)

Or, la valeur aspectuelle « PROG » (ou temporelle « être en train de » selon Luó ainsi que Yù et Luó) n'est pas un trait sémantique intrinsèque de *tuuk*<sup>44</sup>, elle est apportée dans les exemples (928) et (929) par l'aspect *ju*<sup>24</sup> « PROG ». Une telle constatation peut être

illustrée par les trois exemples suivants dans lesquels *tuuk*<sup>44</sup> coexiste avec d'autres marqueurs aspectuels ou modaux :

- avec le mode *ʔi*<sup>223</sup> « PROS »

- (930) *ku*<sup>55</sup> *tuuk*<sup>44</sup> *ʔi*<sup>223</sup> *kin*<sup>55</sup> *xǎw*<sup>223</sup>  
 1SG (familier égal) justement PROS manger riz  
 « Je vais justement manger du riz. »

- avec le complexe figé résultatif *kin*<sup>55</sup> *t<sup>h</sup>ɣn*<sup>223</sup> « finir de manger »

- (931) *ku*<sup>55</sup> *tuuk*<sup>44</sup> *kin*<sup>55</sup> *xǎw*<sup>223</sup> *t<sup>h</sup>ɣn*<sup>223</sup>  
 1SG (familier égal) justement manger riz finir  
 « Je finis justement de manger du riz. »

- avec l'aspect *ju*<sup>24</sup> « PROG »

- (932) *ku*<sup>55</sup> *tuuk*<sup>44</sup> *kin*<sup>55</sup> *xǎw*<sup>223</sup> *ju*<sup>24</sup>  
 1SG (familier égal) justement manger riz PROG  
 « Je suis justement en train de manger du riz. »

Ainsi, du point de vue syntaxique, *tuuk*<sup>44</sup> n'est pas un morphème grammatical du verbe car il peut coexister avec le mode *ʔi*<sup>223</sup> « PROS » ou l'aspect *ju*<sup>24</sup> « PROG » ; du point de vue sémantique, ce morphème signifie simplement « justement ».

➤ *ʔi*<sup>223</sup> *dǎj*<sup>223</sup> « obligatoirement »

Cet adverbe est formé par la composition entre le mode *ʔi*<sup>223</sup> « PROS » et l'auxiliaire modal *dǎj*<sup>223</sup> « PERM » ; « FSB ». Il a une variante libre *di*<sup>55</sup> *dǎj*<sup>223</sup> qui consiste en une combinaison entre l'adverbe modal *di*<sup>55</sup> « vraisemblablement » ; « mieux » et l'auxiliaire modal *dǎj*<sup>223</sup> « PERM » ; « FSB ».

- (933) *p<sup>h</sup>ǎk*<sup>55</sup> *pɔm*<sup>223</sup> *tsa*<sup>44</sup> *haj*<sup>332</sup>, *muɲ*<sup>42</sup> *ʔi*<sup>223</sup> *dǎj*<sup>223</sup>  
*soj*<sup>44</sup> *tsu*<sup>44</sup> *kɔ*<sup>55</sup> *tsu*<sup>44</sup> *kɔ*<sup>55</sup>  
 coriandre sale trop 2SG (familier égal) obligatoirement  
 laver chaque CL arbre chaque CL arbre

« Les coriandres sont trop sales, tu (les) laves obligatoirement une par une. »



- (934) *haw*<sup>42</sup> 1PL-INCL (neutre) *ɹi*<sup>223</sup>*dǎj*<sup>223</sup>/*di*<sup>55</sup>*dǎj*<sup>223</sup> obligatoirement *hǎp*<sup>55</sup> fermer *nǎm*<sup>33?</sup>, eau  
*paj*<sup>55</sup>*tʰa*<sup>223</sup> NÉG *pɹŋ*<sup>55</sup> gaspiller *nǎm*<sup>33?</sup> eau  
*litt.* « Nous fermons obligatoirement l'eau, ne gaspillons pas l'eau. »  
« Nous (y compris l'allocutaire) devons couper l'eau, ne la gaspillons pas. »

### 3.7. Adverbes de temps et d'aspect

Il a été montré que le temps grammatical n'existe pas en tai lü (cf. [présent chapitre, section 2.1.1](#)), pour répondre au même besoin de communication, les locuteurs utilisent des adverbes qui donnent une indication chronologique claire tels que *pi*<sup>55</sup>*na*<sup>223</sup> « année prochaine » ou *bǎt*<sup>55</sup>*dew*<sup>24</sup> « maintenant ». Par contraste, l'aspect grammatical est bel et bien présent (cf. [présent chapitre, section 2.1.4](#)), on observe aussi des unités lexicales qui dénotent diverses conceptualisations du déroulement interne d'un procès, parmi ces unités, il y a des adverbes comme *waj*<sup>223</sup>*wǎn*<sup>42</sup> « tout le temps » ou *mɹ*<sup>44</sup>*na*<sup>223</sup> « plus tard ».

Un moyen efficace de distinguer formellement les adverbes de temps des adverbes d'aspect est la déplaçabilité : les premiers ont en général la possibilité de se trouver soit en tête de phrase (exemple 935), soit juste devant le verbe déterminé (exemple 936) ; tandis que les seconds ont en général une place fixe, certains sont antéposés à leur déterminé (exemple 937), d'autres lui sont postposés (exemple 938).

- adverbe de temps *tɛ*<sup>24</sup>*wa*<sup>42</sup> « hier »

- (935) *tɛ*<sup>24</sup>*wa*<sup>42</sup> hier *kɔ*<sup>33?</sup>*hǎk*<sup>44</sup> ami *mǎn*<sup>42</sup> 3SG (neutre) *sɔŋ*<sup>55</sup> deux *kɔ*<sup>33?</sup> CL humain *ma*<sup>42</sup> venir *hɹn*<sup>42</sup> maison *tu*<sup>55</sup> 1SG (neutre)  
« Hier ses deux ami/es sont venu/es chez moi. »

- (936) *kɔ*<sup>33?</sup>*hǎk*<sup>44</sup> ami *mǎn*<sup>42</sup> 3SG (neutre) *sɔŋ*<sup>55</sup> deux *kɔ*<sup>33?</sup> CL humain *tɛ*<sup>24</sup>*wa*<sup>42</sup> hier *ma*<sup>42</sup> venir *hɹn*<sup>42</sup> maison *tu*<sup>55</sup> 1SG (neutre)  
« Ses deux ami/es hier sont venu/es chez moi. »

- adverbe d'aspect *waj*<sup>223</sup>*wǎn*<sup>42</sup> « tout le temps »

- (937) *mǎn*<sup>42</sup> 3SG (neutre) *waj*<sup>223</sup>*wǎn*<sup>42</sup> tout le temps *hǎj*<sup>223</sup> pleurer *ju*<sup>42</sup> PROG  
« Il/Elle est tout le temps en train de pleurer. »

- adverbe d'aspect *wɔj*<sup>42</sup>*wɔj*<sup>42</sup> « continuellement »

(938)	<i>mi</i> <sup>42</sup> avoir	<i>xǎj</i> <sup>24</sup> œuf	<i>noj</i> <sup>24</sup> CL sphérique	<i>nunŋ</i> <sup>44</sup> , un	<i>tok</i> <sup>55</sup> tomber	<i>lew</i> <sup>33?</sup> ACC
	<i>leŋ</i> <sup>44</sup> ensuite	<i>mən</i> <sup>42</sup> cœur (végétation)	<i>mǎn</i> <sup>42</sup> 3SG (neutre)	<i>ʔɔk</i> <sup>24</sup> <i>ma</i> <sup>42</sup> sortir__venir	<i>wɔj</i> <sup>42</sup> <i>wɔj</i> <sup>42</sup> , continuellement	<i>lǎj</i> <sup>55</sup> couler
	<i>t<sup>h</sup>unŋ</i> <sup>55</sup> jusque	<i>sǎm</i> <sup>33?</sup> entièrement				

*litt.* « Il y a un œuf, (il est) tombé ensuite son cœur sort continuellement vers l'extérieur, jusqu'à entièrement couler. »

« Il y a un œuf, il est tomé, le jaune d'œuf sort continuellement jusqu'à entièrement coulé. »

Le tableau suivant dresse une liste non exhaustive d'adverbes de temps et d'aspect en tai lü :

temps			
<i>wǎn</i> <sup>42</sup> <i>ni</i> <sup>ʔ44</sup>	« aujourd'hui »	<i>pi</i> <sup>55</sup> <i>ni</i> <sup>ʔ44</sup>	« cette année »
<i>tɛ</i> <sup>24</sup> <i>wa</i> <sup>42</sup>	« hier »	<i>pi</i> <sup>55</sup> <i>lew</i> <sup>33?</sup>	« année dernière »
<i>tɛ</i> <sup>24</sup> <i>sun</i> <sup>42</sup>	« avant-hier »	<i>pi</i> <sup>55</sup> <i>ʔən</i> <sup>55</sup>	« avant-dernière année »
<i>wǎn</i> <sup>42</sup> <i>p<sup>h</sup>uk</i> <sup>44</sup>	« demain »	<i>pi</i> <sup>55</sup> <i>na</i> <sup>223</sup>	« année prochaine »
<i>xun</i> <sup>42</sup> <i>ni</i> <sup>ʔ44</sup>	« ce soir »	<i>ho</i> <sup>55</sup> <i>pi</i> <sup>55</sup>	« début de l'année »
<i>bǎi</i> <sup>55</sup> <i>dew</i> <sup>24</sup>	« maintenant »	<i>mɔ</i> <sup>44</sup> <i>ʔən</i> <sup>55</sup>	« auparavant »
<i>mɔ</i> <sup>44</sup> <i>na</i> <sup>223</sup>	« après »	<i>jam</i> <sup>42</sup> <i>naw</i> <sup>55</sup>	« saison froide »
<i>jam</i> <sup>42</sup> <i>fun</i> <sup>55</sup>	« saison des pluies »	<i>jam</i> <sup>42</sup> <i>hən</i> <sup>33?</sup>	« saison chaude » <sup>189</sup>
<i>kǎm</i> <sup>42</sup> <i>dew</i> <sup>55</sup>	« tout de suite »	<i>kǎm</i> <sup>42</sup> <i>nunŋ</i> <sup>44</sup>	« tout à l'heure »
aspect			
<i>ʔi</i> <sup>223</sup> <i>kaj</i> <sup>223</sup>	« prochainement »	<i>kǎm</i> <sup>42</sup> <i>puŋ</i> <sup>42</sup>	« initialement »
<i>tsu</i> <sup>44</sup> <i>mu</i> <sup>33?</sup> <i>tsu</i> <sup>44</sup> <i>wǎn</i> <sup>42</sup>	« de jour en jour »	<i>waj</i> <sup>223</sup> <i>wǎn</i> <sup>42</sup>	« tout le temps »
<i>wɔj</i> <sup>42</sup> <i>wɔj</i> <sup>42</sup>	« continuellement »	<i>jǎŋ</i> <sup>42</sup>	« encore »
<i>pɔk</i> <sup>44</sup>	« à nouveau »	<i>t<sup>h</sup>ɛŋ</i> <sup>223</sup>	« de nouveau »
<i>lew</i> <sup>33?</sup> <i>ni</i> <sup>ʔ44</sup>	« une fois que »	<i>pɔ</i> <sup>42</sup>	« déjà »

Tableau 96. Liste non exhaustive d'adverbes de temps et d'aspect en tai lü

On remarque que la majorité absolue des adverbes de temps sont des complexes créés par composition, les procédés les plus productifs sont : **a)** |classificateur + identificateur *ni*<sup>ʔ44</sup> « PROX »|, par exemple, *wǎn*<sup>42</sup> *ni*<sup>ʔ44</sup> « aujourd'hui » = *wǎn*<sup>42</sup> « CL jour » + *ni*<sup>ʔ44</sup> « PROX » ; **b)** |classificateur + nom *na*<sup>223</sup> « visage »|, par exemple, *pi*<sup>55</sup> *na*<sup>223</sup> « année prochaine » = *pi*<sup>55</sup> « CL année » + *na*<sup>223</sup> « visage » ; **c)** |nom *ho*<sup>55</sup> « tête » ou *haj*<sup>55</sup>

<sup>189</sup> Le tai lü ne possède pas de termes spécifiques désignant le printemps et l'automne, cela est sans doute lié au climat local – Xishuangbanna est une région tropicale.

« queue » + classificateur|, par exemple, *haj<sup>55</sup>pi<sup>55</sup>* « fin d'année » = *haj<sup>55</sup>* « queue » + *pi<sup>55</sup>* « CL année ».

Les prochains paragraphes sont consacrés à la description de quelques adverbes d'aspect qui ont une haute fréquence d'utilisation.

➤ *kām<sup>42</sup>puŋ<sup>42</sup>* « initialement »

Cet adverbe peut se mettre soit en début de phrase, soit devant l'élément à déterminer. Il sert à indiquer que le procès exprimé par le verbe ne s'est pas réalisé par rapport à un moment de référence spécifique alors qu'il l'aurait dû.

- (939) *kām<sup>42</sup>puŋ<sup>42</sup>*      *xǎw<sup>55</sup>*      *ʔi<sup>223</sup>*      *kin<sup>55</sup>xek<sup>24</sup>*  
 initialement      3PL (neutre)      PROS      se marier  
*litt.* « Initialement, ils vont se marier. »  
 « Ils se seraient mariés. »

- (940)      *xǎw<sup>55</sup>*      *kām<sup>42</sup>puŋ<sup>42</sup>*      *ʔi<sup>223</sup>*      *kin<sup>55</sup>xek<sup>24</sup>*  
 3PL (neutre)      initialement      PROS      se marier  
*litt.* « Ils initialement vont se marier. »  
 « Ils se seraient mariés. »

➤ *ʔi<sup>223</sup>kaj<sup>223</sup>* « prochainement »

Cet adverbe est créé via une association entre le mode *ʔi<sup>223</sup>* « PROS » et l'adjectif *kaj<sup>223</sup>* « proche ». Il a une variante libre *di<sup>55</sup>kaj<sup>223</sup>* qui consiste en une combinaison entre l'adverbe modal *di<sup>55</sup>* « vraisemblablement » ; « mieux » et l'adjectif *kaj<sup>223</sup>* « proche ». *ʔi<sup>223</sup>kaj<sup>223</sup>* « prochainement » exprime la réalisation imminente d'un procès par rapport à un moment de référence spécifique.

- (941) *pɔ<sup>44</sup>*      *ʔi<sup>223</sup>kaj<sup>223</sup>*      *pɔk<sup>44</sup>\_ma<sup>42</sup>*      *hɔn<sup>223</sup>*  
 père      prochainement      rentrer\_\_venir      CDÉ  
 « Voilà que père rentre prochainement. »

- (942)      *mǎn<sup>42</sup>*      *ʔi<sup>223</sup>kaj<sup>223</sup>*      *kin<sup>55</sup>xek<sup>24</sup>*      *hɔn<sup>223</sup>*  
 3SG (neutre)      prochainement      se marier      CDÉ  
 « Voilà qu'il/elle se marie prochainement. »

➤ *jǎŋ<sup>42</sup>* « encore »

Ce morphème se situe toujours directement devant son déterminé, celui-ci peut être un verbe ou un adjectif. Il sert à marquer la persistance d'une situation à un moment de référence donné.

- (943)     *fa*<sup>33?</sup>            *jǎŋ*<sup>42</sup>            *muət*<sup>44</sup>  
               ciel            encore            sombre  
               « Il fait encore sombre. »

- (944)     *mak*<sup>24</sup>*tsuk*<sup>55</sup>     *jǎŋ*<sup>42</sup>            *kr̥t*<sup>55</sup>            *sip*<sup>55</sup>            *noj*<sup>24</sup>  
               mandarine    encore            rester            dix            CL sphérique  
               *litt.* « Mandarine reste encore trois. »  
               « Il reste encore trois mandarines. »

➤ *t<sup>h</sup>ɛŋ*<sup>2?3</sup> « de nouveau »

Cet adverbe est toujours postposé à l'unité à déterminer, quand celle-ci est suivie par une expansion nominale, *t<sup>h</sup>ɛŋ*<sup>2?3</sup> « de nouveau » se met derrière l'expansion en question. Son emploi exprime la réalisation d'un procès une fois de plus.

- (945)            *ku*<sup>55</sup>            *mɿ*<sup>242</sup>            *tseŋ*<sup>42</sup>*huŋ*<sup>44</sup>            *t<sup>h</sup>ɛŋ*<sup>2?3</sup>            *si*<sup>55</sup>*tɿ*<sup>44</sup>            *hɿn*<sup>2?3</sup>  
               1SG (familier    NÉG. aller            Jinghong            de nouveau    jamais            CDÉ  
               égal)  
               « Voilà que je ne vais plus jamais à Jinghong. »

- (946)            *mǎn*<sup>42</sup>            *su*<sup>33?</sup>            *mo*<sup>33?</sup> *t<sup>h</sup>o*<sup>33?</sup>            *t<sup>h</sup>ɛŋ*<sup>2?3</sup>            *kǎn*<sup>42</sup>            *nuŋ*<sup>44</sup>  
               3SG (neutre)    acheter            moto            de nouveau    CL véhicule    un  
               « Il/Elle achète de nouveau une moto. »

À noter que quand le verbe *t<sup>h</sup>em*<sup>55</sup> « rajouter » est utilisé comme un adverbe (en se postposant à un autre verbe), il peut remplacer *t<sup>h</sup>ɛŋ*<sup>2?3</sup> « de nouveau » et ce sans aucun changement de sens :

- (947)            *mǎn*<sup>42</sup>            *su*<sup>33?</sup>            *mo*<sup>33?</sup> *t<sup>h</sup>o*<sup>33?</sup>            *t<sup>h</sup>em*<sup>55</sup>            *kǎn*<sup>42</sup>            *nuŋ*<sup>44</sup>  
               3SG (neutre)    acheter            moto            de nouveau    CL véhicule    un  
               « Il/Elle achète de nouveau une moto. »

Mais il est important de souligner que ces deux morphèmes ne sont pas interchangeable dans tous les contextes, puisque *t<sup>h</sup>ɛŋ*<sup>2?3</sup> « de nouveau » se comporte uniquement comme un adverbe, alors que *t<sup>h</sup>em*<sup>55</sup> est soit un adverbe qui signifie « de nouveau » (exemple 947), soit un verbe qui signifie « rajouter » (exemple 948).

- (948)            *ku*<sup>55</sup>            *t<sup>h</sup>em*<sup>55</sup>            *p<sup>h</sup>ik*<sup>44</sup>            *tsən*<sup>33?</sup>            *nuŋ*<sup>44</sup>  
               1SG (familier égal)    rajouter            piment            CL cuillère    un  
               « Je rajoute une cuillère de piment. »

*t<sup>h</sup>ɛŋ*<sup>2?3</sup> « de nouveau » ne peut en aucun cas remplacer *t<sup>h</sup>em*<sup>55</sup> « rajouter » dans (948) car l'énoncé (949) est agrammatical :

- (949) \*            *ku*<sup>55</sup>            *t<sup>h</sup>εŋ*<sup>223</sup>            *p<sup>h</sup>ik*<sup>44</sup>            *tsɔn*<sup>33?</sup>            *nuŋ*<sup>44</sup>  
 1SG (familier égal)    de nouveau    piment    CL cuillère    un

Ainsi, la seule possibilité d'employer *t<sup>h</sup>εŋ*<sup>223</sup> « de nouveau » est de le placer derrière un verbe :

- (950)            *ku*<sup>55</sup>            *t<sup>h</sup>em*<sup>55</sup>            *p<sup>h</sup>ik*<sup>44</sup>            *t<sup>h</sup>εŋ*<sup>223</sup>            *tsɔn*<sup>33?</sup>            *nuŋ*<sup>44</sup>  
 1SG (familier égal)    rajouter    piment    de nouveau    CL cuillère    un  
 « Je rajoute de nouveau une cuillère de piment. »

Enfin, quand le déterminé est un adjectif ou un verbe monovalent, il est fréquent que *t<sup>h</sup>εŋ*<sup>223</sup> « de nouveau » ou *t<sup>h</sup>em*<sup>55</sup> « de nouveau » soit combiné avec le classificateur *ts*<sup>44</sup> « CL fois » et le cardinal *nuŋ*<sup>44</sup> « un » pour former un complexe adverbial signifiant littéralement « une fois de plus », et ce malgré le fait que *t<sup>h</sup>εŋ*<sup>223</sup> « de nouveau » et *t<sup>h</sup>em*<sup>55</sup> « de nouveau » apportent déjà intrinsèquement le même sens.

- (951)            *ku*<sup>55</sup>            *ʔi*<sup>223</sup> *dǎj*<sup>223</sup>            *ʔap*<sup>24</sup> *nǎm*<sup>33?</sup>            *t<sup>h</sup>εŋ*<sup>223</sup> *ts*<sup>44</sup> *nuŋ*<sup>44</sup>  
 1SG (familier égal)    obligatoirement    se doucher    une fois de plus  
 « Je me douche obligatoirement une fois de plus. »

- (952)            *ku*<sup>55</sup>            *ʔi*<sup>223</sup> *dǎj*<sup>223</sup>            *ʔap*<sup>24</sup> *nǎm*<sup>33?</sup>            *t<sup>h</sup>em*<sup>55</sup> *ts*<sup>44</sup> *nuŋ*<sup>44</sup>  
 1SG (familier égal)    obligatoirement    se doucher    une fois de plus  
 « Je me douche obligatoirement une fois de plus. »

Dans ce contexte précis, si l'on préfère un complexe (ex. *t<sup>h</sup>εŋ*<sup>223</sup> *ts*<sup>44</sup> *nuŋ*<sup>44</sup>) à un morphème (p. ex. *t<sup>h</sup>εŋ*<sup>223</sup>) malgré une redondance sémantique, c'est essentiellement pour une question de sonorité et de rime.

➤ *pɔk*<sup>44</sup> « à nouveau »

Toujours antéposé à son élément déterminé, ce morphème exprime traditionnellement la réalisation d'une action pour une nouvelle fois et ce de manière différente :

- (953)            *sɣ*<sup>223</sup>            *p<sup>h</sup>uŋ*<sup>55</sup>            *ni*ʔ<sup>44</sup>,            *muŋ*<sup>42</sup>            *ʔi*<sup>223</sup> *dǎj*<sup>223</sup>  
 vêtement    CL plat et pliable    PROX    2SG (familier égal)    obligatoirement  
  
           *pɔk*<sup>44</sup>            *sǎk*<sup>44</sup>  
           à nouveau    laver  
           « Ce vêtement, tu (le) laves obligatoirement à nouveau. »

Il y a ainsi une nuance sémantique assez subtile entre *pɔk*<sup>44</sup> « à nouveau » et *t<sup>h</sup>εŋ*<sup>223</sup> « de nouveau ». Néanmoins, cette nuance s'atténue de plus en plus dans l'usage actuel

car  $pək^{44}$  « à nouveau » peut simplement signifier « faire la même chose pour une seconde fois » :

- (954)  $ɣi^{223}dǎj^{223}$   $pək^{44}$   $hǎp^{55}$   $nǎm^{33?}$   
 obligatoirement de nouveau fermer eau  
 « Il faut de nouveau couper l'eau. »

### 3.8. Adverbes de lieu

$ti^{44}ni^{223}$  « ici » et  $ti^{44}hǎn^{223}$  « là-bas » sont les deux adverbes de lieu les plus fréquents<sup>190</sup>. Chacun d'entre eux a une variante simplifiée obtenue par effacement du premier composant, à savoir le classificateur  $ti^{44}$  « CL<sub>endroit</sub> ».

- (955)  $lot^{44}hǎp^{44}xək^{24}$   $kǎn^{42}$   $nan^{44}$   $kaŋ^{55}nǎj^{55}$   $niʔ^{44}$   $ʔək^{24}$   
 bus CL<sub>véhicule</sub> DIST matin PROX sortir  
 $mχŋ^{42}se^{55}$   $ma^{42}$ ,  $xuən^{42}$   $niʔ^{44}$   $hət^{44}$   $ti^{44}ni^{223}/ni^{223}$   
 kunming =venir soir PROX arriver ici

*litt.* « Ce bus-là ce matin-ci sort de Kunming en s'approchant (du locuteur), (il) ce soir arrive ici. »  
 « Ce bus part de Kunming ce matin et arrive ici ce soir. »

- (956)  $pəp^{44}$   $muŋ^{42}$   $ju^{42}$   $ti^{44}hǎn^{223}/hǎn^{223}$   
 livre 2SG (familier égal) se trouver là-bas  
 « Ton/Tes livre/s se trouve/nt là-bas. »

La nécessité de conserver la forme complexe est probablement liée au fait que ces deux adverbes sont aussi utilisés en tant que subordonnants d'une proposition circonstancielle à valeur locative (cf. [chapitre VIII, section 2.3](#)), dans cet emploi spécifique, leur forme complexe devient discontinue – le premier composant sert à marquer le début de la subordonnée et le second composant sert à marquer la fin de la subordonnée :

<sup>190</sup> Voir aussi d'autres marqueurs déictiques spatiaux qui sont analysés comme des connecteurs (cf. [chapitre V, section 2.2.6](#)) ou comme l'un des éléments constitutifs d'un complexe figé directif (cf. [chapitre IV, section 5.2.5.B](#)).

- (957) *tɪ*<sup>44</sup> *mǎn*<sup>42</sup> *ʔǎw*<sup>55</sup>*kan*<sup>55</sup> *hǎn*<sup>223</sup> *ku*<sup>55</sup>  
 l'endroit où 3SG (neutre) travailler l'endroit où 1SG (familier égal)  
*mɔ*<sup>42</sup> *kɔ*<sup>24</sup>  
 aller EXP  
 « L'endroit où il/elle travaille, je suis allé/e au moins une fois. »

### 3.9. Adverbes de manière

Un adverbe de manière sert à préciser la façon dont le procès exprimé par l'unité qu'il détermine se déroule. J'ai montré à plusieurs reprises qu'un adjectif peut avoir un emploi adverbial en se postposant au verbe à déterminer et en étant relié à celui-ci par l'intermédiaire du connecteur *dǎj*<sup>223</sup> « C<sub>ADJ</sub> » (cf. [chapitre IV, section 5.2.5.C.iv](#) ; [chapitre V, section 2.2.12](#) ; [chapitre VII, sous-chapitre 3, exemples 793-804](#)). Par conséquent, il existe peu d'adverbes de manière *stricto sensu*, le tableau 97 regroupe six adverbes de manière (surlignés en bleus) qui sont fréquemment utilisés et qui déterminent uniquement la classe du verbe. Parmi ces unités, quatre sont des complexes unitaires créés via la reduplication d'un verbe, d'un adjectif ou d'un adverbe, le sens dérivé de chaque complexe redupliqué reste souvent prédictible à partir du sens de son unité de base (surlignée en jaunes).

devant son déterminé	derrière son déterminé
<i>tet</i> <sup>24</sup> <i>tet</i> <sup>24</sup> « discrètement ; sans un bruit »	<i>di</i> <sup>55</sup> <i>di</i> <sup>55</sup> « bien »
→ <i>tet</i> <sup>24</sup> « se cacher »	→ <i>di</i> <sup>55</sup> « bon »
<i>kɔj</i> <sup>44</sup> <i>kɔj</i> <sup>44</sup> « lentement »	<i>ʔɔn</i> <sup>24</sup> <i>ʔɔn</i> <sup>24</sup> « finement »
→ <i>kɔj</i> <sup>44</sup> « tranquillement »	→ <i>ʔɔn</i> <sup>24</sup> « jeune et frais »
	<i>kǎn</i> <sup>55</sup> « réciproquement »
	<i>nǎŋ</i> <sup>223</sup> <i>kǎn</i> <sup>55</sup> « ensemble »
	→ <i>nǎŋ</i> <sup>223</sup> « avec » + <i>kǎn</i> <sup>55</sup> « réciproquement »

Tableau 97. Les adverbes de manière les plus fréquents et leur processus de création

➤ On note que parmi ceux qui sont créés par la reduplication, le complexe est postposé à son déterminé quand sa base est un adjectif, sinon, le complexe lui est antéposé. Les deux exemples suivants montrent respectivement le comportement syntaxique d'une unité de base et de son complexe redupliqué : dans (958), l'adjectif *ʔɔn*<sup>24</sup> « jeune et frais » est le prédicat et est déterminé par le nom *p<sup>h</sup>ǎk*<sup>55</sup> « légume » ; dans (959), l'adverbe de manière *ʔɔn*<sup>24</sup>*ʔɔn*<sup>24</sup> « finement » détermine le verbe *sɔj*<sup>42</sup> « couper » en se le postposant.

- (958) *p<sup>h</sup>ǎk*<sup>55</sup> *ni*<sup>ʔ44</sup> *ʔɔn*<sup>24</sup>  
 légume PROX jeune et frais  
 « Ce/s légume/s (est/sont) frais et jeune/s. »

- (959)     $\text{ʔǎw}^{55}$              $\text{xɿŋ}^{33}$              $\text{sɔj}^{42}$              $\text{ʔɔn}^{24}\text{ʔɔn}^{24}$   
 prendre    assaisonnements    couper    finement  
 « Prendre les assaisonnements (pour les) couper finement. »

Il en est de même dans les deux exemples suivants : en tant que verbe,  $\text{tet}^{24}$  « se cacher » est déterminé par l'aspect  $\text{wǎj}^{33?}$  (exemple 960) ; en tant qu'adverbe de manière,  $\text{tet}^{24}\text{tet}^{24}$  « discrètement ; sans un bruit » se met devant un verbe pour le déterminer (exemple 961).

- (960)     $\text{mǎn}^{42}$              $\text{tet}^{24}$              $\text{ju}^{24}$              $\text{hɿn}^{42}$              $\text{wǎj}^{33?}$   
 3SG (neutre)    se cacher            à    maison            DUR  
 « Il/Elle se cache à la maison. »

- (961)     $\text{mǎn}^{42}$              $\text{tet}^{24}\text{tet}^{24}$              $\text{pɔk}^{44} = \text{ma}^{42}$   
 3SG (neutre)    sans un bruit            rentrer = venir  
 « Sans un bruit, il/elle rentre en s'approchant (du locuteur). »

➤ Examinons maintenant le comportement de  $\text{kǎn}^{55}$  « réciproquement » qui mérite une attention particulière en raison de son obligation d'usage. Cet adverbe indique que l'action exprimée par le verbe déterminé se produit de manière réciproque, mutuelle, une telle charge sémantique implique logiquement : **a)** l'exclusion de tout verbe sémantiquement non compatible (p. ex. des verbes monovalents comme  $\text{len}^{44}$  « courir » ou  $\text{nɔn}^{42}$  « se coucher ») ; **b)** la pluralité de l'expansion nominale assumant la fonction « sujet ». Examinons les exemples suivants.

- (962)     $\text{xǎw}^{55}$              $\text{sɔŋ}^{55}$              $\text{kun}^{42}$              $\text{hǎŋ}^{33?}$              $\text{kǎn}^{55}$              $\text{lɛw}^{33?}$              $\text{hɿn}^{223}$   
 3PL (neutre)    deux    CL humain    divorcer    réciproquement    ACC    CDÉ  
 « Voilà qu'eux deux ont divorcé réciproquement. »

Dans (954), l'emploi de  $\text{kǎn}^{55}$  « réciproquement » est obligatoire car en cas d'absence, l'énoncé devient agrammatical :

- (963) \*     $\text{xǎw}^{55}$              $\text{sɔŋ}^{55}$              $\text{kun}^{42}$              $\text{hǎŋ}^{33?}$              $\text{lɛw}^{33?}$              $\text{hɿn}^{223}$   
 3PL (neutre)    deux    CL humain    divorcer    ACC    CDÉ

Si l'on choisit d'exprimer l'action de « divorcer » sans utiliser l'adverbe  $\text{kǎn}^{55}$  « réciproquement », il faut remplir deux conditions *sine qua non* (exemple 964) : **a)** l'expansion nominale assumant la fonction « sujet » est au singulier ; **b)** une expansion nominale assumant la fonction « objet » est ajouté dans le même énoncé.

- (964)     $\text{muŋ}^{42}$              $\text{hǎŋ}^{33?}$              $\text{p}^h\text{o}^{55}$              $\text{na}^{223}$   
 2SG (familier égal)    divorcer    époux    INTER ACC  
 « Tu as divorcé de ton époux ? »



À noter que dans (964), l'objet est le nom  $p^ho^{55}$  « époux » si l'allocutaire est une femme, il devient le nom  $me^{42}$  « épouse » si l'allocutaire est un homme :

- (965)  $mu\eta^{42}$   $h\check{a}\eta^{33?}$   $me^{42}$   $na^{2?3}$   
 2SG (familier égal) divorcer épouse INTER ACC  
 « Tu as divorcé de ton épouse ? »

Dans ce contexte précis, la suppression de l'objet n'est pas envisageable car cela provoquera l'agrammaticalité d'un énoncé :

- (966) \*  $mu\eta^{42}$   $h\check{a}\eta^{33?}$   $na^{2?3}$   
 P2 (familier égal) divorcer INTER ACC

Les mêmes règles s'appliquent dès qu'un verbe bivalent implique deux actants qui engagent entre eux une action mutuelle, comparons les deux exemples suivants :

- (967)  $mi^{42}$   $s\omega\eta^{55}$   $kun^{42}$   $t^he\eta^{55}$   $k\check{a}n^{55}$   
 avoir deux CL humain se disputer réciproquement  
 « Il y a deux personnes (qui) se disputent réciproquement. »

- (968) \*  $mi^{42}$   $s\omega\eta^{55}$   $kun^{42}$   $t^he\eta^{55}$   
 avoir deux CL humain se disputer

$k\check{a}n^{55}$  « réciproquement » peut être omis si le sujet est au singulier et qu'on ajoute par ailleurs un objet :

- (969)  $mu\eta^{42}$   $t^he\eta^{55}$   $m\check{a}n^{42}$   $na^{2?3}$   
 2SG (familier égal) se disputer 3SG (neutre) INTER ACC  
 « Tu t'es disputé (avec) lui/elle ? »

Ici, il me semble important de préciser que  $k\check{a}n^{55}$  « réciproquement » n'est pas un morphème de *voix*, mais de *diathèse*, ces deux notions n'étant pas considérées comme des synonymes dans le présent travail, elles sont comprises avec le sens proposé dans le *Dictionnaire des sciences du langage* (Neveu 2004) :

*Du grec diathesis, « disposition, état, condition ». La notion de diathèse a été longtemps confondue avec celle de voix verbale. Elle doit en être clairement distinguée, comme l'est la valeur de la marque qui l'exprime. Par opposition à la voix, qui est une catégorie formelle relevant de la morphologie verbale, la diathèse décrit l'organisation des rôles sémantiques dans l'énoncé, et notamment la répartition syntaxique de l'agent et du patient du procès verbal. La voix décrit quant à elle la forme (active, passive, etc.) prise par le verbe pour exprimer une diathèse. (p.103)*

Pour clarifier davantage ses propos, Neveu cite une autre explication sur le sujet proposée dans *Les bases de la syntaxe* de Muller (2002) :

*La diathèse verbale [...] exploite les « facettes » sémantiques diverses des relations du prédicat à son référent et à ses actants. Elle n'est pas indépendante des choix de thématization et de focalisation. [...] La diathèse relève des choix du locuteur. La voix est une adaptation verbale grammaticalisée destinée à l'expression des diathèses, avec la possibilité de constructions non marquées (par exemple, essentiellement, la voix active à sujet personnel).*

Ainsi, la langue tai lü ne dispose pas de morphème de voix, en revanche, elle dispose des moyens syntaxiques et lexicaux permettant d'exprimer de la diathèse. Ces opérateurs diathétiques appartiennent à différentes classes syntaxiques comme celle du connecteur (cf. [chapitre V, section 2.2](#)), celle du verbe, et en ce qui nous concerne ici, celle de l'adverbe.

➤ Enfin, je décris brièvement le comportement de *nǎŋ<sup>223</sup>kǎn<sup>55</sup>* « ensemble ». La formation de cet adverbe est transparente : il s'agit d'une composition entre le connecteur *nǎŋ<sup>223</sup>* « avec » et l'adverbe *kǎn<sup>55</sup>* « réciproquement ». Son emploi indique que l'action exprimée par le verbe déterminé est conjointement réalisée par les actants.

(970)            *haw<sup>42</sup>*            *pǎj<sup>55</sup>*            *nǎŋ<sup>223</sup>kǎn<sup>55</sup>*            *dɔ<sup>42</sup>*  
 1PL-INCL (neutre)    partir            ensemble            EXH  
 « Nous (y compris l'allocataire) partons ensemble, s'il te/vous plaît ! »

En règle générale, *nǎŋ<sup>223</sup>kǎn<sup>55</sup>* « ensemble » est toujours postposé à l'unité qu'il détermine ; mais si celle-ci a une expansion nominale de type « objet », *nǎŋ<sup>223</sup>kǎn<sup>55</sup>* « ensemble » doit se mettre après l'expansion en question :

(971)            *kun<sup>42</sup>*            *sam<sup>55</sup>*            *kun<sup>42</sup>*            *jip<sup>55</sup>*            *kɔŋ<sup>223</sup>*            *law<sup>223</sup>*            *nǎŋ<sup>223</sup>kǎn<sup>55</sup>*  
 personne            trois            CL humain            tenir            bouteille            alcool            ensemble  
  
                   *wǎj<sup>33?</sup>*            *ʔǎn<sup>55</sup>*            *nuŋ<sup>44</sup>*  
                   DUR            CL inanimé            un  
                   « Trois personnes tiennent ensemble une bouteille d'alcool. »



## **CHAPITRE VIII. PHRASE COMPLEXE**



Ce chapitre étudie les phrases complexes selon leur mode d'organisation, à savoir la coordination et la subordination. Si la juxtaposition n'est pas mise au même niveau que la coordination et la subordination, c'est parce qu'elle ne s'oppose pas fondamentalement à ces deux dernières : en tai lü, il est extrêmement courant que le lien de dépendance ou d'équivalence entre propositions ne soit pas marquée formellement, on a donc affaire à de nombreuses phrases complexes parataxiques pour lesquelles la coordination ou la subordination se manifeste implicitement via la sémantique, sans aucun terme de liaison.

Le recours fréquent à la parataxe est aussi lié au nombre faible de coordonnants et de subordonnants dont la langue tai lü dispose. En outre, l'emploi de certains connecteurs est facultatif tant que le sens souhaité peut être déduit du contexte et que la compréhension n'est pas altérée. Tous ces facteurs expliquent sans doute pourquoi les locuteurs tai lü, au lieu de dire une seule phrase complexe, ont tendance à exprimer le sens équivalent via plusieurs phrases simples qui sont courtes et juxtaposées.

## 1. La coordination

La coordination est soit parataxique, soit hypotaxique, dans le second cas, on a recours à : **a)** des coordonnants dont le rôle premier est d'établir un rapport de coordination (p. ex.  $l\epsilon\gamma^{44}$  « et » ; « ou » ; « donc »,  $k\gamma^{33?}$  « et puis » ; « et »,  $xuun^{42}$  « mais » ; « et puis ») ; **b)** des adverbes visant à apporter plus de précisions sémantico-logiques (p. ex.  $ho^{55}t^h i^{42}$  « d'abord »,  $lun^{42}ma^{42}$  « à la fin »,  $p\gamma^{42}$  « même »). Au niveau syntaxique, ces deux types de termes de liaison se différencient principalement par les points suivants :

1° Alors que la présence d'un adverbe de liaison est en général facultative, celle d'un coordonnant est obligatoire dans la majorité des cas car son absence provoque l'agrammaticalité (dans l'exemple 972, les coordonnants mis en gras ne doivent pas être omis).

(972)	$s\gamma\eta^{55}pi^{44}n\gamma\eta^{33?}$	$x\check{a}k^{55}$	<b><math>k\gamma^{33?}</math></b>	$x\check{a}k^{55}$ ,	$\gamma a^{42}la\gamma^{44}$	<b><math>k\gamma^{33?}</math></b>	$\gamma a^{42}la\gamma^{44}$ ,
	paire (grande et petite) sœurs	laborieux	et	laborieux	capable	et	capable
	<b><math>b\check{a}w^{24}ts\check{u}j^{44}</math></b>	$pan^{24}$	$faj^{2?3}$ ,	<b><math>k\gamma^{33?}</math></b>	$wan^{24}$	$ka^{2?3}$	jeune plant de riz
	soit	tisser	tissu	soit	semer		

« La paire (grande et petite) sœurs sont aussi laborieuses que capables, soit (elles) font du tissage, soit (elles) sèment des jeunes plants de riz. »

2° Un coordonnant et un adverbe peuvent coexister au sein d'un même énoncé.

- coordonnant  $k\text{ɔ}^{33?}$  « et puis » + adverbe  $p\text{ɔ}^{42}$  « même »

(973)	$s\check{a}k^{55}k\check{a}m^{42}$ tout juste	$wa^{44}l^h\eta n^{223}$ dire_finir	$k\check{a}m^{42}$ phrase	$x\text{ɔ}^{223}$ CL section	$ni\text{ɔ}^{44}$ , PROX	$m\check{a}n^{42}$ 3SG (neutre)
	$k\text{ɔ}^{33?}$ et puis	$taw^{44}p\check{a}j^{55}$ tomber_partir	$ti^{44}$ l'endroit où	$xuun^{223}d\check{a}j^{55}$ escalier	$h\check{a}n^{223}$ , l'endroit où	$ho^{55}xaw^{24}$ genou
	$k\text{ɔ}^{33?}$ et puis	$p\text{ɔ}^{42}$ même	$d\check{a}j^{223}tsep^{55}$ blesser			

*litt.* « Tout juste finir de dire cette phrase, et puis il/elle tombe en s'éloignant (du locuteur) à l'endroit où (il y a) l'escalier, le/s genou/s et puis même blesse/nt. »  
« Après avoir fini de dire cette phrase, il/elle tombe aussitôt dans l'escalier, et puis même le/s genou/s est/sont blessé/s. »

Le tableau 98 liste les trois coordonnants les plus fréquents et les plus polyvalents en tai lü. Bien que ces morphèmes s'excluent mutuellement, force est de constater qu'ils présentent des recouvrements sémantiques assez importants. Il est donc nécessaire de souligner que si ces trois unités sont parfois interchangeables, elles ne le sont pas de manière systématique : chacune garde des particularités syntaxiques (voir l'analyse ci-après) et se spécialise en quelque sorte dans l'un des traits sémantiques dont elle dispose – la colonne « sens premier » est le sens le plus courant de chaque coordonnant.

unité	sens premier	autre sens	
$le\text{ɔ}^{44}$	« et »	« ou »	« donc »
$k\text{ɔ}^{33?}$	« et puis »	« et »	
$xuun^{42}$	« mais »	« et puis »	

Tableau 98. Les trois coordonnants les plus fréquents et les plus polyvalents en tai lü

En outre, par contraste avec  $le\text{ɔ}^{44}$  « et » ; « ou » ; « donc » qui apparaît en général seul,  $k\text{ɔ}^{33?}$  « et puis » ; « et » et  $xuun^{42}$  « mais » ; « et puis » peuvent s'associer avec un élément corrélateur – le plus souvent un adverbe –, celui-ci se trouve toujours dans l'autre phrase coordonnée (p. ex.  $n\check{a}\eta^{223}wa^{44}...xuun^{42}$  « malgré...mais » ;  $s\check{a}k^{55}k\check{a}m^{42}...k\text{ɔ}^{33?}$  « tout juste...et puis », voir à ce propos l'exemple 973). L'établissement d'une telle corrélation permet de clarifier divers rapports argumentatifs et/ou d'apporter plus de précisions sémantiques.

De manière générale, les règles de coordination changent en fonction du statut syntaxique des termes coordonnés. Si  $le\text{ɔ}^{44}$  « et » ; « ou » ; « donc » et  $k\text{ɔ}^{33?}$  « et puis » ;

« et » peuvent coordonner soit deux morphèmes, soit deux propositions, *xuun*<sup>42</sup> « mais » ; « et puis » est uniquement inter-propositionnel. Étant donné que parmi les trois morphèmes figurant dans le tableau 98, *leɽ*<sup>44</sup> « et » ; « ou » ; « donc » est celui qui connaît la plus grande diversité d'emplois, il constitue le point de départ pour la description de la coordination, le fonctionnement des deux autres coordonnants est présenté en parallèle quand une distinction syntaxique et/ou sémantique entre les trois unités s'avère nécessaire.

Avec le sens premier « et », *leɽ*<sup>44</sup> peut aussi être traduit comme « ou »<sup>191</sup> ou « donc » selon les contextes d'énonciation. Il peut coordonner : **a)** des nominaux, plus précisément il établit une coordination entre noms, entre pronoms ou entre nom/s et pronom/s ; **b)** des verbaux, plus précisément il établit une coordination entre verbes, entre adjectifs ou entre verbe/s et adjectif/s.

### 1.1. Coordination de nominaux

(974) *xɑ*<sup>55</sup> *mǎn*<sup>42</sup> *leɽ*<sup>44</sup> *xɛn*<sup>55</sup> *mǎn*<sup>42</sup> *pɔŋ*<sup>42</sup> *sǎm*<sup>33?</sup>  
 jambe 3SG (neutre) et bras 3SG (neutre) enfler entièrement  
 « Ses jambes et ses bras enflent entièrement. »

(975) *mak*<sup>24</sup>*mǎn*<sup>33?</sup> *leɽ*<sup>44</sup> *mak*<sup>24</sup>*mun*<sup>24</sup> *muŋ*<sup>42</sup> *mǎk*<sup>44</sup> *tsɿ*<sup>33?</sup> *dǎj*<sup>55</sup>  
 prune ou pêche 2SG (familier égal) aimer CL type quel ?  
*litt.* « Prune ou pêche, tu aimes quel type ? »  
 « Tu aimes la prune ou la pêche ? »

Quand les termes coordonnés sont des nominaux et que *leɽ*<sup>44</sup> signifie « et », celui-ci peut être commuté par *kɔ*<sup>33?</sup> et ce sans aucun changement de sens (comparons 976 avec 974) :

(976) *xɑ*<sup>55</sup> *mǎn*<sup>42</sup> *kɔ*<sup>33?</sup> *xɛn*<sup>55</sup> *mǎn*<sup>42</sup> *pɔŋ*<sup>42</sup> *sǎm*<sup>33?</sup>  
 jambe 3SG (neutre) et bras 3SG (neutre) enfler entièrement  
 « Ses jambes et ses bras enflent entièrement. »

<sup>191</sup> Aujourd'hui, le coordonnant chinois *háishi* 还是 « ou bien » (et sa variante du dialecte chinois parlé dans la région du Xishuangbanna : *měshì* 么是) est en concurrence avec *leɽ*<sup>44</sup> pour exprimer « ou » en tai lü, cette tendance s'observe non seulement parmi les jeunes locuteurs, mais aussi parmi les locuteurs de tous âges qui sont en contact régulier avec la communauté des Hans.



Quand il y a plus de deux nominaux coordonnés, la présence de  $l\epsilon\gamma^{44}$  « et » ; « ou » est requise uniquement devant le dernier.

- (977)  $ku^{55}$   $\gamma^{223}$   $su^{33?}$   $mak^{24}k\omega^{223}$   $mak^{24}mo\eta^{44}$   $l\epsilon\gamma^{44}$   
 1SG (familier égal) PROS acheter poire mangue et  
 $koj^{223}h\omega m^{55}$   
 banane  
 « Je vais acheter des poires, des mangues et des bananes. »

## 1.2. Coordination de verbaux

### 1.2.1. Coordination entre adjectifs prédicats

La coordination d'adjectifs dépend du nombre d'unités à relier : si le nombre est de deux, on peut utiliser soit  $l\epsilon\gamma^{44}$  « et » :

- (978)  $mak^{24}m\check{a}j^{33?}$   $noj^{24}$   $ni\gamma^{44}$   $j\check{a}j^{24}$   $l\epsilon\gamma^{44}$   $wan^{55}$   
 fruit CL sphérique PROX grand et sucré  
 « Ce fruit (est) grand et sucré. »

Soit  $k\omega^{33?}$  « et » (exemple 979), dans ce cas précis, chacune des deux unités coordonnées est répétée une fois et  $k\omega^{33?}$  « et » sert à relier cette répétition plutôt qu'à relier directement chaque adjectif. La reprise d'un même adjectif a un effet d'accentuation et se traduit le mieux en français par « aussi...que... » (en principe, une telle répétition peut être réalisée autant de fois que l'on souhaite).

- (979)  $mak^{24}m\check{a}j^{33?}$   $noj^{24}$   $ni\gamma^{44}$   $j\check{a}j^{24}$   $k\omega^{33?}$   $j\check{a}j^{24}$   $wan^{55}$   $k\omega^{33?}$   $wan^{55}$   
 fruit CL sphérique PROX grand et grand sucré et sucré  
 « Ce fruit (est) aussi grand que sucré. »

Si le nombre d'éléments coordonnés est au-delà de deux, il faut impérativement avoir recours à  $k\omega^{33?}$  « et » (exemple 980), l'emploi de  $l\epsilon\gamma^{44}$  « et » dans ce contexte rend l'énoncé agrammatical (exemple 981).

- (980)  $mak^{24}m\check{a}j^{33?}$   $noj^{24}$   $ni\gamma^{44}$   $j\check{a}j^{24}$   $k\omega^{33?}$   $j\check{a}j^{24}$   $mun^{42}$   
 fruit CL sphérique PROX grand et grand rond  
 $k\omega^{33?}$   $mun^{42}$   $wan^{55}$   $k\omega^{33?}$   $wan^{55}$   
 et rond sucré et sucré  
 « Ce fruit (est) aussi grand que rond et que sucré. »

- (981) \*  $mak^{24}m\check{a}j^{33?}$   $noj^{24}$   $ni\gamma^{44}$   $j\check{a}j^{24}$   $l\epsilon\gamma^{44}$   $mun^{42}$   $l\epsilon\gamma^{44}$   $wan^{55}$   
 fruit CL sphérique PROX grand et rond et sucré

### 1.2.2. Coordination entre verbes ou entre adjectifs et verbes

Lorsque l'on établit une coordination entre verbes ou entre adjectifs et verbes, deux types de structure sont possibles : coordination parataxique ou coordination hypotaxique.

#### A. Coordination parataxique

En tai lü, la coordination parataxique peut être :

1° Marquée à l'oral par autant de pauses que d'unités juxtaposées quand il s'agit d'une énumération :

- (982)  $\text{ʔɔn}^{24}\text{nɔj}^{33?}$   $\text{mu}^{24}$   $\text{nan}^{44}$   $\text{lɛn}^{44}$   $\text{ju}^{24}$ ,  $\text{fɔn}^{33?}$   $\text{ju}^{24}$ ,  $\text{xo}^{55}$   $\text{ju}^{24}$   
 enfant CL DIST courir PROG danser PROG rire PROG  
groupe  
 « Ces enfants sont en train de courir, en train de danser, en train de rire. »

2° Dépourvue de pauses à l'oral entre les verbes juxtaposés quand ceux-ci expriment des actions qui sont réalisées par le même agent et qui se succèdent l'une après l'autre :

- (983)  $\text{mǎn}^{42}$   $\text{xǎw}^{2?3}$   $\text{hɣn}^{42}$   $\text{pɣn}^{44}$   $\text{pǎj}^{55}$   $\text{lǎk}^{44}$   $\text{xo}^{42}$   $\text{pɣn}^{44}$   
 3SG (neutre) entrer\_ maison autre \_partir voler chose autre  
*litt.* « Il/Elle entre en s'éloignant (du locuteur) dans la maison de quelqu'un d'autre (et) vole les choses de quelqu'un d'autre. »  
 « Il/Elle entre dans la maison de quelqu'un d'autre et vole les choses de celui-ci. »

Dans (983), il y a la juxtaposition entre le complexe figé directif  $\text{xǎw}^{2?3}\text{pǎj}^{55}$  « entrer en s'éloignant (du locuteur) » et le verbe  $\text{lǎk}^{44}$  « voler », chacun de ces deux éléments juxtaposés a par ailleurs sa propre expansion nominale. Les deux propositions  $\text{mǎn}^{42}\text{xǎw}^{2?3}\text{hɣn}^{42}\text{pɣn}^{44}\text{pǎj}^{55}$  « il/elle entre dans la maison de quelqu'un d'autre » et  $\text{lǎk}^{44}\text{xo}^{42}\text{pɣn}^{44}$  « voler les choses de quelqu'un d'autre » sont sur un pied d'égalité syntaxique car elles n'assument pas de fonction l'une vis-à-vis de l'autre et qu'elles peuvent se comporter comme deux propositions indépendantes.

#### B. Coordination hypotaxique

1° La coordination hypotaxique peut être marquée par  $\text{lɛ}^{244}$  « et » ; « ou » ; « donc », la valeur sémantique de celui-ci dépend de la situation d'énonciation.

a)  $le^{244}$  garde son sens premier quand il coordonne des verbes et ce pour souligner le déroulement de procès simultanés réalisés par le même agent<sup>192</sup>. Par contraste avec l'énumération de verbes (exemple 982), l'aspect  $ju^{24}$  « PROG » détermine uniquement le dernier verbe coordonné :

- (984)  $n\omega\eta^{33?}ji\eta^{42}$   $fa\eta^{42}$   $k\check{a}m^{42}x\check{a}p^{55}$   $le^{244}$   $te\check{m}^{223}$   $to^{55}$   $ju^{24}$   
 petite sœur écouter chanson et écrire mot PROG  
 1<sup>ère</sup> interprétation : « La petite sœur est en train d'écouter de la musique et de faire ses devoirs. »  
 2<sup>nde</sup> interprétation : « La petite sœur est en train de faire ses devoirs en écoutant de la musique. »

Si intrinsèquement, la présence de  $le^{244}$  « et » dans ce contexte exprime de la simultanéité (1<sup>ère</sup> interprétation dans 984), elle peut aussi dénoter la manière selon laquelle le procès exprimé par le dernier verbe se réalise (2<sup>nde</sup> interprétation). Dans ce second cas, si l'on constate une subordination sémantique du premier verbe  $fa\eta^{42}$  « écouter » par rapport au second  $te\check{m}^{223}$  « écrire », il ne s'agit pas pour autant de la subordination du point de vue syntaxique car les deux propositions sont parfaitement autonomes :  $n\omega\eta^{33?}ji\eta^{42}fa\eta^{42}k\check{a}m^{42}x\check{a}p^{55}$  « la petite sœur écoute de la musique » vs  $te\check{m}^{223}to^{55}ju^{24}$  « (quelqu'un) en train de faire ses devoirs ».

Il importe de souligner que la simultanéité de procès reste l'interprétation basique de cette construction car selon la sémantique des verbes coordonnés, une interprétation de la manière peut paraître maladroite, peu logique :

- (985)  $m\check{a}n^{42}$   $sa\check{n}^{55}$   $mo\eta^{55}$   $le^{244}$   $l\check{a}w^{44}$   $k\check{a}m^{42}k\omega n^{24}$   $ju^{24}$   
 3SG (neutre) tresser nasse et raconter conte PROG  
 « Il/Elle est en train de tresser des nasses et de raconter des contes. »  
 ? « Il/Elle est en train de raconter des contes en tressant des nasses. »

Néanmoins, si le premier verbe coordonné est monovalent (p. ex.  $le\check{n}^{44}$  « courir »,  $n\omega n^{42}$  « se coucher », etc.), une interprétation de la manière devient plus appropriée :

- (986)  $m\check{a}n^{42}$   $tsen^{24}$   $le^{244}$   $bet^{55}$   $pa^{55}$   $ju^{24}$   
 3SG (neutre) se tenir debout et pêcher poisson PROG  
 « Il/Elle est en train de pêcher en se tenant debout. »  
 ? « Il/Elle est en train de se tenir debout et de pêcher. »

<sup>192</sup> À noter que dans cet emploi spécifique, si  $le^{244}$  « et » et  $k\omega^{33?}$  « et » sont interchangeables, celui-là reste le premier choix.

Ici, il est même possible d'omettre le coordonnant  $le\gamma^{44}$  « et » et ce sans aucun changement de sens (exemple 987). C'est donc toujours le premier verbe qui exprime la manière selon laquelle le procès dénoté par le second verbe se réalise.

- (987)       $m\check{a}n^{42}$                        $t\check{s}en^{24}$                        $bet^{55}$                        $pa^{55}$                        $ju^{24}$   
 3SG (neutre)    se tenir debout    pêcher    poisson    PROG  
 « Il/Elle est en train de pêcher en se tenant debout. »

En revanche, la présence du coordonnant  $le\gamma^{44}$  « et » est obligatoire si son absence provoque une ambiguïté, comparons les exemples suivants :

- (988)               $\gamma i^{55}ja^{44}$                        $na\eta^{44}$                        $t\omega\eta^{42}$                        $lan^{55}tsaj^{42}$                        $hok^{55}hok^{55}tsek^{44}tsek^{44}$   
 grand-mère paternelle    s'asseoir    regarder    petit-fils                      gambader  
  
                                   $le\gamma^{44}$                        $xo^{55}$                        $ju^{24}$   
                                  et                      rire                      PROG

« La grand-mère paternelle est en train de rire et de regarder en s'asseyant le petit-fils gambader. »

- (989)               $\gamma i^{55}ja^{44}$                        $na\eta^{44}$                        $t\omega\eta^{42}$                        $lan^{55}tsaj^{42}$                        $hok^{55}hok^{55}tsek^{44}tsek^{44}$   
 grand-mère paternelle    s'asseoir    regarder    petit-fils                      gambader  
  
                                   $xo^{55}$                        $ju^{24}$   
                                  rire                      PROG

1<sup>ère</sup> interprétation : « La grand-mère paternelle est en train de rire et de regarder en s'asseyant le petit-fils gambader. »

2<sup>nde</sup> interprétation : « La grand-mère paternelle est en train de regarder en s'asseyant le petit-fils rire en gambadant. »

Avec l'aide de  $le\gamma^{44}$  « et » dans (988), il n'y a pas de confusion possible. Cette phrase complexe contient trois phrases principales coordonnées (les trois prédicats principaux  $na\eta^{44}$  « s'asseoir »,  $t\omega\eta^{42}$  « regarder » et  $xo^{55}$  « rire ») et une proposition complétive subordonnée (le prédicat secondaire  $hok^{55}hok^{55}tsek^{44}tsek^{44}$  « gambader »). Il s'agit donc bien la grand-mère paternelle qui rit.

En l'absence de  $le\gamma^{44}$  « et » dans (989), il y a ambiguïté sur l'agent du procès  $xo^{55}$  « rire ». En effet, deux interprétations sont possibles : soit  $xo^{55}$  « rire » est au même rang syntaxique que les deux prédicats principaux –  $na\eta^{44}$  « s'asseoir » et  $t\omega\eta^{42}$  « regarder » –, dans ce cas, c'est la grand-mère paternelle qui rit ; soit  $xo^{55}$  « rire » est au même rang syntaxique que le prédicat secondaire  $hok^{55}hok^{55}tsek^{44}tsek^{44}$  « gambader », dans ce cas, c'est le petit-fils qui rit.

b)  $le\gamma^{44}$  peut aussi prendre la valeur « donc » pour introduire la conséquence logique :

(990)  $p^ho^{55}$   $m\check{a}n^{42}$   $taj^{55}$   $le\gamma^{44}$   $m\check{a}n^{42}$   $tsep^{55}ts\check{a}j^{55}$   
 mari 3SG (neutre) mourir donc 3SG (neutre) triste  
 « Son mari est mort donc elle (est) triste. »

(991)  $ku^{55}$   $j\check{a}m^{42}$   $fun^{55}$   $le\gamma^{44}$   $x\check{a}j^{223}m\check{a}j^{223}$   $h\gamma n^{223}$   
 1SG (familier être exposé pluie donc avoir de la CDÉ  
 égal) fièvre  
 « J'ai été exposé(e) à la pluie, donc voilà (j') ai de la fièvre. »

Bien que cet emploi du coordonnant  $le\gamma^{44}$  montre une similitude formelle par rapport à son emploi examiné dans le point a) ci-dessus – dans les deux cas,  $le\gamma^{44}$  se situe entre les deux prédicats principaux qu'il relie –, la différence fondamentale est que dans l'emploi a), les prédicats coordonnés partagent le même aspect, celui-ci est toujours marqué sur le dernier élément coordonné et sa portée sémantique concerne tous les éléments coordonnés.

2° La coordination hypotaxique se fait aussi via  $k\omega^{33?}$  « et puis » ; « et ». Comme la majorité des caractéristiques de ce morphème ayant le sens « et » ont été montrées dans les sections précédentes, je me limite ici à présenter deux autres emplois qui n'ont pas encore été abordés jusqu'à présent.

En tant que coordonnant,  $k\omega^{33?}$  est le plus souvent employé pour indiquer la succession temporelle et prend de ce fait la valeur sémantique « et puis », en voici un exemple, celui-ci est le récit de quatre images séquentielles montrant un petit garçon qui souffle dans un ballon de baudruche<sup>193</sup> :

(992)  $mi^{42}$   $\gamma aj^{223}tsaj^{42}$   $n\omega j^{33?}$   $k\omega^{33?}$   $nu\eta^{44}$   $m\check{a}n^{42}$   
 avoir garçon petit CL humain un 3SG (neutre)

$mi^{42}$   $mo\eta^{42}mo\eta^{42}$   $xew^{55}$   $no\eta^{24}$   $nu\eta^{44}$   $m\check{a}n^{42}$   
 avoir ballon de vert CL sphérique un 3SG (neutre)  
 baudruche

$p\check{a}w^{24}$   $lum^{42}$   $saj^{24}$   $mo\eta^{42}mo\eta^{42}$   $k\omega^{33?}$   $j\check{a}j^{24}$   
 souffler air dans ballon de et puis grand  
 baudruche

<sup>193</sup> Récupérées le 19 décembre 2017 du site : <https://www.pinterest.fr/pin/564990715729070958/>

<i>ma</i> <sup>42</sup>	<i>tɛw</i> <sup>44</sup> <i>tɛw</i> <sup>44</sup> ,	<i>lun</i> <sup>42</sup> <i>ma</i> <sup>42</sup> ,	<i>moŋ</i> <sup>42</sup> <i>moŋ</i> <sup>42</sup>	<i>kɔ</i> <sup>33?</sup>	<i>tɛk</i> <sup>24</sup>
INCH	progressivement	à la fin	ballon de baudruche	et puis	cassé

*hɤn*<sup>2?3</sup>

CDÉ

« Il y a un petit garçon, il a un ballon de baudruche vert, il souffle l'air dedans, et puis le ballon devient de plus en plus grand, et puis à la fin le ballon est cassé voilà. »

Lors d'une énumération, il est possible de coordonner les verbes via *kɔ*<sup>33?</sup> en adoptant le même processus utilisé dans la coordination des adjectifs prédicats (cf. [présent chapitre, section 1.2.1](#)), dans ce contexte, *kɔ*<sup>33?</sup> signifie « et ». Rappelons qu'une telle construction consiste en un procédé stylistique produisant un effet d'accentuation, effet qui sert dans (993) à décrire une situation dynamique et continue (à comparer avec [l'exemple 982](#) dans lequel l'énumération des mêmes verbes se fait de manière parataxique).

(993)	<i>ɔn</i> <sup>24</sup> <i>nɔj</i> <sup>33?</sup>	<i>mu</i> <sup>24</sup>	<i>nan</i> <sup>44</sup>	<i>lɛn</i> <sup>44</sup>	<i>kɔ</i> <sup>33?</sup>	<i>lɛn</i> <sup>44</sup> ,	<i>fɔn</i> <sup>33?</sup>	<i>kɔ</i> <sup>33?</sup>
	enfant	CL groupe	DIST	courir	et	courir	danser	et
	<i>fɔn</i> <sup>33?</sup> ,	<i>xo</i> <sup>55</sup>	<i>kɔ</i> <sup>33?</sup>	<i>xo</i> <sup>55</sup>				
	danser	rire	et	rire				

« Ces enfants courent et courent, dansent et dansent, rient et rient. »

3° *xun*<sup>42</sup> « mais » ; « puis » est le troisième coordonnant ayant une haute fréquence d'utilisation.

En raison de leur recoupement sémantique, *xun*<sup>42</sup> « mais » ; « et puis » et *kɔ*<sup>33?</sup> « et puis » ; « et » peuvent être interchangeables et ce sans aucun effet de sens :

(994)	<i>ku</i> <sup>55</sup>	<i>tuk</i> <sup>44</sup>	<i>ɔi</i> <sup>2?3</sup>	<i>pǎj</i> <sup>55</sup>	<i>ha</i> <sup>55</sup>	<i>mǎn</i> <sup>42</sup> ,
	1SG (familier égal)	justement	PROS	partir	chercher	3SG (neutre)
	<i>mǎn</i> <sup>42</sup>	<i>xun</i> <sup>42</sup> / <i>kɔ</i> <sup>33?</sup>	<i>lɛn</i> <sup>44</sup>	<i>xǎw</i> <sup>2?3</sup>	<i>ma</i> <sup>42</sup>	
	3SG (neutre)	et puis	courir_	entrer_	venir	

*litt.* « Je pars justement le/la chercher, et puis il/elle court en entrant et en s'approchant (du locuteur). »

« Je pars justement le/la chercher, et puis il/elle entre en courant. »

En revanche, cette interchangeabilité disparaît si *xun*<sup>42</sup> exprime le sens « mais » :

- (995) *mǎn*<sup>42</sup> *hum*<sup>55</sup> *xǎp*<sup>55</sup> *xun*<sup>42</sup> *xǎp*<sup>55</sup> *bǎw*<sup>24</sup> *mon*<sup>44</sup>  
 3SG (neutre) aimer chanter mais chanter NÉG mélodieux  
 « Il/Elle aime chanter, mais (il/elle) ne chante pas bien. »

*xun*<sup>42</sup> s'emploie souvent avec l'adverbe *nǎŋ*<sup>223</sup>*wa*<sup>44</sup> « malgré » pour former une corrélation, celui-ci apparaît toujours en premier et sa suppression ne change pas le sens global de la phrase – sa présence a avant tout une utilité d'insistance.

- (996) (*nǎŋ*<sup>223</sup>*wa*<sup>44</sup>) *mǎn*<sup>42</sup> *to*<sup>55</sup>*tɛm*<sup>24</sup> *xun*<sup>42</sup> *heŋ*<sup>42</sup> *tuk*<sup>44</sup>  
 malgré 3SG (neutre) petit mais fort très  
*litt.* « Il/Elle est petit/e (malgré tout), mais très fort/e. »

## 2. La subordination

En règle générale, la subordination est parataxique dans une complétive, elle devient hypotaxique s'il s'agit d'une relative ou d'une circonstancielle.

### 2.1. Les relatives

En tai lü, la construction d'une relative ne se passe pas par des pronoms relatifs, ces derniers n'existant pas dans cette langue. Le même besoin de communication est satisfait par trois types d'organisation, à savoir les relatives sans connecteur, les relatives avec le connecteur non anaphorique *ʔǎn*<sup>42</sup> « REL » et les relatives avec le connecteur non anaphorique *pin*<sup>55</sup> « COP ». Qu'il y ait ou non la présence d'un connecteur reliant la principale à la relative, les identificateurs démonstratifs occupent une place centrale dans le fonctionnement des relatives du tai lü (voir l'analyse ci-après).

#### 2.1.1. Les relatives sans connecteur

Dans la section 2.1 du chapitre VI (cf. [exemples 386-392](#)), j'ai montré que les identificateurs démonstratifs, à savoir *ni*<sup>44</sup> « PROX » et *nan*<sup>44</sup> « DIST », jouent un rôle fondamental dans une relative – indépendamment de leur apport sémantique, ces morphèmes sont systématiquement utilisés pour marquer la fin d'une préposition relative<sup>194</sup> :

<sup>194</sup> Rappelons aussi que chacun des deux démonstratifs se spécialise respectivement dans différents rôles syntaxiques et/ou discursifs (cf. [chapitre VI, section 2.1, tableau 61](#)), et que pour délimiter la frontière syntaxique d'une relative, c'est *nan*<sup>44</sup> « DIST » qui est le plus utilisé.

(997)	<i>wen</i> <sup>55</sup> bracelet	<i>ku</i> <sup>44</sup> CL paire	<i>mǎn</i> <sup>42</sup> 3SG (neutre)	<i>pǎn</i> <sup>55</sup> offrir	<i>hu</i> <sup>273</sup> à	<i>xɔj</i> <sup>273</sup> 1SG (respectueux ascendant)
	<i>nan</i> <sup>44</sup> DIST	<i>tsɔ</i> <sup>273</sup> C patient	<i>lǎk</i> <sup>44</sup> voler	<i>hɣn</i> <sup>273</sup> CDÉ		

*litt.* « Cette paire de bracelets-là (qu') il/elle m'a offerte est volée voilà. »  
« Voilà que cette paire de bracelets qu'il/elle m'a offerte est volée. »

Dans cet exemple, le nom *wen*<sup>55</sup> « bracelet » est **bifonctionnel** dans le sens où il assume la fonction « sujet » dans la principale et la fonction « objet » dans la relative. En effet, ce nom n'est pas relié au prédicat principal *lǎk*<sup>44</sup> « voler » par un autre morphème. Si l'on explique cette caractéristique avec des termes conventionnels, on peut dire qu'un nom ou un pronom bifonctionnel est à la fois le pronom relatif et l'antécédant.

Les tests suivants montrent que la proposition relative est bel et bien enchâssée dans la principale : **a)** pour dire « voilà que la paire de bracelets est volée », la phrase \**wen*<sup>55</sup>*ku*<sup>44</sup>*tsɔ*<sup>273</sup>*lǎk*<sup>44</sup>*hɣn*<sup>273</sup> est agrammaticale, l'équivalent doit être exprimé en conservant le démonstratif *nan*<sup>44</sup> « DIST », on obtient ainsi la phrase *wen*<sup>55</sup>*ku*<sup>44</sup>*nan*<sup>44</sup>*tsɔ*<sup>273</sup>*lǎk*<sup>44</sup>*hɣn*<sup>273</sup> ; **b)** la phrase \**mǎn*<sup>42</sup>*pǎn*<sup>55</sup>*hu*<sup>273</sup>*xɔj*<sup>273</sup>*nan*<sup>44</sup> n'est pas correctement formée pour dire « il m'a offert cela », on est contraint d'ajouter le classificateur *ʔǎn*<sup>55</sup> « CL inanimé » devant *nan*<sup>44</sup> « DIST », celui-ci fonctionnant dans ce contexte en tant que pronom par transfert et doit de ce fait être déterminé par un classificateur. La détermination du classificateur *ʔǎn*<sup>55</sup> « CL inanimé » sert à indiquer la référence du nom substitué par le pronom *nan*<sup>44</sup> « DIST » : il s'agit ici d'un référent inanimé, d'où la traduction « cela ». On obtient ainsi la phrase *mǎn*<sup>42</sup>*pǎn*<sup>55</sup>*hu*<sup>273</sup>*xɔj*<sup>273</sup>*ʔǎn*<sup>55</sup>*nan*<sup>44</sup> <sup>195</sup>.

Ainsi, d'un point de vue formel, une relative commence toujours par l'unité bifonctionnelle et se termine toujours par un démonstratif. L'emploi d'un démonstratif apporte non seulement une valeur déictique et définie à l'unité bifonctionnelle qu'il détermine, mais sert aussi à indiquer que tout ce qui se situe avant lui fait partie de la proposition relative. Il est important de noter que la position d'un démonstratif permet

<sup>195</sup> Pour l'interdépendance entre un identificateur démonstratif fonctionnant comme pronom et le classificateur, voir [chapitre V, sections 2.1 et 3.3.2.A.](#)



aussi de faire la distinction entre une subordonnée relative et une subordonnée complétive ; ayant abordé ce phénomène dans la section 2.1 du chapitre VI ([exemples 386-389](#)), je me limite ici à le décrire de manière succincte. Comparons les deux exemples suivants :

(998)      *ku*<sup>55</sup>      *tsu*<sup>24</sup>*daj*<sup>223</sup>      *kun*<sup>42</sup>*tsaj*<sup>42</sup>      *to*<sup>55</sup>      *təm*<sup>55</sup>*tsɔ*<sup>223</sup>  
 1SG (familier égal)    se souvenir    homme    CL animé    heurter\_\_atteindre

*mən*<sup>42</sup>  
 3SG (neutre)

*nan*<sup>44</sup>  
 DIST

« Je me soutiens de cet homme (qui) l'a heurté/e. »

(999)      *ku*<sup>55</sup>      *tsu*<sup>24</sup>*daj*<sup>223</sup>      *kun*<sup>42</sup>*tsaj*<sup>42</sup>      *to*<sup>55</sup>      *nan*<sup>44</sup>  
 1SG (familier égal)    se souvenir    homme    CL animé    DIST

*təm*<sup>55</sup>*tsɔ*<sup>223</sup>  
 heurter\_\_atteindre

*mən*<sup>42</sup>  
 3SG (neutre)

« Je me souviens que cet homme l'a heurté/e. »

Dans (998), le nom *kun*<sup>42</sup>*tsaj*<sup>42</sup> « homme » est bifonctionnel car il est à la fois l'objet de la principale et le sujet de la relative, le démonstratif *nan*<sup>44</sup> « DIST » détermine *kun*<sup>42</sup>*tsaj*<sup>42</sup> « homme » en se plaçant à la fin de la proposition relative. Par contraste, si *nan*<sup>44</sup> « DIST » se trouve juste après le classificateur *to*<sup>55</sup> « CL animé » (exemple 999), le nom *kun*<sup>42</sup>*tsaj*<sup>42</sup> « homme » n'est plus bifonctionnel – il assume seulement la fonction « sujet » dans la proposition subordonnée, proposition qui devient de ce fait complétive.

### 2.1.2. Les relatives avec le connecteur non anaphorique *ʔən*<sup>42</sup> « REL »

Il importe de clarifier le cas du connecteur non anaphorique *ʔən*<sup>42</sup> « REL » (variante libre *ʔən*<sup>44</sup>), ce morphème facultatif peut lui-aussi permettre à un prédicat secondaire de déterminer un nom ou un pronom assumant une fonction dans la principale. Par exemple, dans (1000) et (1001), la traduction suggère que *ʔən*<sup>42</sup> « REL » joue un rôle similaire au pronom relatif « qui » en français<sup>196</sup> :

<sup>196</sup> Ces deux exemples montrent par ailleurs que la place du classificateur est assez souple dans ce contexte, à ce propos, voir aussi : [chapitre VI, section 2.1, exemples 390-392](#).

(1000) *ku*<sup>55</sup> 1SG (familier égal) *hu*<sup>33ʔ</sup>*tsak*<sup>55</sup> connaître *kun*<sup>42</sup> personne *ʔǎn*<sup>42</sup> REL *lǎk*<sup>44</sup> voler *ɲun*<sup>42</sup> argent

*mǎn*<sup>42</sup> 3SG (neutre) *to*<sup>55</sup> CL animé *nan*<sup>44</sup> DIST

« Je connais cette personne (qui) vole son argent. »

ou

(1001) *ku*<sup>55</sup> 1SG (familier égal) *hu*<sup>33ʔ</sup>*tsak*<sup>55</sup> connaître *kun*<sup>42</sup> personne *to*<sup>55</sup> CL animé *ʔǎn*<sup>42</sup> REL *lǎk*<sup>44</sup> voler

*ɲun*<sup>42</sup> argent *mǎn*<sup>42</sup> 3SG (neutre) *nan*<sup>44</sup> DIST

« Je connais cette personne (qui) vole son argent. »

Une telle interprétation est juste dans la mesure où *ʔǎn*<sup>42</sup> « REL » sert ici à relier le prédicat secondaire verbal *lǎk*<sup>44</sup> « voler » au nom *kun*<sup>42</sup> « personne », ce dernier détermine quant à lui le prédicat principal verbal *hu*<sup>33ʔ</sup>*tsak*<sup>55</sup> « connaître ». Néanmoins, à la différence de « qui » en français, *ʔǎn*<sup>42</sup> n'est pas un pronom car il ne se substitue pas au nom bifonctionnel *kun*<sup>42</sup> « personne » dans la relative, la preuve est que *ʔǎn*<sup>42</sup> est parfaitement supprimable et ce sans aucun changement de sens :

(1002) *ku*<sup>55</sup> 1SG (familier égal) *hu*<sup>33ʔ</sup>*tsak*<sup>55</sup> connaître *kun*<sup>42</sup> personne *lǎk*<sup>44</sup> voler *ɲun*<sup>42</sup> argent

*mǎn*<sup>42</sup> 3SG (neutre) *to*<sup>55</sup> CL animé *nan*<sup>44</sup> DIST

« Je connais cette personne (qui) vole son argent. »

ou

(1003) *ku*<sup>55</sup> 1SG (familier égal) *hu*<sup>33ʔ</sup>*tsak*<sup>55</sup> connaître *kun*<sup>42</sup> personne *to*<sup>55</sup> CL animé *lǎk*<sup>44</sup> voler

*ɲun*<sup>42</sup> argent *mǎn*<sup>42</sup> 3SG (neutre) *nan*<sup>44</sup> DIST

« Je connais cette personne (qui) vole son argent. »

La comparaison des quatre exemples précédents montre que *ʔǎn*<sup>42</sup> « REL » est un connecteur qui peut être syntaxiquement et sémantiquement redondant. En effet, c'est toujours le nom bifonctionnel, en l'occurrence *kun*<sup>42</sup> « personne », qui assure le lien entre la principale et la relative. Les tests suivants prouvent qu'il y a bien une relation de subordination dans les exemples (1000-1003) : **a)** si l'on veut dire « je connais une personne », la phrase *\*ku*<sup>55</sup>*hu*<sup>33ʔ</sup>*tsak*<sup>55</sup>*kun*<sup>42</sup>*to*<sup>55</sup> n'est pas grammaticale, pour y remédier, il faut ajouter le cardinal *nun*<sup>44</sup> « un » derrière le classificateur *to*<sup>55</sup> « CL animé », soit *ku*<sup>55</sup>*hu*<sup>33ʔ</sup>*tsak*<sup>55</sup>*kun*<sup>42</sup>*to*<sup>55</sup>*nun*<sup>44</sup> ; **b)** la phrase *\*lǎk*<sup>44</sup>*ɲun*<sup>42</sup>*mǎn*<sup>42</sup>*nan*<sup>44</sup> n'est pas

correctement formée pour dire « celui/celle vole son argent », le sens équivalent est exprimé via la phrase  $to^{55}nan^{44}lāk^{44}ηun^{42}mǎn^{42}$ .

La figure suivante propose une visualisation du rapport de hiérarchie dans une phrase complexe relative avec ou sans le connecteur  $ʔǎn^{42}$  « REL » qui est non anaphorique.

$ku^{55}$	$hu^{33ʔtsak^{55}}$							
1SG (familier égal)	connaître							
		$kun^{42}$						
		personne						
			$(ʔǎn^{42})$	$lāk^{44}$	$ηun^{42}$	$mǎn^{42}$	$to^{55}$	$nan^{44}$
			REL	voler	argent	3SG (neutre)	CL animé	DIST
			$to^{55}$	$(ʔǎn^{42})$	$lāk^{44}$	$ηun^{42}$	$mǎn^{42}$	$nan^{44}$
			CL animé	REL	voler	argent	3SG (neutre)	DIST
« Je connais cette personne (qui) vole son argent ».								

Figure 21. Hiérarchie entre la principale et la relative en tai lü

Il importe de noter que si l’emploi du connecteur  $ʔǎn^{42}$  « REL » n’est pas pertinent dans les exemples (1000) et (1001), c’est parce que le nom bifonctionnel est déjà déterminée par un classificateur (en l’occurrence  $to^{55}$  « CL animé »). En revanche, en l’absence d’un classificateur, l’usage de  $ʔǎn^{42}$  « REL » devient pertinent car il permet de spécifier la singularité et la définitude du nom en question (voir ci-après). Afin d’expliquer cette caractéristique de  $ʔǎn^{42}$  « REL », il est nécessaire de rappeler d’abord que quand un nom est déterminé uniquement par un démonstratif, non seulement son nombre grammatical peut être interprété soit au singulier, soit au pluriel, mais aussi sa référence peut être interprétée soit de façon indéfinie, soit de façon définie :

- (1004)  $ku^{55}$   $hu^{33ʔtsak^{55}}$   $kun^{42}$   $lāk^{44}$   $ηun^{42}$   $mǎn^{42}$   $nan^{44}$   
 1SG (familier égal) connaître personne voler argent 3SG DIST  
 (neutre)  
 « Je connais une personne/des personnes/cette personne/ces personnes (qui) vole/nt son argent. »

L’ajout d’un classificateur précise non seulement le nombre grammatical du nom concerné, mais permet également à l’identificateur démonstratif de retrouver son sens

plein (comparons 1004 avec 1003)<sup>197</sup>. Cette stratégie de désambiguïisation peut aussi être réalisée via la postposition de *ʔǎn*<sup>42</sup> « REL » par rapport à l'unité bifonctionnelle, dans ce cas, l'interprétation de celle-ci est automatiquement au singulier et au défini (comparons 1004 avec 1005) :

(1005)	<i>ku</i> <sup>55</sup> 1SG (familier égal)	<i>hu</i> <sup>33ʔ</sup> <i>tsak</i> <sup>55</sup> connaître	<i>kun</i> <sup>42</sup> personne	<i>ʔǎn</i> <sup>42</sup> REL	<i>lǎk</i> <sup>44</sup> voler
	<i>ɲun</i> <sup>42</sup> argent	<i>mǎn</i> <sup>42</sup> 3SG (neutre)	<i>nan</i> <sup>44</sup> DIST		
	« Je connais cette personne (qui) vole son argent. »				

Il existe donc une seule différence majeure entre l'emploi d'un classificateur et l'emploi de *ʔǎn*<sup>42</sup> « REL » dans cet usage particulier : *ʔǎn*<sup>42</sup> « REL » implique nécessairement que l'unité bifonctionnelle soit comprise comme étant au singulier, alors qu'un classificateur ayant un sens collectif comme *mu*<sup>24</sup> « CL groupe » permet d'indiquer le pluriel (comparons 1005 avec 1006) :

(1006)	<i>ku</i> <sup>55</sup> 1SG (familier égal)	<i>hu</i> <sup>33ʔ</sup> <i>tsak</i> <sup>55</sup> connaître	<i>kun</i> <sup>42</sup> personne	<i>mu</i> <sup>24</sup> CL groupe	<i>lǎk</i> <sup>44</sup> voler
	<i>ɲun</i> <sup>42</sup> argent	<i>mǎn</i> <sup>42</sup> 3SG (neutre)	<i>nan</i> <sup>44</sup> DIST		
	« Je connais ces personnes (qui) volent son argent. »				

On pourrait supposer que *ʔǎn*<sup>42</sup> soit un déterminant du nom avec une valeur au singulier (la valeur du défini étant apportée par le démonstratif), par exemple, un classificateur, surtout quand on fait la comparaison entre (1006), (1005) et (1003). Cette hypothèse est écartée car *ʔǎn*<sup>42</sup> ne peut pas être postposé à un nom s'il s'agit d'un énoncé simple avec un seul prédicat. Plus précisément, l'énoncé (1007) est utilisé pour dire « je connais cette personne », une construction comme celle de (1008) est impossible :

(1007)	<i>ku</i> <sup>55</sup> 1SG (familier égal)	<i>hu</i> <sup>33ʔ</sup> <i>tsak</i> <sup>55</sup> connaître	<i>kun</i> <sup>42</sup> personne	<i>to</i> <sup>55</sup> CL animé	<i>nan</i> <sup>44</sup> DIST
	« Je connais cette personne. »				

(1008) *	<i>ku</i> <sup>55</sup> 1SG (familier égal)	<i>hu</i> <sup>33ʔ</sup> <i>tsak</i> <sup>55</sup> connaître	<i>kun</i> <sup>42</sup> personne	<i>ʔǎn</i> <sup>42</sup> REL	<i>nan</i> <sup>44</sup> DIST
----------	--	---	--------------------------------------	---------------------------------	----------------------------------

<sup>197</sup>Pour une explication plus détaillée de cette interaction étroite entre nom, identificateur démonstratif et classificateur, voir [chapitre VI, sections 2.1 et 3.3.2.A](#)).

Ici, le fait que  $to^{55}$  « CL animé » ne peut pas être commuté par  $\text{ʔǎn}^{42}$  prouve que celui-ci n'est pas un classificateur. De même, l'énoncé (1009) signifie « je connais une personne », les réalisations (1010) et (1011) sont agrammaticales :

(1009)	$ku^{55}$	$hu^{33\text{ʔ}}tsak^{55}$	$kun^{42}$	$to^{55}$	$nu\text{ŋ}^{44}$
	1SG (familier égal)	connaître	personne	CL animé	un
	« Je connais une personne. »				
(1010) *	$ku^{55}$	$hu^{33\text{ʔ}}tsak^{55}$	$kun^{42}$	$\text{ʔǎn}^{42}$	$nu\text{ŋ}^{44}$
	1SG (familier égal)	connaître	personne	REL	un
(1011) *	$ku^{55}$	$hu^{33\text{ʔ}}tsak^{55}$	$kun^{42}$	$\text{ʔǎn}^{42}$	
	1SG (familier égal)	connaître	personne	REL	

Ainsi,  $\text{ʔǎn}^{42}$  « REL » est bel et bien un connecteur qui est syntaxiquement et sémantiquement redondant si l'unité bifonctionnelle de l'énoncé reçoit par ailleurs la détermination d'un classificateur, mais il devient pertinent et indique la singularité et la définitude de l'unité si cette dernière n'est pas déterminée par un classificateur.

Le fait que  $\text{ʔǎn}^{42}$  « REL » marque uniquement le singulier est peut-être lié à son étymologie. Selon Zhāng (1978 : 28),  $\text{ʔǎn}^{42}$  « REL » (variante libre  $\text{ʔǎn}^{44}$ ) viendrait du classificateur générique  $\text{ʔǎn}^{55}$  « CL inanimé », parce que le ton [42] de  $\text{ʔǎn}^{42}$  « REL » et le ton [55] de  $\text{ʔǎn}^{55}$  « CL inanimé » sont issus tous les deux du proto-ton \*A<sup>198</sup>. Bien qu'un seul argument sur le plan tonal me semble insuffisant pour soutenir une telle hypothèse, le lien étroit entre le connecteur  $\text{ʔǎn}^{42}$  « REL » et le classificateur générique  $\text{ʔǎn}^{55}$  « CL inanimé » est confirmé par l'intuition de mes informateurs interrogés sur le sujet.

Ainsi, il me semble probable que le classificateur générique  $\text{ʔǎn}^{55}$  « CL inanimé », en raison de la haute fréquence d'utilisation lié à son sens générique, constitue l'origine du connecteur  $\text{ʔǎn}^{42}$  « REL », d'autant plus que le classificateur  $\text{ʔǎn}^{55}$  « CL inanimé » ne peut lui aussi marquer que le singulier du nom qu'il détermine. Aujourd'hui,  $\text{ʔǎn}^{42}$  « REL » a perdu les propriétés syntaxiques et sémantiques de classificateur : au niveau syntaxique, il ne peut déterminer ni les identificateurs ni les cardinaux exigeant la détermination d'un classificateur ; au niveau sémantique, son sens ne se limite plus à « inanimé » car  $\text{ʔǎn}^{42}$

<sup>198</sup> Voir le système tonal du proto-tai dans [la section 2.2.1 du chapitre III](#).

« REL » peut indiquer le singulier de n'importe quel référent nominal (en l'occurrence le référent humain *kun*<sup>42</sup> « personne » dans les exemples précédents).

Enfin, alors que la relative commence toujours par l'unité bifonctionnelle et se termine toujours par un identificateur démonstratif, la position du classificateur et/ou du connecteur *ʔǎn*<sup>42</sup> « REL » à l'intérieur de la relative est plutôt souple et ce sans aucun effet de sens. Le tableau suivant récapitule toutes les constructions et ordres des termes possibles dans une relative avec ou sans *ʔǎn*<sup>42</sup> « REL », tout en indiquant si telle ou telle autre construction implique une ambiguïté sémantique sur l'interprétation de l'unité bifonctionnelle, et si l'emploi du connecteur *ʔǎn*<sup>42</sup> « REL » est redondant syntaxiquement et sémantiquement (unité bifonctionnelle = UB, prédicat secondaire = PS, démonstratif = DÉM).

construction	ambiguïté SG/PL	ambiguïté DÉF/INDF	redondance de <i>ʔǎn</i> <sup>42</sup>
UB + PS + DÉM	+	+	
UB + PS + CL + DÉM	-	-	
UB + CL + PS + DÉM	-	-	
UB + <i>ʔǎn</i> <sup>42</sup> + PS + DÉM	-	-	-
UB + <i>ʔǎn</i> <sup>42</sup> + PS + CL + DÉM	-	-	+
UB + CL + <i>ʔǎn</i> <sup>42</sup> + PS + DÉM	-	-	+

Tableau 99. Constructions et ordre des termes possibles d'une relative avec ou sans *ʔǎn*<sup>42</sup> « REL »

### 2.1.3. Les relatives avec le connecteur non anaphorique *pin*<sup>55</sup> « COP »

Dans ce dernier type de relatives, il y a deux prédicats, un verbal et un adnominal, ce dernier est introduit par la copule *pin*<sup>55</sup> « COP » car rappelons qu'en tai lü, le recours à la copule est obligatoire pour qu'un nom ou un adnominal puisse être prédicat (cf. [chapitre V, section 2.1](#)). Du point de vue sémantique, une telle construction permet en général d'attribuer une qualité à l'unité bifonctionnelle (surlignée en gris dans les exemples) ou de préciser une disposition particulière de celle-ci.

➤ prédicat verbal *jɔm*<sup>33ʔ</sup> « peindre » + prédicat nominal *si*<sup>55</sup> « couleur »

(1012) *mǎn*<sup>42</sup> *jɔm*<sup>33ʔ</sup> *hɣn*<sup>42</sup> *xǎw*<sup>55</sup> *pin*<sup>55</sup> *si*<sup>55</sup> *xaw*<sup>55</sup>  
 3SG (neutre) peindre maison 3SG (neutre) COP couleur blanc  
 « Il/Elle peint sa maison (qui) est en blanc. »

Le nom *hɣn*<sup>42</sup> « maison » assume la fonction « objet » vis-à-vis du prédicat principal *jɔm*<sup>33ʔ</sup> « peindre » et la fonction « sujet » vis-à-vis du prédicat secondaire *si*<sup>55</sup>



interlocuteurs, il est l'objet du prédicat verbal *tɛt*<sup>55</sup> « fendre » et le sujet du prédicat classificateur *tɔn*<sup>24</sup> « CL pavé » – ce dernier peut apparaître seul dans certains contextes spécifiques, en l'occurrence quand le cardinal que *tɔn*<sup>24</sup> « CL pavé » détermine dénote le nombre « un » et assume la fonction « objet » (cf. [chapitre VI, section 3.3.2.B](#)).

Enfin, dans les deux exemples suivants, l'identificateur démonstratif *nan*<sup>44</sup> « DIST » fonctionne en tant que pronom par transfert et doit de ce fait être déterminé par le classificateur *to*<sup>55</sup> « CL animé », celui-ci se trouve au début de phrase et son choix est évidemment conditionné par le nom auquel le pronom qu'il détermine fait référence, en l'occurrence *kun*<sup>42</sup>*t<sup>h</sup>ǎw*<sup>273</sup> « vieillard » et *pi*<sup>44</sup>*jiŋ*<sup>42</sup> « grande sœur ».

- (1016) *to*<sup>55</sup> *tɛt*<sup>55</sup> *p<sup>h</sup>um*<sup>55</sup>*ho*<sup>55</sup> *mǎn*<sup>42</sup> *nan*<sup>44</sup> *pin*<sup>55</sup> *kun*<sup>42</sup>*t<sup>h</sup>ǎw*<sup>273</sup>  
 CL animé couper cheveux 3SG (neutre) DIST COP vieillard  
*kɔ*<sup>33?</sup> *nuŋ*<sup>44</sup>  
 CL un  
 humain  
 « Celui/Celle (qui) coupe ses cheveux est une personne âgée. »

- (1017) *to*<sup>55</sup> *xǎp*<sup>55</sup> *nan*<sup>44</sup> *pin*<sup>55</sup> *pi*<sup>44</sup>*jiŋ*<sup>42</sup> *ku*<sup>55</sup>  
 CL animé chanter DIST COP grande sœur 1SG (familier égal)  
 « Celle (qui) chante est ma grande sœur. »

## 2.2. Les complétives

Dans la section 2.1 du chapitre VI ([exemples 386-389](#)) et la section 2.1.1 du présent chapitre ([exemples 998 et 999](#)), j'ai démontré que la position d'un identificateur démonstratif constitue un indice utile permettant de distinguer une complétive d'une relative. Néanmoins, à noter que la présence d'un démonstratif dans une subordonnée complétive est parfaitement optionnelle et ce en fonction des besoins de communication. En règle générale, il n'y a pas de connecteur reliant la proposition principale et la proposition complétive :

- (1018) *ku*<sup>55</sup> *t<sup>h</sup>u*<sup>55</sup>*tsǎj*<sup>55</sup> *mǎn*<sup>42</sup> *pin*<sup>55</sup> *kun*<sup>42</sup> *di*<sup>55</sup>  
 1SG (familier égal) croire 3SG (neutre) COP personne bon  
 « Je crois (qu') il/elle (est) une bonne personne. »
- (1019) *ku*<sup>55</sup> *xǎm*<sup>42</sup>*tǎŋ*<sup>42</sup> *mǎn*<sup>42</sup> *tsat*<sup>44</sup> *xi*<sup>273</sup>*t<sup>h</sup>i*<sup>24</sup>  
 1SG (familier égal) estimer 3SG (neutre) très avare  
 « Je le/la trouve très avare. »



En revanche, le morphème *wa*<sup>44</sup> « en disant que »<sup>200</sup> sert à introduire le discours rapporté et constitue l'unique subordonnant utilisé dans une construction complétive :

(1020)	<i>mǎn</i> <sup>42</sup> 3SG (neutre)	<i>sǎŋ</i> <sup>24</sup> dire au revoir	<i>tɔ</i> <sup>24</sup> envers	<i>xet</i> <sup>24</sup> grenouille	<i>laj</i> <sup>55</sup> plusieurs	<i>to</i> <sup>55</sup> CL animé
	<i>wa</i> <sup>44</sup> en disant que	<i>di</i> <sup>55</sup> vraisemblab lement	<i>pɔk</i> <sup>44</sup> <i>pǎj</i> <sup>55</sup> rentrer_partir	<i>hɔn</i> <sup>42</sup> maison	<i>hɔn</i> <sup>223</sup> CDÉ	

« Il/Elle dit au revoir à plusieurs grenouilles en disant que vraisemblablement (il/elle) rentre à la maison. »

(1021)	<i>mǎn</i> <sup>42</sup> 3SG (neutre)	<i>lɛ</i> <sup>244</sup> et	<i>ku</i> <sup>44</sup> <i>kɔ</i> <sup>332</sup> ami	<i>mǎn</i> <sup>42</sup> 3SG (neutre)	<i>ɔup</i> <sup>24</sup> informer	<i>kǎn</i> <sup>55</sup> réciproque ment
	<i>wa</i> <sup>44</sup> en disant que	<i>ɔi</i> <sup>223</sup> PROS	<i>pen</i> <sup>24</sup> échanger	<i>xɔŋ</i> <sup>55</sup> <i>din</i> <sup>223</sup> jouet	<i>kǎn</i> <sup>55</sup> réciproque ment	

« Il/Elle et son/ses ami/es discutent en disant qu'(ils/elles) s'échangeront des jouets. »

Ici, *wa*<sup>44</sup> « en disant que » se comporte comme un connecteur complétif, puisqu'il introduit une proposition assumant la fonction « objet » des verbes d'expression orale/écrite ou de pensée (p. ex. *t<sup>h</sup>am*<sup>55</sup> « interroger », *mɔ*<sup>55</sup> « prophétiser », *tɛm*<sup>223</sup> « écrire », *kuɪ*<sup>44</sup> *hu*<sup>332</sup> « se demander », etc.).

### 2.3. Les circonstancielles

➤ Une **proposition circonstancielle à valeur temporelle** est formée à l'aide du connecteur à signifiant discontinu *mɔ*<sup>44</sup> ... *jam*<sup>42</sup> *nan*<sup>44</sup> « au moment où (*litt.* moment...CL période + DIST) », celui-ci a une variante libre simplifiée *mɔ*<sup>44</sup> ... *nan*<sup>44</sup> « au moment où (*litt.* moment...DIST) ». *mɔ*<sup>44</sup> marque le début et *jam*<sup>42</sup> *nan*<sup>44</sup> marque la fin de la subordonnée :

<sup>200</sup> Ce subordonnant trouve son origine dans le verbe *wa*<sup>44</sup> « dire ».

(1022)  $m\partial^{223} d\partial k^{24} m\check{a}j^{33?}$   $tok^{55}$   $m\check{x}^{44}$   $x\partial j^{223}$   $ju^{33?}$   
 vase tomber au moment où 1SG (respectueux ascendant) pousser

$pak^{24} tu^{55}$   $jam^{42} nan^{44}$   
 porte au moment où

« Une/La/Des/Les vase/s tombe/nt au moment où je pousse la porte. »

(1023)  $m\check{a}n^{42}$   $m\check{x}^{44}$   $h\partial t^{44}$   $nan^{44}$   $x\check{a}p^{55}$   $ju^{24}$   
 3SG (neutre) au moment où arriver au moment où chanter PROG  
 « Il/Elle est en train de chanter au moment où il/elle arrive. »

➤ Un fonctionnement similaire s’observe dans une **proposition circonstancielle à valeur locative**, celle-ci se construit à l’aide de l’adverbe  $ti^{44} h\check{a}n^{223}$  « là-bas (*litt.* CL<sub>endroit</sub> + là-bas » (cf. [chapitre VII, section 3.8](#)) dont la forme change selon les types de phrases (simples vs complexes) :

a) Lors de l’encadrement d’une subordonnée, cet adverbe devient le subordonnant à signifiant discontinu  $ti^{44} \dots h\check{a}n^{223}$  et se traduit le mieux en français par « à l’endroit...où » :

(1024)  $m\check{a}n^{42}$   $\check{r}\check{a}w^{55}$   $x\check{a}w^{223}$   $\_p\check{a}j^{55}$   $ti^{44}$   $baw^{24}$   
 3SG (neutre) prendre riz partir l’endroit où petit ami  
 $m\check{a}n^{42}$   $lak^{44}$   $xo^{42}$   $hu^{223}$   $p\check{x}n^{44}$   $h\check{a}n^{223}$   
 3SG (neutre) tirer chose à autre l’endroit où  
 « Elle emporte du riz à l’endroit où son petit ami transporte les choses pour quelqu’un d’autre. »

b) Dès qu’elle est utilisée dans une phrase simple, cette unité redevient un adverbe et n’apparaît plus sous la forme discontinuée :

(1025)  $haw^{42}$   $k\partial^{33?} dew^{55}$   $ka^{24}$   $ti^{44} h\check{a}n^{223}$   
 1PL-INCL (neutre) soi-même aller là-bas  
 « Nous (y compris l’allocutaire) allons là-bas nous-mêmes. »

➤  $pin^{55} te^{24}$  « parce que » et sa variante plus soutenue  $j\partial n^{33?} p\check{x}^{44}$  « puisque » servent à introduire une **subordonnée circonstancielle à valeur causale** :

(1026)  $m\check{a}n^{42}$   $tsep^{55} ts\check{a}j^{55}$   $pin^{55} te^{24}$   $p^h o^{55}$   $m\check{a}n^{42}$   $taj^{55}$   
 3SG (neutre) triste parce que mari 3SG (neutre) mourir  
 « Elle (est) triste parce que son mari est mort. »

Quand la subordonnée causale précède la principale, les deux propositions peuvent être reliées par l’élément corrélateur  $le^{24}$  « donc » :

(1027) *jən*<sup>33?</sup>*pɿ*<sup>44</sup>      *taŋ*<sup>42</sup>      *tsəm*<sup>33?</sup>      *haj*<sup>33?</sup>      *leŋ*<sup>44</sup>      *lot*<sup>44</sup>      *xəw*<sup>223</sup>*\_\_pǎj*<sup>55</sup>  
 puisque      route      étroit      trop      donc      voiture      entrer\_\_partir

*bǎw*<sup>24</sup>      *dǎj*<sup>223</sup>  
 NÉG      FSB

*litt.* « Puisque la route (est) trop étroite donc une/la/des/les voiture/s n'arrive/nt pas à entrer en s'éloignant (du locuteur). »

« La route (est) trop étroite pour qu'une/la/des/les voiture/s passe/nt. »

➤ Le subordonnant à signifiant discontinu *kɔ*<sup>33?</sup>...*ju*<sup>24</sup> « tout de même » permet d'enclaver une **subordonnée circonstancielle à valeur de concession** :

(1028)      *mǎn*<sup>42</sup>      *xǎj*<sup>223</sup>*mǎj*<sup>223</sup>      *kɔ*<sup>33?</sup>      *ma*<sup>42</sup>      *ju*<sup>24</sup>  
 3SG (neutre)      avoir de la fièvre      tout de même      venir      tout de même  
 « Il/Elle a de la fièvre malgré tout (il/elle) est venu/e. »

Il est possible d'ajouter un élément corrélateur en tête de la principale – le plus souvent l'adverbe *nǎj*<sup>223</sup>*wa*<sup>44</sup> « malgré » – pour renforcer la contradiction entre ce qui est exprimée dans la principale et ce qui est exprimé dans la subordonnée :

(1029) *nǎj*<sup>223</sup>*wa*<sup>44</sup>      *mǎn*<sup>42</sup>      *ju*<sup>24</sup>      *kǎj*<sup>55</sup>,      *ku*<sup>55</sup>      *kɔ*<sup>33?</sup>  
 malgré      3SG (neutre)      habiter      loin      1SG (familier      tout de  
    égal)      même

*mɿ*<sup>42</sup>      *tsǎj*<sup>42</sup>      *mǎn*<sup>42</sup>      *tsu*<sup>44</sup>      *wǎn*<sup>42</sup>      *ju*<sup>24</sup>  
 aller      rendre visite      3SG      chaque      CL jour      tout de  
    à      (neutre)      même

« Il/Elle habite loin malgré tout, je vais lui rendre visite chaque jour tout de même. »

➤ Le connecteur *ken*<sup>42</sup> « si » (variantes libres : *ken*<sup>42</sup>*wa*<sup>44</sup>, *ken*<sup>42</sup>*leŋ*<sup>44</sup>, *kǎn*<sup>42</sup>, *kǎn*<sup>42</sup>*wa*<sup>44</sup>, *xen*<sup>42</sup>, *xen*<sup>42</sup>*leŋ*<sup>44</sup>, *hen*<sup>42</sup>, *hen*<sup>42</sup>*leŋ*<sup>44</sup>, *se*<sup>55</sup>) est utilisé pour introduire une **proposition circonstancielle à valeur conditionnelle**, – qu'elle soit envisagée comme potentielle ou irréaliste, l'interprétation dépend du contexte. Le recours à des morphèmes à valeur modale tels que l'adverbe *di*<sup>55</sup> « vraisemblablement » ; « mieux » (exemple 1030) ou l'auxiliaire *tsaŋ*<sup>44</sup> « PROB » (exemples 1031-1033) dans la principale est fréquent mais non obligatoire, il en est de même pour l'emploi d'un subordonnant comme *ken*<sup>42</sup> « si » : certes, l'expression conditionnelle est plus explicite avec l'emploi de ces différents morphèmes, mais elle peut aussi être marquée uniquement par l'intonation (p. ex. en français : tu fais ça, je te ne pardonne plus jamais !).

(1030)	<i>ɔop</i> <sup>55</sup> farcir et griller	<i>pa</i> <sup>55</sup> poisson	<i>niɔ</i> <sup>44</sup> , TOP	<i>ɔi</i> <sup>223</sup> <i>dǎj</i> <sup>223</sup> obligatoirement	<i>p<sup>h</sup>a</i> <sup>24</sup> inciser	<i>paɔj</i> <sup>42</sup> côté
	<i>sen</i> <sup>55</sup> dos (animal)	<i>mǎn</i> <sup>42</sup> , 3SG (neutre)	<i>ken</i> <sup>42</sup> si	<i>p<sup>h</sup>a</i> <sup>24</sup> inciser	<i>paɔj</i> <sup>42</sup> côté	<i>tɔŋ</i> <sup>33?</sup> , ventre
	<i>bǎw</i> <sup>24</sup> NÉG	<i>di</i> <sup>55</sup> mieux	<i>ɔǎw</i> <sup>55</sup> prendre	<i>xɔŋ</i> <sup>44</sup> assaisonnement	<i>mǎn</i> <sup>42</sup> 3SG (neutre)	<i>sǎj</i> <sup>24</sup> mettre

« (Pour) farcir et griller le poisson, il faut inciser son dos, si c'est fait par le ventre, ce n'est pas pratique de prendre son assaisonnement (pour y) mettre. »

(1031)	<i>hen</i> <sup>42</sup> <i>leɔ</i> <sup>44</sup> si	<i>muŋ</i> <sup>42</sup> 2SG (familier égal)	<i>het</i> <sup>44</sup> faire	<i>kan</i> <sup>55</sup> affaire	<i>niɔ</i> <sup>44</sup> , PROX	<i>ku</i> <sup>55</sup> 1SG (familier égal)
	<i>tsaŋ</i> <sup>44</sup> PROB	<i>ket</i> <sup>44</sup> se fâcher	« Si tu fais cette affaire, je me fâcherais. »			

Lorsque la principale et la subordonnée partagent le même sujet, les locuteurs ajoutent en général l'adverbe corrélateur *kɔ*<sup>33?</sup> « alors » pour assurer une introduction plus fluide de la conséquence. Plus précisément, *ken*<sup>42</sup> « si » annonce la condition, *kɔ*<sup>33?</sup> « alors » annonce la conséquence :

(1032)	<i>kǎn</i> <sup>42</sup> <i>wa</i> <sup>44</sup> si	<i>ho</i> <sup>42</sup> buffle jaune	<i>to</i> <sup>55</sup> CL animé	<i>niɔ</i> <sup>44</sup> PROX	<i>kin</i> <sup>55</sup> manger	<i>xɔŋ</i> <sup>55</sup> chose	<i>kɔ</i> <sup>33?</sup> alors
	<i>tsaŋ</i> <sup>44</sup> PROB	<i>pin</i> <sup>55</sup> vivre	<i>waj</i> <sup>33?</sup> DUR	« Si ce buffle jaune mange quelque chose alors (il) peut vivre. »			

(1033)	<i>se</i> <sup>55</sup> si	<i>muŋ</i> <sup>42</sup> 2SG (familier égal)	<i>luk</i> <sup>44</sup> se lever	<i>tsaw</i> <sup>33?</sup> tôt	<i>p<sup>h</sup>ɔŋ</i> <sup>44</sup> un peu	<i>kɔ</i> <sup>33?</sup> alors
	<i>bǎw</i> <sup>24</sup> NÉG	<i>tsaŋ</i> <sup>44</sup> PROB	<i>ma</i> <sup>42</sup> venir	<i>la</i> <sup>223</sup> tard	<i>hɔn</i> <sup>223</sup> CDÉ	

« Si tu t'étais levé/e un peu plus tôt, alors (tu) ne serais pas venu/e en retard voilà. »



## **CHAPITRE IX. CONCLUSION GÉNÉRALE**



Cette thèse consiste en une grammaire descriptive, globale et actualisée de la langue tai lü parlée dans le berceau du peuple tai lü, berceau qui se trouve dans l'actuelle préfecture autonome Dai du Xishuangbanna, Chine. Le travail descriptif se base sur un corpus oral collecté auprès de 17 locuteurs natifs entre 2017 et 2022.

Sur le plan phonologique, le tai lü contient au total 21 consonnes et 10 voyelles. Après avoir examiné en profondeur ces phonèmes en termes de propriétés articulatoires et de traits distinctifs, je propose de les considérer également en termes de corrélations aboutissant à une caractérisation sous l'angle de la hiérarchie fonctionnelle et structurale. Ainsi, le système consonantique s'organise sur 4 corrélations, à savoir la nasalité, la fricativité, la sonorité et l'aspiration ; le système vocalique s'organise sur 2 corrélations, à savoir l'antériorité et l'arrondissement.

Le recours au système tonal du proto-tai s'avère particulièrement pertinent dans la description synchronique de divers phénomènes tonals : il facilite à la fois l'identification des catégories tonales et la compréhension d'alternances tonales, que celles-ci soient purement phonologiques (=sandhi tonal) ou consistent en une interaction entre tons, morphologie et syntaxe (=contours amalgamés liés au mécanisme de la stabilité tonale). À l'étape actuelle, le système tonal du tai lü compte six tons dont deux se définissent non seulement par la hauteur mélodique, mais aussi par la phonation. Pour les jeunes locuteurs observés sur mes lieux de terrain, les six contours amalgamés peuvent s'opposer aux six tons déjà existants, ce qui suggère que le nombre de catégories tonales est doublé dans le système tonal de ce groupe social.

Il faut souligner que le mécanisme de la stabilité tonale est une innovation en cours qui, en provoquant une variation segmentale et tonale, occupe une place importante non seulement en tonologie, mais aussi en phonologie, en morphologie voire en syntaxe, ce dernier point se manifeste notamment lorsque le mécanisme en question apparaît sous sa forme la plus économique – c'est-à-dire lorsque le segment de la négation *bǎw*<sup>24</sup> « NÉG » est complètement omis et que ce morphème devient purement tonal –, un tel processus a donc une utilité syntaxique permettant de nier un verbe ou un adjectif par un simple changement tonal. Une description détaillée de ce mécanisme fournie dans ma thèse pourrait contribuer à enrichir non seulement la typologie des systèmes tonals, mais aussi la typologie de l'expression de la négation.



De manière globale, la syntaxe du tai lü est marquée par plusieurs spécificités fondamentales telles que l'absence de la morphologie au sens traditionnel du terme, la flexibilité (=transcatégorialité) d'une unité linguistique, l'anaphore zéro, ou bien l'ordre de détermination |déterminé + déterminant|. Les deux premières spécificités évoquées ici impliquent que l'appartenance d'une unité à une classe syntaxique n'est ni stable ni prédéfinie dans le sens où le statut syntaxique d'une unité varie en fonction des contextes dans lesquels elle est susceptible d'être employée, d'où l'importance de bien identifier ces contextes d'utilisation. Pour ce faire, l'approche fonctionnaliste adoptée dans cette thèse propose deux critères principaux, à savoir les compatibilités et l'exclusion mutuelle. La mise en place de ces deux critères permet de dégager 14 *classes* (noms, identificateurs, quantificateurs collectivisants, quantificateurs individualisants, cardinaux, classificateurs, pronoms personnels, pronoms interrogatifs, pronoms indéfinis, adjectifs, verbes, mode, aspect, auxiliaires modaux) et 2 *ensemble* (adverbes et connecteurs), certaines *classes* sont en outre regroupées sous un seul *groupe* (groupe des pronoms et groupe des verbaux). Le recours aux notions de *groupe* et d'*ensemble* a pour objectif de montrer d'un côté des similitudes parmi les classes ainsi réunies et d'éviter d'un autre côté un émiettement des classes.

L'identification des classes via les critères de compatibilités et d'exclusion mutuelle permet également de mettre en lumière de nombreuses stratégies syntaxiques qui n'ont jamais été, à ma connaissance, décrites dans la littérature tai lü. Par exemple, un classificateur ne sert pas simplement à classifier un nom d'un point de vue sémantique, il peut être utilisé pour préciser clairement le nombre grammatical du nom lorsque celui-ci est déterminé par un identificateur en même temps. De manière parallèle, un identificateur démonstratif n'est pas un simple indicateur de la définitude et de la deixis, il peut être utilisé pour marquer la frontière syntaxique d'un syntagme nominal ou celle d'une relative dans laquelle un prédicat secondaire détermine un nom. Cette seconde spécificité de démarcation syntaxique est décrite en profondeur dans l'avant-dernier chapitre du présent travail, chapitre dans lequel j'examine les différents modes d'organisation d'une phrase complexe et montre que malgré l'absence de la flexion verbale en tai lü, les moyens permettant de distinguer le prédicat principal du prédicat secondaire ne manquent pas dans cette langue.

Le glossaire tai lü-français présenté en annexe 2 recueille environ 1700 entrées dont une partie importante est accompagnée de photos prises sur le terrain et de notes

ethnologiques. Une telle démarche vise non seulement à fournir une glose plus précise et concrète, mais aussi à documenter le plus possible les éléments socio-culturels de la communauté tai lü. J'espère pouvoir transformer dans les deux prochaines années ce glossaire élémentaire en un dictionnaire encyclopédique qui, pourrait non seulement être un outil linguistique, mais aussi ethnologique, botanique, etc.

Les données ainsi collectées, en plus de la description et l'analyse linguistiques effectuées dans les chapitres précédents, s'inscrivent dans l'objectif ultime de cette thèse qui est la documentation et la sauvegarde du patrimoine immatériel de la communauté tai lü et ce sans un contexte où la vitalité de cette langue est de plus en plus vulnérable. C'est mon souhait de mettre à disposition mes données et mes résultats de recherche afin que chercheurs et public puissent s'en servir. C'est la raison pour laquelle j'envisage de déposer dans les deux prochaines années mon corpus transcrit et annoté de la langue tai lü sur [Zenodo](#), plateforme numérique d'archivage de données scientifiques en libre accès, financée par CERN (*European Organization for Nuclear Research*), OpenAire (*Open Access Infrastructure for Research in Europe*) et la Commission Européenne.

Enfin, il va sans dire que de nombreux aspects de la langue tai lü restent à explorer et/ou à approfondir tels que l'intonation et son éventuelle interférence avec les tons, la grammaticalisation en cours du verbe ʔǎw<sup>55</sup> « prendre », etc., aspects qui feront l'objet de mes futures recherches.



## **BIBLIOGRAPHIE**



A

- Abramson, Arthur S. 1962. « The vowels and tones of Standard Thai: acoustical measurements and experiments ». *International Journal of American Linguistics* 28(2).
- Adams, Karen L., et N. F. Conklin. 1973. « Towards a theory of natural classification ». P. 1-10 in *Papers from the Ninth Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society 9*, édité par R. I. Binnick. Chicago: University of Chicago, Department of Linguistics.
- Ai, Guàn 岩贯. 2012. « Fósi、Sēnglǚ de Děngjí 佛寺、僧侶的等级 (Hiérarchies des temples et des moines bouddhistes) ». P. 88-114 in *Xīshuāngbǎnnà Fójiào 西双版纳佛教 (Bouddhisme aux Sipsong Panna)*, édité par P. 征鹏 Zhēng. Kunming : Presse Ethnies du Yunnan 云南民族出版社.
- Aí, Wēnhǎn 岩温罕. 2018. « Xīshuāngbǎnnà Dǎilèyǔ Cānkǎo Yǔfǎ 西双版纳傣泐语参考语法 (Grammaire de référence du tai lü du Xishuangbanna) ». Université normale de Shanghai, Shanghai.
- Aikhenvald, Alexandra Y. 2000. *Classifiers: A Typology of Noun Categorization Devices*. Oxford, UK: Oxford University Press.
- Aikhenvald, Alexandra Y. 2006. « Serial Verb Constructions in Typological Perspective ». P. 1-68 in *Serial verb constructions: A cross-linguistic typology*, édité par A. Aikhenvald et R. M. W. Dixon. Oxford: Oxford University Press.
- Aikhenvald, Alexandra Y., et R. M. W. Dixon, éd. 2006. *Serial Verb Constructions: A Cross-Linguistic Typology*. Oxford: Oxford University Press.
- Aikhenvald, Alexandra Y., et Diana Green. 1998. « Palikur and the Typology of Classifiers ». *Anthropological Linguistics* 40(3):429-80.
- Allan, Keith. 1977. « Classifiers ». *Language* 53(2):285-311.
- Andersen, Henning. 1986. « Introduction: Sandhi ». P. 1-8 in *Sandhi Phenomena in the Languages of Europe*. Berlin, New-York, Amsterdam: Walter de Gruyter.

Anderson, Benedict. 2006. *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*. Revised edition. London ; New York: Verso.

**B**

Bǎo, Míngsuǒ 保明所. 2005. « Xīshuāngbǎnnà Dǎiyǔ zhōng de Bāliyǔ Jiècí Yánjiū 西双版纳傣语中的巴利语借词研究 (Étude des emprunts au pāli en dai du Xishuangbanna) ». Université centrale des minorités, Beijing.

Barrie, Michael. 2007. « Contour tones and contrast in Chinese languages ». *Journal of East Asian Linguistics* 16(4):337-62.

Belotel-Grenié, Agnès, et Michel Grenié. 1997. « Types de phonation et tons en chinois standard ». *Cahiers de Linguistique - Asie Orientale* 26(2) : 249-79.

Binnick, Robert I. 1991. *Time and the Verb: A Guide to Tense and Aspect*. Oxford University Press.

Bisang, Walter. 1991. « Verb serialisation, grammaticalisation, and attractor positions in Chinese, Hmong, Vietnamese, Thai and Khmer ». P. 509-62 in *Partizipation : das sprachliche Erfassen von Sachverhalten*, édité par S. Hansjakob et P. Waldfried. Tübingen: Gunter Narr.

Bisang, Walter. 1993. « Classifiers, Quantifiers and Class Nouns in Hmong ». *Studies in Language* 17(1):1-51.

Bisang, Walter. 1996. « Areal Typology and Grammaticalization: Processes of Grammaticalization Based on Nouns and Verbs in East and Mainland South East Asian Languages ». *Studies in Language* 20(3):519-97.

Bisang, Walter. 1999. « Classifiers in East and Southeast Asian languages: counting and beyond ». P. 113-86 in *Numeral types and changes worldwide, Trends in Linguistics. Studies and Monographs*, édité par J. Gvozdanovic. New York: De Gruyter Mouton.

Bisang, Walter. 2009. « Serial Verb Constructions ». *Language and Linguistics Compass* 3(3):792-814.

- Bloomfield, Leonard. 1935. *Language*. Allen & Unwin.
- Bowern, Claire. 2015. *Linguistic Fieldwork: A Practical Guide*. 2e éd. New York: Palgrave Macmillan.
- Bright, William. 2017. « Social Factors in Language Change ». P. 81-91 in *The Handbook of Sociolinguistics*, édité par F. Coulmas. John Wiley & Sons.
- Brunelle, Marc. 2009. « Tone perception in Northern and Southern Vietnamese ». *Journal of Phonetics* 37(1):79-96.
- Brunelle, Marc, et James Kirby. 2016. « Tone and Phonation in Southeast Asian Languages ». *Language and Linguistics Compass* 10(4):191-207.
- Burling, Robert. 1965. « How to choose a Burmese Numeral Classifier ». P. 243-64 in *Context and Meaning in Cultural Anthropology*, édité par M. E. Spiro et A. I. Hallowell. New York: The Free Press.

## C

- Carlson, Gregory Norman. 1977. « Reference to Kinds in English. » Ph.D., University of Massachusetts, Ann Arbor, United States.
- Catford, John Cunnison. 1964. « Phonation types : the classification of some laryngeal components of speech production ». P. 474 in *In honour of Daniel Jones*, édité par D. Abercrombie, D. B. Fry, P. A. D. MacCarthy, N. C. Scott, J. L. M. Trim, et J. Catford. London: Longmans.
- Catford, John Cunnison. 1977. *Fundamental problems in phonetics*. Bloomington, Indiana: Indiana University Press.
- Celotti, Nadine. 2002. « La culture dans les dictionnaires bilingues : où, comment, laquelle ? » *Éla. Études de linguistique appliquée* 4(128) : 455-66.
- Chamberlain, James R. 1975. « A new look at the history and classification of the Tai dialects ». P. 49-60 in *Studies in Tai linguistics in honor of William J. Gedney*, édité par J. G. Harris et J. R. Chamberlain. Bangkok: Central Institute of English Language, Office of State Universities.



- Chang, Vincent W. 1986. « The particle LE in Chinese narrative discourse: an integrative description ». University of Florida.
- Chao, Yuen Ren 赵元任. 1930. « A system of tone-letters ». *Le Maître Phonétique* 45:24-27.
- Chappell, Hilary. 1991. « Causativity and the Mandarin BA construction ». P. 563-84 in *Partizipation: das Sprachliche Verfassen von Sachverhalten*, édité par S. Hansjakob et P. Waldfried. Gunter Narr Verlag.
- Chen, Matthew Y. 2000. *Tone Sandhi: patterns across Chinese dialects*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Cheng, Lisa, et Rint Sybesma. 1999. « Bare and Not-So-Bare Nouns and the Structure of NP ». *Linguistic Inquiry* 30(4):509-42.
- Chierchia, Gennaro. 1998. « Reference to Kinds across Language ». *Natural Language Semantics* 6(4):339-405.
- Chierchia, Gennaro. 2010. « Mass nouns, vagueness and semantic variation ». *Synthese* 174(1):99-149.
- Clairis, Christos. 1984. « Classes, groupes, ensembles ». *La Linguistique* 20(1) : 3-10.
- Clairis, Christos. 1985. « De la morphologie ». *La Linguistique* 21(1) : 177-83.
- Clairis, Christos. 2005. *Vers une linguistique inachevee*. Paris : Peeters.
- Clairis, Christos, Claudine Chamoreau, Denis Costaouec, et Françoise Guérin. 2005. *Typologie de la Syntaxe Connective*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Cohen, Paul T. 1998. « Lue ethnicity in national context\_a comparative study of Tai Lue communities in Thailand and Laos ». *Journal of the Siam Society* 86:49-61.
- Comrie, Bernard. 1976. *Aspect: An Introduction to the Study of Verbal Aspect and Related Problems*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Comrie, Bernard. 1985. *Tense*. Cambridge: Cambridge University Press.

- Condominas, Georges. 1976. « Essai sur l'évolution des systèmes politiques thaïs ». *Ethnos* 41(1-4) : 7-67.
- Costaouec, Denis, et Françoise Guérin. 2007. *Syntaxe fonctionnelle : théorie et exercices*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Craig, Colette G. 1992. « Classifiers in a Functional Perspective ». P. 277-301 in *Layered Structure and Reference in a Functional Perspective, Typological Studies in Language* 7, édité par M. Fortescue, P. Harder, et L. Kristoffersen. Amsterdam.
- Creissels, Denis. 1992. « Tonologie du bambara : bilan et perspectives ». 24 : 1-45.
- Croft, William. 1994. « Semantics universals in classifier systems ». *Word* 45(2):145-71.
- Crystal, David. 2002. *Language Death*. Cambridge University Press.

**D**

- Dāo, Shìxūn 刀世勋. 1980. « Xīshuāngbǎnnà Dǎiwén 西双版纳傣文 (Écriture dai du Xishuangbanna) ». *Langues minoritaires de Chine 民族语文* 1 : 70-75.
- Dāo, Shìxūn 刀世勋. 1982. « Bālìyǔ duì Dǎiyǔ de Yǐngxiǎng 巴利语对傣语的影响 (Influences du pāli dans le dai) ». *Langues minoritaires de Chine 民族语文* (6) : 1-16.
- Déchaine, Rose-Marie. 1993. « Serial Verb Constructions ». P. 799-825 in *Syntax: An International Handbook of Contemporary Research*. Berlin-New York: De Gruyter Mouton.
- DeLancey, Scott. 1986. « Toward a History of Tai Classifier Systems ». P. 436-52 in *Noun classes and categorization: Proceedings of a symposium on categorization and noun classification, Typological Studies in Language* 7, édité par C. Craig. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Denny, Peter. 1976. « What are noun classifiers good for ? » P. 122-32 in *Papers from the Twelfth International Meeting*. Chicago: Chicago linguistic Society.

- Diller, Anthony. 1998. « The Tai language family and the Comparative Method ». P. 1-32 in *The International Conference on Tai Studies*. Bangkok, Thailand: Somsong Burusphat.
- Diller, Anthony. 2008. « Introduction ». P. 3-8 in *The Tai-Kadai Languages*. London: Routledge.
- Diller, V. N. Anthony. 2001. « Grammaticalization and Tai syntactic change ». P. 139-75 in *Essays in Tai Linguistics*. Chulalongkorn University Press.
- Diller, V. N. Anthony. 2006. « Thai serial verbs: Cohesion and culture ». P. 161-76 in *Serial verb constructions: A cross-linguistic typology*, édité par A. Aikhenvald et R. M. W. Dixon. Oxford: Oxford University Press.
- Dīng, Chóngmíng 丁崇明, et Jīng Róng 晶荣. 1994. « Kūnmíng Fāngyán de “zhuó” zì 昆明方言的“着”字 (Le mot “zhuó” dans le dialecte de Kunming) ». *Fangyan 方言* 4 : 277-79.
- Dixon, Robert M. W. 1986. « Noun classes and noun classification in typological perspective ». P. 105-12 in *Noun classes and categorization: Proceedings of a symposium on categorization and noun classification*, édité par C. G. Craig. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Do-Hurinville, Danh Thành. 2010. « Les parties du discours en vietnamien : grammaticalisation et transcatégorialité ». *Bulletin de la Société Linguistique de Paris* 105(1) : 327-70.
- Do-Hurinville, Danh Thành, Huy-Linh Dao, et Annie Rialland. 2020. « De la ‘transcatégorialité’ dans les langues ». P. 1-30 in *De la transcatégorialité dans les langues : description, modélisation, typologie*. Paris : Société de linguistique de Paris.
- Dryer, Matthew S. 2013. « Order of Negative Morpheme and Verb ». in *The World Atlas of Language Structures Online*, édité par M. S. Dryer et M. Haspelmath. Leipzig: Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology.

Durie, Mark. 1997. « Grammatical structures in verb serialization ». P. 289-354 in *Complex predicates*, édité par A. Alsina, J. Bresnan, et P. Sells. Stanford: CSLI Publications.

## E

Edmondson, Jerold, et Nguyễn Văn Lợi. 1998. « Tones and voice quality in modern northern Vietnamese: instrumental case studies. » *Mon-Khmer Studies* 28:1-18.

Enfield, N. J. 2004. « Adjectives in Lao ». P. 323-47 in *Adjective classes: A cross-linguistic typology, Explorations in Linguistic Typology*, édité par A. Y. Aikhenvald et R. M. W. Dixon. New York: Oxford University Press.

Enfield, N. J. 2008. *A Grammar of Lao*. Vol. 38. De Gruyter Mouton.

Enfield, Nick J. 2002. « Functions of “give” and “take” in Lao complex predicates ». P. 13-36 in *Collected papers on Southeast Asian and Pacific languages, Pacific linguistic*, édité par R. S. Bauer. Canberra.

ER 74 du CNRS. 1976. *Enquête et description des langues à tradition orale : I. L'enquête de terrain et l'analyse grammaticale. II. Approche linguistique (Questionnaires grammaticaux et phrases). III. Approche thématique (Questionnaire technique et Guides thématiques)*. 2e édition revue et augmentée. édité par L. Bouquiaux et J. M. C. Thomas. Paris : SELAF.

## F

Ferlus, Michel. 2004. « The origin of tones in Viet-Muong ». P. 297-313 in *The origin of tones in Viet-Muong*, édité par S. Burusphat. Tempe, Arizona: Arizona State University Programme for Southeast Asian Studies Monograph Series Press.

Ferlus, Michel. 2008. *The Tai dialects of Nghệ An, Vietnam (Tay Daeng, Tay Yo, Tay Muong)*. London: Routledge.

Foley, William A., et Mike Olson. 1985. « Clausehood and verb serialization ». P. 17-60 in *Grammar inside and outside the Clause*. Vol. 17, édité par J. Nichols et A. C. Woodbury. Cambridge: Cambridge University Press.

Fù, Mào jì 傅懋勳, Shì xūn dāo 世勋刀, Wěi Tóng 玮童, et Zhōngqiáng Dāo 忠强刀.  
1955. « Yúnnánshěng Xīshuāngbǎnnà Yǔnjǐnghóng Dǎiyǔ de Yīnwèi Xìtǒng 云  
南省西双版纳允景洪傣语的音位系统 (Système phonologique de la langue dai  
parlée à Yunjinghong, Xishuangbanna) ». *Bulletin scientifique chinois 科学通报*  
9 : 41-54.

## G

Gāo, Lìshì 高立士. 1981. « Dǎizú de Míngmíng 傣族的命名 (l'anthroponymie de  
l'ethnie dai) ». *Journal de l'Université centrale des minorités : édition  
philosophie et sciences sociales 中央民族大学学报: 哲学社会科学版*, 92-96.

Garellek, Marc. 2013. « Production and perception of glottal stops ». University of  
California, Los Angeles.

Garellek, Marc, et Patricia Keating. 2011. « The acoustic consequences of phonation and  
tone interactions in Jalapa Mazatec ». *Journal of the International Phonetic  
Association* 41(2):185-205.

Gedney, William J. 1972. « A checklist for determining tones in Tai dialects ». P. 423-37  
in *Studies in Linguistics in honor of George L. Trager*. The Hague: M. Estelle  
Smith.

Gedney, William J. 1986. « Speculations on early Tai tones ». P. 144-56 in *Contributions  
to Sino-Tibetan studies*, édité par J. F. McCoy et L. Timothy. Leiden: Brill.

Gedney, William J. 1991. « Comments on linguistic arguments relating to Inscription  
One ». P. 193-226 in *The Ram Khamhaeng Controversy*, édité par J. R.  
Chamberlain. The Siam Society.

Gedney, William J. 1995. « Linguistic diversity among Tai dialects of southern  
Guangxi ». in *Gedney's Central Tai dialects : glossaries, texts, and translations*.  
Ann Arbor: Hudak, Thomas John.

- Gedney, William J. 1996. *William J. Gedney's The Lue language: glossary, texts, and translations*. édité par T. J. Hudak. Ann Arbor, Michigan: Center for South and Southeast Asian Studies, University of Michigan.
- Gerner, Matthias. 2009. « Instruments as verb classifiers in Kam (Dong) ». *Linguistics* 47(3):697-742.
- Gerner, Matthias. 2015. « Verb classifiers in East Asia ». *Functions of Language* 21:267-96.
- Gervais, Lavoie. 1986. « Identité ethnique et folklorisation : le cas des Mongols de Chine ». *Anthropologie et Sociétés* 1(10) : 57-74.
- Goldsmith, John A. 1979. *Autosegmental phonology*. New York: Garland Pub.
- Gordon, Matthew, et Peter Ladefoged. 2001. « Phonation types: a cross-linguistic overview ». *Journal of Phonetics* 29(4):383-406.
- Greenberg, Joseph H. 1972. « Numeral Classifiers and Substantival Number: Problems in the Genesis of a Linguistic Type ». P. 1-39 in *Working papers In Language Universals* 9. Bologna.
- Grinevald, Colette. 1999. « Typologie des systèmes de classification nominale ». *Faits de langues* 7(14) : 101-22.
- Grinevald, Colette. 2000. « A morphosyntactic typology of classifiers ». P. 50-92 in *Systems of Nominal Classification*, édité par G. Senft. Cambridge: Cambridge University Press.
- Guérin, Françoise. 2004. « La personne grammaticale en Ingouche ». *La linguistique* 40(2) : 83-102.

## H

- Hanna, William J. 2012. *Dai Lue-English dictionary*. Chiang Mai: Silkworm Books.
- Hansen, Mette Halskov. 1999. *Lessons in Being Chinese: Minority Education and Ethnic Identity in Southwest China*. Seattle: University of Washington Press.

- Hansen, Mette Halskov. 1999. « The Call of Mao or Money? Han Chinese Settlers on China's South-Western Borders ». *The China Quarterly* (158):394-413.
- Hartmann, John F. 1979. « Syllabic m in Tai-lue and neighbouring Tai dialects ». P. 97-107 in *Tai studies in honour of William J. Gedney, Papers in Southeast Asia linguistics*, édité par G. T.W et D. L. Nguyen. Canberra.
- Hartmann, John F. 2008. « The Lue language ». P. 254-97 in *The Tai-Kadai Languages*, édité par V. N. A. Diller, J. A. Edmondson, et Y. Luo. New York: Routledge.
- Haspelmath, Martin. 2016. « The Serial Verb Construction: Comparative Concept and Cross-linguistic Generalizations ». *Language and Linguistics* 17(3):291-319.
- Haudricourt, André-Georges. 1961. « Bipartition et tripartition des systèmes de tons dans quelques langues d'Extrême-Orient ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 56(1) : 163-80.
- Henderson, Eugénie J. A. 1965. « The topography of certain phonetic and morphological characteristics of South East Asian languages ». *Lingua* 15:400-434.
- Henton, Caroline, Peter Ladefoged, et Ian Maddieson. 1992. « Stops in the World's Languages ». *Phonetica* 49(2):65-101.
- Hollien, Harry. 1974. « On Vocal Registers ». *Journal of Phonetics*.
- Holt, Jens. 1943. *Études d'aspect*. Aarhus : Universitetsforlaget.
- Houdebine, Anne-Marie. 1985. « Pour une linguistique synchronique dynamique ». *La Linguistique* 21(1) : 7-36.
- Hsieh, Shih-Chung. 1995. « On the Dynamics of Tail/Dai-Lue Ethnicity: An Ethnohistorical Analysis ». P. 301-28 in *Cultural Encounters on China's Ethnic Frontiers*, édité par S. HARRELL. University of Washington Press.
- Hsieh, Shih-Chung. 1989. « Ethnic-political adaptation and ethnic change of the Sipsong Panna Dai: An ethnohistorical analysis ». University of Washington, Ann Arbor, United States.

Hudak, Thomas John. 2004. « William J. Gedney's Elicitation Questionnaire ». *Journal of the American Oriental Society* 124(3):549-59.

Hudak, Thomas John. 2008. *William J. Gedney's Comparative Tai Source Book*. Honolulu: University of Hawaii Press.

Hundius, Harald, et Ulrike Kölver. 1983. « Syntax and Semantics of Numeral Classifiers in Thai ». *Studies in Language* 7(2):165-214.

**I**

Iwasaki, Shōichi, et Inkapiromu Puriyā Horie. 2005. *A reference grammar of Thai*. New York: Cambridge University Press.

**J**

Jagacinski, Ngampit. 1986. « The tai writing of Sipsongpanna ». *Crossroads: An Interdisciplinary Journal of Southeast Asian Studies* 3(1):80-96.

Jagacinski, Ngampit. 1987. « Tai Lue of Xishuangbanna in China's Yunnan Province : Description and a Study of the OV Order in the ?au Construction ». The Ohio State University.

Jagacinski, Ngampit. 1992. « The ?au usages in Thai ». P. 118-38 in *Papers on Tai languages, Linguistics, and Literatures*, édité par C. J. Compton et J. F. Hartmann. Center for Southeast Asian Studies, Northern Illinois University.

Jarkey, Nerida. 2015. *Serial Verbs in White Hmong*. Brill.

Jenny, Mathias. 2001. « The aspect system of Thai ». P. 97-140 in *Aktionsart and Aspectotemporality in non-European languages*, édité par K. H. Ebert et F. Zúñiga. Zurich: Seminar für Allgemeine Sprachwissenschaft, Universität Zürich.

Jones, Robert B. 1970. « Classifier Constructions in Southeast Asia ». *Journal of the American Oriental Society* 90(1):1-12.

**K**



- Keyes, Charles. 1992. *Who Are the Lue? Revisited: Ethnic Identity in Laos, Thailand, and China. Working paper*. Cambridge: Center for International Studies, Massachusetts Institute of Technology.
- Kirby, James. 2010. « Dialect experience in Vietnamese tone perception ». *The Journal of the Acoustical Society of America* 127(6):3749-57.
- Kirby, James P. 2011. « Vietnamese (Hanoi Vietnamese) ». *Journal of the International Phonetic Association* 41(3):381-92.
- Klein, Wolfgang, Ping Li, et Hemriette Hendriks. 2000. « Aspect and Assertion in Mandarin Chinese ». *Natural Language & Linguistic Theory* 18(4):723-70.
- Krifka, Manfred. 1995. « Common nouns: A contrastive analysis of chinese and english ». P. 398-411 in *The generic book*, édité par G. N. Carlson et F. J. Pelletier. Chicago: University of Chicago Press.
- Kurafuji, Takeo. 2004. « Plural morphemes, definiteness, and the notion of semantic parameter ». *Language and Linguistics* (5):211-42.

**L**

- Ladefoged, Peter. 1971. *Preliminaries to Linguistic Phonetics*. Chicago: University of Chicago Press.
- Ladefoged, Peter, et Ian Maddieson. 1996. *The sounds of the world's languages*. Oxford Cambridge, MA: Blackwell Publishers.
- Laver, John. 1994. *Principles of Phonetics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Lazard, Gilbert. 1994. *L'actance*. Presses universitaires de France.
- Le Querler, Nicole. 1996. *Typologie des modalités*. Caen, France : Presses universitaires de Caen.
- Le Querler, Nicole. 2004. « Les modalités en français ». *Revue belge de Philologie et d'Histoire* 82(3) : 643-56.

- Lemarchant, Clotilde. 2015. « Chapitre II. Les termes d'adresse ». P. 49-64 in *Belles-filles : Avec les beaux-parents, trouver la bonne distance, Le sens social*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Li, Charles N., et Sandra A. Thompson. 1973. « Serial verb constructions in Mandarin Chinese: Subordination or coordination? » P. 96-103 in *You take the high node and I'll take the low node: Papers from the Comparative Syntax Festival*. Chicago: Chicago linguistic Society.
- Li, Charles N., et Sandra A. Thompson. 1974. « Co-Verbs in Mandarin Chinese: Verbs or Prepositions? » *Journal of Chinese Linguistics* 2(3):257-78.
- Li, Charles N., et Sandra A. Thompson. 1981. *Mandarin Chinese: A Functional Reference Grammar*. Berkeley: University of California Press.
- Li, Fang-Kuei. 1977. *A Handbook of Comparative Tai*. Honolulu: University Press of Hawaii.
- Li, Fang-Kuei. 1964. « The Phonemic System of the Tai Lü Language ». *Bulletin of the Institute of History and Philology* 35:7-14.
- Lǐ, Fúyī 李拂一. 1933. *Chēlǐ 车里 (Cheli)*. Shanghai : Presse du commerce 商务印书馆.
- Lǐ, Fúyī 李拂一. 1947. *Chēlǐ Xuānwèi Shìxì Kǎodìng 车里宣慰世系考订 (Chronologie des Xuanwei de Cheli)*. Kunming : Bureau de recherches de l'Université du Yunnan sur les cultures du sud-ouest de la Chine 云南大学西南文化研究室.
- Lǐ, Fúyī 李拂一. 1947. *Lèshǐ 潞史 (Histoire des Lü)*. Kunming : Librairie Wenjian 文建书局.
- Lǐ, Lán 李蓝. 2006. « “Zhuó”zìshì Bèidòngjù de Gòngshí Fēnbù yǔ Lèixíng Chāyì “着”字式被动句的共时分布与类型差异 (Construction passive avec “zhuó” : répartition et différences typologiques en synchronie) ». *Journal académique sur les diactes en Chine 中国方言学报* 1 : 194-205.

- Lǐ, Lán 李蓝, et Hilary Chappell 茜蕾曹. 2013. « Hànyǔ fāngyán zhōng de chǔzhìshì hé “bǎ”zìjù (shàng) 汉语方言中的处置式和“把”字句(上) (La forme dispositive et la construction “bǎ” dans des dialectes chinois (partie A)) ». *Dialect 方言* 1 : 11-30.
- Lǐ, Míng 李明. 2007. « Xīshuāngbǎnnà Dǎiyǔ Liàngcí Yánjiū - Jiānyǔ Hànyǔ Duìbǐ 西双版纳傣语量词研究——兼与汉语对比 (Etudes sur les classificateurs du dai du Xishuangbanna - une comparaison avec le chinois) ». Université centrale des ethnies, Beijing.
- L-Thongkum, Theraphan. 1997. « Implications of the relation of proto-voiced plosives and fricatives in the Dai Tho language of Yunnan Province for a theory of tonal development and Tai language classification ». in *Comparative Kadai: The Tai branch*, édité par J. A. Edmondson et D. B. Solnit. Dallas, Arlington: Summer Institute of Linguistics and University of Texas at Arlington.
- Lǚ, Shūxiāng 吕叔湘, Líndìng Lǐ 临定李, Jiān Liú 坚刘, Jìyān Fàn 继淹范, Yǒuwèi Shǐ 有为史, Fānglián Fàn 莲范方, Cóng Mèng 琮孟, Shùjūn Mǎ 树钧马, Zhū Lǐ 珠李, Jiànmín Chén 建民陈, Kāidì Zhān 开第詹, Huáidé Zhèng 怀德郑, et Bǎoxiáng Táo 宝祥陶. 1999. *Xiàndài hànyǔ bābǎicí (Zēngdìngběn) 现代汉语八百词 (增订本) (Huit cents mots du chinois contemporain (édition révisée))*. édité par S. 吕叔湘 Lü. Beijing: Presse du commerce 商务印书馆.
- Luó, Měizhēn 罗美珍. 1989. « Dǎiyǔ de Chēngwèifǎ 傣语的称谓法 (Les pronoms personnels et les termes d'adresse en dai) ». *Langues minoritaires de Chine 民族语文* 5 : 15-24.
- Luó, Měizhēn 罗美珍. 1990. « Dǎiyǔ Dòngcí de Xūhuà 傣语动词的虚化 (Grammaticalisation de verbes en tai lü) ». *Mínzú Yǔwén 民族语文* (3) : 61-70.
- Luó, Měizhēn 罗美珍. 2008. *Dǎiyǔ Fāngyán Yánjiū (Yǔfǎ) 傣语方言研究 (语法) (Etude des dialectes Dai [grammaire])*. Beijing : Presse Ethnies 民族出版社.
- Lyons, John. 1977. *Semantics*. Vol. 2. Cambridge: Cambridge University Press.

M

- Martin, Pierre. 1997. *Manuel de phonologie fonctionnelle*. Québec: Centre international de recherche en aménagement linguistique.
- Martinet, André. 1955. *Économie des changements phonétiques : traité de phonologie diachronique*. Première édition. Berne : Francke.
- Martinet, André. 1960. *Éléments de linguistique générale*. 3e éd. Paris : Armand Colin.
- Martinet, André. 1975. *Évolution des langues et reconstruction*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Martinet, André. 1977. « Les fonctions grammaticales ». *La Linguistique* 13(2) : 3-14.
- Martinet, André. 1979. *Grammaire fonctionnelle du français*. Didier. Paris : Didier.
- Martinet, André. 1984. « De la synchronie dynamique à la diachronie ». *Diachronica* 1(1) : 53-64.
- Martinet, André. 1985. *Syntaxe générale*. Malakoff : Armand Colin.
- Martinet, André. 1989. *Fonction et dynamique des langues*. Paris : Armand Colin.
- Martinet, André. 1990. « La synchronie dynamique ». *La Linguistique* 26(2) : 13-23.
- Matisoff, James A. 1973. *A Grammar of Lahu*. Berkeley: University of California Press.
- Matisoff, James A. 1991. « Areal and universal dimensions of grammaticalization in Lahu ». *Approaches to Grammaticalization* 2:383-453.
- Matthews, Stephen, et Tommi Tsz-Cheung Leung. 2001. « Verbal vs. nominal classifier constructions in Cantonese and Thai ». P. 445-59 in *Papers from the Eleventh Annual Meeting of the Southeast Asian Linguistics Society*, édité par B. Somsonge. Bangkok: Arizona State University, Program for Southeast Asian Studies.
- Matthews, Stephen, et Virginia Yip. 1999. « Verbal and nominal classification: syntactic and semantic parallels in Cantonese and beyond ». Amsterdam: University of Amsterdam.

- Mayer, Mercer. 1969. *Frog, Where Are You?* New York: Dial Press.
- McCawley, James D. 1992. « Justifying part of speech assignments in Mandarin Chinese ». *Journal of Chinese Linguistics* 20(2):211-46.
- Michaud, Alexis. 2004. « Final consonants and glottalization: new perspectives from Hanoi Vietnamese ». *Phonetica* 61(2-3):119-46.
- Michaud, Alexis. 2011. « Les systèmes de tons en Asie orientale : typologie, schémas évolutifs et modélisation ». *Faits de langues* (37) : 247-61.
- Michaud, Alexis. 2017. *Tone in Yongning Na: lexical tones and morphotonology*. Berlin: Language Science Press.
- Michaud, Alexis, et Jacqueline Vaissière. 2015. « Tone and intonation: introductory notes and practical recommendations ». *Kieler Arbeiten in Linguistik und Phonetik (KALIPHO) Special Issue: « Theoretical and empirical foundations of experimental phonetics »* (3):43-80.
- Moerman, Michael. 1965. « Ethnic Identification in a Complex Civilization: Who Are the Lue? » *American Anthropologist* 67(5):1215-30.
- Morev, Lev N. 1996. « Diathesis in the Tai Languages ». P. 1109-17 in *The Fourth International Symposium on Language and Linguistics*. Thailand: Institute of Language and Culture for Rural Development, Mahidol University.
- Morev, Lev N. 2000. « Some afterthoughts on classifiers in the Tai languages ». *Mon-Khmer Studies* 30:75-82.
- Morey, Stephen. 2008. « The Tai Languages of Assam ». P. 207-53 in *The Tai-Kadai Languages*, édité par Van Nostrand Diller, J. Edmondson, et Y. Luo. London: Routledge.
- Morey, Stephen. 2014. « Studying tones in North East India: Tai, Singpho and Tangsa ». *Language Documentation & Conservation*.
- Muansuwan, Nuttanart. 2002. « Verb complexes in Thai ». State University of New York at Buffalo.

Muller, Claude. 2002. *Les bases de la syntaxe. Syntaxe contrastive, français-langues voisines*. Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux.

**N**

Neveu, Franck. 2004. *Dictionnaire des sciences du langage*. Armand Colin.

Nguyen Tan Tai, Luc. 2000. « Contribution à l'étude des langues tai : le cas du dai de Xishuangbanna ». INALCO, Paris.

**P**

Paillard, Denis. 2013. « Les constructions verbales en série en khmer contemporain ». 41(1) : 11-39.

Palancar, Enrique L., et Jean-Léo Léonard. 2016. « Tone and inflection: An introduction ». P. 1-11 in *Tone and Inflection, New Facts and New Perspectives*. Berlin, Boston: De Gruyter Mouton.

Paris, Marie-Claude. 1989. *Linguistique générale et linguistique chinoise : quelques exemples d'argumentation*. Paris : Université Paris 7.

Paul, Waltraud. 2005. « Adjectival modification in Mandarin Chinese and related issues ». *Linguistics* 43(4):757-93.

Paul, Waltraud. 2008. « The serial verb construction in Chinese: A tenacious myth and a Gordian knot ». *Linguistic Review* 25(3-4):367-411.

Paul, Waltraud. 2010. « Adjectives in Mandarin Chinese ». P. 115-52 in *Adjectives: Formal Analyses in Syntax and Semantics*, édité par P. C. Hoffher et O. Matushansky. John Benjamins Publishing Company.

Pe, Hla. 1965. « A re-examination of Burmese 'classifiers' ». *Lingua* 15:163-85.

Peyraube, Alain. 1985. « Les structures en BA en chinois vernaculaire médiéval et moderne ». *Cahiers de Linguistique - Asie Orientale* 14(2) : 193-213.

- Peyraube, Alain 贝罗贝. 1989. « Zǎoqī “bǎ”zìjù de jǐgè wèntí 早期“把”字句的几个问题 (Quelques questions sur la construction “bǎ” en chinois médiéval) ». *Linguistic Research 语文研究* (1) : 1-9.
- Phillips, Audra, et William J. Hanna. 2019. « Numeral Classifiers in Tai Lue (Xishuangbanna) ». *Journal of the Southeast Asian Linguistics Society* 12(2):1-34.
- Pike, Kenneth Lee. 1948. *Tone Languages: A technique for determining the number and type of pitch contrasts in a language, with studies in tonemic substitution and fusion*. Ann Arbor: University of Michigan Press.
- Piriyawiboon, Nattaya. 2010. « Classifiers and determiner-less languages: The case of Thai ». University of Toronto, Toronto.
- Pittayaporn, Pittayawat. 2009. « The phonology of Proto-Tai ». Cornell University.
- Pittayaporn, Pittayawat, et James Kirby. 2017. « Laryngeal contrasts in the Tai dialect of Cao Bằng ». *Journal of the International Phonetic Association* 47(1):65-85.
- Post, Mark William. 2008. « Adjectives in Thai: Implications for a functionalist typology of word classes ». *Linguistic Typology* 12(3):339-81.
- Prasithrathsint, Amara. 2000. « Adjectives as verbs in Thai ». 4(2):251-72.

**R**

- Reichenbach, Hans. 1947. *Elements of symbolic logic*. New York: Macmillan.
- Riegel, Martin, Jean-Christophe Pellat, et René Rioul. 2009. *Grammaire méthodique du français*. 4e éd. Paris : Presses universitaires de France - PUF.
- Robert, Stéphane. 2003a. « Introduction : de la grammaticalisation à la transcatégorialité ». P. 1-9 in *Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation : Polysémie, transcatégorialité et échelles syntaxiques, Afrique et Langage*, édité par S. Robert. Louvain ; Paris : Peeters.
- Robert, Stéphane. 2003b. « Polygrammaticalisation, grammaire fractale et propriétés d'échelle ». P. 85-120 in *Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation :*

*Polysémie, transcatégorialité et échelles syntaxiques, Afrique et Langage*, édité par S. Robert. Louvain ; Paris : Peeters.

Robert, Stéphane. 2003c. « Vers une typologie de la transcatégorialité ». P. 255-70 in *Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation : Polysémie, transcatégorialité et échelles syntaxiques, Afrique et Langage*, édité par S. Robert. Louvain ; Paris : Peeters.

Rose, Philip John. 1989. « On the non-equivalence of fundamental frequency and linguistic tone ». P. 55-82 in *Prosodic Analysis and Asian Linguistics: to honour R.K. Sprigg*. Canberra: D. Bradley, Eugénie J. A. Henderson et M. Mazaudon.

Rossi, Mario. 1999. *L'intonation : le système du français : description et modélisation*. Editions OPHRYS.

## S

Schaden, Gerhard. 2007. « La sémantique du parfait : étude des “temps composés” dans un choix de langues germaniques et romanes ». These de doctorat, Paris 8.

Silverman, Daniel Doron. 1997. *Phrasing and Recoverability*. Routledge. London: Taylor & Francis.

Smith, Carlota S. 1997. *The parameter of aspect*. 2nd edition. Dordrecht Boston London: Kluwer Academic Publishers.

Somsong, Burusphat. 2007a. « A comparison of general classifiers in Tai-Kadai languages ». *Mon-Khmer studies* 37:129-53.

Somsong, Burusphat. 2007b. « Animate classifiers in Tai languages ». *International Journal of the Sociology of Language* 186:109-24.

Streitberg, Wilhelm. 1891. « Perfective und imperfective Actionsart im Germanischen ». *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache* 15(Jahresband):70-177.

Sudmuk, Cholthicha. 2005. « The syntax and semantics of serial verb constructions in Thai ». Thesis, The University of Texas at Austin.

## T



Ternes, Elmar. 1986. « A grammatical hierarchy of joining ». P. 11-21 in *Sandhi Phenomena in the Languages of Europe*. Berlin, New-York, Amsterdam: Walter de Gruyter.

Tesnière, Lucien. 1959. *Eléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck.

Thomas, Elaine. 1978. *A Grammatical Description of the Engenni Language*. Vol. 60. Dallas: Summer Institute of Linguistics.

## V

Vaissière, Jacqueline. 2015. *La phonétique*. 3e édition. Paris : Presses universitaires de France - PUF.

Van Nostrand Diller, Anthony, Jerold A. Edmondson, et Yongxian Luo, éd. 2008. *The Tai-Kadai languages*. London: Routledge.

Vendler, Zeno. 1957. « Verbs and Times ». *The Philosophical Review* 66(2):143-60.

Vittrant, Alice. 2012. « How typology allows for a new analysis of the verb phrase in Burmese ». *LIDIL - Revue de linguistique et de didactique des langues* (46):101-26.

Vold, Eva Thue. 2008. « Modalité épistémique et discours scientifique. Une étude contrastive des modalisateurs épistémiques dans des articles de recherche français, norvégiens et anglais, en linguistique et médecine ». The University of Bergen.

## W

Wan, I.-Ping, et Jeri Jaeger. 1998. « Speech Errors and the Representation of Tone in Mandarin Chinese ». *Phonology* 15(3):417-61.

Wáng, Lì 王力. 1943. *Zhōngguó Xiàndài Yǔfǎ 中国现代语法 (Grammaire du chinois contemporain)*. édition 1985. Presse commerciale 商务印书馆.

Wáng, Lì 王力. 2013 (1958). *Hànyǔ shǐgǎo 汉语史稿 (Histoire du chinois)*. 5<sup>e</sup> éd. Beijing: Presse Zhonghua 中华书局.

- Wright, Pamela Sue. 1996. *A Lao grammar for language learners*. Bangkok: TU-SIL-LRDP Thammasat University.
- Wú, Fúxiáng 吴福祥. 1996. *Dūnhuáng Biànwén Yǔfǎ Yánjiū 敦煌变文语法研究 (Etude sur la grammaire dans le Dūnhuáng Biànwén)*. Changsha: Librairie Yuelu 岳麓书社.
- Wú, Fúxiáng 吴福祥. 2003. « Zàilùn chǔzhìshì de láiyuán 再论处置式的来源 ». *Studies in Language and Linguistics 语言研究* 23(3) : 1-14.
- Wū, Língyún 巫凌云, et Qiūshēng 张秋生 Zhāng. 1981. *Xīshuāngbǎnnà Dǎiyǔwén Gàikuàng 西双版纳傣语文概况 (Aperçu général de la langue dai du Xishuangbanna)*. Kunming : Presse Ethnies du Yunnan 云南民族出版社.

X

- Xiao, Richard, et Tony McEnery. 2004. *Aspect in Mandarin Chinese*. John Benjamins Publishing Company.

Y

- Yang, Rong. 2001. « Common nouns, classifiers, and quantification in Chinese ». Rutgers, The State University of New Jersey, New Brunswick, New Jersey.
- Yip, Moira. 2002. *Tone*. Cambridge University Press.
- Yù, Cuiróng 喻翠容. 1984. « Shuō Dǎiyǔ de ma2 (lái) hé pai1(qù) 说傣语的 ma2(来)和 pai1(去) (Sur ma2 (venir) et pai1(partir) du tai lü) ». *Studies in Language and Linguistics 语言研究* (1) : 229-38.
- Yù, Cuiróng 喻翠容, et Měizhēn 罗美珍 Luó. 1980. *Dǎiyǔ Jiǎnzhì 傣语简志 (Grammaire concise du dai)*. Beijing : Presse Ethnies 民族出版社.
- Yù, Cuiróng 喻翠容, et Měizhēn 罗美珍 Luó. 2004. *Dǎilè Hàn Cídiǎn 傣仂汉词典 (Dictionnaire tai lü-chinois)*. Beijing : Presse Ethnies 民族出版社.

Yu, Kristine M., et Hiu Wai Lam. 2014. « The role of creaky voice in Cantonese tonal perception ». *The Journal of the Acoustical Society of America* 136(3):1320-33.

**Z**

Zerbian, Sabine. 2010. « Developments in the Study of Intonational Typology ». *Language and Linguistics Compass* 4(9):874-89.

Zhāng, Gōngjīn 张公瑾. 1958. « Zài yǔ hànǔ bǐjiào fēnxī zhōng kàn dàiyǔ dòngcí ?au de láiyuán hé yòngfǎ 在与汉语比较分析中看傣语动词?au 的来源和用法 (L'origine et les emplois du verbe ?au en dai via la comparaison avec le chinois) ». P. 64-73 in *Shǎoshù mínzú yǔwén lùnjí 少数民族语文论集 (Recuils d'articles sur les langues des ethnies minoritaires)*. Vol. 1. Beijing : Librairie Zhonghua 中华书局.

Zhāng, Gōngjīn 张公瑾. 1978. « Lùn Hànyǔ jí Zhuàngdòng Yǔzú Zhūyǔyán zhōng de Dānwèicí 论汉语及壮侗语族诸语言中的单位词 (Sur les termes d'unité en chinois et dans les langues kam-tai) ». *Journal académique de l'Université centrale des ethnies : sciences sociales 中央民族大学学报：哲学社会科学版*, 14-30.

Zhōu, Yàowén 周耀文, et Měizhēn Luó 美珍罗. 2001. *Dǎiyǔ Fāngyán Yánjiū (Yǔyīn Cíhuì Wénzì) 傣语方言研究 (语音 词汇 文字) (Etude des dialectes Dai [Phonologie Lexique Ecriture])*. Beijing : Presse Ethnies 民族出版社.

Zhù, Mǐnchè 祝敏澈. 1957. « Lùn chūqī chǔzhìshì 论初期处置式 (Sur l'origine de la forme disposale) ». *Essays on Linguistics 语言学论丛* (1) : 17-33.





## **ANNEXES**



## 1. Liste des morphèmes d'aliments soumis au mécanisme de la stabilité tonale observés sur le terrain

Cette liste regroupe 51 noms d'aliment et présente seulement les réalisations attestées au centre urbain de Jinghong (= CJH), au bourg de Gasa (= BGS) et au bourg de Menghan (= BMH), celles qui sont collectées au bourg de Menglong ne sont pas encore toutes transcrites et demandent des analyses plus approfondies en raison de leur réalisation phonétique différente (cf. [chapitre III, section 4.2.6](#)). Parmi les lexèmes collectés, certains se diffèrent en fonction des lieux, le cas échéant, le nom du lieu où la forme correspondante s'utilise est précisé.

aliment	avec [mak]	avec [m]/[b]	seul	lieux
<b>ton originel [55] - contour amalgamé [25]</b>				
« tamarin »	[mak <sup>24</sup> xam <sup>25</sup> ]	[m <sup>24</sup> xam <sup>55</sup> ]/[b <sup>24</sup> xam <sup>55</sup> ]/[mk <sup>24</sup> xam <sup>55</sup> ]	[xam <sup>25</sup> ]	
« olive »	[mak <sup>24</sup> xam <sup>55</sup> pəm <sup>223</sup> ]	[m <sup>24</sup> xam <sup>55</sup> pəm <sup>223</sup> ]	[xam <sup>25</sup> pəm <sup>223</sup> ]	CJH, BGS
« aubergine (générique) »	[mak <sup>24</sup> xɿ <sup>55</sup> ]	[m <sup>24</sup> xɿ <sup>55</sup> ]	[xɿ <sup>25</sup> ]	
« aubergine barbantane »	[mak <sup>24</sup> xɿ <sup>55</sup> hām <sup>55</sup> ma <sup>33?</sup> ]	[m <sup>24</sup> xɿ <sup>55</sup> hām <sup>55</sup> ma <sup>33?</sup> ]	[xɿ <sup>25</sup> hām <sup>55</sup> ma <sup>33?</sup> ]	
« mini-aubergine jaune »	[mak <sup>24</sup> xɿ <sup>55</sup> lɿŋ <sup>55</sup> ]	[b <sup>24</sup> xɿ <sup>55</sup> lɿŋ <sup>55</sup> ]	[xɿ <sup>25</sup> lɿŋ <sup>55</sup> ]	
« mini-aubergine croquante »	[mak <sup>24</sup> xɿ <sup>55</sup> p <sup>h</sup> ɔj <sup>24</sup> ]	[b <sup>24</sup> xɿ <sup>55</sup> p <sup>h</sup> ɔj <sup>24</sup> ]	[xɿ <sup>25</sup> p <sup>h</sup> ɔj <sup>24</sup> ]	
« mini-aubergine violette »	[mak <sup>24</sup> xɿ <sup>55</sup> sɔ <sup>223</sup> ]	[m <sup>24</sup> xɿ <sup>55</sup> sɔ <sup>223</sup> ]	[xɿ <sup>25</sup> sɔ <sup>223</sup> ]	
« tomate »	[mak <sup>24</sup> xɿ <sup>55</sup> man <sup>44</sup> ]	[m <sup>24</sup> xɿ <sup>55</sup> man <sup>44</sup> ]	[xɿ <sup>25</sup> man <sup>44</sup> ]	CJH
	[mak <sup>24</sup> xɿ <sup>55</sup> sum <sup>223</sup> ]		[xɿ <sup>25</sup> sum <sup>223</sup> ]	BGS, BML
« tamarillo »		[b <sup>24</sup> xɿ <sup>55</sup> sum <sup>223</sup> kɔ <sup>55</sup> ]		
« fruit d' <i>Amomum maximum</i> <i>Roxb</i> »	[mak <sup>24</sup> tsum <sup>55</sup> xuk <sup>55</sup> ]		[tsum <sup>25</sup> xuk <sup>55</sup> ]	CJH, BGS
« mandarine »	[mak <sup>24</sup> tsuk <sup>55</sup> ]	[m <sup>24</sup> tsuk <sup>55</sup> ]/[b <sup>24</sup> tsuk <sup>55</sup> ]	[tsuk <sup>25</sup> ]	
« fruit de <i>Flacourtia jangomas</i> »	[mak <sup>24</sup> kin <sup>55</sup> ]	[b <sup>24</sup> kin <sup>55</sup> ]	[kin <sup>25</sup> ]	CJH, BGS
« citron »	[mak <sup>24</sup> tsom <sup>55</sup> ]	[b <sup>24</sup> tsom <sup>55</sup> ]	[tsom <sup>25</sup> ]	CJH
« fruit du jacquier »	[mak <sup>24</sup> nuŋ <sup>55</sup> ]		[nuŋ <sup>25</sup> ]	BML
« une des variétés de pomme de jacot »	[mak <sup>24</sup> saŋ <sup>55</sup> ]	[b <sup>24</sup> saŋ <sup>55</sup> ]		
<b>ton originel [42] - contour amalgamé [242]</b>				



« raisin birman »	[mak <sup>24</sup> faj <sup>42</sup> ]	[m <sup>24</sup> faj <sup>42</sup> ]	[fa:j <sup>242</sup> ]	
« carambole »	[mak <sup>24</sup> fuŋ <sup>42</sup> ]	[m <sup>24</sup> fuŋ <sup>42</sup> ]	[fu:ŋ <sup>242</sup> ]	
« jujube »	[mak <sup>24</sup> ten <sup>42</sup> ]	[m <sup>24</sup> ten <sup>42</sup> ]	[te:n <sup>242</sup> ]	
« cognassier de Chine »	[mak <sup>24</sup> waw <sup>42</sup> ]	[m <sup>24</sup> waw <sup>42</sup> ]	[wa:w <sup>242</sup> ]	CJH, BGS
« chayote »	[mak <sup>24</sup> noŋ <sup>42</sup> ]	[m <sup>24</sup> noŋ <sup>42</sup> ]	[no:ŋ <sup>242</sup> ]	
« citron »	[mak <sup>24</sup> naw <sup>42</sup> ]	[m <sup>24</sup> naw <sup>42</sup> ]	[na:w <sup>242</sup> ]	BGS, BML
« fruit de <i>Myrica rubra</i> »	[mak <sup>24</sup> lum <sup>42</sup> tsum <sup>42</sup> ]	[m <sup>24</sup> lum <sup>42</sup> tsum <sup>42</sup> ]	[lu:m <sup>242</sup> tsum <sup>42</sup> ]	CJH
« jamalac »	[mak <sup>24</sup> tsum <sup>42</sup> fu <sup>42</sup> ]/ [mak <sup>24</sup> tsum <sup>42</sup> pu <sup>42</sup> ]		[tsu:m <sup>242</sup> fu <sup>42</sup> ]/ [tsu:m <sup>242</sup> pu <sup>42</sup> ]	CJH, BGS
« noix »	[mak <sup>24</sup> mān <sup>42</sup> lo <sup>42</sup> ]	[m <sup>24</sup> mān <sup>42</sup> lo <sup>42</sup> ]	[ma:n <sup>242</sup> lo <sup>42</sup> ]	
« pamplemousse »	[mak <sup>24</sup> ʔo <sup>42</sup> ]	[m <sup>24</sup> ʔo <sup>42</sup> ]	[ʔo: <sup>242</sup> ]	BML
« fruit d' <i>Amalocalyx yunnanensis</i> <i>Tsiang</i> »	[mak <sup>24</sup> sim <sup>42</sup> xa <sup>42</sup> ]	[b <sup>24</sup> sim <sup>42</sup> xa <sup>42</sup> ]	[tsi:m <sup>242</sup> xa <sup>42</sup> ]	CJH, BGS
<b>ton originel [24] - contour amalgamé [434]</b>				
« fruit d' <i>Elaeagnus conferta</i> »	[mak <sup>24</sup> lot <sup>24</sup> ]	[m <sup>55</sup> lot <sup>24</sup> ]/[b <sup>55</sup> lot <sup>24</sup> ]	[lo:t <sup>434</sup> ]	
« <i>Luffa cylindrica</i> Roemer »	[mak <sup>24</sup> bop <sup>24</sup> ]	[m <sup>55</sup> bop <sup>24</sup> ]	[bo:p <sup>434</sup> ]	
« poivre tai lü »	[mak <sup>24</sup> xen <sup>24</sup> ]	[m <sup>55</sup> xen <sup>24</sup> ]	[xɛ:n <sup>434</sup> ]	
« margose »	[mak <sup>24</sup> hoŋ <sup>24</sup> ]	[m <sup>55</sup> hoŋ <sup>24</sup> ]/[b <sup>55</sup> hoŋ <sup>24</sup> ]	[ho:ŋ <sup>434</sup> ]	
« pêche »	[mak <sup>24</sup> xoŋ <sup>24</sup> ]	[m <sup>55</sup> xoŋ <sup>24</sup> ]/[b <sup>55</sup> xoŋ <sup>24</sup> ]	[xo:ŋ <sup>434</sup> ]	CJH
« prune de Cythère »	[ma <sup>24</sup> kək <sup>24</sup> ]	[m <sup>55</sup> kək <sup>24</sup> ]/[b <sup>55</sup> kək <sup>24</sup> ]	[kɔ:k <sup>434</sup> ]	
	[ma <sup>24</sup> kək <sup>24</sup> kut <sup>24</sup> ]	[m <sup>55</sup> kək <sup>24</sup> kut <sup>24</sup> ]/[b <sup>55</sup> kək <sup>24</sup> kut <sup>24</sup> ]	[kɔ:k <sup>434</sup> kut <sup>24</sup> ]	
« fruit de <i>Docynia delavayi</i> »	[ma <sup>24</sup> kək <sup>24</sup> mən <sup>42</sup> ]	[m <sup>55</sup> kək <sup>24</sup> mən <sup>42</sup> ]	[kɔ:k <sup>434</sup> mən <sup>42</sup> ]	
« fruit d' <i>Amomum tsao-ko</i> »	[mak <sup>24</sup> hāw <sup>24</sup> ]	[b <sup>55</sup> hāw <sup>24</sup> ]	[ha:w <sup>434</sup> ]	CJH
« ananas »	[mak <sup>24</sup> xe <sup>24</sup> net <sup>55</sup> ]	[m <sup>55</sup> xe <sup>24</sup> net <sup>55</sup> ]	[xɛ: <sup>434</sup> net <sup>55</sup> ]	
<b>ton originel [2ʔ3] - contour amalgamé [512ʔ]</b>				
« orange »	[ma <sup>24</sup> keŋ <sup>2ʔ3</sup> ]	[m <sup>55</sup> keŋ <sup>2ʔ3</sup> ]	[ke:ŋ <sup>512ʔ</sup> ]	
« pamplemousse »	[ma <sup>24</sup> keŋ <sup>2ʔ3</sup> tsaŋ <sup>33ʔ</sup> ]	[b <sup>55</sup> keŋ <sup>2ʔ3</sup> tsaŋ <sup>33ʔ</sup> ]	[ke:ŋ <sup>512ʔ</sup> tsaŋ <sup>33ʔ</sup> ]	CJH
« châtaigne d'eau »	[mak <sup>24</sup> hew <sup>2ʔ3</sup> ]	[m <sup>55</sup> hew <sup>2ʔ3</sup> ]/[b <sup>55</sup> hew <sup>2ʔ3</sup> ]	[he:w <sup>512ʔ</sup> ]	
« poire »	[mak <sup>24</sup> kɔ <sup>2ʔ3</sup> ]/[ma <sup>24</sup> kɔ <sup>2ʔ3</sup> ]	[m <sup>55</sup> kɔ <sup>2ʔ3</sup> ]/[b <sup>55</sup> kɔ <sup>2ʔ3</sup> ]	[kɔ: <sup>512ʔ</sup> ]	

« calebasse »	[mak <sup>24</sup> täv <sup>23</sup> ]	[m <sup>55</sup> täv <sup>23</sup> ]/[b <sup>55</sup> täv <sup>23</sup> ]	[ta:w <sup>512?</sup> ]	
« olive »			[kɾ:m <sup>512?</sup> ]	BML
« une des variétés de pomme jacot »	[mak <sup>24</sup> saŋ <sup>23</sup> ]	[b <sup>55</sup> saŋ <sup>23</sup> ]		
<b>ton originel [44] - contour amalgamé [453]</b>				
« mangue »	[mak <sup>24</sup> moŋ <sup>44</sup> ]	[m <sup>55</sup> moŋ <sup>44</sup> ]	[mo:ŋ <sup>453</sup> ]	
« pêche »	[mak <sup>24</sup> mun <sup>44</sup> ]	[m <sup>55</sup> mun <sup>44</sup> ]	[mu:n <sup>453</sup> ]	BGS, BML
« fruit de <i>Ficus auriculata</i> »	[mak <sup>24</sup> wa <sup>44</sup> ]	[m <sup>55</sup> wa <sup>44</sup> ]	[wa: <sup>453</sup> ]	
<b>ton originel [33?] - contour innovant [452?]</b>				
« noix de coco »	[mak <sup>24</sup> paw <sup>33?</sup> ]	[m <sup>55</sup> paw <sup>33?</sup> ]	[pa:w <sup>452?</sup> ]	
« prune »	[mak <sup>24</sup> mǎn <sup>33?</sup> ]	[m <sup>55</sup> mǎn <sup>33?</sup> ]	[man <sup>452?</sup> ]	
« litchi »	[ma <sup>24</sup> kaj <sup>33?</sup> ]	[m <sup>55</sup> kaj <sup>33?</sup> ]/[b <sup>55</sup> kaj <sup>33?</sup> ]	[ka:j <sup>452?</sup> ]	
« aubergine-pois »	[mak <sup>24</sup> wen <sup>33?</sup> ]	[m <sup>55</sup> wen <sup>33?</sup> ]	[we:n <sup>452?</sup> ]	
« fruit du jacquier »	[mak <sup>24</sup> mi <sup>33?</sup> ]	[m <sup>55</sup> mi <sup>33?</sup> ]	[mi: <sup>452?</sup> ]	CJH, BGS
« grenade »	[mak <sup>24</sup> kɔŋ <sup>33?</sup> kɛŋ <sup>42</sup> ]	[m <sup>55</sup> kɔŋ <sup>33?</sup> kɛŋ <sup>42</sup> ]	[kɔ:ŋ <sup>452?</sup> kɛŋ <sup>42</sup> ]	



## **2. Glossaire tai lü-français**



**ABOUT THIS DOCUMENT** *This document contains data written in Lü[khb-Tale-CN-fonipa-x-emic]. For more information about this language, visit <http://www.ethnologue.com/language/khb>. © 2022 SIL International®. All Rights Reserved.*

## b

**ba**<sup>24</sup> *v* renverser ; déborder

**ba**<sup>23</sup> *adj* fou *syn*: **maw**<sup>42</sup>.

**bāj**<sup>23</sup> *adj* 1) stupide 2) muet

**baj**<sup>55</sup> *v* désherber

**bāj**<sup>55</sup> *class* trenche

**bāj**<sup>55</sup>**wa**<sup>44</sup> (var.lib. **fxj**<sup>55</sup>**wa**<sup>44</sup>) *n* feuille de *Ficus auriculata*. Ces feuilles sont consommées comme une salade. Il faut d'abord les blanchir avant de servir. Elles sont toujours accompagnées de /nām<sup>33?</sup>mi<sup>24</sup>x<sup>55</sup>sum<sup>23?</sup>/, sauce tomate piquante.



**bāj**<sup>55</sup>**wa**<sup>44</sup>

**ban**<sup>23</sup> 1) *n* village 2) *class* village

**bāŋ**<sup>23</sup> *class* 1) nœud (botanique) 2) tuyau large (forme)

**baŋ**<sup>55</sup> *adj* fin *ant*: **na**<sup>55</sup>.

**bāt**<sup>55</sup>**dew**<sup>24</sup> *adv* maintenant

**baw**<sup>24</sup> 1) *n* jeune homme non marié 2) *n* petit ami 3) *class* jeune homme non marié

**bāw**<sup>24</sup> *adv.nég* NÉG. {Restrictions :

morphème utilisé hors contexte injonctif.}

**bāw**<sup>24</sup>**sāŋ**<sup>55</sup> *pron.int* quoi

**bāw**<sup>24</sup>**sāŋ**<sup>55</sup>**kɔ**<sup>33?</sup> *pron.indéf* n'importe quoi

**bāw**<sup>24</sup>**tʰa**<sup>23</sup> *adv.nég* NÉG. {Restrictions : morphème utilisé en contexte injonctif.}

**bāw**<sup>24</sup>**tse**<sup>44</sup> *adv.phr* INTERROGATIF (rhétorique)

**bāw**<sup>24</sup>**...tɣ**<sup>44</sup> *adv.nég* NÉG *encore*

**bāw**<sup>23</sup>**mit**<sup>24</sup> *n* joue (anatomie)

**bāw**<sup>55</sup> *adj* léger *ant*: **nak**<sup>55</sup>.

**bɔ**<sup>24</sup> 1) *n* puit 2) *class* puit

**bɔ**<sup>24</sup>**kɣ**<sup>55</sup> *n* puit de sel

**bɔ**<sup>24</sup>**xām**<sup>42</sup> *n* mine d'or

**bɔk**<sup>24</sup> *v* informer

**bɔn**<sup>42</sup> *adj* blanc laiteux. {Restrictions : adjectif réservé pour qualifier la couleur d'un objet ou d'un animal sans connotation religieuse.}

**bɔt**<sup>24</sup> *adj* aveugle

**bet**<sup>55</sup> *v* pêcher

**bɛŋ**<sup>24</sup> *v* 1) diviser 2) distribuer

**bɛp**<sup>44</sup> 1) *v* désenfler 2) *adj* désenflé

**bɣ**<sup>24</sup> *n* poison

**bi**<sup>24</sup> *v* ouvrir (avec les mains)

**bi**<sup>24</sup>**hin**<sup>55</sup> (var.lib. **hin**<sup>55</sup>) *n* pierre

**bi**<sup>24</sup>**sɔp**<sup>55</sup> *n* lèvres

**bin**<sup>23</sup> *class* 1) oreille 2) plat et fin

**bin**<sup>55</sup> *v* voler (se soutenir et se déplacer dans l'air).

**bip**<sup>24</sup> *v* presser

**bit**<sup>55</sup><sub>1</sub> *v* tordre

**bit**<sup>55</sup><sub>2</sub> *v* cueillir

**bu**<sup>55</sup>**be**<sup>33?</sup> *n* nombril

**bok**<sup>24</sup> *v* additionner (opération arithmétique)

**bon**<sup>273</sup><sub>1</sub> *n* loutre

**bon**<sup>273</sup><sub>2</sub> *v* rincer

**boŋ**<sup>55</sup> *n* grand panier aux trous serrés. Le tressage de ce type de paniers est suffisamment serré pour que les graines de riz ne puissent pas sortir. La même technique de tressage est appliquée à *xɔŋ*<sup>273</sup> « petit panier aux trous serrés ». *boŋ*<sup>55</sup> se porte à l'épaule à l'aide d'une

palanche et est destiné exclusivement à la transportation du riz.



*boŋ*<sup>55</sup>

**bot**<sup>55</sup> *class* chanson

**bup**<sup>55</sup> *v* frapper ; battre

**but**<sup>24</sup> *adj* gâté, impropre à la consommation

**but**<sup>55</sup> *v* masser avec la coude

**d**

**da**<sup>24</sup> *v* gronder

**daj**<sup>273</sup> *n* soie

**dāj**<sup>273</sup><sub>1</sub> *aux.mod* **1**) PERMISSIF (déontique)

**2**) FAISABLE (aléthique)

**dāj**<sup>273</sup><sub>2</sub> *v* **1**) obtenir **2**) épouser

**dāj**<sup>273</sup><sub>3</sub> *prép* *C* *adjectif* { Restrictions : son emploi permet à un adjectif de déterminer un verbe de manière adverbiale. }

**dāj**<sup>273</sup>**tsep**<sup>55</sup> *v* blesser

**daj**<sup>55</sup> *v* avoir beau

**dāj**<sup>55</sup> *id.inter* quel ?

**dām**<sup>55</sup> *adj* noir { Restrictions : cet adjectif est utilisé uniquement pour qualifier les

animaux domestiques. }

**dāj**<sup>55</sup> *n* nez

**daw**<sup>55</sup> *n* étoile

**dɔ**<sup>42</sup> *adv.phr* EXHORTATIF

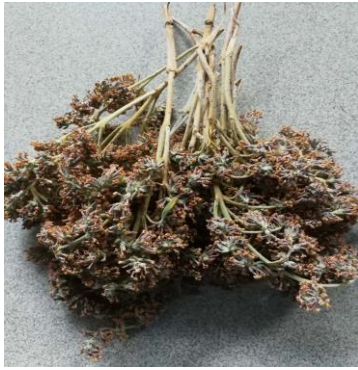
**dɔj**<sup>273</sup> *v* **1**) manger *syn:* **kin**<sup>55</sup> **2**) boire

**dɔj**<sup>55</sup> *n* pente

**dɔk**<sup>24</sup> **1**) *v* fleurir **2**) *class* fleur

**dɔk**<sup>24</sup>**fɔn**<sup>24</sup> *n* fleur de *Buddleja Officinalis Maxim.* Cette fleur est utilisée pour colorer et parfumer le riz gluant blanc (cf. photo à la page suivante).

**dɔk**<sup>24</sup>**hɔm**<sup>55</sup>**dɔk**<sup>55</sup> *n* *Telosma cordata* (variété de fleur)



*dək<sup>24</sup>fən<sup>24</sup>*

**dək<sup>24</sup>mɛŋ<sup>42</sup>si<sup>24</sup>** *n* rose

**dək<sup>24</sup>sən<sup>33</sup>** *n* jasmin du Cap *Gardenia jasminoides*

**dək<sup>24</sup>sew<sup>23</sup>** *n* fleur de *Bauhinia variegata* L. Ces fleurs sont consommées comme des légumes.



*dək<sup>24</sup>sew<sup>23</sup>*

**dək<sup>24</sup>tsam<sup>55</sup>(pa<sup>55</sup>)** *n* Champaca blanc, *Michelia alba* DC

**dək<sup>24</sup>wǎn<sup>42</sup>waj<sup>24</sup>** *n* 1) graine de tournesol  
2) tournesol

**det<sup>55</sup><sub>2</sub>** *v* jouer (aux instruments)

**det<sup>55</sup><sub>1</sub>** *v* cueillir

**dew<sup>55</sup>** *card* un (seul)

**dɛŋ<sup>55</sup>** *adj* rouge

**dɛt<sup>24</sup>** *n* rayon de soleil

**dɿk<sup>55</sup>** 1) *adj* foncé *ant*: **xaw<sup>55</sup>** . 2) *adv* tard

**dɿn<sup>55</sup><sub>1</sub>** 1) *n* lune 2) *class* mois

**dɿn<sup>55</sup><sub>2</sub>** *n* ver de terre

**dɿn<sup>55</sup>ha<sup>23</sup>** *n* mai

**dɿn<sup>55</sup>hok<sup>55</sup>** *n* juin

**dɿn<sup>55</sup>kǎw<sup>23</sup>** *n* septembre

**dɿn<sup>55</sup>pɛt<sup>24</sup>** *n* août

**dɿn<sup>55</sup>sam<sup>55</sup>** *n* mars

**dɿn<sup>55</sup>si<sup>24</sup>** *n* avril

**dɿn<sup>55</sup>sip<sup>55</sup>** *n* octobre

**dɿn<sup>55</sup>sip<sup>55</sup>səŋ<sup>55</sup>** *n* décembre

**dɿn<sup>55</sup>sip<sup>55</sup>ʔet<sup>55</sup>** *n* novembre

**dɿn<sup>55</sup>tset<sup>55</sup>** *n* juillet

**dɿŋ<sup>24</sup>ka<sup>55</sup>** *n* fruit de l'*Oroxylum indicum*.

Considéré comme un légume chez les Tai Lü, le fruit de la plante *Oroxylum indicum* est souvent grillé et accompagné de la sauce tomate piquante.



*dɿŋ<sup>24</sup>ka<sup>55</sup>*



**dɿŋ<sup>24</sup>ka<sup>55</sup>** grillés vendus sur l'un des marchés de Jinghong



**di<sup>55</sup><sub>1</sub>** *adj* bon

**di<sup>55</sup><sub>3</sub>** *adv.mod* vraisemblablement ; mieux

**di<sup>55</sup><sub>2</sub>** [Jinghong] (var.dial. **ni<sup>55</sup>** [Gasa, Menghan, Menglong]) *adv.phr* TOPIQUE. {Restrictions : morphème utilisé en contexte interrogatif.}

**di<sup>55</sup>dǎj<sup>223</sup>** var.lib. de **ʔi<sup>223</sup>dǎj<sup>223</sup>**

**di<sup>55</sup>dɔj<sup>223</sup>** var.styl. de **lǎm<sup>42</sup><sub>1</sub>** {familier}

**di<sup>55</sup>tɔŋ<sup>42</sup>** *adj* beau

**din<sup>223</sup>** *v* jouer

**din<sup>55</sup>** *n* boue

**din<sup>55</sup>ki<sup>24</sup>suk<sup>55</sup>** *n* brique {vieilli}

**dip<sup>55</sup>** *adj* cru {Restrictions : cet adjectif ne peut pas qualifier le riz (\*xǎw<sup>223</sup>dip<sup>55</sup>), le riz non cuit se dit xǎw<sup>223</sup>san<sup>55</sup>}

**dun<sup>24</sup>** *adj* réveillé

**duŋ<sup>55</sup>** *v* (s')arrêter

**doŋ<sup>223</sup>** *n* tamis de bambou à trous étroits. Un tamis à trous étroits est utilisé pour trier le riz. Le triage se fait avec un mouvement de haut en bas. Bien que *doŋ<sup>223</sup>* et *xuŋ<sup>55</sup>* « tamis de bambou à trous larges » soient tous les deux des tamis, ils se distinguent par leur usage et leur tressage (cf. entrée **xuŋ<sup>55</sup>**).

**doŋ<sup>55</sup>** *class* maïs

**du<sup>55</sup>** *adv.phr* INVITATIF

**duk<sup>24</sup>** *n* os

**dum<sup>55</sup>** *v* sentir

**dut<sup>24</sup>** *v* sucer

**dut<sup>24</sup>ja<sup>55</sup>** *v* fumer

f

**fa<sup>223</sup><sub>1</sub>** *n* tâche de rousseur

**fa<sup>223</sup><sub>2</sub>** *n* nuage

**fa<sup>332</sup>** *n* ciel

**fa<sup>332</sup>mɣ<sup>44</sup>lɛp<sup>44</sup>** *n* éclair

**fa<sup>55</sup>** (var.lib. **fa<sup>55</sup>saŋ<sup>332</sup>**, **fa<sup>55</sup>saŋ<sup>332</sup>**) *n* mur

**fǎj<sup>24</sup>** *n* coriandre vietnamienne. *Persicaria odorata*.



fǎj<sup>24</sup>

**faj<sup>223</sup>** *n* tissu tissé

**fǎj<sup>42</sup>** *n* 1) feu 2) appareil d'éclairage

**fāk<sup>44</sup>** *v* hacher

**fāk<sup>55</sup>** *class* gousse (famille des fabacées)

**fǎn<sup>42</sup>** *v* fendre

**fǎn<sup>55</sup>** *v* rêver

**faŋ<sup>42</sup>** *v* écouter

**faŋ<sup>42</sup>tsɔ<sup>223</sup>** *v* entendre

**fat<sup>44</sup>** 1) *v* fouetter (frapper comme avec un fouet) 2) *class* gifle

**fɔn<sup>332</sup>** *v* danser

**fet<sup>24</sup>** *v* ranger

**fɛt<sup>44</sup>** *v* jeter

**fɣ<sup>55</sup>** *v* tresser (les cheveux)

**fxj<sup>55</sup>** *class* feuille  
**fxj<sup>55</sup>dək<sup>24</sup>(mäj<sup>44?</sup>)** *n* pédale de fleur  
**fxj<sup>55</sup>mäj<sup>33?</sup>** *n* feuille d'arbre  
**fxj<sup>55</sup>wa<sup>44</sup>** var.lib. de **bäj<sup>55</sup>wa<sup>44</sup>**  
**fvn<sup>44</sup>** |étym : dialecte chinois parlé au Xishuangbanna, 分 *fen*)| *class* minute

**fvŋ<sup>42</sup>** *n* paille  
**fi<sup>55</sup>** *n* furoncle  
**fũn<sup>42</sup>** *n* bois de chauffage ; bûche  
**fot<sup>44</sup>** *v* bouillir  
**fu<sup>42</sup>** *v* flotter  
**fun<sup>55</sup>** *n* pluie

## h

**ha<sup>223</sup>** *card* cinq  
**ha<sup>42</sup>** *pron.pers* 1SG (respectueux égal)  
**ha<sup>42</sup>haw<sup>42</sup>** *pron.pers* 1PL (respectueux égal)  
**ha<sup>55</sup>** *v* chercher  
**hāj<sup>223</sup>** *v* pleurer  
**haj<sup>33?</sup><sub>1</sub>** *adv* trop  
**haj<sup>33?</sup><sub>2</sub>** *adj* coriace (personne)  
**haj<sup>55</sup>** *v* disparaître  
**hāj<sup>55</sup><sub>1</sub>** *n* cuiseur de riz vapeur en bois. Ce récipient traditionnel sous forme de seau est utilisé afin de finir la cuisson du riz préalablement cuit dans l'eau. On ajoute une planche tressée en bambou qui est fine et ronde sur le fond du récipient qui est troué. Déposé sur la planche et réchauffé pendant un certain temps, le riz deviendra plus moelleux et parfumé.  
**hāj<sup>55</sup><sub>2</sub>** *n* colline  
**hak<sup>24</sup>** *v* porter (sur un poteau d'épaule)  
**hak<sup>44</sup><sub>1</sub>** *n* racine  
**hak<sup>44</sup><sub>2</sub>** *v* vomir  
**hāk<sup>44</sup>** *v* chérir  
**hāk<sup>55</sup>** *v* 1) (se) casser 2) arracher

**hām<sup>42</sup>** 1) *v* enrouler 2) *class* tissu roulé  
**hām<sup>55</sup>** *n* testicule  
**han<sup>55</sup>** *n* soldat  
**hān<sup>55</sup>** *v* voir  
**haj<sup>223</sup>** *v* préparer  
**haj<sup>33?</sup>** *v* attacher  
**hāj<sup>33?</sup>** *v* divorcer  
**hāj<sup>42</sup>** *n* nid  
**haj<sup>55</sup>** 1) *n* queue 2) *class* queue 3) *class* pousse de bambou  
**hāj<sup>55</sup>** 1) *n* objet {Restrictions : morphème utilisé dans l'expression de la possession}.  
 2) *conn* de possessif  
**hap<sup>24</sup>** 1) *v* porter sur les épaules 2) *v* porter sur une planche 3) *class* planche  
**hāp<sup>44</sup>** *v* recevoir (des invités)  
**hāp<sup>55</sup>** *v* 1) fermer 2) éteindre  
**haw<sup>42</sup>** *pron.pers* 1) 1PL. INCL (neutre) {l'inclusif inclut l'allocutaire}. 2) 1PL (respectueux religieux ecclésiastique)  
 3) 1PL (respectueux religieux ecclésiastique-civil) 4) 1SG (respectueux religieux ecclésiastique-civil)  
**haw<sup>42</sup>tu<sup>55</sup>** (var.lib. **tu<sup>55</sup>haw<sup>42</sup>**) *pron.pers* 1PL (respectueux religieux ecclésiastique-

civil)

**haw<sup>55</sup>** *v* bâiller

**haʔ<sup>55</sup>** *v* laver (en arrosant)

**hɔ<sup>24</sup> 1)** *v* envelopper **2)** *class* papillote

**hɔ<sup>24</sup>mok<sup>55</sup>pa<sup>55</sup>** *n* grande poisson grillée en papillote

**hɔ<sup>24</sup>mok<sup>55</sup>ʔək<sup>24</sup>mu<sup>55</sup>** *n* cervelle de porc grillée en papillote

**hɔ<sup>273</sup>** *n* peuple Han (le plus grand groupe ethnique en Chine)

**hɔ<sup>55</sup>** *n* palais

**hɔj<sup>273</sup>** *v* accrocher

**hɔj<sup>33ʔ</sup>** *card* cent

**hɔm<sup>55</sup>** *adj* parfumé

**hɔn<sup>33ʔ</sup>** *adj* chaud

**hɔŋ<sup>33ʔ</sup>** *v* crier

**hɔŋ<sup>44</sup>** *n* flaque d'eau

**hɔp<sup>44</sup>** *class* tour

**hɔt<sup>44</sup>** *v* arriver

**he<sup>273</sup>** *v* verser *syn*: t<sup>h</sup>ɔk<sup>24</sup>.

**he<sup>44</sup>** *v* perdre

**hen<sup>42</sup>** *v* apprendre

**het<sup>44</sup>** *v* faire

**het<sup>44</sup>saŋ<sup>273</sup>** *v* travailler

**het<sup>44</sup>su<sup>42</sup>** *var.lib.* de **su<sup>42</sup>**

**het<sup>55</sup>** *n* champignon

**het<sup>55</sup>pɔt<sup>24</sup>ma<sup>33ʔ</sup>** *n* cèpe. *Boletus*

**heŋ<sup>273</sup>** *adj* sec

**heŋ<sup>42</sup> 1)** *adj* fort **2)** *n* force

**hy<sup>24</sup>** *n* sueur

**hy<sup>42</sup> 1)** *n* bateau **2)** *class* régime (pour les Musacées)

**hy<sup>42</sup>fāj<sup>42</sup>** *n* bateau à moteur

**hy<sup>44</sup> 1)** *v* briller **2)** *v* allumer **3)** *adj* brillant

**hyk<sup>24</sup>** *n* gencive

**hyŋ<sup>273</sup>** *adv.phr* CHANGEMENT D'ÉTAT

**hyŋ<sup>42</sup>** *n* maison ; appartement

**hi<sup>55</sup>** *n* sexe féminin (organe)

**him<sup>42</sup>** *n* côté

**hin<sup>55</sup>** *var.lib.* de **bi<sup>24</sup>hin<sup>55</sup>**

**hiŋ<sup>55</sup>** *v* **1)** se mettre au soleil **2)** se réchauffer (près du feu)

**hip<sup>24</sup> 1)** *n* pince de barbecue en bambou

**2)** *class* pince de barbecue en bambou



*poissons grillés fixées à l'aide de hip<sup>24</sup>*

**hu<sup>273</sup> 1** *prép* à (datif)

**hu<sup>273</sup> 2** *prép* causataire { Restrictions : ce connecteur introduit l'expansion nominale assumant le rôle sémantique de causataire }

**huŋ<sup>55</sup>** *adv* longtemps

**ho<sup>33ʔ</sup>** *n* haie

**ho<sup>42</sup>** *n* buffle jaune. Le buffle jaune est une race bovine asiatique qui laboure les champs secs (par opposition au buffle noir qui laboure les rizières inondées).

**ho<sup>44</sup>** *v* trouer

**ho<sup>55</sup> 1)** *n* tête **2)** *class* bombé **3)** *class* machine

**ho<sup>55</sup>ba<sup>24</sup>** *n* épaule

**ho<sup>55</sup>nām<sup>33ʔ</sup>** *n* source d'eau

**ho<sup>55</sup>p<sup>h</sup>āk<sup>55</sup>pyk<sup>44</sup>** *n* navet



*ho<sup>55</sup>p<sup>h</sup>āk<sup>55</sup>pyk<sup>44</sup>*

**ho<sup>55</sup>t<sup>h</sup>i<sup>42</sup>** *adv* d'abord

**hok<sup>55</sup><sub>1</sub>** *card* six

**hok<sup>55</sup><sub>2</sub>** *v* sauter

**hok<sup>55</sup>sip<sup>55</sup>** *card* soixante

**hoŋ<sup>42</sup>** *class* maïs

**hoŋ<sup>42</sup>-** *px* lieu-

**hoŋ<sup>42</sup>hen<sup>42</sup>** *n* école

**hoŋ<sup>42</sup>ja<sup>55</sup>** *n* hôpital

**hot<sup>24</sup>** *n* passoire du riz gluant. Pour bien cuire le riz gluant, il faut d'abord le faire tremper dans l'eau pendant un certain temps, étape après laquelle on égoutte le riz gluant dans un passoire en bambou. Il existe différentes techniques de tressage.

**hu<sup>33?</sup>** *v* savoir

**hu<sup>42</sup>** *n* trou

**hu<sup>55</sup>** (var.styl. **bin<sup>223</sup>hu<sup>55</sup>**) *n* oreille

{courant}

**hum<sup>24</sup>** *class* couverture

**hum<sup>55</sup>** *v* aimer

**huŋ<sup>42</sup>kin<sup>55</sup>nām<sup>33?</sup>** *n* arc-en-ciel

**hut<sup>24</sup>** *n* verrue

j

**ja<sup>24</sup>** *adv.phr* AFFIRMATIF

**ja<sup>223</sup>** *n* herbe

**ja<sup>44</sup>** (var.styl. **ʔi<sup>55</sup>ja<sup>44</sup>**) *n* grand-mère paternelle {moins affectif}

**ja<sup>55</sup><sub>2</sub>** *n* 1) médicament 2) tabac

**ja<sup>55</sup><sub>1</sub>** *v* 1) se séparer 2) diviser

**ja<sup>55</sup>fin<sup>24</sup>** *n* opium

**jāj<sup>24</sup>** *adj* grand *syn*: **loŋ<sup>55</sup>**.

**jāj<sup>44</sup>** *v* 1) se découdre 2) élimer

**jak<sup>24</sup>j<sup>223</sup>** *n* déchet

**jak<sup>24</sup>nām<sup>33?</sup>** *v* avoir soif

**jak<sup>24</sup>xāw<sup>223</sup>** *v* avoir faim

**jam<sup>223</sup>** *adv* habituellement ; souvent

**jam<sup>42</sup>** *n* période

**jām<sup>42</sup>** *v* s'exposer à la pluie

**jam<sup>42</sup>leŋ<sup>42</sup>** *adv* après-midi

**jam<sup>42</sup>ni<sup>24</sup>** *adv* en ce moment

**jam<sup>42</sup>ŋai<sup>42</sup>** *adv* midi

**jām<sup>44</sup>** *v* marcher sur (dans un endroit sec)

**jan<sup>55</sup>** *v* marcher

**jaŋ<sup>24</sup>** *v* gratter

**jaŋ<sup>42</sup>** *n* cage

**jāj<sup>42</sup>** *adv* encore

**jaŋ<sup>44</sup>** *v* marcher

**jaŋ<sup>55</sup>** 1) *n* caoutchouc 2) *adj* plastique

**jat<sup>44</sup>** *v* gratter

**jaw<sup>42</sup>** *adj* long *ant*: **sēn<sup>223</sup>**.

**jaw<sup>42</sup>si<sup>24</sup>lem<sup>44</sup>** *n* rectangle

**jōj<sup>33?</sup>** *v* pendre

**jōj<sup>44</sup>** *adj* en petits morceaux

**jək<sup>24</sup>** *v* amuser  
**jk<sup>55</sup>** *adj* mauvais ; méchant *ant*: tsāj<sup>55</sup>di<sup>55</sup>  
**jəm<sup>33?</sup>** *v* peindre ; colorer  
**jəm<sup>55</sup>** *adj* mince  
**jən<sup>33?</sup>pɣ<sup>44</sup>** var.lib. de pin<sup>55</sup>tɛ<sup>24</sup>  
**jət<sup>44</sup>t<sup>h</sup>o<sup>24</sup>nəj<sup>33?</sup>** *n* jeune pousse de petits pois  
**jep<sup>55</sup>** *v* coudre  
**jet<sup>24</sup>** *v* tendre (du locuteur à l'interlocuteur)  
**jet<sup>44</sup>** *v* boucher  
**jew<sup>44</sup>** *n* urine  
**je<sup>24</sup>** *n* résidu  
**jen<sup>33?</sup>** |étym : dialecte chinois parlé au Xishuangbanna, 元 yuan)| *class* monnaie chinoise  
**jep<sup>44</sup>** *v* attraper  
**jym<sup>42</sup>tsāj<sup>55</sup>** *adj* content  
**jɣ<sup>44</sup>** *adj* végétarien  
**ji<sup>42</sup>** *v* frotter et écraser à la main  
**jin<sup>42</sup>** *v* entendre  
**jiŋ<sup>42</sup>** **1)** *n* fille **2)** *class* fille (famille)  
**3)** *class* sexe féminin  
**jiŋ<sup>44</sup>jam<sup>42</sup>** *adj* gracieux  
**jip<sup>55</sup>** *v* tenir (dans la main) ; saisir  
**jiw<sup>44</sup>p<sup>h</sup>ew<sup>24</sup>** |étym : dialecte chinois parlé au Xishuangbanna, 邮票 you piao)| *n*

timbre  
**ju<sup>42</sup>** *v* tirer (une balle ; une flèche)  
**ju<sup>44</sup>** *v* éclaircir  
**jum<sup>55</sup>** *v* prêter  
**juun<sup>42</sup>** *v* tendre  
**juut<sup>24</sup>** *v* tendre (de l'interlocuteur au locuteur)  
**jok<sup>44</sup>** *v*.bv **1)** tenir **2)** lever  
**joŋ<sup>42</sup>** *class* arille (de fruit du jacquier)



joŋ<sup>42</sup>

**ju<sup>24</sup><sub>1</sub>** *asp.* PROGRESSIF  
**ju<sup>24</sup><sub>2</sub>** *v* **1)** habiter **2)** se situer ; se trouver  
**ju<sup>24</sup><sub>3</sub>** *prép* à (localisation)  
**ju<sup>24</sup>nāj<sup>42</sup>** *conn* **1)** parmi **2)** à l'intérieur de  
**ju<sup>42</sup>** *n* balai  
**ju<sup>44?</sup>** *v* pousser  
**juŋ<sup>42</sup>** *n* moustique

k

**ka<sup>24</sup>** *v* aller  
**ka<sup>223</sup>** **1)** *n* jeune plant de riz **2)** *v* semer  
**ka<sup>33?</sup>** *v* faire des affaires  
**ka<sup>42</sup><sub>1</sub>** *adv.phr* SUPPOSITIF

**ka<sup>42</sup><sub>2</sub>** *v* coincer (les choses)  
**ka<sup>44</sup><sub>2</sub>** *adv* uniquement  
**ka<sup>44</sup><sub>1</sub>** *n* prix  
**ka<sup>55</sup>** *n* corbeau

**kāj<sup>24</sup>** *n* terme générique désignant les poules et les coqs

**kāj<sup>24</sup>pij<sup>23</sup>** *n* poulet entier grillé (mets)

**kaj<sup>23</sup>** *adj* proche

**kaj<sup>42</sup>** *n* bryophytes (mousses végétales) en eau vive. Les *bryophytes aquatiques*, aussi nommées mousses aquatiques, sont consommées comme des légumes. Celles que l'on retrouve en eau vive doivent être d'abord séchées naturellement avant d'être grillées ou revenues.



Une femme Tai lü ramasse des mousses aquatiques au bord du Mékong

**kaj<sup>42</sup>tɛ<sup>55</sup>lɛ<sup>23</sup>** *n* fine tranche de bryophytes en eau vive

**kaj<sup>55</sup>** *v* gonfler/enfler ; *adj* gonflé/enflé

**kāj<sup>55</sup>** *adj* lointain

**kām<sup>24</sup>** *adj* noir

**kām<sup>42</sup><sub>1</sub>** *class* fois

**kām<sup>42</sup><sub>2</sub>** *n* parole

**kām<sup>42</sup>dew<sup>55</sup>** *adv* tout de suite

**kām<sup>42</sup>hɔ<sup>23</sup>** *n* langue chinoise

**kām<sup>42</sup>kɔn<sup>24</sup>** *n* conte

**kām<sup>42</sup>nɔj<sup>55</sup>** var.lib. de **kām<sup>42</sup>nuŋ<sup>44</sup>**

**kām<sup>42</sup>nuŋ<sup>44</sup>** (var.lib. **kām<sup>42</sup>nɔj<sup>55</sup>**) *adv*

1) un peu plus tard 2) un peu

**kām<sup>42</sup>puŋ<sup>42</sup>** *adv* initialement

**kām<sup>42</sup>tāj<sup>42</sup>(lu<sup>33</sup>)** *n* langue tai lü

**kām<sup>42</sup>wen<sup>42</sup>** *n* mariage

**kām<sup>55</sup>** *class* poignée de main

**kan<sup>23</sup>** *class* préhensible

**kan<sup>33</sup>** *v* échouer

**kan<sup>42</sup><sub>2</sub>** *v* marcher à quatre pattes

**kan<sup>42</sup><sub>1</sub>** |étym : dialecte chinois parlé au Xishuangbanna 敢 *gan*| *aux.mod* OSÉ (appréciatif)

**kān<sup>42</sup><sub>1</sub>** *conn.subord* si

**kān<sup>42</sup><sub>2</sub>** *class* véhicule

**kan<sup>55</sup>** *n* 1) affaire 2) travail

**kān<sup>55</sup>** *adv* réciproquement

**kaŋ<sup>42</sup>** *n* menton

**kāj<sup>44</sup>kiŋ<sup>44</sup>** |étym : dialecte chinois parlé au Xishuangbanna 赶紧 *gan jin*| *adv* précipitamment

**kaŋ<sup>55</sup>** *v* tenir (le parapluie)

**kaŋ<sup>55</sup>nāj<sup>55</sup>** *n* matin

**kaŋ<sup>55</sup>wān<sup>42</sup>** *n* jour (opposition de la « nuit »)

**kaŋ<sup>55</sup>xām<sup>44</sup>** *n* après minuit

**kaŋ<sup>55</sup>xuun<sup>42</sup>** *n* soir ; nuit (opposition du « jour »)

**kap<sup>44</sup>** *v* tenir en bec/dans la mâchoire/entre les lèvres

**kāp<sup>55</sup><sub>2</sub>** *conn* accompagné de

**kāp<sup>55</sup><sub>1</sub>** *class* boîte ; paquet

**kāp<sup>55</sup>fāj<sup>42</sup>** *n* allumette

**kāp<sup>55</sup>p<sup>h</sup>ɛw<sup>24</sup>** *n* portefeuille

**kat<sup>24</sup>** *n* marché

**kat<sup>55</sup>** *adj* froid



- kaw<sup>24</sup>** *adj* usé ; ancien
- kāw<sup>223</sup><sub>2</sub>** *v* attacher (un chignon)
- kāw<sup>223</sup><sub>1</sub>** *card* neuf
- kāw<sup>332</sup><sub>1</sub>** *n* chef
- kāw<sup>332</sup><sub>2</sub>** *n* racine
- kāw<sup>55</sup>** var.lib. de **ku<sup>55</sup>** {rare}
- kaʔ<sup>55</sup>** *adj* l'état dans lequel le fer est rouillé et devenu cassable
- kaʔ<sup>55</sup>dat<sup>24</sup>** |étym : pāli| *n* papier
- kaʔ<sup>55</sup>taj<sup>24</sup>** |étym : pāli| *n* lapin
- kə<sup>223</sup>** *v* assortir
- kə<sup>332</sup><sub>1</sub>** *class* humain
- kə<sup>332</sup><sub>2</sub>** *conn.coord* 1) et puis 2) et
- kə<sup>332</sup><sub>3</sub>** *adv* en effet
- kə<sup>332</sup>dew<sup>55</sup>** (var.lib. **tam<sup>55</sup>to<sup>55</sup>**; **to<sup>55</sup>dew<sup>55</sup>**)  
*pron* soi-même
- kə<sup>332</sup>hāk<sup>44</sup>** *n* ami
- kə<sup>332</sup>ku<sup>44</sup>** (var.lib. **ku<sup>44</sup>kə<sup>332</sup>**) *n* ami (terme générique)
- kə<sup>332</sup>sew<sup>24</sup>** *n* ami proche du même âge. L'usage de ce terme dépend non seulement du degré de familiarité entre deux personnes, mais aussi de leur âge : en principe, ce terme peut être utilisée uniquement si les deux personnes concernées sont nées au même mois de la même année. Aujourd'hui, en fonction des habitudes personnelles, si deux ami(e)s ont une différence d'âge en dessous de deux ou trois ans, la personne plus âgée peut proposer à la personne plus jeune de s'adresser avec ce terme.
- kə<sup>42</sup>** *adj* courbé
- kə<sup>44</sup>** *n* ethnie Hani (groupe ethnique composé de deux sous-groupes : les Akha et les Aini).
- kə<sup>55</sup>** *class* 1) arbre 2) tige
- kə<sup>55</sup>jaŋ<sup>55</sup>** *n* hévéa
- kə<sup>55</sup>koj<sup>223</sup>** *n* bananier du Japon
- kə<sup>55</sup>koj<sup>223</sup>həm<sup>55</sup>** *n* bananier
- kə<sup>55</sup>mǎj<sup>332</sup>** *n* arbre
- kə<sup>55</sup>mak<sup>24</sup>** *n* aréquier (palmier à bétel)
- kə<sup>55</sup>mak<sup>24</sup>fuŋ<sup>42</sup>** *n* carambolier
- kə<sup>55</sup>mak<sup>24</sup>kaj<sup>332</sup>** *n* litchier
- kə<sup>55</sup>mak<sup>24</sup>mǎn<sup>332</sup>** *n* prunier
- kə<sup>55</sup>mak<sup>24</sup>moŋ<sup>44</sup>** *n* manguiier
- kə<sup>55</sup>mak<sup>24</sup>mun<sup>44</sup>** [Gasa, Menglong] *n* pêcher (fruitier)
- kə<sup>55</sup>mak<sup>24</sup>paw<sup>332</sup>** *n* cocotier
- kə<sup>55</sup>mak<sup>24</sup>xəŋ<sup>24</sup>** [Jinghong] *n* pêcher (fruitier)
- kə<sup>55</sup>mak<sup>55</sup>kə<sup>223</sup>** *n* poirier
- kəj<sup>44</sup><sub>1</sub>** *adv* tranquillement
- kəj<sup>44</sup><sub>2</sub>** *adv* ensuite
- kəj<sup>44</sup>kəj<sup>44</sup>** *adv* lentement
- kək<sup>55</sup> 1)** *n* tube 2) *n* tasse ; verre 3) *class* tasse ; verre
- kən<sup>24</sup>** *adv* avant
- kən<sup>223</sup>** *class* morceau
- kəŋ<sup>223</sup> 1)** *n* bouteille 2) *class* bouteille
- kəŋ<sup>42</sup>** *n* montagne
- kəŋ<sup>55</sup><sub>1</sub>** *n* tambour

**kəŋ<sup>55</sup>** 1) *v* empiler 2) *class* pile  
**kəp<sup>24</sup>** 1) *v* tenir avec le creux formé par deux mains jointes 2) *class* creux formé par deux mains jointes  
**kət<sup>44</sup>** *v* se fouler  
**kəʔ<sup>44</sup>** *v* retenir par quelque chose de crochu ou de pointu  
**kəʔ<sup>55</sup>** *v* suspendre à un crochet ou à un autre objet  
**kep<sup>55</sup>** *v* ramasser  
**ket<sup>44</sup>** *v* se fâcher  
**kɛ<sup>24</sup>** *adj* vieux ; âgé  
**kɛm<sup>223</sup>** *n* angle mandibulaire (anatomie)  
**kɛn<sup>24</sup>** *adj* dur *syn*: xɛŋ<sup>55</sup>.  
**kɛŋ<sup>55</sup>** *adj* habile  
**kɛw<sup>223</sup>** *n* verre (matière)  
**kɛw<sup>55</sup>** *n* Vietnam  
**kɣ<sup>55</sup>** *n* sel  
**kɣn<sup>55</sup>** *n* échelle (outil)  
**kɣt<sup>24</sup>** *v* donner naissance  
**kɣt<sup>55</sup>** *v* rester  
**ki<sup>24</sup>** *QTI* quelle quantité ?  
**kin<sup>223</sup>** (dialecte chinois parlé au Xishuangbanna 斤 jin) *class* catty  
**kiŋ<sup>24</sup>** *class* branche  
**kuut<sup>44</sup>** *v* 1) réfléchir 2) penser à  
**kuut<sup>44</sup>hu<sup>33?</sup>** *v* se demander  
**kuʔ<sup>55</sup>** *v* (s') embrasser  
**ko<sup>55</sup>** *v* avoir peur de  
**koj<sup>223</sup>** *n* banane du Japon. *Musa basjoo*



**koj<sup>223</sup>**

**koj<sup>223</sup>sa<sup>223</sup>paw<sup>42</sup>** *n* papaye  
**koŋ<sup>24</sup>** 1) *n* cercle 2) *class* cercle  
**koŋ<sup>33?</sup>** *v* tourner  
**kop<sup>55</sup>** *n* grenouille buffle. *Hoplobatrachus tigerinus* est connu sous les noms de grenouille buffle ou coq/poule des champs ; c'est une espèce de grenouille asiatique de grande taille qui est comestible.  
**kot<sup>24</sup>** *card* cent millions  
**ku<sup>44</sup>** *class* paire  
**ku<sup>44</sup>kə<sup>33?</sup>** var.lib. de **kə<sup>33?</sup>ku<sup>44</sup>**  
**ku<sup>55</sup>** (var.lib. **kăw<sup>55</sup>**) *pron.pers* 1SG (familier égal)  
**kuj<sup>42</sup>** *n* poing  
**kum<sup>24</sup>fəj<sup>42</sup>** *n* lanterne  
**kun<sup>223</sup>** *n* fesse  
**kun<sup>42</sup>** 1) *n* être humain 2) *class* humain  
**kun<sup>42</sup>tət<sup>55</sup>p<sup>h</sup>um<sup>55</sup>** *n* coiffeur/se  
**kun<sup>42</sup>tsəj<sup>44</sup>** *n* serveur/se  
**kun<sup>44</sup>** *v* tomber  
**kup<sup>55</sup>** (var.lib. **kup<sup>55</sup>lɛm<sup>55</sup>**) *n* chapeau conique tai lü  
**kup<sup>55</sup>lɛm<sup>55</sup>** var.lib. de **kup<sup>55</sup>**



<b>k<sup>w</sup>a<sup>55</sup></b> n. côté droit	<b>k<sup>w</sup>an<sup>55</sup></b> (var.lib. <b>x<sup>w</sup>an<sup>55</sup></b> ) n axe (outil)
<b>k<sup>w</sup>aj<sup>42</sup></b> (var.lib. <b>x<sup>w</sup>aj<sup>42</sup></b> ) n <i>Bubalus</i> , connu sous son nom populaire "buffle d'eau", est un race bovin asiatique qui aime les zones aquatiques et qui laboure les rizières.	<b>k<sup>w</sup>aŋ<sup>273</sup></b> adj large, étendu
	<b>k<sup>w</sup>aŋ<sup>55</sup></b> n cerf
	<b>k<sup>w</sup>at<sup>24</sup></b> v balayer

I

<b>la<sup>273</sup></b> adv tard	<b>läp<sup>55</sup></b> v dormir
<b>la<sup>332</sup></b> n thé	<b>law<sup>273</sup></b> n alcool
<b>la<sup>55</sup></b> adj cassé	<b>läw<sup>332</sup></b> n cage ; clapier
<b>laj<sup>42</sup></b> n lettre	<b>law<sup>42</sup></b> n Laos
<b>laj<sup>44</sup></b> v mentir ; tromper	<b>läw<sup>44</sup></b> v raconter
<b>laj<sup>55</sup><sub>1</sub></b> QTC beaucoup de	<b>lɔ<sup>332</sup></b> class 1) roue 2) bobine
<b>laj<sup>55</sup><sub>2</sub></b> QTI plusieurs	<b>lɔ<sup>332</sup>lot<sup>44</sup></b> n 1) roue 2) pneu
<b>laj<sup>55</sup><sub>3</sub></b> adv beaucoup	<b>lɔ<sup>44</sup></b> v essayer
<b>läj<sup>55</sup></b> v couler	<b>lɔj<sup>42</sup></b> v nager
<b>lak<sup>44</sup></b> v tirer	<b>lɔk<sup>55</sup></b> class champ
<b>läk<sup>44</sup></b> v voler	<b>lot<sup>24</sup></b> class tube fin (forme)
<b>läm<sup>42</sup><sub>1</sub></b> (var.styl. <b>di<sup>55</sup>dɔj<sup>273</sup></b> ) adj délicieux {courant}	<b>lot<sup>24</sup>luk<sup>44</sup></b> v avoir une fausse couche
<b>läm<sup>42</sup><sub>2</sub></b> class transport	<b>lek<sup>55</sup></b> n 1) fer 2) clou
<b>läm<sup>42</sup><sub>3</sub></b> class canne à sucre	<b>lem<sup>44</sup></b> n angle
<b>lam<sup>55</sup></b> v cuire les aliments dans le bambou	<b>leŋ<sup>42</sup></b> v élever
<b>lan<sup>332</sup></b> card million	<b>lep<sup>44</sup><sub>-1</sub></b> pfx ongle-
<b>lan<sup>42</sup></b> n feuille de palmier	<b>lep<sup>44</sup><sub>2</sub></b> v faire un détour
<b>lan<sup>44</sup></b> adj trop cuit	<b>lep<sup>55</sup></b> v écorcher
<b>lan<sup>55</sup><sub>1</sub></b> n petit-enfant 2) class petit-enfant	<b>lew<sup>55</sup></b> v tourner
<b>lan<sup>55</sup>jiŋ<sup>42</sup></b> n petite-fille	<b>lɛ<sup>24</sup></b> [Jinghong] (var.dial. <b>na<sup>273</sup><sub>2</sub></b> [Gasa, Menghan, Menglong]) adv.phr INTERROGATIF ACCOMPLI. {Restrictions : morphème utilisé lorsque la question posée ne demande pas d'information spécifique.}
<b>lan<sup>55</sup>tsaj<sup>42</sup></b> n petit-fils	<b>lɛ<sup>44</sup></b> v couper dans la longueur
<b>laŋ<sup>332</sup></b> v laver (la vaisselle)	
<b>läŋ<sup>55</sup></b> class 1) construction 2) famille	
<b>läŋ<sup>55</sup></b> n dos (être humain)	

- lɛm<sup>55</sup>** *adj* pointu
- lɛn<sup>44</sup>** *v* courir
- lɛŋ<sup>42</sup>** *v* éclaircir
- lɛw<sup>332</sup>** *asp.* ACCOMPLI
- lɛw<sup>332</sup>niʔ<sup>44</sup>** *adv* une fois que
- lɛʔ<sup>44</sup><sub>1</sub>** *adv.phr* EXCLAMATIF
- lɛʔ<sup>44</sup><sub>2</sub>** *conn.coord* 1) et 2) ou 3) donc
- lɿ<sup>55</sup><sub>1</sub>** 1) *v* rester 2) *n* reste
- lɿ<sup>55</sup><sub>2</sub>** *prép* plus
- lɿj<sup>42</sup>** *v* poursuivre
- lɿk<sup>44</sup><sub>1</sub>** *v* choisir
- lɿk<sup>44</sup><sub>2</sub>** *adj* profond
- lɿn<sup>223</sup>** *n* bleu
- lɿn<sup>42</sup>** *v* tendre
- lɿŋ<sup>55</sup>** *adj* jaune
- lɿŋ<sup>55</sup>dɛŋ<sup>55</sup>** *adj* orange (couleur)
- lɿt<sup>44</sup>** *n* sang
- lim<sup>223</sup>** *class* cylindrique
- lim<sup>332</sup>** 1) *n* placard 2) *n* coffre 3) *class* coffre
- lin<sup>332</sup><sub>2</sub>** |étym : dialecte chinois parlé au Xishuangbanna, 零 *lin*)| var.styl. de **sun<sup>55</sup><sub>1</sub>** {style courant}
- lin<sup>332</sup><sub>1</sub>** *n* langue [organe]
- lin<sup>44</sup>** *n* pangolin
- lip<sup>24</sup>** [Gasa] *class* quartier ; gousse
- lum<sup>42</sup>** *v* oublier
- lok<sup>44</sup>** *v* blanchir (mode de cuisson)
- lok<sup>55</sup>** *v* tirer (extraire)
- loŋ<sup>44</sup>** *adv* extrêmement
- loŋ<sup>55</sup>** *adj* grand *syn:* jǎj<sup>24</sup>.
- lot<sup>44</sup>** 1) *n* véhicule 2) *class* véhicule
- lot<sup>44</sup>hǎp<sup>44</sup>xɛk<sup>24</sup>** *n* bus
- lu<sup>332</sup>** 1) *v* tomber en panne 2) *adj* cassé ; tombé en panne
- luk<sup>44</sup><sub>1</sub>** *v* se lever
- luk<sup>44</sup><sub>2</sub>** (var.lib. **luk<sup>44</sup>ʔɔn<sup>24</sup>**) *n* enfant (lien familial).
- luk<sup>44</sup>hen<sup>42</sup>** *n* apprenant
- luk<sup>44</sup>jiŋ<sup>42</sup>** *n* fille (lien familial)
- luk<sup>44</sup>nɔn<sup>42</sup>** *v* se lever du lit
- luk<sup>44</sup>pǎj<sup>332</sup>** *n* belle-fille {Restrictions : terme utilisé dans le cercle familial}
- luk<sup>44</sup>tsaj<sup>42</sup>** *n* fils (lien familial)
- luk<sup>44</sup>xɿj<sup>55</sup>** *n* beau-fils {Restrictions : terme utilisé dans le cercle familial}
- luk<sup>44</sup>ʔɔn<sup>24</sup>** var.lib. de **luk<sup>44</sup><sub>2</sub>**
- lum<sup>24</sup>** *v* couler
- lum<sup>42</sup>** *n* 1) vent 2) air
- lun<sup>42</sup>ma<sup>42</sup>** *adv* à la fin
- luŋ<sup>42</sup>** *v* descendre
- luʔ<sup>55</sup>** *v* effondrer
- luʔ<sup>55</sup>luk<sup>44</sup>** *v* avorter
- luʔ<sup>55</sup>tɔŋ<sup>332</sup>** *v* avoir la diarrhée

## m

- ma<sup>24</sup>** *v* imbiber le riz gluant avant de le cuire à la vapeur
- ma<sup>332</sup>** *n* cheval
- ma<sup>42</sup><sub>1</sub>** *v* venir
- ma<sup>42</sup><sub>2</sub>** (var.cont. **pǎj<sup>55</sup>** – émotion négative) *asp.* INCHOATIF

**ma**<sup>55</sup> *n* chien

**māj**<sup>24</sup> *adj* nouveau

**maj**<sup>223</sup> *adj* veuf

**māj**<sup>223</sup> **1)** *adj* brûlant **2)** *v* brûler ;  
enflammer

**māj**<sup>332</sup><sub>1</sub> *n* **1)** bois **2)** bambou

**māj**<sup>332</sup><sub>2</sub> **1)** *n* règle (outil) **2)** *class* 44.44 cm

**māj**<sup>332</sup>**kan**<sup>42</sup> *n* planche

**māj**<sup>332</sup>**tɛp**<sup>55</sup>**pik**<sup>44</sup> *n* règle (outil)

**māj**<sup>55</sup> *n* fil

**maj**<sup>55</sup>**hop**<sup>44</sup> *v* dessiner

**māj**<sup>55</sup>**law**<sup>332</sup> *n* ficelle pour faire de petits  
travaux { ancien }

**māj**<sup>55</sup>**lɔ**<sup>332</sup> *n* bobine de fil à coudre

**māj**<sup>55</sup>**māt**<sup>44</sup>**p<sup>h</sup>um**<sup>55</sup> *n* élastique cheveu

**mak**<sup>24</sup>**bop**<sup>24</sup> *n* *Luffa cylindrica* Roemer  
(légume)



**mak**<sup>24</sup>**bop**<sup>24</sup>

**mak**<sup>24</sup>**fāj**<sup>42</sup> *n* raisin birman. fruit de  
*Baccaurea ramiflora*



**mak**<sup>24</sup>**fāj**<sup>42</sup>

**mak**<sup>24</sup>**fɔŋ**<sup>42</sup> *n* carambole

**mak**<sup>24</sup>**hǎw**<sup>24</sup> [Jinghong] *n* fruit d'*Amomum*  
*tsao-ko* (épice)

**mak**<sup>24</sup>**hɔj**<sup>24</sup> *n* margose

**mak**<sup>24</sup>**hew**<sup>223</sup> *n* châtaigne d'eau

**mak**<sup>24</sup>**kɔk**<sup>24</sup>**kut**<sup>24</sup> *n* prune de Cythère



**mak**<sup>24</sup>**kɔk**<sup>24</sup>**kut**<sup>24</sup>

**mak**<sup>24</sup>**kɔk**<sup>24</sup>**mɛn**<sup>42</sup> *n* fruit de *Docynia*  
*delavayi*



**mak**<sup>24</sup>**kɔk**<sup>24</sup>**mɛn**<sup>42</sup>

**mak**<sup>24</sup>**kɔŋ**<sup>332</sup>**keŋ**<sup>42</sup> *n* grenade

**mak**<sup>24</sup>**keŋ**<sup>223</sup> *n* orange

**mak**<sup>24</sup>**kin**<sup>55</sup> *n* fruit de *Flacourtia jangomas*



**mak**<sup>24</sup>**kin**<sup>55</sup>

**mak**<sup>24</sup>**keŋ**<sup>223</sup>**tsaŋ**<sup>332</sup> [Jinghong] (var.dial.)

**mak<sup>24</sup>ʔo<sup>42</sup>** [Menglong] ; **mak<sup>24</sup>puk<sup>55</sup>**  
[Menghan]) *n* pamplemousse

**mak<sup>24</sup>lɔt<sup>24</sup>** *n* fruit d'*Elaeagnus conferta*



**mak<sup>24</sup>lɔt<sup>24</sup>**

**mak<sup>24</sup>mǎn<sup>42</sup>lo<sup>42</sup>** *n* noix

**mak<sup>24</sup>mi<sup>33?</sup>** [Jinghong, Gasa, Menghan]  
(var.dial. **mak<sup>24</sup>nuj<sup>55</sup>** [Menglong]) *n* fruit  
du jacquier. *Artocarpus heterophyllus*



**mak<sup>24</sup>mi<sup>33?</sup>**

**mak<sup>24</sup>moj<sup>44</sup>** *n* mangue

**mak<sup>24</sup>naw<sup>42</sup>** [Gasa, Menglong] (var.dial.

**mak<sup>24</sup>tsom<sup>55</sup>** [Jinghong]) *n* citron

**mak<sup>24</sup>nɔj<sup>42</sup>** *n* chayote

**mak<sup>24</sup>nuj<sup>55</sup>** [Menglong] var.dial. de  
**mak<sup>24</sup>mi<sup>33?</sup>**

**mak<sup>24</sup>paw<sup>33?</sup>** *n* noix de coco

**mak<sup>24</sup>puk<sup>55</sup>** [Menghan] var.dial. de  
**mak<sup>24</sup>kenj<sup>223</sup>tsaŋ<sup>33?</sup>**

**mak<sup>24</sup>saŋ<sup>223</sup>** *n* une des variétés de pomme  
jacot. *Mimusops coriacea* (A.DC.) Miq.



**mak<sup>24</sup>saŋ<sup>223</sup>**



**mak<sup>24</sup>saŋ<sup>223</sup>**

**mak<sup>24</sup>saŋ<sup>55</sup>** *n* une des variétés de pomme  
jacot. *Mimusops coriacea* (A.DC.) Miq.



**mak<sup>24</sup>saŋ<sup>55</sup>**



**mak<sup>24</sup>saŋ<sup>55</sup>**

**mak<sup>24</sup>sim<sup>42</sup>xa<sup>42</sup>** *n* fruit d'*Amalocalyx*  
*yunnanensis* Tsiang





*mak<sup>24</sup>sim<sup>42</sup>xa<sup>42</sup>*

**mak<sup>24</sup>tăw<sup>273</sup>** *n* calabasse

**mak<sup>24</sup>tən<sup>42</sup>** *n* jujube

**mak<sup>24</sup>tsom<sup>55</sup>** [Jinghong] var.dial. de

**mak<sup>24</sup>naw<sup>42</sup>**

**mak<sup>24</sup>tsuk<sup>55</sup>** *n* mandarine

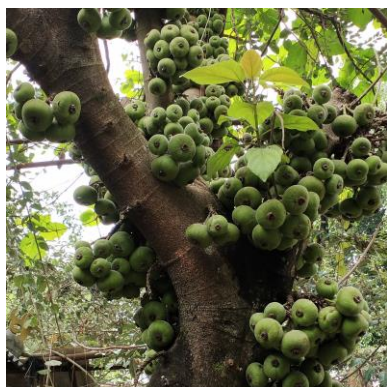
**mak<sup>24</sup>tsum<sup>55</sup>xuk<sup>55</sup>** *n* fruit d'*Amomum*

*maximum* Roxb



*mak<sup>24</sup>tsum<sup>55</sup>xuk<sup>55</sup>*

**mak<sup>24</sup>wa<sup>44</sup>** *n* fruit de *Ficus auriculata*



*mak<sup>24</sup>wa<sup>44</sup>*

**mak<sup>24</sup>waw<sup>42</sup>** *n* cognassier de Chine.

*Chaenomeles sinensis*



*mak<sup>24</sup>waw<sup>42</sup>*

**mak<sup>24</sup>wən<sup>33?</sup>** *n* aubergine-pois. baie de

*Solanum torvum* Swartz



*mak<sup>24</sup>wən<sup>33?</sup>*

**mak<sup>24</sup>xam<sup>55</sup>pəm<sup>273</sup>** *n* olive



*mak<sup>24</sup>xam<sup>55</sup>pəm<sup>273</sup>*

**mak<sup>24</sup>xəŋ<sup>24</sup>** [Jinghong] *n* pêche

**mak<sup>24</sup>xə<sup>24</sup>nət<sup>55</sup>** *n* ananas

**mak<sup>24</sup>xən<sup>24</sup>** *n* poivre tai lü. *Zanthoxylum myriacanthum* var. *pubescens* Huang.



*mak<sup>24</sup>xən<sup>24</sup>*

**mak<sup>24</sup>xɣ<sup>55</sup>** *n* aubergine (générique)

**mak<sup>24</sup>xɣ<sup>55</sup>lɣ<sup>55</sup>** *n* mini-aubergine jaune



**mak<sup>24</sup>xɣ<sup>55</sup>lɣ<sup>55</sup>**

**mak<sup>24</sup>xɣ<sup>55</sup>sum<sup>223</sup>** [Gasa, Menglong]

var.dial. de **mak<sup>24</sup>xɣ<sup>55</sup>man<sup>44</sup>**

**mak<sup>24</sup>ʔo<sup>42</sup>** [Menglong] var.dial. de

**mak<sup>24</sup>keŋ<sup>223</sup>tsaŋ<sup>33ʔ</sup>**

**māk<sup>44</sup>** *v* aimer bien (relation amoureuse)

**māk<sup>44</sup>tsāj<sup>55</sup>** *v* aimer

**mǎn<sup>223</sup>** *adj* solide

**man<sup>33ʔ</sup>** *adj* marron (couleur)

**man<sup>42</sup>** *v* être enceinte

**mǎn<sup>42</sup><sub>1</sub>** *pron.pers* 3SG(neutre)

**mǎn<sup>42</sup><sub>2</sub>** *n* patate douce

**mǎn<sup>42</sup><sub>3</sub>** *n* 1) huile 2) graisse

**man<sup>44</sup>** 1) *n* Birmanie 2) *adj* birman

**maŋ<sup>44</sup>** *n* gong tai lü



**maŋ<sup>44</sup>**

**map<sup>44</sup>** *v* éclairer

**māt<sup>44</sup>** 1) *v* attacher 2) *class* bouquet

**māt<sup>55</sup>** *n* puce

**maw<sup>42</sup>** *adj* fou *syn*: **ba<sup>223</sup>**.

**maw<sup>42</sup>dət<sup>24</sup>** *v* avoir une insolation

**mǎw<sup>44</sup>** *n* termite

**mɔ<sup>223</sup>** *n* 1) récipient 2) récipient de cuisson

**mɔ<sup>44</sup>** *adj* 1) clair 2) facile

**mɔ<sup>55</sup>** 1) *n* sorcier 2) *v* prophétiser

**mɔj<sup>44</sup>** *adj* fatigué

**mɔm<sup>24</sup><sub>2</sub>** *n* partie centrale de la calotte crânienne

**mɔm<sup>24</sup><sub>1</sub>** *n* noble de premier rang.

**mɔn<sup>42</sup>** *n* cœur (végétation)

**mɔn<sup>44</sup>** *adj* en petits morceaux

**mɔŋ<sup>42</sup>** *n* filet de pêche

**mɔŋ<sup>55</sup>** *adj* inquiet

**mɔŋ<sup>55</sup>tsāj<sup>55</sup>** *adj* triste

**mɛ<sup>42</sup>** *n* épouse

**met<sup>44</sup>** *class* rond et petit

**met<sup>44</sup>fun<sup>55</sup>** *n* goutte de pluie

**met<sup>44</sup>xǎw<sup>223</sup>** *n* graine de riz

**mɛ<sup>33ʔ</sup>** *n* ver de bambou

**mɛ<sup>42</sup>** *v* réparer

**mɛ<sup>44</sup>kɔ<sup>33ʔ</sup>** *n* amie

**mɛ<sup>44</sup>sew<sup>24</sup>** *n* amie proche

**mɛ<sup>44</sup>sɛm<sup>42</sup>** *n* ciseaux

**mɛ<sup>44</sup>xu<sup>42</sup>** *n* enseignante

**mɛn<sup>44</sup>** *aux.mod* OBLIGATIF (déontique)

**mɛŋ<sup>42</sup>** *n* insecte

**mɛŋ<sup>42</sup>keŋ<sup>42</sup>** *n* punaise

**mɛŋ<sup>42</sup>pɔŋ<sup>24</sup>** *n* scorpion

**mɛŋ<sup>42</sup>sap<sup>24</sup>** *n* cafard

**mɛp<sup>24</sup>** *adj* plat (forme)

**mɛw<sup>42</sup><sub>1</sub>** *n* chat

**mɛw<sup>42</sup><sub>2</sub>** |étym : dialecte chinois parlé au

Xishuangbanna, 秒 *miao*) | *class* seconde

**my**<sup>42</sup> *v* s'en aller ; aller

**my**<sup>44</sup> *n* temps, moment

**my**<sup>44</sup>**lep**<sup>44</sup> *v* cligner

**my**<sup>44</sup>**na**<sup>223</sup> *adv* après (dimension temporelle)

**myj**<sup>55</sup> *n* brume

**myj**<sup>55</sup>**sa**<sup>7</sup>**t**<sup>55</sup>**ap**<sup>24</sup> *n* 1) gelée blanche

2) neige

**myn**<sup>55</sup> *prép* comme

**myŋ**<sup>42</sup> 1) *n* 2) *class* toute unité

administrative territoriale autre que le village

**myŋ**<sup>42</sup>**hām**<sup>42</sup> *n.pr* Menghan (toponyme)

**myŋ**<sup>42</sup>**jaŋ**<sup>42</sup> *n.pr* Mengyang (toponyme)

**myŋ**<sup>55</sup> *n* canal

**mi**<sup>24</sup> *v* mélanger les aliments

**mi**<sup>42</sup><sub>1</sub> *v* avoir

**mi**<sup>42</sup><sub>2</sub> |étym : dialecte chinois parlé au

Xishuangbanna, 米 *mi* | *class* mètre

**mu**<sup>33?</sup> *n* temps

**mu**<sup>42</sup> *n* main

**mun**<sup>24</sup> *card* dix-mille

**mun**<sup>55</sup> *v* sentir des picotements

**muŋ**<sup>42</sup> *pron.pers* 2SG (familier égal)

**mut**<sup>44</sup> 1) *v* assombrir 2) *adj* sombre

**mo**<sup>33?</sup>**t**<sup>ho</sup><sup>33?</sup> (étym : dialecte chinois parlé au Xishuangbanna, 摩托 *muotuo*) *n* moto

**mok**<sup>24</sup>**ho**<sup>55</sup> *n* chapeau

**mon**<sup>44</sup> *adj* mélodieux

**moŋ**<sup>42</sup>**moŋ**<sup>42</sup> *n* ballon de baudruche

**moŋ**<sup>55</sup> (var.lib. **moŋ**<sup>55</sup>**pa**<sup>55</sup>) *n* petit panier

pour mettre des poissons

**moŋ**<sup>55</sup>**pa**<sup>55</sup> var.lib. de **moŋ**<sup>55</sup>

**mot**<sup>44</sup> *n* fourmi

**mot**<sup>55</sup> *adj* propre

**mot**<sup>55</sup>**mot**<sup>55</sup>**sāj**<sup>55</sup>**sāj**<sup>55</sup> *adj* propre

**mu**<sup>24</sup><sub>1</sub> *class* table

**mu**<sup>24</sup><sub>2</sub> *class* 1) [Gasa, Jinghong] groupe

(d'êtres humains, d'objets ou d'animaux)

2) [Menglong] foule

**mu**<sup>42</sup> |étym : dialecte chinois parlé au

Xishuangbanna, 畝 *mu* | *class* un quinzième

d'hectare

**mu**<sup>55</sup> *n* cochon

**mun**<sup>24</sup> *adj* gris

**mun**<sup>42</sup> *adj* rond

**mun**<sup>42</sup>**jaw**<sup>42</sup> *n* ovale (géométrie)

**n**

**na**<sup>223</sup><sub>1</sub> *n* visage

**na**<sup>223</sup><sub>2</sub> [Gasa, Menghan, Menglong]

var.dial. de **le**<sup>24</sup> [Jinghong]

**na**<sup>223</sup>**li**<sup>24</sup> *n* montre

**na**<sup>223</sup>**ŋk**<sup>55</sup> var.lib. de **ŋk**<sup>55</sup>

**na**<sup>33?</sup> (var.styl. **ŋaj**<sup>223</sup>**na**<sup>33?</sup>) 1) *n* petit frère

de la mère 2) *class* petit frère de la mère

{moins affectif}

**na**<sup>42</sup> *n* champ

**na**<sup>55</sup> *adj* épais *ant.* **baŋ**<sup>55</sup>.

**naj**<sup>24</sup> *v* détester

**naj**<sup>42</sup> *n* chef

**nāj<sup>42</sup>** *QTI* intérieur

**naj<sup>42</sup>ban<sup>223</sup>** *n* chef du village

**nāj<sup>55</sup><sub>1</sub>** (var.lib. **tī<sup>44</sup>nāj<sup>55</sup>**) *adv.inter* où

**nāj<sup>55</sup><sub>2</sub>** *card* un (distributif)

**nak<sup>55</sup>** *adj* lourd *ant*: **bāw<sup>55</sup>**.

**nām<sup>332</sup>bō<sup>24</sup>** *n* puit à eau

**nām<sup>332</sup>dāj<sup>24</sup>** *n* savon

**nām<sup>332</sup>din<sup>55</sup>** *n* territoire

**nām<sup>332</sup>la<sup>332</sup>** *n* eau de thé

**nām<sup>332</sup>mχj<sup>55</sup>** *n* rosée

**nām<sup>332</sup>mi<sup>24</sup>pu<sup>55</sup>** *n* sauce crabe



**nām<sup>332</sup>mi<sup>24</sup>pu<sup>55</sup>**

**nām<sup>332</sup>nak<sup>55</sup>** *n* poids

**nām<sup>332</sup>nōj<sup>42</sup>loj<sup>55</sup>** *n* crue des eaux

**nām<sup>332</sup>sa<sup>55</sup>ho<sup>55</sup>** *n* shampooing

**nām<sup>332</sup>su<sup>55</sup>** *n* taille, hauteur

**nām<sup>332</sup>ta<sup>55</sup>** *n* larme

**nam<sup>55</sup>** *v* épine

**nām<sup>55</sup>** *adj* beau ; joli {Restrictions : hors être humain}

**nām<sup>55</sup>ta<sup>55</sup>** *adj* beau {Restrictions : hors humains et animaux}

**nan<sup>44</sup>** *id.dém* DISTAL

**na<sup>24</sup>** *n* fée

**nāj<sup>223</sup>** *prép* **1)** auprès **2)** avec

**nāj<sup>223</sup>kān<sup>55</sup>** *adv* ensemble

**nāj<sup>223</sup>wa<sup>44</sup>** *conn* malgré

**na<sup>42</sup>** **1)** *n* fille (lien familial) **2)** *class* fille (lien familial) {Restrictions: Ce classificateur est réservé en général aux jeunes enfants entre 3 et 6 ans.} **3)** *class* jeune fille non mariée

**na<sup>42</sup>saw<sup>55</sup>** *n* jeune fille non mariée

**na<sup>44</sup>** *v* s'asseoir

**nāj<sup>55</sup>** *n* peau

**nāj<sup>55</sup>māj<sup>332</sup>** *n* écorce

**nāj<sup>55</sup>pōj<sup>42</sup>** *n* peau grillée (mets)



**nāj<sup>55</sup>pōj<sup>42</sup>**

**nat<sup>44</sup>** *n* fusil

**nat<sup>44</sup>nōj<sup>332</sup>** *n* pistolet

**naw<sup>55</sup>** *adj* froid

**nō<sup>24</sup>** *n* pousse de bambou

**nō<sup>24</sup>hēj<sup>223</sup>** *n* pousse de bambou séchée. On émince d'abord des pousses de bambou fraîches avant de les cuire dans l'eau puis de les faire sécher sous le soleil.



**nō<sup>24</sup>hēj<sup>223</sup>**



**nɔ<sup>24</sup>lɿŋ<sup>55</sup>** *n* pousse de bambou jaune. Les pousses de bambou jaunes sont vendues précuites.



**nɔ<sup>24</sup>lɿŋ<sup>55</sup>**

**nɔ<sup>24</sup>pok<sup>24</sup>** *n* *Dendrocalamus giganteus*  
(une variété de pousse de bambou)

**nɔ<sup>24</sup>top<sup>55</sup>** *n* pousse de bambou frappée

**nɔ<sup>24</sup>tse<sup>55</sup>** *n* pousse de bambou marinée. Avec un temps de marinade qui dure en général de trois à cinq jours, ces pousses de bambou sont ensuite consommées en soupe.

**nɔj<sup>33ʔ</sup>** *adj* petit

**nɔj<sup>55</sup>** *adv* très peu

**nɔk<sup>44</sup>** *QTI* extérieur

**nɔn<sup>42</sup>** *v* se coucher ; s'allonger

**nɔn<sup>42</sup>fän<sup>55</sup>** *v* rêver

**nɔn<sup>42</sup>lāp<sup>55</sup>** *v* se coucher ; dormir

**nɔn<sup>55</sup>** *n* asticot

**nɔŋ<sup>33ʔ</sup>** *n* frère et/ou sœur plus jeune/s

**nɔŋ<sup>42</sup>** *v* monter (courant d'eau)

**nɔŋ<sup>55</sup>** *n* 1) lac 2) étang

**nep<sup>55</sup>** *v* insérer

**nɛp<sup>24</sup>** 1) *v* pincer 2) *n* pince

**nɛʔ<sup>55</sup>** *adj* sans graisse

**nɿ<sup>33ʔ</sup>to<sup>55</sup>** *n* corps

**nɿ<sup>42</sup>** *adv.phr* RECOMMANDATIF

**nɿ<sup>55</sup>hɿn<sup>42</sup>** *n* toit

**ni<sup>223</sup><sub>1</sub>** *adv* ici

**ni<sup>223</sup><sub>2</sub>** *v* devoir à

**ni<sup>55</sup>** [Gasa, Menglong, Menghan]

var.dial. de **di<sup>55</sup><sub>2</sub>** [Jinghong]

**nim<sup>55</sup>** *adj* immobile

**nin<sup>42</sup>** *adj* noir {Restrictions : adjectif réservé au domaine de la couture, p. ex. étoffe, fil, etc.}

**niŋ<sup>223</sup>** *adj* rouillé

**niw<sup>33ʔ</sup>** *class* doigt

**niʔ<sup>44</sup><sub>2</sub>** *adv.phr* TOPIQUE {Restrictions: morphème utilisé hors contexte interrogatif.}

**niʔ<sup>44</sup><sub>1</sub>** *id.dém* PROXIMAL

**nuŋ<sup>223</sup>** *v* cuire à la vapeur

**nuŋ<sup>44</sup>** *card* un

**no<sup>55</sup>** *adj* gluant

**noj<sup>24</sup>** *class* 1) sphérique 2) trois dimensions

**noj<sup>24</sup>kat<sup>55</sup>** *n* *Zanthoxylum schinifolium*  
*Sieb. et Zucc.* (nom d'épice)

**nok<sup>24</sup>** *adj* sourd

**nok<sup>44</sup>** *n* oiseau

**non<sup>42</sup>** *adj* mou

**not<sup>24</sup>** *n* barbe/moustache

**not<sup>44</sup>** *v* frotter ; masser

**nu<sup>55</sup>** *n* souris

**num<sup>24</sup>** *adj* jeune

**num<sup>42</sup>** *n* sein

**nuŋ<sup>44</sup>** *v* mettre (un vêtement)

## ŋ

**ŋa**<sup>42</sup> *n* graine de *Perilla frutescens*. Quand on fait des *xǎw*<sup>273</sup> *tsi*<sup>24</sup> « galettes de riz gluant », on pilonne souvent ces graines avant de les mélanger avec le riz afin de le parfumer.

**ŋa**<sup>42</sup>

**ŋa**<sup>42</sup> **lɔ**<sup>24</sup> *n* sésame

**ŋǎj**<sup>55</sup> *n* poussière

**ŋam**<sup>42</sup> *adj* joli

**ŋǎm**<sup>42</sup> *v* couvrir

**ŋək**<sup>55</sup> *n* germe

**ŋeŋ**<sup>24</sup> *v* pencher

**ŋeŋ**<sup>273</sup> *v* ronger

**ŋɣ**<sup>273</sup> *v* regarder

**ŋɣn**<sup>44</sup> **1)** *v* rester **2)** *n* reste (de la nourriture)

**ŋi**<sup>24</sup> *v* écarquiller (la bouche)

**ŋin**<sup>55</sup> *class* **1)** doigt supplémentaire

**2)** excroissance végétale

**ŋun**<sup>42</sup> *n* **1)** argent (matière) **2)** argent (monnaie)

**ŋun**<sup>42</sup> **bǎj**<sup>55</sup> *n* billet (monnaie) {ancien}

**ŋu**<sup>42</sup> *n* serpent

## p

**pa**<sup>24</sup> **1)** *n* forêt **2)** *class* forêt

**pa**<sup>273</sup> *n* grande sœur du père

**pa**<sup>42</sup><sub>1</sub> *v* porter sur le dos

**pa**<sup>42</sup><sub>2</sub> *v* apporter

**pa**<sup>55</sup> *n* poisson

**pa**<sup>55</sup> **piŋ**<sup>273</sup> *n* poisson entier grillé non épicé (mets)

**pa**<sup>55</sup> **ʔep**<sup>55</sup> *n* petits poissons grillés dans une feuille de bananier du japon (mets)

**pa**<sup>55</sup> **ʔop**<sup>55</sup> *n* poisson entier grillé farci d'épices (mets)

**paj**<sup>24</sup> *v* taper

**pǎj**<sup>33?</sup> **1)** *n* belle-fille **2)** *class* belle-fille **3)** *class* personne féminine par alliance

**paj**<sup>42</sup> *n* côté

**paj**<sup>42</sup> **paŋ**<sup>44</sup> *conn* à côté de

**pǎj**<sup>55</sup> *v* **1)** partir **2)** aller

**paj**<sup>55</sup> **...tɣ**<sup>44</sup> *adv.nég* NÉG encore {Restrictions: Morphème utilisé en contexte injonctif}

**pak**<sup>24</sup> *class* moitié d'un tout

**pak**<sup>24</sup> **kǎm**<sup>42</sup> *v* parler

**pak**<sup>24</sup> **tu**<sup>55</sup> *n* porte

**pǎk**<sup>55</sup> *v* **1)** insérer **2)** piquer

**pan**<sup>273</sup> *v* modeler

**pan**<sup>42</sup> *v* enrrouler

**pǎn**<sup>42</sup> *card* mille

**pan**<sup>55</sup> *n* tâche de naissance

<b>pǎn<sup>55</sup></b> <i>v</i> offrir	<b>pen<sup>24</sup><sub>1</sub></b> <i>v</i> changer
<b>pǎn<sup>55</sup>ha<sup>55</sup></b> <i>n</i> question	<b>pen<sup>24</sup><sub>2</sub></b> <i>v</i> échanger
<b>pat<sup>24</sup></b> <i>v</i> couper	<b>pet<sup>55</sup></b> <i>n</i> canard
<b>pat<sup>44</sup></b> <i>v</i> souffler	<b>peʔ<sup>55</sup></b> <i>adj</i> mouillé
<b>pāt<sup>55</sup></b> <i>v</i> balayer	<b>pe<sup>33ʔ</sup></b> <i>v</i> gagner
<b>pāt<sup>55</sup>ju<sup>42</sup></b> <i>v</i> balayer le sol	<b>pen<sup>24</sup></b> <i>n</i> galon non dentelé
<b>pǎw<sup>24</sup><sub>1</sub></b> <i>adj</i> vide	<b>pen<sup>23</sup></b> <i>n</i> planche
<b>pǎw<sup>24</sup><sub>2</sub></b> <i>v</i> souffler	<b>peŋ<sup>55</sup></b> <i>v</i> 1) faire 2) construire
<b>pɔ<sup>33ʔ</sup></b> <i>v</i> frapper	<b>pet<sup>24</sup></b> <i>card</i> huit
<b>pɔ<sup>42</sup><sub>1</sub></b> <i>v</i> suffire	<b>pɣ<sup>44</sup></b> <i>prép</i> pour
<b>pɔ<sup>42</sup><sub>2</sub></b> <i>adv</i> même ; voire	<b>pɣ<sup>44</sup>wa<sup>44</sup></b> var.lib. de <b>pin<sup>55</sup>tɛ<sup>24</sup></b>
<b>pɔ<sup>42</sup><sub>3</sub></b> <i>adv</i> déjà	<b>pɣj<sup>24</sup></b> <i>adj</i> fondant (cuisson)
<b>pɔ<sup>44</sup></b> <i>n</i> père	<b>pɣk<sup>24</sup></b> <i>n</i> peau [aliment]
<b>pɔ<sup>44</sup>kɔ<sup>33ʔ</sup></b> <i>n</i> ami	<b>pɣn<sup>44</sup></b> <i>pron.indéf</i> autre
<b>pɔ<sup>44</sup>maj<sup>23</sup></b> <i>n</i> veuf	<b>pɣŋ<sup>55</sup><sub>1</sub></b> <i>n</i> maquette
<b>pɔ<sup>44</sup>sew<sup>24</sup></b> <i>n</i> ami proche	<b>pɣŋ<sup>55</sup><sub>2</sub></b> <i>v</i> gaspiller
<b>pɔ<sup>44</sup>t<sup>h</sup>ǎw<sup>23</sup></b> <i>n</i> grand-oncle (hors cercle familial)	<b>pɣʔ<sup>55</sup></b> <i>adj</i> trempé ; humide
<b>pɔ<sup>44</sup>xu<sup>42</sup></b> <i>n</i> enseignant	<b>pi<sup>24</sup></b> <i>n</i> terme générique désignant tous les instruments à vent à anche simple, ces derniers sont joués en général horizontalement et sur la droite.
<b>pɔj<sup>42</sup></b> <i>n</i> festivité	<b>pi<sup>23</sup></b> <i>n</i> stylo
<b>pɔk<sup>44</sup><sub>1</sub></b> <i>class</i> fois	<b>pi<sup>42</sup></b> <i>adj</i> gros
<b>pɔk<sup>44</sup><sub>2</sub></b> <i>v</i> rentrer	<b>pi<sup>44</sup></b> <i>n</i> frère et/ou sœur plus âgé/e/s
<b>pɔk<sup>44</sup><sub>3</sub></b> <i>adv</i> à nouveau	<b>pi<sup>55</sup></b> <i>class</i> année
<b>pɔm<sup>24</sup>nɔŋ<sup>44</sup></b> <i>n</i> mollet	<b>pi<sup>55</sup>lɛw<sup>33ʔ</sup></b> <i>adv</i> année dernière
<b>pɔm<sup>23</sup></b> <i>v</i> couper ; fendre ; abattre (un arbre)	<b>pi<sup>55</sup>na<sup>23</sup></b> <i>adv</i> année prochaine
<b>pɔn<sup>23</sup></b> <i>v</i> nourrir (un humain)	<b>pi<sup>55</sup>nǎj<sup>42</sup></b> <i>adv</i> dans deux ans
<b>pɔŋ<sup>24</sup></b> 1) <i>n</i> fenêtre 2) <i>class</i> fenêtre	<b>pi<sup>55</sup>ʔɔn<sup>55</sup></b> <i>adv</i> avant-dernière année
<b>pɔŋ<sup>42</sup></b> <i>v</i> 1) <i>v</i> gonfler/enfler 2) <i>adj</i> gonflé/enflé	<b>pi<sup>55</sup>(koj<sup>23</sup>)</b> <i>n</i> fleur de bananier du Japon. La fleur de bananier du Japon est préparée
<b>pɔp<sup>44</sup></b> <i>n</i> livre	
<b>pɔt<sup>24</sup></b> <i>n</i> poumon	
<b>pɔt<sup>55</sup></b> <i>class</i> 1) bout 2) tronçon (aliment)	

en salade, en plat sauté ou en soupe.



*pi<sup>55</sup>(koj<sup>223</sup>)*

**pik<sup>24</sup>** *n* aile

**pik<sup>44</sup>** *n* étoffe

**pin<sup>55</sup><sub>1</sub>** **1)** *v* vivre **2)** *v* exercer **3)** *adj* vivant

**pin<sup>55</sup><sub>2</sub>** *conn* COPULE {Restrictions : morphème utilisé hors contexte négatif}

**pin<sup>55</sup>băw<sup>24</sup>săj<sup>55</sup>** *adv.inter* pourquoi

**pin<sup>55</sup>tɛ<sup>24</sup>** (var.lib. **jɔn<sup>33?</sup>pɣ<sup>44</sup>**; **pɣ<sup>44</sup>wa<sup>44</sup>**)

*conn* parce que

**piŋ<sup>223</sup>** *v* griller sur une grille de barbecue.

Le sens de ce morphème est à distinguer avec celui de *tsi<sup>24</sup>* qui signifie « griller directement sur le charbon (sans utiliser de grille) »

**piŋ<sup>55</sup>** *n* sangsue aquatique

**piʔ<sup>55</sup>** *v* saucer

**puuk<sup>55</sup>** *adj* capricieux

**puŋ<sup>42</sup>tsăj<sup>55</sup>** *v* aimer

**put<sup>24</sup>** *v* ouvrir

**pok<sup>55</sup>** *v* couvrir

**poʔ<sup>44</sup>** *class* grappe (réunion d'objets prenant la forme d'une grappe)

**pu<sup>24</sup>** (var.styl. **ʔi<sup>55</sup>pu<sup>24</sup>**) *n* grand-père paternel {moins affectif}

**pu<sup>33?</sup>** *adj* mâle

**pu<sup>55</sup>** *n* crabe

**puk<sup>24</sup>** *v* cultiver ; planter

**pun<sup>24</sup>** *v* concasser

**pun<sup>55</sup>** *n* portion

**pun<sup>55</sup>paj<sup>42</sup>laj<sup>55</sup>** *QTC* plupart

**pun<sup>55</sup>paj<sup>42</sup>nɔj<sup>55</sup>** *QTC* peu

**puŋ<sup>24</sup>** *class* image ; dessin ; peinture

**puŋ<sup>24</sup>hop<sup>44</sup>** *n* mage ; dessin ; peinture

**put<sup>55</sup>** **1)** casser quelque chose en deux ou plusieurs morceaux **2)** abimer

## p<sup>h</sup>

**p<sup>h</sup>a<sup>24</sup>** *v* **1)** diviser **2)** inciser ; contiser

**p<sup>h</sup>a<sup>223</sup>** *n* **1)** textile (générique)

**2)** couverture

**p<sup>h</sup>a<sup>223</sup>hum<sup>24</sup>** *n* (grande) couverture

**p<sup>h</sup>a<sup>33?</sup>** *n* couteau

**p<sup>h</sup>aj<sup>55</sup>** *adj* tranchant

**p<sup>h</sup>ăj<sup>55</sup>** *pron.int* qui

**p<sup>h</sup>ăj<sup>55</sup>kɔ<sup>33?</sup>** *pron.pers* n'importe qui

**p<sup>h</sup>ăk<sup>55</sup>** *n* **1)** légume **2)** plat

**p<sup>h</sup>ăk<sup>55</sup>kat<sup>24</sup>xaw<sup>55</sup>** *n* chou chinois. *Brassica rapa L. subsp. pekinensis (Lour.) Hanelt*

**p<sup>h</sup>ăk<sup>55</sup>li<sup>33?</sup>** *n* jeune pousse d'*Ecdysanthera rosea Hook. et Arn.* Ces jeunes pousses au goût acide sont consommées comme des légumes, elles sont souvent utilisées pour

assaisonner une soupe de poissons.



*p<sup>h</sup>āk<sup>55</sup>u<sup>33?</sup>*

**p<sup>h</sup>āk<sup>55</sup>xaw<sup>55</sup>təŋ<sup>42</sup>** *n* plante caméléon. *Houttuynia cordata*. Les racines et les feuilles de la plante caméléon sont préparées en salade.



*p<sup>h</sup>āk<sup>55</sup>xaw<sup>55</sup>təŋ<sup>42</sup>*

**p<sup>h</sup>aʔ<sup>44</sup>** *n* terme générique pour les hiérarchies de moines. il existe dix hiérarchies dans le Bouddhisme pratiqué au Xishuangbanna, la première hiérarchie est la plus haute et la dixième est la plus basse.

**p<sup>h</sup>aʔ<sup>44</sup>tsāw<sup>223</sup>** *n* Bouddha

**p<sup>h</sup>aʔ<sup>55</sup>sat<sup>24</sup>** |étym : pāli| *n* mini-tour religieuse

**p<sup>h</sup>aʔ<sup>55</sup>tet<sup>44</sup>** |étym : pāli| *n* pays

**p<sup>h</sup>ɔj<sup>24</sup>** *adj* croquant

**p<sup>h</sup>ɔŋ<sup>44</sup>** *adv* un peu

**p<sup>h</sup>ɔʔ<sup>55</sup>** *v* frapper

**p<sup>h</sup>et<sup>55</sup>** *adj* piquant ; pimenté

**p<sup>h</sup>ew<sup>223</sup>** *v* faire du ménage



*p<sup>h</sup>aʔ<sup>55</sup>sat<sup>24</sup>*

**p<sup>h</sup>en<sup>24</sup>** |étym : dialecte chinois parlé au Xishuangbanna 片 *pian*) *class* tranche [Gasa, Jinghong]

**p<sup>h</sup>en<sup>24</sup>din<sup>55</sup>** *n* terre ; sol

**p<sup>h</sup>ew<sup>24</sup>** |étym : dialecte chinois parlé au Xishuangbanna 票 *piao*| *n* 1) billet 2) billet (monnaie)

**p<sup>h</sup>ɣj<sup>55</sup>** *v* fleurir

**p<sup>h</sup>ɣk<sup>24</sup><sub>1</sub>** *n* tubercule de taro

**p<sup>h</sup>ɣk<sup>24</sup><sub>2</sub>** *adj* blanc {Restrictions : Cet adjectif est utilisé pour qualifier la couleur de certains objets ou animaux lorsqu'il y a une connotation religieuse.}

**p<sup>h</sup>ɣt<sup>24</sup>** *adj* pâle

**p<sup>h</sup>i<sup>55</sup>** *n* fantôme

**p<sup>h</sup>ik<sup>44</sup>** *n* piment

**p<sup>h</sup>ik<sup>44</sup>pun<sup>24</sup>** *n* poudre de piment

**p<sup>h</sup>iw<sup>55</sup>** *n* teint

**p<sup>h</sup>un<sup>55</sup>** *class* plat et pliable

**p<sup>h</sup>uŋ<sup>223</sup>** *n* abeille

**p<sup>h</sup>o<sup>55</sup>** *n* mari

**p<sup>h</sup>u<sup>223</sup>** 1) *n* être humain 2) *class* respectable



**p<sup>h</sup>u<sup>223</sup>xa<sup>223</sup>** var.lib. de **to<sup>55</sup>xɔj<sup>223</sup>**

**p<sup>h</sup>u<sup>223</sup>xɔj<sup>223</sup>** var.lib. de **to<sup>55</sup>xɔj<sup>223</sup>**

**p<sup>h</sup>uj<sup>332</sup>** v rendre (l'argent)

**p<sup>h</sup>um<sup>55</sup>** n poil

**p<sup>h</sup>um<sup>55</sup>ho<sup>55</sup>** n cheveux

S

**sa<sup>223</sup>** v hacher

**sa<sup>332</sup>** n petit panier pour recueillir les algues ou pour laver des légumes



Deux femmes Tai lü ramassent des algues et les mettent dans un **sa<sup>332</sup>**

**saj<sup>24</sup>** secouer

**săj<sup>24</sup><sub>1</sub>** v poser ; mettre

**săj<sup>24</sup><sub>2</sub>** *prép* 1) vers 2) sur 3) dans

**saj<sup>223</sup>** v 1) rendre ; retourner 2) rembourser

**săj<sup>223</sup>** n intestin

**saj<sup>332</sup>** *adj* gauche *ant*: **k<sup>w</sup>a<sup>55</sup>**

**săj<sup>332</sup>** v arracher ; trier (les légumes)

**saj<sup>42</sup>** n sable

**săj<sup>42</sup>** (var.lib. **săj<sup>42</sup>pa<sup>55</sup>**) n nasse à poser

**saj<sup>55</sup>** n cordelette

**săj<sup>55</sup>** *adj* clair, lumineux

**sak<sup>24</sup>xok<sup>44</sup>** n pilon

**săk<sup>44</sup>** v laver (les vêtements)

**săk<sup>55</sup>** v 1) insérer 2) percer

**săk<sup>55</sup>kăm<sup>42</sup>** *adv* tout juste

**săm<sup>332</sup>** *adv* 1) tous 2) entièrement, totalement

**sam<sup>55</sup>** *card* trois

**san<sup>55</sup>** v tresser (les paniers)

**săŋ<sup>24</sup>** v dire au revoir

**saŋ<sup>223</sup>** v construire (abstrait)

**sat<sup>24</sup>** n pièce de tissu de paille, de jonc, de bambou ou de roseau servant de tapis ou de drap.

**săw<sup>223</sup>** *adj* triste

**saw<sup>42</sup>** *card* vingt

**săw<sup>42</sup>** v (s')arrêter

**săw<sup>42</sup>hɛŋ<sup>42</sup>** v se reposer

**saw<sup>55</sup> 1)** (var.styl. **ŋi<sup>55</sup>saw<sup>55</sup>**) n jeune fille non mariée {moins affectif} **2)** n petite amie

**săw<sup>55</sup>** n poteau

**saʔ<sup>44</sup>** v (se) rincer

**saʔ<sup>55</sup>** v (se) laver (les cheveux)

**saʔ<sup>55</sup>haj<sup>55</sup>** |étym : pāli, *sakhāyo*| n ami

**saʔ<sup>55</sup>xăj<sup>42</sup>** n citronnelle. *Cymbopogon citratus*. À la fois les feuilles et les tiges de la citronnelle sont utilisées dans la cuisine

tai lü.



sa<sup>55</sup>xǎj<sup>42</sup>

sa<sup>7</sup>tsa<sup>7</sup><sup>55</sup> *n* promesse

sɔ<sup>223</sup> *adj* violet

sɔj<sup>223</sup> *n* chaîne (bijou)

sɔj<sup>42</sup> *v* couper

sɔk<sup>24</sup> 1) *n* coude 2) *class* coudée

sɔk<sup>44</sup><sub>1</sub> *v* poignarder

sɔk<sup>44</sup><sub>2</sub> *v* marcher dans l'eau (ou dans une autre substance liquide telle que la boue)

sɔn<sup>223</sup> *n* petite nasse portative

sɔŋ<sup>42</sup> 1) *n* grand panier aux trous larges

2) *class* grand panier aux trous larges



sɔŋ<sup>42</sup>

sɔŋ<sup>55</sup> *card* deux

sɔp<sup>55</sup> *n* bouche

se<sup>42</sup> *adj* boiteux

se<sup>55</sup> 1) *v* perdre 2) *prép* CAUSATAIRE (dépréciatif) {Restrictions : le procès dénoté par le verbe est jugé malheureux par le locuteur}

se<sup>55</sup>lew<sup>33?</sup> *adv* une fois que

sep<sup>24</sup> *class* brochette

sew<sup>24</sup> *class* ami proche du même âge

se<sup>7</sup>lik<sup>44</sup> *n* cigarette

sem<sup>24</sup> *n* cymbale de petite taille

sen<sup>223</sup> *adj* court *ant*: jaw<sup>42</sup>

sen<sup>55</sup><sub>1</sub> *n* dos (animal)

sen<sup>55</sup><sub>2</sub> *card* cent-mille

seŋ<sup>55</sup> *n* pierre précieuse

seŋ<sup>55</sup>fāj<sup>42</sup> *n* ampoule

set<sup>55</sup> *n* animal

sew<sup>55</sup> *v* sentir volontairement (odorat)

sew<sup>55</sup>tsɔ<sup>223</sup> *v* sentir involontairement

sv<sup>223</sup> *n* vêtement

sv<sup>223</sup>het<sup>44</sup> *n* débardeur femme



sv<sup>223</sup>het<sup>44</sup>

sv<sup>55</sup> *n* tigre

svŋ<sup>24</sup> *v* cacher

si<sup>24</sup> *card* quatre

si<sup>24</sup>lem<sup>44</sup>pit<sup>44</sup> *n* carré (géométrie)

si<sup>44</sup> *class* semaine

si<sup>55</sup><sub>1</sub> *n* couleur

si<sup>55</sup><sub>2</sub> *v* frotter

si<sup>55</sup><sub>3</sub> *v* brosser

si<sup>55</sup><sub>4</sub> *QTI* aucun

sin<sup>223</sup><sub>1</sub> *n* robe/jupe

sin<sup>223</sup><sub>2</sub> *class* étroit et allongé

sin<sup>55</sup> *n* précepte (religieux)

**siŋ<sup>55</sup>** *n* lion  
**sip<sup>55</sup>** *card* dix  
**siw<sup>55</sup>** *n* acné  
**suw<sup>33?</sup>** *v* acheter  
**suw<sup>42</sup>** (var.lib. **het<sup>44</sup>suw<sup>42</sup>**) *adv.inter* comment  
**suw<sup>44</sup>** *adj* droit  
**suw<sup>44</sup>sāj<sup>55</sup>** *adj* honnête  
**soj<sup>44</sup>** *v* (se) laver  
**su<sup>55</sup>** *pron.pers* **1**) 2PL (neutre) {Restriction  
s: contexte pronominal ou adnominal.  
**2**) 2SG (familier matrimonial)  
{Restrictions : contexte pronominal ou  
adnominal.} **3**) 2 SG (neutre) {Restrictions  
: a) contexte adnominal - expression de la  
possession ; b) le possédé a un lien avec la  
notion de la famille (ex. maison, parents,  
etc.).}

**su<sup>55</sup>tsăw<sup>223</sup>xăw<sup>55</sup>** var.lib. de **xăw<sup>55</sup>tan<sup>44</sup>**  
**suk<sup>55</sup><sub>1</sub>** *adj* cuit  
**suk<sup>55</sup><sub>2</sub>** *n* bonheur  
**sum<sup>24</sup>** *n* terme générique couvrant  
différents types de cages tressées en  
bambou pour capturer ou enfermer un  
animal.  
**sum<sup>55</sup>** *v* brûler  
**sun<sup>55</sup><sub>1</sub>** (var.styl. **lin<sup>33?</sup><sub>2</sub>**) *card* zéro  
{soutenu}  
**sun<sup>55</sup><sub>2</sub>** *v* mélanger  
**suŋ<sup>55</sup>** *adj* haut  
**sup<sup>55</sup>** *v* mettre (un accessoire hors bijou)  
**sut<sup>55</sup><sub>1</sub>** *n* moustiquaire de lit  
**sut<sup>55</sup><sub>2</sub>** *v* terminer

t

**ta<sup>55</sup><sub>1</sub>** *n* œil  
**ta<sup>55</sup><sub>2</sub>** *class* heure (valeur)  
**ta<sup>55</sup>na<sup>223</sup>li<sup>24</sup>** *class* heure (durée)  
**taj<sup>24</sup>** **1**) *n* sac à gravats **2**) *class* sac à  
gravats  
**tāj<sup>223</sup><sub>1</sub>** *QTI* dessous  
**tāj<sup>223</sup><sub>2</sub>** *v* allumer  
**tāj<sup>42</sup>** *n* peuple tai  
**tāj<sup>44</sup>** [Jinghong] *class* quartier  
naturellement formé (aliment)  
**taj<sup>55</sup>** **1**) *v* mourir **2**) *adj* mort  
**tāj<sup>55</sup>** *n* rein ; gésier ; cicatrice  
**tak<sup>24</sup>** *v* pendre ou exposer  
**tak<sup>44</sup>** *n* sangsue terrestre

**tāk<sup>55</sup>** *v* verser  
**tam<sup>24</sup>** *v* tisser  
**tām<sup>42</sup>** *v* placer, déposer  
**tām<sup>55</sup>** *v* **1**) heurter **2**) pilonner (des  
aliments frais)  
**tam<sup>55</sup>to<sup>55</sup>** var.lib. de **ko<sup>33?</sup>dew<sup>55</sup>**  
**tan<sup>42</sup>** |étym : pāli, *dāna*| *v* faire le don  
(bouddhisme)  
**tan<sup>44</sup>** (var.lib. **to<sup>55</sup>tan<sup>44</sup>**) *pron.pers* 3SG  
(respectueux général)  
**tāŋ<sup>24</sup>** *n* chaise ; tabouret  
**tāŋ<sup>223</sup><sub>1</sub>** *prép* de (localisation)  
**tāŋ<sup>223</sup><sub>2</sub>** *v* poser ; dresser  
**taŋ<sup>223</sup>hu<sup>55</sup>** *n* boucle d'oreille puce



**tǎŋ<sup>223</sup>kǎw<sup>332</sup>** *v* commencer

**taŋ<sup>42</sup><sub>1</sub>** *n* route ; chemin

**taŋ<sup>42</sup><sub>2</sub>** *class file*

**tǎŋ<sup>42</sup>** var.lib. de **tuŋ<sup>42</sup>**

**taŋ<sup>42</sup>kin<sup>55</sup>** *n* plat

**tǎŋ<sup>42</sup>laŋ<sup>55</sup>** *pron.indéf* tout le monde

**tǎŋ<sup>42</sup>puŋk<sup>55</sup>** var.lib. de **tuŋ<sup>42</sup>puŋk<sup>55</sup>**

**tap<sup>24</sup>** *v* taper sur

**tap<sup>55</sup>** *n* foie

**tǎw<sup>42</sup>** *n* bryophytes (mousses végétales) en eau stagnante. Les *bryophytes aquatiques*, aussi nommées mousses aquatiques, sont consommées comme des légumes. Celles que l'on retrouve en eau stagnante sont cuisinées en soupe. [cf. entrée **kaj<sup>42</sup>**]

**taw<sup>44</sup>** *v* tomber par terre

**tǎw<sup>44</sup>** *n* cendre

**tɔ<sup>24</sup><sub>1</sub>** *prép* envers

**tɔ<sup>24</sup><sub>2</sub>** *n* guêpe

**tɔ<sup>44</sup>** *prép* aussi que

**tɔj<sup>24</sup>** *v* tapoter

**tɔk<sup>24</sup>** *n* cordelette de bambou

**tɔm<sup>44</sup>** *n* toilettes

**tɔn<sup>24</sup>** *class* pavé (aliment)

**tɔn<sup>223</sup>** *v* offrir

**tɔn<sup>332</sup>** *v* s'habituer

**tɔŋ<sup>332</sup>** *n* ventre

**tɔŋ<sup>42</sup><sub>1</sub>** *v* regarder

**tɔŋ<sup>42</sup><sub>2</sub>** *n* cuivre

**tɔŋ<sup>55</sup>** *n* feuille de bananier (qui est suffisamment grande pour envelopper des aliments ou des objets).

**tɔp<sup>24</sup>** *v* répondre

**tɔt<sup>24</sup>** *v* mordre (par un serpent) ; attaquer (par un coq ou une poule)

**ten<sup>42</sup>** *n* bougie religieuse tai lü



**ten<sup>42</sup>**

**ten<sup>42</sup>pa<sup>55</sup>** *n* bougie

**tet<sup>24</sup>** *v* se cacher

**tet<sup>24</sup>tet<sup>24</sup>** *adv* discrètement ; sans un bruit

**tew<sup>24</sup>** *n* pantalon

**tew<sup>42</sup>** *v* marcher

**tɛ<sup>24</sup>** *adv* depuis

**tɛ<sup>24</sup>sun<sup>42</sup>** *adv* avant-hier

**tɛ<sup>24</sup>wa<sup>42</sup>** *adv* hier

**tɛ<sup>332</sup>** *adv* réellement ; certainement

**tɛk<sup>24</sup>** *adj* cassé

**tɛk<sup>44</sup>** *v* mesurer

**tɛm<sup>24</sup>** *adj* petit

**tɛm<sup>223</sup>** *v* écrire

**tɛn<sup>24</sup>** |étym : dialecte chinois parlé au Xishuangbanna, 电 *dian*) *n* électricité

**tɛn<sup>24</sup>jin<sup>42</sup>** |étym : dialecte chinois parlé au Xishuangbanna, 电影 *dianyǐn*| *n* film

**tɛn<sup>44</sup>** (var.lib. **haŋ<sup>223</sup>nɔn<sup>42</sup>**, **tɛn<sup>44</sup>nɔn<sup>42</sup>**) *n* lit

**tɛn<sup>44</sup>nɔn<sup>42</sup>** var.lib. de **tɛn<sup>44</sup>**

**tɛŋ<sup>42</sup>** *v* percer

**tɛŋ<sup>55</sup>** *n* 1) péponide des plantes

*Cucurbitaceae* 2) concombre

<p><b>tɛŋ<sup>55</sup>nok<sup>44</sup></b> (var.lib. <b>tɛŋ<sup>55</sup>nu<sup>55</sup>tɛŋ<sup>55</sup>naj<sup>24</sup></b>) <i>n</i> la péponide de <i>Momordica dioica</i> est consommée crue avec de la poudre de piment et du sel.</p> <p><b>tɛŋ<sup>55</sup>nu<sup>55</sup>tɛŋ<sup>55</sup>naj<sup>24</sup></b> var.lib. de <b>tɛŋ<sup>55</sup>nok<sup>44</sup></b></p> <p><b>tɛt<sup>55</sup></b> <i>v</i> <b>1</b>) couper aux ciseaux <b>2</b>) fendre (cuisine)</p> <p><b>tɛw<sup>44</sup></b> <i>adj</i> rapide</p> <p><b>tɛw<sup>44</sup>tɛw<sup>44</sup></b> <i>adv</i> progressivement</p> <p><b>tɛʔ<sup>55</sup>lɛ<sup>223</sup></b> <i>n</i> fine tranche</p> <p><b>tɣ<sup>33</sup>nɔj<sup>33?</sup></b> <i>adv</i> peu</p> <p><b>tɣ<sup>44</sup></b> <i>class</i> fois</p> <p><b>tɣm<sup>33?</sup></b> <i>conn</i> sous ; en-dessous de</p> <p><b>tɪ<sup>44</sup></b> <i>class</i> endroit</p> <p><b>tɪ<sup>44</sup>hǎn<sup>223</sup></b> <i>adv</i> là-bas</p> <p><b>tɪ<sup>44</sup>nǎj<sup>55</sup></b> var.lib. de <b>nǎj<sup>55</sup><sub>1</sub></b></p> <p><b>tɪ<sup>44</sup>ni<sup>223</sup></b> <i>adv</i> ici</p> <p><b>tɪ<sup>55</sup>saj<sup>55</sup></b> <i>v</i> téléphoner</p> <p><b>tɪm<sup>55</sup></b> <i>adj</i> plein</p> <p><b>tɪn<sup>55</sup></b> <i>n</i> pied</p> <p><b>tɪw<sup>223</sup></b> <i>v</i> tenir en suspension ; soulever</p> <p><b>tuw<sup>223</sup></b> <i>card</i> dix millions</p> <p><b>tuw<sup>42</sup></b> <i>v</i> mettre (un bijou)</p> <p><b>tuwk<sup>44</sup><sub>1</sub></b> <i>adv</i> très</p> <p><b>tuwk<sup>44</sup><sub>2</sub></b> <i>adv</i> justement</p> <p><b>tuŋ<sup>42</sup></b> (var.lib. <b>tǎŋ<sup>42</sup></b>) <i>QTI</i> entier</p> <p><b>tuŋ<sup>42</sup>puk<sup>55</sup></b> (var.lib. <b>tǎŋ<sup>42</sup>puk<sup>55</sup></b>) <i>QTC</i> tous</p> <p><b>tut<sup>44</sup></b> <i>v</i> tirer</p> <p><b>to<sup>55</sup><sub>1</sub></b> <b>1</b>) <i>n</i> mot ; caractère (écriture) <b>2</b>) <i>class</i> mot ; caractère (écriture)</p> <p><b>to<sup>55</sup><sub>2</sub></b> <i>class</i> animé</p> <p><b>to<sup>55</sup>dew<sup>55</sup></b> var.lib. de <b>kɔ<sup>33?</sup>dew<sup>55</sup></b></p>	<p><b>to<sup>55</sup><sub>3</sub></b> <i>n</i> corps</p> <p><b>to<sup>55</sup>di<sup>55</sup></b> <i>adj</i> beau</p> <p><b>to<sup>55</sup>haj<sup>33?</sup></b> <i>adj</i> laid</p> <p><b>to<sup>55</sup>haw<sup>42</sup></b> (var.lib. <b>tun<sup>55</sup>haw<sup>42</sup></b>) <i>pron.pers</i> 1SG (respectueux religieux ecclésiastique-civil)</p> <p><b>to<sup>55</sup>ke<sup>24</sup></b> <i>n</i> personne âgée</p> <p><b>to<sup>55</sup>pin<sup>55</sup>kǎw<sup>33?</sup></b> <i>n</i> dirigeant</p> <p><b>to<sup>55</sup>tan<sup>44</sup></b> var.lib. de <b>tan<sup>44</sup></b></p> <p><b>to<sup>55</sup>tan<sup>44</sup>xǎw<sup>55</sup></b> var.lib. de <b>xǎw<sup>55</sup>tan<sup>44</sup></b></p> <p><b>to<sup>55</sup>tsǎw<sup>223</sup></b> <i>pron.pers</i> 2SG (respectueux ascendant)</p> <p><b>to<sup>55</sup>tsǎw<sup>223</sup>xǎw<sup>55</sup></b> <i>pron.pers</i> 3PL (respectueux ascendant)</p> <p><b>to<sup>55</sup>xa<sup>223</sup></b> var.lib. de <b>to<sup>55</sup>xɔj<sup>223</sup></b></p> <p><b>to<sup>55</sup>xɔj<sup>223</sup></b> (var.lib. <b>p<sup>hu</sup>u<sup>223</sup>xa<sup>223</sup></b> ; <b>p<sup>hu</sup>u<sup>223</sup>xɔj<sup>223</sup></b> ; <b>to<sup>55</sup>xa<sup>223</sup></b>) <i>pron.pers</i> 1SG (respectueux formel)</p> <p><b>to<sup>55</sup>xɪŋ<sup>42</sup></b> <i>n</i> toi-même</p> <p><b>tok<sup>55</sup><sub>1</sub></b> <i>v</i> tomber</p> <p><b>tok<sup>55</sup><sub>2</sub></b> <i>v</i> être à tour de (quelqu'un)</p> <p><b>top<sup>55</sup></b> <i>v</i> frapper</p> <p><b>tu<sup>55</sup></b> <i>pron.pers</i> <b>1</b>) 1PL. EXCL (neutre) {Restrictions : contexte pronominal ou adnominal. L'exclusif exclut l'allocutaire.}</p> <p><b>2</b>) 1SG (familier matrimonial) {Restrictions : contexte pronominal ou adnominal.}</p> <p><b>3</b>) « 1 SG (neutre) » {Restrictions : a) contexte adnominal - expression de la possession ; b) le possédé a un lien avec la notion de la famille (ex. maison, parents, etc.).}</p> <p><b>tu<sup>55</sup>haw<sup>42</sup></b> var.lib. de <b>haw<sup>42</sup>tu<sup>55</sup></b></p> <p><b>tu<sup>55</sup>xa<sup>223</sup></b> <i>pron.pers</i> 1PL (respectueux</p>
--	---

formel)

**tu<sup>55</sup>xɔj<sup>223</sup><sub>1</sub>** (var.lib. **ʔɛ<sup>55</sup>tu<sup>55</sup>**) *pron.pers* 1PL  
(respectueux ascendant)

**tu<sup>55</sup>xɔj<sup>223</sup><sub>2</sub>** var.lib. de **xɔj<sup>223</sup>tu<sup>55</sup>**

**tum<sup>24</sup><sub>1</sub> n 1)** piqûre d'insecte **2)** abcès

**tum<sup>24</sup><sub>2</sub>** *class* pelote

**tum<sup>223</sup>** *v* cuire dans l'eau (sans ajout de condiments)

**tun<sup>55</sup>** *class* divin

**tun<sup>55</sup>bun<sup>55</sup>** *n* être surnaturel

**tun<sup>55</sup>haw<sup>42</sup>** var.lib. de **to<sup>55</sup>haw<sup>42</sup>**

**tun<sup>55</sup>tan<sup>44</sup>** (var.lib. **tun<sup>55</sup>tsăw<sup>223</sup>**) *pron.pers*  
3SG (respectueux religieux civil-ecclésiastique)

**tun<sup>55</sup>tan<sup>44</sup>xăw<sup>55</sup>** (var.lib.

**tun<sup>55</sup>tsăw<sup>223</sup>xăw<sup>55</sup>**) *pron.pers* 3PL

(respectueux religieux civil-ecclésiastique)

**tun<sup>55</sup>tsăw<sup>223</sup>** var.lib. de **tun<sup>55</sup>tan<sup>44</sup>**

**tun<sup>55</sup>tsăw<sup>223</sup>xăw<sup>55</sup>** var.lib. de

**tun<sup>55</sup>tan<sup>44</sup>xăw<sup>55</sup>**

**tu<sup>244</sup>** *n* bonze ; moine bouddhiste de deuxième rang

t<sup>h</sup>

**t<sup>h</sup>a<sup>223</sup>** *v* attendre

**t<sup>h</sup>a<sup>42</sup>han<sup>55</sup>** |étym : pāli| *n* soldat

**t<sup>h</sup>ăj<sup>42</sup>** *n* Thaïlande

**t<sup>h</sup>am<sup>42</sup>** |étym : pāli, *dhamma*| *n* soutra

**t<sup>h</sup>am<sup>55</sup>** *v* interroger

**t<sup>h</sup>ăŋ<sup>223</sup>** *v* créer ; établir

**t<sup>h</sup>ăŋ<sup>55</sup>** *adv* souvent

**t<sup>h</sup>ăw<sup>223</sup> 1)** *adj* âgé **2)** *class* humain âgé

**t<sup>h</sup>ɔk<sup>24</sup>** *v* verser *syn*: **he<sup>223</sup>**.

**t<sup>h</sup>ɔŋ<sup>24</sup> v 1)** éclaircir **2)** se diffuser

**t<sup>h</sup>ɔ<sup>255</sup>** *v* emporter (par des courants d'eau)

**t<sup>h</sup>en<sup>24</sup>** *class* outil à lame ou de percussion

**t<sup>h</sup>en<sup>55</sup>** *v* disputer

**t<sup>h</sup>em<sup>55</sup><sub>1</sub> 1)** *v* rajouter **2)** *adv* de nouveau

**t<sup>h</sup>em<sup>55</sup><sub>2</sub>** *n* (se) remarier

**t<sup>h</sup>en<sup>223</sup>** *adv* une fois encore, une fois de plus

**t<sup>h</sup>ep<sup>55</sup>** *v* enfermer

**t<sup>h</sup>ew<sup>55</sup>kat<sup>24</sup>** *n* rue

**t<sup>h</sup>y<sup>55</sup>** *v* écorcher

**t<sup>h</sup>yn<sup>24</sup> 1)** *n* forêt **2)** *adj* sauvage

**t<sup>h</sup>yn<sup>223</sup>** *v* finir

**t<sup>h</sup>i<sup>24</sup>** avare

**t<sup>h</sup>i<sup>332</sup>** *n* drapeau

**t<sup>h</sup>i<sup>42</sup>- pfx** ième-

**t<sup>h</sup>i<sup>42</sup>ha<sup>223</sup>** *ord* cinquième

**t<sup>h</sup>i<sup>42</sup>hok<sup>55</sup>** *ord* sixième

**t<sup>h</sup>i<sup>42</sup>kăw<sup>223</sup>** *ord* neuvième

**t<sup>h</sup>i<sup>42</sup>nuŋ<sup>44</sup>** *ord* premier

**t<sup>h</sup>i<sup>42</sup>pɛt<sup>24</sup>** *ord* huitième

**t<sup>h</sup>i<sup>42</sup>sam<sup>55</sup>** *ord* troisième

**t<sup>h</sup>i<sup>42</sup>sɔŋ<sup>55</sup>** *ord* deuxième

**t<sup>h</sup>i<sup>42</sup>si<sup>24</sup>** *ord* quatrième

**t<sup>h</sup>i<sup>42</sup>sip<sup>55</sup>** *ord* dixième

**t<sup>h</sup>i<sup>42</sup>tset<sup>55</sup>** *ord* septième

**t<sup>h</sup>u<sup>55</sup>** *v* croire (croyance)

**t<sup>h</sup>u<sup>55</sup>tsăj<sup>55</sup>** *v* croire (non lié à la croyance)

; penser

**t<sup>h</sup>uŋ<sup>55</sup>** jusqu'à

**t<sup>h</sup>o<sup>24</sup>** *n* gousse (famille des fabacées)

**t<sup>h</sup>o<sup>42</sup>** *v* tanner**t<sup>h</sup>u<sup>24</sup>** *n* baguettes**t<sup>h</sup>um<sup>24</sup>** *v* cracher**t<sup>h</sup>uŋ<sup>42</sup>** *n* seau**t<sup>h</sup>uŋ<sup>55</sup>** **1)** *n* sac **2)** *class* sac

## ts

**tsa<sup>24</sup>** *adv.phr* INTERROGATIF (vers soi)**tsa<sup>44</sup>** [Menglong] *class* groupe (d'animaux ou d'objets)**tsaj<sup>24</sup>** *v* dépenser**tsǎj<sup>33?</sup>** *v* utiliser**tsaj<sup>42</sup>** **1)** *n* garçon ; fils **2)** *n* homme**3)** *class* fils **4)** *class* sexe masculin**tsǎj<sup>42</sup>** *v* rendre visite à (quelqu'un)**tsǎj<sup>44</sup>** *conn* COPULE**tsǎj<sup>55</sup>** *n* cœur**tsǎk<sup>55</sup>** **1** |étym : pāli| *n* machine**tsǎk<sup>55</sup>** *adv* probablement**tsam<sup>55</sup>** *v* envoyer**tsām<sup>55</sup>** *n* filet de pêche**tsan<sup>24</sup>** |étym : dialecte chinois parlé au Xishuangbanna, 站 *zhan*| *n* station**tsǎŋ<sup>42</sup>** *v* détester**tsaŋ<sup>44</sup>** *aux.mod* **1)** CAPABLE (dynamique)**2)** PROBABLE (épistémique)**tsaŋ<sup>44</sup>di<sup>55</sup>** *conn* seulement quand**tsaŋ<sup>44</sup>hɣn<sup>42</sup>** *n* constructeur**tsaŋ<sup>44</sup>jɔm<sup>33?</sup>** *n* peintre en bâtiment**tsaŋ<sup>44</sup>lek<sup>55</sup>** *n* forgeron**tsaŋ<sup>44</sup>mǎj<sup>33?</sup>** *n* menuisier**tsaŋ<sup>44</sup>ŋuŋ<sup>42</sup>** *n* orfèvre argentier**tsǎŋ<sup>44</sup>** **1)** *n* balance **2)** *v* peser**tsǎp<sup>55</sup>** *v* longer**tsat<sup>44</sup>** *adv* très**tsaw<sup>223</sup>** *v* cuire (le riz) à l'étuvée**tsǎw<sup>223</sup>** *pron.pers* 2SG (respectueux religieux ecclésiastique)**tsǎw<sup>223</sup>hɣn<sup>42</sup>** *n* maître**tsǎw<sup>223</sup>mǎn<sup>42</sup>** var.lib. de **xij<sup>42</sup>****tsaw<sup>33?</sup>** *adv* tôt**tsaʔ<sup>44</sup>** *adj* sale**tsɔ<sup>223</sup>** **1** *n* table (générique)**tsɔ<sup>223</sup>** **2** *n* centime**tsɔ<sup>223</sup>** **3** *asp.* EXPÉRIENTIEL**tsɔ<sup>223</sup>** **4** **1)** *v* subir **2)** atteindre **3)** être à tour de **4)** *v post* C patient**tsɔj<sup>44</sup>** *v* aider**tsɔm<sup>223</sup>mu<sup>42</sup>** *n* bague**tsɔm<sup>33?</sup>** *adj* étroit**tsɔn<sup>33?</sup>** **1)** *n* cuillère **2)** *class* cuillère**tsɔn<sup>33?</sup>lɛŋ<sup>33?</sup>** *n* écumoire**tsɔŋ<sup>223</sup>** *n* **1)** parapluie **2)** ombrelle**tse<sup>55</sup>** *n* coin**tseŋ<sup>42</sup>** *n* ville, cité**tseŋ<sup>42</sup>huŋ<sup>44</sup>** *n.pr* Jinghong (toponyme)**tsep<sup>55</sup>** *adj* douloureux**tset<sup>44</sup>** *v* essuyer**tset<sup>55</sup>** *card* sept**tse<sup>44</sup>** *v* faire plonger quelque chose dans un liquide**tsɛk<sup>44</sup>** *v* bondir**tsɛn<sup>24</sup>** *v* se tenir debout

**tsɛn**<sup>42</sup> *class* rangée  
**tsɛŋ**<sup>223</sup> *adj* clair  
**tsɛp**<sup>55</sup> *v* toucher ; atteindre  
**tsɛt**<sup>44</sup> *adj* correct ; vrai  
**tsɛt**<sup>55</sup> *v* compter  
**tsɿ**<sup>332</sup> *class* 1) semence 2) type  
**tsɿk**<sup>44</sup> *n* corde  
**tsɿŋ**<sup>332</sup> lent  
**tsi**<sup>24</sup> *v* griller directement sur le charbon  
 (sans utiliser de grille)  
**tsi**<sup>332</sup> *v* pointer  
**tsim**<sup>42</sup><sub>1</sub> *adj* salé  
**tsim**<sup>42</sup><sub>2</sub> *v* goûter  
**tsin**<sup>332</sup> *n* viande

**tsin**<sup>332</sup>**ʔəm**<sup>24</sup> *n* viande grillée (mets)  
**tsin**<sup>332</sup>**ʔop**<sup>55</sup> *n* tranche entière de viande  
 grillée avec des épices (mets)  
**tsiŋ**<sup>24</sup> *adv* seulement quand  
**tsiʔ**<sup>55</sup> *v* brûler  
**tsu**<sup>24</sup>**dāj**<sup>223</sup> *v* se souvenir  
**tsu**<sup>44</sup> 1) *n* nom 2) *v* s'appeler  
**tsun**<sup>55</sup> *v* frire  
**tso**<sup>42</sup> *v* amener  
**tso**<sup>55</sup> *v* discuter  
**tson**<sup>55</sup> *n* voleur  
**tsu**<sup>44</sup> *QTI* chaque  
**tsuʔ**<sup>55</sup> *v* mentir ; tromper  
**tsuʔ**<sup>55</sup>**laj**<sup>44</sup> *v* mentir ; tromper

W

**wa**<sup>223</sup> *n* chaussette  
**wa**<sup>223</sup>**mu**<sup>42</sup> *n* gant  
**wa**<sup>42</sup> *class* distance entre les extrémités  
 des deux bras tendus  
**wa**<sup>44</sup> *v* dire  
**waj**<sup>223</sup> *v* vénérer  
**waj**<sup>223</sup>**wǎn**<sup>42</sup> *adv* tout le temps  
**wāj**<sup>332</sup> *asp.* DURATIF  
**wāj**<sup>42</sup> vite, rapide  
**wan**<sup>24</sup><sub>2</sub> *v* semer  
**wan**<sup>24</sup><sub>1</sub> 1) *n* bol 2) *class* bol  
**wǎn**<sup>42</sup> *class* jour (durée)  
**wǎn**<sup>42</sup>**ni**<sup>244</sup> aujourd'hui  
**wǎn**<sup>42</sup>**p<sup>h</sup>uk**<sup>44</sup> *n* demain  
**wan**<sup>55</sup> *adj* sucré  
**wǎn**<sup>55</sup> *v* enrouler *syn:* ʔew<sup>223</sup>.  
**wǎŋ**<sup>55</sup> *v* souhaiter

**wat**<sup>44</sup> (étym : pāli) *n* temple  
**waw**<sup>44</sup> *v* causer une grande ébréchure  
**wɔ**<sup>42</sup> *card* zéro {vieilli}  
**wɔj**<sup>42</sup> *v* affaiblir  
**wɔj**<sup>42</sup>**wɔj**<sup>42</sup> *adv* continuellement  
**wɔt**<sup>44</sup> *v* éteindre  
**we**<sup>42</sup>**la**<sup>42</sup> *n* temps  
**wen**<sup>42</sup> *n* mariage  
**wen**<sup>42</sup> *n* ville  
**wɛn**<sup>44</sup> *n* miroir  
**wɛn**<sup>44</sup>**ta**<sup>55</sup> *n* lunettes  
**wɛn**<sup>55</sup> *n* bracelet  
**wɛt**<sup>44</sup> *v* fixer (une jupe traditionnelle) en  
 roulant autour de la taille  
**wɛw**<sup>44</sup> *n* causer une petite ébréchure  
**wi**<sup>42</sup> *n* éventail  
**wi**<sup>55</sup> 1) *n* peigne 2) *class* main (pour les

Musacées)

**wi<sup>55</sup>ho<sup>55</sup>māj<sup>33?</sup>** *n* peigne en bois

**wi<sup>55</sup>ho<sup>55</sup>xǎw<sup>55</sup>x<sup>w</sup>aj<sup>42</sup>** *n* peigne en corne de buffle

**wo<sup>44</sup>** *v* brûler

**wu<sup>42</sup>wɔ<sup>42</sup>** [Jinghong] *n* rond (géométrie)

**wuŋ<sup>42</sup>** *n* noble de second rang

X

**xa<sup>2?</sup>1** *pron.pers* 1SG (respectueux religieux ecclésiastique)

**xa<sup>2?</sup>2** *v* tuer

**xa<sup>2?</sup>hɣn<sup>42</sup>** *n* esclave

**xa<sup>42</sup>1** *n* paille (matière)

**xa<sup>42</sup>2** *class* portée ; couvée

**xa<sup>44</sup>dāj<sup>55</sup>** *adv.inter* combien

**xa<sup>55</sup>** *n* membre inférieur (anatomie humaine)

**xaj<sup>24</sup>** *n* galon dentelé

**xǎj<sup>24</sup> 1)** *n* œuf **2)** *v* pondre **3) card** zéro {vieilli}

**xǎj<sup>2?</sup> 1)** *n* maladie **2) adj** malade

**xǎj<sup>2?</sup>māj<sup>2?</sup>** *v* avoir de la fièvre

**xǎj<sup>42</sup>** *n* saleté du corps

**xǎj<sup>44</sup>** *aux.mod* VOLITIF (dynamique)

**xaj<sup>55</sup>** *v* vendre

**xǎj<sup>55</sup>** *v* ouvrir

**xǎk<sup>55</sup>** *adj* travailleur ; laborieux

**xam<sup>2?</sup>** *v* franchir

**xǎm<sup>42</sup>** *n* or

**xǎm<sup>42</sup>tǎŋ<sup>42</sup>** *v* estimer

**xǎm<sup>44</sup>** *class* jour (date)

**xan<sup>24</sup>** *adj* sec

**xan<sup>33?</sup>** *adj* paresseux

**xap<sup>44</sup>** *class* repas

**xǎp<sup>44</sup>** *v* aligner

**xǎp<sup>55</sup>** *v* chanter

**xat<sup>24</sup> 1)** *v* rompre (une relation)

**2)** interrompre (le cœur)

**xǎw<sup>24</sup>** *v* secouer

**xǎw<sup>2?</sup>2** *v* entrer

**xǎw<sup>2?</sup>jɔ<sup>24</sup>** *n* petit-déjeuner

**xǎw<sup>2?</sup>kām<sup>24</sup>** *n* riz noir gluant



**xǎw<sup>2?</sup>ten<sup>55</sup>**

**xǎw<sup>2?</sup>kɔŋ<sup>24</sup>** *n* grand récipient de riz gluant.

Ce récipient est fabriqué à partir d'une racine de bambou.



**xǎw<sup>2?</sup>kɔŋ<sup>24</sup>**

**xǎw<sup>2?</sup>san<sup>55</sup>** *n* riz non cuit

<p><b>xǎw<sup>223</sup>tɛn<sup>55</sup></b> <i>n</i> galette de riz gluant soufflé</p> <p><b>xǎw<sup>223</sup>xɛp<sup>55</sup></b> <i>n</i> galette de riz frite</p> <p><b>xǎw<sup>223</sup>ʔan<sup>55</sup></b> <i>n</i> riz non gluant</p> <p><b>xaw<sup>42</sup></b> <i>class</i> période</p> <p><b>xaw<sup>44</sup></b> <b>1)</b> <i>n</i> contenu <b>2)</b> <i>n</i> série télévisée</p> <p><b>3)</b> <i>class</i> sérié-télé ; film</p> <p><b>xaw<sup>55</sup></b> <i>adj</i> <b>1)</b> blanc <b>2)</b> clair <i>ant:</i> <b>ɗɿk<sup>55</sup></b> .</p> <p><b>xǎw<sup>55</sup><sub>1</sub></b> <i>n</i> corne</p> <p><b>xǎw<sup>55</sup><sub>2</sub></b> <i>pron.pers</i> <b>1)</b> 3PL (neutre)          {Restrictions : contexte pronominal ou adnominal.} <b>2)</b> 3SG (neutre) {Restrictions :          a) contexte adnominal - expression de la possession ; b) le possédé a un lien avec la notion de la famille (ex. maison, parents, etc.).} <b>3)</b> 3SG (respectueux religieux ecclésiastique) <b>4)</b> 3SG (respectueux religieux ecclésiastique-civil)</p> <p><b>xǎw<sup>55</sup>tan<sup>44</sup></b> (var.lib. <b>su<sup>55</sup>tsǎw<sup>223</sup>xǎw<sup>55</sup></b> ; <b>to<sup>55</sup>tan<sup>44</sup>xǎw<sup>55</sup></b>) <i>pron.pers</i> 3PL (respectueux général)</p> <p><b>xǎw<sup>55</sup>tsǎw<sup>223</sup></b> <i>pron.pers</i> <b>1)</b> 3PL (respectueux religieux ecclésiastique)</p> <p><b>2)</b> 3PL (respectueux religieux ecclésiastique-civil)</p> <p><b>xɔ<sup>223</sup></b> <i>class</i> section</p> <p><b>xɔ<sup>42</sup></b> <i>n</i> cou</p> <p><b>xɔ<sup>55</sup></b> <i>n</i> houe</p> <p><b>xɔj<sup>223</sup></b> <i>pron.pers</i> <b>1)</b> 1SG (respectueux ascendant) <b>2)</b> 1SG (respectueux religieux ecclésiastique) <b>3)</b> 1SG (respectueux religieux civil-ecclésiastique)</p> <p><b>xɔj<sup>223</sup>tu<sup>55</sup></b> (var.lib. <b>tu<sup>55</sup>xɔj<sup>223</sup><sub>2</sub></b>) <i>pron.pers</i> 1PL (respectueux civil-ecclésiastique)</p>	<p><b>xɔk<sup>44</sup><sub>1</sub></b> <i>n</i> verre (contenant)</p> <p><b>xɔk<sup>44</sup><sub>2</sub></b> <i>n</i> nid ; niche</p> <p><b>xɔn<sup>332</sup></b> <i>n</i> bâton</p> <p><b>xɔn<sup>332</sup>lek<sup>55</sup></b> <i>n</i> marteau</p> <p><b>xɔn<sup>42</sup></b> <i>n</i> fumée</p> <p><b>xɔn<sup>55</sup><sub>1</sub></b> <i>class</i> une unité d'une paire</p> <p><b>xɔn<sup>55</sup><sub>2</sub></b> <i>class</i> cadavre</p> <p><b>xɔŋ<sup>24</sup></b> <i>adj</i> rose (couleur)</p> <p><b>xɔŋ<sup>223</sup></b> <b>1)</b> <i>n</i> petit panier aux trous serrés. <i>xɔŋ<sup>223</sup></i> est petit par rapport à <i>boŋ<sup>55</sup></i> « grand panier aux trous serrés ». Le premier se porte directement à l'épaule et le second à l'aide d'une palanche. On peut mettre toute sorte d'objets dans <i>xɔŋ<sup>223</sup></i>, alors que <i>boŋ<sup>55</sup></i> est exclusivement réservé à la transportation du riz. Il existe une distinction plus fine de <i>xɔŋ<sup>223</sup></i> en fonction des modes de transportation. <b>2)</b> <i>class</i> petit panier aux trous serrés</p> <p><b>xɔŋ<sup>332</sup></b> <i>n</i> pièce (architecture)</p> <p><b>xɔŋ<sup>55</sup><sub>1</sub></b> <b>1)</b> <i>n</i> objet <b>2)</b> quelque chose</p> <p><b>xɔŋ<sup>55</sup><sub>2</sub></b> <i>conn</i> relation de possession</p> <p><b>xɔŋ<sup>55</sup>din<sup>223</sup></b> <i>n</i> jouet</p> <p><b>xɔŋ<sup>55</sup>tɔn<sup>223</sup></b> <i>n</i> en-cas, snack</p> <p><b>xɔt<sup>24</sup></b> <i>v</i> attacher ; nouer</p> <p><b>xɔt<sup>44</sup></b> <i>v</i> creuser et retirer</p> <p><b>xɛ<sup>24</sup><sub>1</sub></b> <i>v</i> gratter le sol (animaux)</p> <p><b>xɛ<sup>24</sup><sub>2</sub></b> <i>v</i> payer</p> <p><b>xɛ<sup>55</sup>le<sup>332</sup></b> <i>n</i> aisselle</p> <p><b>xɛt<sup>24</sup></b> <i>n</i> grenouille</p> <p><b>xew<sup>223</sup><sub>1</sub></b> <i>v</i> mijoter</p> <p><b>xew<sup>223</sup><sub>2</sub></b> <b>1)</b> <i>n</i> dent <b>2)</b> [Jinghong] <i>class</i> gousse</p>
---	--



<p><b>xew</b><sup>42</sup> <i>n</i> faucille</p> <p><b>xew</b><sup>55</sup> <i>adj</i> vert</p> <p><b>xɛ</b><sup>42</sup> <b>1)</b> <i>n</i> soupe <b>2)</b> <i>v</i> cuire dans l'eau (avec ajout de condiments)</p> <p><b>xɛn</b><sup>24</sup> <i>adj</i> <b>1)</b> piquant <b>2)</b> concentré</p> <p><b>xɛn</b><sup>55</sup> <i>n</i> bras</p> <p><b>xɛn</b><sup>55</sup><b>sɿ</b><sup>223</sup> <i>n</i> manche (vêtement)</p> <p><b>xɛŋ</b><sup>55</sup> <i>adj</i> dur <i>syn</i>: <b>kɛn</b><sup>24</sup>.</p> <p><b>xɛp</b><sup>55</sup> <i>n</i> chaussure</p> <p><b>xɿj</b><sup>55</sup> (var.lib. <b>luk</b><sup>44</sup><b>xɿj</b><sup>55</sup>) <b>1)</b> <i>n</i> gendre <b>2)</b> <i>class</i> gendre <b>3)</b> <i>class</i> personne masculine par alliance</p> <p><b>xɿŋ</b><sup>44</sup> <i>n</i> assaisonnements</p> <p><b>xi</b><sup>24</sup> <i>v</i> monter à (bord ; cheval)</p> <p><b>xi</b><sup>223</sup> <b>1)</b> <i>n</i> excréments <b>2)</b> <i>v</i> déféquer</p> <p><b>xim</b><sup>55</sup> <i>n</i> aiguille</p> <p><b>xiŋ</b><sup>42</sup> (var.lib. <b>tsǎw</b><sup>223</sup><b>mǎn</b><sup>42</sup>) <i>pron.pers</i> 2SG (respectueux égal)</p> <p><b>xiŋ</b><sup>42</sup><b>su</b><sup>55</sup> <i>pron.pers</i> 2PL (respectueux égal)</p> <p><b>xiŋ</b><sup>55</sup> <i>n</i> gingembre</p> <p><b>xip</b><sup>24</sup> <i>class</i> <b>1)</b> [Jinghong] quartier manuellement coupé (aliment) <b>2)</b> [Gasa, Jinghong] tranche</p> <p><b>xu</b><sup>24</sup> <i>n</i> poutre</p>	<p><b>xuun</b><sup>223</sup> <i>v</i> monter</p> <p><b>xuun</b><sup>223</sup><b>dǎj</b><sup>55</sup> <i>n</i> escalier</p> <p><b>xuun</b><sup>42</sup><sub>1</sub> <i>class</i> soir</p> <p><b>xuun</b><sup>42</sup><sub>2</sub> <i>conn.coord</i> <b>1)</b> mais <b>2)</b> et puis</p> <p><b>xuŋ</b><sup>44</sup> <i>QTI</i> demi</p> <p><b>xuŋ</b><sup>55</sup> <i>n</i> tamis de bambou à trous larges. Ce type de tamis est utilisé pour trier des aliments tels que les cacahouètes. Le triage se fait avec un mouvement circulaire ou d'un côté à l'autre.</p> <p><b>xuɸ</b><sup>44</sup> <i>class</i> empan</p> <p><b>xo</b><sup>223</sup> <i>v</i> faire sauter des aliments</p> <p><b>xo</b><sup>42</sup> <i>n</i> chose</p> <p><b>xo</b><sup>55</sup><sub>1</sub> <i>v</i> rire</p> <p><b>xo</b><sup>55</sup><sub>2</sub> <i>n</i> pont</p> <p><b>xok</b><sup>44</sup> <b>1)</b> <i>n</i> mortier <b>2)</b> <i>class</i> mortier</p> <p><b>xop</b><sup>55</sup> <i>v</i> mordre</p> <p><b>xu</b><sup>42</sup> <i>n</i> maître</p> <p><b>xu</b><sup>42</sup><b>pɛŋ</b><sup>55</sup><b>taŋ</b><sup>42</sup><b>kin</b><sup>55</sup> <i>n</i> cuisinier</p> <p><b>xu</b><sup>42</sup><b>sɔn</b><sup>55</sup> <i>n</i> enseignant</p> <p><b>xum</b><sup>55</sup> <i>adj</i> amer</p> <p><b>xun</b><sup>55</sup> <i>n</i> poil</p> <p><b>xun</b><sup>55</sup><b>ta</b><sup>55</sup> <i>n</i> sourcil</p> <p><b>xut</b><sup>55</sup> <i>v</i> creuser</p>
--	--

**x<sup>w</sup>**

<p><b>x<sup>w</sup>aj</b><sup>42</sup> var.lib. de <b>k<sup>w</sup>aj</b><sup>42</sup></p> <p><b>x<sup>w</sup>ǎk</b><sup>55</sup> <i>v</i> (se) curer</p> <p><b>x<sup>w</sup>an</b><sup>55</sup> var.lib. de <b>k<sup>w</sup>an</b><sup>55</sup></p>	<p><b>x<sup>w</sup>am</b><sup>42</sup> <i>n</i> émotion</p> <p><b>x<sup>w</sup>am</b><sup>42</sup><b>hǎk</b><sup>44</sup> <i>n</i> amour</p> <p><b>x<sup>w</sup>at</b><sup>24</sup> <i>v</i> lancer (jeter)</p>
--	---



## 2

ʔa<sup>223</sup> **1**) *v* ouvrir (la bouche) **2)** *adj* ouvert

ʔa<sup>42</sup> *adv.phr* INTERROGATIF {Restrictions : morphème utilisé lorsque la question posée est spécifique.}

ʔa<sup>42</sup>la<sup>44</sup> *adj* capable

ʔa<sup>42</sup>ju<sup>44</sup> |étym : pāli| *n* âge

ʔa<sup>55</sup><sub>1</sub> **1)** *n* petite sœur du père **2)** *class* petite sœur du père

ʔa<sup>55</sup><sub>2</sub> *adv.phr* INTERROGATIF {Restrictions : morphème utilisé lorsque la question posée est non spécifique.}

ʔaj<sup>223</sup> *n* **1)** homme non marié **2)** nom de famille masculin

ʔaj<sup>223</sup>kun<sup>42</sup>jaŋ<sup>55</sup> *n* poupée

ʔaj<sup>223</sup>na<sup>33?</sup> var.styl. de na<sup>33?</sup> {plus affectif}

ʔaj<sup>223</sup>pi<sup>44</sup> *n* grand frère {Restrictions : Hors cercle familial.}

ʔaj<sup>223</sup>tsaj<sup>42</sup> *n* garçon

ʔaj<sup>55</sup> *n* odeur

ʔän<sup>223</sup> *pron* cela

ʔän<sup>42</sup> *conn.subord* RELATIF (non anaphorique)

ʔän<sup>55</sup> *class* inanimé

ʔap<sup>24</sup>näm<sup>33?</sup> *v* se doucher

ʔaw<sup>55</sup> **1)** *n* petit frère du père **2)** *class* petit frère du père

ʔăw<sup>55</sup> *v* prendre

ʔăw<sup>55</sup>kan<sup>55</sup> *v* travailler

ʔă<sup>55</sup>laŋ<sup>42</sup>ʔă<sup>55</sup>saŋ<sup>42</sup> *adj* beau (personne de sexe masculin)

ʔă<sup>55</sup>me<sup>42</sup>li<sup>33?</sup>ka<sup>55</sup> *n* Etats-Unis

ʔoj<sup>24</sup> *v* nourrir (un animal)

ʔoj<sup>223</sup> *n* **1)** sucre **2)** canne à sucre

ʔoj<sup>223</sup>läm<sup>42</sup> *n* canne à sucre

ʔok<sup>24</sup> *v* **1)** sortir **2)** soustraire (opération arithmétique)

ʔom<sup>24</sup> *v* griller à petit feu

ʔon<sup>24</sup> *adj* **1)** jeune **2)** jeune et frais (légume)

ʔon<sup>24</sup>nøj<sup>33?</sup> *n* enfant {Restrictions : hors cercle familial}

ʔon<sup>24</sup>ʔon<sup>24</sup> *adv* finement

ʔon<sup>55</sup> *adv* avant

ʔon<sup>55</sup>na<sup>223</sup> *conn* devant

ʔe<sup>42</sup>lep<sup>55</sup> *v* entourer

ʔet<sup>55</sup> *card* un

ʔew<sup>223</sup> *v* enrrouler *syn:* wän<sup>55</sup>

ʔe<sup>55</sup> *pron.pers* **1)** 1SG (respectueux ascendant)

**2)** 2SG (respectueux descendant)

ʔe<sup>55</sup>haw<sup>42</sup> var.lib. de ʔe<sup>55</sup>su<sup>55</sup>

ʔe<sup>55</sup>su<sup>55</sup> (var.lib. ʔe<sup>55</sup>haw<sup>42</sup>) *pron.pers* 2PL (respectueux descendant)

ʔe<sup>55</sup>tu<sup>55</sup> var.lib. de tu<sup>55</sup>xoj<sup>223</sup><sub>1</sub>

ʔek<sup>24</sup> *n* **1)** moelle osseuse **2)** cerveau

ʔep<sup>55</sup><sub>1</sub> *v* griller une chair animale hachée et la mélanger avec des épices dans une feuille de bananier du japon

ʔep<sup>55</sup><sub>2</sub> *class* petite boîte à riz gluant

ʔep<sup>55</sup><sub>3</sub> *prép* en compagnie de

ʔep<sup>55</sup>kän<sup>55</sup> *adv* ensemble

ʔew<sup>24</sup> *v* s'amuser

ʔew<sup>55</sup> *n* taille (anatomie)

ʔx<sup>24</sup> *n* nasse à poser à deux bouts larges

ʔx<sup>42</sup> *adv* d'accord

ʔxk<sup>55</sup> (var.lib. na<sup>223</sup>ʔxk<sup>55</sup>) **1)** *n* poitrine **2)** *class* distance entre le sternum et l'extrémité d'une

main tendue

ʔɯŋ<sup>55</sup> v avaler

ʔɯp<sup>24</sup> n boîte

ʔɯt<sup>55</sup> v boucher

ʔi<sup>223</sup><sub>1</sub> mod. PROSPECTIF

ʔi<sup>223</sup><sub>2</sub> pron ceci

ʔi<sup>223</sup>dāj<sup>223</sup> (var.lib. di<sup>55</sup>dāj<sup>223</sup>) adv.mod

obligatoirement

ʔi<sup>223</sup>kaj<sup>223</sup> adv prochainement

ʔi<sup>223</sup>taj<sup>55</sup> adv terriblement

ʔi<sup>55</sup><sub>1</sub> adv.phr DÉSOLANT

ʔi<sup>55</sup><sub>2</sub> 1) n nom de famille féminin 1. 2) n femme

3) préfixe animal 4) préfixe parenté

ʔi<sup>55</sup>na<sup>33?</sup> n petite sœur de la mère

ʔi<sup>55</sup>ʔa<sup>55</sup> n petite sœur du père (var.sty. de ʔa<sup>55</sup><sub>1</sub>)

{plus affectif}

ʔi<sup>55</sup>ja<sup>44</sup> (var.sty. de ja<sup>44</sup>) {plus affectif}

ʔi<sup>55</sup>pu<sup>24</sup> (var.sty. de pu<sup>24</sup>) {plus affectif}

ʔi<sup>55</sup>saw<sup>55</sup> (var.sty. de saw<sup>55</sup>) {plus affectif}

ʔi<sup>55</sup>wək<sup>44</sup> n singe

ʔi<sup>55</sup>bi<sup>223</sup> n libellule

ʔi<sup>55</sup>buŋ<sup>24</sup> n chauve-souris

ʔi<sup>55</sup>hək<sup>44</sup> n écureuil

ʔi<sup>55</sup>ko<sup>55</sup>na<sup>223</sup>xǎŋ<sup>55</sup> n chimpanzé

ʔi<sup>55</sup>kuŋ<sup>223</sup> n crevette

ʔi<sup>55</sup>naŋ<sup>42</sup> n fille

ʔi<sup>55</sup>pi<sup>44</sup> n grande sœur {Restrictions : hors cercle familial.}

ʔiŋ<sup>55</sup> v s'appuyer sur

ʔit<sup>24</sup> v extraire

ʔit<sup>55</sup> adv peu

ʔuun<sup>24</sup> id.excl autre

ʔo<sup>24</sup> v pourrir

ʔon<sup>223</sup> adj mou

ʔop<sup>55</sup> v griller un grand poisson farci d'épices et ficelé de feuilles de citronnelle

ʔot<sup>55</sup> v se retenir

ʔun<sup>24</sup> 1) v chauffer 2) adj tiède

ʔup<sup>24</sup> informer

ʔup<sup>24</sup>kām<sup>42</sup>ʔup<sup>24</sup>wen<sup>42</sup> v discuter de la préparation du mariage

ʔup<sup>24</sup>xək<sup>24</sup> v se fiancer

# Grammaire descriptive du tai lü

## Résumé

Cette thèse propose une description du tai lü, langue tai-kadai telle qu'elle est parlée dans la préfecture autonome Dai du Xishuangbanna, province du Yunnan, Chine. Le travail d'analyse se fonde sur des corpus oraux collectés sur le terrain et s'inscrit dans le cadre théorique de la linguistique fonctionnelle. La recherche s'articule en trois volets : 1° documentation de faits socio-culturels ; 2° collecte et traitement de corpus oraux ; 3° description et analyse de la phonologie, de la tonologie, de la morphologie, de la syntaxe, et dans une moindre mesure de la lexicographie du tai lü. Le dernier volet occupe la place centrale dans cette thèse et consiste en une grammaire du tai lü qui se veut descriptive, complète et à jour. Parmi les observations notables, on peut citer en premier que cette langue connaît d'importantes alternances tonales, parmi elles, certaines sont purement phonologiques (il s'agit donc du sandhi tonal), d'autres sont régies par des contextes syntaxiques et morphologiques bien précis. Ce dernier type de variation révèle la stabilité de tons en tai lü et permet d'enrichir les connaissances sur la manière dont un ton peut interagir avec la morphologie et la syntaxe, de remettre en question la conception répandue selon laquelle les tons (surtout dans les langues asiatiques) ne serviraient qu'à distinguer le sens des morphèmes lexicaux, et d'apporter une éventuelle contribution à la typologie linguistique. La syntaxe du tai lü, quant à elle, met en disposition des stratégies intéressantes comme le fait qu'un seul changement tonal permet de distinguer la négation de l'affirmation du même morphème, ou bien la délimitation de la frontière syntaxique d'un syntagme nominal ou d'une relative via un démonstratif. Enfin, de nombreux marqueurs discursifs sont décrits en détail car ils ont une haute fréquence d'utilisation en langage courant quotidien et apportent une charge sémantique et pragmatique beaucoup plus importante que l'on a tendance de minimiser.

**Mots-clés :** tai lü ; langues tai-kadai ; grammaire ; phonologie ; alternances tonales ; interaction ton, morphologie, syntaxe ; classification nominale ; temps-aspect-mode (TAM)

## A Descriptive Grammar of Tai Lue

### Summary

This dissertation offers a description of Tai Lue, a Tai-Kadai language, as it is spoken in the Dai Autonomous Prefecture of Xishuangbanna, Yunnan Province, China. The analytical work is based on oral corpora collected in the field and falls within the theoretical framework of functional linguistics. The research is divided into three parts: 1° documentation of socio-cultural facts; 2° collection and processing of oral corpora; 3° description and analysis of the phonology, tonology, morphology, syntax, and to a lesser extent of the lexicography of Tai Lue. The last part occupies the central place in this dissertation and consists of a grammar of Tai Lue which aims to be descriptive, complete, and up to date. Among the notable observations, we can cite first of all that this language shows significant tonal alternations. Among them, some are purely phonological (it is therefore about tone sandhi), others are governed by well-defined syntactic and precise morphological contexts. This last type of variation reveals the stability of tones in Tai Lue and makes it possible to enrich the knowledge of how a tone can interact with morphology and syntax, to question the widespread conception according to which tones (especially in Asian languages) would only serve to distinguish the meaning of lexical morphemes, and to make a possible contribution to linguistic typology. The syntax of Tai Lue, on the other hand, provides interesting strategies such as the fact that a single tonal change makes it possible to distinguish the negation from the affirmation of the same morpheme, or the delimitation of the syntactic border of a noun phrase or a relative clause via a demonstrative. Finally, many discursive markers are described in detail because they have a high frequency of use in everyday language and bring a much greater semantic and pragmatic load that we tend to minimize.

**Keywords:** Tai Lue; Tai-Kadai languages; grammar; phonology; tonal alternations; interaction tone, morphology, syntax; nominal classification; tense-aspect-mood (TAM)

UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ

**ÉCOLE DOCTORALE :**

ED 5 – Concepts et langages

Maison de la Recherche, 28 rue Serpente, 75006 Paris, FRANCE

**DISCIPLINE :** Linguistique